
THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

MANUEL

DU

VOYAGEUR EN SUISSE.

IMPRIMERIE DE FÉLIX LOCQUIN,
rue N.-D.-des-Victoires, 16.

Ebel, Johann Gottfried

MANUEL

DU

VOYAGEUR EN SUISSE

COMPRENANT:

1°. Des Tableaux de Route des capitales de chaque Canton aux endroits les plus curieux;
2°. La Description topographique de la Suisse;
3°. Celle des merveilles et curiosités des vallées et montagnes;
4°. Les chemins d'un endroit à l'autre, embranchemens, sentiers, grandes routes;
5°. Les Frais de séjour, Prix et Tarifs du passage sur les lacs;
6°. L'indication des HOTELS, Messageries, Voitures, etc.

Par le D. Ebel.

NOUVELLE ÉDITION,

Entièrement revue, d'après le Lexique de la Suisse, par Lutz, les travaux de Francesci, Glutz Blotzheim, etc.

et augmentée

DES ITINÉRAIRES DE L'OBERLAND, DE CHAMOUNI, DES GRISONS, DU RIGI;

Mis en ordre

PAR RICHARD,

INGÉNIEUR-GÉOGRAPHE,

Auteur du Guide en France, en Italie, etc.

PARIS,
AUDIN, LIBRAIRE,
25, QUAI DES AUGUSTINS.
en Suisse,
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.
1834

HOTELS

Recommandés en toute confiance.

Aix (Savoie).—Les Trois Rois.
Alpnach. — Le Cheval-Blanc.
Art. — L'Aigle Noir.
Avenches. — Le Maure.
Aubin (St.-). — La Couronne.
Bâle,—Les 3 rois ; la Cigogne ; le Sauvage.
Ballstall. — Le Cheval-Blanc; la Croix.
Bassus. — La Lande.
Bellinzone. — Le Cerf.
Berne. — Le Faucon ; la Couronne ; les Gentilshommes.
Bex. — L'Union.
Bienne. — Croix-Blanche.
Bremgarten. — Le Cerf.
Brienz. — L'Ours.
Brieg. — De Borgnis.
Brunnen. — L'Aigle.
Bulle. — Maison-de-Ville.
Chambéry (Savoie).—La Poste.
Chamouni. **
Cormayeur.— L'Union. Revel, guide pour le Mont-Blanc.
Coire. — La Croix-Blanche.
Escheins. — Les Corbeaux.
Fluelen. — La Croix-Blanche.
Fribourg. — Les Merciers; le Faucon.
Gais. — Le Bœuf.
Genève. — Les Bergues ; Nord : Pension Ravenaz.
Gall (*St.*-). — Le Brochet; le Cheval-Blanc.
Gervais (*St.*-). — Bains de M. Gontard.
Goldau. — Le Cheval-Blanc.
Giornico. — La Couronne.
Hospital. — Le Lion-d'Or.
Interlacken. — Pension de M. Seiler.
Küssnacht. — L'Aigle-d'Or ; le Cheval-Blanc.
Landeron. — De Nemours.

** Les renseignemens sur Chamouni nous étant arrivés trop tard, nous indiquons ici les hôtels qui méritent la confiance du voyageur : *L'Union,* vaste et fréquenté, avec bains de santé et de propreté.—Du *Nord* ci-devant d'*Angleterre*, nouvellement réparé, le 1er en arrivant de Genève. —De *Londres et d'Angleterre*, avec cuisine allemande-française-anglaise, et belles vues. — La *Couronne*, sur la place, nouvel établissement bien situé.

Langenthal. — Le Lion.
Lausanne. — Le Lion-d'Or ; le Faucon, d'Angleterre.
Lenz. — La Couronne.
Leuck. — La Croix-d'Or ; la Maison-Blanche.
Lenzburg. — La Couronne.
Lucerne. — L'Aigle - d'Or , la Balance, le Cygne.
Martigny. — La Grande-Maison et poste.
Martin (*St.-*). — Le Mont-Blanc.
Meyringen. — Le Sauvage.
Monthey. — Le grand Cerf.
Morat. — L'Aigle ; la Couronne.
Morges. — La Couronne.
*Morgenthal**. — Le Lion-d'Or.
Motiers-Travers. — L'Hôtel-de-Ville.
Moutiers-Grandval. — La Couronne.
Neuchatel. — Le Faucon réuni à la poste.
Neuhaus. — Près de Schaffhouse et de la chute, l'hôtel de la Chute-du-Rhin.
Nyon. — La Couronne.
Oex (château d'). L'Ours
Orbe. — La Poste aux chevaux.
Payerne. — L'Ours.
Rhinfelden. — Les Trois Rois.
Richterschwyl. — L'Ange.
Rigi. — Le Kulm.
Rigi. — Notre - Dame - des - Neiges. — La Couronne.
Sallenches. — Le lac Léman.
Samoëns. — La Croix-d'Or.
Schaffhouse. — Le Faucon-d'Or; la Couronne.
Schmerikon. — La Couronne.
Schvvytz. — Le Cheval-Blanc.
Sécheron. — D'Angleterre.
Sevven. — La Croix-Blanche.
Servoz. —
Sierre. — Le Soleil.
Sion. — Le Lion-d'Or.
Soleure. — La Couronne.
Soumisvvald. — L'Ours.
Stœffa. — La Couronne.
Tavannes. — La Couronne.
Thonon. — La Balance.
Thun. — Le Freyenhof.
Tourtemagne. — La Poste.
Vésen. — L'Épée.
Vevey. — Les Trois Couronnes.
Waedenchsvvyl. - La Couronne.
Wattvvyl. — Le Cheval-Blanc.
Wolfsberg. — Pension de M. Parquin.
Winterthur. — L'Ours.
Yverdun. — Londres ; Maison-Rouge.
Zug. — Le Cerf.
Zurich. — L'Épée; le Corbeau; la Cigogne.
Zurzach. — Le Cep de vigne ; Fribourg.

* *Morgenthal* : l'hôtel renommé est le Lion-d'Or , où l'on mange d'excellentes truites. — A 10 minutes, beau panorama des Alpes.

AVERTISSEMENT.

COUP-D'OEIL

SUR

LA SUISSE.

§ Ier.

NOMS, LIMITES, ÉTENDUE, POPULATION DE LA SUISSE.

La Suisse était connue autrefois sous le nom d'*Helvétie* dans toute sa portion centrale et occidentale, et sous celui de *Rhétie* dans sa partie orientale, et particulièrement dans le pays qui forme actuellement le canton des Grisons. Elle a 90 lieues de route (1) dans sa plus grande longueur,

(1) La lieue dont il s'agit ici, ainsi que dans tout le cours de l'ouvrage, est la lieue suisse de 2,315 toises de Paris et 8 dixièmes, dont 24,617 font un degré; cette lieue est au mille géographique d'Allemagne dans le rapport de 609,326 à 1000. La lieue carrée comprend 6,250 arpens de Zurich, chaque arpent de 36,000 pieds carrés : ainsi le canton de Zurich contient 546,356 arpens; le mille géographique carré contient 3,800 toises de Paris et 6 dixièmes; le mille carré est à la lieue carrée comme 1000 à 371,278. La lieue de Berne, dont il est fréquemment question dans les ouvrages qui traitent de la Suisse, est de 18,008 pieds de Berne, dont 110 et 10 treizièmes équivalent à 100 pieds de roi : de sorte que la lieue de Berne est de 16,250 pieds de roi; la lieue suisse a 13,894 pieds de roi.

et 66 dans sa plus grande largeur. Elle est comprise entre le 45° 50' et le 47° 48' de latitude boréale, et entre le 23° 40' et le 28° 8' de longitude est du méridien de l'Ile-de-Fer. Le mont Saint-Bernard, dans le canton du Valais, et le district de Mindrisio, dans celui du Tessin, sont ses parties les plus méridionales; le canton de Schaffhouse est de tous les cantons suisses le plus septentrional, comme celui de Genève le plus occidental, et celui des Grisons le plus oriental. La Suisse est bornée au nord et à l'orient par l'Allemagne, au midi par l'Italie et la Savoie, et à l'occident par la France. Avant l'année 1798, et dès le commencement du 16e siècle, elle se composait de trois espèces d'États, savoir: de treize cantons, des sujets et des alliés de ces cantons. Les premiers, sur une surface d'environ 1,000 lieues carrées, avaient, en 1798, une population de 1,000,000 d'habitans; les seconds comptaient 300,000 âmes sur 220 lieues carrées; les derniers occupaient 820 lieues carrées avec 500,000 habitans. Au commencement du 19e siècle la surface de la Suisse fut considérablement diminuée par les cessions qu'elle fut obligée de faire à la France et à la république cisalpine; mais elle a repris, depuis 1814, une grande partie de son ancienne étendue; et elle se divise maintenant entre vingt-deux cantons (1) de la manière suivante :

(1) En 1833, la Diète a reconnu la séparation de Bâle ville et de Bâle campagne. Le pacte fédéral prononcera peut-être d'autres divisions : jusque-là nous avons dû conserver l'ancienne division.

RICHARD.

CANTONS.	SURFACE en LIEUES CARRÉES.		en MILLES géographiq. carrés.
1 ZURICH	90,556		33,621
Partie du lac	....	2,092	
Lac du Greiffen	....	0,567	
2 BERNE	327,267		121,607
Lacs de Brientz et Thun	....	3,211	
Lacs de Bienne et île de St-Pierre	....	1,495	
Petite portion du lac de Neuchâtel	....	0,440	
3 LUCERNE	72,810		27,032
Partie du lac	....	1,801	
Lac de Sempach	....	0,600	
Partie du lac de Zug	....	0,009	
4 URI	56,652		21,034
Partie du lac de Lucerne	....	1,480	
5 SCHWITZ	31,417		11,655
Partie du lac de Zug	....	0,746	
Partie du lac de Lucerne	....	0,288	
6 UNDERWALD	37,095		13,772
Partie du lac de Lucerne	....	1,883	
7 GLARIS	31,545		11,712
8 ZUG	10,122		3,758
Partie du lac	....	0,754	
9 FRIBOURG	78,315		29,076
Partie du lac de Neuchâtel	....	3,734	
10 SOLEURE	33,476		12,429
11 BALE	23,713		8,804
12 SCHAFFHOUSE	17,209		6,389
13 APPENZELL	19,132		7,103
14 SAINT-GALL	104,152		38,669
Partie du lac de Constance	....	3,216	
Lac de Wallenstadt	....	1,090	
Partie du lac de Zurich	....	1,027	
15 GRISONS	318,559		118,200
16 ARGOVIE	69,745		25,896
17 THURGOVIE	41,651		15,464
Partie du lac de Constanee	....	2,514	
18 TESSIN	146,435		54,368
19 VAUD	155,302		57,660
Partie du lac de Genève	....	13,495	
Partie du lac de Neuchâtel	....	2,527	
20 VALAIS	216,292		80,531
Partie du lac de Genève	....	3,997	
21 NEUCHATEL	36,380		13,507
Partie du lac	....	3,870	
22 GENÈVE	12,360		4,589
Partie du lac	....	1,352	
TOTAL...	1,930,185	52,188	716,785

LACS	SURFACE	
	en lieues carrées.	en milles carrés.
Genève	31,484	11,691
Constance	28,118	10,437
Neuchâtel	10,751	3,919
Lucerne	5,534	2,024
Zurich	3,120	1,137
Thun	1,768	0,663
Brientz	1,425	0,529
Zug	1,500	0,560
Berne, avec l'île Saint-Pierre	1,495	0,555
Wallenstadt	1,090	0,405
Sempach	0,600	0,226
Greiffen	0,595	0,210
TOTAL...	87,374	32,373 (1)

(1) M. Fehr, ingénieur de Zurich.

RECENSEMENT OFFICIEL ARRÊTÉ DANS LA DIÈTE HELVÉTIQUE (1).

CANTONS.	POPULATION.	NOMBRE des habitans par lieue carrée.
Zurich	183,000 âmes	2,044 âmes
Berne	291,200	889
Lucerne	86,700	1,191
Uri	11,800	208
Schwitz	30,100	959
Underwald	19,100	516
Glaris	24,100	766
Zug	12,500	1,238
Fribourg	62,000	792
Soleure	45,200	1,354
Bâle	45,900	1,937
Schaffhouse	23,300	1,535
Appenzell	48,600	2,545
Saint-Gall	131,300	1,263
Grisons	80,000	251
Argovie	120,300	1,729
Thurgovie	76,000	1,827
Tessin	90,200	616
Vaud	148,200	954
Valais	64,000	296
Neuchâtel	48,000	1,323
Genève	44,000	3,376
TOTAL...	1,687,900 âmes	

(1) Calculs d'un dixième au-dessous du nombre vrai. (BALBI.)

§ 2.

LACS, RIVIÈRES, SOURCES MÉDICINALES ET BAINS.

LACS. La Suisse compte 7 grands lacs, savoir : ceux de Genève, de Constance, le lac Majeur, et les lacs de Lugano, de Lucerne ou des Quatre-Cantons, de Zurich et de Neuchâtel; et 7 rivières de première grandeur : le Rhin, le Rhône, l'Aar, la Reuss, le Tessin, l'Inn et la Limmat.

Le lac de *Genève*, ou *lac Léman*, a une surface de 31 1/2 lieues carrées, 16 lieues de longueur, et 3 1/2 dans sa plus grande largeur ; sa plus grande profondeur a été observée aux environs de Meillerie, où elle est de 950 pieds : il est élevé de 1,225 pieds au-dessus de la Méditerranée.

Le *lac* de *Constance*, en allemand, *Bodensée*, autrefois *lacus Brigantinus*, du nom de Bregentz (Brigantia), et plus tard, *lacus Bodamicus*, du nom du château de Bodmen, situé à l'une de ses extrémités, a un peu plus de 28 lieues carrées de surface, et 1,085 pieds d'élévation au-dessus de la mer, 17 ou 18 lieues de longueur, 5 dans sa plus grande largeur, et 368 toises dans sa plus grande profondeur, près de Lindau.

Le *lac Majeur* (lago Maggiore) est situé en grande partie hors les limites de la Suisse : il a 15 à 16 lieues de longueur, et 2 1/2 dans sa plus grande largeur : sa surface est de 700 pieds environ au-dessus de la mer; plusieurs rivières considérables, telles que le Tessin, la Verzasca, la Maggia et la Toccia, s'y jettent : sa partie septentrionale forme un bassin de 3 lieues de longueur, qui porte le nom de *lac* de *Locarno*, et qui appartient à la Suisse : elle offre sur ses bords de charmantes perspectives.

Le *lac* de *Lugano* (lago Seresio) est situé en grande partie dans le canton du Tessin : il a 10 lieues de longueur sur une de largeur, et environ 200 pieds d'élévation au-dessus du lac Majeur; il offre de nombreuses et grandes sinuosités, qui portent les noms particuliers des lieux voisins, tels que ceux de lac d'Agno, de Morio et de Tressa.

Le lac de Neuchâtel a 9 lieues de longueur, et 2 dans sa plus grande largeur; de Neuchâtel à Cudrefin, sa surface est de 10 3/4 lieues carrées, sa plus grande profondeur de 400 pieds, son élévation de 186 au-dessus du lac de Genève.

Le *lac* de *Lucerne*, autrement nommé *lac des Waldstettes*, ou des *Quatre-Cantons*, fut ainsi appelé, parce qu'il est situé entre les pays de Lucerne, Schwitz, Underwald et Uri,

qui se nommaient, dans le moyen-âge, les Quatre Waldstettes; sa surface est de près de 5 1/2 lieues carrées; elle s'élève de 1320 pieds au-dessus de la mer; sa plus grande longueur, de Lucerne à Flüelen, est de 9 lieues, et sa plus grande largeur de 3 à 4 lieues, entre Küssnach et Alpnach; il a 60 pieds de profondeur près de l'Achsenberg : de hautes montagnes, et des rochers escarpés, qui l'entourent, ne permettent pas toujours à ceux qui le parcourent en bateau d'aborder facilement sur ses côtes.

Le *lac de Zurich* a 9 à 10 lieues de longueur, et une lieue et demie de largeur, entre Stæfa et Richtenschwyl : sa profondeur est de 100 toises, près de la presqu'île de l'Aau : il est élevé de 1279 pieds au-dessus de la mer : sa surface est de 3 1/8 lieues carrées : ses bords sont riches et bien cultivés, ornés d'un grand nombre des plus beaux villages de la Suisse, et animés par une population considérable.

Fleuves. rivières. Le *Rhin* prend sa source dans les Grisons, et s'y forme de trois sources principales ; il réunit les eaux d'une grande partie de la chaîne septentrionale des Alpes rhétiennes, et acquiert de bonne heure le volume des plus grands fleuves : aussi les Romains l'honorèrent-ils du nom de *superbe* ; on croit qu'il tire son nom du celtique, *ren* ou *rhen* (fluide, liquide); après avoir abandonné les Grisons, il sépare le Rhinthal du Tyrol, traverse le lac de Constance, et sert ensuite de limite à la Suisse, dans sa partie septentrionale.

Le *Rhône* est peu inférieur au Rhin, en volume et en réputation : il tire sa première origine du Mont-Furca, sur le revers occidental du Saint-Gothard, traverse le canton du Valais dans toute sa longueur, et se jette dans le lac Léman, pour en ressortir à Genève : à un petit quart de lieue de cette ville, il reçoit l'Arve, qui lui apporte toutes les eaux du Faucigny, ainsi que celles du revers septentrional et occidental du Mont-Blanc ; plus loin il se fraie une route entre des rochers, à l'extrémité du Jura : il s'y perd même pendant quelque temps, et bientôt, dirigeant sa course au midi, il arrose et fertilise plusieurs des beaux départemens de la France.

L'*Aar* prend sa source sur le Grimsel, dans le canton de Berne ; il traverse les lacs de Brientz et de Thun, et reçoit toutes les eaux de la chaîne septentrionale des Hautes-Alpes, des cantons de Berne et de Fribourg, jusqu'à la dent de Jaman, au canton de Vaud, et il se jette dans le Rhin, près de Coblentz.

La *Reuss* a sa source sur le Saint-Gothard, traverse le canton d'Uri et le lac des Quatre-Cantons, dont elle ressort à Lucerne, et va se jeter dans l'Aar, près de Vindisch, dans le canton d'Argovie.

Le *Tessin* prend sa source sur le revers méridional du Saint-Gothard, et se forme de plusieurs branches qui parcourent le val Bedretto, le val Piora et le val Blégno; il passe à Bellinzone, traverse le lac Majeur, et va ensuite se jeter dans le Pô à Pavie.

L'*Inn* doit sa naissance au petit lac de Lugin ou Lugni, sur le revers septentrional du Septimer dans l'Engadine; elle s'enrichit bientôt du tribut des eaux d'un grand nombre de glaciers et de ruisseaux; elle traverse les petits lacs de l'Engadine, et elle est déjà une grande rivière lorsqu'elle pénètre dans le Tyrol au pont de Saint-Martin.

La *Limmat*, connue dans la première partie de son cours sous le nom de *Linth*, prend sa source dans le canton de Glaris qn'elle traverse en entier; elle donne ensuite naissance aux marais connus sous le nom de marais de la Linth, qui s'étendent entre les deux lacs de Wallenstadt et de Zurich.

Bains. Aucun pays n'est plus riche que la Suisse en eaux médicinales et en bains; c'est là un des avantages des pays montagneux. Les eaux acidules de Saint-Maurice, dans le canton des Grisons, sont les plus estimées de la Suisse: elles contiennent plus de gaz que celles de Spa, de Schwalbach, de Seltz et de Pirmont, et sont très-fréquentées par les Italiens. Les eaux de Gournighel, dans le canton de Berne, de Baden et de Schinznach, dans l'Argovie, de Pfeffers, dans le canton de Saint-Gall et de Louèch (Leuck) dans celui du Valais, sont les plus fréquentées de la Suisse: on les emploie pour guérir les maladies provenant des obstructions et de l'âcreté du sang, les dartres, les humeurs, les rhumatismes, etc.; et on a des milliers d'exemples de leurs bons effets; aussi sont-ils visités chaque année par une foule de malades. On trouve auprès de ces bains des logemens et des auberges où l'on est convenablement servi.

§ 3.

NATURE DU SOL, MONTAGNES, GLACIERS, CLIMAT.

Sol. Le sol de la Suisse est montagneux, et n'offre pas de plaines d'une grande étendue: aussi produit-il peu de ré-

coltes céréales, comparativement aux pays qui l'avoisinent; mais il est éminemment propre à l'éducation et à la nourriture d'un grand nombre de bestiaux.

MONTAGNES. Deux chaînes principales de montagnes existent dans la Suisse : celle du *Jura*, qui lui sert de limite à l'occident, et qui s'étend dans sa partie septentrionale; et celle des *Alpes*, qui l'entoure au midi et à l'orient, et qui pénètre fort avant dans son intérieur et jusque dans son centre. Ces deux chaînes se rapprochent l'une et l'autre dans un grand nombre de leurs points, et sont séparées par une immense vallée, ou plutôt par une suite de plaines entremêlées de collines qui occupent tout le canton de Genève, et une partie de ceux de Vaud, Fribourg, Berne, Soleure, Argovie, Lucerne, Zug, Zurich, Schaffhouse, Thurgovie et Saint-Gall.

La chaîne du Jura s'étend, depuis les bords du Rhône, dans le pays de Gex, jusqu'au canton de Schaffhouse, dans une longueur de près de 100 lieues sur 15 ou 18 de profondeur.

Les ALPES s'étendent sur une longueur de 200 à 250 lieues, et sur une largeur de 50 à 80 depuis la Méditerranée et la Provence jusque sur la frontière de la Hongrie; elles traversent toute la Suisse, et c'est dans cette contrée et dans les pays voisins qu'elles atteignent à leur plus grande hauteur et qu'elles offrent les masses les plus considérables. Elles prennent différens noms, suivant la partie de leur immense chaîne dans laquelle on les considère : de la Méditerranée jusqu'au mont Viso, on les nomme *Alpes maritimes;* depuis le mont Viso jusqu'au mont Cénis; elles séparent le Dauphiné du Piémont, et s'appellent *Alpes cottiennes*; du mont Cénis au col du Bonhomme, elles ont le nom d'*Alpes grecques*, et séparent la Savoie du Piémont; on les nomme *Hautes-Alpes* ou *Alpes pennines* depuis le col du Bonhomme au Mont-Rose; plus loin, jusqu'au Bernardino et au Moschelhorn dans les Grisons, elles s'appellent *Alpes helvétiques*, et renferment les groupes du Saint-Gothard et du Lucmanier; ensuite elles prennent le nom d'*Alpes rhétiennes*. et occupent les Grisons et le Tyrol jusqu'au Dreyhernspitz; sur les frontières de la Carinthie et du pays de Salsbourg, elles s'appellent *Alpes noriques* dans la Carinthie, la Syrie, le pays de Salsbourg et l'Autriche jusqu'aux plaines d'OEdenbourg en Hongrie : on nomme *Alpes carniques* celles qui sont au sud de la Drave, depuis le mont Pelegrino jusqu'au Terglou, sur lequel la Save prend sa source. Les *Alpes juliennes*

qui tirent leur nom de l'ancienne ville de *Forum Julii*, sont celles qui séparent le Frioul et l'Istrie de la Carinthie, la Carniole, la Croatie et l'Esclavonie, jusqu'au Kiek; enfin, divers auteurs étendent encore plus loin la chaîne des Alpes, et nomment *Alpes dinariques* les montagnes qui s'étendent depuis le Klek, le long des rives droites de la Save et du Danube, jusqu'au Balkan, ou mont Hœmus, avec lequel elles se confondent, en se prolongeant jusqu'à la mer Noire.

Les Alpes sont l'une des principales chaînes de montagnes du globe, et la plus élevée qui existe dans l'Europe.

Les Alpes de la Suisse sont recouvertes de neiges éternelles sur toutes celles de leurs sommités qui dépassent 8,000 ou 8,200 pieds d'élévation: car c'est une remarque générale sur toute la surface du globe, que la chaleur diminue à mesure que l'on s'élève au-dessus des bords des mers, et que l'on atteint enfin à une hauteur où l'hiver règne sans cesse.

Le moment de la journée le plus froid sur les Alpes est communément, comme dans la plaine, celui du lever du soleil, de même que le moment le plus chaud est celui de 2 heures après midi.

L'influence de la chaleur sur l'évaporation, dans l'air des montagnes, est à peu près triple de celle qu'elle exerce à la plaine; c'est à la grande rareté de l'air dans les Alpes, ainsi qu'à l'énergie avec laquelle il accélère l'évaporation, que l'on doit attribuer l'épuisement et les malaises que beaucoup de personnes éprouvent en s'élevant sur les plus hautes montagnes; leur respiration se trouve alors gênée, et elles sont obligées de s'arrêter fréquemment pour se reposer.

Lorsqu'on voit les nuages se traîner le long des montagnes ou en voiler les sommets, on doit s'attendre à de la pluie; et lorsque celle-ci a duré long-temps, on doit croire qu'il neigera sur les Alpes moyennes avant qu'elles cessent tout-à-fait, et que le temps redevienne serein et constant.

Les pâturages des Alpes ont ordinaîrement deux ou trois stations différentes, sur lesquelles on mène successivement les bestiaux au printemps, en été et en automne, et dont chacune a ses chalets particuliers; dans les prairies, au bas des coteaux et dans la plaine, on voit presque dans chaque clos une grange avec des étables où l'on reçoit le foin recueilli pendant l'été, et où on laisse pendant l'hiver les bestiaux qu'on y va soigner depuis les villages voisins, distans quelquefois d'une lieue et davantage; l'aspect de tous ces bâtimens rustiques anime infiniment le spectacle de la riante verdure de la Suisse.

Les troupeaux de vaches les plus beaux sont ceux qui paissent dans les pâturages des Alpes qui n'ont que deux à cinq mille pieds d'élévation, et en particulier dans les pâturages situés à cette hauteur, qui se rencontrent dans le canton de Vaud et de Fribourg, dans l'Emmenthal et le Simmenthal : les vaches de cette grande espèce pèsent de 5 à 7 quintaux; elles donnent, en moyenne, 5 pots de lait par jour, ou 20 livres de 17 onces. Les vaches de la petite espèce ne pèsent pas ordinairement au-delà de 4 quintaux : les bœufs, que l'on engraisse arrivent quelquefois jusqu'au poids de 30 quintaux.

Les espèces de quadrupèdes et d'oiseaux, particulières aux Alpes, sont le lynx, le lièvre blanc, l'écureuil noir, la marmote, le chamois, le bouquetin, l'ours noir et l'ours fauve, la gélinotte blanche, le grand aigle des Alpes et quelques autres. Le grand aigle des Alpes pèse de 8 à 15 livres, et a plus de 9 pieds d'envergure ; il attaque les petits chamois, les moutons, les chevreaux, les petits veaux, les chiens, les cochons. les lièvres et les marmotes.

Glaciers. — On compte dans les Alpes de la Suisse environ 400 glaciers, qui, suivant Ebel, occupent une surface de plus de 130 lieues carrées, et qui ont chacun de 1 à 7 lieues de longueur, sur une demi-lieue au moins de largeur, et sur 100 à 600 pieds de profondeur. « Tels sont, dit Ebel, les » réservoirs intarissables qui entretiennent les plus grands » et les principaux fleuves de l'Europe. »

Les glaciers se sont formés dans les plus hauts vallons des montagnes; là, les neiges s'accumulent pendant 9 mois de l'année; elles y roulent en grandes masses des sommités voisines, et s'y entassent en couches de plusieurs centaines de pieds d'épaisseur. Ces masses, étant trop considérables pour pouvoir se fondre entièrement pendant l'été, présentent, au retour de l'hiver, l'apparence d'un amas de neiges congelées; elles s'augmentent chaque année, jusqu'à ce qu'enfin elles se soient étendues dans les vallées inférieures, où un plus haut degré de chaleur met un terme à leur avancement.

Les glaciers diminuent quelquefois pendant plusieurs années de suite, c'est-à-dire que leur partie inférieure, qui s'avance dans les champs fertiles des vallées, perd, par la fonte de l'été, une telle quantité de glaces, qu'elle abandonne une portion du sol qu'elle occupait.

Les changemens subits de l'atmosphère font quelquefois sortir des fentes des glaciers des courans d'un air très-

froid, qui entraînent avec eux des particules de glace et les dispersent au loin, comme si c'était une poussière de neige.

Souvent les glaciers sont recouverts de débris de pierres et de rochers qui y ont été apportés par les avalanches ou éboulemens des sommités voisines; ordinairement, ces débris sont peu à peu rejetés vers la base et sur les côtés du glacier, où ils forment d'énormes murailles, hautes souvent de plus de 100 pieds, auxquelles on donne le nom de *Moraines.*

Les voûtes de glaces que l'on observe au bas des glaciers, et d'où l'on voit sortir un torrent, se forment toujours dans le lieu où aboutissent toutes les eaux qui proviennent de la fonte des glaces; elles ne prennent naissance qu'au printemps, et ont en été des dimensions qui atteignent souvent 50 à 100 pieds en tous sens: l'eau qui en sort est blanchâtre; ce qui tient à ce qu'elle charrie de nombreuses particules de rochers, extrêmement atténuées par les frottemens.

Les *lavanges* ou *avalanches de neige* sont un des phénomènes des Alpes à la fois les plus communs, les plus imposans et les plus redoutables. Heureux ceux qui peuvent les contempler de loin et sans danger, et ouir sans crainte d'un aussi magnifique spectacle, surtout pendant le printemps, où elles sont les plus fréquentes et les plus considérables! Ils voient des neiges, détachées par les vents ou par différentes autres causes de leurs demeures élevées, se précipiter d'abord en petites quantités sur les pentes des montagnes, puis grossir peu à peu à mesure qu'elles avancent, réunir à leur masse de nouvelles neiges, et bientôt former des amas gigantesques, qui entraînent, avec un fracas épouvantable, des glaces, des pierres et des rochers, qui brisent et renversent des forêts entières, des maisons et les autres obstacles qui se rencontrent sur leur passage, et qui se précipitent enfin sur les vallées, qu'elles ravagent avec la rapidité de l'éclair, et où souvent elles ont couvert des villages entiers en donnant la mort à des hommes et à des bestiaux.

Il n'y a pas d'année où l'on n'entende le récit d'accidens funestes et de malheurs, effets de ces avalanches.

Les *ouragans* ou *tourmentes*, mêlés de vastes tourbillons de neiges, sont aussi très-dangereux pour les voyageurs qui parcourent les Hautes-Alpes; ils obstruent en peu de temps les chemins et les passages; ils y amoncèlent d'immenses

quantités de neiges; quelquefois ils engloutissent les hommes et les animaux; ailleurs ils les aveuglent momentanément, et ne leur permettent pas de discerner leur route, de manière que ces malheureux courent risque de s'égarer ou de tomber dans des précipices. Il est bon de consulter les habitans du pays sur les dangers de ce genre auxquels on est exposé en voyage, car leur expérience les met le plus souvent en état d'en préserver le voyageur: tantôt ils vous font observer un silence rigoureux dans les passages les plus dangereux; tantôt ils font partir un coup de pistolet avant de vous y engager; tantôt ils vous font voyager de grand matin, avant que la chaleur du soleil ait disposé les neiges à se fondre; enfin ils vous guident dans les routes les plus sûres, et vous indiquent les abris convenables, au premier moment où ils entendent le bruit d'une avalanche qui se forme sur les hautes sommités.

Les voyageurs qui parcourent les glaciers sont exposés à d'autres dangers encore, par l'effet des crevasses que renferme la glace; ces crevasses sont souvent d'une prodigieuse profondeur, et recouvertes, surtout dans le printemps et au commencement de l'été, par les couches de neiges qui les cachent aux regards, et qui s'enfoncent tout à coup, lorsqu'elles se trouvent surchargées par un poids étranger. Les accidens résultant de l'existence de ces crevasses sont nombreux, et forment un des sujets ordinaires des conversations des guides montagnards.

Climat. — D'après ce qu'on vient de lire, on comprendra facilement que la Suisse ne doit pas avoir un climat aussi tempéré que semblent le lui promettre sa position géographique et sa latitude en Europe: elle doit aux Hautes-Alpes, qui la séparent de l'Italie, une température sévère; les vents chauds du midi se refroidissent considérablement en traversant l'atmosphère qui entoure ces Alpes tapissées de glaciers et de neiges éternelles: d'un autre côté, les vents du nord pénètrent librement dans la Suisse, et lui procurent souvent un climat rigoureux. On remarque dans ce pays de très-grandes variations de chaleur et de froid, surtout dans les vallées étroites, où les chaleurs de l'été et le froid de l'hiver atteignent à une excessive intensité; il n'est pas rare de voir des vignes, exposées au soleil du midi, prospérer à peu de distance des glaciers.

PICOT.

§ 4.

Hauteur de quelques cascades, lacs, passages de montagnes, montagnes, villes et villages de la Suisse, d'après Wyss. (On a conservé son orthographe.)

Hauteur de quelques cascades en Suisse.

	Pieds.
Le Staubbach dans la vallée de Lauterbrunnen. . . .	925
Nant d'Arpenas, dans la vallée de Chamouni.	800
La chute de la Tosa, sur le Gries, dans la vallée de Formazza.	600
Pissevache ou Salienche, dans le Bas-Valais, de 270 à	300
La chute supérieure du Reichenbach, près de Meyringen.	200
La chute de la Linth, au pont du Pantenbrüch, dans le canton de Glaris.	196
Hauteur perpendiculaire de la chute de la Reuss au pont du Diable.	109
Cataracte du Rhin près de Schaffhouse. . . . de 75 à	80

Hauteur de quelques lacs de la Suisse.

Le Trüb-See, sur la montagne de Joch, dans le canton d'Unterwalden.	6720
Le Todten-See (lac Mort), sur le Grimsel. . . 6600 à	6630
Le lac d'Oberalp, près d'Andermatt, dans la vallée d'Urseren.	6224
Lac près l'hospice du Grimsel.	5778
Lac sur le mont Pilate.	5625
Lac d'Oberblegi, dans le canton de Glaris.	4420
Lac de Joux, dans le Jura. . . . . de 3004 à	3054
Lac de See-Alp, dans le canton d'Appenzell.	3052
Lac de Brez ou de Bray, dans le canton de Vaud. . .	2123
Lac de Lungern dans le canton d'Unterwalden. . .	2320
Lac de Brienz, à peu près.	1790
Lac de Thun.	1780
Lac de Sempach, environ.	1590
Lac des Quatre-Cantons.	1358
Lac de Morat.	1344
Lac de Neuchâtel.	1340
Lac de Bienne.	1332
Lac de Zug, suivant les ingénieurs français.	1301
Lac de Zurich.	1300

	Pieds.
Lac de Wallenstadt.	1299
Lac de Constance.	1246
Lac de Genève.	1134
Lac de Lugano.	882

Hauteur de quelques passages de montagnes, en Suisse.

Le Jorat, derrière Lausanne.	2772
La Hulftegg), entre le canton de Zurich et le Toggenbourg.	2250
L'Etzel, entre la vallée de la Sihl et le lac de Zurich.	3310
La Bramegg, dans l'Entlibuch.	3420
Le Brünig, entre la vallée de Hasli et Unterwalden . . . . 3114 à	3579
Le Hacken, entre Schwitz et Einsiedlen.	4470
La Dent de Jaman, entre le canton de Fribourg et celui de Vaud.	4572
Le Pragel, entre Schwitz et Glaris.	5160
Le Joch ou Jauchli, entre la vallée d'Engelberg et le Melchthal.	5560
La Reulissin, entre la Lenk et Lauenen.	5590
Le Luckmanier dans les Grisons.	5740
Le Splügen dans les Grisons.	5928
La grande Scheideck, entre Grindelwald et Hasli . .	6045
Le Col de Calmot, entre la vallée d'Urseren et les Grisons.	6054
Le Simplon, dans le Haut-Valais.	6174
La Scheideck du Wengen-Alp.	6284
Le Mont-Cenis, entre la France et le Piémont. . . .	6360
Le Saint-Gothard	6390
Le Grimsel, hauteur du Passage.	6604
Le petit Saint-Bernard dans le Piémont.	6750
Le mont Julier dans les Grisons.	6830
Le Joch, entre la vallée de Genteln et celle d'Engelberg	6952
La Gemmi, entre le Kandersteg et les bains de Loësch.	6985
Le Col de Balme, entre Chamouni et le Valais . . .	7086
Les Surènes, entre Engelberg et Uri.	7215
Le Susten, entre la vallée de Gadmen et Uri	7322
Le Gries dans le Haut-Valais.	7336
Le Ravil, entre la Lenk et le Valais	7532
Le grand Saint-Bernard dans le Bas-Valais, hauteur du couvent.	7548

	Pieds.
Le Furka, entre le Haut-Valais et le Saint-Gothard.	7795
Le passage de Matterhorn, ou Col du mont Cervain en Valais.	10284
Le Col du Géant, à côté du Mont-Blanc, dans la vallée de Chamouni, passage fermé depuis long-temps par les glaces.	10513

Hauteur de quelques endroits, villes et villages, en Suisse et dans son voisinage.

Bâle	890
Aarau.	1140
Genève	1152 à 1198
Yverdun.	1278
Zurich	1279
Soleure	1234
Bez, dans le pays de Vaud	1328
Morat.	1344
Martigny en Valais	1480
Lausanne	1570
Berne au bord de l'Aar, 11550; près de l'Hôpital, suivant Tralles.	1708
Sion en Valais.	1746
Thun.	1788
Hasli im Grum	2030
Saint-Gall	2086
Le Bourg d'Appenzell.	2135
Lauterbrunnen, suivant Tralles.	2450
Geissholz village sur le mont Kirchhet, dans la vallée de Hasli.	2470
Zweysimmen, suivant Keller.	2828
Einsiedeln.	2974
Rougemont.	3036
Vallée du lac de Joux.	3054
Chaux-de-Fonds, dans le Jura	3075
Trachsellauenen, au fond de la vallée de Lauterbrunnen.	3079
Gessenay	3108
Grindelwald	3150
Prieuré de Chamouni.	3150
Engelberg, dans le canton d'Unterwalden.	3180
Guttannen, sur la route du Grimsel	3198
Village de Saxeten, dans l'Oberland bernois	3359
Village de Habkeren, dans l'Oberland bernois.	3360

	Pieds.
Geschenen, sur la partie septentrionale de la route du Saint-Gothard.	3450
Village de Eisenfluh, sur les montagnes au-dessus de Lauterbrunnen.	3540
Airolo, sur la partie méridionale du Saint-Gothard. .	3675
Pommat, sur les montagnes du Gries, dans la vallée de Formazza.	3888
Tschangnau, dans l'Emmenthal.	3990
Village deVVengen, sur les montagnes de Lauterbrunnen.	4011
Village de Gimmerwald, suivant Kasthofer.	4090
Obergestelen, dans le Haut-Valais.	4100
Village et vallée de Gadmen, dans l'Ober-Hasli.	4128—4146
Bains de Loësch, dans le Valais.	4404
L'Aar, à la Handeck, sur la route du Grimsel. . . .	4421
Le village de Simplon, sur la montagne du même nom.	4548
Village d'Urseren, ou Andermatt, sur le Saint-Gothard.	4446
Village de Hospital, sur le Saint-Gothard	4566
Couvent sur le Rigi.	4660
La vallée de Meyenthal dans le canton d'Uri, près Fehringen ou Fernigen.	4700
Hinterrhein, village des Grisons.	4810
La vallée d'Urseren, sur le mont Saint-Gothard, près Réalp	5000
Village de Saint-Pierre, sur le grand Saint-Bernard, dans le Valais.	3004
Village de Mürren sur les montagnes de Lauterbrunnen, suivant Kasthofer	5156
Silva-Plana, dans les Grisons.	5580
Hospice sur le Grimsel	5778
Village d'été de Breuil dans le val Cervin, en Piémont.	6162
Le Faulhorn, entre le lac de Brienz et Grindelwald. .	8020

Hauteur de quelques montagnes de l'Oberland bernois.

Le Gurten, près de Berne. suivant Trechsel . . . . (L'Uellisberg, près de Zurich, 2790; le Signal sur l'Albis, 2613.)	2897
Le Zwirgihübel (colline de Zwirgi), en descendant la grande Scheideck dans la vallée de Hasli, suivant Frey	3042
Le mont Bantiger, près de Berne.	3239
Le Nœpf dans l'Emmenthal.	4345
Le VVidkirchlein, dans le canton d'Appenzell . . .	4610

	Pieds.
Le Pfaffenkopf à Hasli-im-Grund	5738
Le Mole dans le Faucigny	5735
Le Wylerhorn, à côté du Brünig	5895
Le Suleck, dans la vallée de Saxeten	6240
Le Tannhorn, sur le Brienzer-Grat	6532
L'Erzeck ou Balmerckhorn, sur le Halisberg (mont de Hasli)	6761
Le Stockhorn	6767
Le Hohgant, entre Tschangnau à Habkeren	6834
Le Gummgrat sur le Halisberg	6929
Le Morgenberghorn, dans la vallée de Saxeten, suivant Tralles	6990
Le Tschingel ou Kallbrunnenhorn, vis-à-vis de Meyrengen	7189
Le Rothhorn, sur le lac de Brienz	7257
Le Niesen	7348
Le Pfründlistock dans la vallée de Gadmen	7684
Le Hohenstollen sur le Hasliberg, derrière Meyringhen	7688
Le Lauberstock sur le Halisberg	7708
Le Benzlauistock, près de Hasli-im-Grund	7809
Le Tellistock, dans la vallée de Gadmen	7964
Le Radlofshorn, dans la vallée de Gadmen	8067
Le Juchliberg ou Jauchli, sur le Grimsel	8094
Le Hanglihorn, au fond de la vallée d'Engstlen	8146
Le Zinken sur le Grimsel	8307
Le Heuberg, au passage de Susten, au fond de la vallée de Gadmen	8418
Le Nægelis-Grætli, sur le Grimsel	8609
Le Sidelhorn, au passage du Grimsel	8634
L'Engelhorn, sur la Scheideck de Hasli	8769
Le Wildgerst, près du Faulhorn	8923
Le Mæhrenhorn, près du Guttannen	9039
Le Bromberg, sur le Grimsel	9241
Le Wendenstock, dans la vallée de Gadmen	9332
Le Wellhorn, sur la grande Scheideck	9496
Le Dossen ou Tossenhorn, à côté du glacier de Rosenlaui	9684
Le Steinhaushorn, sur la route du Grimsel, près de Guttamen	9712
Le Hühnerthalstock, dans la vallée d'Urbach	9932
Le Gerstenhorn, sur la route de Grimsel, près du Nægelis-Grætli	10037
Le Ritzlihorn, derrière Guttamen	10125
Le Hangend-Clescherhorn, dans la vallée d'Urbach	10164

	Pied
Le Teinberg, au fond de la vallée de Gadmen	10286
Le Sustenhorn postérieur, *ibid.*	10760
Le Doldenhorn entre les vallées d'Oschinen et de Gastern	11287
La Blümlis-Alp ou la Frau, au fond du Kienthal	11393
La Balmhorn, entre la vallée de Gastern et le Valais	11415
L'Altels, *ibid.*	11432
Le Wetterhorn, entre les vallées de Hasli et de Grindelwald	11453
L'Eiger ou Eiger extérieur dans le Grindelwald	12268
Les Viescherhœrner (pics de Viége), *ibid.*	12500
Le Schreckhorn, dans le Grindelwald	12560
Le Mœnch ou Eiger intérieur, dans la vallée de Lauterbrunnen	12666
La Jungfrau, *ibid.*	12872
Le Finsteraarhorn, au milieu de la mer de glace, entre le Grindelwald, Lauterbrunnen et le Valais	13224

§ 5.

CONSEILS AUX VOYAGEURS,

J'ai parcouru à diverses fois et dans différentes saisons la Suisse ; je l'ai parcourue à pied et en voiture. Le voyageur sera bien aise peut-être que je lui offre quelques renseignemens qui le guideront dans ses excursions.

VÊTEMENS. — Ebel, Glutz Blotzheim, et tous les *touristes* en général, entrent à ce sujet dans de minutieux détails ; ils indiquent la forme, le poids, le genre d'étoffe des vêtemens. A les entendre, si l'on n'a pas des souliers faits exprès, on ne saurait gravir les montagnes, on a les pieds déchirés ; si ces souliers ne sont pas arrêtés par des chaînes de cuivre, on risque de faire des chutes sur les glaciers, etc.

J'ai fait l'ascension de la plupart des glaciers de l'Oberland avec des souliers à empeigne un peu forte mais sans clous, et mes souliers, en arrivant à Genève, étaient en fort bon état.

Croyez-moi, si vous voulez parcourir l'Oberland, ou toute autre partie de la Suisse hérissée de montagnes, ne vous chargez pas d'un bagage inutile ; il retarde la marche et fatigue. Ayez un pantalon de laine, un habit plutôt qu'une redingote, trois à quatre chemises, autant de mouchoirs de poche, de bas, de cravates, deux gilets, et mettez-vous en route en confiance. Vous porterez vous-même votre sac sur le dos, dans les pays

de plaine, et le ferez porter à votre guide dans les montagnes. Si vous voyagez comme les Anglais, traînant après vous des malles, des cartons, vous êtes obligé de louer des chevaux et ils sont chers. C'est tout au plus si vous devez emporter un manteau. Je vous conseillerais d'acheter à Paris ou en Suisse, une de ces toiles cirées élastiques, que vous jetez, en temps de pluie, sur les épaules. L'orage est-il terminé, vous essuyez ce léger vêtement et le remettez dans votre sac.

Le soir, quand vous arrivez à l'auberge, ayez soin de donner sur-le-champ au garçon ou à la servante les vêtemens à laver ; gardez-vous de charger votre guide de les porter à la blanchisseuse : il vous ferait payer 50 centimes le blanchissage d'une paire de bas.

NOURRITURE. — Le prix d'un dîner, d'un souper, est en général de 3 francs de France ; on paye un lit de 1 franc à 1 franc 50 centimes.

GUIDE. Si vous arrivez à Thun, les guides vous assailliront; marchandez avec eux. Un bon guide est raisonnablement payé à 6 francs par jour, et avec cette somme il est bien entendu qu'il se nourrira. Gardez-vous de lui confier des achats à faire ; il s'entend avec les marchands, et vous fait payer chèrement ses bons offices. En général, faites vos affaires vous-même, vous vous en trouverez mieux. J'ai, dans les premières courses que j'ai faites en Suisse, été trompé par des guides qui avaient de fort bons certificats, et qui me demandaient pour telle ou telle excursion une fois plus de temps qu'il n'en fallait.

Dans les courses pédestres, souvent il arrive que le soulier, par le frottement répété, enflamme la peau, et fait naître de légers gonflemens à sa surface : il ne faut pas s'effrayer. Le soir, arrivé à l'auberge, on se lave avec de l'eau-de-vie, et si des ampoules sont survenues, on les guérit en faisant glisser à travers, à l'aide d'une aiguille, un fil léger qu'on coupe aux deux extrémités.

Je recommande l'usage d'un léger voile vert pour l'ascension du Saint-Gothard.

L'éclat des neiges fait mal aux yeux. On ne saurait être assez prudent dans les courses sur les glaciers : on doit obéir à tous les ordres du guide.

Quand, le matin, la montagne est tout entière enveloppée de vapeurs, c'est bon signe ; mettez-vous en route, le temps sera beau. RICHARD.

§ 6.

DES MONNAIES.

On compte assez généralement en francs de Suisse : quelquefois aussi les aubergistes établissent leurs mémoires en francs de France. Cependant nous avons cru devoir donner le tableau ci-joint, pour mettre les étrangers en état de se tirer d'affaire partout. Berne, Soleure, Fribourg, l'Argovie et Vaud ont conservé le système helvétique : Lucerne, Bâle, Neuchâtel et le Valais s'y conforment aussi, mais avec quelques restrictions. Les négocians bâlois tiennent leurs livres et leurs comptes en florins de 15 batz, soit un franc et demi de Suisse. Les batz de Neuchâtel sont à ceux de Suisse comme 20 est à 21 ; de sorte que le petit écu, qui vaut 20 batz en Suisse, en vaut 21 à Neuchâtel. Quarante batz de Suisse font 41 batz de Valais. Zurich a un système monétaire particulier, qui est le même que celui du canton de Schwitz. Toute la Suisse orientale, représentée dans notre tableau par la ville de Saint-Gall, permet la circulation des monnaies d'empire ; dans le canton de Tessin, on se sert communément de celle de Milan.

Mais, pour que notre tableau ne donne lieu à aucun malentendu, nous observerons que les valeurs indiquées ne sont pas invariables, mais quelles reçoivent quelquefois des modifications, surtout dans les villes commerçantes. C'est ainsi que précédemment on augmenta la valeur des écus de Brabant, et qu'en 1816 on a également favorisé les nouvelles espèces d'or et d'argent de France.

Voici quelles sont les divisions usitées dans les divers cantons, là où elles diffèrent des francs, batz et rappes.

ZURICH.

Le *florin* ou *goulde* vaut 40 schelings, soit 60 kreutzer, soit 16 batz. Le *scheling* vaut 12 heller ou 4 rappes, le *kreutzer* 8 heller. La pièce de 4 batz vaut 10 schelings.

LUCERNE ET UNTERWALD.

Le *florin* fait 40 schelings ou 60 kreutzer ; le *scheling* 12 heller.

URI, SCHWITZ.

Le *florin* se subdivise en 40 schelings ou 60 kreutzer ou 15 batz ; le *scheling* vaut 6 angster ou 12 heller, et le *kreutzer* 8 heller.

GLARIS.

Le *florin* vaut 40 schelings ou 60 kreutzer, ou 15 batz ; le *scheling* 12 heller.

GRISONS.

Le *florin* vaut 60 kreutzer ou 70 bloutzger, ou 15 batz ; le *batz* vaut 5 bloutzger, 2 batz valent 9 bloutzger, et 3 batz valent 14 bloutzger.

TESSIN.

La *livre* ou *lira* milanaise à 20 sous ou soldi, soit 80 quatrini (elle équivaut presque à un demi-franc de Suisse). Au reste, on compte aussi dans ce canton, comme dans le Piémont, le louis de France sur le pied de 37 livres, et comme à Venise où il en vaut 36.

GENÈVE.

Le *florin* vaut 12 petits sous (un peu plus de 3 batz, monnaie de Suisse). On compte aussi en *livres courantes* qui se subdivisent en 20 sous ; le *sou courant* vaut 2 sous, monnaie commune.

NOTA. Il vaut mieux exporter de France de l'argent que de l'or. L'argent gagne. La monnaie d'un canton passe aujourd'hui dans presque tous les autres. RICHARD.

TABLEAU DE LA VALEUR DE QUELQUES PIÈCES D'OR ET D'ARGENT.

ESPÈCES.	BERNE.	ZURICH.	BALE.	LUCERNE.	SCHWITZ.	GLARIS.	GRISONS.	St-GALL.	TESSIN.	VAUD.	GENÈVE.
Louis de 24 l. tournois de France.	16 francs.	10 fl.	10 fl. et 40 kr.	12 fl.	13 fl.	10 fl. et 20 schel.	13 fl. et 3/5.	11 fl.	34 lire.	16 francs.	31 fl.
Pièce de 20 fr. de France.	13 francs et 5 batz.	8 fl. et 27 kr.	9 fl.	10 fl. et 5 schel.	10 fl. et 32 schel.	8 fl. et 43 s. 1/3	11 fl. et 1/2.	9 fl. et 17 kr.	28 lire. 13 sol. e 3/4	13 fr. et 6 batz.	43 fl. et 5/8.
Ecu de Brabant.	3 francs et 9 batz.	2 fl. et 27 kr.	2 fl. et 36 kr.	2 fl. et 37 schel.	3 fl. et 5 schel.	11 fl. et 1/2	3 fl. et 20 kr.	2 fl. et 19 kr.	8 lire 5 sol. e 3/4.	3 fr. 1/2 9 batz.	12 fl. et 5 sol.
Ecu de 6 livr. tournois de France.	Estampillé à l'ours, 40 batz, non-estampillé 3 fr. 9 batz									4 francs.	22 fl. et 6 sol.
Pièce de 5 fr. de France.	3 francs et 3 batz 3/4	2 fl. et 6 kr.	2 fl. et 15 kr.	2 fl. et 21 s. 1/4.	2 fl. et 8 sch. 1/2	2 fl. et 10 s. 1/2.	2 fl. et 52 kr.	2 fl. et 19 kr.	7 lire 3 sol. e 1/2	10 fr. et 4 batz.	10 fl. et 9 sol.

Tableau

DES ROUTES [1].

GENÈVE.

De GENÈVE au BOVERET, 12 l. 1/4.

Coligny		5/8	Pont de la Dranse		5/8
Corsier		5/8	Amphion		1/2
Vézenas		1/2	Evian		3/4
Hermance.		1/4	Maxily		5/8
Douvaines	1		La Tour-Ronde		1/2
Massongier		1/2	Meillerie	1	
Sciez		7/8	Bret		7/8
Jussy, en Chablais		3/8	St.-Gingolph		1/2
Marclaz		3/4	Boveret		3/4
Thonon		5/8			

De GENÈVE à THONON, 5 l. 5/8.

(En côtoyant le Rhône.)

Corsier	1	3/4	Messery		3/4
Anière		3/8	Yvoire		1/2
Chevrans		1/4	Excénevex		1/4
Hermance		1/4	Filly		1/2
Château de Beauregard		3/2	Coudré		1/2
			Thonon	1	1/2

(1) Les Tableaux de route des rives du LAC DE GENÈVE sont dus à M. MANGET; tous les autres à M. Lutz. C'est pour la première fois qu'on les donne en français. Les lieues de Lutz sont d'une forte heure de marche.

De Genève à Thonon, 7 l. 1/2.

Chêne-Thonex	3/4	Avully	1/4
Puplinge	5/8	Aligny	1/4
Jussy	3/4	Château de la Rochette	1/4
Monia	3/4	Gérigny	1/2
Machilly	1/2	Alinge	1 1/4
Langin	3/4	Collonge	1/2
Bons	1/8	Thonon	1/4
Vignier	1/4		

BASSIN DU RHONE.

Du Boveret à Villeneuve,

1° Par St-Maurice, 9 l.

Du Boveret à Port-Valais	1/2	Massongy	3/4
Les Ivettes	1/4	St.-Maurice	1/2
La Porte-de-Sex	3/8	Bex	3/4
Vauvrier	1/4	Aigle	1 1/2
Vionnaz	5/8	Yvorne	3/8
Mûraz	3/4	Roche	5/8
Petit-Colombey	1/2	Rennaz	3/8
Monthey	1/2	Villeneuve	3/8

2° Par la Porte-de-Sex, 3 l. 1/8.

Du Boveret à la Porte-de-Sex	1 1/8	Villeneuve	1 1/2
Chessel	1/8		
Roche	1/2		

On peut abréger, mais en courant risque de s'engager dans des fondrières.

De Thonon à Monthey, 10 l. 7/8.

Pont de Dranse	5/8	Péseguet	5/8
Marin	1/2	Chapelle-d'Abondance	3/8
Larringe	3/4	La Pantia	1/4
Vinzier	3/4	La Voraz	5/8
Ghevenoz	3/8	Chatel	3/8
Chez-Galland	1/2	Onney	1/4
Taverolle	1/2	Col-d'Abondance, frontière de Savoie	3/8
Vacheresse	1/4	Morgin	1/4
La Baume	5/8	Monthey	1 1/2
Fertles	3/4		
Notre-Dame-d'Abondance	5/8		

RIVE DROITE DU LAC.

De Villeneuve à Genève (1).

Chillon	1/4	Rolle	1/4
Montreux	5/8	Bursinel	1/2
Clarens	3/8	Dulit	1/4
La Tour de Pejlz	5/8	Prangins	1 1/4
Vevey	1/8	Nyon	1/4
St.-Saphorin	3/4	Céligny	5/8
Cully	1 1/4	Copet	3/4
Lutry	5/8	Frontière du canton de Genève	1/2
Pully	1/2	Versoix-la-Ville	1/8
Lausanne	3/8	Pont-de-Versoix	1/4
Vidy	1	Genthod	1/4
Préverenges	1	La Pierrière	5/8
Morges	3/8	Sécherons	3/8
St.-Prex	1	Genève	1/4
Allaman	3/4		
Perroi	5/8		

De Morges à Nyon, 6 l. 1/8.

(Chemin de l'Etraz.)

Tolochenaz	1/2	Bursin	3/4
Lavigny	1 1/4	Loins	3/8
Aubonne	3/8	Vic	1/2
Féchy	1/2	Prangins	1
Mont-Dessous	5/8	Nyon	1/4

TABLEAU DES POSTES.

Rive gauche.		*Rive droite.*	
De Genève à Douvaine	2 1/2	De Genève à Copet	1 3/4
Thonon	2	Nyon	1 1/2
Evian	1 1/2	Rolle	1 1/2
St-Gingolph	2 1/2	Morges	1 3/4
Vionnaz	2	Lausanne	1 1/2
St-Maurice	2	Vevey	2 1/2
		Aigle	2 3/4
		Bex	1
		St-Maurice	3/4
Total	12 1/2	Total	15

(1) On peut suivre sur le bateau à vapeur cet itinéraire, en remontant l'ordre indiqué dans le tableau.

De Genève a Lausanne, 11 l. 1/2 ; Vevey, 16 l. 1/4.

Secherons		20	Prangins		15
Genthod		60	Lignières		50
Versoix		30	Rolle		55
Copet		30	Allaman	1	20
Founex		40	Morges	1	45
Nyon	1	25	Lausanne	2	15

CHAMOUNI.

De Genève à Bonneville, 4 h. 45 m.

Chesne	30	Contamine	45
Pont de Menoge	1 h. 35	Bonneville	1 h. 20
Nangi	35		

De Bonneville à Cluse, 3 h.

1re route, par Siongi.

Vaugi	1 h. 30	Cluse	20
Siongi	1 10		

De Bonneville à Cluse, 3 h. 50 m.

2e route, par le Brezon.

Au village de Thié	50	Aux granges de Solaison	1 h.
Au Brezon	1 h. 30	Au sommet	30

De Cluze à Sallenches, Saint-Martin, environ 3 h. 1/4.

De Cluse à Maglan	1 h. 30	Sallenches	15
Le Nant d'Arpenas	1	De Sallenches à St-Gervais	2 h.
Saint-Martin	30		

De Saint-Martin à Servoz, 3 h.

Passy	45	Nant noir	15
Chède	1 h.	Servoz	30
Lac de Chède	20	Au Bouchet	10

De Servoz au Prieuré de Chamouni, 3 h.

1re route.

Du Bouchet à l'établissement des mines	10
Pont Pelissier	25
Nant de Nayin	45
Aux Ouches	10
Pont de Perolata	1 h.
Chamouni	30

De Servoz au Prieuré, 3 h. 30 m.

2e route.

Foully	1 h. 30
Pont de Perolata	1 30
Prieuré	30

De Chamouni au sommet du Breven, 5 h.

Chalet de Pliampra	3 h.
Au Couloir	1
Sommet du Breven	1 h.

De Chamouni au Montanvert, 2 h. 50 m.

La Fontaine	1 h. 35
Le Montanvert	1 h. 15

Descente du Breven à Chamouni, 6 h. 20 m.

Du sommet du Breven au lac	40
Chailloux	1 h. 35
A Coupeau	1 h. 35
Aux Ouches	1
Au Prieuré	1 30

De Chamouni au Chapeau, 2 h. 1/2.

De Chamouni à la source de l'Arveiron, 1 h.

De CHAMOUNI au JARDIN, par le couvercle de Talèfre, 7 h. 1/4.

Montanvert	2 h.	30
Aux Ponts		15
Aux Egralets	3	
Au Couvercle		30
Au Jardin	1 h.	

De CHAMOUNI à CORMAYEUR, par le col du Géant, la mer de Glace, 14 à 15 l.

Du CHAMOUNI aux AIGUILLES et aux glaciers qui se trouvent à leurs pieds, 2 l. 1/2.

De CHAMOUNI au sommet du MONT-BLANC, 17 h.

Au chalet du Part	2 h.	
A la pierre à l'Echelle	2	30
Aux grands Mulets	4	30
Au premier plateau	3	
Aux rochers rouges, au fond du grand plateau	2 h.	
Aux petits Mulets	1	30
Au Sommet	1	30

De CHAMOUNI à MARTIGNY, par le col de Balme, 9 h. 15 m.

De Chamouni à Argentière	2 h.	
Le Tour	1	
Chalets de Charamillan		45
Limites de la Savoie et du Valais	1	
Chalets des Herbagères		30
Vallée de Trient	1 h.	30
La Forclaz		30
Martigny	2	

De CHAMOUNI à MARTIGNY, par Valorsine, 8 h. 20 m.

Pont sur l'Arve	1 h.	30
Chapelle des Tines		20
Argentière	1	15
Valorsine		30
Tête Noire	2 h.	
Trient		30
Martigny	2	15

De Valorsine au Buet ou Mortine, 8 h.

La Poya		45	La Table au Chantre	2 h.	
La Couteraye		15	La Mortine	3	
La Pierre à Bérard	2 h.				

De Servoz à la Mortine ou Buet, 10 h.

Aux Ayères	1 h.	30	Aux chalets de Wuilly	1 h.	30
Aux Barraques de Pormenaz	2	30	Salenton	1	30
Aux chalets de Moède		30	Le Buet	2	30

De Servoz au Breven et à Chamouni, tournée de 10 à 11 h.

De Chamouni au hameau du Glacier, par le Bon-Homme, et à Courmayeur, 14 h. 30 m.

Bionnet	5 h.		La Croix du Bon-Homme	1 h.	45
Contamines	1	15	Le Chapiu	2	
Chalets du Nant-Bourant	1	15	Hameau du Glacier	2	
Plan du Mont-Jovet	1	15			

Descente à Courmayeur, 7 h.

Au chalet du Motet		30	Courmayeur	5 h.	15
Col de la Seigne	1 h.	15			

MARTIGNY.

De Martigny au grand Saint-Bernard, 8 h.

St.-Branchier	2 h.		St.-Pierre		30
Orsières	1	25	Sommet du Prau	1 h.	
Riddes	1	15	Hôpital		30
Alève		30	Couvent	1	

De MARTIGNY à la cité d'AOSTE, 15 h. environ.

De Martigny à St.-Pierre	5 h. 40	Étrouble	20
Hospice	2 30	La Cluse	1 h. 15
Vacherie	45	Pignaud	45
St.-Remy	1 15	Signays	1
St.-Oyen	50	La Cité	30

De COURMAYEUR à AOSTE, 7 h. 30 m.

Morgex	1 h. 25	Saint-Pierre	2 h. 15
La Salle	35	Aoste	1 45
Avise	1 30		

De MARTIGNY à SAINT-MAURICE et à BEX, 3 et 4 h.

La Bathia	15	Miville	20
Verrière	20	Barma	20
Vernay	10	Évionnaz	25
Pisse-Vache (cascade	15	St.-Maurice	1 h. 15
		Bex	1

De MARTIGNY à SION, 5 h. 50 m.

Charraz	1 h.	Saint-Pierre	10
Cabane	40	Arden	45
Saxon	35	Vétroz	30
Ravoire	30	Sion	1 h. 30
Riddes	10		

SION.

De SION à LEUK ou SUSTEN, 4 h. 35 m.

Pont de Raspille	60	Forêt de Pfyn	5
Saint-Léonard	15	Pfyn	35
Granges, à droite,	30	Villa	10
Grone	30	Pont de Leuck	45
Pont de Mendripi	15	Leuck ou Susten	5
Siders	15	Tourtemagne 45 m.	
Pont sur le Rhône	10		

De Sion aux bains de Leuk (Leukerbaden), 6 h. 1/2.

Siders Voy. plus haut.	2 h. 45	Vaxen	50
		Gallerie	30
Pont	15	Inden	20
Salsgetsch	40	Baden	1 h 10

Des Bains au sommet de la Gemmi, 1 h. 50 m.

Pâturages	20	Petite galerie	30
Pied de la Gemmi	10	Chalet de Daube	15
Grande galerie	30	Sommet de la Gemmi	5

Des bains de Leuk à Thun, par la Gemmi, 13 h. 20 m.

Des bains au sommet de la Gemmi	1 h. 50	Grenzstein (Pierre de séparation)	40
Lac de Daube	30	Wegweiser	35
Schwarzbach	25	Pont de Kander	10
Ober-Wintereck	30	Eggenschwand	5
Unter-Wintereck	30	Kandersteg (5 h. 20)	30

De Kandersteg à Thun, 7 h. 1/2.

Büld	15	Reichenbach	25
Mittholz	40	Mühlinen	15
Felsenburg	5	Unter-Maur	25
Stutz	10	Ober-Maur	15
Vutschen	25	Hondrich	25
Pont de Kander	45	Wyler	20
Château de Tellenburg	5	Lappigen	15
		Rutswald	20
Frutingen	20	Gwatt	20
Wenge	35	Dürrenast	15
Rieudien	20	Thun	35

De Sion à Brieg, 10 h.

Tourtemagne	45	Grosse-Ei	15
Gampel, à gauche,	30	Pont de Visp	15
Brunk	30	Visp	10
Unter-Turtig	20	Gambs	45
Ober-Turtig	10	Glis	45
Im-Kollert	15	Brieg	15
Ermitage	30		

De Brieg au Simplon, 6 h. 20 m.

1er pont	5	4e refuge	15
2e pont	10	Galerie de Schalbet (*cessation de la végétation.*)	25
3e pont	5	Péage, Tavernettes	5
Schlauch	10	5e refuge	10
Kalvarienberg	10	Galerie de Kaltwasser	5
1er refuge	15	6e refuge	5
Bnanwald	5	Nouvel hospice	20
2e refuge	30	Simplon (*sommité*)	5
Ganter, à droite,	15	Vieil hospice	15
Pont de la Ganter	20	7e refuge	30
Galerie de Holzgraben	5	Engloch	15
3e refuge	10	Pont de Krumbach	5
Persal	5	Pont de Sang	30
Pont de Fronbach	15	Simpeln, village	10
Esch	10		
Pont de Weiszbach	5		

Du Simplon à Domo-Dossola, 6 h. 40 m.

Pont de Lœwegrab	5	Trasquéras (vallée de Divedro)	15
Détour	20	Pont de Cherasca	30
Gsteig (*Algaby*)	10	Pont de Fontana	18
Galerie de Gsteig	5	Pont de Varzo	10
8e refuge	20	Pont de Barthemo	15
Pont de la Doveria	10	Galerie de Crévola	55
Grande galerie	15	Morgantino	15
Gunz ou Gondo	35	Crévola	30
Chapelle, *confins*	10	Preglia	10
San Marco	5	Caldo, à droite	15
Balmerei	15	Pont de Bogna	5
Isella (*Dazio*) (*passeports.*)	15	Domo d'Ossola	15
Galerie d'Isella	10		

LAUSANNE.

De Lausanne à Fribourg, 12 h. 25 m.

Friedhof	10	Henniez	1 h.
Les Croisettes	30	Marmand	25
Mont Preveyres, en haut	1 h. 5	Trey-Dessous	30
Mont Preveyres	20	Payerne	1 5
Carouge	40	Montagny	45
Bressonay	1 30	L'Echelle	35
Moudon	25	Grolley	45
Pré Briant	15	Belfaux	30
Lucens	50	Givisier	20
		Fribourg	45

De Bulle à Fribourg, 5 h.

Vuippens	1 h. 30	Villars	1 h.
Affry	45	Fribourg	1
Poissieux	45		

De Vevey à Bulle, 5 h. 3/4.

Corsier	30	Vaulruz	1 h. 15
Pont de Fégières	60	Vuidens	45
Châtel-St.-Denis	45	Bulle	45
Semsales	45		

FRIBOURG.

De Fribourg à Morat, 3 h.

Courtepin	1 h. 30	Morat	30
Villars aux Moines	1		

De Fribourg à Berne, 5 h.

Chapelle de St.-Barthélemy	15	Sensebrücke	15
Uebenwyll	15	Neueneck	10
Mariahilf	25	Niederwangen	1 h.
Lustorf	15	Bümplitz	30
Schmitten	35	Ladenwand	20
Wunnewyl	20	Berne	20

BERNE. -- OBERLAND.

1° D'Unterseen à Meyringen, par Tracht, 6 h. 1/2.

Aarmühle	6	Chute de l'Oltschibach	45
Interlacken	10	Unter der Heid	15
Pont sur l'Aar	5	Balm	5
Trajet sur le lac jusqu'à Brienz	3 h.	Chute du Falcherenbach	15
Tracht	45	Neubrück (pont)	30
Pont de Lammbach	15	Eienbolgen	10
Kienholz (bois)	10	Meyringen	5
Pont de Gurgenbach	15		
Pont de Wyler	45		

2° D'Unterseen à Meyringen, par Iseltwald, 7 h. 35 m.

Matten	20	Giessbach	5
Pont de Lütschinen	30	Chute supérieure	30
Bœnigen	5	Maison du maitre d'école	30
Pont	10	Inder Engi	15
Erschwend	15	Pont de Wihematt	30
Sengg	45	Winkel	35
Pont	10	Oltschibach. chute	40
Iseltwald	25	Meyringen	1 h. 20
Maison du maitre d'école	65		

3° D'Unterseen à Tracht, chemin de voiture, 8 h. 10 m.

Interlacken	15	Klein-Oberried	10
Pont sur l'Aar	5	Gross-Oberried	20
Golzwyl	15	Ebligen	25
Faulensee	5	Pont	25
Rinkerberg	15	Brienz	15
Nieder Ried	45	Tracht	15
Pont	30		

4° De Meyringen à Grindelwald, 4 h.

Voyez n° 2 jusqu'à chute supérieure du Giessbach, 3 h. 50 m.

Im Boden	1 h.	Bachalp	25
Tschingelfed	30	Holzmat, vill.	50
Faulhorn, sommité	1 30	Grindelwald	1 h. 5
Bachsee, lac	1 10		

5° De Meyringen à Grindelwald, 6 h. 15 m.

Eisenbolgen	5	Gummi	15
Pont de l'Aar	10	Rossalp	5
Reichenbach	20	Scheideck	10
Willigen	10	Pont de Bergelbach	45
Schvendi	20	— sur la Lütschine	35
Zwirgi	15	Glacier supér. de Grindelwald.	25
Sagemühle (moulin)	25	Pont sur la Lütschine	25
Pont de Reichenbach	5	Moos	15
Schwandmatt	10	Pont de Mühlibach	10
Bains de Roslaui	1 h. 10	Grindelwald	15
Pont	10		
Pont de Gemsbach	15		

6° De Thun à Unterseen, par Gwatt, Leisingen, 5 h. 40 m.

Dürrenast	35	Leisingen (bains)	15
Gwatt	5	Pont de Fritzenbach	5
Pont de Kander	20	Pont de Kreuzbach	10
Rustwald	30	Leisingen	10
Lappigen	20	Ey	5
Wyler	15	Darligen	35
Honrich	20	Buche	35
Aeschi	25	Wagneren	20
Krattigen	30	Aarmühle	25
Krattighald	15	Unterseen	5

7° De Thun à Unterseen, par Gunten, 6 h. 20 m.

Hofstetten	5	Stammbach	5
Bœchigut	10	Ralligen	10
Pont de Hünibach	5	Merlingen	30
Eschenbühl	10	Béatenberg	30
Hilterfingen	15	Balmwald	5
Unterhofen	10	Caverne de St-Béat	10
Oberhofen	5	Sundlauenen	45
Oertli	45	Küblisbad	25
Herzigacker	10	Neuhaus	5
Gunten	5	Unterseen	40
Pont de Pfannen	15		

8° De Thun à Grindelwald, 10 h. 5 m.

Par le lac, à la caverne de St-Béat	3 h. 40	Bühl	35
A Neuhaus par le lac	55	Stalden	15
Unterseen	40	Rain	15
Aarmühle	5	Sur le Tschingelberg	10
Matten	15	Burglauenen	5
Unspunnen	20	Grund	10
Wilderschwyl	15	Ostweid	5
Mülinen	10	Schwendi	15
Inscription	10	Bach	20
Zweilütschinen	40	Holzmatt	15
Gondlischwand	15	Spital	5
		Grindelwald	10

9° De Meyringen au Grimsel, 6 h. 25 m.

Pont d'Alpbach	5	Pont de Tschingelmatt	15
Pont de l'Aar	15	Pont de Schwarrbrunnen	25
Au haut du Kirchet	20	Chute de l'Aar	5
Pont sur l'Aar	20	Forêt	20
Imhoh	10	Pont de Aerlenbach	15
Bottigen	5	Chalet de la Handeck	5
Ochistein	15	Hœlle platte, pierre d'enfer	10
Urweid	10	Petit pont de Bœgelein	15
Pont de Zubenbach	10	Grand pont	15
Urweid-dessous	5	Rocher. Bœse seite, mauvais pas.	5
Schwanden	5	Pâturage de Roderischboden	25
Pont	5	Pont de l'Hospice	30
Benzenfluh	5	L'Hospice	15
Pont de Benzlauibach	15		
Im Boden	10		
Aegerstein	5		
Pont de Spreitbach	10		
Guttanen	15		

CONTRÉE DE GUILLAUME TELL.

De Brienz à Lungern, 4 h. 5 m., ou de Meyringen à Lungern.

Tracht	1 h.	Pont de Wyler	45
Pont de Lammbach	15	Watchaus	50
Kienholz	10	Limite	20
Pont de Gargenbach	15	Lungern	30

De Lungern à Sarnen, 3 h. 20 m.

Kaiserstuhl	40	Saxseln	35
Rudenz	35	Chapelle	35
Péage	35	Sarnen	5
Eüwyl	15		

De Sarnen à Alpnach, 1 h. 45 m.

Pont sur l'Aa	5	Schlieren	30
Bizighofen	10	Pont de Schlieren	10
Kegiswyl	40	Alpnach	10

De Sarnen à Stanz, 3 l.

D'Altorf au Saint-Gothard, 9 h. 30 m.

Pont de Schæchen	15	Pont sur la Reuss	5
Bézinge	15	Pont du Gœschenen	20
Ersfeld	50	Gœschenen	15
Klausen	10	Pont de Tanzenbein	5
Silenen	50	Autre Pont	25
Ober Silenen	10	Schœllenen	5
Ruine du Twing-Uri (château)	5	Pont du Diable	15
Amsteg	10	Urlernoch	5
Pont de Kerstenen	5	Andermatt	20
Im Ried	10	Pont de la Reuss	35
Meitschlingen	15	Hôpital	5
Wyler	45	Pont de la Reuss	1 h.
Pont du saut du Moine	15	Autre	20
Wasen	30	Pont de Rudunt	10
St.-Joseph	15	Lac	20
		Hospice de St.-Gothard	5

De Brunnen à Schwytz, 1 l.

Ingenbohl	10	Schwytz	
Ibach	25		

LE RIGI.

ASCENSION.

D'Art,	1 1/4 l.	jusqu'à l'Unterdæchli . . . 3/4 l.		jusqu'à la chapelle de Malchus, 1/2 l.	à l'Hospice 1/2 l.	. . . 3/4 l.	Sur le Kulm.
De Goldau,	1 1/4 »						
D Lowerz.	. . . .	2 1/4 »					
De Gersau.	. . . .	»	3 »				
De Fiznau.	. . . .	»	2 1/2 »		au Bain-froid, 1/2 »	au Staffel, 1/2 l.	
De Wægis.	. . . .	»	2 1/4 »				
De Greppen	. . . .	»	2 1/2 »				
De Küssnacht	. . . .	»	1 1/4 »		au Seeboden 1 3/4 »		
D'Immensée	. . . .	»	1 1/2 »				

DESCENTE DU MONT RIGI (1).

Du Rigi-Kulm au Staffel 1/2 l.	Hospice, 1/2 l.	Chapelle de Malchus, 1/2 l.	Unterdæchli, 1/2 l.	Art.	1 l.	2 5/4 »
Du Rigi-Kulm au Staffel 1/2 l.	Hospice, 1/2 l.	Chapelle de Malchus, 1/2 l.	Unterdæchli, 1/2 l.	Goldau.	3/4 »	2 1/2 »
Du Rigi-Kulm au Staffel 1/2 l.	Hospice, 1/2 l.	Chapelle de Malchus, 1/2 l.	. . . .	Lowerz	1 3/4 »	3 »
Du Rigi-Kulm au Staffel 1/2 l.	Hospice, 1/2 l.	. . . .	. . . .	Gersau	3 1/4 »	4 »
Du Rigi-Kulm au Staffel 1/2 l.	Hospice, 1/2 l.			Fitnau	2 »	2 1/2 »
Du Rigi-Kulm au Staffel 1/2 l.	Bain-froid, 1/4 l.	. . . .	. . . .	Wæggis	2 »	2 1/2 »
Du Rigi-Kulm au Staffel 1/2 l.	Bain-froid, 1/4 l.	. . . .	. . . .	Greppen	2 1/4 »	2 3/4 »
Du Rigi-Kulm au Staffel 1/2 l.	Séeboden, 1/2 l.	. . . .	. . . .	Küssnacht	1 3/4 »	2 1/2 »
Du Rigi-Kulm au Staffel 1/2 l.	Séeboden, 1/2 l.	. . . .	. . . .	Immensée	1 3/4 »	2 1/2 »

(1) Il pourra paraître superflu de retracer une seconde fois les chemins à suivre pour descendre du Rigi-Kulm, puisque l'on a décrit, à la page 38, tous ceux qui conduisent sur cette sommité ; mais, outre qu'il n'est pas très facile de compter en sens inverse les distances d'un itinéraire, les chemins présentent souvent des embranchemens qui jettent le voyageur dans un véritable embarras. On a donc cru y parer en les indiquant de nouveau dans ce chapitre.

TABLE DES BATEAUX SUR LE LAC DE LUCERNE.

De *Lucerne à Flüelen* à . .	9 rames	20 fl.	25 schel.
	8 r.	18	25
Petits bateaux. .	5	11	20
Yatch . .	4	10	
	3	8	

De *Flüelen* à *Lucerne*, retour, environ moitié de moins.

à *Brunnen* à . .	9	15 fl.	
à . .	8	13	20
Petits bateaux . .	5	9	
Yatch . .	4	7	20
	3	6	

Bateaux de poste. Départ : dimanche, jeudi 4 heures du matin, mardi à midi, pour *Gersau, Brunnen, Flüelen ;* mardi, samedi, 11 heures et demie, p. *Küssnacht, Stanztadt, Alpnach ;* de là à *Gersau, Trub, Brunnen*, 10 bat. ; p. *Flüelen* 20 batzen.

LUCERNE.

De Lucerne à Sempach, 3 h. 10 m.

Grund	15	Chem. de Ruswyl	30
Chapelle	30	Forêt	10
Bains de Rothen	5	Hortzhof	10
Pont d'Emmen	5	Neukirch	30
Gerlischwyl	5	Sempach	50

De Lucerne au Pilate, 5 h. 20 m.

Krienz	45	Pont Rümli	15
Pont de Krienz	20	Kaltwehrbrunnen	15
Pont	15	Pâturage	
Pont	5	Bründlisalp	1 h.
Herrgottswald	20	Lac du Pilate	15
Eigenthal	35	Esel (sommet)	1 h. 15

De là au Widderfeld, 1 h. 1/2, au Gemsmættli, 1 h., au Tomlishorn, 1/2.

De Lucerne a Zurich, 10 h.

Lœve	5	St.-Wolfgang	20
Pont	5	Rümmeltiken	30
Forêt	10	Niederweil	20
Croix	5	Knonau	20
Ébikon	10	Mettmenstetten	45
Diérikon	40	Affoltern	30
Chapelle	20	Hedingen	40
Roth	10	Bonstetten	30
Pont de Gisliker	15	Wettschwyl	40
Honau	20	Seilenbeuren	30
Confin du territ.	20	Albisrieden	35
Bochslerhof	40	St.-Jacob	30
Hünenberg	20	Zürich	10

De Lucerne à Zug, 5 h. 15 m.

Lœve	5	Honau	10
Pont	5	Limites	10
Forêt	10	Bochslerhof	40
Croix	5	Hünenberg	20
Ébikon	10	Cham	40
Diérikon	40	St.-Andreas	10
Chapelle	20	Lorzebrücke	10
Roth	10	Chemin de Baar	15
Pont de Gisliker	15	Zug	30
Moulins	10		

2e Jolie route par Kussnacht, 5 h. environ.

ZURICH.

De Zug à Zurich.

(2 routes.)

1°. Par Baar, 6 h.

Baar	45	Rüschlikon		30
Silbrücke	45	Kirchberg		15
Horghen	1 h. 45	Wollishofen		15
Oberrieden	30	Zürich	1	
Thalwyl	15			

2°. Par Cappel, 5 h. 1/2.

Baar	45	Adlischwyl	1	30
Cappel	45	Wollishofen	1	
Husen	30	Zürich	1	50
Col de l'Albis	1 h.			

De Zurich au petit lac de Grifen, 3 l.

De Zurich à Rapperschwyl, 6 h. 20 m.

Si l'on ne veut pas s'embarquer sur le lac, on suivra la rive, voyage également pittoresque. Voici l'itinéraire depuis Zürich :

Riesbach	25	Meilen	20
Flœggi	15	Ober-Meilen	10
Zollikon	15	Uétikon	20
Büel	20	Mænnedorf	30
Küsnacht	15	Stæfa	35
Hesslibach	10	Uérikon	15
Erlibach	10	Feldbach	30
Winkel	10	Limite	20
Im Feld	35	Rapperschwyl	35

De Zurich à Winterthur, 4 h. 25 m.

Tanne	10	Herzogenmühle	10
Hohe Farb	5	Wallisellen	10
Obere Strass	5	Rieden	15
Rietli	5	Bassersdorf	40
Langenstein	15	Bürensdorf	30
Strick	5	Breite	15
Schwammendin-gen	20	Hauteur	10
		Tœss	40
Pont	10	Winterthur	20

De Winterthur à Frauenfeld, 2 h. 3/4.

Ober-Winterthur	25	Joliskon, Islikon	20
Attikon	40	Messenried	30
Gundetschwyl	15	Frauenfeld	30

De Winterthur à Saint-Gall, 10 h.

Rûriken	35	Ober-Büren	10
Reterschen	15	Niederwyl	40
Schottiken	15	Gossau	1 h.
Elgg	50	Mædendorf	15
Aadorf	35	Oberdorf	15
Dutwyl	55	Bilt	30
Münchwyl	55	Krætzeren	10
Wyl	50	Pont	5
Laupen	1 h.	Bruggen	15
Durstrudeln	20	St.-Gall	40
Pont de Büren	10		

De Rapperschwyl à Utznach, 3 h. 5 m.

Jonen	15	Steinbrück	10
Cloître de Wurmspach	30	Schmérikon	50
Bolligen	30	Utznach	50

D'Utznach à Wésen, 3 h. 10 m.

Kalthrunn	45	Monument de Hotze	15
Maseldrangen	30	Ruine de Laubeck	5
Lienhami	10	Pont de Ziegel	15
Dœrfli	10	Wesen	50
Schænis	10		

De Wésen à Wallenstadt, 4 h. 1/2.

De Wésen à Glaris, 1 h. 40 m.

Nieder Urnen	15	Nettstall	35
Ober Urnen	10	Glaris	10
Næfels	30		

VOYAGE DANS LES GRISONS.

De Wallenstadt à Coire, 8 h. 20 m.

Scherlach	30	Chemin de Mayenfeld	10
Berschis	20	Zollbrücke (péage)	10
Halbmil	30	Igis	25
Cascade	20	Zizers	10
Sargans	1 h. 10	Vorder-Rusthaus	45
Ruine de Freudenberg	1 h. 10	Hinter-Rusthaus	15
Ragatz	20	Masans	45
Zollbrücke (péage)	1 h. 10	Coire	15

De Coire à Dissentis, 12 h. 45 m.

Ems	1 h. 15	Strada	30
Pont sur le Rhin	25	Schnaus	15
Reichenau	5	Ruwis	30
Tamins	15	Pont sur le Rhin	20
Trins	45	Chapelle	1 h.
Moulin	30	Tavanasca	1 10
Flins, à droite	40	Trons	10
Waldhæuser	15	Sumwix	40
Lax	45	Compadiels	10
Sagens	35	Disla	1 10
Lauenberg	30	Château de Kastelberg	15
Jlans	30	Dissentis	5

De Coire à Airolo, 23 h.

Dissentis	12 h. 45	— St-Gallo	15
Pont sur le Rhin	30	Hospice Sta-Maria	1 h.
Medels	25	Limites	1
Curaglia	1 h. 20	Lac de Piora	40
Platta	35	Piora	35
St-Rocco	15	Brugnasco	1 30
Acla	45	Madrano	30
Hospice St-Jean	30	Airolo	20

De Coire au Splugen, 9 h. 25 m.

Ems	1 h. 15	Bains de Pigneu	25
Pont du Rhin	25	Andeer	10
Reichenau	5	Bærenbürg	25
Bonaduz	25	Pont de Farrera	5
Chât. de Rézuns	15	Courbe de chemin	10
Rhéalt	45	Rofflen	10
Kætzis	45	Chute du Rhin	10
Thusis	35	Galerie de Selva Plana	15
Pont de Rolla	10	Pont	5
Trou	10	Schmelz	20
Galerie	10	Pont	35
1, 2, 3e pont	35	Splügen	45
Zillis	15		

De Coire à Lenz, 4 h. 20 m.

Malix	1 h.	Heidsee (lac)	10
Churwalden	45	Chapelle	35
Parpan	45	Lenz	20
Lanzerheide	45		

De Coire à Davoz, 8 h. 45 m.

Maladers	1 h.		Unter Sapün	1 h.	
Moulin		15	Mittel Sapün		15
Kalfreisen		15	Ober Sapün		15
Moulin		15	Haut du Strela	1	15
St-Peter		45	Pâturages		40
Peist		30	Forêt		10
Langwiesen	1 h.	30	Davos		40

De Coire à Saint-Moritz, 13 h. 40 m.

Lenz	4 h.	20	Marmels		10
Vazerol		15	Stalvedro		30
Pont d'Albula		25	Bivio		15
Tiefen Kasten		5	Pâturages		30
Conters	1	5	Pâturages		30
Schweinigen		20	Colonnes Juliennes		40
Tinzona		30	Prairies	1 h.	30
Rofna		30	Kampfeer	1	30
Als Molins		30	St-Maurice		30
Pont		35			

De Coire à Bellinzone, 23 h. 15 m.

Au Splügen	9 h.	20	St-Jacques		5
Médel		20	Misocco		45
Ebi		20	Château		20
Noveina		25	Soazza		10
Interrhein		45	Pont		5
Pont		10	2e.		30
Auberge	1 h.	45	Cabbiolo		25
Bernardin (le)		5	Lostallo		25
Chapelle		5	Leggia	1 h.	5
Lac de Moesa		10	Grono		25
Pont Vict. Emmanuel		25	Roveredo		15
Pont de Moesa		20	St-Vittore		20
2e pont		15	Monticello, à droite		25
St-Bernardin (petit St-Bernard)		5	Limite		5
			Lumino		15
Cebia		45	Castiglione		10
Chute du Moesa		40	Chemin de Faido		10
Pont St-Jacques		15	Bellinzone		50

BELLINZONE.

De Bellinzone à Lugano, 6 h. 50 m.

Giubiasco	20	Taverne Sotto	15
Pont de Marobbio	5	Pont de Lagno	10
Camorino, à gauche,	10	Chemin de Lagno	20
St.-Antonio	15	Cadempio	30
Cadenazzo	40	Vezia	25
Chemin de Magadino	5	Massagno	15
Mont Cénère	50	Chapelle	15
Bironico	25	Lugano	15
Taverne Soprà	45		

De Lugano à Mendrisio, 3 h. 1/2.

San Martino	35	Melano	30
Carabbia	15	Capo Lago	20
Melida	20	Mendrisio	50
Maroggia	40		

De Bellinzone à Locarno, 3 h. 10 m.

Pont sur le Tessin	15	Gordola	45
Carasso	15	Pont de Verzasca	5
Pont	5	Tenero	5
Sementina	15	Minuccio	20
Gudo	25	Locarno	15
Cugnasco	25		

De Lugano à Como, 5 h. 40 m.

De Lugano		Chiasso	30
à Mendrisio	3 h. 30	Monte Lumpino	20
Balerna	45	Como	35

SAINT-GALL.

De Saint-Gall à Hérisau, 2 h.

Bruggen	40	Limites	30
Pont de Krætzern	15	Hérisau	35

De Saint-Gall à Gais, 1 h. 3/4.

Teufen	1 h. 10	Forêt	10
Bains	15	Gais	20
Büler	25		

De Saint-Gall à Altstætten, 3 h. 3/4.

St.-Fiden	10	Trogen	40
Vœgliseck	50	Sommerberg	1 h. 25
Speicher	10	Altstætten	30

De Saint-Gall à Appenzell, 6 h. 10 m.

Hérisau	2 h.	Pont	10
Waldstadt	45	Gonten	50
Uræschen	1 25	Appenzell	1 h.

De Saint-Gall à Rorschach, 2 h. 3/4.

St.-Fiden	10 h.	Unter Goldbach	1 h. 25
Forêt	25	Rorschach	45

SCHAFFHOUSE.

De Constance à Schaffhouse, 8 h. 5 m.

(Bateau à vapeur.)

Gottlieben	15	Wagenhausen	15
Ermatingen	1 h. 10	Forêt	1 h.
Mannebach	30	Diessenhofen	40
Berlingen	35	Paradis, cloître,	15
Steckborn	30	Limite	5
Feldbach, cloître,	30	Langwiesen	5
Mammern	40	Feuerthalen	30
Chem. de Pfyn	40	Schaffhouse	5
Burg	20		

De Schaffhouse à Rheinau, 1 h. 40 m.

Neuhausen	15	Nol	25
Chute du Rhin	15	Rheinau	45

De Schaffhouse à Églisau, 3 h. 50 m.

Neuhausen	15	Limite badoise	30
Limite badoise	35	Rafz, Zürich,	10
Jestetten, bade,	35	Églisau	55
Lottsteten, *id.*,	50		

De Schaffhouse à Kaiserthul, 5 h. 5 m.

A Rafz	2 h. 45	Limite	20
Pont	25	Herderen	15
Ewyl. à droite.	15	Tengen	15
Hüntwangen	30	Kaisersthul	20

De Schaffhouse à Bade, 9 h. 15 m.

Neukirck	1 h. 45	Forêt	15
Neuhaus	35	Degerfelden	25
Dradingen	30	Würenlingen	45
Limite	5	Nieder Siggenthal	55
Erzingen	15	Kirchdorf	10
Bechtersbohl	1 55	Rusbaumen	15
Tannstetten	15	Rieden	15
Rheinheim	25	Bade	20
Zurzach	10		

De Schaffhouse à Aarau, 12 h. 40 m.

Würenlingen	7 h. 20	Holderbank	20
Stilli	35	Wilvegg	15
Rein	10	Hard	
Lauffhor	5	Rupperschwil	30
Brugg	30	Forêt	10
Schindellegi	40	Rohr	20
Schinznach	10	Pont	15
Birenlauf	15	Aarau	30

AARAU.

D'Aarau à Mellingen, 3 h. 35 m.

Buchs	25	Othmarsingen	10
Forêt	10	Chemin de Brugg	15
Chemin de Berne	10	Mægenwyl	10
Hunzenschwyl	25	Wohlenschwyl	20
Borne	15	Borne	5
Lenzburg	35	Chapelle	5
Borne	25	Mellingen	5

D'Aarau à Zofingue, 4 h. 20 m.

Westnau	30	Limite	15
Schœnenwerth	30	Borne	20
Grezenbach	20	Aarburg	10
Dæniten	15	Kreuzstrasse	20
Strarkirch	40	Niglishæuser	15
Chapelle	10	Zofingue	20
Olten	10		

D'AARAU à BALE, 10 h. 55 m.

1re route, par Olten.

Olten	2 h. 40	Sissach	2
Trimbach	35	Itengen	25
Iffenthaler-Graben	30	Lausen	50
Unter-Hauenstein	30	Liestall	30
Hauenstein	5	Nieder-Schœntha	20
Adlikenbrüke	20	Pont de Hülften	25
Læufelfingen		Chemin de Rhinfel-	
Bukten	20	den	35
Rümlingen	30	Rothaus	15
Diepfligen	35	Pont sur la Birs	1 h. 10
Thürnen	15	Bâle	10

D'AARAU à BALE, 14 h. 35 m.

2e route, par Ballstall.

Westnau	20	Aeussere Klus	25
Schœnnwerth	30	Innere Klus	30
Grezenbach	20	Ballstall	20
Dæniten	15	St.-Wolgang	20
Starrkirck	50	Ruine de Falken-	
Chapelle	10	stein	15
Olten	15	Langenbrück	30
Wangen	25	Wallenburg	1 h.
Rikenbach	15	Niederhof	30
Hœgendorf	15	Hœllstein	30
Pont	40	Bains de Buben-	
Egerkinhen	25	dorf	40
Ober-Buchsiten	30	Liestall	40
Oensigen	50	Bâle	2 55

BALE.

De BALE à STEIN, 7 h. 25 m.

Limite	40	Mœhlin	50
Gærnli	5	Nieder-Mumpf	1 h. 5
Hrenzach	15	Stein	25
Wiehlen	30	Seckingen, à gauche,	15
Warmbach	1 h. 10	Sislen	35
Rhinfelden	20	Laufenburg	1 15

De Bale à Soleure, 12 h. 35 m.

A Ballstall	7 h. 15	Wietlisbach	15
Innere-Klus	20	Attiswyl	45
Aussere-Klus	30	Limite	5
Chemin d'Olten	15	Neuhaus	5
Limite	5	Forêt	10
Dürrmühle	15	Cloître de Sainte-Catherine	55
Nieder-Bipp	40	Soleure	5
Ober-Bipp	40		

SOLEURE.

De Soleure à Bienne, 5 h.

Bellach	1 h.	Lengnau	30
Seltzach	30	Piéterlen	30
Bettlach	30	Boujean	1 h.
Grenchen	30	Bienne	30

NEUCHATEL.

De Neuchatel au Locle, 6 h.

Valengin	1 h.	Les Esplatures	50
Vaudevilliers	30	Sur le Crèt	15
Les Loges	1 30	Le Locle	45
La Chaux-de-Fonds	1 h. 30		

De Neuchatel à Pontarlier, 8 h. 1/2.

Peseux	30	Saint-Sulpice	45
Corcelles	15	Les Bayards	1 h.
Rochefort	45	Les Verrières Suisses	30
Noiraigue	1 h. 15	Les Verrières de Joux	30
Travers	15	Saint-Pierre	1
Couvet	30	La Cluse	15
Boveresse	30	Pontarlier	30

CHAMBÉRY.

De Genève à Chambéry.

1re route, par Rumilly, 18 l. 1/6.

Les Philosophes	10	Mionnaz	
Carouge	10	Versonnex	35
Baret	15	Valières	35
Pesay	10	Pont de Copet	20
Plan des Ouates	20	Rumilly	25
Arare	15	Bloye	45
St.-Julien	40	Albins	45
Le Luiset	1 h. 15	La Biolle	45
Vignette	50	Les Grens	25
Jonsier	15	St.-Simond	25
Nessery	20	Aix	15
Saint-Jean-de-		Marloiz	25
Chaumont	35	Le Vivier	35
Collonge	15	Rayez	20
Frangy	15	Sonnaz	10
Clermont	1 15	Pagnette	40
Bonneguette	45	Chambéry	20

De Genève à Chambéry.

2e route, par Annecy, 18 l.

Les Philosophes	10	Villy-le-Pilloux	15
Carouge	10	Cuval	25
Grange Colomb	15	Prigny	1 h. 25
Pont de Dérise	15	Pont de Brogny	25
Dérise	5	Annecy	50
Évordes	30	Viengy	1 10
Limite	25	Balmont	50
Moisin	45	Alby	45
Le Chable	35	St.-Félix	1
St.-Blaise	40	Albins	45
Sionberg	30	D'Albins à Cham-	
Cruseilles	25	béry	4 30
Pont de la Caille	45	*v.* première route.	
Alonzier	10		

D'Aix à La Motte, 4 h. 1/4.

Tresserve	20	Bourget	5
Bon Port		Servolez	40
Sur le lac, à Port-Buez		Motte	25

N. B. Les *heures* indiquent des lieues de 10 à 15 minutes plus longues qu'en France.

MANUEL

DU

VOYAGEUR EN SUISSE.

A

AA, nom d'une quantité de ruisseaux et de torrens considérables de la Suisse.

AAR (l'), ou l'**AER**, l'une des rivières les plus considérables de la Suisse, prend sa source au canton de Berne, dans trois grands glaciers situés au pied du Finsteraahorn (Voyez *Grimsel*); elle reçoit toutes les eaux de la chaîne septentrionale des Hautes-Alpes depuis le Gadmenfloue au C. de Berne, jusqu'à la Dent de Jaman au C. de Vaud, et même une partie de celles de la Suisse occidentale, et tombe dans le Rhin près de Coblentz.

ADDA (l'), ou **ADA**, rivière considérable qui descend le long du revers méridional des Alpes. Voy. *Bormio.* L'Adda traverse la Valteline dans toute sa longueur, et reçoit les eaux de 32 autres rivières moins considérables.

ADELBODEN (vallée d') au C. de Berne. La rivière d'Engsteln la traverse. Cette vallée s'élargit près de Frutingen, où elle aboutit à celle de la Kander; elle s'étend à plusieurs lieues en avant vers les montagnes et du côté du S.-O. Les cascades que forme l'Engsteln, au fond de la vallée d'Adelboden, sont les plus belles qu'il y ait en Suisse.

Bains d'eaux soufrées. — A Hirsboden, près du village d'Adelboden, source d'eau soufrée, avec des bains. De cette vallée on se rend par des sentiers à An der Lenck et en divers

autres lieux du Simmenthal, et sur la Gemmi ; mais ce dernier chemin est assez dangereux.

Adelboden, petit endroit près de Willisau (canton de Lucerne), où le duc Léopold d'Autriche donna en 1384 un superbe tournoi : de là, son nom Adelboden.

Adula (*Alpes, Montes Adulæ*), montagnes centrales qui s'étendent du mont Saint-Gothard à l'orient vers les monts Moschelhorn et Bernardin dans les Grisons. C'est dans l'enceinte de ces monts que le Rhin, le Rhône, le Tessin et la Reuss prennent leur source.

Afflentz ou Ablentz (*Afflentschen*, en allemand), haute vallée du pays de Saanen (Gessenai), sur les confins du C. de Fribourg, au N. du Gessenai. La Jonne, ou Yonne, parcourt ce petit vallon. L'Église paroissiale est à 4,000 pieds au-dessus de la mer.

Agno, vallée du canton du Tessin. Elle débouche au chef-lieu de même nom, située sur un golfe du lac de Lugano, et s'élève en suivant la petite rivière d'Agno, d'abord du S. au N. jusqu'au pied du mont Cénéré, et ensuite de l'O. à l'E. jusqu'au Gamoghé ; sa longueur est de 6 à 8 lieues sur une largeur considérable. Elle est du nombre des plus agréables et des plus fertiles du canton.

Aigle, *Aelen*, C. de Vaud, chef-lieu du district de ce nom, petite ville sur le torrent de la Grande Eau, à 1/2 lieue du Rhône. Auberges : la Maison-de-Ville et la Croix-Blanche. Pop. 1,750 hab.

Vues remarquables. — Près du château, et dans les appartemens, belle vue sur toute la vallée et sur le lac de Genève. A peu de distance d'Aigle, on voit, au milieu de la vallée, la colline de St.-Tryphon, avec les ruines d'un vieux château.

Particularités. — Il y a des crétins à Aigle. A une demi-lieue de distance est la cascade de Fontenay, qui a beaucoup d'eau au printemps ; il paraît qu'elle forme le débouché d'un petit lac situé sur la montagne de Leisin (V. *Bex*, sur les salines de ce district). Le vin d'Yvorne, les gros fromages de chèvre d'Aigle, sont estimés. Tout le district est remarquable par la quantité de plantes, d'insectes rares et de minéraux.

Chemins. — On va à pied et à cheval en 6 ou 7 heures d'Aigle au Château d'Oex dans le Pays-d'en-haut Romand ; le chemin suit d'abord la Grande-Eau, s'élève sur la montagne, et passe par Sepey ou Ormond-dessous, par la plaine de Mosses et par la Lécherette. On peut abréger en allant à Sepey par

Veyge, Leisin et Crettes: mais il y a beaucoup à monter, et en divers endroits les pentes sont assez roides. A Sepey, on a sur la gauche les montagnes de la Tour d'Ay, de la Tour de Mayen et de la Tour de Famelon; sur la droite, la Pointe de Chamossaire; dans le lointain, du côté du sud, la Dent de Morcles, le glacier des Martinets, le Grand-Moëveran et les montagnes de Nève et de Rossaz. De Sepey, un chemin qui se dirige vers l'orient mène, le long de la Grande-Eau, dans la populeuse vallée d'Ormond-dessus; un autre, dans la direction de nord-ouest, conduit par Irlettes dans le C. de Fribourg. — D'Aigle à Roche, 1 lieue: d'Aigle à Bex, 2 lieues (V. *Bex* et *Roche*). En chemin, on passe le ruisseau ou torrent de la Grionne; le voyageur à pied peut prendre le sentier qui conduit sur la colline de St.-Tryphon, laquelle n'est qu'à quelques centaines de pas de la grande route.

Vue remarquable. — La colline de St.-Tryphon s'élève à 250 pieds au-dessus de la vallée; sur le sommet, on voit une grosse tour carrée, de construction romaine, reste du vieux château. On y jouit d'une vue magnifique sur la riche vallée, le lac de Genève et le Valais, à l'entrée duquel se présentent la Dent de Midi sur la rive gauche du Rhône, et sur la rive droite, la Dent de Morcles. Au pied de la montagne, du côté du nord, on voit briller les maisons d'Ollon, et vers le sud, à l'entrée du val de Lie, celles de Monthey.

AIGUEBELLE, en Savoie, sur le chemin du Mont-Cenis (V. *Maurienne*).

AIROLO (*Ericls*), village du val Lévantin au C. du Tessin, sur le revers méridional du St.-Gothard, à 3,780 pieds au-dessus de la mer. — Auberge: la Poste. Popul. 1,000 hab. La poste, en été, part tous les jours pour Bellinzone (12 lieues). On paie par place environ 12 francs de France; on y est passablement. Si l'on est arrivé de bonne heure à Airolo, allez voir la cascade à une demi-lieue, et l'effet des rochers. On est bien chez MM. Camossi: prix du repas, 2 fr. 50 c. RICHARD.

Curiosités. — Les sources du Tessin; l'une sort du petit lac de la vallée de Bedretto et les autres lacs situés près de l'hospice du St.-Gothard et de ceux du Sella, et de la vallée de Sorescia; elles se réunissent près d'Airolo. Ce petit village offre la station la plus commode pour étudier tout le revers méridional de l'intéressante montagne du St.-Gothard. On y trouve une quantité de cristaux et autres minéraux à vendre. — Le Fonte di San Carlo, à Airolo, ne contient autre chose que de la sélénite. — Le 13 septembre 1799, ce lieu fut

le théâtre d'un combat sanglant entre les Français et les Russes, lorsque ces derniers, venant d'Italie, passèrent le St.-Gothard sous le commandement du général Suwarow.

Chemins.—D'Airolo à Bellinzone, 12 lieues; à Dazio-Grande, 2 lieues 1/2. Sur le chemin qui y mène, on arrive au pont de Canaria, au bout de 3/4 d'heure de marche, le long d'un défilé nommé lo stretto di Stalvedro, d'où l'on observe, sur les hauteurs de la droite, la tour du roi Desiderio, ou Didier, monument des Lombards du VIII[e] siècle, ainsi que la Tour Lombarde et celle du roi Autario, dans d'autres lieux du val Léventin. Ensuite on rencontre le pont du Tessin. L'étranger n'oubliera pas de jeter un regard sur le St.-Gothard. Il observera sur la droite la cascade de Calcaccia, dont les eaux viennent du lac de Prato. Enfin, après avoir traversé les villages de Piota, d'Umbri sopra et sotto, il arrivera à Dazio (V. *Dazio*).

Le chemin d'Airolo à Oberghesteln, dans le Haut-Valais, passe par Fontana, Osasco, Bedretto, et par l'hôpital d'al Aqua, 3 lieues; de là sur les hauteurs de Lofena ou de Loufenen, 2 lieues. On y découvre les glaciers de Gries, d'Avilla et de Valeccia. De Lofena, on descend le long de la vallée d'Égine à Oberghesteln, 3/4 de lieue; d'Airolo par la vallée de Bedretto, et par Ronco à Formazza dans la vallée de Toccia, 6 lieues.

D'Airolo par la vallée de Bedretto, en suivant les bords du lac de Naret, au travers des pâturages de la montagne de Campo della Turba, dans la vallée de Sambucco, ramification la plus prolongée vers le nord de la vallée de Lavizzara. Ce chemin-là n'est praticable qu'au milieu de l'été. (V. *val Maggia.*)

D'Airolo, on passe dans la vallée de Medels, par les villages de Maderano, de Brugnasco et d'Altanca, par la vallée de Piora, en suivant le lac de Ritom; puis par San Carlo, près du lac de Cadagno à Val-Uomo soit Termini, d'où l'on gagne l'hospice de Ste.-Marie. Ensuite, après avoir traversé la vallée de Medels, on arrive à Disentis, 5 lieues, ou bien à Olivone dans le val Brenna, 4 lieues. Dans la vallée de Piora, on voit au nord les pics de Fonjio, de Taneda et de Scuro; vis-à-vis du dernier est la Petina, et à l'extrémité orientale l'Uomo. Il y a 5 petits lacs sur les sommités de ces montagnes. (V. *Lukmanier.*)

Indépendamment du grand passage du St.-Gothard, un second chemin va d'Airolo à Andermatt, dans la vallée d'Urseren; il passe par celle de Canaria, entre les cimes sour-

cilleuses de Fonjio, de Taneda, de Schipsius et de Sella, au travers de la gorge du même nom qui sépare cette dernière montagne de l'arête de Pontenera, d'où l'on gagne l'Alpe inférieure (*Unteralp*), et de là Andermatt. Ce sentier, toujours difficile, n'est praticable qu'au fort de l'été.

On a 3 heures de montée à faire pour se rendre d'Airolo à l'hospice du St.-Gothard; on passe la forêt de Pioletta, à côté de la chapelle de Ste.-Anne, et par le val Tremola ou vallée tremblante. Remarquez au bas de la vallée quelques croix qu'on a placées pour indiquer l'endroit où des voyageurs furent frappés par l'avalange. De juin à octobre, aucun danger à traverser cette vallée. On a construit un chemin qui n'offre plus aucune crainte. Cette pente suit le cours du Tessin, qui forme d'horribles cataractes : elle est bornée par une chaîne de rochers nus et déchirés, d'un aspect affreux. (V. *St.-Gothard.*)

Albis, montagne qui fait partie de la chaîne de même nom : sur le sommet est une auberge, à 2 lieues 1/2 de Zurich et sur le grand chemin de Zug et de Lucerne. 2,410 p.

Vue des Alpes. — Dans les chambres du haut de l'auberge, et en divers endroits voisins, on jouit d'une fort belle vue sur le lac de Zurich. Mais c'est au Signal, situé sur une hauteur qu'on nomme le Schnabelberg ou Hochwacht, à une demi-lieue de l'auberge du côté du S.-E., et vis-à-vis la cime du Bürglen, que l'on découvre le magnifique point de vue qui a rendu l'Albis si fameux. A l'orient, l'œil étonné parcourt tout le lac et la plus grande partie du canton de Zurich, les territoires de la March, d'Utznach et de Gaster, et les montagnes du Tockenburg. Du côté du nord, les regards pénètrent bien au-delà des montagnes coniques de Hohentwiel de Hohenstaufen, et par-dessus l'Irchel et le Randenberg près de Schaffhausen, jusque sur les montagnes lointaines de la Forêt-Noire. Vers l'ouest, ils sont arrêtés par les cimes du *Jura* dans les cantons de Soleure et de Bâle; puis, glissant par-dessus des collines du canton d'Argovie, ils rencontrent les montagnes de l'Emmenthal et de l'Entlibuch, dont la chaîne se termine par le superbe et noir Pilate. Entre ce dernier et l'Albis, le spectateur voit s'étendre sous ses pieds une bonne partie des cantons de Lucerne, d'Argovie et de Zug, ainsi que le lac de Zug tout entier, et le lac nommé Durlesee, qui est situé immédiatement au bas du mont Albis. Enfin, vers le sud, s'élève majestueusement vers les cieux la chaîne imposante des Alpes couvertes de glaciers et de neiges éternelles; leur ensemble offre, depuis

le Sentis dans l'Appenzell, jusqu'à la Jungfrau dans la vallée de Lauterbrunn, un spectacle d'un effet prodigieux. La vue dont on y jouit est admirable dans tous les momens du jour.

On y trouve des promenades charmantes, et l'on peut aller jusqu'à l'Uetliberg, à la distance de 2 lieues, soit à pied, soit à cheval, en suivant la croupe de l'Albis. Au pied de la montagne, du côté de l'orient, les regards tombent sur l'obscure forêt de la Sihl ; c'est là que, tout au bord de la rivière, habita Gessner dans un vallon romantique couvert de prairies, et entouré de toutes parts de collines boisées. Un sentier mène du haut de l'Albis à cet asile chéri du poète pastoral ; mais on ne peut pas s'en tirer sans un guide.

Chemins. — De Zurich au mont Albis, par Wollishofen et Adlischwyl, à l'auberge du Bas-Albis (*Unter-Albis*). C'est là que la montée commence à devenir rapide : quand les voitures sont pesantes, il faut prendre des chevaux de volée. Il n'est pas hors de propos de descendre, et de faire à pied la partie la plus roide de la route. La grande route, qui de l'Albis mène à Zug et à Lucerne, descend au sud, et passe à côté du Durlesee, petit lac de 3/4 de l. de longueur, où l'on prend beaucoup de poissons et d'écrevisses, et dont les eaux, d'un vert sombre, s'écoulent par le ruisseau de Repsch, qui se jette à Dietikon (2 l. de Zurich), dans la Limmat. Le chemin se partage au bord de ce lac : du côté gauche, on va en 2 h. par Hausen, Cappel et Baar, à Zug (V. *Cappel*) ; du côté droit, en 6 ou 7 h., par Knonau, Rümeltiken, Wolfgang, etc., Lucerne. (V. *Knonau.*)

Histoire militaire de nos derniers temps. — L'armée française, sous le commandement du général Masséna, campa, depuis le 6 juin jusqu'au 25 septembre 1799, le long de la chaîne de l'Albis, tandis que les Russes occupaient la rive droite de la Silh.

Albula (l'*Elbulaberg*, selon le dialecte grison), montagne située dans la chaîne centrale des Alpes rhétiennes, au N.-E. du Julier, 6380 p. On y passe pour aller de Coire et de Davos dans l'Engadine supérieure, et l'on trouve à 1/4 de lieue au-dessous du point le plus élevé du passage (*zum Kreuz*), une auberge qu'on appelle la Pierre-Blanche (*zum weissen Stein*). Depuis cette auberge, située sur le revers septentrional de la montagne, on va en 2 h. à Borgun. Au S.-E., par la vallée de Chiamuguera, en 2 h. à Ponte, et de là en 1 h. à Zutz. Le passage de cette montagne est pendant l'espace de deux lieues

très-solitaire, mélancolique et même dangereux au printemps, à cause des lavanges au moins du côté du midi ; mais on n'en est que plus agréablement frappé quand on vient tout d'un coup à découvrir la charmante vallée de l'Engadine.

Une rivière, aussi nommée Albula, prend sa source sur cette montagne, dans les eaux d'un petit lac ; elle descend dans la vallée au travers d'une gorge épouvantable que l'on appelle Bergunerstein (roche de Bergun), et va près de Filisour grossir ses eaux de celles de Davoser-Landwasser, torrent bien plus considérable.

Le chemin passe entre les deux aiguilles de l'Albula, dont l'une est granitique et l'autre calcaire, et qui s'élèvent à environ 80 pieds plus baut; il est facile de gravir la seconde. De cette hauteur on découvre le mont Scaletta, qui en est à 2 l. au N.-E., l'Engadine supérieure, et toutes les montagnes du côté du lac de Constance. (V. *Julier* et *Septimer.*) Les lavanges et les tempêtes ont accumulé d'énormes débris sur cette route de montagne.

Allée-blanche (l'), gorge très-sauvage située au pied du revers méridional du Mont-Blanc; au sortir des rochers dont elle est formée, on descend dans la vallée d'Entrèves, en Piémont. (Voyez *Col du Bonhomme, Col de la Seigne, Courmayeur.*)

Allmann, nom de la plus grande chaîne de montagnes du canton de Zurich. Sa longueur est de 11 à 13 lieues ; elle commence entre le Tockenbourg et Rapperschwyl, et s'étend jusqu'au Rhin, dans la direction du S.-E. au N.-O. Les plus hautes de ses sommités, savoir, le Hœrnli (hauteur absolue, 3,589 pieds) et la Houlfteck, sont situées au S.-E. Du côté du Turbenthal, la montagne s'abaisse insensiblement, et finit par se confondre presque avec la plaine, dans les environs du Rhin.

Alpes (les). Communément on désigne sous ce nom les montagnes qui séparent l'Italie de la France et de la Suisse ; mais il convient de l'entendre dans un sens moins étroit. A proprement parler, les Alpes s'étendent depuis les bords du Rhône, dans la France méridionale, jusque sur les frontières de la Hongrie, espace qui renferme 12 degrés de longitude. Elles traversent la Provence et le Dauphiné en France, toute la Savoie, une grande partie du Piémont, comme aussi du Milanais et du ci-devant état de Venise, lesquels forment aujourd'hui le royaume d'Italie ; toute la Suisse, le Tyrol, le pays de Salzbourg, la Carinthie, la Carniole, la Styrie, la Croatie, l'Esclavonie, et les parties méridionales de la Bavière, de la Souabe et de l'Autriche. Leur largeur est de 2 jusqu'à 4 degrés de latitude.

Les sommités des Hautes-Alpes sont en tout temps, même pendant les plus grandes chaleurs de l'été, couvertes d'un manteau de neige d'une blancheur éblouissante.

Dénominations partielles des Alpes. — Pendant la longue domination des Romains sur les pays dans lesquels sont situées les Alpes, les diverses parties de ces montagnes reçurent les noms que voici : *Alpes Maritimæ*, les Alpes maritimes, tel est le nom qu'elles portent depuis la côte de la mer Méditerranée, entre Oneille et Toulon, par le col Ardent et par celui de Tende, jusqu'au Mont-Viso (*Vesulus*). — *Alpes Cottiæ*, les Alpes Cottiennes. Cette partie des Alpes s'étend depuis le Mont-Viso jusqu'au Mont-Cenis par le Genèvre ; elles séparent le Piémont du Dauphiné, et sont ainsi nommées du roi Cottius, qui du temps des Romains était ami de César et d'Auguste, et résidait à Suze. (V. *Suze.*) — *Alpes Grajæ*, les Alpes Grecques, nom de la partie de la chaîne depuis le Mont-Cenis, par l'Iseran et le Petit-Saint-Bernard jusqu'au col du Bonhomme. Ces montagnes séparent le Piémont de la Savoie. — *Alpes summæ* ou *Penninæ* (selon Pline, *Penninæ*), les Hautes-Alpes ou Alpes Pennines ; tel est le nom qu'on donne à la chaîne depuis le Col du Bonhomme jusqu'au Mont-Rose ; on y trouve le Mont-Blanc, le Grand-Saint-Bernard, le Combin et le Cervin, qui séparent le Piémont de la Savoie et du Valais. Leur nom commun vient du mot celtique Penn ou Penne qui signifie hauteur, ou divinité suprême. (V. Saint-Bernard.) — *Alpes Lepontiæ* ou *Adulæ*, les Alpes Helvétiques depuis le Mont-Rose jusqu'au Bernardino et au Moschelhorn dans les Grisons ; ces Alpes règnent le long du Valais, au nord et au sud, et renferment le groupe du Saint-Gothard et du Lukmanier. Elles séparent la Suisse du Piémont et de la Lombardie. — *Alpes Rhæticæ*, les Alpes Rhétiennes depuis le Bernardino jusqu'au Dreyherrnzpitz sur les confins du Tyrol, de la Carinthie et du pays de Salzburg, et de l'Autriche jusqu'aux plaines d'Oedenburg en Hongrie ; leur nom vient de *Noricum*, colonie des Romains. — *Alpes Carnicæ*, les Alpes Carniques, depuis le Mont-Pelegrino en suivant les montagnes qui s'étendent au sud de la Drave, jusqu'au Terglu, sur lequel la Save prend sa source. — Du temps des Romains, les Alpes carniques offraient le passage le plus commode qu'il y eût dans toute la chaîne ; ce passage servait de communication entre l'Istrie, la Laburnie et la Carniole, la Carinthie et l'Illyrie. On partait d'Aquileia, sur la rive droite de la rivière de Torré, non loin d'Udine ; on passait par les hameaux de Laipacco et de St-Gothard ; l'on entrait près de Trecesimo (*tricesimum milliarium*) dans les

défilés des Alpes, d'où l'on se rendait à Venzone et à Tolmezzo : de là, en remontant le torrent de Butte, au hameau de Zuglio (qui portait alors le nom de Forum Julii); puis à Sutrio, à Paluzza, et à Timao. A 1/2 lieue au-delà de Timao on trouve le Mont-Crocé, sur lequel on atteint le point le plus élevé du passage au bout de 2 ou 3 heures de marche. De là on descend par le Val Zelia à Lienz (*Lonzium*). Près du village de Zuglio, l'on trouve beaucoup d'inscriptions, de débris de colonnes, etc. Les fouilles faites dans ce lieu, pendant l'été de 1808, par M. Siauve, et les antiquités qui y ont été découvertes, ont prouvé que le Forum Julii n'était point sur la place qu'occupe aujourd'hui Cividal dei Friuli, mais sur celle du hameau du Zuglio. L'on voit encore sur le Mont-Crocé, non loin du chemin, trois inscriptions latines gravées dans le roc vif : la première, que l'on trouve à la montée, date du IVe consulat de Valentinien et de Valens, c'est-à-dire de l'an 373 de notre ère.—*Alpes Juliæ*, les Alpes Juliennes sont celles qui s'étendent depuis le Terglu, par les montagnes que l'on voit entre la Save, la Coulpa et la mer Adriatique, jusqu'au Klek, près de Zeng; elles séparent le Frioul et l'Istrie de la Carinthie, de la Carniole, de la Croatie et de l'Esclavonie; leur nom vient de l'ancienne ville de Forum Julii. — Les Alpes Dinariques s'étendent depuis le Klerk, le long de la rive droite de la Save et du Danube, jusqu'à Sophie, et se confondent avec le Balkan ou mont Hémus, qui va jusqu'à la mer Noire.

Dans les Alpes comme à la plaine, le moment le plus froid de la journée est communément celui du lever du soleil, c'est-à-dire vers les quatre heures du matin en été; et c'est aussi à deux heures après midi qu'on y éprouve le plus de chaleur.

La légèreté et la grande rareté de l'air dans les Alpes, ainsi que l'énergie avec laquelle il accélère l'évaporation, sont cause de l'épuisement, de la lassitude, de l'assoupissement, des malaises, de la fièvre violente et des évanouissemens auxquels beaucoup de personnes sont sujettes quand elles s'élèvent sur les plus hautes montagnes. Quelques-uns de ces accidens obligent même certains individus à rebrousser promptement chemin, dès qu'ils ont atteint la hauteur de 9,000 pieds. Les mulets, à 10,416 pieds au-dessus de la mer, se trouvent tellement essoufflés, qu'ils font entendre une sorte de cri plaintif. Ces qualités de l'air sont aussi cause de la bouffissure et de la rougeur qu'on observe sur le visage et les mains des personnes qui parcourent les Hautes-Alpes par

un temps serein. A la suite de cette espèce d'enflure, assez douloureuse, l'épiderme a coutume de se détacher et de tomber.

On est exposé, dans les Alpes, à d'étranges illusions d'optique sur la distance des objets, que l'on croit toujours beaucoup plus rapprochés qu'ils ne sont en effet. Le rapprochement de la chaîne des Alpes est quelquefois tellement sensible dans des endroits qui en sont à 10 ou 15 lieues de distance, qu'il n'y a personne qui n'en soit frappé. Ce phénomène a communément lieu le matin, et quelques heures après le lever du soleil. C'est un indice assuré que le vent est au sud-ouest, et que le temps va se mettre à la pluie.

Pronostics relatifs aux changemens de temps. — Lorsque le soir on voit les nuages se traîner le long des montagnes, lorsque le matin ils voilent les sommités de ces dernières, ou quand ces sommités sont entourées de vapeurs transparentes qui semblent aplanir leurs surfaces et diminuer leurs distances respectives, on peut s'attendre à avoir de la pluie. En été, quand il pleut pendant plusieurs jours, ou pendant des semaines entières, le beau temps ne revient qu'après qu'il a neigé sur les Alpes moyennes. Mais, dès que le matin on aperçoit les flancs des montagnes couverts de neige depuis leur sommité jusqu'à la limite des forêts, on peut se remettre en marche.

Vents, orages, averses. — Sur l'un et l'autre revers des Alpes, pendant les mois d'été, on observe dans les vallées transversales des vents qui commencent à souffler au coucher du soleil, lorsqu'il n'a pas fait d'orage. Ces vents, quelquefois d'une violence extrême, descendent le long des vallées, durent pendant plusieurs heures, et recommencent un peu avant le lever du soleil. Vers le milieu du jour, au contraire, les vents sont beaucoup moins forts, et se dirigent vers le haut des vallées. Quand les vents (du soir) descendent, ils amènent presque toujours le beau temps. Les vents ascendans sont suivis de la pluie et des orages. Le vent du sud-ouest, connu dans la Suisse allemande sous le nom de Fœn (*Favonius*), est toujours orageux dans les Alpes; il cause quelquefois des tempêtes terribles, etc. Ce vent ne descend que peu à peu dans les lieux plus bas, dans lesquels celui du nord se fait encore sentir, tandis que l'on aperçoit la violence du premier au bruissement que l'on entend dans les airs, et à l'agitation des arbres qui couvrent les sommités des montagnes. Le vent du sud-ouest dessèche, étourdit, échauffe, et produit plusieurs effets désagréables sur le

corps humain ; du reste, il rend l'air plus pur et plus transparent, et rapproche les objets ; de sorte que les paysages, entièrement dégagés de vapeurs, ressemblent à des tableaux que l'on vient de laver. — Sur le revers méridional des Alpes, les orages accompagnés du tonnerre ont coutume de s'élever dès le matin ; sur le revers opposé, ils ont plutôt lieu pendant la soirée ; les averses y sont aussi bien moins fréquentes.

Illumination des Alpes. — Le plus magnifique phénomène qu'offrent les Alpes consiste dans le pourpre éclatant dont le soleil couchant les embrase. Lorsque le ciel est serein, et qu'on a lieu de croire que le coucher du soleil sera beau, le voyageur fera bien de chercher quelque point de vue d'où il puisse découvrir les Alpes dans toute leur majesté. Il est assez rare que l'atmosphère réunisse toutes les circonstances nécessaires pour donner lieu à ce magnifique spectacle. Le mot d'Alpes désigne, dans le langage des habitans de ces hautes régions, les pâturages de montagnes, lesquels s'élèvent entre les diverses chaînes de rochers qui en forment les gradins jusqu'à la ligne des neiges. C'est dans ces pâturages que croissent les plantes les plus remarquables par leur rareté et par leurs vertus ; c'est là que l'on fait pâturer d'innombrables troupeaux, et que l'on prépare ces fromages de Suisse si connus dans toute l'Europe.

Observations sur la succession graduée des végétaux selon la hauteur respective de leur sol. — Les chênes qui couvrent les vallées ne s'élèvent qu'à une hauteur peu considérable sur les montagnes, quelquefois on en voit encore à 1[2 l. du pied, comme au-dessus de Bienne. Les bois de châtaigniers s'élèvent plus haut et jusqu'à une lieue dans les Alpes du C. du Tessin, et autres du revers méridional. Viennent ensuite les hètres et les charmes, qui atteignent, quoique rarement, la hauteur de 4.120 p. au-dessus de la mer, entre autres dans la vallée d'Engelberg, où ils laissent le sapin blanc (*Pinus picea*) et l'if au-dessous d'eux. L'érable, le sorbier sauvage (*Sorbus aucuparia*), l'aune des Alpes (*Betula glutinosa viridis*), l'alisier (*Cratægus Aria*), et le sapin rouge (*Pinus Abies*), s'élèvent encore plus haut ; on trouve le dernier jusqu'à la hauteur de 4,867 à 5,800 p., comme dans la vallée d'Engelberg ; ce qui, au reste, est une exception peu commune. A ceux-ci succèdent le mélèze (*Pinus Larix* L.), le pin Alvier ou Cembro (*Pinus Cembra* L.), le pin Mugho (*Pinus Mugho*, Clus.), arbrisseau rabougri qui offre de grands rapports avec le pin commun ou sauvage

(*Pinus Sylvestris*, L.) ; et enfin les petits saules des Alpes, lesquels rampent, et n'ont que quelques pouces de longueur. Au-dessus de St.-Pierre, sur le revers septentrional du grand St.-Bernard, on voit une forêt de mélèzes à 5,400 pieds au-dessus de la mer. Au-dessus de 5,500 à 5,800 pieds de hauteur, il ne croît plus d'arbres dans aucune partie des Alpes, et sur les revers septentrionaux ils ne s'élèvent guère au-delà de 5,000 pieds. Sur certaines montagnes isolées et couvertes de pâturages, les forêts ont disparu dès qu'on est parvenu à 4,000 pieds de hauteur. Les arbres font place aux petits saules, aux rosages (*Rhododendrum ferrugineum et hirsutum*, L.), et à divers autres sous-arbrisseaux, le plus souvent entourés d'un gazon court et épais, jusqu'à la hauteur d'environ 8,000 pieds. A une plus grande élevation on ne trouve, outre les mousses, que quelques plantes alpines qui disparaissent à leur tour. A 10,668 p. et plus haut, il n'y a plus que des lichens de diverses couleurs, dont les croûtes minces tapissent les surfaces des derniers rochers propres à la végétation ; car, à ces grandes hauteurs, les montagnes deviennent de plus en plus chauves, et finissent par se cacher bientôt sous les neiges.

ALPNACH, village du canton d'Unterwald, au fond d'une baie mélancolique formée par le lac des Waldstetten, et à l'embouchure du ruisseau du Melch, qui sert d'écoulement aux petits lacs de l'Obwalden. Hôtels : le Cheval-Blanc, au Stad, bonne maison, où on est fort bien, avec chevaux pour gravir le Pilate, et pour tous les endroits environnans, voitures, etc. — L'église est fort belle, et mérite d'être visitée. Pop. 1,300 h.

MM. Cellard frères, de Seurre, viennent d'acheter une grande quantité de bois, au mont Pilate, et vont établir sur les flancs de la montagne une route de 3,600 pieds au-dessus du lac des Quatre-Cantons, qui servira à descendre du bois dont le Pilate est garni : on ira par-là jusqu'à 1 l. de l'Esel et au Tomlishorn.

DISTANCES. De Stad à Alpnach, 1/2 h. ; Sarnen, 1 h. 1/2 ; Sachslen, 1/2 h. ; Giswyl, 1 h. ; Lungern, 1 h. 1/2 (total, 5 h.). De Stad à Brienz, par Lungern, 8 h. ; à Meyringhen, par Brienz, 11 h. ; de Stad, par Sarnen, Kerns, Stans, Wolfenschiessen, Grafenort, Engelberg, 8 h. ; d'Alpnach, par le lac, à Lucerne, 3 h. Weggis, 3 h. Küssnacht, 5 h. Brunnen, 6 h, Flüelen, 10 h.

Curiosités. — Ceux qui, étant à Alpnach, veulent aller par le lac à Stanzstad ou à Winkel, feront bien de débarquer au-

près du Rotzloch, pour contempler la cascade que forme le Mehlbach dans la fente des rochers romantiques désignés sous le premier nom. Si l'on remonte le Mehlbach, on arrive dans la vallée d'OEdwyl, ou de Drachenried (marais du dragon) : on le nomme ainsi à cause d'une caverne spacieuse située vers la droite, et qui s'appelle la grotte du Dragon (*Drachen-Loch*). Sur la gauche, est le Rotzberg, sur lequel on aperçoit les ruines du château du bailli Wolfenschiess, si fameux dans l'histoire de la Suisse. (V. *Stanz.*)

Chemins. — D'Alpnach par Schlieren et Kegiswyl à Sarnen, 3 l.—A Winkel par le lac, ou à pied en passant par la Renke, 2 l. ; et de là à Lucerne à pied, 1 l. A Stanzstad par eau, 2 lieues.

Altorf, chef-lieu du C. d'Uri, situé à un quart de lieue du lac des Waldstetten, au pied du Bannberg, 1,500 p. au-dessus de la mer. — Auberges : le Cerf et le Lion-Noir ; la Maison-Rouge à quelque distance d'Altorf. Pop. 1,650 h.

Histoire. — C'est dans ce lieu que le bailli autrichien Gesler fit élever un chapeau sur une perche, avec ordre à tous les passans de le saluer en s'inclinant. Guillaume-Tell, qui s'y refusa, fut arrêté et condamné par le tyran à abattre à coups de flèches une pomme de dessus la tête de son fils.

Curiosités. — Le jardin de M. Muheim, ouvert à tous les étrangers : belle vue ; le cabinet de minéralogie et d'ornithologie du docteur Lusser. A l'ossuaire, deux cristaux d'une grosseur extraordinaire. — L'arsenal. — Une tour bâtie sur la place qu'occupait le tilleul contre lequel on plaça le fils de Guillaume-Tell, et d'où le père décocha sa flèche. On dit que le tilleul a subsisté jusqu'en 1567, c'est-à-dire 250 ans après la mort du héros. On a peint son histoire sur la surface extérieure des murailles de la tour, qui, ayant échappé à l'incendie de 1799, est encore sur pied. A la suite de cet événement malheureux, on découvrit un cachot souterrain qui passe généralement pour avoir été celui où fut incarcéré Guillaume-Tell. Les capucins ont une bibliothèque, et leur couvent jouit d'une belle vue. Vis-à-vis d'Altorf, est situé Attinghausen, où l'on voit la maison de Walter-Fürst d'Attinghausen, beau-père de Tell, et l'un des illustres fondateurs de la confédération helvétique. Près de Bœzingen, lieu situé à peu de distance d'Altorf, se tient ordinairement au mois de mai la Landsgemeinde ou assemblée générale du C. d'Uri. A l'entrée de la vallée de Schechen, et à une demi-lieue d'Altorf, est le village de Bürglen qui vit naître Tell, et où cet homme célèbre faisait sa résidence (V. *Bürglen*).

Chemins. — Pour aller par le lac de Waldstetten dans les cantons de Schwytz, d'Unterwald et de Lucerne, on s'embarque à Flüelen, à un quart de lieue d'Altorf. — D'Altorf à l'hospice du St.-Gothard, 10 l. 1/2. ; de là à Bellinzone, 12 l. 1/2. Le chemin qui mène au St.-Gothard suit la vallée de la Reuss, par les villages d'Erstfelden, de Klus et de Silenen (existant dejà en l'an 858), jusqu'à Amsteg, 3 l. Immédiatement au sortir d'Altorf, on passe le fougueux torrent de la Schèchen, qui sort sur la gauche de Golzerberg, et à droite, de l'autre côté de la vallée, les Alpes Surênes Au sud, s'élève le Bristenstock ou Stegerberg, montagne couverte de glaciers, derrière laquelle on découvre sur la gauche une partie du Crispalt. Après le Golzerberg, on trouve le Brünis, où il y a un écho remarquable, et la Windgelle, qui s'étend jusqu'au-delà d'Amsteg (V. cet article). D'Altorf, on se rend dans la vallée d'Engelberg, en passant par de bons chemins qui conduisent à Attinghausen et dans la vallée de Waldnacht, après quoi l'on traverse les Alpes Surênes (V. *Engelberg*); dans le C. de Glaris, par le Schechenthal et les Alpes Clarides. (V. *Schèchenthal*). Un sentier de chasseurs, pratiqué au milieu des rochers, conduit par le Kinzigkulm à Muotta, C. de *Schwytz.*

Alstetten, petite ville du Rhinthal, C. de St.-Gall (V. cet article), dans une contrée remplie de coteaux très-bien cultivés et très-riches en arbres fruitiers, au pied des montagnes de l'Appenzel, qui s'élèvent à l'ouest. Haut. 1,465 p. Pop. 1,800 h. Bains, ouverts depuis peu d'années. — Auberge : le Corbeau.

Chemins. — D'Alstetten à Gais, dans le C. d'Appenzel, 1 l. 1/2 (V. *Gais*). — A Rhineck et Kobelwies, 2 à 3 lieues (V. ces articles).

Alveneu (bains d'), C. des Grisons, dans une situation romantique, sur la rive droite de l'Albula. Il s'y trouve une source froide, fortement imprégnée de soufre, et très-recommandable par ses vertus. 3,120 p.

Chemins. — D'Alveneu à Bergun, 4 lieues. Avant d'arriver à Filisur, à 1 lieue d'Alveneu, on passe la rivière de Camos sur un pont auprès duquel on reconnaît très-distinctement les traces des anciens ravages des eaux. D'Alveneu, par Brienz, Fazerol, Lenz et Parpan, à Coire, 5-6 lieues. — D'Alveneu à Davos, 6 lieues. Le chemin qui y conduit traverse un défilé qu'on nomme die Zügen, et qui a pris son nom des lavanges (*Lauinenzüge*) qui, pendant l'hiver, se précipitent avec une vitesse effrayante le long des pentes escarpées des montagnes ;

ce passage est frayé sur le revers méridional d'une montagne dont la roideur a quelque chose d'épouvantable.

Pont remarquable. — En allant à Davos, entre Schmitten et Wiesen, le voyageur aperçoit à droite, sur le sommet d'un rocher, le hameau de Jenisberg, qu'un précipice de 200 toises au fond duquel coule le torrent de Davos, sépare du village de Wiesen. Pour la communication des deux endroits, on a établi un pont au-dessus de ce précipice; ce pont de 40p. de large, quoique tout-à-fait inconnu, ne laisse pas d'être un des plus curieux qu'il y ait dans le pays des Grisons; il ne s'en trouve même dans la Suisse entière aucun qui puisse lui être comparé sous le rapport de la hauteur: 206 p.

AMSTEG, village du C. d'Uri, à 3 lieues d'Altorf, au pied du Bristein et de la Windgelle, à l'entrée de la vallée de Maderan, et sur le chemin qui mène au Saint-Gothard. — Auberges: la Croix et l'Ange. Hauteur, 1,680 p. Pop. 300 h.

Il y a près d'Amsteg des caves ou grottes dans les rochers, dans lesquelles il souffle un vent froid. (V. *Lugano.*)

Ce village est situé à 300 pieds au-dessus du lac des Waldstetten. Dans le voisinage, on aperçoit les restes d'un ancien château, que quelques-uns croient avoir été le fameux Twing-Uri, jadis bâti par le bailli Gesler; tandis que d'autres le prennent pour l'antique habitation des seigneurs de Silenen. Le torrent de Kerstlen sort avec impétuosité de la vallée de Maderan; il a sa source dans le grand glacier de Hüsifüren, et va se jeter dans la Reuss, près d'Amsteg. La vallée de Maderan a 6 lieues de longueur (V. *Maderan*); elle s'étend du côté de l'orient, au milieu des glaciers des cantons d'Uri, de Glaris et des Grisons.

Chemins. — Un chemin de chasseurs traverse cette vallée, et conduit dans les Grisons. A 2 lieues au-delà d'Amsteg, on voit s'ouvrir la vallée de Maderan; le chemin suit celle d'Ezli, pendant 2 heures, dans la direction du S.-E.; puis, on a une lieue à faire au milieu des épouvantables débris dont le Kreuzliberg ou Crispalt est couvert; là, on est obligé de se traîner, et de ramper très-péniblement le long de ces débris jusqu'au sommet de la montagne, où l'on rencontre une croix, et d'où l'on découvre les montagnes des vallées de Medels et de Tavetsch, entre autres le Lukmanier et le Piz-Cœcen, qui sont les plus élevées de toutes. On descend par la vallée de Strim en 2 heures à Sedrun, dans la vallée de Tavetsch, d'où l'on se rend aussi en 2 heures à Disentis. La descente du mont Crispalt est très-dangereuse pendant

l'espace d'environ une demi-lieue de chemin, à cause des pentes rapides et couvertes d'un gazon court et fort glissant qu'il faut traverser.

Trajet d'Amsteg à la vallée d'Ursern, 5 lieues. On y voit une multitude de cascades formées par la Reuss, qui se précipite avec fureur vers le bas de la vallée; mille points de vue différens qui se succèdent sans cesse; partout les scènes les plus étonnantes et les plus terribles. Jusqu'à l'Urnerloch (rocher percé), ce pays porte le nom de la Haute-Reuss, et chez les habitans celui de Krachenthal (vallée bruyante). Dès qu'on est sorti d'Amsteg, on commence à monter; à un quart de lieue de distance, on trouve le hameau d'Im-Riedt, et de l'autre côté, celui d'Insch; près de là, on traverse un ruisseau dont les ondes, en s'élançant d'une gorge très-profonde, qu'on appelle le Teufthal, offrent un aspect pittoresque. Ensuite, après avoir passé à Meitschlingen, on arrive au pont du Fallibruk, près duquel le torrent de Fellenen forme, au milieu d'un groupe de noirs sapins, des cascades très-agréables. Vis-à-vis est Gurtnellen. Ensuite, on regagne la rive occidentale de la Reuss sur un pont, nommé le Pfaffensprung (le saut du moine), qui conduit aussi à la chapelle d'Im-Weiler, à 2 lieues d'Amsteg. Ce dernier pont présente de tous côtés aux regards des scènes effrayantes (1). Il est composé d'une seule arcade de 90 pieds de longueur. On prétend qu'il a pris son nom d'un moine qui, fuyant avec une jeune fille qu'il enlevait, traversa la Reuss d'un saut. Après avoir franchi le fougueux torrent du Mayenbach, et gravi une rampe fort roide, on arrive au village de Wasen, où l'on trouve un chemin qui conduit, par le Mayenthal et le mont Susten, dans la vallée de Hasli (V. *Mayenthal*). Il y a une fort bonne auberge à Wasen; l'église de Wasen a 1,650 pieds au-dessus du lac des Waldstetten, et 2050 pieds au-dessus de la mer. De Wasen à Wattingen, 1/2 lieue. On y passe un pont nommé Schœn-Brücke, qui mène sur la rive droite de la Reuss, et au bout d'une demi-heure, on en trouve un autre dont l'arcade est d'une hauteur extraordinaire, et qui conduit le voyageur sur la rive gauche. Depuis ce pont jusqu'à l'Urnerloch, c'est-à-dire pendant un trajet de deux lieues et demie, la Reuss forme une suite presque continue de chutes. Entre le beau pont (*die shœne Brücke*) et Gestinen,

(1) On peut sans crainte s'approcher de la dalle légère qui sert de garde-fou au pont, et voir l'effet de quelques tiges d'arbustes sur les parois du rocher. RICHARD.

trajet d'une demi-lieue, le Rohrbach offre une fort belle cascade sur les parois des montagnes de la gauche, et l'on trouve une quantité de débris de rochers, dont les habitans appellent le plus grand du nom bizarre de Teufelstein, la pierre du diable. On prétend que le diable, qui avait parié de transporter ce bloc, perdit son pari, et fut obligé de jeter cette masse énorme à l'endroit où on la voit aujourd'hui. Avant d'arriver à Gestinen on voit le Gœschenthal s'ouvrir tout d'un coup dans la direction du nord-ouest; on aperçoit, au fond de cette vallée, de hautes montagnes couvertes de neige et attenantes aux immenses glaciers de Triff et de Gelmer, qui s'étendent entre les vallées de Grimsel et de Gadmen. Le torrent de Gœschenen, qui sort de la vallée du même nom, vient unir ses eaux blanchies à celles de la Reuss; un chemin de chasseurs traverse cette vallée latérale, et pénètre jusque dans le pays de Hasli. La fameuse grotte de cristaux, la Sandbalme, dont il sera question plus bas, est aussi située dans ce vallon. Le village de Gestinen est élevé de 2,100 pieds au-dessus du lac des Waldstetten, et de 3,282 pieds au-dessus de la mer. Il reste encore deux lieues depuis Gestinen jusqu'à la vallée d'Ursern; au sortir du village, on passe sur un pont nommé Hæderli-Brücke ou Lange-Brücke.

Les Schœllenen et le Pont-du-Diable ; l'Urnerloch. — C'est au-delà du pont, dont il vient d'être question, que commence la gorge affreuse et glaciale que l'on nomme les Schœllenen : un quart de lieue plus loin, on repasse sur la rive gauche de la Reuss, par-dessus le pont de Tanzenbein : ensuite, au bout d'une montée d'une heure et demie, l'on rencontre le fameux Pont du Diable, et l'on regagne la rive droite de la rivière. L'ouverture de l'arche a 75 pieds; la hauteur verticale de la chute d'eau formée par la Reuss est de 100 pieds ; mais la ligne oblique, déterminée par la direction de cette chute, en a bien 300. Du reste, ce n'est pas le pont qui est remarquable, mais l'ensemble du tableau que la nature présente aux yeux de l'observateur : on peut dire que cette scène est à la fois une des plus sublimes, des plus effrayantes et des plus extraordinaires que l'on puisse voir dans les montagnes de la Suisse. On dit que le premier pont du Diable fut construit en 1118 par Girald, abbé d'Einsiedlen. Un pont nouveau en pierre a remplacé l'ancien pont en bois ; il est plus solide, mieux fait, mais bien moins pittoresque. La route même n'a plus ces formes hardies qu'elle avait il y a quelques années ; elle est plus large. Il n'y a plus dès-lors d'apparence de danger. Les rugissemens de la Reuss

tonnante ébranlent sans cesse ces lieux pleins d'horreur, et un vent impétueux, excité par la chute de la rivière, se déchaîne contre le voyageur placé sur le 1er pont. De sanglans combats y ont été livrés dans ces derniers temps. Un peu plus haut, on arrive au pied d'une paroi de rochers nommée Teufelsberg, au travers de laquelle on a percé une galerie ; c'est une ouverture qu'on appelle l'Urnerloch : elle a 200 pieds de longueur, sur 12 de largeur, et autant de hauteur. Cette vaste excavation, dans le rocher à vif, fut faite par un ingénieur, nommé Pierre Moratini, de la vallée de Muggia, dans le Tessin, en 1707. En sortant de cette voûte obscure et humide, le voyageur se trouve comme par enchantement dans la verte et riante vallée d'Ursern, et au bout d'un quart de lieue, au village d'An der Matt.

Entre Amsteg et Meitschlingen, on voit des sapins de 12 pieds de circonférence et de 100 pieds de hauteur.

Minéralogie. — On exploitait autrefois des mines de fer dans la vallée de Maderan; il y a du plomb et du cuivre dans le Rupletenthal, qui forme la partie la plus élevée de la vallée de Maderan. On voit aussi, vis-a-vis de Riedt et dans la proximité d'Insch, une mine d'alun abandonnée ; les rochers, composés de schistes micacés, y sont presque généralement dans un état de décomposition.

Grottes de cristaux. — A 3 lieues de Gestinen, est située la Sundbalme, grotte fameuse par ses cristaux ; le chemin qui y mène traverse la vallée de Gœschenen. Cette grotte, maintenant dépouillée des magnifiques cristaux quartzeux qu'elle contenait, est très-vaste ; elle est située dans une épaisse veine de quartz. On y trouve encore de grands cristaux de spath calcaire.

Faits géologiques. — Au-delà d'Amsteg, la vallée de la Haute-Reuss se dirige du côté du sud-ouest, de sorte qu'elle se trouve presque entièrement située dans la direction commune de la chaîne des Alpes, circonstance très-défavorable pour le naturaliste qui observe la stratification des montagnes. De tous côtés, on voit des rochers nus de 8,000 pieds de hauteur, d'un brun foncé, et dont le pied est composé de collines de débris, couvertes de verdures. Ces rochers sont en quelques endroits coupés par des fentes, lesquelles gardent une sorte de parallélisme ; ce qui contribue aussi à rendre plus difficiles les observations exactes.

Andeer, dans la vallée de Schams, C. des Grisons, sur le chemin qui mène au mont Splügen. Pop. 500 h. C'est là que l'on trouve la meilleure auberge qu'il y ait dans cette vallée,

qui forme un bassin ovale de 1 lieue 1/2 de longueur ; le Rhin postérieur la traverse et y grossit ses eaux de 6 autres petites rivières ; elle contient 11 villages et les ruines de plusieurs châteaux, et offre surtout, au sortir du Via-Mala, un aspect des plus gracieux. C'est au nord de cette vallée que s'ouvre l'horrible gorge au travers de laquelle le Rhin s'est frayé son passage, et que suit le Via-Mala. Au sud-est on rencontre une seconde gorge, par où le Rhin entre dans la vallée de Schams, le long du passage des Roffles qui mène à Splügen dans la vallée du Rhinwald. Au sortir du Via-Mala, on aperçoit à l'est l'Alpe de Despina, d'où descend un torrent impétueux parmi les débris des châteaux de Turra et de Haselstein. Au-dessus de cette montagne on découvre la Platta-Grande et ses diverses sommités ; au S.-E. les rochers aigus de la vallée d'Avers ; au sud le Suretta avec ses trois pics, desquels descendent des glaciers, ainsi que le Fianel, qui renferme de la mine de fer ; au sud-ouest le Piz-Vizan et la Nezza ; à l'ouest le Piz-Ostal et l'Alpe d'Annarossa ; au nord-ouest, le Piz-Béverin ou Bafrin ; et au nord-est le Muttnerhorn. Au sud-est s'ouvre la vallée de Ferrera, une des plus affreuses qu'il y ait dans toute la Suisse, à cause des débris de rochers dont elle est hérissée de toutes parts. (V. *Ferrera.*)

Particularités. — La hauteur absolue d'Andeer est de 3,060 pieds. — Au sud s'élèvent le Suretta et le Hirli. — Il y a sur la montagne d'Annarossa un petit lac nommé Calendari, qui n'offre aucun écoulement apparent ; on en voit un autre sur l'Alpe de Durnaun, à l'ouest des Roffeln. — Le Rhin forme plusieurs cascades le long de la gorge des Roffeln ; mais on ne peut en voir aucune, excepté celle qui est à 1 lieue du pont qu'on trouve près du château de Bœrenburg. — L'entrée des Roffeln n'est qu'à 1/2 lieue d'Andeer, près d'un pont au-dessous duquel le torrent d'Avers se jette dans le Rhin. Ce torrent offre de belles chutes dans la vallée de Ferrera (V. cet article.) — Châteaux d'Obertagstein (près de Rongella, où commence le territoire de *Schams*) et de Barenberg, à l'entrée des Roffein.

Les montagnes de *Schams* abondent en chamois.

Chemins. — Magnifique chute du Rhin et de la rivière d'Avers. D'Andeer à Splügen, 2 lieues 1/2. Près du château de Barenburg, on entre dans les Roffeln. C'était la clef d'un des principaux passages des Alpes : les Grisons le détruisirent après l'avoir enlevé, en 1450, à Henri, le comte de Werdenberg, leur plus cruel ennemi. C'est là que la rivière d'Avers, au sortir de la vallée de Ferrera, va se précipiter dans le Rhin, qui descend avec fureur le long des Roffeln. Spectacle

également sublime et effrayant ! A midi, s'il fait du soleil, le voyageur aura soin de descendre au fond de la gorge, et de gagner une petite presqu'île qui s'avance dans le lit du fleuve. — Le passage des Roffeln est moins sauvage, et d'un aspect moins affreux que le Via-Mala. Quand on en est sorti, on traverse une plaine couverte de bois, qu'on nomme Selva-Plana, après quoi on se rend par la colline de Cresta et par le village de Suvers à celui de Splügen (V. *Splügen*). — D'Andeer par le Via-Mala à Tusis, 3 lieues 1/2 (V. *Tusis.*) — D'Andeer à Ferrera et Canicul, 3 lieues, et de là à Bivio sur le Septimer, 7 lieues (V. *Ferrera*). — D'Andeer, dans divers villages de la vallée d'Oberhalbstein, savoir : à Mutta, 2 lieues; à Sturvis, 4 lieues ; à l'église de Ziteil, par le mont Nezza, 4 lieues; à Salux, par la montagne d'Albin, 4 lieues 1/2. — D'Andeer à la vallée de Savien par l'Alpe d'Arosa, 5 lieues 1/2. D'Andeer à Glass, au-dessus de Tschapina sur le Heinzenberg, 2 lieues.

Botanique. — On trouve une multitude de plantes rares sur l'Alpe d'Annarossa, située entre les vallées de Schams et de Savien. C'est l'une des plus belles montagnes de tout le pays des Grisons.

Andelfingen, bourg considérable au canton de Zurich, sur la route de Winterthur à Schaffhouse. Auberge : l'Ours.

Les environs sont fertiles et bien cultivés. On y passe la Thur sur un pont couvert. Le château qu'habite le préfet est un beau bâtiment.

An der-Lenk, village paroissial, situé tout au haut du Simmenthal, dans l'Oberland bernois. Les environs sont du nombre des contrées alpines les plus remarquables et les plus intéressantes. On visitera de préférence les magnifiques chutes de la Simme, les sept sources dont on prétend que cette rivière a tiré son nom, et le glacier du Raetzli. On peut voir commodément toutes ces curiosités dans un seul jour.

Chemins. — A Sion, par le col de Rawyl, 9-11 lieues. Le chemin est assez rapide du côté du midi, où l'on suit le cours de la Liéna. Au mont Gemmi, par l'Engstlen-Alpe, 11 lieues : à la Lauine, par le Reulissen, 4 lieues.

Andermatt, autrement Ursern, premier village de la vallée d'Ursern, à 1/4 de lieue de la Roche percée (*Urnerloch*), et à 4,450 pieds au-dessus de la mer, lieu natal de Diogg, peintre suisse.—Auberges: les Trois-Rois, le Soleil.—M. Nagez possède une collection de minéraux et de cristaux précieux. — *Fossiles du Saint-Gothard,* chez Hermegild Müller. Le cha-

pelain *Méyer*, et *Aloys Müller*, possèdent également de belles collections fossiles. P. 650 h.

Histoire militaire des derniers temps. — Le 12 mai 1799, les Français arrivèrent à Andermatt ; depuis cette époque la vallée d'Ursern, aussi bien que l'Ober-Alpe, du côté des Grisons, furent pendant long-temps le théâtre de la guerre entre les Autrichiens, les Français et les Russes. Andermatt fut pillé deux fois. Une partie du bois de sapins que l'on conservait religieusement depuis des siècles, et qui protégeait le village contre les avalanches, fut aussi détruite. Lorsque les Russes, sous le commandement du général Suwarow, arrivèrent dans ce village, le 25 septembre 1799, ils étaient tellement affamés, que, faute d'autres alimens, ils dévorèrent un énorme morceau de savon. Les Français, obligés de se replier devant les Russes, firent sauter les rochers pour obstruer une partie de l'Urnerloch, et détruisirent les arches les plus avancées du Pont-du-Diable. Les Russes rouvrirent la galerie de la Roche percée, et rétablirent le pont avec des poutres que l'on joignait les unes aux autres au moyen des écharpes des officiers.

Chemins. — Jusqu'à Hospital, 1/2 lieue. (V. *Hospital*). A Amsteg (V. *Amsteg*), 5 lieues. D'Andermatt, par l'Ober-Alpe, à Disentis, 7 lieues. Au lac de l'Ober-Alpe, 2 lieues. Ce lac, où l'on trouve beaucoup de truites, a un quart de lieue de longueur. Ses eaux jointes à un ruisseau qui descend de l'Urner-Alpe, forme la quatrième source de la *Reuss*. Il est entretenu, du côté du nord, par le ruisseau qui descend de Strahlboden, situé au pied du Mainthalerstock, de 8,869 pieds, et par le Fellenbach, qui vient de Tellenluken. C'est sur les pâturages alpestres qui environnent ce lac que l'on prépare les fameux fromages d'Ursern. Sur le chemin qui mène à l'Ober-Alpe, on voit au S.-O. le Guspis, au N.-E. le Crispalt, et le Badus au S.-E., de 9,085 pieds. A l'extrémité orientale du lac, le chemin se partage et va sur la gauche au chalet de Terms ou Tiarms, et dans la vallée de Gamer ou Camer, par les prairies alpestres de Crispansa, dans la vallée de Tavetsch, à Ruairas, Sedrun et Disentis. La nature se présente dans ce trajet sous des formes sauvages et gigantesques. Un second chemin, un peu plus long, mais praticable pour les chevaux en été, conduit à droite jusqu'à la croix du sommet du col, situé entre le Calmot et le Nurgallas ; de là, par Muganaras et Surpelix, à Ciamoth (autrement nommé Cinnet, Cima del Muont, Tschmuth), Selva, Ruairas, Sédrun et Disentis. La plus grande hauteur du chemin, près de la croix,

est de 6,054 pieds au-dessus de la mer. Près de Ciamoth se réunissent deux ruisseaux qui forment le Rhin antérieur. (V. Disentis et Badus.) Depuis Ciamoth les habitans ne parlent que le roman (V. l'art. *Grisons.*) Si les voyageurs ne peuvent pas pousser plus loin leur marche, le curé de Ciamoth leur donnera l'hospitalité. Un chemin conduit en cinq heures d'Andermatt, par l'Unter-Alp, au travers des rochers de Pontenera, et par la vallée de Canaria à Airolo, sur le revers oriental du Saint-Gothard.

Aneth (*Ins* ou *Eis*, en allemand, village du canton de Berne, entre Arberg et Neuchâtel, et entre Morat et Cerlier (*Erlach*), dans une position superbe. *Aub.* : l'Ours.

Point de vue. — Sur le lac de Neuchâtel, dans toute sa longueur jusqu'à Yverdun, la vue dont on jouit au presbytère est d'une grande beauté. A un quart de lieue de ce village, sur le chemin de Cerlier, on découvre d'un côté le lac de Bienne, Nidau, Bienne et l'île de Saint-Pierre; d'un autre côté, le lac de Neuchâtel, et en face le Jolimont, au-delà duquel s'élève le mont Jura.

Curiosités. — On a trouvé des antiquités romaines à Brutteln, dans le voisinage d'Aneth. — Les bandes du sire de Coucy furent battues dans ce lieu par les Suisses, en 1362. (V. *Buren*, *Fraubrunn* et *Sursée.*)

Faits géologiques. — Des carrières d'un grès à grain grossier, que l'on exploitait déjà du temps des Romains, sont situées non loin de ce village. On y trouve une grande quantité de chamites, de musculites, de tellinites, de bélemnites et de glossopètres.

Anneci, jolie petite ville de la Savoie sur le lac de même nom; elle est située sur le grand chemin de Genève à Chambéri, à la hauteur de 1,338 pieds au-dessus de la mer, et de 210 pieds au-dessus du lac de Genève.

Anniviers (vallée d'). V. *Einfisch.*

Antonia, vallée latérale du Prettigau, au canton des Grisons: cette vallée, située dans les Hautes-Alpes, est riche en points de vue romantiques: elle a 3 lieues de longueur, et est arrosée par la Thalfaza.

Particularités. — L'entrée du côté de Luzein présente un aspect affreux. On va de Luzein en 4 heures à Saint-Antonia, où l'on trouve une auberge. — Il y a 3 lacs dans les montagnes de cette vallée : ceux de Pattnun, 3/4 de l. de circonférence, de Kaffier et de Kaschin, 1/4 de l. de tour. Il y a des eaux minérales près du moulin du milieu et à la Scheere; elles ont la propriété de teindre fortement les corps en rouge; celles

du Badried, à 6 pas de la Thalfaza, ont une odeur sulfureuse ; enfin, l'on en voit d'autres aux Gadinen, à 30 pas de l'église. — Cette contrée est exposée à d'horribles avalanches. — Les rochers sauvages de ces montagnes recèlent beaucoup de grottes qui s'ouvrent dans des parois escarpées, ce qui rend l'entrée de plusieurs d'entre elles dangereuse. — Du haut de la Salzflue ou Sulzflue, sommité à 4 lieues de l'église de Saint-Antonia, on découvre une vue étendue sur le lac de Constance, la Souabe, et sur toute l'enceinte des montagnes neigées qui règnent dans les Grisons depuis le Tyrol jusqu'au C. de Glaris. — Il y a aussi 4 l. de chemin jusqu'à la Madrisaflue : pour s'y rendre on passe par la vallée et par la montagne de Gavier, où l'on voit des éboulemens et des gorges horribles. On peut passer la nuit dans les chalets de la vallée de Gavier. — Pour aller à l'énorme montagne de Fermunt, on passe par le Furca, à côté des quatre tours, et l'on se rend à l'Alpe de Montafun et à Gargella, 3 lieues ; par l'Alpe de Vergalta jusqu'au glacier, 5 l. 1/2 : puis, en cotoyant ce glacier, au Furca de Maschun, 1 l. 1/2. De là on descend à l'Alpe de Garnera, 2 l., où commence le petit Fermunt. On y jouit d'une belle vue. Au sud on voit un grand glacier qui sort de la vallée de Thoi. A l'endroit, où la frontière des Grisons s'étend du côté du Montafun, on remarque un écho qui répète 5 et 7 fois ; pour l'appeler, il faut se tourner du côté des rochers de la gauche. (Voy. *Fermunt.*)

Chemins. — On se rend au pays de Montafun par le portail de Drusus à Schakun, par le Furca de l'Ælpli à Gargella (c'est le meilleur de ces chemins), par le Pattnunergrube et par Blasecken à Schakun : on a 4 lieues de marche pour atteindre le premier village du Montafun par chacun de ces chemins. — De Saint-Antonia par Panei, où le Segenbach forme une belle cascade ; par Schiersch, en traversant le Schrawbach ; par Grusch et la Klus, à Malans ou à Marschlins, une journée. — Le meilleur chemin pour descendre dans le Prettigau passe par Gnadenstedt.

Antremont (vallée d'). Voy. *Entremont.*

Antrona (la vallée d'), en Piémont, débouche près de Villa, dans le val d'Ossola inférieur. Elle a 5 lieues de longueur ; elle est arrosée par l'Ovesca, et l'on y trouve plusieurs villages. Le fond de cette vallée offre une espèce de plaine qui autrefois était occupée par un lac.

Chemins. — On se rend depuis Antrona-Piana à Macugnaga, dans la vallée d'Anzasca, et par un sentier très-pé-

nible qui passe sur le Mont-Moro dans la vallée de Saas en Valais.

Minéralogie. — Cette vallée est riche en mines d'or. On y trouve aussi beaucoup de mines de fer en nids, et des carrières de pierre ollaire.

ANZASCA (val d'), *Vallis Antuatium*, en Piémont, sur la frontière du Valais. C'est une vallée latérale de celle d'Oscella; elle a 8 lieues de longueur, et offre à l'attention des voyageurs les mines d'or qu'on y exploite, le Mont-Rose, qui la borne au N.-O., et les villages allemands dont il est environné.

Chemins qui y conduisent. — On va en 8 heures, depuis la vallée de Saas, en Valais, à Macugnaga, dans le val d'Anzasca, en passant par le Mont-Moro qui fait partie du Mont-Rose. Cette vallée, que parcourt l'Anza, débouche entre Domo-d'Ossola et Vogogna, savoir : à 2 lieues du premier endroit, et à 1/2 lieue du second. L'Anza, torrent qui vient des glaciers, sort de la vallée près du village de Pie di Mulera; de là on monte à Cima-Mulera par un chemin escarpé; ensuite on gagne Castiglione, d'où l'on descend aux moulins de Calasca et à Anza; de là, en passant le Ponte-Grande, on monte à Banio, où l'on voit à droite le village de San-Carlo; et, après avoir passé près de la tour de Batigno, on arrive à Vanzone, chef-lieu de la vallée, 4 lieues 3/4. De Vanzone, par les villages de Groppo, Canfinello, Borgone, Ceppo-Morello, à Campioli, où se termine la vallée d'Anzasca; puis on entre dans celle de Macugnaga, où l'on trouve successivement Morgen, Pestarena, Borca, Isella, Testia, Stuffa et Macugnaga, au pied du Mont-Rose, 4 lieues. — On peut, depuis Banio, aller, en suivant les hauteurs, dans les vallées de Strona et de Sesia. (V. *Mont-Rose.*)

Curiosités. — La magnifique cascade de Valbianca, entre les moulins de Calasca et d'Anza. — Sur le Ponte-Grande, on jouit de la vue sublime du Mont-Rose dans toute sa grandeur. — La hauteur absolue de Vanzone est de 2,142 pieds. — La culture des vignes cesse à Campioli, et le climat, la végétation et les hommes changent en même temps. L'Anza s'élance au travers d'une gorge étroite par où elle sort de la vallée alpine de Macugnaga; cette vallée est habitée par des Allemands dont le langage, les mœurs, le genre de vie et les habitations, diffèrent entièrement de ceux des habitans du val d'Anzasca. On trouvera à l'article Mont-Rose des détails sur les villages allemands que l'on rencontre dans presque toutes les vallées qui entourent le revers méridional de cette montagne. — C'est du sein de la vallée de Macugnaga que s'é-

lève l'énorme Mont-Rose, sur lequel le Mont-Blanc, la plus haute des montagnes de l'ancien monde, ne l'emporte que de 160 pieds. (V. l'art. *Mont-Rose.*) On en voit descendre un superbe glacier au milieu de forêts de mélèzes. Il ne faut qu'une ou deux heures de marche pour atteindre ce glacier; mais le chemin qui y mène est fatigant. — Le 26 novembre, jour de Sainte-Catherine, les habitans de la vallée de Macugnaga font leur pain pour toute l'année.

Les mines d'or de la vallée d'Anzasca sont situées non loin de San-Carlo, et connues sous le nom de minera de' Cani. Il y en a beaucoup d'autres au-delà de Vanzone, du côté de Pescerena, sur l'une et l'autre rive de l'Anza, mais principalement sur la droite. La plus riche des mines est celle du Valeri, au-dessus de Morgen.

Anzone (la vallée d'), en Piémont, débouche dans celle d'Oscello, entre Villa et Domo d'Ossola; on y exploite de riches carrières de pierres ollaires.

Aoste, Aouste (la Cité d'), *Augusta Prœtoria*, ville de la vallée du même nom, en Piémont, sur la Doire, au midi du grand Saint-Bernard, à 1,818 pieds au-dessus de la mer.

Chemins.—De la Cité au grand Saint-Bernard, 7 lieues. Entre la Cité et St-Rémi débouche la Val-Pelline, qui s'étend au N.-E. du côté du Combin, et par où passe un sentier dangereux, et praticable seulement pendant quelques semaines de l'année, pour aller dans la vallée de Bagnes. (V. *grand Saint-Bernard* et *Bagnes.*) — De la Cité et petit St-Bernard, par Villeneuve, à la Salle, 5 lieues, et de là à l'hospice, 8 lieues, dont il n'y en a que 2 de montée. (V. *petit Saint-Bernard.*)— De la Cité à Courmayeur dans la vallée d'Entrève, au pied méridional du Mont-Blanc, 8 lieues. (V. *Courmayeur.*) On voit dans ce trajet déboucher 5 vallées latérales jusque au-delà de la Salle, entre autres celles de Cagne et de Trévisanche; avant d'arriver à la Salle, on découvre à gauche le glacier Ruitor, du côté duquel s'étend une vallée.—De la Cité, en descendant le long de la vallée principale, à St-Martin, qui en est le dernier village, 12 lieues. Le chemin est praticable pour les voitures. On arrive d'abord à St-Marcel (où débouche la vallée de St-Barthélemi, au N.-E.), puis à Châtillon (où débouchent celles de Cervin et de Ternanche, à Donas (auberge de la *Croix-Blanche*), au fort de Bard et à St-Martin (où aboutissent les vallées de Lésa ou de Lys et de Camporciero). Là, on entre par un beau portail dans la province d'Ivrée, en Piémont, et bientôt après on arrive à Ivrée même; la plaine ne commence qu'au-delà de Monte-Stretto, que l'on

rencontre un peu avant d'entrer dans cette ville. — **De Châtillon**, par la vallée de **Tornanche**, jusqu'au **Breuil**, qui en est le village d'été le plus élevé (6,162 pieds au-dessus de la mer), 8 lieues. Au-dessus de ce village on traverse un immense glacier, au sommet duquel on se trouve à la redoute de **St.-Théodule**, et sur le col du **Cervin** ou **Matterhorn**, à 10,284 pieds au-dessus de la mer, 3 lieues; de là on descend à **Zermatt**, premier village de la vallée de **St-Nicolas** en **Valais**, 6 lieues. (V. *Visp* (vallée de).) — **De Verrex** à **St-Jacques**, dans la vallée de **Challens**, 7 lieues; sur le col des **Cimes-Blanches**, 3-4 lieues; de là sur celui du **Cervin**, 2 lieues 1/2. — **De St.-Martin** à **Gressonay**, dans la vallée de **Lésa**, et au superbe glacier de même nom, 8-10 lieues. Ce glacier est le plus grand de tous ceux du **Mont-Rose**.

Particularités. En 1795, toute cette vallée, avec les vallons latéraux qui en dépendent, comptait environ 61,300 habitans. —On y voit un très-grand nombre de crétins et de goitreux, surtout entre la **Salle** et **Châtillon**. —La Cité d'Aoste offre plusieurs antiquités romaines, telles qu'un pont de marbre, caché en plus grande partie sous des maisons, un arc de triomphe et les restes d'un amphithéâtre. En avant de **Donas** on remarque une chaussée de 12 pieds de largeur sur 30 à 40 pieds de hauteur, percée dans le roc vif en manière de voûte; on y voyait aussi autrefois une colonne miliaire taillée en relief dans le rocher, et sur laquelle était inscrit le chiffre **XXX**. Le vulgaire attribue cet ouvrage à Annibal, et les antiquaires à César ou à Auguste. A 3 lieues de **Saint-Marcel** on rencontre un ruisseau dont les eaux sont teintes du plus beau bleu par la solution du cuivre qu'elles contiennent.— **Mont-Jovet** et **Chambave** sont connus par leurs excellens vins, qu'on peut comparer aux meilleurs de la **France** et de l'**Espagne**.

Minéralogie. — Le territoire du val d'Aoste est très-riche en diverses espèces de minéraux. Il y a entre **Courmayeur** et la Cité d'Aoste, en deux endroits différens, des bancs de mine de plomb qui contient de l'argent.—On exploite d'excellentes mines de fer dans la vallée de **Cogne**.— Le ruisseau de **Grisanche**, dans la vallée de même nom, charie du sable d'or; il prend sa source dans la montagne de **St-Foix**; le ruisseau de **St-Foix**, qui coule dans la **Tarantaise**, sur le revers opposé de cette montagne, charie aussi des paillettes d'or. — Il y a dans la **Val-Pelline** une mine qui rend par an 1,600 quintaux de cuivre.

Faits géologiques.—Toutes les montagnes du val d'Aoste

et des vallées latérales qui y aboutissent sont du plus grand intérêt pour le géologue ; elles n'ont point encore été suffisamment étudiées. Toutes ces vallées s'étendent jusqu'aux plus hautes Alpes primitives, depuis le Mont-Blanc jusqu'au Mont-Rose, et la Cité, Châtillon, Verrex, St-Martin, la Salle et Courmayeur, sont les stations les plus commodes pour le géologue qui veut parcourir ces vallons latéraux.

Appenzell (bourg d'). *Auberges* : Croix-Blanche, le Lion. — Bourg, chef-lieu de l'Appenzell, Inner-Rhoden, ou de la partie catholique du canton, le 13e en rang dans la confédération. C'est là que, dans une verte vallée où serpente la Sitter, on tient tous les printemps la Landsgemeinde, ou assemblée générale du peuple. — Entre autres objets dignes d'attirer l'attention des étrangers dans le voisinage d'Appenzell, on distingue le Wildkirchlein (ou Chapelle-des-Rochers, à cause de sa situation singulière), le mont Kamor (dont le sommet se nomme *hoher Kasten*) et le Hoch-Mesmer, ou Mont-Sentis, à cause des vues magnifiques dont on y jouit. Haut. 2,140 p., pop. 1,450 h.

Excursion sur le Mont-Sentis. Le chemin qui y mène longe d'abord une verte vallée, et suit la Sitter jusqu'au Weissbad 1/2 lieue, où trois ruisseaux viennent se réunir ; 1° le Barbach, qui vient du Brüllisauertobel ou Brülltobel (c'est ainsi qu'on nomme la plus étroite et la plus âpre des trois principales hautes vallées que l'on voit dans les Alpes calcaires de l'Appenzell ; 2° le Schwendibach, qui sert d'écoulement au petit lac de la Seealpe ; 3° le Weisswasser ; ce ruisseau prend sa source sur l'Oehrli, et forme une chute connue sous le nom de Leuenfall. A quelques centaines de pas, on voit sortir de terre plusieurs autres sources dont les eaux, réunies au Weisswasser, coulent au travers de la vallée en suivant le Kronberg, et dans la direction du Weissbad. La couleur blanchâtre de ce torrent annonce qu'il vient des glaciers. Les trois ruisseaux réunis prennent le nom de Sitter. Les eaux que l'on emploie au Weissbad ont leur source à peu de distance de la maison des bains où on les fait chauffer. On dit que ces bains guérissent toutes sortes d'humeurs et de rhumatismes. On peut choisir entre trois chemins pour aller depuis le Weissbad sur le Sentis, 7-8 lieues. 1° Le plus commode passe par Schwendi, entre les Basses-Alpes, composées de brèche et de pierre calcaire, du nombre desquelles est le Kronberg et les montagnes purement calcaires, en suivant toujours la rive droite du ruisseau de Schwendi jusqu'au Seealpthal, 2 lieues. Ce vallon s'étend à l'ouest, autour

du Rossmatt. En entrant du Schwendi dans la See-Alpe, on voit sortir de terre, au pied du haut Bodmen, une source considérable, qui y rentre à peu de distance, et reparait une seconde fois à quelques cents pas plus loin. On trouve un chalet près de cette source. Le lac de la See-Alpe a 1 lieue de longueur sur 1/4 de lieue de largeur; il est très-profond, et nourrit des truites qui l'ont rendu fameux; sa hauteur absolue est de 3,052 pieds. Le ruisseau par lequel il s'écoule forme une cascade au Kaalbet. Après avoir longé le vallon de la See-Alpe pendant 1/2 heure, on a 1 lieue 1/2 de montée à faire par un chemin très-roide et difficile, à côté duquel on voit à droite le Mesmer supérieur: ensuite on atteint la Méglis-Alpe, où l'on trouve, de même qu'à la See-Alpe, tout un hameau composé de chalets. (Depuis le Weissbad on peut aussi se rendre en 3 heures 3/4 sur la Méglis-Alpe en passant par Schwendi, par les Auenweiden, par le Katzensteig au pied de l'Alpziegel, et par la Hütten-Alpe, d'où l'on gagne la Méglis-Alpe, en montant par un sentier étroit à gauche des deux chalets, bien au-dessus de la See-Alpe.) La Méglis-Alpe est déjà plus élevée que la limite des forêts, et c'est là qu'il faut se pourvoir de guides; ensuite on monte par le Khumad, en deux heures, à la Wagenlucke, d'où l'on arrive, au bout d'une heure 1/2 de marche, dans les neiges sur le Geirispitz: tel est le nom d'une des sommités du Sentis. (Un sentier qui part de la See-Alpe mène en quatre heures au Geirispitz) l'on passe par l'Alpe de l'Untermesmer, par les Sprüng et le Lachten, d'où l'on atteint la Wagenlucke et les champs de neige. On peut encore prendre un autre sentier qui mène aussi en quatre heures sur le sommet du Sentis; par les Alpes de l'Obermesmer et de l'Untermesmer, et par les Milchgruben. (Ces deux chemins sont plus pénibles que le premier). 2° Ce chemin, plus difficile et plus dangereux, mais aussi plus intéressant, va depuis le Weissbad à la Bommen-Alpe, passe à côté d'une cabane nommée im Aescher (un sentier que l'on voit à droite conduit au Wildkirchlein), et monte péniblement le long de la paroi de rochers à gauche jusqu'à l'Alten-Alpe, 2 lieues, d'où l'on aperçoit, à une grande profondeur au-dessous de soi, le lac de la See-Alpe. Près de là est une grotte nommée Ziegerloch, où l'on trouve beaucoup de stalactites et de lait de lune. Au-delà de Alten-Alpe, on s'élève au travers de l'échancrure des rochers qu'on nomme la Wagenlucke, et du haut de laquelle on découvre une vue étendue; ensuite on passe entre les Thurmen et l'Ober-

mesmer, et, longeant les rochers du Mesmer du côté du nord, on suit un sentier bordé d'affreux précipices, et à peine assez large pour une seule personne, lequel conduit à l'Oehrlekopf, où l'on ne voit que des rocs déchirés, d'un aspect horrible. Sur un plan de rochers inclinés à l'ouest, on trouve de petits cristaux de montagne dans le sable (pierres rayonnantes). Depuis l'Oehrlekopf on traverse un champ de neige et une place couverte de pierres, pour se rendre au Hoch-Niedern et aux chalets de l'Obermesmer, 4 lieues. Dans ce trajet, on voit à gauche du sentier une inscription gravée sur un quartier de roc, en mémoire du respectable professeur Jetzeler, de Schaffhouse, qui, en 1791, trouva la mort dans ces précipices, où il s'était aventuré sans guide. Des chalets de l'Obermesmer aux cabanes que l'on appelle in den Sprüngen, puis, en gravissant une rampe roide et couverte de neige, à la Hinter-Wagenlucke, vient ensuite une arête de rochers bordée de part et d'autre de précipices, et une seconde rampe neigée, sur laquelle on a plus d'une lieue de montée à faire; alors on se trouve au pied du Sentisspitz; et, après avoir gravi pendant dix minutes le flanc roide de ce cône, dont les rochers sont en état de décomposition, on atteint le sommet de la montagne. — Le chemin au Sentis, qui part de St.-Joann, dans le Tockenburg, est aussi très-difficile (V. *Wildhaus*). Il faut passer la nuit dans les chalets de la Méglis-Alpe, ou dans ceux de l'Obermesmer. L'on prétend que la hauteur du Sentisspitz est de 7,670 pieds au-dessus de la mer. Un glacier sépare les deux pointes du Geirispitz et du Sentisspitz; un autre glacier, que l'on appelle Blauer Schnee, s'étend en forme de paroi escarpée depuis le Sentis vers la Wagenlucke. 3°. Du Weissbad à l'Eben-Alpe, 1 lieue 1/2; au Garten et à Chlus, 1/2 lieue; derrière l'Oehrli, 1 lieue 1/2, et de là sur le Geirispitz, 1 lieue. Ce chemin n'est pas moins dangereux que le second. — La vue de Geirispitz est plus étendue que celle du Hoch-Kasten (*V.* plus bas). — Pour redescendre du Sentis, il faut gagner la See-Alpe par le même chemin qu'en montant; mais ensuite on peut en prendre un autre qui passe par le Fehlerschafberg; après quoi on arrive au bord des lacs de Fehler et de Sentis, 2 lieues, d'où l'on retourne au Weissbad par le Brüllisauertobel. Le lac de Sentis a 1/4 de lieue de longueur; quelquefois il devient plus grand; il n'offre aucun écoulement apparent. Ce lac s'est formé à la suite d'un éboulement de montagne, dont on reconnaît encore les traces par les eaux du ruisseau qui coulait le long de la vallée de Sentis, et qui

ne trouve plus d'issue. Le Brülisauertobel est rempli de débris de rochers et de collines d'éboulis; on y voit une multitude de rocs de diverses formes, et beaucoup de cavernes et de grottes éoliennes.

Le Wildkirchlein, ou *Chapelle des Rochers.* — Pour s'y rendre en partant d'Appenzell, on va d'abord au Weissbad, 2 lieues; de là on commence à monter par un sentier rude et pierreux, au moins en quelques endroits, qui traverse la Bommen-Alpe, et passe à côté de la cabane que l'on nomme im Aescher; ensuite au bout de 1 heure 1/2 de marche, on trouve un pont de bois qui, suspendu sur un horrible précipice, conduit à une chapelle construite dans une caverne que forment les rochers. Quelque effrayant que ce pont puisse paraître à bien des gens, l'on n'a aucun danger à craindre en le passant. La hauteur des parois verticales de rochers que l'on voit au-dessous de ce pont est de 250 pieds, et l'ensemble de cette contrée offre une scène naturelle également sauvage, pittoresque et mélancolique. On découvre, du côté du sud, une vue magnifique: au fond de la sombre See-Alpe, on voit briller les eaux du petit lac de même nom, ainsi que celles de Sitter, qui serpente le long d'une vallée bordée de collines. Droit au-dessus s'élève la paroi des rochers de l'Eben-Alpe; à un des bouts de la vallée, on aperçoit le Hoch-Kasten; vis-à-vis de soi, les rochers de Marwies, au-dessous desquels sont les cinq têtes des Glockern, et à l'autre extrémité de la vallée le mont Alt-Mann. Quand on a passé la cabane du pont, on ne tarde point à arriver au Wildkirchlein. Derrière la chapelle s'ouvre une grotte dans le rocher, dont les parois sont couvertes de lait de montagne (*lac lunde*), et dans laquelle on a dressé un autel. Une autre grotte sert constamment d'asile à un ermite, qui y passe toute la belle saison. La vue que l'on a de la fenêtre de cette caverne est magnifique. Au fond de la grotte de l'ermite on trouve l'entrée d'une troisième caverne, dont la longueur est de 200 pas sur 60 de largeur, et de 10 de hauteur dans les endroits les plus élevés. La voûte, garnie de stalactites curieuses et de lait de montagne, est obscure et d'un accès difficile; pour y pénétrer, on grimpe sur des quartiers de rocs détachés, après quoi l'on rencontre une petite porte, au sortir de laquelle on se trouve sur le revers du nord-ouest de la montagne; puis on monte, par une pente assez raide, dans les vastes pâturages de l'Eben-Alpe, d'où l'on découvre une vue très-belle, quoique bien moins étendue que celle du mont Kamor. Mais il n'y a pas de passage qui conduise à cette dernière

montagne, non plus qu'au Hoch-Kasten, depuis le Wildkirchlein.

Chemin du Kamor. — D'Appenzell au *Weissbad*, 1/2 lieue. De là, par le Gaissweg (ou le Chemin des chèvres), on monte directement sur le Kamor, 2 lieues, ou bien d'Appenzell, en passant à côté des Fehnern, en 3 heures, aux chalets du Kamor. Si l'on veut jouir du spectacle qu'offre le lever du soleil sur cette sommité, il faut partir d'Appenzell l'après-midi, et passer la nuit dans un de ces chalets, afin de pouvoir atteindre le Hoch-Kasten, ou sommité du Kamor supérieur, avant le lever du soleil, 4,329 pieds au-dessus du Rhin, et 5,418 pieds au-dessus de la mer. La vue dont on y jouit embrasse la Suisse orientale, le lac de Constance, le Voralberg, le Tyrol jusque près de la Carinthie, et une partie de la Souabe. Au sud et à l'ouest, s'élèvent les trois chaînes des monts de l'Appenzell. Celle du sud s'étend au dessus du Rhinthal, de Sax et de Gambs, et renferme, indépendamment du Hoch-Kasten, le Kamor inférieur, le Staubern, le Kanzel, le Fürglenfirst, le Wieder-Alpe, et le Hundsten. La seconde chaîne calcaire commence à l'Alpsiegetten aux larges flancs, et se prolonge, par le Bogartenfirst, le Marwies et le Kray-Alpe, jusqu'à l'Alt-Mann; enfin, la troisième, située au nord, commence à l'Eben-Alpe, au-dessus du Wildkirchlein, et s'étend, vers l'ouest, par le Schæfler, le Thürme, l'Oehrli, le Haut et le Bas-Mesmer, dont les pics sont connus sous les noms de Hengete, de Mürli, et de Silberplate, jusqu'au Sentis, dont la sommité s'appelle Geirispitz. — On trouve sur le Kamor une grande quantité de petits sous-arbrisseaux connus sous le nom de salix retusa, de même que le minus Mugo, ou Pin des Alpes.

Chemin qui conduit du Kamor dans le Rhinthal et à Werdenberg.—Ceux qui d'Appenzell veulent se rendre dans le Rhinthal pour aller à Werdenberg et à Sargans, n'ont pas besoin de retourner à Appenzell; ils peuvent choisir un autre chemin sur le Kamor même. Du premier chalet, situé au-dessous du sommet de l'Ober-Kamor, part un sentier qui va à Lienz, dans le Rhinthal. Pendant une heure de marche, après qu'on a quitté le chalet, il faut prendre garde de ne point s'écarter à gauche, se diriger plutôt à droite, et s'informer avec soin d'une porte à claire-voie nommée la Stapfete, par laquelle on est obligé de passer. De là, pendant une demi-heure, les deux côtés du chemin sont bordés de précipices; cependant le sentier est dans un fond garni d'arbres à droite et à gauche: du reste, il est assez raide. On arrive à Lienz au bout de 2

heures et demie. Un second chemin, fort escarpé et quelquefois bordé de précipices, part du chalet de l'Unter-Kamor, et descend à Kobelwies en 3 heures. A une demi-lieue de ce village, non loin du chemin, sont situées les grottes de spath calcaire. (V. *Kobelwies.*) Un troisième sentier va en 2 heures de l'Ober-Kamor à Sennwald par les escarpemens du rocher; mais il est dangereux. En général, il ne faut s'aventurer sur aucun de ces chemins sans un bon guide.

Chemins en partant d'Appenzell. — La route ordinaire va d'Appenzell, par Eggerstanden, à Hardt dans le Khinthal, d'où l'on peut prendre à gauche le chemin d'Alstetten, ou à droite celui de Kobelwies, qui traverse les belles forêts de chênes ou de hêtres. (V. *Alstetten* et *Kobelwies.*) — D'Appenzell à Gais, 1 lieue. — A Hérisau, 3 lieues. (V. *Hérisau.*) Pour s'y rendre, on passe les rivières de la Sitter et de l'Urnæsch, près de Hundwyl. — D'Appenzell à Stein, dans le Tockenburg, 7 lieues. Le chemin passe par le Weissbad, 1/2 lieue, entre les Basses-Alpes du Kronberg et la chaîne du Sentis, d'où il va à la Booters-Alpe, 2 lieues; de là à la Scheweg-Alpe, 1 lieue. Jusque-là on n'a pas plus de 1/2 lieue de montée, puis, par les montagnes du Tockenburg à la Nessel-Alpe, 2 lieues, d'où l'on se rend au village de Stein, après avoir passé le Steinerberg, 1 lieue 1/2. De Stein, par le mont Ammon, à Wesen, 3 lieues. —D'Appenzell à Wildhaus, le plus haut des villages du Tockenburg, 7 lieues 1/2. On passe par le Weissbad, par Brullisau, par le Brülltobel, la vallée de Sentis et la Fehlen-Alpe, 4 lieues. Ensuite le long de l'arète d'une montagne chenue à la Kreh-Alpe, 1 lieue 1/2, dont 1/4 lieue de montée: de là on descend à la Tesels-Alpe, 1 lieue, et à Wildhaus, 1 lieue. (V. *Wildhaus.*)

Appenzel (canton d'). Ce pays forme deux républiques séparées, connues sous les noms d'Inner-Rhoden et Ausser-Rhoden, ou d'Appenzell catholique et réformé. Les habitans de Inner-Rhoden, 13,500, méritent d'être comptés parmi les peuplades alpestres et pastorales les plus intéressantes qu'il y ait en Suisse; et ceux de l'Ausser-Rhoden, 39,400, se distinguent par leur industrie et leur aptitude au commerce. La plus grande partie de ce dernier pays ressemble à un immense jardin anglais, où l'on voit alterner les vues des montagnes les plus riches et les plus variées, avec des tableaux champêtres délicieux; je n'en excepte que les paroisses les plus élevées, où, pour tout arbre fruitier, il ne croît que quelques cerisiers épars çà et là, et où il n'y a que des prairies coupées de bois de sapins.

Les habitans, dont le nombre est d'environ 52,900, sont une peuplade germanique, remarquable par sa gaîté et par une tournure d'esprit fort originale; ils sont ingénieux, actifs et d'une vivacité assez piquante. L'âpreté du climat rend les travaux de l'agriculture fort pénibles; mais la principale occupation des Appenzellois consiste dans les soins qu'ils donnent à leurs bestiaux; et l'on estime que pendant l'été dix-huit à vingt mille bêtes à cornes couvrent les pâturages du canton. Les habitans des rhodes extérieurs sont aussi fort adonnés au travail des manufactures, et ils possèdent un bon nombre de négocians très-habiles. Les principaux produits de leurs fabriques sont les étoffes de coton et surtout des mousselines d'une extrême finesse avec des broderies magnifiques. Les cures de petit-lait du village de Gais attirent beaucoup d'étrangers dans ce lieu; il n'en est pas de même des bains de Weissbad.

Géologie. — Le canton d'Appenzel se divise, sous le rapport géologique, en deux parties très-différentes. Les hautes Alpes de l'Appenzell, que l'on appelle l'Appenzeller-Alpstein, forment la partie du nord-est de la formation calcaire qui, depuis les bords du lac de Wallenstadt, s'étend entre le Tockenburg, au nord, et les pays de Sargans, de Werdenberg, de Sax et du Rhinthal, au sud et au sud-est, du côté de l'Appenzell. Les montagnes de l'Appenzell, qui toutes sont calcaires, présentent trois chaînes qui courent de l'est à l'ouest, précèdent et forment une enceinte de murs autour de ce canton, du côté du sud et du sud-ouest; partout elles offrent des parois escarpées et comme déchirées. En général, toutes ces Alpes calcaires portent l'empreinte de la destruction et des bouleversemens. Jusqu'ici on n'a point encore mesuré exactement la hauteur des principales cimes; mais comme il y a en différens endroits des croupes où la neige ne fond jamais, et que l'on trouve un glacier entre le Geirispitz, le Sentis et la Wagenlucke, la hauteur de ces montagnes doit être de plus de 7,800 pieds au-dessus de la mer.

L'Appenzell possède quelques sources d'eaux minérales dans la formation de grès et de brèche, entre autres près de Gonten, sur le Kronberg et au Weissbad dans l'Inner-Rhoden, ainsi qu'à Waldstadt dans l'Ausser-Rhoden.

Aarau, capitale du canton d'Argovie, ville assez grande et très-bien bâtie, située sur l'Aar et sur le Susbach, ruisseau poissonneux, et à peu de distance du mont Jura. Selon les mesures de M. Hasler, son sol est de 1,140 pieds plus élevé que la surface de la mer. Cette ville était la capitale de l'Argovie

pendant les XIIIe et XIVe siècles. Depuis l'an 1415, elle a fait partie du canton de Berne ; enfin, elle est devenue chef-lieu de ce canton en 1798. — Auberges ; le Bœuf, le Sauvage et la Cigogne. Pop. 2909 prot., 200 cath. Haut. 1,140 p.

Curiosités. — Nouvelle école cantonnale ; école pour les jeunes filles : des gens de mérite travaillent dans ces établissemens recommandables ; maison des orphelins ; fabrique de rubans, de couteaux, d'étoffes de coton ; fonderie de canons. M. Helfer Wanger possède une belle collection de minéraux ; M. Meyer Frédéric, une collection de tableaux peints à l'huile par M. Reinhard; c'est une suite de costumes suisses de tous les cantons et de toutes les contrées remarquables : cet ouvrage est d'autant plus excellent et d'autant plus caractéristique, que la plupart de ces tableaux ont été faits sur les lieux, d'après des personnes vivantes. — Bibliothèque publique : on y voit, depuis l'an 1804, la magnifique et précieuse collection de livres du savant de Zurl-Auben. Elle contient entre autres 450 volumes manuscrits in-folio, relatifs à l'histoire de Suisse, pour servir de continuation aux chroniques deTschudi. — La lithographie de Belliger ; bel établissement de librairie de Sauerlander, éditeur de Schweizerbote, journal estimé ; fabrique et manufacture de Herzog, etc. Manufacture d'indiennes des frères Herzog, des frères Rothpletz. C'est la résidence de Henri Zschokke, du docteur Troxler, du poëte Bronner.

Chemins. — Le voyageur qui veut aller à pied à Lenzburg ou à Wildeck peut abréger considérablement son chemin en se faisant montrer un sentier qui traverse une belle forêt de chênes. Pour le chemin qui depuis Aarau, mène dans le canton de Bâle, *voy.* l'article Schafmatt. — D'Aarau à Olten, 3 lieues ; à Aarburg, 4 lieues. Les voitures et les diligences de Berne, de Zurich et de Bruck, passent à Aarau plusieurs fois par semaine.

Agriculture. — Tous les environs d'Aarau et l'Argovie entière sont renommés pour l'excellence de leurs prairies.

Minéralogie. — Sur la hauteur du Staffeleck, gît à quelques lieues d'Aarau, entre Küttigen et Denspüren, un banc d'albâtre de 3 pieds d'épaisseur, incliné vers le nord par un angle de 60°. Cet albâtre est d'un blanc de neige pur, à moitié transparent et n'a que peu de veines. — Il y a une mine de houille à 3 lieues d'Aarau, près de Gundiswyl, sur la frontière du canton de Lucerne.

Mines de fer de Küttigen, à 1/2 lieue d'Aarau. Le minerai

globuliforme qu'on y exploite est des plus riches qu'il y ait en Suisse.

Aarberg, petite ville du canton de Berne, sur le grand chemin de Bâle et de Soleure à Morat et à Lausanne, et de Lucerne et Berne à Bienne et Neuchâtel. Elle forme une presqu'île que l'Aar entoure de trois côtés. *Auberge* : la Couronne. Population, 800 habitans.

Chemins. — Du temps des Romains, comme de nos jours, la grande route militaire d'Aventicum passait par Morat, Aarberg, Bure, Soleure, etc. — A Berne, 4 lieues. Pour s'y rendre, on monte jusqu'à Frienisberg, 1 lieue. (V. *Frienisberg.*) — A Erlach (*Cerlier*), 2 lieues. — A Neuchâtel, par Walperswyl, Aneth et Saint-Blaise, 4 lieues. — A Bienne, 2 lieues. Sur cette route, on rencontre à 1/4 de lieue en avant de Nidau, la colline de Bellemonde, d'où l'on jouit d'une fort belle vue sur le lac de Bienne.

Aarburg, petite ville du canton d'Argovie. MM. Jacob Grossmann et compagnie y ont des manufactures importantes. Auberge : la *Couronne.* — On y remarque la seule forteresse qu'il y ait en Suisse : cette dernière est située sur un rocher calcaire fort élevé, d'où elle domine la ville, et défend le défilé au travers duquel l'Aar roule ses flots, ainsi que la grande route qui va à Olten, dans le canton de Soleure et à Aarau. Les montagnes que l'on voit des deux côtés du défilé sont calcaires et font partie de la chaîne du Jura. On y trouve des glossopètres. Population, 1,200 habitans.

Points de vue. — Le défilé et la citadelle offrent des points de vue pittoresques ; la chaîne des Hautes-Alpes se montre, entre autres, dans une grande étendue au spectateur du haut des rochers sur lesquels la forteresse est assise.

Aarbon (*Arbor felix* du temps des Romains), petite ville du canton de Thurgovie, sur le lac de Constance. Sa situation est très-belle, et ses environs sont couverts d'une forêt d'arbres fruitiers. — Manufactures d'indiennes. — On prétend que l'on aperçoit des restes de murs dans le lac quand les eaux sont très-basses. — La tour du château peut servir à faire connaître l'architecture du temps des rois mérovingiens. Belle vue dans le jardin du château. — M. Henri Mayer, connu par son voyage à Jérusalem et au Liban, habite cette ville. Pop. 900 habitans.

Chemins. — A Constance, 6-7 lieues. (V. à l'art. *Constance.*) A Rorschach, en passant le Horn (près duquel s'écoule la Goldach dans le lac de Constance) et Steinach, 3 lieues. (V. *Rorschach.*)

Ardez (*Ardea, Steinsberg*), grand village de la basse Enga-

dine, situé sur une rampe douce, à 1/4 de lieue au-dessous du grand chemin. On y voit aussi les ruines du château de Steinsberg, d'où l'on découvre une fort belle vue. Les environs sont très-fertiles, et on y recueille un miel fort estimé. Pop. 500 h.

Particularités. — A 1/4 de lieue d'Ardez, près d'une maison qu'on appelle Chanova, débouche la vallée de Tasna, d'où sort la rivière du même nom, qui va se jeter dans l'Inn. Cette rivière divise la basse Engadine en deux districts, dont l'un, situé au-dessus, se nomme Sur-mont-Fallum, et l'autre qui s'étend au-dessous du Tasna, Sot-mont-Fallum. La vallée de Tasna a 3 lieues de longueur; deux vallons latéraux, ceux de las Uresas et d'Urschai, viennent y aboutir. A l'ouest du vallon d'Urschai, s'élève la montagne de Fustchœl; le glacier de Chialous descend aussi du même côté jusqu'à une grande profondeur. Au nord on voit de hautes montagnes et un vaste glacier dont les ramifications s'étendent dans les vallées d'Urschai, de Fenga, de Laver et de Campatsch. — Ardez possède, sur le grand Fermunt, des pâturages de 4 lieues, tant en longueur qu'en largeur. (V. *Fermunt.*)

Chemins. — D'Ardez à Süss, vers la haute Engadine, 2 lieues. (V. les détails à l'art. *Süss.*) — D'Ardez, pour aller dans la basse Engadine on passe le Punterap (pont du Tasna); ensuite on va à Chantsasse, et l'on franchit le ruisseau de Chansche; on arrive à Klein-Fettan, et après avoir traversé le ravin de Valpuzza à Fettan, 1 lieue. (V. *Fettan.*) D'Ardez sur les pâturages du Fermunt, par le Val-Tasna, jusqu'au chalet d'Urschai, 3 lieues; sur le Futschœl, 1 lieue; puis, après avoir traversé le glacier du Fermunt, on entre dans le Val-da-Laigs, 1 lieue. Lorsque le glacier n'est pas praticable, on va depuis Futschœl au pâturage du Fermunt; en passant par la vallée de Cultura, en Tyrol, 2-3 lieues. (V. l'art. *Fermunt.*)

Minéralogie. — Les montagnes de la vallée de Tasna renferment de la mine de plomb tenant de l'argent.

Argovie (canton d'), l'un des plus grands et des plus fertiles de la Suisse. Il comprend l'ancienne Argovie, le comté de Bade, les ci-devant bailliages libres, et le Frickthal. Son étendue est de 33 milles d'Allemagne en carré. Quoique situé dans ce qu'on nomme les plaines de la Suisse, il est partout coupé de collines et de monticules. La culture des champs, des prairies et des arbres fruitiers, jointe aux soins des bestiaux qu'on y engraisse, sont les occupations des habitans.

Les habitans, au nombre d'environ 144,500, se trouvent répartis dans 276 communes, parmi lesquelles on distingue

12 petites villes. La totalité des bâtimens s'élève à 25,419, dont la valeur est assurée sur le pied de 29,170,600 francs de Suisse. On compte dans ce canton 75,000 réformés, 67,500 catholiques et 1,700 Israélites (ces derniers habitent les villages d'Endigen et de Lengnau). Les Argoviens sont de race allemande, bons, simples et laborieux ; ils sont très-attachés aux anciens usages, et enclins à la superstition. On trouve beaucoup de sourds-muets et de crétins dans ce pays. La douceur du climat et la fertilité du sol favorisent l'agriculture, qui est plus florissante que l'éducation des bestiaux. Il croît plus de blé qu'il ne s'en consomme dans le pays ; le vin est bon, surtout aux environs de Bade et de Schintznach ; la culture et l'irrigation des prairies peuvent servir de modèle : de toutes parts on voit une quantité d'arbres fruitiers, et les hauteurs sont couronnées de belles forêts. Les bains sulfureux de Bade et de Schintznach sont au nombre des plus célèbres de la Suisse. L'exploitation des mines de fer, la pêche et la navigation de l'Aar et du Rhin, offrent des ressources à un certain nombre de gens ; mais les fabriques, surtout celles de coton et de soieries, qui occupent une multitude de bras à Aarau, à Zofingue, à Lentzbourg et dans les vallées voisines, sont d'une bien plus grande importance. Le commerce intérieure est facilité par de bonnes routes et par plusieurs foires : celle qui se tient à Zurzach est la plus considérable de toute la Suissse.

Le canton d'Argovie ne jouit de l'indépendance que depuis la révolution de 1798. Aarau en est la capitale ; il se divise en onze districts et quarante-huit cercles.

État géologique. — La partie septentrionale de ce canton est située entre les montagnes calcaires du Jura (V. *Jura*) ; tout le reste du pays est dans la formation de grès. Les plus hautes moutagnes peuvent avoir 1,500 à 1,800 pieds d'élévation au-dessus des plaines de l'Aar ; à peu près 3,000 pieds au-dessus de la mer. Dans quelques endroits, on exploite des mines de fer globuliforme.

Arnen (*Aernen*), grand village du Haut-Valais, sur la rive gauche du Rhône, non loin de Lax, et sur la grande route, avec quelques jolis édifices, parmi lesquels on remarque la maison commune. Dans la proximité, on trouve près Mühlibach, dans l'endroit nommé in der Lamen, une carrière d'où l'on tire la belle pierre ollaire dont est revêtu l'autel de l'église des Jésuites de Brieg, et que l'on taille pour en faire des plaques de poëles. Entre Arnen et Graniols, on voit s'ouvrir la vallée de Binnen, ou Binden, dans laquelle se

préparent les meilleurs fromages du Valais. Cette haute vallée n'est point fréquentée. Le chemin qui y conduit se dirige depuis Arnen, de l'O. à l'E., vers l'arète des hautes Alpes. L'ouverture de la vallée de Binnen, du côté du Rhône, est si étroite, qu'elle laisse à peine un passage suffisant au torrent qui la parcourt au sortir des glaciers. Un sentier de cette vallée mène à Pommat et à Domo d'Ossola. Pop. 250 h. Patrie de Nicolas de Flue.

ART, grand et beau village du canton de Schwytz, au bord du lac de Zug, entre le Rigi et le Ruffiberg. — *Auberge:* l'Aigle noire. Chevaux, voit., remise. C'est à Art qu'on prend les guides pour le Rigi. Nous signalons aux voyageurs, comme méritant toute confiance, J. Fasbinder, Schmidig, Dom. Jutz, J. Schindler, Schindler le vieux, F. Eykorn, Richlin, Aloys Eichkorn.

Particularités. — Le mont Ruffi, Rossberg (les habitans d'Art l'appellent aussi Sonnenberg, montagne éclairée par le soleil), a 3,516 pieds d'élévation au-dessus du lac de Zug; celle du Rigi est de 4,356 pieds. Les habitans d'Art donnent à ce dernier le nom de Schattenberg, montagne exposée à l'ombre.— Il y a quelques années qu'une épouvantable chute de montagne eut lieu à peu de distance de ce village, demi-lieue, où il convient de se rendre pour juger des ravages causés par cette terrible catastrophe. — Un grand bassin de fontaine, formé d'une seule pièce de granit : l'on prétend qu'on voyait autrefois les énormes débris dont on l'a tiré dans les districts du Mühliflue. Dès l'an 1684, il est fait mention de ce bassin, qui se fendit dans l'incendie de 1719; on en répara les fentes avec du mastic.—L'église de St-Georges, bâtie en 1694, se distingue par la noblesse de son architecture. Dans la sacristie, on montre un vase en argent qui a appartenu à Charles-le-Téméraire, et qui vient du butin de Grandson; il est fort curieux à voir. Lutz cite comme digne d'attention, les deux reliefs de la vallée ancienne et nouvelle de Goldau, de M. G.-M. Baumann de Brunnen.

Chemins. — A Zug, en suivant la rive du lac, par une route très-agréable, un véritable chemin de parc, large, bien entretenu, 3 lieues (V. *Zug*). A Immensée, si l'on ne veut pas y aller par eau, on suit aussi les bords du lac, au pied du mont Rigi, 1 lieue 1/2. Au bourg de Schwytz, 3 lieues. Le chemin passe au milieu des ruines de la vallée de Goldau, ensevelie sous les décombres de la montagne; jusqu'à Lowerz, 2 lieues; on peut traverser en bateau le charmant bassin du lac du même nom (V. *lac de Lowerz*). D'Art, par le Steinerberg à

Sattel, et de là par Schorn et Morgarten à Egeri, 5 lieues. Un chemin plus court, qui passe sur le Ruffiberg, mène en 3 heures à Egeri ; mais il est pénible à cause des montées.—Le chemin qui conduit d'Art sur le Rigi est assez bon, même pour les voyageurs à cheval ; on arrive en 3 ou 4 heures aux auberges près du couvent de Ste.-Marie-des-Neiges, et en 4 ou 5 heures sur le sommet de la montagne (V. *Rigi*).

Plantes. — On cueille aux environs d'Art l'*asperula taurina* et le superbe *lilium bulbiferum.*

Géologie. — Ce qui rend la vallée d'Art si intéressante pour le naturaliste-géologue, c'est sa situation au milieu des plus hautes montagnes de brèche (*Nagelflue*) qu'il y ait en Suisse. Le Rigi, le mont Ruffi et le Steinerberg sont entièrement composés de ce genre de pierre.

Chutes de montagnes. — Ceux qui veulent prendre connaissance des résultats terribles de la dernière chute de montagnes dans la vallée de Goldau, ne sauraient être plus avantageusement placés pour cela qu'à Art, qui n'est qu'à 25 minutes de la limite occidentale de ces bouleversemens. La dernière et la plus terrible de toutes ces catastrophes, c'est celle qui eut lieu en 1806, le 2 septembre, à 5 heures du soir. Il était tombé pendant l'hiver une énorme quantité de neige, et les mois de juillet et d'août avaient été extraordinairement pluvieux : le 1 et le 2 septembre, il avait plu sans interruption et en abondance ; déjà, dans la matinée, les personnes qui demeuraient dans le voisinage du Gnipenspitz entendirent du bruit et un craquement dans la montagne ; enfin, à 5 heures du soir, des couches de brèche, qui s'étendaient entre le Spitzbüel et le Steinbergerflue, se détachèrent de la montagne, et se précipitèrent avec le fracas du tonnerre dans la vallée de Goldau et de Busingen, d'où leurs débris remontèrent le long de la base du Rigi. La largeur de ces couches était de 1,000 pieds, leur hauteur de 100 pieds, et leur longueur de près d'une lieue. En cinq minutes, ces contrées furent changées en un désert affreux : les deux vallons couverts, sur un espace d'une lieue en carré, d'un chaos de collines de 100 à 200 pieds de hauteur, les villages de Goldau, de Busingen, d'Ober-Rœthen, d'Unter-Rœthen, et le Lowertz, ensevelis sous les décombres, la partie occidentale du lac comblée, et les habitans de ces vallées, si intéressans par la beauté de leur taille, écrasés sous les ruines de la montagne ou plongés dans la plus affreuse misère : ces derniers sont au nombre de 350. Il périt 433 individus, tous habitans de la vallée, indépendamment de 16 personnes du pays de Schwytz, et de 8 voyageurs

du canton de Berne et d'Argovie ; 74 personnes trouvèrent leur salut dans une prompte fuite ; le lendemain, 14 personnes furent retirées vivantes des fanges et des débris des maisons renversées. Indépendamment de 323 pièces de bétail qui périrent dans cette malheureuse journée, le dommage causé par ce désastre fut estimé à 2,000,000 de florins (sur le pied de 12 florins 1/2 au louis d'or), tant pour les prairies et les forêts, que pour les maisons et les églises.

Toutes les couches des rochers tombèrent en quatre directions principales, de sorte que leurs ruines forment quatre grandes lignes de décombres. Une multitude de grosses pierres furent poussées jusque sur le plateau du Fallenboden ; de magnifiques hêtres, de 20 pouces de diamètre, furent renversés et mis en pièces ; plus haut encore, des branches d'arbres furent jetées à 12 pieds au-dessus du sol. Dans toute cette ligne de débris, on voit d'énormes blocs de brèche s'élever du milieu des décombres : il y en a dont la longueur est de 67 pas sur 47 pas de largeur, et sur 18 pieds de hauteur. Des forêts entières furent renversées sur le Ruffi, et ensevelies dans les ruines de la montagne.

Pour se faire une juste idée de tout ce que ce vallon désolé offre d'épouvantable, il faut aller d'Art, par Rœthen, à Steinen, ou sur le Steinerberg, en suivant le nouveau sentier ; on y voit entre autres les trois étangs qui se sont formés après la chute. En partant d'Art, on met 3 heures de marche pour gagner les hauteurs du Gnipenspitz, où l'éboulement des rochers commença ; le chemin qui y conduit se dirige vers le Spitzbüel ; on passe sur les Schwendi-Ecken ; on suit une arête tranchante qui longe le Gnipenstock ; l'on gravit une rampe escarpée et couverte de gazon, et, après avoir franchi une seconde arète, on arrive vers la croix de Gnipenspitz.

Arwangue (*Aarvvangen*), grand village au bord de l'Aar, dans le canton de Berne.

Assa (val d'), dans la Basse-Engadine, au C. des Grisons, remarquable par une source qui ne coule qu'à de certaines époques. (V. *Remüs.*)

Assina (Val-), vallée située dans le triangle que forment les montagnes entre les deux bras du lac de Côme, dont l'un s'étend vers la ville de même nom, et l'autre du côté de Lecco. Elle est arrosée par le Lambro. (V. *Lecco.*)

Attisholz, bains très-fréquentés, situés au canton de Soleure, à une lieue de la capitale, du côté de l'O. On fait chauffer les eaux, qui contiennent du fer, mais dont on n'a

pas encore fait l'analyse avec soin. Les hôtes sont bien servis, et les bains entretenus proprement ; d'ailleurs la proximité de l'Aar et des grandes routes de Bâle et d'Olten, de belles forêts de sapins et de jolies fermes offrent aux amateurs des promenades variées et agréables.

Attisvilh, joli bourg de 700 h., au pied du Jura, sur le grand chemin de Soleure ; on y a trouvé des restes d'antiquités romaines.

Aubin (St.-), canton de Neuchâtel. — Ce village, à égale distance de Neuchâtel et d'Yverdun, est situé dans une exposition salubre, sur les bords du lac de Neuchâtel. Il mérite, sous plusieurs rapports, de fixer l'attention des voyageurs ; les châteaux de Gorgier et de Vaumarcus se trouvent dans le voisinage ; l'un et l'autre offrent des points de vue variés et un but de promenade agréable. Le Montaubert, sommité du Jura, digne d'être visité, à une lieue de St.-Aubin ; une route facile y conduit ; de là on découvre les quatre lacs de Genève, de Neuchâtel, de Bienne et de Morat, et toutes les contrées baignées par leurs eaux. Le voyageur n'a à parcourir qu'un court espace pour se rendre de cette sommité au Creux du Vent ; ce creux est formé de rochers d'une hauteur immense, et présente un écho très-remarquable : sa circonférence est de plus d'une lieue. Les botanistes surtout ne regretteront pas leurs peines, car ils trouveront de nombreuses plantes rares. En redescendant, le voyageur pourra visiter le reste d'une ancienne voie romaine, et deux pyramides granitiques intéressantes par leurs formes. St.-Aubin est un relais de poste, où les diligences s'arrêtent deux fois par jour, 20 minutes à chaque passage. Le voyageur trouvera à la Couronne, auberge fort bien desservie par le propriétaire, des logemens excellens, du vin rouge de Neuchâtel, dont le crû de St.-Aubin est l'un des plus réputés ; les eaux de cerise sont aussi d'une qualité très-supérieure dans cette localité. Depuis peu de temps divers établissemens, formés à l'occident de ce village, méritent quelque intérêt.

La situation de ce lieu sur la grande route, à moitié chemin de Neuchâtel à Yverdun, au bord du lac, et dans une contrée couverte de vignes et de beaux noyers, est fort agréable.

Aubonne, petite ville du C. de Vaud, située entre Morges et Rolle, sur une hauteur, à 1/4 de lieue de la grande route, du côté de la montagne. La vue, dont on y jouit sur une bonne partie du pays de Vaud, sur le lac de Genève dans toute sa grandeur, et sur les Alpes qui l'environnent, a beau-

coup de célébrité. C'est de la promenade du château qu'avait bâti Tavernier, et qu'habitaient les baillis, et principalement sur la hauteur du Signal de Bougi, que l'on découvre les plus magnifiques vues. *Auberge* de la Couronne. Pop. 1,600 h.

Chemins. — On peut aller d'Aubonne à Rolle en droiture et sans rejoindre la grande route. — D'Aubonne par Gimel à la vallée du lac de Joux. — Par Cossonex, Lassara et Orbe à Yverdun. (V. tous ces articles.)

Augst, village situé à deux lieues de Bâle, et bâti sur le sol de l'ancienne Raurica, capitale du pays des Rauraques; on y a découvert et on y découvre encore des restes d'antiquités romaines. Il y a de jolis jardins. Collection d'antiques de M. Brenner, de Bâle.

Avenche (*Wiflisburg*, en allemand), ville du C. de Vaud, sur le grand chemin, entre Lausanne et Berne. *Auberge:* le Maure, très bonne maison; la Couronne.

Antiquités romaines. — Avenche est une des plus anciennes villes de l'Helvétie, selon les recherches de M. Wild, bibliothécaire de Berne; elle a été fondée 589 ans avant la naissance de N.-S. Pop. 1,000 h. On peut voir aisément ces antiquités.

Il existe encore aujourd'hui des restes des murs d'Aventicum; leur largeur est de 14 pieds; en divers endroits, ils ont jusqu'à 15 pieds de hauteur, et l'on voit clairement qu'ils avaient une lieue 1/4 de circonférence. Ils s'étendaient au sud et à l'est au-delà de leurs limites actuelles, par la plaine des Conches dessus et dessous, et par le pré de la Maladeyre jusqu'à Donatire. Avenche n'occupe pas la dixième partie de son ancienne enceinte; les débris du vieux Aventicum ont fourni les matériaux des maisons, des murs et du château. En y entrant du côté de Morat, on voit à gauche une tour dont le mur est flanqué à l'est; c'est là le seul bâtiment de l'ancienne ville qui soit resté sur pied. La plus grande partie du terrain qu'elle occupait est couvert de champs, de jardins et de vergers. Les antiquités que la ville a conservées sont: 1° une colonne d'ordre corinthien de 37 pieds de hauteur; on la voit dans un jardin, sur la gauche, et tout près de la ville, du côté de Morat; les habitans lui donnent le nom de Cigognes, parce que les cigognes y faisaient leur nid. Une grande corniche se trouve à peu de distance de là sur le vieux chemin. En 1536, on trouva, dans la proximité de ce monument, le fragment d'une inscription où il était question de Vespasien, de sorte qu'il est probable que la colonne faisait partie d'un portique érigé en l'hon-

neur de ce prince ; 2° des corniches de colonnes à la porte de Morat, au bassin de la fontaine du château, et dans les angles de l'église ; 3° un autel avec une inscription presque effacée ; il se trouve dans la cour du château, et a été découvert en 1751 dans le sol qu'occupent les écuries ; 4° une inscription relative à des médecins d'Avenche, dans les murs de l'église ; 5° des restes de l'amphithéâtre dans le verger du château et dans les voûtes et murailles de la tuilerie : la tour du magasin à blé est renfermée dans l'enceinte de cet amphithéâtre ; la voûte en est antique : on en a détruit une grande partie pour l'établissement de la nouvelle route ; 6° des restes d'un aqueduc, hors de la ville, du côté de l'ouest ; leur élévation au-dessus de la terre est très-peu considérable : cet aqueduc passait en plusieurs endroits à travers les rochers ; 7° des bains, au Conches dessous, à côté du chemin : ils furent découverts en 1786, et presque entièrement détruits par les ouvriers ; 8° un bas-relief à l'entrée d'Avenche, du côté de Morat ; ce morceau, très-endommagé, est enchâssé sur le bord supérieur des murs de la porte de la ville ; 9° une tête d'Apollon placée sur une fontaine.

Depuis la hauteur qu'on trouve près d'Avenche, on jouit d'une jolie vue sur le lac de Morat et sur la vallée que parcourt la Broie. M. le docteur Senheli a formé à Avenche un établissement où l'on traite les maladies mentales. — La fameuse inscription en l'honneur de Julia Alpulina a été achetée par un Anglais.

Chemins.— A Morat, 2 lieues. — A Payerne, 2 lieues. — A Yverdun, 7 lieues. — A Cudrefin, et de là, en traversant le lac, à Neuchâtel, 3-4 lieues. — A Fribourg, 4 lieues.

Auvernier (en allemand, *Avernach*), joli bourg de 128 maisons, avec 700 habitans, au canton de Neuchâtel ; il est fort agréablement situé sur un golfe du lac et sur le chemin d'Yverdun. Les vins blancs des environs passent pour les meilleurs de tout le pays.

Aversa (vallée d', en allemand, *Afner-Thal*), vallon très-élevé et fort âpre au canton des Grisons, situé sur le revers septentrional du mont Septimer. Les habitans parlent indistinctement l'allemand et la langue romanique ; faute de bois, ils brûlent du fumier. (V. vallée de *Ferrera* et *Bivio.*) De Bivio, par les vallées d'Aversa et de Ferrera, à Andeer, dans celle de Schaams, 11-12 lieues.

Ayas (val d' ou *Val-Challant*), en Piémont, sur le revers méridional du Mont-Rose, qui le sépare du Valais. Cette

vallée, remarquable par l'or natif qu'on y trouve, est arrosée par l'Avanzon, et débouche dans le val d'Aoste. (Voy. *Aoste* et *Rosa.*)

B.

Baar, grande commune du canton de Zug, dans la plaine fertile qu'on nomme Baarer-Boden, sur le grand chemin entre Zurich et Zug; 2 églises, 5 chapelles, 2,200 habit. 1,380 pieds.

Particularités. — Les voyageurs peuvent voir des chalets dans les pâturages publics (*Almenden*) de Baar. Non loin de ce village, la Loretz sort d'un ravin étroit qui mérite l'attention du géologue.

Chemins. — De Baar à Zug, 1 lieue. — Sur le Mont-Albis, 1 lieue 1/2. — A Horgen, sur le lac de Zurich, par le pont de la Sihl, qu'on trouve à 1 lieue de Baar, 4 lieues.

Bade (*Baden*), petite ville du canton d'Argovie, située dans un défilé au bord de la Limmat. *Auberges* : les Balances, très-bon hôtel avec écuries, maison de campagne; le Lion, l'Ange et le Brochet; aux Bains, à dix minutes de la ville. Pop. 1,700 h.

Curiosités. — La maison-de-ville de 1416, l'église catholique, l'église évangélique, le nouveau château de l'autre côté de la Limmat; le vieux château. (*Stein-zu-Baden.*)

Antiquités romaines. — Les Romains avaient dans ce lieu un château-fort, *Castellum Thermarum*, et ils y entretenaient toujours une légion; ils appelaient *Aquenses* les habitans de cet endroit. On y a déterré un grand nombre de médailles, et surtout une quantité de dés à jouer. La figure que l'on voit dans les bains publics sur une colonne, et que, depuis le temps des Francs, on a gratifiée du nom de Sainte-Vérène, et du titre de patronne des bains, n'est autre chose qu'une Isis. On a aussi trouvé à Würenlos, à 1 lieue de Bade, quantité de médailles romaines, d'ustensiles, etc.

Histoire. — Ce fut à Bade que se rassembla le congrès des puissances européennes, qui mit fin à la longue guerre de successions; il dura depuis le 26 mai jusqu'au 7 septembre 1714, que la paix fut signée à l'hôtel-de-ville, et proclamée par le prince Eugène et par le maréchal duc de Villars.

Bains chauds de Bade. — Ce sont les plus anciens qu'il y ait en Suisse; du temps des Romains, ils étaient connus sous le nom de *Thermæ helveticæ* ou *Aquæ Verbigenæ.* Jamais ces

bains n'ont été plus florissans qu'au 15e siècle, surtout pendant le concile de Constance. Ces bains sont à 600 pas de la ville, sur les deux bords de la Limmat : on nomme ceux de la rive droite les petits bains, et ceux de la gauche les grands; on en compte en tout 200, indépendamment de plusieurs sources chaudes qui sortent de terre dans le lit même de la rivière, et se confondent avec ses eaux. Chaque auberge a ses bains, lesquels, pour la plupart sont assez grands pour fournir de l'eau à 4, 6, et même à 10 personnes ; il y en a plusieurs qui sont très bien éclairés et fort jolis ; d'autres sont disposés de sorte que le malade peut entrer dans l'eau sans sortir de sa chambre, et sans être exposé à l'influence de l'air extérieur. Les plus chauds sont publics, et connus sous le nom de bains de Sainte-Vérène. Quatre-vingts à cent personnes peuvent s'y baigner à la fois. Ils sont très-fréquentés, parce qu'ils passent pour avoir la vertu de détruire les causes de la stérilité. L'eau thermale est limpide ; la saveur en est un peu saline, et l'odeur légèrement sulfureuse ; il se forme sur sa surface une pellicule teinte des couleurs de l'iris.

Les Suisses fréquentent beaucoup ces bains pendant tout l'été, depuis le mois de juin jusqu'à la fin de septembre. C'est au Hinterhof que l'on trouve les meilleurs bains et les appartemens les plus commodes. Ceux qui donnent au N.-O, jouissent de la vue de la bruyante Limmat, ainsi que des collines couvertes de vignes et de bois qui couvrent le Hariensteín sur la rive opposée, et du Sighenthal, que parcourt la Limmat, et où plusieurs montagnes boisées offrent des parties romantiques. L'hôtel du Stadthof a 40 bains, une magnifique salle à manger. Le soir il y a spectacle au Schützenhaus. Le samedi on danse au Stadthof.

Promenades et points de vue. — Des deux côtés de la Limmat, il y a des promenades dont quelques-unes sont très-agréables. On a des vues étendues, 1° près des ruines du vieux château ; 2° sur le Kreuzberg, à 1/2 lieue de la ville ; en redescendant de cette colline, on peut passer par un lieu que l'on appelle Teufeskeller ; 3° sur le Heitersberg, près du chalet de Monseigneur, situé à 1 lieue de Bade : pour s'y rendre, on passe par le couvent de Wettingen, et l'on continue jusqu'au premier village, où il faut se pourvoir d'un guide : au retour du chalet, on peut suivre presque jusqu'à la ville un sentier agréable pratiqué le long de la croupe de la montagne ; 4° près de la maison de campagne de Wettinger-Trotte, et située sur un coteau couvert de vignes, près de Würenlos, à 1 lieue de Bade ; 5° près du Signal (*Hochvvache*) du Lægerberg, 2 lieues

on suit pendant une demi-heure le grand chemin de Zurich ; ensuite on le quitte pour se diriger sur la gauche, du côté de Boppelsen, et l'on monte pendant une bonne demi-heure par une pente fort raide : du Signal à Regensperg, 1/2 lieue ; puis, en passant par le Wenthal, on revient à Bade en deux heures (V. les articles *Lägerberg* et *Zurich*) ; le long de l'arête du Lægerberg passe un sentier qui va depuis le Signal jusqu'à Bade ; mais cette arête étant étroite, dans plusieurs endroits on est obligé de se mettre à califourchon sur le rocher, pour pouvoir avancer ; 6° sur la montagne du Schæffli, ou de Saint-Martin, tout près du grand chemin qui mène à Windisch, 1 lieue : du sommet de cette montagne on découvre la fertile vallée du Siggenthal ; 7° des bains par le Hartenstein à Langnau, village où habitent des Juifs, et de là à Tægerfelden, dans le vallon de Surb. Là, sur une colline couverte de broussailles, on voit les masures du château de Conrad de Tægerfelden, l'un des assassins de l'empereur Albert, en 1308. (V. *Königsfelden.*) Agnès, fille de ce monarque, détruisit ce château.

Excursions. A Windisch, 1 lieue. Aux bains de Schinznach, 2 lieues 1/2. A Koblentz et à Zurzach, où l'Aar se jette dans le Rhin, 4 lieues. A Mellingen, 1 lieue 1/2. A Zurich, en passant par Würenlos et Hœngg, chemin qui offre quantité de magnifiques vues, 4 lieues. (V. tous ces articles.) — Non loin de Bade sont situés les villages d'Endingen et de Langnau, dans lesquels vivent environ 600 Juifs.

Minéralogie. — On trouve aux environs de Bade un grand nombre de très-belles dentrites dont on se sert pour faire de jolies tabatières. Il y a près de Würenlos, à 1 lieue de Bade, une carrière d'excellent grès.

Badus, haute montagne du canton des Grisons ; les habitans du pays d'Usern lui donnent le nom de Sixmadun. Elle termine la vallée de Tavetsch, entre le Crispalt et le Lukmanier. A une lieue au-dessous du sommet on trouve dans un encaissement écarté deux petits lacs, ceux de Toma et de Palidulca ; on les regarde comme la source du Rhin antérieur. Belle vue de Dommat. (V. *Disentis.*) 9,170 pieds.

Bagnes (vallée de), dans le Bas-Valais ; elle a 10 lieues de longueur, et s'étend dans la direction de l'ouest au sud-est. Cette vallée, que parcourt le torrent de la Dranse, est très-fertile, peuplée et riche en points de vue pittoresques, formés par les hautes montagnes qui l'entourent. Les énormes glaciers de Tvermontane terminent cette vallée du côté de l'est et du sud. Elle est peu fréquentée. Ce vallon reculé débouche

dans la vallée d'Entremont à Saint-Branchier. Le sentier qui y conduit traverse, au sortir de ce village, une gorge qui n'a pas plus de 24 pas de largeur, et qui se prolonge pendant plusieurs lieues; la Dranse l'occupe presque en entier. — Le chemin qui mène aux grands glaciers passe par Luttier sur la Dranse, que l'on traverse sur le pont de Malvoisin; puis dans une contrée couverte de prairies; de là au travers d'un désert aride, nommé Plan-du-Rain, dans la proximité duquel on observe les deux belles cascades de la montagne de Pleureuse; enfin, après avoir laissé en arrière le pont Lencet, on arrive aux cabanes éparses sur la montagne de Tzermontane ou de Chaurion (8 lieues de marche). On passe la nuit dans ces chalets, d'où l'on aperçoit un glacier magnifique dont l'écoulement forme un petit lac. Le lendemain matin on arrive, au bout de deux heures, au glacier de Bagnes ou de Tzermontane, qui a 8 à 10 lieues de longueur, et dans lequel la Dranse prend sa source. Ce glacier se dirige au sud vers le Combin, montagne dont la hauteur est de 13,252 p. au-dessus de la mer. A côté du Combin, mais un peu plus à l'ouest, on aperçoit le Mont-Velan, qui forme la plus haute sommité du grand St.-Bernard. Sa hauteur absolue est de 10,327 pieds. Il existe un passage au moyen duquel cette vallée communique avec celle de Valpeline en Piémont; mais il n'est guère praticable que pendant une quinzaine de jours par an.

A six lieues de Martigny, elle se trouve très-resserrée entre deux montagnes, au pied desquelles la Dranse s'échappe par une gorge fort étroite. Depuis cinq ans les débris qui y tombaient sans cesse du glacier de Gétroz avaient établi sur le torrent une espèce de pont qui s'élevait de plus en plus au-dessus du fond de la vallée. Pendant le printemps de 1818, l'arche naturelle qui laissait un passage à la Dranse s'est trouvée entièrement obstruée, et l'eau, retenue dans la partie supérieure de la vallée, a fini par y former un lac de 10 à 12 mille pieds de longueur, et de 100 jusqu'à 700 pieds de largeur. La profondeur moyenne était de 600 pieds, et l'on estime que la masse totale de l'eau de ce lac devait s'élever à 800 millions de pieds cubes. Une galerie pratiquée dans la barrière de glace pour l'écoulement des eaux avait déjà non-seulement prévenu leur élévation ultérieure, mais encore abaissé de 45 pieds le niveau du lac, et diminué sa masse d'environ 230 millions de pieds cubes: sans cette diminution de forces destructrices, les ravages de l'inondation auraient été incomparablement plus terribles. Le 17 juin 1818, après plusieurs semaines de travaux, les eaux brisèrent enfin la

partie inférieure de la barrière qui les arrêtait, et se précipitèrent au bas de la vallée avec une telle fureur, que dans l'intervalle d'une heure elles franchirent l'espace de 6 lieues qui les séparait de Martigny. Cinquante-deux maisons du village de Champsee furent détruites, une forêt fut déracinée, et les campagnes voisines, jusqu'alors si bien cultivées, devinrent semblables aux glaciers d'un torrent. Bagnes et Saint-Branchier perdirent aussi quelques maisons ; mais les ravages furent bien plus considérables à Martigny, où quantité de bâtimens furent renversés et les campagnes cruellement dévastées.

BALE (le canton de), onzième en rang dans la Confédération suisse. Situé au N. O. de la Suisse, il est bordé au N. sur la rive droite du Rhin par le grand-duché de Bade, et sur la rive gauche de ce fleuve par la France; à l'O. par les cantons de Berne et de Soleure, au S. par celui de Soleure, et à l'E. par le canton d'Argovie et par le grand-duché de Bade. Son territoire arrondi dans sa partie méridionale est fort irrégulier vers le nord ; sa plus grande longueur est de 8 à 10 lieues, sur 6 à 8 de largeur. Il peut avoir 12 milles géographiques carrés. C'est un pays composé de montagnes de moyenne hauteur, de vallées et de quelques plaines, qui s'étendent autour de la capitale. Le Jura, riche en pétrification, en plantes curieuses et en excellens pâturages, le traverse dans la direction du S. E. au N. O., et s'abaisse au N. en s'approchant du Rhin ; il en descend plusieurs ruisseaux, dont l'Ergeltz seule mérite d'être nommée. C'est à Bâle que le Rhin, qui jusqu'alors avait coulé de l'E. à l'O., change de direction après avoir reçu les eaux de la Birse, et prend son cours vers le nord.

Les habitans, dont le nombre s'élève à 50,000, professent la religion réformée, à l'exception de 6,000 catholiques; c'est un peuple de race allemande, plein d'industrie et d'activité. Dans les contrées montueuses, l'on s'occupe essentiellement de l'éducation des bestiaux, et l'on fabrique de bons fromages. Sur les bords du Rhin et de la Birse, la culture des vignes, des champs et des arbres fruitiers prédomine. Cependant il y a aussi dans les campagnes beaucoup de gens qui travaillent pour les manufactures, et surtout pour celles de la ville, ce qui a répandu une grande aisance dans le pays. Les plus considérables de ces fabriques sont celles de papier, d'étoffes de soie et de coton, de cuir, de chandelles et d'ustensiles en fer.

Le canton, agrandi par le congrès de Vienne, en 1815,

d'une partie de l'ancien évêché de Bâle, se divise en six districts, composés chacun de plusieurs tribus. Bâle en est la capitale. La diète a reconnu en 1833 la séparation opérée entre Bâle-ville et Bâle-campagne. Liestall est le chef-lieu de ce dernier.

BALE. — *Situation.* — Bâle est situé sur les bords du Rhin. Ce fleuve la divise en deux parties, dont la plus grande est du côté de la Suisse, et la plus petite du côté de l'Allemagne. Le nombre des maisons se monte à 2,150; la population à 16,500 âmes.

Auberges. — Les Trois-Rois ; on y découvre d'une fort belle salle qui, en été, sert de salle à manger, la vue du Rhin, du grand-duché de Bade, et du département du Haut-Rhin. Cette maison doit le nom ou l'enseigne qu'elle porte à l'entrevue qu'y eurent en 1027, l'empereur Conrad II, son fils, Henri III, roi des Romains, et Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne; entrevue dans laquelle celui-ci céda son royaume à Henri III ; la Cigogne ; le Sauvage, dans la rue Franche.

Édifices. — 1° La cathédrale, élevée sur une terrasse qui offre une très-belle vue, du 11e siècle. On voit dans cette église, dont la nef se fait remarquer, les tombeaux de l'impératrice Anne, épouse de l'empereur Rodolphe de Habsbourg ; celui du célèbre Erasme, de Rotterdam, avec un monument de marbre noir élevé par son héritier. Un escalier conduit de cette église dans la salle où depuis 1431 jusqu'en 1444, s'est tenu le concile mémorable de Bâle.

2°. L'arsenal. Il ne contient pas une grande quantité d'armes, mais il se distingue par un bel arrangement : on y trouve l'armure de Charles-le-Téméraire.

3°. L'hôtel-de-ville, remarquable par sa peinture extérieure: dans la cour quelques tableaux et la statue de Munatius Plancus.

4°. La maison dite le Kirschgarten. 5° La maison dite Weise et Blaue, où logèrent François 1er et Marie-Louise. 6° La maison de M. Bourcard, au faubourg neuf, remarquable par la paix qui y a été conclue en 1795 entre la France, l'Espagne et la Prusse. 7° Le Seiderhof, qu'habitèrent Rodolphe Ier : sa statue est dans la cour, et Alexandre Ier, empereur de Russie. La maison allemande, Deutsche.

Jardins. — 1° Le jardin botanique, où les curieux trouveront un herbier fort intéressant, et une bibliothèque de botanique des plus complètes. 2° Le beau jardin Forcard, ouvert aux étrangers : il renferme la tombe de madame Forcard et quelques antiquités trouvées à Augst : le jardin de M. Fischer

près de la cathédrale, petit, mais jouissant d'une belle vue sur le Rhin, on y voit quelques reliefs en bois du 16e siècle, celui de M. Haas. On y voit une table de pierre, de la carrière de Muttenz, qui a la qualité de retentir comme le métal.

Bibliothèques, collections. — 1° La bibliothèque publique, riche surtout en tableaux et dessins de Holbein. Le morceau le plus précieux de cet artiste est une Passion en huit tableaux dont le coloris aussi frais que brillant, ferait presque douter qu'elle ait été faite vers le milieu du 16e siècle. Un des meilleurs, le Christ mort est étendu sur un drap mortuaire.

Un autre représentant une femme jouant avec un enfant.

Parmi les manuscrits on remarque un évangile en grec, écrit sur vélin, sans abréviations. On y voit aussi un beau manuscrit de St.-Grégoire de Nazianze, en grec, écrit sur du papier de coton, dont l'écriture paraît être du 12e siècle. Un exemplaire complet de la *Biblia Pauperum*, avec 40 figures gravées en bois. Enfin une collection de médailles antiques, et plusieurs bronzes trouvés dans les ruines d'Augst.

Le portrait d'Érasme par Holbein est admirable. La bibliothèque possède différens effets qui ont appartenu à Erasme; plusieurs lettres écrites de sa main, son testament et quelques petits meubles dont il s'est servi. L'*Eucomium Moriæ* (Eloge de la Folie), a des dessins de Holbein, faits à la plume. Ces dessins ont été ensuite gravés sur bois, pour servir aux éditions imprimées à Bâle, en latin, en français et en allemand.

Une copie du protocole du Concile. Un cabinet considérable de médailles romaines.

La Danse des morts, qui a été faite par un peintre inconnu qui a vécu long-temps avant Holbein, n'existe plus. Elle avait été retouchée; on en conserve quelques fragmens.

2°. Le musée d'histoire naturelle, ouvert en 1821, avec une assez belle bibliothèque; la bibliothèque des pasteurs Geistlichkeit, dans la maison du chapitre, riche en manuscrits et en histoires; la collection de Frey-Grynaïschen.

Sociétés : philantropique, publique, société littéraire, etc.

Estampes ; Lamy, en face de l'hôtel des Trois-Rois.

Institutions : Hochschule, divisée en 4 sections : on y enseigne la théologie, le droit, la médecine, la philosophie; le *Pædagogium*, érigé en 1817; le Gymnase, l'École des jeunes filles, 5 écoles paroissiales, le collége *Alumnorum*, qu'on appelle *Collegium Erasmianum* : l'hôpital, la maison des orphelins.

Artistes. — MM. Birmann et fils, Miville, Frey, etc.

Cabinets particuliers : d'histoire naturelle de MM. Bernouilli et Dienast, le muséum de la famille Fesch, la collection de tableaux de M. Bourcard ; celle de tableaux flamands de M. Bachofen ; les cabinets de MM. Fischer, Ryhiner, Rebecq.

Commerce : Florissant : indiennes, tanneries, teintureries, papeteries, fab. de gants, de bas, etc.

Banquiers : Bischof de St.-Alban, Mérian, de Speyr, Forcart.

Libraires : Neukirck, Schweighauser, Holdenecker, Turneisen.

Promenades. A un quart de lieue de la porte de Pierre, l'église de Ste-Marguerite, située sur une hauteur, d'où l'on découvre par-dessus la ville de Bâle, une très-belle vue dans le Marquisat. Tout près de l'église il y a une belle promenade formant une grande allée d'arbres, où l'on peut en été se promener à l'ombre.

Le petit village de Saint-Jacques, à une demi-lieue de la ville, en sortant par la porte d'Aesch, n'offre pas de vue intéressante, mais il est célèbre dans l'histoire de la Suisse, comme champ de bataille. Le 25 d'août 1444, seize cents Suisses, tirés des troupes des cantons de Berne, Lucerne, Unterwald et Zug, se battirent pendant dix heures contre une armée de quarante mille Français, commandée par le dauphin, depuis, roi de France, du nom Louis XI, et périrent en Spartiates pour la défense de leur patrie, à l'exception de douze, qui, à leur retour, furent notés d'infamie pour avoir survécu à leurs frères. Le vin rouge qui croît sur ce champ de bataille, s'appelle *sang des Suisses.* Les habitans de Bâle ne manquent pas d'en boire tous les ans aux mois d'avril ou mai, en se rendant sur ces lieux témoins de la gloire de leurs compatriotes.

Dillingen. Village du grand-duché de Bade, à une lieue de Bâle, situé sur le sommet d'une montagne qui est couverte de vignes ; on a depuis le cimetière de ce village une superbe vue d'une étendue immense ; on y découvre, quand l'air est bien pur, les Alpes.

A 2 lieues de la porte de Saint-Alban, à l'endroit où la petite rivière d'Ergelz se jette dans le Rhin, sont situés les deux villages de Basel-Augst et de Kaiser-Augst, vis-à-vis l'un de l'autre. En entrant par Bâle, jolie propriété de M. Hinger. Le premier occupe la place où, sous le règne de l'empereur Auguste, *Munatius Plancus* (dont on voit le tombeau entre Rome et Tivoli), bâtit la ville d'Augusta Rauracorum. Quelques antiquités y subsistent encore. Dans le 2e quelques murs romains.

Dornach. Village avec un château Baillival, du canton de Soleure, à deux petites lieues de Bâle. Les environs de ce village sont fort pittoresques, et le nom de Dornach est célèbre dans l'histoire par la victoire décisive que six mille Suisses, la plupart Bernois et Soleurois, y remportèrent le 22 juillet 1499, sur 15,000 (quelques chroniques disent 18,000) Autrichiens, commandés par le comte Henri de Fürstemberg.

Arlesheim. C'est le but d'une charmante promenade, 2 lieues de Bâle. Les jardins anglais du ministre d'Andlau sont tout ce qu'il y a de plus délicieux au monde. Arlesheim est un fort joli village : des ruines du château de Birseck on a une vue très-agréable, sur une véritable vallée de Tempé.

Itinéraire. Au sortir du Grand-Bâle, on suit le cours du ruisseau de Birsek, et l'on traverse les villages Binningen, Bottmingen, et Oberwylen. De là, en se dirigeant sur la droite, on passe par ceux de Biel, Benken et Leimen ; ensuite on monte à Landskron, forteresse française, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. De Landskron on peut aller en droiture aux bains de Burg, ou bien on revient sur ses pas jusqu'à Leimen, et de là, on se rend à Bourg par un chemin plus commode : de Bourg à l'abbaye de Mariastein, d'où l'on descend aux bains de Flühen dans le C. de Soleure; ensuite on revient à Bâle par Reinach. La montagne située entre Bourg et Mariastein offre une vue superbe sur toute la vallée de Leimen, et sur une partie de l'Alsace ; celle du sommet des montagnes situées derrière Mariastein est encore beaucoup plus étendue.

Pétrifications, cailloux roulés. La ville de Bâle est située au pied du revers septentrional du mont Jura, dans une contrée ouverte où s'élèvent plusieurs collines, et à l'entrée de la vaste vallée qui sépare les montagnes de la Forêt-Noire, de celle des Vosges. Les environs offrent un sol formé par alluvions, et composé de sable, d'argile et de pierres roulées.

Ils sont très-riches en plantes et en fossiles rares. Près de Benningen, on trouve des couches entières d'ostracites : dans la carrière de St.-Jacques, des glossopètres et des coraux ; à Muttenz, des zoolythes, des buccardites, des tellinites et beaucoup d'autres espèces. Il y a aussi des pétrifications à Brattelen, à Augst et à Riehen. On voit à l'embouchure de la Birse une grande quantité de cailloux roulés, infiniment variés et teints des plus belles couleurs ; par exemple, des granits de toute sorte, des gneiss, des schorls, des stéatites

vertes, des jaspes de toute espèce, des porphyres, des serpentines, de la brèche d'une formation extrêmement ancienne, etc. On peut s'y pourvoir d'une jolie collection de ces diverses pierres. C'est un torrent, très-impétueux pendant les grandes pluies, qui amène dans la Birse tous ces débris du côté de Muttenz.

Plantes. — Le canton de Bâle est très-riche en végétaux rares et curieux ; il en possède même plusieurs qu'on ne trouve guère dans d'autres parties de la Suisse ; *Myosurus minimus*, près de Wiesenbach ; *Bubleurum tenuissimum* au bord de la Birse ; *Bubleurum junceum*, près de St.-Jacques et sur le mont Mutet ; *Euphorbia Esula*, au bord du Rhin, du côté de Haltingen ; *Senecio nemorosus*, près de Münchenslein; *Isnardia palustris* dans les fossés, à Michelfelden.

Chemins et diligences. — Diligences pour Berne, Genève, Zurich, Bienne, Paris, Strasbourg et Francfort-sur-le-Mein. On passe le Jura par quatre grands chemins différens pour aller de Bâle dans les autres parties de la Suisse : on va à Zurich par le Bœtzberg, 15-16 lieues : les aubergistes de Rhinfelden, de Stein sur le Rhin et de Bruck, ont des chevaux de relais pour les voyageurs, au moyen desquels l'on peut aller commodément en un jour de Bâle à Zurich ; à Olten et à Lucerne par le Nieder-Hauenstein ; à Soleure et à Berne par l'Ober-Hauenstein, et à Bienne et à Neuchâtel par le fameux passage de Pierre-Pertuis : ce rocher percé est situé à l'extrémité de la vallée de Tavanne (en allemand *Dachsfelden*). En faisant cette dernière route, on traverse l'intéressante vallée de Moutiers-Grand-Val. De Bâle on passe d'abord par Reinach, Oesch, Grellingen, Pfeffingen et Laufen, 4 lieues ; et l'on voit pendant ce trajet plusieurs châteaux du canton de Soleure, assis sur des rochers élevés ; entre autres celui de Dornach. Près de Grellingen et de Laufen, la Birse forme de petites cascades.

Ballstall, grand village du canton de Soleure, situé sur la grande route entre Bâle et Soleure, et Berne et Lucerne, au pied du revers méridional de l'Ober-Hauenstein, et dans la vallée de Bals entre Jura. — *Hôtels :* Le Cheval-Blanc, la Croix. A un quart de lieue du village, cascade du Steinbach. Pop. 650 hab. — 1,460 pieds.

Chemins. — Celui à Langenbrück sur l'Ober-Hauenstein passe sur le ruisseau du Rümlisbach, à côté duquel un chemin praticable pour les chariots mène par un défilé étroit à Thierstein ; dans le Guldnithal, et par le Passavang à Zwinglen, situé sur la route de Bâle à Moutiers-Grand-Val, au

pied d'une chaîne de rochers nus, sur lesquels est assis le château de Falkenstein ; mais il monte sur le Hauenstein, d'où l'on découvre toute la vallée de Ballstall. Tout au fond on voit sur la droite les toits rougeâtres du hameau de Holderbank, et un peu plus haut les ruines du château de Bechburg ; à gauche du grand chemin de Ballstall, qui conduit hors de la vallée, on voit le château de Blauenstein ; de là on entre par le défilé de la Clus, et en suivant le cours du Dünnerbach, dans les plaines de la Suisse, où le chemin de la droite mène à Thürmülli et Widlisbach en deux heures (V. *Widlisbach*), et à Soleure en quatre heures, et celui de la gauche à Olten, en passant par le Buchsgau. En faisant ce chemin, on voit sur le Jura les châteaux de Neubecberg et de Gœsgen. La Dünner, petite rivière, se jette dans l'Aar près d'Olten.

Balme (col de), passage des Alpes entre la Savoie et le Valais. (V. *Col de Balme.*)

Bassecourt (en allemand *Altdorf*), paroisse du canton de Berne, possédant papeterie et 700 h.

Basserstorf, paroisse du canton de Zurich, entre cette dernière ville et Winterthur : elle possède avec ses annexes 2,300 h.

Béat (grotte de St.-). V. *Thun* (lac de).

Bédretto (*val di*, vallée de), sur le revers méridional du Saint-Gothard, dans le canton du Tessin ; elle forme la partie la plus élevée de la Val-Léventine. (V. *Airolo.*)

Bellegarde (vallée de), autrement *Yaunthal* (*val d'Yonne*), dans le canton de Fribourg, sur les confins du pays de Gessenæi, dont elle est séparée au sud par les montagnes calcaires de Hochmatt, de Philisima et de Brenlayre. C'est un pays de montagnes riche en pâturages. L'Yonne traverse cette vallée. (V. *Bulle.*) Pop. 500 h.

Bellach, bourg cath., canton de Soleure. Pop. 500 h. Les Romains y avaient un château-fort. On y a trouvé une Vénus qui est maintenant dans le château de Waldeck, possession de M. Sury, de Soleure.

Bellenz (vallée de). V. *Blegno* (val).

Bellinzone (ital., *Bellinzona* ; allem., *Bellenz*), capitale du canton du Tessin. *Auberges* : l'Aigle, nouvellement restaurée, avec cabinet de lecture, remise, écurie et bonne table ; le Cerf. Pop. 1,300 h.

Curiosités. — Bellinzone est une jolie petite ville située à 126 pieds au-dessus du lac Majeur, et à 710 pieds au-dessus de la mer ; elle est bâtie sur le Tessin, et commande un pas-

sage important. La vallée de Riviera, qui, avec la Val-Léventine, dont elle forme le prolongement, a 12 lieues de longueur, s'y rétrécit à tel point, qu'il n'y reste de place que pour la grande route et la rivière. La ville est assise, des deux côtés de la rivière, sur la pente de la montagne. A l'est, on a construit deux châteaux-forts l'un au-dessus de l'autre, et il y en a un troisième du côté de l'ouest. Des murs descendent depuis ces trois châteaux jusqu'aux bords du Tessin, de sorte que les trois portes de la ville ferment toute la vallée. Bellinzone est donc la clé de la Suisse du côté important du Saint-Gothard, et le grand dépôt de toutes les marchandises qui vont en Italie, ou qui en reviennent par le Saint-Gothard, le Luckmanier, et par le Bernardin. Les trois châteaux ont été bâtis pendant le 15e siècle, par les ducs de Milan: ce sont les Français qui, sous le règne de François Ier, ont élevé la grande digue que l'on voit près de Bellinzone, du côté de Molignasco, et qui sert à prévenir les dévastations du Tessin, de la Moësa et du Calanchetto. — Le pont élevé sur le Tessin est beau; il a 714 pieds de long et 21 de large. — L'Église paroissiale est fort belle; l'autel est de marbre: quelques bons tableaux. — Le couvent de N.-D.-des-Ermites a fondé un gymnase à Bellinzone. Les bâtimens en sont fort beaux: on y enseigne la théologie. Il y a aussi dans cette ville une école à l'usage des jeunes filles. — On y prépare avec du sirop de fleurs d'oranger et avec l'écorce de l'orange de Portugal, une boisson nommée *Aqua di cedro*, qui offre un rafraîchissement agréable au voyageur altéré.

Points de vue remarquables. — 1° Près des trois châteaux de la ville; 2° près de l'église de Corduno, du côté du couchant, d'où l'œil pénètre jusqu'au milieu de la vallée de Misox; 3° près de l'église du village de Daro, où l'on aperçoit trois montagnes remarquables: le fertile Aldaro, l'Isone couvert de superbes forêts, et le sauvage Gamoghé: 4° le point de vue de la Motta, située à une lieue de Bellinzone, est des plus agréables.

Chemin de la Motta. — Au sortir de la ville, on aperçoit sur les flancs du mont Carosso, que couvrent de sombres forêts, le village, le couvent et la maison de campagne de même nom. Plus haut est l'église de San-Bernardo, et plus au sud Sementina et la vallée de même nom, dans laquelle il y a une cascade; vient ensuite la chapelle de Saint-Antoine. De là, après avoir passé le ruisseau de Dragonat, et traversé une plaine fertile, où l'on voit s'élever au-dessus d'une forêt de figuiers le couvent de San-Biaggio, on arrive au bord du Ma-

robio, torrent impétueux que le voyageur passe sur un petit pont situé un peu plus haut : après quoi l'on gagne bientôt le beau village de Giubiasco, d'où l'on n'a plus qu'une demi-lieue à faire pour être à San-Paolo et à la Motta, située à l'entrée de la vallée de Marobio.

Vue du Mont-Gamoghé. — Le sommet de cette montagne, la plus haute de toutes celles du canton du Tessin, présente une vue admirable. Le chemin qui y mène passe par le village d'Isone, à 2 lieues de Bellinzone, au pied du Gamoghé. On peut aller sur la montagne et revenir en ville en un jour; mais il vaut mieux se pourvoir à Bellinzone d'un guide sûr et expérimenté, partir l'après-midi, et passer la nuit dans un des chalets du Gamoghé, afin de se trouver sur le sommet au lever du soleil. On aperçoit même, lorsque l'air est très-serein, la cathédrale de Milan, quoique cette ville soit à 20 lieues de là.

Chemins. — De Bellinzone à Poleggio, au débouché de la Val-Levantine. 4 l. (V. *Poleggio.*) Dans la vallée de Misox, et sur le mont Bernardin. (V. ces deux articles.) A Chiavenna par la vallée de Marobio, et de là à Gravedona et Lecco sur le lac de Côme. (V. ces articles.) A Locarno, 3 lieues. A Lugano, 6 lieues. On passe par Giubiasco, comme lorsqu'on veut aller à la Motta. De Giubiasco à Cadénazzo, au pied du mont Céneré (on laisse à gauche les villages de Camerino et Saint-Antoine), où le chemin tourne à droite et mène à Magadino. De là, on passe le mont Céneré (forêts de châtaigniers), et au bout de deux heures de marche, depuis Bellinzone, on arrive à Bironico. On y trouve une grande auberge, où l'on conserve la collection nombreuse des armoiries de tous les commissaires envoyés par les cantons à Lugano, depuis trois siècles, pour la révision des procès. Un chemin qui part de Bironico va droit à Magadino, au bord du lac Majeur, sur lequel on s'embarque pour Locarno. Au-delà de Bironico, on voit s'ouvrir à gauche l'étroite vallée d'Isone, que couvrent d'épaisses forêts, et d'où sort un torrent de même nom. On distingue sur une colline élevée, le couvent d'al Bigorio, d'où l'on découvre une vue magnifique, et on laisse à gauche le village de Camignolo. Le chemin suit le cours du ruisseau de l'Isone, traverse les jardins de Vira, et passe près de Gessora sur un ruisseau que forme l'écoulement du petit lac d'Origlio, situé dans la vallée de Ravagna : ensuite on descend dans les beaux villages de Taverne-Sopra et Sotto, et l'on passe l'Isone près du moulin d'Ostarietta. Là, on aperçoit de loin la cime de San-Salvador,

au bord du lac de Lugano ; à droite, on voit, à travers les châtaigniers et les mûriers, briller les villages de Toricella, Chioso et Bedano ; celui de Grumo s'appuie contre un coteau, sur le sommet duquel est située la maison de campagne de Matoro. Le dernier village que l'on rencontre sur la route est celui de Vescia, après quoi on traverse un pont qui mène à la chapelle des due Mani.

Plantes. — La terre produit deux récoltes de maïs par an. Toutes les montagnes sont couvertes de châtaigniers. Un seul et même champ offre à la fois la culture des blés, des mûriers et de la vigne ; on voit communément croître le figuier et l'amandier ; les grenades y mûrissent ; les orangers et les citronniers, élevés en espaliers dans les jardins, y rapportent de bons fruits, et passent toute l'année en plein air.

Bergame (*Italie*). Cette ville est située sur une colline de la vallée Seriana, au midi de la chaîne du Legnoné, qui sépare la Valteline des vallées bergamasques, et à quelques lieues à l'est de Lecco sur le lac de Côme.

Chemins. — On passe par la vallée de Brembana pour aller de Bergame à Morbegno, et par celle de Seriana, dans d'autres villages de la Valteline, et toujours en franchissant la chaîne du Legnoné ; de là, on entre dans les Grisons et dans le Tyrol allemand. La grande route va de Bergame à Lecco, où l'on embarque sur le lac de Côme les marchandises destinées pour la Rhétie et les autres cantons suisses.

Bergun, village réformé du canton des Grisons, au pied du mont Albula, sur la grande route qui, de Coire, mène dans l'Engadine. Les habitans parlent le roman. 400 h.

Chemins. — De Bergun jusqu'à l'auberge de Weissenstein, sur le mont Albula, 2 lieues. (V. *Albula.*) On descend de là à Filisur en deux heures par le défilé remarquable du Bergunerstein. La vallée que traverse la rivière d'Albula forme près de Bergun un bassin entouré de hautes montagnes. A l'ouest, on voit une fente énorme, dont les parois, coupées à pic, ouvrent un passage à la rivière d'Albula.

Le passage du Bergunerstein. — Le matin et le soir, lorsque le soleil éclaire et enlumine les rochers de ce défilé, les amateurs du dessin y trouvent des parties très-pittoresques et du plus grand effet. 4,140 p.

Bernard (le grand St.-), haute montagne du Bas-Valais, située sur la frontière de la vallée d'Aoste, en Piémont. La plus haute sommité se nommé le mont Vélan ; elle a 10,327 p. au-dessus de la mer. A l'opposite de cette sommité, on voit à l'ouest la pointe de Dronaz, qui a 9,005 pieds de hauteur.

Des armées qui ont passé le Saint-Bernard.— Depuis le temps d'Auguste, le chemin que prenaient les légions romaines pour se rendre en Helvétie, dans les Gaules et dans la Germanie, passa par le St.-Bernard. (V. *Vevey.*) L'armée d'Aulus Cœcinna franchit cette montagne en 69 pour marcher contre l'empereur Othon, en Italie ; une armée de Lombards y passa en 547, ainsi que d'autres armées, sous Charlemagne, en 1034, sous le margrave Boniface, sous l'archevêque de Milan, dans les guerres de Charles-le-Téméraire, etc. Depuis le printemps de 1798, époque à laquelle les Français pénétrèrent en Suisse, jusqu'en 1801, plus de 150,000 soldats montèrent sur le Saint-Bernard, et le couvent eut pendant plus d'un an une garnison de 180 Français. En 1799, les Autrichiens tournèrent l'hospice, et l'on se battit pendant toute une journée, au bout de laquelle les Français demeurèrent maîtres de la montagne. Du 15 au 21 mai 1800, l'armée de réserve française, forte de 30,000 hommes, et commandée par Napoléon, alors premier consul, passa le Saint-Bernard avec des canons et de la cavalerie. On fit passer 20 canons, qu'il fallut démonter au village de Saint-Pierre ; on employait 64 hommes à traîner chaque pièce jusqu'au haut du passage. Au mois de juin, cette armée combattit les Autrichiens, commandés par le général Mélas, dans les plaines de Marengo, où le général Desaix décida la victoire en faveur des Français, vers les 4 heures après midi. Son corps repose dans l'église du Saint-Bernard, où il lui a été érigé un monument en 1805.

Situation du couvent. — Cet hospice est situé au haut d'une gorge percée dans les rochers, du nord-est au sud-ouest, sur le bord d'un petit lac. Il occupe à peu près le point le plus élevé du passage, et il est élevé de 1,246 toises (7,476 pieds) au-dessus de la mer. C'est incontestablement l'habitation la plus haute qui existe dans tout l'ancien monde. Le nombre des chanoines n'est pas fixé ; il varie de 20 à 30 ; mais il n'y en a guère que 10 ou 12 qui résident à l'hospice. Leurs fonctions consistent à recevoir, loger et nourrir toutes les personnes qui passent sur le St.-Bernard ; ils doivent de plus, pendant les 7 à 8 mois les plus dangereux de l'année, parcourir journellement les chemins, accompagnés de gros chiens dressés à cet effet pour porter aux voyageurs qui peuvent être en danger, les secours dont ils ont besoin, les sauver et les garder dans l'hospice jusqu'à leur entier rétablissement : le tout sans en recevoir aucune rétribution. Les voyageurs aisés trouvent dans l'église un tronc destiné à re-

cevoir leur offrande volontaire. Pendant les mois les plus froids de l'année, le thermomètre se tient, aux environs du couvent, à 20 ou 22 degrés au-dessous de glace ; au fort de l'été il gèle presque tous les matins; on n'y jouit guère qu'environ 10 ou 12 fois par an d'un ciel pur et serein pendant toute une journée ; l'hiver y dure de 8 à 9 mois ; et il y a tout près de l'hospice des places où la neige ne fond jamais. Une trentaine de chevaux ou mulets sont constamment occupés, pendant 3 ou 4 mois de l'année, à aller chercher du bois dans les forêts situées à 4-6 lieues du couvent. Toutes les années on trouve des individus morts de froid ou ensevelis dans les neiges des lavanges. L'on range leurs corps à côté les uns des autres dans une chapelle située au-dessous de l'hospice, du côté de l'est. Comme la rigueur du climat ne permet pas aux cadavres de se corrompre, les traits de leurs visages se conservent pendant deux ou trois ans, après quoi les corps se dessèchent et deviennent semblables à des momies.

Chemins. On descend en 3 heures au village de St-Pierre, en suivant le revers septentrional, au travers d'une gorge sauvage, nommée la Combe (V. *Entremont*) ; celui du sud mène en 6 ou 7 heures par la Vault-Pennine à la cité d'Aoste: la pente est plus rapide que du côté du Valais. On trouve la frontière du Piémont entre le lac et le plan de Jupiter, et l'on arrive au bout de deux heures à St-Remi, où il y a une bonne auberge. De là on passe par les villages de St-Oyen et d'Etrouble, Tieveno, à côté de la chapelle de St-Pantaléon, par le défilé de la Cluse; par Gignod (où l'on voit s'ouvrir la Valpelline, qui s'étend du côté du Combin, et où il y a des minéraux), et par Signai, d'où l'on gagne la cité d'Aoste.

Minéralogie et géologie. — Le Saint-Bernard offre un grand nombre de pics, parmi lesquels le mont Vélan est le plus élevé. Entre ses sommités on trouve plusieurs glaciers fort considérables. Ces montagnes sont composées de couches alternatives de gneiss, de schistes micacés, de pierre calcaire primitive et de quartz. Au N.-O. du couvent on voit s'élever le pic du Pain-de-Sucre, et une autre aiguille qui a 8,796 pieds d'élévation au-dessus de la mer ; elle est composée de pierre calcaire mêlée de mica et de quartz. Du haut de cette sommité on jouit d'un très-bel aspect ; on y découvre entre autres le Mont-Blanc. A la descente, on trouve de fort beaux rochers d'un quartz grenu, qui se coupe en parallélipipèdes obliquangles. Cette pierre est très-dure : l'incandescence la rend un peu flexible. On se sert de ces plaques de quartz

pour couvrir les toits du couvent. Au nord est la cime de la Chenalette (8,418 p.), entièrement composée de gneiss, ainsi que tout le revers septentrional de la montagne, jusqu'à Saint-Pierre. A l'ouest, on observe le Col-de-Fenêtre et la Pointe-de-Dronas, qui a environ 9,000 p. au-dessus de la mer.

Bernard (le petit St.), montagne du Piémont, entre le Val d'Aoste et la Tarantaise, dans les Alpes grecques, passage le plus commode qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Sur le sommet du col est un hospice desservi par deux prêtres de la Tarantaise ; son élévation est de 6,750 pieds au-dessus de la mer. De l'hospice on va, 1° en 13 heures à la Cité d'Aoste : il n'y a que 2 lieues de descente entre le col et la Salle, où l'on arrive au bout de 8 heures de marche ; 2° du côté de la Tarantaise par Saint-Germain et Villars-Dessous à Seez, 3 lieues. De là, en suivant l'Isère, à Moutiers et à Grenoble en Dauphiné ; de Seez, le long de la Versoy, par Bonaval, Glinettes et Cret à Chapiu, 4 lieues au pied du Bonhomme. (V. cet article.)

Bernardin (le), montagne du C. des Grisons, située dans la chaîne centrale, entre le Rhinwald et la vallée de Misox. L'arête élevée qui en couronne le sommet, descend entre le Moschelhorn et le Schwarzhorn jusqu'à l'Alpe de Muésa, et offre un passage commode pour aller à Bellinzone. Le Moschelhorn, qui s'élève au S.-O. au-dessus de ce col, a, selon M. Weiss, 9,410 pieds au-dessus de la mer. A l'est on voit le Mittaghorn. A l'ouest du Bernardin, partent, du Moschelhorn et des montagnes qui l'avoisinent, deux chaînes qui, se dirigeant vers le sud, séparent le Val de Blégno de celui de Calanca, et ce dernier de la vallée de Misox; une chaîne qui s'étend à l'est du Schwarzhorn, du côté du sud, sert de limites entre la vallée de Misox et celle de Saint-Jacques et de Chiavenna. Le Bernardin forme de ce côté la ligne de démarcation entre le climat de l'Allemagne et celui de l'Italie. Les Italiens habitent le revers méridional de la montagne, et l'on y trouve les productions des pays chauds. Deux chemins différens, dont le plus court n'est praticable qu'en été, passent sur cette dernière montagne. Le plus long est entretenu par la commune de Hinter-Rhin. Au point le plus élevé du passage, le voyageur rencontre un hospice, d'où il descend du côté du nord, en 3 heures, à Hinter-Rhin (V. *Rhinwald*), et du côté du sud à Bernardino en 2 heures. (V. vallée de *Misox.*) Sur le sommet du Bernardin est situé le petit lac de Muésa, dans le-

quel il y a des îles. L'eau qui descend du revers méridional du glacier du Rhin va se jeter dans ce lac, dont l'écoulement forme le ruisseau du Muésa. Depuis les bords du petit lac jusqu'au Moschelhorn, la grande Alpe de Muésa est couverte de petites éminences, dont l'ensemble offre un aspect semblable à celui des vagues d'une mer subitement surprise par la gelée.

Berne (canton de), le plus grand et le second en rang dans la confédération suisse, qui préside, en qualité de canton-directeur, alternativement avec ceux de Zurich et de Lucerne. Situé dans la Suisse occidentale, il a pour limite vers le N. la France, et sur quelques points le territoire de Soleure : à l'E., Bâle, Soleure et l'Argovie, Lucerne, Underwald et Uri : au S. le Valais et à l'O. les cantons de Vaud, de Fribourg et de Neuchâtel. Sa plus grande longueur du N. au S. est de 30-35 lieues, et sa largeur moyenne de l'E. à l'O., de 15-17 lieues. Son sol, composé d'environ 175 milles carrés, est extrêmement varié ; cependant l'on n'y voit nulle part des plaines fort étendues, et il offre surtout beaucoup de collines et de montagnes, dont les plus élevées le séparent du Valais vers le S., et forment une des principales chaînes des Alpes suisses. C'est dans leurs rangs qu'on voit les énormes pics de la Jungfrau, du Schreckhorn et du Finsteraarhorn, environnés d'une mer de glace, fendre les nues et étendre leurs embranchemens, et les vallées qu'ils forment jusqu'aux environs de Thun et de la capitale même. Le canton est parcouru vers le N. par les nombreuses chaînes du mont Jura ; c'est dans la plus méridionale que s'élève le Chasseral, qui est la plus haute cime de la partie bernoise de ce système de montagnes.

L'*Aar*, la plus considérable des rivières du canton, prend sa source auprès du Finsteraarhorn ; elle amène toutes les eaux de l'Oberland ; son cours est presque parallèle à celui de l'Emme. La Birse, qui prend sa source dans le Jura, et le Doubs n'arrosent qu'une petite partie de l'état de Berne. Les lacs de Thun et de Brienz s'étendent au pied des Alpes ; et celui de Bienne baigne le revers méridional du Chasseral. C'est entre les Alpes et le Jura que sont situées les contrées les plus fertiles du canton : arrosées par l'Aar, par l'Emme et par de nombreux ruisseaux, riches en champs, en grasses prairies et en belles forêts, elles sont peuplées d'une multitude de villages, de bourgs et de petites villes, au milieu desquels s'élève la capitale.

La population se compose de près de 292,000 âmes : à l'ex-

ception de 62,000 habitans des bailliages du Jura, dont les deux tiers sont catholiques, c'est un peuple de race allemande qui professe la religion réformée. L'éducation des bestiaux forme la principale ressource des habitans des Alpes et du Jura ; ceux des contrées qui s'étendent entre ces montagnes s'occupent de l'agriculture, dont les produits toutefois ne suffisent pas à la consommation du canton. La culture de la vigne est peu considérable ; celle des arbres fruitiers l'est beaucoup. Diverses fabriques de draps, d'indiennes et de toiles peintes, les mines de fer du Jura, plusieurs papeteries, de grandes tanneries, des manufactures d'étoffes grossières, le commerce des chevaux, des bêtes à cornes et des fromages, sont les principaux objets de l'industrie nationale. De superbes chaussées parcourent le pays en divers sens, et facilitent la circulation des marchandises. Entre plusieurs eaux minérales dont on fait beaucoup d'usage ; celles de Gourbigel et de Blumenstein sont les plus fréquentées.

Berne (la ville de), capitale de même nom, compte 12,000 habitans (un dénombrement officiel, publié en 1818, porte à 17,621 le nombre des habitans de la ville et de sa banlieue), et 1,062 maisons. Elle est bâtie sur une colline entourée presque de tous côtés par l'Aar, qu'on y passe sur un beau pont de pierre.

Hôtels : La Couronne, tenu par M. Resinger ; bonne maison. — L'Abbaye des Gentilshommes ; bonne table d'hôte. — L'hôtel de l'Ours, estimé.

Bains. On les chauffe été et hiver ; les meilleurs sont ceux de Marzili, à l'entrée de la ville.

Café Giudice dans la rue de l'Horloge.

Histoire. Berne, fondée en 1191 par Berthold V, duc de Zehringen, fut déclarée indépendante en 1218. Respectée des plus grands souverains, elle fut pendant plusieurs siècles le plus puissant état de la Confédération, et régna sur un territoire qui l'emportait en étendue sur beaucoup de principautés. Aucun ennemi n'avait pénétré dans ses murs, qui renfermaient d'excellens arsenaux et un riche trésor, sous les auspices d'une magistrature pleine de sagesse. Les annales bernoises commencent par le récit de la lutte qu'on soutint pour le pont de l'Aar ; elles rapportent combien de fois les citoyens combattirent aux portes de la ville pour leur indépendance, et comme ils portèrent ensuite leurs armes triomphantes en Lorraine, en Souabe, dans la Lombardie et dans la Bourgogne. Après avoir cessé de combattre pour la patrie, les Bernois se distinguèrent encore dans les services étran-

gers. En mars 1798, les Français, commandés par le général Schauenbourg, occupèrent la ville; l'année suivante, le gouvernement helvétique y fixa sa résidence. Aujourd'hui, elle est alternativement, avec Zurich et Lucerne, le lieu où se rassemble la diète suisse. Le tour complet est de six ans, de sorte que les députés se rendent deux années de suite dans chacune des trois villes présidiales.

Vue générale. Un grand nombre de bâtimens publics, la régularité, la solidité et la distribution bien entendue de la plupart des maisons, attestent l'antique splendeur de la république. Dans la plupart des rues, il règne des portiques où l'on marche à l'abri de la pluie, de la boue et des voitures. Les rues sont très-larges, fort bien pavées, éclairées pendant la nuit, et d'une propreté fort remarquable. Les principales sont parcourues par des ruisseaux qui coulent dans un canal de pierre, et ornées d'un grand nombre de fontaines. La ville a 20 minutes de longueur, mais elle est fort étroite, et trois principales rues, parallèlles entre elles, en forment la plus grande partie. L'air, quoique un peu vif, est sain et fort pur.

Edifices. La cathédrale, Münster, d'un beau style gothique, ainsi que la terrasse ou plate-forme de 108 pieds de hauteur au-dessus de laquelle elle s'élève : on commença à la construire en 1421; elle fut achevée en 1502. Le premier architecte fut, dit-on, Mathias Heinz. La façade présente un portail orné de sculptures curieuses. On voit de jolis vitraux peints et des bas-reliefs en bois dans le chœur, à côté duquel on conserve des tapis brodés et des vêtemens de Charles-le-Hardi, et d'autres temps de la catholicité. Le clocher a 191 pieds de haut. Il y a dans cet édifice deux tombeaux curieux: le premier, érigé à la mémoire de Frédérick Von Steiger, avoyer de Berne lors de l'invasion des Français en 1798, avec l'inscription suivante :

« Hier ruht der sterbliche Niclaus Friderich Von Steiger, Schultheiss der Stadt u Respublik Bern; Ritter des K. v. »Preuss. Schwarz u Rothen Adler Ord; Geb Bern 17 mai 1729. »Gest Augspurg D 3 u begr d 7 Dec. 1799. Das unsterbliche des »Mannes ist in seinen Thaten und vor Gott unverænderli- »chen hohen Sinnes: trug er sein Vaterland im Herzen: er »gab ihm hin zum Opfer, ganz, seine zeit, nur das Vater- »land war Seine Frende und Seine Stolz, war der Gedanke »seines Lebens und sein letzter. Er lebt fort im Andenken der »Nachwelt und in unsern Herzen. Seine Geist wohne bey uns!»

In Folge Auftrags der Regierung des Cantons Berne wurde die theure Asche des verewigten in Augspurg abgeholt in seine Vaterstadt gebracht, und hier beygesetzt, den 17 April 1805.

Six tables contiennent les noms de ceux qui moururent pour la défense de leur pays, avec l'inscription suivante :

Dem Andenken der im Unglücksjahr 1798 für das Vaterland gefallenen.

A l'opposite est le monument élevé à Berthold V, fondateur de Berne. On lit l'inscription suivante ainsi figurée :

J N I

1607. Anotno Dom 1191 Fred. 6 Rom. Imp. Ber. Cod.

In memoriæ monumentu perpetuæ Berchtoldi 5 Zæringiæ Ducis fortiss. urbis Bernæ conditoris inclitiss=p patriæ illustris Senatus Bern G. L. Q. P.

M. P. Anno CHRISTOGONIAS, Millesimo sexcentesio : ecclesiæ autem Christi in hac civitate : PALIGGENESIAS LXXIII, D. Christiano Willadino præfecto templi.

On doit visiter encore.

L'église du Saint-Esprit, commencée en 1722, édifice d'un excellent goût. La monnaie (en 1790) ; l'arsenal ; les greniers publics (1712) : l'hôpital général, bâtiment magnifique et très-bien situé (1730 à 1740) ; celui de l'Isle (1718) ; l'hôtel de l'Etat, où résident les avoyers et les trésoriers ; l'hôtel de musique avec un théâtre ; la porte de Morat, nouvellement construite. Parmi les édifices particuliers, on distingue l'hôtel d'Erlach, habité depuis long-temps par l'ambassadeur de France ; la maison où Haller reçut l'empereur Joseph II.

Etablissemens et sociétés savantes. L'académie : neuf professeurs enseignent la théologie, la médecine et le droit ; six, la physique, la chimie, les mathématiques, l'histoire naturelle, la philologie et la philosophie ; trois autres donnent des cours de médecine vétérinaire ; enfin plusieurs autres maîtres sont attachés à l'académie. L'académie de dessin ; le gymnase ; les écoles élémentaires ; l'école normale gymnastique ; la société de lecture, dont les étrangers peuvent aisément profiter à la recommandation de quelques-uns des membres ; la société des Amis de l'Histoire nationale ; la société d'histoire naturelle ; la société des arts ; la société de médecine ; le jardin botanique avec le musée et un buste du grand Haller ; un second jardin au Langmauer. L'hôpital ; l'hôpital bourgeois, où l'on entretient avec le plus grand soin 50 personnes indigentes ; on y admet aussi quantité d'étrangers. Deux hôtels

des orphelins, l'un pour les garçons, et l'autre pour les filles ; une école particulière y est attachée ; une fondation pour des étudians peu aisés ; l'établissement en faveur des pauvres, avec une maison où l'on reçoit des domestiques âgés.

Collections scientifiques. La bibliothèque de la ville, très-bien montée. Elle contient 30,000 volumes : elle est surtout riche en manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse, et possède un grand cabinet de médailles romaines, grecques, gothiques et suisses, des antiquités romaines, et les portraits des avoyers de Berne. Elle est ouverte de 2 à 4 heures de l'après-midi, les mardis, jeudis et samedis. La riche collection de livres et de manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse, de l'ex-avoyer, comte de Mülinen, mort récemment ; la bibliothèque de médecine ; celle des étudians ; la bibliothèque de louage de M. Clias ; le musée d'histoire naturelle helvétique, qui contient une collection presque complète des mammifères, des oiseaux, des plantes et des minéraux de la Suisse ; des bas-reliefs de l'Oberland, du pays de Vaud, du Valais et du Saint-Gothard : il est ouvert aux mêmes jours et aux mêmes heures que la bibliothèque ; les collections presque complètes des monnaies et médailles suisses, chez M. le docteur Isenschmidt et chez M. le pasteur Sprüngli, à Kœnitz, 1 lieue de Berne ; les cabinets d'histoire naturelle de feu le professeur Meissner ; les collections d'insectes et de coquillages suisses de M. le professeur Studer.

Objets d'art. — Collection de tableaux et d'estampes, de M. l'ex-avoyer de Mülinen : on y voit plusieurs tableaux remarquables d'artistes suisses, anciens et modernes. A la salle des antiques, de beaux modèles en gypse de plusieurs des plus célèbres statues de l'antiquité. Chez M. Sigismond de Wagner, une riche collection de dessins et de gravures.

Artistes. — M. Georges Volmar, peintre d'histoire et de paysages ; MM. Lory père et Lafond, peintres-paysagistes ; M. Mottet, peintre en portraits ; M. Lœrer, peintre pour l'histoire et pour l'architecture.

Ateliers et magasins. — Les ateliers des frères Schenk, de l'orfèvre Rehfuss, de l'ébéniste Hopfengarner ; la librairie et le magasin d'estampes de MM. Bürgdorfer et Lami ; la société typographique, les librairies de MM. Walthard, Leuenberger et Jenni ; le magasin d'images de M. Tessaro ; le magasin de plantes de M. Seringue, célèbre botaniste ; celui de minéraux de M. Wisard.

Fabriques et commerce. — Les principales manufactures sont celles d'étoffes de coton, avec les imprimeries qui en

dépendent. On y fabrique aussi des soieries, des étoffes de lin et des chapeaux de paille d'une grande finesse. Les tanneries sont considérables ; du reste, on commerce en marchandises fabriquées dans le canton, en vin et en fromages. Berne a deux grandes foires, l'une après Pâques, et l'autre au mois de novembre.

Café Giudice. — On y trouve deux à trois journaux français ; café de l'Hôtel de musique : belle vue, journaux, billards.

Bains : Marzilly, Inseli.

Voitures pour Thun, Neuchâtel : s'adresser à la Couronne. — Pour Thun, on paie environ 4 fr. de France pour aller et revenir le même jour, et 3 fr. 50 c. environ pour aller, sans retour.

Promenades et belles vues des Alpes. — 1° Dans la ville, la terrasse ou plate-forme à côté de la grande église. Sa hauteur au-dessus de l'Aar est de 108 pieds. On s'arrête devant l'inscription qui retrace l'aventure arrivée à un étudiant nommé Weinzæpfli, qui tomba du parapet avec son cheval, et ne trouva pas la mort dans cette chute horrible ; voici l'inscription :

« Der Allmacht und wunderbaren
» Vorsehung Gottes zur Ehr
» Und der Nachwelt zum Gedæchtniss
» Stehet dieser Stein allhier.
» Als von dannen Herr Teobald Weinzœpfli
» Den 25 mai 1654 von einem Pferdt
» Hinunter gestürtzt worden
» Und hernach nach dem er 30 Jahr
» Der Kirchen zu Kertzers als Pfarrer vorgestanden,
» Ist er den 25 November 1694
» In einem hohen Alter
» Seeliglich gestorben. »

Plus tard, une pauvre femme, condamnée aux travaux publics, essaya par désespoir la même chute ; mais fut brisée et mise en pièces.

2°. *Autres promenades.* — Près des greniers publics. — Près du Jeu-de-Paume. — Le long des fossés supérieurs et inférieurs. — Sur le rempart qu'on nomme le Petit-Bastion. — hors de la ville. A l'Enge, 1/4 de lieue. C'est une des promenades les plus délicieuses pendant l'été. A l'entrée est une place dégarnie d'arbres, d'où l'on découvre la vue la plus étendue des

Alpes qu'il y ait aux environs de Berne. A l'extrémité opposée de cette promenade on trouve deux chemins différens pour rentrer en ville. L'un mène en droiture, par une allée percée dans un bois de sapins, à Reichenbach, ancien séjour d'Ulrich et de Rodolphe d'Erlach. De Reichenbach, on peut, en passant par Worblaufen, retourner à Berne en 1 heure de marche; sinon l'on y rentre par le Pont-Neuf. Ces promenades offrent toutes deux des sites pittoresques. L'autre chemin, que l'on trouve sur la gauche, à l'extrémité de l'Enge, conduit d'abord à la forêt de Bremgarten. On y jouit d'une vue délicieuse. De cette place on retourne à Berne par la grande route. Les hauteurs de Stalden et les belles allées d'arbres qui bordent les grands chemins de Soleure à gauche, et de Thun à droite, offrent aussi de superbes sites d'où les regards se promènent sur la ville et sur ses environs. On peut, en sortant par la porte inférieure, prendre à gauche et suivre le rivage de l'Aar; ensuite on gagne le haut de l'Altemberg, où l'on rencontre une place découverte qui domine la ville et toute la chaîne des Alpes. Au sortir de la porte inférieure on peut aussi aller à Ostermannigen, où sont situées les carrières de la ville; fort bel écho; si l'on va en avant jusqu'à Dieswyl et Sttettlen, on aperçoit au fond de la vallée le château de Worb, au-dessus duquel s'élèvent les Schreckhorn et Wetterhorn, le Hochgant, et diverses autres montagnes dont l'ensemble forme un coup d'œil magnifique. — Le chemin des Philosophes mène au Donnerbühel, dont la situation est admirable: c'est le théâtre de la première bataille que livrèrent les Bernois à leurs ennemis, en 1291. Le Gurten est une montagne sur laquelle on va depuis Berne en 1 heure de marche; le Langenberg est situé à quelques lieues de cette ville; l'un et l'autre sont remarquables par les beaux sites et les magnifiques vues qu'ils présentent.

Hindelbank. *Route.* — Kœhlerhaus, 15 m.: Papiermühle 35 m.; borne 10 m.; Kappelisacker 10 m.; hauteur 5 m.; borne 35 m.; Bœriswyl 5 m.; château 25 m.; Hindelbanck 15 m.

Hindelbank. — Tombeau remarquable dans le voisinage de Berne. — Le fameux monument érigé dans l'église de Hindelbanck à madame Langhans, épouse du pasteur de ce lieu, par le célèbre Nahl, est un chef-d'œuvre de sculpture. C'est dommage qu'il ne soit que de grès. L'artiste éleva ce monument en mémoire de la beauté et des rares qualités de cette dame. L'inscription est du grand Haller.

Hofwyl. — Devenu si célèbre dans toute l'Europe par les institutions agronomiques de M. Fellenberg, n'est qu'à 2

lieues de Berne. Là se rendent une multitude de voyageurs pour voir les améliorations extraordinaires que cet homme respectable a introduites dans l'agriculture, et les machines de son invention. On y célèbre toutes les années des fêtes rustiques. On prend par la route de Thun et la promenade de l'Enge; arrive à une petite fontaine à gauche, on tourne et l'on suit sur la grande route. On marche, après le deuxième village, entre deux jolies haies; on traverse une petite forêt. —*Retour*. On prend à droite, on traverse la belle forêt de Bremgarten.

Route. — Bierhübeli 10 m.; Beaulieu 5 m.; Neubrük 10 m.; Graben 30 m.; Hofwyl 55 m.

LAUPEN. — 3 lieues : près de là à Bromberg, théâtre de la bataille de Laupen, juin 1329.

GUGGISBERG. — A 6 lieues, pays remarquable, pays aux belles femmes!

BERNINA (le), montagne du canton des Grisons, avec un passage très-fréquenté qui va de la Haute-Engadine, par la vallée de Poschiavo; dans la Valteline 6,260 p. De Samade, dans la Haute-Engadine, par Pontrésina, jusqu'aux trois auberges sur le Bernina, 3 lieues. L'auberge du milieu est la meilleure. De là, après avoir longé 3 lacs (le plus long, nommé Weisser See, a 1 lieue de long), on monte en 1 heure 1/2 sur le sommet du Camin. Auprès du premier lac on voit l'entrée du Val de Fieno, remarquable par ses gras pâturages. Du sommet de la montagne on descend en 4 heures à Pisciadel, et de là à Poschiavo, 2 lieues (V. cet article). On peut aller en voiture de Samade jusqu'à Pontrésina.

Glacier. — Le glacier de Bernina, que l'on rencontre dans ce trajet, mérite l'attention des voyageurs. On le trouve en venant de Pontrésina, à 1/4 de lieue en avant des trois auberges; le torrent qui en sort se nomme le Flatz, et se jette dans l'Inn, près de Samade. Il faut monter sur le glacier même pour bien jouir du spectacle sublime qu'il présente. A cet effet, on part à cheval ou en voiture de Pontrésina pour le Val Roséra, où l'on arrive à un chalet qui n'est qu'à 1/4 de lieue de la Sboccadura ou débouché du glacier. On fait le reste du chemin à pied, et l'on se trouve en face de l'ouverture de la voûte. Ensuite on gravit la montagne pendant une heure; à côté de ces masses immenses de glace, avant de pouvoir monter sur le glacier. Le glacier du Bernina constitue l'un des nombreux écoulemens des immenses champs de glace, dont toute la chaîne de même nom est cou-

verte. Cette chaîne, dont la longueur est de 16 lieues, s'étend entre la Valteline, le Val de Brégell, et la Haute-Engadine; elle est composée de montagnes affreuses, dont les coupes hardies offrent partout une multitude de pics, d'aiguilles et d'arêtes, au-dessous desquelles le temps a accumulé un chaos de débris. Le Monte dell'Oro, qui s'élève au fond de la vallée de Malengo, est la plus haute des montagnes de la chaîne du Bernina. C'est en traversant le Muretto pour passer de Maloja dans la vallée de Malengo que l'on se forme l'idée la plus juste de l'immense étendue des glaciers de cette chaîne. Ils forment trois masses principales, dont la première s'étend à l'ouest vers la vallée de Codéra, qui débouche près de Chiavenna, vers celle de Masino et la Valteline, et du côté de Bondasca dans la Brégaglia.

Berthoud (V. *Burgdorf*).

Bex. Grand et beau village du canton de Vaud, dans le district d'Aigle. L'Union, est une des meilleures *auberges* de tout le pays. Les environs de Bex sont très-pittoresques.

Bains, logement et pension à Bex, canton de Vaud, tenu par Ls. Dürr. Cet établissement est placé dans une des plus riantes contrées du pied de nos Alpes occidentales. Les bâtimens, récemment construits, sont d'une élégante simplicité, commodément distribués, proprement tenus, et bien servis; mais ils seront insuffisans, si, comme on peut le prévoir, le nombre des baigneurs augmente; en ce cas, on pourra s'établir tout à côté des bains, à l'hôtel de l'Union, l'une des meilleures *auberges* de la Suisse, ou se procurer des logemens dans le village, dont les habitans, d'un caractère gai, prévenant et communicatif, ne manquent pas de chambres vacantes.

Ce qui ajoute au mérite local des bains de Bex, c'est que le propriétaire vient de faire, à 300 pas des bains, un établissement, sous le titre de Chalet, pour les cures de lait, petit-lait de chèvres et de vaches; on aura aussi l'agrément d'y voir faire le fromage matin et soir, comme cela se pratique dans les montagnes suisses.

Les établissemens sont sur la grande route de Suisse en Italie, par le St.-Bernard ou par le Simplon. La diligence de Saint-Maurice à Vevey, et de Vevey à Saint-Maurice, passe matin et soir devant leur porte; et l'on n'y a point à craindre la disette des papiers-nouvelles, si fâcheuse pour l'appétit politique d'une certaine classe de gens.

Nous pourrions dire encore au gastronome que les truites du Rhône et le gibier du Valais offrent à son palais les plai-

sirs d'une chair délicate, et, à l'homme qui calcule, que le séjour de ces bains n'est point trop dispendieux, et ne dépasse pas ce que l'économie appelle un prix raisonnable.

L'ordinaire de la maison se compose ainsi :

Déjeuner, thé ou café ; dîner, à deux heures, table d'hôte à deux services, vin d'Yvorne et dessert ; à huit heures du soir, on sert au salon thé, vin, fruits, etc.

On peut prendre la pension au jour ou au mois, même à l'année, à des conditions satisfaisantes.

L'établissement loue des chevaux de selle, des calèches, des chars de promenades, etc. Il est pourvu d'écuries et de remises, à l'usage des équipages particuliers.

Dans l'espace de trois journées, on peut aller visiter la vallée et les glaciers de Chamouni, le grand Saint-Bernard, et être de retour aux bains.

Les bains d'eau minérale s'ouvrent ordinairement le 5 de mai ; ceux d'eau douce sont ouverts toute l'année.

Salines. Voyez à l'article *Genève*, bassin du Rhône, l'art. *Bex.*

Chemins. — De Bex, en passant par le village Grion, jolie excursion sur la montagne de Taveyannaz, où l'on voit tout un village de chalets ; on revient le même jour à Bex : ce trajet est remarquable par le grand nombre de belles vues de montagnes et de sites pittoresques qu'il présente. Une autre excursion intéressante à faire est celle qu'offre le Val de Lie, ou Val d'Iliez, dans le Bas-Valais, sur la rive gauche du Rhône (V. *Lie*). Par St.-Maurice à la cascade de Pissevache, 2 lieues. De Bex à Aigle (V. cet article), 2 lieues. On va de Bex à Gsteig dans le pays de Sânen (Gessenai) par un sentier qui passe à Grion et Ormond-Dessus. De Bex on peut prendre deux chemins pour se rendre à Sion par les montagnes. Le plus long et le moins pénible, suit le cours de l'Avanson, passe par Frénières et par la jolie vallée des Plans. Le second traverse Grion, village de montagne, assis sur une colline, dans une situation extrêmement intéressante. Les voyageurs pourront y trouver l'hospitalité au presbytère. Ensuite, après avoir traversé une petite plaine, et passé par-dessus des quartiers de rochers, on arrive à la montagne d'Anzeindaz, le long de laquelle on suit le pied de l'Argentine et des Diablerets (V. *Diablerets*). On peut aller en un jour de Bex à Sion, en suivant ce chemin-là ; mais la journée est trop forte pour la plupart des voyageurs. Ainsi l'on fera mieux de passer la nuit à Grion. C'est sur les montagnes d'Anzeindaz que l'on voit le beau glacier de Panérossaz, où l'Avanson prend sa source; ces eaux emmènent

quelquefois des coquillages qu'elles détachent des riches couches de pétrifications sur lesquelles elles roulent. Près de l'Anzeindaz est située la vallée de Boulaire, où l'on a trouvé d'anciennes armes. Une vieille tradition porte qu'il s'est donné un combat dans ce lieu entre les habitans d'Aigle et de Bex et les Valaisans.

Glaciers situés au-dessus de Bex. — Il y en a quatre, savoir : ceux des Diablerets, de Panérossaz, de Plan-Névé et des Martinets.

Plantes. Toute la contrée de Bex et d'Aigle, est remarquable sous le rapport de la botanique et de la minéralogie. Ce pays-là offre au moins la moitié des plantes rares que l'on peut recueillir dans la Suisse entière.

Bienne (Biel). *Auberges* ; la Couronne, la Croix. Plusieurs antiquaires estiment que Bienne est le Petenisca de l'itinéraire d'Antonin. Il est probable que la voie militaire des Romains qui allait d'Avenches à Soleure passait par cette ville. Pop. 2,600 h.

Curiosités. — Bienne est située à un quart de lieue du lac de même nom, au pied du mont Jura, duquel la rivière de la Suze descend dans la plaine, près de Boujean (*Bötzingen*). Cette rivière se partage près de Matt en deux bras, dont l'un coule dans la ville, où il forme deux canaux. Les habitans professent la religion réformée, et parlent allemand ; mais le patois français est en usage à peu de distance de la ville. Elle est située sous un climat doux et sain, et l'on y voit beaucoup de vieillards. Les environs de Bienne sont fertiles en fourrages, en vin, en fruits et en légumes ; on y plante le mûrier pour la nourriture des vers-à-soie ; il y a de grandes forêts de chênes et de hêtres. Il y a dans une caverne creusée dans le roc d'une colline une source fort remarquable par sa profondeur et l'abondance de ses eaux : elle entretient cent fontaines, et fait tourner plusieurs moulins. L'église paroissiale, le burg, aujourd'hui maison commune, la collection artistique de M. Wildermett ; la bibliothèque de M. Heilmann ; la maison de campagne de la famille Neuhaus-Verdan (*Rockhall*) ; Huber Heilmaon (*Belle vue*), Chapuis (*Ried*).

Beau point de vue. — Auprès de la Maison-Blanche, à une demi-lieue au-dessus de Bienne. On y découvre la plus grande partie de la chaîne des Alpes, depuis les montagnes d'Uri et d'Unterwald, jusque au-delà du Mont-Blanc, les lacs de Bienne et de Morat, les villes de Nidau, de Morat, de Soleure, etc.

Chemins, cascades. — De Bienne on peut en cinq heures de marche monter sur le mont Chasseral, et faire cette route en char-à-bancs; ce n'est qu'à 3/4 de lieue au-dessous du sommet qu'on est obligé de quitter la voiture. (V. *Chasseral.*) A l'île de St.-Pierre, sur le lac de Bienne, 2 lieues. Un sentier conduit le long de la rive septentrionale du lac par les villages de la Douanne (*Twann*, en allemand: à peu de distance est une cascade). Glairesse (*Liegerz*), une lieue et demie; jusque-là le chemin est difficile et montueux; mais de Glaîresse à la Neuveville on va toujours en plaine. A Nidau, 1/4 de lieue. A Arberg, 2 lieues. Dans ce trajet on trouve un peu au-delà de Nidau, sur la colline de Bellemond, un point de vue magnifique, d'où l'on découvre tout le lac de Bienne. A Soleure, 6 lieues. (V. *Soleure.*) A la fameuse roche percée, connue sous le nom de Pierre-Pertuis, 3 lieues et demie. Le grand chemin de Moutiers-Grand-Val et de Bâle y passe. Pour s'y rendre, depuis Bienne, on va d'abord à Boujean (*Bötzingen*), en montant du côté du Jura; puis on traverse l'agréable vallée de Frainvillers; on passe par le chemin des Chaudrières, dans les abîmes desquelles la Suze forme une cascade qui est magnifique, lorsque ses eaux ont été grossies par les pluies: à droite, le long de la vallée d'Orvin; de là aux Ruchenettes, lieu dont la situation est pittoresque, et où la Suze forme encore une cascade fort haute auprès des bains; à Sonceboz, à l'extrémité orientale de la vallée de St.-Imier: avant d'y arriver, on rencontre la cascade de Pissot, qui tombe d'un rocher de 150 pieds de hauteur; de Sonceboz, il y a encore une demi-lieue jusqu'à Pierre-Pertuis. (V. sur ce passage l'article *Imier*, val St.-) Cette petite excursion, qu'on peut faire en voiture, est très-riche en sites pittoresques et en beaux points de vue qui se succèdent sans cesse, dès qu'on a passé Boujean. Pour aller a Bâle (18 lieues), on fera très-bien de prendre le chemin de Pierre-Pertuis et de Moutier-Grand-Val; car la nature y déploie des beautés beaucoup plus variées, et y offre des scènes infiniment plus romantiques que tout ce que l'on peut voir en passant par Soleure et par l'Ober-Hauenstein. De Bienne à la Chaux-de-Fond, dans les vallées des montagnes de Neuchâtel, 9 lieues, en passant par le Val-St.-Imier.

Bienne (lac de). Il est situé à 178 pieds au-dessus de celui de Genève, et à 8 pieds au-dessous de celui de Neuchâtel; il a 3 lieues de long sur 1 de large, et 217 pieds de profondeur. Ce lac est très-poissonneux; on y trouve des truites qui pèsent jusqu'à 20 livres. Le lac de Neuchâtel communique avec celui

de Bienne par la Thièle, qui entre dans ce dernier du côté de l'occident. La Suze s'y jette au N.-N.-E., et la Thièle en ressort à son extrémité orientale près de Nidau, pour aller se jeter dans l'Aar, une lieue et demie plus loin.

L'Ile de Saint-Pierre. — Le séjour qu'y fit J.-J. Rousseau, en 1765, a rendu la ville de Bienne célèbre: cet homme illustre passa très-agréablement deux mois dans cette délicieuse solitude, dont le gouvernement de Berne eut la cruauté de l'expulser. L'Ile de Saint-Pierre a un quart de lieue de circuit, et dix minutes de largeur; son point le plus élevé est de 121 pieds de hauteur au-dessus du lac. Du côté du midi, elle offre une pente douce couverte de champs, de prairies et de pâturages. A l'orient, ses rives escarpées sont plantées de vignes, au-dessus desquelles on voit un verger, et plus haut encore un bois de chênes. Une jolie allée traverse ce bois du côté du couchant; au milieu de cette allée s'élève un pavillon à huit faces. En un mot, cette île offre les sites et les aspects les plus variés et les plus riches en beautés pittoresques. Du côté du nord, la rive du lac est extraordinairement élevée, le Jura descendant, pour ainsi dire, jusque dans ses ondes, de sorte que ses bords présentent à l'ouest et au nord-est, partout où l'œil peut atteindre, l'aspect d'un énorme rempart, au pied duquel on distingue Bienne, les villages de Vigneules (*Vingelz*), Douanne (*Tvvann*), Glairesse (*Liegerz*), une multitude de maisons de campagne situées au milieu des vignes, Convalet, la Neuveville, les châteaux de Schlossberg, Landeron, et celui de Saint-Jean, qu'on voit à l'embouchure de la Thièle. Il y a près de Douanne une belle cascade, et vis-à-vis de l'île un écho dont le retentissement imite le tonnerre. La partie du Jura que l'on voit en face de l'île, se nomme la montagne de Diesse (*Tessenberg*): il s'y trouve une vallée profonde, dont on aperçoit l'entrée, et au-dessus de laquelle s'élève le Chasseral. Depuis la Neuveville, on va en trois heures sur le sommet de cette montagne. A l'est est situé Nidau, à l'ouest Cerlier (*Erlach*) et son château, ainsi que la colline de Jolimont. La rive du côté du midi offre des plaines boisées, et à l'horizon la chaîne brillante des Alpes, dont la surface du lac réfléchit les images. Pendant les vendanges, on célèbre une grande fête dans l'île de Saint-Pierre, où se réunissent à cet effet les habitans de toutes les contrées voisines. La chambre qu'occupait J.-J. Rousseau est encore précisément dans l'état où il l'a laissée, avec le lit, les fauteuils du temps. Depuis, on a chargé les murs de noms et d'inscriptions

souvent ridicules. Si l'on a quelques momens, on fera bien de parcourir l'album que la jeune fille qui vous sert de guide ne manque pas de vous présenter. On y trouvera des sentences qui amuseront beaucoup le voyageur. Le propriétaire tient une bonne auberge où l'on peut loger ou séjourner.

Bildhaus. Nom de quelques maisons situées sur le grand chemin entre Watwyl, dans le Tokenburg, Utznach et Kaltbrunn, à l'endroit où l'on descend dans le pays de Gaster. 2,520 pieds.

Vue. — Ce hameau jouit d'une vue magnifique sur les pays de Gaster, d'Utznach, de la Mark; sur la partie supérieure du lac de Zurich et du canton de même nom, et sur l'intérieur de celui de Glaris. A la descente d'Utznach et de Kaltbrunn, est situé, du côté droit, le couvent de Sion, duquel on découvre aussi un point de vue superbe. Chemin de Wattwyl dans le Tockenburg par Glaris ou Zurich.

Binnenthal, vallée du Haut-Valais. Voy. *Arnen.*

Birmenstorf, jolie paroisse du C. de Zurich, avec une belle église et 1,000 h.

Bironico (canton du Tessin), 1,390 p. Il y a une bonne auberge.

Bischofsell (Thurgovie), jolie petite ville peuplée de 2,200 h; 1,300 réformés, le reste catholique. *Curiosités* : le pont de pierre qui date de 1484; la maison commune, le château.

Bisisthal, vallée du canton de Schwytz; elle débouche dans celle de Muotta, et s'étend du côté de Schechenthal, dont elle est séparée par de hautes montagnes. L'armée du général Souwarow y passa au sortir du canton d'Uri. (V. *Altorf* et *Muotta-Thal.*)

Bitto (*val di*), vallée de la Valteline, fameuse par les fromages qu'on y prépare.

Bivio, *Bevio* ou *Stalla*, village du canton des Grisons, situé au pied septentrional du Julier et du Septimer. Les voyageurs peuvent loger chez le curé, chez les PP. Capucins, ou à l'auberge.

Particularités. — Bivio est le village le plus élevé de la vallée d'Oberhalbstein; il est situé dans un bassin environné de rampes verdoyantes, au confluent de trois ruisseaux. Trois chemins viennent y aboutir. Comme ce lieu est de 5,000 à 5,600 ieds au-dessus de la mer, les neiges n'y fondent que vers la fin de juin, et elles reprennent pied dès le commencement d'octobre.

Chemins pour aller par les monts Julier et Septimer dans les vallées d'Aversa et de Ferrera.— De Bivio, par le Julier, à Selva-Piana dans la Haute-Engadine, 3 lieues. Dans ce trajet on trouve au bout d'une heure et un quart de marche, les cabanes des Tessini (tel est le nom que l'on donne aux bergers italiens qui amènent leurs troupeaux de moutons sur les Hautes-Alpes des Grisons pendant l'été); de là jusqu'aux Colonnes, 1 lieue; puis on passe à côté d'un petit lac, et l'on descend dans l'Engadine en 1 heure. (V. *Julier.*) De Bivio à l'auberge de Septimer, 2 lieues; de là à Casaccia, dans la vallee de Brégell, 1 lieue. (V. *Septimer.*) De Bivio, par la vallée d'Oberhalbstein, à Coire, 11 lieues. Il part un chemin de Bivio qui mène à Juff, premier hameau de la vallée d'Aversa, 4 lieues; et de là, par celle de Ferrera, à Ander et à Zilis, dans la vallée de Schams, 7 à 8 lieues. Ces hautes vallées sont remarquables par leur aspect et par l'empreinte de la destruction qu'elles offrent de toutes parts. (V. *Aversa* et *Ferrera.*) Un chemin de bergers passe d'Avers par le mont Fürklein, et va directement dans la vallée de Rhinwald.

Blaise (Saint-), grand et beau village à l'extrémité orientale du lac de Neuchâtel, dans le canton du même nom. On y voit le lac dans toute son étendue jusqu'à Yverdun. Jusqu'à Neuchâtel, une forte lieue. Ce chemin, qui est partout renfermé par de hautes montagnes blanches, est extrêmement fatigant pendant les chaleurs de l'été. Au N.-E., au-dessus de Saint-Blaise, s'ouvre un vallon étroit qu'on nomme l'Enge, ou Chemin des Mulets. — Au nord de Saint-Blaise, s'étend le Chaumont, sur la pente duquel on voit les ruines du couvent de Fontaine-André, fondé en 1164, et plus haut plusieurs jolies maisons de campagne appartenant à des Neuchâtelois. — Sur la grande route, entre Saint-Blaise et le pont de Thièle, est situé Montmirail. — A 1/2 lieue au-delà de Saint-Blaise, on passe sur la colline de Montru, du haut de laquelle on jouit de la vue de Neuchâtel et de ses environs. Popul. 1,100 h.

Blegno (le Val- ou val de Bregno, en allemand *Bellenzer*, *Bollenzer* ou *Polenzerthal*) est situé au canton du Tessin. Le Val-Blegno débouche entre Poleggio et Biasca, où l'on en voit sortir la rivière de Blegno, qui tombe dans le Tessin, près de ces villages. Il court du nord au sud, entre le val Lévantine et les hautes montagnes du pays des Grisons, où il forme plusieurs vallons latéraux, jusqu'au pied du Luckmanier, sur une ligne d'environ 8 lieues de largeur; de là, se dirigeant vers le N.-E., il se subdivise encore en plusieurs vallées.

(V. *Olivone.*) La vallée principale est un pays abondant en vins, en châtaigniers, en fruits, en grains et en bestiaux; elle est très-peuplée, car on y compte 14 paroisses. Les riches et les ecclésiastiques parlent l'italien; mais le peuple se sert d'un dialecte particulier de l'ancienne langue rhétienne.

Particularités. — A Dongio, non loin du débouché de la vallée, on observe une source d'eaux minérales.

Chemins. — Un chemin de montagne, qui passe par le Lukmanier et la vallée de Blegno, va de Disentis à Bellinzone. (V. Lukmanier et Disentis.) On peut aussi aller d'Olivone sur le Lukmanier, et de là à Disentis et autres endroits du canton des Grisons: d'autres sentiers, qui passent par des vallées latérales, vont aboutir dans celles de Lugnez et de Tenig.

BLICKENSTORF, au canton de Zug, près de Kappel et de Baar; c'est dans ce hameau que naquit J. Waldmann, bourgmestre de Zurich, et l'un des principaux généraux des Suisses, à la bataille de Morat.

BLUMENSTEIN, ou *Blumistein*, bains situés à 4 lieues 1/2 de Berne, dans la proximité du Stockhorn, et dans la partie méridionale du Gürbenthal. Les eaux des bains ont leur source dans la cour: elles sont limpides, sans odeur. Leur température est de 8° 1/2 du thermomètre de Réaumur. On les fait chauffer pour les chambres, dans chacune desquelles il y a plusieurs baignoires. Ces bains sont très-fréquentés pendant la belle saison. La cascade du Fallenbach, à 1/4 de lieue des bains, mérite d'être vue.

BLUMENSTEIN, village bernois de 900 h., au pied du Stockhorn; l'église a des vitraux du 15e et du 16e siècle.

BOCKE. V. *Zurich.*

BODENSÉE. V. Lac de *Constance.*

BOETZBERG (du temps des Romains *Vocetius*); tel est le nom que porte une partie du Jura située dans le canton d'Argovie: il y passe une très-belle route, qui va de Bâle et Rhinfelden à Bruck, à Zurich et à Lucerne. En venant de Bâle, on découvre tout d'un coup la magnifique vue de la chaine des Alpes, lorsqu'on arrive au haut du passage. Le voyageur distingue à ses pieds l'Aar, la Reuss, la Limmat et le confluent de ces rivières, entre lesquelles il voit Windisch (le Vindonissa des Romains), le couvent de Kœnigsfelden, bâti sur la place où l'empereur Albert Ier fut assassiné; les ruines du château de Hasburg, sur les hauteurs du Wülpelsberg, au pied duquel sont les bains de Schinznach. Les

Helvétiens, qui refusaient de reconnaître Vitellius, que les légions avaient proclamé empereur après l'assassinat de Galba, furent mis en déroute sur le Bœtzberg, par l'armée d'Aulus Cœcinna.

Boetzberg ober, Boetzberg unter, sont deux villages situés au bas de la montagne du même nom. Pop. 1,200 h.

Boltingen, village du Simmenthal, au canton de Berne; il y a dans la proximité de ce lieu une mine de houille. P. 400 h.

Bonhomme. (V. *Col-de-Bonhomme.*)

Bonneville (la), petite ville de la Savoie, située sur l'Arve, à 5 lieues de Genève, au pied méridional du Môle. *Auberge* : les Trois-Maures. Le chemin qui va de Genève à la vallée de Chamouni passe par cette ville, et les voyageurs ont coutume d'y dîner. De là on va en trois heures à Cluse; en chemin on voit le débouché de la vallée de Taninge, d'où sort le ruisseau de Giffre, qui va grossir les eaux de l'Arve: derrière le village de Siongi, on aperçoit les ruines du château de Mussel, sur le sommet d'une colline de grès. (V. *Cluse.*) La vallée du Reposoir s'ouvre à droite entre Sîongi et le pont de l'Arve. Ses montagnes sont riches en plantes rares et curieuses.

Vue du Môle. — On met environ 3 ou 4 heures à s'y rendre depuis la Bonneville; mais il faut se pourvoir d'un guide. En partant le matin on a l'avantage de faire la montée à l'ombre. Le sommet est élevé de 4,560 pieds au-dessus du lac de Genève. On y jouit d'une vue magnifique, principalement sur les montagnes du sud. Les pâturages du Môle sont excellens, et le beurre et les fromages qu'on y prépare sont très-estimés. Du sommet on descend en 2 heures à Saint-Joire, bourg situé à 5 lieues de Genève.

Bormio. V. *Worms.*

Borromées (les îles), situées sur le lac Majeur, et sur le territoire milanais, à 4 lieues de la frontière de Suisse (V. *Majeur, lac*) On les nomme Isola bella, et Isola madre. *Auberge* à l'Isola bella (il Delfino).

L'*Isola Bella* est composée de dix terrasses voûtées, qui s'élèvent les unes au-dessus des autres, et dont la plus haute a 120 pieds au-dessus de la surface du lac, et 40 pieds en carré. Un Pégase placé en haut de cette terrasse donne à l'île entière la forme d'une pyramide aux yeux de ceux qui viennent y aborder du côté de l'est. Au couchant on voit sortir des ondes du lac un vaste palais. Les mosaïques ou *sale*

terrene sont les appartemens qui occupent la partie inférieure du palais, et dont les murs imitent les parois de brèche d'une grotte naturelle, on y voit de belles copies en marbre d'antiques célèbres, un buste d'Achille très-estimé, un dauphin en marbre blanc qui verse de l'eau dans une vaste conque, etc. Les autres appartemens du palais contiennent des tableaux de Luca Giordano, de Proccaccini, de Schidoni, du Titien, de Lebrun, et de divers autres maîtres. On voit dans trois petites chambres plusieurs paysages du chevalier Tempesta, peintre fameux, qui avait été exilé dans cette île après avoir assassiné sa femme pour en épouser une plus belle. Dans la proximité de l'Isola bella, la profondeur du lac est de 600 pieds; mais entre les îles elle n'est que de 18 pieds. Toute l'île est couverte de bosquets et de berceaux composés d'orangers, de citronniers, de grenadiers, de cédrats, de lauriers, d'oliviers, de cyprès, de vignes, de rosiers, de jasmins, de myrtes et de câpriers: elle est embellie par des fontaines, des statues, et peuplée de superbes faisans. Les orangers et les citronniers y végètent presque aussi vigoureusement qu'à Naples et à Palerme, et leurs troncs prennent jusqu'à un pied de diamètre. Là, sur des orangers chargés en même temps de fleurs et de fruits, on voit fleurir la vigne et s'épanouir les boutons de la rose et du jasmin: on y cueille des cédrats, sorte de gros citrons d'un pied de longueur sur 8 pouces de diamètre. Pendant le temps de la floraison, les doux parfums de ces jardins s'étendent à une grande distance sur le lac, et flattent l'odorat des voyageurs qui approchent de l'île, surtout le matin. En hiver on recouvre de planches toutes les différentes variétés d'oranrangers et de citronniers; les autres plantes que l'on cultive en pleine terre y passent sans inconvénient la mauvaise saison. L'acanthe, la valériane rouge, le câprier, le trachéline bleu, croissent et fleurissent naturellement sur les murs. La vue dont on jouit sur la plus haute terrasse est d'une beauté et d'une étendue surprenantes. Au nord on voit l'Isola madre, et plus près du rivage, l'île de San-Giovanni et de San-Micheli sortir du milieu des ondes. Sur les rives du lac on découvre les villes de Palanza et d'Intra, et le gracieux coteau de Castagnuola, couvert de couvens, de villages et de maisons de campagne, ainsi que le Monte-Rosso et le Simolo; plus loin à l'horizon, les hautes et sombres montagnes des vallées d'Intrasca et de Vichezza; à droite de l'Isola madre la partie du lac qui s'étend du côté de Locarno, avec les rochers escarpés de Pino et de Gamborogno,

au-dessus desquels s'élèvent les montagnes des vallées de Verzasca et de Magia ; au nord-est, l'Orsero, au pied duquel la Trésa va se jeter dans le lac: plus au sud, Laveno, au-dessus duquel s'élève le Monte-Beuscer ; à l'est, les collines enchantées de Varèse, que couronnent une multitude de chapelles, de tours et de maisons de plaisance ; au S.-E., les croupes verdoyantes du mont Vergante, au pied duquel on voit Stresa, Campino, et la belle villa Bolongaro ; à l'ouest, on aperçoit, à la distance d'un quart de lieue, la petite île de Pescatori ou Isola superiore ; le village et la petite église qui en occupent presque tout le sol font un effet des plus gracieux; au-delà, les montagnes coniques de Montorfano et de Castello di Fariolo, entre lesquelles la Toccia se jette dans le lac près de Cavedone, et au N.-O. le golfe par lequel le lac Majeur communique avec celui de Mergozzo. De hautes montagnes, qui se perdent dans un lointain obscur, et les sommités argentées des Alpes forment l'arrière-fond de ce tableau magnifique. C'est le matin qu'il convient de contempler la vue superbe que les Alpes de la Suisse et du Piémont présentent au spectateur placé sur ces gradins.

L'*Isola madre* (1), située à une demi-lieue de la précédente, est composée de sept terrasses, au haut desquelles s'élève un palais. Elle est couverte d'épais bocages plantés de lauriers et d'orangers. On y voit de superbes cyprès, un romarin d'une épaisseur remarquable, et un grand ébénier ou nasso. Cette île est peuplée d'une multitude de faisans et de pintades. Le climat en est plus doux que celui de l'Isola bella, et on n'a pas besoin d'y couvrir les orangers pendant l'hiver. L'agave americana, communément nommée aloës Pitte, croît en abondance sur ces rochers. L'ensemble de cette île offre une simplicité champêtre, et le palais, ainsi que les jardins, sont d'un genre moins recherché que ceux de l'Isola bella, dont la magnificence a quelque chose d'un peu raide. On trouvera des détails sur les lieux et contrées remarquables des environs, aux articles Intra, Palanza,

(1) La description d'Ébel est tout-à-fait incomplète. Si l'on n'a soi-même vu cette île, on ne peut s'en faire une idée; c'est un palais de fée. On donne 3 francs à celui qui est chargé de montrer les appartemens, autant à celui qui vous conduit dans les jardins. On montre la salle où Napoléon dîna, l'arbre sur lequel il écrivit MARENGO, quelques jours avant cette grande affaire. Peintres, botanistes, géologues, curieux, il y a des merveilles à observer pour tout le monde dans cette île enchantée. (RICHARD.)

Luino, Laveno, Arona, Varese, Sesto, Domo-d'Ossola, lac d'Orta, vallées de Cana, d'Anzasca, de Sésia et d'Antrona, et le lac Majeur, où il est fait mention des particularités de Baveno.

Chemins. — De l'Isola bella à Palanza, 1 lieue. A Intra, 1 lieue 1/4. A Laveno, 2 lieues. A Sesto, 6 ou 7 lieues. A Locarno, 7 ou 8 lieues. A Mergozzo, 3 lieues. (V. tous ces articles et celui du *lac Majeur.*) Les personnes qui ne veulent pas aller par eau à Mergozzo peuvent se faire conduire à Laveno, (où l'on voit la plus ancienne église des environs de cette partie du lac, et une inscription romaine sur un mur); de là on va du côté du lac d'Orta, ou bien à Domo-d'Ossola, 8 lieues, par Fariolo, Ornavasco, où il y a un palais de forme octogone, appartenant à la maison Visconti, on laisse de côté Maggiandone, Anzola, Megolo, Pieve, Pie di Mulera et Palenzeno, (V. *Domo-d'Ossola*). Quand on va par Mergozzo on passe à Candoglia, Bettola, Nibbio, Crasciago, Premosella et Vogogna; puis, après avoir passé la Toccia, on arrive à Villa, d'où l'on se rend en deux heures à Domo, en suivant la nouvelle route qui offre deux traites tirées au cordeau. On prend la poste à Fariolo pour Domo-d'Ossola et le Simplon, ou bien pour la rive occidentale du lac (où l'on trouve Belgirato, Arona et Sesto) et pour Milan. A Luino, sur la Tresa, 5-4 lieues. On traverse le lac et l'on débarque à Porto di Val Travaglio, d'où l'on fait le reste du chemin à pied. (V. *Luino.*)

BOSCO ou Gurin, village de la vallée latérale de Caverna, laquelle fait partie du Val Magia, au canton du Tessin. P. 280 h.

Curiosités. — La vallée de Caverna ou de Bosco peut avoir 3 lieues de longueur; elle s'étend à l'ouest du côté du Gries. Ce village est situé à plus de 3,000 pieds d'élévation au-dessus de la mer, et demeure privé pendant trois mois de l'aspect du soleil.

Chemin de Formazza. — On y va en 8 heures. Un chemin sauvage et dangereux en quelques endroits même d'abord de Bosco à la Fourche (*Furca*) de même nom, 4-5 lieues. La croix placée au haut du passage est à 7,212 pieds d'élévation au-dessus de la mer. On descend de cette montagne aux chalets d'Oberstavol, 1 lieue 1/4. De ces hauteurs on découvre une vue magnifique sur la vallée de Pommat. La cataracte de la Toccia, quoique distante d'environ 3 lieues, et le grand glacier du Gries, font un effet ravissant dans ce

superbe tableau ; et de là, à ceux de Stavol, 1 lieue. Puis on trouve une pente très-raide, au bas de laquelle on gagne Fundavalla et Formazza, autrement nommé Pommat, 1 lieue 1/2 (V. Formazza.) — On peut se rendre de Bosco à Villa et à Airolo, en passant près du lac Covergno et de Naret.

Boudri, petite ville du canton de Neuchâtel ; on y compte 171 maisons et 1,430 habitans, y compris ceux du hameau de Trois-Rods. Elle est agréablement située sur une hauteur qui domine la Reuss, près du lac et sur la grande route d'Yverdun. Les vins rouges des environs sont du nombre des meilleurs du pays. Il y a une imprimerie de toiles de coton près de ce lieu.

Boujean (en allemand *Bœtzigen*), grand et beau village paroissial du canton de Berne, à un quart de lieue de Bienne. C'est là que se rencontrent la route de Soleure et celle qui vient à Münsterthal par le mont Jura. La Suze, que l'on passe sur un pont de pierres, traverse le village, et fait jouer des moulins et des martinets en sortant d'une gorge fort étroite.

Branchier (St.-), V. *Entremont* (vallée d').

Brégell (la vallée de *Brégell, Val Bragaglia* ou *Brégaglie*), dans le canton des Grisons, sur le revers méridional du Septimer. C'est un vallon étroit et sauvage, long d'environ 4 lieues, lequel court du nord-est au sud-ouest du côté de Chavienna. La Mera, rivière dont les trois sources sortent du mont Septimer, et viennent se réunir au-dessous du chalet de Maruzza, parcourt cette vallée. Ses eaux se grossissent, derrière Casaggia, de celles de l'Ordlégna, torrent plus considérable qu'elle-même.

Curiosités. — Les habitans de cette vallée sont d'origine italienne ; c'est une belle peuplade de montagnards, composée d'hommes grands, bien faits ; ils professent la religion protestante, et vivent dans l'aisance. Des vents réguliers du nord-est et de l'ouest ont coutume de souffler dans cette vallée. Vico-Soprano est le chef-lieu du Haut-Brégell.

Chemins. — Deux grandes routes partent de Casaggia ; l'une mène par le Septimer à Coire, 19 lieues 1/2 (V. *Septimer*) ; l'autre, par la montagne de Malloie (*Malloggia* ; Molæga), par l'Engadine, et va au Martinsbrüke, sur la frontière du Tyrol, 22 lieues et demie. Les petits chars peuvent passer en été par ces deux chemins. Il y a des auberges sur le Septimer et sur le Malloggia. Un autre chemin mène de Casaggia, par le Val d'Ordlégna, sur le mont Muretto, dont il traverse les glaciers, et de là dans la vallée de Malenca. De Soglio, deux che-

mins de chasseurs conduisent à Avers, entre le Splügen et le Septimer, 5 lieues, l'un par le Val Madris, l'autre par le Val di Lei et par des glaciers. (V. *Ferrera.*)

Torrent de fange, cascades et curiosités, sur le chemin de Chiavenna. — L'an 1673, il descendit à Casaggia, du sommet des montagnes voisines, un torrent de fange dont les éboulis couvrirent en entier une quantité de maisons; on en voit encore aujourd'hui les traces. De Casaggia à Chiavenna, 5 lieues. On remarque sur cette route une cascade considérable sur la montagne d'Albigna, avant d'ariver à Vico-Soprano; près de ce village, à Cranna, les ruines du château de Castello-di-Sotto. A un quart de lieue au-dessous de Stampa, on trouve le portail de pierres que l'on nomme la Porta, et qui fut le berceau de la famille de Castelmur. La vallée se ferme dans ce lieu, où finit le Haut-Brégell; Bondo, qui est le premier village du Bas-Brégell, ne voit pas le soleil pendant quelques mois de l'année. Le château de Soglio (que l'on appelle communément *Soi*) est situé sur une terrasse fort élevée, et entouré de beaucoup de bâtimens et de jardins; c'est le berceau de l'illustre famille de Salis. La vue dont on jouit à Soglio, du côté de Bernina, est magnifique; les divers pics de cette chaîne forment par leurs ombres une espèce de cadran solaire au moyen duquel les habitans comptent les heures depuis 9 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. De là les noms de Piz de nove, Piz de dieci, Piz d'undeci, mezzodi, Piz de duan, terzer, cordera, que l'on a donnés à ces aiguilles. On voit aussi à Soglio le glacier de la Bondasca. Audessus de la forêt de châtaigniers de Branten est situé le château de Castellazzo, qui passe pour la plus ancienne habitation des seigneurs de Salis. Près de Castegna, lieu situé à l'extrémité de la vallée, on voit, dans un bois de châtaigniers par où l'on passe avant d'entrer dans le village, une belle cascade formée par l'Aqua di Stoll; de là il y a encore 2 lieues jusqu'à Chiavenna. (V *Chiavenna.*)

Histoire naturelle. — Aux environs de Vico-Soprano, on voit voltiger vers la fin de juin une quantité de papillons rares, tels que l'Apollon.

Brégenz, petite ville du Voralberg, située au sud-est du lac de Constance, au pied d'une chaine de montagnes et au débouché d'un passage important, par lequel la Souabe communique avec la vallée du Rhin. On y jouit d'une vue ravissante sur le lac de Constance, dans toute sa longueur; à l'extrémité opposée de cet immense bassin, et à la distance de 19 à 20 lieues, on aperçoit la montagne conique de Hohent-

wyl. Près de Brégenz est situé sur un rocher le château de Pfannenberg; c'est entre ce château et le lac que se trouve le défilé de Brégenz (*Bregenzer-Klouse*), où les Appenzellois furent battus, en 1408, par les chevaliers de la Souabe.

Chemins. — De Brégenz, par le lac, à l'île et ville de Lindau (3,125 toises de 7 pieds), 1 lieue 1/2. On y va aussi le long de la rive droite, en passant par Bæumle; ce chemin n'est pas beaucoup plus long que le premier. De Brégenz à Rhineck, 2 lieues. On passe, au sortir de la ville, près de Mehrerau, ancienne abbaye de bénédictins. C'est là que la Brégenz, sur laquelle on flotte quantité de bois des Alpes de l'Algau, se jette dans le lac. De là on arrive à Hard, puis à Fussach, où la rivière de même nom tombe dans le lac; à Gaisseau, sur le Rhin, vis-à-vis de Rhineck, et enfin à Rohr, situé sur une langue de terre qu'on nomme Rheinhorn. On peut aller en poste depuis Brégenz jusque dans le canton des Grisons.

Bremgarten, petite ville du canton d'Argovie, compte 800 habitans, 194 maisons et un couvent de Capucins. *Auberge:* le Cerf.

Elle est située dans une contrée fertile, sur un monticule qui domine la Reuss qu'on y passe sur un pont couvert, et sur le chemin des Bailliages-Libres à Zurich. Bremgarten est la patrie du réformateur Bullinger et de Schodeler, auteur d'une chronique. Les habitans s'occupent pour la plupart des travaux de l'agriculture et du commerce d'expédition. On y remarque une papeterie considérable et plusieurs tanneries. M. Honegger fils possède quelques tableaux de prix et le manuscrit original de la chronique de Schodeler, enrichi de belles peintures.

Brenets (vallée des). C'est la plus septentrionale de toutes les vallées des montagnes du pays de Neuchâtel. La rivière du Doubs la parcourt. On entre dans cette contrée par deux bons chemins, dont l'un vient du Locle, et l'autre de la Chaux-de-Fonds. Du Locle aux Brenets, 1 lieue.

Curiosités. — Le saut du Doubs, dans une situation affreuse, à une lieue au-delà du village des Brenets. La rivière tombe de 80 pieds de haut, et ses eaux font jouer des moulins, des forges où l'on fabrique des enclumes de toute grandeur. Près du village des Blanchettes, le Creux de Mouron, contrée toute hérissée de rochers effrayans. Aux Brenets, la caverne de Tofière, dans laquelle la nature a formé des tables et des bancs; on y entend un écho extraordinaire.

Brévine (vallée de la). Elle est située dans les montagnes

de Neuchâtel, sur la frontière de France, et court du sud-ouest au nord-est. Elle a deux lieues de longueur, et c'est la plus haute de toutes les vallées du pays de Neuchâtel. Les habitans s'occupent de l'horlogerie et du travail des métaux : les femmes y font beaucoup de dentelles, et l'on y élève quantité de bestiaux.

Curiosités. — Près du village de la Brévine, une source d'eau ferrugineuse. A une demi-lieue de là le lac d'Etalières, qui s'écoule, comme celui de Joux, par les fentes des rochers calcaires, dont les couches sont verticales : après avoir coulé sous terre pendant plusieurs lieues, ses eaux vont former la source de la Reuss à Saint-Sulpi. On a pratiqué des moulins souterrains dans les enfoncemens des rochers qui servent d'écoulement au lac.

Tremblement de terre. — A peu de distance de la Brévine, on exploite un charbon de terre végétal (*Braunkohlen*), qui provient des forêts englouties le 18 septembre 1356, lors de l'épouvantable tremblement de terre qui ravagea tout le mont Jura, et renversa la ville de Bâle, ainsi que plusieurs montagnes. Au nord-ouest est la montagne de Chatelot, où l'on trouve quantité de pétrifications.

Chemins. — De la Brévine au Locle, 2 lieues : on passe par Chaux-du-Milieu et Chaux-de-Cachot ; aux Verrières, trois lieues ; au Val-de-Travers, 2 lieues. (V. *Verrières* et *Motiers.*)

Breuil (le), en Piémont. V. *Cervin* (vallée de).

Brieg, dans le Haut-Valais, l'un des plus beaux bourgs de tout le Valais ; il est situé dans la vallée du Rhône, laquelle est dans cette contrée d'une largeur et d'une fertilité remarquables. *Auberges* : la Croix, le Pigeon. Brieg est à 2,026 pieds au-dessus du lac de Genève, et à 2,184 pieds au-dessus de la mer. Le Rhône reçoit dans le voisinage de Brieg, au sud, les eaux du torrent de Saltine, qui vient du Simplon, et au nord celles du Kelbach, lequel descend de la Belp-Alpe et de Blatten. Toutes les montagnes voisines sont entrecoupées de gorges : on aperçoit au nord les rochers du Nesthorn et une partie du glacier supérieur de l'Aletsch. Popul. 1,000 hab.

Curiosités. — Les maisons sont couvertes de schistes micacés d'un blanc brillant et argenté. Plusieurs églises, principalement celle des Jésuites, sont décorées d'une sorte de beau lavezzi, ou pierre ollaire, que les habitans nomment *Gilstein.* Le fond en est vert et coupé de veines d'un jaune clair qui se croisent, le grain très-fin, et la politure grasse au toucher. (V. *Arnen.*) A une demi-lieue de Brieg, au débou-

ché de la vallée de Gradetz, des bains chauds, analogues à ceux de Leuk (*Louësche*), autrefois très-fréquentés. Cette contrée est très-exposée aux orages et aux tremblemens de terre. Ce bourg est situé sur le passage du Simplon, ce qui contribue à le rendre florissant.

Plantes. — Les environs de Brieg jouissent d'un climat assez chaud. Il y croît bon nombre de plantes rares.

Chemins; les grands glaciers de Viesch et d'Aletsch. — De Brieg, sur le sommet du Simplon, 5-6 lieues. De là au village de Simpeln, 2 lieues. De Simpeln à Ruden, sur la frontière du Valais, 2 lieues. De Ruden à Domo-d'Ossola, 5 lieues. (Voyez *Simplon.*) Ce chemin est praticable pour toutes sortes de voitures. A Visp, 2 lieues. (V. cet article.) A Münster et Obergesteln, dans le Haut-Valais, 8 ou 9 lieues. En y allant on passe sur un pont très-élevé avant d'arriver à Naters (1/4 de lieue), où l'on voit un château fort-ancien, nommé Flue. Au sortir de Naters, on entre immédiatement dans le territoire de Combs, le plus haut des Dizains du Valais. Ce Dizain, qui s'étend jusqu'aux sources du Rhône, peut avoir 11 à 12 lieues de longueur. De Naters à Mœrell, 2 lieues. Une demi-heure avant d'arriver à Mœrell, on voit le torrent de Massa se précipiter dans la vallée du haut de l'énorme glacier d'Aletsch: ce glacier, situé dans la vallée de même nom, descend le long du revers méridional de la Jungfrau; il a environ 9-11 lieues de longueur, et son extrémité n'est qu'à 2 lieues du Rhône. De Mœrell à Deichsel et à Lax, 2 lieues. Dans ce trajet, les montagnes des deux côtés de la vallée se rapprochent tellement, qu'il n'y reste guère de place que pour le Rhône, de sorte qu'en différens endroits le chemin qui passe sur des ardoises décomposées est assez difficile. Sur les hauteurs du nord, on aperçoit les villages de Greich, de Betten et de Wyler, et, sur celles de la rive opposée, Bister et Graniols. A une demi-lieue en avant de Lax, le torrent de Binnen, descendu de la vallée du même nom, vient se jeter dans le Rhône. Au sortir de Lax, on passe par un pont très-élevé, sur la rive gauche du fleuve, après quoi l'on gagne les villages d'Arnen et de Graniols. (V. *Arnen.*) De Lax on se rend par Viesch à Niederwald; ensuite on entre dans une vallée ouverte, dans laquelle on traverse les villages de Blitzigen, Selgigen, Ritzigen et Klutigen, après quoi on arrive à Münster, au bout de 3 heures 1/4 de marche. A Viesch, on voit s'ouvrir au nord la vallée de même nom; au haut de cette vallée est un glacier très-étendu, qu'on appelle glacier de Viesch; il donne naissance à un torrent, dont les eaux se hâtent

d'aller se joindre à celles du Rhône. Le glacier de Viesch descend des pics qui portent le même nom (les *Viescher-Hörner*) et du Finsteraarhorn. Il remplit toute la vallée de Viesch. Mœrell est le premier endroit du Haut-Valais où il croisse des vignes.

Brienz (lac). Le lac de ce nom a 3 lieues de longueur sur 1/2 lieue de largeur; il se dirige en droite ligne du nord-est au sud-est. Sa profondeur est en divers endroits de 500 pieds, et sa surface n'est élevée que de quelques toises au-dessus de celle du lac de Thun. Il reçoit, à son extrémité, du côté du nord-est, la rivière de l'Aar, et du côté du sud celle de Lütschine, outre divers autres torrens: l'Aar en ressort au sud-est, et, après avoir coulé pendant l'espace d'une lieue, elle va se jeter dans le lac de Thun. Le meilleur poisson que l'on pêche dans le lac de Brienz est celui que l'on nomme Brienzling. Au N. et au sud il est entouré d'un mur de rochers élevés; la rive méridionale est extrêmement escarpée, et par là même peu propre à être habitée. On n'y voit d'autres villages que ceux de Bœningen et d'Iseltwald. Les montagnes boisées de cette rive sauvage s'élèvent jusqu'au Faulhorn et au Schwarzhorn, à 8,020 pieds de hauteur au-dessus de la mer. Leurs croupes sont couvertes de superbes pâturages du côté des vallées de Grindelwald et de Hasli, et l'on y voit 3 ou 4 petits lacs. (V. *Grindelvvald.*) Au nord, on distingue le Hæhgant (6,834 pieds au-dessus de la mer), le Nestelstock et la Hinterflüe (qu'on nomme aussi Tann-Rotwylerhorn); c'est sur ces montagnes, les plus hautes de l'Entlibuch, que l'on voit les sources de la grande et la petite Emme, lesquelles parcourent les vallées de l'Emmenthal et de l'Entlibuch. Le Nestelstock produit des plantes très-rares. On découvre du haut du Rothhorn une vue magnifique sur toutes les montagnes de l'Oberland. La rive septentrionale du lac de Brienz est couverte d'une multitude de villages, entourés d'une forêt de cerisiers. On y voit Brienz, Oplingen, Ober-Rieden et Nieder-Rieden, Rinkenberg et Golzwyl. Le château de Rinkenberg est d'un effet fort pittoresque; la situation en est délicieuse; il ne faut pas manquer de le visiter. La colline boisée du Rinkenberg et les ruines antiques du château d'Unspunnen offrent des sites très-pittoresques. En général, cette contrée abonde en points de vue magnifiques, d'où l'œil plane sur le lac au nord-est et au sud-ouest; on y distingue principalement Interlachen, Iseltwald, l'Abendberg et la pyramide du Niesen. Ebel ne parle pas du village d'Iseltwald,

un des plus charmans qui soient dans tout l'Oberland, et qui mériterait seul un voyage dans ce canton.

Cascade. — Non loin du lac, du côté du sud, le Giesbach, ruisseau qui descend du Schwarzhorn, forme une belle cascade : il faut monter sur le rocher même pour être à portée de juger de sa beauté. Beaucoup de touristes préfèrent le Giesbach à toutes les cataractes de la Suisse. — L'élégante rose des Alpes (*Rhododendron ferrugineum*) descend jusqu'au bord du lac. — Un batean pour le Giesbach à deux rameurs, coûte environ 40 batz ; avec trois rameurs, 60 batz.

Brienz, joli endroit sur les bords du lac, avec 1,100 hab. Son église, du 13e siècle, est assez curieuse; il a une belle école, quelques restes d'antiquités, de beaux jardins. *Auberge* : l'Ours.

Le Faulensee. — Entre Golzwil et Rinkenberg est situé le petit lac de Faulen; il est très-poissonneux et remarquable par sa profondeur; ses eaux vont se jeter dans l'Aar, entre les lacs de Thun et de Brienz.

Chemins. — Un chemin va de Brienz à Schüpfen, dans l'Entlibuch, par-dessus l'arète du Tannhorn. De Brienz, par le Brünig, à Lungern dans le canton d'Unterwald, 3-4 lieues. (V. *Brünig* et *Lungern.*) De Brienz, ou bien aussi de Tracht à Meyringen, dans le pays de Hasli, 3 lieues. (V. *Hasli.*) Il part 3 fois par semaine un bateau de poste de Brienz pour les marchés de Thun.

Bruck, petite ville du canton d'Argovie, sur l'Aar, située sur le grand chemin de Bâle à Zurich, par où l'on va soit en Allemagne, soit en Italie. *Auberges :* l'Étoile, la Maison-Rouge et le Petit-Cheval. Pop. 350 h.

Confluent de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat. — Ces trois grandes rivières reçoivent toutes les eaux qui descendent du côté du nord de la chaîne septentrionale des Alpes, qui coulent à l'ouest le long des revers septentrionaux des monts Florietaz, Seron, Lioson, Famelon, Jaman, Molesson, et de tout le Jorat jusqu'au mont Jura ; enfin toutes les eaux qui sortent de la vallée du lac de Joux et des sommités du Jura situées en-deçà de cette vallée, etc. On voit dans la muraille de la ville, près du pont de l'Aar, un bas-relief des plus curieux, lequel représente une tête de Hun.

Bruck est la ville natale du docteur Zimmermann. On trouve près de Bruck, à Stein, des cornes d'Ammon et des chamites ; et aux environs de Wildenstein une quantité pro-

digieuse de pétrifications. (V. *Mandach.*) Beaux points de vue sur le Bœtzberg, (V. *Bötzberg.*) Il part de Bruck des diligences pour Berne, Bâle et Zurich. Les villes de Zurzach, Bade, Lenzburg et Arau, et les bains de Schinznach, ne sont qu'à 1/4 de lieue de distance de Bruck.

BRUNIG ou *Brüning*, passage très-commode pour traverser à pied ou à cheval les montagnes qui séparent les cantons d'Unterwald et de Berne. Ce chemin mène à Meyringen et à Brienz, dans l'Oberland bernois. Le Weilerhorn, qui s'élève au-dessus de Brünig a 4,545 pieds de hauteur au-dessus du lac de Lucerne. Au point le plus élevé du passage, on trouve une douane où l'on peut passer la nuit. La vue dont on y jouit sur le lac de Brienz et sur la vallée de Hasli est très-belle. Pour s'y rendre depuis Lungern, on longe simplement une vallée sans rencontrer aucune montagne ; mais la montée est plus rapide quand on vient du côté de Brienz, d'où part le Brünig. On peut aller en un jour à Alpnach, sur le lac des Waldstetten. Après qu'on a gravi le Brünig, on arrive sur un plateau d'où la vallée de Hasli se déploie aux regards ; c'est une des plus belles vues dont on puisse jouir, surtout s'il y a du soleil.

BRUNNEN, village du canton de Schwytz, sur le lac des Waldstetten. *Auberge:* l'Aigle. Cet hôtel jouit de la plus belle exposition de Brunnen. On domine des fenêtres de la maison les points de vue les plus intéressans, ainsi que le lac dans les deux directions, vers Flüelen, au canton d'Uri, Unterwalden et Lucerne. Les voyageurs peuvent y être traités d'une manière fort agréable : ils y trouveront toutes les facilités pour continuer leur voyage, soit par terre vers Zurich, Lucerne, Zug, etc. ; soit par eau vers Flüelen, Stanz, Buoch, Winkel et Lucerne. Ils peuvent se rendre à Schwytz et à Küssnacht avec des voitures de l'hôtel, et monter de là le Rigi de la manière la plus commode et la plus agréable. Les points de vue à visiter depuis Brunnen sur le lac des Waldstetten, peuvent être parcourus dans une excursion de quelques heures, après lesquelles on sera charmé de retrouver un toit hospitalier, où les arrangemens des chambres, des lits, la cuisine, les vins étrangers, et tout ce qui a rapport au service de l'hôtel, établi sur le pied des premières villes de la Suisse, lui assurent un pied à terre agréable et commode. C'est à Brunnen que la Muotta se jette dans le lac. Les bateliers de ce lieu fréquentent beaucoup toutes les parties du lac, et principalement celle qui mène à Altorf, à cause de la grande quantité de marchandises qu'ils y conduisent, pour être expé-

diées en Italie par la route du Saint-Gothard. C'est pourquoi il y a un grand dépôt à Brunnen.

De Brunnen à Flüelen, bateau de poste à 1 f. 50 c. environ par personne. Si on prend un bateau de louage exprès, on paie environ 9 fr. : le prix n'augmente pas si on est plusieurs. Si on veut aborder au Grütli ou à la Chapelle, on paie quelque chose de plus.

Brusasca (vallée de) dans le canton des Grisons. (V. *Puschiavo* vallée de.)

Bubendorf, joli bourg de 200 maisons, et d'environ 1,000 habitans, au canton de Bâle. Il est situé au S. de Liestall, dans une contrée fertile, non loin de la route de Bâle au Hauenstein. On y remarque des bains salutaires et très-fréquentés, et à peu de distance le vieux château de Wildenstein, dont les environs sont romantiques. M. le conseiller Vischer, de Bâle, qui en est propriétaire, a soin de l'entretenir à peu près dans l'état que paraît offrir le manoir d'un chevalier du moyen-âge. Il y conserve aussi une collection d'antiquités de la même époque.

Buet (le), autrement nommé *Mortine*, haute montagne de Savoie, remarquable par la hauteur de sa cime, 9,000 pieds au-dessus de ia mer. C'est sur la cime de Buet que l'on voit tout ce que le Mont-Blanc a de grand et d'admirable ; c'est aussi de là que l'on a pour la première fois mesuré avec exactitude ce point le plus élevé de l'ancien monde. La vue s'étend à l'est sur tout le Valais, jusqu'au Saint-Gothard, et à l'ouest sur une multitude de montagnes et de vallées de la Savoie, jusque dans le Dauphiné ; l'on distingue en outre le lac d'Anneci, ainsi que plusieurs parties de celui de Genève et de la grande vallée que borne le Jura.

Chemins. — Deux chemins différens conduisent sur le Buet. L'un, qui commence à Couteraie, dans la Valorsine, est pénible. L'autre part de Servoz, lieu situé entre Sallenche et Chamouni ; il remonte la vallée de Villy jusqu'aux derniers chalets qu'on y trouve, dans lesquels on passe la nuit. Ensuite on traverse le col de Salenton par un sentier que les mulets mêmes peuvent suivre ; après quoi on arrive sur le sommet du Buet, au bout de 2 heures 1/2 de marche dans les neiges et par-dessus des ardoises. On trouve à Couteraie de bons guides. Au reste, c'est un voyage que l'on ne peut faire qu'au fort de l'été ; il y a des personnes qui, ne pouvant supporter l'excessive rareté de l'air à ces grandes hauteurs, sont obligées de retourner sur leurs pas long-temps avant d'avoir pu atteindre le sommet.

Bugnanco (la vallée de), située en Piémont, à 3 lieues de longueur. Elle débouche dans la vallée d'Oscella, au N.-O. de Domo, et à peu de distance de cette ville. Elle est arrosée par le Bugnanco, et contient plusieurs villages. Elle est riche en or minéralisé.

Bulach, petite ville du canton de Zurich, située sur le grand chemin de Schaffhouse. Les environs offrent alternativement d'excellentes vignes et des champs bien cultivés. Le bois de chênes qui en dépend est une des plus belles forêts du canton. P. 3,000 h.

Bulle, petite ville du canton de Fribourg, située sur la frontière du pays de Gruyères.—*Auberge :* la Maison-de-Ville, bon hôtel à l'instar des meilleurs de la Suisse : on y trouve des guides pour le Moléson.

Curiosités. — L'église, le couvent des Capucins, une belle papeterie. Pop. 2,000 hab.

Troupeaux et fromages de Gruyères. — On voit de Bulle le Moléson au sud, et à l'est les montagnes des vallées de Bellegarde et de Charmey, où l'on prépare les meilleurs fromages de Gruyères, dont il y a de grands dépôts à Bulle. La chartreuse de la Part-Dieu, fondée en 1367 par la mère du comte de Gruyères, est située sur le penchant du Moléson.

Jolies excursions, — 1° Gruyères, petite ville du canton de Fribourg, 1 l. — *Auberge* : l'Aigle. — Elle est située au pied des Alpes de ce canton, et l'on y voit un grand château pittoresque bâti sur une colline. C'était autrefois la résidence des puissans comtes de Gruyères, qui se maintinrent dans la possession de leurs états jusqu'en 1554.

Curiosités. — Le pays de Gruyères a 8 ou 10 lieues de longueur sur 4 de largeur. Les Alpes de Gruyères reposent sur des rochers calcaires. Les fromages qu'on y prépare sont connus partout, et passent pour être les meilleurs qu'on ait en Suisse. Les habitans des vallées voisines composent une des plus belles peuplades des Alpes helvétiques. Le costume des filles est agréable. La maison-de-ville et le château de Gruyères offrent de beaux points de vue.

Vue du Moléson. — Du sommet de cette montagne, située tout près de la ville, on découvre une vue de la plus grande magnificence. On atteint la cime du Moléson au bout de 3 à 4 heures de montée.

2°. A Grand-Villard, 1 l. de Gruyères, remarquable par sa belle cascade.

3°. A Nérive, 1/2 l. La perte de la rivière de ce nom, sa réapparition à 1/4 de l., forme un joli spectacle; le passage de l'Evi, à 1/2 l. au-dessous, est fort curieux.

4°. Aux bains du Pasquier, à la Val-Sainte, 3 l. de Bulle, au pied de la Berra, à Charmey, à Bellegrade.

Buochs, grand village du canton d'Unterwald, sur le lac de Waldstetten, entre le Buochserhorn et le Bürgenstock. On y jouit d'une très-belle vue sur le bassin superbe que forme le lac jusqu'à Brunnen, sur les rives délicieuses de Schwytz et sur la montagne pyramidale du Mythen. A gauche, on voit le Rigi, au pied duquel s'étendent les habitations du modeste Gersau. A droite, on aperçoit le Sélisberg, et au pied de la montagne Beckhenried, village où l'on peut se rendre en une heure depuis Buochs, en suivant le rivage du lac. Si de Beckhenried on monte sur l'Emmeten, on passe près d'une cascade connue dans le pays sous le nom de Staubbach ou de Rauschbach. De Buochs à Stantz, une lieue. Ce chemin offre une promenade agréable. Voyez *Stantz* et *Waldstetten* (lac des). P. 1,100 h.

Bure (Büren), petite ville et chef-lieu d'une préfecture au canton de Berne. *Auberge* : l'Ours. P. 1 100 h.

Elle est située dans un pays bien cultivé, au bord de l'Aar, et sur la grande route de Soleure à Arberg.

Indépendamment des travaux de la terre, la navigation de l'Aar et le commerce des vins, ainsi que le passage des marchandises par eau et par terre, alimentent l'industrie des habitans.

Büren, Nieder, village de 500 habitans catholiques, dans le canton de St.-Gall : l'église est jolie.

Büren, ou Ober Büren, grand village du canton de Saint-Gall. A peu de distance, on passe la Thour sur un beau pont couvert, dans le voisinage d'une grande et bonne *auberge*. 600 h.

Burgdorf (en français *Berthoud*), jolie petite ville du canton de Berne, au fond de l'Emme, sur le revers d'une colline considérable, et au débouché de l'Emmenthal. La situation en est romantique et agréable.

Berthoud n'est qu'à 4 lieues de Berne. Quand on va dans cette dernière ville en suivant le grand chemin qui y mène, depuis les villes de Zurich, Schaffhouse, Lucerne et Arau, on peut quitter la grande route à Herzogen-Buchsee et se rendre à Burgdorf, en prenant à gauche; ensuite on ira à

Berne, par le chemin le plus court, 4 lieues, ou bien en traversant l'Emmenthal, par Langnau, etc., 6 lieues (V. ces articles). En allant de Berthoud à Langnau, on voit à gauche le château de Brandis.

A un quart de lieue de la ville, non loin de l'Emme, on trouve au pied d'une colline de sable les bains du Sommerhaus ou du Lochbad. dont la position est également salubre et romantique. On y compte 21 chambres de bains, dans chacune desquelles il y a trois baignoires. Les eaux n'ont ni saveur, ni odeur, et ne déposent aucun sédiment. Leur température est de 9° du thermomètre Réaumur. On vante beaucoup les vertus de ces bains contre les maladies rhumatismales.

Burglen, village du canton d'Uri, situé à l'entrée de la vallée de Schèchen, à 1/2 lieue d'Altorf. C'est le berceau de Guillaume Tell. Guillaume Tell était maire de Bürglen. Il était gendre de Walter Fürst d'Attinghausen, l'un des illustres fondateurs de l'Helvétie et de sa liberté. Ce fut le 18 novembre 1307 que la flèche de Tell fit mordre la poussière à l'odieux Gessler, au chemin creux de Küssnacht. (V. cet article.)

Buzasch, le plus élevé de tous les villages de la vallée de Lugnez dans le canton des Grisons. Le chemin qui part de ce lieu passe le Diesruter-Furca par le col de Gaglianura, d'où l'on voit mieux que partout ailleurs le superbe glacier de Médels; puis par la vallée de Montérasc à Olivone dans celle de Blégno, au canton du Tessin. V. *Lugnez* (vallée de) et Olivone. Du col de Gaglianura on peut aussi descendre dans la vallée de Ténig, soit Sumvix, qui s'ouvre à Surrhein près de Trons.

C

Calanca (vallée de), située dans le canton des Grisons, sur le revers méridional de la chaîne centrale, entre les vallées de Misox et de Blégno, s'étend du nord au sud. Elle a quelques lieues de longueur, et est arrosée par la rivière de Calancasca. Elle débouche à Grono dans la vallée de Misox, non loin des limites du pays de Bellinzone. C'est une contrée âpre, sauvage. A l'entrée de cette vallée on trouve le village de Santa-Maria, et non loin de là les ruines du château de Calanca. On sort de cette vallée par des défilés qui conduisent dans le Val de Blégno et dans la vallée de Pontirone.

Canadra (Val), au canton du Tessin. (V. *Olivone.*)

Camor, ou Gamor, montagne calcaire de l'Appenzell, fameuse par ses points de vue. (V *Appenzell.*)

Caharia (la vallée de), sur le revers du sud-est du Saint-Gothard, débouche près d'Airolo ; on y voit plusieurs belles espèces de roches. (V. *Airolo.*)

Canobina (Val), en Piémont, sur les confins du canton du Tessin. Cette vallée débouche près de Canobbia sur le lac Majeur ; à quelques lieues de Locarno, s'étend au N.-O. du côté du Val Vigezza, et est arrosée par le Finéro. La principale ressource des pauvres de ce pays consiste dans l'écorce de chêne, qu'ils vendent, sous le nom de rusca, aux tanneurs de Canobbia. (V. *Locarno.*)

Cappel, village du canton de Zurich, situé sur le revers méridional de l'Albis, à la frontière du C. de Zug. Non loin de ce lieu sont situés les bains de Wengi, de même que plusieurs ruisseaux qui recouvrent les mousses d'une croûte de tuf.

Cappel est fameux dans l'histoire de la Suisse par la bataille qui s'y donna pendant la guerre civile de l'an 1531, et par la mort héroïque d'Ulrich Zwingli, qui dès l'an 1519 avait prêché la réforme à Zurich.

Carouge, petite ville de 400 maisons et de 3,000 habitans, au canton de Genève, et dans la proximité de la capitale. *Auberges* : plusieurs fort belles.

Ce lieu est délicieusement situé au bord de l'Arve, qu'on y passe sur un magnifique pont de pierre, au milieu d'un grand nombre de superbes maisons de campagne, de vergers, de vertes prairies et de champs fertiles. On y voit une belle église, et une place spacieuse entourée de plusieurs bâtimens de bonne apparence. Les habitans sont industrieux : on remarque un grand établissement de filatures, une fabrique considérable de terre de pipe, et plusieurs tanneries. Le nombre des catholiques est plus grand que celui des réformés.

Casaccia, chef-lieu de la vallée de Brégell, situé sur le revers méridional du mont Septimer. (V. *Brégell*, vallée de).

Casté, dans le canton des Grisons. (V *Tiefenkasten.*)

Cavargna (Val). Cette vallée, située en Italie, débouche dans le bras oriental du lac de Lugano, et s'étend au N.-E. du côté de celui de Côme. (V. *Lugano* (lac de).)

Céneré Monté, montagne du canton du Tessin, située entre Bellinzone et Lugano ; elle forme un passage fréquenté. (V. *Bellinzone.*)

Cenis (Mont-), haute montagne des Alpes grecques, située au fond de la Maurienne, entre la Savoie et le Piémont.

Particularités. — En 1805, le chemin du Mont-Cenis a été rendu praticable à toutes sortes de voitures par l'empereur Napoléon. La hauteur absolue du col est de 6,360 pieds, et celle du lac, de 8,892 pieds. Au-dessus du point le plus haut du passage s'elèvent les pics de Roche-Mélon, Roche-Michel, Ronche, Corne-Rousse et Vanaise. Roche-Mélon est de 10,752 pieds au-dessus de la mer. De cette sommité, l'on découvre non-seulement les plaines du Piémont, mais aussi celles de la Lombardie.

Chemins. — Du haut du col à Turin du côté de l'est, 14 lieues. On va d'abord à la Novalèse (2,400 pieds au-dessus de la mer), 2 lieues; puis à Saint-Antoine, 4 lieues; à Sainte-Ambrosia, 3 lieues; à Avigliana, 1 lieue; à Rivoli, 2 lieues; à Turin, 2 lieues. On voit deux lacs poissonneux à Avigliana. Rivoli, qui est situé près de Suze (V. cet article), a servi de prison au roi Victor-Amédée. Du côté du N.-O. on descend environ en 21 heures à Chambéri. Le chemin passe par Lans-lebourg (4,272 pieds). Villarodin, Bramen (3,752 pieds), Modane (3,258 pieds), Saint-Michel et Saint-Jean de Maurienne (V. cet art.), 10 lieues 1/2.

Centovalli, vallée du canton du Tessin, située sur la frontière de Piémont. Elle débouche à 2 lieues de Locarno. C'est une contrée où les étrangers ne pénètrent point, malgré les diverses particularités qu'elle leur offrirait. C'est moins une vallée qu'une fente dans les rochers, munie dans toute sa longueur d'angles saillans et rentrans, si fortement prononcés, qu'ils forment de petits vallons d'où s'élèvent de verts pâturages jusque sur les hauteurs. De là le nom de Centovalli. Le revers méridional est pendant 3 mois de l'année privé de l'aspect du soleil. Les habitans sont très-pauvres; ils vont à Rome et à Livourne faire le métier de portefaix et de cochers. La Melezza, qui sort de la Val-Vigezza, parcourt le Centovalli et se jette dans la Maggia.

Chemins. — Le plus court chemin pour aller de Locarno à Domo-d'Ossola passe par la vallée de Centovalli, 13 l. 1/2. On va d'abord de Locarno à Intragni, 2 l. 1/2. De là, après avoir traversé la base de l'âpre Areccia à Borgnone, chef-lieu du Centovalli, 2 l. La superbe cascade de San-Remo, le pont et la chute d'eau de la pittoresque Richiusa, le beau point de vue qu'offre la verte montagne de Cumino près de la chapelle de San-Carlo, l'aspect affreux des gorges profondes

et déchirées que l'on aperçoit à la chapelle delle Pene, le superbe site du hameau della Rosa, vis-à-vis de Codcapola ; la vue du superbe Finaro, qui s'élève au fond de la vallée de Canobbia, et le coup d'œil gracieux des pâturages alpestres de Verzasca et de Lonza, que l'on découvre depuis la chapelle de Vergumnio, répandent le plus grand intérêt sur cette partie de la route. Vis-à-vis du chef-lieu est Palagnédro et plus haut, Menedro. De Borgnone, rivière qui forme les limites de la Suisse et du Piémont, on descend à Comedo; puis on monte au village d'Olgia dans la vallée de Vigezza. (V. *Vigezza.*)

Centval, vallon latéral de la vallée de Blégno au C. du Tessin ; ce vallon s'ouvre au-delà de Ghirone. (V. *Olivone.*)

Cerlier. (V. *Erlach.*)

Cernetz, village de la Basse-Engadine, au canton des Grisons, au confluent de l'Inn et du Spoil, et au pied du mont Ofen.

Curiosités. — De toutes les communes du canton des Grisons, c'est celle qui possède le territoire le plus étendu; ses forêts seules fournissent de bois les salines du Tyrolisch-Hall. Cernetz est situé dans une vallée fermée; au S.-O., elle est tellement resserrée que l'on a été contraint d'y percer dans le roc un chemin qu'on nomme a las Puntailgas, et au N.-E. elle se referme de nouveau à mille pas du village. Le Spoil, torrent de la vallée de Luvino, et le ruisseau de Susura, qui descend de celle de même nom, se jettent dans l'Inn, près de Cernetz. Le territoire de Cernetz a 7 lieues de longueur : les vallées suivantes en font partie : 1° celle de Barlasc, entre Cernetz et Brail, laquelle s'étend au nord vers le Scaletta ; 2° à 1/2 l. plus loin, celle de Pülschezza, située également du côté de Scaletta ; 3° le Val del Forn, auquel aboutissent les vallons latéraux de Laschadura, du Val Cluosa, dont la longueur est de 3 l., et qui est contigu à celui de Casanna ; et le Val Praspœlg, par où l'on sort de la vallée de Lavin. Toute la partie orientale et méridionale de l'Engadine, près de Cernetz, est couverte de vastes forêts, où l'on trouve des ours et des loups.

Chemins. — De Cernetz à Süss, 1 lieue. En chemin on voit déboucher la vallée de Sursura, qui s'étend au nord. (V. *Süss.*) De Cernetz à Camps et Zuts, 4 lieues. (V. ces art.) A Münster ou Santa-Maria dans le Münsterthal, 6 lieues. On passe d'abord près de *l'auberge* du Poêle (al Fuorn) 3 lieues puis au village de Cierf, 2 lieues, d'où l'on arrive à Münster en 1 h. (V *Münster.*) Par le Val Praspœlg et Luvino, par la

colline de Trepall, à Bormio, 7 lieues. (V. vallée de *Luvino.*) Par le Val Laschadura à la vallée de Sampuoir ; qui dépend d'Ardetz.

Cervin, haute montagne située en Valais, dans la vallée de Vispach ou Saint-Nicolas, sur les confins du Piémont. Elle présente un des passages des Alpes. (V. *Matterhorn.*)

Cervin (vallée de), située en Piémont, sur le revers méridional du mont Cervin ; on la nomme aussi Val-Tornanche. (V. *Vispachthal* et *Aoste.*)

Cévio, joli bourg du canton du Tessin. On y compte 550 habitans. Ci-devant c'était la résidence du bailli de la Val-Maggia ; aujourd'hui c'est le chef-lieu du district qui forme cette vallée. Il est situé à l'entrée de celle de Campo, dans une contrée riante et fertile, où la vigne prospère, et où la terre porte deux moissons.

Chaluet (en allemand die Freyberge), vallée du mont Jura dans les bailliages de ce nom, au canton de Berne. Ce vallon élevé et solitaire, situé dans le voisinage de la Hasenmatte, est remarquable sous le rapport du peuple qui l'habite. C'est là qu'au commencement du 17e siècle les anabaptistes trouvèrent un asile après leur expulsion du canton de Berne.

Ils ne font baptiser leurs enfans que lorsque ces derniers sont en âge de raison ; ils observent littéralement les préceptes de l'Evangile ; ils sont extrêmement sobres et laborieux et se distinguent par la simplicité exemplaire de leurs mœurs. Ils ne se permettent ni de porter les armes, ni de prêter aucun serment, afin que leur oui soit oui et que leur non soit non, et ils ne souffrent ni jeux, ni danses, ni auberges, ni pintes ; les arts et les sciences sont également bannis de leur communauté. Du reste, leurs anciens décident en matière de contestations ; ils ont une association particulière destinée à assister les indigens ; les hommes font croître leur barbe dès qu'ils sont mariés, et ils élisent eux-mêmes leurs prêtres. Ils fabriquent des toiles et des montres qui se vendent dans l'étranger. Ainsi que ceux qui sont établis dans les montagnes de Neuchâtel, ils ont conservé l'usage de la langue allemande.

Cham, grand et beau village au canton de Zoug. Il est situé à l'extrémité septentrionale du lac de Zoug, à l'embouchure de la Lortze, dans une contrée riante et très-fertile, et sur le chemin qui de Zoug mène à Lucerne et dans l'Argovie. On y voit une papeterie considérable. Près

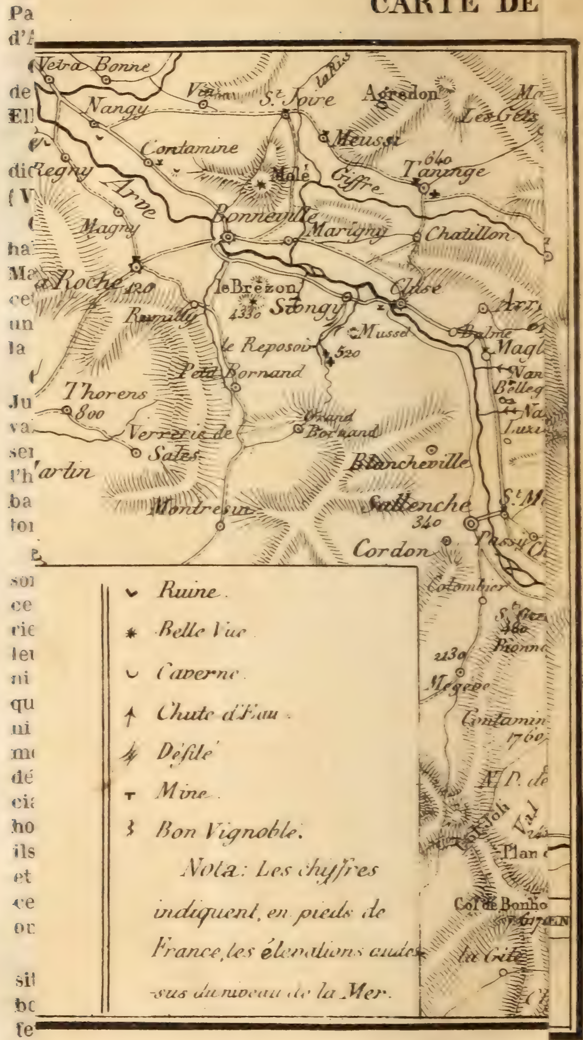
su-
ss-
in.
de
-J.
lix
:

es.

est
si
n-
es
la
le
de
es
es
et
r-
es
la
et
et

t.

CARTE DE


Vetra Bonne
Nangy
Vieu
S.t Joire
la Risse
Agredon
Les Gets
Meussi
Contamine
Regny
Arve
Molé
Giffre
640
Taninge
Bonneville
Magny
Marigny
Chatillon
Roche
120
le Brezon
4330
Cluse
Rumilly
Songy
Musset
Balme
Magl
le Reposoir
520
Petit Bornand
Thorens
800
Grand Bornand
Verrerie de
Sales
Blancheville
artin
Sallenche
340
Montresin
Cordon
Colombier
2130
Megeve
Contamin
1760
Plan
Col de Bonho
la Gite
Ruine.
Belle Vue
Caverne.
Chute d'Eau.
Défilé
Mine.
Bon Vignoble.
Nota: Les chiffres
indiquent, en pieds de
France, les élevations au des-
-sus du niveau de la Mer.

de l'église, qui est neuve et belle, on découvre une vue superbe sur le lac et sur ses bords enchantés. Le Rigi, le Rossberg et la chaîne des Alpes s'élèvent fièrement dans le lointain.

Chambéri, capitale de la Savoie. Elle est à la hauteur de 846 pieds au-dessus de la mer. On y montre la maison où J.-J. Rousseau habitait avec madame de Varens. Les bains d'Aix sont situés à peu de distance de Chambéri. Bon *hôtel* : la Poste. (V. à la fin du volume l'art. *Savoie.*)

Chemins. — A Genève, 16 lieues. A Montmélian, 2 lieues. Jusqu'au haut du Mont-Cenis, 21 lieues. (V. ces art.)

Chamouni (la vallée de) (1), située dans la Savoie. Elle est éloignée de tous les grands chemins, isolée, et pour ainsi dire séparée du reste du monde ; elle forme une vallée longitudinale dans la direction de N.-E. au S.-O. de 4 à 5 lieues de longueur sur une largeur de 15 à 30 minutes. L'Arve la parcourt d'un bout à l'autre. Elle est barrée au N.-E. par le Col de Balme, et au S.-O. par les monts de Lacha et de Vaudagne. Le mont Bréven et la chaîne des Aiguilles-Rouges règnent au nord de la vallée. Au sud on voit s'élever les groupes gigantesques du Mont-Blanc, de la base duquel quatre énormes glaciers (ceux des Bossons, des Bois, d'Argentière et du Tour), et deux glaciers moins considérables (ceux de Gria et de Taconnay) descendent jusque dans la vallée. *Hôtels* : la Couronne, sur la grande place, bel et bon établissement de Londres et d'Angleterre, bon hôtel également.

Découverte de cette vallée. — Cette vallée, si singulièrement intéressante, dans laquelle on voit la montagne la plus élevée de l'ancien monde, est demeurée entièrement inconnue jusqu'en 1741. Ce fut alors que le célèbre voyageur Pocok et un autre anglais nommé M. Windham la visitèrent, et donnèrent à l'Europe et au monde entier les premières notions d'une contrée qui n'est qu'à 18 lieues de distance de Genève.

Curiosités. — Chamouni est à 2,040 pieds au-dessus du lac de Genève, ou à 3,174 pieds au-dessus de la mer. L'hiver y dure depuis le mois d'octobre jusqu'en mai. On y voit communément 3 pieds de neige pendant cette saison ; mais au village du Thour (le plus haut de la vallée), la neige s'accumule à 12 pieds de hauteur. En été, le thermomètre est, à midi, entre 14 et 17° ; il est très-rare qu'il s'élève à 20. Le

(1) Voyez les routes de cette vallée, page 26.

CARTE DE LA VALLÉE DE CHAMOUNI.



matin il est communément à 9°, de sorte qu'il y fait très-frais. Au milieu de l'été il survient souvent des jours si froids que l'on ne saurait se passer de feu. La vallée contient des champs, des prés et des pâturages alpestres. On y recueille un miel délicieux, remarquable par sa blancheur parfaite et son parfum aromatique. Les montagnes nourrissent des chamois et des bouquetins. (V. à l'article *Servoz* les particularités de l'entrée de la vallée du côté de Genève.) Dès que les voyageurs ont passé les Ouches et atteint la chapelle de Moncuart, ils se voient assaillis d'un essaim de guides qui viennent leur offrir leurs services. S'il n'est pas trop tard, on peut aller tout de suite au glacier de Bossons, promenade d'une heure de marche pour l'allée et la venue. Au reste, quand il fait du soleil, l'aspect de ce glacier est beaucoup plus intéressant le matin que l'après-midi. Voyez plus bas Glaciers.

Le gouvernement a limité le nombre et déterminé l'emploi, ainsi que la taxe des courses des guides ; ce qui affranchit les voyageurs de l'importunité dont ils étaient accablés sur les avenues. Ils sont rangés sous deux séries : les anciens, employés par de Saussure, Pictet, Jurine et Bourrit, en sont écartés par leur âge : mais on peut les réclamer en les payant à part. La nouvelle compagnie est sous la direction d'un guide-chef, à qui les étrangers s'adressent.

Trois guides ont péri dans des crevasses en 1821, dans une ascension tentée par un médecin russe (M. Hamel). Ce malheur est imputable à l'obstination d'entreprendre l'ascension par un temps mal assuré.

On peut faire le voyage à cheval de Chamouni au pied méridional du Mont-Blanc. On peut même faire huit lieues en char, en passant par les bains de Saint-Gervais, les Contamines jusqu'à Notre-Dame-de-la-Gorge. C'est ici qu'on peut entreposer les chars ; les guides attachés aux bains se munissent de selles pour hommes ou pour femmes, pour s'en servir à volonté. (V. art. *Genève.*)

Vue du Mont-Blanc et des montagnes voisines. — Du Prieuré on voit au sud la chaîne du Mont-Blanc ; d'abord on distingue tout-à-fait au S.-O. l'Aiguille du Goûté ; puis au S.-E. de cette pointe, le Dôme de Goûté, et le sommet du Mont-Blanc, qu'on nomme à juste titre la Bosse de Dromadaire. A l'est du Mont-Blanc on aperçoit les Aiguilles du Midi, du Plan, de la Blaittière, de Charmoz, de la Fourche et du Dru. Ces aiguilles granitiques ont à peu près toutes 8,232 pieds au-

dessus du village, et 11,400 pieds au-dessus de la mer; le sommet du Mont-Blanc est à 11,550 pieds au-dessus du Prieuré et 14,700 au-dessus de la mer, selon M. *de Saussure*. (V. l'art du *Mont-Blanc*.)

Glaciers remarquables. — 1° Celui des Bossons, à 1 lieue du Prieuré. Pour l'aller voir, il convient de chosir une belle matinée. On y monte du côté de l'ouest, en traversant une forêt de sapins : il ne faut pas manquer de suivre un sentier qui sort du bois, vers la droite, monte en suivant une belle prairie, et tourne ensuite à gauche. On y voit plusieurs places où le contraste que forme la sombre forêt avec les glaces énormes et bizarrement taillées du Glacier des Bossons, qui s'élève magnifiquement au-dessus de ce bois, est si extraordinaire et si unique, que dans toute la chaîne des Alpes je n'ai rien vu de semblable. Mais pour jouir de ce beau spectacle, il faut nécessairement le contempler le matin, lorsqu'il est éclairé par les rayons du soleil. A une petite hauteur, la surface du glacier est parfaitement plane; on s'élève sur cette énorme vallée de glace, qui descend du corps du Mont-Blanc; on la traverse et on redescend du côté de l'est, où l'on voit des blocs de granit grands comme des maisons, qui, joints à d'innombrables débris de pierres, forment au pied du glacier une sorte de colline : les uns et les autres sont descendus des hauteurs du Mont-Blanc le long du glacier. 2° Le glacier des Bois, situé à une lieue du Prieuré, du côté de l'est; on y va en remontant l'Arveiron (lequel charrie de l'or), par un chemin uni et très-agréable, mais où les bois de mélèzes que l'on traverse, interceptent entièrement la vue. On n'en est que plus fortement frappé, quand tout d'un coup on vient à découvrir le glacier dont les pyramides innombrables semblent descendre du haut de la région des nues. Il est situé au pied de l'aiguille conique du Dru, repose sur une base granitique, et s'étend jusque dans la vallée, entre les forêts du Montanvert et celles du Bochard. L'ensemble forme un spectacle des plus admirables, mais pour le bien voir, il faut être favorisé par le temps. Toutefois, quand l'air est agité, des nuages ambulans font souvent disparaître la masse gigantesque du Dru, que bientôt après ils laissent de nouveau à découvert; un brouillard demi-transparent semble se jouer autour de cette cime menaçante, et ses divers accidens créent tour à tour des tableaux neufs autant que variés et faits pour exciter l'admiration du voyageur qui les observe. Arrivé au bord de la forêt, on gravit une colline haute de 100 pieds, et formée de blocs de gra-

nit et de sable, et tout d'un coup on aperçoit l'extrémité inférieure du glacier, et la magnifique voûte de glace, d'où sortent avec impétuosité les eaux écumantes de l'Arveiron, au milieu d'une multitude de glaçons et de pierres. La chute des glaces qui, pendant tout l'été, ne cessent de se détacher de cette voûte, en augmente continuellement la grandeur : en hiver, au contraire, l'ouverture est entièrement obstruée. C'est au printemps que la crue des eaux de l'Arveiron et son cours, devenus plus impétueux, forment peu à peu ce superbe portique, dont la hauteur est quelquefois de 100 à 150 pieds, sur une largeur proportionnée. Il tombe quelquefois des pierres du haut du glacier, et souvent il se détache des glaçons de la voûte. Ce glacier, auquel le petit hameau des Bois a donné son nom, forme l'un des bras et des écoulemens de la mer de glace. L'extrémité du glacier, qui descend dans la vallée, se presse avec violence contre une colline. 3° La Mer de Glace. Le chemin qui y mène passe par le Montanvert, au sommet duquel on arrive au bout de trois heures de marche. A une petite lieue au-delà du Caillet le chemin traverse un ravin formé par les avalanches qui passent dans ce lieu. A moitié chemin, on a coutume de faire une halte pour se reposer au bord de la source du Caillet. On y jouit d'une vue délicieuse sur la vallée, sur le mont Breven et sur les Aiguilles-Rouges, du côté du nord. Arrivé sur le sommet de Montanvert, on trouve un bâtiment de pierre, dans lequel on entre pour y prendre les rafraîchissemens dont on s'est pourvu au Prieuré. La hauteur de Montanvert est de 2,568 pieds au-dessus de la vallée, et de 5,724 pieds au-dessus de la mer. Le spectacle que la nature offre sur cette montagne est unique. Au S.-O. s'élève la noire aiguille de Charmoz, et au N.-E. l'obélisque rougeâtre du Dru, qui a 5,832 pieds de plus que le Montanvert, et dont il est séparé par la mer de glace, dont la longueur est de 2 lieues sur une demi-lieue de largeur. Au-delà des glaciers on voit s'élever les aiguilles de Léchaud, du grand et petit Jorasse, un rocher mince et très-élevé, connu sous le nom de Géant ou de Mallet, et le Tacul. Au pied du Dru on découvre quelques pâturages, que l'on appelle les Plans de l'Aiguille du Dru, et où l'on ne peut se rendre qu'en traversant la mer de glace. Je conseille à tous les voyageurs de ne pas se contenter de voir le glacier depuis le sommet de la montagne, mais de descendre jusqu'au bord de la glace, du côté de l'Aiguille de Charmoz, pour avoir le plaisir de faire quelques centaines de pas sur le glacier même ; ce qui est absolument nécessaire pour se

faire une idée des ondes, des fentes, des courans, et du magnifique vert de mer dont ces glaciers offrent le spectacle. Mais il ne faut pas oublier que les glaciers recèlent une multitude de dangers que l'on ne peut raisonnablement espérer d'éviter, si l'on ne s'abandonne à la conduite d'un bon guide en s'attachant à suivre rigoureusement ses avis et ses directions. Au surplus, ceux qui veulent voyager dans ces hautes régions doivent avoir soin de se pourvoir de crampons et de souliers de montagne. Là, sur un bloc de granit, on peut s'abandonner sans gêne à toutes les émotions, à tous les sentimens que le spectacle unique et grandiose de cette nature alpestre fait éprouver à l'âme. Le prolongement de la mer de glace au nord, et vers le bas de la vallée, forme le glacier des Bois. Directement au-dessous du Géant est situé, sur le revers méridional de la chaîne, le bourg de Courmayeur dans la vallée d'Entrève. A la descente du Montanvert on voit, presque au bord de la mer de glace, un large bloc de granit nommé la Pierre des Anglais, en mémoire de MM. Pocock et Windham, qui y dînèrent en 1741. Le voyageur surpris par l'orage peut trouver un abri sous cet énorme quartier de roc.

Voyage au Talèfre par la mer de glace. — M. de Saussure a été le premier qui se soit hasardé à traverser la mer de glace. Les voyageurs qui sont dans l'intention de faire ce voyage doivent passer la nuit sur le Montanvert avec leurs guides, en repartir dès le grand-matin, et suivre les bords de la mer de glace, du côté du S.-O., au pied de l'Aiguille de Charmoz, par une contrée qu'on nomme les Ponts, afin d'atteindre le plus tôt possible la partie de la mer de glace où il y a le moins de fentes. Au bout de deux heures et demie de marche, on arrive au point où le glacier se divise en deux bras. Le glacier de Léchaud, qui a 2 lieues de longueur, va se confondre avec celui de Talèfre; ce dernier présente des pyramides de glaces plus élevées qu'aucune autre; pour en atteindre la partie la plus plane, on est obligé d'escalader le couvercle, rocher fort escarpé, et sur lequel, en divers endroits, on avance plutôt à l'aide des mains qu'avec les pieds. On en atteint le sommet au bout d'une heure 1/2 de montée, et l'on se trouve à 8,004 pieds de hauteur au-dessus de la mer. Là, couché sur un gazon de plantes alpines, le voyageur jouit du magnifique spctacle que le Mont-Blanc et une multitude d'aiguilles granitiques et de glaciers présentent à ses regards étonnés. Au milieu du glacier de Talèfre s'élève un rocher aplati et presque circulaire, qui se couvre de fleurs

7·

pendant l'été, et que les Savoyards appellent *Courtil*, c'est-à-dire jardin. Au-delà de ce rocher est un endroit nommé les Courtes, où l'on ne saurait parvenir sans s'exposer au danger le plus éminent. Parmi ce labyrinthe de blocs granitiques qu'on voit au pied du glacier de Talèfre, on distingue un rocher nommé la Pierre de Bérenger : ce bloc offre un abri au voyageur surpris par le mauvais temps. Près du glacier de Léchaud, on distingue sur la mer de glace quatre morceaux de débris parallèles et fort alongés, de l'espèce de ceux que les Allemands nomment Gufter-Linien. (Voyez *Glaciers.*)

Voyage au col du Géant par la mer de glace. — La partie du S.-O. de la mer de glace, laquelle s'étend derrière les aiguilles de Charmoz, où elle communique avec un glacier qui descend immédiatement du Mont-Blanc, porte le nom de glacier de Tacul : c'est M. Bourrit et son fils qui, les premiers, l'ont traversé en 1787, accompagnés de Cochat le Géant, et de trois autres guides. Ces masses ont, en divers endroits, trois ou quatre cents pieds de hauteur. Après 12 heures de marche sur les glaciers, ils atteignirent le col du Géant. Là, ils aperçurent Courmayeur à leurs pieds, et s'y rendirent en 5 h. 1/2.

Un sentier, qui part du Montanvert, et passe près du glacier des Bois, descend dans la vallée. La pente rapide le long de laquelle il est pratiqué, se nomme la Felia.

Le Chapeau, hauteur sur laquelle il est plus facile de monter que sur le Montanvert. — Les personnes qui, ne voulant pas gravir le Montanvert, désirent cependant de voir une partie de la mer de glace, peuvent se satisfaire en allant sur le Chapeau. Le chemin, qui y mène de Chamouni, traverse la plaine des Prés et le hameau des Tines. Là, on quitte le grand chemin, et l'on monte à droite sur une colline verdoyante : ou mieux encore on prend un sentier qui longe le glacier jusqu'au Chapeau, où l'on se trouve dans la proximité des innombrables pyramides du glacier, dans l'endroit même où ce dernier se sépare de la mer de glace. Cette station est commode pour voir descendre et se précipiter les blocs de glace ; si l'on y reste quelque temps, on y entend de près le bruit épouvantable occasionné par les fentes qui se forment dans le glacier.

Vue magnifique du Mont-Blanc. — Pour contempler le Mont-Blanc dans toute sa grandeur, il faut monter sur le mont Bréven (7,836 pieds au-dessus de la mer), ce qui exige une

marche de 5 lieues par une pente très-raide. On peut faire un tiers du chemin à cheval ; ensuite il suffit de monter encore pendant une heure et demie jusqu'au chalet de Pliampra : là, le voyageur se trouvera pleinement dédommagé de ses peines, à l'aspect sublime de la plus haute des montagnes de l'ancien continent. Sur le sommet on découvre toute la vallée de Chamouni ; on voit tous ses glaciers, toutes les aiguilles de la chaîne opposée, et l'œil peut à peine soutenir l'éclat du Mont-Blanc. Ce colosse semble porter immédiatement sur le gradin le plus élevé du glacier des Bossons, quoique sa base soit séparée de l'origine du glacier par une plaine de neige d'une lieue et demie de largeur. Le chemin qui mène à la sommité des Croix est moins fatigant. C'est une tête d'une forme extraordinaire et couverte de gazon, située au pied de l'aiguille de Blaittière : on peut faire à cheval la plus grande partie du trajet, savoir : jusqu'au chalet de Blaittière-Dessous, 2 lieues 1/2, d'où l'on se rend en 3/4 de lieue sur les Croix. Le chemin est sûr, et n'offre aucun danger. Cette sommité présente aussi un magnifique point de vue d'où l'on jouit de l'aspect du Mont-Blanc et des cimes voisines, des glaciers de Bossons, de Taconnay et des Pèlerins, ainsi que de quelques vallées. Un troisième poste, également admirable pour contempler le Mont-Blanc et toutes les aiguilles qui l'entourent, c'est le col de Balme, montagne située à 5 lieues de Chamouni. C'est un des passages que l'on prend ordinairement pour aller de la vallée à Martigny, en Valais ; le chemin est aisé et peut se faire à dos de mulets. (V. *col de Balme.*)

Chemins.—De Genève à Chamouni, 18 lieues 1/2. (V. pour les détails *Servoz* et *Genève.*) A Martigny, en Valais, 9 lieues. On suit le terre-plein de la vallée, en passant par le hameau des Prés, jusqu'à la chapelle des Tines, 1 lieue. Ensuite on traverse une contrée sauvage, resserrée et parsemée de débris granitiques, au haut de laquelle l'aspect de la vallée de Chamouni offre un tableau superbe. De là par le hameau des Iles à Argentière, 1 lieue. Là, le glacier de même nom descend jusque dans la vallée. A l'Argentière on a le choix entre deux chemins : le premier mène au col de Balme par le village du Tour, 3/4 de lieue, auprès duquel on voit aussi un glacier ; ensuite on traverse le lit de l'Arve, et laissant à droite les chalets de Charamillan, on gagne en 2 heures le haut du col. Le second chemin va à la Valorsine en 2 heures. D'abord on suit une gorge sauvage et pierreuse, située au pied des Aiguilles-Rouges, et nommée les Montets ; de là on se rend par

les hameaux de Trélefan et de Couteraie à la Valorsine. A 1/4 de lieue du point le plus élevé du passage des Montets, on aperçoit à l'ouest la cime du Buet, au travers d'une vallée qui s'ouvre sur la gauche. (V. *col de Balme* et *Valorsine.*)

Voyage au pied méridional du Mont-Blanc. — Pour observer le Mont-Blanc du côté de l'ouest et du sud, où il se montre sous un point de vue très-différent et non moins remarquable que dans la vallée de Chamouni, il faut faire le voyage de Courmayeur (21 lieues), de là se rendre en Valais par la cité d'Aoste, et par le Saint-Bernard, ou bien par Courmayeur et le col de Ferret, pour rentrer en Suisse. Ce voyage est assez fatigant : cependant on en peut faire la plus grande partie à cheval. De Chamouni on va par les Ouches au col de la Forclaz ou de Vaudagne (4,590 pieds au-dessus de la mer,) puis on traverse la jolie vallée de Mont-Joie pour se rendre à Bionnai (2,862 pieds au-dessus de la mer), et à Contamine (6 lieues 1/4), où l'on passe la nuit. (Voyez *col du Bonhomme.*)

On trouvera à Genève et à Lausanne : *Souvenirs de Chamouni*, in-18, figures, et *Itinéraire de Chamouni*, in-18, imprimé à Genève, chez Barbezat. (V. l'art. *Genève.*)

Il y a deux sortes de courses ou excursions depuis Chamouni. courses ordinaires et courses extraordinaires.

On range dans la première classe l'ascension du Mont-Blanc, celle du Jardin, celle des glaciers, à l'exception de celui qui s'étend le long de la vallée de Chamouni, celle du Buet.

Une course ordinaire se paie 6 francs par jour ; une course extraordinaire 9 francs : on paie toujours le retour.

Il y a deux sortes de classes de guides : celle des guides qui ont fait de longues courses, celle des guides nouveaux. Ils sont sous la conduite d'un chef, qui réside, depuis le 15 mars jusqu'au 1er octobre, dans le principal village de la vallée.

Voici quelques noms de guides : Balmat, Teirra, Cachat, Paccard, Payot, Simond, Dévuassous.

On a publié à Chambéri un petit livre ou code, que les guides doivent toujours avoir sur eux, et où leurs droits et leurs devoirs sont parfaitement définis et réglés.

Chamey (vallée de, *Gulmitz-Thal*). Voyez *Bellegarde* et *Bulle.*

Chasseral (en allemand *Gestler*), haute montagne située dans la chaîne du Jura, entre le val Saint-Imier et le val de Ruz, dans le canton de Neuchâtel. Elle forme trois gradins ou terrasses, sur lesquels on voit des champs cultivés et des villages. Le plus élevé de ces gradins est le Chasseral proprement dit. Cette sommité a 3,616 pieds 1/2 de France au-dessus du lac de Neuchâtel, et 4,936 pieds 1/2 au-dessus de la mer. Cette montagne est couverte d'excellens pâturages, et les chalets y sont bien construits. On y trouve de magnifiques points de vue. On met 5 heures pour s'y rendre de Bienne en char-à-bancs; mais depuis la Neuveville, sur le lac de Bienne, on y monte en 3 heures. Le Chasseral contient beaucoup de pétrifications, et les botanistes y trouvent quantité de plantes alpines.

Chateau d'Oex dans le pays de Gessenai. (V. *Oex*.)

Chatellet. V. *Gsteig*.

Chaux-de-Fond (la), chef-lieu de la vallée de même nom, dans la principauté de Neuchâtel. Cette vallée, fort haute et couverte de prairies, a 2 lieues de longueur. *Auberge:* la Fleur-de-Lis. La vallée est dans la même direction que celle du Locle; elle est entièrement dépourvue d'arbres, mais parsemée d'habitations, et non moins remarquable que celle du Locle, par la grande industrie de ses habitans. Les plus fameux artistes qu'aient produits ces vallées sont les deux Droz, père et fils, de la Chaux-de-Fond. Ce sont surtout les automates de leur invention qui ont fait la réputation de ces excellens mécaniciens. Il y a dans la vallée de la Chaux-de-Fond, aussi bien qu'au Locle, des moulins pratiqués sous terre. On en doit l'établissement à un homme de génie nommé Moïse Perret-Gentil.

Chemins. — On passe par Ferrière, sur une colline dégarnie d'arbres, nommée les Loges-sur-Fontaine, d'où l'on découvre une vue superbe, par Haut-Geneveys, Boudevilliers et Vallengin. L'autre chemin, plus long, traverse les vallées de la Sagne et de Ruz. (V. ces articles et celui de *Neuchâtel*.)

Chède, hameau de Savoie, à 2 lieues de Sallenche, à une lieue des bains de Saint-Gervais. C'est de ces bains qu'on arrive le plus ordinairement, en traversant l'Arve sur un pont neuf vis-à-vis la cascade.

Il y a à Genève trois fois la semaine une nouvelle diligence par Bonneville, Cluse et Sallenche pour les bains de Saint-Gervais, où l'on trouve chars et bidets pour se rendre à Chamouni. C'est d'ici que les belles voitures ne peuvent plus suivre.

Cascade. — La superbe cascade de Chède n'est qu'à 1/4 de lieue de ce village. Au sortir de Chède, le chemin commence à monter; et au bout d'une demi-lieue de marche, on traverse un ruisseau remarquable par la rapidité de son cours: ce ruisseau sort du lac de Chède et se précipite de l'autre côté au bas de la colline. Le charmant petit lac de Chède, dont les eaux réfléchissent avec une netteté admirable les cîmes neigées du Mont-Blanc et les montagnes voisines, est situé sur la gauche à quelques pas du chemin.

Le pont-des-chèvres; chute de l'Arve. — C'est precisément là que vient aboutir le sentier qui mène au Pont-des-Chèvres, et de là dans la vallée de Saint-Michel, par où l'on peut aller à Chamouni sans passer à Servoz. Ce sentier abrège d'une heure. Les voyageurs qui vont à Chamouni par Sallenche, dans le dessein de revenir par la même route, peuvent, en allant, passer par Servoz, et au retour, par la vallée de St.-Michel; mais ceux qui ne doivent pas repasser à Sallenche feront bien de descendre au Pont-des-Chèvres, qui n'est qu'à une demi-lieue du grand chemin, pour contempler la cascade que forme l'Arve dans une contrée extrêmement sauvage, pittoresque et romantique, dont les rochers sont composés d'ardoises noirâtres. Lorsque l'on suit la route de Servoz, en cotoyant les bases escarpées du mont de Varens, on arrive au bout d'une demi-heure dans un lieu couvert de débris de rochers au milieu desquels coule le Nant-Noir.

Chiavenna (*Clavenna*), en allemand *Clefen*), jolie petite ville située au pied du mont Splügen sur la Méra; elle est bâtie dans une vallée de 7 à 8 lieues de longueur, qu'entourent de hautes montagnes, et qui va déboucher au sud à 2 lieues de là près du lac de Chiavenna (*Laghetto di Chiavenna*). *Auberges:* Saint-Augustin et la Locanda di Teodoro Fumo.

Particularités. — Le territoire de Chiavenna est composé de la vallée de Saint-Jacques, qu'arrose la Lira et qui s'étend vers le Splügen, de la petite vallée de Franciscia, qui n'est qu'un vallon attenant à celle de Saint-Jacques; de celle de Plurs, où coule la Méra, et qui se trouve sur les confins de la vallée de Brégell, et du vallon inhabité de Codéra. Dans la partie la plus élevée de ce vallon est situé un immense glacier, sur l'Alpe de Siviggia. Le climat, les productions ressemblent à ceux du reste de l'Italie. Cette ville, située au point où les grands passages d'Allemagne en Italie par les monts Septimer, Splügen et Malloggia, viennent se réunir pour aller dans les états de Milan et de Venise, est par-là même une des clés les plus importantes du revers méridio-

nal des Alpes. Les habitans élèvent beaucoup de vers-à-soie. L'église de San-Lorenzo, dans les cimetières de laquelle on voit une mosaïque singulière, exécutée avec des ossemens, fait un des ornemens de la ville.—Vue pittoresque à la colline du château, sur le sommet de laquelle il existe des restes de l'ancienne citadelle. Dans la partie de cette colline que l'on appelle Cavirga, on observe un enfoncement creusé de main d'homme, dont la profondeur est de 150 pieds sur 400 de longueur, et 30 de largeur. On prétend que cette excavation a été faite en 1363 par ordre du duc Galeazzo Visconti. On observe dans les rochers des environs de Chiavenna, sur la pente des montagnes de l'est et de l'ouest, une multitude de *ventaroli* ou de *crotti*; c'est ainsi que l'on nomme des fentes par où sort un vent froid, dont on profite, comme à Lugano, pour y bâtir des caves. Le côté de l'ouest est surtout couvert de cabanes qui toutes servent d'entrée à une cave. Il y a aussi à une lieue de Chiavenna, du côté du nord-est, une grande quantité de ces ventaroli dans les débris du Conto.—La manufacture de pierres ollaires de Carotto, près de Chiavenna, est digne de l'attention des curieux; on y fabrique au tour toutes sortes d'ustensiles de cuisine, dont il se fait en Italie un commerce considérable. Les carrières dont on tire la pierre ollaire sont situées à Prosto. La montagne à l'est de Chiavenna se nomme Monte del Oro; du côté de l'ouest, on découvre le Curnkeil ou Carnella.

Chemins. — De Chiavenna, par la vallée de St.-Jacques, sur le mont Splügen, et de là au village du même nom, dans la vallée de Rhinwald, 8-9 lieues. (V. *Splügen.*) Par les vallées de Plurs et de Brégell, sur le mont Septimer et à Bivio, 8 lieues. Par le mont Maloggia dans l'Engadine, 8 lieues. (V. *Brégell*, vallée de.) Sur le chemin de Savogno à Castaségna, où commence la Val-Brégaglia, on voit d'énormes marronniers entre Santa-Croce et Villa; un de ces arbres a 23 pieds de diamètre. Il part de Savogno un sentier qui, après avoir traversé un glacier de 4 lieues de longueur, entre dans la haute vallée di Lei, et de là dans celles de Ferréra et de Schams. (V. *Averz* et *Ferrera.*) Un autre sentier va par le Furcula dans la vallée de Misox. De Chiavenna on se rend dans la Valteline par Ripa, Novate, Trahona, et après avoir passé l'Adda, on arrive à Morbégno, 7 lieues et demie. De Chiavenna on va s'embarquer à Ripa, deux lieues, d'où l'on arrive à Côme au bout d'une traversée de dix heures, quand le vent est bon: celle de Ripa jusqu'à Villa Pliniana est de 8 lieues. (V. *Côme*, lac de.) De Chiavenna on va dans la vallée de Marobia par le

Monte-di-San-Giorgio. Enfin le trajet de cette ville à Bellinzone, ou bien à Locarno, est d'une journée de marche pour un homme à cheval.

Plantes. — Des forêts entières de châtaigniers couvrent les parties basses des montagnes. Il y croît des figues, des mûres, des amandes, des oranges et d'excellens vins. On trouve dans les montagnes voisines de Chiavenna l'*Erica arborea.*

Géologie. — Toutes les montagnes sont primitives. Les environs de Chiavenna montrent partout les traces les plus manifestes de révolutions épouvantables, occasionnées par les déchiremens des montagnes. On voit d'innombrables débris granitiques répandus dans les vallées de Saint-Jacques, de Plurs et de Brégell, et celle de Codéra en est remplie et pour ainsi dire comblée.

Chillon, vieille forteresse bâtie sur un roc qui s'avance dans le lac de Genève, et qui paraît être tombé du haut des monts. Les souterrains qu'on y voit sont curieux; ils ont été taillés dans le roc au-dessous du niveau du lac : c'est dans cette prison que le vertueux prieur de Saint-Victor, citoyen de Genève, fut détenu pendant six ans, pour avoir défendu les droits de sa patrie. Byron y a gravé son nom.

Churwalden, hameau de la ligue des dix juridictions, au canton des Grisons. Les habitans, au nombre de 300, parlent l'allemand : on y professe les deux religions. Ce lieu est situé dans une vallée étroite, à deux petites lieues au-dessus de Coire, et sur la route de Chiavenna. On y voit les ruines des deux couvens, dont l'un, de religieuses, passe pour avoir été détruit au quatorzième siècle; l'autre, de l'ordre des Prémontrés, fut consumé par un incendie, en 1476 : il n'en est resté que l'église. Ce lieu est situé à deux lieues de Coire, sur la grande route du Septimer et de l'Albula. On voit encore les ruines de l'ancien couvent de Churwalden, d'où l'on jouit d'une vue agréable sur les vallées de Schalfik et du Rhin antérieur.

De Churwalden à Parpan, 1 lieue. (V. *Parpan.*)

Cluse, petite ville de Savoie, située sur le chemin de Chamouni, à 8 lieues de Genève. (V. *Bonneville.*) Il y demeure beaucoup d'horlogers. Au-delà du pont de l'Arve, à l'ouest; on observe un site romantique. De Cluse par la vallée de Maglan à Sallenche, 4 lieues. La vallée est très-pittoresque jusqu'à Maglan. A une demi-lieue en avant de ce village, on aperçoit au-dessus du hameau de la Balme l'ouverture de la grotte de même nom, à la hauteur de 1,200 pieds au-dessus de

la vallée. Le voyageur fera bien de faire son *prix d'avance* avec l'étranger qui a traité pour l'exclusive fonction de guider dans ces grottes; autrement s'il était seul, on exigerait de lui, 5 fr., et autant pour chaque personne qui l'accompagnerait. Cette caverne se prolonge à 620 pas dans l'intérieur de la montagne. A un quart de lieue plus loin, on voit sortir de terre plusieurs belles sources abondantes : on présume qu'elles servent d'écoulement au petit lac de Flaine, lequel est situé dans la montagne, droit au-dessus de ce lieu. Les colporteurs de la vallée de Maglan parcourent diverses parties de l'Allemagne. On voit aux environs du village d'énormes quartiers de marbre gris, qui se détachèrent en 1776 des parois escarpées qui forment la montagne. On observe tout près de Maglan un superbe écho qui répète un grand nombre de fois.

Cascade.—A 3/4 de lieue au-delà de Maglan, on rencontre à gauche la belle cascade du Nant d'Arpenas, qui tombe de 800 pieds de haut : à un quart de lieue plus loin, on observe un fort bel écho. A Saint-Martin, lieu qui n'est qu'à 1/4 de lieue de Sallenche, on trouve une fort bonne auberge où l'on peut passer la nuit pour s'épargner une demi-heure de marche le jour suivant ; car, si l'on va à Sallenche, on est obligé de rétrograder jusqu'à Saint-Martin pour reprendre le chemin de Chamouni. De cette auberge, on découvre la partie du Mont-Blanc que l'on nomme Dôme du Goûté.

Pétrifications. Houille.—En allant à Saint-Sigismond, non loin de Cluse, on trouve sur un rocher de grandes cornes d'Ammon et autres pétrifications. Sur le sommet du Véron, ou Croix-de-Fer, près du petit lac de Flaine, situé sur la montagne au-dessus de Cluse et de Maglan, on voit à 7,032 pieds au-dessus de la mer, des ostracites, genre de coquillages qu'il est rare de rencontrer à une telle hauteur.

En prenant le chemin de Saint-Sigismond, on peut visiter les trois contrées dont je viens de parler.

CLUZETTE, nom d'un défilé situé entre les montagnes de Boudry et de Tourne, par où l'on passe pour aller au Val Travers. (V. *Neuchâtel.*)

COBLENZ. (V. *Coblenz.*)

CODÉRA (la vallée de), dans le pays de Chiavenna. Elle est située sur le revers méridional du Splügen, et tellement encombrée de débris de rochers granitiques, qu'elle n'est point habitable. Sa longueur est de six lieues ; mais elle est étroite. Elle s'étend au N.-E. dans la chaîne du mont Bernina. On y voit un glacier sur l'Alpe de Siviggia. (V. *Chiavenna.*)

Coire (en allemand *Chur*), ville épiscopale, capitale du canton des Grisons, située sous les 46° 50′ 0″ de latitude et 27° 6′ 0″ de longitude, sur la Plessur, et à environ 1/2 lieue du Rhin, sur la rive gauche duquel on voit s'élever le mont Galanda.— *Auberge*: la Croix-Blanche, tenue par les frères Rish; très-bonne maison, où les voyageurs sont fort bien traités.

Histoire ancienne.—Les antiques tours de Marsoil (Maseuil, Mars *in oculis*) et de Spinoil, ont été bâties par les Romains.

Histoire des derniers temps.—Le 19 octobre 1798, les troupes autrichiennes entrèrent à Coire, à la réquisition du gouvernement des Grisons, et la levée en masse fut commandée pour s'opposer à l'entrée des Français, qui venaient d'occuper tout le reste de la Suisse. Le 7 mars de l'année suivante, les Français s'emparèrent des défilés des Grisons et de Coire même. Le 5 octobre, le général Suwarow arriva à Coire à la tête d'une armée russe.

Curiosités. — La grande salle du palais épiscopal, où l'on voit une multitude de portraits représentant divers évêques et autres personnages distingués dans le costume du pays. — L'église cathédrale bâtie pendant le 8e siècle. — La bibliothèque de la ville. — Celle de M. Tscharner. Chez M. de Salis, au château de Maschlins, à 2 lieues de Coire, une bibliothèque, un superbe cabinet d'histoire naturelle (dans lequel on distingue principalement un grand nombre de productions volcaniques) et des collections de plantes helvétiques et de cartes de géographie. — Etablissement pour les pauvres. — Ecole cantonale. — Société de lecture.

Points de vue. Promenades. — Le château épiscopal jouit d'une vue étendue à l'ouest sur la vallée du Rhin antérieur (autrement dit l'Oberland, ou vallée de Surselva), du côté de Dysentis, ou l'on découvre au-dessus de Trons les magnifiques montagnes de Tumpio, de Grupliun (Kistenberg) et de Durgin (Selbtsanft) et plus loin le Badus dans la vallée de Tavetsch, à 14 ou 15 lieues de Coire. (Un des bras du Rhin antérieur prend sa source dans cette montagne.) Du côté de l'est les regards pénètrent jusqu'à Malans. La chapelle de Saint-Lucius, située sur un rocher élevé, où les habitans de Coire vont quelquefois faire de petites parties, présente un point de vue à peu près semblable. — Les environs de Coire sont très-romantiques. Les principales promenades sont

celles que voici : 1° Dans la vallée de Schalfik, jusqu'à une cascade artificielle qu'on trouve à 1/4 de lieue de la ville, en suivant les bords de la Plessur, l'un des torrens les plus impétueux qu'il y ait dans tout le pays des Grisons. Elle prend sa source sur les monts Stréla et Perendella, et reçoit les eaux du fougueux Rabius, qui vient de Parpan et Churwalden V. *Schalfik* (vallée de). 2° Les environs de Haldenstein (V. *Süss*). 3° Les bains de Lürli, au-dessus de Massans, et les environs d'Araschka (à 1 lieue de Coire), où l'on trouve dans une gorge, une source dont l'usage est d'un très-grand effet contre le goître. 4° Au château de Marschlins, où l'on va par les beaux villages de Trimmis, Zizers et Igis, 2 lieues. Près de Zizers on voit la belle ferme nommée Molinacra, et plus haut les ruines du château de Rauch-Aspremont. 5° Une excursion par Reichenau et Tusis au Via-Mala, d'où l'on revient à Coire en passant à Tusis, et de là, après avoir passé le Rhin, par Sils, Scharrans, Rœtels, Tomils et Reichenau ou Vogelsang. Ce petit voyage est agréable pour les personnes qui ne peuvent pas gravir de montagnes. V. *Reichenau*, Tussis et Domlesch (vallée de). 6° Sur le mont Galanda, 6 l. C'est une excursion pour laquelle il faut choisir un temps bien serein. On ne saurait trouver de côté plus commode que celui-là pour attaquer cette montagne. Il faut partir de Coire l'après-midi, et monter jusqu'aux chalets ou mayens les plus élevés. On est sûr d'y trouver un bon accueil et un lit de foin pour y passer la nuit. Le lendemain on atteint le sommet de la montagne avant le lever du soleil, de sorte que l'on peut retourner à Coire le même jour (V. *Galanda*).

Chemins. — Conseils à l'usage des étrangers qui veulent voyager dans les Grisons (1). — C'est de Coire que partent toutes les routes et tous les chemins qui parcourent ce pays-là. Il est

(1) *Prix par poste dans le Pays des Grisons :*

2 Chevaux,	1 Postillon,	8 fr.	29 c.
3	—	12	21
4	—	16	14
Calèche,		1	31

Dans les montagnes, moitié en sus. (On compte par poste 14,800 mètres.)

Voici quelques itinéraires avec les distances officielles :

De Coire à Tusis, 2 1/2 ; Via mala, 2 1/2 ; Splugen, 3.

De Coire aux bains de Pfeffers, 4.

(Richard.)

fort à propos de se pourvoir à Coire de recommandations pour les diverses parties du pays qu'on veut parcourir, et d'y attendre que le temps soit favorable. Ceux qui voyagent à pied peuvent y prendre un guide ; mais s'ils veulent s'écarter des grandes routes, ils feront mieux de choisir sur les lieux mêmes des conducteurs qui connaissent bien les montagnes qu'ils se proposent de traverser. On peut, au moyen des messagers, envoyer partout un porte-manteau et autres objets nécessaires. Les voyageurs trouveront de bonnes auberges, où l'on est logé à juste prix, dans la plupart des villages des diverses routes de l'Italie dont les noms sont cités dans les plans de voyages dont je viens de parler. Mais ceux qui quittent le grand chemin pour s'enfoncer dans les vallées où il n'y a pas d'auberges passables, auront soin, en arrivant le soir, de s'assurer si les habitans sont catholiques, ce que l'on reconnaît d'ordinaire aux croix des clochers, etc. Dans ce cas, un étranger vêtu décemment peut se faire annoncer tout de suite chez le curé du village. En partant, le voyageur ne manquera pas de payer à la cuisinière à peu près ce qu'il croira avoir dépensé. Si le village est réformé, l'étranger peut aussi se présenter chez le pasteur, mais simplement pour qu'il s'intéresse à lui procurer dans le village le gîte dont il a besoin. Depuis Coire, du côté du sud-ouest et du sud, la plupart des habitans ne parlent que le roman. (V. *Grisons.*) Cependant, dans les auberges, il se trouve toujours quelqu'un qui entend l'allemand. Dans les grands chemins, au contraire, la plupart de ceux que l'on rencontre ne seraient pas en état d'entendre la plus ordinaire des questions, celle qui concerne le chemin du lieu où l'on veut aller, si on la leur adressait dans tout autre langue que la leur. Voici donc en quels termes cette question nécessaire doit être conçue : *Nou ci la via detja di andar vi Flim, vi Ilanz, etc.*

Chemins. — De Coire, par Zizers, et Igis, à Marschlins, 2 lieues 1/2 : et par la Cluse à Sevis, dans le Prettigau, 1 lieue 1/2. (V. *Prettigau.*) A Davos, par le mont Stréla, 10 lieues. Le chemin le plus court n'est praticable qu'en été. Le chemin du Septimer, du Julier et de l'Albula, va, au sortir de Coire, par Malix (1/4 de lieue de montée très-raide ; on voit à gauche, au-dessous de soi, la vallée de Schalfilk), par Churwalden, où l'on passe la Rabiusa; puis à Parpan et Lenz (V. ces articles), 5 lieues; il y en a 3 de montée. Cette route peut se faire à cheval ou avec un chariot léger jusqu'au-delà de l'Albula. (V. les plans de route pour le pays des Grisons.) De Coire par Malix, Parpan et la vallée d'Oberhalbstein par le

Septimer, à Chiavenna, 21-22 lieues. C'est là ce qu'on appelle le chemin supérieur (*Obere Strasse*) d'Italie; 4ᵉ le chemin inférieur (*Un-tere Strasse*) va de Coire par Reichenau, Tusis et la vallée de Schams par le Splügen, à Chiavenna, 18-19 lieues; 5ᵒ de Coire par Reichenau, Tusis, la vallée de Schams, le village de Splügen et Hinterrhein par le Bernardin et la vallée de Misocco, à Bellinzone, 27-28 lieues. A Reichenau, deux lieues, dans une belle et riche vallée, bordée à gauche par les montagnes de Malix, et à droite par le Galanda; l'on distingue du même côté les ruines du château de Felsberg. Pour aller à Reichenau, on traverse le grand village d'Ems, le premier au-delà de Coire où l'on parle le roman. D'Ems on peut, sans passer par Reichenau, prendre un sentier plus court dans la vallée de Domleschg, par Vogelsang et Brühl. Entre Ems et Reichenau on voit quinze à vingt collines coniques, dont les unes sont couvertes de chênes et les autres pittoresquement ornées de chapelles et de ruines. (V. *Reichenau.*) Une voiture va en quatre heures de Coire à Tusis. Il existe une chaussée de Coire à Brégenz; c'est un très-beau chemin. Les voyageurs trouvent des chevaux de poste dans la partie de cette route qui est située en Allemagne. On peut aussi cheminer en voiture depuis Coire jusqu'au lac de Constance sans quitter la Suisse; mais l'on y voyage beaucoup plus lentement que sur l'autre rive du Rhin. Les radeaux qui deux fois par semaine vont de Coire à Rhineck (près du lac de Constance), fournissent une occasion fort commode de faire ce trajet très-rapidement, sans danger réel et à peu de frais; car il n'en coûte que 1 florin 1/2 par personne.

Col de Balme, montagne de Savoie, sur les confins du Valais. Il y passe un chemin par où l'on va de la vallée de Chamouni à Martigny. Ce passage est plus court et beaucoup plus commode pour les voyageurs à pied que celui de la Valorsine et de la Tête-Noire. Mais du côté du nord-est la pente en est tellement escarpée, que lorsque la neige n'est pas entièrement fondue, il est plus à propos de prendre l'autre. Pour la route de Chamouni au Col-de-Balme, voyez *Chamouni.*

Vue magnifique. — Le point le plus élevé du Col, où l'on trouve une croix de fer, est à 7.086 pieds au-dessus de la mer, selon M. de Saussure. On y découvre une vue superbe sur toute la vallée de Chamouni et sur une partie de la Valorsine et du Valais jusqu'à Sion. D'ailleurs le Mont-Blanc et toutes les montagnes pyramidales voisines, parmi lesquelles on dis-

tingue surtout l'Aiguille d'Argentière, offrent un coup d'œil d'une grande beauté. On y voit aussi, indépendamment du Buet, toute la chaîne des Alpes du Valais, depuis le Saint-Gothard et le Furca jusqu'à la Dent-de-Morcles, au-dessus de Saint-Maurice et de Bex. Le sommet du Mont-Blanc, ou Bosse-du-Dromadaire, s'y montre exactement sous la forme dont on lui a donné le nom. Le spectateur voit à ses pieds, du côté du nord, le petit lac de Catogne. Le chemin n'est nullement dangereux et peut se faire à cheval en quatre heures et demie. — L'Arve prend sa source sur le Col-de-Balme.

Chemins. — Les voyageurs qui vont en Valais se rendent depuis le sommet du Col en demi-heure aux chalets des Herbagères, et de là en deux heures à Trient, où l'on voit sur la droite le glacier de même nom. (V. *Trient.*)

COL DU BONHOMME, point le plus élevé du passage de la montagne du même nom, en Savoie, à l'ouest du Mont-Blanc, à la distance de 10 à 11 lieues de Chamouni, et de 8 à 9 lieues de Sallenche. (V. ces deux articles.) Ceux qui veulent visiter cette montagne dans le dessein de voir le Mont-Blanc du côté de l'ouest et du midi, ne sauraient mieux faire que de passer la nuit à Contamine, dans la vallée de Mont-Joie.

Chemin du Bonhomme. — Ce chemin est très-raide et dangereux à cause des précipices dont il est bordé: c'est pourquoi il ne faut faire cette course que lorsque le temps est serein et calme. Les mulets même ont quelque peine à s'en tirer, parce que, dans plusieurs endroits, les pierres sont extrêmement glissantes. La montée commence tout près du village de Contamine. L'on arrive au bout de trois quarts d'heure aux chalets de Nant-Bourant, et de là à une petite plaine circulaire, nommée Plan-du-Mont-Jovet; ensuite, après une montée fort raide, on gagne le Plan-des-Dames, d'où il reste encore une lieue jusqu'au sommet ou Croix-du-Bonhomme, qui est à 7,520 pieds au-dessus de la mer, et où l'on voit beaucoup de précipices. Arrivé à cette hauteur, le voyageur a le choix entre deux chemins différens. L'un descend en trois heures à Chapiu (4,668 pieds au-dessus de la mer), village habité seulement pendant l'été, et de là remonte au Glacier, hameau plus chétif encore que le premier, où l'on arrive en traversant un vallon sauvage, deux lieues. Le second, plus court, continue de monter pendant une heure entière depuis le Col du Bonhomme jusque sur celui des Fours, dont la hauteur est de 8,376 pieds au-dessus de la mer; il redescend en deux heures

par une pente extrêmement raide au Glacier, village non loin duquel le glacier de l'aiguille du Glacier descend dans la vallée. De Contamine à Chapiu et au Glacier, 7-8 lieues. on peut s'attendre à trouver un mauvais gîte dans l'un et l'autre de ces villages. De Chapiu, il part un autre chemin qui mène au petit Saint-Bernard, au sud-est, au travers d'une vallée très-sauvage, le long de la Versoy, par le Crêt, les Glinettes, Bonnaval, Scez-sur-l'Isère, Villars-Dessous et Saint-Germain, d'où l'on arrive à l'Hospice, 6 lieues 3/4; de l'Hospice à la Cité d'Aoste, 13 lieues. (V. *Aoste.*) Sur le Bonhomme, l'œil n'aperçoit que des montagnes chenues et dépourvues de majesté, et tout ce qu'on y voit, n'offre qu'un aspect excessivement sauvage. Pour la suite du voyage depuis le Glacier, voyez l'article suivant.

Col de la Seigne, point le plus élevé du passage de la montagne de même nom, sur la frontière du Piémont et de la Savoie. Cette montagne, située au sud du Mont-Blanc, ferme à l'ouest les vallées de l'Allée-Blanche, de Veni et d'Entrèves (lesquels ne forment pour ainsi dire qu'une seule vallée longitudinale), de même que celle de Ferret est fermée à l'est par le Col Ferret. C'est par celui de la Seigne que passe le plus court chemin pour aller de Genève à la cité d'Aoste et à Turin, où, par cette route, on peut se rendre en cinq jours. (V. *Sallenche* et *Bonhomme.*) Le village du Glacier est situé au sud-ouest du Col de la Seigne; l'on y voit au nord-est l'aiguille de même nom et le glacier qui en descend; au nord-nord-est s'élève l'aiguille de Bellaval. Depuis ce hameau, on monte en une demi-heure jusqu'au grand chalet du Motet d'où l'on atteint le sommet de la montagne au bout d'environ deux heures de montée. La hauteur de ce col est de 7,578 pieds au-dessus de la mer. De là on a encore 5 lieues jusqu'à Courmayeur; le chemin qui y mène suit la gorge de l'Allée-Blanche, passe à côté du glacier et du chalet qu'on y trouve; puis, entre le lac Combal et le Mont-Suc, près du glacier de Miage, qui est caché derrière un rempart de débris entassés à 150 pieds de hauteur. De là on entre dans la riante vallée de Veni, qui s'étend au sud du Mont-Péterel et du Mont-Rouge, et ensuite dans une forêt de mélèzes, au travers de laquelle on jouit de l'aspect du magnifique glacier de la Brenva, dont les pyramides descendent jusqu'au fond de la vallée, et forment un pont naturel sur la Doire. La descente du Col dans l'Allée-Blanche, où l'on trouve souvent de la neige au fort de l'été, est très-raide, et le chemin offre quelque apparence de danger sur les bords du Combal. (V. *Courmayeur.*)

Magnifique vue du Mont-Blanc, depuis le Col de la Seigne. — Ce Col forme la frontière de l'Italie, et toutes les eaux qui en descendent vont tomber dans le Pô. La nature se montre sous des formes excessivement sauvages dans l'Allée-Blanche, et l'on peut dire que la vue de cette gorge, comme en général des vallées qui se succèdent jusqu'au Col Ferret, et principalement celles des revers du sud et du sud-ouest du Mont-Blanc et de toutes les aiguilles voisines, envisagées du haut du Col de la Seigne, offre des beautés uniques.

CÔME, ville d'Italie, située à l'extrémité méridionale du lac du même nom. *Auberge* : al Angelo.

Curiosités. — On voit dans cette ville la cathédrale, qui est en marbre, commencée en 1396, et achevée au 18e siècle ; on prétend que le baptistère a été bâti d'après les dessins du Bramante. — Une belle inscription romaine à l'hôtel-de-ville. — D'excellens tableaux dans les palais et dans les églises. — Huit grandes colonnes de marbre dans l'église du Crocifisso. — Le jardin de Passalacqua et le jardin botanique de M. Galeazzo Fumagalli. — Les manufactures de soieries, où l'on peut voir tous les procédés en usage pour la manipulation de la soie. — Au faubourg de Vico, de magnifiques campagnes, et le palais de Grumello. — L'Odescalchi, palais situé sur la rive du lac ; on l'appelle aussi al Ulmo, à cause des superbes ormeaux dont ses environs sont plantés. — Les palais Resta, Salazar, Villani, Fossoni ou Gallia, Rezzonico, Carminati, Baldovini et Barbo. — Non loin du faubourg de Oléo, le mont Lampino (*Mons Olympius.*) — Le village de St.-Agostino (autrefois nommé Colognola), à droite de la ville : c'est là que commence le beau coteau de Géno, où l'on voit la Villa Menafoglio, et au-delà duquel est située la belle maison de campagne de la famille Verri, et plus bas la Villa Rezzonico. Cette dernière est ornée de beaux tableaux ; il y a aussi des peintures à fresque de Morazzoni dans l'église de St.-Augustin. On aperçoit San-Donato, non loin d'une grotte, vers le milieu de la montagne, et Brunate, sur la hauteur.

Chemins. — De Côme à Ripa, près Chiavenna, par le lac. On fait le trajet en dix heures, quand le vent est favorable. — A la Pliniana, 2 lieues. — A Mendrisio, 2 lieues. De toutes les villes de la Suisse, c'est celle qui est située le plus au sud. — A Varèse, 8 lieues. (V. *Varèse.*) — A Lecco, lieu situé à l'extrémité du bras oriental du lac de Côme, par San-Martino, Cassano, Arbèse, Erba, Incino ; puis, en se dirigeant à gauche, par Canzo et par la Val-Assina, ou bien à droite

par Suello. Val-Madrera et Malgrate, à Lecco. (V. l'art. *Lecco.*) — De Côme à Milan, 10 lieues, ou 3 postes. Le chemin le plus commode passe par San-Carpofore, au-dessous de la tour de Baradello, par des vallées resserrées, où l'on trouve beaucoup de tourbe, par Fino, Barlassino, Bovisio et Dergano. L'autre chemin, plus court, mais plus pénible, passe par Trécallo, Canturio, Mariano, Ségréno et Désio (on voit plusieurs inscriptions latines sur les murs extérieurs de l'église; près de Désio est située la Villa Cusani : cette campagne et ses jardins sont les plus magnifiques de toute la Lombardie; on y voit aussi une inscription romaine), par Nova et Cusani (où il y a de beaux tableaux, par exemple de Spagnoletto, dans le palais Onodei), et enfin par Nignarda, à Milan, où l'on arrive après avoir passé le Sévéso.

CÔME (le lac de, *Lacus Larius*). Sa surface est de 654 pieds au-dessus du niveau de la mer; il a 9 à 10 lieues de long sur 1 lieue de largeur. De toutes parts il est environné de montagnes, dont les plus hautes, telles que le Légnone, situées autour de sa partie supérieure, s'élèvent jusqu'à 8,077 pieds au-dessus de sa surface. Le mont Grigna, au-dessus de Bellano, a 6,805 pieds. Les montagnes des bords de la partie inférieure du lac sont moins hautes; le mont Céramède, qui s'élève au-dessus de Trémezzo, sur la rive occidentale, a 3,456 pieds, et le Corno di Canzo, situé sur la rive opposée, au-dessus de Velléso, en a 3,612.

Beautés du lac. — Rien de plus délicieux pour l'ami de la nature que de voyager sur ce beau lac. Ceux qui viennent de Chiavenna s'embarquent à Ripa (V. *Côme*, art. Chemins); si l'on vient de la Valteline, on prend le bateau à Colico, ou al Passo : de là on se rend à Domasso, sur la rive occidentale, où l'on trouve toujours des barques et de bons bateliers. Ceux qui ne veulent visiter qu'une partie de ses rives, peuvent s'arranger pour aller dîner de Domaso à Cadénobbia, où l'on trouve une fort bonne *auberge*; l'après-midi on visite la Villa Pliniana, et l'on arrive le soir à Côme.

Quand on s'embarque à Ripa, on voit déboucher à gauche la vallée de Codéra, et près de Vercelli celle de Rotti. A droite, entre Bugiallo et Sorico, on trouve une source d'eaux minérales, et à San-Fédélino une carrière de granit blanc; à Géra, un affinage de sel pour les Grisons. Domaso et divers autres lieux voisins offrent des moulins à scier et des machines à filer la soie. Vis-à-vis de là, l'Adda se jette dans le lac, non loin de Colico et des ruines du fort de Fuentes. Le mont Légnone s'élève à la hauteur de 8,077 pieds au-dessus

du lac. C'est la dernière haute montagne qu'il y ait sur cette rive du côté de l'Italie. Non loin de Colico, on trouve le petit lac de Piona. Après Domaso vient Gravédona, grand village situé sur la partie la plus large du lac, et au débouché d'une vallée populeuse. A Gravédona, on voit aussi une église abandonnée, qui renferme deux inscriptions du 5e siècle, et des peintures à fresque très-anciennes; il y en a aussi dans l'église du village de Péglio, qui dépend de la vallée de Gravédona. Les femmes de Gravédona portent des espèces de frocs de capucins, et se nomment Frati, usage provenu d'un vœu fait par leurs ancêtres. Depuis ce village on peut se rendre à Bellinzone par un chemin qui passe sur le mont San-Giorgio (V. *Jörisberg*), et traverse la vallée de Marobia. Au-delà de Gravédona est situé Dungo, au débouché d'une vallée populeuse, on y voit les fonderies où l'on met en œuvre la mine de fer qu'on exploite dans la montagne, entre Dungo et le village de Musso, qui vient ensuite. Un chemin qui traverse les Alpes du Pessola, conduit aussi depuis ce lieu par la vallée de Marobia à Bellinzone. Après Dungo, on rencontre Pianella, et sur la hauteur, les ruines mémorables du château de Musso. Vis-à-vis sont situés, sur la rive orientale, Dorio, Coréno (Corinthus, et Dorvio (Delphos). Au-dessous de ce dernier village s'élève le Legnoncino, à 4,677 pieds au-dessus du lac, lequel est, dit-on, plus profond dans ce lieu que partout ailleurs. Après Musso, on trouve sur la rive occidentale Rezzonico (*Rhætionicum*), Gaëta, dont les rochers rougeâtres s'appellent Sassi ranci, et où le ruisseau d'Acqua-seria tombe dans le lac. Vis-à-vis on voit Bellano, au-dessus duquel domine le mont Grigna (6,805 pieds). C'est là que la Pioverna, au sortir de la vallée de Sassina, se jette dans le lac par une fente de roche, en formant une chute verticale de 200 pieds de hauteur. Cette cascade, dont l'aspect est également sublime et effrayant, est connue sous le nom de l'Orrido di Bellano. Un pont suspendu par des chaînes au-dessus de l'abîme, dans lequel le torrent s'élance, aboutit à un escalier taillé dans le roc, au haut duquel on a pratiqué un balcon. Là, l'œil plonge verticalement au fond du précipice, d'où l'on entend sortir un bruit semblable à celui du tonnerre. Tout près de là est situé la Villa Rondani, au milieu des sites les plus gracieux; on y voit très-bien la chute d'eau. Le chemin qui va dans la Val-Sassina passe par un pont construit sur la Pioverna, d'où l'on jouit aussi d'une superbe vue. Bellano est un lieu commerçant; le chemin de la Val-Sassina y passe; il est escarpé et pénible.

Entre Bellano et Cultonio le rivage est d'une grande beauté. Après Gaëta, sur la rive occidentale, suivent Nobiale et Ménaggio, grands villages situés à l'embouchure du ruisseau de Sanagra. Un chemin qui part de Ménaggio mène à Porlezzo, au bord du lac de Lugano, et à la Val Cavargna (V. lac de *Lugano*). On peut y passer à cheval. Après Ménaggio vient Cadénobbia, d'où l'on découvre les vues les plus étendues sur l'un et l'autre bord. Au-dessus de Cadénobbia est situé le grand village de Grianta, où il y a de vastes grottes remplies d'ammonites et d'autres pétrifications dans la pierre calcaire. Sur la rive opposée on voit, à la même hauteur, Varéna, village considérable. Les trois montagnes pointues qui s'élèvent au-dessus de ce lieu portent les noms de Grigna et Grignone. Plus haut, du côté du nord, est le Moncodine (plus de 6,000 pieds au-dessus du lac) sur lequel il y a un glacier. La Villa Serponti et ses jardins méritent d'être vus. Le climat de Varena est si chaud que l'agave d'Amerique y croit et y fleurit même quelquefois parmi les rochers, et que l'azédarach, arbrisseau originaire de la Syrie, s'y est acclimaté. Il y a dans ce lieu plusieurs ouvriers qui travaillent en marbre. Les voyageurs peuvent voir dans leurs ateliers toutes les espèces de marbre que produisent les environs du lac. On remarque à 10 minutes au-dessus de Varéna plusieurs cavernes profondes, et à peu de distance de ce lieu, du côté du midi, le ruisseau nommé Fiume di Latte, qui sort avec impétuosité d'une grotte située à 1,000 pieds au-dessus du lac. Non loin de ce ruisseau sont situés Capuano et la Villa Serbelloni, où l'on voit de belles cascades artificielles ; on y a découvert un pavé à la mosaïque, et, selon Boldani, la Comœdia Plinii était dans ce lieu. C'est entre Capuano et la Punta di Bellagio que s'ouvre le bras oriental du lac ou golfe de Lecco. Le long de la Punta di Bellagio les rives sont couvertes d'écueils et de parois de rocs escarpés couronnées d'oliviers. A l'est de l'isthme on remarque la magnifique villa Giulia di Vinini, qui communique par une belle avenue avec le village de Bellagio sur le golfe de Côme. Sur la hauteur du promotoire s'élève le palais de Serbelloni, d'où l'on découvre une partie du golfe ; la cîme des rochers coupés à pic du rivage est un bosquet de sapins d'où l'abîme qu'on a au-dessous de soi offre un aspect effrayant. C'est là qu'était selon l'opinion de Giovio, la Tragœdia Plinia. Les villa Ciceri, Trotti et autres campagnes qui appartiennent à des Milanais, embellissent Bellagio. De ce village, part un chemin qui mèn cau haut de la vallée d'Assina et à la

source du Lambro. (V. *Lecco.*) On remarque sur la rive orientale du golfe de Lecco, et au-delà de Capuano, les villages d'Iarna et d'Olcio, où les bords du lac sont tellement escarpés qu'il est difficile d'y aborder : Mandello, dans une contrée fertile : le palais Airoldi, l'un des plus beaux qu'il y ait sur le lac de Côme : Badia, sur la hauteur un couvent abandonné, nommé San-Martino, et Lecco. (V. cet article.) Depuis Lecco, en remontant le long de la rive occidentale, Malgrate et Pare, où l'on fait un grand commerce en soie : entre ces deux villages, l'écoulement du petit lac d'Oggiono : sur la hauteur, Valmadrera et les Corni di Canzo : Onno et Vasséna, chétifs hameaux situés sur l'escarpement du rivage. Depuis Onno on peut se rendre dans la Val-Assino ; Limonta : Punta di Bellagio. Au-delà de Cadénobbia, la contrée et le golfe qui s'y trouve portent le nom de Tramezzina jusqu'au cap Lavédo. Ce district est le plus agréable de toute la haute Italie. Le climat en est si doux, que même en hiver on n'a pas besoin d'y couvrir les orangers. On voit à Tramezzo les Villa Brentani, Mainoni, Carli, Rosales, etc. La Villa Biglia ou Clérici est bâtie dans le goût du commencement du 18e siècle ; la plus belle de ces campagnes est celle qu'on nomme Quiété Serbelloni. Au-dessus de Tramezzo s'élève le mont Céramède, à la hauteur de 3,456 pieds au-dessus du lac : l'on y voit plusieurs grottes remplies de coquillages pétrifiés. Après Tramezzo vient San-Lorenzo, lieu remarquable par son ancien cimetière dans lequel les ossemens se couvrent d'un enduit de sélénite. Sur la hauteur est situé Bolssanigo, près duquel est le Sasso delle stampe ; Poitezza Lenno (Lemmos), où l'on voit un petit temple souterrain orné de colonnes, avec un autel. On y lit une inscription de *Vibius Cominianus*, en l'honneur de Diane. Ce temple est l'ouvrage des Romains. Au-dessus s'élève une autre église avec laquelle il communique au moyen de quatre tuyaux quadrangulaires dont on ignore l'usage. Sur la hauteur est le ci-devant couvent d'Acqua-fredda, près duquel on voit sortir des rochers une abondante source qui passe pour l'écoulement du petit lac de Piano Campo, et sur le cap Lavédo, Balbianello, bâti par le cardinal Durini, qui mourut à Campo, en 1796. On y remarque un excellent port, un fanal, et de superbes points de vue. Balbiano, magnifique villa qui appartenait au cardinal Durini, et plus anciennement aux fameux Benedetto et Paolo Giovio. En face de Balbiano, l'on voit l'île de San-Giovanni. Après Balbiano, viennent Spurano, Sala et Cologna ; derrière cet endroit est une belle cascade entou-

rée d'oliviers : plus loin, une seconde cascade plus considérable, au-dessus de laquelle on a construit un pont élevé à l'usage des gens à pied. Argégno, où les bateliers ont coutume de s'arrêter. On y trouve un chemin commode qui mène dans la belle et fertile vallée d'Intelvi, d'où l'on peut se rendre, soit à Osteno, soit à Campione, soit à Melano sur le lac de Lugano, soit sur le mont Généroso, et de là par la Val-Maggia à Balerna et à Mendrisio (V. *Intelvi*). Sur la rive opposée s'élèvent les montagnes de la Val-Assina ; d'affreux rochers remplis de cavernes, et connus sous le nom de Grosgallia, y forment les bords du lac, qui, dans ces lieux, est extrêmement profond. Après Argégno vient Briéno, où les rives sont très-escarpées : Germanello, sur la Punta di Torriglia, où le lac est plus étroit que partout ailleurs. Droit vis-à-vis est situé Nesso (Naxos), où il y a une belle cascade ; de là on va dans la Val-Assina, à Erno, Velleso, etc.

Non loin de Nesso est la source de Fugaséria. Au-delà de Germanello on trouve Loglio, Carate et Urio, où l'on voit une fort belle villa, une grotte nommée Strona, et des carrières d'ardoises. Sur la rive opposée, on remarque la villa Pliniana, la plus connue de toutes les maisons de campagne des bords de ce lac. Cette villa, connue autrefois sous le nom de Pluviana, fut bâtie 1570 par un nommé Anguissola. Des deux côtés on voit couler des ruisseaux qui forment des chutes et sur lesquels on a pratiqué des ponts et des galeries au milieu d'une forêt de lauriers, de cyprès, de châtaigniers, de mûriers, de peupliers et de vignes, où l'on trouve une grande variété de beaux points de vue. Dans le palais même jaillit la source périodique dont cette villa a pris le nom de Pliniana ; non qu'un des deux Pline ait possédé un domaine en ces lieux, mais parce qu'il en est fait mention dans les écrits du naturaliste, et que Pline le jeune en a donné la description dans une de ses lettres, où il cherche à expliquer le phénomène qu'offre cette source. (*Pl. Lib. IV, Epist.* 30.) L'on a gravé la traduction italienne de cette lettre sur une table de marbre noir que l'on voit dans le portique même où coule la fontaine merveilleuse. Les montagnes calcaires qui s'élèvent au-dessus de la Pliniana renferment beaucoup de cavernes pleines d'eau. Après Urio vient Maltrasio, situé au pied du pittoresque Bisbino et sur les bords d'un ruisseau. On y remarque la superbe villa Passalacqua, et sur un petit cap, à quelque distance du village, la villa Muggiasca. Il y a plusieurs grottes dans les environs, entre autres celle que l'on nomme Pertugio della volpe, laquelle est extrêmement vaste

et fort longue; elle est située au-dessus de Rovenna. Plusieurs de ces grottes servent de caves et sont connues sous le nom de Ventaroli, à cause de l'air froid qui en sort. Quand le mont Bisbino à la tête couverte de nuages et de brouillards, c'est signe de pluie. On trouve ensuite Garvo et le palais Caldérara avec ses beaux jardins et ses cascades. Ce lieu est situé à l'embouchure de la Breggia, qui prend sa source dans le Val d'Intelvi et traverse la Val Maggia.

Au-dessus de Cernobio on trouve une source minérale, nommée la Colletta. Vis-à-vis de Cernobio, on voit Torno, dont la situation est superbe, et où l'on remarque les beaux jardins Ruspini et Canarisi; Perlasca, avec la magnifique Villa Fonzi, dont les jardins et les serres renferment une multitude de plantes rares et curieuses de l'un et de l'autre continent. Ces jardins sont ornés de rochers, de grottes, de fontaines, de bosquets, etc. Au-delà de Perlasca, sont situés les maisons de Blévio, le village de Santo-Agostino, plus haut celui de San-Donato, et tout en haut celui de Brunate; puis le beau cap Géno, avec la Villa Ménafoglia, les campagnes Verri et Rezzonico, et enfin Côme (V. *Côme*).

CONSTANCE, ville située sur le lac de même nom, à 2,089 pieds au-dessus de la mer; le Rhin y passe au sortir du lac de Constance pour aller se jeter, tout près de là, dans le lac Inférieur, connu en allemand sous le nom de Untersee ou Zellersee. — *Auberges*: l'Aigle d'or, l'Agneau.

Points de vues magnifiques. — Sur le clocher de la cathédrale, sur le port, sur la digue; sur le pont, dans l'île de Meinau, 1 lieue; dans celle de Reichenau, sur le lac Inférieure (V. *Meinau* et *Reichenau*), au Hardt, à 1/2 lieue de la ville, et en un grand nombre d'endroits du lac, sur lequel on va beaucoup en bateau.

Curiosités. — Plusieurs beaux morceaux de Sculpture gothique en bois et en pierre dans la cathédrale; la salle où le concile tenait ses décisions; les deux siéges sur lesquels l'empereur et le pape étaient assis; la maison où Hus fut arrêté; une statue qui sert de support à la chaire.

Chemins. — On va à Saint-Gall en suivant presque toujours les rives du lac de Constance, et à Stein, en passant le long du lac Inférieur : ces petits voyages sont extrêmement agréables. On parcourt les parties les plus fertiles de la Thurgovie, qui, surtout au printemps ou en automne, est une des contrées les plus délicieuses de la Suisse. Sur la route de Stein on aperçoit les châteaux de Salenstein, de Mamré et de Sandeck

d'où l'on découvre de très-belles vues. Le château de Sandeck est principalement remarquable sous ce rapport; il a été bâti au VIII[e] siècle. La position de la petite vue de Steckborn, au bord du lac Inférieur, à 3 lieues de Constance, est charmante. Le chemin d'Arbon qui traverse de magnifiques vergers, passe par Reichenbach, Münsterlingen, Landschlacht, Güttingen, Kesswyl, Utwyl. On laisse à gauche le village de Romishorn, situé sur une langue de terre qui s'étend bien avant dans le lac; c'est l'ancien Romanorum Cornu, où les Romains avaient une place d'armes. Tout à l'extrémité du cap est situé un château qui fût construit au XII[e] siècle; on voit en face une petite île avec une védette) et Salmsach. Avant d'arriver à Arbon, on voit à gauche de ce dernier village, le château de Luxburg, situé dans une petite île. (V. *Arbon*). De Constance à Zurich, 12 lieues. Le chemin le plus agréable pour se rendre à Schaffouse, passe par la rive de Suisse, le long du Lac Inférieur. Mais on gagne du temps en prenant la poste du côté de l'Allemagne. A Morsburg, en traversant le lac de Constance, 2-3 lieues. A Lindau, 12 lieues, lorsque le vent n'est pas contraire.

CONSTANCE (le lac de) en allemand Bodensee; du temps des Romains, Lacus Rheni, Lacus Acronius, Acronius, et Lacus Brigantinus, ainsi nommé de Brégens, que l'on appelait alors Brigantia.

Particularités. — De Brégens jusqu'au château de Bodmen le lac de Constance a 17-18 lieues de long: de Brégenz à Constance il y en a 13-14. Sa plus grande largeur est entre Roschach et Langenargen; elle est de 5 lieues, ou 16,114 pas, ou 7,144 toises de 7 pieds; la distance d'Arbon à Langenargen est de 7,125 toises. Entre Lindau et Mehrerau il a 368 toises de profondeur: il est aussi extrêmement profond tout près des rochers qui bordent ses rives aux environs de Morsburg, entre Arbon et Steinach, et en divers endroits à mi-lac. Pendant que les neiges fondent dans les Alpes, ii s'élève quelquefois en peu de jours de 8 pieds. Le phénomène de l'agitation et de la crue subite des eaux sans aucune cause extérieure apparente, connu sur le lac de Genève sous le nom de Seiches, se fait aussi quelquefois observer sur celui de Constance, où on le nomme Ruhs. Le plus dangereux des vents est celui qu'on nomme Fœhn (*Favonius*): celui du nord-est et souvent celui de l'est le sont aussi. Il s'élève quelquefois des tourbillons que l'on ne redoute pas moins que les tempêtes; cependant on n'a rien à craindre tant que le ciel est serein. Le Rhin, l'Aachen et la Brégenz s'y jettent au S.-E. entre Rhi-

neck et Brégenz, et le Rhin en ressort à Constance. Les débris que ces trois rivières ne cessent d'accumuler dans la partie où ils entrent dans le lac y forment de tels atterissemens, que le golfe, qui, du temps d'Ammien Marcellin (au IVe siècle, existait dans cette partie du lac est entièrement comblé, et que le rivage y suit une ligne presque droite. L'espace de terrain qu'ont produit ces alluvions peut avoir une petite lieue en tous sens. Les restes de ce golfe sont le Riedbuchsee, situé entre les villages de Stade et l'Altenrhein, et sur l'autre rive du Rhin, les deux Logsee qui se trouvent entre Fussach et Saint-Jean-Hœchst. Les bas-fonds du Riedbuchsee sont aussi des restes de l'ancien séjour des eaux du lac dans ces marais. A des époques plus reculées le lac était de 5 ou 6 cents pieds plus haut que son niveau actuel; c'est ce que prouvent les collines de sable de Berlingen et la carrière d'ardoise d'Oeningen, lesquelles sont remplies de poissons et de coquillages du lac, et de débris de plantes aquatiques des environs (V. *Oeningen*). On voit deux îles dans le lac de Constance: savoir : celle de Meineau, à l'ouest, et celle dans laquelle est bâtie la ville de Lindau, à l'est. L'une et l'autre sont remarquables par leur superbe position et leurs magnifiques points de vue. Les rives du bord et de l'ouest offrent des plaines bordées en quelques endroits par des collines; celles de l'est, du sud et du sud-ouest sont formées par des rochers et des montagnes qui s'élèvent jusqu'à 6,000 pieds au-dessus de la surface du lac. Les rives de ce beau bassin, situées l'une sur le territoire de l'Allemagne, et l'autre sur celui de la Suisse, offrent une richesse et une variété inépuisables de sites pittoresques, de sorte qu'une excursion le long des bords de ce lac, sur l'une et l'autre rive, est incontestablement un des voyages les plus délicieux qu'on puisse faire en Suisse. On traverse le lac en bâteau, même avec des voitures, en s'embarquant à Lindau, à Morsburg, ou partout ailleurs.

Oiseaux et Poissons.—On compte 36 espèces d'oiseaux aquatiques sur le lac de Constance, 30 espèces d'oiseaux de marais sur les bords marécageux du Rhin, près de son embouchure; et 26 espèces de poissons dans le lac.

Bateau à vapeur. Il part deux fois de Constance un bateau à vapeur pour Schaffhouse. Prix: 5 fr. par place.

Le *Wolfberg*, beau château près de Constance. (V. ce mot.)

COPPET, petite ville sur le lac de Genève, au canton de Vaud, avec un château avantageusement situé. Bayle y a passé deux ans (1670-1672) en qualité de précepteur des enfans du comte de Dohna. C'est aussi là que M. Necker vécut dans

une retraite philosophique, depuis l'an 1790 jusqu'à sa mort, en 1804. Ses cendres, réunies à celles de son épouse, reposent dans les jardins de ce château. La belle terre de Coppet appartint ensuite à leur fille unique, madame de Staël. Le portrait de cette femme célèbre, peint par David, est dans une des salles du château. Pop. 650 hab.

Chemins. — De Versoi à Genève, 2 lieues. (V. cet art.) Au sortir de Versoi, le chemin passe par Genthod, lieu qui fut long-temps le séjour du respectable Bonnet. De Coppet à Nyon, 1 lieue 1/2. (V. cet article.)

Corandelin, village avec un fourneau de forge dans les bailliages du Jura au C. de Berne. Il est situé sur la Birse, dans le romantique val de Moutiers à l'endroit où il débouche dans les fertiles contrées de Delemont.

Cortaillod, village paroissial du C. de Neuchâtel. La paroisse entière compte 156 maisons et 1,070 habit. Ce lieu est situé sur une hauteur au bord du lac : les environs, fertiles en grains, en fruits et en légumes, produisent un vin rouge que bien des gens estiment à l'égal du Bourgogne, et qui passe pour le meilleur du canton. On y voit aussi une imprimerie de toiles de coton, qui est une des plus considérables qu'il y ait en Suisse.

Cossonai, petite ville du canton de Vaud, située sur le grand chemin, entre Morges et Yverdun. Pop. 700 h.

Côte-aux-fées (la), village situé dans les montagnes du canton de Neuchâtel. Les grandes cavernes que l'on voit dans son voisinage l'ont rendu célèbre. (V. *Verrières.*)

Courmayeur, gros bourg situé dans la vallée d'Entrèves en Piémont, au pied méridional du Mont-Blanc, et à peu de distance du confluent des deux Doires. L'un de ces torrens descend du Col Ferret, et l'autre du Col de la Seigne et de l'Allée blanche. Courmayeur est à 3,750 pieds au-dessus de la surface de la mer : on met 5 heures pour y descendre du haut du Col du Géant, qui s'élève au-dessus de la Mer de glace. (V. *Chamouni.*)

Bains. Glaciers. Le Cramont. Vues magnifiques du Mont-Blanc. Ce bourg est fameux à cause de ses bains et de ses eaux minérales. A la distance de 1/2 lieue du côté du S.-O., est la source de la Victoire. Sa température est de 10-12° Réaumur. La source de la Marguerite a 14-16° de température ; ses eaux sont plus estimées. La principale de leurs propriétés, c'est d'être laxatives. Près du village de la Saxe on trouve une source dont les eaux exhalent une forte odeur de soufre ; mais on n'en fait aucun usage. La source du pré Saint-Didier, qui

est à 1 lieue du bourg, à 27° 1/2 de température. Courmayeur intéresse principalement le naturaliste, en ce qu'il y trouve l'occasion d'observer le revers méridional de la chaîne du Mont-Blanc, comme on en observe le revers septentrional à Chamouni. Les deux vallées qui s'étendent depuis la gorge de l'Allée blanche jusqu'au Col Ferret, ont ensemble 8 ou 9 lieues de longueur. On y compte dix glaciers, dont quelques-uns sont d'une grandeur et d'une magnificence extrêmes. Les environs offrent divers sites pour étudier les couches pyramidales du Mont-Blanc, et tous les glaciers qui en descendent; tels sont, entre autres, le Col de la Seigne (V. cet article), le Cramont, et les hauteurs situées entre Courmayeur et le val d'Entrèves, à 3/4 de lieue du fond de la vallée, et du côté de la chaîne du Mont-Blanc. On y trouve une station où les feuillets pyramidaux de cette énorme montagne se présentent de la manière la plus avantageuse; on y découvre en même temps le Col de la Seigne, les pics calcaires qui l'avoisinent, et le Cramont. Pour s'y rendre, on va coucher à Élèva, à 2 lieues du bourg. Le lendemain, on a encore un trajet de 3 lieues, dont on peut faire la moitié à cheval. Sur le sommet de la montagne, qui est à 8,484 pieds au-dessus de la mer, on se trouve en face du Mont-Blanc, et parfaitement à portée de reconnaître sa structure; on jouit en même temps de l'aspect de dix glaciers, et de dix chaînes de montagnes du côté du sud. Au sud-ouest, on découvre le Ruitor, montagne granitique très-élevée.

Chemins.—De Courmayeur à Chamouni, aux bains de Saint-Gervais ou à Genève, par les Cols de la Seigne et du Bonhomme. (V. ces articles.) A Martigny en Valais, par le Col Ferret. (V. cet article et *Orsières.*) A la cité d'Aoste, en suivant le cours de la Doire, 8 lieues. On voit un grand nombre de crétins à Villeneuve, à Saint-Martin et à Finis. Près de la Salle, à 3 lieues de Courmayeur, on trouve au sud-ouest l'entrée de la vallée qu'il faut remonter pour aller sur le petit Saint-Bernard, et de là dans la vallée de l'Isère à Grenoble, etc. (V. *Saint-Bernard* (le petit) et *Aoste.*)

Glacier de Miage. — Ce glacier descend immédiatement des bases du Mont-Blanc; c'est pourquoi les débris innombrables dont il est chargé, et que l'on trouve sur les bords, sont du plus grand intérêt pour le géologue. Rien de plus sublime que les objets dont on est environné; l'aspect des couches verticales du mont Péterels, du mont Rouge et du Broglia, qui, dans leur prolongement au N.-E., semblent traverser le corps du Mont-Blanc, est admirable. Ce glacier

est à 3 lieues 1/2 de Courmayeur. M. de Saussure, voulant le visiter, partit du bourg dans l'après-midi, et alla coucher aux chalets de Fresnai, situés au pied du Mont-Rouge, et à 2 lieues de Courmayeur. De là on a encore 1 lieue 1/2 jusqu'à la colline du glacier de Miage; l'on rencontre en chemin ceux de Fresnai et de la Broglia. Arrivé au pied du glacier ou ruize de Miage, on y trouve une variété prodigieuse de superbes espèces de granits et de siénites, ainsi que des blocs de granitelle de 30 à 40 pieds de diamètre. Au-dessus du glacier on découvre le sommet du Mont-Blanc à la distance d'une lieue et demie; il en descend trois glaciers qui se réunissent avec celui de Miage.

Plantes. — Tout le trajet depuis la vallée de Mont-Joie, par le Bonhomme, le col de la Seigne et l'Allée blanche, jusqu'à Courmayeur, et de là jusqu'à la cité d'Aoste, est des plus intéressans pour le botaniste, qui trouve à des distances si peu considérables les plantes des régions les plus glacées, et celles du climat doux et chaud de l'Italie.

Cressier, beau bourg de 100 maisons et 570 habitans, au canton de Neuchâtel, sur le chemin de la Neuville et de Landeron. On y professe la religion catholique. A dix minutes de distance, on trouve sur une hauteur l'église paroissiale, qui présente un fort beau site, ainsi qu'une maison de plaisance nommée Bellevue. Les grains, les fruits et les légumes réussissent parfaitement dans le territoire de cette commune; les vins qu'elle produit, surtout les rouges, sont au nombre des meilleurs du canton.

Crispalt (*Crispa alta*; en roman *Cresta alta*), nom de la sommité la plus septentrionale du Saint-Gothard 10,240 p. Cette cime est située entre l'Ober-Alpe, montagne de la vallée d'Ursern, et les vallées de Maderan ou Kerstein, et de Tavetsch, dans le canton d'Uri. Le Crispalt est remarquable en ce qu'on voit sortir de sa base, du côté du midi, une des sources du Rhin antérieur, et celle de la Reuss, (V. *Disentis* et *Ursern.*) Un sentier, dangereux dans quelques endroits, mène de Sédrun, lieu situé dans la vallée de Tavetsch, le long de celle de Strims, et par le mont Crispalt, au village d'Amsteg, en 7-8 heures. On trouve une croix de fer au point le plus élevé du passage. De là le nom de Kreuzliberg, que l'on donne aussi au Crispalt.

Cristallina (le val), situé dans le canton des Grisons, débouche dans la vallée de Médels, à l'endroit où le Lukmanier commence; cette vallée s'étend au sud sur une ligne

de 1 lieue 1/2 de longueur, après quoi elle se divise en deux bras : celui de la droite porte le nom de val Ilufiern, et l'autre celui de val Casaca ; l'un et l'autre renferment de vastes glaciers et deux lacs (*lakets*), situés sur la frontière de la vallée de Blegno, et dont les eaux s'écoulent dans les directions les plus opposées. On y voit une belle cascade dans un lieu connu sous le nom de *Bocca Ilufiern* (bouches d'enfer). La vallée a pris le sien des beaux cristaux qu'on y trouve en abondance ; ceux qui ont servi au monument de Saint-Charles-Borromée, à Milan, en ont été tirés.

Cudrefin, petite ville de 82 maisons et 625 habitans, au canton de Vaud ; elle est située dans une contrée riante, sur la rive méridionale du lac de Neuchâtel. Depuis le grand incendie de l'an 1790, on y voit plusieurs beaux bâtimens. La navigation du lac, et surtout les communications par eau avec la ville de Neuchâtel, forment une des principales ressources des habitans.

Cunters ou *Conters*, village du canton des Grisons, situé sur le grand chemin du Septimer et du Julier. Les voyageurs ont coutume de prendre leurs mesures de manière à aller coucher le jour qu'ils partent de Coire. Vis-à-vis de Cunters est situé Réams, où il y a un château extrêmement ancien. Cunters est à la hauteur de 3,522 pieds au-dessus de la mer. Les habitans sont sujets au goître. Pop. 290 habitans catholiques.

Chemins. — De Cunters à Tiefenkasten, 1 lieue. (V. cet art.) De Cunters à Savognin (*Schweiningen*), chef-lieu de la vallée d'Oberhalbstein, 1/4 de lieue ; à Tinzen, 1/2 lieue ; à Rofna, 3/4 de lieue ; aux Molins (*moulins*), 1 lieue ; à Marmels ou Marmora, 1 lieue ; à Stallvedro, 1/2 lieue ; et à Sialla ou Bovio, 1/2 lieue. L'itinéraire d'Antonin fait mention de Tinzen ou Teninzum. Au-delà de ce lieu, la vallée se rétrécit, et le chemin monte à côté d'un torrent bordé d'horribles rochers ; au bout de 3/4 d'heure, on entre dans les prairies de Rofna. Près des Molins, on voit au fond d'une gorge affreuse le château de Spludatsch. Sur le chemin de Marmels s'élèvent à droite des rochers gris, au sommet desquels on aperçoit les ruines du château des anciens seigneurs de Marmels.

Vallées. — Plusieurs vallées débouchent entre Cunters et Bivio. Près de Savognin commence celle de Nandro, qui a 3 lieues de long, et s'étend au sud, du côté de la Val-Ferrera. Au-delà de Tinzen, on voit celle d'Err courir à l'est, vers

l'Albula ; sa longueur est de 3 lieues ; elle est terminée par le **Piz d'Err**, sur lequel repose un glacier de 4 lieues d'étendue, que l'on nomme **Vadretsch d'Err** ou **da Flex**, et qui s'étend au-dessus des quatre chalets de **Flix** jusqu'à **Julier**. Deux chemins qui, de **Flix** mènent à la vallée de **Bevers**, dans la **Haute-Engadine**, traversent ce glacier. (V. *St.-Moritz.*)

Curkenil ou *Carnella*, énorme montagne de forme cylindrique, située dans les **Grisons**, entre **Bernardino** et le **Splügen**, et au-dessus de **Chiavenna**. Au pied de cette montagne s'étend une vallée alpestre de plusieurs lieues de longueur ; elle est connue sous le nom de **Carnel-Alpe**, et débouche dans la vallée de **Rhinwald**. Le sommet du **Curkenil** offre la plus belle situation pour contempler l'immense chaîne du **Bernina**.

Cuvio (la vallée de) s'étend entre le lac **Majeur** et celui de **Lugano**, dans la **Lombardie** : elle est arrosée par le **Boësis**, et débouche près de **Laveno**. (V. cet art.)

D.

Dachsfelden (la vallée de), en français val d'*Orval* ou *Durvau*, est bornée au sud par les monts **Buemot** et **Monto**, au nord par le **Moron**, à l'est par le **Vermont**, et à l'ouest par le **Vion** ; toutes ces montagnes appartiennent à la chaîne du **Jura**. La **Birse** prend sa source à un quart de liene du village de **Tavanne**, dans une contrée solitaire, au milieu des bois.

Davos, en roman *Tavau*, contrée montueuse du canton des **Grisons** ; elle est composée de diverses vallées. — *Auberge* : la **Maison-de-Ville**, sur la place (*das Rathhaus am Platz*).

Particularités topographiques, etc. — Le district de **Davos** s'étend entre la chaîne des **Alpes**, des **Grisons** et les montagnes de **Schalfik**. La vallée principale court du **N.-E.** au **S.-O.** La rivière qui la parcourt se nomme **Landwasser**. Il en part quatre vallons latéraux qui s'enfoncent dans la chaîne des **Alpes**. La plus grande largeur du district, savoir : du mont **Strela** jusqu'au **Flüla**, est de 7 lieues. On en compte aussi 7 depuis la frontière de **Schalfik** jusqu'au fond de la vallée de **Sertig**. La montagne qui fait les limites du côté de **Prettigau** vers le nord, offre une croupe basse et boisée par où passe le chemin. Du côté du **S.-O.**, un défilé étroit, au fond duquel coule, à 1,200 pieds de profondeur, le **Landwasser**, qui

tombe dans l'Albula, près de Filisur, forme l'unique issue de la vallée. Les vallons latéraux du Davoz sont : 1° celui de Flüla, qui s'étend jusqu'à la montagne du même nom, sur les confins de Süserthal, dans la Haute-Engadine. 2° A une demi-lieue de là s'ouvre le vallon de Dischma, qui est fermé par le Scaletta, et borné par le val Grieletsch, lequel fait partie du Süserthal, et par la vallée de Sulsanna, dans la Haute-Engadine. 3° Trois quarts de lieue plus loin débouche la belle vallée de Sertig, qui se subdivise en deux vallons, dont l'un nommé Kühalpthal, s'étend à gauche vers une des ramifications du val Sulsanna ; l'autre, que l'on appelle Dukanerthal, court à gauche du côté des Alpes de Stuls. La longueur de chacune de ces trois premières vallées est de 4 lieues. 4° Près de l'extrémité de la vallée principale, on voit s'ouvrir, vis-à-vis de la gorge des Zügen, le vallon de Monstein, qui offre aussi deux ramifications, dont chacune a deux lieues de longueur. La vallée de Sertig est celle qui offre les promenades les plus agréables. Le ruisseau qui sort du Dukanerthal forme, en y rentrant, une belle chute d'une hauteur considérable. Les principales montagnes du territoire de Davos sont le Scheinhorn, qui est un des pics du Strela; le pic Noir, le pic Glacé, le Thælihorn, le Dukanerthal, et le Rinershorn, qui, jusqu'au sommet est couvert d'herbe, et du haut duquel on découvre une belle vue, sur la vallée de Sertig ; dans celle de Dischma s'élève le pic Noir, montagne très-haute, quoique accessible. Ces sommités, ainsi que celle du Casannaberg, offrent les stations les plus avantageuses pour embrasser d'un coup d'œil toutes les montagnes du pays de Davos, ainsi que la chaîne des Alpes couvertes de glaciers. Le Piz-Linard, situé près de Lavin, dans l'Engadine, s'élève beaucoup au-dessus de tous les autres pics que l'on découvre. Le district de Davos renferme 6 lacs, dont le plus grand a une demi-lieue de long sur un quart de large. On y remarque aussi neuf profondes gorges, d'où il sort d'impétueux torrens qui font beaucoup de mal à la suite des pluies d'orages. Celle qu'on nomme Kaliœler-Tobel fut jadis le théâtre d'une épouvantable chute de montagne, dont les débris sont actuellement couverts par des pâturages fertiles. La vallée de Flüla est exposée aux dangereuses avalanches qui tombent du Sewenberg ; la vallée de Dischma reçoit celle du Scaletta ; il en tombe aussi dans le défilé des Zügen et près du Frauenkirche. Le lieu le plus élevé de la vallée principale est Saint-Wolfgang, hauteur absolue, 4,620 pieds ; le village de Glaris est de 780 pieds moins élevé que Saint-Wolfgang. La neige, dont il tombe de

4 à 12 pieds, reste depuis le mois de novembre jusqu'en avril; quelquefois même tout le pays s'en voit couvert en été pendant quelques heures.

Habitans. — Les hautes vallées qui forment le pays de Davos furent peuplées au 13e siècle : elles nourrissent maintenant près de 2,000 habitans. On y cultive très-peu de blé, et les bestiaux en font la principale ressource; on n'y voit point de chalets communs; chaque famille en possède un en propre à peu de distance des villages, et ces chalets sont presque aussi beaux que les autres habitations; aussi les Alpes sont remplies de bâtimens. Les filles sont presque exclusivement chargées des travaux qui se font dans les chalets. Les habitans se distinguent par leur haute stature et leur force.

Botanique. — Ces contrées sont riches en plantes des Alpes, principalement sur le revers méridional du Scaletta. On y voit, surtout dans la vallée de Sertig, des forêts entières de pins alviers (*Pinus Cembra*), et le lichen d'Islande y est des plus communs.

Chemins. — De l'auberge du Platz, les chariots passent le long du défilé de Züga ou des Zügen (le nom de cette gorge vient des avalanches (*Lauinenzüge*) qui, pendant l'hiver et le printemps, s'y précipitent avec une impétuosité inconcevable, et vont à Alveneu en 6 heures, et de là à Coire aussi en 6 heures. On trouvera à l'art. *Alveneu* des détails sur un pont remarquable situé entre Jenisberg et an der Wiesen, non loin de ce défilé.—Du Platz, par la Stütz à Klosters, dans le Prettigau 2 lieues 1/2, et de là à Coire, 11 l. C'est le chemin le plus agréable et le plus commode pour se rendre à Coire et à Mayenfeld. On va en 5 h. par un sentier qui passe sur le Persanna, duPlatz à Conters, dans le Prettigau. Le plus court chemin du Platz à Coire passe par le Strélaberg et la vallée de Schalfik, 8 l. — Du Platz par la vallée de Flüla à l'auberge de Tschucke, 2 l.; au col du Flülajoch, 2 l.; puis à Suss, 4 l. de descente. — Du Platz, par la vallée de Dischma à l'auberge du Dürren Boden, 3 l.; ensuite à la cabane du Scaletta, 1 l. 1/2, d'où l'on descend à Sulsanna et Zutz en trois heures. Les passages du Flüla et du Scaletta sont ouverts toute l'année, et l'on peut faire une partie du trajet en chariot. Le chemin qui passe par la vallée de Dischma est le plus mauvais. — Du Platz à la cascade de la vallée de Sertig, 2 lieues. De là jusqu'à la frontière de l'Engadine, 1 l. 1/2, ou bien à droite jusqu'à celle de Greifenstein, 2 l. — Du Platz à Monstein, 2 lieues 3/4. Depuis la vallée de Sertig on trouve des sentiers pour aller par Dukan, et par une croupe de montagne, dans le val Tuors, et de là à Bergun; d'autres sentiers plus pénibles

mènent aussi à Bergun par Stulz: on passe aussi par Stulz pour aller à Bergun, depuis la vallée de Monstein. — Du Platz à Erosa, commune du pays de Davos, 4 l.

DAZIO (*al*) (*au péage*), lieu situé dans le val Lévantine, au canton du Tessin, à 2 lieues 1/2 au-dessus d'Airolo. Voyez pour le chemin qui y mène l'article *Airolo*. Les voyageurs peuvent passer la nuit au Dazio, dont l'élévation est de 2,868 pieds au-dessus de la mer. La montagne qui semble y fermer la vallée se nomme Monte Piotino ou Platifer.

Chute du Tessin. — C'est le Tessin qui a déchiré cette montagne: le chemin descend comme par un escalier, en suivant pendant un quart d'heure une gorge affreuse le long de la cascade également belle et effrayante qu'y forme cette rivière. On passe trois ponts durant ce court trajet. La route actuelle, pratiquée dans cette gorge même, a coûté des sommes immenses. C'est pourquoi on exige de tous les voyageurs, même de ceux qui sont à pied, un petit péage qui se paie à Dazio. La porte du pont ferme toute la partie supérieure de la Val-Lévantine. De Dazio à Faido, 1 lieue 1/2. Au bas de la gorge, on arrive dans la partie moyenne de la vallée: cette partie se prolonge jusqu'à Giornico. (V. *Faido.*)

Grandes couches de sappares, de dolomies et de trémolites. — On voit dans le voisinage de Dazio des bancs de sappare, de dolomie et de trémolite, si étendus que jusqu'ici on n'en connaît nulle part d'aussi considérables dans les Alpes. Entre Dazio et Prato, on voit s'ouvrir au sud une gorge, nommée Comba reale del Foco, ombragée des deux côtés de forêts de sapins. Du côté du sud est une cascade, et dans le lointain s'élèvent les montagnes de Campo longo. Le chemin qui mène à ce lieu est pénible: on y arrive au bout de 2 heures 1/2 de marche. Au-dessus de la cascade, à main droite, est le banc de *sappare*, et sur le Campo longo, à 6,000 pieds de hauteur, une couche énorme de dolomie grise et blanche, mêlée de magnifiques trémolites, et renfermée entre des schistes micacés.

Ce lieu est situé sur un monticule, au milieu d'une riante vallée. Des montagnes plus ou moins rapprochées environnent une plaine assez large et bien cultivée, qu'arrose la Birse, et où l'on voit plusieurs villages entourés de champs et de belles prairies. La ville même offre un aspect agréable: ses rues sont larges, pour la plupart bien alignées et ornées de jolies maisons. L'église et le vaste château sont des bâtimens bien situés, et d'une architecture simple. L'évêque de Bâle avait coutume d'y résider pendant la belle saison.

Diablerets (les), hautes montagnes situées au-dessus de Bex, dans la chaîne qui sépare le Valais du canton de Vaud. Le plus élevé de ces pics a, selon l'estimation de M. Wild, 9,600 pieds au-dessus de la mer.

Chemin pour descendre à Sion. — Un sentier, qui part de Bex, passe immédiatement à côté des Diablerets, et de là descend droit à Sion. (V. le chemin depuis Bex jusqu'aux Diablerets, à l'art. de *Bex*.) Au-delà du point le plus élevé du passage, on descend par une pente rapide dans la vallée de Cheville, où l'on trouve les premiers pâturages valaisans avec des chalets. Ensuite on fait deux lieues de chemin au travers des innombrables débris accumulés dans cette contrée par la chute d'une des cimes des Diablerets; au milieu de ces débris est situé le lac de Derborenze, dans lequel la Liserne verse ses eaux bouillonnantes. Rien de plus varié que les formes et les groupes qu'offrent les débris des rochers dont on est entouré: l'ensemble forme un tableau romantique. Au dernier point que l'on passe, la Liserne se précipite dans un abime effroyable. C'est là que l'on entre dans le Chemin-Neuf, pratiqué sur le talus d'une paroi de rochers, au bord d'un précipice. Le pas qu'on nomme le Saut du-Chien fait frémir le voyageur, obligé de suivre un sentier très-étroit, à côté duquel il voit sous ses pieds un abîme sans fond. Au bout de ce trajet périlleux est bâtie la chapelle de Saint-Bernard: de là on descend par Aven à Sion en 3 heures. Si l'on veut faire ce chemin en un jour, il faut partir de fort bonne heure de Bex. Mais la journée est trop forte et trop fatigante, d'autant plus qu'il n'y a plus moyen d'aller à cheval dans ces âpres montagnes.

Chute des Diablerets. — Il reste encore trois pics de ce nom sur pied; les autres se sont écroulés. Deux chutes, accompagnées de circonstances très-remarquables, ont eu lieu pendant le cours 18ᵉ siècle: la première arriva en 1714, et la seconde en 1749.

Géologie. — Du côté du N.-O. la montagne porte des glaciers considérables, dont le poids énorme, joint à l'abondance des eaux qui s'en écoulent, et décomposent les ardoises, paraît la principale cause des fréquens éboulemens des Diablerets.

Diemtenthal, ou plus communément Diemtengrund, vallée du canton de Berne, laquelle débouche à Erlenbach, dans le Simmenthal, dont elle fait partie; elle s'étend vers le sud, et a plusieurs lieues de longueur. Du reste, elle se sub-

divise en 3 ou 4 vallées latérales, et est parcourue par un torrent fougueux.

Diessenhofen, ville du canton de Thurgovie, située sur le Rhin, entre Schaffhouse et Stein. C'est le lieu le plus septentrional de toute la Suisse. *Auberge :* le Soleil. Pop. 1,200 habitans.

Disentis, abbaye de Bénédictins située dans la vallée du Rhin antérieur, ou de Surselva, au canton des Grisons, au confluent du Rhin antérieur, du Rhin du milieu et du ruisseau de Magriel.

Particularités. — L'abbaye est située au-dessus du bourg, sur le revers septentrional du mont Vakaraka, dont les grandes forêts protégent le couvent et le bourg. On y jouit d'une vue très-étendue sur les montagnes de Savetsch et de Medels, le long de la vallée du Rhin antérieur, jusqu'au-delà de Coire, et jusqu'au Rhéticon. Le Valaca, que l'on voit depuis le couvent dans le voisinage du Scopi, sur le Lukmanier, et qui s'élève entre le val Cristallina et la vallée de Dugarci, forme un baromètre naturel assez remarquable. Le P. Placide a observé que lorsque les nuages vont au sud et à l'ouest au-dessus de ce pic de rochers, qu'ils s'abaissent, et qu'ils finissent par se fixer autour de lui, on ne manque pas d'avoir de la pluie.

Disentis (bourg), situé un peu au-dessous de l'abbaye du même nom. — *Auberge* : la Maison-de-Ville (*Rathaus.*) Pop. 1,000 hab.

Particularités. — Ce bourg est le chef-lieu du district (*Hochgericht*) de Disentis, lequel comprend les quatre fermes Disentis, Tavetsch, Trons, avec Sunwic et Brigels, dont dépend Medels ; il est en même temps le siége du tribunal civil et criminel. Ce district est le plus ancien et le plus populeux (on y compte 6,500 habitans) de tous les districts de la Ligue-Grise. (*V. Tavetsch*, *Médels, Trons, Sunvvic* et *Tenijerthal.*)

Voyages sur quelques-unes des montagnes voisines de Disentis. 1° Sur le Piz Cœcen (aiguille rouge), dans la vallée de Tavetsch, où il s'élève au fond du vallon latéral de Strims ; c'est une des plus hautes montagnes de tout le canton. Après plusieurs tentatives, le P. Placide est enfin parvenu à en gravir la sommité en l'attaquant du côté du sud. On part le soir de Disentis, et l'on va coucher à l'Alpe de Run, d'où l'on remonte la vallée de Lakserein ; on traverse un bras du glacier de Val-de-Fier, et l'on arrive à midi, sur le sommet, qui est couvert de débris granitiques et de blocs de gneiss. La vue

dont on jouit sur cette hauteur est d'une grande beauté ; le glacier de Fier dans toute son étendue, ses larges fentes et la profondeur effrayante à laquelle on aperçoit Amsteg et la vallée de Kerstlen, forment un coup d'œil admirable. Au nord, on voit à peu de distance la Windgell et le Scherhorn, de même que les montagnes qui séparent la vallée de Schèchen, de celle de la Mutta. Au nord-est, à ses pieds, les vallées de Kavrein et de Rusein, les gorges d'Ilems et de Barkunpécen, et plus haut les montagnes d'Urlaun, de Rusein, du Dœdi, etc. Jusqu'au Piz-Barjas, situé sur les confins du Val-Kalfeus, toutes les montagnes intermédiaires se montrent sous l'aspect le plus avantageux. La vue n'est pas moins étendue à l'ouest, au sud et à l'est. — 2° Dans les vallées de Barkuns, Rusein et Kavrein, et sur le Piz-Urlaun, sur le Stockgron et le Rusein. Entre Disentis et Sunwic débouche la vallée de Barkuns, laquelle s'étend au nord et est arrosée par l'Ilems ; elle se subdivise à une lieue et demie au-dessus de son débouché, et forme au nord-ouest le vallon de Kavrein, et au nord celui de Rusein. A l'extrémité de ce dernier s'élève une montagne arrondie qu'on nomme Krap Klaruna (pierre de Glaris), et le colossal Piz-Rusein ; c'est cette montagne couverte de neige et de glaces que les Glarnois appellent le Dœdi (V. cet article). Au sud du Rusein on voit le Piz-Bor, le Piz-Mélen et le Stokgron, séparés les uns des autres par de vastes bancs de neiges ; la montagne se tourne du côté de l'est, et le premier pic suivant se nomme Denterglacars ; puis viennent le Piz-Urlaun, au-delà d'un fond rempli de glaciers, plusieurs petites montagnes noires qui séparent la Sand-Alpe de la vallée de Pontajlas (V. *Trons*) et le Grépliun (Selbstsanft), à l'est de Pontajlas commence le vallon glacial de Frisal (V. *Trons*), du fond duquel on voit s'élever le Piz-Barkunpécen, le Platalva, le Durgin (Kistemberg), le Grepgron, les deux Kavistrans, etc. Les particularités géologiques et les immenses glaciers de ces hautes vallées et de leurs montagnes, ainsi que les horreurs qu'une nature sauvage y étale, les rendent extrêmement remarquables. Le revers occidental du Stockgron est coupé presqu'à pic, et ses autres flancs sont couverts de neige. A l'est on trouve un enfoncement d'où l'on gagne une plaine occupée par un glacier, laquelle mène à la croupe méridionale du Rusein. Pour arriver sur le Stockgron, il faut traverser le glacier d'Ilems, qui offre une pente dangereuse et si raide, qu'on est obligé d'y tailler dans la glace presque tous les pas qu'on doit faire. — Le Piz-Urlaun, nommé Sandberg par les chasseurs de chamois du Linthal au canton

de Glaris), qui est situé entre les hautes vallées d'Ilems, de Pontajlas et de Sand, n'est nulle part plus accessible que du côté du Val-Rusein. On passe la nuit dans un des chalets de l'Alpe de Rusein ou de celle de Pontajlas. Depuis cette dernière, il faut monter à droite le long de la vallée du côté de Quolm de Nuorsas, au-dessus duquel le ruisseau de Ferara forme une belle cascade; traverser le glacier du Quolm, qui est tout couvert de débris de rochers, et où l'on voit de belles voûtes de glace, quelques petits lacs, de grands Gouffrelignes (V. l'article *Glaciers*), des pétrifications et quantité d'espèces de pierres : on monte jusqu'à l'extrémité de ce glacier, puis, en se dirigeant à l'ouest, on passe à côté de celui de Grepmellen, qui s'élève comme une paroi de rochers, au-dessus d'une base de marbre jaune, ou bien l'on gravit la cime de l'Urlaun, après avoir passé la gorge d'Ilems (Fuorkla de Ilems). — Depuis le chalet de Rusein, on entre, à l'est, dans la vallée alpestre d'Ilems, d'où l'on gagne le glacier de même nom. 2-3 lieues. De là on gravit quelques-uns des gradins de la montagne, entre le glacier et la gorge d'Ilems, après quoi on suit pendant 1 heure une arête très-étroite et bordée de précipices. La tête de l'Urlaun est arrondie et couverte de glace et de neige; c'est de là que descendent les glaciers de Sand, d'Ilems et de Pontajlas. Cette montagne n'est guère moins élevée que le Stockgron; la vue qu'on y découvre est magnifique et entièrement libre, si ce n'est du côté du Dœdi et du Rusein. On y observe fort commodément le Dœdi, qui n'en est qu'à la distance d'un demi-quart d'heure. On y découvre les Alpes de toute la Suisse, depuis la frontière occidentale du Tyrol jusqu'à la frontière orientale de la Savoie: la Wildspitze et l'Orteler, au travers des vallées d'Oetz, de Schnals et de Passei, et la chaîne du Mont-Blanc.

Chemins. — De Disentis à Coire, 13 lieues: à Sunwic, 2 l.: à Trons, 3 lieues. (V. ces articles.) — A Andermatt, dans le Val-d'Ursern, 7-8 lieues: on va d'abord à Monpé Tuiei, 1 l.; puis à Sédrun, chef-lieu de la vallée de Tavetsch, 1 l. (V. *Tavetsch*.). — De Disentis par la vallée de Médels, le Lukmanier et le Val-Blégno, à Bellinzone, 14 lieues. On passe premièrement par Plata, chef-lieu de la vallée de Médels, de Terms et de Piora, à Airolo, 9 lieues et demie (V. aussi *Médels.*) — Des chemins dangereux, fréquentés par les chasseurs, mènent à la Sand-Alpe, le long de la vallée de Rusein, et par des glaciers qui s'étendent entre le Dœdi, le Gaisbuzstock et l'Urlaun: de la Sand-Alpe, on passe dans le Linthal, au canton de Glaris; on peut aussi s'y rendre en 4-5 heures par

la montagne de Brigels et la Limmern-Alpe (V. *Glaris*). — Enfin, de Disentis par Sédrun, par la vallée de Strims, par le Krispalt et les vallées Nessli et de Herschelen à Amsteg, 7-8 lieues.

Géologie. — Tout le pays de Disentis est renfermé dans l'enceinte des Alpes primitives. On y a trouvé des schorls noirs, de 2 pouces et 3 lignes de diamètre, renfermés dans du quartz : il n'en existe pas de cette grandeur ni sur le Saint-Gotbard, ni sur la chaine du Mont-Blanc.

Dobbia (le Val) est situé en Piémont, au pied du mont Rose, et habité par des Allemands (V. *Sésia*).

Dœdi ou Tœdi, haute montagne, situé sur les confins des cantons de Glaris, d'Uri et des Grisons : sa hauteur absolue est de 11,039 pieds. Les habitans de la vallée du Rhin antérieur le nomment Piz-Ruscin ou Piz-Krap-Klaruna, sommité de la pierre de Glaris. Comme sa tête est composée de deux cimes, on peut appeler Dœdi celle du nord, et donner le nom de Rusein à la croupe qui se prolonge au sud. Le Dœdi s'élève, sous la forme d'une montagne d'un gris jaunâtre, du sein de la Sand-Alpe, et d'une enceinte de glaciers ; sa cime est couverte d'un banc de glace et de neige coupé à pic, et assis horizontalement sur le roc : cette masse est si prodigieusement épaisse, qu'on la distingue aisément à Zurich, sur le Lagerberg, et en diverses autres stations, qui en sont à la distance de 15-20 lieues. Du haut de la cime descend au sud-ouest un glacier d'où il sort un torrent, qui se précipite jusqu'au pied du Dœdi, en formant plusieurs chutes verticales. Du côté du sud, le Rusein est accessible au moyen d'une croupe neigée qui descend jusqu'à un défilé engorgé par les glaces. Depuis le glacier de la Sand-Alpe, tout le flanc de la montagne offre un magnifique tapis de neige et de glace. A l'est, on voit un vallon glacial se prolonger jusque dans la Sand-Alpe ; c'est probablement un des glaciers les plus élevés qu'il y ait en Suisse. La pente du revers septentrional du Dœdi est tellement escarpée, que les neiges n'y peuvent guère prendre pied. Pour y monter, il faudrait se rendre, depuis Disentis jusqu'à l'Alpe d'Ilems, dans la vallée de Rusein, et passer la nuit dans un chétif chalet, au pied du glacier d'Ilems. De là on irait sur le Piz-Urlaun (voyez-en le chemin à l'article *Disentis*), d'où l'on descendrait le long des glaces unies du vallon qui mène vers la croupe méridionale du Rusein, dont on gagnerait le sommet, après quoi l'on gravirait celui du Dœdi. L'on pourrait être de retour le soir à l'Alpe d'Ilems. Au reste, le vallon de glace a des fentes si larges, qu'on ne

peut pas les franchir sans échelles. (L'article *Disentis* contient des détails sur les Alpes et vallées voisines du Dœdi.) — Entre le Dœdi, le Treibstock, le Gaisbuzstock, le Kistenberg (Durgin) et le Selbstsanft (le Gruplium), s'étendent d'énormes glaciers et des vallées de glaces, d'où l'on voit sortir les torrens du Sandbach, le Limmernbach et l'Oberstaffelbach, qui se réunissent et prennent au Pantenbruck le nom de Linth. C'est cette rivière qui, grossie de toutes les eaux du canton de Glaris et du lac de Wallenstadt, tombe près du château de Grynau, dans le lac de Zurich, d'où elle ressort à Zurich même, sous le nom de Limmat (Linthmag). Ensuite elle va se joindre à l'Aar et à la Reuss, au-dessous de Bruck, et à 2 l. au-dessus de Coblenz, où l'Aar se jette dans le Rhin. (V. *Glaris*.)

Géologie. — Le Dœdi est composé de pierre calcaire en couches, qui, à une certaine profondeur repose sur le gneiss.

DOLE ou la Dolaz, l'une des plus hautes sommités du mont Jura, au canton de Vaud, s'élève, selon M. de Saussure, à 3,948 pieds au-dessus du lac de Genève, et à 5 ou 600 pieds au-dessus de la croupe du Jura. La chaîne des Alpes s'y présente avec une magnificence dont l'imagination ne saurait se former une idée, sur une ligne de 90-100 lieues de longueur. Du côté de la France, la vue s'étend à l'ouest sur les chaînes parallèles du Jura, au milieu desquelles on distingue principalement le Poupet, près de Salins, sur les collines de la ci-devant Bresse, et jusque sur les plaines du Beaujolais et de la Bourgogne. La cime de la Dôle forme une arête dont l'escarpement presque vertical regarde la Suisse, et qui, en divers endroits, n'a guère plus de 6 à 8 pieds de largeur. La hauteur de la paroi est d'environ 150 toises. On y découvre cinq ou six lacs lorsque le temps est serein. — A peu de distance au-dessous du sommet, on rencontre une source abondante (V. à l'article *Genève* les renseignemens relatifs aux chemins qui vont à cette montagne).

DOMLESCHG (la vallée de) (vallée de Domliasca, *Vallis Domestica*) est située au canton des Grisons, sur le revers septentrional de la principale chaîne des Alpes. Cette belle vallée, qui jouit d'un climat plus tempéré qu'aucune autre contrée de la Rhétie, a 2 lieues de long sur 1 lieue de largeur, et s'étend du nord au sud. Le Heizenberg, montagne pittoresque et cultivée, qui a deux lieues de long, a surtout contribué à la rendre célèbre. L'entrée de la vallée, du côté du nord, n'a guère plus de 100 pas de largeur. Au sud, elle est fermée par le Béverin (Bafrin ou Cornudes) par le Muttner-

horn; entre ces deux montagnes on voit le Rhin postérieur sortir de l'affreuse gorge que traverse la Viamala; bientôt après il reçoit la noire et fougueuse rivière de la Nolla, et, une demi-lieue plus bas, celle de l'Albula, qui lui amène toutes les eaux de l'énorme groupe des monts Fluela, Scaletta, Albula, Cimolt, Julier, Septimer, et de toutes les montagnes qu'ils renferment dans leur enceinte. Plusieurs torrens impétueux roulent leurs ondes bouillonnantes le long de la partie orientale de la vallée, dans les gorges de Feldis, Tomils, Dusch, Scharans et Bura, et vont tomber dans le Rhin. On y voit aussi le lac nommé Canovnersée, ceux de Lüsch et de Paschol sont situés dans la partie occidentale, au-dessus du Heinzenberg. L'œil étonné découvre dans cette vallée 22 villages et 12 châteaux, tant ruinés qu'habités. Plusieurs de ces châteaux sont très-remarquables par leur grande ancienneté. On ne saurait faire, en partant de Coire, une excursion plus agréable que celle qu'offre cette vallée, dont l'entrée n'est qu'à 2 lieues de la capitale. (V. *Tomils* et *Tusis.*)

Domo d'Ossola, ville d'Italie, située sur le revers méridional du Simplon, et au pied du mont Domo, dans la vallée supérieure d'Ossola (das obere Eschental,) à 942 pieds au-dessus de la mer. — *Auberges* : al Angelo et al Capello-Verde.

Description géographique. — La vallée supérieure d'Ossola s'étend au nord depuis la ville jusqu'à Pommat ou Formazza, lieu situé au pied du glacier du Gries, et à 7 lieues de Domo d'Ossola. C'est de ce glacier que sort la Toccia ou Tosa, rivière qui parcourt toute la vallée. La partie supérieure porte aussi le nom de Val Antigorio depuis Domo d'Ossola jusqu'au delà de Crodo, et de là jusqu'à Pommat, celui de Val Formazza. Depuis le chef-lieu, la vallée inférieure d'Ossola se prolonge à 5 lieues de distance du côté de l'est jusqu'au lac Majeur, où tombe la Toccia. A l'ouest on voit s'ouvrir, entre le Monte-Grande et Crévola, la sombre gorge ténébreuse le long de laquelle le torrent de Divério, descendu du haut du Simplon, roule ses eaux fougueuses au sortir du Val di Vedro. Au S.-O. débouche le val de Bugnanco, et au S.-E. celui d'Antrona; du côté du sud, à 1 lieue 1/2 de Domo d'Ossola, on rencontre à Pié-di-Muléra l'entrée de la sauvage vallée d'Anzasca, fameuse par ses mines d'or, et du sein de laquelle on voit s'élever le mont Rose. Enfin, entre Trontano et Maséra, lieu situé dans une belle position vis-à-vis de Domo du côté du nord, et entouré d'un grand nombre de maisons de campagne, on trouve la vallée de Vichezza, d'où la Mélezza se hâte d'apporter à la Toccia le tribut de ses eaux. La vallée

d'Ossola a une lieue de largeur près du chef-lieu. La végétation et la fertilité du sol annoncent le climat de l'Italie. La rivière de Bugna, qui sort de la vallée de Bugnanco, amène ses débris sur les champs fertiles de Domo (V. *Pommat*).

Chemins. — De Domo par la vallée supérieure d'Ossola et par le Gries à Obergestlen en Valais, 15 lieues. On y va avec des bêtes de somme. Dans ce trajet on entre, un peu au-dessus de Domo, dans la vallée d'Antigorio; puis, après avoir passé un pont au-dessus d'une cascade formée par la Toccia, on arrive à San-Marco. Viennent ensuite Crodo Fériolo, Cravégna, Premia, San-Michele et Pié-di-Latte: alors on gagne par une pente fort raide le Val Formazza, où l'on passe par San-Rocco, il Passo, Foppiano, Pommat ou Formazza, qui est à 7 lieues de Domo. (V. *Pommat* et *Gries.*) — De Domo par le Simplon à Brieg en Valais, 14-15 lieues. On y va en voiture et avec des chevaux de relais. (V. *Simplon.*) — De Domo par les vallées de Vigezza et de Centovalli à Locarno, 13-14 lieues. C'est le plus court chemin pour s'y rendre, et on peut le faire à cheval. Ces vallées sont très-peu fréquentées. (V. *Vigezza* et *Centovalli.*) — De Domo par la vallée inférieure d'Ossola au lac Majeur, 6-7 lieues. La grande route passe à côté de la colline du Calvaire et des villages de Vallanza, Calice et Tépia; puis par Valpiana, Costa et Villa. C'est là que débouche la populeuse vallée d'Antrona, qui a 4 lieues de long et d'où sort la rivière d'Ovesca. On passe à Villa sur un très-beau pont de pierre d'une seule arche. On laisse à droite les beaux villages de Palenzeno et de Pié-di-Muléra. Ce dernier est situé au débouché de la Val Anzasca, fameuse par ses mines d'or, et dont la longueur est d'environ 10 lieues. On passe aussi la fougueuse Anza, qui sort de cette vallée, sur un superbe pont voûté (V. *Anzasca* et *Anrona*): ensuite on arrive à Masone, après avoir gagné la rive gauche de la Toccia, et à Ugogna ou Vogogna, 3-4 lieues. De là on peut, 1° suivre la rive gauche de la rivière, au travers d'une vallée superbe, par un chemin qui mène à Candolgia et à Mergozzo, 2 lieues. Là on s'embarque sur le Laghetto, d'où l'on passe par le canal sur le lac Majeur pour se rendre à Pallanza, aux îles Borromées ou à Intra, 2-3 lieues. De Mergozzo on peut aussi aller à pied entre le Laghetto et le Monté-Rosso à Suna et à Pallanza. 2° Ou bien d'Ugogna à Cuciago, où l'on repasse la Toccia, puis à Muggiandone, à la petite ville d'Ornavasso, où la famille Visconti possède un vieux château bâti en octogone: à Gravédona et à Fariolo sur le lac Majeur: on peut aller aussi jusqu'à Ba-

veno, où l'on s'embarque pour l'Isola-Bella qui n'en est qu'à 1/4 de lieue. (V Majeur (*lac*), Borromées (*îles*) Intra et Pallanza.)

Minéralogie. — Les vallées d'Antigorio, d'Antrona, d'Anzasca, renferment des mines d'or. (V. *Pommat*, *Antrona* et *Anzasca.*) La vallée inférieure d'Ossola est riche en minéraux au-dessous d'Ugogna. On trouve aussi dans la gorge que forme la rivière au nord de cette petite ville, de belles gangues de pyrites qui, à ce qu'on prétend, tiennent de l'or.

Dornach, village avec un château de même nom, bâti sur une colline à l'extrémité septentrionale du canton de Soleure, et à 2 l. de la ville de Bâle. Pop. 500 h.

Bataille de Dornach. — C'est à Dornach qu'en 1499, le 22 juillet, les Suisses remportèrent leur dernière victoire sur les ennemis de leur liberté et de leur patrie. Cette bataille se donna vers la fin de la guerre de Souabe. 6,000 confédérés y battirent 15,000 Autrichiens, et leur tuèrent 3,000 hommes et leur chef Henri de Fürstemberg.

Chemins. Pétrifications. — De Dornach on voit le couvent de Thierstein, à côté duquel passe un chemin qui mène par le Passavang et le Guldinthal à Ballstall, Olten et Soleure. On trouve dans le voisinage de Dornach et de Thierstein des coraux pétrifiés, des cornes d'ammon, des chamites, des turbinites et différens autres fossiles.

Dranse, torrent de Valais qui a sa source dans la vallée de Bagnes, et se jette à Martigny dans le Rhône.

Durvau (val). V. *Dachsfelden*.

E

Echallens, joli bourg de 80 maisons et de 570 habitans, au canton de Vaud. Beau point de vue du château de St.-Barthélemi dans les environs.

Égeri (la vallée d'), dans le canton de Zug, se divise en vallées supérieure et inférieure; ces deux vallons sont situés à côté l'un de l'autre, au bord du lac d'Egeri, et forment une contrée couverte de prairies, agréable, et habitée par une peuplade dont les individus se distinguent par leur taille élevée, par leur fraîcheur et la franchise de leur caractère. Le lac a une lieue de long sur une demi-lieue de large; il est très-pro-

fond et poissonneux; il s'y jette plusieurs ruisseaux, et à l'extrémité occidentale on en voit sortir la Loretz, qui, après avoir traversé le lac de Zug, va se jeter dans la Reuss. Les environs de la partie méridionale du lac d'Egeri forment une contrée montueuse, fertile et couverte d'habitations. Au sud s'élèvent le Ruffiberg, montagne de 4,636 pieds de hauteur au-dessus de la mer, et le Kaiserstock, dont les parois escarpées se réfléchissent dans les ondes vertes du lac. La contrée s'abaisse considérablement par une pente douce entre le Kaiserstock, la montagne de Morgarten et le Figlerflue; de ce côté-là, des sommités neigées bornent l'horizon. On découvre des vues très-étendues sur les hauteurs du Jost, du Mangliberg, du Gubel et du Ruffiberg.

Bataille de Morgarten. — Cette vallée est devenue très-célèbre par la bataille qu'y gagnèrent les Suisses au XIV[e] siècle, sur la rive orientale du lac, contre les Autrichiens: cette victoire fut la première et la plus importante de celles qu'ils ont remportées pour leur existence et leur liberté.

Bataille de Morgarten contre les Français. — Le 2 mai 1798, il y eut un combat sanglant dans ce lieu et à Rothenthurm, entre les habitans du canton de Schwytz, sous la conduite d'Aloys Réding, et le corps de troupes françaises que commandait le général de Schauenburg, qui fut mis en déroute.

Chemins. — D'Ober-Egeri à Zug, 3 lieues. — Au hameau d'im Schorn, 1 lieue; puis à Sattel, une demi-lieue, et par Steinen à Schwytz, 3 lieues. D'Egeri par Sattel à Steinerberg à Art, 4-5 lieues. Il n'y en a que 3 en passant par la Ruffiberg; mais on a beaucoup à monter. — A Menzingen au Sihlbrücke sur les frontières du canton de Zurich, de Zug et de Schwytz, 3 lieues de descente presque continuelle. De là, en suivant la hauteur, on va au Weidenbach, à la Bocke et à Zurich, 5 l. D'Egeri par la montagne qu'on nomme die Ecke ou Mangliberg, à Hütten au canton de Zurich (on rencontre plusieurs beaux points de vue dans ce trajet), et de là à Richtenschwyl, au bord du lac de Zurich.

Egine (vallée d'), au canton du Valais, débouche au-dessus de Munster. Belle chute de l'Egine près de son embouchure.

Eglisau, ville du canton de Zurich, sur le Rhin et sur la grande route entre Schaffhouse et Zurich. — *Auberges:* le Cerf et la Couronne.

Antiquités romaines. — Sur le chemin de Zurich à Eglisau on passe par le village de Kloten, où l'on a trouvé des anti-

quités qui prouvent que la XIe légion romaine a été stationnée dans ce lieu. Pop. 1,650 hab., avec Seglingen et Taztzieden.

Particularités. — Les environs d'Eglisau sont sujets à de fréquens tremblemens de terre. — De 1821 à 1824, M. Glenk, Badois, fit ici un essai fort bien dirigé, d'abord du côté gauche, puis au côté droit du Rhin, pour trouver du sel; mais ses travaux immenses ont été inutiles, quoique l'on eût déjà pratiqué une forure de plus de six cents pieds de profondeur. — En allant à Zurich par Kloten, un peu avant d'arriver en cette ville, on passe par Oerliken, où l'on remarque des bains d'eaux sulfureuses. Un autre chemin, qui mène aussi à Zurich, passe par Rümlang, — Les environs d'Eglisau ont été le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Austro-Russes pendant le cours de l'an 1799.

Chemins. — D'Eglisau par Bülach et Kloten, ou par Bülach et Rümlang à Zurich, 5 l. A Schaffhouse, 3 l. et demie.

EINFISCH (la vallée d') (*Val d'Anniviers*), situé dans le Haut-Valais, du côté du midi, a 7 l. de longueur: elle est parcourue par la Navisanche ou Uzenz, qui prend sa source dans un grand glacier que l'on voit descendre du haut du Weisszech-Horn, à l'extrémité méridionale de la vallée. Visoie en est le chef-lieu. A peu de distance du glacier on trouve le hameau de Crimenzi, le plus élevé de tous ceux de cette contrée. La vallée débouche à peu près vis-à-vis de Sierre (*Siders*); l'entrée en est pénible, parce qu'elle est presque entièrement fermée par les rochers que le torrent a déchirés. Cette vallée, très-fertile et fort peuplée, présente le contraste des scènes le plus imposantes et les plus sauvages, et des tableaux les plus gracieux qu'on puisse trouver dans les montagnes; elle est également remarquable par les beautés que la nature y déploie, et par la peuplade alpine qu'elle nourrit. Les habitans sont beaux et bien faits, belliqueux et d'une extrême simplicité de mœurs. On voit encore dans leurs tables de bois des enfoncemens qui leur servent d'assiettes pour prendre leurs repas.

Géologie. — Toutes les montagnes sont primitives; mais elles n'ont point encore été étudiées. On y recueille de la mine de cobalt, que l'on réduit en smalte à Sierre (*Siders*).

EINFISCHTHAL. V. *Anniviers.*

EINSIEDELN (*Notre-Dame-des-Ermites*), abbaye de bénédictins, contenant une paroisse très-considérable, avec six succursales et environ 900 maisons et 6,000 hab., au canton de Schwytz. Un bourg de même nom fait partie de ce district,

qui, selon un dénombrement officiel, fait en 1805, comptait alors 1,275 citoyens au-dessus de l'âge de 20 ans. *Auberge* du bourg : le Bœuf, maison estimée. On compte près de 60 autres auberges.

L'abbaye et le bourg sont situés dans la vallée de la Shil, dont l'aspect est gracieux et romantique, quoiqu'elle se trouve à 3,000 pieds au-dessus de la mer et à 1,632 pieds au-dessus du lac des Waldstetten, et que le climat en soit très-âpre, car l'hiver y dure fort long-temps, et les arbres fruitiers ne peuvent pas y croître en plein air. On découvre de belles vues du haut des collines du voisinage, surtout au Freyherrnberg, derrière le couvent, au Neuberg, à Altbern, et surtout le mont Etzel, qui est assez éloigné. A l'entrée du joli vallon alpestre, on voit un petit couvent recommandable par la piété et par l'esprit laborieux des religieuses qui l'habitent.

L'abbaye occupe seule un monticule, derrière lequel on voit au sud-est s'élever en amphithéâtre une belle forêt de sapins. Meinrard, comte de Hohenzollern et Suglen, qui vivait au IX[e] siècle, dans un ermitage des montagnes voisines, ayant été assassiné, plusieurs gentilshommes, admirateurs de ce saint ermite, fondèrent un couvent dans ces lieux, et ayant obtenu de la générosité de divers seigneurs allemands quelques terres destinées à le doter, tous les membres de la communauté furent tirés de leurs familles jusqu'au XVI[e] siècle. Le couvent, rebâti il y a environ cent ans pour la septième fois, depuis sa fondation, est d'architecture italienne. L'église, qui en occupe le centre, offre un ensemble majestueux, quoique l'intérieur soit un peu surchargé d'ornemens. A l'entrée on voit dans une chapelle neuve (de marbre noir du pays) l'image en bois de la Vierge, couverte d'habits de soie; cette image a été donnée au fondateur par la princesse Hildegarde, abbesse de Zurich. Il se rend toutes les années à Einsiedeln un grand nombre de pèlerins; l'affluence est surtout fort grande le 14 septembre; quand ce jour tombe sur un dimanche, on y célèbre avec plus de solennité que de coutume. L'an 1817, il s'y trouva près de 20,000 fidèles, sans qu'il arrivât aucun accident : la religion et la piété maintinrent l'ordre mieux que n'auraient pu le faire trois mille baïonnettes. L'abbaye possède une très-belle bibliothèque, et depuis quelque temps un cabinet d'instrumens de physique et de minéraux. Egalement attentive aux besoins du siècle, et fidèle à l'esprit de son ordre, si zélé pour les progrès de l'érudition, elle a ouvert depuis la révolution, et sous la protection spéciale du prince-abbé, des écoles publiques, où l'on

enseigne gratuitement diverses sciences. La grande place qui règne devant le couvent est ornée de deux portiques semi-circulaires et garnis de boutiques : au milieu s'élève une fontaine de marbre noir, munie de quatre tuyaux. — En 1817, l'abbé d'Einsiedeln a refusé par deux fois la dignité épiscopale que voulait lui conférer le souverain pontife.

Le bourg, bâti au-dessous du couvent, est composé d'auberges et de maisons habitées par divers artisans, tels que des libraires, des relieurs, des boulangers, des orfèvres, etc.

Le réformateur Zuingle était curé à Einsiedeln. On dit que ce lieu est le berceau du fameux Théophraste Paracelse : au moins son testament prouve qu'il a demeuré dans le voisinage. — En 1798, Einsiedeln eut beaucoup à souffrir de la part des Français : l'abbaye et le bourg furent pillés, et la chapelle de la Vierge rasée. Cependant on eut le bonheur de sauver quelques objets, entre autres l'Image sacrée.

Vallée et source de la Shil. — La vallée de la Shil, à peu de distance du couvent, a 3 lieues de long. Elle est arrosée par la Shil, dont un des bras prend sa source dans le Diethelm, vers les confins du Muottathal; le deuxième bras descend du Miessern, montagne située près du Pragel; enfin, le troisième vient du mont Ofen, près de la vallée de Wæggi. Les grandes cavernes du Diethelm ont rendu célèbre cette montagne; mais l'accès en est dangeureux à cause des précipices qu'elles récèlent. On y trouve du lait de montagnes et des stalactites. Le vulgaire superstitieux raconte toutes sortes de fables de ces cavernes. Indépendamment de deux hameaux, on trouve dans la vallée de la Shil un grand chalet et des haras qui dépendent de l'abbaye.

Chemins. — D'Ensiedeln par le Schindellegi, à Richterschwyl, sur le lac de Zurich, 5 lieues. Des routes praticables pour les voitures vont par le mont Etzel à Richterschwyl, comme aussi à Lachen et à Glaris, et par les villages de Rothenthurm et Sattel a Schwytz; mais les autres chemins dont nous allons parler ne sont que des sentiers. Par l'Enthal ou vallon de l'Alpe, sur le mont Haken (V. cet article), 3 l. A Zug, par Katzenstrick, Rothenthurm, Sattel et Egeri, 5 lieues 1/2. A Lachen, dans le pays de la March, par le mont Etzel, 3 lieues. Sur le mont Etzel, 1 lieue. (V. cet article.) Dans les vallées de Wæggi, de Muotta et de Klœnthal, en traversant les montagnes.

ELGG, bourg populeux du canton du Zurich. Auberge : La Mésange. Pop. 3,000 hom. avec ses dépendances.

Il est situé dans une contrée agréable et fertile, sur le che-

min de St.-Gall, et près de la frontière de Thurgovie. On y voit un ancien château et une église qui renferme le mausolée du général-major Werdmüller. A peu de distance de ce lieu, on rencontre une verrerie et une mine de houille.

Embrach, grand village du canton de Zurich; on y passe pour aller à Kloten et à Andelfingen. Ce lieu est situé dans une contrée riante et bien cultivée; on y voit une belle église. Pop. 1,700 hab. Haut. 1,360 p.

Emmenthal (l'), vallée située dans le canton de Berne. C'est une des contrées les plus fertiles et les plus riches des Alpes de la Suisse.

Sources de l'Emme. — La grande Emme, rivière qui a donné son nom à cette contrée, prend sa source dans l'Entlibuch, entre les monts Messelstock, Rothhorn et Schratten; elle reçoit une quantité de ruisseaux, coule du côté du nord-ouest, sort, près de la ville de Berthoud (Burgdorf), de l'Emmenthal, et va se jeter dans l'Aar à Biberist, non loin de Soleure.

Curiosités. — Le terre-plein de la vallée n'a nulle part une largeur bien considérable; cette contrée est formée par l'assemblage d'une quantité de larges montagnes et de collines où l'on trouve une multitude de villages et de champs cultivés à côté des forêts et des plus riches pâturages alpestres. La vallée peut avoir 9 ou 10 lieues de long et 4 ou 5 de large; elle s'étend jusqu'à environ deux lieues en avant de Berne. Du côté du sud, on voit les montagnes de la chaîne du mont Pilate s'abaisser insensiblement vers le nord et vers l'ouest. L'économie rurale et alpestre, l'industrie et les fabriques sont sur un pied très-florissant dans l'Emmenthal. On y élève une multitude de bêtes à cornes et de chevaux, et les fromages qu'on y prépare sont du nombre des plus connus et des meilleurs de la Suisse. Les habitans achètent leurs vaches dans le Simmenthal et au canton de Fribourg. Ils possèdent de superbes chalets. Les manufactures de toile et de rubans, et le commerce qui se fait avec ces articles, sont aussi fort importans. Berne, Langneau, Berthoud et Langenthal sont les lieux qui servent aux habitans de l'Emmenthal de marchés et de dépôts pour les diverses productions de leur industrie, pour leurs fromages et leurs grains. Ceux qui ont du goût pour les beautés naturelles que l'on voit dans les pays des Alpes, peuvent se promettre beaucoup de plaisir d'une excursion dans cette vallée. Un grand chemin, où l'on va en voiture, traverse une partie de l'Emmenthal, et mène de Berne à Berthoud (V. *Langnau.*)

Géologie.—La quantité de décombres accumulés dans cette vallée est prodigieuse. La plupart des débris sont de nature calcaire. On y trouve aussi diverses espèces de marbre, du jaspe, des amygdalites ou variolites, genre de pierre dont on n'a point encore observé de bancs en place dans les Alpes de la Suisse.

L'or en paillettes que l'Emme charrie en petite quantité dans ses sables, provient très-probablement de certaines pierres roulées qui, dans les grandes crues d'eau, sont lancées et frottées les unes contre les autres avec une extrême violence dans le lit des torrens qui les entraînent.

Engadine (l'), vallée à laquelle viennent aboutir 25 vallons latéraux, dont plusieurs se subdivisent en deux ou trois ramifications. Elle est située au canton des Grisons, et court du sud-ouest au nord-est sur une ligne de 18 lieues de longueur, depuis le Maloja jusqu'à Pont-Saint-Martin. Elle est bornée au sud-est par la chaîne du Bernina, au nord-ouest par celle des monts Septimer, Julier, Albula, Scaletta, Fluela, Varaina et Salvretta, et à l'ouest par le Maloja. L'Inn parcourt cette grande vallée.

Source de l'Inn. — Cette rivière prend sa source sur le revers méridional du Septimer, dans le petit lac de Lungin ou Lugni, près de l'auberge du Maloggia. On la nomme Aqua d'Oen. A Sils, ou Soglio, elle se jette dans le lac de Sils. A l'écoulement de ce petit lac vient se réunir un torrent beaucoup plus considérable qui descend du glacier de Muretto et de la vallée du Féetthal. Au pont Saint-Martin, l'Inn, grossie des eaux d'une multitude de torrens, entre dans le Tyrol, qu'elle parcourt dans toute son étendue jusqu'à Kupfstein. Au sortir de ce pays-là, elle roule ses ondes majestueuses, limpides et d'un vert superbe, au travers des plaines de la Bavière. C'est à Passau que le Danube, rivière bien moins considérable, vient réunir ses eaux bleuâtres et troubles à celles du superbe fleuve des Alpes, à qui il ravit à la fois son nom et sa beauté.

Curiosités. — Cette vallée est une des plus belles et des plus riches qu'il y ait en Suisse : on la divise en Haute et Basse-Engadine. La Haute-Engadine a 7 lieues de long depuis le Mont Maloja jusqu'à celui de Casanna ; son terre-plein n'a que 1/4 de lieue, ou tout au plus 1/2 lieue de large, et il se resserre beaucoup près de Casanna. Huit vallons latéraux viennent y aboutir des montagnes voisines, et indépendamment de quatre lacs de la plaine et de celui que l'on voit en passant le Bernina, on y compte encore huit autres

petits lacs, celui du Maloja, le lac de Cuolotsch, qu'on laisse de côté quand on passe la Muretto; celui de Grevas-Alvas; les trois lacs situés vis-à-vis de la forêt de Campfeer: le lac Uvischel dans la forêt voisine de Surleg, et celui de Staza dans la forêt de Cellerine. Plusieurs glaciers descendent du haut des montagnes dans les vallées, surtout du côté du sud où s'étend la chaîne du Bernina. La hauteur absolue du village de Seglio dans la Haute-Engadine est, dit-on, de 6,300 pieds. L'hiver y dure 9 mois. Il neige souvent dans toute la vallée au mois de juin ou de juillet; et dans les plus grandes chaleurs, il ne se passe presque pas de semaine sans gelée blanche. L'air y très-léger en été, et le ciel d'un bleu foncé. De tous les villages du pays, Zutz est celui qui jouit du climat le plus doux, n'étant point exposé aux vents. En hiver, le thermomètre de Réaumur descend jusqu'à 24° au-dessous de zéro, et la vallée est couverte de 4 ou 5 pieds de neige. Dès la fin de novembre, les lacs gèlent et la glace ne les quitte qu'au mois de mai. Le 4 mai 1799, l'artillerie française les traversa sans accident. Entre Seglio et Saint-Moritz, l'air est si sec que ce n'est pas à la fumée, mais en plein air, que l'on fait sécher la viande depuis le mois d'octobre jusqu'en mars, et que les poissons s'y conservent sans se gâter pendant tout ce temps-là. — On y trouve beaucoup de forêts de pins alviers. L'on y cuit le pain pour 3 et même 6 mois; aussi est-il excessivement dur. Les habitans sont d'une figure avantageuse, laborieux, honnêtes et très-aisés. Les fromages de cette partie de la vallée sont les plus recherchés de tout le pays des Grisons. Dans tous les villages, les voyageurs sont sûrs de trouver de bonnes auberges. — La Basse-Engadine à 11 lieues de longueur depuis Brail jusqu'au Pont-Saint-Martin. Elle est plus fertile, plus peuplée et plus riche que l'Engadine supérieure, vu que ses habitans joignent aux produits de leurs Alpes toutes les ressources d'une agriculture assez étendue. Cependant il n'y croît pas beaucoup de fruits. Le côté méridional de la Basse-Engadine est couvert de superbes forêts de sapins qui servent de magasins de bois pour les salines du Tyrol. L'ours brun et le gris y font aussi leur demeure. Du reste, les habitans de cette partie de la vallée sont très-inférieurs à ceux de la Basse-Engadine; le voyageur y trouve le plus souvent des auberges assez mal servies. A l'exception de la commune de Tarasp, toute l'Engadine professe la religion protestante. — L'achillea moschata fournit aux habitans une essence distillée connue sous le nom d'esprit d'iva, et fort estimée en Italie pour son odeur mus-

quée et aromatique. (V. *Sils*, *Selva plana*, *Saint-Moritz*, *Ponté*, *Scamfs*, *Zutz*, *Cernetz*, *Süss*, *Ardetz*, *Schuols* et *Rémus*.)

ENGELBERG, couvent de Bénédictins situé dans une vallée très-romantique, entourée de hautes montagnes, laquelle fait partie du canton d'Unterwald (V. pour le chemin qui y mène l'article Stanz.)

Curiosités de la vallée. — L'église du couvent est située à 1,860 pieds au-dessus du lac des Waldstetten, à 3,180 pieds au-dessus de la mer. La vallée d'Engelberg a 2 lieues de longueur sur 15 à 30 minutes de largeur. Elle est parcourue par une petite rivière connue sous le nom d'Aa, laquelle traverse avec impétuosité, du côté du nord, une gorge profonde située entre les montagnes du Wellistock et du Selistock, pour passer dans la spacieuse vallée d'Unterwald. Cette rivière se jette à Buochs, dans le lac des Waldstetten. La vallée d'Engelberg est tellement séparée de toutes les contrées voisines, qu'elle n'offre d'autre ouverture que la gorge dont on vient de parler. Le Walenstock, ou Wellistock, le Hannenberg, autrement nommé Engelberg, au pied duquel est situé le couvent, le mont Arni, le Gemsspiel, le Spitzstock, le Blackenstock, les Alpes Surènes, le Titlis, le Grassen, le Laubergrat, le Faulblatten, le Bitzistock, le Juchli, le Sélistock, et autres hautes montagnes couvertes de neige et de glaciers, forment autour de la vallée un rempart presque impénétrable. L'Engelberg, la moins élevée de toutes ces sommités, a 3,918 pieds de hauteur, au lieu que toutes les autres s'élèvent de 7,000 à 10,000 pieds au-dessus de la mer. La vallée est extrêmement exposée aux lavanges. Du reste, elle est très-riche en bonnes eaux. A 3/4 de lieue du monastère, on voit descendre à l'Engelberg le Tetschbach, qui forme une superbe cascade. Plusieurs autres ruisseaux se précipitent du haut des montagnes; il en est un, entre autres, qui semble sortir du milieu d'une paroi de rocher. Dans la petite vallée latérale de Horben, située dans un lieu qu'on appelle le Bout-du-Monde, on trouve une source périodique qui ne coule que depuis le mois de mai jusqu'à celui d'octobre. — Dans la plus grande partie de la vallée, on passe six semaines de l'année sans voir le soleil. — Un des torrens de la vallée d'Engelberg charrie du sable d'or.

Le Titlisberg. — Cette haute montagne, qui, selon M. Müller, a 8,725 pieds au-dessus du lac des Waldstetten, et 10,710 pieds au-dessus de la mer, s'élève immédiatement au-dessus de cette petite vallée. C'est sur le sommet de la Black-Alpe et au pied du Blackstock et du Spanéter, dans la chaîne des

Alpes Surènes, que le Titlis et le Grassen, qui l'avoisinent, offrent l'aspect le plus surprenant. Le 6 août 1797, la couche de glace qui recouvre la croupe chenue du Titlis, avait 175 pouces d'épaisseur, selon les mesures de M. Müller. On assure que, par un temps très-serein, on peut du haut du Nollen, distinguer, un peu avant le lever du soleil, la cathédrale de Strasbourg à l'aide d'une bonne lunette. Ceux qui veulent faire cette expédition doivent partir dans l'après-midi de la vallée, et passer la nuit dans un des chalets les plus élevés.

Chemins. — Quant à celui qui mène à la grande vallée d'Unterwald, par la seule ouverture que présente celle d'Engelberg (V. *Stanz*), deux sentiers conduisent dans le Melchthal : l'un passe par le Storreck, l'autre, plus court, mais excessivement raide, traverse la Min-Alpe et le Juchli ou Jauchli (5,346 pieds au-dessus du lac).

Par les Alpes Surènes. — Ce sentier mène d'Engelberg à Altorf en 9 heures. D'abord par la vallée de Surène, où le Stierbach forme une cascade magnifique; puis par la Black-Alpe, située entre le Blackenstock, le Rothstock (qui a plus de 9,000 pieds au dessus de la mer,) et les bases des Alpes Surènes, parmi lesquelles on distingue le Spanéter, montagne de 10,000 pieds de hauteur. C'est du sommet de la Black-Alpe que l'on trouve le point de vue le plus admirable du Titlis, du Grassen et des autres sommités voisines. De là on a 1 lieue 1/2 de montée jusqu'au point le plus élevé du passage, qui n'est qu'à peu de distance de la source de l'Aa, et où l'on trouve presque toujours de la neige. C'est au Suréneneck (5,815 pieds au-dessus du lac) que commence le chemin effrayant, mais nullement dangereux, qu'on nomme le Bockgy; ce sentier mène en 2 heures, par la vallée de Waldnacht, soit à Erstfeld, soit à Attinghausen, village de la vallée de Reuss.

Par le Jochberg à Meyringen, dans le pays de Hasli, 12 lieues. Cette route n'est pas moins curieuse que la précédente, par les scènes également sauvages et majestueuses que ces montagnes hérissées de rochers y mettent sans cesse sous les yeux. On va d'abord à l'Alpe inférieure du Trübsée, 2 1/4; pour s'y rendre, on peut choisir entre deux chemins. Le premier, qui passe à gauche, est le plus court; on traverse de belles prairies, et l'on gravit la montagne par une pente raide et très-fatigante. Le second suit la droite et tourne les rampes escarpées, ce qui le rend plus commode: il est d'ailleurs plus intéressant pour le minéralogiste et le botaniste.

Près des chalets de l'Alpe inférieure du Trübsée, on découvre une vue pittoresque sur le Laubergrat et le Titlis, lequel s'élève au sud-est. — De l'Alpe inférieure du Trübsée, à la supérieure, 1 lieue. Cette montagne est parsemée de grands blocs de rochers tombés autrefois de l'Oxenberg et du Gaisberg. Il est facile de s'égarer au milieu de ces débris; et quand cela arrive, il est impossible de se faire entendre à une certaine distance: ainsi les voyageurs doivent avoir soin de ne pas s'écarter de leurs guides. Le Trübsée, petit lac très-profond, mais qui n'a qu'une 1/2 lieue de circuit, est situé à la hauteur de 6,720 pieds au-dessus de la mer, entre le Bitzistock, le Laubergrat, l'Oxenberg et le Gaisberg. Depuis l'Alpe supérieure du Trübsée, on atteint sur le col du Jochberg le point le plus élevé du passage, 1 lieue et 3/4. Ces hauteurs sont toujours couvertes de neiges. On y voit le Titlis à l'est, devant lequel sont situés le Jochberg et les Wendestœch. Au sud s'élève un rocher en forme de pic très-aigu, ainsi que le Gadmerflue, 8,136 pieds au-dessus du lac des Waldstetten, situé immédiatement au-dessus du lac d'Engstel et le Tellistock. Entre le grand et le petit Wendestock, s'étend le superbe glacier de Wende, depuis Titlis jusque vers le lac d'Engstlen. Du col du Jochberg à l'Engstlen-Alpe, par une descente fort raide, 1 lieue. Cette dernière montagne est à moitié chemin, et l'on peut y passer la nuit dans les chalets. (V. pour la continuation de la route, le long de Gentelthal, l'article de *Meyringen.*)

Engistein, bains situés à 2 lieues 1/2 de Berne, sur la grande route de l'Emmenthal, dans un lieu sain et où l'on jouit d'un air sec. Les eaux thermales sont limpides, sans odeur et d'une saveur analogue à celle de l'encre. On les fait chauffer pour les bains; il y a deux baignoires par chambre. Ces eaux se prennent aussi en boisson, et sont recommandées à ceux qui manquent d'appétit ou qui ont un mauvais estomac: elles sont souveraines dans les incommodités urinaires, et comme complément de régime à tout convalescent. Il y a un médecin attaché à l'établissement.

Enneda, bourg de 775 maisons, au C. de Glaris; on y compte environ 2,000 hab. y compris ceux des hameaux de Stourmingen et d'Ennetbuel, qui en dépendent. Ce lieu est situé vis-à-vis de Glaris, sur la rive droite de la Linth et au pied des parois verticales du mont Schilt. Plusieurs beaux bâtimens annoncent l'aisance, et l'on aime à voir la bonne culture du peu de terrain qui en est susceptible. Les habitans sont

les négocians les plus actifs du canton ; ils se dispersent dans toutes les parties de l'Europe.

Entfelden, grand et beau village du C. d'Argovie : habitans, 300 ; maisons, 161. Il est situé sur le grand chemin de Berne à Zurich, et on y trouve une bonne auberge.

Entle (l'). Ce torrent impétueux, qui a donné son nom à l'Entlibuch, prend sa source sur la frontière du Haut-Unterwald, tombe dans la petite Emme, au village de l'Entlibuch.

Entlibuch (la vallée d') est située dans le canton de Lucerne. Les habitans de ce pays offrent, par l'énergie de leur caractère, une des peuplades alpines les plus remarquables qu'il y ait en Suisse. La vallée a, depuis le Tannhorn, dont le revers méridional s'élève au-dessus du lac de Brienz, jusqu'à Werteinstein, vers le nord, 10 ou 11 lieues de long, et depuis le Glaubenstock jusqu'au point le plus élevé du passage de l'Enzi, 8 lieues de largeur. Les rivières qui la parcourent sont la petite Emme et l'Entle.

Sources de l'Entle et de la petite Emme. Montagnes.—L'Entle, qui a donné son nom à cette haute vallée, doit son origine à trois ruisseaux, lesquels coulent entre les monts Schafmatt et Farnern : c'est un torrent extrêmement fougueux, dont les eaux déchaînées parcourent des gorges affreuses, et entraînent dans leurs cours d'énormes quartiers de rochers. L'Entle se jette, près du village d'Entlibuch, dans la petite Emme. Cette dernière a deux sources peu éloignées de celle de la grande Emme. (V. *Emmenthal.*) Ces sources, connues sous le nom d'Emmensprung, sortent de terre entre le Nesselstock et le Triestenberg. Un peu au-dessus on voit un petit lac nommé le Maisée ; comme il n'a pas d'écoulement apparent, il est probable qu'il entretient ces sources du superflu de ses eaux. L'Emme forme une cascade près de Clusstalden ; puis elle reçoit l'Entle et divers autres torrens qui viennent du nord ; ensuite elle fait un angle considérable vers l'orient, au sortir de l'Entlibuch et va se jeter dans la Reuss, près des ruines du château de Stolberg, à peu de distance de Lucerne. Au sud, l'Entlibuch est séparé par la chaîne du mont Pilate, de l'Unterwald ob dem Wald, et du lac de Brienz, il s'étend par les monts Rieseten, Schlieren, Schafmatt, Farnern et Sœrenberg, jusqu'au mont Hinterflue, lequel est composé de plusieurs pics, connus sous le nom de Rothhorn, Tannhorn, Nesselstock, Bluttenflue et Schwarzenech, et élevés de 6 à 7,000 pieds au-dessus de la mer. Au nord et à l'ouest, la vallée est bornée par la chaîne de l'Enzi, dont le sommet, nommé

Napf, est situé sur la frontière de l'Emmenthal, à 4,950 pieds au-dessus de la mer; c'est aussi le point le plus élevé de toutes ces montagnes du côté du nord, où elles vont en s'abaissant de plus en plus. Au nord-ouest du mont Hinterflue, près de la frontière de l'Emmenthal, s'étend, sur une lieue 1/2 de longueur, le Schratten, montagne remplie de fentes, de crevasses et de cavernes, et qui offre partout les traces remarquables des plus affreux bouleversemens. La sommité qu'on voit à l'ouest se nomme le Scheibenflue : on y remarque la caverne de Scheibenloch. Au nord de Schratten est situé le Osteig, autre montagne riche en pâturages.

Vues magnifiques et fort étendues. — Sur les monts Tannhorn et Osteig; sur le Napf et près de la chapelle de Wittenbach, située à 3,780 pieds au-dessus de la mer.

Curiosités. — L'Entlibuch n'est pas une vallée aussi riche et aussi riante que l'Emmenthal, dont elle est limitrophe; mais le naturel de ses habitans la rend très-remarquable. Ils se distinguent par leur tournure d'esprit originale, par leur amour pour la liberté, et par leur goût pour la satire, la musique et la gymnastique. Le dernier lundi du Carnaval, jour nommé Hirstmonstag, leurs poètes rustiques chantent au peuple de la commune rassemblé l'histoire secrète de toutes les folies qui ont eu lieu depuis un an. Les exercices gymnastiques sont des fêtes auxquelles toute la contrée prend part.

La race des bêtes à cornes de l'Entlibuch ressemble à celle des trois Waldstetten, cependant y sont plus petits qu'au canton de Schwytz. Cette vallée possède 8 à 9 mille vaches ou génisses pendant l'été, et 7,150 bœufs en hiver.

Plantes. — Les montagnes et les Alpes de cette vallée sont riches en plantes rares, particulièrement le Nesselstock, dans le voisinage duquel le rosage des Alpes et la gentiane jaune croissent en abondance.

Géologie. — Dans les parties les plus élevées de la chaîne du mont Pilate il y a des pétrifications; sur le mont Hinterflue, du gypse, et sur l'Alpe de Steinetli, ainsi qu'en divers autres endroits, des traces de mines de houille.

Entlibuch (le village d') est situé dans la vallée de même nom, au confluent de l'Entle, et de la petite Emme. On y trouve des auberges passables, ainsi qu'à Schüpfen, chef-lieu de la contrée, à Escholzmatt et à Marbach.

Chemins. On peut parcourir l'Entlibuch en petit-char, et se rendre aussi dans l'Emmenthal et à Lucerne. On a même fait cette route en carrosse. Le sentier qui mène d'Entlibuch

à Lucerne, va par le Brameck, montagne élevée de 3,390 pieds au-dessus de la mer, et par Schaken; puis le long de l'Emme, par Malters et Saint-Jost (avant d'arriver dans ce dernier endroit, on passe le grand et le petit Rümlichbach, ruisseaux qui descendent du mont Pilate), à Lucerne, 6 lieues. — A Langnau, dans l'Emmenthal, 6 lieues; par Hasli, Schüpfen, Escholzmatt, le long de l'Ilfisbach, qui descend du Schratten, et de là à Trubschachen, dans l'Emmenthal, sur les confins de l'Entlibuch. C'est dans ce lieu qu'on voit la rivière de Trub sortir du Wild-Thal. De Trubschachen à Langnau. — Du village d'Entlibuch, on peut suivre un sentier qui monte le long de l'Entle et passe entre le Schinberg et le mont Pilate, pour se rendre à Sarnen dans l'Unterwald supérieur. — Le sentier qui part de Schüpfen, en remontant l'Emme, passe à côté du petit lac nommé Maisée, et traverse l'arête élevée du Tannhorn, pour aller aboutir à Brienz, est assez dangereux en quelques endroits. De Schüpfen par le Hirseck et le Flueli, et de là au travers de la vallée de Habkeren à Unterseen, 11 à 12 lieues. Ce sentier est âpre et pénible. Un autre sentier mène de Marbach à Thun; on passe par le Tschangnau, par le Schallenberg, montagne où l'on trouve des chalets et de beaux points de vue; par des contrées désertes et marécageuses, par Schwarzenech et Steffisburg, d'où l'on arrive à Thun. Une route praticable pour les voitures, va d'Entlibuch à Sursee et à Zofingen par Wolhausen. On se rend par un sentier sur les hauteurs de la chapelle de Wittenbach, où l'on découvre un beau point de vue. — Au Napf, où l'on jouit aussi d'une vue magnifique, 2 lieues. De là on descend aux bains de Luttern, 1 lieue, puis à Willisau, sur les bords du Mauensee, à Knutwyl et à Sursee. (V. sur la *Colline des Anglais*, située près de Büdisholz et de Wolhausen, l'article Sursee.)

ENTREMONT (la vallée d') est située dans le Bas-Valais, sur le revers septentrional du grand Saint-Bernard. Cette vallée, très-intéressante pour le géologue, est parcourue par la Dranse; elle a 5 lieues de longueur et offre un grand nombre de scènes alpestres des plus remarquables.

Chemins. — La route du grand Saint-Bernard suit cette vallée dans toute sa longueur. De Martigny à Saint-Pierre, 5 l. On peut faire cette partie du chemin en petit char. Du bourg de Martigny on traverse le village de même nom; on laisse à droite le chemin qui mène au Col de la Forclaz et à Chamouni: ensuite on passe par la Valette, Saint-Branchier, Orsieres, Lidde, Alève et Saint-Pierre. De Saint-

Pierre (en allemand Saint-Pétersburg), on atteint l'hospice du Saint-Bernard au bout de 3 heures de montée au milieu d'une contrée couverte de rochers nus. A 1/2 lieue du bourg on traverse une petite plaine nommée Sommet de Prau, au-dessus de laquelle on aperçoit le glacier de Menoue; c'est au-dessus de ce glacier que s'élève le mont Vélan, la plus haute des sommités du Saint-Bernard. Une lieue avant d'arriver au couvent, on rencontre deux bâtimens dont l'un est construit pour servir de réfuge aux voyageurs contre les mauvais temps. On met dans l'autre les cadavres de ceux qui périssent en traversant la montagne; ils s'y conservent pendant des années entières sans se corrompre. A une demi-lieue plus haut on passe le torrent nommé Dranse du Saint-Bernard.

Curiosités. — Les environs des moulins de la Valette sont remplis de gorges épouvantables, et les chutes d'eaux qu'on y voit près du pont de bois ont quelque chose d'extrêmement pittoresque. A Saint-Branchier, lieu situé à 2,268 pieds au-dessus de la mer, débouche le val de Bagnes, vallée de 10 lieues de longueur, d'où sort le torrent de la Dranse. (V. *Bagnes.*) C'est à Orsières que vient aboutir du côté droit, le vallon qui mène au Col Ferret, et de là à Courmayeur, au pied méridional du Mont-Blanc. (V. *Ferret* (vallée de). A Liddes il y a un poêle dont le millésime est de l'an 1,000. L'église de Saint-Pierre fut bâtie, vers la fin du Xe siècle, par Hugues, évêque de Genève. Le village de ce nom est à 5,004 pieds au-dessus de la mer.

Glacier de la Valsorey. — Le ruisseau de la Valsorey (autrement nommé Dranse de la Valsorey), forme près de Saint-Pierre une cascade d'une beauté extraordinaire. Les voyageurs descendent souvent jusque sous les voûtes que forment les rochers pour contempler cette scène magnifique. De là au glacier on compte 3 lieues, dont on peut faire à cheval la moitié, savoir, jusqu'aux chalets d'Amont, dont la hauteur absolue est de 6,708 pieds. Ce glacier est formé par la réunion des eaux des glaciers de Tzeudey et de Valpeline. Entre ces deux derniers et la paroi escarpée du Mont-Noir, on voit un trou triangulaire de 100 pieds de profondeur; ce trou se nomme la Gouille à Vassu; depuis l'automne jusqu'au mois de juillet, il se remplit d'eaux qui souvent se couvrent de glace. En juillet, ces eaux se frayent un passage par-dessous le glacier de Valsorey, au sortir duquel elles se précipitent quelquefois avec une rapidité inconcevable le long de la vallée, jusqu'à Martigny, où elles

vont grossir le Rhône, de sorte qu'au bout de quelques heures elles ont disparu. La violence avec laquelle ces eaux accumulées se font jour au travers du glacier, y forme souvent des voûtes de glaces de la plus grande beauté ; mais tous les étés la figure et la position de ces voûtes sont différentes. Le chemin qui mène à la Gouille à Vassu est un peu dangereux ; il traverse le glacier de la Valsorey, qui est situé à 7,728 pieds au-dessus de la mer, de là descend au fond de cet abîme.

Entrèves (vallée d'), au pied méridional du Mont-Blanc, en Piémont. (V. *Courmayeur.*)

Ergelz (la vallée d'), située dans le canton de Bâle, a 4-5 lieues de longueur : elle est terminée par le Schafmatt, et débouche vers Liestall, du côté du Rhin ; on y trouve la rivière d'Ergelz. Cette vallée, autrement nommée Sissgau, est très-belle et prodigieusement peuplée. Ses prairies, admirablement bien cultivées, et la grande quantité d'arbres fruitiers dont elle est plantée, la rendent des plus riantes.

Erguel (l'). (V. *Imier.* val St.-)

Eringer-Thal (vallée d'*Hérens.*) Cette vallée, située en Valais, débouche vis-à-vis de Sion, et s'étend à 10 ou 12 lieues vers le sud, dans l'intérieur de la chaîne méridionale des Alpes. A 2 lieues au-dessus de son entrée, savoir, près de Saint-Martin, elle se divise en deux bras dont l'un se prolonge à l'est, sous le nom d'Eringer-Thal ou vallée de Borgne ; et l'autre au sud : ce dernier se nomme vallée d'Armenzi ou de Vezonce. L'un et l'autre sont fermés par d'immenses glaciers qui descendent aussi bien avant dans les vallées de Saint-Barthélemi et de Tornanche, situées en Piémont, sur le revers méridional de la chaîne. Un chemin dangereux que traversent les glaciers, passe de la vallée de Borgne en Piémont. La vallée de Vezonce est limitrophe de celle de Bagnes, et la vallée de Borgne est sur les confins de celle d'Anniviers (*Einfischthal*). L'Armenzi ou Vezonce dans la vallée du sud, et la Borgne dans celle de l'est, sont des torrens qui prennent leur source dans les glaciers, et qui forment une suite presque continuelle de cascades. Cette vallée alpine, principalement la partie qui s'étend à l'est, est très-peuplée ; elle doit être extrêmement curieuse par la variété de ses sites, par ses belles vues de montagnes, par ses grands glaciers, et par la beauté de ses bestiaux.

Erlach (*Cerlier*), petite ville du canton de Berne. — *Auberge* : l'Ours.

Curiosités. — La ville de Cerlier est située à l'extrémité

occidentale du lac de Bienne, dans le voisinage de l'embouchure de la Thièle, et au pied du Jolimont : ses environs promettent au peintre et à l'ami de la nature une grande variété de paysages gracieux. Le Jolimont et le château baillival offrent de beaux points de vue. Depuis la ville, on voit la fameuse île de Saint-Pierre, et l'on a en face la Neuveville, le Schlossberg et le Landeron. — Non loin de l'embouchure de la Thièle, est située l'ancienne abbaye de Saint-Jean, autrefois connue sous le nom de couvent d'Erlach, laquelle fut sécularisée à la réformation. Les vues de cette ancienne abbaye et du pont de Thièle sont très-pittoresques.

Chemins. — A l'île de Saint-Pierre, 1 lieue. (V. *Bienne, lac de.*) — A Neuchâtel, 3 lieues 1/2. Le plus court chemin passe par Gals, le pont de Thièle, Marin et Saint-Blaise, 2 lieues 1/2. (V. cet article.) Un autre chemin plus long, mais plus riche en points de vue : on y va par Saint-Jean, Landeron, Creissier, Corneaux et Saint-Blaise. Le Landeron et Creissier, qui refusèrent d'embrasser la réforme au XVIe siècle, sont les seules communes catholiques. Aux environs de Creissier, on rencontre d'énormes monceaux de pierres calcaires qui proviennent de la chute d'une des montagnes du Jura. On y trouve aussi au milieu d'une forêt une carrière d'excellente pierre calcaire dont on fait usage dans toutes les contrées voisines. — D'Erlach par Neuveville sur le Chasseral, 3 lieues. (V. cet article); sur la montagne de Diesse, 2 lieues. — Par le lac, ou bien en suivant la rive méridionale, à Nydau, de 3-4 lieues. — Le long de la rive septentrionale du lac, à Bienne, 4 lieues. — A Morat, 4-5 lieues. (V. *Aneth.*)

Erlenbach, beau village du Simmenthal, à 1 lieue de Wimmis, au débouché de la vallée. — Les Bernois achetèrent ce village du seigneur de *Brandis* en 1439. — Ceux qui partent de Müllinen pour aller sur le mont Niesen, et qui en redescendent du côté de l'ouest, arrivent vers le soir à Erlenbach. A Thun, 3-4 lieues. Entre Erlenbach et Wimmis, s'ouvre la vallée de Diemten. Au N.-O. d'Erlenbach, s'élève le Stockhorn. (V. cet article.) En montant le long de la vallée de Simmenthal, on arrive aux bains de Weissemburg en 1 heure 1/2. (V. *Weissemburg* et *Simmenthal.*) Il y a près de Bachthalen, dans le voisinage d'Erlenbach, des mines de houille.

Ermatingen, grand et beau bourg au canton de Thurgovie. On y compte 769 habitans et 192 maisons. Il est situé sur le lac inférieur en face de l'île de Reichenau, et dans

une contrée fertile toute couverte d'arbres fruitiers. Les environs sont ornés de plusieurs anciennes terres seigneuriales.

Escholtzmatt, village dont dépend une grande paroisse, composé de 2,400 habitans dans l'Entlibuch.

Chemins. — par Marbach, Tschangnau, Schwartieneck à Thun, 6-8 lieues.

Eschenthal. (V. *Domo d'Ossola.*)

Estavayer (en allemand Stæffis), petite ville du canton de Fribourg. Sa situation sur la rive méridionale du lac de Neuchâtel est charmante. On peut s'y rendre depuis Moudon.

Etivaz (la vallée d'), au-dessus de celle de Château d'OEx, est fort élevée, très-étroite et riche en excellens pâturages; elle est parcourue par la Tourneresse, rivière qui se jette dans la Sarine un peu au-dessous de Château d'OEx. Quand de ce dernier endroit on veut aller à Aigle, on remonte la Tourneresse jusqu'à l'entrée de la vallée de l'Etivaz, que l'on laisse à main gauche. Le seul village qu'on y trouve se nomme l'Etivaz; mais on y voit partout une multitude d'habitations dispersées. Ses bains d'eaux soufrées sont fréquentés pendant la belle saison par les habitans des contrées voisines.

Etzel (l'), montagne située entre le Silthal et la partie supérieure du lac de Zurich, à 190 pieds au-dessus de la surface de ce lac. Un grand chemin qui mène au couvent d'Einsiedeln la traverse. Au point le plus élevé du passage on trouve une assez bonne auberge, où l'on arrive en 2 heures des bords du lac de Zurich. Du mont Etzel on se rend en 1 heure à Notre-Dame. Près de l'auberge on voit une chapelle dédiée à Saint-Meinrad, et un pont sur la Shil, que l'on nomme le Pont-du-Diable. (V. *Einsiedeln.*) On descend à Lachen par un sentier que les points de vue variés qu'on y découvre rendent très-agréable, 2 lieues.

Vues magnifiques. — A l'auberge, et principalement sur le sommet de la montagne, qui n'en est qu'à une demi-lieue, on jouit d'une vue très-étendue et d'une grande beauté. Au nord, on découvre tout le lac de Zurich et la vallée de la Limmat jusqu'à Bade, laquelle s'étend, entre la chaîne de l'Albis et celle de Forka, jusqu'au mont Lagerberg, qui la ferme au nord-ouest près de Bade; la vallée de la Glatt, où l'on voit les lacs de Gryfensee et de Pfeffikon; entre la chaîne des basses montagnes de Forka et celle de Rhinsberg, toute la Suisse septentrionale, jusque dans l'intérieur de la Souabe.

Au nord-est, presque en face du mont Etzel, la chaîne de l'Allmann, qui sépare le canton de Zurich du Tockenburg, et dont les sommités les plus élevées portent les noms de Hœrnli et de Schnabelhorn. A l'est, les montagnes du Tockenburg et de l'Appenzell, qui se présentent en forme de groupes serrés. Au sud-est, les montagnes de Schennis et de Rothenberg, entre lesquelles le Linth et la Mug sortent, l'une du canton de Glaris, et la seconde du lac de Wallenstadt, ces rivières, après avoir serpenté le long de la vallée, se réunissent au Ziegelbrücke, et poursuivent leur course, sous le nom de Lindmag, au travers des plaines du pays de Gaster, d'Utznach et de la March, au pied du mont Etzel et autour du Buchberg, pour tomber dans la partie supérieure du lac de Zurich. Au sud, le Silthal et les groupes de montagnes du Waggithal, dans le canton de Glaris, parmi lesquelles on distingue surtout l'imposant Glærnisch et le mont Wæggi. Au sud-ouest, l'Euthal, autrement nommé Alpthal, dans lequel sont situés Einsielden, le Schwytzerhaken, le Ruffi et le Rigi. A l'ouest, tout près du mont Etzel, le Hohe-Rhône ou Dreylænderstein, que couvrent de vastes forêts ; il s'élève, comme l'indique son nom, sur les confins des cantons de Zurich, de Zug et de Schwytz.

Evian, petite ville située en Savoie, sur la rive méridionale du lac de Genève, à 8 ou 9 lieues de la ville du même nom. — Bonne auberge.

Sources d'eaux chalybées. — A une demi-lieue d'Evian, du côté de Thonon, au pied de la colline d'Amphion, source d'eaux minérales ferrugineuses. Ces eaux sont très-fréquentées en été. Les rives du lac entre Evian et Amphion sont charmantes. Au-dessus d'Evian s'élève la gracieuse colline de Saint-Paul.

Chemins. — D'Evian à Thonon, 3 lieues. En y allant, on passe le pont de la Dranse. (V. *Thonon*) Depuis l'an 1805, on a établi au travers des rochers une grande route militaire qui communique avec le Valais et avec le Simplon. D'Evian au hameau de Meillerie, 1 lieue 1/2. On suit d'abord une belle allée de noyers qui mène jusqu'à la Tour-Ronde ; puis on franchit la corniche pratiquée dans l'escarpement des rochers, à une certaine hauteur au-dessus du lac, dont la profondeur dans ce lieu est de 950 pieds. On y jouit d'une vue magnifique sur Vevey et sur les rives enchantées de la Vaux. Du reste, ces rochers, auxquels la nouvelle Héloïse a acquis une si grande célébrité, ont beaucoup perdu de l'aspect pittoresque qu'ils offraient avant les travaux qui ont eu lieu

pour l'établissement de la grande route. — Les lottes de Meillerie sont renommées. — De Meillerie à St.-Gingoulph, 2 lieues. (V. cet article.)

F.

Faido (chef-lieu de la Val-Lévantine), est situé dans la partie méridionale de cette vallée, au canton du Tessin. — *Auberge :* le Soleil. Ce lieu est à 2.192 pieds au-dessus de la mer, selon *Pini.* La terre donne deux moissons ; et, depuis Faido, on voit partout des noyers, des vignes et des forêts de châtaigniers. D'autre part, c'est aussi à Faido qu'on trouve la dernière fontaine jaillissante, en descendant du côté du sud. Vis-à-vis du village on aperçoit une belle cascade.

Chemins. — A Dazio-Grande et Airolo. (V. ces articles.) On va en 2 heures à Giornico, situé à l'extrémité de la partie moyenne de la vallée, en passant par le village de Lavorco, qui n'est qu'à 1/4 de lieue de Faido. C'est là que la vallée commence à se rétrécir. On y voit d'énormes blocs de granit dispersés çà et là, et toute la contrée est extrêmement sauvage. Les deux côtés de la vallée offrent des villages.

Scènes naturelles, majestueuses et sauvages, sur le chemin de Giornico. — On voit le Tessin se précipiter de roches en roches ; le chemin, taillé dans le roc en divers endroits, va en pente, et traverse deux fois la rivière. C'est surtout auprès du second pont que la nature déploie le plus d'horreurs : d'énormes blocs de rochers, qui s'opposent au cours du Tessin, irritent ses ondes, et forment des chutes d'eau, à côté desquelles la corniche pratiquée dans les rochers descend par une pente raide à Giornico. Ce pas est connu sous le nom d'Irnisserstalden : c'est la dernière contrée sauvage que l'on rencontre sur le chemin de Locarno. Au bas de la vallée est situé Giornico. (V. cet article.)

Farnsburg, ruines du grand château situé sur une hauteur qui domine tous les alentours, dans la partie orientale du canton de Bâle.

Faug (en allemand *Pfauen*), village paroissial du canton de Vaud, sur l'extrême frontière du canton de Fribourg, au bord du lac Morat. Pop. 230 hab.

Feed (la vallée de), située dans la Haute-Engadine, au

canton des Grisons, s'ouvre près de Siglio, et s'étend au sud dans la chaîne du Bernina. (V. *Siglio*, *Sils.*)

Feldkirch, situé sur la rive droite du Rhin, non loin des frontières de la Suisse, au débouché de la vallée de Montafun, d'où l'on voit sortir l'Ill, et vis-à-vis du ci-devant bailliage de Sax. C'est un passage important par où l'on entre dans le Voralberg, et de là, par le mont Arleberg, dans le Tyrol.

Fenella (vallée de), au canton des Grisons. (V. *Lugnez.*)

Fermenthal, dans le canton de Berne, petit vallon latéral du Simmenthal, situé au S.-E. de la vallée principale. Il débouche près de Matten, à une lieue d'An der Lenk. On y voit une haute montagne, nommée Fermelflue, laquelle offre le même genre de pierres et la même stratification que le Niesen.

Fermunt (*Mons Ferreus, Eisenberg*), montagne située sur les confins du Tyrol et du canton des Grisons, dans l'enceinte des Alpes primitives. Cette énorme pyramide s'élève entre les vallées du Prettigau, de l'Engadine et de Montafun. On peut s'y rendre en passant par l'Antonienthal, vallon qui aboutit au Prettigau; on trouvera l'indication de ce chemin jusqu'à la fourche (Furca) de Catschetta à l'article Antonia. Près de cette fourche commence le Petit-Fermunt, autrement nommé Schweizer-Fermunt. Depuis la Fourche on descend en deux heures à l'Alpe du Petit-Fermunt, qui dépend de Paténa, dernier hameau de la vallée de Montafun. Le torrent considérable qui sépare du sud au nord les deux Alpes du Grand et du Petit-Fermunt, et qui descend à Paténa, prend sa source dans les glaciers du Fermunt : c'est le commencement de l'Ill. L'Alpe du Grand-Fermunt a quatre lieues de longueur du nord au sud; sa largeur de l'est à l'ouest n'est guère moins considérable. L'Oxenthal, le Klosterthal, le Val de Lais et le Klein-Bühlerthal, sont autant de vallées qui en descendent du côté de Montafun; il y a deux lacs dans le Val de Lais, L'Alpe du Grand-Fermunt appartient à la commune d'Ardez dans l'Engadine; pour s'y rendre, les habitans sont obligés de traverser le glacier du Fermunt; quand ce dernier est impraticable, ils passent par le Futschæl dans les vallées de Tasna et de Cuttura, 4-6 lieues. Au-dessus de ces vastes pâturages s'élève le Grand-Fermunt, haute montagne couverte de neige, qui domine toutes les cimes des alentours, dont la base est de seize lieues de circuit. Cette montagne offre une belle situation pour contempler la

chaîne des glaciers qui s'étend depuis le Julier, ainsi que les glaciers du Fermunt, qui descendent dans la Basse-Engadine et dans le Tyrol.

Ferraina (*Varaina,* ou vallée de), partie la plus élevée et la plus sauvage du Prettigau. Cette âpre région est située sur le revers septentrional du Salvretta, dont les glaciers, d'où sort la rivière de Lanquart, descendent dans les vallées de Ferraina, Sardasca. Le chemin qui mène dans cette vallée depuis le Prettigau est indiqué à l'article *Klosters.*

Ferréra (la vallée de), située dans le canton des Grisons, débouche à l'est de celle de Schams, tout près de l'entrée de la Rofle et du château de Baremburg. Cette vallée latérale s'étend à quatre lieues du côté de l'est, et se confond près du Septimer avec celle d'Avers.

Chemins. — On peut depuis Andeer se rendre dans la vallée de Schams en traversant celles de Ferréra et d'Avers, qui ne sont point fréquentées: on arrive à Bivio, sur le Septimer, au bout de 11 à 12 lieues de marche. D'Andeer on va d'abord à Vorder-Ferréra, où il y a une fonderie de fer. 1 lieue 1/2. De là, à Hinter-Ferréra, 1/2 l., et à Canancul, 1 lieue 1/2. (Ca in cul, c'est-à-dire maison du fond de la vallée.) Les voyageurs trouvent un bon accueil chez les bergers qui peuplent ce hameau. Un ruisseau descendu du Val d'Emet, lequel s'étend au sud, du côté de Splügen, et où l'on trouve un petit lac, va se jeter, près de Canancul, dans le ruisseau d'Avers, qui parcourt toute la vallée de Ferréra; il y tombe pareillement un peu au-dessus de Canancul un autre ruisseau nommé Leyenbach, lequel sort du Val di Lei, vallée au fond de laquelle on peut traverser un glacier, et se rendre en quatre heures à Savogno, dans la vallée de Plurs, près de Chiavenna. — De Canancul à Campsat, 2 lieues 1/2. Dans ce trajet, on voit déboucher à l'est le vallon de Madris. De Campsat à Avers, 1 lieue; par Tuff à Bivio, 4-5 lieues. (V. *Bivio.*) — De Canancul, par la vallée d'Emet, à Campodolcino dans la vallée de Saint-Jacques, et de là à Chiavenna, 6-7 lieues. C'est par ce chemin que les habitans vont chercher leurs provisions de grains à Chiavenna. — Un chemin pénible, qui part d'Avers, mène par Crott dans le Madriserthal, et de là, par le Col du Val di Lei, à Chiavenna, 8 lieues. — De Canancul, par les montagnes, et par la vallée de Nandro, à Conters, dans celle d'Oberhalbstein, 4-5 lieues.

Curiosités. = Pour voir une contrée sauvage et où la nature déploie tout ce qu'elle a de plus affreux et de plus sublime,

il faut quitter le chemin de Splügen quand on est arrivé à l'entrée des Rofflen, un peu au-delà d'Andeer, et entrer dans la vallée de Ferréra, que l'on trouve à gauche. On passe bientôt sur un pont le torrent d'Avers, dont l'aspect est également effrayant et majestueux; à 1/2 lieue plus haut on trouve une seconde chute; puis au bout d'un quart de lieue une troisième chute plus belle encore que les deux autres. La vallée s'élargit à Vorder-Ferréra. De là jusqu'à Hinter-Ferréra on passe au travers des débris d'une montagne de roche calcaire primitive, tombée en 1794. Cresta, village d'été est situé au-dessus de Hinter-Ferréra. De Ferréra à Canancul le chemin traverse un désert rempli d'énormes blocs de granit couverts de mousses et de lichens antiques, et ombragés en divers endroits par de grands sapins. Le torrent d'Avers, tantôt se précipite impétueusement au milieu des débris des rochers, et forme de magnifiques cascades, dont la poussière s'élance contre de sombres sapins, et tantôt semble oublier ses fureurs dans un bassin tranquille, comme au Plan di Chiavroide. De ces chaos de débris entassés sur une ligne de 1 lieue 1/2 de longueur, on arrive dans les prairies de la riante et paisible vallée d'Avers, où l'on ne rencontre plus de forêts. Les vallées de Ferréra et d'Avers sont extrêmement isolées. L'hiver dure 8 mois dans la vallée d'Avers, qui est située au-dessus de la limite des forêts. Les mayens ou habitations d'été de Canancul, sont situés à 1/2 lieue au-dessus du village, du côté de l'est. Ils sont connus sous le nom de Sterléra : ce sont des cabanes formées de branchages entrelacés. — Les truites de Ferréra sont excellentes.

Minéralogie. — On trouve sur le sommet du Fianel, au-dessus de l'Alpe d'Albin, d'excellente mine de fer micacée noire, renfermée dans des schistes de talc vert.

Ferret (la vallée de), dans le Bas-Valais, s'ouvre à Orsières, dans celle d'Entremont; elle est aussi connue sous le nom de la vallée d'Orsières. On suit cette vallée pour entrer dans une contrée du Piémont que l'on appelle aussi vallée de Ferret, et qui va aboutir à celle d'Entrèves, non loin de Courmayeur. On trouve en montant le Col Ferret, sur le chemin d'Orsières à Courmayeur, une petite auberge située à 5,154 pieds au-dessus de la mer. La hauteur du col même est de 7,170 pieds. De là on découvre la vallée d'Entrèves et celle de Veni, qui s'étend au pied méridional du Mont-Blanc, dans la direction du sud-ouest, et que termine le Col de la Seigne, montagne située à 9-10 lieues de distance du Col Ferret. (V. *Courmayeur* et *Col de la Seigne.*) On n'y peut pas

voir le Mont-Blanc, dont diverses autres pyramides dérobent la vue au spectateur. En revanche, deux glaciers très-grands descendent de la chaîne centrale jusque tout près du Col ; l'un d'eux, nommé Glacier du Mont-Dolent, a la forme d'un éventail ouvert.

Chute de montagne. — Le second, connu sous le nom de Glacier du Triolet, est couvert de débris d'une montagne granitique qui s'écroula en 1721, et ensevelit sous ses ruines plusieurs chalets remplis d'hommes et de bestiaux.

Chemin de Courmayeur. — Du haut du Col on descend aux chalets du Pré-de-Bar, 1 lieue. Au bout d'une autre heure de marche on rencontre un glacier magnifique, formé par la réunion de quatre ou cinq autres glaciers. A 1/4 de lieue de là, la contrée s'élargit et prend le nom de vallée d'Entrèves. A Courmayeur, 2 lieues.

FERRIÈRES, sur le chemin de Neuchâtel à la Chaux-de-Fond. M. Gagnebin a une belle collection de toutes les pétrifications.

FETTAN (*F' tan Vettonium*), dans la Basse-Engadine, au canton des Grisons, à une petite lieue au-dessus de l'Inn, et à 4,800 pieds au-dessus de la mer. Pop. 600 h.

Curiosités. — Dans la gorge de Val-Puzza, située au pied d'une montagne rougeâtre, on trouve une source minérale d'eaux acidules, et à quelques pas au-dessous, une grotte remplie de stalactites, et nommé *il Cualt sonct* Il ne reste aucune trace de l'ancien château d'Umbren, que l'on voyait autrefois sur la colline de Petnal. Vis-à-vis de cette colline est situé le village de Tarasp, non loin duquel se trouve le château-fort de même nom, sur le haut d'un rocher, et dans le voisinage d'un petit lac. Non loin de là s'élève le Piz-Pisoc, l'une des plus hautes montagnes de la chaîne qui borne la Basse-Engadine vers le sud. On remarque à Vulpéra, situé près de Tarasp, une source minérale. Le sentier qui mène à cette source est fort en pente et fatigant.

Chemins. — De Fettan, en remontant la vallée, à Ardez, 1 lieue. En descendant à Schuols, 1/2 lieue. (V. ces articles.)

FEUERTHALEN, beau bourg du canton de Zurich. On y compte environ 600 habitans. Il est situé sur la rive gauche du Rhin, qu'on y passe sur un grand pont, et qui le sépare de la ville de Schaffhouse. Les environs sont très-agréables et produisent d'excellens vins. Plusieurs peintres paysagistes habitent à Feuerthalen.

FIDERIS, village du canton des Grisons, dans le Prettigau. A 1/2 lieue de distance sont situés les bains de même nom,

au fond d'un vallon romantique, embelli par un pont d'un aspect pittoresque. On y trouve deux sources, dont la supérieure fournit des eaux tout aussi fortes et salutaires que celles de Saint-Moritz dans la Haute-Engadine. (V. *Saint-Moritz.*) Les deux maisons des bains sont assez vastes pour loger commodément une centaine d'hôtes. Ces bains sont surtout d'un grand effet dans les fièvres intermittentes; le malade passe le temps des frissons dans l'eau; et lorsque la chaleur de la fièvre le prend, il va se mettre au lit. Ordinairement la fièvre le quitte au bout de quelques bains. Alors il en prend deux par jour, de manière à rester 5 ou 6 heures dans l'eau. Il en résulte une éruption cutanée qui termine la cure. Ces bains sont aussi très-salutaires contre la dyssenterie et les obstructions.

L'on est bien servi et à juste prix. Au moyen de 2 florins et demi (6 livres de France) par jour, on peut satisfaire à toutes les dépenses nécessaires. Le ruisseau de Fideris, qui va se jeter dans la Landquart, sort du vallon où les bains sont situés. Haut. 1,880 p. Pop. 400 h.

Promenades et points de vue. — La plus jolie promenade qu'offrent les environs des bains, c'est le chemin du village de Fideris, où l'on va en une demi-heure. Dans ce petit trajet, l'œil repose avec plaisir, surtout aux rayons du soleil couchant, sur les ruines romantiques du château de Strahleck, sur le Luzeineberg, remarquable par ses formes gracieuses, et sur le château de Castels. On peut aussi aller se promener au village de Luzein, où l'on trouve des sites fort pittoresques, et le long de la Landquart à Kublis ou Jenaz; il y a dans ce dernier endroit des bains d'eaux soufrées. Luzein et Kublis sont tous deux situés à une lieue de distance de Fideris.

Petits voyages. — Dans la romantique vallée de Saint-Antonia, 4 lieues (V. cet article). Dans les hautes vallées de Schlepina, de Sardasca et de Verraina. (V. *Verraina et Klosters.*) — Par Klosters et la Stutz à Davos. (V. *Davos.*) Par la montagne de Fideris au vallon de Fondey. Dans un enfoncement semblable au cratère d'un volcan, cette petite vallée renferme un petit lac dont les eaux paraissent vertes et dont le rivage est entouré de toutes parts, à l'exception d'un seul endrôit, de collines coniques, formées d'une sorte de pierre noire et décomposée. Au premier aspect, on croirait voir un volcan éteint; mais on se tromperait fort, car toutes ces pierres ne sont autre chose que la serpentine d'un vert noi-

râtre, dont est composée une partie du Casanna, haute montagne à côté de laquelle passe un sentier qui mène à Davos.

Filisur, au canton des Grisons, vallée de l'Albula et sur le grand chemin qui mène de Coire par le mont Albula dans l'Engadine. (V. *Alveneu.*) On va en 2 heures à Bergün, par le défilé romantique et sauvage du Bergünerstein (V. *Bergün.*) Dans ce trajet, on laisse à gauche Stuls, dans une vallée, Latsch, sur une hauteur, et le Val de Tuors, dont le torrent se jette dans l'Albula, non loin de Bergün. — A Davos, par un autre défilé non moins curieux, connu sous le nom de Zügen, 5-6 lieues. (V. *Alveneu.*) On parle roman à Filisur.

Minéralogie. — Les montagnes situées des deux côtés de l'Albula, aux environs de Filisur, renferment de la mine de plomb tenant de l'argent, et de la mine de cuivre et de fer.

Finster-Aarhorn, montagne du canton de Berne, située sur les confins du Haut-Valais, à quelques lieues du Grimsel, du côté du sud. C'est une des plus hautes pyramides de granit et de gneiss qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Sa hauteur absolue est de 13,234 pieds. Il n'en existe pas de plus hautes, excepté le Mont-Blanc, le Mont Rose et le Cervin. On n'en a jamais fait l'ascension (1). Les trois grands glaciers de l'Aar environnent sa base. (V. *Grimsel.*)

Finstermunz, défilé remarquable, situé sur les confins du canton des Grisons et du Tyrol; c'est par cette grotte que l'Inn sort de l'Engadine. (V. *Rémus.*)

Fischenthal. — Cette région serait mieux nommée vallée de la Toss; elle est située sur la frontière orientale du canton de Zurich; savoir, dans les montagnes de l'Allmann, lesquelles servent de limites entre ce canton et le Tockenburg. Le torrent fougueux de la Toss y prend sa source; il coule du sud au nord, traverse les vallées du Fischental, de Bauma et du Turbenthal, entre ensuite dans la plaine et va se jeter dans le Rhin près d'Eglisau.

Curiosités. — Ces trois vallées, dont la direction est à peu

(1) C'est une erreur. Voir l'écrit de M. Meyer sur l'ascension de la Jung-Frau. En 1821, au mois d'août, les compagnons de voyage qu'avait choisis M. Meyer gravirent la dernière sommité du Finster-Aarhorn, et l'année suivante, M. Meyer gravit la Jung-Frau.

(Richard.)

près la même, ne laissent pas d'être agréables, quoiqu'elles n'aient rien de fort majestueux ni de bien imposant. Leurs montagnes sont couvertes jusqu'au sommet de forêts et de pâturages. Du haut du mont Hœrnli, on découvre une vue très-étendue sur toute la partie septentrionale et occidentale de la Suisse. — Les habitans s'occupent à filer du coton; ils vendent du bois, du charbon et des fromages.

Origine des Anabaptistes. — Cette secte, devenue si fameuse pendant le 15e siècle, était connue dès le 13e dans ce petit pays, sous les noms de Brusiens et de Hanrichiens.

Chemins. — Comme il n'y a pas de grandes routes dans ces vallées, il n'y entre presque jamais d'étrangers. On trouve une bonne auberge à Bauma. Le plus court chemin pour se rendre de Zurich dans le Tockenburg et dans l'Appenzell passe par Dübendorf, Pfeffikon, Unter-Hegnau et Dürstlerberg, pénètre dans la montagne de l'Allmann, et va de Bauma par le Hulfteck et par Hœrnli, au couvent de Fischingen (fondé en 910), et de là dans le Tockenburg; mais il n'est praticable que pour les voyageurs à pied ou à cheval. Pour faire une excursion intéressante par la quantité des vues magnifiques qu'on y découvre, il faut de Bauma remonter le Fischenthal, et se rendre au beau et grand village de Wall, et de là à Rapperschwyl ou à Stæfa, sur le lac de Zurich.

Flims, village du canton des Grisons. (V. *Reichenau.*)

Fluela, montagne du canton des Grisons; il y passe un chemin par lequel Davos communique avec l'Engadine. (V. *Davos.*)

Fluelen, village du canton d'Uri, situé sur le lac des Waldstetten, à 1/2 lieue d'Altorf et au pied du mont Rorstoch. C'est là que l'on débarque les marchandises qui vont à Altorf, et qui doivent passer par le Saint-Gothard. — *Hôtels*: la Croix-d'Or, écuries, remises, chevaux pour passer le Furka, le Grimsel, etc. — Vis-à-vis de ce lieu on voit Seedorf, autre village, situé sur le lac, à l'embouchure de la Reuss et au pied du Gustchenberg. A Fluelen, comme à Brunnen, on peut s'embarquer pour aller visiter deux sites très-renommés, le Grütli et le Tellen-Plate. Au Grütli, trois Suisses jurèrent de rendre leur pays libre ou de mourir. Une source coule à l'endroit même où le serment fut prêté. C'est le roi de Prusse qui a donné les fonds nécessaires pour acheter le terrain, et enfermer la source dans le hangar où l'on va la visiter maintenant. Trois fontaines coulent et portent les noms des trois libérateurs. En face s'élève le rocher sur le

quel Tell s'élança, poussant de son pied, à travers les flots, la barque de Gessler. La chapelle qu'on a élevée dans l'endroit même où se jeta Tell, est grossièrement faite, et pourtant réveille tant de souvenirs, qu'on n'a pas le temps d'examiner l'intérieur de ce lieu consacré au libérateur. Lorsqu'on veut débarquer à l'un ou à l'autre de ces sites, on doit payer aux rameurs quelque chose en sus du droit exigé. 1 fr. environ. Pop. 500 h.

De Fluelen à :

Lucerne, Winkel, Alpnach,	bateau à 3	ram.,	6 fl.	2 schell.
	à 4	»	8	10
	à 7	»	16	00
	à 7	»	20	00
à Stanstad, à Küsnacht, à Buochs, Bürglen, Weggis,	à 3	»	6	10
	à 3	»	4	20
	à 4	»	6	6
	à 7	»	12	0
	à 9	»	15	0
à Brunnen,	à 2	»	1	0
	à 3	»	2	5
	à 4	»	3	6
	à 7	»	6	0
	à 9	»	9	10

1 florin de plus si l'on veut une tente.

A Brunnen et Gersau le louis d'or vaut 13 florins, et ailleurs 12 seulement.

Bateau de poste à *très-bon compte*, le mardi et le vendredi, à 11 h. 1/2 du matin pour Brunnen et Lucerne.

Forclas (col de la), ou col de Trient, montagne du Bas-Valais, par où l'on passe pour aller de Martigni dans la vallée de Chamouni et de la Valorsine en Savoie. Ce col est à 4,668 pieds de hauteur au-dessus de la mer, et présente une vue superbe sur le Valais jusqu'à Sion (V. *Trient* et *Martigni.*) On nomme aussi col de la Forclaz une autre montagne située à l'ouest de la vallée de Chamouni. Elle offre un passage pour aller de cette vallée dans celle de Mont-Joie, d'où l'on monte sur le Bonhomme.

Formazza. (V *Pommat.*)

Fouly (*Failly*), village et montagne du Bas-Valais, sur la rive droite du Rhône, vis-à-vis de Martigni. Les grands chemins ne passent point dans ces contrées ; mais à Martigni on voit des champs cultivés se couvrir de moissons jusque sur

les hauteurs des montagnes situées au-dessus de Fouly et de Branson. Ces villages sont dans l'exposition la plus chaude qu'il y ait dans tout le Valais, et entièrement hors de l'influence des vents du nord et de l'ouest ; il n'y a que ceux du sud et du sud-est auxquels cette contrée soit accessible ; de sorte qu'en été la chaleur y est souvent insupportable ; aussi les moissons y sont mûres trois semaines plus tôt que sur les bords du lac de Genève, qui n'en sont éloignés que d'un petit nombre de lieues. Ce climat brûlant est aussi favorable à la végétation qu'il paraît nuisible aux hommes ; car, d'un côté, les villages de Fouly, Branson et Nasimbre, sont excessivement sujets à la maladie singulière connue sous le nom de crétinisme, et de l'autre, il est impossible de trouver dans tout le reste de la Suisse une contrée dans laquelle un botaniste puisse recueillir une aussi abondante moisson de plantes rares, que dans l'espace compris depuis Branson jusqu'à Saillon et sur le mont Fouly. Hauteur, 1,510 pieds. Pop. 150 h.

Plantes. — Telle est dans cette contrée l'abondance des végétaux les plus intéressans, qu'un botaniste qui s'arrange à y passer quelques semaines pour herboriser à loisir sur les montagnes et dans les vallées des environs de Bex et du Bas-Valais, peut se promettre d'y recueillir presque les deux tiers des plantes rares de la Suisse.

Fraciscio (vallée de), vallée latérale qui fait partie de celle de Saint-Jacques, sur le revers méridional du mont Splügen. (V. *Chiavenna.*)

Frauenfeld, capitale du canton de Thurgovie. Elle est située dans un pays où il n'y a que des collines peu élevées, et sur les bords de la Murg, rivière qui prend sa source dans les montagnes de l'Allmann. Les confédérés s'emparèrent de cette ville, ainsi que de toute la Thurgovie, en 1460. On y voit des manufactures d'étoffes de soie. Le grand chemin de Zurich à Constance, passe à Frauenfeld. — Auberges : la *Couronne*, avec chambres nombreuses, jardin ; le *Cerf*, avec vaste emplacement.

Fraubrounn, hameau composé d'un petit nombre de maisons avec une excellente auberge, au canton de Berne. Ce lieu situé sur la route de Soleure, avait autrefois une riche abbaye de femmes, dont le couvent sert aujourd'hui de résidence à un préfet. Les hautes terres des environs sont fort propres à la culture des grains ; mais les bords de l'Emme sont couverts de marais.

Deux événemens militaires ont rendu Fraubrounn célèbre C'est là qu'en 1375 les bandes de l'aventureux Inguerrand, sire de Coucy, furent dissipées par les Bernois ; l'on se battit avec acharnement dans le château, où l'on voit une inscription qui rappelle le souvenir de cette bataille. C'est aussi à Fraubrounn que commencèrent en 1798 les combats qui eurent lieu entre les milices bernoises et les Français, avant l'affaire du Grauholtz.

FRIBOURG. Le C. de Fribourg est borné par le C. de Berne, au S. et à l'O. par celui de Vaud, et au N. par le même C., par celui de Berne et par le lac de Neuchâtel. Sa longueur est de 10 à 12 l., sur une largeur assez uniforme de 6 à 8 l., indépendamment de plusieurs districts plus ou moins considérables, enclavés dans le C. de Vaud. Sa surface est d'environ 35 milles géographiques carrés. La partie méridionale est remplie de montagnes qui appartiennent soit au Jorat, soit à la chaîne des Alpes, et dont plusieurs sont assez élevées. quoiqu'il n'y en ait aucune qui atteigne la ligne des neiges; elles sont couvertes d'excellens pâturages et de bois de sapins, parmi lesquels on trouve des alviers (*Pinus Cembra.*) La plus haute est le Moléson, qui s'élève au-dessus de Gruyères, et dont la hauteur absolue est de 6,481 pieds. Ces montagnes vont en s'abaissant vers le N., où elles forment des coteaux fertiles qui finissent par se confondre avec les plaines de Morat et des bords du lac de Neuchâtel ; elles sont composées de pierres calcaires et de grès recouvert de brèche et entremêlé de belles pétrifications : la roche calcaire contient des pierres à feu, du gypse et des chistes calcaires. Ces montagnes sont peu connues des botanistes. La Sarine traverse presque tout le canton du S. au N. ; la Sense (Singine), forme sur quelques points la limite du côté de Berne, et la Broie entre en divers endroits sur le territoire du canton. La plus grande partie du lac de Morat en dépend, et quelques-uns de ses districts septentrionaux s'étendent le long du lac de Neuchâtel.

La population consiste en 70,000 âmes. Les divers bâtimens, dont le nombre s'élève à 18,223, sont assurés sur le pied de 13,929,600 francs de Suisse. A l'exception de 7,300 réformés, qui habitent le district de Morat, les habitans professent la religion catholique; ils parlent pour la plupart le français, l'allemand n'étant usité que vers le N.-E. du canton, ils sont recommandables par leur bon naturel et par l'hospitalité; mais ils aiment leurs aises et leurs anciens usages. Les femmes se distinguent par leur beauté et par la singularité

de leur antique costume. L'agriculture et les bestiaux forment les principales richesses du pays; les chevaux et les bêtes à cornes sont du nombre des plus belles et des meilleures races de la Suisse, et les fromages de Gruyères sont connus partout. Le canton produit assez de grains pour sa consommation, et quantité de fruits; la culture du vin et du tabac est peu considérable. On y compte 65,846 arpens de prés, 59,365 arpens de champs, et 596 arpens de vignes. On exporte quantité de chevaux, de bêtes à cornes, de cuirs bruts et autres, des fromages, des planches, des tissus de paille, des verreries et du tabac. On tient de grandes foires de bestiaux à Romont, à Rue et à Bulle.

Fribourg (la ville de), capitale du canton du même nom, contient 1,079 maisons et 6,000 habitans. *Auberges* : aux Merciers, très-bonne maison. *Bains en ville* : aux Trois-Suisses; hors des murs : *in den Eigeln, an der Saane* (sur la Sarine.) Pop. 6,500 h.

Rien de plus singulier que la situation de cette ville : l'aspect qu'elle présente de plusieurs côtés est tout à fait pittoresque; elle est bâtie en partie sur le sommet et sur la pente d'une colline de grès, et en partie sur les bords sinueux de la Sarine, au milieu d'une contrée romantique, sauvage et toute hérissée de rochers à pic qui descendent jusque dans la rivière.

Fribourg combattit long temps contre les confédérés, et n'accéda à leur ligue qu'après la guerre de Bourgogne; ce ne fut même qu'au commencement du XVIe siècle qu'elle se détacha entièrement de la maison de Savoie. L'évêque de Lausanne y fait sa résidence depuis la réformation. C'est à Fribourg qu'en 1803 la diète suisse se rassembla pour la première fois pendant le régime de l'acte de médiation.

Édifices publics. L'église cathédrale, consacrée à St-Nicolas, bâtiment gothique, et plusieurs fois restauré; le clocher, qui est le plus élevé qu'il y ait en Suisse, a conservé sa forme primitive; il a 353 pieds de hauteur. La sonnerie en est fort belle : l'église possède deux tableaux remarquables; l'église des jésuites, bâtie comme une citadelle, dans une position magnifique; les maisons du Court-Chemin, auxquelles le pavé de la rue de la Grande-Fontaine sert de toits; la porte de Bourguillon (Bürglenthor), qui est bâtie au bord d'un précipice, et semble planer à moitié dans les airs; le grand pont suspendu, très-curieux; l'église des jésuites très-bien décorée. Ces pères ont un beau cabinet de physique.

Établissemens et Sociétés savantes. — Le lycée et le gymnase, où 12 professeurs enseignent la théologie, la physique, la

philosophie, les mathématiques, le droit et les langues anciennes ; le séminaire ; les écoles inférieures dirigées par les Augustins et par les Franciscains (1). Le père Grégoire Girard les avait singulièrement améliorées, et avait introduit l'enseignement mutuel avec le plus brillant succès ; l'école des jeunes filles aux Ursulines ; celle des orphelins ; la société économique ; le grand hôpital , desservi par les sœurs-grises : la maison de travail et de bienfaisance ; l'établissement des bains sulfureux d'après les principes du docteur Galès : c'est le premier qui ait existé en Suisse.

Collections. — La bibliothèque des jésuites, celle de la société économique, celle de M. le chanoine Fontaine, et ses collections d'histoire naturelle et d'objets de l'art : on citait le cabinet de même genre chez M. de Praroman ; la collection de tableaux du peintre Landerset, morts tous deux récemment ; le cabinet d'antiquités de M. Fegeli.

Artistes, ateliers, magasins. — M. Aloys Moser, excellent et célèbre facteur d'orgues et de clavecins. MM. Henri Schaller, armurier; Charles Dony, ferblantier ; François Moosbrugger, qui passe pour le plus habile confiseur et pâtissier de toute la Suisse ; les librairies de MM. Labastrou, Eggendorfer et Schmid ; l'imprimerie de M. Piller.

Fabriques, commerce.—Fribourg n'est pas une ville commerçante ; cependant elle possède une fabrique de tabac, des manufactures de cartes et de chapeaux de paille, des teintureries, des tanneries et des brasseries.

Promenades, points de vue.—Dans la ville, la place des Tilleuls; hors des murs, la prairie du tir, le palatinat près de la porte de Morat, et la Grande-Croix, d'où l'on découvre les Alpes et le Jura. Du haut du Schonenberg, on jouit d'une très-belle vue sur la ville.

Chemins. — De Fribourg à Berne, 6 lieues. On remarque à moitié chemin le village de Neueneck. (V. cet article.) — A Morat, 5 lieues. — A Payerne, 4 lieues. — A Vevey, par Cormanon, Villars, par le pont de Glan, près Matran, par Posieux, Affry, Gumefens, Wipens, Riaz, Bulle, Vuadens, Sensales et Châtel-Saint-Denis, 12 lieues. — A Gruyères, par Bulle (Voyez ces articles), 7 lieues. — A la Valsainte, chef-lieu de l'ordre des Trappistes, par Bulle, Broc, Crezuz et Charmey, 9 lieues. On peut y aller en 5 heures, à pied, par un sentier qui passe sur le mont Berra, d'où l'on découvre

(1) Ces écoles sont tombées. Les Jésuites possèdent seuls l'enseignement. Leur maison est peuplée d'un grand nombre d'écoliers de toutes nations. Ils ont dans le même canton d'autres maisons.

une belle vue; en prenant ce chemin, on a l'occasion de visiter aussi l'abbaye des religieuses trappistes de Riédéra.

Curiosités des environs. — L'étroite vallée de Gotteron, où l'on se rend en suivant un aqueduc de 400 pieds de longueur, taillé dans le roc, et dont l'eau met en jeu quantité de moulins et une grande forge. Le grand ermitage de Sainte-Magdeleine, entièrement taillée dans le roc, sur les bords de la Sarine, à 1 lieue de Fribourg. Les bains de Garmiswyl et de Bonn, sont aussi dans le voisinage.

Frick, gros bourg de 115 maisons, dans le Frickthal, au canton d'Argovie. Il est situé dans une belle et fertile contrée près de la jonction des routes d'Arau et de Zurich.

Frickthal, pays situé entre le Jura et le Rhin, faisait ci-devant partie de l'Autriche antérieure. Il fut cédé, en 1801, à la France par le traité de Lunéville, et réuni à la Suisse l'année suivante. Enfin, l'an 1803, il a été incorporé au canton d'Argovie, en vertu de l'acte de médiation. Ce petit pays, dont la population est d'environ 20,000 âmes, contient à peu près 4 3/4 milles géographiques, ou 10 lieues 11/16 en carré.

Particularités. — Le Frickthal forme un triangle régulier, auquel le Rhin sert de base depuis le château de Bernau jusqu'à Kaiser-Augst, et dont le sommet aboutit à la Wasserflue. On y compte quelques villes, 25 paroisses, et 70,000 arpens de terre, du nombre desquels il y en a 22,081 de forêts de chênes et de hêtres. — L'agriculture et le filage du coton forment les principales occupations des habitans, qui, du reste ne font d'autre commerce qu'en blé et en vins. C'est un peuple docile, laborieux et d'un bon naturel. — Le gouvernement cantonnal a divisé le Frickthal en deux districts, savoir, celui de Laufenburg et celui de Rhinfelden. (V. ces articles). — Ce petit pays professe la religion catholique.

Chemins. — Le grand chemin suit les bords du Rhin, de Kaiser-Augst jusqu'à Stein, et de là par Eiken, Frick et Hornussen, d'où il mène à Bâle par le Botzberg (Mons-Vocetius). Un autre chemin mène de Stein (l'auberge de ce lieu jouit d'une belle vue sur le Rhin) à Laufenburg, où l'on peut passer le pont et se rendre à Waldshut et à Schaffhouse, ou bien suivre la rive gauche pour aller à Schwaderloch, Liebstatt, Leutgern et Dettingen. On va en voiture de Frick, par Benken, à Arau; mais le gouvernement a fait construire une chaussée plus commode qui passe par le Staffeleck. Les gens à pied abrègent un peu leur chemin en suivant depuis Rhinfelden la vallée que parcourt le Mœhlibach: de là ils vont par Wegenstetten, Weitnau et Wolfliswyl à Arau.

Minéralogie.—Tout le Frickthal est riche en sources d'eaux salées; il y en a même plusieurs que les hommes et les animaux ne peuvent boire à cause du sel qu'elles contiennent. La plupart de ces sources se trouvent dans la partie inférieure du village de Bütz; on en voit trois ou quatre le long de la grande route, et il y en a aussi quelques-unes dans les prairies et forêts du voisinage.

FRIENISBERG, château situé dans le canton de Berne, sur la grande route, entre la capitale, Arberg et Bienne.

Point de vue. — Du haut de la hauteur qui domine le château, on découvre une belle vue sur le lac et la ville de Neuchâtel, sur une partie du lac de Bienne, et sur la chaîne du Jura, dans laquelle on aperçoit à l'ouest, derrière Neuchâtel, une gorge située entre Boudri et Tournes, par où l'on entre dans le Val-Travers.

Mine de houille. — A une demi-lieue de Frienisberg, du côté de l'ouest, s'étend dans la forêt une couche de houille qui s'appuie contre une colline de grès, et que l'on exploite depuis l'an 1770. Depuis la hauteur, située au-dessus de Frienisberg, le chemin va toujours en descendant jusqu'à Berne, 2 lieues. De Frienisberg à Arberg, 1 lieue.

FRISAL (la vallée de), au canton des Grisons. (V. *Trans.*)

FRUTINGEN, village du canton de Berne. — *Auberges* : le Landhaus supérieur et le Landhaus inférieur. Ce lieu est situé dans la vallée du même nom, à l'angle que forment entre elles, par leur rencontre, celles de la Kander et d'Adelboden qui en dépendent. La vallée est spacieuse, riante, fertile et remplie d'habitations. Frutingen est, de tous les villages des Alpes du canton de Berne, le plus grand, le plus riche et le plus beau.

Curiosités. — Le château nommé im Tellen, ou Tellenburg, ancien séjour d'un bailli, est située à peu de distance de là. L'Engsteln, qui descend de la vallée d'Adelboden, va se jeter dans la Kander, entre le village et le château.

Scharnachthal.— Entre Frutingen et Müllinen on voit s'ouvrir à l'est les vallées de Scharnachthal et de Kienthal. Du sein de cette dernière s'élève une énorme montagne, nommée la Femme (*die Frau*, ou *Blümlis-Alpe*); elle est couverte de nombreux glaciers, et sa forme singulière se fait très-bien remarquer aux environs de Berne.

Il y a dans la vallée de Kienthal d'excellentes Alpes dont l'accès est très commode du côté de Frutingen et de Müllinen. Non loin de Frutingen, on exploite un banc de houille de 15 pieds d'épaisseur, renfermé entre des rochers calcaires.

Chemins. — De Frutingen à Kandersteg, 3 lieues. On y peut aller en carrosse. (V. *Kandersteg.*) A Thun, 5 lieues. (V. *Mullinen.*) Dans la vallée d'Adelboden. (V. cet article.)

FURBATHAL (*Valle di Furba*). (V. *Worms.*)

FURCA (*la Fourche*), haute montagne, située sur les confins du Valais et des cantons de Berne et d'Uri; elle peut être considérée comme la dernière des cimes du St-Gothard du côté du sud-ouest. Elle est remarquable par le superbe glacier dans lequel le Rhône prend sa source. Ce glacier, qui porte indistinctement les noms de glacier du Rhône et du mont Furca, descend jusque dans la vallée du Gérenthal, à côté du mont Furca, qui a 7,795 pieds de hauteur; et du Galenstock, qui s'élève à 10,972 pieds au-dessus de la mer. C'est un des plus beaux glaciers qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Il communique entre le Galenstock, sommité qui domine la Furca, et le Nagelistock, situé au-dessus du Grimsel, avec une vallée de glace de 6 lieues de longueur. Cette dernière, bordée de hautes montagnes, s'étend directement au nord, du côté des vallées de Gentel et de Mühli, dans laquelle descend à une profondeur considérable une de ses ramifications, connue sous le nom de glacier de Trift. Au sud-ouest on voit sortir du corps de cette vallée le glacier de Gelmer, qui s'avance près du chalet de Handeck, sur le passage du Grimsel, et au nord-est le glacier de Lochberg, qui descend dans la vallée de Geschenen. Autrefois le glacier du Rhône descendait 240 pas plus avant qu'aujourd'hui dans la vallée, comme le prouvent clairement les tas de pierres (*Moraines* dans le patois français des Alpes, *Gandecken* en allemand) qu'il a laissés à cette distance considérable; il s'est même retiré sensiblement depuis 1770. Non loin de ce glacier, on montre, au pied de la montagne de Sass, trois petites fontaines qu'on prétend être les véritables sources du Rhône. Elles sont situées à 5,400 pieds au-dessus de la mer. La plus grande sort de terre entre deux collines, et à côté de quelques cabanes; elle indique 14 degrés 1/2 du thermomètre de Réaumur; elle coule tout l'hiver, et maintient autour d'elle une verdure éternelle. Ces trois ruisseaux, dans lesquels on voit du conferva rivularis, se réunissent et se jettent ensemble dans le grand torrent du glacier. On peut gravir le second pic de la Fourche; on y découvre une vue magnifique sur les innombrables sommités des Alpes jusqu'au bas du Valais.

Chemins. — Pour aller d'Obergesteln, en Valais, au glacier du Rhône. (V. *Obergesteln.*) Au bas du glacier on trouve un passage qui mène par le Furca à Réalp, dans la vallée d'Ursern, 5 lieues 1/2. On a 2 lieues de montée pour atteindre le

point le plus élevé du passage de la Fourche. Un sentier qui s'élève jusqu'au haut du Mayenwaud mène en droiture sur le Grimsel, où l'on arrive au bout d'une heure et demie de marche. Mais il faut se pourvoir d'un guide pour faire ce trajet. Les voyageurs sujets au vertige feront bien de prendre le chemin qui mène au Grimsel par Obergesteln. Le sentier est cependant assez commode, quoique pratiqué sur une pente escarpée. Au bout d'une heure de montée, on arrive près du sommet, dans un lieu où le sentier dégarni d'herbe vers le bas, et l'extrême raideur de la montagne qu'on a sous ses pieds, peuvent intimider des voyageurs peu accoutumés à parcourir les Alpes. Dans tous les cas, il faut se pourvoir d'un bon guide; car le sentier est difficile à trouver; et, si on le manquait, on se verrait exposé à un danger très-réel. Du haut de cette rampe, on jouit d'une vue magnifique sur le glacier du Rhône et sur la montagne de la Fourche.

G

Gaebrisberg (le), montagne du canton d'Appenzell, Ausser-Rhoden. Il y passe un chemin qui va de Gais à Trogen. Sa hauteur absolue est de 4,080 pieds.

Gaensbrunnen, petit village du canton de Soleure. On y remarque un fourneau où l'on fond le minerai de fer qui se trouve dans le voisinage et près de Welschenrohr.

Gais, grand village situé dans le canton d'Appenzell. — *Auberge*; le Bœuf : bon établissement.

Cures de petit lait. — Ce village, situé à une hauteur considérable, est renommé par le grand nombre de personnes qui, toutes les années, du mois de juin et de juillet, s'y rendent de Suisse et d'Allemagne, pour y faire des cures de petit-lait. On leur en apporte tous les matins de tout frais d'une haute montagne qui est à 3 ou 4 heures du village. Les dépenses indispensables se montent à 2 flor. 1/2 (6 livres de France) par jour pour chaque étranger.

Points de vue magnifiques à 1 ou 2 lieues de Gais. — 1° Sur le Gæbris, à 1 lieue de Gais, on trouve de beaux et spacieux chalets sur le sommet de cette montagne, d'où l'on découvre une vue magnifique sur tout le canton d'Appenzell, sur ceux de St.-Gall et de Thurgovie, sur le lac de Constance et la Souabe, sur le Rinthal, et sur les montagnes du Vorarlberg et du Tyrol. Au sud-ouest on distingue le Glærnisch, au canton de Glaris, et les montagnes du Rigi et du Ruffi dans ce-

lui de Schwytz. 2° Sur le Goldenstock, d'où la vue s'étend jusqu'au-delà de Feldkirch sur l'Ill. 3° Au lieu nommé am Stoss, dont il sera question plus bas. 4° Sur le Sommerberg, à 3/4 de lieue. La vue y est plus étendue que sur la hauteur d'am Stoss. 5° A 3-5 lieues de Gais, au Wolfshalden, où les Autrichiens tentèrent une seconde attaque après la bataille d'am Stoss, et où ils furent également repoussés avec perte. 6° Walzenhausen, au-dessus de Rineck ; près de l'église de ce village on voit 92 clochers, la partie supérieure du lac de Constance et le cours du Rhin. 7° A la vigne de Kréhenhald ou Kayen dans le Réhetobel, d'où l'on découvre le lac de Constance tout entier. 8° Au village de Haiden, et sur le mont Kamor, en passant à côté de Fahnern, 4-5 lieues. (V. *Appenzell.*)

Chemins de St.-Gall. — On y va en 3 heures de marche par Trogen, Speicher et Vœgliseck, ou bien par Bûler et Teufen. En prenant ce dernier chemin, on peut se servir d'un petit chariot. A Hérisau, 4 l. A Altstetten, dans le Rhinthal, 1 l. 1/2. — A Trogen et à Speicher, 2 l. — Au Weisbad, 1 lieue 1/2.

Galanda ou Calanda, montagne d'une largeur considérable, située entre la ville de Coire, au canton des Grisons, et la vallée de Vettis, dans le pays de Sargans, non loin des bains de Pfeffers. Cette montagne est coupée à pic vers le nord, où elle se montre sous l'aspect d'une énorme pyramide; elle descend au sud par une pente douce, couverte de pâturages et d'habitations. Elle a 6,598 pieds au-dessus de la mer ; c'est du côté de Coire que l'accès en est le plus aisé.

Vue magnifique du pays des Grisons. — Cette montagne est intéressante par la vue superbe que l'on y découvre sur les hautes Alpes, dont la chaîne coupe la Rhétie de l'ouest à l'est. Les monts Badus, Lukmanier, Moschelhorn, Splügen, Bernardin, Septimer, Julier, etc., les arêtes du Salvettra, du Vareina, le prodigieux Fermunt, telles sont les principales parties de cette majestueuse enceinte, dont toutes les montagnes sont de la première formation.

Le Galanda n'est pas moins avantageusement situé pour observer les deux chaînes septentrionales qui forment un mur de rochers autour de la Réthie. 1° A l'ouest, sur la droite de Badus, part du Crispalt la grande chaîne latérale qui s'étend précisément du côté du Galanda entre le canton d'Uri, celui de Glaris et le pays de Sargans au nord, et les Grisons au sud ; elle se termine entre Ragatz et la Tardisbrücke. Comme le Galanda fait partie de cette chaîne, on la voit s'élever en profil, et ses cimes nombreuses semblent accumulées en groupes. Du côté des Grisons, la chaîne, sem-

blable à un mur immense, ne forme aucune ramification de sorte que le Rhin en suit constamment la base du côté du nord. 2e Du côté de l'est, une autre chaine latérale connue sous le nom de Rhœtikon, se détache du Fermunt, près du glacier du Salvettra ; elle se dirige droit au nord, entre les vallées du Prettigau et de Montafun, et s'abaisse insensiblement depuis le Falkniss, au-delà de Mayenfeld, jusqu'à la hauteur du Flescherberg, non loin du lieu où le Rhin se tourne du côté de l'est, et jusqu'en face du Schollberg. La chaîne du Rhætikon ne se ramifie point à l'ouest ; mais au N.-O. on en voit partir plusieurs chaînes latérales, dont la principale, qui a son origine au mont Falkniss, se prolonge au N.-E. au travers du Vorarlberg et jusque près du lac de Constance. Le Galanda offre la station la plus avantageuse pour contempler cette chaîne de montagnes hérissées de rochers effroyables, dont les sommités se distinguent par les formes les plus bizarres. On y remarque entre autres les quatre tours du mont Furca, les deux pics du Drusustbor (*Portail de Drusus*), le Scaesa plana, etc.

Les deux chaînes dont il vient d'être question forment un rempart autour de la Réthie du côté du nord, et constituent les bords élevés de la grande vallée dans laquelle toutes les eaux vont se réunir au Rhin. C'est entre Malans et la montagne de Strils que ce fleuve sort des Grisons, près du Tardisbrück, peu après avoir reçu les ondes impétueuses de la Landquart, qui s'échappe rapidement du Prettigau par le défilé de la Clus. Cette contrée est extrêmement remarquable, en ce que les deux chaînes dont nous avons parlé, savoir, d'un côté le Falkniss, et de l'autre le Galanda, qui s'abaisse par degrés, se rapprochent à tel point, qu'il ne reste entre eux qu'une vallée d'une demi-lieue de largeur.

Points de vue. — Du haut du Galanda la vue s'étend au N.-E. jusque sur les bords du lac de Constance, et l'on reconnaît distinctement les montagnes de l'Appenzell et du Toc-kenburg, jusqu'aux sept Kuhfirsten, près du lac de Wallens-tadt. Au N.-O., les regards plongent dans les vallées de Kunkel, de Vettis, de Kalfeus et de Valens, du sein desquelles s'élèvent les cimes-grises (graue Hœrner). C'est sur ces montagnes qu'est situé le glacier Sardona, d'où sort l'impétueuse Tamins dans la vallée de Kalfeus, le mont Luna, et tant d'autres sommités effrayantes par leur nudité et leurs teintes obscures. On observera l'enfoncement considérable que forme l'arête du Kunkelberg, par où l'on passe pour aller à Tamins, à Vettis et à Valens.

Chemins. — Du sommet du Galanda on descend en 6 ou 7 heures aux bains de Pfeffers.

Botanique. — On trouve sur le Galanda une grande quantité de plantes alpines.

Saint-Gall (le canton de) est le 14e en rang, et l'un des plus grands de la confédération. Il est situé dans la partie orientale de la Suisse et borné au nord par le canton de Thurgovie à l'ouest, par ceux de Zurich, Schwitz et Glaris ; au sud et à l'est, par les Grisons et par le Vorarlberg, dont il est séparé par le Rhin et le lac de Constance. Il offre une forme très-irrégulière : car, indépendamment de la partie occidentale qui s'étend du nord au sud, et dont la longueur est de 18 à 20 lieues sur 6 à 8 l. de largeur, il se prolonge dans la direction du nord-est, où il se trouve étroitement resserré entre le Rhin et le canton d'Appenzell, et présente vers le nord un autre prolongement presque parallèle au premier, mais d'une largeur plus considérable entre la Thurgovie et l'Appenzell. Comme ces deux prolongemens vont se joindre sur les bords du lac de Constance, le territoire du canton d'Appenzell se trouve environné de tous côtés par celui de Saint-Gall. La surface de ce dernier est de 40 milles géographiques carrés, et se compose de montagnes, dont un très-petit nombre s'éleve jusqu'à la ligne des neiges, de collines, et surtout de vallées. La plus considérable de ces dernières est le Tockenburg, qu'arrose la Thour, et qui s'étend vers le centre au sud-ouest des montagnes de l'Appenzell, et au nord du lac de Wallenstadt. Du côté de Wyl, à l'extrémité occidentale et septentrionale, et de-là jusqu'au lac de Constance, comme aussi sur les bords de ce lac et sur ceux du Rhin jusqu'au pays de Sargans, sont comprises les parties les plus fertiles du canton. Les vallées les plus sauvages sont celles qui s'étendent du côté de Glaris et des Grisons.

La population se compose de 130,000 habitans, dont 80,000 catholiques, et 50,000 réformés. Les bâtimens, dont le nombre s'élève à 45,342, sont assurés pour la somme de 25,843,685 florins d'Empire. Les habitans parlent allemand ; ils sont en général intelligens et d'un bon naturel. Les réformés habitent la ville de Saint-Gall, ainsi que le petit district de Werdenberg, et ils sont en majorité dans le Rinthal et dans le Tockenbourg. Ils ont plus de génie et d'activité que les catholiques ; mais le manque d'éducation se fait sentir chez les uns et chez les autres. Le gouvernement arbitraire des baillis et l'insouciance des abbés ont influé sur eux d'une manière défavorable : l'ignorance et les préjugés sont pro-

fondément enracinés dans les campagnes. L'éducation des bestiaux forme la principale ressource du pays; cependant l'agriculture n'est point négligée. et diverses contrées produisent d'excellens fruits et de fort bon vin. Parmi les eaux minérales nous nommerons celles de Pfeffers, qui sont célèbres et très-fréquentées. La route des Grisons et de l'Italie fait fleurir la navigation, mais la première branche de l'industrie cantonale consiste dans ses fabriques, dont il sort de superbes tissus de coton et surtout des mousselines d'une extrême finesse. On remarque aussi une verrerie et une mine de fer.

Le territoire du canton se compose de la ville et de la ci-devant principauté de Saint-Gall, de la ville de Rapperschwyl et de plusieurs pays qui étaient autrefois sujets des Suisses, tels que Sargans, Werdenberg, Utznach, Gaster et Sax. Il forme 8 districts et 44 cercles, dont Saint-Gall est la capitale. Il n'existe aucun privilége ni de lieu, ni de naissance, ni de personne, ni de famille.

SAINT-GALL (la ville de), capitale du canton du même nom, contient 692 maisons (dont 416 dans l'enceinte même des murs), et 9,000 habitans. Son élévation au-dessus de la mer, est de 2,086 pieds et de 840 pieds au-dessus du lac de Constance. Elle est située dans un vallon assez étroit sur une petite rivière, nommée la Steinach; on y voit des rues larges, quelques places et quantité de fontaines jaillissantes.

Hôtels. — Le Brochet (fort bel hôtel, bien situé), le Cheval-Blanc, près de la poste aux lettres, dans le quartier des Grilleurs-Apprêteurs, etc. Des bains publics au Læmmlisbrounn.

La Gazette allemande, qui paraît une fois par semaine à Saint-Gall, est fort bien rédigée.

Édifices publics. — La belle église ci-devant abbatiale, avec les bâtimens de l'ancienne abbaye; la partie que l'on nomme le palais (die Pfalz), sert aujourd'hui de résidence au gouvernement cantonal; le couvent même a été converti en un gymnase catholique. Les églises de Saint-Laurent et de Saint-Mangen; l'arsenal, jadis propriété de la ville, dépend aujourd'hui du gouvernement. Le nouvel hôpital des orphelins; c'est de tous les bâtimens publics celui qui offre la plus belle apparence. Le casino.

Établissemens et sociétés savantes. — L'école cantonale pour les catholiques : onze professeurs y enseignent la théologie, la physique, les mathématiques, la philosophie, l'histoire.

la géographie et les langues anciennes. Le gymnase de la ville de Saint-Gall est desservi par quatre professeurs, ainsi que les écoles inférieures : c'est une fondation particulière de bourgeois; la société biblique, la société littéraire, la société de secours publics; la maison des orphelins, l'hôpital bourgeois.

Collections. — La bibliothèque ci-devant abbatiale, exposée dans une belle salle : on y remarque plus de mille anciens manuscrits, ainsi qu'une partie de la collection de l'historien Tschudi, entre autres, le *Nibelungenlied*, et la chronique de Fründ ; la bibliothèque de la bourgeoisie où sont les manuscrits du célèbre Vadianus (Joachim de Watt, bourgmestre de Saint-Gall du temps de la réformation) ; le buste de J. G. Zollikofer, l'un des plus grands prédicateurs de l'Allemagne ; le portrait de Zingg, peint par A. Graf, et des pétrifications des contrées voisines ; la bibliothèque de la société littéraire : elle contient une collection de livres et de manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse et du pays de Saint-Gall ; une collection de tableaux et de gravures chez M. de Gonzenbach ; les cabinets d'histoire naturelle de M. le docteur Zollikofer et de M. le professeur Scheitlin.

Artistes, ateliers, maisons de commerce. — MM. Hartmann, père et fils, font des tableaux, des gravures et estampes lithographiées, et ils en tiennent magasin ; librairie de MM. Huber et compagnie; imprimeries de MM. Zollikofer et Zublin; François Brentano.

Fabriques et commerce. — La ville de Saint-Gall est le centre des fabriques et du commerce de mousselines en Suisse; c'est là que l'on fait les plus riches broderies en or et en argent L'on y voit aussi toutes sortes d'autres manufactures d'étoffes de coton, et diverses grandes machines de filature. Les banquiers de Saint-Gall font des affaires considérables.

Promenades. — *Auf dem Brülh*, hors de l'enceinte de la ville sur les montagnes voisines, où l'on trouve de toutes parts des points de vue magnifiques; en particulier près du couvent de Notkersech, à Vogliseck, 1 lieue ; à la maison de campagne nommée la Platte; elle est située près du village de Thal, à 2 lieue 1/2 de la ville : on passe pour s'y rendre par un sentier très-agréable; au château de Warteck, que l'on trouve un peu plus haut. De ces deux dernières stations, on découvre presque tout le lac de Constance. — Le pont Saint-Martin, construit dans une gorge sauvage, sur la Goldach, 1 lieue, mérite d'être vu : c'est un ouvrage de suspente (Hængewerk), comme ceux des anciens ponts de

Schaffhouse, de Wettingen et de Reichenau.— A Roschach, sur le lac de Constance, où les belles vues semblent se multiplier, 3 lieues. — On voit près de la ville plusieurs moulins construits sur la Steinach dans une gorge de montagne. — Au château de Dottenwyl, 1 lieue 1/2. On y remarque une des plus belles vues de la Suisse. (V. *Roschach.*)

Pétrifications. — Dans la carrière de grès de la ville, on trouve des coquillages marins pétrifiés, tels que des buccinites, des chamites, des buccardites, des pectinites et des musculites.

Chemins. — De St.-Gall à Trogen, 2 lieues. — A Gais, 3 lieues. — A Hérisau, 3 lieues. On peut aller en petit char dans ces trois endroits situés dans le canton d'Appenzell. (V. ces art.) Il part deux fois par semaine des voitures publiques de St.-Gall pour le Tockenburg et le canton de Glaris, de même que pour Zurich.

GANA (val), situé entre le lac Majeur et celui de Lugano, dans le royaume lombardo-vénitien, et sur la frontière de la Suisse.

Particularités. — Presque tous les bestiaux qui passent de Suisse en Italie par Lugano et le pont de Trésa sont obligés de traverser cette vallée. — La partie du milieu de la vallée est la plus haute de toutes, de sorte que ses eaux descendent, les unes au S.-E. pour tomber dans l'Olona, et les autres au N.-O. : ces dernières se jettent dans le lac de Gana, dont l'écoulement aboutit à celui de Girla. Ce lac, plus grand que le premier, s'écoule par une cascade fort haute, située près de Ferrara, dans la rivière de Morgorabbia qui se réunit à la Trésa. Le lac de Gana est extraordinairement poissonneux. Il y avait à Gana un couvent très-ancien. A l'ouest de ce lieu s'ouvre un vallon latéral fort étroit, occupé autrefois par un lac, et aujourd'hui par une tourbière. — La fontaine périodique d'Orca est à sec quand il fait de la pluie, et coule abondamment lorsque le temps est serein. Il y a près de Girla une source qui charrie un sable très-fin de quartz; on y voit aussi au débouché du vallon le pont naturel de Niva; il est formé par un rocher calcaire que les eaux ont percé, et au travers duquel le lac qui remplissait autrefois ce vallon a trouvé son écoulement. Cette vallée, qui possède de riches forêts, produit beaucoup de foin et de châtaignes.

Chemins. — De Gana on monte à Cugliate et à Marchirolo sur la Trésa, d'où l'on se rend par Ponte-di-Trésa à Lugano. — De Gana par Anduno à Varése, le chemin, quoique mau-

vais, peut se faire en voiture. — De Gana du côté de l'est, par la montagne calcaire de Poncione, à Cavagna et à Cuasso; de là, après avoir longé un petit lac, on se rend à Prognanna et l'on gagne sur les bords du lac de Lugano. — De Gana, en traversant le vallon qu'occupait autrefois le petit lac, à Rancio; on descend à Casanna et par le Val-Travaglia à Germinaga et à Luino, où la Trésa tombe dans le lac Majeur. (V, *Travaglia* et *Luino.*) — De Gana par Rancio, Cuvio et Brenta, à Lavéno sur le lac Majeur. (V. *Lavéno* et *Cuvio.*)

Ganderisch, montagne qui fait partie de la chaîne calcaire du Stockhorn, au canton de Berne. Au haut de cette montagne on trouve une source d'eau soufrée. La montagne de Gurnigel, où l'on arrive après une descente de quelques lieues, et sur laquelle sont situés les bains du même nom dont les eaux sont aussi sulfureuses, vient s'appuyer sur le Ganderisch.

Gaster (le pays de) a 8-9 lieues de long sur 3 de large; il est situé au bord du lac de Wallenstadt, sur la rive droite de la Linth. On y remarque la ville de Wésen et le couvent de Schænnis. Il est riche en excellentes prairies, en bons pâturages de montagnes, en forêts et arbres fruitiers.

Gemmi (on prononce *Ghemmi*), haute montagne d'un aspect extrêmement sauvage, située entre le Haut-Valais et le canton de Berne. Le chemin qu'on y remarque est incontestablement le passage de montagne le plus curieux qu'il y ait dans toute la Suisse.

Chemin remarquable taillé dans le roc. — Le revers méridional de la Gemmi est coupé presque à pic; c'est dans cette paroi escarpée qu'on a pratiqué un chemin accessible aux mulets et aux autres bêtes de somme. Cette route, unique dans son genre, fut construite par des Tyroliens depuis 1736 jusqu'en 1741. Partout elle monte en zigzag, de sorte qu'on ne peut apercevoir ni le chemin que l'on a fait ni celui qui reste encore à faire. Arrivé au pied de la montagne, si l'on jette un regard sur l'énorme paroi dont on vient de descendre, on est surpris de n'y pouvoir découvrir aucune trace de chemin. L'un des côtés de la corniche est partout bordé d'affreux précipices; mais des murs secs, en manière de parapet, servent à rassurer le voyageur, et à le mettre à l'abri du danger. Cependant les personnes sujettes aux vertiges feront bien de ne point se hasarder à descendre la montagne; il n'y a aucun danger à craindre, quand il s'agit de la monter; on tourne toujours le dos aux précipices. Plusieurs malades du nord

de la Suissé, lesquels se rendent aux bains de Leuk (*Louësche*), se font porter sur une sorte de brancard par huit hommes qui se relaient entre eux pendant tout le trajet. Arrivé à ce passage effrayant le voyageur se place de manière à tourner le dos à la descente, ou bien on lui bande les yeux, et les porteurs continuent leur route en chantant. Le salaire dû à ces derniers et le prix des bêtes de somme pour aller des bains de Leuk à Kandersteg, et de Kandersteg à ces bains (6 lieues), est réglé par le magistrat. Des bains aux chalets de la Gemmi, 1 lieue 1/2 de marche. On évalue la longueur de ce trajet à 10,110 pieds, et à 1,600 pieds la hauteur verticale de la paroi de la Gemmi au-dessus des bains. A peu près vers le milieu du chemin, la corniche passe comme sous une voûte au-dessus des rochers qui surplombent d'une manière effrayante. Cette partie de la route se nomme la grande galerie. Au-dessus de cet endroit et à peu près aux deux tiers du chemin, on voit un sapin isolé, planté au-dessus d'un précipice épouvantable. Du haut du passage on aperçoit une fort belle échappée de vue sur les Alpes méridionales qui séparent le Valais du Piémont, et dont on ne peut voir que celles qui sont en face de la Gemmi.

Hauteur de la Gemmi. — Du chalet on ne tarde pas d'arriver au col de la Gemmi, nommé la Daube. Ce col a 6,985 pieds au-dessus de la mer. A l'orient on voit deux sommités assez semblables l'une à l'autre, lesquelles ont vraisemblablement donné lieu au nom de Gemmi que porte cette montagne (sans doute du mot latin *geminus*, double, jumeau); à l'ouest le large et vaste glacier du Lammern; il sert d'écoulement à une longue vallée de glace, laquelle s'étend au S.-O. jusqu'aux glaciers du Strubel et du Ræzli, au-dessus d'an der Lenk dans le Simmenthal. L'accès des glaciers du Lammern n'est pas aisé. Le torrent de ces glaciers se jette dans le petit lac de la Daube, sur la rive orientale duquel passe la route. Ce lac qui a environ 1/2 lieue de longueur, demeure gelé pendant 8 mois de l'année, et n'a pas d'écoulement apparent. A environ une demi-lieue du lac, est l'auberge de Schwarrbach, qui n'est habitée que pendant l'été; en hiver il y tombe jusqu'à 18 pieds de neige.

Lavange. — Au-delà de Schwarrbach, le chemin passe sur les débris d'une montagne renversée, puis traverse un plan couvert de pâturages alpins, où l'on retrouve encore, sur une ligne de 2 lieues de longueur, les traces des dévastations d'une grande lavange. Ce fut en 1782 qu'elle se détacha du Rinderhorn, montagne située à l'est. Plus loin l'on rencontre

une Alpe d'où l'on aperçoit à droite la vallée de Gastern, semblable à un abîme noirâtre, du fond duquel s'élève la montagne pyramidale d'Alt-Els, dont les sommités sont toujours neigées. Ensuite le chemin passe à côté de quelques chalets, et commence bientôt à descendre par une gorge resserrée entre une chaîne de débris de rochers qu'ombragent quelques jeunes sapins et les parois verticales du Gellihorn. Au sortir de ce défilé, on aperçoit tout d'un coup sous ses pieds la vallée de la Kander. On y descend par une pente très-roide, et après avoir traversé le ruisseau de Nüschinen, qui sort à gauche de la vallée de même nom, on se trouve au pied de la Gemmi, d'où l'on n'a plus qu'une demi-lieue jusqu'à Kandersteg (V. *Kandersteg*). En partant des bains de Leuk à 5 heures du matin, on peut louer un petit char à Kandersteg, et se rendre le même jour à Thun assez tôt pour souper (13-14 lieues). Ce voyage est extrêmement intéressant, en ce qu'on y trouve l'occasion de parcourir en peu de temps toute l'échelle de la végétation depuis les sommités chenues, où l'on n'aperçoit que des rochers et des glaces, jusque dans la vallée la plus délicieuse et la plus riante. Sur le sommet de la Gemmi, on trouve à l'ouest un sentier qui conduit, par des solitudes effroyables, dans la vallée d'Adelboden et à an der Lenk dans le Simmenthal, 11 lieues. Il ne faut s'y engager que par un temps parfaitement sûr, au mois d'août ou de septembre, et sous la conduite de quelque chasseur du pays. Les précipices qui bordent le chemin de la vallée d'Adelboden le rendent très-dangereux. (V. *Adelbolen.*)

Généroso (*il mont*, autrement *Calvaggione.*) Il est situé entre le Val-Muggia, au pays de Mendrisio, et le golfe méridional du lac de Lugano. On s'y rend en 2 heures 1/2 de marche, par un chemin fort escarpé, en partant du village de Capo-di-Lago. Cette montagne est également remarquable par ses plantes rares, et par la vue dont on jouit sur les lacs de Côme, de Lugano, de Varèse, et sur le lac Majeur. On y distingue très-bien la cathédrale de Milan, quand le ciel est serein. Hauteur absolue, 5,557 pieds; au-dessus du lac de Lugano, 4,675 pieds. (V. *Mendrisio.*)

Genève (le canton de), le plus petit et le XXIIe en rang dans la Confédération. Il est situé au S., et dans la partie la plus occidentale de la Suisse, et son territoire est presque entièrement enclavé dans celui de la Savoie et de la France; de sorte que le canton de Vaud est le seul avec lequel il communique, et cela par un district de fort peu d'étendue. La commune de Céligny se trouve absolument séparée et

renfermée de toutes parts dans le territoire vaudois. La capitale est placée presque au centre du pays, à l'extrémité du lac de Genève, et dans l'endroit où le Rhône en sort, un peu au-dessus de sa jonction avec l'Avre. Ce canton a tout au plus 5 lieues 1/2 de largeur, et quatre milles géographiques carrés de surface. Le sol est composé de quelques petites plaines et de plusieurs coteaux qui s'étendent au pied du Salève et du Jura.

La plupart des habitans demeurent dans la capitale; leur nombre s'élève à 40,000 âmes, dont la plupart professent le calvinisme; les catholiques font à peu près le tiers de la population. Les Genevois offrent un composé du caractère des Suisses et des Français: ils sont fidèles, polis et pleins de gaîté et d'industrie. La langue française est en usage dans ce canton. Le climat est doux, et le sol assez fertile: on y voit prospérer également la vigne, le blé, d'excellens fruits et des légumes fins. On y cultive 9,300 arpens de terre en vignes, 40,000 en champs, et 21,500 en prairies et en vergers (l'arpent a 25,600 pieds carrés). On élève aussi des bestiaux, et l'on fabrique de bon fromage. Mais les productions du sol ne suffisent pas à la consommation. Les nombreuses manufactures et les ateliers de la capitale donnent lieu à un commerce d'exportation très-étendu, dont les principaux objets consistent en toutes sortes d'ouvrages d'horlogerie et de bijouterie, ainsi qu'en draps, tissus de laine et de coton, cuirs, chapeaux, etc.

Le canton se compose du territoire de l'ancienne république de Genève, et de quelques districts qui ont été détachés de la Savoie et du pays de Gex par le congrès de Vienne, et en vertu du traité de paix signé à Paris en 1815. Il n'existe point de privilége dans la république : le pouvoir souverain réside dans un conseil représentatif composé de 278 membres, où président 4 syndics qui font partie du Conseil-d'Etat. Ce dernier est investi des pouvoirs administratif et exécutif: les conseillers, au nombre de 28, sont à vie, mais soumis à une censure. Indépendamment du tribunal suprême, où siégent neuf juges, il existe une cour d'appel qui casse les sentences criminelles, et jouit d'un droit de faire grâce. Les tribunaux inférieurs se nomment cours d'audience. Enfin, il existe un tribunal spécial qui connaît des affaires de commerce.

L'instruction publique est dans l'état le plus florissant. L'académie enseigne toutes sortes de sciences, et plusieurs sociétés travaillent à l'avancement des arts et des connaissan-

ces utiles. Le clergé protestant forme un corps qu'on appelle la vénérable compagnie, et qui surveille tout ce qui se rapporte au culte public. Il n'est pas encore décidé de quel diocèse les paroisses catholiques feront partie.

GENÈVE. — *Hôtels :* des Bergues, avec beaux appartemens meublés à neuf, belvéder, d'où l'on jouit d'un magnifique coup d'œil. Il est tenu par M. Rufenach, qui tient l'hôtel du Freyen-Hoff à Thun. C'est une bonne recommandation.

A Sécheron. — Hôtel de M. Dejean, à 1/4 de lieue de la ville, bien connu des Anglais; avec voitures, chars-à-bancs, etc. Bel établissement.

Pension bourgeoise. — Madame Ravenaz, rue de Beauregard, n. 33, a de bons et beaux appartemens.

Café du Bel-Air, place du Bel-Air.

Genève, chef-lieu du XXIIe canton de la Suisse, est situé au 46° 12' 4'' de lattit. N., et au 3° 48' 26'' de long. E. de Paris.

Le Rhône, dont les eaux sont très-limpides, divise cette ville en deux parties inégales, et forme une île intermédiaire. L'air y est un peu plus froid qu'à Paris, qui cependant est plus au N. Cette différence provient de l'élévation du sol, et de la proximité des montagnes neigées. Population 30,000 hab.

Curiosités. — 1° La cathédrale, ornée d'un beau péristyle, construit sur le modèle de celui de la rotonde de Rome, par un Alfiéri, parent du célèbre poète de ce nom. Il existe dans cette église, qui porte le nom de Saint-Pierre, un assez grand nombre d'épitaphes, parmi lesquelles on distingue celle du fameux Agrippa d'Aubigné, mort à Genève en 1603. On y voyait aussi le beau mausolée en marbre du duc de Rohan, célèbre chef du parti protestant au XVIIe siècle; mais ce monument fut détruit en 1794, par ordre du gouvernement.

2° L'hôpital, noble et vaste édifice bâti au commencement du siècle dernier. Il est composé de plusieurs corps de bâtimens, avec de grandes cours et des appartemens spacieux et bien aérés; la maison des aliénés en fait partie, et l'on trouve dans son enceinte une chapelle destinée à la célébration du culte anglican.

3° L'académie fondée par Calvin, et divisée en facultés de droit, de théologie et de sciences et lettres. On y compte actuellement 39 professeurs salariés ou honoraires, parmi lesquels on peut citer MM. Prévost, de Candolle, Sismondi et autres

4°. La bibliothèque publique, 50,000 volumes a beaucoup

de manuscrits précieux, entre autres, Sermons et Lettres des deux réformateurs Calvin et Bèze; Homélies de saint Augustin, écrite au 6e siècle sur du papyrus, et les Tablettes de Philippe-le-Bel, fragment du livre de dépenses de ce monarque, en 1314. On y voit aussi les portraits de plusieurs illustres Genevois.

5° Le musée d'histoire naturelle, commencé en 1808 par le don du beau cabinet de M. Boissier, par l'ornithologie du professeur Necker, etc. Cet établissement a dès-lors tellement prospéré, qu'il renferme déjà des représentans de presque tous les genres de différentes classes d'animaux, la plus gande partie des espèces de ceux de la Suisse, et surtout les collections des poissons de ses lacs. Une de ses salles contient une suite de pétrifications de deux règnes organisés, entre autres, les originaux des fossiles végétaux du travail de MM. Brongniard et de Candolle. Dans une autre salle destinée à la minéralogie, on trouve les collections géologiques originales de MM. de Saussure et de Jurine, et plus loin des préparations d'anatomie comparée : cabinet fondé et dirigé par M. le docteur Mayor. La salle des antiquités, médailles et produits industriels, possède une très-belle momie de Thèbes ; enfin, au rez-de-chaussée est placé le superbe cabinet de physique qui a été acquis du professeur M.-A. Pictet.

6° Le jardin botanique, créé par M. de Candolle, en 1816, est un des plus beaux ornemens de Genève : il sert de promenade publique, et la façade de son orangerie est décorée des bustes des Genevois qui se sont fait un nom dans l'histoire naturelle. On vient d'y construire un nouveau bâtiment destiné à recevoir des modèles d'instrumens aratoires et des herbiers, parmi lesquels on remarque celui du célèbre Haller, légué à l'établissement. Il y a dans ce même édifice une salle pour les personnes qui veulent dessiner les plantes du jardin.

7° L'observatoire renferme de précieux instrumens d'observation, et sa rotonde est couronnée d'un dôme, tournant. dans lequel est placé un beau quart de cercle de Ramslay.

8° L'académie de dessin, dont les salles contiennent plusieurs modèles de statues, bustes et bas-reliefs antiques, avec quelques beaux tableaux des peintres genevois Saint-Ours et de la Risse. Depuis l'an 1826, cet établissement porte le nom de *musée Rath*, et occupe un nouvel édifice, de l'architecture la plus gracieuse, construit sous la direction de M. Vaucher. Il est en face de la salle de spectacle, et forme le commen-

cement d'une superbe rue qui s'étend jusqu'à la place du Bel-Air.

9°. La Société pour l'avancement des arts, divisée en classe des beaux-arts, des arts, de l'industrie et de l'agriculture, est un établissement très-intéressant par les lumières qu'il répand et les encouragemens qu'il donne. Cette Société a la direction des écoles de gravure et de dessin ; elle établit des concours et distribue des prix. Les autres sociétés savantes et littéraires de Genève sont la Société médicale du canton, celle des naturalistes, celle de lecture, qui, fondée en 1818, possède déjà une très-belle bibliothèque, qui reçoit les journaux de tout genre et de tout pays, et à laquelle est admis, comme *visitant*, tout étranger présenté par un de ses membres ; enfin, le cercle littéraire de Molard, qui, par la réunion des plaisirs, du jeu, de la conservation, de la lecture, et de séances périodiques consacrées à la musique et à la poésie, justifie la devise qu'il a prise : *Otio ac studio* ; la société de musique.

10°. La machine hydraulique, qui fournit 600 pintes d'eau par minute à toutes les fontaines de la ville, et s'élève, en moyenne, à la hauteur de 110 pieds; la belle rue du musée Rath.

11°. La maison pénitentiaire ; la maison de M. Eynard.

12°. Le quai nouvellement construit sur les bords du Rhône à sa sortie du lac dans le bas de la ville. On y jouit d'une vue ravissante.

Cabinets particuliers. — MM. de Luc, Alph. de Saussure, Necker, de Candolle, Prévost, Chevrier, Mayor, etc., ont d'intéressantes collections de minéralogie, de plantes, de pétrifications, d'entomologie et d'anatomie. Les amateurs de tableaux, de statues, de médailles et de livres, peuvent se faire introduire chez MM. Duval de Morillon, Favre-Bertrand, Sellon, Tronchin, Hentsch, Vanière, Moutonnat, Audéoud et Coindet. Ce dernier possède le manuscrit original de l'*Emile*, et beaucoup de lettres autographes de divers personnages célèbres.

Artistes.—Chaix et Lugardon, peintres d'histoire ; Hornung, peintre de genre : Topfer, Auriol, Sthali et Diday, paysagistes ; Link de Montbrillant, pour les gouaches des Alpes ; mesdames Munier-Romilly et Merienne, MM. Massot et Arlaud, pour le portrait ; Heyland-Couronne, Alméras, pour les fleurs ; Lissignol, Counis, Henry, peintres sur émail; Schenker, Millenet et Bouviers, graveurs en taille-douce.— Lithographie de Charton, Splengler et compagnie.—Les frères Ma-

néga ont, sur la place de Bel-Air, un beau magasin de tableaux, d'estampes et de cartes géographiques de toute espèce.

Librairie.—Dès la fin du XV[e] siècle, Genève eut des imprimeurs, et plus tard les célèbres Étienne en firent leur patrie adoptive. Le commerce des livres y fut long-temps considérable, et il sortit des presses de cette ville nombre d'ouvrages capitaux dont la publication était défendue en France. Quoique moins brillante aujourd'hui, la libraire de Genève n'en présente pas moins aux étrangers toutes les ressources qu'ils peuvent désirer. Les principaux établissemens de ce genre sont ceux de MM. Cherbuliez, au haut de la Cité : il est éditeur du *Protestant de Genève* et de la *Bibliothèque homéopathique, journal de médecine*; Ledouble, rue de la Cité; Colin et compagnie, rue du Rhône; Geni coud, Hôtel du Musée; Desrogis, rue du Rhône, ancienne et moderne librairie, tableaux, gravures, minéraux; Berthiers-Guers, nouveautés, livres catholiques. MM. Bricquet et Dubois ont un magniflque établissement rue du Rhône : estampes, gravures, vues de la Suisse, etc., cabinet de journaux. — Châteauvieux, lib. cath.

Horlogerie et Bijouterie. — L'Europe et le monde entier connaissent les ouvrages que fournissent les manufactures de Genève. Les voyageurs visitent de préférence les ateliers de MM. Bautte, Moynier et compagnie, derrière le Rhône; Moulinié frères, rue de la Corraterie; Mercier, Blondel et Berton, quartier Saint-Gervais. Comme mécaniciens et fabricans de pièces à musique, MM. Piguet et Meylan, rue J.-J. Rousseau, sont des artistes distingués.

Fabriques de toiles peintes.—MM. La Barthe et compagnie, aux *Bergues*, quartier de Saint-Gervais; Petit-Senn, aux *Eaux-Vives*. Ces deux fabriques sont anciennes et jouissent d'une réputation méritée.

Hommes illustres. — Aucune ville, proportionnément à sa population, n'en a produit ou adopté un plus grand nombre. D'abord la théologie présente les réformateurs Calvin et Bèze, Alph. Turettini, Vernet, Romilly, Mouchon, etc.; le droit, Burlamaqui; la physique et les mathématiques, les Cramer, les Calandrini, les Jallabert, les Lesage; les sciences naturelles se glorifient des de Saussure, de Luc, Bonnet, Trembley, Senebier et Jurine; la médecine, de Tronchin, Odier; et les arts, des Petitot, Arlaud, Liotard, Saint-Ours et Dacier. Le philosophe Abauzit, l'ami et le mentor de Pierre-le-Grand, le célèbre Lefort, le ministre Necker, le plubiciste Dumont, l'économiste J.-B. Say, et enfin l'immortel auteur

de l'*Emile* et du *Contrat social*, naquirent aussi à Genève. Parmi les hommes vivans, on peut citer le physicien Prévost, l'aveugle Hubert, historien des abeilles, le botaniste de Candolle, les légistes Bellot et Rossi, l'ingénieur Dufour, et surtout le savant historien et économiste Sismonde de Sismondi. Une perte récente a mis en deuil les sciences et les lettres de Genève : c'est celle de MM. M.-A. Pictet et Pictet de Rochemond, principaux rédacteurs de la *Bibliotheque universelle*. Ce journal, dont la réputation est européenne, se continue aujourd'hui.

RENSEIGNEMENS.

Bibliothèque publique.—Les lundi, mardi et mercredi, de 1 heure à 4 heures.—L'on ne remet des livres que le mardi de 1 heure à 3 h.—Elle est fermée pendant les mois d'octobre et de novembre.

Musée académique. — Tous les jeudis, de 2 à 4 heures. Les salles de minéralogie, de fossiles et d'antiquités, au premier étage, sont ouvertes les vendredis, de 3 à 4 h.

Observatoire. — Ouvert au public à dater du 1er mars, le premier jeudi de chaque mois, de 4 à 5 heures après midi (sauf pendant le mois de décembre, janvier et février). — En cas de très-mauvais temps l'ouverture sera renvoyée au lendemain.

Jardin botanique. — Tous les jours, sauf le dimanche, depuis le lever au coucher du soleil.

Musée Rath.—Tous les jeudis, de midi à quatre h.

Il est ouvert aux mêmes heures les lundi, mardi et mercredi, pour les artistes qui veulent dessiner, sur une carte délivrée par M. le président de la classe des Beaux-Arts. Le cabinet des gravures est ouvert au public les jeudis de 8 h. à midi.

DÉPART ET ARRIVÉE DES COURRIERS.

Paris et le nord de la France, Angleterre, Hollande, Belgique, colonies françaises et anglaises, États-Unis d'Amérique. — DÉPART. Tous les jours à 6 heures 1/2 du matin. — ARRIVÉE. Tous les jours, de 9 à 11 heures du matin.

Lyon et le midi de la France, Espagne, Portugal, États de l'Amérique du Sud.—DÉPART. Tous les jours à 10 heures 1/2 du matin.— ARRIVÉE. Tous les jours de 10 à 11 heures du matin.

Cantons de Vaud et de Neufchâtel. — DÉPART. Tous les jours

à 11 heures du matin. — **Arrivée.** Tous les jours, de 9 à 11 h. du matin.

Cantons de Berne et autres cantons (sauf ceux de Vaud, Neufchâtel et Valais.)—**Départ.** Tous les jours à 11 heures 1/2 du matin.—**Arrivée.** Tous les jours de 10 à 11 heures du matin. Le courrier pour Lucerne ne part pas le samedi. — Le courrier pour Coire ne part que deux fois la semaine, les mercredi et samedi.

Allemagne, pays du Nord, Turquie.—**Départ.** Tous les jours à 11 heures 1/2 du matin.—**Arrivée.** Tous les jours de 10 à 11 heures du matin.

Chablais, Valais, Novarais, Milan, et le royaume Lombardo-Vénitien, Illyrie. — **Départ.** Mardi, jeudi, dimanche, à 11 h. 1/2 du matin. — **Arrivée.** Dimanche, mercredi, vendredi, de 8 à 9 h. du matin.

Chambéry, le Piémont, la Basse-Italie, Grèce, Malte, Iles Ioniennes, Iles du Levant. — **Départ.** Mercredi et vendredi, à 6 h. 1/2 du soir. — Dimanche, à 2 h. après midi. — **Arrivée.** Lundi, mercredi et vendredi, de midi à 2 h.

Annecy. — **Départ.** Dimanche, à 2 h. mardi et jeudi, à 6 h. du soir. — **Arrivée.** Dimanche, mercredi et vendredi, 8 h., du matin.

Bonneville et Sallenches — **Départ.** Mardi, jeudi et samedi, **Arrivée.** Dimanche, mercredi et vendredi, 8 h. du matin.

St.-Julien et Aix-les-Bains. — **Départ.** Mercredi, vendredi et dimanche, à 11 h. 1/2 du m. — **Arrivée.** Lundi, mercredi, vendredi, de midi à 2 heures. Dimanche, 8 à 10 heures du matin.

CANTON DE GENÈVE.

Carouge. — **Départ.** Lundi, à 3 heures. — Mardi, jeudi et samedi, à midi. — Mercredi et vendredi, à midi et à 4 h. **Arrivée.** Lundi à 3 heures. — Mardi et jeudi, à 11 heures du matin. — Mercredi, vendredi et samedi, à 10 heures 1/2 et à 4 heures.

Versoix. — **Départ.** Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi, à 11 heures du matin. —**Arrivée.** Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi, à 3 heures du matin.

Chesnes. — **Départ.** Lundi, mercredi, jeudi et samedi, à, heures.

Levée des boîtes. — Les heures indiquées à la colonne du départ sont celles de la levée de la boîte au bureau de la poste, à la rue du Rhône. — La boîte de l'Hôtel-de-Ville est levée

trois fois par jour, savoir : à 6 heures et à 10 heures 1/2 le matin, et à 5 heures 1/2 le soir.

DILIGENCES ET MESSAGERIES.

Paris. (service par St.-Cergue.) — Entreprise des Messageries Royales (rue Notre-Dame-des-Victoires), et de A. Besson. — Départ. Tous les deux jours, à 4 heures du matin. — Arrivée. Tous les deux jours, dans l'après-midi. — Le bureau est chez MM. Racquet et Breitmayer, rue du Rhône n° 91.

Paris. (Service par Gex.) — Entreprise de Laffitte, Caillard et compagnie (rue du Bouloi), et de A. Besson. — Départ. Tous les deux jours. à 4 heures du matin. — Arrivée. Tous les deux jours dans l'après-midi — Le bureau est chez M. Crottet, rue du Rhône, n°. 64.

Lyon. — 1°. Entreprise de Caillard frères et compagnie. — Départ. Tous les deux jours, à 10 heures 1/2 du matin. — Arrivée. Tous les deux jours, dans la soirée. Le bureau est chez MM. Jules Bovy et Thomann, près du port de la Fusterie, n° 85, et chez M. Étienne Crottet. — 2° Entreprise de Burdet et Louis Breitmayer. — Départ. Tous les deux jours, à 10 heures 1/2 du matin. — Arrivée. Tous les deux jours, dans la soirée. Le bureau est chez MM. Racquet et Breitmayer, rue du Rhône, n° 91, hôtel du Grand-Aigle. Ces deux diligences font le trajet en 24 heures.

Vaud, Neuchâtel, Berne, Bâle, Zurich et St.-Gall. — Départ. Tous les jours, à 11 heures 3/4. — Arrivée. Tous les jours, vers les 9 heures du matin. Le trajet de Genève à Berne se fait en 22 heures; de Genève à Bâle, en 44 heures. La diligence pour Neuchâtel (par Echallens et Yverdun) part de Lausanne, tous les jours à 5 heures du matin. Celle pour Pontarlier (par Orbe) part de Lausanne tous les jours à 4 heures du matin. Il part de Lausanne les mardi, jeudi et samedi, à 5 heures du matin, une messagerie pour Berne, qui y arrive le soir à 9 heures.

Chambéry et Turin. (Par Frangy et Rumilly.) — Départ. Les mardi, jeudi et samedi, à 5 heures du matin. — Arrivée. Les lundi, mercredi et vendredi dans l'après-midi. Le bureau est chez lesdits MM. Racquet et Breitmayer. La diligence pour Turin part deux fois par semaine de Chambéry, les lundi et jeudi, à 10 heures du soir. Les courriers de la malle pour Turin et Gênes partent les mardi, vendredi et dimanche, à 6

heures du soir. Le bureau est chez M. E. Crottet, rue du Rhône, n° 64.

Annecy et Chambéry. — **DÉPART.** Lundi, mercredi et vendredi, à 5 heures du matin.

N. B. Elle arrive le soir même à Chambéry. — **ARRIVÉE.** Mardi, jeudi et samedi soir. Le bureau est chez MM. Racquet et Breitmayer.

Valais et Milan. (Par Lausanne et le Simplon). — **DÉPART.** Dimanche, mardi et jeudi, à midi. — **ARRIVÉE.** Dimanche, mercredi et vendredi, vers 9 heures du matin. Le trajet de Genève à Milan se fait en trois jours et demi, et l'on couche à Brigues. Le bureau est chez MM. Racquet et Breitmayer.

Bonneville, *Sallenches* et *St.-Gervais-les-Bains.* — **DÉPART.** Mercredi, vendredi et dimanche, à 6 heures du matin. — **ARRIVÉE.** Mardi, jeudi et samedi, dans l'après-midi. Le bureau est chez MM. Racquet et Breitmayer.

BATEAUX A VAPEURS.

Pendant toute la belle saison, il part régulièrement chaque jour, à 9 heures du matin (le dimanche à 6 heures), un bateau à vapeur pour Ouchi et Villeneuve, et les villes intermédiaires ; il en arrive aussi un chaque jour à quatre heures après-midi. Le départ et l'arrivée ont lieu au port du Molard.

VOITURES.

Pour Nyon.—**DÉPART.** Tous les jours (excepté le dimanche), à 4 heures du soir. — **ARRIVÉE.** Les mêmes jours dans la matinée ; place de Bel-Air, près la Balance.

Pour Rolle. — **DÉPART.** Mardi et samedi, à 10 heures du matin. Elle arrive la veille entre 3 et 4 heures du soir. S'adresser à Develey, place de Bel-Air.

Pour Neuchâtel. — 1°. Une voiture du sieur Gex part tous les lundis. S'adresser à lui-même, sur le quai, M. Grasset, n° 199; 2° une voiture du sieur Stauffer part tous les dimanches matin. S'adresser à Christin, à l'hôtel du Simplon, rue de Rive.

PASSEPORTS.

Hôtel-de-Ville, depuis 10 heures jusqu'à 4.

PROMENADES.

PROMENADES INTÉRIEURES. — La Treille, jolie terrasse plantée de marroniers et située au midi. Saint-Antoine, au-

jourd'hui place Maurice, du nom du maire qui l'a embellie, d'où l'on découvre une vue magnifique sur le coteau de Cologny et sur le lac jusqu'à Yvoire, en Savoie, et Rolle et Morges dans le canton de Vaud; on y distingue aussi très-bien le mont Buet. Les Bastions, qui servent d'enceinte au Jardin des plantes, et d'où l'on monte à une nouvelle promenade faisant aussi partie des remparts, et dont la vue égale celle de la place Maurice, mais dans un genre tout-à-fait différent. De là les promeneurs à pied peuvent passer à l'esplanade des Tranchées, hors la ville, par un pont en fil de fer, première construction publique de cette nature qui ait été exécutée sur le continent: on la doit aux soins de l'ingénieur Dufour. — Le Bastion de Cornavin, panorama charmant qui embrasse les trois grandes routes de Lausanne, de Gex et de Lyon, avec une échappée délicieuse du lac et des glaciers. A la droite de cette promenade nouvelle, on vient de construire un deuxième pont en fil de fer, à l'usage des piétons qui veulent passer du rempart de Chantepoulet aux Pâquis, sur la rive du lac.

Genève continue d'être le séjour favori des Anglais; leur prédilection pour cette ville est bien justifiée par l'excellente compagnie qu'ils y trouvent, et par sa situation magnifique près d'un lac qui offre tour à tour des rives fertiles et riantes, et des contrées sauvages et romantiques, mais toujours délicieuses.

PROMENADES HORS DE LA VILLE. — Au sortir de la porte Neuve, la plaine de Plain-Palais (*Plana Planus*), belle et vaste pelouse bordée d'une double allée de tilleuls et d'ormeaux, et qui sert aux exercices militaires. Les environs de Genève sont si délicieux et coupés de tant de chemins et de sentiers, qu'ils offrent une variété extrême de promenades, de sites superbes et de beaux points de vue. La rive droite du lac l'emporte infiniment sous ce rapport, sur celle de Savoie, par la magnificence inexprimable des tableaux qu'y présente le sublime Mont-Blanc. 1° Rive droite située au N. et à l'O. de la ville. Comme on y voit partout les montagnes de Savoie, je commencerai par chercher à en faire connaître les principales. Quand on s'est éloigné d'environ 1/2 lieue de la ville du côté de la Suisse, on aperçoit d'abord le Môle (hauteur au-dessus du lac, 4,516 p.), haute montagne couverte de pâturages et d'une forme pyramidale. A droite, c'est-à-dire à l'O., le grand et le petit Salève (3,022 p.), remarquables par la blancheur des rochers découverts dont ils sont composés Les Voirons (3,112 p.), montagnes boisées, s'étendent assez

loin à gauche du côté de l'E. ; en avant du Môle, entre les Voirons et le Salève, la colline de Montoux (625 p.) qu'on reconnaît à ses formes gracieuses et doucement arrondies. Entre le Môle et le Salève au S., les montagnes de Breson et de Vergi (4,000-5,000 p.), au-dessus desquelles s'élève majestueusement le Mont-Blanc (14,700 p). Entre le Môle et le Voirons on aperçoit aussi), à l'E. du Mont-Blanc, l'Aiguille d'Argentière, et plus loin la sommité arrondie du Buet (8,345 p.) Il y a plusieurs points sur la rive de Suisse d'où l'on distingue beaucoup au-delà des Voirons, du côté de l'E., deux pointes nues et forts rapprochées, que l'on nomme Dents-d'Oche (5,655 p.) ; elles s'élèvent entre Meillerie et Saint-Gingoulph. De là, en se tournant au N.-E., on aperçoit toutes les montagnes qui s'étendent au-delà de Montreux et de Chillon, jusqu'au Molesson, que j'ai très-bien reconnu au Petit-Saconnex. Le Molesson (5,047 p.) est situé au-dessus de Gruyères, dans le canton de Fribourg, à 15-16 l. de Genève en droite ligne. A l'O. et au N., l'horizon est borné par le long mur que forme le Jura ; on y distingue les trois plus hautes sommités de cette chaîne, savoir : le Reculet de Thoirry, situé à 4 l. de Genève (haut. au-dessus du lac, 4,662 p.) ; la Dôle (3,948 p.), et le Montendre (4,036 p.), qui sont au N. du Reculet. — Promenades ; le Tour-sous-Terre, c'est-à-dire sur le sommet de la colline de St.-Jean, près de la maison de campagne des Délices, où Voltaire a séjourné pendant quelque temps, et sur la hauteur où est située celle de M. Constant. Dans l'endroit où le chemin semble finir, on prendra à gauche un sentier étroit et tout rempli d'herbe, qui suit la pente d'une colline bouleversée, et va aboutir à une place découverte. On retourne en ville en continuant de suivre le même sentier. — Sur les hauteurs du Grand et du Petit-Saconnex, qu'embellissent un grand nombre de maisons de campagne magnifiquement situées. Au sortir du village du Grand-Saconnex, on prendra le chemin qu'on laisse à droite quand on va à Genève, et on le suivra jusqu'à une église qu'on trouve sur la hauteur; de là on se dirige à gauche en passant par un sentier pratiqué au milieu des broussailles, et l'on arrive à une place dégarnie, d'où l'on jouit de la vue la plus étendue et la plus ravissante que l'on puisse trouver dans la proximité de Genève : de là on redescend le long du même sentier au grand chemin, par lequel on retourne en ville en 1/2 heure.

Carouge, petite ville de 400 maisons et de 3,000 habitans. 1/2 lieue de Genève. *Auberges* : le Grand-Cerf, la Balance.

Ce lieu est délicieusement situé au bord de l'Arve, qu'on y passe sur un pont de pierre, au milieu d'un grand nombre de superbes maisons de campagne, de vergers, de vertes prairies et de champs fertiles. On y voit une belle église, et une place spacieuse entourée de plusieurs bâtimens de bonne apparence. Les habitans sont industrieux. Le nombre des catholiques est plus grand que celui des réformés.

Vue du Mont-Blanc. — Je conseille à tous les étrangers de quitter Genève vers le soir, lorsque le ciel et l'air seront bien purs et bien sereins, et d'aller environ 1 h. 1/2 avant le coucher du soleil, en suivant le chemin qui mène à Ferney par le Grand-Saconnex, jusqu'à la hauteur que l'on rencontre à 1/4 de l. en avant de ce dernier village, pour y jouir de l'aspect du Mont-Blanc, éclairé par les derniers rayons de l'astre du jour. Je n'ai trouvé aucun point de vue aux environs de Genève d'où les formes colossales et majestueuses de ce roi des montagnes excitassent autant de surprise et de ravissement. Aux maisons de campagne de Varambé, de Genthod (retraite délicieuse du respectable Bonnet) Beaulieu, Pregny, Penthe, Chambeisy, etc., toutes remarquables par la beauté de leur situation.

Vues étendues, petits voyages dans les environs de Genève. — 1° Sur le Mont-Salève. Le chemin qui y mène passe par Carouge et Veiri, 1 l. De là un sentier fort raide, et où l'on ne peut aller autrement qu'à pied, monte par le Pas-de-l'Echelle à Monetier, village situé dans la petite vallée qui sépare les deux Salèves, 1 l. Mais les personnes sujettes aux vertiges, ne pouvant pas gravir ce sentier, sont obligées de faire le tour du Petit-Salève pour se rendre à Monetier, 3 l. Le chemin est assez bon pour qu'on puisse y aller en voiture. Du village de Monetier au sommet du Grand-Salève, 1 l. Cette sommité, nommée le Piton, est élevée de 3,072 p. au-dessus du lac. L'observateur, placé sur cette montagne, découvre en Savoie la vallée de Bornes, le cours de l'Arve, la ville de Bonneville, le Môle, les monts Brezon et de Vergi au-delà de Bonneville, ainsi que le Mont-Blanc. A gauche de ce dernier on aperçoit le Buet et les Aiguilles d'Argentière et du Géant. Au S.-O., une partie du lac d'Annecy et le mont de Sion, qui s'appuie contre le Salève, et ferme la grande vallée de ce côté-là. A l'O., la gorge étroite qui sépare le Jura de la montagne de la Vouache, c'est dans cette gorge, formée au travers du mont Jura par l'impétuosité des eaux, qu'est situé le fort de la Cluse ou de l'Écluse. Au N., la longue chaîne du Jura, la plus grande partie du canton de Vaud, la

ville de Genève et son magnifique lac. Cette vue est d'une beauté ravissante. De Monetier au Petit-Salève, 1/2 l. A 1/4 de lieue du village, au-dessus du Pas-de-l'Echelle, et près des ruines de l'Ermitage, on jouit aussi d'une vue délicieuse sur le lac Léman, sur le pays de Vaud, sur le Mont Jura et sur la ville de Genève. A quelques minutes de là, l'avance des rochers, qui surplombe au-dessus du chemin, forme une sorte de grotte nommée la Balme de l'Ermitage; plus haut on observe la balle de Démon; mais l'accès en est dangereux. A l'extrêmité orientale du Petit-Salève on trouve à Etrembières une souce minérale.

2°. Sur les *Voirons*. De Genève on se rend en voiture jusqu'au village de Cranve, 2 lieues. De là on va à pied ou à cheval, en 2 heures 1/2, jusqu'aux ruines d'un couvent (3,808 pieds au-dessus du lac), que l'on aperçoit de presque tous les points de la rive droite du Léman. On y jouit d'une vue admirable qui s'étend sur tout le lac, sur le Chablais, sur le canton de Vaud, et sur une multitude de montagnes à l'O. et au S. Le sommet des Voirons, que l'on nomme le Calvaire, a 3,114 pieds au-dessus du lac; mais comme il est couvert de forêts, la vue y est très-bornée. En suivant un sentier pratiqué sur la croupe des Voirons, le long d'un précipice nommé le Sault de la Fille, on arrive au bout d'une heure et demie à l'extrémité occidentale de la montagne; là, d'une hauteur dégarnie d'arbres, qui s'élève au-dessus des chalets de Pralaire, on jouit d'une très-belle vue sur la vallée de Bornes, au S.-O.; sur le Mont-Blanc, au S., ainsi que sur quantité d'autres montagnes; sur la vallée de Boëge, qui s'étend au pied du revers méridional des Voirons; sur la Menoge et sur les rives du lac de Genève, que couvrent une multitude de villes, de villages et de châteaux. De ce lieu jusqu'au village de Cranve, 1 lieue 1/2 de descente.

3°. Sur le coteau de *Boisy*, et à la ci-devant chartreuse de Ripaille, située au bord du lac. Cette petite excursion peut se faire commodément en un jour. Le coteau de Boisy, qui n'a que 1,116 pieds d'élévation au-dessus du lac, a 1 lieue 1/2 de long sur 1/2 de large; il présente une multitude de points de vue magnifiques et prodigieusement variés, surtout à l'extrémité occidentale de la grande allée qui traverse la forêt. On y voit tout ce qu'il y a de villes et de villages sur la rive de la Suisse. Du côté du S.-O., on descend dans un petit vallon dont les prairies sont coupées de bosquets. Au pied des Voirons, on aperçoit le château de Cervens. Sur la rampe de cette montagne on jouit, au-dessus du château de Boisy, sur

les hauteurs de Chatelard, d'une vue superbe du côté de Genève. C'est sur cette colline que croît le vin de Crépî, le meilleur de tous ceux que produit la rive gauche du lac.

4°. Sur la *Dôle*. C'est une des sommités les plus élevées du Jura; elle a 3,948 pieds au-dessus du lac, s'élève à 5 ou 600 pieds au-dessus de l'arête du Jura. Pour s'y rendre, on va en voiture de Genève à Bonmont, 2-3 lieues. De là on parvient au sommet au bout de 3 heures de montée. Un chemin plus long, mais moins fatigant, passe par Coppet, Nyon et Saint-Cergue, 6 lieues. Depuis ce village, on atteint le sommet de la montagne en 1 heure 1/2 de marche : en prenant cette route, on peut aller en voiture jusqu'à 3/4 de lieue au-delà de Saint-Cergue. Comme c'est principalement le matin et le soir que la vue dont on y jouit se montre dans toute sa magnificence, il faut consacrer deux journées pour ce petit voyage.

5°. Sur le mont *Thoiry*. Cette montagne du pays de Gex passe pour la plus élevée de toute la chaîne du Jura; elle est située au-dessus du village de Thoiry, à 4 lieues de Genève; la hauteur de son sommet, connu sous le nom de Reculet, est de 4,062 pieds au-dessus du lac, et de 5,196 pieds au-dessus de la mer, selon les mesures les plus récentes que l'on doit à M. le professeur Pictet. La vue du Thoiry a beaucoup de rapport avec celle de la Dôle.

6° Au *Fort de l'Ecluse*, célèbre dans l'histoire, 3 lieues. De là jusqu'à la perte du Rhône, 2 lieues. Le Fort de l'Écluse ferme absolument le passage; le Rhône y forme, d'après le dernier traité de Paris, les limites entre la France et la Savoie. L'entrée de cette gorge sauvage, hérissée de rochers affreux, a quelque chose de très-imposant; et la vue nouvelle qui se développe au S.-E. sur la chaîne des Alpes est d'une grande beauté. Rien de plus fort que l'impression que fait sur les voyageurs qui viennent de Lyon, ou des tristes solitudes du Jura du côté de Bourgogne, le tableau sublime que leur représente la contrée délicieuse dont ils se voient environnés, et la chaîne majestueuse des Alpes au sortir du Fort de l'Ecluse.

Malgré tout ce qu'on débite d'extraordinaire sur la perte du Rhône, elle n'offre à des yeux accoutumés aux sublimes beautés des Alpes, qu'un accident mesquin et de nul effet. La jonction du Rhône et du torrent de la Valscelline ou Valserine dans une gorge profonde et sauvage, au pont de Bellegarde, non loin de Vauchy, forme un tableau bien plus remarquable; on voit un moulin au fond de ce gouffre.

(V. pour plus grands détails, le *Guide en France.*) Cependant cela ne vaut pas la peine d'un voyage.

7°, Aux verreries de la vallée de *Torrens,* à quelques lieues de Genève. On peut, pour s'y rendre, passer la vallée d'Annecy. Un autre chemin plus commode, quand on est en voiture, y conduit par la petite vallée de la Roche. Le village de Verrière est situé presque à l'extrémité de la vallée. Le verre que l'on y fait est très-bon, et ne le cède guère à celui de Bohême. Au sortir de cette vallée, on peut rétourner à Genève par le mont de Sion, où l'on trouve des points de vue admirables.

8°. A *Ferney*, 2 lieues. HABITATION DE VOLTAIRE. Quand Voltaire fit l'acquisition de ce village en 1759, il était composé de 8 chaumières. A sa mort, qui eut lieu en 1775, on y comptait 80 maisons et 1,200 habitans. Pendant cette époque, les gens d'esprit de tous les pays accouraient en foule à Ferney pour voir cet écrivain, qui était alors l'objet de l'admiration générale. Sa chambre à coucher est encore dans l'état où il la laissa quand il partit pour Paris peu avant sa mort. On montre aussi aux étrangers l'église qu'il fit bâtir à côté de son château, et sur la façade de laquelle on lit cette inscription : *Deo erexit Voltaire.*

Une portion du pays de *Gex* fait maintenant partie du canton de Genève.

Mais de tous ces petits voyages, le plus agréable et le plus curieux, sans doute, est celui du tour du lac (1), qu'on fait maintenant de la manière la plus commode par les bateaux à vapeur, le *Léman* et le *Winkelried.* Ces bâtimens ont des salons bien décorés, avec un service de restaurateur, et l'on y trouve ordinairement une bonne compagnie.

(1) Que le chantre flatteur du tyran des Romains,
L'auteur harmonieux des douces Géorgiques,
Ne vante plus ces lacs et leurs bords magnifiques,
Ces lacs que la nature a creusés de ses mains.
Dans les campagnes italiques
Mon lac est le premier.

VOLTAIRE.

De Genève à Chamouni,

(En heures et minutes.)

La Terrassière, hameau	10	Chât. de Bellegarde	15
Grange canal, h.	10	La Grange, h.	15
Chêne, village.	10	Douay, h.	10
Moillesulaz, h.	15	Nant d'Arpenaz	15
Limite	5	St.-Martin, vill.	55
Anemasse, vill.	30	Sallenches, ville.	15
Collonges, vill.	30	Pont	35
Hauteur	10	Le Foyer	30
Vetraz, h.	5	Pont de Bonnant	10
Pont de Méno	15	Bains St.-Gervais	15
Sur la Forge, h.	10	Maison-Blanche	15
Arthaz, vill.	15	Pont de l'Arve	40
Nangier, vill.	15	Chêde, ville.	15
Chem. de St.-Jeoire	10	Lac de Chêde	25
Château de Villey	15	Nant Noir	20
Contamines, vill.	5	Servoz, vill.	30
La Perrière, h.	15	Le Bouchet, vill.	10
Les Moulins, h.	15	La Fonderie	5
Maison Bastian	25	Ruines St.-Michel	15
Beudin, h.	20	Pont Pelissier	10
La Bonneville, ville.	25	Les Montées	5
St. Pierre de Rumilly	1 h.	Mine Baudagne	10
Pont de l'Arve	5	Nant Nayin	30
Maison Dumont	20	Les Ouches, vill.	10
Vaugier, vill.	55	Les Granges. h.	35
Scionzier, vill.	1 h.	Les Moulins, h.	10
Cluses, ville.	20	Montcouart, h.	5
Les Baraques	25	Les Bossons, h.	5
Balme, h.	35	Pont Pérolata	10
Sources de Maglan	15	Chamouni	20
Maglan, vill.	25		

DISTANCES DE GENÈVE A :

Aarau	42 l.	1/2	St.-Gall	66	
Aarberg	27		Glaris	65	1/4
Aarburg	39	1/2	Hérisau	60	1/3
Aigle	19	1/4	Hofwyl	30	1/2
Aix	13	1/2	Interlacken	39	1/2
Altorf	54	1/2	Langnau	34	1/2
Aoste	36		Lausanne	14	1/3
Appenzell	70	1/2	Lauter brunn	41	1/4
Baden	47	1/2	Leuck	32	1/2
Bâle	45		Locarno	53	1/2
Bains de Saint-Gervais	13	1/2	Lugano	68	
Berne	28	1/2	Lucerne	46	
Bex	21		Milan	76	
Brig	35	1/2	Maurice St.-	18	
Bulle	21	1/2	Mont-Blanc à peu près 80 heures de marche.		
Chambéry, par Frangi	16		Neuchâtel	22	1/2
— Anneci	18		Orbe	13	1/2
— l'Hôpital	25	1/2	Rigi 50 heures.		
— Seyssel	19	1/4	Sallenches	11	1/2
— Cluses	18	1/2	Schaffhouse	54	1/2
Château d'Œx	25	1/2	Schinznach	45	
Chaux-de-Fonds (la)	26	3/4	Schwytz	51	3/4
Chiavenna	95	1/2	Simplon	40	1/2
Coire	76	1/4	Soleure	33	
Constance	63	1/2	Thun	39	1/2
Domo-d'Ossola	49	1/2	Turin	58	1/2
Engelberg	57	1/2	Vevey	15	1/2
Fribourg, par Vevey	26	3/4	Villeneuve	17	1/4
— Yverdun	23	3/4	Yverdun	16	
Grindelwald	42	1/2	Zug	51	

N. B. Ces lieues sont des lieues de Suisse de 16,250 pieds.

VOYAGE

AUTOUR DU LAC DE GENÈVE.

(Extrait du Guide de M. Manget.)

Rive gauche du Lac. — De Genève au Boveret.

DISTANCES.

Cologny	5/8 l.	Pont de la Dranse	5/8 l.
Corsier	5/8	Amphion	1/2
Vezenaz	1/2	Evian (8 l. de Genève)	3/4
Hermance (2 l. de Genève)	1/4	Maxily	5/8
Douvaines	1	La Tour-Ronde	1/2
Massongier	1/2	Meillerie	1
Sciez	7/8	Bret	7/8
Jussy en Chablais	3/8	St.-Gingolph	1/2
Marclaz	3/4	Boveret (12 l. 1/4 de Genève)	3/4
Thonon (6 l. 1/8 de Genève)	5/8		

Deux routes, à peu près également belles et également commodes, conduisent le long des deux rives du lac de Genève et du Rhône supérieur, depuis Genève jusqu'à la petite ville de Saint-Maurice, dans le Valais, où elles se réunissent. Celle qui se présente à droite, lorsqu'on prend Genève pour point de départ, suit avec quelque déviation la rive orientale et méridionale du lac au travers du Chablais, entre dans le canton du Valais à peu de distance des bouches du Rhône, et cotoie de là, en remontant la rive valaisane de ce fleuve. La route qui se présente à gauche, plus longue de trois à quatre lieues, parce qu'elle parcourt, le long du lac, l'arc d'un segment de cercle dont la précédente serait à peu près la corde, entre à deux lieues de Genève dans le canton de Vaud, qu'elle ne quitte que pour aller rejoindre la première au pont de Saint-Maurice, où elles se confondent pour former de ce côté des Alpes l'avenue du passage du Simplon. La première portion de notre route, qui comprend

un espace de six grandes lieues à peu près en ligne droite de Genève à Thonon, traverse un pays d'un aspect agréable, mais médiocrement varié. De la colline de Coligny, dont le point culminant est à une certaine distance au-delà du village de ce nom, la vue s'étend sans obstacle, d'un côté, sur le Mont-Blanc et la première ligne des Alpes; de l'autre, sur le Mont-Jura et cette lisière de jolies habitations qui borde sans interruption, sur un espace de plus de deux lieues, la rive droite du lac. Mais à peine est-on arrivé au sommet de cette colline, qu'on voit la route se perdre au travers d'une plaine aride et monotone qui sépare l'ancien territoire de Genève de la grande vallée du Chablais. A une lieue, on arrive au village de Douvaines, premier poste des douanes sardes.

Douvaines, séparé du lac par une plaine de trois quarts de lieue couverte d'arbres, adossé de l'autre côté au coteau de Boisy, ne jouit d'aucune vue. La route continue pendant quelque temps encore à longer le coteau de Boisy, sans offrir ni mouvement bien sensible de terrain, ni aucune variété intéressante dans le paysage jusqu'au village de Massongier, où on arrive par une courte montée. Parvenu au haut de cette éminence, le voyageur repose agréablement sa vue sur la belle et large vallée qui se déploie aux regards.

Massongier, situé à une demi-lieue de celui de Douvaines, est coupé par la grande route en deux parties très-inégales.

Sciez est sur la droite, à quelques pas de distance de la route. On longe ce village par un chemin de descente assez raide, mais large et bien soigné, bordé à gauche d'un ravin profond où coule un torrent qui met en jeu quelques usines. A quelques minutes au-delà de Sciez, on trouve le hameau de Bonatraix, qui appartient à la même commune. La campagne n'offre plus jusqu'à Thonon, pendant l'espace de trois quarts de lieue, qu'une plaine continue d'un aspect riant, animée par une population nombreuse et le tableau d'une culture variée. On arrive à Thonon par une longue avenue rectiligne, ombragée de beaux arbres.

Thonon, ville ancienne et irrégulièrement bâtie sur le bord oriental du golfe de ce nom, se divise en haute et basse ville. Celle-ci est baignée par le lac et forme le port. La haute ville, beaucoup plus considérable, a quelques édifices qui méritent d'être remarqués, parmi lesquels nous nous bornerons à citer la principale église, le collége et le nouvel hôtel-de-

ville. Outre la grande route, deux autres chemins moins directs conduisent de Genève à Thonon. L'un cotoie le lac de fort près ; il s'écarte de la grande route à gauche, au village de Corsier, pour venir la rejoindre à une lieue et demie en-deçà de Thonon.

DISTANCES.

Corsier	1 3/4 l.	Yvoire	1/2
Anière	3/8	Excénevex	1/4
Chevrans	1/4	Filly	1/2
Hermance,	1/2	Coudré	1/2
Château de Beauregard,	3/4	Thonon (7 l. 5/8 de Genève)	1 1/2
Messery	3/4		

L'autre, plus intéressant par la grande variété de ses points de vue, et entièrement distinct de la route directe, laisse celle-ci à gauche à la sortie de Genève, traverse les villages genevois de Chêne et de Jussy, s'engage dans les forêts du pied des Voirons, suit la vallée qui sépare cette montagne du coteau de Boisy, et longeant de là le pied de la montagne des Alinges jusqu'au village de ce nom, se contourne insensiblement vers le lac jusqu'à Thonon, où il vient aboutir.

DISTANCES.

Chêne-Thonex	3/4 l.	Aligny	1/4 l.
Puplinge	5/8	Château de la Rochette	1/4
Jussy	3/4	Gérigny	1/2
Monia	3/4	Alinge	1 1/4
Machilly	1/2	Collonge	1/2
Langin	3/8	Thonon (7 l. 1/2 de Genève)	1/4
Bons	1/4		
Vignier	1/4		
Avully	1/4		

Le premier de ces chemins n'est guère praticable qu'à pied ou à cheval. Le second est parfaitement bon dans toute son étendue. Au sortir de Thonon, on entrevoit sur la gauche, et à une certaine distance de la route, la ci-devant Chartreuse de Ripaille. A une grande demi-lieue au-delà de Thonon, on traverse le torrent de la Dranse sur un pont long de quatre à cinq cents pas, soutenu par vingt-quatre arches. En quittant les bords arides de la Dranse, au pied des ruines du château de Publier, destiné jadis à la garde de ce passage, on

s'élève doucement sur le penchant d'une colline ombragée d'arbres arrondis en berceaux au-dessus du chemin. Ici commencent ces snperbes châtaigniers du Chablais, les plus beaux peut-être qui existent de ce côté des Alpes. A une faible demi-lieue au-delà du pont de la Dranse, la route passe à Amphion, joli village connu par ses eaux ferrugineuses et toniques, dont la source sort de terre au bord du lac, sous un hangar qui sert d'abri contre la pluie et le soleil. Une terrasse sablée et plantée d'arbres, un bâtiment assez élégant et entouré d'un portique, ajoutent à l'agrément du lieu et facilitent l'usage des eaux. D'Amphion, en suivant la pente légèrement inclinée de la rive du lac, on arrive en trois quarts d'heure de marche à la petite ville d'Evian, la seconde du Chablais, peuplée de 1,500 à 1,600 habitans, fréquentée dans la belle saison par des étrangers qu'attire la beauté de sa situation.

Evian est peut-être le point le mieux placé de toute la rive gauche pour contempler la rive opposée. La côte de Suisse s'y développe aux regards sur une étendue de douze lieues. D'Évian on suit sans interruption de très-près la rive du lac, pour ne la plus quitter que vers l'embouchure du Rhône. Une route bordée d'arbres se prolonge presque à fleur d'eau, pendant l'espace d'une grande lieue, au pied d'un plateau de plus en plus rétréci et incliné, qui lie les bords du lac aux hautes montagnes du Chablais. A une lieue d'Evian est le village de la Tour-Ronde. On ne tarde pas à arriver aux premiers rochers de Meillerie.

Meillerie, jadis composée d'une vingtaine de misérables cabanes entassées au pied d'une pente rapide, à une lieue de la Tour-Ronde, est devenue, depuis qu'une grande route la traverse, un endroit assez agréable. Au-delà de Meillerie, le paysage devient chaque moment plus imposant et plus agreste. Toutes les proportions grandissent. On ne tarde pas à arriver au pied des fameux rochers que la poudre à canon à mutilés, sans leur ôter leur âpreté primitive. Quand la vue, attristée par l'aspect sauvage de ces rochers, se reporte sur le bassin du lac et sur ses rives, on découvre à peu de distance devant soi le joli promontoire où est situé St-Gingolph, avec ses vergers qui s'abaissent en pente douce jusque vers la Grève, et les embarcations dont le vent agite les banderolles dans ce petit port. Avant d'y arriver, on passe par un hameau appelé Bret, sur l'emplacement que paraît avoir occupé l'antique Taurtunum, bourg florissant au temps des

Romains, anéanti, l'an 663 de notre ère, par la chute d'une partie de la montagne voisine.

St.-Gingolph, situé à trois lieues et demie d'Evian, et à onze et demie de Genève par la route du Chablais, est partagé par un profond ravin en deux portions, dont la plus grande appartient à la Savoie, et la plus petite au canton du Valais. On compte trois quarts de lieue de St.-Gingolph au Boveret, hameau peu considérable, situé à quelques minutes de distance en ligne droite de l'entrée du Rhône dans le lac. Le Boveret est bâti en partie au bord du lac, auprès d'une espèce de rade formée par un dernier contour de la rive.

Bassin du Rhône. — Du Boveret à Villeneuve, par Saint-Maurice.

DISTANCES.

Du Boveret à Port-Valais	1/2 l.
Les Ivettes	1/4
La Porte de Sex	3/8
Vauvrier	1/4
Vionnaz	5/8
Mûraz	3/4
Petit Colombey	1/2
Monthey	1/2
Massongy	3/4
St-Maurice (5 l. du Boveret, 17 l. 1/2 de Genève)	1/2
Bex	3/4
Aigle	1 1/2
Yvorne	3/8
Roche	5/8
Rennaz	3/8
Villeneuve (4 l. de St-Maurice, 9 l. du Boveret)	3/8

Du Boveret au Port-Valais, on perd tout-à-fait de vue le lac. La route est, de temps à autre, encaissée entre des rochers verticaux taillés régulièrement, et formant comme des murailles de chaque côté du chemin. La végétation change de nature et de nuances. On arrive, au bout d'environ 3/4 d'heure de marche, au défilé de la Porte de Sex, renfermé entre le Rhône et une saillie de rochers qui s'avance comme une citadelle au bord de la route. Ce passage est gardé par un vieux château-fort. Les personnes qui n'ont pas le temps de faire le tour par St.-Maurice, peuvent abréger leur course de près de six lieues, en traversant le Rhône à la Porte de Sex pour aller regagner les rives du lac à Villeneuve.

DISTANCES.

Du Boveret à la porte de Sex	1	1/8 l.
Chessel		1/8
Roche		1/2
Villeneuve (3 l. 1/8 du Boveret)	1	1/2 l.

On peut abréger, mais en courant risque de s'engager dans des fondrières.

Ce défilé passé, la vallée s'élargit. Une vallée latérale s'ouvre sur la droite; elle aboutit, par une pente assez rapide, derrière la cime de la Cornette, la plus orientale du groupe des Dents d'Oche. Au bas de cette vallée est le village de Vauvrier ou de Vouvry, situé sur la route, à un quart de lieue de la Porte de Sex. Ce village, rebâti presque en entier, depuis un incendie qui le consuma en 1805, est aujourd'hui dans un état florissant. On voit près de Vauvrier l'embouchure d'un canal indiqué sur les cartes sous le nom de Stockalper, du nom d'un riche propriétaire du Valais, qui le fit creuser il y a un siècle.

Vionnaz, village situé à une grande demi-lieue au-delà de Vauvrier, et à plus d'une lieue du Rhône, a un relais de poste intermédiaire entre ceux de St.-Gingolph et de St.-Maurice.

Muraz, qu'on traverse trois quarts de lieue plus loin, n'offre rien de remarquable. A une demi-lieue au-delà de Muraz, la route passe par le village du Petit-Colombey ou Haut-Colombey, où l'on remarque une fort belle église et un couvent de Bernadines rétabli depuis quelques années. La tête du canal de Stockalper est près de ce village. De Colombey on compte un peu plus d'une demi-lieue jusqu'à

Monthey, le premier endroit un peu considérable du Valais, que son haut clocher en obélisque annonce de loin, au milieu des bois de châtaigniers qui ombragent le paysage. Ce bourg, assez bien bâti, et qui présente l'aspect d'une petite ville, est agréablement situé au débouché du Val d'Illiers ou de Lie. Monthey est à 16 lieues de Genève par la grande route du Chablais, et à 17 par le chemin du Col-d'Abondance.

DISTANCES.

Pont de Dranse	5/8 l.	Chapelle d'Abondance.	3/8 l.
Marin	1/2	La Pantia	1/4
Larringe	3/4	La Voraz	5/8
Vinzier	3/4	Châtel	3/8
Chevenox	3/8	Onney	1/4
Chez Galland	1/2	Col-d'Abondance, frontière de Savoie, (9 l. 1/8 de Thonon)	3/8
Taverolle	1/2	Morgin	1/4
Vacheresse	1/4	Monthey (10 l. 7/8 de Thonon, 17 de Genève)	1 1/2
La Baume	5/8		
Fertles	3/4		
Notre-Dame-d'Abondance	5/8		
Péseguet	5/8		

De Monthey, la route se dirige vers les bords du Rhône. En sortant du bourg par le pont de la Viège, la vue se porte sur un massif de hautes montagnes qui se présentent en face sur la rive droite, et qui croissent en élévation et en âpreté à mesure qu'elles s'approchent de l'extrémité de la vallée que leurs bases vont bientôt fermer. Après avoir parcouru pendant l'espace de près de trois quarts de lieue une jolie plaine ouverte, entre la Viège et les dernières collines du Val de Lie, et laissé à notre droite le hameau de Choëx, élevé sur la pente d'un coteau, au milieu d'un bois épais de châtaigniers, nous arrivons à Massongy, village situé auprès du Rhône, à une demi-lieue en-deçà de St.-Maurice. Il y a là un bateau stationné pour le passage de la rivière. De Massongy à St.-Maurice, la grande vallée se rétrécit chaque moment davantage: on suit de près le lit du Rhône encaissé de plus en plus entre les corniches de rochers qui forment les derniers gradins des Dents de Morcle et du Midi, et qui ne laissent bientôt sur la rive gauche qu'un passage étroit battu par l'onde écumante du fleuve.

Saint-Maurice est une ville de près de 1,300 habitans, chef-lieu d'un Dizain qui porte le même nom. La rue principale, parallèle au Rhône, est régulièrement alignée, et a quelques maisons assez bien bâties. On y remarque l'abbaye et son église, reconstruite après un grand incendie arrivé en 1693; l'église paroissiale, surmontée, ainsi que la précédente, d'un clocher en pyramide, couvert de pierres plates; l'hôtel-de-ville; enfin, le pont du Rhône, en pierre et d'une seule arche,

bâti en 1482. A peine sorti de St.-Maurice par la route de Martigny, nous trouvons à notre droite l'ermitage de Notre-Dame-du-Sex, bâti sur une étroite corniche, à une hauteur considérable, au milieu des assises de rochers qui forment la base de la Dent du Midi. Cette singulière retraite mérite d'être visitée pour sa situation extraordinaire et pour les aspects qu'on a de cette esplanade élevée de six cents pieds au-dessus du Rhône. En redescendant de l'ermitage, nous allons rejoindre la grande route un peu plus loin, en nous dirigeant vers la chapelle de Véroliez, élevée en mémoire du massacre de la légion thébaine. La chapelle et ses mauvaises peintures à la fresque nous arrêteront peu de momens ; nous sommes pressés d'aller voir, à une lieue et trois quarts de là, une des cascades les plus admirées de la Suisse.

Le Pisse-Vache. Un ruisseau qui, dans certains temps, devient une petite rivière, s'échappe d'un profond ravin creusé entre deux rochers couronnés d'arbres, et taillés absolument à pic du côté de la vallée du Rhône. Il tombe presque perpendiculairement de la hauteur de 280 pieds sur un tertre adossé à la montagne, où il a excavé un bassin profond. Quand ses eaux sont peu abondantes, elles se développent en nappes brillantes sur la surface polie des rochers ; mais lorsqu'elles sont grossies à la suite des fortes pluies, elles se précipitent avec un mugissement effrayant, et sont revomies du fond du gouffre en tourbillons de poussière. Le moment le plus favorable pour voir la chute est dans les premières heures de la matinée. A moitié chemin de St.-Maurice au lieu d'où nous venons, on passe au village d'Evionnaz, remarquable, non par sa position assez mélancolique au milieu d'une plaine à peu près inculte et dévastée par les torrens, mais pour être bâti, à ce qu'il paraît, sur l'emplacement de l'ancienne ville d'Epauna ou d'Epaunum. Nous sortons enfin de St.-Maurice ; nous quittons la rive gauche du Rhône, et nous entrons dans le canton de Vaud, à quelques pas au-delà du pont ; car le pont appartient tout entier au Valais.

Une large avenue ombragée d'arbres, et bordée presque partout de petits murs de clôture qui ne dérobent rien de la vue de la campagne, nous conduit à

Bex, grand et beau village du canton de Vaud, sur la grande route de Pontarlier au Simplon, à 1,328 pieds au-dessus de la mer, à 10 lieues de Lausanne, 6 de Vevey et 10 de Sion. 3,000 habitans, 9 hameaux, 3 *Auberges*, parmi lesquelles l'Union, à laquelle on a joint une pension et des bains. Tous les jours diligences pour Vevey, Lausanne et le Valais,

et service régulier d'une bonne voiture (Dame du Lac), qui correspond avec le départ et l'arrivée du bateau à vapeur à Villeneuve, pour la commodité des voyageurs qui partent ou qui arrivent par ce bateau.

Objets remarquables des environs. A une lieue, travaux et souterrains ou mine d'eau et de roche salée; galerie du Bouillet de 6,700 pieds de longueur ; puits de 800 pieds de profondeur; escalier taillé dans le roc, de 725 marches; nombre d'excavations de plus de 200,000 pieds de vide, provenant de l'exploitation de la Roche salée ; grands réservoirs et salles de dessalement ; plus de 25 mille pieds de galeries, puits et escaliers poussés dans le rocher en différentes directions, roue de 36 pieds de diamètre, à 400 pieds sous terre.

A une demi-lieue, saline du Bex vieux, et celle des Devens, chacune avec un bâtiment de graduation et une maison de cuite. On y fabrique annuellement de 25 à 28 quintaux de sel.

Au Devens. Le jardin de plantes rares de la Suisse et du Piémont, de M. Emile Thomas, qui vend à de justes prix des minéraux, et des plantes de la Suisse, du Piémont et de la Sardaigne.

A une lieue et quart de Bex et 1/2 lieue du village de Lavange, construction hardie de l'encaissement d'une source thermale, découverte depuis 3 ans dans le lit même du Rhône, à 26 pieds de profondeur, et lorsque le Rhône est à ses hautes eaux, à 42 pieds au-dessous de la surface de la rivière. Température de 46 degrés centigrades ; volume de 1/2 pied par minute. Principes : sulfate de soude, chlorure de sodium (très-peu de sulfate et carbonate de chaux) gaz hydrosulfurique, acide carbonique et beaucoup d'azote ; c'est à ce dernier gaz qu'on attribue en grande partie l'effet merveilleux de ces eaux dans nombre de maladies ; établissemens provisoires de bains ; logemens et pensions à Bex, à Savay et à St.-Maurice ; facilité de conduire en char, les baigneurs à des heures fixes, aux eaux.

Promenades en char, aux salines, à St.-Maurice, à la tour et aux carrières de marbre de St.-Triphon; courses à cheval dans la vallée pittoresque de Prégnière et des Plans, aux montagnes de Javernaz, Bavonaz et Enzeindaz, toutes fort riches en plantes rares des Alpes, et offrant de beaux points de vue ; chars, chevaux et guides à *l'auberge* de l'Union.

DISTANCES

Du Bouillet à Villy	3/4 l.	Du Bouillet à Bex	1 1/4 l.
Aigle (1 l. 3/4)	1	Aigle (2 l, 3/4)	1 1/2

A une lieue de Bex, nous laissons à notre droite le village d'Ollon, situé sur un plateau élevé, en face d'une vaste prairie nue et marécageuse qui s'étend sans interruption du bord de la route jusqu'au Rhône. A quelque distance la vallée s'élargit de nouveau, et l'on ne tarde pas à arriver à Aigle, grand et beau bourg situé à une demi-lieue du Rhône. Après avoir quitté Aigle, nous arrivons, au bout de vingt minutes de marche, au pied du coteau où est le village d'Yvorne. Il est formé des éboulis d'une montagne voisine, dont la cime s'écroula en 1584, à la suite d'un tremblement de terre, et ensevelit, en un instant sous ses décombres, Yvorne et tout ce qui se trouva sur le passage de ce fleuve de rochers. Laissant ce village sur la hauteur, et continuant à suivre de près les montagnes de la rive droite, nous passons, une demi-lieue plus loin, à côté d'une belle carrière de marbre, où les voyageurs ont ordinairement la curiosité de s'arrêter. A un demi-quart de lieue au-delà, la route traverse le village de Roche, moins remarquable encore par sa position pittoresque au pied de la pente escarpée d'une montagne, par ses allées de marroniers et par ses jardins, arrangés dans le goût qui régnait en France au 17[e] siècle, que pour avoir été pendant six ans la résidence du savant et respectable Haller, alors directeur des salines de Bex. Roche est à peu près en face de la porte de Sex. En poursuivant notre route, nous voyons insensiblement l'horizon s'agrandir; les deux chaînes de montagnes qui renfermaient la vallée du Rhône s'écartent à droite et à gauche, et laissent entre elles un bassin toujours plus ouvert, à l'extrémité duquel nous ne tardons pas à découvrir le lac et ses rives. L'effet de cette belle vue est un peu diminué par l'aspect monotone de la plaine qu'il nous reste à traverser pour sortir de la vallée. C'est dans cette plaine marécageuse que Divicon, chef d'une armée helvétienne, défit, l'an de Rome 645, une armée romaine commandée par le consul Lucius -Cassius, qui perdit la vie dans cette journée. Le joli village de Rennaz, situé sur la route à moitié chemin de Roche à Villeneuve, dans un emplacement assez aéré, marque en quelque sorte la limite de la vallée du Rhône et du Léman. Villeneuve portait anciennement le nom latin de Penilucus. On y a trouvé des monnaies et des restes d'inscriptions romaines, des fragmens de mosaïques, et d'autres monumens qui attestent son antiquité.

Rive droite du Lac. — De Villeneuve à Genève.

DISTANCES.

Chillon		1/4 l.
Montreux		5/8
Clarens		3/8
La Tour-de-Peylz		5/8
Vevey		1/8
St.-Saphorin		3/4
Cully	1	1/4
Lutry		5/8
Pully		1/2
Lausanne (5 l. 1/2 de Villeneuve)		3/8
Vidy	1	
Préverenges	1	
Morges		3/8
St.-Prex	1	
Allaman		3/4
Perroi		5/8
Rolle (5 l. de Lausanne)		1/4
Bursinel		1/2 l.
Dulit		1/4
Prangins	1	1/4
Nyon		1/4
Céligny		5/8
Copet		3/4
Frontière du canton de Genève (9 l. 1/8) de Lausanne;		1/2
Versoix-la-Ville		1/8
Pont-de-Versoix		1/4
Genthod		1/4
La Pierrière		5/8
Sécheron		3/8
Genève (11 l. de Lausanne, 16 l. 1/2 de Villeneuve, 20 l. 1/2 de St.-Maurice)		1/4

En sortant de Villeneuve, nous suivons de près le bord du lac, que nous ne devons presque plus quitter jusqu'à Genève. Aux paysages mélancoliques de la vallée du Rhône succède un vaste et brillant tableau. Le lac ne se présente, il est vrai, qu'en profil ; mais sa largeur est considérable, et sa longueur visible en ligne droite est de plus de douze lieues. A un quart de lieue de Villeneuve, on passe auprès du château de Chillon, assis sur un rocher isolé, à gauche du chemin, au pied d'un coteau qui commence à quelque distance de là, et continue à suivre les contours du lac entre les montagnes et la rive. C'est dans un caveau obscur de ce château que François Bonnivard, l'héroïque défenseur de la liberté de Genève, languit pendant six ans, enchaîné à un pilier. On montre encore aujourd'hui l'anneau de fer auquel il était attaché, et le pilier est empreint du frottement de sa chaîne. Le château renferme d'autres cachots plus profonds encore et plus ténébreux, où les prisonniers étaient ensevelis vivans, sans autre communication avec leurs gardiens que par une ouverture percée dans la voûte. Aucun escalier n'y descend ; mais on conduit les curieux au haut d'un couloir

étroit, d'où l'œil plonge, non sans quelque difficulté, jusqu'au fond de cet Érèbe. L'édifice forme dans son ensemble une masse de bâtimens assez irréguliere que domine un grand donjon carré, placé au centre. En quittant Chillon, nous entrons dans la belle paroisse de Montreux, composée de plusieurs villages épars sur le penchant d'un coteau d'environ une lieue d'étendue. Ce quartier jouit d'une des expositions les plus heureuses du canton de Vaud, et pour la beauté des aspects et pour la température.

Montreux, ou, pour parler plus exactement, la baie de Montreux, qui traverse le chemin au-dessous du village des Planches, est à 7/8 de lieue de Villeneuve, et à une lieue et 1/8 de Vevey. De Montreux la route conduit à Vernex, si heureusement situé que le laurier et le grenadier y portent des fruits en pleine terre, et de Vernex à Clarens, dont le nom s'associe au souvenir de Rousseau et aux scènes passionnées de la Nouvelle Héloïse. Le plus beau point de vue des environs est sur la hauteur où est le château de Châtelard, édifice du XV[e] siècle, placé à l'entrée de la vallée qui aboutit au col de Jaman. A quelques pas du village de Clarens, en continuant à cheminer le long du lac, nous avons à traverser la rivière ou baie de Clarens. Le château de Blonay, qui couronne une colline éloignée d'une demi-lieue des bords du lac, attire de loin les regards par sa masse imposante. De Clarens à Vevey, il y a environ trois quarts de lieue. La Tour de Peilz, qu'on traverse un demi-quart d'heure avant d'arriver à Vevey, est une petite ville située comme cette dernière au bord du lac, qui a des restes de fossés et de murs d'enceinte, un ci-devant château bâti par un comte de Savoie en 1239, et tout ce qui constitue une cité du moyen-âge. Une promenade plantée d'arbres occupe le reste du chemin de la Tour à Vevey.

Vevey, la plus jolie ville du canton de Vaud, et la plus considérable après Lausanne, est située à 6 lieues de St-Maurice et à 3 1/2 de Lausanne, à peu près en face de St-Gingolph. Elle occupe le fond d'une vallée très-pittoresque qui conduit de Vevey à Bulle et dans le pays de Gruyère, et sépare les Alpes vaudoises de la montagne du Jorat. Ici commence le district de La Vaux, et le vignoble de ce nom, chef-d'œuvre d'industrie agricole, qui occupe un espace de plus de trois lieues le long du lac, et se termine aux portes de Lausanne.

Saint-Saphorin, que nous traversons à trois quarts del eue au-delà de Vevey, est un ancien bourg peu considérable, situé à une certaine hauteur au-dessus du lac. On y arrive,

tant du côté de Vevey que de celui de Lausanne, par une montée assez raide. Le vin rouge que l'on récolte dans les environs passe pour le meilleur du canton de Vaud. A peu de distance au-delà de St-Saphorin, la route passe sous les murs tapissés de lierre de l'antique château de Glérolles, bâti au bord du lac sur une esplanade de rochers avancée en promontoire. Un peu plus loin est une cascade dont l'effet est très-agréable dans la saison des pluies. Elle est formée par le torrent du Forestay, qui sert d'écoulement à un petit lac, nommé le lac de Bret, situé dans un vallon élevé du Jorat, à une petite lieue au-dessus de la cascade. Les voyageurs qui ne craignent pas la fatigue feront bien de monter sur ce plateau, d'où l'œil embrasse sans obstacle un horizon fort étendu. Il est couronné par les ruines de la tour de Gourze, débris d'une forteresse du X[e] siècle, qui forme une saillie visible de très-loin sur la crête nue du Jorat. Cette excursion peut se faire de différentes manières. La plus simple, lorsqu'on vient de Vevey, est de quitter la grande route avant St-Saphorin, pour prendre un chemin qui se présente à droite, et conduit, par le village de Chexbres, au bord du lac de Bret, d'où il ne reste qu'un quart-d'heure de marche pour arriver au pied de la tour de Gourze.

Cully, bourg assez ancien, à une lieue et un quart de St-Saphorin, et à la moitié du chemin de Vevey à Lausanne, est bâti au bord du lac, au fond d'un petit golfe. C'est à peu près le centre du vignoble de La Vaux. Les clos les plus renommés sont dans son voisinage. Cully a des restes de murailles. Une inscription romaine qu'on lit sur le piédestal d'une statue de métal trouvée en cet endroit, constate l'antiquité de ce bourg, dont il paraît que les habitans se livraient déjà dans des temps fort reculés à la culture de la vigne. De Cully il y a 5/8 de lieue par la grande route jusqu'à Lutry, petite ville située au bord du lac, qui se compose d'une rue fort longue et étroite. Le district de La Vaux cesse un peu au-delà de Lutry. Pully, village qu'on traverse à demi-lieue de là, appartient déjà au district de Lausanne. Pully est tout proche du lac. Quand les eaux ne sont pas très-hautes, on peut continuer à suivre le rivage, et, se dirigeant vers le village d'Ouchy, aller rejoindre la grande route de Genève à trois quarts de lieue au-delà de Lausanne. Ce chemin n'est praticable qu'à pied ou à cheval. La première lieue qu'on fait en sortant de Lausanne n'est guère qu'une suite de descentes, à partir de la belle promenade du Montbenon, que la route de Genève traverse dans

sa plus grande longueur, jusqu'à la plaine de Vidy, au bord du lac, où finit la colline, et où nous quittons le district de Lausanne pour entrer dans celui de Morges. Le nom de Vidy ne désigne aucun village, ni même aucun hameau. C'est celui d'une vaste plaine inhabitée, baignée et quelquefois submergée par le lac, où l'on a cru reconnaître l'emplacement de l'ancien Lausonium. A une demi-lieue de Vidy, laissant à droite du chemin le village de St.-Sulpice, bâti sur un des saillans de cette rive, on traverse la rivière de la Venoge, l'un des affluens les plus considérables que le Léman reçoive du côté du canton de Vaud. La route passe de là à Préverenges, village distant de deux lieues de Lausanne, et d'où il ne reste plus qu'un grand quart de lieue à faire pour arriver à Morges. Une allée de peupliers sert d'avenue à cette jolie ville.

Morges n'a guère plus de deux mille cinq cents habitans. Morges a l'élégance et presque le mouvement d'un faubourg de grande ville. Ses rues sont larges, régulières et bien pavées; ses maisons, dont un grand nombre sont élégamment bâties, se ressemblent toutes par un air général de propreté. Son église, bâtiment moderne élevé au milieu d'une jolie place à l'extrémité orientale de la ville, en décore agréablement l'entrée. *Bon hôtel:* la Couronne.

Une immense ceinture de montagnes enferme l'horizon et s'arrondit autour de la rive opposée. Le Mont-Blanc élève majestueusement son triple sommet couvert de neige au-dessus des Alpes du Chablais. Un long glacis de la plus belle verdure s'abaisse du pied des montagnes jusqu'aux bords du lac. Un antique monument couronne le plateau au pied duquel est assise la ville de Morges. C'est le château de Vuflens, contemporain de toutes les époques de l'histoire de l'Helvétie, et sur lequel l'aimable auteur des *Châteaux suisses* a su répandre tant d'intérêt. De Morges à Rolle, la route est excellente. Elle longe la rive du lac. A une petite lieue de Morges, nous laissons sur la gauche, et à quelque distance au-dessous de nous, le village de St.-Prex, placé à l'extrémité d'un promontoire qui termine à l'occident la baie de Morges. Ce village paraît occuper l'emplacement d'une ancienne ville, nommée tantôt Lisus, tantôt Basugii, qui fut submergée et anéantie l'an 563 de notre ère, à la suite de la chute de la montagne de Tauretunum. A trois quarts de lieue de St.-Prex, on traverse la petite rivière de l'Aubonne, au fond d'un large ravin couronné au couchant par un bois de haute futaie, dont on suit la lisière jusqu'au village d'Allaman.

A une demi-lieue au-delà d'Allaman, la route, se rapprochant de nouveau du lac, laisse sur la gauche le beau village de Perroi, situé à mi-côte au centre de la région du vignoble. Une descente presque continue, mais peu rapide, nous conduit de là en un quart-d'heure de marche à la ville de

Rolle, distante de deux lieues et cinq huitièmes de Morges, et de cinq lieues de Lausanne, est une petite ville d'un aspect agréable, bâtie au bord du lac, vers le milieu d'une baie qui fait face au golfe de Thonon. Elle a été fondée vers le milieu du 13ᵉ siècle; sa population n'est que de 1,400 habitans. Elle se compose d'une seule rue fort large et fort propre. On y voit une belle promenade publique sur l'emplacement occupé autrefois par le parc du château. De Rolle à Nyon, on compte deux lieues et un quart. Une route large, unie et presqu'en ligne droite joint ces deux villes. Elle présente peu d'objets intéressans. Nous nous bornerons à remarquer à une demi-lieue de Nyon la forêt de Prangins, qui couvre la plus grande partie de la presqu'île de Promenthoux, entre le grand chemin et le lac. Elle appartient depuis 1815, ainsi que le château et la terre de Prangins, à Joseph Napoléon, qui en a fait un parc magnifique.

Nyon, ville de deux mille deux cents habitans, à sept lieues et un quart de Lausanne, et trois et trois quarts de Genève, est bâtie en partie au bord du lac, en partie sur un plateau relevé en terrasse au-dessus de la rive. Son origine remonte à l'époque de la conquête de l'Helvétie par les Romains. De Morges à Nyon, on a le choix entre la route ordinaire qui passe par Rolle, et un autre chemin moins fréquenté, quoique parfaitement bon, qui traverse la partie supérieure du vignoble de la Côte, et d'où l'œil se porte alternativement sur le lac et les premières vallées du Jura. Cette route, plus longue que la précédente de cinq à six quarts de lieue, parce qu'elle l'enveloppe d'un bout à l'autre, est connue dans le pays sous le nom de chemin de l'Etraz. Un de ses embranchemens aboutit à la sortie de Morges du côté de Genève, conduit de là à la petite ville d'Aubonne, où l'on trouve la route principale, qui se dirige sur Nyon avec quelques sinuosités.

DISTANCES.

Tolochenaz		1/2 l.	Loins		3/8
Lavigny	1	1/4	Vic		1/2
Aubonne		3/8	Prangins	1	
Féchy		1/2	Nyon (6 l. 1/8 de Morges)		1/4
Mont-Dessous		5/8			
Bursin		3/4			

De Nyon à Copet, on compte à peu près une lieue et demie. La route laisse successivement à droite les villages de Crans et de Céligny, placés à peu de distance l'un de l'autre sur les hauteurs qui bordent le chemin.

Copet, la plus petite des villes vaudoises de la vallée du Léman, est située au bord du lac, et peuplée de cinq à six cents habitans. Elle se compose d'une seule rue courte et étroite, formée de maisons de peu d'apparence. La frontière du canton de Vaud est à une petite demi-lieue de Copet. Quelques minutes avant d'y arriver, on rencontre la dernière pierre miliaire vaudoise, marquant neuf lieues de Lausanne et deux de Genève. Peu d'instans après avoir passé la frontière, on voit les premières maisons de Versoix, commune ci-devant française, réunie au canton de Genève depuis l'année 1816. La partie appelée Versoix-la-Ville, qui se présente la première quand on vient de Copet, a un port, une grande place publique, et des rues tirées au cordeau, auxquelles il ne manque que des maisons. Cette plaisanterie de Voltaire est encore aussi fondée aujourd'hui que de son temps.

Versoix-le-Village est situé à dix minutes de Versoix-la-Ville. En quittant Versoix, on passe la petite rivière du même nom, qui se jette dans le lac à deux cents pas du chemin, et l'on entre presque immédiatement après dans la commune de Genthod, qui formait anciennement une enclave genevoise, cernée par le territoire de France. Le village est sur une hauteur à quelque distance de la route. De Genthod à Genève, la route, sans traverser aucun village, présente un coup d'œil aussi riant qu'animé.

La Pierrière et *Sécheron* ne sont que des réunions de maisons qui ne méritent pas même le nom de hameaux. Le bâtiment le plus apparent de Sécheron est l'hôtel d'Angleterre, une des meilleures auberges de la Suisse. De Sécheron à Genève, les glaciers de la Savoie se montrent encore pendant quelques instans avec beaucoup d'éclat.

Différentes manières de faire la course. — On peut faire le tour du lac soit à pied, soit à cheval, soit en voiture, soit en partie à pied, en partie en voiture, en profitant à volonté des voitures publiques qui desservent les deux routes, soit enfin par la voie des bateaux à vapeur.

Les calèches et les chars à la polonaise, appelés chars en face, bien suspendus et garnis d'un couvert avec des rideaux, sont préférables à toute autre espèce de voiture. Les chars de côté ont l'inconvénient de faire tourner le dos au lac, suivant la manière dont on y est assis, et la direction selon laquelle on chemine. Le prix d'un bon cheval de louage attelé varie de 6 à 9 francs de France par jour, le salaire du cocher non compris. Si l'on se sert de la poste, dont le service est aujourd'hui établi sur les deux grandes routes de Genève à St.-Maurice, le prix est partout de 1 fr. 50 cent. (argent de France) par poste pour chaque cheval, et 75 c. pour le postillon.

TABLEAU DES POSTES.

Rive gauche.			*Rive droite.*		
			De Genève à Copet	1	3/4 p.
De Genève à Douvaine	2	1/2 p.	Nyon	1	1/2
Thonon	2		Rolle	1	1/2
Evian	1	1/2	Morges	1	3/4
St.-Gingolph	2	1/2	Lausanne	1	1/2
Vionnaz	2		Vevey	2	1/2
St.-Maurice	2		Aigle	2	3/4
			Bex	1	
			St.-Maurice		3/4
Total.	12	1/2 p.	Total.	15 p.	

Hôtels. — Genève (aux Sécherons, les Bergues, l'Écu-de-Genève). Douvaines (le Lion-d'Or, la Ville de Genève). Thonon (la Balance). Évian (la Poste, l'Hôtel-du-Nord). Saint-Gingolph-Valaisan (la Poste). Monthey (le Grand-Cerf). St.-Maurice (l'Union). Bex (l'Union). Aigle (la Croix-Blanche). Villeneuve (le Lion-d'Or). Vevey (les Trois-Couronnes, l'Hôtel de Londres). Lutry (le Lion-d'Or). Ouchy (l'Ancre). Lausanne (le Lion-d'Or, le Faucon, d'Angleterre.) Morges (la Couronne). Aubonne (la Couronne). Allaman (la Charrue). Rolle (la Tête-Noire, la Couronne). Nyon (la Fleur-de-Lis, la Couronne). Copet (l'Ange, la Croix-Blanche, les Quatre-Cantons). Versoix (le Lion-d'Or). Sécheron (l'Hôtel d'Angleterre).

A Genève, à Rolle, à Lausanne, à Vevey, à Bex et à Saint-Maurice, le prix ordinaire d'un dîner à table d'hôte dans les meilleures auberges est de 3 f. de France par tête ; celui d'un souper à table d'hôte, avec la couchée, est de 4 fr. à 4 f. 50 c.; celui d'un déjeuner composé de café ou de thé, de pain et de beurre, est de 25 à 30 sous de France par personne. Dans les auberges d'un ordre inférieur et sur le reste de la route, les prix sont en général plus bas; mais ils varient trop pour qu'il soit possible de rien indiquer à cet égard, et de fixer même approximativement cette partie de la dépense du voyage.

FIN DU VOYAGE AUTOUR DU LAC DE GENÈVE.

Genten-Thal, vallée du canton de Berne, dans le pays de Hasli. On la traverse pour aller sur l'Engstlen-Alpe, et de là, par le mont Joch, dans la vallée d'Engelberg. (V. *Meyringen.*)

Gersau, lieu situé sur le lac des Waldstetten, au pied du Rigi, dans un angle entre la montagne de Gersau et le Rothe-Schuch. Le mont Murli, au-dessus de Gersau, est de 3,963 p. plus élevé que le lac. Pop. 900 h.

Gessenai (le). V. *Saanen.*

Gestinen ou Gœschenen, village du canton d'Uri, situé à l'entrée de la gorge des Schœllenen. C'est là que commence le chemin de Saint-Gothard, nouvellement construit. *Auberge :* le Petit-Cheval (Rœssli). V. *Amsteg.*

Ghemmi, Ghentelthal, Ghersau, Ghestinen. (V. *Gemmi, Gentelthal, Gersau,* et *Gestinen.*)

Gheschenen (vallée de), située dans le canton d'Uri. (V. *Amsteg.*)

Gingoulph (St.-), ou *Gingolph*, village situé sur l'extrême frontière du Valais, du côté de l'ouest, sur le lac de Genève et au pied d'une montagne escarpée, dont on distingue très-bien les environs de Genève, qui en est à 10 lieues, les deux sommités les plus élevées connues sous le nom de Dents-d'Oche (5,655 pieds au-dessus du lac). Ce village est divisé en deux parties par un torrent qui sort de la vallée d'Oche, et forme la frontière entre la Savoie et le Valais. Le gouverne-

ment français fit tailler dans le roc une magnifique chaussée, et depuis le 6 décembre 1805 on y passe avec des chariots de marchandises. (V *Evian.*) De St.-Gingoulph cette route mène à St.-Maurice, et de là sur le Simplon. *Hôtel* : la Poste.

Giornico (en allemand Irnis), grand village du canton du Tessin, situé à l'entrée de la Val-Lévantine-Inférieure, à 1,098 pieds au-dessus de la mer, et à 462 pieds au-dessus du lac Majeur. (V. *Faido, Dazio, Airolo.*) *Auberge* : le Grand-Péage. — Le village qu'entourent de superbes châtaigniers, est divisé en deux parties par le Tessin. Du côté de l'ouest de la vallée on voit quelques cascades; du côté de l'est on observe les ruines d'une tour construite en 940, ainsi que plusieurs cantines, ou caves froides, pratiquées dans les rochers. (V. *Chiavenna* et *Lugano.*) P. 600 h.

Ce lieu est connu dans l'histoire par la bataille qui s'y donna en 1478.

Chemins. — Au-delà de Giornico, la vallée s'élargit et s'étend jusqu'à Bellinzone, en formant une vaste plaine. A Poleggio, à l'extrémité de la Val-Lévantine, 2 lieues. On passe pour s'y rendre par Bodio, que l'on trouve à moitié chemin. Non loin de Poleggio est situé à l'ouest Personico. Des chemins dangereux mènent de Giornico au Val-Blégno. Pour les chemins de Faido, de Dazio et d'Airolo. (V. ces articles.)

Plantes.. — C'est à Bodio qu'on rencontre, à la descente du St.-Gothard, pour la première fois, des muriers et des figuiers.

Glaciers. Tel est le nom qu'on donne à ces champs de glaces qui, pour l'ordinaire, commencent au-dessus de la limite des neiges, et qui souvent descendent dans les vallées, auxquelles ils ne cessent de fournir de l'eau, sans cependant se fondre jamais en entier.

Les neiges, poussées par la violence des vents ou par la chute de quelque avalanche s'accumulent souvent dans des enfoncemens où les hauteurs voisines empêchent aux rayons du soleil de pénétrer et de s'arrêter long-temps pendant l'été; telle est communément l'origine des glaciers. Ce phénomène est fort rare dans les ravins, qui courent de l'E. à l'O., parce que les chaleurs de la belle saison fondent entièrement les neiges que l'hiver y amasse. Dissoute pendant le jour par l'action du soleil sur la surfaee, et ramollie latéralement et en sa partie inférieure par la chaleur de la terre, la masse de neige exposée à l'action du froid de la nuit, se congèle et de-

vient toujours plus dure. L'hiver suivant, les neiges augmentent; la vieille masse refroidit et convertit en glace une bonne partie de ces neiges, et le glacier prend un nouvel accroissement. C'est pour l'ordinaire au printemps que s'opère sa marche progressive. Il faut pour cela qu'il repose sur un plan incliné: pour lors la fonte devenue plus considérable au bas du glacier, et détruisant les bases sur lesquelles il s'appuyait, la pression continuelle des parties supérieures agit sur toute la masse : l'on entend un bruit épouvantable du fond des crevasses; l'eau s'écoule à une hauteur prodigieuse; les vieilles fentes se ferment, il s'en ouvre de nouvelles; des blocs de rochers sont entraînés, des pierres énormes brisées et dans un petit nombre de secondes, le glacier à dépassé ses anciennes limites. Cet accroissement a souvent lieu à la suite d'un hiver long et très-neigeux, lorsque l'été qui lui succède au lieu de fondre les masses, ne fait que les augmenter. Le cas contraire, celui de la retraite d'un glacier, est beaucoup plus rare; du reste, tout dépend des circonstances locales.

Les glaciers sont du nombre des phénomènes les plus remarquables qu'offre le monde des Alpes. Souvent on les touche d'une main, tandis que l'autre cueille des fleurs sur un magnifique tapis de verdure. S'ils nuisent en envahissant un terrain utile, et en augmentant le froid des hautes vallées, ils sont les sources inépuisables des fleuves qui fertilisent la terre. Leurs glaces très-fermes et compactes, souvent azurées, quelquefois aussi d'un vert glauque, ou de couleur d'émeraude, présentent les formes les plus variées. Ici la surface est horizontale ou légèrement inclinée et sillonnée de fentes; là les glaces s'élèvent en pyramides irrégulières et tout hérissées de pointes; ailleurs elles forment des colonnes surmontées d'énormes pierres. De grands blocs de rochers reposent fréquemment sur ces surfaces glacées, et l'on y remarque toujours des rangées régulières de sable et de petites pierres qui sont connues de l'habitant des Alpes sous le nom de *gouffrelignes*, et qui peut-être désignent les limites des neiges qui pendant l'hiver sont tombées sur les glaciers. Les monceaux de débris dont ils sont bordés en leur partie inférieure, sont ce que les Savoyards appellent les *maraines* du glacier : dans la Suisse allemande on leur donne le nom de *gandeken*. Le bas d'un glacier, d'où s'échappent les eaux qui en sortent, ne conservent pas long-temps la même forme; souvent au commencement de l'été ce n'est qu'une ouverture basse et obscure, mais qui bientôt est remplacée

par un immense portique semblable à l'entrée d'un palais de cristal. Des eaux d'un blanc bleuâtre s'élancent quelquefois avec le mugissement du tonnerre du sein de ces voûtes magnifiques, et y forment de belles cascades; d'autres fois elles sortent lentement du milieu des glaciers, ou se font jour en luttant impétueusement contre les glaçons.

Il existe dans les Alpes depuis le Mont-Blanc jusqu'au Tyrol, environ 400 glaciers dont la plupart ont au moins une lieue, et dont un grand nombre en ont 6 ou 7 de longueur. J'estime que leur surface réunie formerait une mer de glace de près de 50 milles carrés.

GLARIS ou *Glarus*, sur la Linth, chef-lieu du canton du même nom. — *Auberges :* l'Aigle-d'Or et le Corbeau. Popul. 4,000 hab.

Curiosités. — Les fabriques d'indiennes, de draps, etc.; les fouleries de draps et de mousselines, l'Hôtel-de-Ville, la bibliothèque de M. le chanoine Blumer; les moulins dans lesquels on prépare le fameux fromage vert, connu sous le nom de Schabziegher; une promenade agréable qui mène à Enneda. La plupart des habitans de ce village sont des marchands qui parcourent toute l'Europe, depuis l'Espagne jusqu'à Moscou. Le pont qu'on rencontre en chemin a été construit en 1764, par le fameux Grubemann (V. *Schaffhouse*). — Du sommet de la colline nommée die Burg, on découvre toute la vallée; on y voit aussi une chapelle consacrée à saint Félix et Régula. — La vallée est étroite, et la situation de Glaris mélancolique. — Au-dessus des montagnes de l'Ennetberg s'élèvent les parois du rocher du Schilt, à la hauteur de 7,375 pieds au-dessus de la mer; au N., les sommités chenues de l'âpre et sauvage Glærnisch (8,900 pieds), et le Wiggis (6,920 pieds). On jouit, du haut du mont Schilt, d'une belle vue sur les vallées du canton de Glaris. On en atteint la cime en 4 heures de marche, par les montagnes de l'Ennetberg, du Heuboden et de la Frohnalpe. De là au Mürtschenstock par la Chaaren, 1 lieue 1/2; puis à Kirenzen, 3 lieues. C'est entre le Glærnisch et le Wiggis que passe le chemin de la vallée du Clœnthal et du canton de Schwytz, et c'est aussi de là que se précipite le torrent de la *Lœntsch*.

Vallée et lac de Clœnthal. Monument de Gessner. — Au bout de 2 heures de montée, on arrive au pied du Glærnisch; le chemin est assez raide: cependant on peut le faire à cheval. Après avoir traversé le hameau romantique de Riedern et un pont couvert, on recommence à monter à peu de dis-

tance de la Lœntsch (1), qu'on entend mugir au fond d'une gorge d'une profondeur effrayante, et tout d'un coup on aperçoit une des vallées les plus gracieuses qu'il y ait dans les Alpes. Elle est située entre le Wiggis à l'E., et les cimes menaçantes du Glærnisch à l'O. : au sud de ce vallon l'œil découvre le joli lac de Clœnthal, dont les rives couvertes de prairies sont ornées de cabanes et de bouquets d'érables et de hêtres. Les contrastes des scènes les plus sauvages et des paysages les plus rians donnent à l'ensemble de cette vallée un caractère unique, et en font une des plus attrayantes que l'on rencontre dans les Alpes. Un sentier qui va du côté de l'O. traverse la Lœntsch, et mène au milieu des prairies de Teufen-Winkel, qu'arrosent des sources délicieuses, jusqu'au pied du Glærnisch. Là le voyageur lit une inscription en l'honneur de l'immortel Gessner, gravée par deux de ses compatriotes (MM. Zwicki, de Glaris, et Bleuler, de Rapperschwyl) sur un immense bloc de rocher. Trois jeunes arbres ombragent cette énorme masse ; la mousse et les buissons tapissent le chaos des autres débris de la montagne. Non loin de cet asile, les eaux d'une cascade, vont en murmurant, se jeter dans le lac. Le long de la rive orientale du lac, le chemin suit de près le pied du mont Wiggis, et mène au Séerüti, où l'on voit d'excellentes prairies et de superbes chalets. Le lac a une lieue de longueur sur une demi-lieue de largeur ; il s'y jette plusieurs ruisseaux.

Chemin pour sortir du Clönthal. — Du Séerüti, qui forme l'extrémité de la vallée du côté du N.-O., on va en 3 heures sur le mont Pragel, d'où l'on descend en 2 heures et demie dans le Muttathal, et de là à Schwytz en 3 heures. Un autre chemin qui traverse les montagnes de Sass conduit à Einsiedeln et à Rothenthurm. Du Séerüti on peut aussi monter sur le Glærnisch (V. cet article) et sur le mont Wiggis.

Vue du mont Wiggis. — Pour se rendre sur cette montagne, on va d'abord, par la Dheien-Alpe, sur les hauteurs du Stock, que l'on trouve à l'extrémité de l'Oberlangenecke-Alpe, 3 lieues et demie. On peut faire à cheval la moitié de ce trajet, et passer la nuit dans les chalets de ces hauteurs ; le lendemain matin, on atteint, au bout d'une demi-heure de montée, la plus haute cime du Wiggis, connue sous le nom

(1) Les travaux entrepris pour enfermer le lit de la Linth ou Lœntsch sont assurément dignes de l'examen des voyageurs. Ils témoignent du génie et de la philantropie de celui qui les entreprit.

(RICHARD.)

de Scheye, ou Schien (hauteur absolue, 6,950 pieds ; au-dessus du lac des Waldstetten, 5,600 pieds). Un chemin plus court, mais moins commode, part du village du Nettstall, et mène en 4 heures de marche, par l'Aueren-Alpe et la Gaumen, sur le sommet du Wiggis : on y découvre une vue extrêmement étendue à l'E. et au N.; plusieurs lacs, entre autres ceux de Constance, de Zurich et de Gryfensée; les montagnes de l'Appenzell, de la Rhétie, du Tyrol et des cantons de Glaris et le Schwytz; des vallées de glace du sauvage Glærnisch : tels sont les objets qui se présentent aux regards du spectateur.

Chemin du Linththal. Cascades. — La vallée de la Linth n'est pas moins remarquable aux yeux de l'ami d'une nature extraordinaire. De Glaris on peut aller en petit char jusqu'au village de Linththal, 5-6 lieues. Le chemin passe par Mitlœdi (où il y a une brasserie), entre le Glærnisch à droite, et les monts Schilt et Fæssis à gauche ; par Schwanden, où l'on voit la Sernft s'avancer avec fracas pour aller grossir les eaux de la Linth, après avoir formé un contour au pied d'une haute montagne sur laquelle est située le village de Sool. Schwanden est l'endroit le plus peuplé de tout le canton. Au S.-E. on voit l'entrée de la vallée de Sernft ou Kleinthal, et au N.-E. les montagnes de Guppen. Au-delà de Schwanden, on trouve une montée par où l'on entre dans le Grossthal (la grande vallée), qui s'étend à l'O. On passe d'abord par le Nidfouhren et par Leughelbach, où l'on traverse le ruisseau du même nom, dans lequel il y a beaucoup de truites. A l'opposite, on voit les villages de Zufingen, Halsen et Lew. De là on traverse Luchsingen, où l'on observe des bains d'eau soufrée. Puis, après avoir passé la Linth, on va à Hatzingen, à Diesbach et à Dornhauss. A droite, on a la montagne de Braunwald, au pied de laquelle on voit un torrent sortir du fond d'une gorge, et à gauche le Diesthaler-Alpe, d'où descend le ruisseau de Dornhauss ou de Diesthal, qui, après avoir traversé plusieurs petits lacs, forme trois cascades pittoresques. Non loin du Braunbach, au-dessous de Braunwald, on observe une source minérale. — De là on arrive à Betschwanden et à Rüti, où l'on voit s'avancer, du côté du S., Durnaghelbach, torrent quelquefois impétueux.

Vue de ce dernier village. — Les montagnes qui forment l'enceinte du Grossthall offrent les plus beaux groupes. On distingue entre autres le Selbstsanft et le Kammerstock, au milieu desquels s'élève le Dœdi, à 11,037 pieds au-dessus de la mer : ce dernier supporte plusieurs glaciers ; à gauche, les

montagnes sauvages du Freyberg, ainsi nommées, dit-on, parce que les chamois y trouvent un asile (asile se dit en allemand *Fræystætte*); à droite les pics des Alpes Clarides, le Fissmmatt, le Baumgarten et l'Altenohren. Au-delà de Rüti on trouve Linththal, dernier village de la Grande-Vallée.

Chemin du Bisisthal. Vallée du canton de Schwytz. — De Rüti, en suivant un sentier par la Braunwald-Alpe jusque sur l'arète de la montagne, 4 lieues; de là on passe par la Chaaren-Alpe, montagne de Schwytz, et l'on se rend sur le Milchberg, 1 lieue 1/2, d'où l'on descend dans le Bisisthal en une heure. De là à Muotta, 1 lieue; à Schwytz, 2 lieues.

Chemin de Linththal pour aller par les Alpes Clarides dans le canton d'Uri. — Le chemin offre d'abord une montée pénible. Non loin du Fetschbach on passe par les montagnes de Frutt, dans les pâturages d'Unter-Freiteren et d'Ober-Freiteren, laissant à droite les montagnes de Glaten et de Schem, et à gauche celles du Fissmatt. De là, par l'Urner-Alpe, on se rend sur le Claussenberg (à 4 lieues de Linththal), où l'on trouve une chapelle, et d'où l'on aperçoit dans le lointain les Alpes-Surènes. Puis, en suivant le Balmwand, on descend à Speirringen dans la vallée de Schéchen, 2 lieues.

Cascade du ruisseau de Schéchen. — Au pied du Balmwand le ruisseau de Schéchen, autrement nommé le Stübi, fait une chute de plusieurs centaines de pieds de hauteur; un peu plus loin, on aperçoit tout d'un coup plusieurs hautes montagnes, et le glacier de Rauchi (7,600 pieds au-dessus de la mer). De Speirrigen à Altorf, 1 lieue 1/2.

Le Linththal. Cascades. Le Pantenbrücke. — Du village de Linththal, par les prairies nommées Auguster-Wiesen, au Pantenbrücke, 1 lieue 1/2. A une demi-lieue au-delà du village, on aperçoit la superbe cascade du Fetschbach, torrent dont la source est sur le Clausen. Cette chute d'eau mérite d'être vue de près. Au bout d'une autre demi-lieue, on se trouve en face d'une seconde cascade non moins belle que la première; elle est formée par le ruisseau de Fissmatt ou de Schreieren, qui descend des glaciers de l'Altenohren, et que l'on aperçoit de très-loin, semblable à une écharpe blanche et mouvante. Les montagnes colossales du Selbstsanft, de l'Altenohren et du Baumgarten, terminent cette délicieuse vallée, en formant une enceinte semi-circulaire d'un aspect mélancolique. De là il reste encore une montée d'une demi-lieue par une pente très-raide jusqu'au Pan-

tenbrüke. C'est un pont construit sur la Linth que l'on voit bouillonner au-dessous de soi à la profondeur effrayante de 196 pieds. Ensuite on passe sur les Alpes de Limmern, de Sand et le Baumgarten. Le pont de Panten n'a tout au plus que douze pas de longueur, et n'offre d'ailleurs rien de plus curieux ; mais la profondeur de l'abîme au-dessus duquel il est suspendu, la solitude affreuse qui y règne, et les déchiremens épouvantables des rochers énormes dont il est entouré, rendent ce lieu fort remarquable.

Sources de la Linth. — Le ruisseau d'Oberstaffel, par lequel s'écoule le glacier du Gemsistock sur la Sand-Alpe supérieure, forme, en passant sur la Sand-Alpe moyenne, une des plus hautes cascades qu'il y ait dans le canton de Glaris ; il va se réunir sur la Sand-Alpe inférieure au Sandbach, autre ruisseau qui sert d'écoulement aux glaciers de Dœdi ; après quoi il coule au pied du Selbstsanft dans un lit d'une largeur considérable; à une demi-lieue au-dessus de Pantenbrücke il reçoit les eaux du ruisseau de Limmern, qui sort des glaciers du Kistenberg, et qui forme une belle cascade. Ces trois ruisseaux réunis prennent le nom de Linth.

Chemin de Disentis. — Du Pantenbrücke jusqu'à la Sand-Alpe supérieure, 4 lieues de montée, en partie assez raide ; les pâturages sont au pied du prodigieux Dœdi, du Gemsistock, du Treibstock et du Gaisbutzstock, entre lesquels s'étendent des glaciers considérables. Un chaos de débris de rochers couvre les divers gradins de la Sand-Alpe, et le voyageur se voit entouré des scènes les plus sauvages que la nature déploie dans les hautes montagnes ; il trouve toutes sortes de laitages dans les chalets. De la Sand-Alpe supérieure on peut se rendre en trois heures à Disentis, dans le pays des Grisons : en chemin l'on traverse le glacier situé entre le Dœdi et le Gailsbutzstock. Des bords du Muttensée on va en une heure et demie à Brigels, dans la vallée du Rhin antérieur. De la Sand-Alpe on gagne en quatre heures le Muttensée, situé sur la Limmern-Alpe ; mais le chemin qui y mène est très-sauvage, fatigant et dangereux. (V. *Disentis.*) — Un sentier de chasseur qui mène sur des glaciers entre le Treibstock et le Gaisbutzstock aboutit dans la vallée de Kerstlen, au canton d'Uri.

Le Sernfthal, ou *Kleinthal* (petite vallée). — De Schwanden on va à Elm en 3 heures. Le chemin qui traverse cette vallée n'est praticable que pour les gens à pied ou à cheval. Au sortir d'un défilé d'une lieue de longueur, on arrive à Engi,

puis à Matt, 2 lieues de Schwanden. C'est à Matt que s'ouvre la gorge du Kranchthal, d'où l'on voit sortir l'impétueux torrent du Krauchbach. Entre Engi et Matt on voit en face le Plattenberg, montagne qui produit ces belles ardoises dont les Glarnois font un commerce si étendu, et dans laquelle on trouve tant d'empreintes de poissons. (V. *Glaris*, canton de.) Au-delà de Matt on découvre les montagnes limitrophes des cantons de Glaris et des Grisons. Le Falzhüber domine sur l'Alpe de Camperdon, au pays de Sargans. Elm, dernier village de cette vallée, est à 1 lieue de Matt. On n'y voit pas le soleil pendant six semaines de l'hiver. A l'est d'Elm on aperçoit dans le Tschingelspitz, ou aiguille de Segnes (à 8,870 pieds au-dessus de la mer, nommé le Martis-Loch; le 3, le 4 et le 5 de mars, et le 14 et le 15 septembre, les rayons du soleil traversent la montagne au moyen de ce trou, et de là vont éclairer le clocher d'Elm. Au-dessus de ce village la vallée se prolonge encore à 1 lieue 1/2 de distance, en formant plusieurs sinuosités.

Chemin des Grisons et du pays de Sargans. — Ce chemin, très-praticable même pour les chevaux, passe au-delà d'Elm par les pâturages d'Erbs et de Wichlen, et mène par la gorge de Jætz, en 3 heures de marche, sur le Rinkenkopf, montagne située près du Hausstock. On descend en 5 heures à Panix. Ce col est connu dans les Grisons sous le nom de *al quolm da Pejnu* (le col de Panix). Un autre chemin plus dangereux conduit par le Segnes-Pass à Flims. Un sentier de chasseurs s'élève en 2 heures et demie d'Elm par Rüchi jusque sur l'arète de la montagne; on laisse à gauche le Martis-Loch, et l'on descend à la Flimser-Alpe, et de là à Flims, 2 lieues. De Matt on peut se rendre dans le pays de Sargans, 1° en allant par la Krauch-Alpe, la Fans-Alpe et la Gros-Alpe, à Mels et à Sargans, 7 lieues 1/2; et 2° par la montagne de Riseten, le Siezkamm, ou Siezboden, à la Dils-Alpe et à la Kloster-Alpe, 5 lieues, d'où l'on arrive dans la vallée de Weistannen au bout d'une demi-lieue de descente, de là à Sargans, 2 lieues, ou bien en remontant par les montagnes à Valenz, près de Pfeffers, 4 lieues.

Source d'eau soufrée. — On observe sur la Wichlen-Alpe, à 1 lieue d'Elm, une source d'eau soufrée dont on a fait usage pour des bains jusqu'à l'an 1764; mais depuis ce temps, elle s'est presque entièrement perdue.

Chemin de Glaris à Kirenzen et à Wallenstadt. — De Glaris à Kirenzen, situé sur le Kirenzerberg, au-dessus du lac de Wallenstadt et dans une contrée riche en belles vues de mon-

tagnes, 3 lieues. Le chemin est praticable pour les chevaux; il entre dans la montagne au-delà de Mollis, village intéressant par la beauté de sa situation: il traverse la forêt nommée Britterwald, et abonde en beaux points de vue. De Kirensen on descend en une demi-heure à Mülli-Horn, d'où l'on se rend à Wallenstadt, le long des bords du lac, 2 heures 1/2.

Poste de Saint-Gall. — Il part de Glaris une voiture de poste qui va à Saint-Gall par le Tockenburg. On va aisément à Coire, 13 l. 1/2.

Guide. Henri Tschudi, très-bon.

DISTANCES.

De Coire à Arau	35 l.	St-Gall	19 l.
Altorf	27	Leuck	44
Como	35	Sarnen	31
Hérisau	24	Sion	45
Meyringen	36	Bâle	41
Appenzell	15	Gothard	23
Fribourg	53	Lucerne	30
Lausanne	65	Schaffhouse	33
Sargans	5	Soleure	43
Schwitz	25	Zurich	25
Berne	48	Zug	25

Chemin de Glaris à Næfels. — De Glaris au sortir de la vallée, par le Nettstall, où la Lœntsch va se jeter dans la Linth, à Næfels, en suivant le pied de l'énorme Wiggis, 2 lieues. La vallée se rétrécit si promptement au-dessus de Næfels, du côté de Glaris, que le mont Wiggis s'offre aux yeux du voyageur qui veut pénétrer plus avant dans la vallée, sous un aspect véritablement effrayant. Næfels est le chef-lieu de la partie catholique du canton. Les habitans de ce village s'occupent principalement de l'éducation des bestiaux; on n'y fait aucun commerce. On y voit une superbe cascade formée par le Rautibach, ou Rütich, ruisseau qui sert d'écoulement à l'Obersée et au Niedersée, petits lacs situés sur de hautes montagnes. Ce torrent exerce souvent de grands ravages.

De Næfels à Mollis, dans le Wiggisthal, à Wésen et à Bilten. — Vis-à-vis de Næfels est situé Mollis, village que la beauté de sa situation, ses jolies maisons, la forêt d'arbres fruitiers dont ses superbes prairies sont couvertes, et ses belles eaux, contribuent également à rendre charmant; on y voit de la vigne. On y remarque des moulins de Schabziger, ainsi que des fabriques d'indiennes et de draps. — Beau point de vue au Neuenkamm, au-dessous de Mollis. En 1765, on trouva au Bodenwald 200 médailles de divers empereurs.

De Næfels on va le long d'un sentier par les Alpes d'Obersée et de Niedersée dans la Wiggisthal, 4 lieues 1/2. Un autre chemin qui traverse un marais, le long d'une digue, mène à Wésen; enfin on se rend, par une route praticable pour les voitures, par Ober-Urnen et Unter-Urnen, à Bilten et au Ziegelbrücke.

Chute de montagne. — On voit encore entre Næfels et Ober-Urnen, les traces de la chute arrivée en 1762 d'une des parois de rochers du Sonnenberg, montagne qui s'élève au-dessus de Niederberg. et qui fait partie du Wiggis. Au-dessus d'Ober-Urnen, les ruines du château de Seckingen, qui couronnent une rampe couverte de forêts offrent un aspect romantique. Nieder-Urnen est situé au pied du Rothenberg; on y trouve des bains et des tanneries; on voit sur la montagne un petit pavillon situé sur le sol de l'ancien château d'Ober-Windeck; on y jouit d'une belle vue sur le lac de Wallenstadt. Le chemin du Ziegelbrücke, pont près duquel la Mag tombe dans la Linth au sortir du lac de Wallenstadt, passe en prenant à droite par Schennis, d'où il va dans le pays de Gaster et dans le Tockenburg, ou bien à Utznach et Rapperschwyl. Celui qu'on trouve à gauche mène à Bilten, et de là à Lachen. (V. *Lachen* et *Wésen.*) Le Hirzli, qui s'élève au-dessus de Bilten et du Biltnerberg, a 5,070 pieds de hauteur au-dessus de la mer.

Glaris (le canton de), le septième en rang dans la confédération, est composé d'une grande vallée et de trois vallées latérales, toutes renfermées entre des montagnes dont la hauteur absolue va de 5,000 jusqu'à 11,037 pieds, et qui entourent ce pays de tous côtés, excepté au nord-est où l'on y entre de plein-pied. Depuis le Nussbühel, près de Bilten, jusqu'au Dœdi, ce canton a 15 lieues de long sur 7 lieues de large : la largeur du terre-plain de la vallée n'est guère que de 1/4 ou tout au plus d'une 1/2 lieue. Toute sa surface comprend 21 1/4 milles géographiques en carré; mais il n'y en a que 2 de terres arables. On y compte 2,700 âmes. Les religions catholique et protestante sont toutes deux professées dans ce canton : cependant la plupart des habitans sont réformés. Ce canton, purement démocratique, se divise en 15 districts ou tagwen.

Les vallées de Glaris sont arrosées par la Linth, la Sernft et la Lœntsch, qui reçoivent les eaux d'un grand nombre de torrens. Indépendamment d'une petite partie du lac de Wallenstadt, on y remarque celui du Klænthal, et sur

les hautes montagnes les petits lacs nommés Obersee, Niedersee, Oberblegisee, Diesthalersee, Muttensee, et les deux lacs de la Blatten-Alpe. Les montagnes du canton renferment quantité de glaciers, qui cependant ne descendent nulle part dans les vallées. L'escarpement extraordinaire des montâgnes est cause que les eaux qui y tombent par les pluies d'orage se précipitent souvent avec une vitesse inconcevable jusqu'au fond des vallées. De là d'horribles inondations, surtout dans les vallons les plus étroits; on cite celles des années 1762 et 1764. — Le pays est particulièrement propre à la culture des prairies et à l'économie alpestre. Il y croît beaucoup de fruits et quelque peu de grain et de vin. Le climat est assez doux au fond des vallées, où les pêchers réussissent fort bien; on voit des châtaigniers sur le Nussbühel et au bord du lac de Wallenstadt. Le vent du sud amène le printemps de fort bonne heure, et l'on y mange souvent des fraises au milieu d'avril, et des cerises vers la fin de mai. Pendant l'été, 7 ou 8,000 vaches paissent sur les Alpes: mais on ne peut en nourrir l'hiver que 4 ou 5,000. L'on emploie principalement le lait à faire du beurre. L'on estime beaucoup le fromage vert connu sous le nom de Schabziger, que l'on fabrique presque exclusivement dans ce canton, et qui offre une branche considérable d'exportation. Les habitans cultivent assez en grand le mélilot bleu, qui fait un des principaux ingrédiens nécessaires à la préparation de ces fromages. Le nombre des chèvres est extraordinairement grand, et il n'y a pas de commune qui n'en ait de 100 à 400. On y élève aussi beaucoup de chevaux. — Le gouvernement est purement démocratique, et les Landsgemeinden annuelles se tiennent soit à Glaris, soit à Schwanden. — Les habitans se distinguent d'une manière remarquable par leur industrie et leur activité. Enneda qui, en 1780, n'était composé que d'un petit nombre de maisons, est aujourd'hui un très-beau bourg fort commerçant.

Plantes. — Les montagnes de ce canton offrent une grande variété de plantes.

Pétrifications. — Elles sont pour la plupart contenues dans les montagnes calcaires. C'est ainsi que l'on trouve sur le Glærnisch des cornes d'Ammon, sur le mont Guppen des cornes d'Ammon, des gryphites, des ostracites et des térébratulites; sur le mont Freyberg, au-dessous des plus hautes cimes, de grands bancs pleins de porphytes, de pectinites, etc.

Glaernisch ou *Glaernis*, montagne également remarquable par sa hauteur et sa forme, située dans le canton de Glaris par les 47° 0' 12" de lat., et 26° 41' 4" de longit. On distingue dans le groupe dont elle est composée, le Glærnisch antérieur, le Glærnisch du milieu et le Glærnisch postérieur ; sa plus haute sommité se nomme le Feuerberg ; elle a 7,621 pieds au-dessus du lac de Zurich, et 8,900 pieds au-dessus de la mer, c'est-à-dire qu'elle est à peu près de la même hauteur que les pics du Saint-Gothard. Il y a sur le revers de la montagne, du côté du nord et de l'ouest, un glacier de trois lieues de longueur que l'on distingue très-bien, à l'aide de la lunette d'approche, en divers endroits de la Suisse septentrionale. On peut gravir le Glærnisch, soit en passant par la Guppen-Alpe, ou en franchissant un glacier qui s'étend du côté de Rüchistock, 3 lieues, et de là, par un chemin très-pénible, et où l'on a encore des glaciers à traverser, jusque sur le sommet du Feuerberg, 4 lieues. Un autre chemin part du Clœnthal, et mène par la Schlatt-Alpe au Gleitter, au Glærnisch-Blangen, et de là sur le sommet du Glærnisch antérieur, 3 lieues 1/2. Enfin, de la Schlatt-Alpe antérieure par le Kammthæli et le Hochthorstock, en 5 heures, sur le Glærnisch du milieu, et ensuite par le Feuerberg, en traversant des glaciers. Ce chemin est dangereux.

Glatt (la), petite rivière du canton de Zurich, remarquable par la tranquillité de son cours. Elle prend sa source près de Bœretschwyl, au pied du mont Allmann, et en sortant du Greifensee, elle prend le nom de Glatt : formant un grand nombre de sinuosités, elle coule avec peu de pente vers le N.-O., et tombe dans le Rhin à une lieue de Glattfenden. La rectification de son cours, nécessaire à cause des inondations dans plusieurs endroits, a parfaitement réussi, quoique l'ouvrage ne soit pas encore fini. Un canal droit s'étend d'Oberglatt à Rumlang. A Rheinfelden on a percé un rocher pour donner à l'embouchure du fleuve une meilleure direction, et pour sauver le hameau, qui risquait de tomber dans le précipice, si la rivière continuait de faire des ravages au pied de la colline, sur laquelle les maisons se trouvent. A présent par ce canal souterrain, long d'environ 200 pieds, les eaux coulent tout doucement, et se réunissent avec le Rhin.

Goldau, nom d'un village et d'une riante vallée qu'on voyait autrefois au canton de Schwitz entre le Rigi et le Rossberg ou Rouffiberg à l'E.

Goldau est devenu tristement célèbre par l'horrible catastrophe du 2 septembre 1806. Après de longues pluies, une des sommités du Rouffiberg, qu'on appelait le Gnipenspitz, se détacha de la montagne vers les 5 heures du soir, se précipita avec un fracas épouvantable jusqu'au fond de la vallée, ensevelit sous ses énormes débris les villages de Goldau, de Bousingen et de Rothen, ainsi que plusieurs maisons de Lowertz, et combla une partie du lac de même nom, dont les eaux, refluant avec un bruit horrible, s'élevèrent à une grande hauteur, et portèrent la désolation jusqu'à Seewen. Telle était l'impétuosité de la chute de ces débris, qu'il s'en détacha plusieurs quartiers de roc qui allèrent tomber pardessus les plus grands sapins du Fallenboden sur la rampe du Rigi. Quatre cent cinquante-sept personnes perdirent la vie : de trois cent cinquante qui survécurent, soixante-quatorze durent leur salut à une prompte fuite ; on en retira quatorze de dessous les ruines de la montagne : plusieurs étaient blessées, et toutes se virent réduites à la misère. Il périt 423 pièces de bétail, et l'on estima le dommage à deux millions et demi de francs de Suisse.

Ouvrages à consulter. — Goldau et ses environs tels qu'ils étaient et tels qu'ils sont devenus, par *Ch. Zay* (en allemand).

Goldingen (la vallée de), au pays d'Utznach, canton de Saint-Gall. Elle est située dans les montagnes de l'Allemann, et monte dans la direction du S.-O. au N.-E. le long d'un torrent fougueux. Sa longueur est de trois à quatre lieues, et elle n'offre que des terrains en pente entièrement cultivés et couverts de maisons. Elle est fort peuplée, et renferme deux paroisses, dont chacune occupe un des revers de la vallée.

Au mois de juillet 1816, cette vallée éprouva une catastrophe semblable à celle de Goldau : la chute d'une montagne détruisit l'église paroissiale de la pente du S.-E., ainsi que quelques maisons ; neuf personnes perdirent la vie, et le cours du ruisseau fut interrompu. La masse de rochers descendus dans la vallée avait 5,000 pieds de long et 500 de large sur 50 pieds d'épaisseur.

Gottlieben, petit bourg de 48 maisons et de 260 habitans, au canton de Thurgovie. Il est très-avantageusement situé sur le Rhin, à l'extrémité inférieure de l'Untersee. Le dépôt et l'expédition des marchandises qui de Lindau passent dans les parties du N. et du centre de la Suisse, font de ce bourg une place assez commerçante. Du temps du concile de Cons-

tance, le pape Jean XXIII et Jean Huss furent détenus prisonniers au château de Gottlieben.

Goschennen (vallée de) V. *Gestinen* et *Amsteg*.

Gossau. Ce grand village est chef-lieu du district de même nom au C. de St.-Gall. Il est situé à 2 lieues de la ville de St.-Gall, et à 1 lieue de Hérisau au C. d'Appenzell.

Gothard (le mont St.-) est un des passages les plus fréquentés entre la Suisse et l'Italie.

Chemin du St.-Gothard jusqu'à l'hospice. (1) — Le chemin, qui n'a nulle part moins de 10 p. ni plus de 15 p. de largeur, est pavé de larges plaques de granit. Sa longueur depuis Amsteg jusqu'à Airolo est de 10 lieues. En hiver les neiges s'y accumulent à la hauteur de 20 à 30 p. Du reste, l'on emploie constamment les bœufs d'Airolo et d'Ursern à frayer la route, et il est bien rare qu'elle demeure fermée pendant huit jours. Des chevaux de somme transportent sur leur dos les marchandises; leur charge qui est de 3 quintaux, se nomme un *saum* (*soma*, *somme*); de là les noms de *saumrosse* et de *säumer* qu'on donne à ces animaux et à ceux qui les mènent. Le chemin qu'ils ont à faire va de Flüelen à Bellinzone (30 lieues); ils le franchissent en 4 jours. C'est en hiver qu'il passe le plus de marchandises : pendant cette saison, les

(1) La portion la plus remarquable de la nouvelle route est celle qui traverse les Schœllenen dans le canton d'Uri. La pente de cette nouvelle route ne dépasse jamais huit sur cent. Tous les tournans sont presque sans pente et spacieux. Les ponts sont superbes; celui qui traverse le Gischenenbach a 86 pieds de hauteur, 59 pieds de longueur et 18 de largeur. Le nouveau pont du Diable est plus élevé que l'ancien de 27 pieds. La galerie appelée Urnerloch est élargie de 18 pieds, et la route achevée jusqu'à Andermatt. A quelques centaines de pas du village de l'Hospital commence la portion de route entreprise par l'ingénieur Colombrano de Mendrisio, et qui s'étend jusqu'à la frontière du canton d'Uri, au haut du Saint-Gothard. A l'entrée du village, on traverse la Reuss sur un beau pont; on atteint au bout d'une lieue la frontière du Tessin, sans quitter la Reuss. Du côté du précipice, s'élèvent de 9 en 9 pieds des piliers de granit. On va refaire la route de Flüelen à Amsteg; il est même question de la continuer le long du lac des Quatre-Cantons, de Flüelen à Brunnen : on éviterait ainsi la traversée d'un lac souvent dangereux, et on lierait la route du Saint-Gothard à celle qui conduit de Schwytz à Lucerne par Küssnacht, ou à celle qui mène de Schwytz à Zug, à laquelle on travaille maintenant.

(Richard.)

transports se font sur des traîneaux attelés de 2 bœufs e chargés de 12 quintaux. Il passe sur le St.-Gothard 300 chevaux de somme par semaine, et 15,000 voyageurs par an. — Consultez les articles *Amsteg* et *Andermatt* pour le trajet d'Amsteg à Hospital. Depuis ce lieu jusqu'à l'hospice, 2 l. 1/2. Le chemin suit une gorge solitaire, sauvage et très-en pente, creusée au milieu des rochers le long de la Reuss, et dominée à l'ouest par la montagne Hünereck, et à l'est par le Gams et le Guspis, autrement nommé te Gothardshorn. A 1 lieue d'Hospital on quitte ta vallée d'Ursern pour entrer sur le territoire de la commune d'Airolo dans la Val-Lévantine au C. du Tessin. Au bout de deux heures de marche on arrive dans un lieu où la Reuss forme une belle cascade, et où le rapprochement de deux parois de rochers semble fermer entièrement le chemin. Tout près de là on passe la Reuss sur le pont de Rudunt. et l'on entre dans l'Alpe de même nom, d'où l'on découvre le Blauberg et le Prosa à l'est, et le Luzendro et l'Orsino au S.-O. On continue de monter pendant quelques momens, et l'on aperçoit une partie du lac de Luzendro, d'où la Reuss tire son origine : le grand lac est à droite, tout à côté du grand chemin; on en voit plusieurs autres plus petits, entre lesquels on passe pour se rendre à l'hospice. On peut passer le St.-Gothard en carrosse. Il faut 4 chevaux aidés de 6 ou 8 hommes pour cette expédition. On se rend ainsi depuis Altorf à Magadino, sur le lac Majeur, en 7 journées, tandis qu'on n'en met que 4 en faisant la route à pied ou à cheval.

L'hospice de St.-Gothard. — Il a été remplacé par une mauvaise auberge.

Vallon du St.-Gothard. — Le vallon nu et sauvage où se trouvait l'hospice, forme un bassin d'une lieue de long, et s'étend dans la direction du nord au sud; il est entouré de toutes parts de pics d'une grande hauteur. A l'est, on voit s'élever le Prosa, le Sella, le Schipsius et le Sorescia : au S.-O, le Fibia, le Fieudo, le Pic Luzendro (haut. abs. : 9,730 pieds) et l'Orsino ou Urserspitz (9,944 pieds). Selon M. de Saussure, le Fieudo est à 8,268 pieds au-dessus de la mer. La hauteur du Prosa est de 8,268 pieds, et celle du Fibia de 9,720 pieds. Au bout de deux ou trois heures on peut atteindre, sans beaucoup de fatigue, les sommités des monts Fieudo et Prosa; cependant ce dernier est beaucoup plus escarpé que l'autre. Rien de plus étonnant que la vue dont on jouit du haut de ces pics sur les abîmes épouvanta-

bles et sur les montagnes sans nombre dont ils sont environnés.

Lacs du Saint-Gothard. Sources du Tessin et de la Reuss. — Dans le vallon de rochers qui occupe le haut du passage de la montagne, on trouve huit ou dix petits lacs. Celui de Luzendro est situé au pied du pic de même nom et de l'Orsino, et à 3/4 de lieue de l'hospice, du côté du N.-O.; il est encaissé dans des rochers d'un aspect affreux, et sert d'écoulement au glacier de Luzendro. C'est de ce lac que sort la Reuss. Cette rivière reçoit deux torrens considérables dans la vallée d'Ursen : le premier à Hospital, venant de la Fourche, est grossi des eaux de 13 autres ruisseaux; le second à Andermatt : celui-ci, qu'on peut envisager comme un troisième bras de la Reuss, descend de l'Ober-Alpe et de l'Unter-Alpe. La Reuss se jette à Seedorf dans le lac des Waldstetten, et va tomber dans le Rhin près de Coblentz, après avoir mêlé ses ondes à celles de la Limmat et de l'Aar, non loin de Bruck. Le Tessin a ses sources dans un petit lac situé en avant de l'hospice, au pied du mont Prosa, et dans le lac de Sella, que l'on trouve sur l'Alpe de même nom, entre les monts Prosa, Sella et Schipsius (V. *Tessin*). Les quatre petits lacs situés en avant de l'hospice communiquent entre eux, et donnent naissance à plusieurs petits ruisseaux qui vont se jeter dans la Reuss et dans le Tessin. Pour juger de la hauteur d'où descend le Tessin, il faut savoir que l'hospice est situé 476 toises plus haut qu'Airolo, Airolo 406 toises plus haut que Giornico, et ce dernier 77 toises plus haut que le lac Majeur, dont il est séparé par une vallée qui n'offre qu'une pente insensible. Hauteur totale : 950 toises.

Climat. Passage dangereux. — L'hiver dure pendant 9 mois, et les neiges s'accumulent en divers endroits à la hauteur de 20 jusqu'à 40 pieds. Cependant, lorsque les vents du sud soufflent pendant long-temps, il y tombe de la pluie, même au mois de janvier. Il est rare de voir le thermomètre de *Réaumur* descendre au-dessous de — 19°. Les passages que les lavanges rendent dangereux en hiver et au printemps sont celui qu'on nomme le Feld, situé au nord de l'hospice, le Chemin-Neuf, appuyé contre les rochers, au sud, et tout le trajet depuis l'hospice jusqu'à Airolo, mais surtout à la Piota, à Sant'-Antonio, à San-Giuseppe, dans toute la Val-Tremola et à Madonna ai lict. Les tourbillons accompagnés de nuées de neige en poussière, connus sur la montagne sous le nom de Gougseten, sont très-dangereux depuis l'Alpe de Rudunt jusqu'à l'hospice. Ceux qui font cette route pen-

dant la mauvaise saison, doivent s'attacher à suivre scrupuleusement les conseils des gens de la montagne, lesquels savent au juste quand le danger des lavanges et des tourbillons de neige est passé. Si des circonstances impérieuses forcent le voyageur à continuer sa route dans un moment dangereux, la seule précaution qu'il puisse prendre, c'est d'ôter aux chevaux leurs clochettes et tout ce qui pourrait faire quelque bruit, et de se hâter de traverser les mauvais pas sans dire un mot; car il ne faut souvent qu'un son très-faible pour détacher les masses de neige dont on est menacé. (V. *Lavanges.*) Dans tout le vallon du Saint-Gothard, il n'y a que les Alpes de Rudunt, de Sella et de Luzendro où les vaches et les chevaux puissent pâturer, et où l'on trouve des chalets.

Chemin d'Airolo. — De l'hospice à Airolo, 2 lieues de descente très-raide. On longe pendant une heure la Val-Trémola, ou Val-Tremblant, et l'on passe le Pont-Tremblant (*Ponte-Tremolo*). Là, les neiges s'accumulent en hiver à 50 pieds de hauteur, et même au cœur de l'été on voit souvent sur le Tessin, des voûtes de neige en état de supporter des fardeaux d'une pesanteur considérable. Il y a deux chemins dans la Vallée tremblante : l'un usité en hiver et l'autre en été. Au-dessus du second pont, le chemin traverse un vert pâturage, passe à côté de la chapelle de Sainte-Anne, et descend par la forêt de Piotella dans la vallée, d'où l'on a encore 1/4 de lieue jusqu'à Airolo. Au-dessus du bois de Piotella et dans le bois même, on découvre des échappées de vue sur la riante Val-Levantine supérieure, que termine au sud le Platifer. Au sud-ouest on aperçoit la vallée de Bédretto.

Le *St.-Gothard*, l'an 1799, a été le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Autrichiens. En descendant le Saint-Gothard, du côté d'Airolo, on remarque à droite une pierre de rocher où est une inscription russe, tracée par un des soldats de l'expédition de Suwarow.

Situation remarquable du St.-Gothard. — Le St.-Gothard est extrêmement remarquable à cause de sa situation centrale entre le Mont-Blanc et le Mont-Rose, au S.-O., et l'Orteler, le Wildspitz et le Fermunt, sur la frontière du Tyrol, à l'est, principalement quand on l'envisage moins sous le rapport de la hauteur de ses sommités, que sous celui de l'étendue qu'il occupe comme groupe de montagnes. De tous ces pics, le Galenstock, qui, selon M. Müller, a 11,250 pieds au-dessus de la mer, est le plus élevé. Dans cette enceinte sont situées les deux grandes vallées d'Ursern et de la Val-

Lévantine supérieure, ainsi que les vallons de Canaria, et Piora, de Termini, Codélina, Cornéro, Magis, Gamer, de l'Ober-Alpe et de l'Unter-Alpe, outre la gorge de rochers que l'on trouve au haut du passage. On y voit en second lieu 28-30 petits lacs, dont le plus long a une lieue et les plus petits seulement quelques centaines de toises de longueur. Troisièmement, huit glaciers; savoir, ceux du Furca, de Biel, de Matt, du Crispalt, de Ste.-Anne, de Weitenwasser, de Luzendro et de Pisciora. Enfin les sources du Tessin, de la Reuss, du Rhône, et du Rhin antérieur et du milieu. Il a été la question de celles des deux premières rivières; le Rhône prend sa source au pied du mont Furca (V. *Furca*); le Rhin antérieur a les siennes sur le Crispalt, sur le Badus et dans la vallée de Gurneren. (V. *Tavetsch*), et le Rhin du milieu, dans la vallée de Cadélina (V. *Médels*, vallée de).

Fossiles du St.-Gothard. — Il n'existe aucun lieu dans toute la chaîne des Alpes, et peut-être dans tout le reste du monde, où l'on trouve dans un espace tellement resserré un nombre aussi prodigieux de fossiles que sur le St.-Gothard. Le naturaliste qui prend successivement ses stations à l'Hospice, à Airolo, à Médels et à Tavetsch, pour parcourir toutes les parties de ce grand foyer avec de bons guides, peut y recueillir dans l'espace d'un petit nombre de semaines les fossiles les plus curieux et en choisir lui-même les échantillons les plus instructifs.

Gougghisberg, **Gournichel.** (V. *Gugghisberg* et *Gurnigel.*)

Grandson, petite ville du canton de Vaud, située sur la rive occidentale du lac de Neuchâtel, au pied du mont Jura, qui dans cette contrée porte le nom de Thévenon, sa position est admirable; mais ce qui la rend particulièrement intéressante, c'est le souvenir de la mémorable victoire que les Suisses y ont remportée. Pop. 900 h.

Guerre de Bourgogne. Bataille de Grandson. — Lorsque les Confédérés et l'archiduc Sigismond d'Autriche eurent déclaré la guerre à Charles-le-Téméraire, le duc de Bourgogne, l'armée des Suisses, commandée par Nicolas de Scharnachthal, Pétermann de Wabern, Félix Keller et Hans Waldmann, entra, le 25 octobre 1474, dans la Franche-Comté, par Porentruy et Montbéliard.

Chemins. — De Grandson à Yverdun, 1 lieue. A Neuchâtel, 6 lieues.

Grabs, paroisse du canton de St.-Gall, élevée de 1500 pieds au-dessus de la mer et divisée en deux parties.

Griès, montagne située dans la chaîne des Alpes primitives qui séparent le Haut-Valais du Piémont.

Chemins. Cascades d'Egine et de la Tosa. — On traverse le Griès par un chemin de montagne qui mène d'Obergestelen en Valais, à Domo d'Ossola, dans la Val-Maggia, et à Locarno. D'Obergestelen à Formazza, au pied méridional du Griès, 7 l. 3/4. Au sortir d'Obergestelen on se rend d'abord à Zum-Loch, dans la vallée d'Egine, où la rivière du même nom forme une jolie cascade. A l'extrémité de cette vallée on trouve à l'est un sentier pour aller à Airolo par le mont Luvino. Le chemin du Griès s'élève jusqu'à la hauteur de 7,336 pieds au-dessus de la mer, et traverse un glacier de 1/4 de lieue de largeur, auquel la poussière des schistes micacés en décomposition dont il est couvert, donne une teinte grisâtre; le bruit sourd que l'on entend quand on frappe la glace, semble annoncer que ce glacier repose sur de grandes excavations. Le revers méridional du Griès offre quatre gradins aplanis en forme de vallons. Le premier, où l'on entre du côté du midi, est connu sous le nom de Bettelmate, les chalets qu'on y voit sont situés à 3/4 de lieue au-dessous du col. On y prépare des fromages très-estimés, et on y remarque un petit lac qui abonde en truites et d'où sort la Toccia. Le second vallon porte le nom de Morast; on y voit le hameau de Kehrbæchi, composé de chalets qui sont habités toute l'année. On descend par une pente très-raide dans le troisième vallon qu'occupe le hameau d'*auf der Frut*, au bout duquel il y a une chapelle. C'est là que s'ouvre la vallée de Toccia, ou de Dolgia, par laquelle on se rend en 5 heures à Airolo. Enfin une nouvelle pente très-escarpée aboutit à un quatrième vallon nommé le Frutval; le chemin suit depuis le haut jusqu'en bas la magnifique cataracte de la Tosa, ou Toccia, dont la hauteur totale est de 3 ou 400 pieds, et dans laquelle on distingue trois gradins. Comme à l'exception de la chute du Rhin, il n'y a pas de cascade en Suisse dont la masse d'eau soit aussi considérable, celle de la Tosa est sans contredit une des plus belles et des plus remarquables qu'il y ait dans ce pays-là. Elle forme une espèce de pyramide dont la base est extrêmement large, et dont le sommet a tout au plus 4 à 5 pieds. L'inclinaison du rocher fait un angle d'environ 140 à 150 degrés vers l'horizon. Vue du bas en haut, du haut en bas, et de côté, cette cataracte offre de toutes parts des accidens variés du plus grand effet. Au pied du rocher, la largeur du terre-plain de la vallée est à peine de 1/4 de l. De tous côtés on est entouré de rocs menaçans, couronnés de bois de mélèzes. Du bas de

la chute, on va en 3/4 de lieu au village de Frutval, où il y a une auberge. De là à Pommat, ou *zum Steg* (*al Ponte*, ou *Formazza*, en italien), 1/2 l. Ce voyage, quoique fatigant, n'offre aucun danger, et peut se faire à cheval. (V. *Pommat.*) Le revers méridional du Griès est habité par des Allemands jusqu'au village de Foppiano, situé à 1 l. 1/2 au-dessous de Pommat. (V. *Arona.*)

Plantes. — On trouve douze espèces de petits saules sur le Griès ; la végétation y est d'une beauté surprenante.

GRIFENSÉE (*Greifensee*), village du canton de Zurich, situé à 3 lieues de la capitale, sur la rive orientale du lac de Grifensée, dont les bords fertiles et rians présentent une chaîne de coteaux du haut desquels on découvre de fort beaux points de vue et une partie de la chaîne des Alpes. Sur la rive du S.-O. s'élèvent les montagnes cultivées de Geiss, de la Forche et de Mur ; sur celle du N.-E. sont situés les villages de Mur et de Fælenden. A l'est on observe le château et le village d'Uster, qui pendant le XIII[e] siècle a appartenu à l'illustre famille de Bonstetten, qui existe encore à Berne. Uster est devenu fameux par les grandes assemblées de peuple en 1830, le 22 novembre, dans laquelle environ 8000 âmes du canton s'unirent pour proposer au grand conseil les nouvelles bases de la constitution qu'ils demandaient au nom du peuple, et en 1832, le même jour où une assemblée plus grande encore, convoquée pour célébrer l'anniversaire de cette journée, fut interrompue par une bande de quelques centaines d'hommes, et la populace la plus aveuglée qui incendia un grand bâtiment du voisinage, où l'on avait organisé une grande machine à tisser du coton, dans l'opinion que de telles fabriques ruineraient leur gagne-pain. Le ruisseau de l'Aa sort du lac de Pfeffikon, et se jette dans celui de Grifensée, d'où sort la Glatt, dont les paisibles eaux tombent au-dessous de Glattfelden dans le Rhin. Le lac nourrit quantité de grosses anguilles qui sont fort estimées. — *Auberge* : l'Ours. Pop. 300 h.

GRIMSEL, haute montagne sur laquelle est un passage pour aller du canton de Berne dans le Valais. La nature déploie dans tout ce trajet un grand nombre de scènes d'une magnificence sauvage et singulière. De Meyringen, dans le Haslithal, jusqu'à l'Hôpital du Grimsel, 7 lieues. D'Obergestelen, dans le Haut-Valais, jusqu'à l'Hôpital, 3 lieues. Les voyageurs qui passent la montagne à cheval feront bien de faire à pied les plus mauvais pas de cette route, bordée en divers endroits de précipices épouvantables, et où l'on est obligé de passer sur des ponts très-effrayans.

Chemin de Meyringen sur le Grimsel. Superbes chutes de l'Aar pres de Handeck et de Guttannen. — De Meyringen, au travers des forêts du mont Kirchet, par l'agréable vallée d'Im Grund, où l'on voit déboucher à gauche le Mühlithal (on y trouve des chemins pour aller par le mont Süsten dans le canton d'Uri, et par le mont Joch dans la vallée d'Engelberg. (V. *Meyringen*), et un peu plus loin à droite la petite vallée d'Urbach, dans laquelle descend le grand glacier d'Urbach, ou de Gauli; après avoir ensuite passé l'Aar sur un pont, un chemin âpre et solitaire, pratiqué dans les rochers conduit le voyageur entre les montagnes d'Urbach, Ritzli, Gauli et Guttan, aux cabanes d'*im Boden*, et de là au village de Guttannen, 3 lieues, situé à 3,198 pieds au-dessus de la mer. On y trouve une auberge passable et de très-bonnes gens. A 1/4 de lieue, en avant d'*im Boden*, le chemin est taillé dans le roc et protégé par une barrière du côté de l'Aar; il y tombe des avalanches au printemps. A 1/2 lieue de Gutannen, l'Aar forme à côté du chemin une cascade dont on peut approcher de tout près. Entre 10 heures du matin et 2 heures après midi on y observe un bel iris quand il fait du soleil. Au-delà de ce village, on passe le mont Stampf, on traverse deux fois l'Aar, et l'on gagne le chalet de Handeck au bout de deux heures de marche. Sur cette montagne, on voit à l'est le glacier et le lac de Gelmer, d'où sort le torrent du même nom; au S.-O. les glaciers d'Erlen et de Rizli; au sud le Handeckhorn. A une assez grande distance au-dessus du chalet, l'Aar forme une des plus magnifiques et des plus grandes cascades qu'il y ait en Suisse. Il faut la voir lorsqu'il fait du soleil entre 9 heures 1/2 et 11 heures du matin, et pour cet effet, descendre au-dessous de Handeck, dans le lit de la rivière, en ayant soin de s'approcher, en suivant les bords, le plus près que possible de la cascade; c'est un spectacle d'une beauté extraordinaire, la rivière semble tomber du haut des cieux. — De Handeck à l'Hôpital, 2 lieues. Cette partie du chemin est la plus raide et la plus horrible; trois fois on est obligé de traverser des ponts véritablement effrayans, quoique très-solides. A une demi-lieue au-dessus de Handeck on passe sur de grandes surfaces arrondies de granit dans lesquelles l'on a été obligé de tailler des pas pour les chevaux et les gens à pied. La première se nomme Hœllenplatte, ou Pierre d'enfer, et l'autre Stockstæge, ou bien *die böse und letze Seite*. Une demi-heure plus haut on traverse un pâturage alpestre nommé le Roderischboden, d'où il reste encore une lieue de montée

très-rapide jusqu'à l'Hôpital du dernier pont, que l'on trouve non loin de l'Hôpital, l'Aar fait encore une chute remarquable.

L'Hôpital du Grimsel.— Il est situé dans une contrée entourée d'épouvantables rochers, à une demi-lieue au-dessous du point le plus élevé du passage, et à 5,628 pieds au-dessus de la mer. A côté de l'habitation est situé un petit lac, nommé le Kleinsée, dont la profondeur va de 32 à 62 pieds; il y a au fond beaucoup de morceaux de granit en forme de cube et de prisme : ce lac nourrit aussi quelques brochets. Le Sassbach forme une jolie cascade avant de tomber dans ce lac.

Les glaciers de l'Aar. — Des glaciers et des vallées de glace, d'une grande étendue, sont situés sur toutes les montagnes voisines. Les longues vallées de glaces de Gelme, sont situées au N.-E., et les énormes glaciers de l'Aar au S.-O. Si le temps se trouve favorable, les voyageurs feront bien de consacrer une journée entière à visiter ces derniers. On trouve de bons guides à l'hôpital, et l'on peut sans aucun danger pénétrer jusqu'au milieu de ces rochers et de ces glaces éternelles, où tout semble porter l'empreinte d'une création nouvelle et inconnue. De l'hôpital au Zinkenstock, une lieue. C'est jusque-là que s'étend l'extrémité du glacier de Vorderaar ou Lauteraar, qui se termine par une paroi de glace. Pendant toute une lieue, on trouve la surface du glacier couverte de débris; la montée en est pénible, mais elle ne dure pas plus d'un quart d'heure. La glace est unie et n'a point de fentes, et le glacier a 6 lieues de longueur sur une demi-lieue de large. On y voit en divers endroits des enfoncemens, du milieu desquels s'élèvent des colonnes de glace surmontées d'un quartier de rocher, et des pyramides de glace transparente de 18 pieds de hauteur. (V. l'art. *Glaciers.*) Au sud, on aperçoit le Zinkenstock antérieur et postérieur, le Lauteraarhorn, le Finsteraarhorn, le Viescherhœrner; au nord, les pics de Gauli, Ritzli, Triffli et Branderlamm; a l'ouest, les Schrekhœrner. Une ramification du glacier de Lauteraar s'étend au nord du côté de Gaulihorn, et forme le glacier de Gauli, qui a 4 lieues de long, et qui, se dirigeant à l'ouest vers les Burghœrner, y prend le nom de glacier de Rosenlaui, et fait l'admiration des voyageurs qui passent la Scheideck en allant de Meyringen au Grindelwald. Au-dessus du glacier de Lauteraar est située la seconde vallée de glace; elle est connue sous le nom de Finsteraar et à 7 lieues de longueur. Plus haut s'éleve le gigantesque Finsteraarhorn, à la hauteur de 13,234 pieds au-dessus de la mer. Cette superbe pyramide

granitique n'a point encore été gravie. L'arète des rochers qui règne entre les glaciers de Finsteraar et de Lauteraar a, selon M. de Saussure, 7,586 pieds au-dessus de la mer. La Finsteraar sort de ces glaciers en roulant ses ondes par-dessous les glaces de celui de Lauteraar, au sortir duquel elle forme déjà une rivière considérable. Elle reçoit bientôt après les eaux de l'Oberaar, qui sort du glacier du même nom. Ce dernier présente une longue vallée de glace, située vers le S., entre les Zinkenstœcke et les Seidelhœrner. Personne n'a encore tenté de visiter ces immenses champs de glace. Toutes ces vallées sont dans la direction de l'E., à l'O. Elles ne communiquent pas directement avec les glaciers de Grindelwald, car elles en sont séparées par des arètes de rochers. On n'a pénétré sur le glacier de Lauteraar que jusqu'au pied des Schreckhœrner, pics dont la hauteur est de 12,566 pieds. Toutes les hautes vallées, situées tant au N. qu'au S., depuis le Grimsel jusqu'aux environs de la Gemmi, sont tellement remplies de glaciers que les montagnes que l'on y voit ressemblent aux îles qui s'élèvent du sein de la mer glaciale.

Hauteur du passage du Grimsel. — De l'hôpital au point le plus élevé de ce passage, 1/2 lieue à 3/4 de lieue. Ce col a 6,570 pieds au-dessus de la mer, et le Seidelhorn, qui forme la plus haute sommité de cette montagne, en a 8,580. Même en été on trouve toujours de la neige sur la hauteur du passage. Deux ruisseaux sortent du Finstersee ; l'un va se jeter dans l'Aar et l'autre dans le Rhône. Des perches plantées le long du chemin en indiquent la direction lorsque la montagne est entièrement couverte de neige. Du haut du col on jouit d'une très-belle vue sur le Furca, sur le Galenstock, et quelques-uns des pics du St.-Gothard, sur le Griès, et sur les montagnes de la chaîne méridionale du Valais jusqu'au Mont-Blanc. On descend à Obergesteln en une ou deux heures de marche.

Chemin de Mayenvvand. — Pour descendre du Grimsel au glacier du Rhône par le Mayenwand, on prend à gauche du côté de Hauseck, d'où l'on gagne le Mayenwand, 1/4 de lieue. De là au glacier du Rhône, 1 l. 1/2. Ce trajet sera dangereux tant qu'on ne fraiera pas un sentier le long du Mayenwand. C'est pourquoi les voyageurs qui se proposent de faire ce chemin ne peuvent se dispenser de prendre un bon guide à l'hôpital. Ceux qui du Grimsel veulent aller en droiture dans la vallée d'Ursern, gagnent près de 3 lieues en passant par le Mayenwand.

Histoire militaire des derniers temps. — Les glaces éternelles du Grimsel et ses affreux rochers ont été témoins des combats des Autrichiens et des Français.

Riches mines de cristal. — Les rochers sont traversés par de larges filons de quartz, lesquels contiennent des mines de cristal. On en a exploité plusieurs sur le mont Jochli. Il existe sur le Zinkenstock quelques grottes remplies de cristaux, et dans lesquels on peut pénétrer. Il en est une, entre autres, dans une gangue de quartz de trois pieds d'épaisseur.

GRINDELWALD, village du canton de Berne. — *Auberge* : l'Aigle Noir. On y trouve de bons chevaux de selle, des voitures ; et on y jouit de vues magnifiques. Ce village est situé à 3,150 pieds au-dessus de la mer, dans une vallée alpine riche en pâturages et très-peuplée ; la vallée est dans la direction du N.-E. au S.-O. ; elle est entourée de montagnes d'une hauteur extraordinaire. Le Faulhorn, sommité située dans la chaîne du nord, s'élève à 8,020 pieds, et les monts redoutables de la chaîne méridionale ont leurs bases ensevelies dans de vastes vallées de glace, et portent leurs têtes menaçantes jusqu'aux cieux. La hauteur du Wetterhorn est de 11,452 pieds, celle de l'Eiger, de 12,268 pieds ; les Schreckhœrner et les Vieschœrner ont encore quelques centaines de pieds de plus. La vallée est fermée au N.-E. par le Scheideck, qui a 6,045 pieds de hauteur ; l'issue en est étroite et située au S.-O. Les habitans vivent dans l'aisance, et forment un peuple de montagnes, remarquable par la vivacité de son caractère. Les fraises et les cerises croissent dans ce pays-là jusqu'au mois de septembre. Cette vallée est une des plus connues et des plus fréquentées qu'il y ait en Suisse ; les étrangers ne trouvent nulle part l'occasion d'observer les merveilles qu'offrent les glaciers d'une manière aussi commode et aussi exempte de tout danger qu'au Grindelwald. On s'y rend de Berne en un jour et demi, en faisant une partie de la route en voiture et le reste en bateau.

Ceux qui viennent du côté d'Unterséen sur le lac de Thun, doivent, au sortir de l'auberge de Zweylütschinen, prendre le chemin de la gauche qui mène du côté de l'est ; ils traverseront la Lütschine-blanche, qui descend de Lauterbrunn, et bientôt après la Lütschine-noire : après quoi on entre dans l'étroite vallée de Lütschen, où le ruisseau du Fallbach forme une chute très-haute et va se perdre au pied du mont Schauerberg : de Zweylütschinen jusqu'à l'auberge du Grindelwald, 2 ou 3 lieues.

Glaciers du Grindelvvald. — Les deux glaciers sont situés

presque parallèlement l'un à l'autre, le petit entre l'Eiger et le Mettenberg, et le grand entre Mettenberg et le Wetterhorn. Au-dessus de l'extrémité supérieure du petit glacier, on voit s'élever au sud les Viescherhœrner, que l'on reconnaît au blanc pur qui caractérise les neiges éternelles dont ils sont couverts. De ces montagnes part une longue arète d'un aspect bizarre qui descend du côté de l'Eiger intérieur. Le petit glacier forme un des bras de l'immense vallée de glace située entre les Schreckhœrner, les Vieschœrner et les deux Eiger. Le grand glacier est entièrement séparé du petit par les rochers des Schreckœrner, il forme des écoulemens de la vallée de glace qui s'étend entre les Schreckœrner, les Wetterhœrner et le Mettenberg. Ces deux glaciers ne communiquent pas immédiatement avec ceux de Lauteraar, de Gauli et de la Jungfrau; ils en sont séparés par des arètes de rochers. Au milieu du petit glacier s'élève un rocher vertical sur lequel la neige ne peut pas s'arrêter ; et que l'on nomme die heisse (le roc chaud). Depuis l'auberge au grand glacier (ou glacier supérieur), 1 lieue : pour s'y rendre, on passe la montagne de Bergelbach, dont le terreau est entièrement noirci par la décomposition des schistes argileux. Le torrent qui en sort se nomme la Lütschine-noire, parce que ses eaux prennent une teinte noirâtre après leur réunion à celles du Bergelbach. Il faut aussi une heure pour atteindre le petit glacier (ou glacier inférieur). Il est moins large que le premier; mais sa surface, beaucoup plus inégale, offre des tours et des pyramides de glace bien plus grandes. Un sentier pénible et dangereux conduit le long de ce glacier et de la base du Mettenberg au Bæniseck, et plus au sud, au Zesenberg, où l'on trouve des pâturages pour les moutons. On y jouit à merveille de l'aspect de la grande vallée de glace, ainsi que des cimes menaçantes du Schreckhorn ; mais pour faire ce trajet, il faut n'être point sujet aux vertiges, et être fort habitué à gravir les sentiers périlleux des montagnes. Près du glacier inférieur est un petit bois d'aunes, où l'on peut cueillir d'excellentes fraises tout à côté des glaces. Le voyageur a souvent l'occasion dans cette vallée d'entendre le tonnerre des glaciers, et de juger par lui-même de la violence des vents qui sortent de leurs crevasses (V. *Glaciers*).

Monts Wetterhorn et Eiger. — Le premier a sa tête presque constamment voilée de nuages; il sert de baromètre aux habitans. On observe une ouverture vers le sommet de l'Eiger-Breithorn ou Eiger extérieur ; cette ouverture est connue sous le nom de Heiterloch ; à certaines époques de l'an-

née les rayons du soleil la traversent pendant quelques minutes à midi. La forme et la physionomie de ces montagnes sont excessivement sauvages, et font un contraste romantique avec la verdure qui couvre cette riante vallée.

Particularités de la route de Grindelvvald à Meyringen par le Scheideck (1). — C'est aussi un chemin riche en scènes admirables et en grands phénomènes que celui qui va dans la vallée de Hasli, par le Scheideck du Grindelwald, 7 lieues. Il n'est nullement dangereux et peut même se faire à cheval. Du côté du Grindelwald, on n'a pas autant à monter que de celui de Meyringen. D'abord on entre dans la Bach-Alpe, d'où descend le Bergelbach; puis dans la Ross-Alpe. Nulle part on ne voit le Wetterhorn de si près. Les formes imposantes, et le jeu des nuages et des brouillards qui flottent autour de ses sommités, enchaînent l'attention du voyageur. De là on gagne les hauteurs du Scheideck, lesquelles forment une longue arète nommée le Dos-d'Ane (Eselsrücken), et élevé de 6,045 pieds au-dessus de la mer. On s'y rend en 2 heures 1/2, en partant de Grindelwald. A l'ouest on aperçoit le Faulhorn, au nord-ouest le Schwarzhorn et diverses autres cimes, qui font partie des montagnes sauvages situées entre le Scheideck et le lac de Brienz; au sud le Wetterhorn. Du haut de ces hauteurs on descend au travers de l'Alpigeln-Alpe dans la Schwarzhorn-Alpe, 1 lieue et demie. C'est là qu'on voit le chalet le mieux construit qu'il y ait sur toute la route; le voyageur y trouve des laitages exquis. Il découvre vis-à-vis de lui, du côté du sud-est, le glacier du Schwarzwald, qui s'étend entre le Wetterhorn et le Wellhorn. De là, par la Bruch-Alpe, à l'Alpe de Rosenlaui et aux bains de même nom, 1 lieue. Du haut du pont, on jouit de l'aspect magnifique du glacier de Rosenlaui, situé entre le Wellhorn et le Nellihorn au sud, et l'Engelhorn et le Kamlihorn à l'est. C'est une des ramifications de la vallée de glace de Gauli (V. *Grimsel*); la plupart des eaux du Reichenbach sortent de ce glacier. Du pont jusqu'au moulin à scie, et à la hauteur de Zwirgi, 1 lieue 1/2. En chemin on voit à l'est la masse imposante des montagnes de Burg, de même que l'Engelhorn, le Mittaghorn et le Burghorn. Au nord, au-delà de la gorge que parcourt le Reichenbach, une

(1) Il faut avoir soin dans le passage de cette montagne, comme dans tous les autres, de se munir de quelques provisions de bouche. Sur le plateau du Scheideck, l'air est vif, et on a besoin de réparer ses forces.

jolie cascade formée par le Sæulibach. Du haut du Zwirgi, on aperçoit tout à coup la partie inférieure de la vallée de Hasli, dont l'aspect imprévu est des plus frappans. On descend à Meyringen en 3/4 heure. Dans ce cours trajet, on passe fort près de la magnifique cascade du Reichenbach; arrivé à Schwendi, le voyageur s'y rend en se détournant un peu sur la gauche. (V. *Meyringen.*)

En passant le Scheideck, on a souvent l'occasion de jouir du spectacle que présente le phénomène des lavanges d'été, connues dans les Alpes de la Suisse allemande sous le nom de Staub-Lauinen (V. l'article *Lavanges*). Il est rare que les voyageurs qui font ce chemin n'entendent le bruit qu'elles occasionent, et ne soient témoins de leurs effets. Ils se voient d'ailleurs entourés des plus riches pâturages, et à portée d'examiner dans le plus grand détail l'économie de l'intérieur des chalets. A peu de distance du chemin est située, du côté du nord-ouest, la Breitenboden-Alpe, la plus grande et la plus belle de toutes les Alpes de la vallée de Hasli. On y nourrit plus de cent vaches, et l'on y découvre une très-belle vue.

Pour aller de Grindelwald à Lauterbrunn on suit une route pratiquée par Zweylütschinen, 3 lieues, d'où il n'y a plus qu'une lieue (V. *Unterséen*). Quant au chemin par le Scheideck de Lauterbrunn et la Wenger-Alpe, chemin qui est assez pénible, mais très-riches en vues de montagnes, V. l'article *Lauterbrunn.* Au Faulhorn, 5 lieues.

Grisons (pays ou canton des). — Ce canton, le quatorzième en rang dans la confédération suisse, l'un des plus grands de la Suisse, contient 140 milles géographiques en carré: l'an 1806 on y comptait 73,862 habitans, dont 44,982 protestans, 28,380 catholiques, 27,000 allemands, 36,563 habitans parlant l'ancien thétien, et 9,797 italiens. Ce pays renferme une soixantaine de vallées tant principales que latérales.

Ce n'est qu'à la suite de la révolution de 1798 que les Grisons ont accédé comme canton à la Confédération des Suisses. Leur pays, dont la Coire est la capitale, se divise en trois ligues, ou petites républiques fédératives, savoir: la ligue Grise ou Supérieure, la ligue de la Maison-Dieu, et celle des X Droitures ou des X juridictions. On les subdivise en hautes juridictions et en juridictions. La constitution n'admet aucun genre de priviléges.

Les écoles, surtout celles des catholiques, auraient grand besoin d'être améliorées; cependant l'école cantonale qui a été établie à Coire mérite d'être mise à côté de ce que la

Suisse possède de mieux dans ce genre. Plusieurs sociétés de lecture contribuent à répandre les lumières parmi les citoyens.

Particularités. Langue rhétienne. — La hauteur absolue des plus hautes montagnes des Grisons ne s'élève pas au-dessus de 11,000 pieds; elles renferment cependant une multitude de glaciers; et c'est là que le superbe Rhin prend ses trois sources. L'histoire, la constitution et les mœurs des habitans de ce canton sont également propres à intéresser et à instruire le philosophe observateur. L'ancienne peuplade rhétienne qui habite les hautes vallées des Grisons, a, depuis vingt-quatre siècles, conservé son langage primitif, à fort peu d'altération près. Ce langage, connu aujourd'hui sous le nom de *lingua romansch*, offre deux dialectes, savoir : le *roman* et le *ladin*.

Il n'y a pas de pays où l'on voit un aussi grand nombre de châteaux, de donjons et de restes du moyen âge que dans les Grisons, on en compte plus de 180.

La *Rhétie* entière est remplie de pâturages de montagnes, de sorte que le soin des bestiaux et l'économie alpestre forment les principales occupations de ses habitans. La plus belle et la plus grande race de gros bétail qu'on y trouve est celle du Prettigau; elle est de taille moyenne, et d'un brun noirâtre. Celle des autres vallées est généralement petite. L'on cultive la vigne dans les vallées des frontières du nord et du sud.

Un des plus anciens passages des Alpes, lesquels servent de communication entre l'Allemagne et l'Italie, traverse ce canton, de sorte qu'il s'y fait un grand commerce de commission.

Conseils à l'usage des étrangers. — On en trouvera plusieurs à l'article *Coire*.

Gruningen, gros bourg de 1,300 habitans au canton de Zurich. Quoique montagneux, les environs ne laissent pas d'être agréables. L'église est neuve et bien bâtie. Le château, qui s'élève sur un monticule, était autrefois habité par un préfet. Les habitans partagent leurs travaux entre les soins de l'agriculture et la fabrication des étoffes de coton.

Grutli, lieu très-célèbre dans l'histoire de la Suisse. (V. *Lucerne*, lac de.)

Gruyères, petite ville du canton de Fribourg. — *Auberge :* l'Aigle. — Elle est située au pied des Alpes de ce canton, et l'on y voit un grand château bâti sur une colline. C'était autrefois la résidence des puissans comtes de Gruyères

qui se maintinrent dans la possession de leurs états jusqu'en 1554. Pop. 400 h.

Curiosités. — Le pays de Gruyères a 8 ou 10 lieues de longueur, sur 4 de largeur. Les Alpes de Gruyères reposent sur des rochers calcaires. Les fromages qu'on y prépare sont connus partout, et passent pour être les meilleurs qu'on ait en Suisse. Les plus recherchés se font dans les pâturages du Molesson, et sur les montagnes des vallées de Bellegarde et de Charmey. (V. canton de *Fribourg*.) Il y en a de grands magasins à Bulle, ville située à une lieue de Gruyères. Les habitans des vallées voisines composent une des plus belles peuplades des Alpes helvétiques. Le costume des filles est agréable, et le patois français usité dans ce pays a quelque chose de doux et de naïf. La Maison-de-ville et le château de Gruyères offrent de beaux points de vue.

Vue du Molesson. — Du sommet de cette montagne, située tout près de la ville, on découvre une vue de la plus grande magnificence ; elle s'étend sur les cantons de Vaud et de Fribourg entiers, sur une grande partie de ceux de Berne et de Soleure, sur le lac et le canton de Neuchâtel, sur le lac de Morat, sur toute la chaîne du Jura, jusqu'au commencement du canton de Bâle, sur la Savoie et sur le Bas-Valais. On atteint la cime du Molesson au bout de 3 ou 4 heures de montée ; on y va commodément en partant de Bulle, et le voyageur peut y passer la nuit dans un chalet.

Chemins. — De Gruyères à Bulle, 1 lieue. De là à Fribourg, 6 lieues. (V. *Bulle*.) A Montbovon, 3 lieues. Ce village est situé à l'extrémité du pays de Gruyères, dans une vallée fertile et très-peuplée, qu'arrose la Sarine, et qui devient très-étroite à Villars. Quant aux chemins qui, de là, passent sur la Dent de Jaman et dans le pays de Sanen (Gessenai), voyez l'article *Montbovon*.

Gsteig (la vallée de), en français *Châtelet*, est située dans le pays de Sanen, au canton de Berne ; elle est entourée de hautes montagnes, et a 3 ou 4 lieues de longueur dans la direction du nord au sud. Au nord-est s'élève le mont Chrinnen ; au sud le Sanetsch et l'Oldenhorn ; et au sud-ouest, le Pillon, le Floriétaz et le Gummflue, sur les confins des districts de Bex et d'Aigle. Du Gessenai (*Sanen*) au village de Gsteig, 3 lieues.

Source de la Sarine. — Cette rivière, nommée en allemand la Sâne, sort des glaciers de Sanetsch ; elle donne son nom à toute une belle et spacieuse contrée (*Sanen-Land*), composée d'un grand nombre de vallons plus ou moins étendus,

parcourt tout le canton de Fribourg, et va se jeter dans l'Aar, près d'Oltigen. Le petit lac, cônnu sous le nom d'Arnersée, est renfermé dans une vallée latérale du Gsteig, au pied du mont Floriétaz.

Chemins. — Un passage de montagne traverse le Sanetsch, et mène à Sion en Valais. Dans la vallée de Lauenen, par un sentier de montagne, 1 lieue. Dans la vallée d'Ormond, et de là à Bex, 5-6 lieues, aussi au travers des montagnes.

Guggisberg (prononcez *Gouquissberg*), village du pays de Schwarzenburg au canton de Berne, sur la frontière de celui de Fribourg, entre la Singine (*Sense*) et le Schwarzenbach; les environs sont fertiles en pâturages alpins où l'on nourrit beaucoup de bestiaux, et remarquables, tant par la figure des habitans, que par leur vigueur et l'originalité de leurs eostnme. De toutes les chansons populaires des Suisses, il n'en est aucune qui offre plus de naïveté que celle du Guggisberg. Ce petit pays est éloigné de toutes les grandes routes; cependant le chemin de Fribourg à Thun y passe. On peut aussi de Fribourg aller, par Guggisberg, dans la vallée de Bellegarde ou Yaun, sur les confins du pays de Sânen.

Source de la Singine (*Sense*). Cette rivière descend de la chaîne des montagnes qui bordent au nord la vallée de Simmenthal et le pays de Sânen.

Source d'eaux soufrées. — Non loin du lac, sur la rive de l'ouest, on voit sortir de terre une source d'eau qui contient beaucoup de soufre, comme on en trouve d'autres à peu de distance de là, savoir, au nord-est, sur les flancs du Ganterisch et le Gurnigel.

Gurnigel, montagne située au nord de la chaîne du Stockhorn, au canton de Berne, sur les confins du pays de Schwarzenburg, à 6 lieues de la ville de Berne, et à 2 lieues de Guggisberg. Elle est composée de grès, dont la surface est recouverte d'une épaisse couche d'argile, dans laquelle il se trouve des pyrites de soufre ou marcassites.

Bains d'eaux soufrées. — Sur la pente du nord-ouest de cette montagne, et à côté d'un beau bois de sapins, on trouve les bains de Gurnigel, où l'on peut se rendre en carrosse, malgré la hauteur considérable de leur situation. L'une des sources, connue sous le nom de Stockwasser, sort de terre à la distance d'un quart de lieue du bâtiment des bains. Les eaux sont limpides, et ont une légère odeur de soufre; dès qu'on les porte dans les bains, elles se troublent; après quoi elles reprennent leur transparence. — Une seconde source, que l'on appelle Schwarzbrünnlein, sort aussi de

terre à un quart de lieue des bains ; ces eaux ont une plus forte odeur de foie de soufre ; elles sont très-limpides, mais le contact de l'air les décompose fort vite, et les rend blanches comme du lait. Comme les eaux de cette source sont plus actives que celles de la première, on les prend en douches ; du reste, on en boit aussi beaucoup sur les lieux des unes et des autres. Une longue expérience a mis hors de doute les vertus de ces bains contre l'hypocondrie, les obstructions, les vapeurs, les hémorroïdes et les maux d'estomac : quant aux douches en particulier, on en voit d'excellens effets contre les accidens nerveux et dans les rhumatismes invétérés. La pureté et la bonté de l'air dont ces bains jouissent, ne contribuent pas peu à en augmenter l'heureuse influence ; aussi tous les dimanches il s'y rassemble une nombreuse compagnie de personnes de tous les états, et principalement de Bernois. Les hôtes des bains de montagnes, et particulièrement de ceux de Gurnigel, dont les bâtimens sont exposés au nord, et où, par conséquent, l'air devient froid et rude lorsqu'il survient des pluies, doivent se pourvoir de vêtemens chauds pour se préserver des mauvais effets de ces variations subites dans la température de l'atmosphère. La maison adjacente au bâtiment des bains est montée sur un pied commode. On y trouve une table ouverte, bien servie (la nourriture et le logement coûtent 4 ou 5 liv. de Suisse, ou 6-7 livres 20 sous de France, par jour) ; un billard, etc. Plusieurs chambres sont pourvues de cheminées.

Le bâtiment des bains est divisé en trois compartimens à l'usage des hôtes, dans chacun desquels on se baigne en société ; cependant les sexes sont séparés, et chaque personne a sa baignoire à part.

Les douches se prennent en plein air, dans un lieu ombragé seulement par quelques sapins, où pendant les chaleurs il se rassemble un grand nombre de cultiveurs, qui y viennent, principalement les dimanches, de plusieurs lieues à la ronde. Ces bains offrent alors un aspect curieux et tout-à-fait intéressant.

Les appartemens de la maison et la terrasse offrent une vue très-étendue sur toute la partie du canton comprise entre le Jura et les montagnes de l'Emmenthal, de même que sur la ville et le lac de Neuchâtel. Sur le Gurnigel supérieur, où l'on peut se rendre en une heure de marche depuis les bains, on découvre de plus les montagnes neigées et le lac de Thun ; enfin du haut du Ganterisch, on jouit de l'aspect de toutes les plaines et de toutes les collines de la Suisse situées entre

Yverdun et le Bœtzberg, près de Bruck. On y remarque une source d'eau soufrée, ainsi que dans le voisinage du Schwarzensée, que l'on voit au S.-O. dans la même série de montagnes. (V. *Guggisberg*.)

Chemins. — Du Gurnigel par le Ganterisch aux bains de Weissenburg dans le Simmenthal, 5 lieues. — Au Guggisberg, 2 lieues. (V. *Weissenburg* et *Guggisberg*.)

Plantes. — Toutes ces montagnes sont riches en plantes alpines; aussi les botanistes y font-ils de fréquentes excursions.

Gutenburg (les bains de) sont situés au canton de Berne: ils sont assez fréquentés.

Guttannen, village situé sur le chemin du Grimsel, à 3 l. de Meyringen, et à 4 l. de l'hôpital du Grimsel; le voyageur fatigué y trouve une auberge passable et de fort bonnes gens. (V. *Grimsel*.) Pop. 4 à 500 h.

H

Habchern, haute vallée du canton de Berne, située entre le Béatenberg, le Hœhgant et le Harderflue. Le ruisseau connu sous le nom de Lohnbach, qui la parcourt, va se jeter dans le lac de Thun, non loin d'Unterséen. Cette vallée est très-peu connue et tout-à-fait isolée.

Chemins. — On y entre du côté d'Unterséen par un chemin qui tourne le Harder, et on en sort par le mont Hirseck et par le Flüli, d'où l'on se rend à Schüpfen dans l'Entlibuch, 11 lieues. Ce dernier chemin est mauvais et fatigant en divers endroits.

Pétrole. — Les ruisseaux des montagnes de cette vallée emmènent souvent quantité de pétrole fluide dans le Lohnbach. Les montagnes de ce pays sont calcaires; elles n'ont pas encore été suffisamment étudiées.

Habsburg (le château de). V. *Schinznach*.

Haken (*Schwytzerhaken*, *Hoke*, *Mythen*), montagne considérable du canton de Schwytz.

Passage du Schwytzerhaken. — Au pied de cette montagne, du côté du S.-O., est située le beau bourg de Schwytz, d'où l'on se rend à Einsiedeln par un passage pratiqué au travers des pâturages alpestres du Haken pour les chevaux et les voyageurs à pied. De Schwytz on monte en une heure à

l'auberge, qui est à 3,120 pieds au-dessus du lac de Waldstetten.

Points de vue. — La vue de l'auberge est belle et s'étend sur les lacs de Lowerz et de Waldstetten, ainsi que sur les montagnes voisines. Mais sur les hauteurs des pâturages, l'horizon s'agrandit considérablement : on y découvre le lac et le canton de Zurich, et tout le nord de la Suisse.

Au sud de l'auberge s'élèvent les deux pointes que l'on nomme le grand et le petit Mythen ; leur hauteur est de 4,868 p. au-dessus du lac, est de 5,868 p. au-dessus de la mer. Ce sont deux rochers nus et sauvages sur lesquels il n'y a pas de sentiers ; cependant les personnes qui, n'étant pas sujettes aux vertiges, sont habituées à grimper sur les rochers, peuvent y monter en se procurant de bons guides à l'auberge. Sur ces sommités on jouit d'une vue encore plus étendue que sur les pâturages du Haken. Non loin de l'auberge on observe une source d'eau soufrée.

Halwyl (le lac de) est situé au canton d'Argovie, non loin de Lenzburg, dans une vallée spacieuse et fertile ; il a 2 lieues de long sur 1/2 lieue de largeur. Les collines les plus hautes dont il est entouré s'élèvent jusqu'à 1,776 p. au-dessus du lac des Waldstetten. Le ruisseau de l'Aa, qui sort du petit lac nommée Heidecker-See, se jette dans celui de Hallwyl ; il en ressort près de Lenzburg, et tombe à Wildeck dans l'Aar. Ce lac est très-poissonneux. On compte sept villages sur ses rives. Les environs du lac et de Seengen sont riches en paysages pittoresques et champêtres. Ceux qui font une promenade de bateau sur le lac et sur le canal découvrent de fort beaux points de vue sur les rives montueuses du S.-O., sur la superbe forêt de chênes du Schlatt, et sur les tours tapissées de lierre de l'antique château de Hallwyl. Du haut du mont Eichberg qui s'étend au-dessus de Seengen, on aperçoit toute la contrée : au S. on voit les montagnes qui entourent le lac de Baldeck et dans le lointain le mont Pilate et le Bürgenstock, près du lac de Lucerne.

Le village de Villmergen, situé non loin du lac de Hallwyl, est remarquable par les batailles que s'y livrèrent les Bernois et les troupes des cantons catholiques, pendant leurs guerres civiles : savoir : le 14 janvier 1656 et le jour de la St.-Jacques en 1712.

Handeck, chalet situé sur le revers septentrional du Grimsel. (V. *Grimsel.*)

Hasenmatt, nom d'une des plus hautes sommités du Jura ; cette montagne est située vis-à-vis de Soleure. (V. *Soleure.*)

Hasli (la vallée de) est située au canton de Berne, sur les frontières de ceux d'Unterwald et d'Uri; elle a 10 lieues de long, et est arrosée par l'Aar et par plusieurs autres rivières moins considérables. Elle est composée des vallées d'Unter-Hasli, de Hasligrund, d'Urbach, de Guttannen (au pied du Grimsel), de Mühli, de Gentel, Nessel et Gadmen. De hautes montagnes forment de tous côtés un rempart autour de cette vallée, qui débouche au N.-O. du côté du lac de Brienz. Elle offre une grande variété de sites intéressans et de beautés naturelles.

Peuplade du Hasli. — Les habitans de cette vallée peuvent passer pour la plus belle peuplade qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Leur taille, leur port, ont une empreinte qui leur est propre. J'ai vu parmi les deux sexes de ce pays des figures superbes, dignes de servir de modèles pour les ouvrages de l'art. Leur langage, loin d'être rude et grossier comme celui des autres Suisses, a quelque chose de doux et de gracieux. Le costume des femmes se distingue aussi par diverses particularités. Les principaux traits du caractère moral de cette intéressante peuplade, c'est le courage, l'amour de la liberté, l'honneur, le bon sens, la fidélité, la franchise et la bonté.

Hauenstein (le *Hauenstein supérieur* et le *Hauenstein inférieur*); ces deux montagnes du canton de Bâle font partie de la chaîne du Jura: les grands chemins qui de Bâle vont dans les cantons de Soleure et d'Argovie passent sur ces hauteurs. (V. pour le *Hauenstein supérieur,* les articles *Ballstall, Langenbruk et Liestall*, et pour l'*inférieur,* les articles *Liestall et Olten.*

Heidecker-See ou *Badecker-See*, petit lac situé en partie dans le canton d'Argovie, et en partie dans celui de Lucerne, non loin du lac de Hallwyll. Il a 1 lieue 1/2 de long et 1/2 l. de large. Le ruisseau qui en sort se nomme l'Aa, et les montagnes dont il est entouré s'élèvent à la hauteur de 990 pieds au-dessus de sa surface.

Heiden, village fort élevé, situé à l'E. de Trogen, au canton d'Appenzell Ausserrhoden; 270 maisons en dépendent, et on y compte 1,700 habitans. Les environs sont fertiles et soigneusement cultivés. On y trouve des vignes, et l'on jouit d'une vue superbe sur la Souabe, sur les bords du lac de Constance et sur les montagnes du Tyrol. M. Conrad Tobler négociant de ce lieu, y a fondé une maison destinée à l'entretien et à l'instruction des orphelins.

Heinzenberg. (V. *Tusis.*)

Hérens (Val de). V. *Eringerthal.*

Hérisau, gros bourg du canton d'Appenzell. — *Auberges*: le Bœuf, le Brochet. — Beaux points de vue sur diverses collines des environs et sur les montagnes qu'occupaient autrefois les châteaux de Rosenberg et de Rosenburg, que les Appenzellois détruisirent pendant la guerre qu'ils soutinrent pour leur liberté. Pop. 7,000 h.

Promenades. Landsgemeinde de l'Appenzell. — De Hérisau à Teuffen et au couvent de Wonnestein, 1 lieue 1/2. Ce trajet offre une promenade champêtre et agréable. En passant par la profonde ravine de l'Urnesch on se rend en 1 heure à Hundwyl, où les Appenzellois réformés ont coutume de tenir leurs assemblées générales de deux ans l'une; l'année suivante c'est à Trogen que se réunit la Landsgemeinde. Cette assemblée est composée de 9 à 10,000 individus.

Curiosités. — Hérisau est le lieu le plus considérable et le plus commerçant du canton d'Appenzell. On y remarque plusieurs grandes maisons de commerce et des manufactures importantes. — Il y a des ammonites et des turbinites dans les environs. On remarque à 1 lieue de Hérisau les bains Waldstadt. (V. *Appenzell, canton d'.*)

Chemins. — Sur le sommet de la montagne de Hundwyl (1 l. 1/2) on découvre une vue étendue. De là au chef-lieu Appenzell, 2 l. Des chemins praticables pour les voitures mènent de Hérisau à Gais, à St.-Gall et dans le Tockenburg; cette dernière route passe par Schwellbrunn, très-remarquable par la hauteur de sa situation.

Herzogenbouchsée, grand et beau village paroissial du canton de Berne. On y trouve une excellente auberge. Il est situé dans une contrée fertile sur la grande route de Berne à Zurich. Le cimetière occupe une éminence d'où l'on jouit d'une fort belle vue. Plusieurs antiquités et un pavé à la mosaïque nouvellement découvert prouvent que ce lieu était habité dès le temps des Romains. Pendant la guerre des paysans, en 1653, les insurgés y furent totalement défaits par le général d'Erlach, malgré la résistance opiniâtre qu'ils lui opposèrent.

Hindelbank, grand et beau village du canton de Berne, situé sur la grande route de Zurich. *Auberge*: le Soleil. Pop. 300 h.

Le château qui est magnifique, et qui appartient à la famille d'Erlach, occupe un monticule au-dessus du village, et l'église renferme un monument précieux du sculpteur Nahl, de Cassel. Il représente le moment où madame Lan-

ghans, épouse du pasteur Hindelbank, morte en couche à la fleur de l'âge, sort avec son nourrisson de la pierre sépulcrale qui vient de se briser aux sons de la trompette du dernier jugement. L'inscription est du grand Haller.

Hinterrhein, village du canton des Grisons ; il est situé au haut de la vallée de Rhinwald. (V. cet article). Pop. 200 h.

Hochdorf, village situé entre la ville de Lucerne et le Heidecker-See. On a trouvé quantité de médailles romaines aux environs de ce lieu.

Hofwil, terre considérable située à 3 l. de distance de Berne. Les bâtimens sont situés sur un monticule entouré de coteaux fertiles, dont quelques-uns sont couronnés de forêts. Au midi s'étend le bois du Grauholtz, plus loin la chaîne des Alpes, et au nord les montagnes du Jura. Cette ferme, jadis ignorée, a tout à coup acquis une si grande célébrité, qu'elle est aujourd'hui un des lieux les plus remarquables et les plus fréquentés de la Suisse, ce qu'elle doit aux travaux agronomiques et aux établissemens d'éducation de M. Emmanuel Fellenberg, patricien bernois. Cet homme, également distingué par son génie, par ses connaissances variées et par les nobles qualités de son cœur, touché de l'avilissement, des peines et des souffrances de la multitude, jugea que l'unique moyen de remédier à tant de maux, devait être tiré du perfectionnement de l'éducation et de l'agriculture dans laquelle consiste l'occupation naturelle de l'homme, et sa ressource la plus assurée. Résolu de consacrer son existence à ce but généreux, dès le 2 mars 1799, il commença à Hofwyl les essais agronomiques qui, après de grands sacrifices, mais avec des succès toujours croissans, ont élevé à une grande perfection les diverses branches de l'économie rurale, et qui, joints à d'excellens établissemens d'éducation, ont attiré les regards de toute l'Europe.

Les institutions dont se composent les domaines de Hofwyl, dont M. de Fellenberg est actuellement propriétaire, ainsi que ceux de Münchenbouchsée, sont deux fermes destinées, 1° l'une à servir de modèle ; 2° l'autre à l'essai des perfectionnemens des nouvelles découvertes ; 3° des ateliers où l'on fabrique toute sorte d'instrumens aratoires; 4° un institut consacré à l'agronomie théorique et pratique; 5° un établissement d'éducation où plus de 20 professeurs enseignent les langues anciennes et modernes, la musique, le dessin, la géographie, l'histoire, les mathématiques, la philosophie, la physique, la chimie, etc. Cet institut très-nombreux est particulièrement fréquenté par de jeunes allemands de distinctions ;

6e une école très-remarquable, destinée à l'éducation des pauvres, dirigée par un Thurgovien nommé Wehrli, qui se fait remarquer par son génie original; 7° un séminaire où l'on forme des maîtres d'école de campagne.

Hohen-twiel et **Hohen-staufen**; tels sont les noms de deux collines escarpées et d'une forme conique, situées en Souabe, à 4 l. de Schaffhouse, sur la rive occidentale du lac inférieur, ou Zellersée; elles s'élèvent à 1,854 pieds au-dessus du Rhin, au milieu d'une contrée de plaines; ce qui fait qu'on les aperçoit d'un grand nombre de points du lac de Constance et de la Suisse septentrionale.

Homburg (la vallée de), au canton de Bâle. — Le chemin qui va par le Hauenstein inférieur de Bâle à Olten traverse cette vallée.

Horgen, grand village situé à 3 l. de Zurich, sur la rive gauche du lac. Chef-lieu d'un district du canton. Les habitans de ce beau et riche village ont formé une caisse d'épargne et une maison des pauvres très-bien organisée. L'église est belle et grande. Les marchandises qui de Zurich vont sur le St.-Gothard et en Italie passent par ce village, où on les amène par eau; depuis Horgen on les transporte par terre jusque sur le lac des Waldstetten; le chemin passe par le Silh-Brückeht. Population totale 3,600 h.

Hospital (en langue rhétienne Hospendal), village de la vallée d'Ursern, situé à 1/2 l. d'Andermatt, à 4,566 pieds au-dessus de la mer. — *Auberge* : le Lion-d'Or.

Chemins. — Sur le St.-Gothard, 2 1/2-3 l. (V. *Gothard*). A Andermatt, 1/2 l. (V. cet article.) Sur le mont Furca, et de là à Obergenstein dans le Haut-Valais, 8-9 l. A zum Dorf, 3/4 de l. A Réalp, 3/4 de lieue. Aux environs de zum Dorf, on voit s'élever au nord-ouest le Mutzberg et le Spitzberg, et de l'autre côté le Hühnereck, le Kleinstock et le Grofsstock, entre lesquels on distingue une gorge nommée le Kæserthal. Entre zum Dorf et Réalp est situé au sud-ouest le glacier de Matten. Près de Réalp s'élève au sud-ouest le Rhynberg, le Bielerhorn et le glacier nommé Bielergletscher. De l'autre côté on aperçoit l'Ursernspitz, ou Orsino, et le glacier de Weisswasser, entre le Mutthorn et le Fibia. — Les R. P. capucins de Réalp accordent l'hospitalité aux voyageurs. De Réalp sur le Furca, 5 l., au travers d'une contrée très-solitaire; sur la droite on voit le Galenstock, ou Gletscherberg, et à gauche le Mutthorn. L'un des bras de la Reuss prend sa source sur le revers septentrional du Furca. Du haut de cette montagne les regards planent à l'est sur l'Ober-Alpe, que

l'on aperçoit au pied du Crispalt. Des hauteurs du Furca jusqu'au pied de la montagne, l'extrémité du glacier du Rhône, 2 l. De là à Obergensteln, 2 l. 1/2.

Hutliberg (Uetliberg; Uto,) la plus haute sommité de la chaîne de l'Albis. (V. *Zurich.*)

Huttensgrab (Hutten, le tombeau de) est situé dans l'île d'Ufenau, sur le lac de Zurich, à 5 l. 1/2 de la ville de ce nom, à 1/2 l. de Rapperschwyl, et à 1 l. de Richterschwyl. Elle est couverte de bosquets et de riantes prairies. Rien de plus admirable que la situation de cette île dans la partie la plus large du lac, entre les rives enchantées de Richterschwyl, de Stæfa, de Rapperschwyl, et en face des montagnes du Tokenburg et des pays de Gaster et de la March, au-dessus desquels on voit s'élever la tête pittoresque du Glærnisch. De tous côtés l'on y découvre les vues les plus ravissantes. On croit que le tombeau de Hutten, un des personnages importans de la réformation, y repose : c'est ce qui lui a fait donner par Ebel le nom de Huttensgrab.

Hutwyl, petite ville sur la Langeten au C. de Berne. Elle est située près de la frontière du C. de Lucerne et dans une contrée fertile sur le grand chemin de Bourgdorf et de Langenthal. On y tient de grandes foires de bestiaux. Population 2,500 h.

I

Ilanz (en langage rhétien, *Glion* ou *Ilon*), petite ville du canton des Grisons, au pied du Mundaun, ou Karlisberg, dans la partie la plus large de la vallée, connue sous le nom de la Grube, entre le Rhin-antérieur et la rivière du Glenner, qui sort de la vallée de Lugnetz et s'avance du côté du sud. — *Auberges* : chez Fr. Stuti, ou au Neuen-Haus, ou hors de la ville, au Lion. — Ilanz est la première des villes que l'on trouve sur le Rhin, et la seule au monde où la langue rhétienne soit en usage. On y voit deux faubourgs, ceux de St.-Nicolas et de Portasura. Le pont bâti sur le Rhin est remarquable. Les habitans sont réformés. On y tient le 29 septembre, une grande foire de bétail. Les femmes d'Ilanz sont fort sujettes aux goîtres. Ilanz est le chef-lieu de la haute juridiction de la Grube (en rhétien la Fopa), dont le nom, qui signifie une fosse, vient de ce que les villages qui en dépendent sont situés dans un enfoncement. Les séances du tribu-

nal d'appel de la Ligue-Grise se tiennent tour à tour à Ilanz, à Thusis et à Trons; c'est à Ilanz que l'on conserve les archives de cette Ligue. — Pop. 500 h.

Chemins. — D'Ilanz à Trons, 4 lieues au travers d'une vallée étroite. A gauche, on aperçoit le village d'Ober-Sax, dont les habitans parlent allemand, et à droite, le village et le château de Waltersburg, chef-lieu d'une haute juridiction, Il y a dans ce lieu une fontaine dont les eaux excellentes et très-saines sont fameuses dans tous les environs. Elle est connue sous le nom de Fernata. Ce village est agréablement situé sur une colline, et l'on y trouve des chemins pour passer dans le canton de Glaris. Le plus court chemin de Trons ne s'écarte pas des bords du Rhin. D'autres, plus longs, passent l'un par Waltersburg, Bregels et Slans, lieux situés sur les hauteurs de la rive gauche du fleuve; et l'autre par Largara, Quort, Belaua et Rhinkenberg, sur les hauteurs qui dominent la rive droite. Pour bien voir l'intéressante vallée de Lugnetz, il faut la parcourir jusqu'à Puzasch; là on entre dans celle de Sumvik en passant la fourche de Diesruth; cette dernière vallée s'ouvre non loin de Trons. C'est une excursion de 12 à 13 lieues de marche (V. *Lugnetz*). D'Ilanz à Reichenau, V. cet article.

Minéralogie. — A Ruvis, 1 lieue au-dessus d'Ilanz, sur la rive gauche du Rhin, on exploite une mine de galène contenant de l'argent; le minerai est renfermé en nids dans le gneiss.

Illems (la vallée d'), au canton des Grisons. (V. *Disentis* et *Trons*.)

Illiez (la vallée d'), dans le Bas-Valais. V. *Lie* (val de).

Imier (val Saint-.), autrement nommé l'Erguel (en allemand, *Imer-Thal*). Cette vallée a 10 lieues de long sur 4 lieues de large; elle s'étend de l'ouest au S.-O. sur les confins du canton du Neuchâtel, dans l'intérieur du Jura, et est arrosé par la Süze, laquelle va se jeter près de Bienne, dans le lac de même nom.

Particularités. — Cette vallée est extraordinairement peuplée; elle participe à l'industrie et à la prospérité des vallées du Locle et de la Chaux-de-Fond, dont elle est limitrophe. Le village de Renan, qui se trouve à la même hauteur que la Chaux-de-Fond, est le plus élevé de tout le pays. Les habitans sont réformés et parlent français; ils élèvent beaucoup de bestiaux; ils ont des pâturages de montagnes, des chalets, etc. Le Chasseral et la montagne de Diesse (*Tessenberg*), ferment la vallée au sud. On traverse le premier

pour se rendre dans le Val-de-Ruz, au canton de Neuchâtel. (V. *Chasseral.*) Le Coriandrum sativum est une plante qu'on ne trouve nulle part en Suisse ailleurs que sur le Tessenberg. (V. à l'article *Bienne* une notice sur les beaux points de vue et sur les cascades qu'on rencontre entre Sonceboz et Bienne, dans un trajet de 2 l, 1/2, ainsi qu'au bas de la vallée du côté du S.-E.)

Pierre-Pertuis. — Le grand chemin mène en une demi-heure de Sonceboz à la roche percée connue sous le nom de Pierre-Fort et Pierre-Pertuis. Cette ouverture remarquable a 40-50 pieds de hauteur ; la paroi dans laquelle elle est pratiquée peut avoir 10-15 pieds d'épaisseur ; elle est située au pied du mont Vion. Du côté du nord, au-dessus de l'ouverture, on lit des restes d'une inscription romaine, dont le temps a effacé plusieurs lettres. La voici telle qu'elle est actuellement :

NVMINI AVG———
——— VM (—)' ———
VIA—CTA PERT——
DV——VM PATER—
IL VIR——COL HELV—

Les caractères de cette inscription sont mal formés, et ceux de la première ligne presque de moitié plus grands que ceux de la dernière. Le côté gauche a plus souffert que le droit, lequel est protégé par une petite saillie du rocher contre les eaux qui tombent des hauteurs. Le voyageur qui vient du côté de Sonceboz n'oubliera pas de contempler la belle vue que présente la vallée de Tavannes au sortir de la roche percée. Une porte que l'on établirait en ce lieu suffirait pour défendre très-aisément l'entrée de la Suisse de ce côté-là. (V. *Moutier-Grand-Val.*)

Inn (source de l'), V. *Engadine.*

Intelvi (la vallée d') est située dans la Lombardie, entre les lacs de Côme et de Lugano. Ce pays très-fertile et très-peuplée, est également remarquable par sa situation, par la beauté de ses sites et par l'industrie de ses habitans. Le chemin le plus commode pour entrer dans cette vallée, part d'Argegno sur le lac de Côme. Des bords du lac de Lugano on peut pénétrer dans la partie supérieure du val d'Intelvi, en partant de Campione, de Mélano ou d'Osténo. Le chemin qu'on prend en passant par ces deux premiers villages va, par la Val-Mara ou Val-Muggia, à Pélio, à San-Rocco, à San-Fédéle, chef-lieu de la Val-d'Intelvi, à Torré et à Diz-

sasco, d'où, après avoir passé le pont Valluccia, on se rend à Argegno sur le lac de Côme. Le chemin que l'on prend à Osténo passe à Laino, et va rejoindre l'autre à San-Rocco. En quittant le grand chemin à Torré, on peut se rendre à Cerano et à Casasco, grand village situé sur un des gradins les plus élevés des montagnes du pays, et de là se rendre sur le mont Gordona au sud, ou sur le Generoso (ou Géroso ou Calvagione) à l'ouest (V. *Generoso* et *Mendrisio*).

Géologie. — Au nombre des plus hautes montagnes de la Val-d'Intelvi, sont le Gordona et le Bisbino : la première a 3,522 pieds au-dessus de Lugano, ou 4,146 pieds au-dessus de la mer; et la seconde, 8,264 pieds au-dessus du lac, ou 4,504 pieds de hauteur absolue, selon M. Oriani, de Milan.

Interlacken (*Inter lacus*). M. Seiler tient pension; son établissement est recommandable. Ce village n'est qu'à huit minutes d'Unterséen. — Le lac de Brienz n'en est qu'à un quart de lieue. La situation de cette contrée en rend le climat fort doux et agréable; dès le mois de février on y voit les prés se couvrir de fleurs. Les noyers des environs d'Interlacken sont les plus grands et les plus beaux qu'il y ait en Suisse. Depuis quelques années, Interlacken est peuplé d'habitations anglaises. On y trouve une bonne auberge, où les déjeuners sont excellens. Il faut gravir à gauche un monticule : vue magique. (V. l'article **Oberland.**)

Intra, petite ville du royaume d'Italie, magnifiquement située sur la rive occidentale du lac Majeur, non loin de l'embouchure du ruisseau de Saint-Bernardin. — *Auberge* : le Lion.

Curiosités. — Les blanchisseries et les ateliers de peinture d'Intra ont de tout temps été célèbres, et l'on y met en œuvre quantité de fer et de cuivre qu'on y apporte des pays étrangers. On y voit aussi plusieurs autres manufactures. Les belles grottes que le ruisseau, qui vient du mont Simmolo, a formées dans son profond lit, et les environs de Selasco, où la nature déploie de magnifiques horreurs dans les cascades et les excavations du ruisseau de San-Giovani, méritent l'attention des voyageurs.

Chemins. — D'Intra aux îles Borromées, 1 lieue 1/2. — A Locarno, 7 à 8 lieues. — A Laveno, vis-à-vis d'Intra, sur la rive orientale, 1 lieue 1/2. — A Luino, environ 3 lieues. — A Mergozzo, par eau, 3 lieues, et de là à Domo-d'Ossola, 5 l. Le chemin de Mergozzo par terre passe à Turbaso et par le pont de l'Uncio, d'où il monte à Bieno (l'on y voit une ins-

cription romaine sur l'autel de l'église), et redescend par Santino à Mergozzo.

Isenthal ou *Isisthal*, vallée du canton d'Uri. Elle débouche au S.-O. du lac des Waldstetten, presqu'en face de la chapelle de Tell, et s'étend au sud du côté de la vallée d'Engelberg, dont elle est séparée par les hautes montagnes de Brisen, Gemsenspiel et Rothstock (selon M. le générai Pfyffer; cette dernière a 9,546 pieds au-dessus de la mer). Le glacier de Getschenen est situé au fond de cette vallée populeuse, dans laquelle les voyageurs ne pénètrent point. — On dit qu'il y a beaucoup de cavernes dans l'Alpe peu fréquentée de Nieder-Bauwen.

Isola, nom du premier village de la vallée de Saint-Jacques : il est situé sur le revers méridional du Splügen, au sortir du terrible passage du Cardinell. On y trouve la meilleure auberge qu'il y ait entre Chiavenna et Splügen, villages de la vallée du Rhindwald; c'est un trajet de huit heures de marche.

Isola Bella, **Isola Madre**. V. *Borromées* (*îles*) et *Majeur* (*lac*).

Isone (*val d'*), ou *Val-Agno*, au canton du Tessin. C'est une étroite vallée, riche en Alpes et en forêts de châtaigniers, qui s'étend parallèlement à celle de Marobio, dont elle est séparée par la montagne d'Isone, dans la direction du nord-est, vers le Gamoghé, la plus haute des montagnes des pays de Bellinzone, de Lugano et de Côme. Le val d'Isone est arrosé par le ruisseau du même nom, et débouche au pied oriental du mont Cenere. La grande commune d'Isone, d'où l'on va en deux ou trois heures par la montagne de même nom à Bellinzone, est située au pied du Gamoghé, sur le sommet duquel on découvre une très-belle vue. (V. *Bellinzone.*).

J

Jacques (**St.**), nom d'une chapelle avec une infirmerie, au C. de Bâle. Ce lieu, entouré de vignes, occupe un monticule au-dessus de la Birs, à une demi-lieue de la capitale.

C'est à St.-Jacques qu'en 1444 seize cents confédérés attaquèrent une armée de plus de 40,000 Français. Cette poignée de héros, après avoir fait des prodiges de valeur, succomba enfin sous les coups d'un ennemi si supérieur en

nombre; tous les Suisses périrent sur le champ de bataille, à l'exception de seize d'entre eux qui cherchèrent leur salut dans la fuite. Cette journée, à laquelle on ne saurait comparer que celle des Thermopyles, jeta tant d'éclat sur la valeur des confédérés, que le dauphin (Louis XI), découragé, prit le parti de faire la paix.

Jacobsthal, vallée de St.-Jacques, Valle di San Giacomo, située sur le revers méridional du Splügen, et arrosé par les eaux de la Lira. Le chemin du Splügen à Chiavenna traverse une partie de cette vallée. (V. *Splügen* et *Chiavenna*.)

Jaman (la Dent de), en allemand *Jommen*, montagne limitrophe entre les cantons de Fribourg et de Vaud. On y passe pour se rendre de la partie méridionale du canton de Fribourg et du pays de Sanen à Montreux et à Vevey. De Montreux on atteint le point le plus élevé du passage au bout de 3 heures 1/2 de montée. Le chemin par où l'on passe à cheval ne saurait se manquer. Le voyageur à pied peut prendre des sentiers agréables et plus courts; mais pour cet effet, il faut se pourvoir d'un guide que l'on garde jusqu'à 1 lieue 1/2 au-dessus de Montreux. Le chemin n'est ni fatigant ni dangereux, même pour ceux qui le font à cheval, et il y passe assez souvent des femmes. Le col de la montagne a 3,450 pieds de hauteur au-dessus du lac de Genève, et 4,572 pieds au-dessus de la mer.

Points de vue. — Sur le revers de la montagne qui regarde le S.-O., c'est-à-dire du côté de Montreux, le voyageur jouit pendant toute sa route des plus beaux points de vue. Sur le sommet de la Dent, que l'on gravit depuis les hauteurs du sommet du col en 1 heure de montée très-raide, on découvre tout le lac de Genève, le canton de Vaud, la Savoie, le Bas-Valais, les lacs de Neuchâtel et de Morat. — Du col à Montbovon, au canton de Fribourg, 2 lieues 1/2. Le chemin est pierreux, mauvais, solitaire, très-monotone, excepté dans un petit vallon fort agréable arrosé par le Hongrin; on y rencontre une auberge. Le voyageur qui part de Montbovon pour passer la Dent de Jaman, se ménage une surprise du plus grand effet; car ce n'est qu'au moment où l'on atteint le sommet du col, qu'au sortir d'une contrée uniforme et dépourvue de toute espèce d'intérêt, on aperçoit tout d'un coup, dans tout son éclat, une des contrées les plus magnifiques que l'œil puisse voir. Ceux qui, en descendant la montagne, ne veulent point passer par Montreux, peuvent se rendre en droiture à Vevey, en quittant le chemin du village quand ils auront atteint le ruisseau nommé baie de Montreux, et

en suivant à droite le pied du mont Cubli; ce chemin les mènera au village de Charmey, et de là par le château de Châtelar à Clarens.

Jégistore, grand et beau village avec un château et deux auberges. Il est situé au C. de Berne, sur la route de Soleure. Les environs sont fertiles, et offrent des tableaux fort variés, dans lesquels les forêts, les bois et les prairies se succèdent très-agréablement.

Jénisberg, village du canton des Grisons. On y voit un pont des plus curieux. (V. *Alveneu* et *Davos.*)

Joch, ou *Jochberg*. Un chemin pratiqué sur cette montagne mène du canton de Berne dans la vallée d'Engelberg, au canton d'Unterwald. (V. *Engelberg* et *Meyringen.*)

Johan, *Saint-Jean*, lieu situé au canton de Berne: beau pont sur la Thièle.

Jolimont, petite montagne de grès, au canton de Berne, de 1 lieue de longueur.

Jorat (en allemand *Jurten*). Tel est le nom que l'on donne à la chaîne de montagnes qui part des Alpes calcaires du Molesson et de Jaman, au-dessus de Montreux, de Vevey, de Clarens et de Châlet-Saint-Denis, court à l'ouest, occupe du nord au sud tout l'espace contenu entre Ouchi, au-dessous de Lausanne et Moudon, et va s'appuyer contre le Jura, près de Lassaraz. Entre Vevey et Lausanne il forme une pente si raide jusqu'au bord du lac de Genève, qu'il a fallu tailler le chemin dans le roc. On y remarque quelques petites vallées aux environs de Vevey. La grande route de Lausanne à Moudon et Berne passe par les hauteurs du Jorat; le point le plus élevé du passage est au Châlet-Gobert, qui a 1,698 pieds au-dessus du lac. Cependant ce n'est pas là la plus grande hauteur de cette chaîne; car elle s'élève davantage du côté du Molesson. Le Jorat est remarquable en ce qu'il ferme le bassin du Rhône au N.-E., de la même manière que le mont de Sion au S.-O. De plus, toutes les eaux du revers septentrional de cette chaîne vont à l'Océan par la Broie, l'Aar et le Rhin; au lieu que celles du revers méridional se jettent dans le lac de Genève, d'où elles sortent avec le Rhône pour aller tomber dans la Méditerranée.

Joux (la vallée du lac de), située dans la chaîne du mont Jura, s'étend de l'ouest à l'est sur une ligne de 6 lieues de longueur, dont les deux tiers sont situés au canton de Vaud, sur le territoire de Suisse, et l'autre sur celui de France. Le Sentier est le chef-lieu du district de la partie

suisse ; l'église nommée le Lieu est jolie. La vallée est fermée de tous côtés, et n'offre aucun débouché ; car quoiqu'elle renferme plusieurs petits lacs dans lesquels il se jette un bon nombre de ruisseaux, toutes ces eaux n'ont aucun écoulement apparent : la partie supérieure de la vallée appartient à la France, et s'appelle vallée de Rousses ; on y voit un petit lac qui porte le même nom ; elle communique avec la vallée du lac de Joux proprement dite, par la petite vallée du bois d'Amont, qui est également située sur le territoire de France, et presque entièrement couverte de beaux bois de sapins ; le long de cette dernière coule la rivière de l'Orbe, qui sort du lac des Rousses, et va se jeter dans celui de Joux. La vallée du lac de Joux est séparée par des montagnes du vallon de Valorbe, et à l'est de celui de Vaulion, qui forme la partie supérieure de la vallée de Romainmotiers. — V. l'indication des chemins aux art. *Lausanne, Orbe, Rolle* et *Yverdun.* — *Auberges* : au Chenit, au Lieu, au Pont et à l'Abbaye.

Particularités. — A quelque distance du village des Rousses, on rencontre la maison de la Cure, située sur la frontière de la Suisse, du côté du lac de Genève, et où l'on trouve la première douane française. Le grand chemin de Paris passe à côté, et mène, par une pente le plus souvent assez raide, à St.-Cergues et à Nyon. Le lac des Rousses peut avoir 1/2 l. de long ; le village est probablement un des plus élevés qu'il y ait sur le Jura, car l'église est située sur l'arête de la montagne, de telle sorte que la gouttière qui regarde à l'ouest verse ses eaux dans la Bienne, d'où elles passent dans l'Ain, dans le Rhône et dans la Méditerranée ; tandis que les eaux de la gouttière de l'est passent dans le lac des Rousses, puis dans l'Orbe et dans le lac de Neuchâtel, qui communique par la Thièle avec celui de Bienne, avec l'Aar et le Rhin, lequel se jette dans la mer du Nord. Les plus hautes sommités du Jura forment un rempart autour de la vallée des Rousses ; on y distingue entre autres le Noirmont, la Dole et le Montendre, dont les hauteurs sont couvertes de neige pendant neuf mois de l'année. Au N.-E. des Rousses est situé le bois d'Amont, où l'on fabrique quantité de petites boites de sapin. A 2 lieues au dessous des Rousses, du côté du N.-O., on trouve la vallée de Grand, qu'arrose la Bienne ; on y remarque les villages de Bellefontaine, de Foncine et de Morbier, où il y a plusieurs fabriques de pendules et de tourne-broches. — La haute vallée du lac de Joux, dans laquelle il ne croît point d'arbres fruitiers, est à 1,9?2 pieds au-dessus du lac de Genève, et à

3,054 pieds au-dessus de la mer. Elle est très-peuplée, et la nature s'y montre sous des formes douces et gracieuses, dont le cristal de trois petits lacs relève et multiplie les beautés. Le plus petit est le lac Tar (*Lacus Tertius*), ou lac Ter, qui n'a guère que dix minutes de tour; il est remarquable par sa profondeur. Le lac de Joux a 2 lieues de longueur sur une demi-heure de largeur. Le lac Brenet communique avec celui de Joux par l'écoulement de ce dernier; cet écoulement forme un canal très-court, sur lequel est pratiqué le pont pittoresque qui a donné son nom au village du Pont. Le lac Brenet n'a qu'une lieue de circonférence; on n'en voit sortir ni rivière ni ruisseau. Au sortir du val des Rousses, l'Orbe va se jeter dans le lac de Joux, d'où elle s'écoule dans le lac Brenet. Au village de l'Abbaye, à une demi-lieue de Pont, le lac de Joux a 80 pieds de profondeur. Tous les trois lacs de la vallée sont très-poissonneux.

Écoulement extraordinaire des lacs de la vallée. — Entre le Pont et les Charbonnières, on voit, au bord du lac Brenet, des trous carrés que les habitans nomment les *Entonnoirs*, et qui sont pour eux de la plus grande importance. La partie la plus basse de la vallée est située au nord et à l'est, et entourée d'un rempart de montagnes, lesquelles ne laissent aucun passage pour une rivière. Heureusement que les eaux trouvent une issue souterraine au travers des couches calcaires verticales des rochers. Le plus grand des entonnoirs est l'ouvrage de la nature; il est situé au N.-O. du lac Brenet, à peu près au milieu de sa longueur. Comme l'eau de ce lac se précipite avec impétuosité dans cet enfoncement, on a construit dans ce lieu des moulins à scie, lesquels travaillent avec une grande vitesse; ils sont connus sous le nom de moulins de Bonport. Non contens des entonnoirs naturels, les habitans en pratiquent d'artificiels dans la proximité des premiers; il suffit pour cela de creuser entre les couches verticales, qui sont très-distinctes, des trous de 18 à 20 pieds de profondeur, sur 8 à 10 pieds de largeur, et d'y conduire des petits canaux du lac.

Source de l'Orbe. — Toutes les eaux des vallées des Rousses et de Joux se perdent, comme on vient de voir, entre les fentes verticales des rochers situés sur la rive septentrionale du lac Brenet. Ces eaux en ressortent 680 pieds plus bas, au pied d'une haute paroi de rochers, sous la forme d'une rivière de 17 pieds de largeur et de 5 pieds de profondeur. Elles sont de la plus grande limpidité, et donnent naissance à l'Orbe, qui poursuit son cours au travers de la vallée gra-

cieuse à laquelle elle a donné son nom (*Valorbe*); on peut descendre en 3/4 d'heure de la vallée du lac de Joux au bord de cette superbe source qu'une nature singulièrement romantique se plaît à embellir des charmes les plus touchans. V. pour les détails *Orbe* (*Val*).

La Chaudière d'enfer, près de la source de la Lionne, présente un aspect digne du nom qu'elle porte aux curieux qui y pénètrent jusqu'à une certaine profondeur.

Points de vue magnifiques. — On monte du village du Pont en 1 heure 1/2 à la Dent de Vaulion, montagne qui sépare la vallée du lac de Joux de celles de Vaulion et Romainmotiers. Elle s'élève à 3,342 pieds au-dessus du lac de Genève, et à 4,476 pieds au-dessus de la mer. On y découvre une vue d'une beauté inexprimable sur toute la chaîne des Alpes, depuis le Titlis, au canton d'Unterwald, jusqu'aux montagnes du Dauphiné, sur les cantons de Vaud et de Fribourg, sur le canton de Neuchâtel, sur le mont Jura jusqu'à Pontarlier, et sur plusieurs lacs. La vue du Montendre est à peu près la même ; mais elle est encore plus étendue : cette montagne, située entre la Dent de Vaulion et la Dole, est une des plus hautes sommités de tout le Jura ; elle a 5,170 pieds au-dessus de la mer, selon les mesures de M. le professeur Tralles. On y va très-commodément de la Vallée. Il en est de même de la Dole, dont on atteint le sommet en 2 heures, en partant de la maison de la Cure, où l'on peut se procurer des guides. (V. *Dole* et *Genève*.)

Chemins. — De la vallée du lac de Joux à Romainmotiers, 1 lieue 1/2. A Valorbe, 1 lieue 1/2. Ces chemins ne sont praticables que pour les gens à pied. Depuis le lac des Rousses par le bois d'Amont, jusqu'au lac de Joux, 4 lieues. On peut faire ce trajet en petit char ; cependant le chemin est fort mauvais. Mais c'est une promenade des plus agréables pour un voyageur à pied ou à cheval. A Lausanne et à Rolle, V. ces articles.

Julier (le mont) est situé dans la chaîne septentrionale des Alpes de l'Engadine, au nord-est du Septimer, dans le canton des Grisons. On traverse cette montagne pour aller de Coire à Silva-Plana dans l'Engadine. De Coire à Bivio, 11 lieues, et de Bivio à Silva-Plana, 3 lieues. (V. *Bivio* et *Coire*.)

Monument d'une haute antiquité. — Au point le plus élevé du passage de cette montagne, on trouve deux colonnes connues sous le nom de colonnes Juliennes. Quelques-uns pensent que ce nom vient de celui de Jules-César, et d'autres le font dériver de la fête de Jul, que célébraient les anciens

Celtes. Ces colonnes ont quatre pieds de hauteur et sont d'un granit brut, le même que celui dont la montagne est composée; on n'y voit ni soubassement, ni piédestal, ni chapiteau, ni inscription. Il est probable que ces colonnes faisaient partie de l'autel d'une des peuplades celtiques qui habitaient autrefois ces montagnes, et qui avaient coutume d'immoler un sanglier au soleil, qu'ils adoraient sous le nom de Thor. La chaîne des Alpes s'abaisse tellement sur le Julier, et y forme une ouverture si large, que dans tout le reste de la Suisse on ne trouve aucun lieu où l'on pourrait établir à si peu de frais et si aisément une grande route praticable pour les voitures au travers de la chaîne centrale.

Particularités. — Entre le Julier et l'Albula s'élève une très-haute montagne, connue des habitans de Bergun sous le nom de Cinuols; ceux de l'Oberhalsbstein l'appellent Piz ou Vadretg d'Err; plus loin on la nomme Vadretg da Flex. On y jouit d'une vue magnifique. Pour s'y rendre de la vallée d'Oberhalbstein, il faut traverser la vallée d'Err. (V. *Conters*, dont le nom est entièrement inconnu du côté de l'Engadine.) On observe des glaciers entre le Julier et l'Albula. Celui qui touche aux pâturages de Julier est situé au-dessus de Picuolg, et peut avoir une demi-lieue de circuit; on y va en 3 heures de Serra in Gianda dans la vallée de Bévers; le second glacier s'étend près de Suvretta, et le troisième à 1 lieue au-delà. Ils sont tous les trois à droite de la vallée de Bévers. (V. *Saint-Moritz.*) Ceux que l'on voit à gauche de cette vallée sont connus dans l'Oberhalbstein sous les noms de glaciers de Flix et d'Err.

Jungfrau (*la Vierge*), tel est le nom de la plus magnifique et de la plus extraordinaire de toutes les montagnes que l'on voit dans la chaîne septentrionale des Alpes, dont les rochers sont composés de couches calcaires horizontales. Cette masse imposante est entourée de toutes parts d'épouvantables précipices et d'affreuses parois de rochers, et un manteau de neiges éternelles couvre ses énormes flancs. La Jungfrau s'élève du sein de la vallée de Lauterbrunn jusqu'à la hauteur de 12,852 pieds au-dessus de la mer. En 1811, cette montagne fut escaladée par M. Mayer. On prétend que d'autres voyageurs l'ont depuis gravie. Cette ascension est très-dangereuse : elle demande du reste beaucoup de dépenses et de temps.

Jura ou Jurat (*Jurassus*). — Cette chaîne de montagnes, qui forme un rempart fort élevé au N.-O. de la Suisse, s'étend depuis le mont Vouache, en Savoie, jusqu'au canton de

Schaffhouse, sur une ligne de 90 à 100 lieues de longueur; elle peut avoir 15 à 18 lieues de largeur dans la direction du N.-O. Sa direction longitudinale du S.-S.-O. au N.-N.-E. de cette chaîne est presque parallèle à celle des Alpes; c'est du côté de cette dernière qu'elle présente ses plus hautes croupes; car elle s'élève du milieu des plaines de la Suisse, par une pente le plus souvent raide, jusqu'à la hauteur de deux à trois mille pieds, et présente à cette élévation, dans toute sa longueur, la forme d'une ligne ondulée, au-dessus de laquelle on voit dominer en quelques endroits des sommités arrondies de 600.1000, et jusqu'à 2,000 pieds plus hautes que le reste de la chaîne; au contraire, du côté de la Franche-Comté, elle forme plusieurs ramifications parallèles qui diminuent graduellement en hauteur, et finissent par se confondre avec les plaines de la Bourgogne. Les montagnes suivantes sont les plus élevées de toute la chaîne du Jura: la Dole, 5,482 pieds; le Montendre, au-dessus de la vallée du lac le Joux, 5,170 pieds; et le Reculet ou sommet du mont Thoiry, au pays de Gex, 5,196 pieds. (V. *Dole, Geneve* et *Joux*) (val de).

Particularités. — Cette chaîne de montagnes détermine de la manière la plus naturelle et la plus précise les limites de la France du côté de la Suisse. Un petit nombre de gorges fort étroites, et qu'il est très-facile de défendre, comme celle du fort de l'Ecluse (V. *Genève*), du passage des Clees, à peu de distance d'Orbée, sur le chemin de Pontarlier, de la Cluse des Verrières, dans le canton de Neuchâtel, et de Pierre-Pertuis, dans le val St.-Imier, ainsi que les défilés de la vallée de Moutier, de Ballstall et de Wallenburg, ouvrent l'entrée de la Suisse de ce côté-là. Les neiges du Jura se fondent tous les printemps: ainsi il n'a nulle part de glaciers, étant situé au-dessous des limites des neiges. Il n'y a que dans quelques cavernes profondes, comme celles qu'on trouve près de St.-Georges, au-dessous de Rolle, et entre les vallées de Travers et Brévine, que l'on voit tout l'été des blocs et des colonnes de neige. (V. *Motiers.*) Les pâturages du Jura sont en général beaucoup plus arides que ceux des Hautes-Alpes. Cependant on y voit une multitude de beaux et grands chalets, et il s'y trouve quelques contrées, entre autres dans le canton de Bâle, dont les montagnes ne le cèdent guère en beauté, fraîcheur et en fertilité à celles de la chaîne centrale. On y rencontre une quantité de celles des plantes alpines qui croissent au-dessous de la limite des neiges. Quelques-unes des chaînes partielles du Jura, du

côté du N.-O., et surtout les vallées qu'elles renferment, entre autres aux environs de St.-Claude et de Champganol, produisent une grande quantité de buis: on en voit des plants qui ont 20 pieds de hauteur. Les montagnes qui s'étendent à 4 ou 5 lieues autour de Poligni sont couvertes de bois de sapins: ces forêts fournissent les matériaux des nombreuses fabriques qui occupent pendant l'hiver les habitans de ces contrées, et dont les produits forment une branche de commerce des plus considérables.

Jura (Bailliages du) (*Lebeberg-Vogteyen*), contrée considérable du canton de Berne, qui comprend presque tous les états qui appartenaient au prince-évêque de Bâle. Ils sont situés dans le Jura, et commencent au revers septentrional de la première chaîne; ils sont bornés à l'E. par les cantons de Soleure et de Bâle, à l'O., par le canton de Neuchâtel, et surtout par la France, qui en forme aussi la frontière du côté du N. Ce pays, qui contient 25 à 30 milles géographiques en carré, est presque entièrement composé de montagnes et de vallées. On y remarque le Mont-Terrible et le Chasseral, montagnes d'une hauteur considérable; les énormes ravins ou fentes verticales qu'offrent les rochers du bord de la Birse, dans les vallées de Moutiers et de Saugern, et la Roche-Percée, si connue sous le nom de Pierre-Pertuis. Les principales vallées sont celles de St.-Imier, de Moutiers, de Delémont et de Laufen. Le Doubs n'arrose le territoire de ces bailliages que du côté de l'O., et seulement sur une ligne d'un petit nombre de lieues; mais la Birse, qui y prend sa source, en parcourt la plus grande partie et porte au Rhin le tribut des eaux de la Sorne et de la Lüsel. Quant à la Suze, elle est moins remarquable par sa grandeur que par les particularités de son cours.

Les habitans, au nombre de 62 à 66 mille, parlent pour la plupart un français corrompu. Les catholiques, qui forment les quatre cinquièmes de la population, sont moins laborieux que les protestans; les uns et les autres trouvent leurs principales ressources dans l'agriculture et dans les produits de leur bétail. L'âpreté du climat est cause que le pays ne rapporte pas assez de blé pour sa consommation. En revanche, un grand nombre de forêts offrent de précieuses ressources: on en retire du bois et du charbon pour les forges et fourneaux, pour les verreries et pour les ateliers de poterie, ainsi que des planches et des bois de chauffage et de construction qui se vendent à Bâle. L'horlogerie fait

entrer des sommes considérables dans les contrées limitrophes du canton de Neuchâtel.

Tout le pays se divise en cinq bailliages (Porentruy, Delémont, Ste.-Ursanne, Moutiers et Courtelary), gouvernés chacun par un préfet au nom de la ville et république de Berne. Comme certains impôts usités en Suisse ont été abolis en France pendant que ces bailliages en faisaient partie, l'administration qui y a été introduite diffère à quelques égards de celle du reste du canton.

K.

Kaiserstuhl, petite ville sur le Rhin, entre Eglisau et Zurzach. Elle passe pour être l'ancien Forum Tiberii; cependant il y a des savans qui croient que c'est plutôt à Zurzach qu'il faut chercher le sol qu'occupait cette colonie romaine (V. *Zurzach*).

Kaiserstuhl, village du canton d'Unterwald, situé sur le chemin entre Sarnen et Brünig. — *Auberge*; le Tilleul.

Kalveiserthal, vallée du pays de Sargans, au canton de St.-Gall; c'est une contrée fort élevée, située dans les Alpes; elle est excessivement sauvage et tout à fait déserte. La rivière de Tamin, qui sort du glacier de Sardona, y prend sa source. (V. *Pfeffers.*)

Kamor ou *Gamor; V. Appenzell.*

Kander, torrent de l'Oberland bernois, qui prend sa source près de la Gemmi.

Kandersteg, village du canton de Berne; c'est le seul qu'il y ait dans toute la vallée de Kander, laquelle s'étend au N.-O., depuis le pied septentrional de la Gemmi jusqu'à Frutingen et au mont Niesen : cette vallée a trois lieues de longueur. Il y a une bonne auberge dans le village. Le passage de la Gemmi commence à un quart de lieue au-delà de Kandersteg. On trouvera la description des particularités de ce passage à l'article Gemmi.

Beauté majestueuse de la nature dans les vallées d'Oeschen et de Gaster. — A une lieue 1/2 au nord-est de Kandersteg est situé l'Oeschenthal (nommé aussi *Geschenthal*), vallée extrêmement romantique, mais inhabitée. Le sentier qu'on suit pour s'y rendre passe par une gorge étroite le long de l'Oeschenbach, qui descend dans la vallée de la Kander, et forme en chemin plusieurs cascades. La petite vallée est entourée

de toutes parts de montagnes affreuses couvertes de glaciers, dont les sommités se réfléchissent dans les eaux d'un lac situé au milieu du vallon et entouré de vertes prairies et de bouquets d'arbres. A l'est s'élève le Doldenhorn, dont la hauteur est de 11,287 pieds, et la Blümlis-Alpe, a 11,393 pieds au-dessus de la mer. Au nord on aperçoit le Birenhorn et le Gwyndehorn. Un silence profond, interrompu seulement par le murmure des cascades lointaines, règne dans ces beaux lieux. Sur le chemin de Kandersteg, au pied du mont Gemmi, on aperçoit sur la gauche, au sud-est, une gorge étroite et obscure, du haut de laquelle on voit descendre la Kander. Cette gorge est l'entrée du Gasterhal, l'une des vallées les plus écartées et les plus sauvages qu'il y ait dans toutes ces montagnes; elle est cependant habitée: on y remarque le magnifique glacier de la Kander, lequel est une des ramifications du grand glacier de Tschingel. De Kandersteg, on gagne en 4 heures de marche le bord de ce glacier. Il est situé entre la Blümlis-Alpe et le Tschingel, et s'élève très-pittoresquement entre le Doldenhorn et le Zackhorn, le long de la vallée. La Kander sort de dessous ses glaces. Au sud on voit le Lœtschberg, par où l'on peut passer pour se rendre dans le Lœtschthal en Valais, et le mont Alt-Els, dont la hauteur est de 11,432 pieds au-dessus de la mer. — De Kandersteg à Frutingen, 3 lieues par un chemin où l'on peut aller en voiture, et de là à Thun, 5 lieues. Sur le chemin de Frutingen on voit à droite sur un rocher les ruines d'un château, et au milieu du terre-plein de la vallée plusieurs petites collines en pain de sucre qui ont la même origine que celles des bords du Rhône, entre Sion et Sierre en Valais. Avant d'arriver au château de Tellenburg, qu'on rencontre près de Frutingen, on découvre entre les rochers au nord, deux hautes montagnes situées au-delà du lac de Thun. Ces deux montagnes, d'un aspect très-frappant, sont séparés par la petite vallée d'Ueschi; elles s'abaissent parallèment à côté l'une de l'autre, et offrent des formes et des dimensions exactement semblables. Elles sont connues sous les noms do Ralligstoch et de Wandflue, et s'élèvent au-dessus du Béatenberg. — A Frutingen la vallée de la Kander prend le nom de vallée de Frutingen.

Kavrein (Val-), au canton des Grisons; V. *Sumvic.*

Kerns, beau bourg du Haut-Unterwalden. L'église est neuve et d'une belle architecture. Ce lieu est agréablement situé sur le chemin de Stantz à Sarnen dans la riante et fer-

tile vallée qu'arrose la rivière de l'Aa. C'est un pays de prairies où l'on cultive beaucoup d'arbres fruitiers. Les habitans de l'Obwalden y célèbrent des jeux gymnastiques le premier jour du mois d'août. Un habile sculpteur, nommé Abart, demeure dans le voisinage.

Kerstelnthal, ou plutôt *Karschele-Thal*: (V. *Am Stäg*.)

Kibourg, au canton de Zurich. Ce château, extrêmement ancien, était jadis la résidence des comtes de même nom; il est situé sur une hauteur qui domine une contrée sauvage et qui présente un point de vue magnifique. Avant la révolution, il était habité par un bailli dont la juridiction embrassait près du tiers du canton de Zurich.

Kienthal. Cette vallée au canton de Berne débouche près de Kien, à 1 l. de Frutingen; elle a 3 ou 4 l. de longueur, et s'étend entre celles de la Kander et de Lauterbrunn, du côté de la Blümlis-Alpe, ou Frau, du Bütlosa et du Gespaltenhorn, ou Pic-Fendu. Le glacier de Gamschi, qu'on voit de Berne, descend de la Blümlis-Alpe dans cette vallée, qui est riche en gras pâturages. Les voyageurs qui n'ont pas l'habitude des montagnes trouvent à Müllinen et à Frutingen des chemins très faciles pour aller sur les Alpes de cette vallée sur lesquelles ils ont l'occasion de voir tous les détails de l'intérieur des chalets.

Kilchberg, grand et beau village du canton de Berne, avec bonne auberge. Il est situé sur l'Emme que l'on y passe sur un pont et sur la grande route de Berne à Zurich, à 1 l. de Berthoud. Les environs sout fertiles et bien cultivés. L'église est bâtie sur une colline d'où l'on découvre une très-belle vue. Ce lieu possède une imprimerie de toiles de coton.

Klingnau, petite ville de 193 maisons et d'environ 1,300 habitans, au canton d'Argovie. Elle est située sur la rive droite de l'Aar, près de son confluent avec le Rhin et dans la proximité de Zurzach. Les habitans s'occupent presque exclusivement à cultiver les prés, les champs et les vignes, lesquelles sont d'un grand rapport dans cette contrée.

Kloten, grand village du canton de Zurich. Auberge; *le Lion*. Il est situé à 2 l. de la capitale, dans une contrée agréable et sur la route d'Eglisau et de Schaffhouse à laquelle se réunissent les chemins d'Andelfingen et de Basserstorf, ainsi que celui qui mène à Regensberg et à Bade. Plusieurs antiquités trouvés à Kloten (pour la plupart à la Schatzhal) prouvent que ce lieu était habité dès le temps des Romains, et semblent indiquer qu'il y passait une voie militaire. De 1815-1831, le préfet du district y fit son séjour; mais depuis ce

temps-là le village de Pfæffikon est devenu le chef-lieu du district, et le château a été vendu à des particuliers.

Klœnthal. (V. *Glaris.*)

Kloster, chef-lieu d'une des juridictions du Prettigau, au canton des Grisons. Les chemins du Prettigau qui vont à Davos et dans l'Engadine passent par Kloster.

Chemins. — De Kloster à Mambiel, 1/2 l. De Mambiel à l'Alpe de Parten, 1/2 l. Ici la vallée se partage en deux branches : à gauche, on entre au nord-est dans la Val-Sardasca, et à droite, au sud, dans la Val-Ferraina. De Kloster on a 1 l. 1/2 jusqu'au pied de la Stütz, d'où l'on arrive à Davos en 1 heure. En allant dans l'Engadine on entre depuis la Stütz dans un bois, sur une pente raide, d'où l'on se dirige vers le sud-est à la Val-Ferraina, 1 l. Cette dernière se subdivise en deux vallons, dont l'un, nommé Val-Fernéla, court à l'est, et l'autre, que l'on appelle Val-Fremd-Ferraina, et qui comprend les vallons latéraux de l'Eisenthal, du Jœristhal et du Süserthal, s'étend vers le sud. Le chemin de l'Engadine passe par le petit vallon du Süserthal; on a une lieue de montée à faire jusqu'au col, d'où l'on descend en 2 h. 1/2 à Süss.

Knonau, village du canton de Zurich, situé sur le revers occidental de l'Albis, du côté du sud-ouest, sur le grand chemin de Lucerne, qui en est à 5-6 l.

Antiquités romaines. — On découvrit en 1741, à Lunnern, lieu situé à 1 l. de Knonau, des antiquités romaines, entre autres des restes d'un temple, des bains, des tombeaux. Le temple était sur une colline et consacré à la déesse Isis. Cette colline porte encore aujourd'hui le nom d'Isemberg (montagne d'Isis).

Knutwyl (Bains de). V. *Sursée.*

Kobelwies, village du canton de St.-Gall, situé dans le Rhinthal, sur le grand chemin de Rhineck à Werdenberg et à Sargans, entre la base du mont Kamor, au nord-est, et quelques collines calcaires. Le maître des bains tient auberge.

Grottes. Bains. — On va de Kobelwies en 10 minutes au Kienberg (tel est le nom que porte le pied du Kamor) ; on monte pendant 1/4 d'heure par une pente très-raide, et après avoir fait une descente de 80 pas dans la forêt, on arrive à l'entrée des cavernes connues sous le nom de grotte de cristal. La caverne extérieure communique avec celle de l'intérieur au moyen d'un boyau de 24 pieds de longueur, dans lequel on se traîne sur le ventre et les genoux; après

quoi on a encore vingt pas à faire, tantôt debout et tantôt courbé; la grotte intérieure a 8 à 10 pieds tant en largeur qu'en longueur, sur 16 à 20 pieds de hauteur. Ses parois, sont revêtues de l'espèce de spath calcaire que l'on appelle cristal d'Islande ou doppelt-spath, et recouvertes en quelques endroits d'une couche d'argile jaune. Au-delà de cette caverne il en existe une troisième qui, dit-on, est encore plus spacieuse; mais l'entrée en est devenue tellement étroite, qu'il n'y a pas moyen d'y pénétrer. Le ruisseau qui sort de ces cavernes fournit 40 bains dont on fait chauffer l'eau; on en fait un grand usage contre les fièvres que produisent tous les ans les exhalaisons des marais du Rhin. L'eau thermale est très-limpide.

Chemins. — Pour aller de Kobelwies sur le Kamor, on passe par le Kienberg et le Strausleberg, et après avoir longé les parois du Fæhnern, on arrive sur le Schwamm, où l'on trouve le premier chalet, 2 lieues. De là jusqu'au pied du Kamor inférieur, 8 minutes, et sur le Kamor supérieur, 1 lieue 1/2 à 2 lieues. (V. *Appenzell.*) Du Kamor à Appenzell, 2 ou 3 l. (V. cet article.) La route ordinaire de Kobelwies mène au Haard; de là, en montant vers la gauche par Eggerstanden à Appenzell, 3 l. On passe par Altstetten, Ste.-Marguerite, etc., au milieu des contrées délicieuses du Rheinthal. — Au sud par Kobelwald, Oberrieden, par le défilé du Kirzenprung et par Rüti, à Sennwald, 2 l. 1/2. (V. *Sennwald.*) Les gens à pied peuvent aller jusqu'à Rüti par de jolis sentiers qui traversent de superbes bois de hêtres, et où l'on aperçoit souvent des échappées de vues très-romantiques. Du Haard jusqu'à Rüti, le pays est sauvage, et la vue très-bornée. Le Hirzensprung, ou Saut-du-Cerf, est un défilé formé par deux chaînes de rochers calcaires. (V. *Rheinthal.*) Les femmes de cette contrée, depuis Rüti jusqu'au Haard, se tatouent la peau, et y gravent diverses figures.

KOBLENTZ (*Confluenzia*), village du canton d'Argovie, situé au confluent de l'Aar et du Rhin. (V. *Bruck.*)

Antiquités romaines. — On prétend que c'est sur ce sol que l'empereur Tibère fonda la colonie de Forum-Tiberii, qui ne tarda pas à devenir une place importante; elle passait pour la partie la plus avancée des fortifications extérieures de la grande ville de Vindonissa. On y voit encore des ruines, et on y a trouvé plusieurs sortes de médailles romaines. Non loin de ce lieu est situé Kaiserstuhl, qui était connu des anciens sous les noms de Prætorium et de Solium Cæsaris.

Koenigsfelden, au canton d'Argovie, sur le grand chemin entre Windisch et Bruck.

Kornara (Val-). Ce vallon est renfermé dans l'enceinte des montagnes du St.-Gothard; on y remarque une des sources du Rhin. (V. *Medels.*)

Krachenthal. (V. *Amsteg.*)

Kreuzliberg. (V. *Crispalt.*)

Kussnacht, au canton de Schwytz, sur le lac des Waldstetten. — *Auberges :* l'Aigle d'or, le Cheval blanc.

La Chapelle de Tell, au chemin creux. — On remarque dans le voisinage de Küssnacht, sur une colline, les restes du château dans lequel le bailli Gessler se proposait de faire mettre aux fers Guillaume-Tell. Le héros s'élança hors du bateau sur le rocher auquel on a donné son nom (le *Tells-Platte*), devança le tyran, l'attendit dans un chemin creux (*die hœhle Gasse*), à un quart de lieue en avant de Küssnacht, sur la route d'Immensée, et le tua d'un coup de flèche, le 18 novembre 1307. En mémoire de cet événement, on a érigé une petite chapelle sur le frontispice de laquelle on a peint l'action de Guillaume-Tell. Les murailles de l'église sont recouvertes de noms et de sentences. On prétend que l'arbre sur lequel Tell s'appuya pour ajuster sa flèche est le même qui existe encore, et dont on aperçoit à gauche le tronc couvert de mousse.

Points de vue. — Près des ruines du château de Gessler, lequel fut détruit au mois de janvier 1308, on découvre une vue magnifique sur le lac des Waldstetten jusqu'à Stanzstad, et sur les monts Pilate et Rigi, qui environnent ce lac. Entre ces deux montagnes on aperçoit le Bürgenstock, la Blum-Alpe, la Renk, les montagnes du Melchthal et des vallées de Hasli et du Grindelwald; en avant du Pilate, les hauteurs de Meggen, sur lesquelles on voit les ruines du château de Habsburg, de l'autre côté la Zinne, langue de terre couverte de forêts, et formée par le Rigi.

Chemins. — De Küssnacht au lac de Zug, 1/2 lieue. Là on s'embarque à Immensée, et l'on se rend en 2 heures à Zug, et en 1 heure à Art. On peut aussi aller d'Immensée à Art par un sentier qui suit la rive du lac. Celui, qui de Küssnacht mène sur le mont Rigi, traverse la contrée qui s'appelle Séeboden et de beaux pâturages alpestres, d'où l'on se rend sur la Rigi-Staffel, ou bien, en passant le Leiterli (c'est une échelle dressée contre une paroi de rochers), au Kalt-Bad; au-dessous des hauteurs du Rigi-Staffel, il finit par devenir si escarpé et si difficile, que pour avancer on est obligé

de se servir autant des mains que des pieds. On va en 3 heures à Lucerne par le lac, ou par un sentier le long du rivage. On voit en chemin diverses collines d'où l'on découvre de fort belles vues. Voyez des détails sur le délicieux trajet de Küssnacht à Lucerne, et à divers autres endroits du lac des Waldstetten, à l'article *Lucerne* (lac de).

Küssnacht, grand et beau village du canton de Zurich, situé sur le lac de même nom. — *Auberges :* le Soleil; dans les appartemens du haut de la maison, on a une vue magnifique sur le lac.

L.

Lachen, village du canton de Schwytz, situé sur la rive méridionale de la partie supérieure du lac de Zurich. — *Auberges :* le Bœuf, la Croix. — Lachen présente un aspect agréable aux voyageurs qui naviguent sur le lac. Du haut du Bouchberg, montagne située non loin du rivage, on trouve de beaux points de vue sur le lac et sur ses rives, où l'on distingue, entre autres, Rapperschwyl, ainsi que sur toute la grande vallée, à l'est et au sud jusqu'à la montagne de Schennis, et à l'entrée du canton de Glaris. Pop. 900 h.

Chemins.—Par le lac de Rapperschwyl, 1 lieue ; à Schmériken, 1 lieue; à Richterschwyl, 3-4 lieues; à Zurich, 8-9 lieues quand le temps est calme. On peut aller en voiture à Einsieldeln en suivant la route du mont Etzel; un sentier plus court y conduit par Altendorf, qui en est à 1 lieue 1/2 de distance. A Glaris, 5 lieues, et à Wesen, 3 lieues. Ces deux derniers chemins sont bons, et les voyageurs trouvent toujours des chevaux et des voitures à Lachen. La route qui mène à Wesen et à Glaris passe jusque près de Bilten, dans le pays de la March. A quelques lieues au-delà de Lachen on passe à Sibnen le bruyant ruisseau de l'Aa, qui sort de la vallée de Wegghi (voyez cet article), et de là on se rend, par Schübelbach, Bütziken et Rickenbourg, à Bilten. Toute cette contrée offre un aspect alpestre et sauvage, qui forme le contraste le plus piquant avec les rives enchantées du lac de Zurich, qu'on vient de quitter. C'est au Noussbühl que commence le canton de Glaris ; mais le premier village que l'on y rencontre se nomme Bilten. Entre Bilten et Urnen, le chemin passe à côté de plusieurs montagnes de Brèche, dont on voit d'énormes débris épars dans la vallée. Droit au sud,

on aperçoit la croupe du Mürtschenstock et les cimes dentelées de la Fronalpe, montagnes du canton de Glaris, et à l'est, le mont pyramidal de Schennis et les plaines du pays de Gaster. Au sortir du village d'Urnen, le chemin qui mène à gauche va au Pont-de-Briques (*Ziegelbrucke*), et de là à Wesen, lorsqu'on atteint le pied du mont de Schennis. Quant au chemin de la droite, il va, par Néfels et Nettsal, à Glaris. (V. *Glaris et Wesen.*) — Aux environs de Lachen on trouve dans le lac le *Sparganium natans.*

LÆGERBERG, montagne du canton de Zurich qui forme l'extrémité orientale de la chaîne du Jura. (V. *Regensberg.*)

LAGO-MAGGIORE (le *lac Majeur*, en allemand Lengensée, *Lacus Verbanus* du temps des Romains.) Ce grand lac est situé sur les confins de la Suisse et du royaume d'Italie. Il a 15 ou 16 lieues de longueur (44 milles d'Italie), de Tenero au nord, jusqu'à Sesto au sud. Les bords du lac, entre les îles et Laveno, sont couverts de collines; au nord, on voit un coteau s'étendre du côté de l'Isola-Bella; il y en a un autre au sud-est, et un troisième qui, du côté de Palanza, court vers l'Isola-Madre. La navigation y est moins dangereuse que sur le lac de Côme.

Particularités. — Ce lac reçoit les eaux de la vaste enceinte des montagnes qui commencent au S.-E. du mont Rose, comprend le Simplon, le Griès, le Saint-Gothard, le Lucmanier, le Moschelhorn, le Bernardino, le Gamoghé et le Jœrisberg, et va aboutir aux montagnes qui séparent le lac de Côme de celui de Lugano. Le Tessin sort du lac au S.-E., à l'extrémité de cette enceinte; il forme une rivière considérable, et va se jeter dans le Pô, à 3 milles d'Italie au-dessous de Pavie. La longueur de son cours, depuis le lac jusqu'à l'endroit où il tombe dans ce fleuve, est de 56 milles, et le niveau du lac est de 95 toises plus élevé que celui du Pô, au confluent des deux rivières (V. *Saint-Gothard* et *Sesto.*) Une majesté sauvage, jointe aux beautés d'une nature douce et riante, telles qu'on les rencontre dans l'heureux sol de l'Italie, caractérise ce lac; la vue y est tantôt resserrée dans les plus étroites limites, et tantôt elle embrasse un horizon immense. De hautes montagnes l'entourent au S.-O., à l'ouest, au nord et au N.-E.; celles de l'est et du sud s'abaissent par degrés jusqu'aux plaines de la Lombardie. Au N.-E., entre Magadino et Laveno, les montagnes sombres et sauvages du Gamborogno s'élèvent rapidement du sein des ondes, jusqu'à la hauteur de 6,000 pieds au-dessus de leur surface. Les flancs boisés du Pino et le mont Canobbio semblent fermer le lac; de sorte que sa partie septentrionale forme un bassin de 3 lieues de longueur,

lequel porte le nom de lac de Locarno : ce bassin, situé sur le territoire de la Suisse, est excessivement poissonneux. (V. à l'article de Locarno des détails sur les beautés de cette partie du lac.) Au-dessous de Canobbio et de Luino, le lac s'élargit vers le S.-O., et forme un golfe ovale de 2 à 3 lieues de largeur. Sur ses rives on voit briller les villes de Palanza et d'Intra; l'Isola-Bella, (1) l'Isola-Madre, l'Isola di San-Giovanni et di San-Michele, et, plus près de la rive méridionale, l'Isola de Conigli (l'île des Lapins), semble nager sur sa surface. (V. *Borromées* (îles), *Locarno*, *Luino*, *Laveno*, *Sesto*, *Arona*, *Intra* et *Palanza*.)

LAC MAJEUR.

Prix des Bateaux.

				Avec 1 Rameur.		2 Ram.	
De	Magadino	à	Cesto.	10 fr.		15 fr.	
—	—	—	Arona.	10		15	
—	—	—	Argiera. . . .	10		15	
—	—	—	Lesa.	10		15	
—	—	—	Belgirate. . . .	9	10	14	
—	—	—	Iles Borromées. .	8		12	
—	—	—	Fariola. . . .	10		15	
—	—	—	Palanza. . . .	7		12	
—	—	—	Intra.	6	10	10	10
—	—	—	Laveno. . . .	6	10	10	10
—	—	—	Luino	4	10	7	
—	—	—	Canobio. . . .	3	10	6	
—	—	—	Brissago. . . .	2	10	4	
—	—	—	Ascona	1	10	2	10
—	—	—	Locarno. . . .	1	5	2	
De	Arona	à	Cesto.	1	8	2	
—	—	—	Belgirate. . .	1	15	3	
—	—	—	Laveno. . . .	2	10	4	10
—	—	—	Iles Borromées.	3	10	6	
—	—	—	Fariola. . . .	4		6	
—	—	—	Intra	3	10	6	
—	—	—	Luino	5		8	
De	Intra	à	Laveno. . . .	1	5	2	
—	—	—	Cesto. . . .	4	10	7	
—	—	—	Belgirate. . .	3		5	
De	Intra	aux	îles Borromées.	1	5	2	
—	—	—	Fariola. . . .	2		3	10
—	—	—	Luino	5	10	6	

(1) Le bateau à vapeur qui navigue sur le lac Majeur débarque sans frais les passagers aux îles Borromées.

				Avec 1 Rameur,		2 Ram.	
De	Intra	à	Canobio. . . .	4	f. 10	7	f.
De	Laveno	à	Fariolo. . . .	5		8	
—	—	aux	îles Borromées .	3		5	
—	—	—	Belgirate . . .	4		6	
—	—	—	Canobio . . .	4		6	
—	—	—	Locarno . . .	8		12	
—	—	—	Luino	3	5	5	10
De	Locarno	à	Canobio. . . .	3		5	
—	—	—	Ascona. . . .	1	10	2	10
—	—	—	Brissago . . .	2		3	5
De	Fariolo	aux	îles Borromées .	1	10	2	10
—	—	—	Palanza. . . .	1	10	2	5
—	—	—	Belgirate . . .	2	10	4	
—	—	—	Stresa	1	10	2	10
—	—	—	Lesa	3	10	5	
—	—	—	Luino	4		12	
—	—	—	Canobio. . . .	9		15	
—	—	—	Locarno. . . .	11		16	
—	—	—	Ascona. . . .	10		15	
De	Luino	à	Canobio . . .	2		3	10
—	—	—	Ascona. . . .	5		8	
—	—	—	Locarno. , . .	7		12	

Ces prix sont évalués en livres suisses, d'un tiers plus fortes que la livre de France.

LANDERON, petite ville du canton de Neuchâtel; elle est peuplée de 950 h.; elle a de belles rues, une promenade plantée d'arbres; elle possède un couvent de capucins, une Maison-de-Ville; l'église paroissiale est à Cressier.

LANGENBRUCK (prononcez *Langhenbrouck*), village du canton de Bâle sur l'Oberhauenstein, et sur la grande route de Ballstall, de Soleure et de Berne. On y trouve de bonnes auberges. Langenbruck est à 1,952 pieds au-dessus de Bâle; le Wannenflue qui forme la sommité la plus élevée du Hauenstein, a 1,078 pieds au-dessus de Langenbruck, et 3,980 pieds au-dessus de la mer. Pop. 700 h.

Vallée riante. — Non loin du village on découvre, dans une profonde solitude, le gracieux vallon du Schœnthal, dont la longueur est d'une demi-lieue. Il est entouré de toutes parts de montagnes verdoyantes qui se confondent doucement avec la pente de la vallée. Un vieux bâtiment que l'on aperçoit tout au fond était autrefois un couvent de religieuses, fondé en 113, par un comte de Fribourg; il appartient aujourd'hui à l'infirmerie de Bâle. A côté de cet ancien monastère on

voit quelques autres maisons, et à l'extrémité de la vallée, un chalet où l'on tient 50 vaches.

Langenthal (prononcez *Langhenthal*), l'un des plus beaux et des plus grands villages de la Suisse; il est situé au canton de Berne, à une demi-lieue de la grande route de Berne à Aarau. Les voyageurs ne se repentiront pas d'avoir fait ce petit détour pour le voir. En venant de Berne, on quitte le grand chemin à Herzogenbouchsée, et au sortir de Langenthal on va le rejoindre en passant par le couvent de Saint-Urbain. — *Auberges* : l'Ours, la Croix, le Lion. — Ce village est situé dans une contrée fertile et bien arrosée. — Popul. 2,700 h.

Manufactures. Commerce. — Ce village est remarquable par ses belles blanchisseries, ses ateliers de teinture et ses fabriques de toiles et de rubans en laine et moitié soie. C'est à Langenthal qu'est le dépôt des fromages de l'Emmenthal et des toiles qui se fabriquent dans le canton de Berne; ce qui fait de ce village un des principaux marchés du canton. — Les bains de Langenthal sont situés à une demi-lieue du village.

Antiquités romaines. — On a trouvé près de Langenthal des médailles romaines, de vieilles murailles et des restes d'aquéducs.

L'Abbaye de Saint-Urbain. — Elle est située à une petite lieue de Langenthal, dans le canton de Lucerne. On y voit une bibliothèque, un cabinet de médailles et une collection de coquillages et de pétrifications du mont Pilate.

On va par des sentiers agréables, en 4 heures de marche, de Langenthal à Lucerne.

Langnau, sur l'Ilfisbach. C'est le plus beau village de l'Emmenthal, au canton de Berne. — *Auberge* : le Cerf-d'Or, bonne auberge. — Pop. 700 h.

Curiosités. — On y trouve de grands dépôts de fromages et de toiles, et il s'y fait beaucoup de commerce. (V. l'art. *Emmenthal.*) Dans le voisinage, on voit un banc de houille. Langnau est le seul lieu de toute la chaîne des Alpes d'où les voyageurs puissent aller en petit char sur des montagnes et jusqu'aux chalets, pour y observer les détails de l'économie pastorale des Alpes. La plus voisine de ces montagnes est à 2 lieues du village; elle est connue sous le nom d'*Uf der Schynen ;* c'est là qu'on fait les meilleurs fromages de l'Emmenthal.

Chemins. — De Langnau à Berne, 6 lieues. A Berthoud (*Burgdorf*), 4-5 lieues. A 2 lieues de Langnau, on entre-

dans la vallée d'Entlibouch. La route est neuve. (V. cet art.) Il y a des chemins qui mènent à Thoun, Langenthal et Hutwyl. Le village do Tschangnau est situé à quelques lieues de Langnau, à une certaine hauteur sur la montagne, et au milieu des plus belles Alpes. Il est bâti au bord de l'Emme, et au pied du Schallenberg, montagne d'où l'on découvre de beaux points de vue.

La Sarra, ou *Lassara*, petite ville du canton de Vaud; sur le Nozon; elle est située sur le grand chemin de Morges à Yverdun. C'est là que s'ouvre la vallée de Romainmotiers, où l'on trouve un sentier pour se rendre dans celle du lac de Joux. (V. cet article et *Romainmotiers.*)

Particularités. — Vers un moulin situé non loin de Lassara, le Nozon se partage en deux bras, dont l'un se jette dans le lac de Neuchâtel, et l'autre, par la Venoge, dans celui de Genève. — Diverses particularités locales contribuent à rendre intéressante la cascade de la Tine de Conflans, qu'on voit sur le chemin de Lassara à Cossoney. On remarque aussi, dans ce trajet, le château de Montrocher, l'un des plus anciens de la Suisse, et, plus près de Lassara, celui de l'Isle, qui pendant long-temps a appartenu à la famille de Chalieu.

Chemins. — De Lassara à Lausanne, 5 fortes lieues, par de mauvais chemins. A Aubonne, 5 lieues. A Orbe, 2 lieues. (V. *Aubonne, Lausanne* et *Orbe.*) Au château de l'Isle, au pied du Jura, 2 lieues.

Géologie. — On trouve sur le mont Jura, à une hauteur assez considérable au-dessus de Lassara et de Bonvillars, une quantité de débris granitiques. Cette contrée est située en face de l'ouverture de la grande vallée du Rhône. (Voyez *Jura* et *Jorat.*)

Lavanges (ou *Avalanches*; en allemand, *Lauinen* ou *Lauwen*). Les chutes de neiges connues sous ces noms offrent un des phénomènes des plus terribles, et en même temps des plus extraordinaires de la nature dans les Alpes. Tant que les neiges tendres et poudreuses qui couvrent les sapins ne sont pas tombées, il faut s'attendre à des lavanges : de sorte que le danger dure ordinairement de deux à quatre jours après qu'il a neigé. Quand les neiges sont molles, les lavanges sont plus fréquentes ; mais elles sont plus dangereuses par le dégel. Quand la neige tombe sur la surface gelée d'une neige plus ancienne, elle forme plus facilement des lavanges que lorsqu'elle trouve une surface dégelée. Les lavanges ont lieu en hiver, au printemps et en été.

Lavanges froides ou venteuses. (*Wind-Lauinen*). — Lorsque les hautes montagnes sont couvertes de neige récente, et que les vents ou quelque autre cause viennent à en détacher des flocons, ces derniers tombent souvent le long de la pente des rochers, où ils se grossissent au point de prendre une grosseur monstrueuse; après quoi ils poursuivent leur course formidable en roulant jusqu'au fond des vallées. C'est là ce qu'on appelle *lavanges froides.* Lorsque des hommes ou des bestiaux ont le malheur d'être atteints et couverts par ces sortes de lavanges, on peut les sauver en se hâtant d'enlever la neige; ce qui est praticable, ces masses n'étant point compactes.

Lavanges de printemps (*Schlag-Grund* ou *Schloss-Lauinen*). — Pendant le cours de l'hiver, d'énormes masses de neige s'amassent et s'avancent considérablement au-delà des parois de rochers, de manière à surplomber au-dessus du sol; aux mois d'avril et de mai, quand le soleil a pris de l'activité, et qu'il survient un dégel subit, ces masses se brisent et s'écroulent par l'effet de leur pesanteur, ou par l'ébranlement de l'air agité par les clochettes des chevaux, par la voix des hommes, ou par les orages. Alors ces lavanges se précipitent avec une violence incroyable dans les parties basses, en entraînant dans leur chute des quartiers de pierre, des arbres et des terres; elles déchirent des rochers, ensevelissent sous leurs ruines des maisons et des villages, et renversent des forêts entières avec une impétuosité irrésistible. C'est au printemps que ces sortes de lavanges ont le plus souvent lieu, et ce sont elles qui, dans cette saison, rendent si dangereux le passage des Hautes-sAlpes. Le moindre son est capable d'exciter une chute de neige. Il faut, dans les contrées dangereuses, ôter toutes les clochettes des chevaux, partir dès le grand matin, avant que le soleil ait amolli les neiges, et marcher vite et dans le plus grand silence. On peut aussi prendre la précaution de faire partir un coup de pistolet avant de traverser les endroits les plus dangereux; car cet ébranlement de l'air entraîne volontiers la chute des masses les plus disposées à s'écrouler avant qu'on soit exposé à en souffrir.

Lavanges d'été. — Ces lavanges de la troisième espèce n'ont lieu qu'en été; elles ne sont dangereuses ni pour les hommes ni pour les bestiaux, parce qu'elles ne tombent guère que sur les parties les plus élevées des montagnes où la neige séjourne pendant toute l'année. Elles offrent un spectacle très-curieux; vous croiriez voir une rivière d'argent

entourée d'une nuée de neige extrêmement subtile, se précipiter du haut des rochers; la masse augmente de gradins en gradins; elle marche avec un bruit qui ressemble à celui du tonnerre, et se prolonge à la faveur des échos au milieu du silence sublime des Alpes. C'est ordinairement quand le ciel est serein, et que les vents d'ouest règnent, que ces sortes de lavanges ont lieu. Il est fort rare que les voyageurs qui vont de Grindelwald à Meyringen par le Scheideck n'aient pas le plaisir de voir le spectacle qu'offrent ces lavanges d'été. Ces lavanges tombent sur les dix heures du matin le plus ordinairement. On les appelle en allemand *Staub-Lauinen* ou *Sommer-Lauinen.*

Les lavanges s'annoncent toujours par un bruit sourd et effrayant, semblable à celui du tonnerre, de sorte que le voyageur a souvent le temps de chercher son salut dans la fuite.

Tourmentes. — C'est ainsi qu'on nomme, en Savoie, ces ouragans mêlés d'une abondante poussière de neige dont les effets sont aussi fort redoutables pour les voyageurs. Dans les montagnes de la Suisse allemande, ces tourmentes sont connues sous le nom de *Bouxen* ou *Gouxen.* Des tourbillons impétueux font élever les neiges nouvellement tombées dans les hautes vallées de passages de montagnes, les transportent en masses semblables à des nuages, obstruent en peu d'instans les gorges et les enfoncemens, couvrent les chemins et ensevelissent dans la neige jusqu'aux perches qui indiquent la direction des routes. Les voyageurs qui ont le malheur d'être surpris par ces tourmentes sont exposés aux plus affreux dangers; car les tourbillons de neige dont les flocons très-subtils font rougir et enfler la peau, en causant de vives douleurs, ne lui permettent pas de tenir les yeux ouverts et de voir son chemin; ce qui est cause qu'il s'égare et court risque de tomber dans des précipices.

LAUENEN (la vallée de), haute région des Alpes, située dans le pays de Sânen ou Gessenai, au canton de Berne, et parcourue par le ruisseau de même nom. Elle a 4 ou 5 lieues de longueur, et s'étend, dans la direction du N.-O. au S.-E., dans l'intérieur des hautes montagnes.

Scènes sublimes, pittoresques et romantiques. — Le village paroissial de Lauenen est à 2 lieues de Gessenai. L'auberge est très-mauvaise, n'étant point fréquentée par les étrangers. Cette région si peu connue mériterait d'être visitée plus souvent par les amis des beautés sublimes et romantiques de la nature. — Le lac de Lauenen est situé à 1 lieue au-dessus

du village. On trouve, 10 minutes avant d'arriver au bord de ce lac, une maison de paysan auprès de laquelle le chemin est fermé par une porte à claire-voie. Tout à côté de cette maison on voit une petite colline sur laquelle il faut monter pour jouir du beau spectacle dont on est entouré. On choisira pour cette promenade une belle matinée; car c'est pendant cette partie du jour que la surface du lac réfléchit avec une netteté admirable l'amphithéâtre des montagnes et tous les objets qui sont sur ses rives. Cette petite vallée, ses montagnes bizarres, son lac, ses glaciers, ses cascades forment une des scènes les plus pittoresques qu'il y ait dans les Alpes. Le premier pic que l'on voit au sud, sur la droite, se nomme le Wallisrispill. Viennent ensuite à l'est le Mutthorn, le Geltenhorn, et le glacier du Gelten, d'où se précipite le torrent de même nom : puis le Vollhorn, le Hanneschritthorn, le Wildhorn, le Tungel et son glacier, d'où sort avec le bruit du tonnerre le ruisseau du Tungel, le Selteschonhorn et le Stiertungel. La base de cette enceinte de hautes montagnes est couverte de prairies qui, pendant deux mois, demeurent privées des rayons du soleil.

Cascades magnifiques. — Après avoir quitté cette belle station, on atteint, au bout de quatre heures de montée par un sentier assez pénible, le pied du superbe glacier du Gelten. En chemin, on passe à côté des cascades remarquables qui forment les torrens du Gelten et du Tungel. Au bas du glacier on voit un pâturage entouré de toutes parts de rochers escarpés, du haut desquels se précipitent une multitude de ruisseaux. Le petit lac, qu'on nomme Dürrsée, est encaissé au milieu de ces parois de rochers. Ce lac s'écoule quelquefois avec un mugissement épouvantable.

Les fromages de chèvre du Tungel sont fort estimés. La vallée de Lauenen est à une telle hauteur, qu'au mois de mai on y voit ordinairement 6 pieds de neige. La haute pointe de rochers qui domine le village se nomme le Lauenhorn.

Chemins.— De Lauenen on va dans la vallée de Gsteig en 2 heures (voy. cet article); à An der Lenk, dans le Simmenthal, 5 lieues (v. *Reulissen*). On peut aller à cheval par-dessus le Geltenhorn, en 10-12 h. de marche, à Sion et à Ayent, premier village du Valais, 8 lieues. Au Gessenai, 3 lieues. Dans ce trajet on laisse à droite le Maderberg; le Turbach sort de la vallée de même nom, qui débouche sur la droite, non loin de Gstade.

Laufen, château du canton de Zurich, situé à une demi-lieue de Schaffhouse. C'est au-dessus de ce château qu'on

voit la fameuse cataracte du Rhin; les habitans désignent cette chute d'eau sous le nom de Laufen; de là celui du château. (V. *Schaffhouse*). Le village et ses annexes comptent 1,400 habitans.

Laufen, jolie petite ville sur la Birse, aux bailliages du Jura, canton de Berne. Pop. 1000 h.

Laufenburg, petite ville du Frickthal, au canton d'Argovie; elle est sur le Rhin, qui la divise en deux parties inégales. — *Auberge* : la Poste. — Le pont repose sur trois piliers de pierre d'une hauteur considérable; il est bâti précisément à l'endroit où le fleuve, resserré dans un lit très-étroit, commence à se précipiter par-dessus des écueils. Cette chute, qui porte le nom de Petit-Laufen, et à laquelle la ville de Laufenburg doit son nom, comme le château de Laufen doit le sien à la grande cataracte, n'est, à la vérité, à beaucoup près, pas aussi haute que cette dernière. Toutefois, elle offre un fort beau spectacle. On décharge les bateaux qui descendent la rivière, et on leur fait traverser la chute en les retenant avec des cordes. Pop. 800 hab.

Histoire des derniers temps. — Le 16 décembre 1795, la princesse Marie-Thérèse-Charlotte, fille de Louis XVI, aujourd'hui Madame la Dauphine, arriva dans cette ville, après avoir été échangée à Bâle contre des prisonniers d'état français. Elle y prit quelques jours de repos, avant de poursuivre son voyage pour Vienne.

Laveno (*Labienum*), petite ville du royaume d'Italie, située dans le Milanais, sur la rive orientale du lac Majeur, et au débouché de la Val-Cuvio. On y jouit d'une vue magnifique sur le vaste bassin du lac, au milieu duquel s'élèvent les îles Borromées: du côté de Belgirate, on distingue les monts Vergante, Fariolo et Orfano, les villes d'Intra, de Palanza, etc.; l'Orsero a 2,255 pieds au-dessus du lac, le Sasso del-Ferro en a 2,687, et Beuscer, 3,206. Ce dernier est très-riche en eaux; on y remarque un torrent qui se précipite du milieu de sa hauteur, et qui, comme le Fiume di Latte, sur les bords du lac de Côme, ne coule que pendant les mois d'été.

Chemins. — De Laveno à l'Isola-Bella, 2 lieues 1/2 (5 milles d'Italie). A Varèse, 12 milles, ou 2 postes; on trouve toujours des chevaux de poste à Laveno. Le chemin est en divers endroits montueux et étroit; mais les coteaux fertiles qu'il parcourt sont richement pourvus de toutes les beautés propres à l'Italie, et abondent en points de vue magnifiques. On suit les bords du Boësio, et l'on sort de la Val-Cuvio en passant par Citiglio, Gemonio, Trevisago, Coquio,

St.-Andrea, Gavirate, Comero (quand le temps est serein, on découvre entre ces deux derniers villages une vue de la plus grande magnificence sur les Alpes, où l'on distingue le Simplon, le Mont-Rose et toutes les montagnes voisines; le voyageur voit à ses pieds le lac de Varèse, l'île de Barbella et ses bosquets), Barasso, Luinate, Colciago, Masnago et Varèse. (V. *Varèse*). — De Laveno par la Val-Cuvio, en passant par Brenta, Cuvio, Cassano, et par la Val-Travaglia à Luino, où la Trésa tombe dans le lac (V. *Travaglia* et *Luino*.) On remarque à Cuvio le superbe palais Litta, et à Suigno, lieu situé sur la droite, entre Brenta et Cuvio, le palais della Porta.

LAVEY (canton de Vaud). — Les bains de Lavey ont été ouverts en 1832; ils commencent à être fréquentés.

LAVIN (la vallée de) est située dans la Basse-Engadine, entre Suss et Ardetz: elle débouche près de Lavin. Cette vallée est parcourue par le ruisseau de Lavinuozi. (V. *Suss.*)

LAVIZZARA (la vallée de), au canton de Tessin. V. *Magia* (*Val*).

LAUPEN, petite ville du canton de Berne, située au confluent de la Singine (*Sense*), et de la Sarine (*Saane*), entre les grandes routes qui vont de Berne à Fribourg et de Berne à Gumminen. 500 hab.

LAUSANNE, capitale du canton de Vaud.

Hôtels. — Le Lion-d'Or. Vue du lac des Alpes, terrasse, jardin, ayant issue sur la promenade du Cassino; bains dans l'hôtel, seuls dans la ville, table d'hôte. — Le Faucon, remis à neuf avec belle vue sur le lac et les Alpes.

Position. — Lausanne, chef-lieu du cercle et du district de ce nom et capitale du canton de Vaud, est situé sur le revers méridional du Jorat, à 450 pieds au-dessus du Léman sur le 46° 31' 5" de latitude boréale, et le 24° 27' 4" de longitude. Pop. 13,000 h.

La position élevée de cette ville à vingt minutes du Léman, lui donne, depuis ce lac et ses environs, l'aspect le plus pittoresque. L'élévation imposante de sa cathédrale, la riche végétation et la variété de ses campagnes, dominées au nord par le bois de Sauvabelin et le sommet du Jorat, frappent surtout dans ce magnifique tableau.

Le premier établissement connu qui ait existé dans le lieu qu'occupe maintenant Lausanne, fut un ermitage fondé par St.-Prothais au commencement du 6e siècle, à peu de dis-

tance d'une ancienne ville appelée Lousonium qui était située dans les plaines de Vidy.

Division. — On compte dans la ville de Lausanne au moins soixante rues, ruelles et places publiques qui comprennent environ un millier de maisons particulières. Elle est divisée en six quartiers qu'on va parcourir successivement en indiquant les objets dignes d'attention qu'on y remarque. Ces quartiers sont ceux de la Cité, de Bourg, de St.-François, du Pont, de la Palud et de St.-Laurent.

Château. — En choisissant, pour faire ses premières observations, l'endroit le plus élevé de la ville qui est le Château, on voit cet antique et vaste bâtiment fondé vers le milieu du 13e siècle, par l'évêque Jean de Cossonay, et achevé par un de ses successeurs, Guillaume de Challand, au commencement du 15e siècle. Il présente une très-grande masse carrée, construite en pierres de taille, flanquée à ses quatre angles de tourelles en briques, ainsi que la galerie percée de mâchicoulis qui règne tout à l'entour du bâtiment.

Une partie de la cour du château forme une petite terrasse ombragée d'acacias, d'où l'on a un très-beau point de vue qui embrasse une grande partie de la ville, du Jura et du Léman.

En face de l'entrée principale du château est l'un des plus anciens bâtimens de la ville. C'était autrefois une église consacrée à St.-Maire, et qui, après avoir servi long-temps de grenier depuis la réformation, est actuellement la caserne de l'école cantonale.

Depuis la petite place qui est devant la caserne, deux rues à peu près parallèles, la Cité devant et la Cité derrière, conduisent au collége et à la cathédrale.

Collége. — Le premier de ces édifices, qui est assez vaste, a été construit en 1587 : il est précédé d'une grande cour plantée d'arbres. Le rez-de-chaussée est occupé par les classes du collége académique. Les deux étages supérieurs sont occupés par le conseil académique, par l'académie, ses auditoires, la bibliothèque cantonale, celle des étudians et le musée cantonal.

Bibliothèque. — L'académie dispose de deux cabinets de physique et de chimie qui servent à la démonstration de ces sciences, et, de plus, de la bibliothèque cantonale qu'elle fonda en 1549. Cette bibliothèque très-considérable renferme beaucoup de livres précieux et de manuscrits rares : elle s'est accrue, surtout en 1758, par l'héritage qu'elle fit des livres d'un savant espagnol nommé Hyacinthe Bernal de

Quiros, qui était professeur d'histoire ecclésiastique à l'académie de Lausanne.

Musée. — Le musée cantonal, auquel sont destinées trois grandes salles du bâtiment du collége, renferme beaucoup de richesses naturelles et autres.

A peu de distance du collége est un petit bâtiment construit récemment pour l'école publique de dessin.

Cathédrale. — La cathédrale de Lausanne, qui passe pour une des plus belles églises gothiques de l'Europe, a été fondée vers l'an 1000 par l'évêque Henri, et consacrée en 1275 par le pape Grégoire X. Cette grande et superbe église, située sur une hauteur qui domine la ville, est aperçue de fort loin, et présente un aspect imposant. Son plan qui forme une croix latine occupe une surface de 454 toises, mesure vaudoise. Elle est surmontée de deux grandes tours, dont l'une sert de clocher, et l'autre, construite au-dessus du chœur, présente une flèche élégante et très-déliée qui s'élève à plus de 230 pieds au-dessus du sol.

On entre dans l'église par deux superbes portiques ornés d'un grand nombre de statues et de sculptures, et par trois petites portes. La longueur de l'église dans œuvre est de 316 pieds; sa largeur dans le chœur est de 120 pieds et sous la grande nef et ses bas côtés de 67. Cette nef est haute de 62 et 67 pieds, et la coupole du chœur de 102. L'intérieur de l'église est orné de deux étages de galeries, et renferme plus de mille colonnes, entre lesquelles on en distingue un grand nombre à cause de leur extrême délicatesse. Le chœur, séparé de l'église par un jubé en marbre noir, présente une fenêtre ronde appelée la rose, de 30 pieds de diamètre et garnie de vitraux de diverses couleurs, qui représentent des sujets de l'histoire sacrée. Parmi plusieurs tombeaux, quelques-uns se font remarquer par leur belle exécution. On y voit entre autres celui du pape Félix V qui, en 1449, abdiqua la thiare dans cette même église, ceux de plusieurs évêques, du chevalier Othon de Grandson, d'une princesse russe de la famille Orlow, d'une duchesse Caroline de Courlande, d'une comtesse de Wallmoden Cimbron, et, le plus récent, celui de dame Henriette Canning, épouse de Stratford Canning, ambassadeur d'Angleterre en Suisse. Ce monument, qui porte la date de 1817, est un très-bel ouvrage du fameux Canova.

Évêché. — Du haut du clocher de la cathédrale, et depuis la terrasse voisine qui est ombragée de deux rangées de marroniers, on jouit d'une des plus belles vues de la Suisse.

Tout auprès de cette terrasse sont plusieurs rampes d'escaliers en bois, et recouverts qui établissent un moyen de communication assez prompt, mais fort pénible, entre le quartier de la Cité et celui de la Palud. Un bâtiment très-ancien, appelé l'Évêché, et qui a son entrée sur la terrasse, renferme les prisons du tribunal du district de Lausanne; maintenant on a converti une partie de ce bâtiment en une école d'enseignement mutuel.

Hospice cantonal.— Une rue fort rapide, appelée St.-Étienne, conduit à la Cité-dessous, où l'on voit l'hospice cantonal et une chapelle construite récemment au-dessus de la rue de la Mercerie, dans l'emplacement qu'occupait autrefois l'arsenal de la ville. Cette chapelle sert, à des heures différentes, pour le culte réformé allemand, le culte catholique et le culte anglican.

On voyait encore, il y a une vingtaine d'années, au-dessus de la Mercerie, une grande porte qui fermait cette rue, et séparait la ville du quartier de la Cité, où les évêques exerçaient leur autorité temporelle. Chaque évêque était tenu, en passant sous cette porte pour prendre possession de son siége, de prêter serment sur l'hostie qu'il respecterait les droits et les franchises des bourgeois de Lausanne. A leur installation, les baillis bernois y prêtaient le même serment, avec une grande pompe, en présence du conseil et du bourgmestre.

L'hospice cantonal est un très-beau bâtiment construit en 1766, pour remplacer celui qui avait été fondé en 1282. Il est tout en pierres de taille, et décoré à l'extérieur, dans son pourtour, de grands pilastres toscans.

La rue qui passe devant l'hospice cantonal est la Cité-dessous dont une des extrémités aboutit à la porte de Couvalou, où l'on voit encore d'anciens murs à créneaux, construits par les évêques.

Le quartier de la Cité est séparé de celui de Bourg par une vallée très-profonde, mais peu large, qui forme la rue du Pré, où coule un ruisseau appelé le Flon: aussi, pour communiquer le plus directement de l'un de ces quartiers à l'autre, il faut descendre l'une des deux rampes d'escaliers très-longues et fort raides, appelées les escaliers de la grande et de la petite Roche, qui aboutissent aux deux extrémités de la rue du Pré. Depuis cette rue on peut se rendre à celle de Bourg, en gravissant la montée de St.-François ou le Cheneau de Bourg.

Théâtre. — Les escaliers de la comédie, qu'on trouve à gauche de cette dernière rue, conduisent près du théâtre qui a été construit en 1804, sur la place appelée la Caroline, dans le faubourg de Martheray.

A l'extrémité du faubourg de Martheray est le domaine du Champ-de-l'Air, hospice très-vaste, destiné, depuis 1810, à recevoir les malheureux affligés d'aliénation mentale. De l'autre côté de la route, l'État a fait construire une maison de force très-vaste, dont l'organisation est basée sur celle du fameux pénitentiaire de Philadelphie.

Calvaire. — En continuant à s'avancer sur la route de Berne, jusqu'à ce qu'on ait dépassé un endroit qui a conservé, depuis le temps de la catholicité, le nom de Calvaire, on trouve un vaste cimetière qui ressemble plutôt à un beau jardin.

Terrasse Saint-Pierre. — Après être redescendu dans le faubourg de Martheray, on arrive sur la terrasse de Saint-Pierre, d'où la vue embrasse le Léman et les Alpes majestueuses qui l'encadrent. En se retournant, on a à sa droite le faubourg d'Etraz, qui conduit aux belles et délicieuses campagnes de Villamont, de la Rosière, des Toises, de Monrepos, de Beausite, des Mousquines, etc. On voit dans la première un petit monument fort simple, mais intéressant, consacré à rappeler la mémoire du grand Haller. Monrepos, célèbre par le séjour qu'y fit Voltaire, est remarquable aussi par ses nouveaux embellissemens.

Rentré en ville, on trouve d'abord la rue de Saint-Pierre, attenante à celle de Bourg, qui donne son nom à tout le quartier qu'on vient de parcourir. On sait qu'autrefois les propriétaires de cette rue de Bourg avaient le droit de haute justice criminelle sur toute la ville. C'est dans cette rue et dans celle de Saint-Pierre que se trouvent les principales auberges, telles que le Lion-d'Or, le Faucon, la Couronne, l'Hôtel-d'Angleterre et les Balances.

Le bas de la rue de Bourg aboutit à la place de Saint-François, et à la rue fort rapide du même nom, qui conduit à la petite place du Pont.

La place de Saint-François est bornée au midi par une vaste église, à laquelle elle doit son nom, et qui était desservie par des Franciscains, dont le couvent était attenant.

A l'extrémité de la place de Saint-François, et dans le même alignement que l'église, on voit la maison des postes, construite il y a une vingtaine d'années sur l'emplacement d'un ancien manége. C'est dans cette maison que la régie des

postes et messageries du canton a ses bureaux et tient ses séances.

Fontaine-Saint-François. — A peu près au milieu de la place est une belle fontaine à quatre jets qui sortent du piédestal d'une colonne composite placée au centre du bassin. On trouve sur cette même place, la plus belle de Lausanne par l'élégance de ses bâtimens, le cercle du commerce et le cercle littéraire.

Maison de Gibbon. — En passant à côté de l'église de Saint-François, sous la porte de la ville dont on a parlé, on trouve à droite la maison où le célèbre Gibbon composa son grand ouvrage philosophique sur l'Empire romain. La bibliothèque précieuse de cet historien se voit encore à la rue de Bourg, dans la maison de M. de Cerjat. De l'autre côté, et au-dessous du Cassino, est la maison de la Grotte, renommée par ses jardins, par la beauté de ses appartemens, et par celle d'une petite salle de théâtre, dont la décoration principale consiste en de superbes colonnes ioniques en stuc.

A l'extrémité occidentale de la place de Saint-François, une rue formée par une seule rangée de maisons, et nommée le Petit-Chêne, conduit par une descente rapide aux campagnes de Cour. Une autre rue, appelée le Grand-Chêne, aboutit aux belles promenades de Montbenon. A l'extrémité de cette rue, on trouve d'abord à gauche une petite élévation nommée le Belvédère, de laquelle on domine sur une grande partie de la ville, de Montbenon, des environs, et même sur le lac et une vaste étendue de pays, ce qui forme un magnifique panorama. Tout auprès de cette terrasse est la maison de la société de l'Arc avec un charmant jardin, où les membres s'exercent souvent au tir de cette arme, et s'y disputent le prix en vaisselle d'argent.

Montbenon. — Les allées d'arbres, les terrasses, les bosquets, les vastes pelouses, et plus encore les points de vue admirables et souvent magiques que présentent le lac, les montagnes et les superbes environs de Lausanne, font des promenades de Montbenon un lieu de délices pour les admirateurs de la belle nature.

Le quartier du Pont, le plus bas de la ville, en est aussi le moins beau et le moins agréable. Le ruisseau du Flon, qui le traverse en partie sous de grandes voûtes, y a attiré les boucheries, des moulins, des tanneries et d'autres fabriques de ce genre.

La rue appelée la Descente-du-Pont conduit au quartier et

à la place de la Palud, sur laquelle se tiennent les deux marchés du mercredi et du samedi.

A l'extrémité orientale de cette place on voit une assez belle fontaine à quatre jets, du milieu de laquelle s'élève sur un piédestal une espèce de cippe très-orné, portant la date de 1585, et surmonté d'une Thémis. A peu près au centre de la Palud et du côté où l'alignement est le mieux gardé, on remarque l'Hôtel-de-Ville, construit en 1454, qui est d'une assez belle exécution.

On observe dans un des murs de la grande salle des Pas-Perdus une pierre antique portant une inscription latine, et qui a été découverte en 1739 à Vidy, où elle formait le côté d'un cercueil.

Cercles. — Il y a plusieurs cercles sur la place de la Palud, tels que celui dit de la Palud, celui du Grand-Conseil, ceux des Amis, des Etudians, des Arts, etc. En face de la maison de ville est la rue de la Madeleine, dans laquelle on observe, entre les numéros 5 et 6, la place encore vacante qu'occupait la maison du bourgmestre Isbrand d'Aux, qui fut rasée à la suite de la tentative que ce magistrat fit, en 1588, pour remettre le pays de Vaud sous la domination du duc de Savoie.

Promenades. — A la Solitude, aux Eaux, aux maisons de Montmeillan, à la forêt de Sauvabelin; au Signal, vues magnifiques!!! aux campagnes de Rovereas, Bethusi, Bellevue, Vennes, l'Ermitage-du-Jardin, du Petit-Château.

Bains du Vallon, du Signal.

Bazar tenu par M. Corbaz.

Banquiers. — Delessert-Will et compagnie, place Saint-François, n° 17; De Molin et compagnie, à la Grotte, n° 2.

Poste aux lettres, place Saint-François: ouverte de 8 heures à midi; de 3 heures à 8 heures du soir.

Diligences, au même établissement, 1er bureau à droite en entrant.

Poste aux chevaux, rue Martheray, n° 57.

Bibliothèque cantonale. — Bâtiment du collége, mercredi à 2 heures: samedi à 10 heures.

Libraires. — M. Doy, Mlle Hignoux, MM. Rouillé, Corbaz, Fischer, Lacombe.

Bateau à vapeur. — Il part d'Ouchy, pour Genève, entre 10 et 11 heures du matin, et arrive sur les 4 heures du soir: 3 fr. c. environ, et 6 fr. aux premières.

LAUTERBRUNN (la vallée de), au canton de Berne, l'une des plus fameuses et des plus fréquentées qu'il y ait en Suisse.

On peut s'y rendre commodément depuis Berne, et faire une partie du chemin en bâteau et le reste en voiture. C'est non loin d'Unterséen qu'on trouve la seule ouverture qui conduise dans cette vallée ; elle s'étend au Sud-Ouest au milieu des plus hautes montagnes , et peut avoir 5 lieues de long ; mais elle n'a tout au plus que 1/4 de lieu de largeur. Plus de 20 ruisseaux se précipitent du haut des rochers qui l'entourent, et il est probable que c'est la beauté et l'abondance de ses eaux qui lui a mérité son nom (*Lauterbrunn*, *source limpide*, ou bien *partout des sources*). Elle doit principalement sa grande réputation à la cascade du Staubbach ; mais les beautés sublimes et extraordinaires de ses montagnes ne sont pas moins dignes de l'attention du voyageur.

Chemin d'Unterséen à Lauterbrunn. — D'Unterséen à Lauterbrunn et au Grindelwald, 5 lieues. On passe d'abord par Matten, en laissant à droite le petit Rügen, les débris du château d'Unspunnen, et le village de Wilderswyl (V. à l'article *Hasli* quelques détails sur *Unspunnen*) ; on traverse le ruisseau de Saxete, et l'on arrive à Zweylütschinen, 2 lieues. (Le chemin qui mène à l'Alpe d'Iselten, située sur la gauche, passe sur un pont d'un aspect pittoresque.) Le village est bâti près du confluent de la Lütschine noire, ou du Grindelwald, et de la Lütschine blanche ou de Lauterbrunn ; on trouve quelques points dans ce lieu d'où, à la faveur des interstices étroits de la vallée, on découvre les cimes neigées de la Jungfrau , au sud , et du Mettenberg et du Wetterhon, à l'est. De Zweylütschinen à Lauterbrunn il n'y a qu'une lieue, mais ce petit trajet est rempli de sites sauvages et pittoresques. Les parois calcaires qui règnent des deux côtés de la vallée offrent une grande variété de teintes qu'elles doivent à la matière colorante et ferrugineuse qu'elles contiennent : une multitude de ruisseaux en découlent ; leurs déchiremens offrent les formes les plus bizarres ; elles sont couronnées de bouquets de sapins et de hêtres , et forment un ensemble d'un effet admirable , surtout lorsque les ombres et la lumière s'y répartissent avantageusement. En sortant de Zweylütschinen , on suit à droite la paroi des rochers de l'Eisenflue, sur lequel est situé le village de même nom, ainsi que la Souleck-Alp et deux petits lacs dont l'écoulement forme le Sausberg, et va se jetter dans la Lütschine. A gauche s'élève le mont Hunnenflue , qui , par sa forme semblable à celle d'un bastion, et par la régularité de ses couches, captive l'attention des passans. La vallée se resserre considérablement dans cette partie , et l'on croirait voir des retranchemens construits par les hommes. Un peu

au-delà du Hunnenflue, les regards rencontrent les montagnes de la vallée de Lauterbrunn, et surtout la sublime Jungfrau, dont l'aspect est d'une magnificence inexprimable. A droite, on voit tomber du haut des rochers le Gryfenbach, le Fluebæchli, le Lauibach et le Herrenbæchli.

LAUTERBRUNN (le village de). On y trouve une bonne auberge. Lauterbrumm est à 715 pieds au-dessus du lac de Thun, à 2,450 pieds au-dessus de la mer, et par conséquent plus bas que le Grindelwald: aussi l'on y trouve des arbres fruitiers, de superbes érables et un grand nombre d'aunes.

Le Staubbach. — Il se précipite du haut de la paroi des rochers du mont Pletschberg ou Fletschberg; cette cascade a 800 pieds de hauteur. Le ruisseau se détache en masse dès le sommet de la montagne, se décompose en une sorte de poussière extrêmement subtile, et erre au gré des vents, qui changent sans cesse sa forme et sa direction, semblable à une écharpe d'une blancheur éblouissante. C'est surtout le matin qu'on la voit dans toute sa beauté, parce qu'alors elle est éclairée par les rayons du soleil. En approchant de la cascade, on a le plaisir de voir les jeux singuliers que forment deux iris circulaires sur la colonne d'eau. Il faut cependant s'en tenir à une certaine distance, à cause des pierres qui tombent quelquefois avec le torrent; mais ceux qui ne craignent pas d'être mouillés peuvent, sans crainte, se placer entre la colonne et le rocher. Le Staubbach forme en hiver des colonnades de glace d'un aspect bizarre et sauvage. Ce ruisseau fait diverses autres chutes magnifiques et pittoresques sur la montagne, avant de terminer sa course impétueuse par la grande cascade qui porte son nom. On peut, en une heure de marche, monter sur le Pletschberg, pour aller voir ces autres chutes qu'on n'aperçoit pas du bas de la vallée.

Cascades. — Tout au fond de la vallée on voit plusieurs cascades superbes que l'on ne visite cependant guère. Il y a des personnes qui trouvent celles du Myrrenbach et du Schmadribach plus admirables encore que le Staubbach même, d'où l'on voit à l'ouest celles que forment dans la vallée les ruisseaux de Spis, Buchen, Aegerten, Myrren, Sefinen-Lütschi, Rufe, Flue et Schmadri, et de l'autre côté les cascades du ruisseau de Schiltwald, de deux autres ruisseaux qui n'ont pas de nom, et enfin de ceux de Trimleten, Rosen, Matten, Stalden, Stufistein ou Rufistein et Rote. Cette

grande quantité de chutes d'eau fait quelquefois grossir la Lütschine avec une rapidité aussi prodigieuse qu'effrayante : c'est ce qui arrive à la suite de grandes pluies d'orage.

La Jungfrau et autres montagnes voisines. — La superbe Jungfrau s'élève en face du Staubbach et à l'est de la vallée ; elle a 10,422 p. de hauteur au-dessus du village de Lauterbrunn, et 12,872 pieds au-dessus de la mer. Cette prodigieuse montagne forme une masse d'une telle grandeur, qu'il est impossible de la voir dans toute son étendue, et de se faire une idée de tout ce qu'elle offre d'admirable, à moins d'être plus avantageusement placé qu'on ne l'est au fond de cette étroite vallée. On trouve des stations plus commodes pour cela en montant sur le Pletschberg jusqu'à la hauteur d'une ou deux lieues. La sommité du milieu porte par excellence le nom de Jungfrau ; la pointe conique de la droite s'appelle le Moine (*der Monch*), et le sommet le Jungfrauhorn. Après la Jungfrau viennent au sud-ouest le Gletscherhorn, l'Ebenflue, le Mittaghorn, le Grosshorn, le Breithorn et le Tschingelhorn, qui ferment au sud la vallée de Lauterbrunn. D'énormes glaciers laissent tomber de toutes parts leurs bras dans les vallons et dans les gorges de ces montagnes, mais principalement du côté du Valais, où le glacier d'Aletsch descend depuis la Jungfrau sur une ligne de 8-9 l. de longueur jusque tout près du Rhône. (V. *Brieg.*) Au-delà du Pletschberg, la vallée est bordée à l'ouest par les monts Schwartzhorn, Kilchflue, Schiltborn, Gespaltenhorn et Butlasse, que l'on voit vis-à-vis du Tschingelhorn.

Voyage sur le Steinberg et aux glaciers da la vallée. — Pour être a portée d'admirer dignement toutes les beautés que la nature offre dans ses superbes groupes de montagnes, il faut aller de Lauterbrunn jusque tout au fond de la vallée. On peut faire la route à cheval jusqu'au hameau de Trachsel-Lauinen, 2 l. 1/2. Au sortir de Lauterbrunn on voit s'ouvrir une gorge nommée Trumletenthal, du côté de la Jungfrau ; elle renferme un glacier et plusieurs cascades. Bientôt après, débouche à l'ouest le petit vallon de Sefinen, d'où sort le torrent connu sous le nom de Sefinen-Lütsche, et dans les pâturages duquel on prépare les meilleurs fromages du district de Lauterbrunn. C'est à cet endroit du chemin que finit le terre plein de la vallée, et l'on commence à monter du côté de Breit-Lauinen et de Sichel-Lauinen. Non loin de ce dernier lieu, il tombe régulièrement une lavange tous les ans ; on y voit aussi le vallon et le glacier de Rothethal, près duquel le ruisseau de Stufenstein forme une jolie cascade ;

c'est de ce vallon que se précipitent les plus terribles lavanges. Le hameau de Trachsel-Lauinen, qui est à 1,360 pieds au-dessous de Lauterbrunn, à 2,075 pieds au-dessus du lac de Thun, et à 3,750 pieds au-dessus de la mer, est presque entièrement habité par les mineurs qui travaillent dans la mine de plomb et d'argent du Hauri et à la fonderie voisine. Au-delà de ce hameau, la vallée, qui devient toujours plus affreuse à mesure qu'elle s'enfonce plus avant dans les Alpes, prend le nom d'Ammerthenthal. Pour jouir dans toute sa magnificence du spectacle sublime des énormes montagnes et des glaciers qui s'étendent depuis la Jungfrau jusqu'au Tschingelhorn, on monte sur le Steinberg, dont on trouve le chemin au sortir du village de Trachsel-Lauinen. On peut en un jour aller de Lauterbrunn sur le Steinberg, et revenir coucher au village ; mais ceux qui veulent pénétrer jusqu'aux glaciers doivent passer la nuit à Trachsel-Lauinen, et se remettre en marche le lendemain avant le lever du soleil. De Trachsel-Lauinen on se rend sur la Hoch-Alpe, et de là sur la Breit-Lauinen-Alpe. Sur la première on voit à gauche la magnifique cascade du Rotebach, qui y amène quantité de débris de pierres rouges qu'il détache des bancs de la mine de fer. Du dernier chalet de la Breitt-Lauinen-Alpe, on découvre le glacier de même nom et celui de Schmadri, lesquels descendent du Breithorn et du Grosshorn ; on traverse ces glaciers pour se rendre au bord du lac de l'Oberhorn. Au sud-ouest de ce lac s'élève une colline qu'ont formée les débris tombés du Tschingelhorn. On monte sur cette colline, et l'on y jouit de l'aspect magnifique des montagnes dont on est entouré. De l'est au sud on aperçoit la Jungfrau et les autres colosses dont j'ai déjà fait l'énumération, jusqu'au Tschingel, au-delà duquel s'élèvent la Zackhorn, le Schilthorn, l'Alt-Els, le Balmhorn ; mais on ne voit pas ces dernières montagnes de cette station. Au sud de cette chaîne de rochers est située la vallée de Lœtsch en Valais. A l'opposite, au nord-ouest, et à l'ouest, s'étendent le Lauterbrunn-Eiger, le Gespaltenhorn, le Büttlasse et ses nombreuses sommités, la Blümlis-Alpe ou Frau, le Muttelhorn et le Doldenhorn. Le terre-plein de l'Oberhorn, qui règne entre le Tschingelhorn et le Gespaltenhorn, est comblé par l'immense glacier de Tschingel, dont un des bras descend au nord-est dans la vallée de Lauterbrunn. Une seconde ramification de ce glacier, dans laquelle la Kander prend sa source (V. *Kandersteg*), descend au sud-ouest sur une ligne de 4 à 5 l. de longueur dans la vallée de Gastern. Le troisième

bras, connu sons le nom de glacier de Gamchi, se dirige au nord dans le Kienthal, et le quatrième au sud dans celle de Lœtsch. Les chasseurs de chamois s'aventurent quelquefois à traverser le glacier du Tsinchgel pour se rendre dans la vallée de Gastern (V. *Kandersteg*). Pour retourner à Lauterbrunn, on va d'abord du lac de l'Oberhorn au pied du mont Bûttlosa (*Büttlasse*), et sur le Steinberg-Alpe; puis l'on descend dans la vallée d'Ammert, où le rassemblement de toutes les eaux des glaciers voisins forme la Lütschine. Au sortir de cette vallée, le sentier passe sur des quartiers de rochers, franchit plusieurs mauvais pas au moyen de quelques échelles qu'on y a placées à cet effet, et traverse plusieurs endroits marécageux. Cette course aux glaciers, exige une journée de marche; elle met sous les yeux du voyageur une nature extrêmement nouvelle. Mais pour être en état de la faire, il faut de l'intrépidité, un pas ferme et assuré, une tête à l'abri de l'influence des vertiges, un temps très-favorable, et des guides expérimentés munis de cordes et de perches, afin de pouvoir traverser sans danger les fentes nombreuses qu'on trouve sur la surface de ces glaciers.

Voyage au Grindelvvald par le Scheideck de Lauterbrunn. — Du village de Lauterbrunn, on va en 4 heures au Grindelwald par le chemin ordinaire, qui passe par Zweylûtschinen, et où l'on peut aller en voiture (V. *Grindelvvald*). Lorsque le temps est beau, les personnes qui voyagent à pied feront bien de passer par le Scheideck de Lauterbrunn; car, quoiqu'il y ait 6 ou 7 lieues à faire par un chemin fatigant, ils seront bien dédommagés de leurs peines. Il faut pour cet effet prendre un guide au moins jusqu'au point le plus élevé du passage. De Lauterbrunn on monte, par une pente assez raide, pendant une heure, sur le revers du Tschucken jusqu'à la Wenger-Alpe. Ensuite, prenant à gauche, on tourne l'angle du Wengerberg, lequel est séparé des bases de la Jungfrau par la gorge connue sous le nom Trimlethenthal. Alors on atteint une station où le colosse de la Jungfrau se montre en face avec une majesté inexprimable, et domine fièrement sur toutes les cimes voisines, depuis l'Eiger jusqu'au Breithorn. Sur les hauteurs du pâturage on trouve un chalet qui invite le voyageur fatigué à se rafraîchir et à contempler paisiblement le spectacle sublime qu'offrent à ses regards ces montagnes étonnantes, le long desquelles, à l'abri de tout danger, il voit et entend les lavanges qui se précipitent dans les vallées avec le fracas du tonnerre. Le

voyageur qui, à cause du brouillard, n'aura pu jouir du spectacle magique qu'offre la Jungfrau illuminée des rayons du soleil, fera bien d'attendre quelque temps dans le chale où l'on s'arrête ordinairement. Rien n'égale la splendeur de ce spectacle. On peut du reste passer plus d'une heure à déchiffrer et à lire les inscriptions, sentences, etc., que le voyageur a écrites sur la muraille de ce chalet. (V. *Oberland.*)

La plus belle station est celle du Manlicha, montagne couverte de pâturages, dont le sommet est beaucoup plus élevé que le chalet de la Wenger-Alpe. Les hauteurs du Scheideck de Lauterbrunn sont à 4,504 pieds au-dessus de la mer. Audelà du chalet, le sentier est d'abord assez rude; arrivé sur l'Itramer-Alpe, non loin de l'Eiger-Breithorn, on aperçoit tout d'un coup la vallée du Grindelwald avec ses glaciers et ses montagnes. En descendant le long du pied de l'Eiger, on passe tout près du Glacier inférieur. De la vallée de Lauterbrunn on peut se rendre, par des sentiers, dans le Kienthal, d'où l'on passe à Frutingen et à Müllinen (V. ces art.)

Lecco, petite ville du Milanais située sur le lac de Côme, à l'extrémité du golfe d'où sort l'Adda. (V. lac de *Côme.*)

Particularités. — Lecco était autrefois une place forte. On y voit une grande quantité de fabriques de fil-d'archal, de forges, de pressoirs à huile et de moulins à dévider et corder la soie. L'on voit de Milan, la montagne au pied de laquelle est située la ville de Lecco; les Milanais lui donnent le nom de Resegnone di Lecco (scie de Lecco), à cause des dentelures que présente sa croupe; la hauteur de cette montagne est de 4,939 pieds au-dessus du lac de Côme. Le côteau de Brianza, qui s'élève à peu de distance de Lecco, est célèbre par la beauté de sa situation et par ses excellens vignobles. A Laorca, non loin de Lecco, on trouve de fort belles grottes remplies de stalactites. L'Adda, qui sort du lac à Lecco, va se jeter à peu de distance de cette ville, d'abord dans le lac Pescarena, puis dans celui d'Olginate, et enfin dans celui de Brivio. En prenant un bateau avec deux rameurs à Lecco, on peut parcourir ces trois petits lacs en moins de 2 heures de temps; mais on en met 6 à les remonter. Sur la rive gauche de ces lacs s'élèvent les montagnes bergamasques. Sur le chemin de Côme, on observe, à une petite distance de Lecco, les quatre lacs d'Oggiono, de Pusiano, de Sagrino et d'Alserio, la riche et fertile plaine d'Erba, et plusieurs montagnes qui offrent de superbes points de vue. La situation du couvent de San-Salvatore, non loin de Gassano, est charmante. C'est une con-

trée intéressante, que le triangle qui sépare le lac de Lecco de celui de Côme, et au milieu duquel s'étend le Val-Assina, qu'arrose le Lambro. On peut traverser ce district en voiture, en passant par Lecco, Ponte, Canzo et Asso; mais au-delà de ce dernier village, ce n'est qu'à cheval ou à pied qu'on peut pénétrer jusqu'au fond de la vallée et au plateau de Tivano. Le Lambro provient de la source périodique de Menaresta, qu'on observe au-dessus de Magrelio. Cette source croît pendant 3 minutes, et décroît pendant les 5 minutes suivantes. Sur les hauteurs qui s'élèvent entre les lacs Sagrino et de Ponte, est situé Castel-Marte, village dont le cimetière renferme quelques antiquités romaines. On voit une belle cascade, nommée Valategna, entre Canzo et Asso. Dans ce dernier village, on conserve une belle inscription d'un C. Plinius au génie du lieu; il existe encore une inscription romaine à Lasinigo. — D'Asso on va à Barni, l'un des villages les plus élevés de la contrée; on y nourrit beaucoup d'escargots avec les feuilles du tussilago petasites. Après Barni vient Magrelio, où l'on observe la grotte d'où sort la source périodique du Lambro.

Au nord de ce lieu s'étendent les pâturages alpestres du plateau de Tivano, dont la hauteur au-dessus du lac de Côme est de 3,566 pieds, et qui abonde en plantes des Alpes. Indépendamment du Buco di Nicolina, on remarque diverses autres grottes sur de petites plaines qui sont aussi renfermées de toutes parts entre les montagnes, et dans lesquelles les eaux vont se perdre. Le Corno di Canzo à 3,619 pieds au-dessus du lac de Côme, et le Santo-Primo en a 4,603; ce sont là le plus hautes montagnes de la Val-Assina. Du plateau de Tivano on peut descendre à Bellagio, ou à divers autres villages situés sur les golfes de Côme et de Lecco.

Chemins. — De Lecco à Côme, sur le grand chemin qui passe par Incino et Erba. Incino est l'ancien Licinoforum, l'une des trois villes du pays des Orobes, desquelles Pline fait mention; les deux autres étaient Côme et Bergame. De Lecco à Milan, 1° par eau, en 3 heures 1/2 on arrive à Trezzo, qui est de 270 pieds plus bas que Lecco, et d'où l'on se rend en 7 heures à Milan, sur un canal; 2° par terre, en passant par Carsaniga et Monza, 3 postes 3/4.

Legnone, haute montagne située au bord du lac de Côme, dans la vallée Valteline. (V. cet article.)

Lei (Val de), haute vallée située entre le Splügen et le Septimer; elle débouche dans celle de Ferrera, et est fermée

par un vaste glacier par-dessus lequel un chemin conduit par Savagno de la vallée de Ferrera dans celle de Plurs. (V. *Ferréra.*) Elle n'est habitée que pendant la belle saison. La croix élevée sur une montagne au-delà du pont du Leyenbach indique les frontières de la Suisse.

Leisingen, village situé sur la rive méridionale du lac de Thun, à environ 3 lieues de la ville de même nom et au pied du Leissiggrat. La situation en est très-romantique. On y remarque des bains connus sous le nom de Leissig-Bad.

Léman (lac, canton), V. *Genève* (lac de) et *Vaud* (canton de).

Lenk (*An der*), nom du dernier village du Simmenthal, au canton de Berne. Il est situé à environ 3,000 pieds au-dessus de la mer. On y trouve deux auberges, dont la meilleure est au-delà du pont de la Simme ; c'est la dernière maison à gauche en avant du cimetière. — Le Simmenthal a 13 lieues de long ; la partie la plus haute de cette vallée est une des contrées les plus pittoresques et les plus intéressantes des Alpes. Cependant ses beautés sont peu connues, et les étrangers ne la visitent guère, quoique l'on puisse venir fort commodément de Thun jusqu'à An der Lenk en petit char, et de là continuer sa route avec la même voiture par le pays de Gessenai et le canton de Fribourg. (Voyez pour le chemin d'An der Lenk les articles *Wimmis*, *Erlenbach*, *Wyssenburg* et *Zweysimmen*, et sur les particularités de la vallée, l'article *Simmenthal.*) Au sud du village, la vallée est fermée par une superbe enceinte de montagnes.

Beautés de cette vallée. Les trois superbes chutes de la Simme. — Depuis le village on va en 2 heures de marche au lieu où l'on voit ces cascades, les Sept-Fontaines et le glacier de Rætzli. En partant à 4 ou 5 heures du matin on arrive assez à temps pour voir à loisir toutes ces beautés naturelles, et revenir dîner à An der Lenk. Le chemin suit pendant une bonne demi-lieue le cours de la Simme dans la plaine d'Oberrieden, laquelle est parsemée de maisons et de cabanes, dont les dernières demeurent privées de l'aspect du soleil pendant sept ou huit semaines de l'hiver. On arrive ensuite près d'un bosquet d'aunes, où le chemin des chevaux tourne à gauche. Il faut à cet endroit quitter la route, et monter au milieu des arbres vers l'endroit où l'on entend le bruit de la première cascade de la Simme. Ensuite on continuera de marcher toujours tout droit, et au bout de 10 ou 15 minutes de marche on trouvera un petit pont situé sur la droite d'où l'on découvre la seconde chute dans toute sa beauté. Au

reste, il ne faut pas quitter cette station avant que le soleil ait éclairé cette cascade, circonstance nécessaire pour qu'on puisse juger de tout ce que cette dernière a de sublime ; l'aspect qu'elle offre ne saurait se comparer avec aucune autre chute d'eau. En quittant le pont on retourne sur la rive droite de la Simme que l'on continue de remonter; ensuite on entre dans l'ancien lit par où cette rivière descendait autrefois dans la vallée. Parvenu à l'endroit où son cours est tout-à-fait tranquille, on s'en éloigne pour descendre à gauche le long d'un sentier qui traverse de belles prairies ; après quoi, remontant à droite, on regagne les bords de la Simme que l'on suit le long d'une digue de pierre bordée de broussailles, au bout de laquelle on trouve la troisième cascade. Cette chute d'eau, vue à la clarté du soleil qui l'éclaire en plein, tandis que la paroi escarpée de l'Ammerthorn et les sapins élevés sont encore plongés dans l'ombre, est assurément une des plus pittoresques qu'il y ait en Suisse. — Ensuite on revient sur ses pas jusqu'au bas de la digue de pierre, et l'on descend au pied de la colline couverte de verdure, pour regagner le grand chemin que l'on ne quitte plus jusqu'au chalet situé près des Sept-Fontaines. On observe encore, chemin faisant, plusieurs sites sauvages et pittoresques. Après avoir traversé l'Ammerbach sur un pont, on remonte une quatrième cascade formée par la Simme.

Les Sept-Fontaines. — Quelques minutes avant d'arriver au chalet on aperçoit déjà les Sept-Fontaines. Quoiqu'elles soient connues sous ce nom, ce ne sont pas précisément sept sources; on en voit un bien grand nombre qui sortent, couvertes d'écume argentée, d'une paroi de rochers qu'entoure une bordure d'arbrisseaux verdoyans. Ces sources sont tellement abondantes qu'au pied du rocher elles forment déjà un ruisseau considérable, appelé la Simmen ou Sieben (du nom allemand des 7 fontaines, *die Sieben Brunnen*) ; c'est cette rivière qui a donné son nom à la longue vallée de Simmenthal. Les Sept-Fontaines méritent incontestablement d'être comptées au nombre des scènes les plus originales et les plus pittoresques de la Suisse. Le pic élevé, nu et pointu que l'on voit droit au-dessus de ces sources, s'appelle le Séehorn (ou *Pic du lac*), du nom d'un petit lac que l'on trouve de l'autre côté au pied de ce pic. Ce lac est formé par les eaux qui sortent du glacier de Rætzli, et c'est son écoulement qui alimente les Sept-Fontaines. Le glacier de Rætzli est composé de trois étages ou gradins que l'on voit fort distinctement du village de Lenk. On en atteint le pied en 3 heures de

marche depuis l'Alpe de la Simme. Au haut de la paroi du glacier on aperçoit vers la droite un large trou d'où sort, au printemps et en été, le torrent que les habitans nomment le Ruisseau-Perdu. Dès qu'on l'entend couler à Oberried, tout le monde se livre à l'allégresse, dans l'espérance que l'hiver sera bientôt fini; et, en effet, cet espoir n'est jamais trompé. Comme les montagnes offrent du côté du nord un escarpement excessivement rapide, il se détache d'immenses quartiers de glace toutes les fois que le glacier se meut; ces masses se précipitent le long de la pente et forment un glacier isolé qui n'est qu'à 1/2 lieue du chalet. Au-delà du ruisseau du glacier, on trouve un sentier qui conduit au village; mais il est si peu intéressant que je conseille plutôt aux voyageurs de reprendre le chemin qu'ils ont suivi à la montée. Les personnes qui ne sont pas habituées à de longues marches, peuvent regagner le chemin à cheval; on peut aussi faire à cheval tout le trajet d'An der Lenk aux Sept-Fontaines, et en redescendre de même jusqu'au pont de l'Ammert, où l'on mettra pied à terre pour gagner à pied le bosquet d'aunes, et voir en passant les trois chutes de la Simme. Cette petite course est tout au plus d'une petite lieue. Ceux qui veulent donner plus de temps à ce voyage et dîner au chalet, peuvent, en revenant l'après-midi, voir dans un nouveau jour les belles cascades de la Simme, et jouir du spectacle des magnifiques arcs-en-ciel qui se forment sur leurs nuées de vapeurs.

Chemins. — D'An der Lenk on peut passer à cheval la montagne de Ravyl, malgré l'extrême rapidité du revers méridional, et se rendre le long du ruisseau de Liena par Ayent et Arba à Sion. 10-11 lieues. Sur le mont Gemmi, en passant par l'Engesteln - Alpe de la vallée d'Adelboden, 11 lieues. On a 8 heures de montée pénible à faire au milieu d'une contrée déserte, nue et hérissée de rochers, où l'on ne voit nulle part de chemin. Aussi faut-il se pourvoir d'un guide très-expérimenté pour ce voyage. Dans la vallée d'Adelboden, 3 lieues; il n'y a que des montagnes couvertes de verdure à passer. A Lauenen par le Reulissen, 5 lieues. (V. *Reulissen.*) Les personnes qui voyagent avec un chariot rebroussent chemin jusqu'à Zweysimme, et de là se rendent à Sânen (ou Gessenai), ou bien regagnent les bords du lac de Thun, en redescendant tout le Simmenthal.

Lenta (**Val-**), vallon latéral de la vallée de Vals, au pays de Lugnetz, canton des Grisons. La principale des

sources du Glenner sort des glaciers de ce vallon (V, *Lugnetz.*)

Lenz (en rhétien *Lanc* et *Lonc*), village du canton des Grisons, sur le chemin qui de Coire mène dans l'Engadine et à Chiavenna. La route du Septimer va en droiture à Tiefenkasten, dans la vallée d'Oberhalbstein; celle de l'Albula, au contraire, se dirige à gauche sur Alveneu, par Vazerol et Brienz. (V. *Alveneu.*) — A Coire, 5 lieues. Par le Lenzerheide en 2 heures à Parpan. (V. *Parpan.*)

Lenzburg, jolie petite ville du canton d'Argovie : elle est bâtie sur l'Aa, ruisseau que forme l'écoulement du lac de Hallwyl, et sur le grand chemin entre Zurich, Arau et Berne. — *Hôtel*, la Couronne, très-bonne maison, la première. Le propriétaire a une maison de campagne ornée de beaux appartemens garnis, en face de l'hôtel, où l'on jouit d'un beau jardin, de jolies promenades, de vues étendues. Soins, zèle pour l'étranger. Pop. 2,100 h.

Points de vue. Ruines du château du bailli Gessler. — On découvre de belles vues du haut de la colline du château, et à l'ouest de la ville, sur celle de Stauffberg, dont la forme est conique, et sur la cime de laquelle il y a une église. Cette dernière vue est encore plus étendue. Au nord, on aperçoit sur le revers du Jura le château de Wildeck. (V. *Hallvvyl.*) Au nord-ouest, à l'angle saillant que forme le Jura, s'élèvent les ruines du château de Bruneck, ancienne résidence de Gessler. — De Lenzburg on peut faire une excursion agréable à Seengen, dont les environs sont très-gracieux, 1 lieue 1/4, et de là sur les bords du lac de Hallwyl. où l'on remarque le château de même nom, dans une vallée fertile. (V. *Hallvvyl.*) Pour aller de Lenzburg à Arau, on trouve, au sortir du premier hameau que l'on rencontre, un sentier plus court que la grande route, lequel passe à droite et traverse un beau bois de chênes. (V. *Mellingen* et *Baden.*)

Léventine (**Val-**), en allemand *Livinen-Thal*, *Lifner-Thal*; en italien *Val Leventina.* Cette vallée du canton du Tessin commence sur le revers méridional du Saint-Gothard, aux montagnes de Nouvino (*Noufenen*), sur les confins du Valais; elle s'étend au sud-est jusqu'à Poleggio, sur une ligne de 11 l. de longueur, et se divise en trois parties dont les hauteurs sont très-différentes. Le Tessin, qui prend sa source au haut de cette vallée, les parcourt toutes trois. Elles portent les noms de Vallée-Léventine supérieure,

moyenne et inférieure. Le chemin du Saint-Gothard en Italie descend le long de la Val-Léventine. La principale ressource des habitans est dans les produits de leurs Alpes. Les fromages que l'on y prépare sont connus des Milanais sous le nom de Brinz ; ils sont très-durs, et on les embarque dans les ports de l'Italie pour les porter dans les contrées lointaines. On y trouve une abondance de forêts de châtaigniers, de gibier, d'oiseaux et de chamois ; le sol des vallées inférieures est d'une fertilité remarquable. (V. *Airolo*, *Dazio*, *Faido*, *Giornico* et *Poleggio*.)

Leuk ou **Loeche** (les bains de), en allemand *Leukerbaden*, et dans le pays simplement *Baden*, au C. du Valais, sont situés à 4,404 p. au-dessus de la mer au S. de la Gemmi qui s'élève presque verticalement au fond de la vallée et au pied de plusieurs autres montagnes qui l'environnent de toutes parts. Le village, bâti dans une contrée couverte de belles prairies et de pâturages bien arrosés et couronnés de bois de sapins et de mélèzes, offre de loin un coup d'œil assez gracieux.

Il y a plusieurs chemins qui mènent à ces bains : celui du canton de Berne traverse la Gemmi et a été entièrement taillé dans le roc du côté du Valais. Ceux de Sierre et de Loëche sont assez pénibles. Ils sont pratiqués le long de la sauvage Dala, sur des précipices horribles, tout hérissés de rochers. La galerie ou corniche que l'on trouve entre les villages d'Inden et de Varone est remarquable. C'est sur cette saillie suspendue au-dessus de l'abîme, qu'en 1799, les Haut-Valaisans résistèrent pendant plusieurs semaines aux attaques des Français. Du bord de la corniche on aperçoit une vue incomparable. Sur une ligne de près de 18 lieues de longueur l'œil suit la vallée du Rhône depuis Viège jusqu'à Martigny, et y distingue une variété d'objets sans exemple. Le cours incertain du Rhône anime tout le tableau : tantôt large, tantôt divisé en divers bras, tantôt rapproché, tantôt vu dans le lointain, il se montre et disparaît tour à tour. Nous empruntons ici quelques traits de l'excellente description qu'en a donnée M. *Meissner* dans l'Alpenrose (année 1808, p. 156), « La quantité de bourgs et de villages » dit-il, « que l'on voit dispersés soit dans la vallée, soit sur la pente des deux chaînes des montagnes, dans une étendue de 11 à 12 l. de longueur, les châteaux, les chapelles et les ruines d'anciens donjons qui couronnent d'innombrables collines, les nuances multipliées des forêts, des prairies, des groupes d'arbres, qui s'élèvent au milieu

des moissons dorées ou des masses grisâtres des rochers : les formes mille fois variées des montagnes, leurs gradins, leurs innombrables crénelures, et la vapeur suave qui fond et amalgame doucement tant d'objets divers, forment un tableau d'une beauté si ravissante qu'on ne se lasse pas de le contempler, et qu'il faut se faire une véritable violence pour s'arracher de ce lieu enchanté.

Les eaux thermales de Loëche sont du nombre des plus célèbres de la Suisse. Leurs effets sont admirables dans les maladies de la peau ; prises intérieurement, elles font beaucoup de bien dans celles de l'estomac et du bas-ventre. Il existe une douzaine de sources, dont la plus abondante et la plus chaude (la température de ses eaux s'élève à 41 degrés du thermomètre de Réaumur) porte le nom de Saint-Laurent. Elle forme une petite rivière dans le voisinage des auberges et du bâtiment des bains qu'elle alimente tous. Ses eaux sont limpides et inodores ; elles n'ont aucun goût particulier, et exhalent simplement une légère vapeur sulfureuse. Celles d'une autre source provoquent le vomissement. La fontaine de Notre-Dame est froide et ne coule que depuis le mois de mai que jusqu'au mois de septembre.

Les hôtes sont aussi bien servis qu'il est possible de l'être dans un lieu si éloigné et d'un accès si difficile. Il y a deux bons hôtels : celui de la Maison-Blanche, à la proximité de tous les bains ; l'Hôtel de la Croix-d'Or. M. Bruttin, propriétaire de la Croix-d'Or, tient une pension excellente. Médecins de Sion : MM. Bonvin et Gay. Il ne faut pas oublier que la grande élévation du lieu y rend les nuits froides, que même au cœur de l'été les grandes pluies sont fréquemment suivies de neiges, et en conséquence il faut se pourvoir de vêtemens chauds.

On commence par passer une demi-heure dans l'eau le premier jour; on augmente progressivement la durée des bains, et l'on finit par les prendre de huit heures par jour; ensuite on rétrograde dans la même proportion. L'eau chaude coule sans cesse dans les bains. De petites tables couvertes de livres, de gazettes, de mouchoirs, de l'attirail d'un déjeuner, ou de tels autres objets, flottent devant les baigneurs. Depuis l'an 1817, il exlste un nouveau bâtiment entièrement en pierres, qui est plus beau que les autres, mais dans lequel on se baigne également en commun. Du reste, ceux qui le désirent peuvent prendre leurs bains dans une chambre particulière ; ce que la longueur de leur durée rend excessivement ennuyeux. Le mur qui protége le bâtiment contre les

avalanches forme une espèce de balcon qui sert de promenade aux hôtes, et d'où l'on jouit de la belle vue qu'offrent le village et la vallée.

Les environs, extrêmement riches et intéressans pour les naturalistes, présentent, indépendamment des chemins de la Gemmi et de Sierre, divers autres objets remarquables. On visite le glacier qui descend du Balmhorn, et où la Dala prend sa source, et l'on voit en route plusieurs cascades et des grottes dans les rochers. Le sommet du Cherbenon présente un charmant point de vue; on y arrive en 1 heure 1/2 de marche, en passant la montagne du Torrent. Cette sommité est considérablement plus élevée que le col de la Gemmi. On y découvre les deux grandes chaînes, celle du sud, depuis le Montblanc jusqu'au Simplon, et celle du nord, depuis la Gemmi jusqu'au Finsteraarhorn, ainsi que la gorge de la Dala, le cours du Rhône dans une étendue de 20 lieues, etc. On ne peut pas conseiller à tout le monde d'aller voir le hameau d'Albinen en passant par le plus court chemin : car on y monte au moyen de huit ou neuf échelles, dressées verticalement les unes au-dessus des autres, de sorte que l'on a continuellement l'abîme sous ses pieds.

Aspect extraordinaire des montagnes au clair de lune. — Les personnes qui se trouvent à Baden, lorsque la lune est en son plein, feront bien de profiter d'une belle nuit pour faire une petite promenade vers les dix heures du soir, et jouir de l'aspect de cette nature sauvage, éclairée par les rayons de la lune. Ce n'est qu'au sein de ses hautes vallées, entourées de toutes parts de montagnes colossales, que l'on peut se former une idée des beautés d'une telle nuit, et ce tableau laisse à l'âme un souvenir que le temps ne saurait détruire.

Lichtensteig, petite ville située sur la Thur, chef-lieu du Tockenburg, au canton de Saint-Gall. (V. *Tockenburg*.)

Chemins. — La grande route de Saint-Gall à Glaris passe à Lichtensteig; des sentiers mènent par le Hulfteck dans les vallées de Bauma et du Fischenthal au canton de Zurich.

Lie (*Val de*, ou *Val d'Illier*). — Cette vallée du Bas-Valais débouche vis-à-vis de Bex, et s'étend à quelques lieues dans l'intérieur des montagnes du côté du sud; elle est parcourue par l'impétueuse Viège. C'est une contrée très-fertile, ornée de magnifiques châtaigniers, et riche en plantes rares. La simplicité des mœurs de ses habitans la rend intéressante; cependant elle n'est point du tout fréquentée. Non loin de l'ouverture sont situés le village et le château de Monthey.

Liestall (en allemand *Liechstall*), petite ville du canton

de Bâle, aujourd'hui capitale du canton de Bâle-Campagne : elle est située sur l'Ergels, dans un vallon fertile. —*Auberge* : la Clef. — Les habitans sont fort industrieux; on trouve des fabriques de fer, de laiton, de papier et de gants. — Les vallées latérales d'Oris et d'Edelthal en sont peu éloignées. Pop. 1,750 hab.

Chemins. — A Bâle. En traversant toute la vallée de l'Ergelz, par la montagne du Schafmatt, à Aarau. (V. *Schafmatt*).

Chemin de l'Ober-Hauenstein. Particuliarités de ce passage. — De Liestall sur l'Ober-Hauenstein, 3 lieues 1/2. On passe par le Frenkethal ; on va d'abord à Hœllenstein, 1 lieue 1/2. On laisse en chemin, sur la gauche, les bains de Bubendorf ; non loin de là on voit s'ouvrir à droite la vallée de Regolzwyl, à l'entrée de laquelle est situé le village du Bubendorf. Cette vallée est étroite, sauvage, et fermée par de hautes montagnes de la chaîne du Jura. Tout au fond, on aperçoit le Wasserfall, montagne remplie de grottes et de gorges, et fertile en riches pâturages. Neuf sources s'élancent du haut de ses parois de rochers. De Regolzwyl au Schelmenloch, c'est une excursion très-agréable, dans laquelle l'on rencontre des rochers et des cascades romantiques, et d'un effet très-pittoresque ; on a 1 lieue jusqu'au fond de la vallée où se trouve la principale de ces chutes d'eau. Un sentier, qui traverse cette vallée et passe par le Wasserfall, à côté des neuf sources, conduit plus promptement à Ballstall que le chemin de l'Ober-Hauenstein: mais en revanche, il est plus fatigant que ce dernier. De Hœllenstein par Oberdorf et Niederdorf, à la petite ville de Wallenburg, 1 lieue, en suivant les bords de la Frenke. De très-loin on aperçoit le château de Wallenburg, bâtiment considérable, situé sur un rocher au-dessus de la ville.

Chemin du Nieder-Hauenstein. — De Liestall, au travers d'une vallée délicieuse, à Sissach, 1 lieue. De là, par la vallée de Homberg, sur les hauteurs du Jura, d'où l'on descend à Olten, 3 lieues.

Minéralogie. — Près de Liestall on trouve des traces de houille. Il y a aux environs de Liestall, de Bubendorf, de Hœllenstein, d'Oberdorf, de Niederdorf et Wallenburg, un grand nombre de pétrifications de diverses espèces.

Lindau. — Cette ville est située dans une île du lac de Constance. — *Auberge* : l'Oie. — Un pont de 300 pas établit la communication entre la ville et le rivage du lac, du côté de la Souabe. L'île a 4,450 pas de circonférence.

Antiquités romaines.—Le bâtiment nommé die Burg, construit sous l'empereur Constantius Chlorus, et un mur dont l'épaisseur semble défier les siècles (*die Heidenmauer*), attestent encore aujourd'hui dans ce lieu la hardiesse et la grandeur des Romains.

Situation magnifique de la ville. Points de vue superbes.—Au N.-O. de l'île, dans les délicieux jardins dont les murs de Lindau sont environnés, ainsi que sur le pont, on voit le lac de Constance dans toute son étendue, et jusqu'à la forteresse de Hohentwiel, qui en est à 20 lieues de distance : vu de ces stations, le soleil couchant offre un spectacle de la plus grande magnificence.

Promenades délicieuses sur le lac.—De Lindau on va par le lac en 2 heures à Rhineck, sur la rive opposée; on trouve des sites magnifiques dans la proximité de cette ville (V. *Rhineck*). De là les regards s'étendent à l'ouest sur toute la surface du lac, qui peut avoir 40 milles en carré, ou environ 111 lieues carrées. Lorsque l'air n'est pas très-serein, les ondes lointaines du lac se confondent avec l'horizon : l'on comprend à cet aspect, comment, pendant le moyen âge, on a pu donner à cette superbe nappe d'eau le nom de mer de Souabe. La magnificence la plus pompeuse, la majesté sublime, jointes à tous les charmes d'une nature champêtre, tels sont les élémens dont se composent les beautés particulières aux environs de Lindau, que tous les voyageurs devraient visiter. (V. *Bregenz*, ainsi que l'article du lac de *Constance*, où l'on trouvera quelques détails sur les beautés de ce lac.)

Linth (la), rivière des cantons de Glaris, de St.-Gall et de Schwytz. Elle prend sa source dans le Linththal au S. du premier de ces cantons, et se forme au pied du Tœdi et du Kistenberg de la réunion des trois ruisseaux. Elle se dirige au N.-E. et parcourt le canton de Glaris dont elle emmène toutes les eaux (la Sernft est la plus considérable des rivières qui y tombent dans ce trajet); elle se jette dans le lac de Wallenstadt dont elle sort à Wesen et va tomber dans le lac de Zurich aux environs d'Utznach. Cette rivière qui n'est pas bien grande ne laisse pas de devenir quelquefois très-impétueuse : elle fait beaucoup de mal à la suite du dégel et des pluies d'orage. Du reste elle est poissonneuse et navigable au moins entre les deux lacs.

Le nom de la Linth rappelle une des plus belles et des plus utiles entreprises des Confédérés. Cette rivière charie continuellement une quantité de débris dont l'accumulation rend son lit plus élevé, sa pente moins forte et son cours

plus lent. Ci-devant, elle ne tombait pas dans le lac de Wallenstadt, mais dans la Mag à 1/2 l. au dessus de Wesen ; les pierres et le sable dont elle encombrait la Mag faisaient refluer cette dernière ainsi que le lac dont elle sortait ; toute la contrée voisine était remplie de marais, plusieurs milliers d'arpens de terre avaient été envahis par les eaux, et les rues de Wesen et de Wallenstadt sujettes à de fréquentes inondations. Le mal déjà très-considérable allait toujours en croissant, et la santé même des habitans en souffrait. En 1807, la diete assemblée à Zurich, adopta les plans de M. Conrad Escher pour l'établissement destiné à conduire la Linth dans le lac de Wallenstadt, afin qu'elle y déposât ses debris, ainsi que pour la rectification du lit de la rivière jusqu'au lac de Zurich et pour la construction des digues nécessaires à la solidité de ces ouvrages. — Ces honorables travaux qui ont coûté plus de 700,000 francs de Suisse, ont été terminés en 1816. Maintenant la Linth passe par le canal de Mollis qui a une lieue de longueur et qui la conduit dans le lac de Wallenstadt ; son ancien lit converti en un canal régulier sert à l'écoulement des ruisseaux de Néfels, d'Oberurnen et de Niederurnen.

Linththal ou vallée de la Linth au canton de Glaris. Elle débouche à Schwanden, au confluent de la Linth et de la Sernft, et remonte avec la première jusque près de sa source au milieu des plus hautes montagnes d'où descendent une infinité de ruisseaux. Elle court du N.-E. au S.-O. Non loin du village de Linththal se réunissent quatre vallées dont la plus considérable après la principale est le Dournachthal. Le chemin des Alpes Clarides qui mène à Altorf suit le ruisseau du Fetschbach en longeant la vallée d'Urnerboden. Le Linththal se fait remarquer par la beauté de ses forêts, par la fertilité de ses prairies, par ses innombrables pâturages parsemés de chalets et par ses nombreuses cascades (celle du Fetschbach est la plus belle). Il existe une source d'eaux minérales au pied du Stachelberg. On en fait usage avec succès et le professeur Kielmeyer, de Tubingue, en a publié l'analyse (Stouttgard 1815 in-8.) Le Pantenbrücke est un pont des plus curieux ; il est bâti en pierre et d'une seule arche sur la Linth, qui toute écumante bouillonne au fond d'un gouffre de 196 p. de profondeur.

Le village de Linththal compte 140 maisons et près de 1,600 habitans. Celui d'Ennetlinth qu'on voit à l'opposite sur la rive gauche de la rivière eut beaucoup à souffrir d'une inondation survenue en 1764.

Chemins. — Lorsque le vent de l'est est bien fort, on peut aller en un petit nombre d'heures de Lindau à Constance, qui en est à 11 ou 12 l. Plusieurs grands chemins qui passent de Lindau par Bregenz mènent à Rhineck, à Roschach, à St.-Gall; et par le Rhinthal dans le pays des Grisons. De Lindau à Mœrsburg, 5 milles d'Allemagne, ou 8 l. 1/5. Le chemin suit les bords du lac au milieu d'un pays magnifique où la nature étale avec une variété inépuisable, les sites les plus rians, et présente à l'œil ravi une succession continuelle de vues délicieuses sur la rive opposée. Entre Lindau et Mœrsburg, on observe sur le lac de Constance : 1° Wasserburg ; 2° Nonnenhorn et Kressbrunn ; 3° Argen, château situé dans l'île d'Argenhorn, et bâti en 1332 par un comte de Montfort. Non loin de là est Langen-Argen, où l'on recueille une espèce de marne que l'on apporte sous le nom de marne de Langen-Argen ; c'est là que le torrent sauvage de l'Argen va se jeter dans le lac ; 4° Eriskirch, à l'embouchure de la Schussen ; 5° la petite ville de Buchhorn, qui, depuis le XIIIe siècle jusqu'en 1802, a été ville impériale ; 6° Hofen, couvent situé sur une langue de terre ; 7° Mannzell, Fischbach, Immenstadt ; 8° Kirchberg, château sur une hauteur ; 9° Hegnau.

LIVINO (Val-, ou Val Luvino), belle vallée couverte de prairies, au pays de Bormio, près des confins de l'Engadine, dans laquelle toutes les eaux de cette contrée vont s'écouler. Jusqu'en 1797 elle a appartenu à la république des Grisons : elle fait aujourd'hui partie de l'Italie.

Description géographique. — Elle a 2 l. de longueur sur une largeur de 1,200 pas. On y remarque plusieurs vallons latéraux ; savoir : 1° celui qui court au sud de Rosa, du côté du Bernina : c'est par ce vallon que passe le plus court chemin pour aller de Luvino à Poschiavo ; 2° la valle di Feno, qui en est séparée par une hauteur ; 3° la valle delle Mine, par où l'on passe pour se rendre dans la Val-Biola et à Grossino ; 4° la Val Fédéria, qui s'ouvre au nord et s'étend au S.-O. ; elle a une lieue de longueur. — Du côté d'Eira et de Trépal où passe le chemin de Bormio, la vallée offre une pente douce, couverte de prairies et de forêts. Au-delà de l'église paroissiale de N.-D., les montagnes deviennent plus raides, et la vallée se change en une gorge qui porte le nom de Val-Praspœlg, et d'où sort l'Aqua-grande, laquelle va se jeter dans la Val-di-Forno, où grossie des torrens de la Val-Pétin et de la Val-Plator, elle prend le nom de Spole ; elle tombe dans l'Inn à Cernetz.

Chemin. — De Livino à Bormio, 6 l. A Scamfs, par le Ca-

sanna, 4-5 l. (V. *Scamfs.*) A Cernetz, 3-4 l. Dans le Fréelthal; on monte d'abord en traversant la Val-Pisella, 4 l.; de là au S.-E., dans le val d'Entri-laghi, 1 l.; puis au pas de la Scala, 2 l. d'où l'on descend à Pédénos; au sortir du Fréelthal on se rend à Ste.-Marie, dans le Münsterthal.

Locarno (en allemand *Luggarus*), ville du canton du Tessin, située à 3 ou 4 cents pas du lac *Majeur*, qui autrefois baignait ses murs; les dépôts de la rivière de la Maggia ont formé le terrain qu'on voit aujourd'hui entre le lac et la ville.

Particularités. — Depuis l'an 1798, Locarno est chef-lieu d'un des districts du canton du Tessin; en 1808 on comptait 17,384 habitans dans ce district, lequel est composé du territoire qui formait le bailliage de Locarno. La ville est abritée du côté du nord et exposée au vent du S.-E., ce qui fait qu'elle jouit d'un climat plus doux que bien des endroits situés plus au midi. Tous les 15 jours un grand nombre des habitans des vallées de Verzasca, de Maggia, d'Onsernone et de Centovalli, se rassemblent aux marchés de Locarno, ce qui procure à l'étranger l'occasion de voir des individus de ces vallées alpestres, très-peu fréquentées et presque inconnues. Pop. 1,300 h.

Beautés de la nature. Points de vues. Promenades. — La Maggia, la Verzasca et le Tessin se jettent dans le *lac Majeur* entre Locarno et Magadino. Le territoire de Suisse s'étend encore à 3 l. au-delà de Locarno, le long du lac, qui jusqu'aux frontières forme une sorte de bassin connu sous le nom de lac de Locarno. (V. *lago Maggiore.*) On voit quantité de villages sur l'une et l'autre rive. Les couvens de la Madonna del Sesto et de la Madonna della Trinita offrent des points de vue d'une beauté inexprimable. — Promenades: à la maison de campagne de Ténia, dans laquelle on voit un figuier de 12 pieds de circuit; à Tenero, où la Verzasca tombe dans le lac. — L'agreste vallée de Verzasca débouche au nord, au-dessus de l'église de la Madonna della Fraggia. Le pont de Ténero a 120 pieds au-dessus du niveau ordinaire de la Verzasca, et cependant cette rivière blanchit quelquefois de son écume le cintre de cette haute arcade (V. *Verzasca, vallée de*). De Ténero l'on découvre tout le bassin du lac de Locarno jusqu'au mont Pino (à l'est), que couvrent de sombres forêts, et qui, conjointement avec celui de Canobio (à l'ouest), semble terminer le lac. Le sentier qu'on aperçoit vis-à-vis de Locarno, et qui de Magadino mène le long du lac à Molinetto, offre des beautés singulièrement pittoresques lorsqu'il est

éclairé par les rayons du soleil dans la matinée. Rien de plus ravissant que les promenades en bateau que l'on fait sur le bassin du lac. Promenades au pont Brolla, 1 l. 1 2, à l'ouverture de la vallée de Maggia, d'où la rivière de même nom sort avec impétuosité par des gorges resserrées entre des rochers. Les vues de Pédamonte et d'Intragni, de l'ouverture des vallées de Centovalli et d'Onsernone, d'où le ruisseau de même nom va se jeter avec la rapidité d'un trait dans la Maggia, et de la haute montagne de Finaro dans la vallée de Vichezza, déploient toutes les horreurs d'une nature menaçante, et tous les charmes de paysages les plus délicieusement variés. Promenade à Intrani, 2 l. 1/2. On y découvre une superbe vue à la terrasse de l'*auberge* du Belveder.

Chemins. Promenade délicieuse aux îles Borromées. — De Locarno à Sesto, à l'extrémité du lac, 15-16 lieues. Par eau, aux îles Borromées, 7-8 lieues. On paie 12 livres de France pour un bateau avec deux rameurs, pour aller à ces îles en partant de Magadino ou de Locarno; mais il faut donner quelque chose pour boire aux bateliers. Dans ce trajet, on voit sur la rive occidentale les villages d'Ascona, Losone, Brisago (le dernier village du territoire Suisse, à 3 lieues de Locarno), Léro, Rondonico, Spiragno et Canobio au débouché de la Val-Canobina. (V. *Canobina.*) L'église de *Canobio* a été bâtie sur les dessins du *Bramante*; on y voit de beaux tableaux, entre autres de *Gaudenzio Ferrari.* Lorsque *Milan* jouissait de la liberté, *Canobio* était aussi le chef-lieu d'une république. Sur la rive orientale, Magadino, Vira, San-Nazzaro, Abbondio, Sériano, Pino (la frontière suisse passe entre ces 2 derniers endroits). Bassano, Musignano, Campagnano, Macagno dessus et dessous, lieu situé au débouché de la Val-Védessa, d'où sort la rivière de Giona, et au-dessus de ces lieux, les sombres rochers de Cambarogno, affreux repaires des ours, et les forêts qui couvrent le Pino. On aperçoit à l'embouchure de la Trésa la petite ville de Luino. (V. cet article.) A environ 3 lieues de Locarno, le lac se rétrécit d'une manière très-marquée par le rapprochement subit de deux rives, et 2 ou 3 petites îles d'un aspect très-romantique, sur l'une desquelles on voit un château gothique fort délabré (*Castello di Canéo*), semblent placés là pour fermer la communication entre le bassin de Locarno et le reste du lac. Ces îles appartiennent à la maison Borromée de Milan. — De Locarno on peut aller à pied le long de la côte occidentale du lac jusqu'à Brisago, et s'y embarquer; ou bien, en passant

du côté de Magadino, sur la rive orientale, aller prendre le bateau à Macagno; ou enfin passer à pied par un chemin de montagne qui mène à Indémini et à Luino. — Le plus court chemin de Locarno à Lugano va par le lac à Magadino, où l'on débarque pour passer le Céneré. — A Bellinzone, 2-3 lieues par Ténero, Gardoba, Cugnasco, Indo et Sémentino; après quoi on passe le Tessin. La gorge d'où sort la Sémentina est d'un aspect affreux; du reste tout ce trajet offre la plus riche végétation. On traverse la Val-Maggia pour se rendre à Obergesteln en Valais, 20-21 l., comme aussi à Airolo; ce chemin est de quelques lieues plus court que celui qui passe par Bellinzone et la Val-Lévantine. (V. *Maggia*, *Val-*.) Dans les vallées d'Onsernone et de Verzasca. (V. ces art.) Le plus court et le plus droit chemin pour aller de Locarno à Domo d'Ossola, et de là gagner le Simplon, passe par la vallée peu connue de Centovalli, que diverses particularités rendent intéressante. Jusqu'à Domo d'Ossola, 13-14 lieues. (V. *Centovalli.*)

Plantes. — Le climat est extrêmement doux, le sol très-fertile, et la végétation d'un luxe extraordinaire, qui donne à la nature champêtre des charmes inconnus dans la Suisse septentrionale. Le printemps commence en mars; la première récolte au mois de juin, et la seconde en septembre, ainsi que la vendange, ont lieu sur un seul et même sol. Les figuiers sont si grands qu'ils couvrent de leurs ombres des maisons entières. Entre Locarno et Brisago, on voit croître le laurier, l'olivier, le laurier-cerise, le cyprès et le grenadier. A Brisago, les orangers, les citronniers et les plus beaux melons viennent en pleine terre; le jasmin, le myrte et le romarin peuplent les haies; les flancs escarpés des montagnes sont couverts de châtaigniers et des plus belles forêts. La fougère élancée, le genêt fleuri tapissent les rochers, et les chemins passent sous des berceaux de pampres.

Voyez *Lac-Majeur,* pour les bateaux.

Locle (le), gros bourg situé dans une haute vallée des montagnes du canton de Neuchâtel. — *Auberge* : la Fleur-de-Lys. Pop. totale 4,500 h. — La vallée a 2 lieues de long; il n'y croît presque point d'arbres; on y trouve partout une quantité de maisons bâties dans le goût de celles des villes. Elle est parcourue par le Bied, dont les eaux n'ont d'autre écoulement que celui qu'elles trouvent au travers des fentes des rochers. L'hiver y dure sept mois entiers, pendant lesquels la neige s'accumule quelquefois à la hauteur de 30 pieds; la terre n'y produit que de l'herbe, et l'on

est obligé d'y transporter péniblement toutes les choses nécessaires à la vie ; cependant le Locle est habité, de même que la Chaux-de-Fond, par un peuple qu'ont singulièrement enrichi de nombreuses fabriques d'horlogerie dont ces lieux semblent être le principal siége.

Industrie remarquable des habitans. — Les instrumens les plus précieux d'horlogerie se fabriquent dans ces vallées. Tous les habitans, hommes et femmes, s'occupent de quelque branche des arts, ne fût-ce que dans leurs heures de loisir. Le nombre des artistes de tout genre qui travaillent en or et autres métaux, en bois, en ivoire, en écaille et en verre, ainsi que celui des peintres, des graveurs et des ouvriers qui préparent tous les instrumens dont les horlogers ont besoin, est très-considérable. Malgré la cherté excessive des denrées et des loyers, on ne trouve nulle part les ouvrages d'horlogerie à si bas prix. La fabrique de dentelles occupe en outre, au Locle et dans les vallées voisines, plusieurs milliers de femmes qui gagnent chacune de 6 sols jusqu'à 3 fr. par jour. On trouve au Locle plusieurs magasins de librairie bien assortis.

Moulins à 100 pieds de profondeur au-dessous du sol. — Les moulins souterrains des Roches, près du Locle, sont extrêmement curieux. L'écoulement du Bied, dont les eaux se perdent dans cet endroit, entre les fentes des rochers, y avait creusé de spacieuses cavernes souterraines. Les deux frères Robert eurent la hardiesse et l'habileté de pratiquer trois moulins situés verticalement les uns au-dessous des autres, dans ces cavernes profondes. On descend dans cet abîme pour contempler à la clarté des lampes ces ouvrages de l'industrie humaine. Non loin de ces moulins on va voir le Rocher fendu. En 1799, les habitans du Locle avaient formé le projet de profiter de cette ouverture pour établir un chemin qui communiquât en droiture avec la partie de la ci-devant Franche-Comté, qui forme aujourd'hui le département du Doubs. L'échappée de vue que l'on aperçoit en France au travers de ce trou est d'un effet singulier. — Près du Locle on observe le moulin de la Jalusa, perfectionné par un artiste nommé Courvoisier-Clément ; on y sépare des cendres les rognures d'or des horlogers et des orfèvres. — Du Locle à la superbe cascade du Doubs (le *Saut du Doubs*), dans la vallée des Brenets, 1 lieue. (V. *Brenets.*)

Chemins. — A la Chaux-de-Fond, 2 lieues ; le chemin est presque partout bordé de maisons. On monte d'abord Crêt-

du-Locle, où il y a un signal ; de là on traverse les parties de la vallée connues sous les noms de Verger et d'Eplature. — Du Locle à la Brévine, du côté de l'ouest, 2 lieues. (V. *Brévine.*) — Du Locle, par la Sagne, Geneveis et Cofrane, à Neuchâtel, 3 lieues. (V. *Sagne.*)

LOETSCH (vallée de), en Valais ; elle s'ouvre entre Gampel et Raron, en forme de gorge droite, et s'étend sur une ligne de 6 lieues de longueur dans la chaîne septentrionale des Alpes ; elle est arrosée par la Lonza, et entourée de hautes montagnes, dont les principales sont le Breithorn, le Tschingelhorn, le Zachkorn, le Lœtschberg, le Nesthorn et le Bietschhorn. De grands glaciers descendent du Tschingelhorn et du Breithorn, dans l'intérieur de la vallée. On y voit quatre ou cinq villages tout à fait séparés du monde, et où les étrangers ne vont jamais. Un passage de montagne mène de cette vallée dans celle de Gastern, à Kandersteg et à Frutingen.

LOWERZ (le lac de) (*Lovverzersee*, *Lauerzersee*), au canton de Schwytz, est situé au pied du Righi ; il a 1 lieue de long, 1/2 lieue de large, et 54 pieds de profondeur. Deux petites îles contribuent à l'embellir. Le ruisseau de l'Aa s'y jette, et la Sévern en sort pour aller tomber dans le lac des Waldstetten. Il est très-poissonneux. Sur ses bords on voit les villages de Lowerz et de Séven, et à peu de distance de la rive celui de Steinen. (V. cet article.) Ce petit lac, embelli par deux îles d'un aspect très-pittoresque, a quelque chose de singulièrement romantique. Le bourg de Schwytz n'est qu'à 1 lieue de distance de ce lac. C'est à Lowerz que l'on trouve le meilleur chemin pour aller sur le Rigi. (V. *Schvvytz.*) De Lowerz, au travers des débris qui couvrent la vallée de Goldau à Art, 1 lieue 1/2.

LUCENS (en allemand *Lobsingen*), bourg de 400 habitans, au canton de Vaud, sur les bords de la Broie. L'église est fort ancienne.

LUCERNE. — *Hôtels :* L'Aigle-d'Or, restauré à neuf, beaux appartemens, grandes écuries; guides attachés à la maison : Aloys Emliger, Luschtenberger, Audel. — Les Balances, au bord de la Reuss, avec belle vue sur le Rigi, le Pilate, le lac, les Alpes. — Hôtel du Cygne, nouvelle et bonne maison, remontée à neuf. Ces trois hôtels sont dignes de la confiance des voyageurs. Pop. 7,000 h.

Bains. — Du Kriesenther, du Rothen, à un quart de lieue de la ville ; de Knutwill, à 1 lieue de Surséee ; à Ibenmoos, non loin de la frontière nord-est, à Augstholz.

Diligences. — De Lucerne à Berne, et pour toute la Suisse.

Bateaux. — A toute heure.

Libraires. — Xavier-Meyer, près de la porte de Bâle; on voit chez lui le grand panorama du Rigi, peint par Henri Keller; M. Martin Anich a un bel établissement; M. Charles Pfiffer d'Altishoffen tient cabinet de journaux au Frienhof en hiver, au jardin anglais en été.

Artistes. — Schmitt, maître de dessin; Schwegler, peintre; Neger, rue du Weggis, extérieur 84, a une collection de cristaux et de fossiles du St-Gothard.

Vue générale. La ville de Lucerne est située à l'extrémité ouest du lac des Quatre-Cantons, au pied de la colline appelée Musegg, à la jonction de la Reuss et du lac. La ville est divisée en deux parties, la grande et la petite ville. Cette dernière est coupée par un canal. Les maisons en général ont une apparence antique; quelques-unes sont d'un style plus moderne.

Portes. — En général elles n'ont rien de remarquable, elles sont nombreuses. Ce sont les portes de Bâle, de la Senti, de la rue de devant les tanneurs, de l'hôpital, etc.

Places, rues. — La place du Cerf, la rue du Fossé-aux-Lions, la place des Étoiles, sont remarquables.

Fontaines. Dans la petite ville: 1° près de l'arsenal, elle est surmontée d'un sauvage; 2° à la tour du Bourgeois, avec deux génies; 3° près de l'église des Franciscains, décorée de l'image de Saint-Antoine; 4° près du Gymnase: dans la grande ville, on distingue celle du Marché-aux-Vins, ornée de devises.

Tours. Il y en a plusieurs; la plus remarquable est celle qui commande la maison du gouvernement, et sur laquelle est peinte une énorme figure de géant, on y lit une longue inscription en langue allemande.

Ponts. — Pont des Moulins, de 300 pieds de long, construit en 1403; l'intérieur couvert est décoré d'une succession de 36 tableaux à double face, représentant la *Danse des Morts*, copie faite par Méglenger. Il y a d'autres sujets avec les noms des donataires; 2° pont de la Reuss, il n'est pas couvert, il a 150 pieds de long et 26 de large; 3° pont de la Chapelle, construit en 1303: il a mille pieds de long; il est décoré de 154 peintures dont 90 commencent au Freyenhof, et représentent les époques des temps héroïques de la Suisse; les autres commencent à la chapelle et sont tirés de la vie des deux patrons de la ville, St-Léger et St-Maurice. La Tour

de l'eau est attenant à ce pont ; 4° le pont du Hof, ou pont de la Cour : il a 1,380 pieds ; il est couvert et décoré de peintures sur bois au nombre de 238, tirées de l'ancien et du nouveau Testament.

Édifices publics. — 1° L'église de St-Léger au Hof, ou la cathédrale, fondée en 695. L'architecture est ancienne, mais pleine d'intérêt. Dans le chœur, on remarque le *Christ au mont des Olives*, peint par Lanfranc. La grille du chœur est admirable ; 2° l'église de St-Pierre, de 1273 ; 3° l'église et le couvent des Franciscains, ou cordeliers. Le chœur contient quelques tableaux ; le plus remarquable est celui qui représente *St-Antoine*. La nef est ornée de peintures représentant les bannières prises par les Lucernois des temps anciens ; 4° le couvent des sœurs de Ste-Anne ; 5° l'église de la Senti ; 6° le couvent des Ursulines ; 7° l'église des Jésuites, très-beau temple commencé en 1667 ; l'intérieur est à arcades. Un beau tableau de *François Torriani de Mendrisio* orne le maître-autel ; 8° La Maison, ou Collége des Jésuites, bel édifice ; 9° Le Gymnase, ou Lycée, l'instruction est gratuite ; 10° L'Hôtel-de-Ville, érigé en 1606 ; joli édifice, mais peu spacieux ; deux salles larges sont ornées de beaux lambris. Les archives de la République sont déposées dans l'Hôtel-de-Ville. Dans l'une des pièces est un beau crucifix et deux tableaux de Carlo Monati ; 11° L'Arsenal. On y remarque la cotte de maille de Léopold d'Autriche, tué à la bataille de Sempach, son portrait, l'armure du bailli de Landenberg, le collier de fer que les Autrichiens destinaient à Gundoldingen, l'armure du Zwingle, quand il tomba mort à Cappel ; les beaux vitraux de l'un des appartemens de l'arsenal ; 12° La Maison des Orphelins ; 13° Le Grand-Hôpital ; 14° L'Hôpital des Incurables ; 15° Le Théâtre.

Les *Bibliothèques publiques* sont : 1° celle de la Société de lecture ; 2° la bibliothèque de la ville, riche en histoires de la Suisse ; 3° les bibliothèques des Jésuites, des Cordeliers, des Capucins.

Café de M. Fluder, d'où l'on jouit d'une belle vue, journaux ; café Fédéral.

Le *Lion de Thorvvaldsen.* — C'est la merveille de Lucerne ; c'est le premier monument qu'on doit visiter : il est situé à peu de distance de la ville dans un joli site, au jardin de M. de Pfyffer.

« Rien de plus simple à la fois et de plus poétique que cette pensée qui a été saisie et rendue par Thorwaldsen avec tout le succès qu'on devait attendre d'un artiste aussi cé-

lèbre ; un lion percé d'une lance expire en couvrant de son corps un bouclier fleurdelisé qu'il ne peut plus défendre. L'expression du lion mourant est sublime ; il est caché dans une grotte peu profonde, et creusée dans un pan de rocher absolument vertical, le tronçon de la lance qui l'a percé est resté enfoncé dans son flanc ; il étend sa griffe redoutable comme pour repousser une nouvelle attaque ; sa face majestueuse offre l'image d'une noble douleur et d'un courage tranquille et résigné. Au-dessus de la grotte, on lit l'inscription suivante : *Helvetiorum fidei ac virtuti.* Au bas sont les noms des officiers et soldats qui périrent le 10 août et de ceux qui, soustraits à la mort, ont contribué à l'érection du monument. A 10 pas de là s'élève une petite chapelle, sur l'entrée de laquelle on a gravé ces deux mots : *Invictis pax.* Du côté opposé, on voit la maison de l'invalide, gardien du monument. Une pièce d'eau vive, alimentée par plusieurs sources, baigne le pied du rocher. Tout autour sont disposés, avec beaucoup de goût, quelques groupes d'arbres qui ombragent les bancs placés dans les points de vue les plus favorables.

» Le lion a 28 pieds depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, et sa hauteur est de 18 pieds. Il est en haut-relief, et taillé d'un seul morceau dans la masse même du rocher. La grotte dans laquelle il est couché à 44 pieds de long sur 28 d'élévation. A côté est une chapelle élevée à la mémoire des Suisses du 10 août : l'autel est couvert d'une nappe de soie brodée de la main de S. A. R. madame la duchesse d'Angoulême. Les yeux s'arrêtent sur cette inscription : « *Ouvrage de S. A. S. madame la dauphine Marie-Thérèse de France*, an 1825. *Donné à la chapelle du monument du* 10 *août* 1792, *à Lucerne.*

» C'est un jeune sculpteur de Constance, nommé Ahorn, qui a exécuté ce travail sur le modèle en plâtre envoyé de Rome par Thorwaldsen, et sous la direction du colonel Pfyffer d'Altishof.

Le *Relief de la Suisse* du général Pfyffer est digne de la curiosité du voyageur : c'est un travail de patience admirable.

Tarif des bateaux sur le lac de Lucerne :

De Lucerne à Flüelen à . . .	9 rames,	20 fr.	25 schel.
	8	18	25
Petits bateaux.	5	11	20
Yacht.	4	10	
	3	8	

De Flüelen à Lucerne environ 5 p. c. de moins.

à Brunnen, à . . .	9	15	
	8	13	20
Petits bateaux.	5	3	
Yacht. . . .	4	7	20
	3	6	

Bateaux de poste. Départ : dimanche, jeudi, 4 heures du matin ; mardi, à midi, pour Gersau, Brunnen Flüelen ; mardi, samedi, 11 heures et demie, pour Küssnacht, Stanztadt, Alpnach ; de là à Gersau, Trub, Brunnen, 10 batzen ; pour Flüelen, 20 bat.

Observation. On doit toujours préférer le *bateau de poste*, qui est beaucoup moins cher. A chaque hôtel est affichée la taxe des bateaux ; on la trouve de même affichée dans les petits ports où l'on débarque. Règle générale : une 1/2 heure ou 1 heure au plus après qu'on l'a commandé, le bateau particulier part.

Points de vue. Beaux sites. La Renk, lieu connu dans l'histoire. Les caves froides des rochers d'Hergisvvyl. — Du pont de la Cour on découvre sur le lac et sur l'amphithéâtre des Alpes une vue dont la beauté est au-dessus de toute description, surtout lorsque l'illumination du soir est favorable. M. le général Pfyffer y a fait fixer une table de forme demi-circulaire, sur laquelle sont inscrits tous les noms et les hauteurs de toutes les montagnes que l'on voit à l'horizon ; au moyen de rayons tracés sur cette tablette, et de l'alidade mobile dont elle est pourvue, chacun peut déterminer soi-même les noms de toutes les sommités qu'il aperçoit. A l'est s'élève le Righi verdoyant et d'un aspect agréable ; au sud, le sombre et sauvage Pilate, et entre ces deux montagnes, les rochers escarpés du Bürgenstock, en avant duquel on voit le lac et ses rives gracieuses.

Points de vue. — Près du couvent des Ursulines, aux environs de la ville, sur diverses petites montagnes, qui ont jusqu'à 1.000 pieds de hauteur, telles que le Museck, le Wesmeli, l'Ober-Wartenflue, le Dietschenberg, le Homberg, l'Uttenberg, le Hitzliberg, le Halden, le Spizthalmatte, le Gütsch, le Sonnenberg, le jardin que l'on a établi près de la ville, etc.

Promenade d'une demi-lieue au Rengloch, d'où sort le Krienzbach ; le chemin passe entre le Sonnenberg et le Plattenberg. Le Rengloch est un canal artificiel, pratiqué

dans les rochers depuis le 13e siècle pour protéger la ville contre les fureurs des torrens. — Au château de Schauensée, sur le Schattenberg, à la hauteur de 432 pieds au-dessus du lac, 3/4 de lieue. La vue y est superbe.

Promenades sur le lac jusqu'à l'île d'Alstadt, d'où l'on voit ce magnifique bassin depuis Küssnach jusqu'au fond du golfe d'Alpnach; du côté de la rive du S.-O. jusqu'au lieu pittoresque et romantique connu sous le nom d'Im Clausen, et au golfe mélancolique d'Alpnach, qui, surtout le soir et le matin, offre une grande richesse de sites sublimes et d'un style sévère. On peut aussi y aller à pied de Lucerne en suivant la base du mont Pilate; on arrivera à Horb et de là à Winkel, 1 lieue, où l'on prend un bateau pour se rendre à Alpnach, trajet d'une lieue 1/2. A Winkel on trouve un sentier qui mène aussi à Alpnach par la Renk, et l'on découvre une belle vue du point le plus élevé de ce passage. Quand on s'embarque à Winkel on voit, au sortir du golfe, à l'est, le petit village de Kirsiten, situé sur la rive opposée, au pied du Bürgenstock (sur le Bürgen on observe une source périodique dont les intermittences ont lieu tous les jours); au S.-E., Stanzstadt et la Blum-Alpe aux teintes d'un vert sombre; au nord, la vaste surface du lac, au bout duquel on distingue Küssnacht et le Righi; à l'ouest, l'âpre mont Pilate et le village de Hergiswyl, au pied de la Renk. A dix minutes de ce lieu on trouve des grottes ou caves pratiquées dans des rochers calcaires; il y règne une telle fraîcheur, qu'on peut y conserver du lait pendant un mois, et que les cerises y restent fraîches toute l'année; le thermomètre, au mois de juillet, y était fixé à 3° 3' R., tandis qu'en plein air, il indiquait 18°. — En traversant le golfe d'Alpnach, il faut prendre terre près du Rotzloch pour voir cette gorge sauvage, située entre des rochers déchirés et la cascade du Mehlbach. (V. *Alpnach.*) — Entre le Rotzberg et Alpnach on trouve au bord du lac une fontaine d'eau soufrée. — Promenade au confluent de l'Emme, de la Reuss, près des ruines du château de Stollberg, et sur les bords d'un petit lac fort poissonneux, connu sous le nom de Roth-Sée, qui n'est qu'à 1/2 lieue de la ville, et dont la longueur est aussi d'une demi-lieue. Petite excursion à Sempach, 3 lieues; c'est là qu'en 1386 les confédérés remportèrent une victoire sur les Autrichiens. (V. *Sempach.*)

Chemins. Neu-Hasburg. — Sur le mont Pilate, 5 ou 6 lieues. (V. toutes les particularités de cette montagne à l'article *Pilate.*) Il a déjà été question des chemins d'Alpnach et de

Stanzstad. A Altorf, au canton d'Uri, sur le lac, en 9 heures, quand le vent n'est pas contraire. A Küssnacht, aussi par eau, 3 lieues. (V. pour ces divers trajets l'article *Lucerne* (*lac de*), ou des *Waldstetten.*) De Lucerne on peut aussi aller à pied en 3 heures de marches à Küssnacht, en passant par les villages de Meggen et de Mœrlischach. Ce chemin présente une variété extraordinaire de points de vue. On passe près des ruines du château de Neu-Habsburg, sur la Rameflue, colline située au-dessus du village de Meggen, et d'où l'on embrasse d'un coup d'œil toutes les rives du lac. On va en 10 heures à Zurich par une grande route. (V. *Albis* et *Knonau*). A Zug, 4 lieues. Arrivé au pont de la Reuss, à 2 lieues de Lucerne, le voyageur à pied se dirige à droite, par un chemin qui mène à Buonas, 1 lieue. A une demi-lieue au-delà du pont, on entre dans le canton de Zug, et l'on s'embarque à Buonas pour Zug. — Le grand chemin de Berne passe par Zofingen ; celui qui y mène par Willisau et Langenthal, plus court (18 lieues), traverse la vallée d'Entlibuch, mais il est très-fatigant pour les personnes qui voyagent en carrosse. — De Lucerne les gens à pied vont en 6 heures à Entlibuch, le long de la petite Emme, par Enningen, Malters (que l'on nomme le Kropfthal, c'est-à-dire vallée des Goitres, à cause des goitres auxquels les habitans sont très-sujets, et le Brameck (V. *Entlibuch*).

De Lucerne au Rigi, 4 h. 55 m.

Würzburgthal	25 m.	Forêt	15 m.
Seeburg, ruine	10	Unter-Seeboden	55
Hauteur	20	Ober-Seeboden	10
Meggenkappelle, h.	10	Croix	15
Meggen, vill,	15	Rigi Staffel	45
Küssnacht, bourg	35	Rigi Kulm	30
Gesslerburg	10		

De Lucerne à Saxeln, 5 h. 40 m.

Chât. de Sonnenberg	15 m.	Pont de Schlieren	10 m.
Horw, vill.	35	Schlieren, vill.	10
Winkel, vill.	10	Kægiswyl, vill.	30
Sur le lac jusqu'au Bergspitze	50	Bizighofen, vill.	40
— au Rotzloch	20	Pont sur l'Aar	20
— à Gestad, vill.	45	Sarnen, bourg.	5
Alpnach, bourg.	20	Chapelle	5
		Saxeln, bourg.	25

De Lucerne à Altorf, 8 h. 15 m.

Par le lac jusqu'à Kreuz-trichter	1 h.	10	— Brunnen	1 h.	05
— Nase	1	50	— Riedli		30
— Gersau, bourg.	1	05	— Tellen plate	1	10
			— Flüelen, vill.		45
			— Altorf		40

De Lucerne à Sempach, 3 h.

Grund, vill.	15	Gerlischwyl. vill.		5
Chapelle	30	Rothenburg, bourg.		30
Bains de Rothen	5	Bertischwyl, vill.		30
Pont d'Emmen	5	Sempach	1	

De Lucerne à :

Aarau	9 h.	1/4	Langnau	11	1/2
Altorf	8	1/4	Lauterbrunnen	23	3/4
Appenzell	28		Lungern	8	1/2
Arth	4		Schwytz	6	1/2
Bade	11		Soleure	16	
Berne	17	1/2	Thun par Berne.	22	1/4
Chiavenna	47	1/4	Thun —le Brünig.	18	1/2
Coire	29	1/2	Thun —l'Entlibuch	14	1/2
Como	42		Untersée	13	1/4
Fribourg	22	1/2	Zofingue	9	
Genève	45	1/2	Zurich	10	
Glaris	14	1/2	Zug	5	1/4
Grindelwald	17	1/4			

Lucerne (le canton de), l'un des plus fertiles, le troisième en rang dans la Confédération, et l'un des trois états présidiaux. Il est situé presqu'au centre de la Suisse, et borné au N. par Argovie, à l'E. par le même canton et par ceux de Zoug et de Schwytz, et au S. par l'Unterwald et Berne, dont le territoire lui sert aussi de limite à l'O. Sa longeur est de 11 à 12 lieues sur 9 à 10 de largeur, et sa forme est assez arrondie, excepté du côté de l'Entlibouch. Sa surface est d'environ 36 milles carrés, et offre partout des collines fertiles et des vallons bien arrosés, si ce n'est dans la partie du S.-O., dont dépend l'Entlibouch, contrée alpine renfermée entre l'Emmenthal et l'Unterwald, et remplie de montagnes, dont les plus hautes, qui sont le Pilate et le Napf, n'atteignent cependant pas la limite des neiges. Indépendamment du lac des Waldstettes, on y remarque encore celui de Sempach. La plus considérable de ses ri-

vières est la Reuss, qui reçoit la petite Emme un peu au-dessous de la capitale.

Les habitans, dont le nombre est d'environ 97,000, professent exclusivement la religion catholique; ils sont d'un caractère probe, gai et actif, mais assez enclins à la superstition. On trouve quelques vignes dans les parties les plus tempérées du canton, et il croît des châtaigniers au pied du Righi; mais les prés, les arbres fruitiers et les blés y réussissent mieux. Le canton a l'avantage de produire plus de grains qu'il n'en consomme, ce qui l'a préservé des graves inconvéniens qui résultent de l'industrie manufacturière. Le transit des marchandises qui passent le Saint-Gothard forme une ressource considérable pour les habitans, et de belles routes facilitent ce genre de commerce. Les bains de Knoutwyl et d'Augstholz sont très-fréquentés.

Le canton, dont la capitale est Lucerne, se divise en cinq bailliages qui forment 18 districts. Quoiqu'il n'existe pas de priviléges, la bourgeoisie de la ville fournit 50 membres, c'est-à-dire la moitié du grand conseil ou conseil souverain de la « ville et république de Lucerne. » Ces places sont à vie, et le chef de l'Etat porte le titre d'avoyer. Trente-six membres du grand conseil forment le conseil entre les mains duquel réside le pouvoir exécutif, administratif et judiciaire.

Le clergé dépendait autrefois de l'évêque de Constance : le canton compte plusieurs couvens et deux chapitres de chanoines. La ville possède un séminaire de prêtres et plusieurs bons établissemens pour l'enseignement des sciences. On voue aussi beaucoup d'attention aux écoles des campagnes.

LUCERNE (le lac de) est plus généralement connu sous le nom de Lac des Waldstetten ou des IV Cantons; on l'appelle ainsi, parce qu'il est situé entre les pays de Lucerne, Uri, Schwytz et Unterwald, qui, pendant le moyen âge, se nommaient les Waldstetten. Sa surface est à 1,320 pieds au-dessus de la mer, selon M. le général Pfyffer. Il y a, de Lucerne à Flüelen, 9 lieues de long, et à 4 ou 5 lieues de large depuis Küssnacht jusqu'à Alpnach. En divers endroits de ce lac, par exemple près de l'Achsenberg, on a trouvé 600 pieds de profondeur. L'enceinte des montagnes dont il est entouré, et dont les sources viennent grossir ses ondes, commence au mont Righi, s'étend par Ruffiberg, le Mythen, le Miessern et les Alpes-Clarides, jusqu'au mont Pilate, où elle se termine. De tous les torrens qui se jettent dans

ce lac; les plus considérables sont la Muotta, le Severn, les deux Aa et le Melchbach. La Reuss, qui y tombe près de Flüelen et en sort à Lucerne, est une grande rivière. (V. sur les sources de la *Reuss* l'article *Gothard.*) Ce lac est singulièrement poissonneux, surtout du côté du canton d'Uri.

Beautés particulières à ce lac. — Des nombreux lacs de la Suisse, il n'en est aucun qui puisse entrer en comparaison avec celui de Lucerne. Ses rives ne sont point ornées d'une multitudes de villes, de villages, de maisons de plaisance, de jardins, de vergers et de vignobles; des coteaux couverts d'une végétation riche et vigoureuse ne s'élèvent pas sur ses bords; et cependant l'aspect qu'il offre est d'un attrait irrésistible; il laisse à l'âme des souvenirs ineffaçables. La nature y déploie tout l'empire de sa majesté; l'inépuisable variété de ses images, les contrastes singuliers de tout ce qu'il y a de plus imposant, de plus affreux dans le monde, et des scènes les plus douces et les plus romantiques étonnent et ravissent le spectateur. A mesure qu'on pénètre dans les golfes de Küssnacht, de Lucerne, de Winkel, d'Alpnach, de Buochs et de Flüelen, dont l'aspect est tantôt gracieux, tantôt sublime, tantôt mélancolique et tantôt effrayant, on voit, pour ainsi dire, à chaque coup de rame changer les formes des montagnes qui s'élèvent du sein de ses ondes jusqu'à la région des nues; les vues, les sites pittoresques qu'on aperçoit et depuis ces golfes et depuis le milieu du lac, à l'endroit nommé Trichter, offrent une diversité infinie, selon les différens effets de la lumière et des ombres, surtout quand ces grands objets sont éclairés par les rayons du soleil le matin et le soir. De quelque point que l'on contemple ce lac, on voit régner dans toutes ses parties un caractère majestueux, sublime et extraordinaire, qui excite la surprise de l'admiration. Aucun autre lac ne présente d'aussi fortes ombres, des teintes aussi sombres, et des effets de lumière aussi singuliers.

Navigation. Orages. — Divers voyageurs ont parlé d'une manière si effrayante des dangers auxquels les bateaux sont exposés sur ce lac, qu'il y a beaucoup de personnes qui ne s'embarquent point sans frémir pour le traverser. Il est certain que l'on n'est pas exempt de tout péril, lorsqu'on se voit surpris par une tempête violente dans le golfe de Brunnen et de Flüelen, et aux environs de l'Obernase et de l'Unternase, où les rochers descendent verticalement dans le lac, de sorte qu'on ne trouve qu'un petit nombre d'endroits

où il soit possible d'aborder; dans ces cas-là, l'aspect de la nature irritée est vraiment terrible. Mais partout ailleurs il y a bien moins de dangers à craindre; et, pourvu qu'on ait la précaution de prendre un bateau qui ne soit point trop petit, et des bateliers expérimentés et sobres, on échappe, même dans ces golfes si décriés, aux abîmes qui s'entrouvrent mille fois avec fureur aux yeux du voyageur épouvanté. On a donc certainement exagéré les dangers de cette navigation. Du reste, il est à propos de s'arranger de manière à pouvoir arriver à Flüelen avant le coucher du soleil, de quelque partie du lac que l'on se propose de se rendre dans ce lieu. Car lors même qu'il n'y a pas d'orage à craindre, les vents qui descendent alors des Alpes ont coutume de contrarier la marche des bateaux, et, lorsqu'ils sont violens, ils la prolongent quelquefois jusqu'à nuit close. Il faut de plus engager son aubergiste à faire venir des bateliers habiles et sobres, se pourvoir d'un bateau d'une grandeur raisonnable, ne point s'obstiner à partir à une certaine heure, mais consulter les bateliers sur le temps, et se conformer à leurs avis. En s'y prenant ainsi, on pourra, sans crainte et sans inquiétude, se livrer au plaisir de contempler le spectacle de cette nature extraordinaire. Quand il a plu pendant des jours entiers, il tombe du grand et du petit Achsenberg des pierres qui se précipitent le long des parois verticales de la montagne, et rendent la navigation dangereuse. — Lorsque les orages ne permettent pas de s'embarquer sur le lac pendant plusieurs jours, ceux qui sont dans la nécessité de continuer leur voyage peuvent se rendre de Brunnen ou de Morschach, par le mont Achsenberg, à Flüelen. C'est une marche d'une bonne journée. Pendant les campagnes de 1799 et de 1800, le général Lecourbe et ses grenadiers firent cette route à la lueur des flambeaux.

Trajet de Küssnacht à Lucerne. L'île d'Altstadt. — L'aspect que le lac dans toute sa largeur, dominé par la sombre Pilate, présente au voyageur qui s'embarque à Küssnacht est d'une grandeur pompeuse et solennelle. La tour blanche et brillante de Stanzstad (bâtie, à ce qu'il paraît, dans l'intervalle de 1260 à 1308), qui semble sortir du sein des ondes noirâtres du lac, ajoute un nouvel attrait aux teintes obscures des Loper-Alpes, sur les bords du golfe d'Alpnach. A droite, on voit s'élever doucement les collines du Meckenberg; on y distingue le village de Mœrlischachen, la frontière du canton de Schwytz, et plus loin le village de Mecken, et les ruines du chateau de Neu-Habsburg, sur la colline de Rame-

flue, d'où l'on découvre une fort belle vue au-dessus de Mecken. (V. *Lucerne* (*la ville de*), sur ce château.) A gauche, au pied du Righi, qui s'abaisse par une pente douce, une langue de terre couverte de forêts, et nommée la Zinne, le village de Greppen et le promontoire du Tansenberg. Au bout de 1 heure 1/2, on aborde à la pointe du Meckenhorn, près de laquelle est située l'île d'Alstadt. On voit en face le Kreuztrichter, au S.-E., entre les Nases; les regards pénètrent au N.-E. dans le golfe de Küssnacht, et au S. dans celui d'Alpnach. A l'E., domine le Righi, dans toute la beauté de ses formes et de ses contours gracieux, 4,256 pieds; au S.-O. le Pilate sauvage et déchiré, 5,760 pieds.

Depuis l'île d'Alstadt, on se rend en une heure à la ville, en traversant le golfe de Lucerne; dans ce trajet, on voit à droite les belles collines d'an der Halden, et à gauche, les longs côteaux de Viereck et de Schattenberg.

Trajet par eau à Stanzstad et Flüelen. — On a déjà trouvé plus haut, à l'article Lucerne, les directions nécessaires pour le trajet de Lucerne à Stanzstadt, et à Winkel dans le golfe d'Alpnach. De Lucerne à Flüelen, 9 lieues. En passant par le milieu du lac, on se rend à la contrée du prom. de Tanzenberg, 2 l. Là, on aperçoit au pied des flancs escarpés du Bürgen le modeste Kirsiten; à gauche la partie méridionale de la base fertile du mont Righi, le château de Hers tenstein, les villages de Weggis (V. cet art.) et de Fitznau, et directement à l'opposite les parois escarpées du Muttenstein et du Wispleneck. Après avoir franchi les deux Nases, on découvre tout le golfe de Buochs (V. cet art.), le bourg et la pointe de même nom, le fertile revers méridional du Bürgen, et bientôt le village de Beckenried, le Rauschbach et le Sélisberg; à gauche, Gersau qu'on voit au pied méridional du Righi (V. Gersau); bientôt aussi du côté de l'E. le village de Brunnen; enfin au pied du Mythen, aux deux dents chenues (4,548 pieds au-dessus du lac), on voit s'étendre les magnifiques coteaux sur lesquels est situé le b. de Schwytz. Sur les hauteurs du Sélisberg on trouve le village de même nom, les ruines des châteaux de Blumenstein et de Béroldingen, berceau d'une ancienne famille qui subsiste encore aujourd'hui, et en avant de la pointe de Sélisberg, le hameau de Treib, sur la frontière des cantons d'Uri et Unterwald, où les trois premiers cantons ont souvent eu des conférences dans les commencemens de leur confédération. Quand on a doublé la pointe on se trouve en face de Brunnen, où les bateliers ont coutume de s'arrêter pour dîner. (V. *Brunnen.*)

De là à Flüelen, 3 lieues. Après avoir passé le rocher de Wytenstein, qui s'élève du sein des ondes, on voit s'ouvrir tout le bassin du golfe méridional, lequel est resserré entre deux chaînes des plus âpres montagnes. Immédiatement au-delà de Brunnen s'élève la Frohn-Alpe, 4,080 pieds, au pied de laquelle on voit le Geifssteg et le Scheiberneck, dans la vallée de Sissigen; le Bukisgrat, le Hackemesser, et au-dessus de ces dernières montagnes le grand et le petit Achsenberg: sur l'autre rive le Sélisberg, 4,415 pieds; le Niederbauer, le Werch, le Leufelsmunster et le Kolm. Au fond, on voit s'accumuler au S.-E. un monde de montagnes sauvages dont la hauteur va toujours en croissant, et au milieu desquelles le Bristen granitique, et chargé de glaciers (6,700 pieds au-dessus du lac) frappe principalement la vue.

Le Grütli ou *Grütlis-Matte. Origine de la liberté des Suisses.*— Les bords de ce golfe présentent deux sites classiques, deux monumens sacrés de l'histoire de l'humanité. Au-delà du promontoire du Wytenstein est située la prairie escarpée du Grütli, au pied du Sélisberg; on y voit une maison qu'ombragent des arbres fruitiers, arrosée par des eaux de trois sources. C'est dans ce lieu que Werner Stauffacher de Steinen, au pays de Schwytz, Erni (Arnold) an der Halden, de Melchthal dans l'Unterwald, et Walter Fürst, d'Attinghausen au canton d'Uri, se rencontrèrent pendant la nuit; c'est là que ces hommes magnanimes jurèrent de rompre les indignes fers de l'esclavage, d'expulser les tyrans, et de verser, s'il le fallait, jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour rendre à leur patrie, les antiques droits qu'on lui avait si injustement ravis.

Telle fut l'origine de la confédération helvétique et de cette nation suisse qui a rempli l'univers de sa gloire. L'an 1313, le 23 de juin, les trois peuples des Alpes d'Uri, Schwytz et Unterwald renouvelèrent leur alliance dans la prairie de Grütli; enfin, ils l'ont fait confirmer pour la dernière fois en 1713 par 360 députés qu'ils envoyèrent à cet effet sur ce sol consacré à la justice et à la liberté.

Le rocher et la chapelle de Tell. — L'autre monument classique qu'on voit dans ce golfe est la chapelle de Tell, située au pied des rochers de la rive orientale, à 1 lieue 1/2 de la prairie de Grütli. Avant d'y arriver on découvre sur la même rive l'étroite vallée de Sissigen et le hameau de même nom. Du sein de ce vallon s'élève le sauvage Achsenberg, à la hauteur de 5,340 pieds au-dessus du lac; ses parois escarpées forment le Bukisgrat et le Hakemesser, au-dessous desquels

le lac a 600 pieds de profondeur. De ce rivage effrayant et dangereux pendant la tempête s'avance un quartier de rocher bien en avant dans l'eau. C'est sur ce roc que Guillaume-Tell, dans le trajet d'Altorf au château de Küssnacht, où l'infâme Gessler prétendait le jeter dans un cachot, s'élança hors du bateau dont on lui avait donné la conduite. Dès lors ce rocher a porté le nom de Tellenplatte ou Tellensprung. Trente et un ans après sa mort, ses compatriotes érigèrent une chapelle dans ce lieu, ainsi qu'à Bürglen, où il était né. Toutes les années on a coutume de dire une messe dans cette chapelle en mémoire de ce héros libérateur, un grand nombre de personnes assistent toujours à cette cérémonie. Les peintures dont les murs sont couverts représentent différens traits de l'histoire de ce grand homme. Cette chapelle ouverte offre en divers points du lac un aspect pittoresque ; à l'opposite on aperçoit l'entrée de la vallée d'Isisthal, ses montagnes couvertes de bois de hêtres, le moulin à scier de la Risleten, et le hameau de Bauen. Plus haut s'élèvent le Rothstock, les Alpes Surènes, et la Blumlis-Alpe, et son glacier à la hauteur de 8,760 pieds au-dessus de la surface du lac (V. *Isis-Thal*). De la chapelle de Tell on gagne le port de Flüelen en cotoyant les horribles rochers du petit Achsenberg, d'où descend le Milchbach, torrent sorti d'un petit lac d'une des Alpes voisines. Au sud, où la Reuss va se jeter dans le golfe, on aperçoit Séedorf au pied du Gusschenberg. (V. *Flüelen.*)

LUCIENSTEIG, nom d'un défilé situé près de la frontière septentrionale du canton des Grisons, du côté de la Souabe, entre la Guscher-Alpe (5,573 pieds au-dessus de la mer) et la montagne de Flesch (3,114 pieds), et sur la rive droite du Rhin. Non loin du Luciensteig un petit sentier conduit à Gurcha, village écarté, bâti sur l'escarpement de la Guscher-Alpe. Les mœurs des habitans de ce lieu offrent le tableau de la simplicité des patriarches. On assure dans le pays que les mères ont coutume d'attacher à une corde d'une certaine longueur leurs enfans en bas âge, lorque les ouvrages de la campagne les obligent de les laisser seuls à la maison, de peur qu'ils ne tombent du haut des rochers, tant les parois de ces montagues sont escarpées.

LUCMANIER (ou *Lukmanier* ; en latin *Mons lucumonius* ; en langue rhétienne *Lokma'jn*, *Quolm Santa-Maria*), montagne située dans les Alpes des Grisons, entre la vallée de Médels et le Val-Blégno. On passe par le Lucmanier pour aller de Disentis à Bellinzone.

Particularités. — L'hospitalier est obligé de planter de grandes perches le long du chemin, depuis le point de Vicira jusqu'à la frontière, de tenir la route ouverte, de donner l'hospitalité aux voyageurs, de leur procurer tous les secours qui dépendent de lui. L'hôpital de Sainte-Marie, situé entre les ruisseaux ce Curlim et de Rondædura, occupe le point le plus élevé du passage. Cinq différentes vallées viennent aboutir au col de Lucmanier : 1° au nord, celle de Médels ; 2° au sud-est, le Val-Blégno ; 3° au sud, le Val-Termini, Terms, ou Uomo ; 4° à l'ouest, le Val-Curlima, ou Cadélina ; 5° au nord-ouest, la vallée de Rondædara, ou de Nalps. Parmi les ruisseaux qui serpentent dans les paturages du Lucmanier, on distingue le Kurlimer-Bach, lequel est le principal des bras dont la réunion forme le Rhin-du-Milieu. Le Scopi, qui s'élève à quelque distance du Lucmanier, et dont il sera question plus bas, est une montagne remarquable par sa hauteur. — Le Rhin-du-Milieu, qu'on appelle aussi la Froda, forme une belle cascade au débouché de la Val-Cadélina.

Chemin d'Olivone, dans la Val-Blégno, sur le Lucmanier. — D'Olivone, le chemin passe par la vallée de Camper, ou Zura, qui s'étend dans la direction du nord-ouest, et va en 4 heures à l'hospice de Santa-Maria, sur le Lucmanier. En chemin on rencontre aussi les hôpitaux de Camper, 1 lieue, de Casaccia, 2 lieues ; et de Sainte-Marie, 1 lieue ; cependant on fera bien de se munir à Olivone des provisions nécessaires. Au-delà de Casaccia, le voyageur trouve à gauche, en suivant le ruisseau, une source extraordinairement abondante qui sort de derrière un rocher calcaire ; c'est la seule qu'on rencontre dans toute cette contrée. On arrive au point le plus élevé du passage, à 1/2 lieue au-dessus de Casaccia. On y voit une croix de bois qui indique la frontière, entre la vallée de Médels et la Val-Blégno, et par conséquent entre le canton des Grisons et celui du Tessin. A 1/2 lieue de distance est situé, sur le revers du mont Uomo, l'Alpe de Prausack (c'est-à-dire prairie maigre, au milieu de laquelle on trouve l'hospice Sainte-Marie.

Chemins de Disentis, sur le Lucmanier. — Ce chemin, qui passe par la vallée du Médels, est remarquable par les beautés romantiques et par les scènes sublimes que la nature y déploie. De Disentis jusqu'au bout du col 5 lieues. (V. *Médels.*)

Chemin d'Airolo sur le Lucmanier. — Le troisième che-

min qui aboutit au Lucmanier part d'Airolo ; il traverse la Val-Piora et la Val-Termini, autrement nommée vallée de Terms, ou d'Uomo, et va aboutir à l'hospice de Sainte-Marie, 4 lieues 1/2. Les vastes Alpes de Piora et les superbes saules de Val-Termini rendent ce chemin très-agréable.

Source du Rhin-du-Milieu. — A une petite demi-lieue à l'ouest de Sainte-Marie commence la Val-Kadélina (ce nom dérive probablement des mots Ka d'ol Rhin, c'est-à-dire tête ou source du Rhin ; on l'appelle aussi Kadélina, Kurlima ou Kurlim). Sa longueur est de 1 lieue 1/2 jusqu'au lac Dim, d'où sort le Rhin-du-Milieu. Ce lac reste quelquefois gelé pendant tout l'été. Le petit ruisseau qui en sort, va se réunir à l'écoulement du lac Skur, avec lequel il forme le lac Insla (en italien *Isola*). Il en sort sous le nom de Froda, et, grossi des eaux du ruisseau de Terms et du Radicerbach qui s'y jette à Sainte-Marie, il forme le Rhin-du-Milieu, et continue de descendre le long de la vallée de Médels. (V. *Tavetsch.*) Quand de Sainte-Marie on passe dans la Val-Kadélina, on découvre, dans la chaîne de montagnes que l'on voit à gauche, le Piz-Kurlim, le Kada'jn et le Pégora, que l'on appelle collectivement la Sceina de Kurlim, Kadlim (en italien *Scanadu*), Le lac Kada'jn, situé dans la Val-Piora, est formé par l'écoulement des eaux du lac Pégora, que l'on trouve au fond d'une sombre vallée. Vient ensuite le Piz-Skur, autrement dit Piz-Tom. A quelques pas du lac Skur est situé le petit lac Pigu, dont l'écoulement va grossir les eaux du lac Tom, dans la Val-Piora. Au sud du lac Dim s'élève le Piz-Ténéda, qui ferme la Val-Cadélina et la sépare de la Val-Canaria, laquelle est un vallon latéral de la Val-Léventine supérieure, au canton du Tessin. Au reste, le revers de la montagne qui regarde cette vallée, est couvert de neige vers le sommet. Les rochers du Pontenæra s'élèvent au nord-ouest entre les vallées de Canaria de Cadélina, de Cornæra et de l'Unter-Alpe ; cette montagne se trouve ainsi placée dans un foyer central des Alpes, de sorte que les ruisseaux qui sortent de ses amas de neige et de glace vont se jeter dans le Tessin, dans la Reuss et dans le Rhin. Les hauteurs qui séparent la Val-Canaria de la Val-Cadélina, le Pontenæra et le Piz-Skur, que l'on voit entre les lacs Skur et Pégora, sont trois montagnes d'où l'on jouit d'une vue où la nature semble avoir réuni toutes les beautés dont elle se plaît à décorer les Hautes-Alpes. Le côté du Pontenæra qui regarde le nord-ouest est celui dont l'accès est le plus facile:

au reste, il faut choisir un temps fort serein pour gravir cette montagne.

Vue du Scopi, l'une des plus remarquables de toute la chaîne des Alpes. — Le Lucmanier est principalement digne de toute l'attention des voyageurs, en ce que du haut d'un de ses pics, nommé le Scopi, on découvre une vue extraordinairement étendue sur une des parties les plus intéressantes de toute la chaîne des Alpes. Lorsque le temps est parfaitement serein, les regards pénètrent au sud-ouest, par-dessus une multitude innombrable de sommités jusqu'au Mont-Blanc, et au nord-est jusqu'au Dreyhernspitz en Tyrol, ce qui de chaque côté forme une ligne d'environ 50 lieues. Mais du S. au N. l'on ne découvre guère qu'une étendue de 15 à 16 lieues; savoir : depuis le Moschelhorn et le Lentahorn jusqu'au Piz-Rusein, sommité voisine du Dœdi. Enfin, l'on voit à ses pieds quelques-unes des vallées et des lacs du St.-Gothard, ainsi que les sources du Rhin, du Tessin et de la Reuss. Quand on se propose de monter sur le Scopi, il faut passer la nuit à l'hospice de Santa-Maria. Cette auberge appartient au couvent de Disentis. Il faut 4 ou 5 heures pour atteindre le sommet du Scopi, en partant de l'hospice de Sainte-Marie, et 2 heures pour en redescendre ; de sorte que ce voyage exige une journée entière. Les mois de juillet et d'août sont les plus convenables pour visiter cette montagne, sur laquelle les chasseurs de chamois de la vallée de Médels servent de guides. Au sortir de l'auberge on passe la Froda sur un pont; après quoi on prend à gauche et l'on se met à monter, du côté de l'est, par une pente fort raide couverte de pâturages. En chemin on rencontre des sources d'une eau très-froide et fort saine, dans laquelle on fera très-bien de se désaltérer avant d'atteindre la première pente de la montagne qu'on trouve à moitié chemin du sommet du Scopi; car on ne trouve pas de sources plus haut. En poursuivant sa route, il ne faut point s'écarter du revers occidental de la montagne, attendu qu'il n'y a de ce côté ni glaciers ni rochers à gravir ; on passe seulement sur quelques places neigées. A gauche on voit toujours une quantité de neiges, à l'est le glacier de la vallée de Casaca, au nord ceux de Valaca et de Garviel, et sur le Scopi même, à peu de distance au nord-est, le superbe glacier de Médels. Parmi les sommités voisines du Scopi on distingue le mont Valaca, qui s'élève entre la Val-Cristallina et la vallée de Dugarei, par laquelle on entend celle du Lucmanier ou de Sainte-Marie. Du côté sud-est et du nord-ouest, les flancs du Valaca sont couverts

de glaciers : c'est au-dessous de l'arète, qui s'étend au nord vers Garviel, qu'est situé celui du même nom. — Le Scopi fait partie de l'arète la plus élevée, laquelle s'étend d'abord du côté de l'est, puis au-delà du Scopi, vers le nord-est ; après quoi elle se détourne au sud, dans la direction du Piz-Valrhein, et enfin à l'ouest vers les montagnes qui séparent les vallées de Kadélina et de Kornéra de celle de Nalps. C'est dans cette arète que s'élèvent le Pontenæra, la Sella, le Prosa, le Fieudo et le Fibia, qui tous appartiennent au groupe du Saint-Gothard.

Lufenen, ou plutôt Luvino, passage situé sur le revers méridional du Saint-Gothard. Il sert de communication entre le Haut-Valais et la Val-Lévantine supérieure. (V. *Obergesteln* et *Airolo.*) C'est sur cette montagne que commence la Val-Lévantine à l'est, et à l'ouest la vallée d'Eginen, qui fait partie du Valais.

Lugano (en allemand *Lauis*) est situé sur la rive septentrionale du lac de même nom ; c'est la plus grande ville du canton du Tessin. — Auberge, *Albergo Suizzero.* Population, 3,600 hab.

Cette ville renferme de vastes places, des rues larges et plusieurs beaux bâtimens, tant publics que particuliers. Elle est délicieusement située au bord du lac, et entourée de basses montagnes, dont les flancs sont couverts de beaux châtaigniers ; la plaine présente un mélange pittoresque de vignes, de prairies, de champs, de jardins, de magnifiques maisons de campagne, entourées d'amandiers, de figuiers et de mûriers. Les oliviers ne sont point rares, et produisent une huile excellente.

L'église collégiale, située sur un monticule, est remarquable par les ornemens de son portail ; et celle des Franciscains possède un beau tableau de Luvini. Le théâtre est neuf et vaste. La ville de Lugano est très-commerçante ; l'expédition des marchandises qui passent le Saint-Gothard alimente son industrie ; quant aux fabriques, celles de soie et de tabac sont les plus considérables ; celles de chapeaux et les tanneries occupent aussi beaucoup de mains ; on y trouve plusieurs imprimeries. Il existe dans le voisinage des forges où l'on travaille en cuivre et en laitons ainsi que des manufactures de soie, où l'on voit des machines très-ingénieuses. Vers le milieu d'octobre, il se tient tout près de la ville une foire très-considérable, où l'on vend quantité de chevaux et de bêtes à cornes.

Situation. Promenades. Points de vue. — La situation de la

ville est extrêmement attrayante ; vue du lac, elle offre un aspect superbe et vraiment pittoresque. A l'est s'élève le fertile Monté-Bré ou Gottardo, couvert de villages, de maisons de campagne et de jardins qui présentent une forêt d'oliviers, de citronniers, d'orangers et d'amandiers, et les plus beaux berceaux de pampres dont les festons sont suspendus gracieusement au-dessus des ondes azurées du lac. Le village de Castagnola, au-dessus duquel on voit celui de Bré, se distingue principalement par son aspect pittoresque. La montagne de Bré est riche en promenades et points de vue délicieux. On voit à l'opposite s'étendre au S.-E. l'âpre mont Caprino.

Les cantines, ou caves de la montagne. — Les rochers de cette montagne sont remplis d'une quantité de fentes et d'ouvertures d'où il sort toujours un vent très-froid en été, et que par cette raison l'on nomme Cavernes-d'Eole (*Criptæ Æolicæ*). Les habitans de Lugano ont tiré parti de cette circonstance, en faisant élever des bâtimens devant et au-dessus de ces ouvertures, pour y conserver leur vin au frais et y faire des promenades pendant les grandes chaleurs. — A côté du Caprino, on voit au sud les montagnes de Rovio ou de Riva, de Ciona, et le mont Généroso, au pied desquels est situé le village de Capo di Lago. — Au sud-ouest s'élève le San-Salvador, colline en partie nue et de forme conique, sur le sommet de laquelle il y a une petite chapelle. La ville se présente magnifiquement sur la rive du lac, où elle s'étend de l'ouest au nord-est. Au-delà de Lugano, les coteaux les plus gracieux s'abaissent en amphithéâtre ; au-delà des gradins les plus élevés, on aperçoit de dessus le lac les sommités neigées du Gamoghé, montagne du Val-d'Isone. A côté de l'église de San-Lorenzo, on découvre une vue superbe.

Point de vue du Mont San-Salvador. — De Lugano on atteint en 2 ou 3 heures de marche la sommité de cette montagne, dont le pied fourmille de vipères, tandis qu'on n'en trouve pas une seule sur les hauteurs. — Le San-Salvador est formé par l'extrémité d'une montagne, dont la partie septentrionale porte le nom de Carona, et plus au nord encore celui de Bigogno. Il s'avance tellement dans le lac, qu'il y forme une presqu'île. Quoiqu'il n'ait que 1,980 pieds d'élévation au-dessus du lac, la vue dont on y jouit est d'une beauté peu commune. A l'est, au nord-est et à l'ouest on voit s'élever à l'envi les innombrables sommités des Alpes, depuis le Valais jusque dans les Grisons, et s'ouvrir

au sud les plaines immenses de la Lombardie, dans les quelles on peut, par un temps très-serein, distinguer entre les monts Généroso et Riva la coupole de la cathédrale de Milan. — A côté du Riva s'élèvent les monts de Saint-Georges et du Désert. Dans l'enceinte de cet immense horizon on voit à l'est le golfe de Porlezzo, les montagnes du Val-Intelvi, du territoire de Côme et du Bergamasque; au nord-est, la ville de Lugano au pied de la montagne, et plus loin les riches coteaux des vallées magnifiques de Colla, de Ravagna, d'Isone ou Agno; les sommités sont couvertes de bois de châtaigniers, au-dessus desquels on découvre la masse chenue du Gamoghé, le Pizzo-Vachera et les montagnes de la Valteline; au nord, celles des Grisons et du St-Gothard; au nord-ouest, les superbes coteaux de Cadémario, renommés par la beauté des femmes qui les habitent, et le Monté-Cadémario; plus haut, le sauvage Gambarogno (V. *Locarno*), et les glaciers du Gries et du Simplon; au sud-ouest, le petit lac de Muzzano.

Excursion. — De Lugano à Agno par Sorengo; d'Agno par Miliasio, à Ponté-Trézo; de là sur le Laghetto di Trésa, sur les bords duquel on voit à droite le village de Lavenna, remarquable par sa situation romantique, et à gauche la montagne pittoresque de Castano: ce petit lac communique avec celui d'Agno, où l'on va débarquer à Viglio pour retourner à Lugano, le long des bords du Lago-Muzzano. Ce petit voyage est singulièrement agréable.

Le lac de Lugano (en italien *Lago-Cerisio*). — Il est situé 198 pieds plus haut que celui de Côme, à 234 pieds au-dessus du lac Majeur, et à 882 pieds au-dessus de la mer. Sa longueur de Porlezzo à Agno est de dix lieues, sur une de largeur; ses sinuosités sont si considérables, que plusieurs des golfes superbes qu'elles forment portent les noms des lieux voisins: c'est ainsi qu'on y distingue les lacs d'Agno, de Morco et de Trésa. Il reçoit à l'ouest le ruisseau d'Isone, ou d'Agno, et une quantité d'autres petites rivières, ainsi que l'écoulement du lac de Muzzano; et au sud-ouest on en voit sortir la Trésa, qui va se jeter dans le lac Majeur à Luino. L'enceinte des montagnes, dont les eaux viennent se joindre aux siennes, n'est pas considérable. Ces montagnes perdent leurs neiges pendant l'été, et n'ont, par conséquent, point de glaciers. La Trésa est si considérable, qu'il paraît qu'indépendamment des ruisseaux qui se jettent dans le lac, il est grossi par des eaux souterraines. Une partie de la rive orientale et celle du sud, depuis Porto jusqu'à Trésa, sont

situées dans le Milanais. Ce lac est si prodigieusement poissonneux, que l'on y prend par semaine de 20 à 30 quintaux de poissons que l'on fait passer à Milan.

Promenades sur le lac. — La seule rive le long de laquelle on voit s'élever les rochers du Caprino offre un aspect un peu nu : partout ailleurs ce lac forme des points de vue et des paysages délicieux dans tous ses golfes. Ces bords montueux ont un rapport frappant avec les montagnes et les vallées des îles de la mer du Sud, et le vert foncé de ses eaux limpides rehausse la beauté de l'ensemble. Nulle part on ne trouve, du côté septentrional des Alpes, une nature aussi enchanteresse. Quand on a franchi en bateau l'espace d'une demi-lieue en allant de Lugano dans la direction de Capo di Lago (1), on aperçoit à l'est le long golfe de Porlezzo, au fond duquel s'élève le Pizzo-Leggiano. Cette montagne offre une pointe fort élevée, connue sous le nom de Pane di Suggaro (pain de sucre). A l'ouest, le sauvage San-Salvador, dont le pied fourmille de vipères, forme une longue presqu'île avancée dans le lac : bientôt après on voit paraître au pied des montagnes le promontoire délicieux sur lequel est situé Mélide, dont l'église et la chapelle ont été construites et embellies en 1603 par un de ses habitans, le fameux architecte Fontana ; et les regards pénètrent dans l'intérieur du golfe de Morco, dont les sinuosités s'étendent au loin du côté de celui d'Agno. Sur les bords du golfe de Morco, l'on voit briller le beau bourg de Morcotte, et plus haut le Vico di Morco, lieu natal du pape Anaclète II : sur les flancs fertiles du mont Arbostora, les villages de Carona et de Ciona, et sur la langue de terre qui s'étend bien avant dans le lac et sépare ce golfe de celui de Riva, le lieu nommé Brusino. Au sud-est, et à l'opposite de Mélide, des coteaux enchantés, couverts de chapelles bâties avec goût, charment la vue du spectateur.

Les soies de Rovio et de Maroggio sont les plus estimées du pays. De ce village, ainsi que de Mélano, on peut se rendre dans la Val-Maggia et dans celle d'Intelvi (V. *Intelvi* et *Mendrisio*). — De Lugano à Porlezzo, 5 l., quand le vent n'est pas contraire. Le golfe de Porlezzo abonde en superbes points de vue, tels que celui de Gandria, dont les jardins suspendus sur de hautes arcades, les terrasses couvertes de pampres, et les maisons dont l'ensemble offre une espèce de pyramide,

(1) On a coutume de prendre trois bateliers, dont chacun gouverne deux rames à la fois, et on paie jusqu'à Capo di Lago, qui est à 2 lieues de Lugano, 6 liv. de Milan, qui ne font pas 2 flor.

se réfléchissent sur le cristal du lac. Près du Capo di Milan, l'on observe entre autres un ruisseau qui tombe du haut des rochers en formant plusieurs cascades. — Pré est situé au-dessus de Gandria. La frontière de la Suisse passe à Val-Solda. — Sur la rive du nord-ouest, on trouve au-delà de Gandria les villages d'Orio, Albogasio, Crescogno, Cima et Porlezzo; sur la rive méridionale, San-Margarito et Osténo, au-dessus duquel on voit Biridino. On cultive beaucoup d'oliviers sur tous ces bords. Il y a près d'Osténo une grande caverne remplie de stalactites; ce lieu est situé à l'embouchure du ruisseau du Val-Intelvi (V. cet article). L'ancien Porlezzo a été abîmé ou détruit par quelque chute de montagne; on voit encore la moitié du clocher sortir de terre dans le lieu nommé San-Morizio. Au-dessus de là s'élève le mont Galbéga ou Gada, haut de 4,375 pieds. Porlezzo est situé à l'embouchure du Cucio, qui sort de la Val-Cavargna. Cette vallée, qui s'étend au nord-est, est remarquable par les riches mines de fer, de cuivre et de plomb, que l'on y exploite. Ses plus hautes montagnes sont le San-Lucio, qui a 3,910 pieds au-dessus du lac, et le Pizo di Gino, qui en a 6,114. — Les autres golfes du lac, du côté de Porto di Marco et d'Agno, sont aussi extrêmement intéressans.

Chemins. De Lugano par le lac à Porlezzo, 5 lieues. De là on a le choix entre trois chemins pour gagner les bords du lac de Côme : 1° Par Osténo et par le Val-Intelvi, à Argégno, 3 à 4 lieues; 2° de Porlezzo, après avoir cotoyé le petit lac de Piano, à Crocé, lieu situé sur le point le plus élevé du passage, et où l'on a une vue magnifique sur le lac de Lugano. De là à Ménagio, ou par un chemin très-agréable, quoique un peu fatigant, à Cadénabbia, 2 à 3 lieues. Ce chemin passe dans les bois, et a quelquefois été infesté par des voleurs; 3° de Porlezzo à San-Piétro dans la Val-Cavargna (c'est à San-Piétro que l'on fond la mine de fer et de plomb que l'on recueille dans la vallée), à Bégna; puis, après avoir passé le Cucio sur un beau pont, à Cardano (où l'on prépare la mine de fer), à Crocé et à Ménagio. On trouve à Porlezzo des ânes et des chevaux pour faire ce trajet. On va de Ménagio ou d'Argégno en peu d'heures à Côme. De Lugano on peut aussi se rendre à Côme en traversant le lac jusqu'à Capo di Lago, 2 l., où il faut faire arrêter d'avance les chevaux et les voitures nécessaires (les aubergistes de Lugano se chargent de ce soin); puis, en suivant la base du mont Généroso, à Mendrisio (V. cet article), 1 lieue, et de là à Côme, 2 lieues 1/2. — Le plus court chemin pour aller de Lugano sur les bords du lac Ma-

jeur, passe par Sorengo en longeant les bords du lac Muzzano, et les collines charmantes de Carmignoné et de Muzzano, par Agno, Magliano, Magliasino, Caslano, Ponté-di-Trésa (1), Santa-Maria del Piano (où en cas de besoin on peut trouver un gîte), Créménago, Pozzo-Néro (dans un fond où coule la Trésa, qui, en 1711, y fut tellement obstruée par les débris d'une chute de montagne, que le lac de Lugano s'éleva au-dessus de son niveau), et va aboutir à Luino, 4-5 lieues. Le chemin est un peu plus long quand on passe par Viglio, où l'on s'embarque sur le lago d'Agno : le bateau longe la base du mont Castano, montagne d'un aspect pittoresque; et passe à côté du village de Lavéno, à l'ombre des pampres et des oliviers; ensuite on entre dans le Laghetto di Trésa, où l'on aborde à Ponté-Trésa, pour prendre la route qui a été indiquée ci-dessus.—Le pont de la Trésa fait les limites entre la Suisse et le royaume d'Italie. Un autre chemin mène de Lugano à Porto, 4 lieues ; de là par une route fréquentée par les voitures à Varèse (on y trouve des chevaux de poste), 3 heures ; puis à Luino, 5 lieues. Tous ces chemins sont tellement riches en beautés naturelles, qu'on ne sait auquel donner la préférence (V. *Luino*). A *Bellinzone* et à *Magadino* par le mont Céneré, 6 lieues (V. *Bellinzone*).

Minéralogie. — Dès les anciens temps, la montagne d'Argentéra, située au-dessus de Ponté-Trésa, produisait beaucoup d'argent. On y voit encore plusieurs galeries, dont deux ont été ouvertes sous la direction de M. d'Odmark; on en retire du plomb tenant de l'argent mêlé de blende.

De Lugano à :

Aarau	45 l. 1/2	Bellinzona	6 l.
Agno	1	Bormio	30 1/2
Airolo	16 1/4	Bironico	3 1/2
Altorf	28	Cerio	12
Arona	14 1/2	Chiavenna	16
Appenzell	46 1/2	Coire	28 1/2
Balerna	4 1/4	Domo-d'Ossola	17
Basle	55	Faido	12 3/4

(1) On peut aussi faire en bateau tout le trajet de Lugano à Ponté-Trésa : c'est une promenade charmante. A Ponté-Trésa, les voyageurs trouvent des femmes qui, pour un prix très-modique, portent leurs effets jusqu'à Luino.

Formazza	19	1/2	Menaggio	6	3/4
Fribourg	57		Morbegno	15	
Fusio	16	3/4	Olivone	16	
Genève	66		Orta	19	1/2
Giornico	11		San Salvadore	1	1/4
Glaris	43	1/2	Schaffhouse	52	1/2
Gravedona	9	3/4	Sesto Calende	12	
Konstanz	53		Soleure	52	
Iles Borromées.	10		Sondrio	18	1/2
Lausanne	58		Tiranno	34	1/4
Laveno	7	1/2	Varallo	25	1/2
Lecco	12	1/2	Varèse	6	1/2
Locarno	6	1/2	Vevey	55	
Luino	5	1/2	Zurich	43	1/2
Lucerne	33		Zug	7	1/2
Milan	8				

Lugnez (la vallée de, *Longnaza* en roman), située au canton des Grisons, débouche près d'Ilanz dans l'endroit où l'on voit sortir d'une gorge étroite le fougueux torrent de Glenner, qui va se jeter dans le Rhin antérieur. (V. *Ilanz.*)

Singularités de la nature. — Cette vallée a 11 lieues de long, et les rochers menaçans, les chutes des rochers sauvages, les ponts affreux, et les glaciers que l'on voit dans ce pays, de même que la peuplade isolée qui l'habite (surtout dans le *St.-Peters-Thal*), méritent l'attention des amis d'une nature extraordinaire. — La plupart des habitans de cette vallée sont catholiques; ils parlent le roman (à l'exception de la commune de Vals dans le Saint-Peters-Thal), et n'ont guère d'autre ressource pour vivre que les produits de leurs Alpes et de leurs bestiaux.

Topographie exacte de la vallée de Lugnez et ses passages de montagne. — Cette vallée s'étend au sud, au milieu du labyrinthe que forment les plus hautes montagnes de la Rhétie. D'Ilanz jusqu'au point central où la vallée se partage, 3 lieues; au sud-ouest de ce point s'étend la vallée de Vrin, et au sud-est celle de Saint-Pierre ou de Valz. D'Ilanz on monte d'abord pendant 3/4 d'heure, au bout desquels on trouve une vieille tour qui faisait autrefois partie du château de Castelberg; à 1/4 de lieue de là on entre dans le Lugnez, où, après avoir fait quelques minutes de chemin, on rencontre un portail érigé en l'honneur des femmes de la vallée. — Après avoir passé le portail, on aperçoit à gauche,

au-delà du Glenner, le hameau du Riein, et plus bas, Pitasch ; entre ces deux endroits est située la ferme de Wignina, qui fait encore partie de la haute juridiction de Groub. On voit sur la montagne, au-delà d'une gorge, les villages de Douwing et de Camons ; un peu plus loin, celui de Terschnaus et celui de Fuort, qui est dans un fond. Depuis le portail jusqu'à Combels, ou Peiden, 1 lieue ; puis à Villa, chef-lieu de la vallée, 1/2 l.

Vallée de Vrin. — De Villa à Lumbrein, 2 lieues ; à Vrin, 1 lieue 1/2 ; à Pusash, 1 lieue. Ici la vallée se subdivise : 1° à l'ouest on trouve le vallon de Pusash, qui a 2 lieues de long ; 2° à gauche, au sud-est, celui de Vanasha, ou Vanæga, dont la longueur est de 1 lieue 1/2 ; celui de Gerboda, qui s'étend jusqu'aux glaciers, à 2 l. de Pusash. En sortant de ce hameau on passe par l'Alpe de Diesrut, dans la vallée de Sumvic ou Tenig, laquelle débouche à Surhein dans la grande vallée de Rhin-Antérieur. (V. *Sumvic.*) De l'Alpe de Diesrut, on peut aussi gravir la fourche de même nom, et de là une hauteur couverte de pâturages, où l'on découvre le glacier de Médels dans toute sa magnificence. Ensuite on descend dans la vallée de Montérasc, au canton du Tessin, laquelle mène en droiture à Olivone, dans le Val-Blégno, 4 à 5 lieues.

Vallée de Vals ou de St.-Pierre. — De Villa on descend par une pente raide jusqu'au lit du Glenner, et après avoir passé un pont on arrive à Uorz (en allemand *Vort* ou *Fuort*), lieu situé entre le Glenner et le ruisseau de Vals, 1 lieue. C'est dans cette langue de terre rocailleuse que l'on voit le château de Surcasti (*Oberkastel*), et plus haut le village de même nom. Aux environs de Fuort, il y a une hauteur d'où l'on découvre tout le pays de Lugnez. On y voit la rive gauche du Glenner, formée par une paroi de rochers de plusieurs centaines de pieds de hauteur, au-dessus de laquelle on compte 9 villages ou hameaux environnés de champs et de prairies superbes. — De Fuort à St.-Pierre, chef-lieu de la vallée de Vals, 3 l. On va d'abord au-dessous de Terschnaus, à côté de l'église de St.-Martin, et le long d'un précipice nommé Hundsschüpfen ; après quoi on passe près de Matasch et de Feistenberg sur la rive occidentale, et près de Longenatsch sur la rive orientale (ces petits villages dépendent de Terschnaus ; cependant on y parle allemand), et l'on arrive à la ferme de Boka-Riguna, 2 lieues. La chapelle de Ste.-Anne est située sur les confins des vallées de Vals et de Lugncz. Alors, après avoir tra-

versé le ruisseau de Vals, on laisse de côté la chapelle de St.-Nicolas, on traverse les débris d'une chute de montagne, et on entre dans la vallée de Vals proprement dite, au village de Camps, au-dessous duquel est situé Saladura. St.-Pierre, que l'on appelle aussi la Place (*Platz*), parce que c'est là que se rassemble la Landsgemeinde, occupe le milieu du terre-plein de la vallée. Au bout de ce terre-plein est situé Vallé, ou la vallée de Vals se subdivise. 1° Le vallon de Peil, qui court au S.-E., s'étend jusqu'au sommet du Valserberg (en langue rhétienne *Quolm Val*), 2 lieues 1/2. 2° Le vallon de Zavreila court au S.-O.; le hameau de même nom est à 3 lieues de St.-Pierre; c'est là que le vallon se subdivise une seconde fois, et forme, 1° le Val-Kanal au sud, qui a 2 lieues de long; et 2° le Val-Alpergape, à l'ouest, qui n'en a qu'une; l'un de ses bras, nommé Val-Lænta, court au sud sur une ligne de 1 lieue 1/2 de longueur; l'autre, qui s'étend au nord-ouest, s'appelle Val-Alpnova : celui-ci a 1 lieue de long. On rencontre entre St.-Pierre et Vallé un chemin qui passe par l'Alpe de Flims, et conduit à la dernière église de la vallée de Savien. — On peut se rendre à cheval en 4 heures à Hinterrhein, dans la vallée du Rhinwald, en passant par celle de Peil et par le Quolm de Val (*Walserberg*). Du reste, ce chemin, très-raide des deux côtés de la montagne, n'est praticable qu'en été. On trouve en tout temps de la neige sur le revers septentrional. Un second chemin passe par le Lœchli, ou Wallischer-Berg, et va aboutir à Splügen dans le Rhinwald. Un sentier qui traverse le glacier de Belender, situé entre les vallons de Lænta et d'Alpnova, conduit dans la Val-Scaradra, au canton du Tessin; on a 1 lieue 1/2 jusqu'au point le plus élevé du passage; à Ghirone, 1 lieue, et de là à Olivone, 2 l. (V. cet article).

Montagnes et glaciers. — Les plus hautes montagnes du Lugnez s'étendent à l'ouest et au sud de la vallée. Le Piz-Valrhein, qui se trouve placé entre le fond de la vallée du Rhinwald, les vallons qui bordent le Lugnez au nord et ceux auxquels aboutit le Val-Blégno à l'ouest, est la plus élevée de toutes les montagnes du pays, ayant 10,220 pieds au-dessus de la mer. Vient ensuite le Gufer ou Guver, qui s'étend entre le Lænta-Horn, le Kanal-Horn et le Piz-Valrhein. Le Lænta-Horn porte aussi le nom de Laida. A l'ouest du Val-Lænta on trouve le Piz-Jut et le Piz-Guralac ou Fénella-Horn, au sud desquels sont situées les aiguilles de Fénil, qui sont les plus hautes montagnes de la vallée

de Vals. Entre cette dernière et celle de Vrin s'étend le Piz-Valajla ou Birkli (les habitans du pays de Vals lui donnent le nom de Blætschadura-Horn), et le Piz-Kontagas ou Téri-de-Derlun. Le P. Placide, à Spécia, a gravi le Piz-Valrhein, le Guver et le Birkli. Ces montagnes, qui sont couvertes de glaciers, offrent des points de vue magnifiques; mais l'accès en est très-dangereux. Au-dessus du sommet de Birkli on voit un petit lac qui ne dégèle que fort rarement. Les eaux du glacier de cette montagne s'écoulent dans la Val-Sérénasca, qui débouche à Surhin. Le Téri, ou Téri-de-Kanal, autour duquel il y a trois glaciers, s'élève entre le Lugnez et les vallées de Téniga et de Garsura. Toutes les montagnes des vallons latéraux de Lugnez sont chargées de vastes glaciers; plusieurs de ces derniers, tels que celui du Piz-Valrhein, qui est plus curieux que le glacier du Rhin-Postérieur, descendent jusque dans la vallée de Læntz.

Particularités. — Les habitans de Lugnez donnent le nom de Rhin au torrent de leur vallée; ses deux principaux bras sont le Rhin de Vals et le Rhin de Vrin. A Ilanz et dans la haute juridiction de Groub, qui fait partie de la vallée du Rhin-Antérieur, on appelle ce torrent Glojn ou Glenner. Il prend ses principales sources dans les glaciers de Lænta et de Gergoda.

Cascades. Eaux minérales. — Le Lugnez possède plusieurs belles chutes d'eau, entr'autres celles que forme le Glenner au-dessous d'Igels, et entre Fuort et Terschnaus; celles du Valser-Rhein près de Longaniza et au-delà de Zafreila, et celles des torrens de Tomil, de Leis, de Pédenæg, de Fronta, de Zafreila, et surtout de Peil. On en voit une magnifique vis-à-vis de Camps. — Dans le Valac, vallon latéral de Peil, il y a une source minérale.

Minéralogie. — Il existe des mines de plomb et de cuivre dans le Lugnez, et l'on trouve beaucoup de cristal.

Chemins. — On va de la vallée de Saint-Pierre à Savien par Tomil, et à Vrin dans le Lugnez, en traversant la montagne de Pettnau.

Luino, petite ville du Milanais, située sur la rive orientale du lac Majeur, non loin de l'embouchure de la Trésa; elle fait un grand commerce avec la Suisse. Une des maisons de Luino est encore décorée des armoiries des douze premiers cantons, les confédérés ayant possédé pendant quelques années cette ville, qu'ils échangèrent ensuite contre le Mendrisio. La vallée de Luino est superbe; c'est

surtout une magnifique station que celle de l'église de la Crocé. Droit vis-à-vis de Luino sont situés les beaux coteaux de Canéro, si riches en vins et en oliviers; plus haut, on voit le village de Tulliano, et sur les rives du lac, les deux châteaux de Canéro, jadis repaires de brigands, aujourd'hui l'asile de quelques pêcheurs. Le climat de Canéro est si doux, que les orangers y résistent à l'hiver, sans qu'on prenne aucune précaution pour les défendre du froid.

La Trésa reçoit les eaux de la Margorabbia, à un mille d'Italie, au-dessus du lieu où elle se jette dans le lac; on y découvre le spacieux bassin du lac, au milieu duquel les îles Borromées semblent flotter; le lieu nommé Belgiraté, qui est à 2 heures 1/2 de distance; le mont Vergante, les montagnes coniques de Torfano et de Fariolo, entre lesquelles la Toccia va se jeter dans le lac; les villes d'Intra et de Palanza; les îles de Conigli et les hautes montagnes du Piémont. La Chiesa della Crocé offre aussi une station des plus avantageuses.

Chemins. — De Luino à Lugano, 5 lieues. (V. pour les détails, *Lugano.*) — A Locarno, 6-7 lieues en bateau; on peut, si l'on veut, faire à pied la plus grande partie du chemin sur l'une ou l'autre rive du lac. (V. *Locarno.*) — Aux îles Borromées, 4 lieues 1/2 (14 milles); si l'on ne veut pas s'embarquer à Luino même, on passera le pont de la Trésa à Germaniga; puis, laissant à droite le promontoire qu'on appelle punta dell' Avello, on se rendra à Porto di Val-Travaglia, 1 lieue 1/4, où l'on prendra le bateau. — Dans le trajet aux îles Borromées, on aperçoit à gauche la montagne de Caldiero, qui, au 10e siècle, fut témoin du cruel martyre d'Arialdo, cet ardent défenseur du célibat, et à droite Ogébio, Ghiffa, Frino, San-Maorizio, Selasca et Intra. — Il y a une grande verrerie à Porto di Travaglia. — De Luino on se rend à Varèse en traversant le Val-Travaglia; le chemin passe par Cassano, Rancio et Brinzio. (V. *Travaglia* et *Varese.*)

Lungern, village du canton d'Unterwald. — *Auberge* : le Soleil. — On sera bien logé chez M. le chapelain. Cet endroit est situé dans une vallée romantique, au bord du Lungernsée, petit lac d'une lieue de long.

Chemins. — De Lungern, par le Brünig à Brienz, 3 lieues. De ce côté-là cette montagne offre une pente très-douce; le chemin passe entre des rochers calcaires, des broussailles et des arbres touffus : en suivant la petite vallée arrondie du Brünig, laquelle est entourée de forêts, et bientôt on se

trouve, presque sans s'en douter, à la maison du péage, située sur le col de la montagne, à la frontière du canton de Berne. Du côté des hauteurs, l'on jouit de l'aspect des montagnes élevées qui séparent les vallées de Hasli et de Grindelwald ; rien de plus frappant que la vue que l'on découvre dans les régions inférieures sur le Bas-Hasli, que l'Aar traverse en serpentant, et sur le lac de Brienz. Le reste du chemin, jusqu'à Bryenzwiller et Brienz (V. cet article) continue à offrir une grande variété de beaux sites. — De Lungern à Sarnen, 3 lieues. (V. *Sarnen.*) Sur le chemin qui y mène, l'Aa, ruisseau par où les eaux du petit lac s'écoulent, forme deux cascades fort pittoresques : l'une à 3/4 de lieue de Ghyswil, et l'autre, à 1 lieue 1/4 de la première. Il faut un peu se détourner du chemin pour les voir.

Lungnetz, haute juridiction et vallée du canton des Grisons, qui débouche aux environs d'Ilanz, et s'élève vers le sud le long du Glenner : elle a 11 lieues de long. C'est un pays peu fréquenté, et fertile pourtant en sites pittoresques.

Lunnern, village du canton de Zurich. L'on y a trouvé des antiquités romaines. (V. *Knonau.*)

Lutry, jolie petite ville du canton de Vaud, sur les bords du lac de Genève, et à 1 lieue de Lausanne.

Luvino (en allemand *Nuffenen*), passage de montagne sur le revers méridional du St.-Gothard ; il sert de communication entre la Val-Lévantine supérieure et le Haut-Valais. (V. *Airolo* et *Obergestein.*) C'est dans cette partie de la montagne que commence la Val-Lévantine.

Lys (val de, ou *val di Lesa*), vallée du Piémont, située au pied du mont Rose, et habitée par des Allemands. Elle débouche à St.-Martin, dans la vallée d'Aoste. (V. *Aoste.*)

M.

Macausa, au canton de Vaud, haute vallée latérale du pays de Sanen (*Gessenai*) arrosée par la Macausa, qui se jette dans la Sarine, non loin de Rougemont, et où l'on trouve un chemin pour se rendre à Charmey et Bulle, dans le canton de Fribourg. Ce petit pays, peu connu, est situé à l'écart du côté du nord-ouest de la vallée de la Sarine.

Macugnaga, village situé au pied du mont Rose. (V. *Anzasca.*)

Maderan (*Kerschœle* ou *Kersteln*), vallée du canton d'Uri ;

elle débouche près d'Amsteg, et s'étend à l'est sur une ligne de 6 lieues de longueur du côté des Grisons, entre les montagnes énormes de la Windgelle, du Dœdi, du Crispalt et du Stotzingengrat qui s'élèvent à plus de 9,000 pieds au-dessus du lac de Lucerne. On nomme Ruppletenthal la partie la plus reculée de cette vallée ; c'est là que descend le vaste glacier de Husifüra, d'où sort un ruisseau connu indistinctement sous les noms de Kersteln et de Mader. Les autres montagnes voisines sont aussi couvertes de glaciers remarquables, dont les écoulemens grossissent quelquefois d'une manière effrayante les ondes de la Mader. — Ce vallon isolé est riche en pâturages alpins ; les habitations qu'on y voit sont dispersées sur sa surface. Un chemin, pratiqué par les chasseurs de chamois, mène, à côté du Dœdi, à la Sand-Alpe et au Pantenbrücke, dans le canton de Glaris (V. *Glaris*), ou bien, par la vallée de Kavrein, dans celle du Rhin antérieur ; un autre chemin, qui passe par la vallée d'Ezli, traverse le Crispalt, et va en 5 ou 7 heures à Disentis. (V. *Disentis* et *Amsteg.*)

Minéralogie. — Il y a des mines de fer dans la Windgelle, et des mines de plomb et de cuivre dans le Ruppletenthal.

Maggia (val), ou *Val-Maggia*, *Val-Madia*, en allemand *Maynthal.* Cette vallée considérable a été, jusqu'en 1798, du nombre des bailliages italiens qui appartenaient aux Suisses ; maintenant elle fait partie du canton du Tessin. Elle est située entre la Val-Lévantine et la vallée d'Ossola, débouche à 2 lieues de Locarno, s'étend au N.-O. sur une ligne de 8-9 l. de longueur, et se subdivise en cinq vallées latérales. Elle est arrosée par la Maggia, rivière qui se précipite du haut d'une gorge resserrée entre les rochers près du Ponté-Brolla ; cette rivière, grossie à la plaine des eaux de l'Onsernone et de la Melazza, se jette dans le lac Majeur à peu de distance de Locarno. Cette vallée est fertile en châtaigniers, en vin et en grains ; elle est riche en pâturages et en bestiaux, mais exposée à des inondations subites et aux dévastations des torrens les plus impétueux, ce qui provient de l'escarpement de ses montagnes. La Val-Maggia propre s'étend de Ponté-Brolla jusqu'à Birnasco (5 lieues), et renferme 12 villages. (V. des détails sur la singulière gorge de Ponté-Brolla, à l'article *Locarno.*) De Ponté-Brolla par Vegno, Bardagno, Cono, Eumano, Sonca et Pendo à Maggia, 1 lieue 1/2 ; de là on monte pendant 1/2 heure, ayant la rivière à une grande profondeur au-dessous de soi ; l'on va par Coglio et Giumaglia (on y rencontre une belle cascade sous le pont) : à Someo

(1,224 pieds au-dessus de la mer), 1 lieue 1/4 ; à Cevio (1,320 pieds au-dessus de la mer, ou bien 684 pieds au-dessus du lac Majeur), 1 lieue 1/2 ; c'était là que résidaient les baillis. A Cevio, on voit deux vallées latérales qui s'étendent à l'ouest : celle de Campo, où l'on compte quatre villages, et celle de Bosco, dont la longueur est de 3 lieues, et où l'on trouve Cerentino et une commune allemande, connue sous les noms de Gurin et de Bosco ; on peut y passer pour se rendre de Locarno à Formazza ou Pommat (V. *Bosco.*)

La vallée de Lavizzarra. — De Cévio à Bignasco 3/4 de lieue. Au-delà de ce lieu, la vallée principale prend le nom de Vallée de Lavizzarra ; elle se termine par trois vallons séparés par les monts Naret ou Griès ; on y trouve dix communes, parmi lesquelles on distingue Prato et Sornico, villages considérables et bien bâtis. A Pénia, la vallée principale forme les trois vallons de Peccia, de Fusio et de Sambucco. Le dernier est séparé de celui de Bédretto par la grande Alpe de Campo della Turba, que traverse un grand chemin d'été pour aller à Airolo. Ce sentier, qui va de Val-Maggia à Locarno par Airolo, est plus court de quelques heures que la route ordinaire, laquelle mène par Bellinzone et par la Val-Lévantine à Locarno. D'autres chemins de montagnes vont aboutir de Prato au Dazio dans la Val-Lévantine, et à Lavertezzo, dans la Val-Verzasca. (V. *Dazio*, *Verzasca*). Les habitans de la vallée de Lavizzara sont exclusivement occupés du soin de leurs bestiaux ; ils préparent une espèce de fromage fort estimé en Italie ; comme il est très-mou, on ne peut l'expédier qu'en l'enveloppant dans beaucoup de paille, ce qui est cause qu'on lui donne le nom de Fromaggio di paglia. Les excellentes pierres ollaires ou lavezzi qu'on trouve dans la vallée de Lavizzarra, et auxquelles elle doit son nom, sont aussi très-connues.

Particularités. — On recueille beaucoup de résine dans les bois de mélèzes de cette vallée.

Maienthal, vallée du canton d'Uri, traversée par le Maienbach : elle débouche près de Wasen, et s'étend vers le N.-O. au milieu des hautes Alpes, du côté de Süsten, montagne sur laquelle on trouve un chemin pour aller dans la vallée de Gadmen. Avant d'entrer dans le Maienthal, au-delà du village de Wasen, on a une demi-lieue de montée d'une pente très-raide. De là, 1 lieue 1/2 jusqu'au hameau de Maien, situé à 2,860 pieds au-dessus de la mer ; on trouve ensuite celui de Fæhringen, 1/2 lieue, à 3,400 pieds au-dessus du lac, et 4,700 pieds au-dessus de la mer. On cultive encore du blé

à Fæhringen. Entre ce hameau et Maien on aperçoit sur la chaîne méridionale le bord dentelé d'un glacier d'une blancheur éblouissante : le bord paraît plus considérable à mesure que l'on pénètre plus avant dans la vallée. Des collines boisées séparent la partie habitée du Maienthal de celle qui ne l'est pas. C'est à côté de ces collines que les eaux écumantes du Maienbach descendent avec un grand fracas dans les gorges profondes que suit le sentier. De Fæhringen au premier chalet de la Hunds-Alpe (3,650 pieds au-dessus du lac), 1 lieue. Ce chalet est fort proprement arrangé. Ensuite la vallée se rétrécit une seconde fois, et lorsqu'elle s'ouvre de nouveau, on se trouve environné de chalets et de beaux pâturages alpestres ; de ce côté elle est fermée par la Süsten-Scheideck. Il y descend deux glaciers du haut de l'Uraz-Horn et du Süsten-Horn (selon M. Muller, la hauteur absolue de cette montagne est de 10,830 pieds ; c'est de ces glaciers que sort le Maienbach ; l'un d'eux se nomme le Süsten-Gletscher: le dernier chalet n'en est qu'à peu de distance. Le chemin qui mène au col de la Süste-Scheideck (hauteur absolue, 7,100 pieds) est bon ; les chevaux de somme et les bêtes à cornes y passent ; les flancs de la montagne sont couverts d'herbe jusque tout près du sommet. Au bout d'une heure de marche on atteint la cime du Süstenjoch , d'où l'on découvre une vue remarquable sur des montagnes colossales. Au S.-O. s'élève le Steinberg, couvert de neiges éternelles, et qui, vu de cette station, offre trois immenses groupes; celui qui s'avance le plus vers le sud forme la paroi occidentale du Triften-Gletscher , et le bras qui en descend porte le nom de glacier du Steinberg. Au nord, s'étend la chaîne nue et sombre du Titlis , qui se termine par des parois de rochers coupés; derrière cette chaîne on voit celle de la Planplatte , et entre deux les montagnes de la vallée de Hasli. Au N.-E. règne une chaîne continue de montagnes dont les cimes noirâtres sortent du sein des glaciers. A la descente du Süsten, on jouit de l'aspect extraordinaire du glacier du Steinberg, que l'on a tout à côté et au-dessous de soi ; les regards pénètrent jusque dans les profondeurs de ses fentes : ce glacier est prodigieusement déchiré et crénelé en sa partie supérieure ; vers le bas sa surface est plane , et il est entouré de moraines d'une hauteur considérable ; il forme un des écoulemens de la grande vallée de glace de six lieues de longueur, qui court du côté du Galenstock et du Furca, où le magnifique glacier du Rhône lui fournit un second écoulement. Le premier chalet que l'on

rencontre est situé sur la Stein-Alpe, à 5 lieues de celui de la Hunds-Alpe, et à 6,140 pieds au-dessus de la mer. De là on descend en deux heures par une pente fatigante et très-raide à Gadmen, lieu situé dans la vallée de même nom, à 4,146 pieds au-dessus de la mer. De Gadmen à Meyringen, 3 lieues. (V. sur les particularités de la vallée de Gadmen, l'article *Meyringen.*)

Malans, beau bourg du canton des Grisons, près du Pre[illegible] tigau; ses environs sont charmans, et produisent d'excellens vins. — Pop. 850 hab. A peu de distance est situé le château de Marschlins, château très-ancien.

Malix, au canton des Grisons, village de 350 habitans. Il y a une source minérale. *Hauteur*, 3,650 pieds.

Malley, maison de campagne près de Lausanne. On y a trouvé des antiquités. Elle a été embellie par M. Lainé, le propriétaire.

Malleray, village de la vallée de Moutier, dans le ci-devant évêché de Bâle, à 1 lieue de Pierre-Pertuis, et à 2 lieues 1/2 de Moutier-grand-Val. — L'Auberge neuve.

Maloia, montagne située entre la Haute-Engadine et la Val-Bregaglia. (V. *Soglio* et *Splügen*). Pop. 6.550 h.

Mandach, village du canton d'Argovie, au district de Wildenstein, non loin de Bruck et de Schinznach; il est situé sur la rive gauche de l'Aar, au pied du Bœtzberg. Pop. 450 habitans.

Grande variété de pétrifications. — Tous les environs de Mandach sont intéressans par la quantité et la variété de leurs pétrifications. Près du village, on trouve dans les champs et dans l'intérieur du sol des fragmens d'énormes cornes d'Ammon, du diamètre de 2 pieds et au-delà; quantité de madrépores pétrifiés, entre autres des millépores, des porpytes et des trochites. — Ruines du château de Wessemberg. — Eglise du onzième siècle.

March, Mark (la), district du canton de Schwytz. Ce petit pays s'étend depuis les bords du lac de Zurich jusqu'aux confins du canton de Glaris; le Weggi-Thal en fait partie.

Maria (*Santa-*), chef-lieu de la vallée de Münsterthal, au canton des Grisons. (V. *Münsterthal.*)

Marobia (*Val*, *Malvarobi*, ou *Val-Zébiasca*), haute vallée du canton du Tessin, au district de Bellinzone; elle débouche à une demi-lieue de Bellinzone, à l'est de cette ville; elle a 3 lieues de long sur 1/4 de lieue de largeur, et s'étend du côté de l'est jusqu'aux confins des territoires de Chiavenna et de Gravédona; elle est arrosée par l'impétueuse

Marobia, et barrée par le mont San-Jovio ou St.-Jœrisberg. Cette fertile vallée renferme cinq villages. Un chemin par où les chevaux passent mène dans cette vallée, par le Jœrisberg, à Chiavenna et à Gravédona, sur le lac de Come. (V. *Bellinzone.*) On peut aussi se rendre dans la vallée de Marobia et au pays de Lugano, en suivant un sentier qui traverse l'Alpe de Forno. Les femmes de cette vallée, de même que celles de Gravédona, sur le lac de Côme, ont un costume analogue à celui des capucins : cette singularité provient d'un vœu fait autrefois par les habitans du pays. — On observe en divers endroits de la vallée des indices de mines de fer; il y a aussi des cristaux sur le San-Jovio, et de la tormalière sur les Sasso-acuto. (V. lac de *Côme.*)

MARTIGNY (en allemand *Martinach*), petite ville du Bas-Valais ; à peu de distance on trouve un peu plus haut, dans la vallée de la Dranse, un bourg et deux villages qui portent aussi le nom de Martigny. La ville est située à 336 pieds au-dessus du lac de Genève, et à 1,734 pieds au-dessus de la mer. — *Auberges* : la Grande-Maison (à la ville), l'Aigle.

Curiosités. La cascade de Pissevache, et la gorge remarquable d'où l'on voit sortir le Trient au travers d'un énorme paroi de rochers, sont situées près l'une de l'autre, à 1 lieue de Martigny, sur le chemin de Saint-Maurice. Le climat de cette contrée est fort chaud : il y croît des vins très-spiritueux, dont les plus estimés sont ceux de la Margne et de Coquembin. Le miel qu'on y recueille passe pour être des plus exquis qu'on ait en Suisse. Vis-à-vis de Martigny on voit sur l'autre rive du Rhône les villages de Fouly, Branson et Nasimbre, où il y a aussi une multitude de crétins. On trouve un nombre prodigieux de plantes rares et curieuses, de même que sur le mont Fouly. On découvre une vue magnifique du haut de la colline, dont les ruines de l'ancien château de Martigny, ou de la Batia, occupent le sommet.

☞ Dans nos tableaux de route, copiés de Lutz, il y a une indication erronée à l'article de Martigny à Sion.

Une route nouvelle a été tracée depuis bien des années : Elle part de Martigny, conduit au village de Riddes, en traversant des bruyères, des terres incultes. Le voyageur laisse à droite, à 1/2 lieue de distance, Charraz, Saxen, etc.; à gauche, il aperçoit les villages de Fully, Branson et Saillon. En quittant Riddes (relais), il traverse le Rhône sur un superbe pont neuf couvert, pour arriver à Saint-Pierre; à gauche, le village de Leytron. A Saillon, on a découvert une riche carrière de marbres de diverses couleurs. Ardon pos-

sède de bonnes forges ; on y trouve un bel établissement où on fabrique du fer d'excellente qualité.

Martigny est le lieu de départ pour aller à Chamouni et au couvent du grand Saint-Bernard. On compte de Martigny à Chamouni 8 lieues, que le voyageur parcourt avec des mulets à selle et un guide : le prix est de 6 fr. de France par mulet, et autant pour le guide ; le voyageur paie autant pour le retour, qu'il revienne ou non sur ses pas. Pour la course du St-Bernard, qui se fait aussi en deux jours, on paie 5 fr. de France par mulet, et autant pour le guide par jour : on peut aller jusqu'à Liddes, qui est à 4 lieues du Saint-Bernard, à char, en payant 3 fr. par jour de plus.

Martins-Bruch, ou pont Saint-Martin, lieu situé dans l'Engadine, sur la frontière du canton des Grisons et du Tyrol. (V. *Rémus.*)

Masino (Val-), vallon latéral de la Valteline, lequel s'étend au-delà d'Ardenno, dans la chaîne du Bernina.

Matterhorn, Cervin ou Sylvio : tels sont les noms que porte la plus mince et la plus pointue de toutes les aiguilles de la chaîne des Alpes ; elle s'élève tout au fond de la vallée de Vispach, sur les confins du Valais et du Piémont, à la hauteur de 13,850 pieds au-dessus de la mer. Elle est composée de serpentine, de gneiss et de pierre calcaire primitive.

Matterthal, ou vallée de Saint-Nicolas. C'est ainsi qu'on nomme la branche droite ou méridionale de la vallée de Visp, ou Viège. On remarque dans la partie la plus élevée de ce vallon alpestre le village de Zermatt (en français Proborgne) et l'aiguille de Matterhorn. (V *Visp.*)

Matzendorf, village du canton de Soleure, de 450 habitans : les environs sont bien cultivés et un peu sauvages.

Mauensée, petit lac situé au canton de Lucerne, non loin de la ville de Sursée. Au milieu du lac s'élève une île dans laquelle on voit un château nommé Mauen. Le ruisseau qui sort du Mauensée se jette dans l'Egolzwylersée, autre lac moins considérable encore, et, après en être ressorti, il va tomber dans la Wigger.

Maurice (St.), Agaunus, petite ville du Bas-Valais, située sur les bords du Rhône, entre la Dent-du-Midi et celle de Morcles. — *Auberges* : l'hôtel de l'Union, très-bonne maison, la Maison-de-Ville, la Croix-Blanche.

Curiosités. — La bibliothèque abbatiale possède beaucoup de manuscrits intéressans. — Une abbaye, fondée en 351, qui prit le nom du chef de la légion thébeenne, et qui le donna ensuite à la ville. Ce couvent possède une belle et riche col-

lection de reliques ; les amateurs y distinguent deux superbes vases d'agathe donnés par Charlemagne, et un reliquaire de prix, donné par Saint-Louis. On remarque un couvent de pères capucins bâti en 1620. Près de la ville on voit un ermitage situé à une élévation considérable au milieu d'une haute paroi de rochers ; l'on y découvre une jolie vue. Le Valais se rétrécit tellement à Saint-Maurice, que cette vallée, dont la longueur est de 30 lieues, s'y ferme chaque soir au moyen de la porte d'un superbe pont en pierre qui aboutit au canton de Vaud. Une autre porte sert à fermer l'entrée du district de Bex du côté du Valais.

Chemins. Le Pissevache. — De Saint-Maurice à Bex, 1 l. A Martigny, 3 lieues. Au sortir de Saint-Maurice, on voit a droite la Dent-du-Midi, au travers d'une lacune, dans les rochers, d'où descend le ruisseau de Saint-Barthélemy, près du village de Juviana, et à gauche la Dent-de-Morcles. Ces deux sommités s'élèvent à plus de 7,000 pieds au-dessus du Rhône. De loin on aperçoit au sud les monts Vélan et Valsoret, qui font partie du groupe du grand Saint-Bernard, et ont environ 10,000 pieds au-dessus de la mer. Le chemin passe par les villages de Labarde et de Mieuville, ou Miville, et ensuite à côté de la superbe cascade de Pissevache. Le ruisseau qui la forme se nomme la Salanche ; il tombe de plusieurs centaines de pieds de hauteur : cependant sa chute ne devient verticale qu'à 100 pieds au-dessus du sol. Avant midi, la cascade est éclairée par le soleil, dont les rayons y forment de magnifiques iris. Des deux côtés on peut gravir une colline de pierres, et se placer tout près de la colonne d'eau. Du côté de l'est, elle offre un plus bel aspect que sur l'autre rive. A peu de distance de là, le chemin passe le pont du Trient, ruisseau qui sort des rochers par une ouverture fort remarquable, dont ce torrent occupe toute la largeur. Les deux parois ainsi séparées par les eaux sont entièrement verticales, et ont environ 1,200 pieds de hauteur. On s'est quelquefois servi de cette ouverture pour faire flotter du bois depuis la Valorsine. Au-delà du pont on traverse encore les villages de Verrières et de la Batia avant d'arriver à Martigny. Dans tout ce trajet on suit la rive gauche du fleuve.

Maurienne, vallée de Savoie ; elle est arrosée par l'Are, qui prend sa source sur le Mont-Cénis. C'est aussi par la Maurienne que passe le grand chemin d'Italie qui traverse cette montagne. Les habitans vivent en plus grande partie des produits de leurs bestiaux ; ils ne plantent d'autres grains que le seigle et l'avoine, et l'on prétend que leur nombre

s'élève à 150,000. Les deux villes de ce pays sont Aiguebelle (aqua bella), où l'on voit une superbe cascade, et Saint-Jean-de-Maurienne. La hauteur absolue de la première est de 990 pieds, et celle de la seconde de 1,788 pieds. Chambre est situé entre ces deux villages.

Chemins. — D'Aiguebelle à St.-Jean, 4 lieues. Jusqu'à Chambre, le chemin suit la base de montagne de Roucherai. Depuis St.-Jean jusque sur le col du Mont-Cénis, 10 l. 1/2 ; on passe par St.-Michel, Modane (3,258 pieds), Broman (3,752 p.), Villarodin, Lanslebourg (4,292 pieds au-dessus de la mer). (V. *Cénis.*) — D'Aiguebelle à Montmélian, 4 lieues 1/2 ; de là à Chambéri, 2 lieues. (V. ces articles.)

Mayenfeid, petite ville des Grisons, située sur la rive droite du Rhin, dans la contrée la plus fertile en vins et en blés de tout le canton.

Particularités. — La belle vallée de Mayenfeld a une lieue de largeur ; elle est environnée de hautes montagnes calcaires. A l'est s'élève le Falkniss, dont la hauteur absolue est de 7,605 pieds. La plus haute cime du Felsenkamm, au-dessus de Mayenfeld, en a 7,824 ; le Vilan, ou Augstenberg, au-dessus de Malans, 7,356 ; la Guscher-Alpe, 5,573. La grande route que prennent les marchandises qui vont d'Allemagne à Coire et en Italie, passe par Mayenfeld. Cette petite ville est à 3/4 de lieue du défilé de Luciensteig. (V. cet article.) A Flesch, lieu situé à 1/2 lieue de Mayenfeld ; on passe le Rhin sur un bac. On remarque une grotte pleine de stalactites sur la montagne de Flesch. — A 1/2 lieue de Mayenfeld, on trouve le village de Jénins sur le penchant d'un coteau qui s'étend du côté du Rhin et de la Landquart. Tout ce coteau a été formé par les éboulemens du Falkniss et des montagnes voisines. Malans n'est qu'à 1/2 lieue de Jénins : ce village est bâti au pied du Vilan. Les vins rouges et blancs de Malans sont les meilleurs du canton des Grisons. Au-dessus de la saillie que forme la base de la montagne, entre Jénins et Malans, on aperçoit les ruines des châteaux d'Aspermont et de Wineck. De Mayenfeld au pont du péage (Zullbrücke) ; 1 lieue, et de là par Zizers à Coire, 2 lieues 1/2. — A Ragatz, de l'autre côté du Rhin, 3/4 de lieue.

Médels (la vallée de), en langue rhétienne, Val de Medel, ou Val-Médels, au canton des Grisons, débouche à Disentis. Cette vallée étroite, sauvage et romantique, arrosée par le Rhin du milieu, s'étend du côté du Lucmanier, sur une ligne de 5 à 6 lieues de longueur.

Voyage de Disentis dans la vallée de Médels. — Au-delà de

l'endroit où le Rhin-du-milieu se jette dans le Rhin-antérieur, la vallée est pendant une 1/2 heure fort étroite et obscurcie par les rochers et les bois de sapin dont elle est dominée. Le Rhin-du-Milieu la parcourt dans un lit très-resserré, qui blanchit de son écume, et y forme deux cascades. Au sortir de cette gorge effrayante, on voit s'ouvrir la riante vallée de Médels, où l'on aperçoit le village de Kurajla, situé au-dessus de la rivière et à 1 lieue 1/4 de Disentis, et à gauche le vallon latéral de Plata, qui renferme les hameaux de Soliva et de Bisquolm. De Kurajla à Plata (chef-lieu du vallon), 1/4 de lieue. A Parde, ou St-Rocco, 1/4 de lieue. On laisse de côté Fuorn, et l'on va à Pon et à Perdac, 3/4 de lieue, où débouche la Val-Kristallina (V. cet article), dont la longueur est de 1 lieue 1/2. A l'hôpital de St-Jean, 1/2 lieue; à l'hôpital de St-Gall, 1/2 lieue; en passant à côté du débouché de la vallée de Nalps, à l'hôpital de Ste-Marie, sur le Lucmanier, 1 lieue. C'est là que s'ouvre la Val-Kadélina, dans laquelle le Rhin-du-milieu prend sa source. (V. *Lucmanier.*) La plus haute des montagnes qui bornent à l'ouest la vallée de Médels, est le Vicira, autrement nommé Strémanéras, ou Sanc-Jai (c'est-à-dire *St-Gall*), qui s'élève au-dessus de l'hôpital de Saint-Gall. Entre le Val-Blégno et les vallées de Médels et de Ténig s'étend le magnifique glacier de Médels, dans lequel le Blégno prend plusieurs de ses sources. (V. *Olivone.*) Du milieu de ce glacier s'élève le Fil-d'ol-Glacar, montagne couverte de toutes parts, excepté à l'ouest, de neiges et de glaces perpétuelles. — Le chemin qui mène en Italie par le Lucmanier traverse la vallée de Médels. (V. *Lucmanier.*)

MEILEN, beau village du canton de Zurich. — *Auberge*, le Soleil. La poste de Coire à Zurich s'arrête à cette auberge. — Jolies maisons de campagne aux environs. Bons vins. Beaux points de vue au Pfannenstiel.

MELLINGEN, petite ville du canton d'Argovie, située au bord de la Reuss, sur le grand chemin de Zurich à Berne. Les blocs de rochers qui sont tombés des montagnes voisines sont fort curieux. Le pont de la Reuss est fort beau.

MEILLERIE, village de Savoie, situé vis-à-vis de Vévey, sur la rive méridionale du lac de Genève, au pied d'une paroi de rochers coupés à pic. L'Héloïse de J.-J. Rousseau a donné une grande célébrité à ce village. (V. *Genève* (lac de), *Evian Vevey.*)

MEINEAU (l'île de) est située dans le golfe septentrional du lac de Constance; elle communique avec la rive occi-

dentale au moyen d'un pont étroit de 630 pas de longueur, et l'on s'y rend aisément en 1 heure 1/2 de marche, en passant par Constance. Les voyageurs qui s'embarquent sur le lac avec leur voiture pour aller d'Ueberlingen ou de Morsbourg dans l'île de Meinau, y trouvent des chevaux pour continuer leur route jusqu'à Constance. Cette petite île forme une colline de 3/4 de lieue de circuit; elle appartenait à l'ordre de Malte. Le château du commandeur est situé sur la hauteur. Tous les voyageurs y sont reçus avec beaucoup de politesse et de complaisance. Des jardins potagers, des vergers, des vignes, des champs et des prairies contribuent à l'embellissement de cette île délicieuse. Elle est habitée par 50 ou 60 personnes. Sa situation et les vues qu'on y découvre sont si magnifiques, qu'elle mérite d'être visitée par tous les amis de la belle nature. — C'est dans les appartemens les plus élevés du château et dans les jardins, que l'on est placé le plus avantageusement pour jouir de ces beaux points de vue. — Les caves méritent aussi l'attention du voyageur : on y voit 100 tonneaux, qui contiennent chacun 5,000 bouteilles; il y en a même un dans lequel on en peut faire entrer 184,320.

Melchthal, vallée du canton d'Unterwald, qui débouche entre Sarnen et Kerns, et s'étend au S.-E. sur une ligne de 3 lieues, entre des montagnes de 6-8,000 pieds de hauteur. — C'est une contrée fertile en pâturages alpestres; quoique couverte d'une multitude de cabanes, elle offre un aspect également sauvage et romantique. Elle est arrosée par le Melchthal, qui prend sa source dans le Melchsée. — On traverse cette vallée pour se rendre de Kerns et Sarnen, par l'Engsteln-Alpe, dans le Gentelthal, au canton de Berne, ou bien à Engelberg. (V. *Sarnen.*)

Mendrisio (en allemand *Mandris*). De toutes les villes de la Suisse, c'est celle qui est située le plus avant dans le sud; elle est située par les 45° 50' de latitude. Elle est à la distance de 1 lieue du lac de Lugano, de trois lieues de celui de Côme, et à 4 ou 5 lieues du lac majeur. Elle est placée à l'extrémité des derniers gradins des Alpes meridionales. P. 1,550 h.

Beaux paysages. Points de vue. — La fertilité extraordinaire et la végétation vigoureuse dont le luxe caractérise les superbes coteaux qui forment toutes les contrées voisines, offrent en revanche tous les plaisirs qu'on peut attendre des promenades et des sites les plus délicieux. Le bourg de Balerma est situé à 1 lieue de la ville, au milieu d'une contrée délicieuse, arrosée par les eaux de la Breggia, rivière qui vient de la

Val-Muggia ; on y voit une maison de plaisance qui appartient à l'archevêque de Côme, une église du meilleur goût, et les jardins magnifiques des chanoines. On passe par ce bourg pour se rendre au village de San-Martin di Sagno et sur les hauteurs de Bisbigno, où l'on découvre des vues de la plus grande beauté : au nord, on aperçoit les Alpes ; au sud, les plaines enchantées de la Lombardie, et à l'est, la ville et le lac de Côme. De Balerna, on se rend en 1 heure sur la colline de Pédrinaté, près de Chiasso, lieu situé à l'extrémité du territoire de Mendrisio. Chiasso est entouré de campagnes superbes qu'arrose le ruisseau de Fallopia; la vallée se déploie avec magnificence entre Pédrinaté et Sagno: mais le point le plus avantageux pour contempler ces riantes contrées, c'est l'église de San-Stéfano, sur la colline de Pédrinaté. Là, les regards embrassent le majestueux amphithéâtre des Alpes, dont les revers sont ornés des plus belles forêts ; les gradins inférieurs de ces montagnes sourcilleuses forment des terrasses embellies d'une quantité de villages et de berceaux de vignes dont les pampres s'étendent en longs festons d'un arbre à l'autre, et ombragent les moissons dorées qui couvrent le sol ; plus bas, les dernières collines, toujours plus humbles, finissent par se confondre avec les plaines de la Lombardie. — La colline de Stabio, située à 1 lieue de Mendrisio, offre également de fort beaux points de vue, ainsi que l'ermitage de St-Martin, où l'on tient toutes les années une grande foire de bestiaux. Il y a près de Stabio une source d'eau soufrée; on y a aussi trouvé des antiquités romaines qui ont donné lieu de croire que la cavalerie de César y avait un stabulum. A Vigia, lieu situé près de Stabio, on remarque de superbes carrières de marbre.

Val-Muggia ou *Val-Mara.* — Le territoire de Mendrisio ne renferme qu'une seule vallée alpine, celle de Muggia ; mais en revanche, c'est une des plus belles qu'il y ait dans toute la Suisse. Elle offre un caractère tout particulier ; elle n'a point de terre-plein, et les revers des montagnes opposées se rapprochent tellement par leurs bases, que les ondes paisibles de la Breggia trouvent à peine l'espace nécessaire pour s'échapper. Cependant les précipices même sont remplis de fleurs, et les pentes les plus escarpées revêtues, du pied jusqu'à la cime, de treilles, de châtaigniers et de noyers de la plus grande magnificence, et couvertes de prairies. Les groupes qui forment les six villages de la vallée ressemblent à des habitations aériennes. Nulle part on ne jouit plus délicieusement des contrastes du soleil et de l'ombre, de la douce chaleur et de la

fraîcheur la plus agréable. La Val-Muggia débouche près de Balerna : c'est là que sont situés les villages de Morbio-Sotto et Sopra, au-delà desquels la vallée s'étend à 6 lieues au nord du côté du mont Généroso ou Calvagione, qui s'élève entre les lacs de Côme et de Lugano, et va se confondre avec les montagnes du Val-d'Intelvi. L'aspect du village de Buzello, bâti sur une quantité de petites terrasses semblables aux marches d'un grand escalier, a quelque chose de fort original, surtout quand on le regarde du bas en haut. Au-dessus de Monté on découvre une vue magnifique ; il y a sur la droite un vallon latéral fertile, quoique inhabité. De Buzello jusqu'à Monté, on va tellement en zigzag, qu'au bout d'une heure de marche on n'a guère fait qu'un quart de lieue de chemin. On observe à Monté, près du presbytère, un noyer qui couvre la moitié d'un arpent. De Cabbia-Nuova, on voit à gauche un vallon latéral du côté de Ronco-Piano. Enfin la vallée principale se subdivise, près du village de Muggia, en trois ou quatre petits vallons qui se confondent avec le mont Généroso : c'est là que commencent les forêts de hêtres. La vue que l'on découvre du sommet de cette montagne sur la Lombardie est d'une beauté inexprimable. (V. *Généroso.*)—Le Breggia se jette dans le lac de Côme.

Chemins. — De Mendrisio à Capo-di-Lago, 1 lieue. De là, par le lac de Lugano à Lugano, 2 lieues, et à Côme, 3 lieues. Chiasso est situé à l'extrémité de la Suisse. De Mendrisio à Varèse, 5 l. ; de là on gagne les bords du lac Majeur. (V. Varèse.) Au fond de la Val-Muggia, on voit un chemin qui mène à Cérano, ou Casacco, dans le Val-d'Intelvi. (Voy. *Intelvi.*)

Plantes. — La végétation est beaucoup plus riche et plus vigoureuse dans le pays de Mendrisio qu'aux environs de Lugano et de Locarno. Les raisins de Palestine, dont les grappes ont jusqu'à 2 pieds de longueur, y parviennent à leur maturité ; même à l'ombre des forêts, on voit naître quantité de plantes parmi lesquelles il en est de très-rares.

Mergozzo, village situé sur le petit lac de même nom, en Piémont, à une lieue du lac Majeur, du côté de l'ouest, et sur le chemin de Domo-d'Ossola, qui en est à 5 lieues de distance. (Voy. pour les chemins qui y mènent les articles *Domo d'Ossola*, *Intra et Palanza.*)

Menzigen, bourg du canton de Zug.

Curiosités. L'Hôtel de Ville, bâti en 1611, quelques belles maisons ; la vue dont on jouit à l'ombre de deux arbres plantés au pied de la colline où est bâti Menzigen.

Merlingen, village du canton de Berne, sur les bords du

lac de Thun. Pop. 470 habitans. Les bateliers racontent mille anecdotes amusantes sur la bêtise des Merlingénois.

MEYRINGEN, chef-lieu de la vallée de Hasli, au canton de Berne. — *Auberge* : le Sauvage, bonne maison. — Ce bourg est situé à 1,818 pieds au-dessus de la mer, dans la vallée du Bas-Hasli, pays également remarquable par le caractère particulier de ses montagnes, dont les formes sont infiniment romantiques et pittoresques, et par le peuple qui l'habite, lequel passe avec raison pour l'un des plus beaux et des plus intéressans qu'il y ait dans les Alpes. (V. *Hasli.*) Quand on entre dans la vallée inférieure, du côté du lac de Brienz, on aperçoit à droite les montagnes avancées de Zaun et d'Iseltwald, et les monts Oltschern, Wandel et Kaltbrunn; à gauche le Brünig, le Breitenweg, et plus loin le fertile Haslerberg, exposé à l'influence du soleil, et où l'on découvre plusieurs hameaux. Au-delà de cette montagne est situé le Melchthal, du côté du nord-est; au sud, le Scheideck. La vallée se retrécit à l'est, où elle est barrée par le Kirchet, au-dessus duquel on voit s'élever les Burghorns, et plus loin le Grimsel. C'est au-delà de ces montagnes que sont situées les vallées d'Im-Grund, de Mülhi, de Gentel, de Nessel et de Gadmen. Au nord-est on voit les ruisseaux de Mülhibach, du Dorfbach, et l'Alpbach, descendre de gradin en gradin, et former successivement jusqu'à 5 et 6 chutes. La dernière de ces cascades, savoir, celle de l'Alpbach, est la plus belle; mais ses eaux causent de grands ravages dans les prairies des habitans. Au sud-ouest, on aperçoit la magnifique chute d'eau du Reichenbach, dont le tonnerre, semblable à celui des orages, retentit au loin dans la vallée. L'aspect en est surtout enchanteur lorsque l'on entre dans la vallée du côté du Grimsel ou du Mülhithal, par le Kirchet. De cette montagne on aperçoit au pied d'une paroi de rochers, couverte de pins, une colline arrondie, sur laquelle 7 ou 8 cabanes, ombragées par un grand noyer, s'étendent en ligne droite; ce petit paysage pastoral est d'un effet charmant, surtout quand il est éclairé par les rayons du soleil couchant. Il y a 36 cascades dans la vallée de Meyringen. Il faudrait employer 3 jours pour voir cette belle vallée. Une route nouvelle part de Hasli im Grund, jusqu'au canton d'Uri.

Beaux sites. Superbes cascades du Reichenbach. — On trouve au-delà de l'église de Meyringen une colline très-avantageusement située pour contempler toute cette vallée pittoresque. Le Reichenbach est du nombre des plus belles cascades qu'il y ait en Suisse. De la galerie de derrière à l'auberge du Sau-

vage, on aperçoit une petite partie de la cascade supérieure; le chemin qui y mène de Meyringen va d'abord à Schwendi, où l'on se dirige sur la droite. Dans ce trajet, on voit les ruines du château de Resti, berceau de l'ancienne famille de ce nom. (V. *Hasli.*) Ceux qui traversent le mont Scheideck, passent nécessairement par-là, et ont par conséquent le plaisir de jouir, chemin faisant, du beau spectacle qu'offre la chute du Reichenbach. C'est avant midi qu'il faut la contempler, parce que pendant cette partie de la journée, les rayons du soleil forment trois iris circulaires sur la colonne d'eau; cette dernière a au moins 20 à 30 pieds de diamètre, même quand les eaux sont basses, et elle tombe presque verticalement de 200 pieds de hauteur. Quant à la cascade inférieure, elle est extrêmement romantique, et plaît plus à beaucoup de personnes que la première. Comme elle n'est éclairée que dans l'après-midi et le soir, c'est le moment qu'il convient de choisir pour s'y rendre.

Les gorges du Kirchet. — Ces gorges méritent aussi l'attention du voyageur : l'une servait autrefois de lit à la rivière de l'Aar qui coule aujourd'hui dans l'autre.

Gymnastique des Alpes. — Les habitans du Hasli et ceux de l'Unterwald célèbrent des jeux gymnastiques, le 26 juillet, sur l'Engsteln-Alpe, et le 10 août sur la Tenn-Alpe, à cinq lieues de Meyringen. Ceux du Hasli et du Grindelwald ont coutume de se rassembler, à cet effet, le premier dimanche de septembre, sur le Scheideck, entre Meyringen et Grindelwald. (V., sur ces deux exercices de lutte, l'art. *Entlibuch.*)

Chemins. — Pour se rendre sur le Grimsel à Engelberg et à Wasen, au canton d'Uri, on passe par le Kirchet (2,030 p. au-dessus de la mer), et l'on va jusqu'au Hasligrund, où ces chemins se séparent. (V. l'article Grimsel, relativement à celui qui conduit à cette montagne.) Au sud-est, on voit s'ouvrir le Mühlithal, vallée dans laquelle on entre en traversant le Gentel, rivière considérable et fort impétueuse, sur un pont d'une grande hauteur.

Les vallées de Nessel, de Gadmen et de Gentel. — Près du hameau de Wyler, le Mühtithal se partage, et forme au sud-est le Gentelthal, et au sud le Nesselthal et le Gadmenthal. De Meyringen au village de Gadmen, ou Am Bühl, 4 lieues (4,146 pieds au-dessus de la mer). Au nord-est, on découvre les pics d'Uratz, tout hérissés d'affreux glaciers; au sud-ouest, les montagnes sauvages de la Stein-Alpe; au nord-est, est la chaîne du fordidable Titlis, dont les rochers, coupés presque à pic, regardent la vallée de Gadmen; enfin, au S.,

les montagnes du Steinberg. De Gadmen, par une pente fort raide, au chalet de la Stein-Alpe, 2-3 lieues; de là sur le Süsten-Scheidek (on voit en chemin les glaciers de Steinberg et Trift; c'est un des bras d'une vallée de glace de 6 lieues de longueur, qui s'étend du côté du Galenstock, où elle forme le glacier du Rhône), à la Hunds-Alpe, dans le Maienthal, 5 l., et à Wasen, 3 l. 1/2 (V. pour les détails de ce trajet, l'art. *Maienthal.*) De Wyler, le chemin mène, du côté du sud-est, au travers de la vallée de Gentel, par l'Engesteln-Alpe et le mont Joch, à Engelberg, dans l'Unterwald. — Engelberg est à 12 lieues de Meyringen. Le Genthal et les Alpes voisines sont riches en bois de hêtre, d'érable et de chêne. On y voit quantité de cascades, de montagnes pittoresques et de beaux points de vue.

Cascades magnifiques. — En suivant la montée que l'on trouve au-delà du Wyler, on rencontre le Jungibrunnen, ou Achtelsaasbachen, ruisseau qui sort en huit sources de la paroi de Gadmiflue. Un peu plus haut, la Gentel offre une cascade pittoresque dont la forme est pyramidale. On a de la peine à y arriver au bout d'une heure de marche. Alors on va se placer sur un rocher couvert de mousse, qui s'élève droit au milieu du bassin arrondi; l'aspect de la chute y est d'une beauté sublime et ravissante. Après une montée fort rapide sur des ardoises, on aperçoit des groupes de rochers et de sapins d'un aspect très-sauvage et romantique. Plus on avance, plus le chemin devient mauvais et pierreux. A l'extrémité inférieure de la Ross-Alpe est un torrent qui, se précipitant du haut d'un mur de rochers, forme de charmantes cascades. Ensuite on atteint l'Engsteln-Alpe, qui est à peu près à moitié chemin entre Meyringen et Engelberg, et où l'on peut passer la nuit dans les chalets. Du haut de cette montagne, l'on découvre au nord-ouest le mont Hohenstollen, au pied septentrional duquel commence le Melchthal et le Rothorn, où l'on exploite de la mine de fer à la Planplatte; à l'est, le mont Joch, et beaucoup plus haut le Titlis, qui s'élève à 11,000 pieds au-dessus de la mer. En descendant de l'Engstel-Alpe à Meyringen, l'on aperçoit au-delà d'Imgrund le vallon d'Urbach, situé entre les pics de l'Engel, du Laui et du Rizli, du haut desquels descendent les glaciers de Gauli et de Hang. Il y sur l'Engsteln-Alpe quantité d'alviers (*Pinus Cembra*) qui n'ont guère plus de 30 pieds de hauteur, quoique leur âge soit d'environ un siècle; leurs amandes ne mûrissent qu'au mois d'octobre.

Source périodique ou intermittente. — Cette source, fort curieuse, connue dans le pays sous le nom de Fontaine de merveille (*Wunderbrunn*), est située sur l'Engsteln-Alpe. Elle commence à couler au printemps, lorsque les troupeaux viennent sur la montagne, et dès qu'ils la quittent, savoir, en automne, on voit disparaître ses eaux. Pendant l'été, elle coule régulièrement depuis huit heures du matin jusqu'à quatre heures après midi; le reste du temps elle est à sec. Cependant les différences dans la température de l'atmosphère et les pluies plus ou moins fréquentes, troublent un peu la régularité périodique de cette marche. Au-delà de l'Engsteln-Alpe, le chemin passe à côté du lac de même nom, qui a une 1/2 lieue de long et 1/4 de lieue de large. Au bout d'une heure on arrive sur le mont Joch, qui est le point le plus élevé du passage. (V. *Engelberg* pour le reste du chemin.) — De Meyringen à Tracht, où l'on s'embarque sur le lac de Brienz, 3 lieues. (V. *Brienz.*) Par le Brünig à Lungern, au canton d'Unterwald. (V. *Brünig* et *Lungern.*)

Misox (la vallée de), Val di Misocco, Masocco, ou Mesalcina, dans la langue du pays. C'est la vallée la plus méridionale du pays des Grisons; elle jouit du climat de l'Italie. C'est une contrée très-fertile, romantique et singulièrement pittoresque. Les habitans parlent italien. Elle a 9 lieues de longueur, débouche à une 1/2 lieue de Bellinzone, et s'étend au sud du mont Bernardino. Elle est arrosée par la Moésa. Le grand passage qui va des Grisons par le Bernardin à Bellinzone, à Locarno et sur les bords du lac Majeur, traverse cette vallée. Les habitans parlent un dialecte de la langue rhétienne; cependant le culte divin se célèbre en italien.

Chemins, ruines, belles cascades. — Le dernier village qu'on trouve, du côté méridional, sur le mont Bernardino, s'appelle Bernardino (de ce village à Bellinzone, 9 lieues). On y remarque une source minérale dont on exporte les eaux. Au-delà de Bernardino, le chemin passe par Lésum, Cébia, Andersta, Doire, Anzon, Logian, Durbia et Créméo, ou Misocco, 3 lieues. C'est dans ce dernier endroit que commencent les châtaigniers et les noyers, ainsi que la culture des champs et des jardins. La vallée y offre un aspect charmant, étant entourée de coteaux qui s'élèvent comme en gradins, et présentent de superbes points de vue. La vallée est extrêmement belle dans ce dernier endroit; on y voit du même côté deux cascades considérables, savoir: celle du Rialé di

Verbio, et celle de Crastéra. On les voit toutes deux des fenêtres de l'auberge. — A une petite lieue de Créméo, on rencontre sur le sommet d'un rocher les ruines de l'ancien château de Misox ou Misocco. Les ruines de cet immense bâtiment, dont les murs ont dix pieds d'épaisseur, sont les plus belles qu'il y ait dans toute la Suisse; les environs forment une contrée des plus romantiques. Plus bas, près de Soazza, on trouve la superbe cascade du Rialé di Buffalora, dont l'effet est singulièrement pittoresque. A l'est, s'élève le mont Pombio, remarquable par la beauté de la vue qu'on y découvre, laquelle s'étend jusqu'à Milan. Il y passe un chemin pour aller à Chiavenna par le mont Furcula. Il y a trois cascades près de Cabiolo, savoir : celles des Rialé di Groven, di Giosella et di Goméga. Il y croît des mûriers et des figuiers. En cas de besoin on peut trouver à dîner chez des capucins de Gama. La vallée de Calanca, qui fait partie de celle de Misox, débouche à Grono. On en voit sortir la Calancasca, qui va se jeter dans la Moséa. (V. *Calanca.*) Les ruines du château de Calanca, au-dessus de Ste-Marie, sont d'un aspect très-pittoresque. A Rogorédo, on aperçoit le Jorisberg, ou mont de San-Giorgio, par où l'on peut passer pour se rendre dans la vallée de Marobia et à Gravédona, sur le lac de Côme. — La vallée de Misox débouche non loin de San-Vittore et de Monticello, à une 1/2 lieue de Bellinzone.

Moenchenstein, joli bourg du canton de Bâle, compte environ 400 habitans. Il est situé au bord de la Birse, que l'on y passe sur un pont couvert, dans une contrée agréable et fertile, à une lieue de la capitale. Le château, où résidait autrefois un bailli bâlois, fut détruit au commencement de la révolution ; près de ses ruines on découvre un fort beau point de vue.

Molesson. V. *Gruyères.*

Mollis, beau village du canton de Glaris, situé au sud-est, non loin de l'entrée de la vallée de Glaris. On y trouve un chemin pour se rendre à Kirenzen (ou *Kérenzen*), et à Mühlibach, sur le lac de Wallenstadt, d'où l'on gagne la ville de même nom. (*Næfels* et *Glaris.*) En 1823, on y a découvert une source minérale. Le bâtiment est situé non loin du bord de la Linth. Un canal de 1,400 pieds conduit l'eau de la Linth au lac de Wallenstadt : c'est un beau travail. P. 2,200 h.

Mont-Blanc (le), une des plus hautes montagnes de l'ancien continent, s'élève en Savoie, entre les vallées de Cha-

mouny et d'Entrèves, par les 45° 41' 52'' de latitude, et 24° 24' 22'' de longitude. Sa hauteur absolue est, selon M. *de Saussure*, 14,700 pieds, et selon M. *Tralles*, 14,793 pieds, c'est-à-dire de 5,355 pieds moindre que celle du Chimborazo dans l'Amérique méridionale; en revanche, la hauteur relative du Mont-Blanc est plus considérable; car il a 11,532 pieds au-dessus de la vallée de Chamouny, tandis que le Chimborazo n'en a que 11,232 au-dessus de celle de Tapia. Le rayon de l'horizon du Mont-Blanc a 68 lieues de 2,000 toises: on le voit à Lyon dans toute sa magnificence, sur toutes les montagnes de la Bourgogne, à Dijon, même à Langres (65 lieues en ligne droite). Si les Apennins ne bornaient pas l'horizon du côté de Gènes, les regards du spectateur placé sur le sommet du Mont-Blanc, pourraient découvrir jusqu'à 12 lieues en avant dans la mer Méditerranée; et M. Bourrit assure qu'il a distingué une partie de cette mer du haut du Mont-Blanc. Malgré l'immensité de cet horizon, la beauté de la vue que l'on aperçoit du haut de ce colosse ne répond point à l'idée avantageuse que l'on pourrait s'en faire, soit à cause de la faiblesse de l'œil humain, trop borné pour un si vaste champ, sôit parce que les couches d'air qui séparent cette haute sommité du reste de la surface de la terre, sont trop épaisses pour ne pas perdre une bonne partie de leur transparence. Ainsi, il ne faut pas que personne s'expose aux dangers, aux fatigues et aux frais considérables qu'entraîne un voyage sur le Mont-Blanc, en se laissant séduire par l'espoir trompeur d'y découvrir des points de vue d'une magnificence extraordinaire. (V. *Chamouny.*)

Ascension du Mont-Blanc. — Malgré la grande étendue que forme le circuit des bras de cette montagne, on ne peut presque en approcher d'aucun côté: au sud, au sud-ouest et au sud-est, d'énormes parois de rochers coupés à pic et de plusieurs milliers de pieds, la rendent absolument inaccessible; au nord, au N.-E. et au N.-O., elle est entourée de glaciers immenses, de murs de glace, de précipices. Tels sont les obstacles qui rendent si difficiles les approches du Mont-Blanc. On a trouvé récemment une route sûre pour le gravir.

Forme du Mont-Blanc. Sites les plus avantageux pour contempler cette montagne et ses glaciers. — Vu du nord et du sud, le Mont-Blanc présente une pyramide majestueuse, dont rien n'égale la magnificence. Ses flancs s'élèvent du côté du sud-ouest et du nord-est jusqu'à la cime en gradins

arrondis dont les lignes forment avec l'horizon des angles de 23 à 24 degrés, et se rencontrent au sommet sous un angle d'environ 130°. Au sud, l'escarpement presque vertical, depuis le sommet de la montagne, a 9,600 pieds de hauteur. La pente en est si raide, que la neige et la glace ne peuvent point y prendre pied. Au nord et à l'ouest, au contraire, la montagne s'abaisse doucement et ses flancs sont couverts de neige et de glaces éternelles sur une étendue de près de 11,000 pieds de longueur depuis le bas jusqu'au sommet. La cime a la forme d'une moitié de sphère comprimée, laquelle, vue du N.-E., ressemble fort bien à une bosse de chameau : aussi est-elle connue sous le nom de Bosse-du-Dromadaire. Des champs de glaces qui entourent les bases du Mont-Blanc, on voit descendre 17-18 glaciers, savoir : au nord-est, ceux du Tacul et des Bois ; au nord, ceux des Nantillons, des Pèlerins, du Midi et des Bossons ; au nord-ouest, ceux de Taconet et de la Côte ; à l'ouest, les glaciers de Bionassey et de Fréti : au sud-ouest, celui qu'on nomme simplement le Glacier ; au sud, celui de l'Allée-Blanche ; trois autres glaciers moins considérables qui n'ont pas de noms particuliers, et ceux de Miage, de Fresnai et de Broglia ; à l'est, celui de la Brenva. Du nombre de ces glaciers il en est plusieurs qui ont 5 ou 6 lieues de longueur, et s'avancent jusqu'au fond des plus riantes vallées. — Les postes les plus avantageux pour contempler de près le Mont-Blanc, sont le mont Breven, le Col de Balme et le Buet du côté du N.-O., dans la vallée de Chamouny. (V. *Chamouny*, *Buet*, *Col de Balme*) ; le Cramont, au sud (V. *Courmayeur*) ; le Col de la Seigne (V. cet art.), au S.-O. ; et le Col du Géant, au N.-E. (V. *Chamouny*).

Parallélipipèdes de neige. — C'est un phénomène fort curieux que celui que M. *de Saussure* a observé sur le Dôme du Goûté, et au glacier du mont Fréti. La neige compacte se fend avec tant de régularité, qu'elle forme des blocs quadrangulaires auxquels M. *de Saussure* a donné le nom de Sérac ; ces blocs se rompent à leur tour en fragmens à peu près rectangulaires d'une régularité parfaite. On en voit un grand nombre dans les endroits que je viens de nommer.

Montbovon, village situé à l'extrémité méridionale du canton de Fribourg. — Le Kirschwaser y est fort bon.

Chemins. — De Montbovon à Rossinière, 2 lieues. Le chemin va par le pas de la Tine, défilé formé par les montagnes de Culaz et de Courjeon. (V. *Sanen* et *Oex* (*Château d'*.) A

Gruyères, au travers d'une vallée fertile, 3 lieues. (Gruyères et Bulle.) Pour le chemin du Montbovon à Montreux et a Vevey, par la Dent-de-Jaman. (V. *Jaman.*)

Monterasc, vallée latérale de celle de Bellenz, au canton du Tessin. (V. *Olivone.*)

Montkennel, nom allemand du Céneré, que traverse le chemin de Bellinzone à Lugano. (V. *Bellinzone.*)

Montmélian, ville de la Savoie, située sur l'Isère; on y passe en allant de Lyon à Turin par le Mont-Cénis, et de Grenoble, par la Tarantaise et le Petit St.-Bernard, à la cité d'Aoste et à Turin. Elle occupe un défilé important: c'est probablement une des premières villes romaines bâties par Emilianus au nord-est des Alpes. Montmélian a été longtemps la plus forte place de toute la Savoie.

Chemins. — A Chambéry, 2 lieues; à Aiguebelle, 4 lieues 1/2. (V. *Chambéry* et *Maurienne.*)

Montreux (on prononce *Montrou*), grand et beau village du canton de Vaud, situé entre Vévey et le château de Chillon, sur un coteau magnifique, au-dessus du lac de Genève, et au bout du torrent de la Baie de Montreux. Les vues que l'on y découvre sur le lac, sur les terrasses de la Vaux et sur les montagnes de la Savoie et du Valais, sont admirables. — Le vin des environs de Montreux est estimé. — Il y a au-dessous du rocher sur lequel l'église est bâtie une grotte remplie de stalactites; mais on ne peut pas y entrer sans se mouiller beaucoup.

Chemins. — De Montreux sur la Dent-de-Jaman, 3 lieues. A Vevey, 1 lieue. (Voy. ces deux articles.)

Morat (en allemand Murten), petite ville située au bord du lac de même nom, dans le canton de Fribourg, et sur le grand chemin de Lausanne à Berne. — *Auberges*: l'Aigle, la Couronne, le Lion-d'Or.

Antiquités romaines. Tilleul remarquable. — On a trouvé beaucoup d'antiquités romaines aux environs de Morat, et surtout à Monchwyler ou Villars-le-Moine. — On voit une inscription romaine sur la muraille de l'église de St.-Maurice, située en avant de Morat; à Villars, quantité de débris d'anciens bâtimens romains dans les murs des maisons. On trouve dans le château six inscriptions dont le contenu donne lieu de croire que ce lieu était autrefois l'un des faubourgs d'Aventicum, et qu'on y voyait un temple consacré à la déesse Aventia. (V. *Avenches.*) — Sur une colline au-dessus de Villars on voit un tilleul remarquable par sa grandeur. L'an 1550, on en ôta toute l'écorce; il a 36 pieds de

diamètre et 90 de hauteur. Au pied de cet arbre, on découvre une vue superbe sur les trois lacs de Morat, de Neuchâtel et de Bienne, et sur les montagnes neigées. A Villars, on trouve des pétrifications.

Bataille de Morat. — Cette ville est devenue très-fameuse dans l'histoire par la bataille que Charles-le-Téméraire livra sous ses murs aux Suisses, pour sacrifier à sa vengeance ces misérables paysans, et s'emparer de leurs pays et de leurs propriétés. L'ossuaire formé des ossemens des Bourguignons vaincus n'existe plus : il a été détruit en 1798 par les Français : on a érigé à la place un obélisque. Les inscriptions de l'ancienne chapelle se conservent à la bibliothèque et à la Maison-de-Ville ; on y garde aussi six pièces d'artillerie, trophées de ce jour. L'obélisque porte cette inscription :

Victoriam XXII. Jun. MCCCLXXVI. Patrum concordia, novo signat lapide. Resp. Frib. MDCCCXXII.

Chemins. — De Morat à Fribourg, 3 lieues. En suivant les sentiers, on passe à 1/2 lieue de Morat, près de la belle maison de campagne de M. de Grafenried, et l'on traverse un joli bois au sortir duquel on arrive sur une hauteur d'où l'on découvre une vue fort étendue. Après avoir quitté cette colline, il faut toujours rester du côté droit, jusqu'à ce qu'on rencontre la grande route. — A Berne, 4 lieues. En chemin on laisse Laupen à droite, à 1 lieue 1/2 de Morat. A Avenches, 2 lieues. A Aneth, 2 lieues. (V. ces articles.)

Morat (le lac de) est situé dans le territoire des cantons de Fribourg et de Vaud. La hauteur de son niveau au-dessus de la mer est de 1344 pieds, sa longueur de 2 lieues, sa largeur de 2/3 de lieue, et sa plus grande profondeur de 162 pieds. La Broie, qui y tombe à son extrémité occidentale, et qui en ressort à Sugiez, le met en communication avec celui de Neuchâtel. Ses rives sont élevées du côté du S. et du N. Sur ce dernier point, il est séparé du lac de Neuchâtel par le riant coteau de Vuilly, d'où l'on jouit d'une vue superbe. A l'O. et à l'E. ses eaux sont basses, et il est entouré de plaines marécageuses, qui sans doute autrefois étaient sous l'eau. On ne se sert que de petites barques sur ce lac ; il nourrit d'excellens poissons, tels que le salut ou *silurus glanis*, qui passe pour le plus grand poisson d'eau douce.

Morbegno. Ce bourg, le plus considérable et le plus beau de toute la Valteline, est situé sur l'Adda et sur le Bitto, au pied du mont Legnoné, auquel vient aboutir la chaîne mé-

ridionale des montagnes de cette contrée. (V. *Valteline.*) On y trouve une excellente auberge à la poste. — L'église est un bâtiment majestueux et d'une belle architecture ; on y remarque aussi plusieurs couvens et un chapitre de chanoines. Il y a dans ce lieu un grand nombte de moulins à dévider ; car les soies que l'on recueille des deux côtés, depuis Morbegno jusqu'à Talamona et Delebio, sont les plus estimées de toute la Valteline. Sur le sommet du mont Legnoné, qui, selon M. Pini, a 8,436 pieds au-dessus de la mer, on jouit d'une vue magnifique sur les plaines immenses de la Lombardie jusqu'à Milan, sur les lacs de Côme et de Lugano, sur la Valteline et sur la chaîne de Bernina. Cette sommité a fait jusqu'en 1796 les limites des Grisons et du Milanais. L'arète du Legnoné s'étend du côté de l'est le long d'un petit lac alpin et des plus hautes montagnes de la Val-Sassina, dans lequel l'on peut se rendre par le passage de Portello ; cette arète rencontre un autre groupe que l'on nomme le Pizzo delle tre Signori, parce qu'il faisait ci-devant les limites entre l'état de Milan et les républiques de Venise et des Grisons. L'arète du Legnoné s'enfonce considérablement dans cet endroit du côté du Val-di-Bitto, qui débouche près de Morbegno.

Artistes. Tableaux. — On voit dans l'église de la Vierge quelques beaux morceaux d'Antoine Cadelino de Bormio, peintre, qui vivait en 1655. On remarque aussi deux grands tableaux de J.-Pierre Romegiallo, né à Morbegno en 1739. L'Église de St.-Eusèbe, à Côme, possède un devant d'autel de lui. On remarque aussi à Morbegno plusieurs beaux tableaux de J.-François Cotta, excellent peintre en fresque, qui naquit en 1727 dans ce bourg.

Val-di-Bitto. Fromage estimé. — Cette vallée, d'une longueur considérable, se divise en deux branches ; elle est riche en bestiaux et en pâturages alpins. Les excellens fromages qu'on y prépare ne le cèdent point au fameux parmesan.

Val-Masino. — Cette vallée, qui débouche à Ardenno, vis-à-vis de Morbegno, a 6 lieues de longueur, et s'étend dans la chaîne de Bernina ; elle se divise en deux vallons latéraux, dont l'un court du côté du Muretto, et l'autre vers la Furcula di Mezzo, où il y a de grands glaciers. Cette contrée est habitée ; elle possède d'excellentes alpes, des carrières de pierre ollaire, et des bains chauds assez fréquentés ; ils sont situés au fond de la vallée, et connus sous le nom de Bagni di Masino.

Chemins. — Les voyageurs qui se proposent de se rendre à

Côme sur le lac, iront de Morbegno à Cosi, Rogola, Delebio et Piantredo, d'où ils traverseront un bois de châtaigniers, et se rendront, par un chemin pratiqué dans le roc et nommé strada della Scalettola, à Colico, (autrement dit al Passo; c'est un péage situé entre le lac de Côme et le laghetto di Chiavenna), 3 lieues. Depuis Morbegno jusqu'à l'embouchure de l'Adda, la vallée devient de plus en plus marécageuse et malsaine; c'est pourquoi les voyageurs doivent éviter de la traverser le soir, et surtout de passer la nuit dans un des endroits que nous avons nommés. Là, on traverse le lac pour se rendre à Domaso, où l'on trouve toujours des bateaux tout prêts à partir pour Côme. (V. *Côme*, lac de). — Quand on va à Chiavenna on passe l'Adda sur le pont de Garda? pour se rendre à Trahona, 2 lieues; puis à côté du débouché des vallées de Ratti et de Codera à Novaté, 2 lieues; à Riva, 1 lieue, et de là à Chiavenna, 2 lieues. — De Trahona on peut aussi se rendre à la Bocca d'Adda, et s'embarquer sur le laghetto di Mezzola ou di Chiavenna, sur lequel on gagne Riva en 2 ou 3 heures. — De Morbegno on se rend dans la Val-Bragaglia par le Val-Masino et la Furcula di Mezzo, et dans la Haute-Engadine, en passant le Muretto. Au-dessus de Morbegno, la grande route qui traverse la Valteline va par Ardenno, par la plaine qui s'étend au-dessus de Berbenno, et par Castione à Sondrio, 6 lieues. Ce trajet offre la partie la plus belle et la plus fertile de la Valteline. (V. *Sondrio.*) De Morbegno on peut aller dans le territoire de Venise, en suivant le vallon que forme à droite le Val-di-Bitto; ceux qui entrent dans le vallon de la gauche y trouvent un chemin commode et fréquenté pour passer la montagne de St.-Marc, et se rendre à Bergame.

Minéralogie. — On prétend qu'il y a dans la Val-Masino des mines d'or, de cuivre et de pyrites d'or. Près de Girola dans la Val-Bitto, on exploite de la mine de fer spatheux que l'on fait fondre dans la Val-Sassina.

Morcle (*Dent de*), V. *Bex* et *St-Maurice.*

Morgarten, V. *Egeri.*

Morgenthal, grand village situé sur le grand chemin entre Zurich et Berne. *Hôtel:* l'Ours. — Le ruisseau qui traverse le village s'appelle Langeten, et va se jeter à peu de distance de là dans l'Aar. — On observe à Aarwangen, non loin de Morgenthal, un banc de houille. Le détour qu'il faut faire pour passer par l'abbaye de St.-Urbain et le bourg de Langenthal, en allant de Morgenthal à Berne, est fort peu considérable. (V. *Langenthal.*)

Morges, jolie petite ville située au canton de Vaud, au bord d'un golfe magnifique du lac de Genève. — *Hôtel* : la Couronne, fort bon. — Cette ville est commerçante; on y remarque un port fermé de murs qui mérite d'être vu, ainsi que l'église qui est fort belle.

Points de vue. Le vin de la Côte. —On découvre des vues magnifiques sur la promenade située entre l'église et le lac, sur le port, et près des maisons de campagne que l'on trouve sur les coteaux au-dessus de la ville. La plus belle de toutes ces vues est celle du château de St.-Saphorin. Celui de Wuflens passe pour avoir été bâti du temps des Romains. On y voit des tapisseries peintes par Joseph Werner de Berne, qui, dit-on, y a fait entrer des allégories relatives à certaines anecdotes de sa ville natale. A Bussy, non loin de Wuflens, on remarque des traces d'une route construite par les Romains, large de 14 pieds, qui traverse toute la Côte, de Bussy par Bougy près d'Aubonne, par Tartegnins, Bursine et Trelex, à Bonmont; elle est connue chez les habitans sous le nom de chemin estras (via strata). Le long du golfe qui s'étend depuis Morges jusqu'à St.-Prex, on jouit du nord au sud-est des plus beaux points de vue sur le lac du côté de Lausanne, de Vevey, du château de Chillon, du Valais, de Meillerie, et sur la chaîne des Alpes de la Savoie ; en un mot, sur ces beautés à la fois majestueuses et riantes que la nature se plaît à déployer sur les bords enchantés du Léman. — A la place d'exercice de Morges, on remarque deux tilleuls, dont l'un à 24 pieds de circonférence. — C'est entre Morges et Rolle que commence le district de la Côte, qui s'étend depuis la rivière de l'Aubonne jusqu'à celle de la Promontouse, à une demi-lieue en avant de Nyon. Ce district, où l'on trouve une multitude de beaux villages, rapporte des vins blancs très-estimés; les meilleurs sont ceux de Mont, Tartegnins et Féchi.

Chemins. — De Morges à Lausanne, 2 lieues. (V. *Lausanne.*) — A Rolle, 3 lieues. On suit les bords du magnifique golfe jusque près du bourg de St.-Prex, qu'on voit à gauche sur les bords du lac, et après avoir passé la rivière d'Aubonne, on laisse à droite la ville de même nom, et l'on se rend à Rolle par le village d'Allemand (*ad Lemanum*). — A Aubonne, 2 lieues. Après avoir passé le pont de l'Aubonne, sur le grand chemin, on quitte la grande route de Genève pour monter à droite, en suivant une belle forêt de chênes, du pont jusqu'à Aubonne, 1/2 lieue. A Yverdun, 5-6 lieues par Cossonai, Lassara et Orbe. (V. tous ces articles).

Moriz (**St.-**), bourg de la Haute-Engadine. — *Auberge:* l'Unter-Flégi, tenu par M. Constantin, bonne maison, indé-

pendamment de plusieurs autres logis où l'on est à meilleur compte. Pop. 250 h.

Eaux minérales.—Les eaux minérales de St-Moriz sont très-renommées. La source sort de terre dans une prairie marécageuse à un quart de lieue du village, et les hôtes sont obligés de faire tous les jours ce trajet, et de se contenter d'un misérable hangar pour tout abri contre les injures de l'air. Les eaux de St.-Moriz sont aussi excellentes pour les bains; mais il n'existe aucun établissement pour en faciliter l'usage. Cette négligence extrême est moins blâmable encore que l'opiniâtreté avec laquelle on s'oppose à ce que des étrangers fassent la dépense nécessaire pour mettre la chose sur un meilleur pied.

Depuis le mois de juin jusqu'en septembre, les eaux de St.-Moriz sont très-fréquentées ; on y accourt de la Suisse, de l'Allemagne et de l'Italie, et l'on est obligé de se mettre en pension dans des maisons particulières. Comme la hauteur absolue de ce lieu est de 4,000 p., et qu'il est entouré de glaciers peu éloignés, l'on ne saurait s'y passer de vêtemens bien chauds.

Promenades. Excursions. — On trouve aux environs de St.-Moriz de très-agréables promenades près des lacs de Saint-Moriz, de Silva-Plana et de Sils, et à la cascade que forme l'Inn, à l'extrémité du premier de ces lacs, sur les Alpes de Saint-Moriz, 1 lieue. A Cresta et à Célerina, lieux remarquables par la beauté de leur situation; à Samade, à la vallée de Bévers, de Féet, jusqu'au glacier de même nom, et dans celle de Pontrésina, où l'on va voir les superbes glaciers du Bernina ; au glacier de Rosseggio. (On trouvera des détails sur les lacs de Silva-Plana et de Sils aux articles *Silva-Plana* et *Soglio.*) Les ruisseaux qui sortent des lacs de Saint-Moriz et de Staz (dans la forêt Célerina) se réunissent pour former une belle cascade en tombant du haut des rochers de Chiarnadüras. On nomme Punt-Séla le pont qu'on trouve sur la rivière, près du lieu où elle sort du lac de Saint-Moriz; cette rivière reprend immédiatement au-dessous de sa chute le nom d'Een (Inn). Sa largeur sous les ponts n'est que de 20 pieds. — A trois quarts de lieue de Saint-Moriz on trouve, du côté du sud-ouest, un glacier qu'il faut traverser en allant de Surleg à Rosana.

Glaciers du Bernina. Vallée de Pontresina, ou *Bernina.* — La vallée de Pontrésina, qui débouche non loin de Saint-Moriz, se divise en deux bras : le premier, qui s'étend à droite, forme les vallons de Rosana ou Roseg, et de Mortéraccia, qui se perdent dans les glaciers ; le second est la val-

lée de Pontrésina proprement dite, laquelle court à gauche et se subdivise, du côté de Bernina, en deux vallons, savoir: ceux de Piscade et de Cavaglia; près de Pontrésina on remarque la Val-Langard. — Lorsque les hôtes des eaux font commander leur dîner d'avance à Pontrésina (1 lieue de Saint-Moriz, ils peuvent se rendre de ce village à la Sboccadura (l'écoulement ou débouché) du glacier, en trois quarts d'heure, et revenir commodément, et sans se fatiguer, le soir même à Saint-Moriz. Tout ce petit trajet peut se faire en voiture. (V. *Bernina*).

Le magnifique glacier de Roseggio. — Au-delà de Rozatsch, haute montagne, au pied de laquelle est située la source minérale, s'étend une vallée alpine fort étroite et couverte de forêts, au fond de laquelle on trouve le glacier de Roseggio, qui, quoique entièrement inconnu, n'en est pas moins immense, et peut-être le plus grand de toute la Rhétie. Il descend du haut du Bernina jusque dans les vertes prairies de cette vallée, qui appartient à la commune de Samade; on y prépare d'excellens fromages gras; de Samade jusqu'aux chalets, 4 lieues, et de là jusqu'à l'endroit où l'on peut gravir le glacier de Roseggio, 2 lieues.

Célerina. — En avant de ce village on voit le Schlattein, torrent furieux qui sort du Leg-Alv (lac blanc), descendre du haut des montagnes. Un autre glacier (Ryffene), connu sous le nom de Ruvinatsch, traverse le territoire de Célerina, et rend souvent impraticable le chemin qui, de ce village, mène à Saint-Moriz. Le Val-Saluver et ses riches pâturages dépendent de Célerina.

Samaden. La vallée de Bévers. — Samaden est un des plus beaux villages de toute la Suisse. — Entre Samaden et Bévers débouche la Val-Bévers. — Elle se rétrécit à Serra-im-Ganda, lieu qu'on trouve à 1 lieue au-dessus du débouché; ensuite elle s'enfonce dans les montagnes de Samaden et de Célerina, et se subdivise en plusieurs petits vallons du côté de la vallée d'Oberlhabstein; celui qui s'étend vers le Julier se nomme Picuolg; celui de Val-Gian-Dugs part de Suvretta, et se dirige du côté de Crest de l'ouest à l'est. L'article *Julier* contient la description des glaciers du Val-Bévers.

Chemins. — De Saint-Moriz on peut aller en voiture par Silva-Plana et Sils, par le Majola et la vallée de Brégell, à Chiavenna. — A Silva-Plana on trouve aussi un passage qui mène par le mont Julier à Coire. — On va de Pontrésina sur le Bernina, et de là, soit par Pischade en 7 heures, soit par Cavaglia en 6 heures, à Poschiavo, d'où l'on se rend à Ti-

rano dans la Valteline; de la vallée de Féet, par le glacier de même nom, dans la vallée de Malenca, et à Sondrio dans la Valteline. — En descendant de l'Engadine de St.-Moriz par Cresta, on passe le Schlattein, et l'on va par Célerina à Samaden; puis, après avoir traversé le ruisseau de Bévers, qui sort de la vallée de même nom, on se rend par Bévers (lieu près duquel l'on trouve l'auberge isolée connue sous le nom du *zur Au*, et d'*à las Augias*, en ladoin: on y tient tous les ans une grande landsgemeinde;—à Punt 12 l. (V. cet art.). La petite source de Fontana-Merla, qu'on trouve entre Bévers et Punt, divise la Haute-Engadine en deux parties séparées sous le rapport politique. Les gens à pied peuvent aller par la Val-Bévers à Tintzen et à Sur dans la vallée d'Oberhalbstein, comme aussi à Bergün; ce chemin est de 2 lieues plus court que celui qui passe par l'Albula; mais il n'est praticable qu'en été.

Plantes. — Les Alpes des environs de Saint-Moriz sont riches en plantes rares, et les amateurs qui font un petit voyage de 3 ou 4 jours dans les vallées de Luvino et de Fiéno jusqu'aux montagnes de Bormio, ou bien à Poschiavo et à Tirano, reviennent à Saint-Moriz chargés d'une abondante moisson.

Moro (*Monté* ou *Montémor*). — Cette montagne du Haut-Valais, située à l'extrémité de la vallée de Sass, au sud-est, fait partie du groupe du mont Rose, au nord-est duquel elle se trouve. Il existe un chemin pour aller du village de Sass dans la vallée de Sass ou Val-Rosa, par le mont Moro, à Macugnaga, dans la vallée d'Anzasca, 8 lieues. A en juger par la quantité de neige qu'on trouve sur cette montagne, sa hauteur absolue doit être d'environ 10,000 pieds. Le Montémor abonde en plantes rares. (V. *Vispach.*)

Morsburg, petite ville située sur le lac de Constance, du côté de la Souabe. — *Auberge:* l'Ours. — On voit dans le palais épiscopal un des cabinets les plus complets de coquillages qu'il y ait dans toute l'Europe, et une collection de pétrifications de la carrière d'Oeningen, près du Zellersée.

Chemins. — De Morsbourg à Lindau, 8 lieues 1/2. (V. *Lindau.*) Par le lac, à Constance, 2-3 lieues. Quand le temps est trop mauvais pour qu'on puisse traverser le lac, on va par terre à Ueberlingen, où l'on n'a qu'un bras de lac très-étroit à passer pour se rendre dans l'île de Meinau. (V. *Ueberlingen.*)

Motiers, village du Val-Travers, dans le canton de Neu-

châtel. — *Auberge :* l'Hôtel-de-Ville. (V. *Travers.*) Motiers est la résidence d'un châtelain ; c'est le plus ancien village de la vallée.

J.-J. Rousseau. — C'est à Motiers que Rousseau a écrit ses fameuses *Lettres de la Montagne.* — L'on montre encore à Motiers la chambre du philosophe dans l'état où il la laissa, quand il partit pour l'île St-Pierre.

Particularités. — A Motiers, plus que partout ailleurs dans les vallées de Neuchâtel, l'on trouve une grande quantité de faiseuses de dentelles. — Près de ce lieu sont situés les villages de Boveresse et de Fleurier, ainsi qu'une source minérale dont les eaux contiennent du soufre et du fer. — Non loin des ruines d'un vieux château dont on ignore l'âge, on voit une cascade pittoresque, et à peu d'éloignement, l'ouverture d'une caverne nommée *Baume de Motiers Travers*, qu'on dit avoir 2,500 pieds de profondeur. A St-Sulpi, qui est à 1 lieue de Motiers, on va voir la belle et abondante source de la Reuss, dont les eaux limpides sortent en cinq bras du pied d'une montagne escarpée ; il est probable que cette source n'est autre chose que l'écoulement du lac d'Etalières, près de la Brévine. (V. cet article.)

La vallée de Butte, caverne, le Moulin-d'Enfer. — A l'ouest de Saint-Sulpi, et à une demi-lieue de distance, est située l'étroite vallée de Buttes, arrosée par le ruisseau de même nom. Pendant trois mois de l'année, une partie de ses habitans demeurent privés de l'aspect du soleil. On trouve à un quart de lieue plus haut un autre vallon que traverse la Longeaigue, rivière qui se précipite dans un gouffre où l'on a pratiqué un moulin, connu dans le pays sous le nom de Moulin-d'Enfer. — De la vallée de Buttes à la grotte du Temple-des-Fées, 1 lieue. (V. *Verrières.*)

Chemins. — Pour descendre le long de la vallée, du côté de l'est. (V. *Travers*), à Yverdun, 4 lieues ; on ne peut faire la route qu'à pied ou à cheval. — Deux chemins différens mènent à la Brevine : la grande route qui passe par St-Sulpi, par le défilé de la Chaîne. (Au sortir de ce défilé, on voit dans les rochers un enfoncement connu sous le nom de la Combe à la Vuira ; on prétend que ce nom vient d'un affreux serpent tué en 1273 par un certain Sulpi Raimond), et par les Boyards à Verrières, 3 lieues. (V. pour le reste du chemin l'article *Verrières.*) Un sentier va par Boveresse, 2 lieues, et par St-Sulpi à la Brévine, 2 lieues 1/2. Sur la sommité du Jura, que l'on passe en suivant ce sentier, on voit un torrent se précipiter dans

une gorge, au haut de laquelle on a construit un moulin qui semble suspendu en l'air, et que l'on nomme le Moulin-de-la-Roche.

Glacière naturelle dans une caverne du Jura. — Cette glacière remarquable est située sur la montagne à peu de distance du sentier de la Brévine, dans une caverne spacieuse et profonde. Des buissons en cachent l'entrée, et l'on ne peut pas la trouver sans guide. On y descend au moyen d'une forte échelle. Le sol de la caverne est couvert d'une épaisse couche de glace, de laquelle on voit s'élever verticalement, dans des espèces de canaux formés dans le roc, 5 ou 6 belles colonnes de glace. Cette caverne et celle qu'on voit à une lieue de St-Georges, au-dessus de Rolle, sont les seuls endroits du mont Jura dans lesquels la glace se conserve pendant toute l'année.

Particularités géologiques. — Près de la Baume (grotte) de Motiers, on observe des couches calcaires bizarrement contournées; celles qui se trouvent à l'entrée de la vallée de St-Sulpi sont tout-à-fait verticales. (V. *Travers.*) Près de St-Sulpi et de Buttes, il y a beaucoup de pétrifications, telles que des ammonites, des bélemnites, des turbinites, etc.

Moudon (en allemand *Milden*), petite ville du canton de Vaud, située sur le grand chemin de Berne à Lausanne. — *Auberges* : la Maison-de-Ville, le Cerf. — La Broie coule dans un lit très-profond à côté de ses murs; cette rivière prend sa source non loin du Molesson, dans les montagnes du canton de Fribourg.

Histoire. Antiquités romaines. — Moudon est le Minidunum des Romains. Au-dessus de la porte de la Maison-de-Ville, on lit une inscription romaine qui faisait partie d'un autel trouvé en 1732 dans les fondemens d'une maison. L'inscription porte que *Quintus Ælius*, prêtre d'*Auguste*, a élevé à ses frais cet autel en l'honneur de *Jupiter optimus Maximus*, et de *Juno Regina*, et qu'il donna à la ville 750,000 sesterces (75,000 fr. de Suisse), pour la construction d'un gymnase, mais sous condition que, si cette somme n'était pas appliquée à cet usage, elle retomberait à la ville d'Aventicum.

Chemins. — De Moudon à Lausanne, 5 lieues. (V. cet article.) En suivant sur les hauteurs du Jorat, à 2 ou 3 lieues de Moudou, le voyageur découvre les Alpes de la Savoie, le Mont-Blanc et le lac de Genève. Plus on approche de Lausanne, et plus la vue est ravissante. — A Vevey, par Mézières, Esertes, et le long du lac de Bré (V. *Vevey*), 4 l. A Rue,

Oron et Romond, en suivant les bords de la Broie, dans une vallée fertile (V. *Romond*). — Le grand chemin de Berne traverse d'abord un ou deux villages, après quoi on arrive à Payerne.

Moutiers-Grand-Val (en allemand das Münsterthal), vallée du ci-devant évêché de Bâle, située dans le Jura, entre les villes de Bâle et de Bienne. Cette contrée, qui appartient maintenant à la France, et fait partie du département du Haut-Rhin, a 6-8 lieues de longueur; elle est arrosée par la Birse, et l'aspect pittoresque, romantique et sauvage, qui lui est propre, la rend très-intéressante. On y compte 28 communes.

Chemins, Curiosités naturelles. — Pour le trajet de Bâle à Laufen, 5 lieues, et de là à Correndelin, 2 lieues (V. *Bâle*). Près de ce village, débouchent les vallées de Moutiers et de Délemont, d'où sort la Sorne (voyez la description de sa source à l'art. *Dachsfelden*), qui va se jeter dans la Birse. C'est par cette vallée que passe le chemin de Porentruy, ancienne capitale de l'évêché de Bâle. Les fonderies de fer et les martinets de Correndelin, ainsi qu'une petite cascade pittoresque qu'on y voit, sont dignes de la curiosité du voyageur. Au sortir de ce lieu, le chemin de la vallée de Moutiers passe par une gorge étroite qui s'élargit un peu près de Martinet; ensuite on laisse de côté le hameau de Bellerat, et on arrive à Roche, 1 lieue. De là, après avoir traversé une seconde gorge, à Moutiers. On appelle mont de Moutiers et Romont les montagnes qui forment ce défilé. Au sortir de Moutiers on entre dans une troisième gorge qui fait partie du Vermont, du Ramuel et du mont Girard. Les rochers de cette gorge font un effet beaucoup plus pittoresque et plus romantique que ceux des 2 premières; d'ailleurs, on y trouve deux ponts d'un aspect agréable; on arrive à Court au bout de 1 heure 1/2, et de là par Bevillard à Mallerai, 1 lieue, où l'on trouve une excellente auberge; puis à Tavannes, dans la vallée de même nom, 1 lieue (Voyez *Dachsfelden*).

Particularités. Anabaptistes. — Sur les hauteurs solitaires du Jura, et surtout dans la vallée de Chaluet, qui s'étend sur la frontière du canton de Soleure, non loin de Moutiers, on trouve un grand nombre de fermes habitées par plus de 100 familles anabaptistes. Ces sectaires furent chassés du canton de Berne au XVII[e] siècle, en 1608, et enfin en 1711, parce qu'ils refusaient de prêter des sermens et de porter les armes. Ils parlent allemand, et jouissent de l'estime de tous les habitans du pays. On ne saurait trouver une occa-

sion plus avantageuse pour étudier ces hommes respectables; car il est bien rare de les voir réunis en aussi grand nombre. — De Moutiers on peut aller par un sentier sur la cime du Weissenstein, 3-4 heures, et de là à Soleure, 2 lieues. — Près de Moutiers, à la hauteur de 150 pieds au-dessus du grand chemin, il y a une caverne dont on ne peut approcher qu'avec des échelles. On prétend que Saint-Germanus y avait son ermitage. A l'exception du village d'Elsay, situé sur la frontière du canton de Soleure, les habitans de la vallée de Moutiers parlent un patois français analogue à celui de la Franche-Comté, et fort différent de ceux qui sont en usage dans les cantons de Fribourg et de Vaud.

Pétrifications. — A Roche on trouve du gypse, des cornes d'Ammon et autres pétrifications : à Moutiers, des ostracites, des madrépores, etc. : à Court et à Mallerai, villages situés à 3/4 de lieue l'un de l'autre, des bancs entiers de turbinites non pétrifiées, lesquels, dans l'un et l'autre endroit, sont absolument semblables.

Moutiers (en allemand Münster), village situé dans la vallée de Moutiers-Grand-Val, au ci-devant évêché de Bâle, sur le grand chemin de Bâle à Bienne. *Auberge :* la Couronne, avec bonne table et bon logement. Moutiers n'est qu'à 3 lieues de Weissenstein, montagne avec panorama magnifique. Un chemin à char, bien entretenu, conduit à cette station. (V. l'article précédent.)

Muggia (Val-) ; tel est le nom de la seule vallée alpine que l'on trouve dans le pays de Mendrisio : c'est en même temps la vallée la plus méridionale de toute la chaîne des Alpes suisses, et l'une des plus belles qu'on y trouve (Voyez *Mendrisio.*)

Mullinen, village de la vallée de Frutingen, situé sur la Kander, au pied oriental du mont Niesen, et à 3 lieues de Thun. — Il n'y a qu'une seule auberge dans ce lieu par où l'on passe pour se rendre sur le mont Gemmi.

Chemins. — A Frutingen, 2 lieues. En y allant, on voit s'ouvrir du côté de l'est les deux vallées de Kienthal et de Scharnacthal (V. *Frutingen*). La Kander coule vers Thun, dans une profonde vallée, à gauche et au pied du Niesen, montagne qui, en divers endroits, offre l'aspect d'une pyramide presque régulière, et devant laquelle celles d'Égypte paraîtraient bien basses ; car le Niesen s'élève à 5,564 pieds au-dessus du lac de Thun. On voit le long du chemin des sapins d'une beauté extraordinaire, au travers desquels on aperçoit de forts jolies échappées de vue.

Nouveau canal de la Kander. — A 1 lieue de Müllinen on rencontre le pont de la Kander, remarquable par la solidité de sa construction. C'est dans ce lieu que le gouvernement de Berne, l'an 1714, fit creuser un nouveau lit au milieu des rochers, pour conduire la Kander dans le lac de Thun. Depuis que la Kander tombe dans le lac de Thun, elle a déjà amené une telle quantité de débris et de sable dans ce bassin, que ces alluvions ont formé plusieurs centaines d'arpens de terre.

Le château de Strætlingen. — Ce château, situé à peu de distance du pont de la Kander, est remarquable par sa grande ancienneté, et pour avoir été le berceau de la famille des sires de même nom. On voit des souterrains près de ce château. De Müllinen on peut aller par Wyler à Spietz, où l'on s'embarque pour Unterséen, si l'on n'aime mieux s'y rendre par Eschi et Leisigen, en suivant les bords du lac. (V. *Spietz* et *Leisigen.*) Le meilleur chemin qu'on puisse prendre pour gravir le Niesen part de Müllinen; on en atteint le sommet en 4 ou 5 heures de marche. (V. *Niesen.*)

Muhlithal, vallée latérale qui fait partie dn pays de Hasli, au canton de Berne. (V. *Meyringen.*)

Mumliswil, grand village du C. de Soleure, situé non loin du Passawang et sur le chemin qui y mène. — Pop. 900 h. — *Auberge* : le Bœuf.

Munchwiler (en français, Villars-aux-Moines), village du canton de Berne. Sur les coteaux voisins est un grand tilleul près duquel on a une fort belle vue.

Munsingen, beau et très-grand village du canton de Berne, avec une bonne auberge. Il est situé sur le chemin de Berne à Thoun, et presque à égale distance de ces deux villes. A la place de deux anciens châteaux dont il ne reste aucun vestige, se sont élevées deux nouvelles habitations élégantes et semblables à des maisons de campagne. Selon une tradition populaire, une ville considérable existait dans ce lien du temps des Romains; ce qu'il y a de sûr, c'est que l'on trouve quelquefois des monnaies romaines dans les environs. Quant aux vastes ruines qui s'étendent du côté du nord-est, elles sont d'une époque récente.

Munster (ou *Münster im Argau*), beau bourg de 185 maisons, sur la Winna, et dans une des plus belles contrées du canton de Lucerne. Le chapitre a été fondé au IXe siècle par Béro, comte de Lentzbourg : il possède une belle église et plusieurs pièces imprimées, très-anciennes, et dont quelques

unes sont des monumens d'une imprimerie établie dans ce lieu au XV[e] siècle, et la première qui ait existé en Suisse.

Munster. — Ce village est le plus grand de ceux qu'on trouve dans la partie la plus élevée du Haut-Valais. — *Auberge* ; la Croix. — Le climat y est fort âpre, et la neige y séjourne quelquefois jusqu'à la fin du mois de mai. On voit quelques poiriers dans le jardin du presbytère : ce sont là les premiers arbres fruitiers que l'on trouve en descendant le Haut-Valais. L'on y fait les fenaisons à la fin du mois de juin, et j'ai vu aux environs des champs de seigle qui n'étaient encore pas tout-à-fait mûrs au mois de septembre. Les habitans se distinguent par leurs mœurs extrêmement simples, et par l'hospitalité qu'ils portent au plus haut degré.

Le Vieschthal. — Quand on descend la vallée, on voit, entre Münster et Lax, déboucher le Vieschthal, vallée latérale par où passait, il y a plusieurs siècles, un chemin qui allait au Grindelwald ; mais les glaciers l'ont entièrement obstrué.

Chemins. — Pour descendre la vallée de Münster jusqu'à Brieg (V. *Brieg*) ; pour la remonter jusqu'à Obergesteln (1 ou 2 lieues), par Geschenen et Ulrichen (V. *Obergesteln*); en chemin, on voit au nord le *Furca* et le *Grimsel.*

Münsterthal (Vallée de Münster, Val da Müstair), vallée du canton des Grisons, située entre l'Engadine et le pays de Bormio et le Tyrol. Elle est arrosée par le Rom et débouche dans le Tyrol, où le Rom va se jeter dans l'Adige. Les habitans de la vallée Alpine parlent le roman ; ils sont libres comme les autres Grisons, et pour la plupart protestans. De hautes montagnes séparent le Münsterthal de l'Engadine et du pays de Bormio. Cette vallée, fort peu connue, n'est point fréquentée par les étrangers. Ste.-Marie est le chef-lieu du Münsterthal.

Chemins. — On sort du Münsterthal par la haute montagne d'Umbrail, pour aller à Bormio, en traversant la vallée de Fréel, qui a 6 lieues de longueur. On se rend par celle de Luvino à Cernez dans l'Engadine. Un chemin plus court conduit en droiture à Cernez par les montagnes del Forno, lesquelles abondent en pâturages, et par la vallée de Scarl (V. *Cernez.*) — La partie orientale des montagnes du Münsterthal est située dans le Vingstgau.

Muri, abbaye des Bénédictions, dans le canton d'Argovie, située à 1 lieue de la Reuss, dans une vallée arrosée par la Buntze, et environnée de montagnes qui s'élèvent de 1,000 à 1,700 pieds au-dessus du lac de Lucerne.

Curiosités. — L'Abbaye de Muri possède une bibliothèque

très-considérable et un cabinet de médailles romaines, dont plusieurs ont été trouvées dans les environs. Il y a dans la bibliothèque un manuscrit du milieu du 12e siècle, relatif à la fondation du couvent; ce manuscrit a été publié pour jeter du jour sur l'origine de la maison d'Autriche. — On y montre aussi le cor de chasse d'Albert-le-Sage, comte de Habsburg, qui vivait en 1199. Les vitraux de l'église sont émaillés de peintures excellentes. — L'abbaye a acheté, en 1795, la précieuse et importante bibliothèque de feu M. le général de Zurlauben, de Zug. Mais, en 1804, elle l'a cédée à la ville d'Arau. (V. cet article.) — Les voyageurs feront bien d'aller voir la maison de campagne du prince-abbé à Horb, à 1 lieue de Muri; elle est située sur une colline de 1,200 pieds de hauteur, d'où l'on découvre une vue admirable.

Muri, bourg du canton d'Argovie, avec fabrique de soie.

Muschelhorn, autrement Mesoxer-Horn, Vogelberg, Avicula ou Monté del Uccello. C'est une des hautes montagnes du canton des Grisons; elle est située entre le Val-Blegno et les vallées de Calanca, de Misox et du Rhinwald, et s'élève à 10,220 pieds au-dessus de la mer. Du haut de cette montagne descend le grand glacier du Rhinwald, au pied duquel le Rhin postérieur prend sa source. (V. *Rhinvvald.*)

Muttathal, vallée du canton de Sechwytz; elle a 2 ou 3 lieues de longueur; elle est arrosée par la Mouotta, et s'ouvre à 3/4 de lieue de Schwytz. Le grand chemin, qui va de ce bourg par le mont Prajel et par le Klœnthal à Glaris, traverse le Muttathal. De Schwytz au village de Mouotta, au pied du mont Prajel, 2 lieues 1/2. On voit dans ce trajet plusieurs cascades : à droite, celles du Zingelbach et du Stossbach, qui, du reste, ne sont considérables qu'après de grandes pluies; à gauche, celle du Wethbach ou Staubibach et du Mettenbach. On trouve dans le village de Mouotta un couvent de religieuses, nommé St.-Joseph. Les habitans de cette vallée se distinguent du reste de leurs concitoyens par leur dialecte, par l'expression de leur physionomie et par leur costume. Il est possible qu'ils descendent des Goths qui furent chassés d'Italie au 6e siècle. La hauteur absolue de l'église est de 1,731 pieds, et elle en a 411 au-dessus du lac des Waldstetten. — Quant au chemin qui va de Mouotta par le Prajel à Glaris, voyez *Prajel.*

Marche mémorable des Russes. — Au sud du village, on voit l'ouverture d'une étroite vallée qui s'étend du côté de celle de Schechen, dont elle est séparée par de hautes montagnes, nommément par le Kienzigkulm, et dont la direc-

tion est parallèle à celle du Bisisthal, autre vallon aussi fort étroit. Ce fut par la vallée inhabitée du Kienzithal, dans laquelle aucun voyageur n'a jamais pénétré, et par le Kienzigkulm, que l'armée russe, aux ordres du général Suwarow, opéra son passage, le 27 et le 28 septembre 1799, au sortir du Schechenthal, où elle s'était rendue après avoir quitté Altorf. Ayant quitté la vallée de Mouotta, elle se porta sur Schonenbuch, lieu situé à l'endroit où la vallée, se resserrant considérablement, débouche du côté de Schwytz. Là, Suwarow livra deux combats sanglans aux Français, et peu s'en fallut qu'il n'arrachât la victoire au général Masséna. Un grand nombre de Français furent précipités dans la Mouotta du haut du pont près duquel on se battit. Cependant les Russes, n'ayant pu se faire jour, prirent le parti de se retirer par le Prajel à Glaris. (V. *Prajel.*) — Les bergers des Alpes ne parlent qu'avec admiration du passage des Russes sur le Kienzigkulm, sommité sur laquelle il ne passe d'autres bestiaux que des chèvres, et qui n'est fréquentée que par des pâtres et des chasseurs de chamois. Cette marche étonnante a donné un grand intérêt historique à cette contrée, fort peu connue jusqu'alors.

N.

Naefels, village du canton de Glaris, célèbre dans l'histoire par la bataille qui s'y donna en 1388.

Naters, village du Haut-Valais, situé sur le grand chemin, à peu de distance de Brieg. A une demi-lieue de là débouche une vallée d'où sort la Masa, et dans laquelle descendent, du revers méridional de la Jungfrau, les immenses glaciers d'Aletsch, qui ont 8 à 9 lieues de longueur. Cette vallée, que les étrangers ne visitent point, est tout-à-fait inconnue. (Voy. *Brieg.*)

Neckarthal, vallée du Tockenburg, au canton de St-Gall; elle a 3 lieues de long, et elle est parcourue par le Necker, rivière qui prend sa source sur le mont Sentis, et tombe dans la Thur à Lütisburg. Cette vallée, quoique située dans les Alpes, n'offre rien de remarquable.

Neuchatel (le canton de), dans ses rapports avec les Suisses, forme un canton peu étendu, qui est le vingt-deuxième en

rang dans la confédération ; du reste, c'est une principauté dont le roi de Prusse est souverain. Ce pays, situé dans la Suisse occidentale, est borné à l'est par les bailliages du Jura; au sud, par les cantons de Berne, de Fribourg et de Vaud, desquels il est séparé par la Thièle et le lac de Neuchâtel ; à l'ouest, par le canton de Vaud, et au nord par la France. Il forme un quadrilatère irrégulier, dont la plus grande largeur se trouve entre la ville et les bords du Doubs, au-dessus de la Chaux-de-Fonds, et la plus petite dans la partie occidentale du pays. Sa longueur est d'environ 9 lieues sur 4 ou 5 l. de largeur, et sa surface d'environ 15 milles géographiques carrés, ou 256,000 arpens. Le pays se compose de montagnes et de vallées, ainsi que de quelques terres d'alluvion qui s'étendent au pied du Jura. Le lac de Neuchâtel s'étend le long de la frontière méridionale du canton, et facilite les communications entre les divers endroits situés sur ses bords. La Thièle qui en sort, va se jeter dans le lac de Bienne, dont l'extrémité occidentale dépend encore du territoire neuchâtelois. Le Doubs forme la limite septentrionale du côté de la France; la Reuss et le Seyon, qui prennent leur source dans l'intérieur, vont se jeter dans le lac de Neuchâtel.

Le nombre des habitans s'élève à 49,000 âmes; à l'exception de 2,000 catholiques domiciliés au Landeron et à Cressier, ils professent la religion réformée et parlent, du moins dans les campagnes, un patois singulier ; le français est d'ailleurs la langue du pays. En général les Neuchâtelois sont vifs, industrieux, propres et laborieux, quoique un peu trop adonnés au plaisir. La fertilité de la légère couche de terre marneuse et calcaire dont le sol est recouvert, est le résultat d'un travail infatigable et d'une culture soigneuse, et nullement du climat que les vents de l'est et du nord rendent très-inconstant. Les terres d'alluvion sont fertiles en excellens grains, en légumes et en fourrages. Les coteaux qui s'élèvent au-dessus de ces terres et des rives du lac sont couverts de bonnes vignes et d'arbres fruitiers ; mais dans les vallées des montagnes, trop froides pour la culture du blé, les principales productions sont celles que fournissent les pâturages et les forêts. D'après des calculs approximatifs, il existe dans l'état de Neuchâtel 4,591 arpens de vignes, 34,353 arpens de champs, 57, 936 arpens de prés, 60,000 arpens de pâturages, et 44,133 arpens de forêts. Les blés que le sol produit ne suffisent pas pour la consommation. On nourrit environ 16,000 bêtes à cornes, de sorte que le fromage forme un objet d'exportation considérable.

Mais la plus importante de toutes les productions naturelles, c'est le vin dont on récolte trois millions de pintes année commune, et dont plus de la moitié se vend hors du pays. Les meilleurs vins rouges, que bien des gens estiment autant que le Bourgogne, croissent à Cortaillod et à Boudry; les blancs sont ceux des vignobles d'Auvernier, de St.-Blaise, de Hauterive, etc. La pêche, la navigation, le trafic des vins, des grains et des fromages, le commerce de commission et d'expédition, et surtout les manufactures de toiles de coton (on en compte 6, lesquelles occupent 800 ouvriers), l'horlogerie et la fabrication des dentelles, telles sont les principales branches de l'industrie neuchâteloise. Ces fabriques ont leur centre au Locle et à la Chaux-de-Fonds. La répartition des travaux de l'horlogerie, dont s'occupent plus de 3,000 individus, est une chose merveilleuse. Il sort annuellement du pays 130,000 montres, dont les prix vont de six jusqu'à sept cents francs de Suisse. Dans ces régions les plus élevées du Jura, l'on connaît le goût de tous les peuples : on y fabrique des montres simples, mais solides, pour l'Allemagne, la Hollande et l'Amérique; des montres émaillées et enrichies de perles pour l'Italie et l'Espagne; de grosses montres renfermées dans une enveloppe de cuivre doré, et recouvertes d'un double étui de chagrin, chargé de chiffres turcs, à l'usage des Musulmans; enfin, de montres dont les formes changeantes se succèdent au gré du caprice des modes françaises. Les dentelles que font cinq ou six mille ouvrières attentives à se conformer au goût du jour, et aidées par d'habiles dessinateurs, font entrer chaque année un million et demi dans ce canton. Les villages de Couvet et de Fleurier sont les principaux centres de ce commerce.

L'instruction publique est en général sur un bon pied; cependant les écoles de la plupart des petits endroits sont assez chétives, et toutes dépendent uniquement des communes. La ville de Neuchâtel a donné beaucoup d'extension aux siennes.

Neuchatel (la ville de) (en allemand *Neuenburg*). — *Hôtel* du Faucon, réuni à la poste, construit par M. Froelilker, architecte de S. A. R. madame la duchesse de Berri; on y loge à prix modérés des familles en hyver; — l'*hôtel* de la Croix-Fédérale. — Cette ville est située sur le penchant d'un coteau, au bord du lac, et sur le torrent du Seyon, qui prend sa source au Val-de-Ruz, et cause souvent de grandes dévastations.

Curiosités. — Le château où résidaient les anciens princes français de Neuchâtel. — L'église cathédrale, bâtie près du château, en 1164, par Berthe, épouse du comte Ulrich de

Vilnez. On y remarque le monument sépulcral que le comte Louis de Neuchâtel fit ériger à sa maison, qui s'éteignit dans sa personne en 1773. Ce monument a 15 pieds de hauteur, et presente les statues de neuf comtes et de quatre comtesses. Au milieu de la place qui règne devant l'église, on voit la pierre sépulcrale du réformateur Guillaume Farel. — Le Gymnase, sur les bords du lac, superbe édifice. — Le bel *hôtel* du Faubourg. — La Maison-de-Ville. — L'Hôpital. — La bibliothèque. — L'herbier de M. le capitaine de Chaillet, l'un des plus beaux et des mieux entretenus de toute la Suisse. — L'hospice Pourtalès. — La Maison de correction et la Maison des Orphelins.

Société. —Biblique, des Orphelins, des Hôpitaux.

Libraires. — Borel-Borel, Guerster, Prince Witnauer.

Cercle littéraire. — En face du Gymnase.

Horlogerie. — Perrin frères; horlogerie en tout genre, en bonne qualité et à prix fixe.

Agent d'affaires. — M. Auguste Convert, pour toute espèce d'affaires qui nécessitent le ministère d'un agent.

Magasins d'estampes de M. Jeanneret. — De M. Baumann.

Bateau à vapeur en fer, l'Industriel, faisant le service sur les lacs de Neuchâtel, Morat et Bienne. Il y a à bord un restaurateur français (V. p. 436).

Promenades, points de vue. — On trouve plusieurs belles promenades sur les bords du lac, de superbes points de vue sur la colline du château et près d'une quantité de maisons de campagne, dont quelques-unes sont principalement intéressantes par la magnificence de leur emplacement, entre autres la Rochette, à 1/4 de lieue à l'est, et le Chanet, à une 1/2 lieue à l'ouest de la ville. Dans le jardin de la première, et sur la terrasse qu'on voit au midi de la seconde, au-dessus du grand chemin qui mène au Val-Travers, on découvre les vues les plus étendues et les plus admirables. On ne trouve nulle part un lieu situé à une hauteur aussi peu considérable, d'où l'on puisse apercevoir, comme près de ces deux maisons de campagne, la ligne des Alpes de la Suisse et de la Savoie; car, lorsque l'air est bien pur, on voit depuis les montagnes des cantons d'Uri et de Schwytz jusqu'au Mont-Blanc. La situation du Chanet dans une forêt est extrêmement romantique; on y entend bouillonner le torrent du Seyon au fond d'un précipice. Quand on suit le bord de la montagne, on arrive à un plateau d'où l'on découvre à ses pieds le bourg de Vallengin.

Panorama du Chaumont. — Cette montagne (2 heures de

chemin) est visitée par un grand nombre de voyageurs. La vue y est magnifique. On a gravé le *Panorama du Chaumont*. Ne pas oublier cette ascension.

Chemins. — De Neuchâtel, en suivant le lac du côté de l'est, à St-Blaise, 1 lieue. De là à Erlach (*Cerlier*), sur le lac de Bienne. (V. *Erlach* et *St-Blaise.*) A Vallengin, 1 lieue. On a d'abord une montée fort raide jusqu'au lieu nommé le Plan; puis l'on passe par Pierre-à-Bot, d'où l'on suit le cours du Seyon. De Vallengin à la Chaux-de-Fonds, 3 lieues par Boudevilliers, Jonchères, Haut-Geneveys; après quoi l'on monte sur la colline de la Loge, du haut de laquelle on découvre une vue magnifique; de là par Boineau, lieu au-dessus duquel on voit la source de la Suze, rivière qui traverse la vallée de St-Imier, et va tomber dans le lac de Bienne. Au Locle, 3 heures 1/2, par Coffrane, Geneveys et la Sagne. (V. *Val-de-Ruz.*) Le grand chemin de France passe par le Val-de-Travers; de Neuchâtel par Peseux, Corcelles, et par une forêt de pins qui va toujours en montant, à Rochefort, 2 lieues; ensuite le chemin s'élève par une pente fort escarpée à côté du Roc-Coupé, jusque dans la vaste ouverture que laissent le mont de Boudry à gauche, et à droite celui de Tourne, dont le revers ferme, du côté du nord-ouest, la vallée des Ponts; ce chemin mène par Brot au défilé de la Cluzette, à côté d'un profond précipice dans lequel la Reuse roule ses eaux. Dans ce lieu, une enceinte semi-circulaire de rochers coupés à pic semble barrer le chemin. Cette enceinte est connue sous le nom de Creux-du-Vent, parce que les vents s'y font toujours sentir; de là à Noiraigue, 1 lieue 1/2, village situé à l'entrée du Val-de-Travers (V. les détails ultérieurs sur le reste du voyage à l'art). Le voyageur qui va du Val-de-Travers à Neuchâtel se trouve singulièrement frappé et ébloui au moment où, sortant du défilé de la Cluzette, et en arrivant au point le plus élevé du passage du mont de Tourne, il découvre soudain la vue magnifique du lac et des Hautes-Alpes. De Neuchâtel à Yverdun, 7 lieues; le chemin mène par Serrières, sur le ruisseau de même nom, dont les eaux extrêmement abondantes s'échappent bruyamment entre deux chaînes de rochers pittoresques, et font jouer des moulins de papeteries et de forges de fer et de cuivre: par Auvernier, où le lac forme une belle baie; par Colombier, séjour favori du lord-maréchal Keith, l'ami de Frédéric II, et le protecteur de J.-J. Rousseau. Ce village offre de beaux points de vue et des allées charmantes près de la maison de campagne des Bieds

et d'une fabrique d'indiennes ; par Arnuse, au bord du ruisseau de même nom, qui forme quelques cascades; par Boudry, petite ville bâtie non loin de la Reuse, où l'on pêche d'excellentes truites. Non loin de là sont situés Cortaillod, où l'on recueille le meilleur vin du pays ; Bevais, St.-Aubin, et à 1/2 lieue plus loin, du côté du nord, le château de Gorgier; puis par Vaumarcus, Concise, Grandson (V. cet art.), à Yverdun. De Grandson on aperçoit des vues délicieuses sur la rive méridionale du lac, laquelle est couverte de villages et de châteaux. La petite ville d'Estavayer et le château de Grandcourt, qu'on y remarque, sont surtout magnifiquement situés. (V. *Estavayer*, *Grandson* et *Yverdun.*)

BATEAU A VAPEUR. --- DÉPART DE NEUCHATEL.

Pour Yverdun, en touchant à Cortaillod, St-Aubin et Concise, tous les jours à 6 heures du matin.

Morat, mardi, jeudi et samedi, à 1 heure après midi.

Nidau et Bienne, en touchant à la Neuveville et l'Ile de St-Pierre, lundi, mercredi, vendredi.

RETOUR POUR NEUCHATEL,

D'Yverdun, tous les jours à 9 heures du matin.

De Morat, mardi, jeudi, samedi, à 3 heures 1/2 après midi.

De Nidau, à 3 heures 1/2 après midi, lundi, mercredi et vendredi.

PRIX DES PLACES.

		Premières.	Secondes.
De Neuchâtel	à Cortaillod.	6 batzen.	4 batzen.
—	à St-Aubin.	12	8
—	à Concise.	18	12
—	à Yverdun.	24	15
De Neuchâtel	au pont de Thièle.	6	4
—	à la Neuveville.	12	8
—	à l'ile de St-Pierre.	18	12
—	à Nidau.	24	15
De Neuchâtel	à la Sauge.	7	5
—	à Sugi.	10	7
—	à Morat.	15	10

Le bateau fait des promenades qui sont annoncées quelques jours avant par une affiche particulière.

A l'arrivée du bateau, il part de Neuchatel des voitures pour la Chaux-de-Fonds ; pour Pontarlier, par le Val-de-Travers ;

D'Yverdun, pour Lausanne et Ouchy ;

De Morat pour Berne et pour Fribourg ;

De Nidau, pour le val de St-Imier, pour Soleure et Bâle.

Les voyageurs allant à Genève ou à Vevey ou Villeneuve, arriveront à temps à Ouchy pour profiter des bateaux qui font journellement le trajet entre ces endroits.

De Berne à Neuchatel, 9 h. 16 m. — 10 h. à pied.

Bierhnbeli, ham.	10 m.	Siselen, village	1 15 m.
Beaulieu, »	5	Treiten, »	45
Neubrück, »	20	Anet, »	45
Stukishans, »	10	Gampelen, »	35
Borne	15	Pont	20
Pont	20	Thiel, ham.	5
Ortschwaben, village.	15	Montmirail, »	5
Chemin de Soleure	20	Marin, »	35
Meykirch, village	5	St.-Blaise, village	10
Frienisberg, ham.	30	Hauterive, ham.	15
Hauteur	5	La Coudre, »	5
Seedorf, village	25	Monruz, »	15
Thiergarten, maison	25	Neuchâtel	30
Aarberg	15		

Neuchatel (le lac de) a 9 lieues de long, 2 lieues dans sa plus grande largeur entre Neuchâtel et Cudrefin, et environ 400 pieds de profondeur; sa surface est de 186 pieds plus élevée que celle du lac de Genève, de sorte que, selon M. de Saussure, sa hauteur absolue est de 1,320 pieds, et selon M. Tralles, de 1,340 pieds. La hauteur de son niveau varie d'environ 7 pieds 1/2. Les plus considérables des rivières qui s'y jettent sont l'Orbe (qui prend le nom de Thièle à Yverdun), au sud-ouest; la Reuse et le Seyon, au nord-ouest, et à l'extrémité orientale la Broie, qui sort du lac de Morat, auprès de l'auberge Felhbaum. On en voit sortir au nord-est de celui de Neuchâtel, la Thièle ou Ziel, qui emmène tout le superflu des eaux des lacs de Neuchâtel et de Morat dans celui de Bienne. Les bateliers de ce lac, ainsi que ceux du Léman, nomment le vent du nord-est Joran, et celui du sud-ouest simplement le Vent. Ils désignent celui de l'ouest par le nom d'Ouberra, qui n'est pas en usage sur le lac de Genève.

Neueneck (en français la Singine), village limitrophe des cantons de Berne et de Fribourg, situé au bord de la Sense

et sur le grand chemin qui mène aux capitales de ces cantons; il est à 3 lieues de distance de l'une et de l'autre.

NEUHAUS, voyez *Schaffhouse*.

NICOLAS (la vallée de Saint-) est un vallon latéral qui s'étend à droite de la vallée de Visp ou Vispach, dans le Haut-Valais. (V. *Visp.*)

NIDAU, petite ville du canton de Berne, située à l'extrémité orientale du lac de Bienne, à l'endroit où la Thièle en sort. — *Auberge* : l'Ours.

Non loin de Nidau on trouve à Stoden et à Tribei beaucoup d'antiquités romaines, restes de l'ancienne cité de Pénisca, et des traces d'une route militaire qui menait d'Avenche (*Aventicum*) à Soleure (*Solodurum*).

Navigation de la Thièle. — Cette rivière est profonde et très-limpide : elle coule rapidement au travers de Nidau et des plaines de cette contrée, et va se jeter dans l'Aar, à 1 lieue et demie de la ville : c'est l'une des plus commodes pour la navigation qu'il y ait dans toute la Suisse : aussi transporte-t-on quantité de marchandises sur le Rhin, sur l'Aar, sur la Thièle et sur les lacs de Bienne et de Neuchâtel. — Une partie des environs de Nidau est composée de contrées très-marécageuses, qui quelquefois demeurent pendant des mois entiers sous les eaux. — L'arpent de vigne de 40,000 pieds carrés coûte 3 à 4,000 florins (3 à 400 louis), dans le district de Nidau sur la rive occidentale du lac de Bienne. — On découvre des vues superbes des appartemens du château baillival, et du haut de la colline de Bellmonde située à une 1/2 lieue de Nidau, près du grand chemin d'Arberg.

Chemins. — Promenades sur le lac de Bienne (V. cet art.) A Bienne, 1/2 lieue. A l'île de Saint-Pierre, 2 lieues. Sur la Thièle et sur l'Aar, à Soleure, 3 ou 4 l., en traversant des contrées charmantes.

Plante. — L'althæa officinalis, espèce fort rare en Suisse, croît près du château de Nidau.

NIESEN (le), superbe montagne d'une forme pyramidale, située au canton de Berne, s'élève à 5,564 pieds au dessus du lac de Thun, et à 7,340 pieds au-dessus de la mer, selon M. Tralles, à l'ouverture des vallées de la Simmen et de la Kander ou de Frutingen, et à peu de distance de la rive méridionale du lac de Thun. On en voit fort bien le sommet à Berne, et il se montre dans toute sa grandeur à ceux qui de Thun vont sur le lac à Unterséen, et de Hasli à Unterséen, en passant sur le lac de Brienz. Cependant on ne découvre

nulle part sa forme pyramidale et gigantesque d'une manière aussi frappante qu'entre Müllinen et le pont de la Kander. Le Niesen est renommé par la beauté extraordinaire de la vue dont on jouit sur son sommet. Il sert de baromètre aux habitans des contrées voisines. Ceux du Simmenthal donnent à la cime le nom de Wilder Andrés, et celui de Stalden au revers occidental de la montagne.

Chemin de la cime du Niesen. — Le meilleur que l'on puisse prendre, part du village de Müllinen, du côté du sud-est, et mène par des pâturages alpestres en 4 ou 5 heures au sommet du Niesen. Près du dernier chalet, on voit à gauche un pic fort élevé qu'on nomme la Bettflue ; à droite de ce pic est situé le sommet du Niesen. Quand on s'y rend en droiture, on trouve une dernière rampe de gazon très-raide, d'une demi-lieue de longueur et d'une ascension très-pénible : au lieu que l'on parvient sans fatigue jusqu'en haut de la montagne en prenant à gauche au sortir du dernier chalet, du côté de la Bettflue, et en suivant après cela le bord du Niesen du côté droit dans la direction de la cime. Dans tous les cas, il est bon de prendre un guide et quelques provisions de bouche à Müllinen. Ce n'est qu'au moment où l'on atteint le sommet dont les rochers épais et brisés ont l'apparence singulière des ruines d'un immense bâtiment, qu'on découvre tout à coup la grande et magnifique vallée qui sépare les Alpes du mont Jura. La cime est légèrement arrondie, et assez grande pour que plusieurs personnes puissent s'y asseoir et y dîner en face d'une multitude de montagnes neigées et à l'abri de tout danger, quoiqu'au bord d'un affreux précipice.

Vue. — Le voyageur découvre à ses pieds le lac de Thun ; un peu à gauche deux petits lacs situés près d'Amsoldingen, et entre ces derniers, l'ancien lit de la Kander, qui forme une longue ligne entièrement couverte d'arbres. On voit les villes de Berne et de Thun, un grand nombre de villages et de collines, le lac et la ville de Neuchâtel. Le Jura offre l'aspect d'un mur immense, dans lequel on reconnaît distinctement le Hasenmatt, au-dessus de Soleure ; le Chasseral, entre les vallées de St.-Imier et de Ruz, et le mont de Boudry à l'ouest de Neuchâtel. Toutes ces montagnes sont de 16 à 24 lieues de distance du Niesen, en ligne droite. Au nord, s'élèvent celles de l'Emmenthal et de l'Entlibuch, dont les chaînes se terminent par le Ralligflue et le Wandflue, montagnes qui offrent des formes exactement semblables, et s'abaissent parallèlement l'une à l'autre jusqu'au bord du lac.

Elles laissent entre elles la vallée d'Ueschi, au bas de laquelle on distingue le village de Merlingen, situé sur la rive du lac. Au nord-ouest du Ralligflue, Sigriswyl, aussi sur le rivage. Au nord-est on voit le commencement du lac de Thun, Unterséen, et le lac de Brienz, encaissé entre des montagnes escarpées; le mont Pilate, et plus bas le Brünig, et autres sommités du canton d'Unterwald; à l'ouest, le spectateur voit à ses pieds le Simmenthal, la chaîne du Stockhorn, dans laquelle il a presqu'en face la sommité tronquée du Stockorn, qui a 580 pieds de moins que le Niesen.

Au sud, la vue embrasse toutes les vallées de Frutingen, d'Adelboden, du Kanderthal et du Kienthal. Au plus haut rang on aperçoit droit vis-à-vis du Niesen la Blümlis-Alpe, montagne du Kienthal, également remarquable par le nombre de ses glaciers et par la singularité de ses formes; sa hauteur surpasse de 4,053 pieds celle du Niesen, et l'on en voit descendre le vaste glacier du Gamschi.

Chemin pour descendre du Niesen dans le Simmenthal. — Du sommet de la montagne on retourne du côté de la haute aiguille de la Bettflue, au bas de laquelle on trouve un sentier précisément au bord des rochers déchirés du Niesen; dans l'endroit où ce sentier se perd, on continue de descendre du côté de quelques chalets que l'on voit à l'ouest fort au-dessous de soi. La pente, fort raide et couverte de gazon, est extrêmement pénible lorsqu'on n'est pas pourvu de gros souliers de montagnes garnis de clous. Aux chalets, on trouve un chemin par où l'on descend en deux heures dans la vallée; du pied de la montagne, en prenant à droite, jusqu'à Wimmis, à l'entrée du Simmenthal, 1/2 lieue, et en se dirigeant vers la gauche, jusqu'à Erlenbach, 1 lieue. Pour se rendre dans ce dernier village, on suit un sentier qui garde la Simmen à droite, jusqu'à Laterbach, où on la passe sur un pont; de là à Erlenbach, 1/4 de lieue. (V. *Erlenbach.*)

Plantes. — Cette montagne est riche en espèces alpines.

Nugerol, *Nerval* (*Vallis-Nigra*). Tel était le nom que l'on donnait pendant le VIIe siècle au district situé entre Bienne, Morat et Soleure.

Nyon, petite ville du canton de Vaud, située en partie sur une colline, et en partie au bord du lac de Genève. C'était ci-devant la résidence d'un bailli; aujourd'hui elle est chef-lieu d'un cercle et d'un district. — *Auberges :* la Fleur-de-Lis, remise à neuf, bonne maison; la Couronne.

Points de vue. — Le faubourg de Rive s'étend le long des bords du lac, au pied de la colline sur laquelle la ville est

bâtie. Les auberges indiquées se trouvent dans la basse ville, et jouissent, surtout la première, d'une belle vue sur le lac. La terrasse des Marroniers, qu'habitaient autrefois les baillis, et l'allée de peupliers qui s'élève au-dessus de la fabrique de porcelaine, offrent de fort beaux points de vue. La situation du château de Prangins, à 1/4 de lieue de Nyon, est magnifique. Près de ce château est situé le village de Promenthou, qui s'étend le long d'une langue de terre fort avant dans le lac, et d'où l'on jouit d'une vue très-étendue. On voit les restes d'un signal à l'extrémité de la pointe.

Curiosités. — On y remarque une excellente fabrique de porcelaine. — Le district, qui produit les vins estimés connus sous le nom de la *Côte*, est situé à peu de distance de cette ville. (V. *Morges.*) — Les environs de Nyon produisent beaucoup de châtaigniers, surtout près de Crens. L'une des plus hautes sommités du Jura, savoir, la Dole (*Dolaz*), est située au-dessus de Nyon : on atteint le pied de la montagne au bout d'une lieue et demie de marche. (V., sur la superbe vue qu'on y découvre, les art. *Dole* et *Genève.*) — On trouve à Nyon divers établissemens pour l'instruction de la jeunesse, entre autres la maison d'éducation dont le respectable M. Snell, mort en 1810, a été pendant 22 ans le chef. Cet institut a été dirigé par le traducteur d'Ebel, lequel, pendant une vingtaine d'années, avait été le principal collaborateur de ce digne ami de la jeunesse.

Chemins. — A Rolle, 2 lieues. (V. cet article.) A Genève, 4 l. On passe d'abord le ruisseau du Boiron ; ensuite on traverse la petite ville de Coppet, 1 lieue 1/2. (V. cet art.) De Coppet à Versoix, 1/2 lieue. De là à Genève, 2 lieues. (Voyez *Genève.*) Au sortir de Versoix, le grand chemin passe à Genthod, qui fut si long-temps le séjour du respectable Bonnet. De Nyon, on peut se rendre en voiture jusque près du sommet de la Dole : on suit pour cela le chemin de France ; on va d'abord à St-Cergues en 2 lieues 1/2, et de là sur la Dole même, 1 lieue 1/2.

O.

Oberghestelen (prononcez *Oberguestelen*) ; tel est le nom de l'avant-dernier village du Haut-Valais ; il est situe près du pied du mont Grimsel et à la même hauteur que la vallée

d'Ursern. L'auberge du Cheval-Blanc est bonne, on y trouve des chevaux pour le Grimsel, la Furca, etc. On voit dans ce lieu un grand dépôt de fromages du canton de Berne et du Valais, lesquels sont destinés à être exportés en Italie par le mont Gries. Le grand chemin qui traverse le Valais se partage à Oberghestelen en trois importans passages de montagnes. Le premier conduit, par le Grimsel, au canton de Berne; le second par le Gries, dans les vallées d'Ossola et de Maggia, et le troisième par le Nufenen, dans la Val-Lévantine, à Locarno, et sur les bords du lac Majeur et en Italie. Ce qu'il y a de plus curieux à voir aux environs d'Oberghestelen, c'est le magnifique glacier du Rhône, qui donne naissance au fleuve de ce nom. Pour s'y rendre, on passe par Oberwald, 1/2 lieue, vis-à-vis duquel on voit sortir le ruisseau d'Elmi de la vallée de Gérenthal, contrée habitée, mais où les étrangers n'entrent jamais; elle s'étend du côté du Mutthorn et des Nufenen. D'Oberwald on suit le long du Rhône un vallon nu et sauvage qui va aboutir au glacier, 1 lieue 1/2. (V. de plus amples détails à l'article Furca.) Les habitans du Haut-Valais donnent au Rhône le nom de Rodden ou Rotten. A une lieue 1/2 d'Oberghestelen, l'Egine forme une jolie cascade dans la vallée de même nom: mais pour voir une des plus belles et des plus grandes chutes d'eau qu'il y ait en Suisse, il faut faire une course de 6 à 7 lieues. (V. *Gries* et *Pommat.*) — Les maisons d'Oberghestelen et de tous les autres villages situés dans le partie la plus élevée du Valais, sont tout-à-fait noires: cette couleur provient de l'action du soleil sur la résine que protient le bois de mélèze dont elles sont bâties. — Les débordemens du Rhône y causent de fréquentes inondations pendant l'été. (V. à ce sujet *Lavanges.*)

Chemins. — D'Oberghestelen par le Gries, à Pommat, 6-7 lieues. (V. *Gries.*) A Airolo, en suivant le revers méridional du St-Gothard, après avoir passé les Nufenen, 8 à 9 lieues, dont 5 ou six de montée. (V. *Airolo.*) En passant à côté du glacier du Rhône, on va sur le Furca en 4 heures et demie; on descend en 2 heures à Réalp, dans le Val d'Ursern, et de là en 1 heure 1/2 au village d'Hospital. D'Oberghestelen à l'auberge que l'on trouve sur le mont Grimsel, connue sous le nom d'Hôpital, 3 lieues. Tous ces chemins peuvent se faire à cheval.

Oberhalbstein (la vallée d') en langue romanique Sur Seissa, c'est-à-dire *supra saxum*) est située au canton des Grisons, sur le reverss septentrional des monts Septimer et Ju-

r le
lac
:as-

orge
ige ,
les
in),
inds
-an-
ia et
des-
iutes
eaux
elles
cs et
us le
par la
, tra-
nd à
e. (V.

ue les
ur la
ais les

canton
. Dans
e méri-
ed res-
rgit en
devien-
Valais,
menses
de Lu-
de Fri-

routes

d'l
de
ce
du
pa
se
mo
de
et
Lév
en
d'O
don
pas
tir
hab
ten
suit
abo
l'ar
Rhô
ghes
mên
gran
cou
d'Ob
parti
coul
tient
dem
dant
Ch
lieue
du St
dont
glaci
on de
là en
l'aub
le no
faire
OBI
Seiss
sons,

VON THUN



lier ; elle a 8 lieues de longueur, et elle est parcourue par le Rhin d'Oberhalbstein, qui prend naissance dans un petit lac du mont Septimer, et va se jeter dans l'Albula, à Tiefenkasten, après avoir reçu les eaux du ruisseau du Julier.

Particularités. — Le nom de cette vallée vient de la gorge de rochers qui la sépare de Tiefenkasten ; car ce vilage, ainsi que ceux d'Alvaschein et de Mons, sont situés sur les bords de l'Albula, au-dessous de ce défilé (*unter dem Stein*), auquel conduit un chemin escarpé. Les habitans sont grands et bien faits ; on trouve parmi eux diverses familles très-anciennes, telles que les Marmels de Marmels, les Catilina et les Prévosti de Bivio, etc. — La plupart des cures sont desservies par des capucins italiens. — Les croupes des hautes montagnes qui entourent la vallée sont couvertes de beaux pâturages, dans lesquels on compte quatre petits lacs ; elles abondent en chamois, en marmottes, en lièvres blancs et gris, en lynx et en renards. — Le chemin connu sous le nom d'Ober-Strasse, qui de Coire va par le Septimer, par la Bragaglia, Chiavenna et par le lac de Côme en Italie, traverse cette vallée, aussi bien que celui que l'on prend à Coire, pour se rendre par le Julier dans l'Engadine. (V. *Tiefenkasten*, *Cunters*, *Bivio*, *Septimer* et *Julier.*)

Oberland, au canton des Grisons. Cette contrée, que les habitans de Bonadoutz nomment aussi Sur-Selva (sur la forêt), comprend la vallée du Rhin antérieur, depuis les confins de la vallée d'Ursern jusqu'à Richenau.

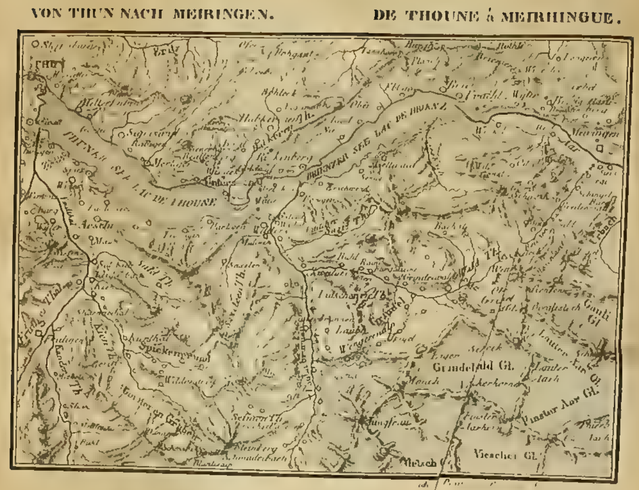
OBERLAND BERNOIS.

PROMENADES DANS L'OBERLAND (1).

Vue générale. Oberland (l'), est une vaste contrée du canton de Berne. Ce mot se prend dans une double acception. Dans le sens le plus étendu, l'Oberland forme toute la partie méridionale du canton ; il commence à Thun, étant d'abord resserré par le Gurnigel et l'Emmenthal ; de là, il s'élargit en forme d'éventail du côté du sud, où les montagnes deviennent de plus en plus élevées jusqu'aux frontières du Valais, dont il est séparé par les Hautes-Alpes et leurs immenses champs de glace ; il est borné à l'est par les cantons de Lucerne, d'Unterwald et d'Uri, et à l'ouest par ceux de Fri-

(1) Voyez les routes de l'Oberland, page 34. Quelques routes non indiquées ont été portées dans ce voyage.

VON THUN NACH MEIRINGEN. DE THOUNE à MEIRHINGUE.



bourg et de Vaud, indépendamment de la vallée de Sarine, qui s'ouvre du côté de ce dernier canton, et de celle de Bellegarde, dont la plus grande partie dépend du territoire de Fribourg. L'Oberland est composé de quatre grandes vallées qui courent du nord au sud, et dont les eaux, ainsi que celles de leurs nombreuses ramifications, se jettent dans le lac de Thun. La plus occidentale de ces vallées est le Simmenthal, qui forme une espèce de croissant entre les chaînes du Niesen et du Stockhorn; elle est parcourue par la Simme, qui tombe dans la Kander. A l'est de cette vallée s'ouvre celle de la Kander, au pied du revers opposé du Niesen. Ce torrent impétueux, dont le chemin de la Gemmi suit les bords, la parcourt dans toute sa longueur; ses deux vallées se confondent sur la rive occidentale du lac de Thun, où elles forment une campagne superbe, couverte de prairies de la plus riche verdure, de champs et de villages, tandis que les coteaux de l'autre bord offrent de beaux vignobles. Les deux autres vallées s'ouvrent au sud-est vers le commencement du lac de Thun, et forment l'Oberland propre. C'est là que la nature des Alpes étale ses merveilles avec plus de profusion que dans aucune autre région de l'univers. De ces deux vallées, la plus orientale est celle de Hasli, qui suit le cours de l'Aar; l'autre est traversée par la Lütschine, et se divise en deux branches qui forment les vallées de Grindelwald et de Lauterbrunnen; leurs eaux réunies se joignent à celles de l'Aar dans le gracieux vallon de Bædeli, et tombent avec elles dans le lac de Thun. Les principales montagnes de cette contrée sont le Finsteraahorn, la Jungfrau et le Schreckhorn; il s'en détache de vastes champs de glace, à l'orient desquels s'élève le chemin qui coupe l'arête des Hautes-Alpes au passage du Grimsel, et aboutit au haut du Valais. A l'est on passe le Susten pour se rendre au canton d'Uri; les cols des monts Joch et Brünig servent de communication avec l'Unterwald. Les vallées et les montagnes sont riches en plantes rares; on trouve en ces endroits des grottes de cristal, et les chutes des rochers mettent au jour quantité de minéraux intéressans.

Voyage, renseignemens. — On peut employer de 7 à 14 jours pour visiter l'Oberland.

TOUR DE 3 JOURS.

Premier jour. — A 6 heures du matin, départ de Berne pour Thun, en voitures; on trouve des voitures en face de

l'hôtel de la Couronne : prix, 4 fr. au plus. S'embarquer à Thun pour Neuhaus; en voiture pour Unterséen; si on arrive à 2 heures, visiter les environs d'Unterséen et d'Interlacken. En voiture pour Lauterbrunnen; visiter le Staubbach : coucher à Lauterbrunnen.

Second jour. — Départ à la pointe du jour, à pied ou en voiture, passer la petite Scheideck; à Grindelwald; passer la grande Scheideck; à Meyringen, y coucher; visiter le Reichenbach.

Troisième jour. — Départ de Meyringen; en voiture à Brienz, en bateau à Interlacken; visiter le Giessbach; retour à Berne par Neuhaus et le lac de Thun.

TOUR DE 4 JOURS.

Premier jour. — De même jusqu'à Lauterbrunnen.

Deuxième jour. — Ascension de la grande Scheideck; au Grindelwald, les Glaciers; coucher à Grindelwald.

Troisième jour. — La grande Scheideck; glacier supérieur du Grindelwald. Le Reichenbach, Meyringen; y coucher.

Quatrième jour. — A Brienz, en voiture à Thun; retour à Berne.

TOUR DE 5 JOURS.

Premier jour. — Comme pour les 3 premiers, ci-devant.

Quatrième jour. — Ascension du mont Kirchhet, vue de la vallée de Hasli-Im-Grund; visiter le Finstere-Schlauche, l'après-dîner; en voiture pour Brienz, le Giessbach; se rembarquer pour Interlacken, y loger, ou à Unterséen. Le cinquième retour à Berne.

TOUR DE 6 JOURS.

Comme pour les 5 premiers.

Le sixième jour. — Visiter le Staubbach, ou la vallée de Lauterbrunnen, ou celle du Grindelwald, ou celle de Hasli.

1°. Vallée de *Lauterbrunnen.* — Visiter la cascade du Schmadribach, la chute supérieure du Staubbach ou le village de Mürren; d'Interlacken, on peut aller par Zweylütschinen à Eisenfluh, puis à Mürren; coucher à Lauterbrunnen.

2°. *Vallée de Grindelvvald.* — Choisir entre la mer de glace du glacier inférieur ou le Faulhorn. Du Faulhorn, par la paroi de la grande Scheideck, sans retourner à Grindel-

wald. Si on ne peut arriver à Meyringen, coucher à Schwarzwald.

3°. *La vallée de Hasli.* — On a le choix entre la vallée de Gadmen, pour voir le beau chemin de Susten, ou une ascension au Haslisberg, où on visite la suite de villages jusqu'à Brünig, on descend à Brienz, on visite le Giessbach.

TOUR DE 7 OU 8 JOURS.

Premier jour. — Les environs de Thun, comme Schadau, Bœchihœlzlein, ou la grotte de Saint-Béat; à Unterséen, le soir, vue prise des collines du Rugenhübel.

Deuxième et troisieme jours. — Vallée de Lauterbrunnen.

Quatrième jour. — Passage de la petite Scheideck.

Cinquième jour. — Visite aux glaciers; ascension du Faulhorn, vallée du Grindelwald.

Sixième jour. — Passage de la grande Scheideck, vallée de Hasli.

Septième jour. — Promenade dans cette vallée.

Huitième jour. — Retour à Berne.

MÊME TOUR DE 8 JOURS.

Premier jour. — A Lauterbrunnen.

Deuxième jour. — Passage de la petite Scheideck.

Troisième jour. — Passage de la grande Scheideck, passage du mont Kirchhet; coucher à Hasli-Im-Grund.

Quatrième jour. — A l'hospice du Grimsel.

Cinquième four. — Le Sidelhorn, les glaciers de l'Aar, du Rhône; coucher à l'hospice.

Sixième jour. — Retour à Meyringen.

Septième jour. — A Interlacken.

Huitième jour. — Retour à Berne.

TOUR DE QUATORZE JOURS.

Premier jour. — Berne; déjeuner à Thun; visiter le Bæchihœlzlein, Schadau; traverser le lac; visiter la grotte de St.-Béat; coucher à Unterséen ou Interlacken.

Second jour. — Visiter les environs d'Unterséen et d'Interlacken; promenade à Bœnigen; par eau à Ringgenberg, retour à pied par le Hohbühl: au soir, promenade sur le petit Rugen.

Troisième jour. — A Zweylütschinen, Unspunnen, Wilderschwyl. Ascension de l'Eisenfluh, Mürren, à Mürren.

Quatrième jour. — De Mürren par Grindelwald à Stechel-

berg, et à la cascade du Schmadribach; visiter les anciennes mines de Trachsellauenen; à Lauterbrunnen.

Cinquième jour. — De Grindelwald par la petite Scheideck, la Jungfrau, les deux Eigers, à Grindelwald.

Sixième jour. — Ascension du Faulhorn; ou visite aux deux glaciers; à Schwarzwald.

Septième jour. — Au Grimsel, à l'Hospice.

Huitième jour. —Le glacier du Rhône; retour à l'Hospice, le glacier de l'Aar, ou Ascension au Sidelhorn; retour à l'Hospice.

Neuvième jour. — A Meyringen; visiter le défilé du Finstere Schauche sur le Kirchhet.

Dixième jour. — Environs de Meyringen; chutes du Reichenbach; Falcheren, à Meyringen.

Onzième jour. — Par le Hasliberg et ses villages à Brünig; redescendre dans la vallée de Hasli, par le pont de Wyler; à Tracht ou Brienz.

Douzième jour. — Visiter la cascade du Giessbach; à Iseltwald, Interlacken; à Unterséen.

Treizième jour. — En bateau par le lac de Thun à Spietz; à pied 3 l. Gwatt (Ballerive, F.), Amsoldingen, et aux bains de Blumenstein.

Quatorzième jour. —A Berne, par Thurnen, ou par le Gurnigel.

§. 1. De Berne à Thun, 5 h. 10 m.

Liebeck,	10 m.	Münsingen,	15 m.
Jolimont,	5	Neuhaus,	15
Eckhœlzi,	15	Nieder-Wictrach,	20
Eck,	5	Ober-Wictrach,	10
Muri,	10	Murachern,	15
Krailigen,	10	Kiesen,	15
Allmendigen,	20	Heimberg,	30
Klein-Hœchstetten,	20	Sulgbruck,	35
Rubigen,	20	Thun,	20
Schwand,	20		

Deux routes différentes conduisent de Berne à Thun: l'une sur la rive droite de l'Aar, qui est la plus courte; l'autre, sur la rive gauche, est d'une lieue plus longue.

Une fontaine est placée sur le point où les deux routes se séparent, et où l'on prend, par le Muri-Stalden, celle de Thun.

Lorsqu'on a atteint la hauteur de Muri-Stalden, on voit,

dans le fond du vallon l'Aar, dont les ondes azurées annoncent qu'elle doit sa naissance aux glaces les plus pures des Hautes-Alpes.

Bientôt Berne disparaît ; on voit tout au plus encore quelques tours et quelques remparts. On s'aperçoit du voisinage de l'Aar par le bruit de ses flots que l'on entend toujours ; mais elle se soustrait à nos regards.

A 3/4 de lieue du haut de la montée de Muri-Stalden, la route se sépare en deux, dont l'une, à gauche, conduit dans l'Emmenthal, tandis que l'autre tend directement vers l'Oberland.

A l'issue de la vallée d'arbres alignés qui ombragent la plus grande route, la vue devient plus champêtre; les maisons de campagne de citadins, plus éloignées les unes des autres, laissent place dans leurs intervalles à de petites forêts, à des fermes et à des toits de chaume, tels que l'on en voit à *Muri*.

A deux minutes de l'église de Muri, à côté d'un puits, un chemin, à droite de la grande route, conduit au point d'où *Aberli* a pris un de ses plus beaux paysages. On passe entre quelques maisons, et l'on se rend tout droit sur une colline que l'on atteint en moins de cinq minutes. Lorsque le terrain n'est point ensemencé, on peut monter jusqu'à deux tilleuls plantés sur son sommet, pour jouir d'une vue superbe et fort étendue.

En poursuivant la route, on aperçoit à droite, dans le fond, l'Aar, et au-delà, au pied du Belpberg (montagne de Belp), le grand village de Belp, derrière lequel on découvre maintenant le Lœngenberg, dont le talus, doucement incliné, avait été caché jusqu'alors presqu'en entier par le Gurten.

Depuis Muri, la route continue en plaine entre des prairies, des vergers et des champs, vers Allmendingen. Seulement près de ce village, elle monte insensiblement au travers d'un petit bois qui ôte pour un moment toute vue dans le lointain. On a alors à gauche un coteau boisé, nommé le Hünhlein, dont le sommet porte des indices d'ouvrages humains des temps les plus reculés.

Depuis Allmendingen jusqu'à Thun, la vue à gauche de la route est assez insignifiante et bornée, à l'exception de quelques échappées, dans l'une desquelles l'on voit Gümligen, et. au travers de la clairière d'un bois, le château de Wyl; plus loin, dans la même direction, l'œil pénètre dans le joli vallon de Diessbach et ses vertes prairies, et enfin, plus près de Thun, jusqu'au champêtre village de Steffisburg.

De Rubigen, hameau où se trouve une seule maison de campagne assez triste, on arrive à Münsigen ou Münsingen, grand village paroissial, qui s'est relevé après plusieurs incendies, plus beau et mieux bâti qu'il n'était auparavant.

Münsingen est situé vis-à-vis du Belpberg et au pied de la Haube, colline sur le penchant de laquelle est le petit village de Heutlîgen ou Hütlingen.

De Münsingen à Wichtrach, et plus loin, jusqu'au Heimberg, le terrain est très-bien cultivé.

La jolie campagne de Neuhaus fut établie dans le premier tiers du XVIIIe siècle, par M. Steiguer de Münsingen ; elle a été singulièrement embellie. Des sentiers romantiques serpentent au travers d'une belle prairie ou sous l'ombrage d'un bosquet, en suivant le cours d'un abondant ruisseau jusqu'au bord de l'Aar.

Neuhaus est à moitié chemin de Berne à Thun. A Ober-Wichtrach est située la demeure champêtre du pasteur. A gauche, on aperçoit la dernière terrasse de la colline de la Haube, sur la pente de laquelle on peut aller pour jouir d'un charmant point de vue sur le château et le village de Gergensée, situé vis-à-vis, sur l'autre côté de l'Aar et sur la chaîne des montagnes de Stockhorn. De Wichtrach à Kiesen, la route est presque toujours bordée de petits bois et de prairies.

Le château de Kiesen, bâti sur le haut d'une colline peu élevée, sous l'ombrage de peupliers et d'acacias, se présente sous l'aspect le plus gracieux. Quelques maisons neuves et bien bâties entourent le pied du tertre. Le clair ruisseau de Kiesen, sortant de la riante vallée de Diessbach qui s'offre tout à coup aux regards, roule ses ondes au bord du chemin.

Au-dessus du village de Diessbach, situé dans un vallon fertile et bien arrosé, entre les montagnes du Kurzenberg et du Buchholterberg, est le rocher escarpé du Falkenfluh.

Au midi du Falkenfluh, mais plus près de la route s'élève aussi le rocher dit Heimberfluh. Ce sont deux puissans boulevarts avancés de l'Emmenthal qui limite cette contrée et forme un labyrinthe de fertiles vallons.

On entre dans un sombre pays de forêts qui forme l'entrée de la contrée du Heimberg, laquelle se prolonge en montant jusqu'à la Sulg.

Bientôt on a franchi l'espace des forêts, et le pays s'ouvre à droite, vers le Bünberg, sur lequel se voient les maisons

du Thunergeschneit. Plus loin on aperçoit Eichberg, Uetendorf, Burgistein.

La route au travers du Heimberg est très-agréable. Une foule de demeures champêtres éparses de tous côtés présentent le tableau d'une contrée productive et attrayante.

Vers l'extrémité du Heimberg s'ouvre à l'orient un gracieux vallon qui s'élève par une douce pente jusqu'au plateau de Schwarzeneck. Ce mont s'élance perpendiculairement dans la voûte des cieux. La Sulg ou Sud, torrent fougueux, se précipite de la montagne au fond d'un ravin rocailleux. Il prend sa source derrière les hauteurs du Sigriswil et du mont Blume.

Ce sont surtout les masses du Stockhorn et du Niesen qui attirent les regards par leurs formes imposantes. Le premier s'élève à 6,760 pieds; le second à 7,340 pieds au-dessus du niveau de la mer. La vaste plaine que ces colosses terminent au sud en rehausse singulièrement la grandeur.

La porte de la ville de Thun parait être aussi le portail de l'Oberland.

De Berne à Thun, par Belp, 6 h.

Sulgenbach, ham.	15 m.	Mühledorf, vill.	15
Gross-Wabern, vill.	20	Kirchdorf, »	20
Klein Wabern, »	15	Klein-Kirchdof, ham.	10
Kehrsatz, »	15	Klein-Roethe, vill.	10
Steinbach, ham.	20	Utigen »	20
Belp, vill.	10	Bam de Limpach (à droite)	10
Heiteren, vill.	55	Uetendorf, vill.	15
Kramburgtrümmer (à gauche)	15	Pont de Glütschbach	5
Gelterfingen, vill.	10	Péage	30
Burengut, ham.	15	Thun	35

§ 2. Thun.

The town itself claims no attention, but its environs present a most beautiful and sublime scenery; the time, spent in visiting them, will not be regretted.

Hôtel: le Freyenhof, bonne maison. On aperçoit depuis la galerie du Freyenhof, entre le pavillon St-Jacques et le Niesen les glaciers suivans: la Jungfrau, Gletscherhorn,

Ebene-Fluh, Grosshorn, Breithorn, Blümlisalp, Frau, Freudhorn, Doldenhorn.

Pension pour les étrangers au Baumgarten. — La position de cette campagne, dans un joli enclos ombragé d'arbres fruitiers, tout près de la ville, ayant vue sur le lac et les glaciers, est des plus agréables. Les appartemens, mis à neuf, sont commodes et proprement meublés. Les prix et les arrangemens sont à peu près comme dans les pensions d'Interlacken. S'adresser à madame **Rufenacht**, au Baugmarten; à M. **Rufenacht**, au Freyenhof, à Thun.

Thun est une petite ville assez insignifiante; mais tous les environs sont délicieux. La ville s'étend sur une longueur d'environ un quart de lieue et sur une ligne fort étroite au pied de ce tertre. A l'occident, dans l'île formée par les deux bras de la rivière, est situé le quartier du Belliz, traversé par une seule rue transversale nommée Rosengarten. Sur chacune des 2 parties de la rivière sont construits 2 ponts; l'un couvert et l'autre découvert. Deux portes sont placées sur ceux de ces ponts qui sont aux extrémités de la ville. Une troisième porte conduit au nord sur la route de Berne; une quatrième, nommée la porte de Laui, mène aux jolies promenades qu'on trouve sur la montagne du Grüsisberg. Cette masse de rochers borne, à une petite distance, la vue du côté de l'est, et présente, sur son angle au nord-ouest, les traces d'un ravin formé par un énorme éboulement de montagnes, dont les débris se remarquent, quoique maintenant couverts de terre et cultivés.

La ville contient environ 1,500 habitans.

La plate-forme près de l'église offre une vue des plus étendues et des plus riantes; la variété de l'avant-scène, terminée par le lac et les glaciers, forme un tableau charmant.

Du pavillon Saint-Jacques, dont l'abord est à la vérité un peu escarpé, on jouit à peu près de la vue; mais elle est plus étendue.

Le Bœchen-Hœlzli offre à tout instant d'agréables surprises et des échappées de vue tantôt rapprochées, tantôt s'étendant jusqu'aux glaciers. Une belle soirée d'été au coucher du soleil est un spectacle sublime; nulle part on ne jouit aussi délicieusement de ce tableau, que sur un banc placé à la lisière du petit bois, et qui porte l'inscription :

Repose et jouis;

et les vers suivans :

Avec leurs grands sommets, leurs glaces éternelles,
Par le soleil couchant, que les Alpes sont belles!
La verdure, les eaux, les bois, les fleurs nouvelles,
Tout dans leurs frais vallons sert à nous enchanter :
Heureux qui sur ces bords peut long-temps s'arrêter!
Heureux qui les revoit, s'il a pu les quitter!

En traversant le petit bois, et continuant la promenade sur les bords du Hunnibach, on parvient en un quart d'heure, par un sentier romantique, à la cascade que forme ce ruisseau, qui, après s'être frayé un passage à travers un massif de rochers, s'en précipite avec bruit dans un site fort sauvage.

Pour revenir en ville, on peut, en traversant l'Aar, aller admirer le délicieux bocage de la Schadau, où le lac présente sa plus belle surface.

En passant devant l'antique chapelle de Scherzlingen, et les deux îles ornées de maisons de campagne, une belle promenade ramène aux portes de Thun.

Du côté opposé de la ville, et sur la rive droite de l'Aar, se trouve la jolie promenade, bien ombragée, du Schwabis; plusieurs points de repos, ornés de bancs au bord de la rive, offrent des vues agréables sur les montagnes voisines.

Les promenades en voiture ont des buts très-variés, dont chacun suffirait pour faire l'ornement d'une contrée; les plus jolis sont :

Thierachern, qui, placé sur une colline en face de Thun, offre une vue des plus étendues : par un temps serein, on aperçoit, non-seulement tous les glaciers, mais encore les clochers de dix villages.

Amsoldingen, placé sur la même colline, mais plus en arrière, est un endroit délicieux au bord du petit lac du même nom; son vieux château et ses promenades sont tout-à-fait pittoresqnes.

En allant visiter Wimmis à l'entrée du Simmenthal, le pont de la Kander et Bellerive, on sera satisfait des beaux sites et points de vue qu'offre cette course.

Sur la rive droite du lac, on peut aller à Hilterfingen et Oberhofen, villages agréablement situés au bord du lac, dont on peut profiter pour retourner en ville.

Les bains de Blumenstein sont très-fréquentés, en raison de leurs eaux ferrugineuses. On y voit une jolie cascade formée sur la pente du Stockhorn par le Fallbach.

Il y a dans les environs de la ville plusieurs campagnes qu'on loue meublées aux familles étrangères qui veulent passer la belle saison à Thun.

BATEAUX.

Pour traverser le lac de Thun jusqu'à Neuhaus, en allant à Unterséen et Interlacken, on peut se servir : 1° des bateaux dits ordinaires, dont un part tous les matins à 9 heures, un à 3 heures après-midi, un les lundi, mercredi et vendredi à 6 heures du matin. On paye 10 batz par place ; la traversée est de 3 heures. 2° Du bateau de poste, partant tous les matins à 9 heures 1/2 : on paye 10 batz par place, et il fait sa course en 3 heures. Ce bateau revient le soir, et communique avec les diligences de Berne. 3° Des bateaux extrà, partant 20 minutes après les avoir demandés : ils font le trajet en 3 heures 1/2 avec deux rames, en 3 heures avec trois, et en proportion avec quatre.

Ils marchent à tour de rôle, et le prix qu'on doit leur payer est fixé par le gouvernement à 3 francs de France (20 batz par rame) et 2 fr. 5 sous de France (15 batz) pour le bateau, de sorte qu'un bateau coûte :

à 3 —	— 75 batz.	— 11 fr.	5 sous.
à 4 —	— 95 —	— 14	5
à 5 —	— 115 —	— 17	5

Si on veut revenir le même jour à Thun, les bateliers sont obligés d'attendre les voyageurs, et de les ramener pour la moitié de la taxe.

On trouve souvent aussi des bateaux de retour, auxquels on paye seulement la moitié du prix fixé.

EQUIPAGES.

Les cochers qui servent l'hôtel ont toute espèce d'équipages, comme calèche à un et deux chevaux, troskys, char à-banc et chevaux de selle.

Les prix sont les mêmes qu'à Berne : 12 francs de France par jour pour un équipage à un cheval, et 9 francs de France par jour et par cheval, quand on en prend plus d'un, les étrennes ou pour-boire au cocher, non compris.

Quand on part de Thun pour Berne à 2 heures après midi et plus tard, on paye un jour et demi.

Quoique la route pour Unterséen, sur la rive gauche du lac, soit très-mauvaise, longue et pénible, on peut à la

rigueur se faire conduire en char-à-banc : alors on paye deux jours. On met sept à huit heures pour faire cette course.

La nouvelle route par le Gessenai étant en grande partie achevée, beaucoup de voyageurs lui donnent la préférence pour aller à Vevey.

En partant de bon matin de Thun, on arrive le surlendemain matin à Vevey; on paye 4 jours 1/2 pour aller et retour; par la route ordinaire on en paye cinq.

La route directe de Thun à Lucerne étant bien refaite est très-bonne : on préfère passer par les belles vallées de l'Emmenthal, au lieu d'aller par Berne et Zoffingue, d'autant plus qu'on épargne près de 8 lieues; on en compte 18 en passant par Diessbach, Hochtetten, Walkringen, Sumiswald (où on couche ordinairement; on est très-bien chez M. Marti, à l'Ours), Hutwyl, Zell, Sursée, Lucerne.

Il y a encore une route plus courte, pour des voitures légères, par l'Entlibuch.

GUIDES.

On trouve au Freyenhof de très-bons guides qui connaissent toutes les routes et toutes les curiosités. Au retour de chaque voyage, ils sont obligés de faire voir les certificats qu'on leur a donnés.

Stury, Haldelmann, Tschautz, Jaggi, Rodolphe, Wursten, Elles, Amstutz, Rodolphe Furrer fils, et Tschaggelar.

Ce dernier ne parle qu'allemand.

On leur paie 6 francs de France par jour pour gages et entretien; le même prix leur est accordé pour les journées de retour, depuis l'endroit où on les quitte.

Panorama du Rigi, et magasin d'objets d'arts des frères Schmid, à Thun. Ce joli panorama, peint par Huber de Kulm, offre aux amateurs une des vues les plus intéressantes de la Suisse; les voyageurs, que le mauvais temps aura contrariés, et qui n'auront pu le contempler sur les lieux mêmes, pourront ici se faire une idée parfaite de la réalité, tous les détails étant exécutés avec beaucoup de soins.

L'entrée est de 1 fr. 50 c. par personne.

On trouve dans leur magasin des costumes, et vues de la Suisse, des figures sculptées, des cartes géographiques, des minéraux, des insectes, des papillons et des plantes alpines, etc.

§. 3. Lac de Thun.

Lac de Thun. — En remontant l'Aar, on jouit de quelques jolis points de vue ; mais rien n'égale le moment où dépassant la Schadau, on découvre tout à coup le superbe bassin de Thun. Il se montre presque aussitôt dans sa plus grande largeur, jusqu'à la belle campagne de Bellerive, dont on aperçoit bientôt les peupliers élancés, et une petite île tout près du rivage qui en dépend.

Les regards s'attachent d'abord à la pyramide du Niesen ; puis plus particulièrement aux grandes masses dominantes au centre du tableau, depuis la Blümlis-Alpe jusqu'au pied de l'Abendberg, qui ceint la baie par laquelle le lac se termine à son extrémité supérieure.

L'œil vient se reposer sur des objets plus rapprochés et moins élevés : d'un côté l'église d'Hilterfingen et des plages plantureuses encadrent le miroir du lac, tandis que de l'autre de vastes forêts, l'antique tour de Strættligen et le canal de la Kander, attirent l'attention. On aperçoit d'abord que cette coupure dans le rideau des collines qui bordent le lac, est l'ouvrage des hommes.

Strættligen et Einigen. — En contemplant l'embouchure de la Kander, en voyant un pont couvert d'une seule arche, sans pilier, comme suspendu dans les airs à une grande hauteur sur le précipice, l'imagination se transporte dans les siècles passés, et les interroge sur ce qui existait jadis dans ces lieux. A quelque distance au-dessus du nouveau canal se voit une antique tour qui rappelle les temps de la chevalerie : c'est Strættligen. Suivant la tradition, la fertilité de la contrée environnante lui avait fait donner le nom de Goldenen-Lust (séjour d'or et de plaisir). La petite église au bord du lac, qu'on aperçoit à peine, consacrée à Michel l'archange, se nommait le Paradis. Plus haut, sur les rives du lac, le château de Spies portait le nom de Golden-Hof, cour dorée.

En continuant la navigation, sur la droite du lac, on aperçoit l'issue étroite du Siebenthal, entre le Niesen et la Simmenfluh, dont le château de Wimmis, placé entre deux montagnes, paraît garder l'entrée.

Au sud-ouest, à l'extrémité méridionale de la vallée de Frutingen, le Balmhorn, l'Altels et le Rinderhorn étalent à chaque pas de nouvelles beautés. Au-dessus des collines qui bordent le lac à l'ouest, domine le clocher d'Aeschi.

On double rapidement une langue de terre après l'autre.

Après avoir dépassé le hameau d'Echenbühl, on arrive près d'Hilterfingen, beau village paroissial, dont l'église, fondée par le roi Rodolphe de Strættligen, date, dit-on, de l'an 933.

Oertli et Herzigenacker, au pied de la Blum, offrent des sites champêtres et romantiques, mais dangereux. On aperçoit déjà derrière Oberhofen, où la pente du coteau est moins rapide, les traces d'un éboulement qui eut lieu il y a 15 ans. Il paraît qu'une nouvelle avalanche se prépare droit au-dessus de ce village, et menace d'entraîner un jour dans le lac tous ces beaux rivages.

Gunten, ou Gonten, est bâti, ainsi que plusieurs autres hameaux des bords du lac, sur le gravier charrié par un ruisseau qui prend sa source au-dessus de Sigriswyl.

Sigriswyl lui-même est une communauté considérable sur la montagne, dont les habitans, dispersés dans plusieurs petits hameaux, sont occupés, une partie de l'année sur les coteaux, à la culture de la vigne, et l'autre sur les monts, avec leurs bestiaux.

Entre Gonten et Ralligen, on voit des cascades formées par le Pfannenbach et le Stambach ou Standbach. Un peu plus loin, on découvre un grand bâtiment en forme de tour, qui porte le nom de château de Ralligen.

En approchant de Ralligen, on aperçoit enfin à droite, sur le rivage opposé, et sur une langue de terre au fond d'une baie masquée par un promontoire de rochers élevés, le château et le bourg de Spiez.

Merlingen est un joli village. Les habitans ont depuis des siècles une réputation de bêtise que les contes de bateliers ne servent pas peu à entretenir. C'est un sujet de risées et d'amusemens pour les voyageurs que tous les contes débités sur Merlingen.

Les superbes masses de la Wandfluh, jusqu'au promontoire de la Nase, remplissent le centre du tableau. L'Abendberg et la Breitlauenen terminent le paysage à l'extrémité supérieure du lac.

C'est à Ralligen qu'on a fait la moitié du trajet sur le lac. Nous allons y débarquer pour faire à pied une partie intéressante de la route.

La caverne de St-Béat. — Si l'on ne craint pas de gravir un sentier étroit et montagneux, on aura du plaisir à faire un pèlerinage à la grotte de Saint-Béat. On ne perd pas beaucoup en quittant le lac, seulement un point de vue sur le village de Sigriswyl, dont les maisons paraissent bâties en gradins sur le penchant de la montagne.

Le sentier qui conduit à la grotte de Saint-Béat est le même que suivent les piétons pour remonter le long du lac sur la rive septentrionale. Il est coupé par de nombreux ravins et des enfoncemens qui prolongent infiniment la route.

Quelques petits torrens qui descendent des montagnes supérieures forment dans leurs cours de jolies cascades; mais celui de la grotte de Saint-Béat s'annonce déjà de loin par le bruit de sa chute.

Deux cavernes très-rapprochées se présentent à la curiosité des voyageurs. De larges sillons sur le sol prouvent que les flots du lac s'élevèrent une fois jusqu'à cette hauteur, et ce sont eux qui peut-être creusèrent ces grottes. Les voûtes naturelles qui leur servent de portiques sont percées dans un rocher de pierre calcaire très-haut et très-escarpé, l'une tournée un peu plus vers l'extrémité inférieure du lac, l'autre du côté du midi.

La grotte du ruisseau est digne d'exciter l'attention : l'obscurité qui y règne invite à pénétrer dans ses abîmes profonds.

§. 4. Unterseen.—Interlacken.—Le Boedelein.

Nous rejoignons notre bateau sur la plage au-dessous de Leerau. et nous avons encore une lieue de traversée jusqu'à Neuhaus.

Le chemin par terre, en passant par Sund ou Sung-Lauenen, est assez long, en raison du golfe que forme le lac ; il pourrait même être dangereux à ceux qui n'en ont pas l'habitude, parce que dans une partie il est tout-à-fait taillé dans le roc et fort rapide ; dans un autre, il traverse un lit de cailloux roulans qui est souvent recouvert par de nouveaux éboulemens et très-pénible. Mais en revanche, il offre des tableaux charmans, particulièrement celui des chaumières, des granges et des noyers de Sung-Lauenen sur le rivage, où de légères nacelles amarrées se balancent doucement sur l'onde. On peut y recueillir de charmantes études de paysages. A gauche, sur la hauteur, se voit l'église de Béatenberg, où l'on ne peut atteindre qu'en montant pendant une lieue par un sentier escarpé.

A l'extrémité du lac, la contrée qui s'offre aux regards n'est point d'un aspect agréable. On a devant soi Neuhaus, maison isolée, située sur un sol marécageux, où ne végètent que quelques buissons d'aunes très-bas, et qui se prolongent sans aucun charme entre les coteaux des montagnes rap-

prochées, couvertes de sombres forêts de sapins ou hérissées de rochers.

De Neuhaus nous allons suivre la route jusqu'à Interlacken. Le chemin, toujours en plaine, praticable aux voitures, et bordé en partie d'une allée de peupliers, se dirige en ligne droite sur la petite ville d'Unterséen, située au pied de l'âpre et rocailleuse montagne du Harder. A gauche s'élèvent des coteaux escarpés et couverts de bois, sur lesquels se trouvent les hameaux d'Oberholhen et d'Unterholhen, et d'où la Waldeck forme un beau point de vue. A droite, on voit l'Abendberg se terminer dans la plaine par la colline du grand Rugen.

Interlacken. — Probablement Interlacken (*inter lacus*) fut le nom primitif de tout le vallon, qui fut donné ensuite plus particulièrement à un village au pied du Harder, près duquel Walther d'Eschenbach bâtit, en 1241, la petite ville d'Interlacken, aujourd'hui Unterséen.

A droite, en entrant dans la ville d'Unterséen, on trouve l'habitation des anciens avoyers ou baillis que Berne y a constitués depuis l'an 1400 jusqu'en 1798. Ce bailliage était petit, et ne contenait que quatre paroisses. Il s'étendait à droite sur le bord du lac de Thun jusque vers le promontoire de la Nase, où, suivant un ancien document, l'arbrisseau d'Autriche en marquait les confins. Cet arbrisseau ne flétrit jamais; mais il ne devient pas plus grand. Les bateliers ne manquent pas de le montrer aux passagers, et l'on est surpris de voir un petit saule qui, pendant des siècles, a reverdi chaque année, depuis le temps où la seigneurie d'Unterséen appartenait à l'Autriche (de l'an 1298 à 1393).

On sort de la petite ville d'Unterséen par une sombre porte cochère en bois, et l'on arrive dans les faubourgs, plus considérables que le bourg même. Le premier, nommé Spielmats, est situé en entier sur une île de l'Aar, et Aarmühle; le second est en partie sur une autre île. On voit encore deux autres îlots à droite, qui sont cultivés, et dont l'un contient les jardins du château; au pied du Harder, hérissé de bois et de rochers, se présentent les maisons de la Goldey, le cours paisible de l'Aar jusqu'à la rotonde du Hohbühlh, et plus près des batardeaux sur lesquels la rivière se précipite en écumant, et qui, s'ils ont l'utilité de faire tourner quelques rouages, interrompent d'un autre côté la navigation entre les deux lacs. En avançant, on voit la colline du petit Rugen couverte d'un sombre feuillage, au-dessus de laquelle se montre la Jungfrau.

Une rue garnie de nombreuses boutiques de marchandises à l'usage des campagnards, conduit, en passant deux ponts qui traversent deux différens bras de l'Aar, sur la rive gauche. Dans une de ces échoppes se trouve un dépôt de cornes de chamois, adaptées, en guise de pommeau, à de jolies petites cannes de houx. Enfin, l'on arrive sur la belle chaussée du Hœheweg. tirée au cordeau et bordée de plusieurs habitations tapissées de treilles. Cette route est reconnue pour la plus belle de la contrée. L'art et la nature se sont plu à la rendre agréable.

La colline de Hohbûlh est une saillie peu élevée du Harder, qui s'avance contre l'Aar, et d'où l'œil peut suivre librement son cours. Il ne faut qu'un quart d'heure pour s'y rendre depuis Interlacken.

A son sommet, on a construit une rotonde : c'est un dôme qui repose sur douze colonnes de simple bois, sous lequel sont placés des bancs dans tous les sens pour se reposer en jouissant des différens points de vue.

Cependant, à 100 ou 200 pas plus haut que la rotonde, près de Untere-Bleicki, le paysage est encore plus vaste et plus beau. On le voit complétement dégagé, sans que les objets se perdent ou se confondent dans le lointain. Rien n'offusque ni ne coupe l'ensemble de ce superbe tableau. Mais il faut aussi savoir choisir le jour sous lequel il doit être vu. Le soleil du matin et celui du midi lui sont les plus favorables. Les rayons de cet astre éclairent alors sans éblouir les parties les plus gracieuses; la lumière tombe, du côté du lac de Brienz ou de la Jungfrau, sur Interlacken, Unterséen et le cours inférieur de l'Aar, et c'est aussi sur ces objets que l'œil se dirige de préférence. Il faut avoir le soleil derrière soi; il faut que les regards soient pour ainsi dire portés par ses rayons dans le paysage que l'on contemple, pour en jouir et en distinguer tous les détails.

Interlacken a depuis quelques années changé de physionomie et d'aspect; ce n'est plus un village suisse, mais un village à la manière anglaise; les maisons de bois avec de longues devises tirées des psaumes, les toits en pente, les fenêtres ovales ont été remplacés par des habitations comfortables. Les anciens habitans ont été relégués à Unterséen; Interlacken n'est plus habité que par des familles anglaises. M. Frédéric Seiler est propriétaire d'un élégant cottage où il tient pension : salon de société, billard, cabinet littéraire, journaux, bonne table, tout se trouve réuni dans son établissement.

Il y a des bains à Interlacken.

§. 5. Unspunnen. — Wilderswyl. — Gsteig.

Si l'on part d'Unterséen ou d'Interlacken avec un bon guide, il faut toujours tâcher d'arriver à Lauterbrunnen entre dix heures et midi, parce que c'est dans ce moment de la journée que le Staubbach est éclairé par les rayons du soleil, et qu'il se présente le mieux. Le premier moment de l'aspect de cette cascade décide irrévocablement de l'impression qu'elle fait sur le spectateur, et la grave dans son souvenir, ou la lui fait trouver insignifiante.

Pour arriver à Lauterbrunnen à neuf heures du matin, il suffit de partir à six heures d'Interlacken dans le gros de l'été, si l'on est en char. Mais si l'on voyage à pied, et que l'on veuille, chemin faisant, faire quelques petites haltes ou quelques détours pour voir des sites agréables, il faut partir de meilleure heure. Si l'on veut monter de Zweylütschinen sur les hauteurs d'Eisenfluh, pour se rendre depuis là à Mürren, il faut se mettre en route, soit à pied, soit en voiture, à trois heures, et, sans faire le moindre circuit, arriver le plus tôt possible, à l'entrée du sentier qui conduit sur la montagne près de Zweylütschinen. La manière la plus agréable est de partir d'Interlacken à pied entre cinq et six heures du matin, en se faisant devancer par un char jusqu'à Wilderswyl, et d'aller ensuite en voiture de là jusqu'au rocher de Hunnenfluh. Ici on met pied à terre; on envoie le char en avant pour commander le dîner à l'auberge, et l'on va voir le Staubbach, quelques autres cascades, des rochers, des bosquets et tous les autres objets intéressans qu'elle renferme dans l'espace d'une petite lieue; on revient ensuite prendre le repas vers midi ou une heure. On peut employer l'après-midi à visiter la chute supérieure du Staubbach, ou monter à la Wengen-Alp, à laquelle cependant la matinée est plus favorable.

Depuis Aarmühle on se rend par un sentier directement au Rugenhübelein, terrasse avancée du petit Rugen.

Bientôt la route se divise, et un sentier sinueux nouvellement tracé conduit à gauche par une montée assez escarpée, mais sans aucun danger, jusqu'au haut de la colline. L'on y trouve un reposoir où l'on est récompensé par une jolie vue de la peine qu'on a eue à gravir jusque-là.

Suivons à pied le sentier qui passe tout près des masures d'Unspunnen. Les ruines de ce donjon sont tellement couvertes par les broussailles qui croissent tout à l'entour, et

sur les débris des murs, que bientôt on ne pourra plus les voir. Le bâtiment principal se compose d'une grande tour carrée, dont l'un des angles s'ouvre dans une petite tour ronde qui est attenante. Il n'y a point de porte pour y entrer; il faut s'introduire en grimpant par une petite meurtrière, dans l'intérieur presque tout rempli de décombres. La tour ronde a cependant encore assez de profondeur pour soupçonner que les cachots du château y étaient situés.

Si l'intérêt que prend le voyageur à ces masures est excité par les réflexions et les souvenirs qu'elles font naître, le village voisin de Wilderswyl tire de lui-même celui qu'il inspire. Le sentier qui y conduit depuis Unspunnen passe près d'une fontaine abondante, entre les maisons rapprochées des habitans, sous de beaux arbres fruitiers, et va rejoindre la route ordinaire venant de Matten. On apercevra avec peine dans ce riant hameau des symptômes de cette triste infirmité, dont le spectacle afflige si fréquemment en parcourant les plus belles vallées des Alpes. En un mot, on voit des goîtres à Wilderswyl, et ici comme ailleurs, on n'a pas encore pu démêler les causes qui les produisent.

Nous quittons là Wilderswyl pour entrer dans le défilé de la vallée de Lütschinen, en traversant Mühlinen et le torrent impétueux de la Saxeten, et en passant à côté des maisons de Grenchen. Le joli hameau champêtre de Gsteigwyler ou Wyler est situé sur l'autre côté de la Lütschinen, et masqué par les bords élevés de cette rivière. Un petit pont de bois d'un effet pittoresque, comme on en voit tant sur les torrens de ces montagnes, indique le sentier qui conduit à ce petit village, caché sous l'ombrage de ses fertiles vergers.

On contemplera avec plaisir le paysage dans le genre de Salvator Rosa, qui se présente ici aux regards, d'autant plus que jusqu'alors on n'en a point rencontré d'aussi sauvage.

Avant d'atteindre le pont de Wyler, on passe au pied d'un rocher nommé Rothenfluh (roche rouge), sur lequel on remarque, à une certaine hauteur, des raies semblables à des rubans de couleur de rouille. Elles proviennent probablement de couches de mines de fer peu enfoncées, ou de pierres ferrugineuses, que les eaux de pluie dissolvent jusqu'à un certain point, et qui teignent, en s'écoulant, la surface du roc. Ce roc est remarquable parce qu'il était jadis couronné par un ancien château nommé la Balme de Rothenfluh.

Balme signifie, dans l'idiome de l'Oberland, une grotte formée par un roc qui surplombe en voûte.

De l'autre côté du petit pont de Wyler, dont nous avons parlé plus haut, se voit un gros quartier de roc à droite du chemin, que les paysans des environs nomment le Bœsestein (mauvais rocher, ou Brüderstein, rocher des frères). On a placé tout auprès un banc, et un amateur de l'histoire suisse a fait graver sur la pierre ces mots conformes à la tradition : « Ici le baron de Rothenfluh fut occis par son » frère. Obligé de fuir sa patrie, le meurtrier termina sa vie » dans l'exil et le désespoir, et fut le dernier de sa race, ja- » dis si riche et si puissante. »

Au milieu d'une nature aussi sauvage, un pareil monument émeut et ajoute encore à l'aspect sinistre de ces lieux. A droite, une noire forêt de sapins s'étend sur la pente de la montagne et sur des monceaux de débris; le long de rochers nus et menaçans, à gauche, la Lütschinen mugit en écumant dans son lit rocailleux. A quelques pas du Bœsestein, on voit un bloc semblable, en forme de cube et d'une grande dimension, qui se détacha du haut de la montagne il y a peu d'années, et roula dans la plaine.

C'est à Zweylütschinen que se réunissent les deux rivières qui portent également le nom de Lütschinen. L'une, surnommée la Noire, vient du Grindelwald, et l'autre, dite la Blanche, descend de Lauterbrunnen. Elles sont formées principalement par l'écoulement des glaciers; mais des particules d'ardoises que la Lütschinen noire délaie et entraîne en coulant au pied du Wetterhorn, donnent à ses ondes, une teinte noirâtre que n'ont pas celles de la Lütschinen blanche.

Zweylütschinen est un petit hameau qui ne consiste qu'en maisons de paysans et en un cabaret où l'on peut être logé tolérablement. Cet endroit fait partie de la commune voisine de Gündlischwand et de la paroisse de Gsteig. Il faut passer un pont praticable aux chars, pour se rendre à ce village, depuis la route de Lauterbrunnen, et sur ce pont on revoit les cimes élevées du Beatenberg et de la Gemmen-Alp, qu'on avait perdues de vue depuis long-temps, et qu'on n'apercevra plus qu'après un long intervalle.

Ici commence un spectacle plus grand et plus majestueux, et nous pouvons nous écrier avec Virgile : *Paulò majora canamus!*

§. 6. Grindelwald. — Lauterbrunnen.

De Zweylütschinen on peut se rendre en char à Grindelwald,

sur une route tolérable, en 3 heures, et en 1 à Lauterbrunnen. Les voyageurs qui n'ont pas assez de force ou de courage pour aller de Lauterbrunnen à Grindelwald, par la Scheideck de la Wengen-Alpe, sont obligés de revenir sur leurs pas de Lauterbrunnen à Zweylütschinen, et de prendre la route de la vallée de Lütschinen pour gagner Grindelwald. Il paraît donc convenable, avant de décrire le détour par Eisenfluh, de dire quelques mots sur ces deux routes que j'ai suivies plusieurs fois.

Près de Zweylütschinen on traverse sur un pont la Lütschinen Noire, et l'on se rapproche du village de Gündlischwand. On perd bientôt de vue les montagnes situées à l'entour d'Unterséen, que l'on voyait encore derrière soi; et le Wetterhorn, qui se présentait en face, est aussi masqué par des parois de rochers qui avancent dans le vallon. Gündlischwand, petit hameau, est à gauche de la route, à quelque distance, tandis que la rivière, qu'on ne repasse plus, coule en mugissant à droite dans son lit rocailleux. Les rochers qui s'élèvent sur sa rive opposée présentent les formes les plus singulières dans leur bizarre stratification.

De terribles dents de rochers se dirigent en ligne ascendante au-dessus de Zweylütschinen et Gündlischwand vers la belle cime de l'Iselten-Alpe, d'où l'on a une vue qui domine toutes les sommités de glaces voisines. Elle se joint par des pâturages fertiles et par des arètes de montagnes au Faulhorn et à la Scheideck de Hasli, et paraît être le marchepied du Wetterhorn.

La vallée de Lütschinen proprement dite et la paroisse de Gsteig s'étendent jusque près des habitations de Burglauenen. On rencontre souvent de petits groupes de maisons entourées de beaux arbres fruitiers; on voit encore de superbes noyers. Le Stalden est une montée raide, au-dessus de laquelle on arrive au village de Burglauenen, et qu'on fait ordinairement à pied. On atteint une nouvelle terrasse du vallon, d'où l'on redescend bientôt dans une plaine, qui fut probablement jadis le bassin d'un lac. Au-delà, on voit une suite de maisons isolées qui font partie du Grindelwald, et qu'on nomme Im Tschingelberg. Ici le soleil, caché par l'arète de la montagne, ne paraît plus depuis le 28 octobre jusqu'au 8 mars. Au-dessus du Stalden, un fossé, nommé Marchgraben ou Wartenberggraben, trace la limite entre la paroisse de Gsteig et le Grindelwald.

Au-delà de Burglauenen, le climat du vallon devient remarquablement plus froid. Il ne croît plus d'arbres fruitiers,

excepté des cerisiers qui y prospèrent encore et même plus loin, au-delà de l'Enge, gorge étroite, et la véritable entrée du Grindelwald.

Derrière l'Enge et le Balm escarpé, d'où se précipite quelquefois une cascade abondante, la vallée s'élargit de nouveau assez considérablement, et bientôt on aperçoit de jolies maisons champêtres, de riches pâturages et tout ce qu'un paysage pastoral peut offrir d'agréable, dominé par le dôme majestueux de l'Eiger, qui s'élève, dans sa blancheur éclatante et sa forme arrondie, à la hauteur de 9,000 pieds. On ne le perd plus de vue dans le trajet d'une lieue qu'il reste à faire pour atteindre l'auberge du Grindelwald, et dans lequel on traverse d'abord un torrent destructeur, mais poissonneux, nommé Schwendenbach ; ensuite des amas de débris provenant de l'ancienne chute d'une partie de la sommité du Rothorn.

On passe près d'une colline; puis au travers des hameaux de Schwendi, Bach et Holzmatt ; enfin, à côté d'un hôpital. Après une courte montée, on arrive à l'auberge où l'on peut se reposer après cette longue course, en jouissant de l'aspect entier des deux glaciers et de la sublime chaîne des montagnes de glaces qui forment autour de la vallée un vaste amphithéâtre. Cette route est longue, et ce qu'elle a de remarquable est très-dispersé.

Celle qui conduit de Zweylütschinen à Lauterbrunnen est beaucoup plus courte et moins fatigante ; les objets dignes d'être vus y sont plus rapprochés. Au commencement, elle n'en promet pas beaucoup. Le vallon, déjà étroit, est rendu sombre par la quantité d'arbres, principalement de sapins, qui l'ombragent. On chemine sur la rive gauche de la Lütschinen blanche, et l'on voit sur l'autre bord les ruines d'une fonderie qu'on avait établie au commencement du siècle passé, pour y travailler la mine de fer, mais qui fut abandonnée dans la suite. Bientôt après on se trouve au pied de la Hunnenfluh, cette singulière masse de rochers qui s'élève perpendiculairement comme une immense tour ronde. Presque vis-à-vis de la Hunnenfluh le ruisseau de Sausbach descend en écumant avec fracas du beau pâturage de la Saus-Alp. C'est un de ces torrens dangereux qui se précipitent des montagnes et qui sont si nuisibles aux pâturages et aux vallées qu'ils traversent. Au-delà de la Hunnenfluh, on est émerveillé à l'aspect subit de la majestueuse Jungfrau, cette reine de la vallée. C'est surtout près des maisons de la

Steinhalden, auxquelles conduit un pont étroit sur la Lütschinen, que la vue est incomparable.

LAUTERBRUNNEN, considéré comme un district ou une contrée particulière, a pour limites : au midi, la Scheideck de Wengen-Alp et l'arête de montagnes qui la prolonge et dont les sommités principales sont le Laubhorn, le Thunnertschuggen et le Mœnlichen. Cette chaîne porte aussi quelquefois le nom de Wergisthalgrat ou d'Itramengrat, d'après les communes des Wergisthal et d'Itramen, ressortissantes du Grindelwald, qui en sont limitrophes.

Les glaciers ne descendent nulle part jusqu'au terre-plein de la vallée : seulement dans ses parties les plus reculées, à Ammerten et à Sevinen, les masses de glaces menacent d'atteindre la plaine: ce qui n'empêche pas que les plus belles plantes alpestres, les meilleurs herbages, ne couvrent le sol de tous côtés.

C'est dans les œuvres de la nature qu'il faut rechercher les objets remarquables que contient la vallée de Lauterbrunnen. L'église et la cure sont très-modestes. Cependant, dans celui-ci, les jambages des portes et des fenêtres sont d'un marbre gris trouvé dans les environs du torrent de la Saus. Dans la petite église antique et un peu décrépite, mais que je ne voudrais pas plus ornée qu'elle ne l'est, j'ai cru découvrir à la fin d'une inscription tracée en caractères gothiques sur les lambris, la date de 1492. On y voit quelques vitraux peints dont les couleurs vives et bien conservées indiquent qu'ils appartiennent à la meilleure époque de cet art maintenant oublié. Une de ces peintures représente la légende concernant Rodolphe de Strœttligen. Saint-Michel, cuirassé de pied en cap, son épée dans la main droite, tient de la gauche la balance. Satan s'accroche à l'un des bassins, dans lequel on voit l'âme du défunt monarque implorer la miséricorde divine et attendre en tremblant l'issue du conflit. Un moine en oraison est placé devant l'ange.

On peut aller voir la cascade du Mettellbach, en faisant dans l'après-midi une promenade agréable d'environ 2 lieues à la Steinhalde, près de la Hunnenfluh. Après avoir passé la rivière sur un petit pont, on peut retourner à l'auberge en cotoyant le pied du Wengenberg. La vue superbe sur la Jungfrau, dont on jouit à la Steinhalde, dédommagerait seule de la fatigue de cette course. Mais le retour, par un joli sentier qui traverse les prairies émaillées, sur un coteau légèrement incliné, présente tout ce que la nature des Alpes peut offrir de plus imposant et de plus gracieux : les habitations les plus

champêtres à l'ombre des plus beaux érables; la vue de l'église de Lauterbrunnen et des maisons qui l'environnent; les cascades des ruisseaux du Greifenbach, du Fluhbach, du Lauibach, du Herrenbœchlein, du Kupferbœchlein, du Staubbach, du Buchibach et du Spissbach, qui se dessinent sur le vaste rideau des immenses rochers à droite, éclairés par les derniers rayons du soleil à son déclin.

Le Staubbach. — Le véritable nom du Staubbach ou Staubach est proprement le Pletschbach, et il paraît le tirer du pâturage de Pletschen, sur lequel il prend son origine, par la réunion de sept sources qui jaillissent les unes près des autres.

A deux lieues de là, il coule dans un ravin profond encombré de pierres, au travers d'une forêt de sapins, jusqu'à une paroi de rochers avancée, un peu voûtée en dessous et dont la cime surplombe, qu'on nomme la Staubbach-Balm (grotte du Staubbach). C'est de là que le torrent subit sa première chute, connue sous le nom de chute supérieure du Staubbach. On ne la voit pas du fond de la vallée; mais on l'aperçoit bientôt, lorsqu'on commence à monter du côté opposé, sur la route de Wengen. A cinquante pas plus loin, l'eau se précipite de nouveau d'un immense rocher de 900 pieds de haut, et forme une seconde cascade ou chute inférieure, dont la renommée a tellement effacé celle de la première, qu'à peine on honore celle-ci d'une mention passagère dans les descriptions de Lauterbrunnen.

Il faut tout au plus une heure pour y monter. On suit d'abord le chemin de Lauterbrunnen à Mürren, en cotoyant sur une pente revêtue de prairies touffues le ruisseau du Greifenbach, dans un large interstice du rideau des rochers d'où le Staubbach se jette dans la vallée. On traverse enfin le Greifenbach, puis le Fluhbœchlein, le Lauibach et le Herrenbœchlein, et l'on entre dans la forêt du Pfrundwald.

Pour jouir pleinement du spectacle de la grande chute du Staubbach, il faut absolument qu'elle soit éclairée par les rayons du soleil (dans les plus grands jours d'été, depuis sept heures du matin jusqu'à midi et demi), avant que la montagne, sur les gradins de laquelle l'eau se précipite, projette son ombre; car elle empêcherait de voir l'iris qui se forme sur le bassin, et les flocons d'eau qui voltigent dans l'air ne produiraient aucun effet. C'est l'éclat de la lumière qui fait distinguer toutes les petites bulles et pa-

raître le colonne de vapeur beaucoup plus grande. L'ombre mobile que jette la masse d'eau sur le rocher ressemble alors à un second torrent noir, qui rivalise d'impétuosité et de vitesse avec le véritable. Ordinairement, on se rend de l'auberge ou de la cure à l'endroit où les flots tombent à terre en pluie, comme si l'on voulait ressentir leur effet avant de les contempler.

Le point le plus favorable pour observer la cascade est à la Furen, près de la chute de Lauibach, à 9 ou 10 heures du matin. De là on voit la paroi de rochers du Pletschberg dans toute sa hauteur, de 900 pieds depuis son premier gradin, mais en raccourci; et la corniche d'où le Staubbach se verse masque tout-à-fait les rochers situés plus en arrière, et détache sa chute d'un fond de tableau trop rapproché qui nuirait à son effet.

Le bassin que les spectateurs vont visiter est à un petit quart de lieue de l'Auberge. On suit sous l'ombrage des aunes la rive gauche du ruisseau, en laissant à droite la route qui conduit plus avant dans la vallée.

§. 7. Promenade au Schmadribach,

1°. Par Stechelberg, 4 h. 50 m.

Staubbach		10 m.	Trachsellauenen, ham.	15 m.
Pont de la Lütschine		10	Hauri	10
Trümmelbach, ham.		10	Hauteur	15
Im Grund,	»	10	Prairies	10
Stechelberg,	»	15	Steinberg	25
Schwendi,	»	5	Lac d'Oberhorn	45
Reuti,	»	10	Steinberg	45
Sichellauenen	»	10	Schmadribach	20
In der Matten,	»	5		

On cotoie la rive droite de la Steinberg-Lütschinen, et l'on voit sur le bord opposé quelques maisons, nommées Schwendi, comme collées sur la pente de la montagne; au-dessus d'elles s'élève la Busen-Alp, surmontée par les pics menaçans de l'Ellstab et du Spitzhorn. Le vallon se rétrécit; il est toujours plus parsemé de débris. On y voit plus fréquemment de grands blocs de granit épars. A Sichellauenen, où un pont traverse le torrent, on commencera à voir percer au jour le gneiss.

Trois ou quatre maisons et quelques granges, qui composent le hameau de Sichellauenen, interrompent la solitude

de ces lieux. Au-delà du pont qui s'y trouve, on voit les ruines de quelques grands bâtimens, jadis à l'usage d'une mine de plomb, maintenant abandonnés.

En quittant Stechelberg, Sichellauenen peut être envisagé comme la première marche du palais de glace éternelle que forme le glacier de Tschingel ; Trachsellauenen serait la seconde ; Nadel, banc de rocher qui touche à cette dernière, passerait pour la troisième, et Steinberg pour la quatrième. Derrière Sichellauenen, on a taillé dans le roc de gneiss qui se montre à découvert, des espèces d'escaliers pour pouvoir marcher de pied ferme sur la route. Lorsque les eaux de la Lütschinen sont abondantes, elles couvrent le sentier étroit et lavent la surface glissante de cette roche primitive.

En avançant, on aperçoit à gauche un coteau dont le gazon est abondamment parsemé de pierres écroulées, sur lequel descend la Stufensteinlauine (lavange de Stufenstein). Ce sont les restes d'une grande lavange qui tombe régulièrement tous les printemps, et qui ne fond presque jamais en entier pendant l'été. Elle charrie de beaux fragmens de glace bleue, qu'elle amène apparemment des régions glacées du Rothenthal.

A un demi-quart de lieue du chétif hameau de Trachsellauenen, on atteint le pied du Hauri et de la Nadel, deux prolongations avancées du Steinberg.

« On s'arrête dans ces lieux sauvages, mais majestueux, que Lory a si bien dessinés, dit M. Wyss, pour gagner le Schmadribach, en faisant un détour par l'Alpe du Steinberg.

» Après avoir traversé le Thalbach, nous nous frayâmes un sentier entre des débris affreux de rochers écroulés et de forêts renversées, confusément entassés, et nous nous trouvâmes bientôt au bord d'un autre torrent ; puis enfin, au bout de notre excursion, à la chute du Schmadribach, dont l'aspect devait payer toutes nos fatigues.

» Elle offre un des spectacles les plus magnifiques des Hautes-Alpes. Des deux côtés de la chute, il s'est formé des amas d'éboulis, au milieu desquels les eaux se sont ouvert un libre passage. Elles m'ont paru aussi considérables que celles du Reinchenbach. D'autres petits ruisseaux, tombant des deux côtés de la chute, viennent encore se joindre à ce grand réservoir. Cet aspect est incomparable, surtout à quelque distance un peu plus bas, et particulièrement d'un plateau découvert au milieu des forêts, près du chalet de Bohnenmoos.

2°. Par Wintereck, 7 h. 15 m.

Hauteur du Staubbach	50 m.	Pont de la Lütschine	30
Wintereck	35	Reuti, ham.	5
Mürren, vill.	40	Jusqu'au Schmadribach	3 h. 20
Gümmelwald, »	40	Voyez la 1re route.	
Pont de Séfinen	35		

§. 8. Voyage par la Wengen-Alp. — La Jungfrau. — Le Grindelwald.

Il y a deux chemins très-différens qui conduisent de Lauterbrunnen à Grindelwald : l'un, praticable pour les chars, par Zweylütschinnen et par la vallée de Lütschinen, dont nous avons parlé plus haut; l'autre, par la Scheideck de Wengen ou Wengern-Alp, mais qu'on ne peut faire qu'à pied ou à cheval. Les voyageurs ne devraient jamais négliger de le suivre. Il n'expose à aucun danger; il n'a pas plus de 8 l. de long. C'est le plus élevé de tous les passages de l'Oberland, et l'on y jouit mieux que nulle autre part de l'aspect sublime des superbes montagnes couvertes de neige. Il commence par une montée très-raide qui conduit dans une heure de temps aux maisons éparses du village de Wengen. La route devient ensuite moins pénible, et traverse un large plateau moins incliné au-dessus de la vallée de Lauterbrunnen, en longeant celle de Trümleten, qui débouche par un angle presque droit dans la première, en descendant de la Jungfrau. Mais le chemin se détourne brusquement à l'orient pour gagner le point le plus élevé de la Scheideck, et court pendant une heure au milieu d'un pâturage parsemé de nombreux chalets hospitaliers.

Pendant tout ce trajet, on ne perd pas de vue la Jungfrau et les deux Eiger. De l'autre côté de l'arête, la route descend en serpentant dans la vallée de Grindelwald, que l'on a sans cesse devant les yeux, et qui est limitée en face par la grande Scheideck de Hasli.

On a bientôt laissé en arrière le riant hameau de Wengen; mais on voit encore çà et là, sur l'immense prairie, quelques granges éparses au milieu d'enclos fertiles dont on récolte le foin.

Au milieu de la région supérieure des forêts, sur le Wengberg, le sentier se divise et conduit, dans deux directions différentes, aux chalets du pâturage de Wengen. L'une, plus courte, mais plus escarpée, monte entre le Schlafbühl,

qu'on laisse à gauche, et le Gürmschbühl qui reste à droite; l'autre cotoie assez long-temps le bassin de la vallée de Lauterbrunnen, et aboutit par la Mettlen, où se trouve déjà une station de ces chalets, au même lieu, mais par un grand circuit.

La vallée de Grindelwald, jointe aux nombreuses chaînes de montagnes qui en dépendent, peut être considérée comme un district particulier. Son étendue, dans ses limites naturelles, depuis le hameau de Zweylütschinen jusqu'au pied des hautes montagnes du canton de Berne qui séparent celui du Valais, est estimée approximativement à 4 lieues de longueur, depuis ce hameau jusqu'à la dernière habitation d'hiver au-dessous de la Scheideck de Hasli. Sa largeur varie beaucoup, et ne comporte qu'une demi-lieue à l'endroit où elle est le plus considérable, savoir, près de la cure de Grindelwald. Au passage de l'Engi, les parois de rochers se rapprochent tellement, qu'elles laissent à peine un espace de cent pas au lit du torrent, et à la route qui l'occupe uniquement. Le bassin de la vallée commence au sud-est, au pied de la Scheideck de Hasli, située presque tout-à-fait à l'orient, et va déboucher, en descendant au nord-ouest, près de Zweylütschinen, dans l'extrémité de celui de Lauterbrunnen.

Glaciers et montagnes du Grindelwald. — Trois monts, ou plutôt leurs bases, occupent au sud le fond du vallon du Grindelwald. A droite, l'on voit l'Eiger, que l'on appelle souvent l'Eiger extérieur, pareil à une immense pierre à fusil, dont l'extrémité tranchante s'élève dans les airs. Puis vient une étroite vallée, dont l'enfoncement est entièrement comblé par le glacier inférieur ou le petit glacier. Le Mettenberg, dont le nom indique déjà qu'il est placé au milieu, est à gauche de ce glacier. Cette montagne à large base est le piédestal des Schreckhœrner (pics de terreur). On ne désigne proprement par ce nom que la plus haute de ces aiguilles qui se trouve au milieu des autres, lorsqu'on parle de cet amas de cimes glacées. Elles sont situées derrière la sommité du Mettenberg, sur la partie de sa crête qui se prolonge au sud, et trop reculées pour qu'on puisse les voir depuis le terre-plein du Grindelwald. Enfin, tout-à-fait au sud-est, le Wetterhorn, dont la sommité est plus souvent voilée par des nuages que celles de ses voisins, termine majestueusement cet incomparable tableau. Les Viescherhœrner, ces sommités couvertes d'une neige éblouissante, qui dominent et entourent le glacier inférieur, forment les limites entre les hautes montagnes du canton de Berne et

celles du Valais. De leur flanc méridional, du côté du Valais, descend le grand glacier de Viesch, dont l'écoulement forme un ruisseau qui traverse en bouillonnant le bourg Valaisan de Viesch, d'où Visch a tiré son nom. La vallée qui sépare le Wetterhorn des Schreckhœrner est celui qui doit nous occuper plus particulièrement, puisque c'est dans son enfoncement que s'étale dans toute sa raideur, le glacier supérieur de Grindelwald. Il occupe un vaste espace en partant des racines de ces monts de glaces, et court entre le Mettenberg à l'occident, l'Oberberg à l'orient, puis au travers de fertiles prairies jusqu'aux coteaux de la Scheideck. Quoique le Mettenberg ne soit qu'une branche beaucoup plus basse du Schreckhorn, sa cime dépasse déjà les limites de la neige éternelle. On ne peut y monter qu'avec de grandes difficultés. Le glacier inférieur dont l'abord est facile, est de tous les glaciers de l'Oberland celui qui a été le plus souvent visité, dessiné, décrit et observé. Comme plusieurs autres, tantôt il s'accroît et tantôt il diminue.

§. 9. Voyage à Hasli im Grund, par la grande Scheideck.

On croirait pouvoir franchir en très-peu de temps la grande Scheideck, qui ne paraît pas très-élevée entre les hautes montagnes qui l'entourent. Il faut cependant trois heures de marche pour atteindre le haut de l'arête. Près de la haute élévation de l'arête, on passe auprès d'un petit étang, dont la couleur est d'un rouge de sang très-vif. La vue sur le Grindelwald, depuis le haut du passage, est encore très-jolie, quoique les objets soient déjà un peu trop éloignés; mais celle que l'on a devant soi, du côté du Hasli, est une des plus insignifiantes que l'on puisse trouver dans un pays aussi pittoresque. Le glacier du Schwarzwald, celui d'Alpigeln et le petit glacier de Hengstern à droite sur les prolongations rocailleuses du Wetterhorn, ne sont ni assez rapprochées, ni assez remarquables pour dédommager de l'absence de tout autre objet attrayant. La situation la plus élevée des pâtres de la Scheideck, sur son revers oriental, est située à peu près à dix minutes de la route, et les voyageurs ne la visitent jamais. On se hâte plutôt d'arriver à l'auberge du Schwarzwald. Mais le site de l'auberge a quelque chose d'alpestre, et indique que cet établissement n'est guère qu'une édition un peu corrigée d'un chalet hospitalier

habité pendant tout l'été, où l'on est en mesure pour offrir aux passans du pain, du vin, quelquefois du café, et que les voyageurs rencontrent dans ces lieux avec tant de plaisir qu'ils n'en perdent jamais le souvenir. Assis devant cette maison de bois, on a devant soi le puissant Welhorn, que les habitans de Hasli nomment très-improprement Wetterhorn, ce qui le fait confondre quelquefois avec son voisin beaucoup plus élevé. Une suite de verts pâturages ressortissant du Hasli, s'étend à l'orient de l'arête de la Scheideck jusqu'à la dernière pente de ce passage de montagne, du côté de Meyringen. La route se partage dans deux directions différentes. A droite, elle conduit au ravin de Reichenbach, dans une solitude boisée, où l'on aperçoit, dans un site bizarrement sauvage, les bains de Rosenlaui. On peut consacrer un circuit d'un quart d'heure à aller les visiter. On y trouve deux bâtimens de bois, dont l'un est arrangé pour une auberge, et l'autre pour les bains. Sur la route la plus courte et la plus droite du Schwarzwald à Meyringen, on voit à peine les bains et le glacier de Rosenlaui.

Depuis là, la vallée dans laquelle on descend se rétrécit de plus en plus. Le Reichenbach, obligé de lutter sans cesse contre les rocs qui encombrent son lit, et de faire des chutes continuelles, paraît exercer ses forces pour l'élan gigantesque avec lequel il se précipite des derniers gradins des rochers dans la délicieuse vallée de Meyringen. On partage son impatience; et quoique le sentier devienne toujours plus rapide et plus raboteux, on se hâte de sortir de ce défilé pour jouir plus tôt de la vue du paysage enchanteur qui va se dérouler. Cependant, près d'un moulin à scie et de quelques autres habitations presqu'en face de la haute cascade de Seilibach, qui se balance dans les airs; la route traverse un affreux chaos de débris, restes de la chute de la montagne du Lauihorn, qui s'écroula presque en entier en 1792, fit de terribles ravages, et tua une femme et trois enfans.

§. 10. Voyage au Grimsel. — Cascade de la Handeck.

Il faut environ 7 à 8 heures de tèmps pour se rendre à pied de Grund à l'hôpital du Grimsel. Si l'on veut faire cette route à cheval, il faut se procurer une monture à Meyringen. On la fait alors en moins de temps, mais aussi moins

agréablement. On peut la comparer à celle du St-Gothard depuis Amsteg; cependant elle est en grande partie plus étroite, et peut-être moins bien entretenue. Avant d'entrer dans un joli bois d'aunes, on passe près d'un rocher bizarrement isolé au milieu du vallon nommé Ochi-Stein, situé sur les bords de l'Aar, où un petit pont de bois élevé et léger la traverse, et conduit sur la rive opposée, aux vingt habitations du hameau d'Unterstock. La vue sur ce joli tableau et sur les montagnes qu'on laisse en arrière, est très-agréable. Sur le pâturage de l'Urweid antérieur sont quelques granges et un chalet, qui forment, avec les arbres dont ces bâtimens sont entourés et les montagnes à l'horizon, un charmant sujet d'étude pour les paysagistes. On passe ensuite l'Aar pour la première fois, depuis Grund, sur un pont de bois; bientôt on arrive à la Benzenfluh, où jadis le chemin était très-rapproché du lit de la rivière: maintenant il est taillé dans le roc, et monte à la Schlafplatte. Peu de temps après, on arrive au hameau d'Im-Boden; à dix minutes plus loin est située sur la route, avec deux ou trois autres habitations, l'ancienne maison de péage d'Aegerstein, appuyée contre une paroi de rochers. A quelque distance, on aperçoit en avant le village paroissial et assez considérable de Guttanen, siége des dernières habitations d'hiver sur la route du Grimsel. A peine le modeste clocher surpasse-t-il en hauteur les toits nombreux des nouvelles maisons qu'on a reconstruites peu à peu sur les deux rives de l'Aar, jointes par un pont de vingt-quatre pas de long.

Une route pénible conduit dans les déserts de la Handeck, au pied de l'Aerlenhorn, d'où se verse à droite un ruisseau, l'Aerlenbach, auquel cette montagne a donné son nom. On aperçoit enfin la célèbre cataracte de la Handeck, qui surpasse toutes celles de la Suisse en force, et qui ne le cède qu'à la chute du Rhin à Lauffen, pour l'abondance de ses eaux. On peut se rendre en peu de temps et sans peine depuis le chalet au bord de la rivière, et l'on voit ce magnifique spectacle d'en haut et de très-près. Le matin, de 9 à 10 heures, au plus tard à 11 heures, est le moment le plus favorable pour en jouir. On est placé sur une saillie du rocher et l'on voit à droite l'Aar précipiter ses ondes sous la forme d'écume confusément moutonnée. Il est impossible de décrire, de peindre même l'agitation, le fracas des ondes, les ténèbres de l'abîme, profond de 200 pieds, dans lequel elles se jettent, l'horreur du désert où l'on est placé, les sauvages alentours

de cette scène. On pourrait appeler ce tableau un enfer d'eau. En effet, elle se verse dans un gouffre d'une profondeur presque inabordable, que le soleil n'a jamais éclairé. Cependant l'homme, qui sait pénétrer partout, a tenté d'y arriver. Le peintre Wolf s'y fit descendre avec des cordes, et trouva ainsi un point de vue favorable pour le dessin qu'il a fait de cette magnifique cascade. Il y a placé un loup (Wolf) qui indique en même temps le nom de l'artiste et l'âpreté de la contrée. Cette planche est devenue très-rare. L'aspect du chalet de la Handeck repose agréablement le voyageur de l'émotion que lui a causée le tumulte des eaux.

De Handeck à l'Hôpital, 2 lieues. Cette partie du chemin est la plus raide et la plus horrible; trois fois on est obligé de traverser des ponts véritablement effrayans, quoique très-solides. A une demi-lieue au-dessus de Handeck on passe sur de grandes surfaces arrondies de granit dans lesquelles l'on a été obligé de tailler des pas pour les chevaux et les gens à pied. La première se nomme *Hællen platte*, ou *Pierre d'enfer*, et l'autre *Stockstæge*, ou bien *die bæse und letzte Seite*. Une demi-heure plus haut on traverse un pâturage alpestre nommé le *Roderischboden*, d'où il reste encore une lieue de montée très-rapide jusqu'à l'Hôpital: l'Aar fait encore une chute remarquable.

L'hôpital du Grimsel. — Il est situé dans une contrée entourée d'épouvantables rochers, à une demi-lieue au-dessous du point le plus élevé du passage, et à 5,622 pieds au-dessus de la mer. A côté de l'habitation est situé un petit lac, nommé le *Kleinsée*, dont la profondeur va de 32 à 62 pieds; il y a au fond beaucoup de morceaux de granit en forme de cubes et de prismes: ce lac nourrit aussi quelques brochets. Le Sassbach forme une jolie cascade avant de tomber dans ce lac.

Les glaciers de l'Aar. — Des glaciers et des vallées de glace d'une grande étendue, sont situés sur toutes les montagnes voisines. Les longues vallées de glace de Gelme sont situées au N.-E., et les énormes glaciers de l'Aar au S.-O. Si le temps se trouve favorable, les voyageurs feront bien de consacrer une journée entière à visiter ces derniers. On trouve de bons guides à l'Hôpital, et l'on peut sans aucun danger pénétrer jusqu'au milieu de ces rochers et de ces glaces éternelles, où tout semble porter l'empreinte d'une création nouvelle et inconnue. De l'Hôpital au Zinkenstock, une lieue. C'est jusque-là que s'étend l'extrémité du glacier de Vorderaar ou Lauteraar, qui se termine par une paroi de glace. Pendant

toute une lieue, on trouve la surface du glacier couverte de débris : la montée en est pénible, mais elle ne dure pas plus d'un quart d'heure. La glace est unie et n'a point de fentes, et le glacier a 6 lieues de longueur sur une demi-lieue de large. On y voit en divers endroits des enfoncemens, du milieu desquels s'élèvent des colonnes de glaces surmontées d'un quartier de rocher, et des pyramides de glaces transparentes de 18 pieds de hauteur.

Hauteur du passage du Grimsel. — De l'Hôpital au point le plus élevé de ce passage, 1/2 lieue à 3/4 de lieue. Ce col a 6,570 pieds au-dessus de la mer, et le Seidelhorn, qui forme la plus haute sommité de cette montagne, en a 8,580. On descend à Obergesteln en 1 ou 2 heures.

Chemin du Mayenwand. — Pour descendre du Grimsel au glacier du Rhône par le Mayenwand, on prend à gauche du côté de Bauseck, d'où l'on gagne le Mayenwand. 1/4 de lieue. De là au glacier du Rhône, 1 lieue 1/2. Ce trajet est dangereux : on prend un guide à l'Hôpital. Ceux qui du Grimsel veulent aller en droiture dans la vallée d'Ursern, gagnent près de 3 lieues en passant par le Mayenwand.

Furca. — Le glacier du Rhône ou du mont Furca descend jusque dans la vallée de Gérenthal, à côté du mont Furca, qui a 7,795 pieds de hauteur, et du Galenstock, qui s'élève à 10,972 pieds au-dessus de la mer. C'est un des plus beaux glaciers qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Non loin de ce glacier on montre au pied de la montagne de Sass trois petites fontaines qu'on prétend être les véritables sources du Rhône. — On peut gravir le second pic de la Fourche ; on y découvre une vue magnifique sur les innombrables sommités des Alpes jusqu'au bas du Valais.

Chemins. — Au bas du glacier on trouve un passage qui mène, par le Furca à Réalp, dans la vallée d'Urseren, 5 l. 1/2. On a 2 lieues de montée pour atteindre le point le plus élevé du passage de la Fourche.

Obergesteln ou **Oberghesteleen** avant-dernier village du Haut-Valais, situé près du pied du mont Grimsel, et à la même hauteur que la vallée d'Urseren, 4,100 pieds au-dessus de la mer. Les maisons d'Obergesteln et de tous les autres villages situés dans la partie la plus élevée du Valais, sont tout-à-fait noires : cette couleur provient de l'action du soleil sur la résine que contient le bois de mélèze dont elles sont bâties. Les débordemens du Rhône y causent de fréquentes inondations pendant l'été.

Chemins. — D'Obergesteln, par le Gries, à Pommat, 6-7 l. ;

à Airolo, en suivant le revers méridional du St.-Gothard, après avoir passé le Nufenen, 8 à 9 lieues, dont 5 ou 6 de montée.

Gries. Cascades d'Egine et de la Tosa. — D'Obergelstelen à Formazza, au pied méridional du Gries, 7 lieues 3/4. A l'exception de la chute du Rhin, il n'y a pas de cascade en Suisse dont la masse d'eau soit aussi considérable que celle de la Tosa. Elle forme une espèce de pyramide dont la base est extrêmement large, et dont le sommet a tout au plus 4 à 5 pieds.

§. 11. Retour à Meyringen. — La Gorge obscure. — Le Reichenbach.

Beaucoup de voyageurs ne vont qu'à l'Hôpital, et ils redescendent aussitôt à Meyringen. La première partie de la descente du Grimsel n'est point pénible. On désirerait en vain trouver sur une route différente de nouveaux objets à contempler. Il n'en existe point d'autre que celle que l'Aar a frayée. On marche de pied ferme sur les larges dalles de granit que la nature a posées, et l'on sent à chaque pas que la température devient plus douce, le sol plus docile, la contrée plus habitable.

A chaque pas on voit disparaître quelques-uns des enfans de la Flore des Alpes. Le *silene acaulis*, que Saussure a trouvé à une élévation de 10,668 pieds, se trouve encore à celle de 4,600 pieds, avec une tige sur laquelle sa corolle se balance au-dessus du gazon. Plus bas, les fleurs pourprées du myrtil et du rododendron s'entrelacent avec le pin de la montagne, dont les rameaux rampent sur la terre ; sous leurs ombrages se cache le mulot des Alpes et la timide lagopède au plumage argenté. On se rafraichit avec un nouveau plaisir à l'auberge de Gutannen, et l'on se hâte d'atteindre le joli vallon d'Im-Grund. On y parvient en 5 ou 6 heures depuis l'hospice, et l'on franchit avec impatience le Kirchhet, cette dernière cloison qui sépare encore du beau village de Meyringen. Le mont Kirchhet est particulièrement intéressant pour les géologues. Bientôt après avoir commencé à monter le Kirchhet en quittant ce vallon, on se détourne à droite vers un enfoncement à quelques centaines de pas, et l'on voit encore à droite, au milieu des rochers entr'ouverts comme des tombeaux, un sombre groupe de broussailles dans un fond resserré, auquel nul sentier ne conduit. On s'en approche avec

assez de peine, et l'on se trouve sur le bord d'une fosse obscure et escarpée, qui paraît n'avoir aucune issue. On se hasarde à descendre dans ce gouffre, en écartant avec précaution les orties et buissons épineux qui entourent son orifice, et en foulant un terrain mobile. Les poètes ne pourraient être taxés d'exagération en comparant ces lieux à l'entrée des enfers. Bientôt le chemin devient plus pierreux, la cavité plus sombre. Quelques arbres que l'on avait vus jusqu'alors étendre leur feuillage gracieux au-dessus de soi, disparaissent: les parois des rochers se rapprochent et s'enchâssent tellement l'une sur l'autre, que pendant quelques instans la voûte des cieux même est masquée. Des troncs d'arbres pourris. apparemment tombés d'en haut, jonchent le sol. On n'aperçoit aucune trace de vie. Le bruit des gouttes d'eau qui distillent duplafond, et un murmure sourd qui paraît sortir des entrailles de la terre, celui de l'Aar, interrompent seuls le silence effrayant qui règne dans ce souterrain. On marche entre deux murs de rochers massifs, hauts de 2 ou 300 pieds, et pleins d'excavations arrondies en forme de coquilles, que les eaux y ont façonnées. Après avoir fait à peu près 200 pas dans la nuit de cette fosse, on se trouve en quelque façon en plein air, dans une petite place d'environ 20 pieds de circonférence, entre les rochers écartés. A vos pieds, l'Aar roule ses flots verdâtres.

On marche sous un dôme de tilleuls et de chênes, on foule un épais gazon. Le passage subit d'un désert dans un paysage riant, des ténèbres à la clarté, d'un séjour mélancolique à des images attrayantes et animées, dilate le cœur du voyageur. Bientôt les grands arbres restent en arrière; le sol commence à devenir plus rocailleux et à s'incliner. Des broussailles touffues offusquent encore la vue; mais enfin, au pied d'un rocher qui surplombe en grotte, sous lequel est replacé un reposoir simple et champêtre, l'horizon s'ouvre, et un tableau enchanteur se développe aux regards satisfaits. On se hâte de descendre dans ce paradis, et on voit avec peine, sur les bords du chemin, les traces d'anciens écroulemens, d'anciens lits de torrens qui ont pu menacer jadis ce jardin délicieux. On atteint bientôt un pont couvert sur l'Aar, au-delà duquel on s'approche du beau village de Meyringen sur un terrain uni, en longeant des prairies, des plantages et des maisons isolées. Au-delà de son cours, on entre dans la principale rue du village, où se trouve l'auberge.

Le Reichenbach.—Au sud-ouest de la vallée, le Reichenbach fait le premier et le plus hardi de ses sauts vers la

plaine, d'un rocher élevé et lavé par les eaux, au milieu d'un coteau gazonné. On voit cette chute haute, dégagée de presque tous les points de la vallée, et, pendant quelques matinées du mois de juin, elle présente, depuis le pont couvert, un spectacle magnifique, étant alors revêtue du haut en bas des brillantes couleurs de l'iris. Son bruit sourd, semblable au tonnerre, augmenté par celui des cascades inférieures que l'on ne peut voir d'aucun point éloigné, parce qu'elles sont masquées par des arbres et des broussailles, retentit au loin dans la contrée. La dernière et la plus pittoresque de ces chutes se montre aussi à découvert. Un rocher noirâtre, qui traverse sur une ligne assez longue le flanc de la montagne, forme une niche, devant un profond bassin creusé dans des débris de schistes, se vidant, par une large fente, dans le lit de la rivière. Le rocher avance des deux côtés de cette niche, haute de 2 à 300 pieds; sur sa marge supérieure, il présente des traces de décomposition et de crénelures nombreuses. Les ondes du Reichenbach, resserrées dans un canal étroit, s'élancent, avec une violence inexprimable, de la plus profonde de ces entailles, de la gauche à la droite du spectateur. On estime le diamètre de cet énorme rayon d'eau de 20 à 30 pieds, et jusqu'à 40 pieds après de longues pluies. Il tombe presque en entier sur une assiette du rocher, et contourne au milieu de sa chute pour achever, dans toute sa longueur, son trajet vers le sombre abime. On se penche avec précaution, mais en tremblant, pour regarder au fond de ce gouffre. Des broussailles mobiles, qui se balancent au sommet des rochers paraissent aussi trembler devant cette effrayante profondeur. Aucun grand arbre n'étend ses rameaux sur cette horrible gorge. L'avant dernière cascade du Reichenbach est plus gracieuse. On passe sur sa rive gauche, et on descend à quelque distance du courant. Bientôt on voit ses ondes, tantôt blanches, tantôt azurées, se presser en bouillonnant entre des blocs de rochers saillans et adhérens au rivage surmonté d'arbres à tiges élancées.

Meyringen et la vallée de Hasli. — S'il existe en Suisse un délicieux coin de pays, c'est certainement celui de la vallée de Hasli autour de Meyringen. La contrée ou le district de Hasli se divise en trois paroisses : celles de Meyringen, de Gadmen et de Guttannen, sous l'administration d'un préfet commun qui, depuis des siècles, a été nommé par le gouvernement de Berne, et choisi parmi les habitans de la vallée. La

population de la paroisse de Meyringen est la plus nombreuse. Elle a été portée, par des calculs faits en 1816, au nombre de 4,657 habitans, répandus dans plusieurs communautés plus ou moins grandes, et situées, soit sur les coteaux des deux côtés de la vallée, soit dans son terre-plein, en deçà et au-delà du mont Kirchhet. Cette vallée offre au paysagiste, particulièrement dans le circuit d'une lieue carrée, autour du bourg principal, un trésor inépuisable de belles études de la nature. Le vallon de Grund, au-delà de Kirchhet, présente encore quelques scènes douces et agréables; mais elles sont déjà trop rapprochées des hautes montagnes et de leur aspect sauvage et monotone, tandis qu'autour de Meyringen il existe une variété sans égale de tableaux gracieux et rians, qui forment un contraste admirable avec lés rocs hérissés et les sombres forêts dont ils sont entrecoupés. Plus bas, vers le lac de Brienz, les nombreuses habitations, les riches vergers disparaissent; les parois de rochers sont plus escarpées et d'un aspect plus sévère. Des prairies marécageuses, où fermentent les dépôts de l'Aar, y produisent moins d'herbes, et ne sont revêtues ni de beaux arbres, ni de l'émail des fleurs. *Bonne auberge*, le Sauvage : guides, voitures, bons chevaux.

§. 12. Voyage de Meyringen à Brienz.

Le chemin qui conduit à Brienz, par le Hasliberg et les hauteurs du Brünig, est le plus agréable. On cotoie le bruyant Alpnach, et l'on voit de près, à droite, les ruines du château de Resti, simple manoir d'une famille noble et respectée, qui a donné à la vallée plusieurs magistrats, et qui ne l'a jamais tyrannisée. Après avoir suivi pendant quelque temps le chemin du Hasliberg à l'église, on peut prendre à gauche un sentier qui conduit près de la chute par laquelle l'Alpnach s'engouffre dans une sombre gorge avec le bruit du tonnerre. Le rayon de cette cascade tombe avec une impétuosité effrayante sur le roc nu, où il se brise et répand un nuage de vapeurs qui s'élève dans les airs, semblable à une colonne mouvante, et humecte tout à l'entour le penchant de la montagne. Les hameaux de Willigen et Schwendi : la terrasse de Zwirgi, au-dessus de laquelle on voit par une trouée les gigantesques sommités du Welhorn et du Wetterhorn, qui semblent contempler de leur froide solitude le séjour tempéré des mortels : tous ces objets font

un effet ravissant dans ce beau paysage, encadré par le cordon des rochers de Falcheren, du Kaltbrunnenhorn, du Garsen, du Wandelhorn et de l'Olschenberg, dans leur imposante grandeur. En remontant encore depuis la cascade sur la pente nue de la montagne, cette vue magnifique se développe toujours davantage ; on est surpris de la grande étendue du glacier de Rosenlaui, que l'on voit maintenant en entier depuis son origine jusqu'à son extrémité; mais bientôt cette perspective est masquée par une forêt de tilleuls que l'on traverse, et qui se rapproche déjà des villages du Hasliberg. Goldern, le plus bas des villages du Hasliberg, est environ à 1 lieue de Meyringen, et les autres ne sont guère plus élevés. Habités par un peuple joyeux, robuste et aisé, remplis de vastes habitations, d'abondantes fontaines, ils offrent les images les plus gracieuses.

En quittant Hohfluh, on traverse dans la direction du Brünig quelques pâturages, un petit bôsquet clair, et enfin une forêt de hauts sapins. Les cris des geais et des pics-verts interrompent seuls le silence de la solitude dans laquelle on marche pendant une demi-heure; puis le chemin descend dans un enfoncement, et remonte bientôt après entre les monts du Giebel à droite, du Wylerhorn à gauche, au travers de prairies marécageuses, couvertes d'une herbe touffue, jusqu'à la marge la plus élevée de cet étroit vallon, d'où l'on descend de nouveau sur une pente très-escarpée, ressemblant plutôt à une rampe d'escalier qu'à une route, vers Lungern, dans le canton d'Unterwalden ob dem Wald. Une petite chapelle est située au point où la vue sur ce village qui est assez considérable, et sur son lac brillant, se développe le mieux. Elle se prolonge dans le pays d'Unterwald, et ses riches pâturages, jusqu'au mont Pilate, entre les montagnes placées des deux côtés comme les coulisses d'un théâtre. On s'éloigne pour regagner le territoire bernois, où l'on se propose de passer la nuit à Brienz ou à Tracht, si l'on ne veut pas dépasser les bornes de l'Oberland. Pendant quelque temps, on suit le chemin par lequel on est venu ; puis on se détourne à droite, et l'on arrive au péage bernois, non loin de la frontière du côté du Hasli. On y jouit aussi d'un point de vue fort étendu sur cette vallée, et sur de magnifiques montagnes opposées, entre lesquelles se distinguent le Wildgerst et le Waddelhorn. En approchant de Tracht, on rejoint la route de Meyringen, et bientôt on atteint, en marchant entre le rivage et des coteaux rapides, l'auberge placée devant une rade ouverte et large, sur laquelle on peut se promener, et

où l'on s'embarque lorsqu'on veut aller visiter le Giessbach. Cependant beaucoup de voyageurs se rendent, en traversant le ruisseau de Tracht, dans le grand village paroissial de Brienz, qui est très-voisin, et qui possède une très-bonne auberge villageoise.

§. 13. Brienz et le Giessbach.

Brienz, ou *Brientz*, est agréable par sa situation entre le lac du même nom, au midi, et le Brienzergrat, au nord, qui lui procurent une chaleur et une douceur de température remarquables. Cependant il est un peu trop resserré entre la montagne et le rivage, et celui-ci n'offre pas, à beaucoup près, autant de variété, d'agrémens et de commodités, ni ces découpures de montagnes si belles, si imposantes, si multiformes, que l'on admire sur la partie inférieure du lac de Thun.

Le lac de Brienz est un bassin étroit, large à peu près de trois quarts de lieue, et long de 3 à 3 lieues et demie, ouvert à l'orient et à l'occident, mais encaissé, au nord et au midi, par deux cordons uniformes de montagnes de moyenne hauteur et sans lacunes.

Malgré la quantité de cascades que l'on a vues dans l'Oberland, celles du Giessbach sont encore dignes d'être visitées; même celle du Mühlibach, nommée aussi le Planalpbach, près de Brienz, mérite plus d'attention qu'on ne lui en a accordé jusqu'ici. Lorsqu'on s'embarque à Tracht ou à Brienz, l'œil repose encore avec ravissement sur ces deux villages qui se touchent, et dont les nombreuses croisées ouvertes sur le lac saluent le voyageur. On entend déjà à Brienz le bruissement du Giessbach, et mieux encore de son embouchure, où il se précipite en écumant dans le lac d'un gradin de rocher de la hauteur d'une vingtaine de pieds. Mais le rivage élevé empêche de voir ses chutes les plus remarquables, avant que l'on ait débarqué à peu de distance, et que l'on ait monté pendant quelques minutes un sentier escarpé. On voit alors, en sortant d'une feuillée, ces puissantes cascades devant soi. Le torrent forme ici, avant d'entrer dans le dernier bois, une suite de chutes en gradins, comme le Reichenbach. De cette station on en compte six ou sept, dont les plus élevées brillent à peine entre les sommets des sapins, ou ne se font remarquer que par les nuages de vapeurs qui en émanent. Il est à regretter qu'un chemin frayé ne conduise pas du bas en haut, comme au Reichenbach, auprès de

chaque gradin que franchit le ruisseau. Ces deux cascades peuvent d'ailleurs rivaliser entre elles de richesse et de beauté. On pourrait même, à quelques égards, décerner la préférence au Giessbach : et quelques personnes ont cru y observer un plus grand volume d'eau, une végétation plus riche dans ses alentours, et plus de variété dans la forme et le mouvement des nombreuses gerbes. En descendant le lac, il est plus agréable de cotoyer sa rive droite, pour gagner le plus riant des villages de l'Oberland, celui d'Iseltwald, situé à une petite demi-lieue de Giessbach. Non loin de l'embouchure de celui-ci est une terrasse avancée sur la pente de la montagne, couverte d'un épais gazon, et nommée le *Tanzplatz* (la place de danse). La tradition rapporte que, dans une fête très-animée par le tourbillon d'une walse, deux amans tombèrent dans le précipice, et se noyèrent dans le lac. On crut qu'ils l'avaient fait de leur plein gré, pour mourir ensemble en se tenant embrassés. Le site d'Iseltwald, au fond d'une baie au milieu de laquelle une petite île couronnée de plantes et d'arbrisseaux s'élève au-dessus du miroir des ondes, est infiniment agréable et tranquille. On nomme cet îlot *l'île de Bœnigen*, parce que le premier qui la défricha était un habitant de ce dernier village ; mais son nom primitif, un peu moins poétique, était l'île des Limaçons. Le reste du trajet d'Iseltwald à Bœnigen peut se faire à pied, comme une très-agréable promenade, par un sentier étroit et assez rude, mais sans aucun danger. On laisse de côté à gauche une petite cascade du Mutschbach derrière Iseltwald ; on passe à côté d'un groupe de maisons nommées Sengs, puis par des prés, des vergers et des broussailles, tantôt en montant les pentes des projections de la montagne, tantôt en les redescendant, et l'on franchit quelques petits torrens qui charrient beaucoup d'éboulis. Cependant le chemin par eau est plus court et plus commode. On traverse le lac en droite ligne, dans la direction de Ringgenberg et de la sortie de l'Aar. On remarque de loin, sur la rive droite, près d'Oberried, un monticule alongé que la chute d'une partie de la montagne derrière ce village a poussé dans le lac. En une heure et demie, on atteint, en partant d'Iseltwald, la sortie de l'Aar, et de là, en un quart d'heure, Interlacken. Tout voyageur que le temps a favorisé, se voyant si près du terme de son voyage, se rappellera avec une douce mélancolie les nombreuses jouissances qu'il a goûtées en parcourant les belles contrées de l'Oberland.

FIN DU VOYAGE DANS L'OBERLAND.

Oeningen, village et abbaye d'Allemagne, sur la rive droite du Zellersée, à une demi-lieue de la ville de Stein en Suisse. On y trouve des pétrifications très-remarquables dont il sera question à l'article *Stein*.

Oex (Chateau d'), en allemand *Oesch*, au canton de Vaud. — *Auberge* : l'Ours, réparée, remise à neuf, avec bonne table, vastes écuries, chars, chevaux : prix modérés. — Ce grand bourg est rebâti presque entièrement à neuf depuis l'incendie affreux qui en a détruit la plupart des maisons. Au milieu du village, on voit l'église bâtie sur une colline arrondie, et d'une hauteur considérable, où elle a remplacé un ancien château des comtes de Gruyères. On y découvre une jolie vue sur la vallée. On trouve une source d'eau soufrée non loin du bourg.

Chemins. — De Château-d'Oex à Rougemont et au Gessenai. (V. *Rougemont* et *Stein.*)

Olivone (*Olivon*, en langue rhétienne *Uuorga*, c'est-à-dire contrée habitée par les ours), village situé dans la partie supérieure du val Blégno, au canton du Tessin, sur le grand chemin qui mène dans les Grisons par le Lucmanier. A Olivone, la vallée se divise du côté de la Rhétie en plusieurs vallons latéraux dont la situation géographique n'est pas connue.

Description topographique et détaillée d'une partie de la Suisse inconnue jusqu'à ce jour. — Au-delà d'Olivone, on voit s'étendre au nord-est la vallée de Campo ou Zura, dont la partie inférieure est fertile et habitée ; plus haut, elle est converte de prairies et de forêts. Le grand chemin qui traverse cette vallée passe à côté des hôpitaux de Campiéro et de Casaccia, et mène en 4 heures sur le sommet du Lucmanier. (V. les détails à l'article *Lucmanicr.*) A l'est-nord-est d'Olivone, s'étend la vallée de Ghirone, du côté du hameau de même nom, situé à 2 lieues d'Olivone, où elle se divise en deux bras. Celui de l'ouest est connu sous le nom de Val di Camadra, et dans sa partie la plus élevée sous celui de Centval, parce qu'il y descend du pied du grand glacier de Médels une multitude de petits vallons dont les ruisseaux abondans vont tous se jeter dans le Blégno ou Tessin. L'étroite vallée de Gajlanara part du Centval du côté de l'est. Le ruisseau qui l'arrose sort d'un autre bras du glacier de Médels, et forme une cascade à l'extrémité de ce glacier, dans un lieu qu'on nomme la Scaletta. On monte pendant près d'une heure par une pente douce, et l'on arrive à un col d'où l'œil embrasse une vue étendue et

très-belle. Après avoir fait 2 lieues de marche dans la vallée de Monterasch on arrive, non loin du col de celle de Gajlanara, sur une hauteur d'où l'on découvre le glacier de Médels dans toute sa magnificence. La vallée de Ténij ou de Sonvic touche à cette hauteur; elle est fermée par une autre partie du glacier de Médels, d'où elle s'étend d'abord au nord-est, et ensuite tout-à-fait au nord, sur une ligne de 6 à 7 lieues de longueur, jusqu'au Rhin antérieur. Elle débouche à Surrhein, près de Sonvic et de Trons. (V. *Sumvix* (la vallée de.) Cette hauteur forme un coteau couvert de pâturages alpestres dont les habitans des vallées de Lugnetz et de Bellenz profitent en commun; des deux côtés s'élèvent de hautes montagnes. Quand on veut poursuivre sa route à l'est, on peut descendre dans la vallée de Ténij, ou bien monter sur le Furca de Diesrot; de là on arrive, après avoir traversé l'Alpe de même nom, au village de Pusag et à Wrin, d'où l'on se rend en 2 heures de marche à Villa, chef-lieu de la vallée de Lugnetz. Un chemin très-pénible, de 3 à 4 lieues de longueur, passe par le vallon latéral du sud-est du Val di Monterasch, savoir, celui de Scaradra, et descend, après avoir traversé une montagne et un glacier, dans la vallée de Lenta, d'où il mène en 1 heure 1/2 au village de Zafreila, et en 2 h. 1/2 au chef-lieu de la vallée de Vals. (V. *Lugnetz.*)

Olten, petite ville du canton de Soleure, située sur l'Aar, dans une contrée resserrée entre deux montagnes qui s'avancent hors de la chaîne du Jura, et sur le grand chemin de Bâle à Lucerne. Olten était une place fortifiée dès le temps des Romains, et portait alors le nom d'Olta. Les murailles qui l'entourent sont de construction romaine. — *Auberges*: la Couronne, le Lion, la Croix.

On voit sur les montagnes du voisinage de la ville les ruines des châteaux de l'ancien et du nouveau Wartenburg. Il y a près de Gœsgen, sur le Jura, de grandes ostracites et diverses autres pétrifications.

Chemins. — D'Olten à Soleure, 4-5 lieues. A Arau, 2 l. A Arburg, 1 lieue. A Bâle par le Nieder-Hauenstein, par la vallée de Homberg, par Sissach et Liestall, 8-9 lieues. (V. ces deux articles.)

Onsernone (la vallée d'), située au canton du Tessin, s'ouvre à 1 lieue 1/2 de Locarno, du côté de l'ouest, entre celles de Maggia et de Centovalli; elle forme une gorge resserrée entre les rochers, et couverte de superbes forêts; elle a 4 lieues de longueur, et s'étend le long de la montagne de Canarossa. Elle est parcourue par l'Onsernone,

dont les eaux réunies à celles de la Mélezza vont se jeter dans la Maggia. On compte cinq communes dans cette vallée, dont les hommes vont exercer le métier de ramoneur dans l'étranger, tandis que les femmes fabriquent un grand nombre de chapeaux de paille qui se débitent en Italie. Le costume de ces dernières est fort pittoresque. On trouve au pied de Canarossa des bains d'eaux thermales sulfureuses.

Orbe, petite ville du canton de Vaud, située sur l'Orbe, au débouché de la vallée que traverse cette rivière, et sur le grand chemin d'Yverdun à Genève.

Beaux points de vue. Sites remarquables. — Orbe est située sur une colline, de sorte que ses rues sont assez en pente; la situation de la ville au bord de cette rivière qui bouillonne, resserrée dans un lit très-profond qu'elle s'est creusé dans les rochers, et au centre d'une riante vallée, remplie de vignobles et de jardins, et entourée des montagnes du Jura, est infiniment romantique. On remarque dans la ville des points de vue superbes, entre autres dans les jardins de feu madame de Gumoëns, dans ceux de l'ancienne abbaye, où les Alpes offrent un coup d'œil magnifique, et dans celui de feu M. Davall, d'où l'on découvre à la fois les environs d'Yverdun, le lac de Neuchâtel, les Alpes et la chaîne du Jura. Rien de plus frappant et de plus pittoresque que les vues dont on jouit près du moulin, et sur le pont qu'on trouve au sortir de la ville, du côté de Lassara. Les ruines du vieux château sont immenses et du nombre des plus belles qu'il y ait en Suisse. Du haut de la plus haute croupe des montagnes que l'on voit au sud de la ville, on découvre une vue très-étendue jusque sur les Alpes. La situation et les vues du château de St.-Barthélemi (à 1 lieue 1/2 d'Orbe) sont superbes. On trouve près du village d'Agi une grotte remarquable située vis-à-vis de celle des Fées; des sentiers qui traversent la forêt vont aboutir à une station d'où l'on découvre la belle chute de l'Orbe. On peut aller en voiture jusqu'à Agi. A la Grotte-aux-Fées, près Montcharand, 1/2 lieue.

Chemins. — D'Orbe à Yverdun, 2 lieues. Du côté du lac de Genève, à Lausanne ou à Morges, 4-5 lieues. (V. *Lassara* et *Cossoney.*) A Valorbe 3 lieues. (V. l'article suivant.) A Romainmotiers, 1 lieue 1/2. (V. cet article.)

Minéralogie. — Sur la rive méridionale de l'Orbe, à 1/4 de lieue de là, on voit à découvert un banc d'as-

phalte de 9 pieds d'épaisseur, des fentes duquel il découle du pétrole.

Orbe (**Val-**), grand et beau village du canton de Vaud, situé dans une vallée des plus romantiques de toute la Suisse. Cette vallée débouche près de la ville d'Orbe, et s'étend quelques lieues en avant dans l'intérieur des montagnes du Jura, dont elle est entièrement entourée.

Source de l'Orbe. — Cette superbe source est située à l'extrémité de la vallée où la rivière sort du pied d'une paroi de rochers nus et coupés à pic, de 200 pieds de hauteur, sur les saillies desquels on voit croître quelques sapins et dont les bords sont couverts de forêts. Au sortir du rocher l'Orbe a 17 pieds de largeur sur 4 pieds de profondeur; ses eaux sont transparentes comme le cristal, et coulent paisiblement sur un lit de mousses aquatiques du plus beau vert; bientôt après on les voit franchir des quartiers de rochers et se perdre dans le lointain d'une sombre forêt, dont les teintes noirâtres contrastent agréablement avec la riche verdure des hêtres. Cette partie la plus élevée du vallon de l'Orbe, qui semble vouloir se dérober aux regards des hommes, est d'une beauté ravissante. La rivière d'Orbe, qu'on voit sortir des rochers, est certainement l'écoulement des lacs de la vallée de Joux. (V. *Joux*.) La source est située à 3/4 de lieue du village de Valorbe, l'un des plus grands et des plus riches de tout le canton de Vaud; il est entouré d'une multitude de prairies, où l'on voit de toutes parts des maisons isolées et peuplées d'habitans également industrieux et laborieux. On y remarque une quantité de grandes forges, dans lesquelles on met en œuvre le fer qui s'exploite dans les montagnes du Jura, soit dans les départemens français limitrophes, soit dans les quartiers d'Yverdun; on y fabrique des chaudrons, des fils de fer, des canons de fusil, des clous, etc. On y élève aussi beaucoup de bestiaux. — On va par un chemin passable de Valorbe à la grotte de Valorbe, 1/2 lieue, et à la source de l'Orbe, 1/4 de lieue. La grotte se subdivise en plusieurs bras qui ont chacun leur nom particulier, comme le salon, la cuisine, etc. Elle est remplie de stalactites. En partant de Valorbe, il faut 3 heures de temps pour visiter la grotte, la source de l'Orbe et les forges. — De Valorbe à Montcharand, 2 lieues 1/2.

La Grotte-aux-Fées. — Pour s'y rendre de Montcharand, on suit un bois de chênes situé au sud de ce village, jusqu'au bord d'un rocher coupé à pic qui, à 20 pas de l'entrée de la grotte, forme une terrasse au pied de laquelle l'Orbe

coule avec fracas dans un lit très-resserré. La grotte a 30 pieds de diamètre sur 15 pieds de hauteur ; l'entrée en est d'une beauté remarquable par la grandeur de son portail ; on n'y voit pas beaucoup de stalactites. Elle est située un peu au-dessus d'une belle chute de l'Orbe, et s'ouvre du côté de la rivière, et en face de la grotte d'Agi. On peut aller et revenir de cette grotte à Montcharand en 1 heure et demie.

Chemins. — De Valorbe par Balaigue, Lignerolles, Abergement et Montcharand, à Orbe, 3 lieues. Ce chemin est le plus convenable quand on va d'Orbe à Valorbe ; au retour, on ira d'abord de Valorbe à Abergement, d'où l'on se rendra par Valeire, Mathoud, Sussère et Treycovagnes, à Yverdun, 3 lieues 1/2. On laisse le bourg des Clées sur la gauche.

Minéralogie. — Au sortir de la vallée de l'Orbe, on aperçoit les Alpes au travers d'une lacune que forme la chaîne méridionale du Jura près de Balaigue et de Montcharand. C'est là que l'on commence à observer des cailloux roulés provenant des montagnes primitives.

Ormonds (la vallée des) est située au canton de Vaud, au milieu des hautes montagnes des Alpes du district d'Aigle, et arrosée par la Grande-Eau. C'est une contrée très-peuplée, tout-à-fait isolée, et qu'on ne découvre que lorsqu'on y est. Elle commence à 3 lieues d'Aigle et s'étend jusqu'au Pillon et aux Diablerets, dans la direction du S.-E. Elle a environ 4 lieues de longueur. On peut s'y rendre par des sentiers en partant d'Aigle ou de Bex, et en sortir pour aller soit dans la vallée de Gsteig, soit dans celle du Château-d'Oex (l'une et l'autre au pays de Sanen), en traversant le vallon des Mosses. Cette contrée, fort peu connue, n'est point fréquentée par les étrangers. Ses montagnes, où l'on voit plusieurs glaciers, sont riches en plantes alpines.

Oron, petite ville du canton de Vaud, située dans la vallée de la Broie, au milieu des montagnes du Jorat, entre Moudon et Vevey. On y remarque une mine de houille.

Orsières, bourg du Bas-Valais, située à l'entrée du vallon qui mène au Col-Ferret, et sur le chemin du grand St-Bernard. (V. *Entremont.*)

Orta (le lac d', *Lacus Cusius*), dans la proximité du lac Majeur en Italie. En partant de Bavéno ou de Fariolo, on entre dans l'ancien lit de la Strona pour se rendre au

bord du lac d'Orta par Gravellona; et, après avoir passé à côté du débouché de la Val-Strona, on arrive à Omégna, à l'extrémité inférieure du lac d'Orta : la rivière qui en sort se nomme la Négoglia, et va se jeter dans la Strona. Le Val-Strona est habité par une belle race d'hommes. — A une demi-lieue d'Omégna, du côté du sud, débouche la Val-Bagnola, sur les hauteurs occidentales de aquelle il y a une longue caverne d'où sort quelquefois un torrent dont les eaux sont rouges. — D'Omégna on traverse le lac pour se rendre à Orta, lieu agréable au-dessus duquel s'élève un calvaire (*monte sacro*) orné de 25 chapelles. D'Orta, on va voir l'île de San-Giulio. L'église est un bâtiment du VI[e] siècle; on y remarque deux colonnes de porphyres, de beaux restes de mosaïque et quelques vieux tableaux.

Chemins. — La grande route d'Orta mène par la Val-Agogna à Arona, sur le lac Majeur (Voyez *Arona*), à Novara (Voyez *Arona*), et à Milan; celle qui va à droite aboutit à Borgo-Sésia, dans la Val-Sésia. (Voyez cet article.) De l'île San-Giulio on se rend à Pella, où l'on trouve un chemin pour gagner à pied ou à cheval les hauteurs de la Colma; ensuite on descend par la Val-Dugia, en suivant le ruisseau du Fiscone à Varallo, dans la Val-Sésia. La Val-Bagnola communique par des sentiers avec les vallées de la Sésia et de la Strona. De cette dernière on passe par Forno et Campello, en prenant le sentier de la gauche, à Rimella et à Fobel, dans la Val-Sésia. Celui qui dirige à droite aboutit à Banio, dans la Val-Anzasca.

Orteler, Orteler-Spitz. V. *Worms.*

Ortmatsingen, grand et beau village du canton d'Argovie, sur la route de Zurich à Arau et Berne. On remarque près de là la carrière Meggenwyl.

Ouchy, village du canton de Vaud, à une demi-lieue de Lausanne, dont il est le port. Les environs sont remplis de délicieuses maisons de campagne. On y voit une vieille tour.

P

Palanza, petite ville d'Italie, située sur la rive occidentale du lac Majeur. L'église est belle. On y trouve une bonne auberge bâtie au bord du lac, et d'où l'on jouit d'une vue superbe. Il y a sur la colline de Castagnuola des stations très

avantageuses, d'où l'on découvre le lac; les îles Borromées, etc. On a trouvé dans ce lieu des antiquités romaines. On voit entre autres une inscription et un bas-relief sur le mur extérieur de l'église de Saint-Étienne. — L'église della Madonna di Campagna, située à peu de distance de Palanza, est ornée de beaux tableaux à fresque et à l'huile. La situation de cette ville est superbe, et son climat très-doux. On peut aller de Palanza à Mergozzo par Suna, en suivant les bords du lac et la base du mont Rosso. (V. *Domo-d'Ossola*, *Lago-Maggiore*, *îles Borromées.*)

PALENZER-THAL (V. *Blégno Val-*).

PARPAN, village du canton des Grisons, sur le grand chemin du Septimer et de l'Albula, à 3 lieues de Coire, sur le haut d'une montagne. De là au travers de la Lenzerheide à Lenz (V. cet article), 2 lieues. La rigueur du froid et les vents impétueux qui y règnent en hiver en rendent quelquefois le passage dangereux. On y trouve de belles maisons de pierre, ornées de balcons dorés.

PAYERNE (en allemand Peterlingen), jolie ville du canton de Vaud, située sur le grand chemin de Berne à Lausanne. — *Auberge* : l'Hôtel-de-Ville, maison estimée, bien servie et achalandée; relais de poste pour l'arrivée et le départ; 2 fois par jour diligence du nord et du midi.

Curiosités. — On montre à Payerne la selle de la reine Berthe : la partie antérieure de cette selle est pourvue d'un trou destiné à recevoir la quenouille dont la reine se servait quand elle montait à cheval. On observe sur le pont de Peim, non loin de la ville, une inscription romaine. — Les environs sont remplis de champs d'une fertilité remarquable; on y cultive beaucoup de pois fort estimés, et quantité de tabac, que l'on prépare dans la ville à l'usage des gens des dernières classes. — On voit à Praberg, près de Payerne, une source d'eau ferrugineuse.

Chemins. — De Payerne à Moudon, 2 lieues. A Avenches, 2 lieues. On se rend en un petit nombre d'heures à Fribourg, au sud-est, et à Estavayer, petite ville avantageusement située sur le lac de Neuchâtel, à l'ouest.

PÉTERLINGEN. (V. *Payerne.*)

PÉTERSTHAL, ou vallée de Saint-Pierre, dans les Grisons : tel est le nom de la ramification orientale de la vallée de Lugnez. (V. cet article.)

PÉTERZELL, village du Tockenburg, sur le grand chemin de Saint-Gall et de Hérisau à Glaris et à Zurich. On y trouve une bonne auberge. — De Péterzell on peut se rendre en 2

heures à Wattwyl, en passant par un sentier qui traverse le Hemberg, montagne d'où l'on découvre en divers endroits de belles vues. Le chemin de voitures est beaucoup plus long.

Pfeffers (l'abbaye de) dépend du pays de Sargans, au canton de Saint-Gall. Elle est située dans une haute vallée, d'un aspect romantique et en face d'une cascade. Les religieux suivent la règle de Saint-Benoît. Le couvent, fondé au VIIIe siècle, possédait en propre un petit district, et l'abbé portait le titre de prince. La révolution a privé cette abbaye de la souveraineté qu'elle exerçait sur ses vassaux; cependant elle jouit encore du droit de patronage de plusieurs communes. Le couvent, très-vaste, et dont une bonne partie des bâtimens sont revêtus en marbre, a été construit à neuf en 1665, à la suite d'un incendie.

Pfeffers (les bains de) font aussi partie du pays de Sargans au canton de Saint-Gall. Ils sont situés à 2118 pieds au-dessus de la mer, et sur l'impétueuse Tamina dans une gorge très-sauvage où, même au cœur de l'été, l'on ne voit le soleil que pendant 4 heures du jour. Les eaux thermales sont amenées à la maison des bains par un canal de 600 pieds de longueur; elles ne coulent qu'en été, et font élever le mercure à 30 degrés de l'échelle de Réaumur. Elles sont limpides, très-légères et dépourvues de goût, d'odeur et de couleur. On les emploie aussi intérieurement. L'expérience de plusieurs siècles en a prouvé les vertus contre diverses maladies chroniques; on en a fait surtout grand cas dans celles qui proviennent de l'altération des humeurs, de l'engorgement des vaisseaux les plus subtiles, et de l'affaiblissement de l'estomac. Les bains de Pfeffers sont très-fréquentés depuis le mois de juin jusqu'au mois de septembre. Trois cents hôtes trouvent à s'y loger; les bâtimens appartiennent aux religieux de Pfeffers, qui les font administrer à leur manière, en sorte que les étrangers n'ont guère à se louer du service de la maison. Au surplus, les prix sont fort modiques (1).

Amusemens. Stations agréables. — L'unique amusement que la maison des bains offre aux hôtes consiste à jouer au billard et à se promener dans les longues allées, lorsqu'il fait mauvais temps. Devant le grand bâtiment, il y a une terrasse sur laquelle on peut faire 50 à 60 pas de plein-pied; partout ail-

(1) M. Kasthoffer, dans son *Voyage dans les petits Cantons*, se plaint au contraire des exigences pécuniaires des moines auxquels appartient l'établissement.

leurs les chemins vont toujours en pente et sont des plus mauvais, et excessivement mal entretenus. Cependant il serait aisé de pratiquer de bonnes routes, et de former d'agréables promenades, la montagne étant composée d'ardoises fragiles. — Les lieux de repos les plus agréables que l'on trouve près des bâtimens, sont : 1° le Kænzlin (la petite tribune); 2° un peu plus haut, le magasin de l'Italien, qui vend des marchandises de mode aux bains ; 3° à 8 minutes de là, du côté droit, connu sous le nom de Solitude ; 4° au-delà du pont de la Tamina, dans une voûte formée par les rochers : c'est là que l'on remplit les bouteilles d'eaux thermales que l'on veut expédier en divers endroits. Cette place, vue au soleil l'après-midi, est singulièrement pittoresque. On est assis sous des parois de rochers nus et décorés seulement de quelques festons du beau rosage des Alpes (*Rhododendron ferrugineum*), qui est en pleine floraison au mois d'août. On voit à côté de soi la fougueuse Tamina et le pont sur lequel on la passe ; vis-à-vis, des rochers noirâtres égayés par le vert clair des érables et des hètres voisins ; à gauche, l'affreuse et sombre gorge dont la rivière, à sa marche précipitée, semble se hâter de fuir les horreurs ; à droite, une échappée de vue qu'éclaire le soleil au travers des rochers qui s'entr'ouvrent un peu dans cette partie.

Gorge de la Tamina. Scène unique dans la nature. Superbe grotte de marbre. — A quelques pas de cette station, on trouve à l'entrée la gorge qui forme un tableau unique dans son genre, au moins en Suisse, et peut-être dans toute l'Europe. L'imagination la plus vive ne saurait peindre la porte du Tartare sous des formes aussi hideuses que celles que la nature a déployées dans ce lieu. On entre dans cette gorge sur un pont de planches qui reposent sur des coins enfoncés dans les rochers. Ce pont a 6,700 pas de longueur ; ce qui fait à peu près pour un quart d'heure de marche, attendu qu'il faut aller avec beaucoup de précaution. Il est suspendu au-dessus de la Tamina, que l'on entend rouler avec fureur à 30 ou 40 pieds de profondeur, et il règne jusqu'à la source même. Auprès du pont la gorge a 30 pieds de largeur ; mais plus bas elle se rétrécit davantage en descendant le long du torrent. Les parois latérales, contournées, fendues et déchirées en diverses manières, s'élèvent à 200 pieds de hauteur : elles s'inclinent l'une contre l'autre, semblables à un dôme, et ont jusqu'à 290 pieds dans l'endroit où elles se rejoignent tout-à-fait. Ces rochers sont composés d'une pierre calcaire noire, traversée par des veines de spath. La

faible lueur qui éclaire l'entrée de ce gouffre disparait à mesure qu'on s'y enfonce, et le froid et l'humidité qui y règnent augmentent encore l'horreur dont on est saisi. Tantôt le rapprochement des rochers qui surplombent sur le pont ne permet pas qu'on puisse s'y tenir debout, et tantôt ils s'en éloignent tellement, qu'ils ne peuvent plus servir d'appui pour les mains. Le pont est étroit, souvent glissant, et quelquefois on n'est séparé que par une seule planche du noir abîmê de la Tamina. Celui qui se sent assez de courage et la tête assez libre pour s'aventurer à faire cette épouvantable excursion, doit choisir pour cela un temps bien sec, de peur de trouver les planches glissantes, partir au milieu du jour, d'un pas lent et mesuré, et sans prendre de bâton. Le meilleur moyen de faire ce trajet sans crainte, c'est de marcher entre deux hommes qui tiennent les deux bouts d'une perche du côté du précipice, pour servir de barrière et d'appui au voyageur curieux. La source est située au-delà du pont par où l'on va au couvent. C'est précisément au-dessous de ce pont que la gorge est tout-à-fait fermée par en haut : de là vient le nom de Beschluss (la clôture) qu'on a donné à cet endroit : plus loin les rochers s'ouvrent de nouveau, et l'on reconnaît bientôt le lieu d'où sortent les sources, à la vapeur qui s'en élève. La plus grande et la plus basse de ces sources est la seule dont on recueille les eaux; ce qui a lieu dans une caverne de 24 pieds de long sur 8 à 10 de hauteur et 4 de largeur. On y observe encore dans les rochers les trous dans lesquels entraient les poutres qui allaient d'une paroi à l'autre, et soutenaient les premières cabanes qu'on y avait pratiquées autrefois pour les bains. — Partout on retrouve les traces les plus évidentes de l'action de l'eau, occupée depuis des milliers d'années à ronger ces énormes parois; l'on aperçoit plusieurs excavations produites dans les rochers par les tourbillons ou remous des eaux. La plus remarquable de ces excavations se trouve précisément au-dessous de la Clôture, sur la rive gauche de la Tamina, et à 3 ou 4 pieds au-dessus de son niveau actuel. Elle forme la plus belle grotte que l'on puisse voir, étant creusée dans le marbre à 28 pieds de profondeur ; elle en a 35 en largeur et 24 en hauteur. — J'invite toutes les personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas s'exposer au danger qu'on court en allant jusqu'à la source, à faire au moins une cinquantaine de pas sur le pont au-delà de l'entrée, et de s'asseoir sur les canaux pour contempler à loisir la perspective infernale de cette affreuse gorge. C'est surtout entre midi et une heure 1/2,

quand le temps est serein, que l'effet en est le plus extraordinaire, parce que les rayons qui y pénètrent en divers points rendent plus sensibles les horreurs de ces lieux. Le moment du retour d'une compagnie qui est allée jusqu'aux sources offre un tableau vraiment infernal, surtout à l'heure que je viens d'indiquer; du lieu où l'on est assis, à une cinquantaine de pas de l'entrée, on aperçoit dans un lointain ténébreux des figures, semblables à des ombres, se mouvoir dans l'obscurité, paraître tout à coup au grand jour, et retomber aussi subitement dans les ténèbres.

Promenades. Chute remarquable de la Tamina, à 2 lieues de Valenz. Le Kalfeuserthal, anciennement habité par les géans. — Le chemin le plus court pour parvenir dans un lieu où l'on jouisse de l'air pur des montagnes et d'un horizon moins resserré, est un sentier qui, par une pente fort raide, s'élève depuis la station de la Solitude jusqu'au haut de la colline qui porte à juste titre le nom de Belvédère du Galanda (*Galanda-Schau*), parce qu'avant même d'en avoir atteint le sommet l'on y découvre cette montagne pyramidale et sauvage. On y trouve quelques objets d'amusement; le long de l'arête verte mais étroite de cette colline, un sentier conduit à l'extrémité orientale où l'on voit deux antiques sapins suspendus au-dessus de l'épouvantable abîme que forme la gorge de la Tamina; de l'autre côté s'étend un ravin couvert de forêts. Quand on suit le chemin délicieux qui va du côté de l'O., en traversant un bois de mélèzes, on trouve qu'il se partage en trois sentiers: le premier descend à droite, et, après avoir franchi un petit ruisseau, passe d'abord entre des broussailles assez épaisses, et se prolonge ensuite un quart d'heure dans une contrée romantique et solitaire, ombragée de grands arbres. Si, après avoir passé le ruisseau, dont j'ai parlé, on quitte le chemin, et qu'on descende dans la ravine, on arrive dans un bosquet qui forme un berceau magnifique et d'une grande fraîcheur; la nature y présente des phénomènes géologiques intéressans. Le second sentier, qui a aussi ses agrémens, s'étend au milieu des broussailles sur un sol assez uni. Le troisième va en montant sous de hauts mélèzes, franchit une haie, et mène ensuite, à travers de belles prairies de montagnes, à des granges à foin sur la gauche, après quoi il remonte à droite sur les hauteurs d'un coteau où sont situés les champs et les jardins de Valenz. C'est là une admirable station pour bien jouir du grand spectacle que la nature déploie dans ces montagnes.

Leurs flancs couverts de forêts et de prairies, au milieu des

quelles on voit des cabanes suspendues au bord des rochers, le ravin sauvage qu'on a sous ses pieds, les déchiremens affreux du superbe Galanda, les pâturages alpestres du Montéluna et ses groupes de chalets, les montagnes de Valenz, et entre deux les cimes grises (die grauen Hœrner), sommités chenues, hérissées de glaciers et d'un aspect affreux; à l'opposite, du côté de l'est, les chemins qui mènent à Ragatz et au couvent de Pfeffers sur l'autre rive du Rhin, l'extrémité de la magnifique chaîne du Rhétikon, qui s'élève au-dessus de la Mayenfeld, de Jénins et de Malans : tous ces grands objets fournissent une variété inépuisable de points de vue. L'illumination de ces diverses montagnes, et surtout celles de Flesch, éclairées par les rayons du soleil couchant, est d'une beauté inexprimable. Le jeu des nuages autour de ces sommités forme un spectacle toujours nouveau et fort amusant. Tous les soirs, vers les 6 heures, on voit sortir, des épaisses forêts situées du côté du nord, un nombreux troupeau de chèvres blanches et de vaches qui descendent la rampe et rentrent en agitant leurs clochettes dans le village de Valenz : en même temps les deux côtés des montagnes retentissent de toutes parts du son des cornets des bergers. Du haut de cette colline, dont la hauteur absolue doit être au moins de 3,000 pieds, on se rend par un sentier qui mène en 7 minutes à Valenz au travers des champs. Le chemin ordinaire que l'on suit pour aller des bains à ce village, est en plus grande partie fort âpre et raide; il exige une petite heure, à moins qu'on ne soit très-accoutumé à gravir les montagnes. Dans ce trajet, on rencontre un banc connu sous le nom de Monrepos, et placé sous les arbres du plus bel ombrage, dans l'endroit où le chemin qui conduit au couvent vers la gauche, se sépare de celui des bains. — Aux environs de Valenz, on trouve diverses promenades intéressantes. 1° En descendant droit au sud, à côté de l'église, on entre dans un fort beau vallon parsemé d'un grand nombre de cabanes; de là, en suivant le sentier, on arrive à un endroit d'où l'on peut descendre par une pente très-raide dans le ravin au fond duquel coule le Mühlibach. Ce ruisseau roule ses eaux écumantes sur des blocs d'un marbre noir superbe, et va se jeter dans la Tamina. A 5 minutes au-delà du pont du Mühlibach, on trouve un moulin délabré, derrière lequel la Tamina fait une superbe chute qui est restée entièrement inconnue jusqu'en 1801. Pour jouir de toute la magnificence de ce spectacle extraordinaire, il faut monter péniblement par le moulin sur un espèce d'avance ou de

saillie de marbre qui n'a pas plus d'un pied de largeur, et dont l'extrémité domine la cascade : ce chemin n'est pas sans danger, et, soit à la montée, soit à la descente, il faut user de beaucoup de précaution. Le meunier demeure près du Mühlibach ; c'est un bon homme, très-serviable, et chez qui l'on trouve du lait pour se rafraîchir. De là, le chemin mène à Væson, et ensuite à Vettis, de l'autre côté de Tamina. 2° En sortant du village de Valenz, du coté de l'ouest, on trouve un sentier commode qui monte à côté d'un chemin pierreux pratiqué par les bestiaux, et va aboutir à une porte à claire-voie, au-delà de laquelle on suit les rives du Mühlibach ; ou bien en prenant à droite, on longe une forêt composée d'antiques sapins d'une grandeur énorme, sur le bord d'une prairie en pente. 3° A l'Alpe de Valenz, 2-3 lieues. Après avoir passé les chalets, on atteint, au bout d'une ou deux heures de marche, le sommet de l'une ou de l'autre des cimes grises, du haut desquelles on découvre des vues magnifiques sur les montagnes des Grisons, de Glaris, de Sargans, de l'Appenzell, et du côté du lac de Constance. — On trouve aussi de belles promenades au sud de la gorge de la Tamina ; mais il est impossible de s'y rendre des bains autrement qu'en gravissant les hautes marches d'un escalier très-raide et taillé dans le roc. Du lieu agréable où est placé le banc de Monrepos, part à gauche un sentier horizontal qui se sépare du chemin de Valenz, et mène, sous des hêtres et des érables d'une grande beauté, en sept minutes au petit pont jeté sur la gorge de la Tamina, dans l'endroit même où les deux parois de rochers se rejoignent entièrement. A droite, elles se séparent de nouveau ; mais ce n'est pas sans peine que l'œil découvre au fond de cet abîme de 290 pieds de profondeur, les ondes écumantes de la rivière, dont il est impossible d'entendre le fracas. On a déjà vu plus haut que c'est dans ce gouffre que les eaux thermales prennent leur source. Le pied du long escalier connu dans le pays sous le nom de la Stiege, est à quelques pas du pont ; cet escalier s'élève le long de la paroi de rochers à la hauteur verticale de 250 pieds, et c'est le plus haut qu'il y ait dans toute la Suisse. Les personnes qui n'y sont pas accoutumées doivent choisir un temps bien sec pour gravir ce singulier escalier, lorsque les marches ne sont point glissantes. La nature y présente des touches originales et tout-à-fait romantiques. Lorsqu'on est parvenu au haut de la gorge on trouve plusieurs sentiers qui mènent à travers de superbes prairies, dans des habitations nombreuses où l'on nourrit des escargots ; au-

delà des dernières maisons on entre dans un chemin pratiqué par les chariots, par où l'on va du village de Pfeffers à Vettis, puis dans la vallée de Kalfeus, et dans le pays des Grisons, en traversant le Kunkelsberg.

— Ce trajet offre une promenade agréable, et extrêmement riche en beaux points de vue. A 1/2 lieue des maisons qu'on trouve au haut du grand escalier, on rencontre un petit hameau que traverse ce chemin, et à une demi-lieue plus loin un moulin à scie, bâti dans une contrée fort pittoresque au bord de la Tamina, qui y forme une jolie cascade. De là à Vettis, 1 lieue en suivant la base verticale du formidable Galanda. On remarque près de ce village une source périodique, nommée le Gœrbsbrunnen, qui ne coule que depuis le mois de mai jusqu'en octobre. C'est à Vettis que débouche la vallée de Kalfeus, contrée étroite et couverte de pâturages alpins, mais inhabitée ; la Tamina y prend sa source au pied du grand escalier de Sardona, où l'on se rend de Vettis en 5 heures de marche. On peut y aller à cheval et passer la nuit dans le grand chalet du couvent de Pfeffers. Ce qu'il y a de singulier, c'est que cette vallée aujourd'hui si sauvage était jadis peuplée, et qu'on a souvent trouvé dans un lieu qu'occupaient sans doute alors le village et son église, des ossemens humains dont les proportions excédaient de beaucoup celles que l'on observe chez les habitans actuels de toutes les vallées de ce pays. Aussi la tradition porte que la vallée de Kalfeus était autrefois habitée par une race de géans.

De nos jours encore les habitans de la vallée de Tavetsch (tel est le nom de la partie la plus élevée de la vallée du Rhin antérieur au pays des Grisons) sont d'une grandeur peu commune, et l'on voit parmi eux beaucoup d'hommes de 6 pieds. On a lieu de regretter qu'il ne se soit pas trouvé un seul des religieux du couvent de Pfeffers qui aimât assez l'étude des phénomènes de la nature, pour s'aviser de recueillir les ossemens qui ont été trouvés dans la vallée de Kalfeus. — Au haut de l'escalier taillé dans le roc, on trouve un chemin qui mène d'abord à gauche au travers d'un beau bois de sapins, et ensuite par des prés au village et au couvent de Pfeffers, 1 lieue. Vis-à-vis du couvent on voit une jolie cascade. Les appartemens supérieurs du couvent, ainsi que la dernière colline du voisinage, située à 1/4 de lieue du monastère, du côté du N.-E., présentent de belles vues sur la large vallée qui s'étend le long des deux rives du Rhin, au-delà du Tardisbruck. On y voit le château de Marschlins,

l'entrée du Prettigau, la sauvage Landquart, à l'endroit où elle sort du défilé de la Clus, les beaux villages de Malans et de Jénins, ainsi que la ville de Mayenfeld, située au pied du Silvan ou Augstenberg; du Falkniss, du Girenspitz et de la Guscher-Alpe; la montagne de Flesch, au pied de laquelle le Rhin se détourne du côté du nord: les deux pics fourchus du Schollberg, qui domine la ville et le château de Sargans, et plus loin les sept Kuhfirsten (sommités des vaches), lesquels s'élèvent au-dessus du lac de Wallenstadt, qui se dérobent aux regards du spectateur. Il aperçoit à ses pieds le village de Ragatz, le confluent de la Tamina et du Rhin, les ruines des châteaux de Nydberg et de Freudenberg (V. l'article suivant *Pfeffers*). — Depuis le grand escalier jusqu'aux chalets de la montagne de Sainte-Marguerite, 1 lieue et demie. — Sur le mont Galanda, 8 lieues. Il faut se pourvoir d'un bon guide et passer la nuit dans un chalet grison. (V. à l'article *Galanda* des détails sur la vue extraordinaire qu'on découvre du haut de cette montagne.)

Chemins.—Des bains à Ragatz (V. cet art.), 2 lieues; Valenz, 25 m.; Tamina, 1 h. 15 m.; Ragatz, 10 m. A Coire dans les Grisons, 5 lieues. On passe par le village de Pfeffers et à droite du couvent, par un chemin assez romantique, le long duquel on descend à travers des rochers qu'ombragent des sapins élancés, dans la grande route de la vallée. Un autre chemin, praticable pour les chevaux, mène dans les Grisons par Vettis et par le défilé de la Foppa, d'où l'on gagne le col de Kunkelsberg, 7 lieues, pour se rendre par Tamins à Reicheneau, 3 lieues. Un sentier de chasseur va dans la vallée de Weistannen, 4 lieues, et dans le Serfnthal au canton de Glaris, en passant par l'Alpe de Valenz et à côté des Cimes grises (*die grauen Hœrner*) et d'un petit lac, 9-10 lieues.

Pfeffikon, bourg du canton de Zurich, situé à l'extrémité septentrionale du lac de Pfeffikon, à 4 lieues de Zurich, à 1 lieue de Grifensée, et sur le chemin des montagnes de l'Allmann, de la vallée de Bauma, et de celle de Fischenthal. Le lac a 1 lieue 1/2 de long sur 1/2 lieue de largeur; le ruisseau de l'Aa s'y jette au-dessous de Uétikon, et en ressort pour aller tomber dans celui de Grifensée.

Pfeffikon, village du canton de Schwitz, situé entre le lac de Zurich et le mont Etzel, sur le grand chemin de Zurich à Glaris et à Wésen.

Chemins. — De Pfeffikon, on prend le chemin à gauche pour suivre la langue de terre de Hurden et passer le pont de Rapperschwyl. Quand le temps est calme, les personnes

qui ont des chevaux tranquilles peuvent faire passer le pont à leur voiture; mais la prudence ne permet pas de rester dans le carrosse. Le grand chemin passe à droite, et mène à Altendorf et à Lachen (voyez cet article). Au-delà d'Altendorf, on commence à découvrir la partie supérieure du lac de Zurich. D'Altendorf on va sur l'Etzel par un sentier en 1 heure 1/2 de marche. (V. *Etzel*). De Pfeffikon par Freyenbach et Bæch à Richterschwyl, en suivant les bords du lac. (V. *Richterschvvyl*).

PFYN, bourg du canton de Thurgovie, situé sur une hauteur au bord de la Thur, sur le grand chemin de Constance à Winterthur et à Zurich. C'est le *Castrum ad fines Rhætorum* des Romains. On y découvre encore des vestiges de l'ancienne splendeur de ce lieu.

PIERRE (l'île de Saint-). V. *Bienne* (lac de).

PIERRE (le bourg de Saint-). V. *Entremont* (vallée d').

PIERRE-PERTUIS, passage remarquable pratiqué par les Romains au travers d'un rocher. V. *Imier* (*Val-Saint-*).

PILATE (le mont), montagne remarquable, située sur la rive occidentale du lac de Lucerne. Suivant les observations de M. le général Pfyffer, elle s'élève à 5,760 p. au-dessus de ce lac, c'est-à-dire à 7,080 pieds au-dessus de la mer. Il n'est aucune montagne en Suisse qu'on ait aussi souvent parcourue et décrite dans les siècles précédens que le mont Pilate, et il n'en est aucune dont on se soit moins occupé de nos jours. On prétend que son nom dérive du mot *pileus* (chapeau), d'où est venu *mons Pileatus*, et ensuite, par corruption, *mons Pilatus*, parce que le sommet de la montagne est presque toujours voilé par un nuage semblable à un large chapeau. Autrefois on l'appelait assez communément le Fracmont, Mons Fractus, parce que du côté de l'est et du nord ses flancs sont comme déchirés et brisés. Rien de plus magnifique que la vue que l'on découvre du haut de cette montagne sur les contrées orientales et septentrionales de la Suisse, ainsi que sur une partie de la Suisse occidentale; on y découvre 7 ou 8 lacs et toute la chaîne des Alpes depuis le mont Sentis dans l'Appenzell jusqu'aux montagnes de Lauterbrunn.

Chemins du mont Pilate. — On en compte 6 différens, savoir : 4 du côté du nord, et 2 du côté du sud. Le plus commode et le moins dangereux est celui qui monte d'Alpnach au Tomlishorn, 4-5 lieues. De là on se rend aisément sur les autres sommités que l'on nomme l'Esel et l'Oberhaupt. On en descend en 3 heures. De Lucerne on va en 6 heures sur

le mont Pilate. Le chemin passe par Krienz, Hergottswald (l'auberge de ce lieu jouit d'une vue étendue) et Eigenthal, 2 lieues 1/2 qu'on peut faire à cheval. Mais là il faut opter entre deux sentiers où l'on est obligé de marcher à pied. L'un, qui passe près du Kaltwehbrunnen (fontaine de la fièvre), est le plus court, mais aussi le plus fatigant; l'autre, moins pénible, monte en 1 lieue 1/4 à l'Alpe de Bründlen, où l'on remarque le chalet de Gantersey, situé en face d'une paroi de rochers coupée à pic de 1,400 pieds de hauteur.

Particularités de la Bründlen-Alpe. Echo remarquable. Statue particulière. — En allant à la Bründlen-Alpe, on rencontre un sapin de 8 pieds de diamètre; à 15 pieds au-dessus du sol, on voit sortir de son tronc neuf branches horizontales de 3 pieds d'épaisseur et de 6 de longueur; de l'extrémité de chacune de ces branches s'élève un grand sapin, de sorte que cet arbre prolifère est d'un aspect excessivement singulier. — Le mont Pilate est habité toute l'année jusqu'à l'Alpe de Bründlen: la petite peuplade de bergers qu'on y trouve mène un genre de vie extrêmement simple; ces bonnes gens parviennent à une grande vieillesse: ils se croient fort supérieurs aux habitans des plaines, se servent de termes tout-à-fait particuliers à leur dialecte, et ils aiment beaucoup les exercices gymnastiques.

On rencontre sur la Bründlen-Alpe un petit lac dont les bords sont plantés de sapins: il a 150 pieds de long sur 78 pieds de largeur: quant à sa profondeur, elle est inconnue. Les orages se rassemblent et se forment souvent au-dessus de cette espèce de mare, à cause des nuages qui en sortent, et vont s'étendre à peu de distance de là le long des pics du mont Pilate. Quand la colonne de vapeurs s'élève au-dessus de la cime, elle se dissipe dans les airs; mais ordinairement elle demeure attachée aux pics de la montagne; elle se dilate, et devient enfin si grande et si formidable, qu'elle finit par se crever sur les contrées voisines, au milieu de l'orage et des plus terribles coups de tonnerre. La fréquence de ce phénomène causait les plus vives alarmes aux habitans du mont Pilate et de Lucerne, pendant les temps de barbarie du moyen âge.

Des deux côtés de la Bründlen-Alpe s'élèvent les sept pics du mont Pilate; à gauche, savoir, du côté de l'est et du sud, l'Esel, l'Oberhaupt, le Band et le Tomlishorn, le plus haut de tous; à droite, c'est-à-dire du côté du nord et de l'ouest, le Gemsmettle, le Widderhorn, ou Widderfeld, et

le Knappstein. L'Esel, le plus oriental de ces pics, est à 1 lieue 1/2 du Knappstein, que l'on voit à l'extrémité occidentale de la montagne. Le second lac du Pilate est situé dans la Matt-Alpe ou Watt. C'est au milieu de ces sommités que les ruisseaux du Kriensbach supérieur et inférieur, du Rumling, du Fischern et du Rothbach, prennent leurs sources. La totalité des pâturages dont les divers flancs du Pilate sont couverts, nourrissent 4,000 bêtes à cornes pendant l'été.

On remarque sur la Bründlen-Alpe un écho des plus extraordinaires qui, du haut des parois élevées du Gemsmættli, du Widderfeld et du Tomlishorn, répond au chant, et semble rivaliser avec lui. Il n'y en a peut-être pas de plus curieux dans toute la Suisse. Les voyageurs feront bien d'aller passer une soirée d'été sur la Bründlen-Alpe. Il faut une bonne poitrine et une voix très-forte pour obtenir un certain effet de cet écho.

Du haut de la Bründlen-Alpe, on aperçoit, à l'élévation d'une centaine de toises, au milieu d'un rocher noirâtre qui fait une saillie, l'entrée d'une caverne dans laquelle il y a une statue que les habitans de la montagne appellent notre Cornell, ou St-Dominique : de là vient qu'ils donnent à l'entrée de cette grotte le nom de Dominicks-Loch. Il est absolument impossible d'approcher de cette entrée; mais la caverne traverse toute la montagne, et va s'ouvrir de l'autre côté au-dessous de la Tomlis-Alpe; cette seconde ouverture se nomme le Trou-de-la-Lune, parce qu'on y trouve beaucoup de lait de lune. L'accès de ce trou est assez pénible et dangereux; il en sort un air glacé et un ruisseau qui s'élance au-dehors. L'entrée a 16 pieds de hauteur sur 9 de largeur. Au bout de 10 pas, la caverne forme des voûtes spacieuses; mais, à la distance de 4 à 500 pieds, elle se rétrécit tellement, que si l'on veut pénétrer plus avant, on est obligé de se traîner sur le ventre au milieu de l'eau qui y coule en abondance. On a essayé plusieurs fois, mais sans succès, d'aller jusqu'à la statue; cependant ces tentatives ont prouvé que la caverne traverse toute la montagne, et que c'est à l'extrémité opposée au Trou-de-la-Lune qu'est placée la statue singulière. Cette dernière, vue de la Bründlen-Alpe, paraît avoir une trentaine de pieds de hauteur; elle est d'une pierre blanche, et ressemble à une homme dont les bras sont appuyés sur une table et les jambes croisées; sa posture annonce l'intention de garder l'entrée de la caverne.

Ascension des pics du Pilate. — En partant de la Bründlen-

Alpe, on atteint le Widderfeld, sommité qui constitue la partie la plus sauvage du mont Pilate; on s'y rend en droiture par un sentier fatigant, 1 lieue 1/2. La hauteur absolue de cette sommité est de 6,858 pieds, c'est-à-dire de 28 pieds moins considérable que celle du Tomlishorn, le plus élevé de tous ces pics. Ce dernier s'élève au nord-est du Widderfeld; ces deux sommités communiquent par des chaînes de rochers au-dessous desquelles s'étend l'Alpe de Watt, environ 600 pieds plus bas. L'Ober-Alpe et le Knappstein sont situés au sud du Widderfeld. On peut s'y rendre par la Bründlen-Alpe. Le Knappstein (pierre chancelante) est ainsi nommé, parce qu'on voit sur le sommet de ce pic un quartier de rocher de la grandeur d'une maison, qui chancelle (*knappet*, selon l'expression dont se servent les habitans de ces montagnes), aussitôt qu'on veut y monter ou s'y asseoir. Le Tomlishorn, l'Oberhaupt et le Band ne sont pas accessibles en partant de la Bründlen-Alpe, mais on les gravit aisément du côté du sud. On ne monte pas sans danger sur le Gemsmætli, d'où il est aisé de passer sur le Tomlishorn. Des chemins dangereux mènent par l'Alpe de Bründlen à celle de Kastlen. Cette dernière est la plus remarquable de toutes, sous le rapport des pétrifications, des chamois, et des coqs de bruyère qu'on y trouve. Le chemin qui mène au haut du pic de l'Esel n'offre pas de difficultés; mais la pointe qui le termine est si aiguë en sa sommité, que 50 personnes ont peine à s'y placer ensemble; d'ailleurs, les précipices affreux qui l'entourent lui donnent quelque chose d'effrayant. Ce pic est de 180 pieds moins élevé que le Tomlishorn. Les neiges que l'on voit au-dessous d'une des faces de l'Esel sont les seules qui résistent toute l'année à l'action du soleil sur le mont Pilate. M. le général Pfyffer, qui avait si souvent gravi cette montagne, assure que du haut de ses divers pics on peut, par un temps très-serein, et à l'aide d'une bonne lunette, découvrir 13 lacs et la tour de la cathédrale de Strasbourg. Du Widderfeld, on descend en 4 ou 5 heures à Alpnach ou à Sarnen, au canton d'Unterwald : après avoir quitté le chalet du Widderfeld, on traverse des pâturages et des bois de sapins, et l'on arrive à un second chalet, 1 lieue; ensuite le sentier se dirige à gauche, et bientôt il devient plus large et mieux frayé: alors on trouve à gauche le chemin qui mène à Alpnach: celui de la droite, qui va du côté du sud-est, descend en 1 heure 1/2 à Leutholdsmatt; de là au Berghof sur le Sattel, 1 liene, et par le petit et le grand Schlieren à Kœgiswyl et à Sarnen, une à une lieue 1/2.

Piora (**Val-**). — Vallon latéral qui fait partie de la Val-Lévantine, au canton du Tessin. (V. *Airolo.*)

Pisse-Vache, très-belle cascade sur la rive gauche du Rhône, à une lieue de Martigny. Le ruisseau qui forme sa chute se nomme Salenches (*Eau noire*) et tombe à 300 pieds. V. *St-Maurice.*

Platifer, montagne du canton du Tessin. (V. *Airolo* et *Dazio.*)

Plurs, ou *Pluri*, vallée du pays de Chiavenna, arrosée par la Méra; elle est devenue célèbre par l'épouvantable chute de montagne dont les débris ensevelirent, en 1618, la petite ville de Plurs et 2,500 personnes.

Poleggio, village au canton du Tessin, situé à l'extrémité inférieure de la Val-Lévantine. — *Auberge* : Alla Croce (la Croix). — Ce lieu est à 398 pieds au-dessus du lac Majeur. La descente du Tessin depuis Airolo jusqu'à Poleggio, forme une ligne verticale de 2730 pieds de longueur ; Poleggio n'est que de 306 pieds plus élevé que Bellinzone. On y remarque un séminaire fondé par l'archevèque Frédéric Borromée, dans l'hospice de l'ordre et de l'humilité. Ce séminaire dépend du seminario maggiore de Milan. Il n'y a que deux professeurs, dont l'un a le titre de recteur; l'autre est un religieux.

Chemin de Bellinzone. — A 1/4 de lieue de Poleggio on voit s'ouvrir la vallée de Polenz, d'où sort le Blégno, ou Brenna, qui va se jeter dans le Tessin. On y traverse le fleuve sur un long pont qui mène à Abiasco, premier village du ci-devant bailliage de Riviera, ou Val-Blégno. On y paie un pontonnage. Près d'Abiasco on voit l'entrée de la vallée de Pontirone (V. cet article). De Poleggio à Usogna, 1 lieue 1/2. Ce lieu était autrefois la résidence des baillis du Val-Riviera. (V. *Riviera.*) Dans la spacieuse vallée que l'on parcourt après avoir passé Abiasco, le voyageur observe l'empreinte frappante de la désolation et de la stérilité. Ces vestiges proviennent d'une épouvantable chute de montagne qui eut lieu en 1512, non loin de l'entrée du Val-Blégno. (V. cet article.) D'Usogna à Bellinzone, 4 l. 1/2. Au-dessous d'Abiasco on peut cheminer en petit char. On arrive d'abord à Cresciano au bout de 3/4 d'heure. A l'ouest de la vallée, les coteaux sont couverts de magnifiques forêts de châtaigniers, au milieu desquelles on voit briller les villages de Molina, de Provonza et de Guosca, la jolie chapelle de San-Carpoforo et l'église de Corduno, sur une colline située au pied du mont Carasso, qui s'étend jusqu'au-delà de Bellinzone. Au milieu de la vallée s'élève la charmante et fertile colline de Claro, qui

forme de jolies terrasses, et où l'on aperçoit un petit couvent de religieuses dans une situation romantique et au milieu de la verdure. On laisse à gauche le village de Claro, et au bout d'une heure et demie de marche on arrive au bord de la Moésa, qui prend sa source sur le Bernardino et sort de la vallée de Misox, à l'entrée de laquelle sont situés les villages de Castione et de Lumino, et un peu plus haut d'Arbédo. On traverse l'impétueuse Moésa sur un pont de pierre d'une grande hauteur, d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée de Riviéra, sur la partie inférieure de la Val-Lévantine, sur l'entrée des vallées du Blégno et de Misox, et sur les environs de la ville de Bellinzone. à quelques pas de ce pont est située l'église de San-Crocefisso. A peu de distance de là on trouve un autre pont bâti sur le fougueux torrent du Calanchettino, qui s'enfuit avec fracas. Ensuite on rencontre la chapelle et la vieille église de San-Paolo, où l'on conserve dans un ossuaire les ossemens des Milanais tués dans une bataille qui se donna l'an 1422. (V. là-dessus l'art. *Bellinzone.*) Puis on arrive à Molignasco, où l'on aperçoit le village de Daro, situé sur la montagne, à une hauteur considérable; les regards pénètrent aussi du côté de Bellinzone, au-delà d'une plaine couverte de riches pâturages, le long de laquelle règne une grande digue. De Poleggio à Airolo, 8 lieues. (V. *Giornico, Faido, Dazio.*)

Polens, *Blégno (Val-)*.

Pommat (autrement nommé Zum-Steg, al Ponté, et Formazza), village allemand, situé au royaume d'Italie, sur le revers méridional du mont Gries, dans la vallée supérieure d'Oscella (das obere Eschenthal), à 3,888 pieds au-dessus de la mer. On y passe en traversant les Alpes pour aller du Haut-Valais et d'Airolo à Domo-d'Ossola.

Particularités. — La commune de Pommat est composée de 8 hameaux, savoir: Frutval (ou Gruvella, en allemand Kurfelen), im Wald (en italien nel Valdo), Tufwald (San-Micaele), Andermatt (alla Chiésa), Stafelwald (Fundovalle) et Unter-Stalde (Foppiano). — Les habitans ne font du pain qu'une seule fois dans l'année. — On trouve de beaux fossiles chez les chasseurs de chamois de Pommat, entre autres chez J.-J. Enderli, qui demeure à Kehrbæchli; il en a des coffres pleins, et il les vend à des prix très-raisonnables.

Chemins. — De Pommat, en traversant le mont Gries et ses glaciers, à Obergesteln dans le Haut-Valais, 7 lieues 1/2. (V. pour les détails de ce trajet remarquable l'art. Gries, où il est fait mention de la magnifique cataracte de la Toccia.) —

De Pommat à Airolo on suit d'abord le chemin du Gries; à Frutval, 3/4 de lieue; de là on passe à côté de la cataracte, et l'on se rend à auf der Frut, 1 bonne lieue; puis à Kehrbæchli, dans la vallée de Morast, 1/2 lieue. Alors on monte à droite par une pente fort raide en suivant la vallée de la Toccia, ou Val-Dolgia, jusqu'au haut de l'arète, où l'on trouve une chapelle sur les confins de l'Italie et de la Val-Lévantine, 1 lieue; ensuite on descend à l'hôpital d'all'Aqua, dans la vallée de Bédretto, 2 lieues; enfin par Ronco, Bédretto, Villa, Osasco et Fontana à Airolo, 3 lieues. De Pommat par le mont Furca, dans la vallée de Maggia (V. *Bosco*). Un chemin de montagne conduit aussi dans le val Binnen en Haut-Valais. Le grand chemin de Pommat mène en 7 heures à Domo-d'Ossola; il passe par Foppiano (tel est le nom du dernier village allemand que l'on rencontre), 1 lieue 1/2, par il Passo, St.-Roch, Pié de Laté, où le val Formazza va déboucher près d'un pont; St.-Michel, Prémia, Crodo, Ponté-Maglio, Marco et Domo-d'Ossola, 3 lieues 3/4. Avant d'arriver on passe à côté du mont Crestésé, près du confluent du Lisogno et de la Toccia. A 3/4 de lieue au-dessous de Pommat on commence à voir des noyers; près de Pié de Laté on rencontre les premières vignes, et dès-lors la vallée se montre sous un aspect toujours plus riant et plus riche jusqu'à Domo. Non loin de Crodo est situé Cravégna, lieu natal du pape Innocent XI, dont le père était un ramoneur nommé della Noce. (V. *Domo-d'Ossola.*)

Pontasca (Val-). Ce vallon, qui fait partie de la Valteline, débouche à Ponte, près Sondrio, et s'étend dans la chaîne du Bernina. Il est riche en minéraux, qui n'ont été découverts que depuis quelques années, et que l'on fait exploiter. (V. *Sondrio.*)

Ponté (*Bruck*), dans la Haute-Engadine. On y trouve une bonne auberge. Vis-à-vis de Ponté est situé le village de Camogask, au confluent du torrent de même nom et de l'Inn, et à l'entrée de la Val-Chiamvéra ou Camovéra. On voit un superbe bois d'oliviers (*Pinus Cembra*) près de Camogask.

Chemins. — On va de Ponté à Coire, en passant par l'Albula. Jusqu'à l'auberge du Weissenstein (la *Pierre-Blanche*), 2-3 lieues; puis à Bergiin, 2 lieues. Les lavanges rendent ce chemin fort dangereux au printemps. (V. *Albula.*) De Ponté à Zutz, 1 lieue. En route on rencontre un lieu appelé Madulein (*Mediolacu*), parce que cette partie de la vallée formait jadis un lac. C'est là que débouche le petit vallon

d'Eschiat; on y voit les masures d'une chapelle dans laquelle on célébrait le culte divin avant le XV[e] siècle, et au-dessus du pont les ruines du château de Guardavall, bâti au XII[e] siècle. — De Ponté à St.-Moriz. (V. cet article.) — Par la vallée de Chiamvéra à Livino, 4 lieues 1/2. (V. *Livino.*)

Pontirone (la vallée de) est située au canton du Tessin, dans le ci-devant bailliage de Val-Rivière; elle s'ouvre non loin de Poleggio, et s'étend à l'est du côté de celle de Calanca, où l'on peut se rendre par un chemin d'été qui traverse les plus affreuses montagnes, et va aboutir à Rossa. Cette vallée est remarquable par le courage et la hardiesse de ses habitans qui s'occupent à couper le bois dans les forêts de tout le canton du Tessin; ils construisent des conduits, connus sous le nom de Sovende, qu'ils font passer, comme des ponts, sur de profonds précipices, au-dessus des plus grands arbres et le long des parois de rochers; en hiver, ils les couvrent d'un lit de neige et de glace pour les rendre glissans; c'est au moyen de ces conduits qu'ils font descendre les troncs d'arbres du haut des montagnes les plus sauvages et du plus difficile abord, jusque dans les grandes vallées, d'où on les mène en radeaux sur le lac Majeur. Ces hardis bûcherons s'appellent des Burratori, du mot *burra*, qui signifie une bûche ou un tronc d'arbre.

Pontrésina (la vallée de), dans la Haute-Engadine, au canton des Grisons, débouche vis-à-vis de Cellérina, et s'étend au sud du mont Bernina. Le grand passage qui de l'Engadine mène dans la vallée de Poschiavo et dans la Valteline, traverse cette vallée. (V. *Bernina*, *Saint-Moriz* et *Engadine.*)

Porentruy, petite ville de 2,500 habitans, au canton de Berne, et en quelque sorte le chef-lieu des bailliages du Jura. Le château offre un joli point de vue; belles tanneries.

Poschiavo (la vallée de, en allemand *Pusklaverthal*) est située sur le revers méridional du mont Bernina, dans le canton des Grisons. Cette belle et riche vallée transversale a 6 l. de long; elle débouche à Tirano dans la Valteline, où toutes ses eaux vont se réunir avec celles du Poschiavino, qui se jette dans l'Adda. L'entrée par laquelle cette vallée communique avec la Valteline est si étroite, qu'on peut la regarder comme formant une contrée tout-à-fait séparée.

Particularités. — Le tiers des habitans de la vallée professent la religion protestante; ils ont des pasteurs à Poschiavo

et à Brüs, et ressortissent du chapitre de la Haute-Engadine. Les catholiques sont du diocèse de l'évêque de Côme. Le langage usité dans ce pays a beaucoup de rapport avec l'italien. Poschiavo en est le chef-lieu; c'est un des plus grands et des plus riches du canton des Grisons. Il s'y fait un commerce assez considérable, à cause du grand passage du mont Bernina, qui sert de communication entre le Tyrol et l'Engadine d'un côté, et l'Italie de l'autre; ce grand chemin, très-fréquenté, traverse la vallée de Poschiavo. A 1/2 lieue du bourg est situé le lac de même nom; il a 1 lieue 1/2 de longueur sur 1/2 lieue de largeur; il est excessivement profond, et l'on y trouve une grande quantité de truites et d'ombres. Non loin de ce lieu, on observe une source périodique. Au bout du lac commence la vallée de Brusasca, dont la longueur est d'une lieue 1/4, et qui se prolonge jusqu'à la Valteline; c'est un vallon très-étroit, extrêmement exposé aux chutes de montagnes et aux lavanges, et couvert de bois de châtaigniers. Non loin du lac, on trouve sur le grand chemin un lieu nommé Bruscio (en allemand *Brüs*), une superbe cascade située à droite à 1/4 de lieue plus loin, et à une lieue de là le village de Madonna di Tiran, où la nature déploie des beautés ravissantes. Sur la frontière de la Valteline, on rencontre le château de Platta-Mala.

Chemins. — V. pour le passage du *Bernina*, dans la vallée de Poschiavo, l'art. *Bernina.*

Praborgne (en allemand *zer Mat* ou *zur Matt*), village situé au fond de la vallée de St.-Nicolas ou de Visp, au pied du mont Cervin (*Sylvio* ou *Matterhorn*). Voyez *Visp* (vallée de).

Pragel (prononcer *Praghel*), montagne située entre les cantons de Glaris et de Schwitz, sur laquelle on trouve un passage pour se rendre de la vallée de la Muotta dans celle du Klœnthal, et de là à Glaris. Du village de la Muotta au col de la montagne, dont la hauteur absolue est de 5,159 pieds, 3 lieues. On descend en 2 heures de marche par les Alpes de Richisauer et d'Ober-Langeneck dans le Klœnthal, d'où il y a encore 2 lieues jusqu'à Glaris. On y trouve souvent de la neige au mois de juin; mais en juillet et août, la montagne est couverte de troupeaux, et on y rencontre des chalets habités jusqu'au point le plus élevé du passage. Il y a aussi dans le Klœnthal de grands chalets où, en cas de besoin, l'on peut trouver un gîte pour la nuit. On peut faire la route à cheval. Du haut du mont Pragel on voit au sud

le Glærnisch, le Wihgis, le Scheye, le Sassberg, le Wanner, l'Ochsenstock et le Rœtistoch. Lorsqu'il y a encore de la neige sur la montagne, il faut, pour la passer, se pourvoir d'un bon guide dans le Klœnthal, ou dans la vallée de la Muotta.

Pregel, au canton des Grisons. V. *Bergell*.

Prettigau (dans l'origine on disait *Rhétigau*). Cette contrée du pays des Grisons est entourée de très-hautes montagnes; elle a 8 lieues de long sur 4 de largeur, et se compose d'une vallée principale qu'arrose la fougueuse Landquart, de 9 ou 10 vallons latéraux, et d'un grand nombre de montagnes riches en forêts et en pâturages. La vallée principale s'étend de l'est à l'ouest, et débouche près de Malans en forme de gorge très-étroite: c'est par ce défilé, nommé la Clus (*die Klus*), que sort la Landquart, qui, jusqu'au lieu où elle tombe dans le Rhin, qu'elle rencontre à peu de distance, ravage toutes les campagnes à deux lieues à la ronde. Le Prettigau est borné à l'est par le Salvretta, le Varaina et le Fermunt, montagnes couvertes de glaciers, ainsi que par la chaîne du Rhétikon, et au sud-ouest par le Hochwang. Toutes les vallées latérales s'étendent entre ces montagnes. Dans la chaîne du Rhétikon (*Rhætico mons*, selon Pomp. Mela), s'élèvent des pics chenus et déchirés, d'un aspect affreux, entre autres celui qu'on voit au-dessus de la vallée de Schlépina; viennent ensuite les quatre pics de Furca, au-dessus de Blaseneck; les deux pics entre lesquels est situé le portail de Drusus (*Drususthor*); le Cencia-Plauna, et son glacier au-dessus de Vanoss; le Gyrenspitz et le Falkniss, qui forment les derniers gradins de la chaîne du côté du Luciensteig, où elle s'abaisse tout à coup jusqu'au Rhin. La Landquart prend sa source dans les glaciers des vallées de Sardasca et de Varaina ou Ferraina. Cette rivière, ainsi que les divers torrens des vallons latéraux, est d'un fâcheux voisinage pour la vallée principale, qu'elle a souvent ravagée de la manière la plus épouvantable. Plusieurs contrées sont aussi fréquemment désolées par les lavanges. Du reste, le Prettigau est un superbe pays de montagnes; ses vallées fertiles nourrissent les plus beaux bestiaux du canton des Grisons; on y trouve quantité de sites extrêmement romantiques et de contrées sauvages; les habitans sont une belle race d'hommes, d'origine allemande. On y compte 18 communes disséminées dans un nombre bien plus considérable de hameaux. En divers endroits, le pays est couvert de maisons isolées, comme au canton d'Appenzell. Les habitans sont réformés, et n'ont

d'autres occupations que les soins de leurs bestiaux et les détails de l'économie de leurs alpes. — L'usage d'une machine dont on se sert pour sécher le foin, et que l'on nomme *Heinzen*, s'est étendu du Prettigau dans tout le pays des Grisons. Les habitans de cette contrée, de même que ceux du reste du canton, cultivent la Patience des Alpes (*Rumex alpinus*), plante que les autres bergers suisses ont en horreur. On l'emploie avantageusement pour engraisser les porcs, en mêlant ses sailles avec des pommes de terre, des carottes et du lait.

Entrée du Prettigau. Curiosités et points de vue.—Une gorge très-étroite et de 1/4 de lieue de longueur, forme la seule entrée du Prettigau. C'est par cette gorge que l'on en voit sortir la Landquart, près de Malans, entre la Val-Saine et la montagne de Séewis. A l'extrémité de la gorge qui mène dans le Prettigau, on passe sur le pont de Frakstein, près duquel on aperçoit quelques vestiges du château du même nom. Le premier endroit où l'on passe se nomme Pratisle (de *pratum*); l'on découvre sur une hauteur les ruines du château de Solavers, et un peu plus haut le village de Séewis sur le Séewiserberg, montagne d'un aspect fort agréable. En face de Pratisle s'ouvre à droite la Val-Saine (*Val-Sana*), vallée dont le nom dérive de sa situation, qui contraste avec la position malsaine des lieux situés au pied du Valsainerberg, du côté du nord-ouest. De Pratisle à Grüsch, sur le ruisseau de Ganeier, qui sort par une sombre gorge de la vallée de même nom; à Schmidten, après avoir passé le Bœschibach, qu descend de la montagne de Vanosa à Schiersch, lieu où pendant l'hiver on ne voit le soleil que pendant 2 heures par jour. C'est là que débouche la vallée de Drusus, d'où sort le Schraubach, dont les eaux impétueuses, jointes à celles du Terzierbach, portent souvent la désolation dans tous les alentours. (Un chemin qui passe le long de cette vallée laisse de côté le village de Schuders suspendu sur des montagnes presque inaccessibles, et va aboutir dans la vallée de Montafun, après avoir franchi un col situé entre deux pics de rochers auxquels on donne le nom de *Portail de Drusus.*) On traverse ensuite le district de London, et après avoir passé la Landquart, on arrive à Jénaz, au débouché du Val-Davo, dans lequel on remarque une source d'eau soufrée et des bains. De là à Fideris, près du ravin sauvage d'où l'on voit sortir le ruisseau de même nom. Les bains de Fideris, qu'on trouve à une demi-lieue de là, sont très-fréquentés (V. *Fideris.*) On y voit en face le village de Louzein, agréablement situé sur une

hauteur, les ruines du château de Castels, et plus haut un lieu nommé Paney, où le Ségenbach forme une belle cascade. — De Fideris à Kublis, 1 lieue. Ensuite on passe à côté du débouché de la vallée Antonia (V. cet article.) — Vis-à-vis le village de Saas, sont situés ceux de Cunters et de Serneus. — Au-delà de Saas, on voit s'ouvrir la vallée de Schlapina en avant de Kloster (V. *Kloster*.)

Le Scœsa plana (*Saxa plana*). Cette montagne forme une aiguille conique de 9,207 pieds d'élévation au-dessus de la mer. C'est la plus haute sommité de tout le Prettigau, et celle d'où l'on découvre la vue la plus étendue. Pour en gravir la cîme, il faut être assuré du beau temps. On se rend d'abord à Séewis, et de là en 2 heures aux bains de Ganeier, que le propriétaire a laissé tomber en ruines : puis on gagne, aussi en 2 heures de marche, le dernier chalet de l'Alpe de Séewis. Il faut avoir soin de faire des provisions de bouche. On part de ce chalet avant le jour, et si l'on n'est pas sujet aux vertiges, on va droit à la paroi de rochers qui s'élève au-dessus de cette cabane; on laisse à gauche un petit ravin bordé de pierres (*Steinryffene*), et l'on gravit une tête de rochers qui s'avancent plus que les autres. La rampe en est si raide pendant environ un quart d'heure, que l'on est obligé de s'aider des mains, en cherchant à assurer ses pieds. Mais quand on est parvenu au haut de la paroi, il n'y plus de danger à craindre, et l'on puise de nouvelles forces dans les superbes sources qui arrosent cette partie de la montagne. Ensuite on continue de monter par une pente douce jusqu'à une plaine couverte de neige, de 1/2 lieue de largeur, que l'on traverse en se dirigeant du côté de l'O., jusqu'à l'endroit où elle s'abaisse subitement au nord, où elle aboutit à un glacier. Le plus souvent cette neige est couverte d'une multitude innombrable d'insectes que les vents y amènent. Après avoir franchi cette plaine, on gravit une pente toute couverte de pierres (*Steingeriesel*) qui n'est nullement dangereuse, quoique d'un aspect un peu effrayant. Arrivé au haut des rochers, on continue sa route du côté de l'est sans rencontrer de difficulté jusque tout au haut de la montagne. Au nord, on découvre le cours du Rhin jusqu'au lac de Constance, ce lac lui-même et ses superbes rives, les plaines de la Souabe jusqu'à Ulm, les montagnes du même cercle, au milieu desquelles on distingue le lac de Bouchau. Du nord à l'ouest on voit les montagnes de l'Appenzell et du Tockenburg, le lac de Wallenstadt et celui de Zurich, depuis Pfeffikon, jus-

que près de Zurich; le mont Albis et quelques parties du Jura. A l'est, le spectateur aperçoit tout le Wallgau ou Vorarlberg, ainsi que les vallons latéraux qui en dépendent : à ses pieds la vallée de Muntafun, le château de Tarasp dans la Basse-Engadine; à l'horizon, les Alpes primitives de Salsburg, du Tyrol et de la Carinthie. Pour redescendre, on passe à côté du Lünersée, petit lac que l'on aperçoit à une grande profondeur au-dessous de soi. Il est environné de rochers élevés qui ne laissent qu'une seule ouverture fort étroite du côté du nord ; c'est là que s'écoule le lac par un ruisseau qui va se jeter dans l'Ill. Lorsque les vents impétueux du nord viennent à souffler sur le lac, du côté même de l'ouverture, ils excitent, surtout au commencement de l'hiver, d'épouvantables vagues dont on entend les mugissemens à 3 lieues de distance. Près du lac on trouve un chemin pour descendre à Bludenz, et de là, en suivant les bords de l'Ill, à Feldkirch, et dans le Rhinthal au-delà du Rhin. On peut aussi de Bludenz se rendre en Tyrol par le Klosterthal et par le mont Harleberg. Les voyageurs qui, des bords du Lünersée, veulent retourner dans le Prettigau, peuvent, à cet effet, traverser l'Alpe de Cavæl et descendre au hameau solitaire de Tschuders, et de là à Pusserein et à Tschiers, ou bien à Séewis. Les personnes sujettes aux vertiges feront fort bien de prendre ce chemin-là pour gravir la cime de Scæsa, quoiqu'il soit de 3 lieues plus long que le premier.

Chemins. — Quatre chemins différens mènent du Prettigau, par le mont Rhétikon, dans la vallée de Montafun ; une de ces routes passe par le portail de Drusus, et une autre par le portail des Suisses (*Schweizerthor*) : c'est ainsi qu'on appelle deux passages resserrés entre de hautes montagnes. Pour le chemin qui mène au travers des Alpes dans la Basse-Engadine, voyez l'article *Kloster*. — A Davos, voyez cet article. D'autres chemins sont indiqués à l'article *Val d'Antoine*.

Plantes. — La montagne de Val-Saine abonde en belles plantes ; il en est de même des environs de Séewis, qui renferment une grande variété d'arbres.

R.

Rætzun, château très-fort du canton des Grisons, à 1/4 de lieue de Reichenau.

Ragatz, bourg du pays de Sargans, au canton de St.-

Gall , situé au bord de la Tamina et à 1/4 de lieue du Rhin, sur le chemin de Coire , cette grande route qui établit la communication entre l'Allemagne et la Suisse septentrionale avec l'Italie , et qui passe par les lacs de Zurich et de Wallenstadt. — *Auberge* : le Sauvage. Pop. 1,000 h.

Particularités. — On trouvera à l'article Mayenfeld les noms des lieux situés vis-à-vis de Ragatz au-delà du Rhin , de même que ceux des hautes montagnes qui s'élèvent au-dessus de ces villages, et la détermination de leurs hauteurs. Près des ruines de Nydberg et de Freudenberg, on jouit de la vue de toute la vallée. — A peu de distance de l'auberge, on voit la Tamina sortir de son affreuse gorge; ce tableau, très-pittoresque et d'un caractère hardi et vigoureux, surtout le soir, mérite d'être vu. Les bains de Pfeffers sont situés dans cette gorge, 2 ou 3 lieues plus haut. Ragatz a souvent été en proie aux fureurs de l'impétueuse Tamina ; on voit encore les traces des ravages qu'elle y fit en 1762.

Histoire militaire des derniers temps. — Cette contrée a plus que toute autre été le théâtre des combats et des marches des armées , soit lorsque les Français allaient attaquer les Grisons, soit lorsque , repoussés par les Autrichiens , ils étaient obligés de se replier.

Chemins. — Il y en a deux pour aller de Ragatz aux bains de Pfeffers ; le plus fréquenté , que l'on fait à cheval , passe par le villege de Valenz, 2 lieues, d'où l'on descend aux bains en une demi-heure. Pendant l'espace d'une lieue, le chemin monte par une pente quelquefois très-raide ; il y a des places où il est très-étroit et bordé de précipices ; de sorte que les étrangers qui font ce trajet à cheval doivent user de beaucoup de précautions. Pendant la seconde heure on traverse des prairies sans aucun danger. On doit conseiller aux malades et aux femmes de se faire porter sur un brancard ou dans un fauteuil en quittant Ragatz ; car cette manière de se rendre aux bains est la plus commode. C'est par ce chemin que l'on porte ou que l'on mène sur des traîneaux toutes les malles et autres effets des hôtes de Pfeffers. Le prix du transport pour chaque quintal est réglé par les magistrats. — Le second chemin, après avoir passé le pont de la Tamina , va en 1 heure au couvent et au village de Pfeffers. Quoique la montée soit assez raide, on peut cependant faire ce trajet à cheval. Depuis le couvent on suit un sentier agréable, pratiqué à droite et à peu de distance de la gorge, jusqu'au grand escalier taillé dans le

roc, par lequel il faut descendre dans cette gorge et aux bains, 1 lieue. Voyez *Pfeffers* (Bains de). — Du couvent on peut aussi, en passant par Vettis, continuer sa route à cheval jusqu'à quelques maisons isolées que l'on trouve droit au-dessus de ce grand escalier, connu dans le pays sous le nom de Stiegge. Alors il faut quitter sa monture pour descendre dans la gorge. Je conseille aux voyageurs à pied de passer par Valenz pour aller de Ragatz aux bains, et de s'en retourner par l'escalier et par le couvent de Pfeffers; ensuite, selon qu'il conviendra le mieux à leur plan; ils pourront descendre du couvent au Tardisbruck pour gagner Coire, ou bien du haut de l'escalier se rendre par Vettis et par la Kunkelsberg à Richeneau. (Voyez *Pfeffers*, bains de). Avant d'arriver au couvent, en venant de Ragatz, on découvre des vues agréables sur la large vallée de Sargans et sur le Rhin, sur le Schollberg, sur la ville et le château de Sargans, sur les sept Kuhfirstein et sur les montagnes de Werdenberg, de Sax, etc. A quelques minutes du grand escalier on trouve, en venant du couvent, une place au bord du précipice au fond duquel on aperçoit les bâtimens des bains droit au-dessous de soi, et à une profondeur effrayante: c'est un tableau des plus singuliers. De Ragatz à Sargans, 2 lieues. (V. *Sargans.*) Le plus court chemin pour se rendre de Ragatz à Mayenfeld et Jennins, est de gagner les bords du Rhin, et d'aller du côté de la montagne de Flesch, où les gens à pied traversent le fleuve sur un bac. Les cavaliers et les voitures se rendent au Tardisbruck, 2 lieues, où ils passent le Rhin. A Coire, 4 ou 5 l.; après avoir passé le Tardisbruck, on franchit la Landquart sur le Zolbruck (pont du péage); ce torrent sort à gauche du Prettigau, au travers d'une gorge fort resserrée nommée la Cluse (*Klus*); c'est là qu'on voit le beau village de Malans. (V. *Mayenfeld*); de là on passe près du château de Marschlins et d'Igis, par Zitzers, à côté des ruines du château d'Aspremont et du village de Trimmis, d'où l'on arrive à Coire.

RAPPERSCHWYL, petite ville du canton de St.-Gall, située sur une langue de terre qui forme la rive orientale de la partie supérieure du lac de Zurich. — P. 1,400 h.

Curiosités. — Les maisons de MM. Brændlin, et de Staub tailleur à Paris. — *Hôtel*: le bel établissement du Paon, les ouvrages de peintures de M. Hunger, le maître-autel de l'église surtout sont remarquables. — Documens historiques aux archives de la ville. — L'exposition élevée de la ville et

les tours dont elle est environnée lui donnent un aspect fort pittoresque, de quelque partie du lac qu'on la regarde. Du haut de la terrasse du vieux château, et du couvent des Capucins, on découvre une vue magnifique et très-étendue sur le lac de Zurich et sur ses rives. Le moment le plus avantageux pour en jouir, c'est pendant l'illumination du matin. A l'opposite de Rapperschwyl, on voit s'avancer dans le lac une langue de terre étroite et fort longue, de l'extrémité de laquelle le duc Léopold d'Autriche, qui venait d'acheter le Vieux-Rapperschwyl et la March, fit construire, en 1358, le pont de bois qui sert de communication entre la ville et la rive gauche du lac. Ce pont a 1,800 pas de long, sur 12 de largeur, et repose sur 188 palées. Il a été récemment restauré et recouvert. — A Jonen, près de Rapperschwyl, on a découvert un autel romain avec une inscription; il a été placé dans la muraille de l'église de ce lieu. On observe de bonnes carrières de grès dans le territoire de la ville, d'où l'on exporte beaucoup de pierres dans le canton de Zurich. L'île d'Ufenau, ou Huttens-Grab, appartient à un bourgeois de Rapperschwyl. (V. *Huttens-Grab.*)

Chemins. — Indépendamment de tous les endroits où l'on peut se rendre par eau sur le lac, un grand chemin conduit en 3 heures de Rapperschwyl à Utznach (voyez cet article), et un second à Zurich en 6 heures le long du lac. Cette excursion est une des plus délicieuses que l'on puisse faire dans toute la Suisse. Dès qu'on entre dans le canton de Zurich, on est frappé de la supériorité de la culture et du bien-être qui y règne en comparaison des pays voisins. C'est à Stæfa que l'on trouve les meilleures auberges dans cette route. (V. *Stæfa* et *Zurich.*) D'autres chemins mènent de Rapperschwyl par les beaux villages de Rüti et de Wald dans les vallées du Fischental et de Bauma, qui sont situées dans la chaîne des montagnes de l'Allmann. (V. *Fischenthal.*) Puis par la vallée de Goldingen à Lichtenteig au Tockenburg, de même qu'à Grüningen, Grifensée, etc.

Raron (en franc *Barogne*), bourg du haut Valais, dans une situation pittoresque sur les bords du Rhône.

Ratti (Val-di-), vallée du pays de Chiavenna: elle a 6 lieues de long et s'étend dans la chaîne du Bernina (V. *Chiavenna*).

Regensberg, très-petite ville du canton de Zurich, située à l'extrémité orientale du Lagerberg, à 3 lieues de Zurich. — *Auberges*: le Lion, la Couronne. Pop. 300 h.

Curiosités. — La tour qui fait partie des murs de la ville, et le puits de 116 pieds de profondeur que l'on voit dans la cour du château, sont des restes de l'ancien fort, détruit en 1443. — En 1759, on a trouvé à Buchs quelques antiquités romaines remarquables. Au nord de la ville et du Lægerberg est situé le Wehnthal, ou vallée de Wéningen, dont les habitans ont trouvé, dans les marnes que le Lægerberg leur fournit en abondance, le moyen de fertiliser leurs campagnes arides et de les convertir en excellentes prairies. Non loin de Regensberg, il y a une maison d'orphelins, pour le district, qui est très bien organisée.

Vues magnifiques. Regensberg étant situé sur la croupe du Lægerberg, les vues que l'on découvre du château sont d'une grande beauté : mais on ne saurait les comparer au superbe et fameux point de vue dont on jouit au signal (Hochwacht), à 1/2 lieue de la ville. On s'y rend par un chemin agréable et commode. On peut aller en voiture jusqu'à Regensberg, soit de Bade, soit de Zurich. On doit passer la nuit dans cette petite ville (connue dans le pays sous le nom de Burg), afin de voir du signal la chaîne des Alpes éclairée par les rayons de l'aurore et par ceux du soleil couchant. Mais pour bien jouir de ce spectacle, il faut avoir un temps parfaitement serein.

Le signal du Lægerberg est à 1,750 pieds d'élévation au-dessus du lac de Zurich, et par conséquent à 3,029 pieds au-dessus de la mer ; comme cette hauteur est beaucoup plus considérable que celle de l'Albis et de l'Uetliberg, la vue qu'on y découvre est beaucoup plus vaste et plus magnifique que celle de ces dernières montagnes. Au sud de la montagne s'étend la vallée de Regenstorf ; au nord, le Wenthal, dont le ruisseau, réuni avec celui qui s'y jette à l'ouest, forme la Surb ; cette rivière parcourt la vallée de même nom dans laquelle on trouve les villages de Lengnau et de Dægerfelden (V. *Bade*). A l'est, au sud et au sud-ouest, on découvre le canton de Thurgovie, ainsi qu'une partie de ceux de St.-Gall, de Zurich et d'Argovie ; le petit lac du Katzensée, et ceux de Zurich et de Grifensée ; le cours de la Glatt, de la Thur et de la Tœss ; le château de Kyburg, les chaînes de l'Albis et de l'Allmann ; enfin, à l'horizon, les Alpes de l'Appenzell, au-delà desquelles on aperçoit quelques-uns des pics du Vorarlberg et du Tyrol, et toutes les chaînes des Alpes de la Rhétie, de Glaris, Schwytz, Unterwald et Lucerne ; enfin celles du canton de Berne jusqu'auprès de la Gemmi. — Zurzach est situé sur le Rhin, au-dessous de Küssenberg.

L'on ne peut pas voir la ville de Bade, qui est cachée à l'extrémité de l'arête du Lægerberg (V. *Bade*). A l'ouest, on découvre le Bœtzberg, les croupes du Jura qui s'étendent dans les cantons de Bâle, de Soleure et d'Argovie, et les châteaux de Habsburg, de Brunek et de Lenzburg,

RÉGOLZWYL (la vallée de), au canton de Bâle. (V. *Liestall.*)

REICHENAU (en langue rhétienne, *la Pont* ou la *Pon-Sol*), village du canton des Grisons, situé au confluent du Rhin postérieur et du Rhin antérieur. La contrée est extrêmement riche en beaux points de vue et en sites pittoresques, surtout sur plusieurs coteaux couverts de bois de chênes. Près d'une cascade située au-dessus de Reichenau, on découvre une vue magnifique du côté du château de Ræzins (*Rhœtia ima*), et sur la vallée de Domleschg; au nord, on a l'église de Tamins, les glaciers de Hausstock, au-delà de Flims, le château et le village de Bonadutz. Du haut de la terrasse des jardins du château, on jouit à merveille de la vue du confluent des deux bras du Rhin. La couleur du Rhin postérieur, qu'on appelle aussi Tomliasker-Rhin, est toujours d'un gris cendré et d'un bleu noir ou brun, au lieu que le Rhin antérieur, soit Sursalver-Rhin, est constamment limpide et d'un vert céladon ; ses eaux sont aussi bien abondantes. — Des radeaux qui portent 20 à 50 quintaux descendent le Rhin depuis le pont de l'Albula, qu'on trouve au-dessus de Reichenau, jusqu'à son embouchure dans le lac de Constance.

Chemins. Curiosités. — On va en 6 heures à Vettis et aux bains de Pfeffers, par Tamins, village allemand qui offre un site pittoresque, par le Kunkelsberg et par le défilé de la Foppa, que forme cette montagne. V. *Pfeffers* (Bains de). — Un chemin pour aller dans le canton de Glaris mène de Reichenau par Tamins, Trins et Flims ; ce dernier village, situé sur une colline gracieuse, est remarquable par la beauté de ses habitans et par l'abondance et la richesse de ses sources, qui lui ont fait donner le nom de ad Flumina. Le Blaun y exerce souvent de grands ravages. De ce lieu, on va en 7 heures et demie de marche à Elm, par un chemin de chasseurs qui passe par les Mayensæssen et Alpes de Flims, près du Segneshorn, et par Ruchi ; le chemin ordinaire, fréquenté par les chevaux, va d'abord à Ruis, lieu situé au-dessus d'Ilanz, puis par Panix, par le Rinkenkopf, à côté du Hausstock et de son glacier, et par la gorge de Jetzchlund à Elm, 8 lieues. L'armée russe, commandée par

le général Suwarow, franchit le 5 octobre 1799 ces montagnes escarpées et difficiles. (V. *Glaris*). — De Reichenau, par la vallée du Haut-Rhin, ou Ligue-Grise, dans la vallée d'Ursern et sur le Saint-Gothard, 22 lieues. — La plupart des communes de cette vallée parlent le roman. A Ilanz, 7 lieues : 1° en passant sur la rive gauche du Rhin, par Thamins, Trins, par le Waldhæuser (maisons de bois); au-dessous de Flims, par Lax, Sagens et Schlœwis ; 2° sur la rive droite du fleuve, par Bonadutz (ou Panatœts), Versam (où l'on voit sortir du ravin de Versam le Savierbach, ou Rabiusa, ou Safien), Vallendas et Kæstris, où il y a beaucoup de crétins et de goîtreux. (V. *Ilanz.*) Le fleuve coule dans un lit extrêmement profond entre des rochers. C'est pourquoi ces deux chemins s'en éloignent considérablement, en suivant les flancs de la montagne pour aller à Ilanz, où l'on voit s'ouvrir une véritable vallée qu'on nomme la Grube. De Reichenau à Tusis, au sud, 2 lieues, par Bonadutz, Ræzins, et la large ouverture qui sépare le Scheidberg du Heinzenberg : on y découvre une vue extrêmement pittoresque sur une vallée riche, fertile et populeuse. (V. *Tusis*). De Reichenau à la vallée de Domleschg, sur la rive droite du Rhin. (V. *Tomils*). On aperçoit à gauche le château d'Ortenstein, qui occupe une espèce de ravin sur une basse montagne; plus bas, le village de Rothenbrun, et sur le côté les débris des châteaux d'Ober-Juwalta et Nieder-Juwalta, dont il sera question à l'article de *Tomils.* — A Coire, par Ems, 2 lieues.

Reichenau, île du lac de Constance. (V. *Zellersée.*)

Reichenbach, fameuse cascade du canton de Berne. (V. *Meyringen* et *Oberland.*)

Rémus, ou *Ramosch*, village du canton des Grisons, dans la Basse-Engadine, situé sur le grand chemin du Tyrol. (V. *Engadine*).

Particularités. — Près de Rémus sont situées, près d'un rocher au bord de l'affreux ravin de Wraunca, les ruines du château de Tschanuff, détruit par les Autrichiens en 1475. — La vallée de Laver, qui a 3 lieues de long, débouche près du village de Rémus, au-dessus duquel on trouve, à la distance de 3/4 de lieue, un hameau nommé Una. Cette vallée est composée de deux bras, savoir : ceux de Val-Laver et de Val-Chiœggias : elle est limitrophe de celle de Fenga. — Vis-à-vis de Rémus débouche au sud la Val-d'Amsa, dans laquelle on trouve, à 2 lieues au-dessus de ce village, une source périodique fort curieuse. Elle sort d'une grotte de 300 pas de lon-

gueur, qui s'étend dans l'intérieur d'une montagne calcaire: elle forme un ruisseau considérable, et ne coule que trois fois par jour, savoir : à 9 heures du matin, à midi et le soir. Schleins (Tschlin, ou Célin) est un village agréablement situé sur une hauteur; près de là on observe la vallée de Samniaun (*Samagnum*), qui débouche à Tschéra, près de Finstermünz, et se subdivise en Val-Samniaun et Val-Sampuoir. Cette vallée est presque inconnue, quoique fort populeuse ; elle appartient en partie aux Grisons et en partie au Tyrol. Le moulin de Spiss est situé sur la frontière des deux états. — Le Martinsbrück, ou Pomartina, dernier le village de la Basse-Engadine, du côté du Tyrol, dépend de la commune de Schleins.

La gorge de Finstermünz. — C'est au Martinsbrücke qu'on voit la gorge remarquable au travers de laquelle l'Inn s'échappe du pays de sa naissance et entre dans le Tyrol, sous les murs du château et du péage de Finstermünz. Celui de Sarviezel est situé au-dessus du Pont-St-Martin, sur la rive droite de l'Inn, non loin de la Platta-Mala. Cette gorge, par où l'on passe presque de plein-pied de l'Allemagne en Italie, est la seule porte qui s'ouvre dans l'énorme mur des Alpes. (V. *Livino*, vallée de.)

Chemins. — Au sortir de cette gorge, le chemin qui se présente à droite passe par Nauders, en traversant la Malser-Heide, et aboutit à la vallée de l'Adige. Cette route, au moyen de laquelle l'Allemagne et l'Italie communiquent par le Tyrol, est pratiquée par les voitures ; le point le plus élevé du passage se trouve entre Nauders et Mals, au-dessus de Reschen ; on y voit une chapelle d'où l'on découvre le gigantesque mont Orteler. La hauteur absolue de Mals est de 3,074 ou 3,224 pieds, de sorte que celle du col doit être à peu près la même que celle du Brenner, qui a 4,375 pieds au-dessus de la mer. Le chemin à gauche va de Finstermünz à Landeck et Inspruck, en suivant les bords de l'Inn. — De Rémus en remontant l'Engadine à Schuols, 1 lieue 1/2. (V. cet article.) Au-delà de Tschanuff, on trouve un sentier qui traverse les Alpes de la Verr et va à Ysklen, dans la vallée de Palnaum, laquelle débouche à Landeck.

Minéralogie. — Il y a au-dessus de Rémus une gangue de mine de cuivre que l'on dit être très-riche. L'Alpe de Rusenna, qui dépend de la commune de Rémus, abonde en réalgal rouge.

Reulissen, montagne du canton de Berne, située entre

le Simmenthal et la vallée de Lauenen; on y trouve un sentier qui mène en 5 heures d'An der Lenk à Lauenen. De Lenk on passe d'abord par la montagne de Wallik, par le Haslerberg et le Lochberg, d'où l'on atteint le Reulissen, qui forme la partie la plus élevée de ces montagnes couvertes de pâturages, en pente douce; cette sommité a 5,400 pieds au-dessus de la mer. De là on se rend à Lauenen en deux heures de descente continuelle. Du point le plus élevé de ce passage, on aperçoit au sud le Wild-Strubel, le glacier du Ræzli, le Wildhorn, le Mittaghorn, le Seltenschœnhorn, le glacier du Thungel, le Gemseritz, le glacier du Gelten, le Sanetsch, le Wispilhorn, l'Oldenhorn et les Diablerets; à l'est, la blanche sommité du Doldenhorn et l'Alt-Els; à l'ouest, une quantité de pics calcaires nus et d'un jaune rougeâtre, situés dans le pays de Sanen; au nord-ouest, le pic de Lauenen, qui domine le Reulissen. Pour ne pas manquer le chemin, il est à propos de prendre un guide à An der Lenk, ou à Lauenen; car sur les hauteurs le sentier n'est tracé nulle part, et depuis le sommet jusqu'à Lenk, il n'y a qu'un seul chalet que l'on trouve au-dessous du Reulissen, du côté d'An der Lenk.

Reuss (la), l'une des plus grandes rivières de la Suisse. (V. les détails sur sa source à l'art. *St-Gothard*, et sur ses magnifiques chutes, aux articles *Amsteg*, *Andermatt* et *Hospital.*)

Rhætikon, chaîne de montagnes qui entoure le canton des Grisons, au nord-est. On y voit des pics dont la hauteur absolue est de 9,000 pieds. (V., pour les particularités, les art. *Galanda*, *Prettigau* et *Mayenfeld.*)

Rhin (le), le plus magnifique de tous les fleuves de l'Europe. Les Romains le désignaient déjà par l'épithète de Superbus; il prend ses sources dans les Grisons, où elles forment trois rivières qui se réunissent avant de quitter ce pays-là. (V. *Tavetsch*, *Disentis*, *Lucmanier* et *Rhinvvald.*) Il a été dit aux art. *Bade* et *Ragatz* que la direction du cours de ce fleuve était différente de celle qu'il suit aujourd'hui. Il emmène en Allemagne les eaux épurées des immenses réservoirs que forment les glaciers et les champs de glace de la plupart des montagnes de la chaîne septentrionale, depuis l'Aldelberg, sur les confins du Tyrol, jusqu'aux Diablerets et à la dent de Jaman, et la plus grande partie des eaux des montagnes du Jura, qui sont situées en Suisse; de Bâle jusqu'au Bingerloch, il parcourt la plus belle des vallées de l'Europe; il se fait jour au travers de la chaîne du Ho-

henrück et du Hundsrück jusqu'à Coblentz, arrose la vallée de Neuwied, coule majestueusement entre de hautes montagnes, depuis Andernach jusqu'à Bonn, et roule ensuite ses eaux limpides et du plus beau vert, dont rien n'altère la transparence, malgré le limon que charrient les nombreux ruisseaux qui s'y jettent au-dessous de Bâle, de même que les rivières considérables du Necker, du Mayn, de la Nahe, de la Lahn et de la Moselle. Dès-lors il va, toujours en plaine, porter en Hollande le tribut de ses eaux à la mer du Nord. Le Rhin charrie des paillettes d'or que l'on recueillait autrefois à Coire, à Mayenfeld, à Eglisau et à Seckingen. Depuis la frontière de la Suisse jusqu'à Strasbourg, on ne trouve pas beaucoup de paillettes d'or dans le Rhin; en revanche, entre cette ville et celle de Philisbourg, et surtout entre le Fort-Louis et Germersheim, il y en a tant, que l'évêque, ainsi que la ville de Strasbourg, les princes de Bade, de Nassau-Sarbrück et de Damstadt, indépendamment de plusieurs gentilshommes, y entretenaient un grand nombre de lavoirs. Ceux des villages de Knielingen, Eckenstein, Schreck et Linkenheim au pays de Bade, ont livré, depuis l'an 1755 jusqu'en 1771, environ 70 marcs d'or à 21 karats 1/2, dont la valeur est de 24,000 florins.

Rhin (chute du), la plus célèbre et la plus grande cataracte de l'Europe. (V. *Schaffhouse.*)

Rhin antérieur (la vallée de), située au canton des Grisons, s'étend du sud-ouest au nord-est. La longueur de Reichenau jusqu'à Camot est de 15 lieues, et l'on en compte 18 jusqu'à Cornera ou Maigels, ou jusque sur le sommet du Crispalt. En langue rhétienne, on lui donne le nom de Val-Surselva, c'est-à-dire au-dessus de la forêt. On l'appelle aussi l'Oberland. (V. *Oberland*, *Reichenau*, *Ilanz*, *Trons*, *Disentis*, *Tavetsch* et *Médels.*) L'auteur a préféré la dénomination de vallée du Rhin antérieur à toutes les autres, comme étant la plus exacte, attendu que cette contrée est arrosée par le Rhin antérieur, que les habitans nomment Rhin de Surselva.

Rhinau, petite ville du canton de Zurich, située sur le Rhin, entre Schaffhouse et Eglisau. On y remarque une abbaye de Bénédictins, fondée en 778 par Welf, duquel descendit la première ligne des Guelfes. Cette abbaye possède une bibliothèque riche en manuscrits précieux et en collections d'histoire naturelle. — Le couvent est bâti dans une petite île, entre deux péninsules formées par les sinuosités du

Rhin, et dans l'une desquelles on trouve la petite ville de Rhinau. On remarque à l'extrémité de l'île une chapelle curieuse : elle est construite en forme de grotte, et toute remplie de coquillages. La situation de l'abbaye est très-agréable.

Rhineck, jolie petite ville du canton de St.-Gall ; elle est située par les 47° 27' 6" de latitude, et 27° 15' 6" de longitude, dans le Rhinthal, dont elle est le chef-lieu, et sur le Rhin, non loin de l'endroit où ce fleuve tombe dans le lac de Constance. — *Auberges* : la Couronne, le Cep (*der Rebstock*).

Points de vue. Curiosités. — La situation de cette ville, au milieu de la partie inférieure du Rhinthal, est d'une beauté extraordinaire. De Rhineck on se rend au Buchberg en une heure ; c'est une agréable promenade dans laquelle on trouve une vue magnifique au lieu nommé la Table-de-Pierre. Au village de Wolfshalden, dans l'Appenzell, 1 lieue. C'est là que les Autrichiens furent repoussés par les Appenzellois en 1405. On y découvre aussi une fort belle vue. Les promenades que l'on peut faire, soit au-dessous de la ville, à Thal et à Stade, soit vers le haut de la vallée, à Ste.-Marguerite, à Bernang, à Rebstein, à Marbach, et jusqu'à Alstætten, en suivant des coteaux enchantés, sont du nombre des plus délicieuses qu'il y ait en Suisse. Les petits vallons et les collines qui s'élèvent en amphithéâtre jusque sur les Alpes de l'Appenzell, sont couverts de vignes, de vergers, de prairies et de champs, et parsemés d'une multitude de villages, de fermes isolées, de coteaux et de belles maisons de campagne, qui en font un ensemble plein de vie. Entre Stade et Ste.-Marguerite, on compte 28 belles campagnes. Au-dessus de ce dernier village, on aperçoit les débris du château de Grimmenstein, détruit en 1405 par les Appenzellois. Le Rhinthal inférieur finit un peu au-delà de Ste.-Marguerite, et le voyageur qui passe à Sichelstein voit bientôt se déployer devant lui la partie supérieure de cette vallée. De là jusqu'à Balgach on rencontre les châteaux de Zwingenstein, Rosenberg et Grünenstein ; il y a six maisons de campagne au-dessus de Rebstein et de Marbach. — Celle de la Platte, d'où l'on jouit de la plus belle vue sur le lac de Constance, est située dans la commune de Thal. — Rhineck a plusieurs beaux bâtimens : on y fait un grand commerce en bois et en expéditions : ses manufactures en toiles de fil et de coton, en mouchoirs de poche et de cou, ses blanchisseries, ateliers de teinture, etc., sont très-florissans. On y trouve d'habiles

artisans. A Thal, im Fuchsloch, à Stade et à Ste.-Marguerite, non loin de Rhineck, il y a des carrières d'excellens grès, dans lesquelles on taille des meules de moulin, des pierres à aiguiser, et des bassins de fontaines que l'on transporte bien loin à la ronde. C'est aussi sur le Buchberg, coteau situé dans ce district, que croît le meilleur vin rouge, non-seulement du Rhinthal, mais aussi de toute la Suisse allemande ; les vins blancs les plus estimés du pays sont ceux de Bernang. C'est en 918 que l'on planta pour la première fois des vignes dans ce pays-là. A cette époque, un tonneau de vin passait pour un trésor d'un si grand prix, que les religieux du couvent de St.-Gall, à qui l'évêque de Constance avait fait présent d'un tonneau plein de cette liqueur délectable, ayant eu le malheur de le laisser tomber dans un creux, d'où ils ne pouvaient pas le retirer, se rassemblèrent tous en procession solennelle autour du creux fatal, et en faisant retentir les airs de leurs *Kyrie eleison*.

Chemins. — A Roschach, 2 lieues. A Lindau, le lac, 1 l. 1/2. A Bregenz, 4 lieues. Le long du Rhinthal, à Altstetten, 4 lieues. (V. tous ces articles.)

RHINFELDEN, petite ville du canton d'Argovie, située sur la rive gauche du Rhin, et sur le grand chemin de Bâle à Zurich. C'est la plus importante des quatre villes qu'on nomme forestières; les trois autres sont : Waldshut, Laufenburg et Seckingen. *Auberges :* le Vaisseau, les Trois-Rois. — On a construit un pont sur le fleuve, dans le lieu même où ses ondes écumantes, resserrées entre les rochers, se livrent à toutes leurs fureurs. Le tournant qu'elles forment, nommé le Hœllhaken, a été fatal à bien des bateaux. Le pont passe sur un grand rocher qui s'élève au milieu du Rhin, et sur lequel il existait autrefois un château-fort, connu sous le nom de la Pierre, ou du Burgstall de Rhinfelden.

Curiosités. — La ville a un hôpital et une infirmerie. — Le couvent d'Olsberg, qui appartient à un chapitre de chanoinesses nobles, est situé dans un vallon étroit, au sud de Rheinfelden, sur le Violenbach, ruisseau qui sépare le Frickthal du canton de Bâle. Ce couvent fut fondé en 1711, sous le nom de Gottes-Garten, ou d'Oelberg, duquel est venu, par corruption, celui d'Olsberg.

Fait géologique. — Le Rhin coule à Rhinfelden dans un lit formé par des rochers calcaires et à 1 lieue de là, savoir : à Augst, dans un lit de brêche: vis-à-vis du pont de Rhinfelden, on voit sur la rive droite du fleuve des rochers de grès

dont les couches sont rouges, vertes et blanches, et dont le grain atteint quelquefois la grosseur d'un pois.

Rhinthal (le), vallée de 8 lieues de longueur, qui s'étend sur la rive gauche du Rhin et au pied des Alpes de l'Appenzell, depuis le lac de Constance jusqu'au pays de Sax. C'est la partie la plus étroite de la spacieuse vallée du Rhin, dont la rive droite appartient en entier à l'Allemagne.

Particularités. — Le Rhinthal a 2 milles géographiques en carré. En 1796, on y comptait environ 11,000 âmes par mille, savoir, en tout, 22,006 habitans, dont 10,091 étaient réformés. (Jusqu'ici l'on a cru que les 2/3 des habitans du Rhinthal professaient la religion protestante.) D'après des dénombremens postérieurs, le nombre des habitans est de 30,000 âmes. Les ressources de ce petit pays consistent dans la culture des champs, des prairies, des vergers et de la vigne, dans ses bestiaux, dans les pâturages qu'il possède sur les Alpes du Haut et du Bas-Kamor, dans ses filatures de lin, de chanvre et de coton, dans ses fabriques de toiles, d'indiennes et de mousselines brodées, et dans son commerce de bois et d'expédition. L'on cultive presque partout le maïs, et la culture des arbres à fruits y a été portée à un haut degré de perfection. On y fait du cidre, le plus souvent avec des poires, et quelquefois aussi avec un mélange de poires et de pommes. Il y a bien des familles qui, pour toute propriété, n'ont qu'un certain nombre d'arbres plantés dans les biens communaux. La culture de la vigne est également très-considérable. (V. *Rhineck.*) Rien n'a plus contribué à la prospérité dont jouissent actuellement les habitans de ce pays, que le partage du Bauried, ou Eisenried, qui avait plusieurs lieues d'étendues. Au moyen du partage de ces grands communaux, lequel eut lieu en 1770 et 1771, l'homme le plus pauvre reçoit, dès qu'il est marié, une propriété qui augmente peu à peu jusqu'à la concurrence de 7 à 8 arpens de champ et des prairies. Les sages réglemens de J.-H. Grob, de Zurich et de Wurstemberg, de Berne, baillis du Rhinthal, pour le partage de ces biens communs, méritent la reconnaissance éternelle des habitans de ce pays, et les suffrages de tous les amis de l'humanité. — Il y a d'excellentes carrières de grès au Fuchsloch, près de Thal, à Stade, à Sainte-Marguerite et à Altstetten. Les pierres qu'on en retire, et qu'on y met en œuvre pour divers usages, font un important objet d'exportation. — On observe de vastes tourbières dans le Rhinthal supérieur. — En plusieurs endroits du pays, les protestans et les catholiques célèbrent tour à tour leur culte

dans une seule et même église. Il y a des bains à Thal, Balgach, Sainte-Marguerite et Kobelwies.

Rhinwald (la vallée du, *Val du Rhin*) est située au canton des Grisons, et environnée de toutes parts de hautes montagnes; c'est une vallée longitudinale de 8 lieues de longueur. Le seul chemin par lequel on puisse y entrer sans traverser de hautes montagnes, passe au travers d'un défilé qu'on appelle les Rofflen, et qui conduit dans la vallée de Schams. A l'est, on voit le Suretta; au sud-est, le Splügen et le Tambo; au sud, le Kucurnil, ou Carnella, qui sert de baromètre aux habitans de Nufenen, le Mittaghorn, le Schwarzhorn et le Bernardin; au sud ouest, une arète de 2 lieues de longueur, le Muschelhorn, autrement nommé l'Avicula, ou Monte del Uccello; à l'ouest, l'aiguille de Zaport, le Lenta-Horn et le Piz-Val-Rhein (V. *Lugnez*); au nord, le Fallen-Telli-Horn, la montagne de Vals (Cuolm di Vals), le Calendari et le Cuvercal. Les plus hautes de ces montagnes, comme l'Avicula, le Piz-Val-Rhein, et les cimes voisines, ont 10,280 pieds au-dessus de la mer.

Particularités. — Ces montagnes sont couvertes d'énormes glaciers, et la vallée est exposée à d'affreuses lavanges. L'hiver y dure neuf mois de l'année; à la fin de juin l'herbe ne fait que commencer à poindre, et avant le commencement du mois de septembre il faut que tous les foins soient recueillis.—Le Rhinwald est habité par des Allemands de la colonie de Souabe, que l'empereur Frédéric I[er] y envoya sur la fin du XII[e] siècle, pour s'assurer à jamais du passage du Splügen. — Deux des principaux chemins pour passer les Alpes, et aller en Italie, traversent cette vallée : l'un est celui du Splügen, et l'autre celui de Bernardin. (V. ces articles.) Quand on entre de la vallée de Schams par les Rofflen dans celle du Rhinwald, l'on passe par Suvers (c'est-à-dire en haut), Splügen, chef-lieu (voy. cet article), Médels (c'est-à-dire au milieu), Eloi, ou Planura (où les habitans de toute la vallée tiennent, le premier dimanche de mai, leur assemblée générale, qui passe pour la plus brillante et la plus animée de tout le canton des Grisons), Noveina, ou Nufenen (c'est-à-dire point d'avoine), et Hinterrhein, dernier village de la vallée, et à 2 lieues de Splügen. C'est de là que part le chemin qui mène sur le Bernardino. L'église de Hinter-Rhein est de 4,770 pieds au-dessus de la mer.

Source et glaciers du Rhin postérieur. — Tout au fond de cette vallée, qui se prolonge avec un caractère singulièrement sauvage et affreux, au milieu des horribles rochers de

l'Avicula et du Piz-Val-Rhein, on observe le glacier du Rhinwald et la source du Rhin postérieur. Du village de même nom (Hinter-Rhein), l'on s'y rend en 3 heures de marche. Le chemin suit pendant une heure le fond de la vallée, qui est assez unie ; puis il se dirige le plus souvent vers le nord, en traversant des terrains couverts de pierres et de bancs de neige au pied de l'Alpe de Zaport, laquelle est séparée de l'Alpe du Paradis par un ravin profond, connu sous le nom de l'Enfer (Hœlle). Alors on gagne les cabanes de Tessini ou bergers bergamasques sur l'Alpe de Zaport, et l'on a encore une montée assez longue à faire pour atteindre une station d'où l'on puisse découvrir le bassin formé par les rochers du noir Muschelhorn, et par une arète de montagnes dont la longueur est de 2 lieues, et du haut de laquelle descendent 13 torrens : c'est au fond de ce bassin que repose le glacier du Rhin postérieur. Il faut bien se garder d'y descendre, à moins que d'être pourvu d'excellens guides. Le chemin qui, au sortir de l'Alpe du Paradis, laquelle est en grande partie couverte de débris de rochers, et longe le ravin de l'Enfer, est beaucoup plus court que l'autre ; mais on ne peut s'en tirer qu'avec des conducteurs expérimentés. Vers la fin de l'été, la voûte de glace d'où l'on voit sortir le torrent de glacier, est ordinairement fort grande et d'un aspect magnifique. Ce torrent, joint aux 13 ruisseaux qui se précipitent du haut de l'arète des montagnes, forme la véritable source du Rhin-postérieur. Au sortir de la gorge profonde qui lui sert de berceau, il reçoit 16 torrens avant d'arriver à Splügen ; de là il parcourt la gorge des Rofflen, recueille 6 autres ruisseaux dans la vallée de Schams, s'engouffre dans les abîmes du Via-Mala, s'enrichit encore, dans la vallée de Domleschg, du tribut de 10 ruisseaux, et se réunit à Reichenau avec le Rhin antérieur, lequel est moins considérable, quoique grossi par les ondes de près de 30 torrens. De Reichenau jusqu'au lac de Constance, il tombe encore dans le Rhin une trentaine de petites rivières, dont les principales sont la Landquart, la Tamina et l'Ill. Le Weissbach forme une belle cascade à peu de distance du village de Hinter-Rhein.

Chemins. — (V., pour les routes qui mènent du village de Splügen à la montagne de même nom, et de celui de Hinter-Rhein au mont Bernardino, les articles Splügen et Bernardino, et ceux de Lugnez et de Splügen pour les chemins des vallées de Val et de Saffien.) A la vallée de Schams, voyez Andeer.

Rhone (le), l'un des plus grands fleuves de l'Europe ; il prend sa source sur le revers occidental du St.-Gothard, dans le Haut-Valais (V. *Furca*). Jusqu'à son embouchure dans le lac de Genève (trajet de 33 à 38 lieues), il reçoit 80 ruisseaux ou torrens ; à 1/4 de lieue de Genève, où il ressort du lac, toutes les eaux des revers septentrional et occidental du Mont-Blanc, réunies à celles de l'Arve, viennent grossir ses ondes. (V. à l'article *Genéve* des détails sur l'ouverture ou déchirement du *Jura*, au travers duquel le Rhône sort de la vallée.) A l'extrémité occidentale du Jura, l'Ain, rivière aussi considérable que le Rhône lui-même, vient se jeter près de Poncin dans ce fleuve rapide, auquel se joignent à Lyon les eaux tranquilles de la Saône. De Lyon jusqu'à la Méditerranée, il se grossit de tous les torrens qui descendent du revers occidental des Alpes, et dont les deux plus considérables sont l'Isère et la Durance. Dans ce trajet, le cours du Rhône est beaucoup plus rapide que celui du Rhin en Allemagne.

Rhone (la perte du), V. *Genève.*

Rhone (la vallée du) ; c'est ainsi qu'on nomme quelquefois le Valais. (V. cet article.)

Richterschwyl, grand village du canton de Zurich, situé au fond d'un golfe considérable, sur la rive gauche du lac de Zurich. On y trouve plusieurs excellentes auberges au bord du lac. La position de ce village au bord du lac est des plus agréables. On y débarque les marchandises qui vont en Italie, pour les transporter sur des chariots jusqu'à Brunnen au bord du lac de Lucerne. C'est à Richterschwyl que le lac de Zurich se présente dans sa plus grande largeur ; rien de plus beau, de plus varié et de plus étendu que les points de vue que l'on découvre de ses bords et de sa surface. On peut en jouir délicieusement en allant se promener en bateau jusqu'à la petite île d'Ufenau ou Huttens-Grab (V. *Huttens - Grab*). Promenades extrêmement intéressantes le long des rives du lac : 1° à Wædenschwyl ; en chemin on rencontre deux cascades près d'un moulin, situé au fond d'une petite vallée fort sombre. La vue du balcon du château de Wædenschwyl est d'une beauté ravissante. 2° A Bœch, au canton de Schwytz. Arrivé à 1/2 lieue au-delà du village, on trouve un pont près duquel il faut quitter le chemin et monter en suivant le cours du ruisseau ; on rencontre bientôt une cascade pittoresque, et plus haut une carrière d'où l'on découvre une vue magnifique sur le lac et sur les coteaux enchantés qui descendent sur la rive opposée

du haut de la montagne de Mœnnidorf. 3° A l'église du Feusis berg, 1 lieue 1/2. La vue dont on y jouit est superbe et fort étendue. On a peint sur l'autel de cette église Voltaire et Rousseau atteints de la foudre qui tombe du ciel pour les dévorer eux et leurs écrits.

Chemins. — Le grand chemin de Richterschwyl à Schwytz, 8 lieues, passe par Schindellégi, par le pont de la Sihl ; par Rothenthurm, Sattel et Steinen. (V. *Sattel*). A Einsiedeln, 5 lieues, par Schindellégi, en montant toujours par une pente douce jusqu'à 1/2 lieue en avant d'Einsiedeln. Arrivé à cette hauteur, on découvre tout à coup la vallée de l'Alpe (das Alpthal) ou Finsterwald ; on y trouve une grande croix de bois à laquelle tous ceux qui font pour la première fois le pèlerinage de Notre-Dame ont coutume d'attacher une petite croix. — A Zurich, 5 lieues, en suivant toujours les bords du lac. (V. *Zurich*). A Lachen, 3 lieues, par Bæch et Freyenbach, aussi le long des rives du lac de Zurich, d'où l'on découvre de magnifiques vues sur le rivage opposé jusqu'à Meilen, et sur la rive gauche jusqu'à Thalwyl. A l'est, on découvre les montagnes de l'Allmann et du Tockenburg, Rapperschwyl, les îles de Utznau et de Huttens-Grab, le Sentis et la montagne de Schennis. A Freyenbach, le grand chemin quitte les bords du lac, traverse le pays connu sous le nom des Fermes (die Hœfe), et va à Pfeffikon. (V. cet article).

VOYAGE AU RIGI.

Voyez le chemin pour y monter, page 38.

1. *Nom.* — Si l'on voulait chercher l'étymologie du mot Rigi dans le latin, il serait plus raisonnable de le faire dériver de *Mons rigidus* que de *Regina montium.*

2. *Situation et alentours.* — Le Rigi se trouve sur les confins du pays plat et des régions montagneuses. Un agrément qui lui est particulier et qu'il doit à sa position, est qu'on jouit sur sa sommité de la vue de dix grands lacs et de sept petits.

3. *Étendue.* — La plus grande longueur du Rigi, à partir du village de Wæggis, situé sur la base occidentale, jusqu'à celui de Séwen qui se trouve sur sa base orientale, est d'environ 4 lieues, et sa plus grande largeur du nord au sud, c'est-à-dire d'Art à la Nase supérieure, de

près de 2 lieues. Son point culminant se nomme Kulm.

Hauteur, le Kulm. . .	5,220 p.	au-dessus de la Méditerr.	
Le Dossen.	5,190 »	»	»
Le Rigifirst.	5,140 »	»	»
Le Schenéealp.	5,103 »	»	»
Le Rigistaffel	4,866 »	»	»
Le Kaltebad (Bain froid).	4,404 »	»	»
L'Hospice de Notre-Dame-des-Neiges.	4,045 »	»	»
L'Unterdœchli	2,945 »	»	»

4. *Formation.* — Sous le rapport de la géognosie, le Rigi est une montagne particulièrement intéressante et remarquable. Elle est essentiellement composé de brèche et de grès, dont les couches alternent de la basse jusqu'au sommet. On appelle cette brèche nagelfluh, c'est-à-dire rocher de clous; nom qui lui a été donné, parce que la surface arrondie des petits cailloux, dont cette espèce de roche est hérissée, ressemblent à des grosses têtes de clous.

5. *Climat.* — Comme le point culminant du Rigi est à plus de 2,000 pieds au-dessous de la région des neiges perpétuelles, qui se trouve en Suisse à une hauteur de 8,000 : il en résulte que celle qui y tombe pendant l'hiver se fond communément dans le mois de mai, et ses derniers vestiges disparaissent en juin. Il arrive néanmoins parfois, au gros de l'été, que des gouttes de pluie se transforment en flocons de neige, si la température est par trop rafraîchie.

Il faut chauffer les appartemens de l'auberge du Kulm presque tous les matins, même au gros de l'été; lorsqu'il pleut ou que la température est refroidie par quelque autre cause, cette précaution devient encore nécessaire le soir.

Il arrive aussi et même fréquemment, à la fin de l'été, que la partie basse de la montagne est enveloppée d'un épais brouillard, tandis qu'on jouit sur le Kulm d'un ciel magnifique.

Productions et phénomènes. — Le mont Rigi est riche, non seulement en plantes alpines, mais même en celles qui ne sont indigènes que dans un climat plus chaud. Celles-ci réussissent particulièrement bien sur son revers méridional, au-dessus des villages de Wæggis et de Fiznau, où les châtaigniers, les arbres fruitiers des meilleures es-

pèces et les plantes légumineuses les plus délicates sont à l'abri de tous les vents du nord.

On rencontre sur le Rigi près de 150 chalets, dans lesquels on convertit en fromage et beurre le lait d'environ 3,000 vaches, qui y paissent en été avec de nombreux troupeaux de moutons et de chèvres.

Parmi les phénomènes qu'on observe sur le mont Rigi, il en est un qui frappe singulièrement le voyageur : c'est le *mirage*, en allemand *nebelbild.*

Le *mirage* se voit sur le Kulm à différentes époques du jour; le matin du côté de Küssnacht; l'après-midi du côté d'Art; et le soir, vers le lac de Lowerz.

1. *D'Art à l'Unterdœchli.* On passe devant la chapelle de St.-George, en suivant un sentier qui se dirige pendant quelque temps par des prairies unies et qui traverse ensuite par une pente raide, mais nullement dangereuse, des bois, des pâcages et des débris de rochers. En passant par Ober-Art, le chemin est plus long d'un quart de lieue ; mais il est moins escarpé le long de la base de la montagne. Un chemin praticable pour les chevaux passe par Goldau, où l'on arrive au bout d'un quart d'heure.

2. *De Goldau à l'Unterdœchli.* Ce chemin praticable pour les chevaux prend à travers le ruisseau dit Rigiabach et se dirige ensuite par des prairies et par un bois vers l'Unterdœchli; passablement escarpé.

On trouve à l'Unterdœchli une auberge. Du banc placé devant l'auberge, on jouit d'une vue magnifique du côté du lac de Lowerz et du bourg de Schwytz. Ce chemin est praticable pour les chevaux jusqu'à la chapelle de Malchus. Immédiatement au-dessus du hameau on rencontre une croix avec une inscription : c'est la première station des pèlerins dont la quatorzième se trouve droit devant Notre-Dame-des-Neiges. Vers la quatrième croix, on entre dans le pâcage supérieur dit Ober-Alp, où le chemin cesse d'être raide. On se repose un moment dans un chalet ouvert appelé l'Oberdœchli, d'où l'on atteint le Kulm dans une heure et demie, en passant par les pâcages de Resti, Grunholtz, Schwœndi et Kœserholz. Mais, comme ce chemin est souvent un peu raide, on en suit volontiers un autre qui est uni et praticable pour les chevaux; il conduit à la huitième station où se trouve la chapelle de Malchus. Sur ce chemin on voit le ruisseau du Stœnbach se précipiter d'une paroi de rocher excavée par l'eau.

3. *De Lowerz à la chapelle de Malchus.* Sentier qui cotoie

d'abord pendant environ une 1/2 heure la grande route de Goldau. Près d'une croix qu'on rencontre à main gauche, on commence à monter insensiblement derrière le Fallenboden, où se trouve la dernière habitation jusqu'à Notre-Dame-des-Neiges. A l'angle d'une forte saillie de la montagne nommée Rothenfluh, où l'on jouit d'une très-belle vue, on rencontre un banc sous une voûte de roche; là, le sentier prend à gauche pour entrer dans l'étroit vallon du Rigi. On voit quelques ruisseaux se précipiter des rochers. Près d'un repos couvert, le chemin traverse le ruisseau d'Aabach et monte au-delà vers la chapelle de Malchus.

De la chapelle de Malchus à l'Hospice. Ce chemin, presque uni, se dirige, au-devant de la chapelle de Sainte-Croix et du dernier repos, vers le Sand, et de là, à travers l'Aabach, à l'Hospice. Un sentier très-fréquenté conduit du Sand par l'Abendreinli, Triebhule, Triebrein, Schinnenfluh et Lagmatt, dans 3/4 d'heure sur le Kulm.

De l'Hospice au Staffel. On arrive à l'auberge par un chemin praticable pour les chevaux; il se dirige, à travers quelques pâturages et au-devant du monument d'Ernest et d'une grotte de rocher, vers un talus escarpé, où l'on trouve un chalet. Sur ce chemin on a l'auberge de Staffel en vue. On est d'autant plus frappé de la perspective magnifique qu'on découvre tout d'un coup vers cette auberge, que depuis l'Oberdœchli on s'est constamment trouvé dans le vallon de la montagne qui n'en offre point de pareille.

De l'Hospice au Bain-Froid. Sentier rapide jusque sur la hauteur, où se trouve une croix et où l'on jouit d'une très-belle vue; de là on descend par une pente assez douce à travers les pâturages vers l'auberge du Bain-Froid.

4. *D'Immensée au Séeboden.* Sentier qui passe devant la chapelle de Saint-Laurent et devant l'auberge, où il est croisé par la route de Küssnacht à Art, et d'où il se dirige, en cotoyant un bois, vers la croix plantée au Séeboden. Un autre sentier, plus court que le premier, conduit d'Immensée dans un quart d'heure par le chemin creux, vers la chapelle de Guillaume-Tell; ou bien, on peut suivre jusque-là la grande route. A quelques pas de cette chapelle, le sentier monte par un hallier vers quelques maisons, et conduit de là à travers les pâturages auxquels le chemin d'Immensée vient aboutir, à la croix du Séeboden, et immédiatement après, on se trouve dans le chemin de Küssnacht.

5. *De Küssnacht au Séeboden.* Ce chemin, praticable pour les chevaux, passe au-devant des ruines du château de

Gessler, et monte ensuite, après avoir traversé des pâturages par un talus boisé et passablement escarpé, vers le Séeboden. Au sortir du second bois qu'on rencontre, le chemin d'Immensée vient joindre celui-ci.

Du Séeboden au Staffel. Chemin praticable pour les chevaux. Il traverse d'abord des pâturages unis, passe ensuite au-devant des chalets de Grot, d'Ober et d'Unter-Haldri, puis se recourbe sur la gauche directement au-dessous du Kulm, et monte finalement, par le rapide talus supérieur, vers l'auberge du Staffel.

6. *De Greppen au Bain-Froid.* Sentier qui n'est guère fréquenté que par les habitans des environs.

7. *De Wæggis au Bain-Froid.* Ce chemin, praticable pour les chevaux, est agréable, commode. Il prend son origine immédiatement vers l'auberge de Wæggis, et traverse par le milieu l'espace qui fut couvert, en 1795, par la vase éboulée de la montagne du Tannenberg. Partout où se présentent de beaux points de vue, le long de ce chemin, on a dressé des bancs pour la commodité des voyageurs, et dans deux endroits, savoir: au-dessous et au-dessus de la montagne de Fændrich, on l'a détourné pour en rendre la pente plus douce. Près d'un chalet qu'on rencontre au Sæntiberg, on voit un hêtre superbe. On trouve bientôt dans une charmante position l'ermitage et la chapelle de Sainte-Croix, et, après avoir monté en zigzag une paroi de rocher très-escarpée, on arrive au Hochstein, où l'on voit quatre blocs de nagelfluh qui se sont dressés de manière à former une voûte. De là, jusque sur le Kulm, le chemin n'est nulle part bordé de bois; au-dessus du Hochstein, le chemin de Wæggis, le long duquel on rencontre plusieurs croix, se réunit avec celui de Fiznau, et depuis cette jonction on gagne en peu de temps, en traversant quelques pâturages, le Bain-Froid. Un sentier conduit de là, dans une demi-heure, par-dessus la Bergruken-First (faîte de la croupe de la montagne) à l'Hospice. Près d'une croix qui se trouve sur la hauteur, se présente un beau point de vue. Si l'on veut se transporter au Kænseli pour y jouir d'une perspective magnifique, on peut le faire dans un quart-d'heure depuis le Bain-Froid.

8. *De Fiznau au Bain-Froid.* On a construit un chemin praticable pour les chevaux; il est fréquenté par les habitans des environs et par ceux du canton d'Unterwald.

Du Bain-Froid au Staffel. Ce chemin praticable pour les chevaux, traverse un vaste pâturage et longe un fossé d'un pied de largeur. Sur la hauteur on tourne autour de la saillie du Roststock, et on entre du canton de Lucerne dans celui

de Schwytz. Ce chemin est parfois peu large, mais on atteint bientôt l'auberge du Staffel.

Du Staffel sur le Kulm. Ce chemin, qui est également praticable pour les chevaux, longe presque toujours le bord de la montagne. Sur la gauche, il offre des perspectives qui s'étendent jusqu'au Jura; sur la droite on découvre l'Hospice dans le joli vallon de la montagne, et au-devant on a toujours en vue les gradins du Kulm qu'on monte insensiblement. A moitié chemin, on voit le trou dit Kessibodenloch, dont l'ouverture est longue de douze pieds sur six de large, et qui en a près de cent de profondeur, et un peu plus haut, sur la droite, se trouve le Grindstein, qui a 12 pieds de hauteur et presque la forme d'un bocal. Peu après on arrive à l'auberge du Kulm, but désiré du voyageur.

Endroits remarquables du mont Rigi.

1° *L'Hospice de Notre-Dame-des-Neiges*, aussi appelé le Rigi. La chapelle de Notre-Dame-des-Neiges, qui se trouve près de l'hospice, fut fondée dans l'année 1689 par Sébastien Zay, d'Art; plus tard, elle fut pourvue d'indulgences par les papes, et enfin elle est devenue un lieu de pèlerinage très-fréquenté. On voit près de l'hospice quelques cascades et cavernes, et non loin de là, sur la gauche du chemin qui se dirige vers le Staffel, le monument érigé en 1804 par le conseiller Reichard au duc de Saxe-Gotha Ernest II; il est adossé à une paroi de rocher. On y lit une inscription allemande dont voici la traduction : « A la pieuse mémoire d'Ernest de Saxe-Gotha, digne de ses aïeux par ses connaissances, et grand par ses nobles sentimens et par sa loyauté; consacré en face des Alpes et du peuple libre qu'il chérissait autant qu'il l'estimait. 1804. R. » L'hospice possède une bague avec le portrait du prince, qui lui a été donnée par Reichard.

2° *Le Bain-Froid*, situé sur le revers sud-est de la montagne, dans le canton de Lucerne. La chapelle qui se trouve dans cet endroit est étroitement renfermée entre des rochers, et n'est desservie que pendant l'été par un chapelain qui demeure dans l'auberge. C'est entre deux de ces rochers que sont les sources extrêmement froides; l'eau qui en jaillit avec bruit est reçue dans un réservoir, d'où elle est conduite dans une maison de bains située au-dehors du cercle de rochers. On s'y baigne à froid en se couchant tout habillé dans une baignoire, et en laissant ensuite sécher

les vêtemens sur le corps ; mais les personnes un peu délicates la font chauffer. Elles sont très-efficaces pour la guérison des rhumatismes, des coliques et des fièvres intermittentes. Près de la maison des bains se trouve l'auberge. On va du Bain-Froid à l'hospice dans une demi-heure, en poursuivant un sentier qui passe sur la First (faîte), où l'on jouit d'une très-belle vue, et qui descend de là par une pente raide au travers de quelques pâturages. Un autre sentier presque uni conduit dans dix minutes vers une croix plantée sur une saillie de rocher nommé le Kænzeli (1). La vue qu'on a de là est de toute beauté.

3° *Le Staffel.* C'est vers ce plateau, situé à un quart de lieue au-dessous du Kulm, que se réunissent tous les chemins et tous les sentiers qui mènent sur la sommité de la montagne. On rencontre une auberge.

4° *Le Kulm* et l'*auberge du Kulm*, ont valu au mont Rigi une célébrité presque générale en Europe ; car, malgré la fatigue que cause son ascension à des milliers de personnes, il n'en est aucune qui n'ait conservé un agréable souvenir des jouissances qu'elle y éprouva.

Dans le mois d'octobre 1820, on a élevé sur le point culminant un échafaudage en bois. Il sert de signal ou point de mire pour les mesures trigonométriques, et de belvéder aux voyageurs, qui montent au moyen d'une échelle dans une espèce de galerie pourvue de bancs, qui y est pratiquée, et d'où l'on embrasse d'un seul coup d'œil les objets les plus rapprochés de la montagne.

Vues du Kulm.

1° *Vue générale.* Après avoir monté pendant quatre heures sur le Rigi, on se trouve enfin sur son point culminant à une hauteur verticale de près d'un tiers de lieue, ou si l'on veut, neuf fois aussi haut que la tour de la cathédrale à Strasbourg. La vue parcourt un horizon immense qui s'étend au nord sur une suite de montagnes et de plaines ondulées, et qui est borné au sud par les Hautes-Alpes. L'œil ébloui par la blancheur des neiges perpétuelles, en même temps qu'il va se reposer sur le vert tendre des pâturages, ou sur celui plus foncé de quelques sombres vallées, est

(1) Kænzeli veut dire petite chaire ; et on désigne par-là la partie d'un rocher qui s'avance en forme d'une chaire sur une saillie de la montagne.

agréablement flatté par les nuances jaunes et souvent rougeâtres des parois verticales de quelques rochers nus qui entrecoupent par-ci par-là la trop grande uniformité de l'ensemble. En opposition de ces scènes sévères, une plaine immense se déroule d'un autre côté, et la monotonie des champs dorés qui la couvrent est interrompue par le vert noir des forêts de sapin et par un grand nombre d'églises et de châteaux qui brillent dans le lointain. Au premier plan, on voit de jolis villages et d'élégantes maisons de campagnes au milieu de prairies émaillées ou au bord des lacs ou des rivières, qui ajoutent par le bleu azuré de leurs ondes à la magie du tableau. Dans les belles matinées de l'arrière-saison, les rivières et les lacs sont souvent couverts d'un brouillard qui sert à faire reconnaître leurs directions, et qui indique même la position de quelques-uns qu'on ne voit pas depuis le Kulm, tels que les lacs de Constance et de Gréifen, le Rhin et l'Aar, dont on n'aperçoit qu'une très-petite partie.

2° *Horizon.* — Le plus grand diamètre du rayon visuel est entre la Dôle, montagne du Jura, située dans le canton de Vaud, et le bourg de Biberach, qui se trouve sur le lac de Constance; il se prolonge ainsi sur une étendue de 70 lieues.

3° *Effets de lumière.* — L'aspect des montagnes est plus beau le matin que le soir, parce que la lumière s'y répand en plus grande masse dans cette première partie du jour; mais on jouit pendant l'autre d'une température plus agréable. Le soleil levant vient dorer de ses premiers rayons le côté oriental du mont Rigi, et les derniers, qui se réfléchissent sur son côté occidental, produisent un charmant effet de lumière sur le mont Glærnisch et dans les vallées de Schwytz et de Goldau.

Communications.

Du Kulm à l'Unterdæchli, une lieue. Le sentier le plus court descend par une pente raide, à travers le Kaserholtz, ls Schwændi, le Graunholz et le Resti, vers une cabane nommée Oberdæchli, où l'on trouve le chemin de l'Hospice qui conduit à l'auberge d'Unterdæchli.

Du Kulm à l'Hospice. Le sentier le plus court se dirige, à travers la Langmatt, la Schinnenfluh, la Treibutte, le Treibrein, l'Abendreinli et le Sand, vers l'Hospice, qu'on

dépasse même d'une centaine de pas. On ne jouit sur ce sentier d'aucune perspective.

Du Kulm au Staffel. Beaux points de vue. On découvre d'abord, sur la droite du Sættelistock, le Soustenhorn qui s'élève dans le canton d'Uri à une hauteur de 10,190 pieds; on ne l'aperçoit pas depuis le Kulm. Peu au-dessous de celui-ci on trouve, sur la gauche du chemin, un bloc de rocher de la forme d'un bocal qu'on nomme le Grinstein, puis un peu plus bas, sur un pâturage presque plane, le Kessisbodenloch; c'est ainsi qu'on appelle un trou d'une profondeur perpendiculaire de cent pieds qui traverse le rocher d'outre en outre, et dont on voit l'ouverture de douze pieds de longueur et de six de largeur, sur la droite du chemin. On s'amuse souvent à y jeter des pierres qui sortent du fond en faisant un bond sur la paroi inférieure du rocher; ce qu'on peut observer en se couchant à plat-ventre. En descendant par ce chemin, on ne perd presque jamais de vue le lac des Quatre-Cantons qu'on a sur la gauche; devant l'auberge de Staffel, le chemin est presque uni.

Du Staffel à l'Hospice. Chemin rapide; à peu de pas du Staffel on est déjà privé de toute autre perspective que celle de l'Hospice, qu'on perd même aussi de vue pendant quelque temps. Après avoir dépassé une grotte de rocher et le monument du duc Ernest de Saxe-Gotha, qui se trouve à une centaine de pas du chemin, on arrive vers les auberges, vers la chapelle et l'hospice des Capucins.

De l'Hospice à la chapelle de Malchus. Ce chemin qu'on peut commodément suivre à cheval, traverse d'abord le ruisseau dit Aabach, d'où il se dirige sur un plan uni, au-devant d'un repos et de la chapelle de Sainte-Croix, vers celle de Malchus.

De la chapelle de Malchus à l'Unterdæchli. Ce sentier nullement pénible jusqu'à l'Oberdæchli, atteint de là l'extrémité d'un pâturage, d'où il descend par gradins, à travers un bois et le long d'un rocher, vers l'auberge de l'Unterdæchli près de laquelle on découvre, sur la droite, l'écoulement de Goldau dans toute son étendue, le lac de Lowerz et le bourg de Schwytz, et sur la gauche, le lac de Zug et le bourg d'Art.

De l'Unterdæchli à Art. Le sentier taillé en gradins, qui conduit du premier dans ce dernier endroit, se dirige par une pente raide, tantôt à travers des débris de rochers et tantôt à travers des prairies; au bout de l'une

de celles-ci, qu'on rencontre à peu près à moitié chemin, on trouve un autre sentier qui mène à Obertat.

De l'Unterdæchli à Goldau. Autre sentier, également taillé en gradins, qui descend d'abord par une pente raide à travers un bois, ensuite à travers quelques prairies, et qui traverse enfin l'Aabach.

De la chapelle de Malchus à Lowerz. Ce sentier n'est nulle part rapide, mais mal entretenu. Il traverse l'Aabach, près de la chapelle de Malchus et se dirige ensuite, au-devant d'un repos et de quelques chutes d'eau, et à travers des prairies, vers le Fallenboden, sur l'angle de la paroi du rocher de la Rothenfluh, où l'on trouve un repos, on découvre les bourgs d'Art et de Schwytz, et près du Fallenboden on retrouve la première habitation depuis l'Hospice; près de celui-ci et même encore un peu au-dessous, on a tout l'éboulement de Goldau en vue.

De l'Hospice à Gersau. Sentier qui contourne le Schnéeælpli et qui descend de là à Gersau.

Du Staffel au Bain-Froid. Ce chemin, praticable pour les chevaux, est d'abord assez uni, mais cependant peu agréable jusque vers l'angle du Rothstock, où l'on entre par une claire-voie dans le canton de Lucerne; un fossé d'un pied de largeur qu'on rencontre là sert de continuation à ce chemin qui se dirige, à travers un vaste pâturage, directement vers le Bain-Froid,

Du Bain-Froid à Fiznau. Droit au-dessous du premier pâturage qu'on traverse, il se divise: celui qui prend à gauche se dirige, par des pâturages et des bois, à Fiznau.

Du Bain-Froid à Wæggis. Du Bain-Froid, d'où le chemin est bordé de distance en distance de croix qui désignent des stations de pèlerinage, il se dirige à travers un pâturage au bout duquel il prend à droite (celui de la gauche conduit à Fiznau) pour atteindre le Hochstein, où l'on traverse une espèce de voûte formée par quatre blocs de nagelfluh qui se sont dressés fortuitement, de là on descend en zigzag la paroi boisée d'un rocher et l'on arrive vers l'ermitage de la chapelle de Heilig-Kreuz (Sainte-Croix), qui se trouve dans une position pittoresque et où l'on commence à jouir d'une perspective. De là on arrive, à travers des pâturages, vers le chalet du Frændrich ou Sæntiberg. Sur tout ce chemin on rencontre de distance en distance des bancs qui y ont été placés pour l'agrément des voyageurs. A mesure qu'on approche

de Wæggis, la contrée est mieux cultivée. Avant d'arriver au village de Wæggis, on voit la paroi rouge du Tannenberg (montagne de pins), d'où il se précipita, dans l'année 1795, un torrent de vase qui couvrit quelques maisons du village et entre autres l'auberge, qui a été rebâtie depuis ce temps.

Du Bain-Froid à Greppen. Ce sentier descend sur la gauche du Kænzeli (petite chaire), mais il est peu fréquenté par les étrangers

Du Bain-Froid au Séeboden. Ce sentier se dirige vers le Kænzeli, d'où il descend sur la droite, en longeant une paroi de rocher, et le plus souvent à travers des bois, vers le Séeboden.

Du Staffel au Séeboden. La première partie de ce chemin ne peut guère être suivie par un cavalier, mais au-dessous d'un talus escarpé d'un rocher ; il devient presque uni. On rencontre sur ce chemin les chalets d'Ober-Haldri, d'Under-Haldri et du Groot où vient aboutir le chemin du Bain-Froid.

Du Séeboden à Küssnacht. Ce chemin, praticable pour les chevaux, se dirige sur la gauche, celui qui prend à droite, près de la croix, conduit à Immensée, par un bois, sur des pâturages qu'il traverse pour regagner un second bois, d'où il descend en zigzag vers d'autres pâturages où l'on rencontre trois maisons isolées ; de là il atteint le village de Küssnacht, en longeant sur la gauche le monticule du château de Gessler. Si l'on veut, on peut d'abord suivre le chemin d'Immensée, mais alors il faut prendre sur la gauche pour gagner le chemin creux, d'où on arrive à Küssnacht en suivant la grande route sur la gauche, et à Immensée en la suivant à droite.

Du Séeboden à Immensée. Partant du Séeboden, on arrive vers une croix où viennent aboutir deux chemins ; on suit celui qui prend à droite à travers des pâturages bordés d'un bois. Arrivé au bout de ceux-ci, on descend, sur la gauche, au-devant de quelques habitations isolées, vers le chemin creux, d'où on atteint la route d'Immensée; en prenant sur la droite, on arrive vers la chapelle de St.-Laurent, où l'on coupe le chemin d'Art à Küssnacht pour aller à Immensée.

Renseignemens.—Hôtels : à Art, l'Aigle-Noire, bonne maison, guides, voitures, remises, soins, prévenances. *Guides* au Rigi (V. *Art.*)

A Goldau, bon hôtel : le Cheval.

A Küssnacht : l'Aigle-d'Or ; de la salle à manger, magnifique panorama de montagnes ! bel et grand établissement : voitures et chevaux de selle, cabriolets : 2 heures 1/2 pour aller jusqu'au Rigi.

Même endroit : Cheval-Blanc, belles chambres ; bon service, bons chevaux de selle et autres ; les meilleures auberges de l'endroit.

Au Kulm : auberge qui n'a pas d'enseigne, mais assez connue pour s'en passer : très-bon hôtel, belle vue, signal, etc.

A l'hospice de Notre-Dame-des-Neiges : la Couronne, cure de petit lait ; bon établissement.

Keller a fait un bon panorama du Rigi.

Riviera (Val-) ou *Val-Polesé*, au canton du Tessin ; c'est la partie la plus basse de la Val-Lévantine inférieure ; le Val-Riviera commence à Abiasco, et s'étend jusqu'à Bellinzone ; il a 3 ou 4 lieues de long sur 3/4 de lieue de largeur. Usogna en est le chef-lieu. Cette partie de la vallée du Tessin jouit d'un climat beaucoup plus chaud que la Val-Lévantine, et d'un sol extraordinairement fertile, au moins du côté du sud, où le torrent du Blégno n'a pas exercé ses fureurs. Les mûriers blancs y viennent à merveille, et les soies qu'on y recueille sont très-estimées. Le pays possède de superbes forêts de châtaigniers et de beaux pâturages alpins. (V. d'autres détails à l'article *Poleggio.*)

Roche, village du canton de Vaud, situé sur le grand chemin d'Aigle à Vevey et sur le ruisseau de la Joux-Verte. A 10 minutes de Roche, il y a une carrière de marbre ; on en retire du marbre rouge, blanc, gris et noir, qui prend un beau poli, et se scie en plaques minces que l'on envoie dans tout le canton de Vaud ; à Genève et jusqu'à Lyon. On le met en œuvre à Vevey.

Chemins. — De Roche à Aigle, 1 lieue. (V. cet article.) A Vevey, 3 lieues. (V. *Villeneuve.*)

Rochefort, village du canton de Neuchâtel, sur le grand chemin qui de la ville de Neuchâtel mène au Val-Travers.

Rolle, jolie petite ville du canton de Vaud, située au bord du lac de Genève. — *Auberges* : la Couronne, la Tête-Noire. La situation en est fort belle ; on y voit le lac dans sa plus grande largeur ; il a 3 lieues 1/2 de large entre Rolle et Thonon. Du château et des maisons de campagne voisines, on découvre des vues magnifiques ; près du château on trouve une agréable promenade, plantée d'arbres et située sur le bord du lac. Il y a à Rolle une source d'eaux minérales et

martiales. (V. sur les vignobles de la Côte, qui s'étendent magnifiquement des deux côtes et au-dessus de Rolle, l'art. *Morges.*) Pop. 2,000 h.

Chemins. — De Rolle à Morges, 3 lieues, et à Aubonne, 1 lieue 1/2. (V. *Morges.*) A Noyon, 2 lieues. A 1/2 lieue en avant de cette ville, on passe au-dessous du superbe château de Prangins. (V. *Nyon.*) De Rolle à la vallée du lac de Joux, 5 lieues 1/2 par de bons chemins de montagne. On passe d'abord par Gimel (village situé à la hauteur de 1,080 pieds au-dessus du lac de Genève), 2 lieues; au chalet de Pra-de-Rolle, 2 lieues 1/4; sur la montagne de Marchairu, au haut du Jura (3,258 pieds), 1/4 de lieue. On en descend en 1 heure au Brassu, d'où l'on se rend en une demi-heure au Sentier. (V. *Joux.*)

Romainmotiers (la vallée de), au canton de Vaud, est une contrée fort étroite, mais romantique, arrosée par le Nozon, et située dans l'intérieur du Jura, qui y forme la haute montagne de Vaulion. La petite ville de Romainmotiers est à 1 lieue d'Orbe et de Lassara.

Romishorn, village situé sur la rive suisse du lac de Constance, entre Constance et Arbon, sur un promontoire qui s'étend fort avant dans le lac en forme de croissant. Les Romains y avaient un camp fortifié, qui, pendant le second siècle, était connu sous le nom de Cornu Romanorum.

Romont, petite ville du canton de Fribourg; sa position près de la Glane, sur une colline, entre Moudon et Fribourg, est également forte et agréable. On y tient des foires de chevaux qui sont fréquentées. Pop. 800 h.

Rorschach, canton de Saint-Gall, en Suisse, très-grand et beau bourg, bien bâti, à 2 lieues de Saint-Gall, situé dans une des positions les plus belles et les plus pittoresques de la Suisse, au bord du lac de Constance, et au pied du mont nommé Rossbüchel, dont on atteint le sommet facilement dans 1 heure, en traversant les vignobles et beaux vergers qui entourent cette contrée, aussi charmante que fertile. Arrivé là, on jouit d'une des vues les plus étendues sur le lac; les îles de Meinau et Reichenau, le Hofsberg; les villes de Bregenz, Lindau et Constance; sur les plaines de la Bavière, du Wurtemberg, Baden; sur les cantons suisses d'Appenzell, parsemés d'habitations; de Thurgovie et de Saint-Gall, sur la chaîne des Alpes autrichiennes, du Vorarlberg et Tyrol; sur celles des cantons suisses des Grisons, du Sentis, dans l'Appenzell, et leur continuation au sud-ouest, qui

s'étend à perte de vue vers les glaciers de Glaris et des autres petits cantons. Pop. 1,600 h.

C'est à Rorschach que se tient tous les jeudis le marché aux grains, le plus considérable de la Suisse, où il se vend jusqu'à trois mille grands sacs de blé par semaine. La halle aux grains est un beau bâtiment en pierre, très-vaste et élevé. Une grande douane, aussi bâtie en pierre, pour le transit considérable et le dépôt des marchandises et des sels, est située vis-à-vis de la halle aux grains, avec une belle rade entre deux, de manière que les bateaux à vapeur et à rames, ainsi que les voitures, viennent charger et décharger devant les deux établissemens, et donnent à l'endroit l'aspect d'un petit port de mer. Plusieurs fortes maisons font le commerce de toiles de lin, épiceries, tabacs et autres, en gros, et la commission de passage. Il y a une teinturerie, une forte fabrique de chandelles, et plusieurs brasseries.

Les grandes routes de France, de Strasbourg par la Forêt-Noire, et depuis Bâle en poste par Schaffhouse et Constance; et de toute la Suisse par Zurich et Saint-Gall, viennent se réunir à Rorschach même : à quelques lieues, sont trois routes de communication : l'une pour Coire, qui est l'issue de celle par le mont Saint-Bernardin, sur le lac Majeur et le Piémont, et de celle par la montagne de Splügen, sur le lac Como et Milan; la seconde par Feldkirch, aussi sur Coire, ou par la montagne de l'Arlberg et le Tyrol, sur Venise ou Vérone, ou par Inspruck, Salzbourg à Vienne; la troisième enfin, par Brégenz et Lindau sur Ausgbourg, Munich et toute l'Allemagne. Sur toutes ces routes et passages des Alpes, l'on peut aller aisément en voiture et en poste, ou par diligences. Quatre jours par semaine : le vendredi même deux fois, le bateau à vapeur de Friedrichshafen vient à Rorschach, dont les courses sont combinées pour l'arrivée et le départ des diligences; de même à Friedrichsfen (royaume de Wurtemberg), où l'on retrouve des diligences et chevaux de poste pour toute l'Allemagne, principalement pour Stuttgard et Francfort-sur-le-Mein.

Par le passage journalier des diligences, voyageurs en poste, transport de marchandises et chargement de blés, cet endroit intéressant offre toujours au voyageur l'aspect vivant du mouvement.

Auberge excellente, à l'hôtel de la Couronne, chez M. J. Pircher, en même temps poste aux chevaux et aux lettres, et station des diligences. On y trouve des voitures

commodes, et chevaux en poste ou à louage pour tous les pays.

Chemins. — De Rorschach à Saint-Gall, 3 lieues. Le chemin est superbe, et forme une large chaussée. A Rhineck, le long des bords du lac, par Stade, Speck et Bauried, 2 lieues; promenade délicieuse, qui offre partout les plus magnifiques points de vue. A 1/2 lieue de Rorschach commence la fertile et charmante vallée du Rhinthal. (V. *Rhineck*). A Arbon, 1 lieue. On suit pendant une partie du chemin les bords d'un grand et superbe golfe, le long duquel la ville de Lindau, les rives de la Souabe, les montagnes qui s'élèvent au-dessus de Brégenz et du Rhinthal, forment des tableaux excessivement variés et d'une beauté ravissante. (V. *Arbon.*)

A la distance d'une lieue 1/2, tant de Rorschach que de la ville de St.-Gall, est situé le château de Dottenwyl, dans une contrée quiétait demeurée inconnue aux voyageurs, mais qui se trouve placée sur la grande route que l'on a établie de St.-Gall à Constance. Ce château s'élève sur une petite colline de 60 pas de hauteur, dont on atteint le sommet sans peine et sans fatigue ; on y jouit d'une vue si étendue et si intéressante, qu'on peut gravir mainte haute montagne des plus fameuses sous ce rapport, avant d'en trouver une qui offre quelque chose de comparable à ce magnifique horizon. On y trouve un établissement public qui attire, surtout de St-Gall, un grand nombre d'amateurs, tant des environs que du dehors; il n'est personne qui, en quittant ce lieu, n'éprouve le désir d'y retourner. Placé devant la façade du château, le spectateur embrasse un horizon qui s'étend depuis le lac de Wallenstadt jusqu'à Brégenz, et dont il distingue les diverses parties sans le secours de la lunette ; il a sous les yeux la superbe chaîne des montagnes qui règnent depuis Sargans jusque dans le Tyrol. Le majestueux Alpstein, placé au centre de cette chaîne, offre l'objet principal du tableau, et tout le reste semble n'être là que pour en relever la magnificence. Le gigantesque mont Speer et les sommités des Kuhfirsten (ou Kurfirsten) s'élèvent dans le lointain. Contemplée d'une des fenêtres, la vue s'étend du côté des montagnes du Tyrol et du Vorarlberg, et le long des rives du lac de Constance jusqu'au-delà de Hohentwiel; enfin elle se perd sur un rideau éloigné, qui appartient probablement aux chaînes de la Forêt-Noire et du Kniebis. De tous les paysages pittoresques que l'on y découvre à une distance moyenne, celui

qui se dessine avec le plus de netteté et d'élégance est la gracieuse vallée de Dornbirn. Les environs du château forment une contrée riante, bien cultivée, et enrichie d'arbres fruitiers: on y distingue des groupes de châteaux, de villages et de forêts d'un aspect agréable, et les fermes dispersées çà et là attestent l'industrie et le bien-être des habitans. Enfin, tout près de Dottenwyl, les regards s'arrêtent sur un joli petit vallon d'un effet délicieux; c'est un morceau qui seul fait tableau et forme ce que les artistes allemands nomment Eine gesperrte Landschaft, un paysage fini, et ce qu'on appelle, dans le langage du cœur, une contrée paisible, romantique et pleine de charmes.

Rose (le Mont), la plus haute montagne de toute l'Europe, est situé sur les confins du Valais et du Piémont.

Particularités. —Le Mont-Rose s'élève par les 45° 55' 56" lat. et par les 25e 32' 17" longit. Sa plus haute cime a 15,000 pieds. On voit partir du Mont-Rose huit chaînes de montagnes entre lesquelles courent six vallées dont cinq font partie du Piémont. Le Val-Rosa ou vallée de Sass est la seule qui s'étende dans le Valais. Les villages situés dans les parties les plus élevées des cinq vallées piémontaises sont habitées par les Allemands, tandis que dans leurs parties inférieures on ne trouve que des Italiens. La forme de cette montagne est tout-à-fait particulière: elle est composée d'un grand nombre de pics de hauteurs à peu près égales: disposés en cercles, et appuyés comme les feuilles d'une rose autour de leur centre commun; disposition dans laquelle on cherche l'origine de ce superbe groupe. Au milieu de ces pics, on observe du côté de la vallée de Macugnaga, laquelle forme la partie la plus élevée de la Val-Anzasca, un vaste enfoncement circulaire semblable à ces sortes de cratères que l'on observe sur la surface de la lune. Les nombreux pics du Mont-Rose, observés de Turin et autres lieux, paraissent comme réunis, et offrent une cime d'une largeur prodigieuse. On voit cette superbe montagne à Milan, à Pavie et dans toute la Lombardie; les habitans l'appellent quelquefois la Rosa della Italia.— M. de Saussure monta sur le Pic-Blanc, ou Pizzi-Bianco, qui forme une des avant-cimes méridionales du groupe, et dont la hauteur au-dessus de la mer est de 9,564 pieds. Le chemin qui y mène de Macugnaga traverse les pâturages de Pédriolo, 3 l.; de là on peut encore se servir de mulets pendant un trajet de 2 heures; après quoi on gravit la pente raide et pénible de la Cichusa, 5-6 l., et l'on arrive enfin sur la cime du Pic-Blanc, d'où l'on jouit de l'aspect de la plus

haute sommité du Mont-Rose. Le Roth-Horn (Pic-Rouge), pic situé dans le val de Lys, ou Val-Lésa, qui débouche à St.-Martin, dans le val d'Aoste, offre une des stations les plus avantageuses pour contempler le Mont-Rose. Du village de Gressoney, qui est situé à 4,048 pieds au-dessus de la mer et dont les habitans sont de race allemande, on se rend aux chalets de Betta, d'où l'on atteint la cime du Roth-Horn en 5 heures de marche. Ce pic a 9,036 pieds au-dessus de la mer. Le glacier de Lys est le plus grand de tous ceux qui descendent du Mont-Rose. — Un voyage autour de ce beau groupe de montagnes neigées est sans contredit sous tous les rapports un des plus intéressans que l'on puisse faire dans les Alpes. A cet effet, il faut se rendre par la vallée de Sass (V. Visp, et le Monté-Moro à Macugnaga; de là à Banio, dans la Val-Anzasca (V. cet art.); puis aux chalets de Branca, 5 lieues sur le col d'Egna (6,624 pieds), 1 lieue 1/2. On descend à Carcoforo, dans la Val-Sésia, 2 lieues 1/2. En snivant la Val-Sésia-Piccola, on arrive à Scopel, dans la Val-Sésia-Grande, et à Riva. (V. *Sésia.*) — Un chemin beaucoup plus court va de Pestaréna, lieu situé tout près de Macugnaga, en droiture à Civa, 5 lieues. De Riva il faut franchir une montagne de 7,416 pieds, pour gagner Gressoney, dans le val de Lys; d'où, après avoir passé la Furca di Betta (8, 106 pieds), on arrive de St.-Jacques dans la vallée de Challant (V. *Aoste*), 5-6 lieues; ensuite on gravit le col des Cimes-Blanches, ou Fenêtre d'Avantine, 3/4 lieues. De là au glacier, ou sous la montée du château, 1 lieue : après quoi on traverse le glacier et l'on gagne le col du Cervin, ou Matterhorn (10,284 pieds), 1 lieue 1/2, pour descendre à Zermatt, village de la vallée de Saint-Nicolas en Valais, 6 lieues 3/4. (V. *Visp*).

Rose (Val). C'est l'un des noms que porte la vallée de Sass, qui forme le bras oriental de celle de Visp en Valais; on l'appelle ainsi parce qu'elle est fermée par le Mont Rose. (V. *Visp*, ou *Vispach.*)

Rothenburg, bourg du canton de Lucerne, à 3/4 de lieue de la capitale.

Rothenthurm, village du canton de Schwytz, sur le grand chemin de Schwytz à Zurich. Le 2 mai 1798, il s'y donna plusieurs combats au désavantage des Français. (Voyez *Egeri.*)

Rothsée, nom d'un lac extrêmement petit, situé à 1/2 lieue de Lucerne, près du grand chemin de Zug et de Zurich.

Rotzbegb. } V. *Alpnach*, *Lucerne* et *Stanz.*
Rotzloch. }

Rue, petite ville du canton de Fribourg, de 400 habitans.

Ruz (le val de) est situé dans le canton de Neuchâtel. Cette vallée, de 4 lieues de longueur sur 3/4 de largeur, s'étend au N.-E. de Vallengin, entre les croupes boisées du Chaumont ou Jumont au S.-E., le Chasseral à l'est, l'Echelette à l'ouest, et le Tovier et l'Ancin au nord. Elle est arrosée par le Seyon.

Curiosités. — La culture des champs, des prairies et des arbres fruitiers fait l'occupation principale de la plupart des habitans. On y trouve, outre des manufactures d'indiennes, des moulins à scie et des manufactures de bas; indépendamment des dentelles, des pendules à bois, des tonneaux, et de divers autres ouvrages en bois qu'on y fabrique. — Le petit bourg de Vallengin est situé dans une espèce de gorge profonde, tout au bas de la vallée, au bord du Seyon; ce torrent fougueux se fraie un chemin depuis cet endroit, au travers des précipices, jusqu'à Neuchâtel, où il se jette dans le lac. (V. *Vallengin.*) Il y a une source minérale à Cernier. Du haut de la colline de la Loge, où l'on passe en allant à la Chaux-de-Fond, on découvre une vue superbe sur le val de Ruz, sur la vallée de Sagne, sur le lac de Neuchâtel, sur les cantons de Berne et de Fribourg, sur la chaine des Alpes, etc. Cette hauteur est située à 1 lieue 1/2 au-dessus de Vallengin. (V. *Neuchâtel.*) On trouve une caverne profonde au-dessus de St-Martin. La montagne connue sous le nom de Joux-du-Plâne, située à l'est, est fertile en bons pâturages: on y cueille beaucoup de plantes rares. Villiers occupe le fond de la vallée, près de la source de Seyon: on y a découvert des vestiges d'une ancienne voie romaine. On y trouve un chemin qui mène en 2 heures sur le sommet du Chasseral. (V. cet article.)

Chemins. — La grande route de Neuchâtel à la Chaux-de-Fond traverse le val de Ruz (V. *Neuchâtel*). Le chemin de Vallengin à la vallée de Sagne va par Coffrane et Haut-Geneveys à Sagne, 1 lieue 3/4, et de là au Locle, 1 lieue. (V. *Sagne* et *Locle.*)

S.

Saane, en français la Sarine, rivière de l'Oberland bernois, qui prend sa source au fond de la vallée de Gsteig.

Saanen, en français Gessenai (le pays de) forme une contrée de 10 lieues de longueur sur 5 de largeur, située dans

les cantons de Berne et de Vaud, et comprend 13 vallées, dont la plus spacieuse n'a pas plus d'un quart de lieue de large. Toutes s'étendent au milieu des hautes montagnes qui séparent le Valais et le district d'Aigle du territoire de ces deux cantons.

Curiosités. — Cette contrée remarquable a été de tout temps habitée par une peuplade de bergers, intéressante par la simplicité des mœurs et l'amour de la liberté qui la caractérisent. La partie la plus considérable du pays appartient au canton de Berne; la langue allemande y est en usage; on parle un patois français dans l'autre partie, qui forme un des districts du canton de Vaud, sous le nom de Pays d'en Haut-Roman. La vallée principale est arrosée par la Sarine (en allemand *die Saane.*) Il a été question de la source de cette rivière à l'art. Gsteig. On trouve les climats les plus différens dans les diverses parties de cette contrée. Depuis le village de Rossinière, le pays s'élève insensiblement jusqu'aux vallées de Lauenen et de Gsteig, qui aboutissent à des glaciers. Les vallées sont à l'abri des vents du nord et de l'est. Une partie de la vallée principale demeure pendant 12 semaines privée des rayons du soleil, tandis que celle qui est exposée à leur influence se couvre déjà de verdure et de fleurs. Les détails de l'économie de leurs Alpes font exclusivement l'occupation des habitans; il n'y a presque pas de famille qui ne change 5 ou 6 fois de domicile avec ses troupeaux pendant le cours de l'été. La race des bêtes à cornes du Gessenai est, ainsi que celles du Simmenthal et de la Gruyère, qui l'avoisinent, la plus belle de toute la Suisse. Les grands fromages que l'on y prépare sont du nombre des plus recherchés de la Suisse; on les râpe pour les manger avec le potage, comme le parmesan; car, quoique très-gras, ils deviennent extraordinairement durs en vieillissant. On transporte les fromages du Gessenai en Allemagne, en Italie, en France, en Hollande, en Amérique, et jusqu'aux Indes orientales. On conserve dans certaines maisons d'énormes fromages de famille, et cela quelquefois pendant un siècle. On prépare aussi dans le pays une espèce d'excellens fromages connus sous le nom de Vacherins (*Fætscherikæse.*) Mais ils sont si tendres et si mous, qu'on ne peut pas les exporter.

Plantes. — Les montagnes et les Alpes abondent en plantes rares. Le narcisse des poètes descend des Alpes et des vallées

du pays de Gessenai jusqu'à Villeneuve et à Blonai, au bord du lac de Genève. Le sinapis nigra croît au Gessenai même. le carex brachystachys (très-rare), au pied des rochers entre le Gessenai et Gsteig.

Saannen, ou le Gessenai, bourg et chef-lieu de la partie allemande du pays, est situé dans la vallée principale entre les belles et fertiles montagnes de 3,108 pieds de hauteur au-dessus de la mer. — *Auberges:* la Grande et la Petite Maison-Commune (*grosses und kleines Landhaus*). — Au nord, on voit les montagnes de Honeck, à l'est le Hornberg, au sud les flancs du Rübli et du Gunflue, entre lesquels le ruisseau du Rübli va se jeter dans la Sarine, au sortir d'une vallée qui débouche précisément vis-à-vis du bourg. Au S.-E. on voit l'entrée des allées de Lauenen et de Gsteig, d'où la Sarine descend dans la vallée principale. C'est là qu'on aperçoit dans le lointain le Geltenhorn, sur lequel brille le glacier du Gelten. (V. l'article précédent.)

Chemins et Curiosités. —De Saanen à Zweysimmen, 3 lieues (V. cet article), le chemin est praticable pour les voitures. Dans les vallées de Lauenen et de Gsteig, 2-3 lieues. (V. ces articles.) De Saanen on peut prendre différens chemins pour aller dans le canton de Fribourg: 1° par les montagnes d'Afflentsch dans la vallée de l'Yonne, et de là le long de la rivière de même nom, par Bellegarde et Charmey, à Bulle; 2° par la vallée principale, en suivant la grande route où passent les chariots: par Rougemont et château d'Oex, 3 lieues. (Voy. cet article.) En allant à Rougemont, on passe près d'une colline sur laquelle on voit les ruines du Vanel, l'un des anciens châteaux des comtes de Gruyères, et d'où l'on découvre une très-belle vue sur toute la vallée. Tout près de cette colline, un ruisseau qui vient du côté du nord, trace les limites entre les parties allemandes et françaises du pays. Au-delà de ce ruisseau on observe un autre langage, d'autres habitudes, d'autres mœurs. On remarque dans ce village, dont la longueur est considérable, des maisons de bois bâties au XVIe siècle. Vis-à-vis de là s'élèvent, au sud de la vallée, la Dent-des-Chamois, Rübli, qui sert de baromètre aux habitans; le Martishorn, ou Roche-du-Midi, et au-dessus de cette dernière sommité la Gunflue, montagne des plus sauvages. Non loin de Rougemont, on voit un autre ruisseau se jeter dans la Sarine; il descend des vallées de Flendruz et de la Mocausa, qui s'étendent au N.-E., du côté des rochers arides et sauvages des monts Pezarnezza et Branleire. Ces vallons, tout-à-fait isolés, sont habités par des bergers qui y vivent séparés

et presque entièrement inconnus du reste du monde. Un chemin qui part de Rougemont traverse ces vallées au pied du mont Granleire, entre dans un vallon latéral de celui de l'Yonne, que borde le Hochmattberg d'un côté, et le Hübschmattberg de l'autre, et mène à Charmey (V. *Gülmiz*), et de là à Bulle. (Voy. cet article.) Le grand chemin, au sortir de Rougemont, va par le Crêt, Flindruz et les Combes, à Château-d'Oex. Vis-à-vis des Combes, on voit de l'autre côté déboucher la petite vallée de Gérignon. Voy. *Oex* (château d').

SACHSLEN. V. *Sarnen*.

SAFFIEN (ia vallée de, ou Stussavia, en allemand *Savierthal*), au canton des Grisons; à son débouché elle forme une gorge étroite, nommée le ravin de Versam, que l'on trouve au midi, dans la vallée du Rhin antérieur, à 3/4 de lieue de Reichenau. Le pays de Saffien a 7 lieues de longueur, et s'étend au sud, entre les vallées de Lugnetz et de Domlesch, jusqu'aux montagnes du Rhinwald. Il est parcouru par le torrent du Saffien (aussi connu sous les noms de Rhyn, de Wütherich et de Rabiusa), qui tombe dans le Rhin-antérieur près de Versam.

Curiosités. — Cette vallée est un pays très-sauvage, quoique fort peuplé et plein d'excellens pâturages alpins. Les habitans sont allemands et réformés : éloignés du reste des hommes, libres de tout besoin, et recommandables par la simplicité de leurs mœurs; ils vivent dans la prospérité et le bien-être. On peut s'y rendre par le ravin de Versam, et ensuite aller à Tusis. On voit d'abord le village de Tenna, situé sur une montagne d'une forme gracieuse. Puis on passe par Zalong, Camana et Salerna (autrement *auf dem Platz*). Le côté habité de la vallée est de la plus grande beauté; celui du N.-E., entièrement désert, est formé par les escarpemens verticaux des rochers du Heinzenberg. Vis-à-vis de l'église de Salerna, on voit un gouffre épouvantable, dans lequel un ruisseau qui descend du Piz Béverin, forme une cascade. A 1/2 lieue de Salerna est située l'Alpe de Camana, la plus vaste et la plus belle qu'il y ait dans tout le pays des Grisons; elle est très-riche en plaines alpines. Depuis l'église de Salerna, la vallée devient de plus en plus sauvage; de là jusqu'à la Thalkirche, ou église de la vallée, 2 l. Cette dernière est peut-être l'église la plus élevée qu'il y ait dans toute la Rhétie. Ensuite la vallée se prolonge encore une lieue au-delà, jusqu'au pied du Calendari, ou Savierstock où l'on trouve un passage pour se rendre à Splügen; mais ce chemin n'est praticable

qu'en été. Depuis l'église de Salerna, on suit un chemin fort raide, connu sous le nom de la Stæge, pour se rendre à Tusis par Glass et Tschapina.

Sagne (la vallée de) est située dans les montagnes du canton de Neuchâtel, à la même hauteur que celle du Locle; elle est fermée au sud-est et au nord-est, et a 4 lieues de long. Cette vallée, couverte d'une population nombreuse qui vit dans le bien-être, se divise en deux parties, dont l'une retient le nom de Sagne, et l'autre porte celui de vallée des Ponts. Le soin des bestiaux, l'horlogerie, les dentelles et autres objets d'industrie, forment les principales ressources des habitans. (V. *Locle* et la *Chaux-de-Fond.*) Il y a dans la vallée des Ponts une source d'eaux minérales, beaucoup de tourbe, et dans la chaîne des montagnes du nord une quantité de pétrifications. A l'extrémité de la vallée des Ponts, du côté du sud-ouest, on trouve une maison de campagne d'où l'on découvre toute la vallée de Sagne. Cette vallée est fermée au sud-est par la montagne de Tourne, au pied de laquelle le grand chemin passe pour aller de l'autre côté dans le Val-Travers. Le sommet de la montagne de Tourne, connu sous le nom de la Tablette, est d'un accès facile du côté de la vallée de Sagne; on y découvre une vue magnifique sur la chaîne des Hautes-Alpes. — L'intérieur de la montagne de Tourne renferme plusieurs grottes remplies de stalactites.

Chemins. — De Neuchâtel, par Vallengin, Coffrane et Haut-Geneveys, à Sagne, 2 heures 3/4. De Locle à la Sagne, 1 lieue. Sur la montagne de Tourne, on trouve un bon chemin pour descendre droit à Coffrane et à Vallengin dans le Val de Ruz. (V. cet articlej.)

Salève, montagne calcaire remarquable située à 1 lieue de Genève (V. *Genève.*)

Saint-Gervais (les bains de), en Savoie, au pied du Mont-Blanc, au niveau de Sallenches, sur la route de Chamouni, où l'on va en 4 heures, en rejoignant la cascade et le lac de Chède, Servoz et les Houches; ou bien en 5 heures par le Prarion et le pavillon de Bellevue, par des sentiers qu'il faut faire à pied ou à bidet, tandis qu'en suivant la route de Chède, on peut aller en char. Ces bains sont à une lieue de Sallenches, à 11 de Genève, à 13 de Martigny, en passant par Chamouni, et à 14 de Courmayeur, Val-d'Aoste passant par le Nant-Borrant, le col du Bonhomme, celui de la Seigne, etc. On peut faire les 4 premières en char.

C'est au fond de ce petit vallon débouchant au nord dans

le bassin de Sallenches, que furent découvertes, en 1806, les sources thermales, par le propriétaire du sol, M. Gonthard. Ce vallon est fermé au levant, midi et couchant, par des rocs élevés seulement de cent toises, coupés à pic, couronnés, sur un horizon régulier, par des arbres élancés vers le ciel, dont le jour, apparaissant au travers de leurs branches feuilletécs, ressemble à celui d'énormes dentelles ouvragées avec un goût analogue à leurs extraordinaires distributions et positions. C'est du sommet de ces mêmes rochers de roches primitives à droite, calcaires ou gypseux à gauche, que roule avec fracas, s'élance et se précipite un torrent d'eau glaciale : son volume est assez considérable pour avoir déchiré et mis en parois ces mêmes rochers : là est une cascade la plus remarquable en bizarreries pittoresques. C'est pour jouir de son spectacle incomparable, qu'on a jeté sur le torrent appelé le Bonnant, un pont en zigzag derrière les bains, après avoir traversé l'établissement ; aussi le voyageur qu'on aurait voulu détourner du chemin par St.-Gervais, en le disant plus long, quoiqu'au vrai, à partir de Sallenches il n'y ait pas de différence de celui qu'on prenait par St.-Martin, avant la jetée récente d'un pont sur l'Arve vis-à-vis la cascade de Chède, prend-il de l'humeur contre le voiturier, gagné par certain aubergiste plus à ses intérêts sordides qu'au contentement de l'étranger cherchant toutes les beautés de la nature.

Les bains de St.-Gervais, qui ne sont pas à une plus grande distance de Genève que Lausanne, sont de plus placés à l'extrémité de la route praticable aux berlines. On a ainsi deux heures de moins à faire par les chars du pays pour atteindre Chamouni.

Les sources thermales sont au nombre de trois principales. Depuis 1806, chaque année M. Gonthard a agrandi et embelli son établissement, où l'on peut loger cent malades à la fois, outre les voyageurs; on y trouve des remises et écuries : les eaux médicinales, soit en boisson, soit en bains, douches ou vapeurs, sont liquides et incolores, ne laissant à la dégustation qu'une saveur un peu saline. L'analyse en a été soigneusement faite par les professeurs de l'académie de Genève (MM. Pictet, Delarive, Roissier et Tingry). Leur température est de 31 à 33 degrés Réaumur : elles sont de nature saline. On les administre en boisson, en bains, douches et vapeurs. Elles sont très-efficaces : 1° dans les affections bilieuses des viscères du bas-ventre (obstructions, hypocondries, hémorrhoïdes, maladies de la vessie, de l'utérus, etc.);

2° dans les affections nerveuses rhumatismales (la paralysie, l'impotence des membres, etc.); 3° dans les maladies de la peau (dartres, lèpres, etc.); 4° dans les affections catarrhales, chroniques, les phthisies muqueuses, suites de maladies de la peau répercutée; 5° dans les affections locales (engorgemens articulaires des tendons, la surdité, etc.). V. l'ouvrage intitulé les *Bains de Saint-Gervais*, par A. Mattey, docteur-médecin. Paris, 1818, chez Paschoud, imprimeur-libraire.

Curiosités. — Le bâtiment fixe d'abord l'attention du voyageur, 1° par sa structure élégante et simple et par sa position pittoresque au fond du vallon (on en a plusieurs vues faites par les amateurs et les meilleurs artistes). 2° La cascade, derrière les bâtimens : c'est le torrent lui-même qui se précipite du haut des rochers et forme une des plus belles chutes d'eau de ces contrées alpines. De onze heures à trois heures après-midi les rayons du soleil, venant à frapper l'eau réduite en vapeurs par la force de la chute, donnent lieu à de nombreuses iris qui font un effet admirable. 3° Les diverses constructions, soit pour élever l'eau hors de la voûte souterraine, soit pour l'administration des bains. Il y a des logemens pour plus de cent malades, des salles de réunion, de danse, de billard, une vaste salle à manger, où l'on a joué la comédie. 4° La carrière de jaspe sanguin, à quelques minutes des bains.

Promenades. — Outre les promenades ombragées dans la plaine des bains, aux Fayets, à Sallenches, par le pont de pierre sur le Bonnant, et à Chède, par le pont de bois sur l'Arve (c'est la route actuelle pour se rendre à Chamouni), on a, en gravissant la montagne par diverses rampes plus ou moins faciles, les promenades suivantes : 1° au chef-lieu de Saint-Gervais, à 20 minutes des bains; 2° aux Pyramides des Fées; 3° au village des Plagnes; 4° à Saint-Nicolas, d'où l'on a vis-à-vis les glaciers de Bionnassaix, du Miage, de la Frasse, de Trélatète, encore peu fréquentés, mais qui méritent bien de l'être; l'on a la vue aussi de l'aiguille et du dôme du Gouté (ces promenades peuvent être faites dans un après-midi); 5° au mont Prarion, au pavillon de Bellevue, d'où l'on voit la vallée de Chamouni du même coup d'œil. Le Prarion et ce pavillon sont plus agréables que le Col-de-Balme, en ce qu'on a en face tous les glaciers. Ceux qui vont de Sallenches à Chamouni à pied ou à bidet, utilisent mieux leur journée, en ayant une à donner pour ce tra-

jet, parce qu'on ne fait pas la course de Montanvert, ou de la mer de Glace, le même jour qu'on arrive de Sallenches. 6° Au Mont-Joly : c'est le mont isolé qu'on a en perspective depuis Maglan à Sallenches. Sa hauteur est de 1,568 toises. On va des bains à la cime en 5 h. à cheval. On découvre de là toute la chaîne du Mont-Blanc, du nord au sud, les plaines de Montmeillan sur la route de Grenoble, le mont Jura, le bassin de Mégève. C'est un très-beau panorama. 7° Au Nant-Borrant. 8° Aux glaciers de Trélatète, du Miage, etc.

Guides. — Il y en a plusieurs attachés au service des malades; ils fournissent des chars, bidets, ânesses, pour les diverses excursions indiquées. Le prix est modéré. Les principaux sont Nicolas Gaillard dit des Dames : Revenaz, Jean Favre, Rosset, Gualino, Melchior Faige, Emile et Stanislas Viollat, Jean Cohendet, Buttoud, Burgal, Gaillard, Favre et Gurlino sont ceux les plus recherchés pour le tour du Mont-Blanc. Une différence à faire entre les guides qu'on prend à Chamouni et ceux qu'on trouve aux bains, c'est que ceux-là jouissent d'un privilége exclusif qu'une loi spéciale leur réserve dans la vallée d'Arve, qui comprend tous les glaciers et montagnes inclus entre le Valais et la vallée du Bonhomme, depuis le col du Bonhomme jusqu'au bassin de Sallenches. Dans cette dernière enceinte, ce sont naturellement des guides pris aux bains, que le voyageur peut attendre plus de soins et d'applications pour ne lui laisser perdre aucun site ou points de vue intéressans ; car, si le spectacle de la vallée de Chamouny est plus extraordinaire, celui, assez différent, de la vallée de Saint-Gervais, a aussi son intérêt et ses curiosités.

Voitures. — Outre la diligence en berline bien suspendue qui descend à Genève trois fois la semaine, on peut se procurer des chars à volonté.

La route de Saint-Gervais à Genève est aussi desservie par des chevaux de poste, dont les stations sont à Bonneville et à Sallenches. On trouve maintenant aux bains des calèches et autres voitures bien suspendues pour Genève, Aix, les Bains et autres villes ou pays. *Dépenses* ; le prix de la pension à ces bains, compris logement et nourriture, est de sept francs de France par jour pour les malades, sauf légère augmentation ou diminution à raison du choix des chambres par l'étranger, ou par la désignation des maîtres : ce prix est pour la première table ; il est

de 3, 4 ou 5 francs aux autres tables, il n'y a d'autres frais, en sus, que l'honoraire du médecin et l'étrenne aux domestiques utilisés, les passagers y sont par repas et logement à part. Le prix d'un char à deux chevaux et à trois places pour aller à Chamouni, ou N.-D.-de-la-Gorge à 1/2 h. du Haut-Borant, est dix francs, soit 4 francs de moins que depuis Sallenches. En cas de retour, le prix est de 3 francs par personne; en proportion, le service à bidet ou à âne. La journée du guide est de 4 ou 5 francs suivant sa capacité.

Sallenches. — Petite ville de Savoie, située sur le grand chemin de Genève à Chamouni. L'on y trouve deux auberges principales : celle de Bellevue, tenue par M. Lafin; c'est des galeries qu'on jouit le mieux de l'aspect du Mont-Blanc; magnifique panorama (1), ou à Saint-Martin, celle de M. Turbilliod; mais comme l'on doit s'adresser à Sallenches pour se procurer des chars ou des bidets pour Chamouni, d'après un réglement de police, rendu par M. le commandant de la province, au profit, très-bien senti, des voyageurs, et que depuis les ponts construits en pierres près des bains de Saint-Gervais, et celui en bois sur l'Arve, vis-à-vis la cascade de Chède, l'on suit plus volontiers la route sur la gauche de l'Arve; c'est l'auberge de Sallenches que les voyageurs fréquentent le plus. Sallenches est à 540 pieds au-dessus du lac de Genève, et 1,674 pieds au-dessus de la mer. La haute aiguille calcaire de Warens, située de l'autre côté de l'Arve, vis-à-vis de la ville, s'élève à 7,200 pieds au-dessus de la mer. A un quart de lieue de Sallenches, on voit deux gorges; de chacune débouche un torrent; les deux portent le même nom que la ville. Dans l'une et l'autre la nature offre des scènes également affreuses et pittoresques. Du haut du mont Rosset, au-dessus de l'auberge de Bellevue, on distingue avec beaucoup de netteté toutes les formes du dôme du Gouté. Le bassin de Sallenches est très-agréable et bien cultivé. C'est au fond-côté du Bonhomme, et sous la naissance des collines couronnées du Mont-Blanc, qu'on a découvert des

(1) Cet hôtel a été embelli et agrandi depuis un an; il a une spacieuse terrasse, balcon au-dessus et galerie supportée par 12 colonnes d'un goût moderne, d'où l'on voit tout le panorama du beau bassin des gigantesques montagnes de Montfort, Varrens, etc., et le Mont-Blanc en perspective, avec les glaciers de droite et de gauche du Mont-Joli.

sources thermales et minérales, dont la température est de 31 à 33 degrés Réaumur. Elles sont maintenant connues sous le nom de bains de Saint-Gervais, distans d'une lieue de la ville. Les étrangers y vont voir l'établissement et le monde qui s'y rencontre. Il y a derrière les bâtimens une cascade très-curieuse : on la visite pendant qu'on se fait préparer à déjeuner ou à dîner. (V. *Saint-Gervais.*)

Samade (*Summo d'Oen*), l'un des plus beaux villages de la Suisse ; il est situé dans la Haute-Engadine, au canton des Grisons. (V. *St.-Moriz.*) Dans la plaine d'Aau, à peu de distance du bourg de Samade et des bains de Saint-Maurice, est une belle hôtellerie, dont les boiseries sont en bois de cimbre ; c'est une des plus belles auberges de la Suisse. Pop. 500 h.

Sanen (V. *Saanen*).

Sargans, petite ville du canton de St.-Gall. — *Auberges :* la Croix-Blanche, le Lion. — Sargans est situé sur le grand chemin qui, des bords du lac de Wallenstadt mène au canton des Grisons, et sur la base élevée des marbres du Schollberg. Pop. 700 hab.

Curiosités. Points de vue. — Non loin de Sargans, on voit couler dans la vallée du côté de Ragatz un ruisseau nommé le Saren ou Sarn, qui va se jeter dans le Rhin. Au-dessus de la ville s'élève le château qu'habitaient les baillis ; on y découvre une vue admirable sur toute la vallée, qui a 6 lieues de longueur, sur 3/4 de lieue de largeur : c'est dans cette partie que la vallée est arrosée par le Rhin : on voit, près du château ce fleuve se détourner subitement à l'est, et prendre son cours entre le Guscher-Alpe et le Schollberg, du côté de Wartau et de Werdenberg. C'est un spectacle sublime que celui que présentent les groupes de montagnes dont on est entouré de toutes parts, et principalement les formes déchirées du Rhætikon, au-delà du Rhin, le Galanda et les aiguilles des vallées de Pfeffers et de Weisstannen ; cette dernière débouche à l'ouest, à peu près vis-à-vis de Sargans et dans le voisinage de Mels ; le Séezbach, qui en sort, va tomber dans le lac de Wallenstadt. La perspective lointaine que présentent les montagnes situées au-delà de ce lac est aussi admirable. Près de Sargans, on voit une source d'eaux soufrées. On y remarque aussi la plus riche et meilleure mine de fer de toute la Suisse : elle est située au Gonzen, sur le mont Belfris, et l'on y monte en 2 heures, en partant de Sargans. — Les soins du bétail et les travaux de l'économie alpine font les principales occu-

pations des habitans du pays de Sargans, qui sont tous catholiques, à l'exception de deux communes protestantes situées du côté de Werdenberg. — Les bêtes à cornes ressemblent beaucoup à la petite race des Grisons.

Le gouvernement de Saint-Gall a fait construire sur la rive gauche du Rhin une fort belle église, dont l'exécution a été confiée à M. Pocchibelli, ingénieur distingué. — Elle porte le nom de route du *Schollberg*.

Chemins. — A Ragatz. 2 l. Dans ce trajet, la chaîne du Rætikon développe des formes magnifiques et surprenantes, surtout quand les nuages se jouent au-dessous de ses pics. La plus basse montagne pyramidale que l'on aperçoit au bord du Rhin se nomme le Flescherberg; le défilé de Sainte-Lucie, qui forme l'entrée du pays des Grisons, et se prolonge sur la rive droite du fleuve, est situé au pied du revers opposé de cette montagne. (V. *Luciensteig.*) Bien au-dessus du Flescherberg, on aperçoit le hameau de Guschen, suspendu sur les parois escarpées de la Guscher-Alpe; de l'autre côté, on voit à droite une cascade tomber du haut des montagnes. (V. *Ragatz.*) A Wallenstadt, 3 l. par Berschis et Tscherlach; on rencontre aussi une cascade en faisant cette route; mais ce n'est qu'après de longues pluies qu'elle se montre dans toute sa beauté. A Werdenberg, 3 l. On passe à côté du Hohend-Wand, puis par Atzmoos, Wartau, Sevelen et Buchs. (V. *Werdenberg.*)

Sarine (la), (en allemand die Saane.) Cette rivière prend sa source au pied du glacier du Sanetsch, traverse le pays de Sanen et le canton de Fribourg, et se jette dans l'Aar un peu au-dessous de Gümminen.

Sarnen, chef-lieu de l'Unterwald ob dem Wald. (V. *Unterwald.*) — *Auberges.* La Clé, le Bœuf.

Curiosités. — La maison de ville, où l'on voit les portraits de tous les chefs de la république, depuis l'an 1381 jusqu'à nos temps; un bon portrait du respectable Nicolas de Flue, et un tableau représentant l'action exécrable du bailli Landenberg, qui fit crever les yeux du vieux Henri an der Halden de Melchthal, père d'Arnold, l'un des trois augustes libérateurs de la Suisse. — Sur la place publique, un grand bassin de fontaine, formé d'un seul bloc de granit. — Le Landenberg, lieu situé tout près du bourg, sur le sol même qu'occupait le château du tyran qui lui a laissé son nom. Le 1er janvier 1308, ce grand jour que les héros conjurés avaient choisi pour la délivrance de leur patrie, tous les châteaux des gouverneurs furent pris de vive force ou par stratagème, et les tyrans eux-

mêmes conduits aux frontières avec leurs satellites, après avoir vu détruire leurs repaires. Dès-lors le Landenberg est le lieu où se rassemble la landsgemeinde de l'Unterwald ob dem VVald ; on y voit l'arsenal, la maison des tireurs et une église ornée de colonnes de marbre. — Le couvent des religieuses de Sargans a été fondé en 1199. — La délicieuse vallée pastorale qui orne les bords du lac de Sarnen, vue du haut de cette colline, offre un aspect singulièrement agréable et plein de charmes, Au nord-ouest s'élève le mont Pilate, et au sud-est le Misiberg. Depuis Alpnach, et surtout depuis Sarnen jusqu'au Brünig, la vallée principale d'Obwalden offre un genre de paysages qui lui sont propres. On n'y voit ni aiguilles, ni parois de rocs décharnés, ni glaciers, ni montagnes neigées, ni torrens dévastateurs, ni campagnes parsemées de débris : partout des formes arrondies et gracieuses, des vallons, des collines et des montagnes couvertes de la verdure la plus fraîche, des habitations disséminées sur tous les points, et des forêts qui dérobent à la vue tous les contours anguleux des rochers. Le silence, le calme, qui règnent de toutes parts dans cette vallée romantique, s'emparent de toutes les facultés de l'âme, et la livrent à la plus douce mélancolie.

Les habitans d'Oberwalden célèbrent tous les ans à Saxeln, le 26 de juillet, et à Kerns, le 1er août, des jeux gymnastiques. Ces villages sont tous deux à 1 lieue de Sarnen. Saxeln est situé sur la rive orientale du gracieux lac de Sarnen ; le petit trajet qui sépare ce village du bourg offre une jolie promenade. On peut aussi se promettre beaucoup de plaisir d'une partie de bateau sur ce joli bassin, dont la longueur est d'une lieue et demie, sur une demi-lieue de largeur. Le calme de toute la nature, la fraîcheur des rives du lac, la verdure des montagnes, sur lesquelles on distingue quantité de maisons, les groupes pittoresques d'arbres de la plus belle venue : tout concourt à donner aux contrées dont on est environné un caractère vraiment pastoral. Ce petit lac est très-poissonneux. La rivière qui en sort, et qui passe près de Sarnen, où elle reçoit les eaux du Melch-Bach, se nomme l'Aa. — A Saxeln on voit une très-belle église, ornée d'un grand nombre de colonnes de marbre ; il y en a huit, dont chacune est d'une seule pièce ; les principales carrières d'où l'on a tiré le marbre dont elles sont construites, se trouvent dans le Melchthal.

Saint-Nicolas-de-Flue. — On conserve dans cette église les ossemens de Nicolas de Flue dans un cercueil précieux qui

attire un grand concours de pèlerins. Issu d'une des familles les plus distinguées du pays, ce personnage vénérable naquit près de Saxeln, le 21 mars 1417. On le vit tour à tour cultiver ses champs, se distinguer par ses talens pour l'agriculture, élever soigneusement ses dix enfans, combattre en héros contre l'Autriche à Winterthur, à Diessenhofen et à Ragatz, et déployer au milieu des fureurs de la guerre tout ce que l'humanité a de plus touchant. Parvenu à l'âge de 47 ans, il s'arracha des bras de son père, de sa femme et de ses enfans, pour se retirer dans un ermitage situé sur le Ranft, à une lieue de Saxeln, dans les affreuses solitudes du Melchthal. La mémoire de ce grand homme, qui mérita une couronne civique impérissable, vit encore dans tous les cœurs des habitans de l'Unterwald; ils le révèrent comme un saint, et lui donnent les noms de Frère ou Père Claus. — On trouve d'agréables sentiers, riches en beaux sites, pour aller de Sarnen ou de Saxeln sur la colline du Ranft, où est situé le hameau de Flüeli, dont St-Nicolas et les siens on tiré leur nom de famille : l'une des maisons qu'on y voit est, dit-on, son berceau; l'autre lui servit d'habitation. Au Flüeli on trouve un chemin pour descendre dans l'endroit du Melchthal où il y a une chapelle; un peu plus haut on en rencontre une seconde, ainsi que la cellule de saint Nicolas, dans laquelle ont voit encore la pierre qui lui servait d'oreiller. Il ne se servait de couverture que dans les plus grands froids de l'hiver. La famille de Flue est encore de nos jours l'une des plus considérables de l'Obwalden. (V. *Melchthal.*) On conserve encore deux épées, deux cuillers de buis et un gobelet d'argent dont le frère Claus se servait avant sa retraite. — (Voyez l'article *Melchthal.*)

Chemins. — De Sarnen à Alpnach, sur le lac de Lucerne, 3 lieues. A Stanz, par le beau bourg de Kerns, 3 lieues. (V. *Stanz.*) Deux sentiers qui traversent le Melchthal mènent, par les montagnes, à la vallée d'Engelberg, l'un par le Storreck, qui traverse aussi de hautes montagnes, va aboutir au Gentelthal, dans le canton de Berne. De Sarnen au village d'Entlibuch, dans la vallée du même nom, par la chaîne du mont Pilate. — Sur le Pilate. (Voyez cet article.) — De Sarnen on remonte le long de la vallée, qui est extrêmement intéressante, et l'on va passer le Brünig pour se rendre à Brienz, 6 lieues. On peut d'abord traverser le lac en bateau, ou bien suivre le grand chemin qui passe le long de la rive méridionale, au milieu d'une forêt d'arbre

fruitiers, jusqu'au péage; de là à Gyswyl, et après avoir passé la montagne de Kaysersthul à Lungern, 3 lieues. Près de Gyswyl, on voit le lit de l'ancien lac de même nom, desséché en 1771 par les habitans de la commune. A 3/4 de lieue de Gyswyl, l'Aa, qui vient du lac de Lungern, forme une cascade pittoresque, et à 1 lieue 1/4 plus loin, elle en offre une seconde plus grande encore (V. *Lungern.*)

Sass (la vallée de, ou Val-Rose), nom d'une des deux modifications de la vallée de Visp; elle s'étend à l'est vers la gauche. (V. *Vispach.*)

Sassina (Val-), vallée de Lombardie; elle débouche au bord du lac de Côme, à Bellano, où la rivière de Pioverna, qui en sort, forme une chute d'un aspect également terrible et magnifique. V. *Côme* (vallée de).

Sattel, village du canton de Schwytz, situé sur le grand chemin de Richterschwyl et Einsiedeln à Schwytz. A un quart de lieue de là on remarque le champ de bataille de Morgarten. (V. *Egeri.*)

Sax (le pays de), au canton de Saint-Gall. (V. *Sennwald.*)

Saxeln. (V *Sarnen.*)

Scaletta, montagne située dans la chaîne des hautes Alpes de la Rhétie; on y trouve un passage pour aller de Davos à Scamfs ou à Sulsanna, dans la Haute-Engadine. (V. *Davos* et *Scamfs.*)

Scamfs (*Scamptia*), beau village de la Haute-Egandine, situé sur le grand chemin. Les environs de Furnatsch sont remarquables par les sites pittoresques qu'on y découvre; on y voit aussi les fossés de Drusus. — La bibliothèque de feu M. Paul Périni, de Scamfs, est une des plus considérables qu'il y ait dans les Grisons; on y distingue une partie des manuscrits originaux de Campel. (V. *Süss.*) A Capella, non loin de Scamfs on voit déboucher la Val-Sulsanna, ou Perchiabella, sur la rive gauche de l'Inn. A 3 lieues et demie au-dessus de Capella est situé le village de Sulsanna, où la vallée se subdivise en trois vallons latéraux, et où il y a un bois d'aroliers. La vallée de Cassanna débouche sur la rive droite de l'Inn; elle forme à 2 lieues et demie de Scamfs deux bras, dont l'un court à droite du côté de l'ouest, et renferme les Alpes de Vauglia-Sura et Vauglia-Suot, et l'autre à gauche vers l'est; ce dernier vallon, dans lequel on trouve les Alpes de Purkehr et de Turpchium, offre encore deux ramifications: celle qui s'étend à l'est du côté de Cernetz, porte le nom de Val-Müs-

chains; celle qui se prolonge au sud vers Livino est barrée par une haute montagne pyramidale.

Chemins. — De Scamfs à Livino, 5 lieues et demie, par la Val-Casanna au plateau de l'Alpe de Casanna, 2 lieues et demie; sur le sol du Casanna (d'où l'on découvre tout le théâtre des exploits du maréchal de Rohan), 1 lieue et demie; de là on descend par une pente fort raide dans la Val-Fédéria, une demi-lieue; a Livino, 1 lieue. — De Scamfs à Sulsanna, 3 lieues. De là on se rend par le vallon latéral de la droite à la cabane du mont Scaletta, 3 lieues; puis à l'auberge zum dürren Boden, 1 lieue; et par la Val-Dischma à Davos, 3 lieues. On peut aussi se rendre à Davos en 7 heures par un chemin pratiqué le long du vallon de la gauche et de la vallée de Sertig (V. *Davos.*) La troisième ramification, qui porte le nom de Val-Fontana, et où l'on entre au sortir de Sulsanna, communique avec le val Tuors et avec le village de Bergün; il existe un lac à 2 lieues de la Val-Fontana. — Le grand chemin de la Basse-Engadine passe par Capella: après avoir quitté ce lieu, on suit la vallée, qui devient de plus en plus étroite et solitaire, et l'on se rend à Tschinuoscal, 2 lieues, derrière le village de la Haute-Engadine; à un quart de lieue de là, on trouve un pont qu'on nomme la Puntauta, et qui fait les limites de cette vallée. Dès qu'on a passé ce pont, on entre à Brail, où la vallée est tellement resserrée, qu'il a fallu tailler le grand chemin en corniche dans les rochers; ce passage est connu sous le nom d'a las Puntailgas. Après quoi l'on arrive à Cernetz. (Voy. cet article.) De Scamfs, en remontant l'Engadine, à Zutz, une demi-lieue. (V. *Zutz.*)

Botanique. — Le pavot des Alpes, espèce remarquable par sa rareté et ses belles fleurs blanches, croît sur le Casanna.

SCARADRA (le vallée de), au canton du Tessin. (V. *Olivone.*)

SCARLA (la vallée de, Scharlthal), est située dans la Basse-Engadine, au canton des Grisons. (V. *Schuols.*)

SCHÆCHENTHAL. Cette vallée, située au canton d'Uri, débouche à un quart de lieue au-dessus d'Altorf; on en voit sortir le fougueux Schéchenbach: elle a 4 lieues de long, et s'étend à l'est jusqu'à la Balmwand, au pied des Alpes Clarides. Elle est riche en excellens pâturages alpestres, très-peuplée, et habitée par la plus belle race d'hommes de tout le canton d'Uri. A Unterschéchen on voit un vallon latéral qui s'enfonce au sud-est entre d'épouvantables montagnes chargées de glaciers, et à l'extrémité duquel le Scheehorn

s'élève à la hauteur de 1,071 pieds au-dessus de la mer. C'est dans les glaciers de cette montagne que le torrent de Schéchen prend sa source. Du haut des parois de rochers tombent plusieurs cascades, entre autres celle de Stæubi, la plus belle de toutes. Les glaciers de Scheehorn communiquent avec celui de la Sand-Alpe et avec celui du Hüsifuren, qui termine la vallée de Madéran ou Kerschælethal. Du sein de ces immenses glaciers s'élèvent le sombre Dœdi et le Rusein. (Voy. *Disentis.*) C'est à Bürglen, village situé au débouché de cette vallée, que naquit Guillaume Tell, et qu'il faisait sa résidence.

Chemins.— D'Altorf on traverse la vallée de Schéchen pour passer la Balmwand, et se rendre par le défilé de Clus à Linththal, dans le canton de Glaris. Un chemin plus raide encore part du pont de Schéchenbach, et passe par le col de Kiensigkulm, d'où l'on descend droit à Mutten. Ce passage, naguère ignoré, est devenu célèbre par la marche de l'armée entière que commandait le général Suwarow, qui s'y fraya un chemin au milieu des plus âpres montagnes, pendant l'automne de 1799.

Schænnis, grand et beau bourg du pays de Gaster, au canton de Saint-Gall, situé sur la Linth, au pied de la montagne de Schænnis; c'était le chef-lieu du ci-devant bailliage de Gaster. (V. pour ce qui concerne le pays de Gaster, l'article *Gaster* et celui de *Wesen*, sur les particularités de la montagne de *Schænnis.*) — Le 25 et le 26 septembre 1799, les Français et les Autrichiens se battirent avec acharnement près de Schænnis; c'est dans une de ces affaires que le général Hotze perdit la vie; on voit sur le grand chemin un petit monument élevé à sa mémoire. (V. *Richterschwyl*).

Chemins. — La grande route de Zurich passe par Schænnis, Kaltbrunn, Utznach et Rapperschwyl; celle du Tockenburg, depuis Schænnis par Kaltbrunn. (V. *Bildhaus* et *Wattwyl*). A Wesen, 1 lieue 1/2. A Glaris, 3 lieues 1/2. (V. ces articles.)

Schaffhouse (le canton de), l'un des plus petits, le douzième en rang dans la confédération suisse, est situé en entier sur la rive droite ou septentrionale du Rhin. Sa surface est de 7 à 8 milles géographiques en carré, et l'on y compte 34,000 habitans. Il est rempli de collines, dont la plus haute, nommée le Randenberg, s'élève à 1,200 pieds au-dessus du Rhin. Ces collines forment quelques vallées. La culture de la vigne constitue une des principales occupations des habitans de la campagne, et le vin rouge qu'on y recueille est du nom-

bre des meilleurs vins de la Suisse allemande. Tous les habitans sont réformés. Le canton est divisé en vingt-quatre tribus : le grand conseil est de soixante-quatorze membres; ce conseil exerce le pouvoir souverain. Le petit conseil, de vingt-quatre personnes, exerce le pouvoir exécutif.

Schaffhouse, jolie ville sur la rive droite du Rhin, sur une colline environnée de montagnes : latitude 47° 38', longueur 26° 26'.

Hôtels. — Le Faucon-d'Or, près du Schwabenthor, grande route d'Allemagne, bien meublé ; table d'hôte à une et quatre heures, billard, gazettes anglaise, française, bains. — La Couronne : chevaux, voitures, remises, journaux français, anglais. Ces deux hôtels sont estimés.

Loueur de chevaux. —M. Tobias Hurter zum Erkel loue des chevaux, des voitures : ses écuries sont toujours bien montées, ses chevaux bien dressés. Il mérite une entière confiance.

Bateau à vapeur.—Deux fois par semaine pour Constance : Prix : 5 fr. Il fait le tour du lac.

Wolfsberg. (V. cet article.)

Vue générale. — La ville pourrait être mieux bâtie : quelques maisons sont d'assez belle apparence : beaucoup sont ornées de peintures à l'extérieur : d'autres ont sur la surface une ou deux parties de tours à plusieurs pans garnies de fenêtres, et assez spacieuses pour tenir lieu de salles à manger.

Population. — Environ 7,500 habitans. C'est la patrie du célèbre historien Müller, du sculpteur Treppel, du professeur Zetzeller.

Edifices. — 1° Le Münster, ou cathédrale dédiée à St.-Jean ; 2° l'église de tous les Saints, vieille édifice; l'Unnoth ou Munnoth, vieille forteresse à l'extrémité de la ville, sur une hauteur; les murs, qui ont 18 pieds d'épaisseur, rappellent le *Moles* Hadriani à Rome ; le gymnase, l'école des jeunes filles, l'Hôtel-de-Ville, l'hôtel du Sel, Salzhof.

Établissemens. — Le *collegium humanitatis*, où neuf professeurs enseignent la théologie, la physique, la philosophie, les mathématiques, l'histoire, les langues anciennes, le gymnase ou école préparatoire, l'institut des orphelins.

Collections. — La bibliothèque de médecine, la bibliothèque de la ville, enrichie de celle de Müller, où l'on trouve des corps d'histoire, des manuscrits précieux ; la bibliothèque des pasteurs, également riche en manuscrits, en vieilles éditions.

Cabinets particuliers. — Celui de M. Veith, riche en tableaux anciens et modernes, en manuscrits; celui de M. Keller.

Magasin d'Estampes de M. Bleuler, peintre qui a donné de belles vues de la chute du Rhin, des îles de Meinau et Reichenau, de Mœrsburg, et chez qui on trouve des voyages pittoresques sur les bords du Rhin, en Suisse, etc.

Librairie française, allemande de MM. Hurter et Ce, fort bien fournie.

Promenades. — Au Grafenbuch, au Mühlithal, à la Cluss du Hohlendaum, à Herblingen et à Lohn, 2 lieues. Le presbytère de ce village jouit de la vue la plus belle et la plus étendue qu'il y ait près de la ville, tant sur les Alpes que sur la Souabe. — La plus agréable excursion que présentent les environs de Schaffhouse est une promenade à Herblingen, 1 lieue. Non loin de la ville est situé le mont Randenberg, fameux par ses pétrifications. Les broussaille qui couvrent une des sommités de cette montagne recèlent encore quelques débris de l'ancien château de Randenburg. On observe à 1 lieue au-dessus de la capitale, sur les bords du Rhin, le couvent de Paradis : c'est là qu'en 992 les paysans de la Souabe et de la Thurgovie, las de la tyrannie de la noblesse, se rassemblèrent sous la conduite de Heinz de Stein, et perdirent une bataille contre leurs oppresseurs. Ce fut près du couvent de Paradiès que l'archiduc Charles entra en Suisse avec son armée, le 23 mai 1799. — Le couvent de Rheinau est situé sur le Rhin, à 2 lieues au-dessous de Schaffouse.

Neuhausen, village près de la route de Zurich, de Bâle, 1/4 de lieue de Schaffhouse, et 3 minutes de la chute du Rhin. Là est l'*Hôtel de la chute du Rhin*; bel établissement tout nouvellement meublé, où l'on trouve bains de propreté, remises, écuries; occasions de chasse et de pêche, d'excellentes truites; à toute heure, des guides qui conduisent sur l'autre rive au château de Laufen, où la chute paraît dans toute sa magnificence, et où tout étranger ne doit pas manquer de se rendre; enfin, des chevaux toujours prêts pour conduire les voyageurs dans toute la Suisse, ou aux frontières. Cet hôtel, en un mot, est admirablement situé : de là on peut profiter en toute saison du moment le plus favorable pour voir la plus belle cataracte de l'Europe.

Chute du Rhin. — C'est au château de Laufen, dans le canton de Zurich, qu'on peut jouir seulement du magni-

fique spectacle de la chute du Rhin ; c'est de ses divers reposoirs ménagés avec beaucoup d'art par le propriétaire actuel, M. Bleuler, que cette grande chute se développe dans toute sa beauté. — M. Bleuler, connu par son *Voyage sur les bords du Rhin*, a formé dans le château même un cabinet de gravures, d'estampes de la Suisse, de dessins, de gouaches, qu'il ne faut pas manquer de visiter. — On trouvera au château des manteaux de toile cirée, avec lesquels les dames, sans crainte de déranger leur toilette, pourront à leur aise admirer cet *enfer d'eau*. selon l'expression d'un voyageur. — Immédiatement au-dessous du pont de Schaffhouse, le cours du fleuve est troublé par une multitude d'écueils qui se succèdent pendant l'espace d'une lieue, c'est-à-dire jusqu'à la chute du Rhin. Cette cataracte est la plus grande qu'il y ait en Europe, et forme l'une des scènes les plus étonnantes que la nature présente dans la Suisse. Les habitans du canton la désignent sous le nom de Laufen, et c'est de là qu'est venu celui du château bâti au haut des rochers qui la dominent. J'invite tout voyageur à s'y rendre en passant par ce château, situé au canton de Zurich, à une forte demi-lieue de Schaffouse. Ceux qui viennent de Zurich ou des parties orientales et méridionales de la Suisse, pour se rendre à Schaffhouse, doivent éviter le chemin d'Eglisau et choisir celui d'Andelfingen, qui mène en droiture au château de Laufen ; par-là on évite l'inconvénient de voir d'abord la cataracte du petit château d'Im Wœrth, d'où elle se présente de la manière la plus désavantageuse. Pour faire la route que je propose en partant de Zurich, on passe à Kloten, où l'on franchit la Glatt à Embrach et à Pfungen ; on traverse l'impétueuse Toss, puis on se rend par Neftenbach à Andelfingen, et après avoir passé la Thur on arrive à Benken, à Uhwiesen et au château de Laufen. Quand on est à pied on prend à Neftenbach un sentier fort agréable qui passe sur l'Irchel, basse montagne couverte de forêts, sur laquelle on trouve les ruines de plusieurs châteaux ; on y découvre aussi de fort jolis points de vue au nord-est, sur les collines basaltiques de Hohentwiel et de Hohenstaufen, ainsi que sur les forteresses dont elles sont surmontées ; une petite vallée située du côté de Berg offre un passage romantique. Ensuite le sentier passe par Buch, Berg et Flach ; on franchit la Thur au Kachbergschloss, d'où l'on se rend par Rad et Taschen à Laufen.

Dès qu'on y est arrivé, on descend pour aller se placer tout

de suite dans une petite galerie avancée au-dessus du fleuve, et nommée le Fischetz ; car c'est là le vrai point de vue d'où l'on doit contempler cette scène sublime, en s'abandonnant sans réserve aux sensations vraiment violentes qu'on ne peut s'empêcher d'éprouver au premier abord. La poussière de vapeurs à laquelle on s'y voit exposé est quelquefois si forte, que les vêtemens des dames en sont promptement pénétrés lorqu'elles se placent à l'extrémité de la galerie. Il est donc à propos de prendre un manteau ou un surtout pour se procurer le plaisir de rester long-temps dans ce lieu. Le tonnerre de la cataracte est si terrible, surtout au mois de juin, quand les eaux sont hautes, qu'il couvre entièrement la voix de l'homme : vous n'entendez ni vos propres paroles, ni les cris d'admiration qui s'échappent des lèvres de votre ami. Les eaux du fleuve se précipitent entre la colline de Bohnenberg, au côté de Neuhausen, et celle du Kohlfirst, qui s'élève au nord-est du château de Laufen. Depuis la colline du château jusqu'à celle de Nauhausen, qu'on voit à l'opposite, s'élèvent précisément sur la ligne d'où le Rhin commence à se précipiter, plusieurs grands quartiers de roc qui divisent le fleuve en cinq bras. Le spectateur : placé sur le Fischetz, ne découvre que les trois premiers rochers qui sont aussi les plus hauts. A 200 pas de distance, on voit sortir des eaux le plus rapproché de tous ; sa forme particulière présente une sorte de col mince, terminé par une grosse tête arrondie, couverte d'arbrisseaux verts ; en 1729 on y voyait encore de beaux sapins. Dans la partie qui forme le col dont il a été question, la violence du courant a creusé un trou ovale au travers duquel s'élance avec fureur un torrent d'écume. C'est entre ce rocher et la colline du château, que la plus grande partie des eaux du fleuve se précipite. La hauteur de la chute, lorsque les eaux sont basses, est de 50 à 60 pieds ; et de 75 quand elles sont hautes : cette hauteur va toujours en diminuant depuis la montagne du château jusqu'à la rive opposée. A la distance de 30 pieds du rocher percé, s'élève un second roc de forme conique, puis un troisième, dont la largeur est considérable, mais qui est beaucoup moins élevé que les deux premiers. La vue ne s'étend que jusque-là du côte du Fischetz, de sorte que le spectateur, placé sur cette galerie, ne peut découvrir le quatrième rocher, qui se trouve entre le troisième et les moulins de Neuhausen. Une des beautés de cette cataracte consiste dans des bandes d'un vert céladon, que je n'ai observées à aucune autre cascade. Pour voir de ce côté-là toute

la largeur de la chute, il faut remonter du côté du château de Laufen jusqu'à moitié chemin, où l'on trouve un pavillon duquel on jouit de la vue du fleuve tout entier. — Mais, comme la cataracte mérite d'être vue de tous côtés, il faut traverser le fleuve en s'embarquant au Fischetz pour aller au château d'im Wœrth. Ce trajet est exempt de danger, quoique l'agitation du fleuve ne soit pas encore calmée. Il faut seulement que les personnes qui sont dans le bateau aient soin de s'y répartir également et de demeurer tranquille. Près du petit château, la cataracte se présente dans toute sa largeur; mais à cette distance, le tableau qu'on a sous ses yeux a quelque chose d'un peu monotone, et l'on n'est frappé ni de la hauteur, ni de la violence inconcevable de la chûte, ni du fracas de ses eaux tonnantes. Cependant les voyageurs trouveront du plaisir à voir l'image de la cataracte dans la chambre obscure que l'on a placée dans le bâtiment. C'est dans ce lieu que l'on embarque de nouveau les marchandises. On y prend aussi quantité de saumons, parce que la cataracte ne permet pas à ces poissons de remonter le fleuve. Du petit château on se rend aux moulins de Neuhausen, pour voir encore la cataracte en profil du côté droit. Ainsi considérés, les cinq bras que forme le fleuve semblent moins considérables, et leur chute paraît moins haute que lorsqu'on le voit du Fischetz; cependant leur diversité offre un spectacle attrayant. On a quelquefois profité du temps où les eaux étaient fort basses pour aller depuis Neuhausen, en suivant les saillies de l'arète jusqu'au second rocher dont il a été question plus haut. Du haut du vignoble de Neuhausen, tout le paysage se montre sous un aspect particulier. Pour acquérir la connaissance de toutes les beautés que la nature déploie dans ce grand tableau, on ne doit pas se contenter de le voir tandis qu'il est illuminé par les rayons du soleil levant; il faut le contempler au déclin du jour, et même au clair de lune. Le soir surtout, l'effet est prodigieux, lorsque toute la contrée est déjà dans l'ombre, et que la cascade seule est encore éclairée. Quand le temps est très-calme, on entend la cataracte à 2 lieues de distance du côté de l'est, dans le canton de Zurich, et même quelquefois jusqu'à Eglisau, qui en est à 3 ou 4 lieues; mais il arrive aussi quelquefois que l'on ne l'entend pas du tout. Aucun bateau n'a, jusqu'ici, pu traverser heureusement cette grande chute d'eau. — Il existe environ une cinquantaine d'estampes tant noires que coloriées, qui représentent la chute du Rhin. La meilleure planche est gravée par M. Bleuler.

Chemins.—De Schaffhouse à Bâle (6 postes), et de Schaffhouse à Constance, (2 postes et demie). De Schaffhouse à Constance 9 lieues. Le chemin qui passe par la Suisse, le long du Zellerzée ou lac inférieur, que l'on rencontre à Stein, est infiniment préférable à l'autre. Le chemin droit de Schaffhouse à Berne (30 lieues) passe par le Bonnenberg, par Neukirch, Ober-Lauchingen et Hasselburg, où l'on traverse le Rhin; de là par Zurzach et Tægerfelden à la Stille, où il faut passer l'Aar pour se rendre à Brüch, etc. En prenant cette route, on est obligé de franchir 5 montagnes et de passer deux grandes rivières sur des bacs, de sorte qu'il est plus à propos de choisir le chemin qui va de Schaffhouse par Eglisau, Baden, Mellingen, à Lenzburg, etc.

SCHAFMATT, partie du Jura par où l'on passe à pied et à cheval pour aller d'Arau dans le canton de Bâle. D'Arau on se rend d'abord en 1 heure à Erlisbach; puis on traverse la petite vallée d'Im Wyl, dans laquelle on voit s'élever les rochers décharnés du Wylerflue, et l'on gravit la Schafmatt jusqu'au point le plus élevé du passage, 1 lieue. En chemin, on rencontre un chalet. Il faut prendre un petit garçon à Erlisbach pour se faire montrer le chemin jusqu'au haut de la montagne, d'où l'on ne peut plus s'égarer en descendant du côté du canton de Bâle. Quelques points de vue pittoresques qui s'agrandissent et s'embellissent de plus en plus à mesure qu'on s'élève davantage, occupent l'attention du voyageur. Au haut du passage, on découvre tout le canton d'Argovie, dans lequel on reconnaît distinctement la forteresse d'Arburg: l'œil suit la chaîne des Alpes depuis le canton d'Appenzell jusqu'au pays de Saanen. Le signal (Hochwacht) est situé un peu plus haut, de sorte que la vue y est encore plus étendue. Lorsqu'on se tourne du côté du nord pour redescendre la montagne, les regards se promènent sur la plus grande partie du canton de Bâle, dans lequel on distingue principalement le château de Farnsburg. (V. cet art.) On descend à Oltingen en une demi heure. C'est là que commence la fertile vallée d'Ergolzwyl, remarquable par sa nombreuse population; elle est arrosée par l'Ergolz, qui prend sa source sur la Schafmatt. D'Oltingen à Weisecke, une demi-lieue, à Tegnau, une demi-lieue, et en laissant de côté la vallée de Homberg, à Sissach, une demi-lieue. On voit près de ce village les ruines du château de Bischofsheim et les rochers du Sissacherflue. Un grand chemin qui part de Sissach, traverse la vallée de Homberg, et mène par le Hauenstein inférieur à Olten. De Sissach à Liestall, une 1/2 lieue (V. *Liestall*).

Schalfik (la vallée de), située au canton des Grisons, débouche près de Coire, s'étend à l'est sur une ligne de plusieurs lieues de longueur, jusqu'au mont Stréla. Elle est parcourue par la Plessur, l'un des torrens les plus furieux de toute la Rhétie. Cette vallée est fort populeuse. Schalfik est situé au haut d'une paroi de rochers escarpés. A Langwiesen, on voit la petite vallée de Fundai s'étendre à l'est dans les montagnes du côté du Persanna, et former à l'ouest un vallon latéral habité, qu'entourent de hautes montagnes. On trouve un lac dans la partie de l'est; il y en a aussi plusieurs dans le vallon de l'ouest, qu'on nomme Arosa. (V. *Davos*) — Depuis le commencement du siècle passé, les habitans de la vallée de Schalfik ont adopté l'usage de la langue allemande.

Chemins. — Le chemin le plus court de Coire à Davos (10 l.) passe par cette vallée; mais il n'est praticable qu'en été. De Langwiesen on peut aller par le vallon de Fundai à Fideris, dans le Prettigau (V. cet article), et par celui d'Arosa à Lenz. (V. *Lenz*).

Schams (la vallée de: en rhétien, *Gams*, en latin *Vallis sexamniensis*: ce dernier nom vient de six rivières qui se jettent dans le Rhin), est situé canton des Grisons. Elle a 2 l. de longueur; de hautes montagnes l'entourent de toutes parts, et elle est arrosée par le Rhin postérieur. C'est une des plus riches et des plus peuplées de tout le pays.

Scharans, grand village de la vallée de Domleschg, au canton des Grisons; il est situé au bord d'un ravin de même nom, au pied du mont Schallerberg, et près de l'endroit où l'Albula sort de la vallée. L'auberge est bâtie sur une colline calcaire au milieu du village, on y découvre une vue des plus riantes sur toutes la vallée de Domleschg, dans laquelle on aperçoit 20 villages, 18 châteaux, et un grand nombre de maisons isolées. Près du pont de l'Albula, non loin de Scharans, on voit une petite vigne, la première que l'on rencontre sur les bords du Rhin.

Chemin remarquable taillé dans les rochers; détail des particularités de ce chemin jusqu'à Vatz. — Ce chemin est connu sous les noms de Schyn, Schein ou Muras, et commence non loin de Scharans, dans la gorge au travers de laquelle l'Albula entre dans la vallée de Domleschg, et où l'on trouve un chemin pour passer de cette vallée dans celles d'Oherhalbstein et de l'Albula, dans le Brégell, dans l'Engadine et à Davos. De Scharans à Ober-Vatz, 2 lieues, au travers de cette gorge affreuse et riche en sites pleins d'horreurs. Les rochers changent à tout moment de forme. En été, lorsque le temps est

serein. il fait une chaleur insoutenable dans ce défilé depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 heures après midi ; il est à propos de passer le Schein avant ou après cette partie de la journée. Au sud du passage est situé le Muttnerberg, dont les deux sommités portent le nom de Furca. A une demi-lieue de Scharans, on arrive près d'un misérable pont pratiqué sur l'affreux ravin de Bura, et au bout d'une autre demi-heure de marche, au Sauboden, d'où les regards se portent au sud sur le mont Stella, et sur les cimes sourcilleuses des montagnes de la vallée de Saffien. Près de la chapelle de Vatz, on voit s'ouvrir une magnifique perspective; au sud-ouest, on découvre la vallée de Domleschg ; au sud, le village de Solis et les deux Mutta, et au nord, le village de Vatz, ses champs, ses prés et ses forêts. L'Albula serpente au milieu des prairies aux pieds du spectateur. Quatre chemins viennent aboutir à cette chapelle : le premier , très-âpre et raide, traverse l'Albula sur un pont d'une hauteur considérable, et mène à Solis et à Mutta. Les habitans de ces lieux vivent tout-à-fait séparés du reste du monde : on y voit des femmes qui n'ont jamais quitté leur village. Ceux de Mutta seuls parlent allemand, tandis que le roman est en usage dans tous les lieux des environs. C'est une belle race d'hommes. A un quart de lieue au-dessus d'Ober-Mutta, on jouit d'une vue très-étendue , d'où l'on découvre les vallées de Domleschg et de Saffien , le Heinzenberg, Rætzins, Trims, Flims, une multitude innombrable de montagnes et de glaciers. De Mutta, on descend par un chemin très-rapide et dangereux à Sils, dans le Domleschg, et dans la vallée de Schams, le long d'un ravin effroyable où l'on a pratiqué un autre chemin plus périlleux encore. De la chapelle, un chemin qui va au sud-est mène à Stürvis. Celui du nord va aboutir à Vatz et à Parpan ; le lac de Vatz, qui nourrit une quantité de truites, est situé entre ces deux endroits. Les fromages de chèvre de Vatz passent pour les plus exquis du pays des Grisons. Du côté de l'est, on va à Nival, où les passagers paient un péage, à Tiefenkasten, dans la vallée d'Oberhalbstein, et de là sur le Septimer ou sur le Julier, ou bien à Davos , ou encore, en continuant sa route par Filisur et Bergün, sur l'Albula et dans l'Engadine. (V. tous ces articles.)

Chemins. — De Scharnans à Reichenau. (V. *Tomils*). En continuant de monter le long de la vallée de Domleschg, on passe le pont de l'Albula, vis-à-vis duquel on aperçoit le château de Baldenstein, suspendu au bord d'un rocher élevé, d'où l'on découvre une vue charmante ; ensuite on

arrive à Sils (V. cet article). Un sentier dangereux, même pour les gens à pied, mène à Mutta, sur le Muttnerberg, montagne fertile en pâturages alpins.

Scheerhorn, montagne haute de 10,071 pieds, dont les deux cimes fourchues lui ont fait donner le nom qu'elle porte (*die Scheere*, les ciseaux). Le Scheerhorn est situé entre les vallées de Clus, de Scæchen et Madéran, dans le voisinage du mont Dœdi, par les 46° 49' 50'' de latitude, et 29°29' 50'' de longitude; il est couvert de glaciers d'une grandeur extraordinaire.

Scheideck, montagne située entre les vallées de Grindelwald et de Hasli; un chemin très-intéressant établit la communication entre ces deux vallées par le Scheideck (V. *Grindelwald*). Une autre montagne, qu'on trouve entre Grindelwald et Lauterbrunn, porte aussi le nom de Scheideck. (V. *Lauterbrunn.*)

Schennis. (V. *Schœnnis.*)

Schinznach (les bains de) sont situés au canton d'Argovie, au pied du Wülpelsberg, sur la rive droite de l'Aar, à peu de distance de la rivière et du grand chemin de Brück à Lenzburg et à Arau. Ils sont très-fréquentés, et les étrangers y trouvent plus d'agrément et de commodités que dans la plupart des autres bains de la Suisse. Entourés d'un pays de plaines, les malades peuvent de tous les côtés faire d'agréables promenades en voiture, entre autres à Brüg, Kœnigsfelden, Windisch, Bade, Wildeck et Lenzburg. (V. cet article). Le village de Schinznach, dont les bains portent le nom, est situé sur la rive gauche de l'Aar.

Le château d'Habsburg, berceau de la maison d'Autriche. — Les ruines remarquables de ce château sont situées sur le Wülpelsberg, à peu de distance de Schinznach, d'où l'on peut s'y rendre en une demi-heure. Ce château fut bâti l'an 1020, par Radbot, petit-fils de Gontram, gentilhomme alsacien de la famille des anciens comtes d'Altenburg. — Près des ruines de Habsburg, on découvre une belle vue sur une partie du canton d'Argovie, sur le Bœtzberg (mons Vocetius du temps des Romains: c'est là que les Helvétiens, qui s'étaient déclarés pour l'empereur Galba, furent vaincus et défaits par les capitaines de Vitellius), sur la ville de Bruck, sur Windisch, où l'on voit le confluent de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat, et sur la chaîne des Alpes. (V. *Bruck, Windisch, Bœtzberg.*)

Schmérikon, joli village du canton de St.-Gall, au pays d'Utznach, agréablement situé au commencement du lac

de Zurich. — *Auberge* : le Lion. On voit depuis ce village la Linth entrer dans le lac au pied du Buchberg, montagne couverte de forêts, le château de Grynau, et un pont bâti sur la Linth.

Chemins. — A Rapperschwyl, 2 lieues. A Utznach, 1 lieue : le chemin est bon. En allant passer le pont de la Linth, on se rend en 2 ou 3 heures à Lachen. On trouve en tout temps des bateliers et des bateaux pour aller sur le lac.

SCHREIENBACH, très-belle cascade. (V. *Glaris.*)

SCHRECKHORN (le mont), au canton de Berne, à 12,560 p. au-dessus de la mer. (V. *Grindelvvald*).

SCHUOLS (Scuols), dans la Basse-Engadine, l'un des plus grands et des plus beaux villages du canton des Grisons, est situé dans une contrée extrêmement riante.

Particularités. — Schuols possède deux sources d'eaux minérales et plusieurs sources d'eau salée. Toutes ces sources forment de petites collines de tuf ; il y en a aussi d'autres à Tarasp et à Fettan. (V. cet article). Il existe une papeterie près de Schuols. — A 2 l. au-dessus du village, on voit dans une profonde fente de rocher une source périodique dont les eaux sortent toutes les 24 heures avec beaucoup de fracas, et coulent pendant 2 heures en si grande abondance, qu'elles pourraient faire jouer un moulin ; après quoi la source est à sec tout le reste de la journée. Au-dessus de Schuols débouche la vallée de Campatsch qui a 2 lieues de long, et dont il sort un ruisseau qui traverse une partie de ce village. Droit vis-à-vis, du côté du sud, s'ouvre la vallée de Tarasp (V. *Fettan*), et le val Schiarl (Val-Scarla, Scharle, ou St.-Charles). Cette dernière vallée, qui a 4 lieues de long, forme les deux bras connus sous les noms de Val-Minger et de Val-Cisvenam, et touche à la Val-Cierf qui fait partie du Münsterthal. Presque tous les pâturages alpins et tous les chalets de Schuols sont contenus dans la Val-Schiarl, qui est d'ailleurs remarquable sous le rapport de ses mines d'argent et de fer. Dans toute l'Engadine, il n'existe nulle part des hommes aussi forts et aussi vigoureux que ceux de Schuols.

Chemins. — De Schuols en montant la vallée, à Ardetz (V. cet article.) En la descendant, par Sins à Rémüs, 1 lieue et demie (V. *Rémüs*). Sins est un grand village situé à une demi-lieue de Rémüs, sur une hauteur, dans une contrée agréable. Sins est le seul village de l'Engadine qui ait conservé le calendrier Julien. Le ruisseau qui sort de la Val-Lawer, et que l'on passe à Crusch sur le Punt-Peidra, fait les limites entre les paroisses de Sins et de Rémüs (V.

cet art.) — Un chemin de chariots, praticable pendant l'été, mène par la Val-Schiarl à Ste.-Marie dans le Münsterthal, et de là dans le Vinstgau, contrée du Tyrol.

Schwitz (le canton de), l'un des trois premiers dont les habitans posèrent les fondemens de la confédération et de l'indépendance de toute l'Helvétie, le cinquième en rang dans la confédération, et celui qui a donné son nom aux diverses peuplades qui composent la nation suisse. Sa surface comprend 22 milles géographiques en carré, et l'on y comptait 28,900 habitans en 1803. Il est situé entre le lac des Waldstetten, de Zug et de Zurich; c'est un pays de prairies, de pâturages alpins; cependant les plus hautes montagnes qu'on y trouve ne s'élèvent pas au-dessus de 7,000 pieds de hauteur, et n'ont par conséquent ni glaciers ni neiges éternelles. Ce canton, dans lequel on ne trouve aucune ville, se divise en six districts, qui sont ceux de Schwyitz, de Gersau, de Küssnacht, d'Einsiedeln, des Fermes et de la March. On y compte cinq couvens. Les habitans forment un des peuples les plus intéressans des Alpes de la Suisse allemande. Les soins de la vie pastorale et les détails de l'économie alpestre forment leur unique occupation. Depuis quelque temps ils commencent toutefois à filer du coton et de la filoselle, dans leurs momens de loisir. — La race des bêtes à cornes y est plus grande que dans tous les cantons d'Uri, d'Unterwalden et de Glaris : ces animaux sont noirâtres ou d'un noir tirant sur le brun, et ont les jambes courtes et la peau mince. — La religion catholique est exclusivement professée dans ce canton.

Schwytz (le bourg de), chef-lieu du canton de même nom. — Ce bourg est situé sur un coteau fertile et singulièrement gracieux, qui s'étend doucement depuis le pied du Mythen, dont la hauteur est de 5,598 pieds, jusqu'au bord des lacs de Lowerz et des VValdstetten. Pop. 3,500 h.

Curiosités. — Ce bourg compte plusieurs fort belles maisons, soit dans ses murs, soit dans les campagnes voisines; mais les pillages de la dernière guerre ont beaucoup diminué la prospérité des habitans. On y remarque l'arsenal, la maison-de-ville avec une jolie tourelle; l'église (bâtie en 1769), l'hôpital, un séminaire, un couvent de religieuses dominicaines, fondé eu 1272, et un couvent de capucins dès l'an 1610, et le magnifique cabinet de médailles de feu M. le chevalier J.-C. Hedlinger. Ce cabinet, qu'on voit chez son petit-fils, renferme non-seulement la collection complète des épreuves et échantillons finis de toutes les médailles en or, en argent et en bronze, de son ouvrage, qui sont des chefs-

d'œuvre de goût, de génie et d'élégance, mais encore une quantité de monnaies et de médailles antiques et modernes, de même que beaucoup d'ouvrages de numismatique, de dessins : etc. Hedlinger était un des plus grands médailistes modernes, plusieurs de ses ouvrages égalent en beauté ceux des Grecs et des Romains. Il mourut en 1771, à l'âge de 81 ans. — Schwytz est situé au pied du Mythen, montagne dont le sommet présente deux dents, et sur le haut de laquelle on voit une croix en bois; sa hauteur absolue est de 5,868 pieds. Le paysage situé au nord de Schwytz, du côté du Mythen, est fort pittoresque; ce district, arrosé par le Tobelbach, sur lequel on trouve le hameau de Rikenbach, est borné par le Gibelberg, montagne couverte de forêts, et par les pâturages alpestres du Stoss. Il vaut la peine d'aller voir le Siti, ancienne maison de campagne appartenant à M. Weber; elle est située à 1/4 de lieue du bourg. A l'extrémité d'une longue allée d'arbres, on trouve un pavillon bâti sur le bord de la montagne; de là on traverse un bois situé à l'est, et qui aboutit à une chapelle et à un ermitage où l'on jouit d'une vue magnifique; on y voit à l'ouest le lac de Lowerz, les ruines de la vallée de Goldau,Séwen, Steinen et les collines arrondies des cantons de Lucerne, de Zug et d'Argovie, et au sud le lac des Waldstetten, au-dessus duquel s'élèvent les monts de l'Unterwald. On a précisément en face le coteau d'Urny, qui est parsemé de fermes et d'arbres fruitiers, et au pied duquel on cultive des vignes d'un bon rapport. — Steinen, vilage situé à 1 lieue de Schwytz, est remarquable comme étant le lieu qu'habitait Werner Stauffacher, l'un des trois généreux fondateurs de la liberté et de l'indépendance des Suisses (V. *Steinen*). A Ibach (1/2 lieue de Schwytz), on voit une place munie de bancs, où tout le peuple du canton se rassemble tous les ans au mois de mai, pour se former en landsgemeinde. — Des prairies ombragées d'arbres fruitiers et des sentiers très-propres forment de tous les côtés du bourg d'agréables promenades. On gagne en 3/4 d'heure les bords du charmant petit lac de Lowerz. (V. *Lowerz.*) Le village de Séwen, qui, lors de la catastrophe du 2 septembre 1806 (V. *Lowerz*), courut les plus grands dangers, est situé au bord de ce lac. On y trouve des bains que les habitans des environs fréquentent beaucoup en été.

Chemins. — A Brunnen, au bord du lac des Waldstetten, 1 lieue. En remontant le Muttathal et en passant le mont Pragel, à Glaris, 10 lieues. (V. *Muttathal* et *Pragel.*) à Richterschwyl, 8 lieues par Séwen, Steinen, Sattel, Rothenthurm,

Einsiedeln, 5 lieues. On y va en trois heures en passant par le Haken. (V. cet art.) A Egeri, 3 lieues par Steinen, Sattel et im Schoren. (V. *Egeri.*) A Art, 3 lieues le long du lac de Lowerz, par Lowerz et au travers des ruines de Goldau. (V. *Art.*)

Scelisberg, village de 480 habitans, au canton d'Uri, au-dessus du Grütli, dans un joli vallon : belle vue du Sonnenberg.

Schyn, ou **Schein**, nom d'une gorge remarquable du canton des Grisons. (V. *Scharans.*)

Seedorf, village situé sur le grand chemin de Bienne à Berne, à 1 lieue d'Aberg. On y trouve une fort bonne auberge.

Séeven, village de 550 habitans, au canton de Soleure, au sud de Dornach, dans une agréable vallée.

Seglio (ou Sils : en langue rhétienne Sajles, ou Sajlas), le plus haut des villages de la Haute-Engadine, est situé entre les lacs de Sils et de Selva-Plana, et entouré des monts Julier, Maloja et Bernina. La position en est sauvage. Selon les mesures barométriques du docteur Katsberg, la hauteur absolue de Séglio serait de 6.300 pieds. Mais cette donnée est certainement fausse; car les environs de ce village sont couverts de forêts de mélèzes, d'aroliers et de sapins. L'on trouve même encore des pins-mughos à Gréval-alvas, lieu situé sur le Maloja, au-dessus de Séglio. (V. à l'art. Alpes ce qui a été dit sur la limite des arbres.) — Le lac de Sils (leg di Séglio) a 1 lieue 1/2 de long, sur 3/4 de lieue de large. Quoique gelé pendant plus des trois quarts de l'année, il nourrit quantité de truites. Il y tombe plusieurs ruisseaux qui forment l'écoulement de divers glaciers situés tout au plus à 1 lieue de distance de ses bords. Le Laggiasol, ruisseau qui en sort et va se jeter 1/4 de lieue plus bas dans le lac Selva-Plana. — Quant aux sources de l'Inn, V. l'art. *Engadine.* — Près du lac de Sils on voit encore les ruines d'un ancien château qui jadis était la résidence de la famille des Castromur. Non loin de Sils débouche la vallée de Féet, dont la longueur est de 2 lieues. Elle forme un vallon latéral, nommé Utuoz, qui s'étend au sud-est entre le Muretto et le Féet : le glacier de Féet est remarquable. Il y a une carrière près de Sils.

Chemins. — En descendant de Séglio à Salva-Plana, 1 lieue. (V. cet art.) Par le mont Maloja à Casaccia, dans la vallée de Brégell, et de là à Chiavenna ; ce chemin est praticable pour les voitures. (V. *Engadine.*) En traversant la vallée de

Féet et le glacier de même nom, on entre dans la vallée de Malenka, d'où l'on va à Sondrio. dans la Valteline. Un chemin de chasseurs, qui suit le val Utuoz, va aboutir à la vallée de Malenka. Un sentier hardi, qui passe par l'étroit vallon de Muretto et franchit le glacier de même nom, sert de communication entre le Maloja et la vallée de Malenka.

Segnes, ou *Tschingel-Spitz*, montagne du canton de Glaris, sur les confins des Grisons. (V. *Glaris.*)

Selva-plana, village de la Haute-Engadine, situé au pied du Julier, au bord du petit lac de Selva-Plana, et sur une langue de terre que les débris du Monterascha formèrent jadis dans ce lieu.

Particularités. — Cette langue de terre partage le lac de Selva-Plana en lac supérieur et inférieur. Le premier a 1/2 lieue de longueur et 210 pieds de profondeur ; la largeur de la partie inférieure n'est que de 5 minutes. — Le torrent de Féet et divers autres ruisseaux moins considérables se jettent dans le lac de Selva-Plana, qui est séparé de celui de Campfeer par une seconde langue de terre ; la longueur de ce dernier lac est de 20 minutes, et il a 104 pieds de profondeur ; le ruisseau qui en sort se nomme le Sela ; il va se jeter au bout de 20 minutes dans le lac de St-Moritz. Les formes variées des rives de ces petits bassins, les langues de terre, dont quelques-unes s'avancent jusqu'au milieu de ces lacs, et sur lesquelles on aperçoit des villages et des bois, les vertes prairies et les hautes montagnes chargées de glaciers, dont on est environné, font de toute cette partie de la Haute-Engadine une contrée singulièrement intéressante. Le ruisseau du Julier, qui sort du vallon qu'il faut suivre pour gagner le col du Julier, passe à Selva-Plana ; celui que l'on trouve à Campfeer se nomme le ruisseau de Suvretta ; il sort de la vallée de même nom.

Vis-à-vis et à la distance de 8 minutes de Selva-Plana, est situé le village de Surleg, à 200 pas duquel on trouve une source d'eaux minérales du côté de l'est (V. *St-Moritz*). L'Alpe de Surleg offre une très-belle vue sur la Haute-Engadine. — On trouve au-dessus du village, dans une partie de la montagne qu'on appelle le Staatz, une forêt d'aroliers au milieu de laquelle il y a un petit lac.

Chemins. — Le chemin qui de Selva-Planta mène par le Julier à Coire est un des passages les plus commodes qu'il y ait dans les Alpes (V. *Rivio* et *Julier*). — A St.-Moritz par Campfeer, 1 lieue. (V. *St-Moritz.*) — A Seglio, 1 lieue. (V. *Séglio.*)

Sempach, petite ville du canton de Lucerne. — *Auberges:* la Croix, l'Aigle. — Sempach est située sur la rive orientale du lac de même nom, qui a 2 lieues de long et 1/2 lieue de large; sa hauteur au-dessus du lac de Lucerne est de 240 pieds; de sorte qu'il en a 1,590 au-dessus de la mer. — Les collines des environs ont de 100 jusqu'à 1,150 pieds de hauteur au-dessus du lac, dont les bords sont couverts de prairies, de forêts et d'arbres fruitiers, parmi lesquels on ne distingue qu'un petit nombre de villages; ces rives forment un paysage d'un aspect champêtre et agréable. Plusieurs ruisseaux se jettent dans le lac, dont l'eau est d'un beau vert clair. (V. *Sursée.*) Le mont Pilate et les hautes montagnes qui environnent le lac de Lucerne offrent un aspect magnifique aux environs de Sempach.

La mémorable bataille de Sempach se donna à 1/2 lieue de la ville, le lundi 9 juillet 1386. Le duc Léopold d'Autriche, fils du duc de même nom, qui 71 ans auparavant avait perdu la bataille de Morgarten, vint attaquer les Suisses pour arrêter les progrès de leur confédération. Dans le moment le plus critique Arnold de Vinkelried s'élance du milieu des siens: «Je vais vous frayer le chemin, s'écrie-t-il, chers confédérés! prenez soin de ma femme et de mes enfans! N'oubliez pas ma famille!» A l'instant même le héros se précipite sur l'ennemi, saisit dans ses deux bras une quantité de lances qui vont percer son sein, et qu'il entraîne dans sa chute sous le poids considérable de son corps. Aussitôt les confédérés, renforcés par de nouvelles troupes qui sortaient de la forêt pour se joindre à eux, profitent de cette ouverture, entament la phalange serrée des chevaliers, et ayant rompu leurs rangs, ils en font un carnage terrible.

Pèlerinage à la Chapelle. — Une demi-lieue. L'autel est construit à l'endroit même où tomba Léopold d'Autriche: à l'entrée on a représenté deux lions; l'intérieur est décoré de figures et d'inscriptions: on a peint Arnold de Winkelried entre Hans de Hasenburg et Andréas, comte de Clèves; un tableau suspendu sur la muraille avec cette signature: « *X Hecht pinxit*, 1815, représente la bataille de Sempach. L'artiste a figuré un rocher sur lequel on lit une inscription tirée du chant de Sempach, improvisé au milieu de la bataille.

Les noms des nobles autrichiens, ceux des Suisses confédérés qui périrent dans cette mémorable affaire, sont inscrits sur les murailles.

Après avoir visité le champ de bataille de Sempach, on

peut s'embarquer sur le joli lac de Sempach, visiter Sursée, qui a une bonne auberge, le Soleil, aller à la chapelle de Maziazell à 1/4 de lieue, où l'on a une vue admirable, et se rendre dans la même journée aux bains de Knutwyl, les plus renommés du canton de Lucerne.

Chemins. — De Sempach à Lucerne, 3 lieues. A Sursée, 2 lieues.

Sennwald, joli village du canton de Saint-Gall, situé au pays de Sax, non loin du Rhin, sur la base du Kamor supérieur et sur le grand chemin du Rhinthal à Werdenberg et Sargans. C'est là qu'on trouve l'auberge la plus supportable entre Altstetten et Werdenberg.

Particularités. — La situation élevée de ce village est cause qu'on y jouit d'une fort belle vue. Du côté du sud-ouest on découvre, sur une ligne de trois lieues de longueur jusqu'à Werdenberg, une riante vallée ovale et couverte de bois et de prairies, et au-delà du Rhin l'ouverture de celle de Montafun, d'où sort l'Ill, qui amène au Rhin le tribut abondant des eaux du Walgau, ou Vorarlberg, et protége la ville de Feldkirch, ce passage si important pour l'Autriche. Un grand chemin y passe pour aller par le Vorarlberg dans le Tyrol.

Chemins. Curiosités. — De Sennewald à Kobelwies dans le Rhinthal. (V. *Kobelwies*). A Werdenberg, 3 lieues. Le grand chemin passe tout près du château de Forsteck, qui fut bâti en 1206 sur un rocher de 35 pieds de hauteur, à l'angle d'une forêt. L'ancien château est un bâtiment très-élevé, et qui n'est plus habitable : du haut de cet antique manoir, on jouit d'une vue magnifique sur toute la vallée. Le nouveau bâtiment, attenant à l'ancien, servait de résidence au bailli. De Forsteck, on monte en trois heures sur les Alpes de Sax et du Haut-Kamor, d'où l'on découvre aussi des vues de la plus grande beauté. De Forsteck, on va à Soletz. Les gens à pied peuvent abréger le chemin, en prenant un sentier qui quitte la grande route près du château, pour entrer à gauche dans de riantes prairies, lesquelles vont aboutir au village. De Saletz, le chemin va droit à Werdenberg, dont on voit briller le château de très-loin. A droite, on aperçoit sur la pente des montagnes les ruines des châteaux du Hohensax et de Frischenberg qu'habitaient jadis les seigneurs du pays, et qui furent détruits par les Appenzellois, l'an 1405. Au pied de la montagne est situé le village de Sax. Les montagnes fertiles de Gambs et de Grabs, parsemées de cabanes, offrent un aspect charmant. On passe entre ces deux montagnes pour se

rendre à Wildhams, village situé dans la partie la plus élevée du Tockenburg. En allant de Sennwald à Werdenberg, on a toujours le Rhin à gauche. (V. *Werdenberg.*)

SENTIS (*Säntis*), V. *Wildhaus* et *Appenzell.*

SEPTIMER, haute montagne située dans la chaîne primitive du canton des Grisons, au nord-est du Splügen. Un grand chemin, extrêmement ancien, qui traverse cette montagne, sert de communication entre l'Allemagne et l'Italie. (V. *Bivio* et *Brégell* (vallée de). On voit s'élever au nord-est du Septimer une haute arête, des deux côtés de laquelle sont situés trois petits lacs dont l'eau s'écoule à trois différentes contrées du monde ; car un de ces lacs donne naissance à l'Inn (V. *Engadine*), l'autre au Landwasser d'Oberhalbstein, et le troisième à la Méra. (V. *Oberhalbstein* et *Bregell.*)

SERNFT (la vallée de), autrement nommée le *Kleinthal*, au canton de *Glaris.* (V. *Glaris.*)

SERRIÈRE, petit village du canton de Neuchâtel, situé à 1/2 lieue à l'ouest de la capitale, et sur la grande route d'Yverdun. Le ruisseau qui coule au fond d'un ravin met en jeu quelques usines. Le prince Alexandre Berthier y a fait construire un magnifique pont d'une seule arche.

SERVOZ, village de Savoie, sur le chemin de Genève à Chamouni. — *Auberge* : la Balance. Cabinet de minéralogie, à côté de l'auberge, appartenant à M. Joseph-Marie Deschamps. Les voyageurs lui doivent une visite. On y trouve la collection des roches des vallées de Servoz, Chamouni, et de la Valorsine : des variétés fort rares se sont classées d'après le système de Brongniart ; des oiseaux empaillés avec beaucoup de soin, etc.

Chemin du Buet. Le plus facile part de Servoz. On y trouve guides et mulets; on va passer la nuit aux chalets de Villy; le lendemain on gravit le Buet. Du plateau de cette montagne on jouit d'un admirable panorama. On peut redescendre par la vallée de Bérard dans celle de la Valorsine.

Chemins. — De Servoz à Sallenches, 3 lieues. (V. cet art. et celui de Chède.) Au Prieuré de Chamouni, 3 lieues. On traverse d'abord le ruisseau de Servoz, et ensuite l'Arve sur le pont Pélissier, d'où l'on voit à droite, sur un rocher, les ruines du château de St-Michel ; après quoi on passe les Montées. Au haut des Montées on rencontre déjà plusieurs plantes alpines. La vue de l'Arve, qu'on aperçoit au fond d'un abîme formé par des rochers noirs coupés à pic et parsemés de sapins, a quelque chose de fort romantique. C'est au sortir des Montées qu'on entre dans la vallée de Chamouni. On

aperçoit d'abord le petit glaciér de Taconai, bientôt après celui des Bossons, et ensuite celui des Bois dans le lointain. Le chemin traverse le torrent ou Nant de Nagin, le village des Ouches, immédiatement après le Nant de Gria (qui vient du petit glacier de Gria), et à 1/2 lieue plus loin le Nant de Taconai (ces deux glaciers descendent du haut de la montagne, qui forme une espèce de voûte semi-circulaire au-dessous du Mont-Blanc), puis le Nant des Bossons, et à 1/2 lieue du Prieuré la rivière de l'Arve (V. *Chamouni*). Ceux qui ne veulent pas retourner à Genève par le même chemin peuvent, depuis Servoz, se rendre par Six, Samoëns et Thonon, à Genève, 15 lieues.

Sésia (Val-). Cette vallée, située en Piémont, est du nombre de celles qui partent du Mont-Rose.

Particularités. — On y compte 2 bourgs et 30 villages. C'est de Varallo, qui en est le chef-lieu, qu'on est le mieux à portée d'en parcourir tous les vallons latéraux. Les habitans de cette vallée se distinguent par leur génie pour les arts mécaniques, et l'on en voit sortir une quantité de menuisiers, de sculpteurs en bois et en pierre, de marbriers, de stucateurs et de peintres. Les femmes y sont plus belles que dans les autres vallées du Piémont. Le pays est très-fertile en blé, en vin, en châtaigniers et en mûriers : on y recueille et on y file quantité de soie. Le Sacro Monte ou Calvaire de Varallo est célèbre et attire beaucoup de curieux. Le chemin agréable qui mène au haut de la colline, au travers d'un bosquet, passe à côté de 52 chapelles ornées de statues et de tableaux à fresque, représentant des sujets tirés du nouveau Testament, et exécutés par d'habiles artistes.

Chemins. — De Varallo, en remontant la vallée par Vacca, Balmulccia et Rua, à Scopello. De là, en continuant de monter par Camperiagno et Moglie à Riva, dans la Val-Dobbia et dans la proximité des mines d'Alagne. De Riva on se rend en 5 heures à Pastarena, dans la Val-Ansasca. (V, cet article.) Un autre chemin qui franchit un col dont la hauteur absolue est de 7,416 pieds, aboutit à Gressonney, dans le val de Lys, 6 lieues. (V. *Lésa.*) — De Varallo on va à Valbella et à Rimella, dans la vallée de Mastalone, et de là par le col d'Egua à Banio, dans la Val-Anzasca ; de Rimella on passe par le vallon du Riale della Piana à Fobel et dans la Val-Strona (V. *Orta*), d'où l'on se rend sur le lac Majeur. — De Varallo à Rosa et à Carcoforo, dans la Val-Sermenza, d'où l'on franchit aussi le col d'Egua en passant à côté des châlets de Baranca pour aller à Banio, dans la Val-Anzasca,

8 lieues. — De Varallo, en suivant un sentier qui longe la Val-Dugia et passe le col de Colma, à Airolo, sur le lac d'Orta; on peut aussi s'y rendre par la Val-Bagnola. (V. *Orta*, lac d'.) —De Varallo, en descendant la vallée par Locarno et Aquarona à Borgo-Sésia, où l'on trouve un grand chemin qui passe à gauche dans la Val-Agogna et sur les bords du lac d'Orta, d'où il gagna Navarre et Milan. Un autre chemin va en droiture à Vercelli par Crévacor, au débouché de la Val-Sesséra.

SESTO ou *Sesto-Calende* (ce nom vient des Romains), bourg situé sur le Tessin, non loin de l'extrémité inférieure du lac Majeur, à 8 lieues de Milan, au royaume d'Italie.

Particularités. — A quelque distance de Sesto on voit encore quelques restes d'un ancien pont romain sur le Tessin. Une partie de l'église de Saint-Donat date du moyen-âge. C'est à Somma, lieu situé près de Sesto, que les éléphans d'Annibal passèrent le Tessin sur des radeaux, et que ce général carthaginois battit le consul Scipion, 300 ans avant la naissance de N.-S. (V. *Alpes.*) On voit un certain nombre de tombeaux épars dans la plaine, où l'on a trouvé quantité d'inscriptions romaines, ainsi que dans toutes les contrées voisines. Somma était un ancien apanage des Visconti (V. *Côme* et *Arona.*) On a trouvé quantité d'inscriptions à Arsago (*Ara Cæsaris*), où l'on voit une ancienne église octogone qui a été construite, du temps du paganisme, des débris d'un temple romain. Au-dessus d'Angéra, lieu situé sur le lac, à 1 lieue de Sesto, du côté du nord-ouest, s'élève un ancien château dont les salles désertes offrent divers tableaux précieux, représentant les exploits d'Otton Visconti, archevêque et premier duc de Milan. (V. *Côme.*) Le jardin qui en dépend renferme plusieurs inscriptions romaines; on voit dans l'intérieur de l'église des bas-reliefs à côté des fonds baptismaux, et des statues antiques; la place de cette église est ornée de belles colonnes tronquées, et tous les alentours renferment un grand nombre d'antiquités. C'est là qu'était l'ancienne Statione. — Droit vis-à-vis, on aperçoit sur la rive opposée Arona et sa statue colossale. (V. *Arona.*) — Varèse est situé à quelques lieues de Sesto, dans une contrée superbe. (V. *Varèse.*)

Chemins. — Les îles Borromées sont situées à 15 milles de Sesto; on peut s'y rendre en droiture sur le lac, ou bien en voiture par Lisanza, Angéra, Ranco, Ispra, Arolo, Moallo, Santa Catarina del Sasso-Ballaro (on voit dans ce lieu une chapelle taillée dans le roc; le toit de l'église est

couvert par un énorme quartier de rocher qui est tombé autrefois), Léguino, où le lac est extrêmement profond, et Lavéno, au débouché de la vallée de Cuvio; de là on traverse le lac pour gagner l'Isola-Bella. (V. *Lavéno.*) Enfin on peut suivre le grand chemin le long de la rive occidentale, en passant par Arona (V. cet article), Meina, Solcio, Massino, Lésa, Belgirate et Strésa, d'où l'on n'a qu'un trajet de quelques minutes à faire sur le lac pour arriver à l'Isola-Bella. (V. *Borromées îles* et *Lago-Maggiore.*) De Sesto à Milan, 9-10 lieues, ou 6 postes trois quarts; le chemin passe par Somma-Gallarate (*Gallorum arca*), Castellanza, où l'on traverse l'Olona, Saint-Victor, Ro, et par les tristes contrées de Cassino-del-Péro. A Busto-Arsizio, lieu situé à droite de Gallarate, il y a une rotonde construite sur les dessins du Bramante, dans laquelle on voit des tableaux de Crespi et de Gaudenzio. L'église du collége des Missionnaires de Ro est un très-beau bâtiment dont Tibaldi a donné le plan. C'est aux environs de Cassino-del-Pédro que l'on rencontre pour la première fois des champs de riz. (V. *lac Majeur.*)

Sewen, joli endroit à 1/4 de lieue de Schwitz, au canton de ce nom, entre les lacs de Lucerne et de Lowerz. *Auberge* : la Croix-Blanche, où l'on trouve de beaux appartemens, et des guides pour le Rigi, qui est à 3 lieues.

Siders, en français *Sierre*, l'un des plus beaux bourgs du Valais. Il est bâti au bord du ruisseau de même nom, lequel descend du Steinbockhorn, sommité connue du côté du nord sous le nom de Ræzlihorn, et située sur les confins du Simmenthal. Il n'y a qu'une seule auberge à Sierre.

Curiosités. — La vaste forteresse d'Alt-Sieders et le château de Beauregard, situé sur le haut d'un rocher au-dessus de Chippis, à l'entrée de la ville d'Anniviers, lesquels appartenaient à Guichard de Raron, furent détruits en 1414, par les Valaisans, pendant la proscription de ce seigneur. — Vis-à-vis de Sierre débouche la longue et fertile vallée d'Anniviers (V. *Einfisch*), qui produit du cobalt que l'on réduit en smalte à Sierre. Il croît dans les environs de ce bourg d'excellent vin muscat et du vin de Malvoisie. Ebel, Lutz parlent des mauvaises eaux de Sierre et des nombreux crétins qu'on y rencontre; l'eau y est aussi bonne que dans la plaine : quant aux crétins, ils ont beaucoup diminué depuis l'occupation du Valais par les

Français, depuis que des habitudes d'ordre et de propreté ont été introduites.

Chemins. — A Sion (V. cet article). Aux bains de Leuck. (V. cet article.) On va par un chemin pratiqué sur la rive droite du Rhône au bourg de Leuk, dans la vallée de Lœtsch, et à Rarogne. Le grand chemin qui suit la vallée principale mène en 6 heures et demie de Sierre à Visp. Ce trajet est riche en beaux points de vue, surtout lorsque les paysages sont avantageusement éclairés. Au sortir de Sierre on passe le Rhône, dont on suit dès-lors la rive gauche: on traverse la forêt et le village de Finges; de même que le ruisseau de Grusille; de là on voit en face le bourg de Leuck, derrière lequel s'ouvre la gorge de la Dala, et à une grande hauteur une partie du mont Gemmi. En continuant d'aller du côté de Tourtemagne, lieu situé à 3 lieues de Sierre, on a en vue toute la chaîne des Alpes, depuis le Simplon jusqu'au Saint-Gothard. Tourtemagne occupe le débouché de la vallée de même nom, contrée peu fréquentée et inconnue. On voit une belle cascade près de ce village. Ensuite la vallée se rétrécit et forme un sol presque toujours inondé et couvert de roseaux. A 1 lieue de là, on voit, sur la rive droite du fleuve, l'entrée de la vallée de Leuck, et à peu de distance le village de Campel. (V. *Leuck.*) Au bout d'une demi-heure on aperçoit le village de Rarogne, pittoresquement assis sur des rochers. Ensuite on va par Brunk et Tourtemagne à Visp. (V. cet article.)

Signau, beau village de l'Emmenthal, au canton de Berne.

Sihl (le pont de la, en allemand *Sihlbrucke*). C'est là que sont les limites des cantons de Zurich et de Zug; on y trouve deux auberges, situées l'une dans le premier de ces cantons, et l'autre dans le second. La grande route marchande qui de Zurich va par Horgen à Zug, passe par le Sihlbrücke.

Chemins. — Du Sihlbrücke à Zug, 2 lieues. Pendant l'espace d'une demi-lieue le chemin est excessivement mauvais pour les voitures, surtout quand il pleut. A Menzingen, 2 lieues, dont 1 lieue et demie de montée par un chemin très-agréable. A Zurich, le long du grand chemin, le voyageur trouve d'agréables points de vue. Les gens à pied quittent la grande route à un quart de lieue du Sihlbrücke, pour prendre à gauche un sentier qui mène à travers de belles prairies, à la ferme de Wydenbach. Dans

ce trajet on découvre, en regardant en arrière du côté du sud, de magnifiques vues sur les monts Rigi et Pilate, sur le lac de Zug, et sur la plaine de Baar (*Baarerboden*). Il y a un endroit d'où l'on aperçoit une petite partie du lac de Lucerne : on trouve en général diverses stations admirablement bien placées pour contempler ces lacs et ces montagnee. Il faut se faire conduire à la Bocke, auberge située dans le canton de Zurich, et célèbre par la beauté de sa position; on y trouve aussi des bains. De là, en suivant la grande route, ou bien le sentier qui règne le long du rivage, à Zurich, 3 lieues 1/2. Un troisième chemin, qui va par le Forst au Nydelbad, mène de ce dernier endroit en 2 lieues 1/2 à Zurich.

SILS, village du canton des Grisons, situé au haut de la vallée de Domleschg. — La famille de Donaz y possède une maison de campagne qui passe pour la plus belle qu'il y ait dans toute la Rhétie en-deçà des Alpes. Du jardin de cette maison, on découvre une jolie vue sur les ruines du château d'Ehrenfels, qu'on trouve à un quart de lieue au-dessus du village, et à côté duquel on passe en suivant un chemin raide et difficile pour gagner le château de Réalta (*Rhœtia alta*), situé à 596 pieds au-dessus de Sils, et au pied du Muttnerhorn. C'est le plus ancien château de toute la Suisse; on prétend qu'il fut bâti par Rhœtus, 587 ans avant Jésus-Christ, et 164 ans après la fondation de Rome. La vue que l'on découvre du haut de cette tour, située du côté du nord, est d'une beauté extraordinaire; on y voit toute la vallée de Domleschg, et l'on y compte 22 villages et 20 châteaux, tant habités que déserts.

Chemins. — Près de Sils on passe le Rhin sur un pont pour se rendre à Tusis. (V. cet art.) On descend le long de la vallée de Domleschg, et on va passer l'Albula. (Voyez *Scharans.*)

SILS, dans la Haute-Engadine. V. *Séglio.*

SILVIO (autrement le mont *Cervin* ou *Matterhorn*), haute montagne de la vallée de Visp. (V. *Visp.*)

SIMMENTHAL (ou *Siebenthal*), grande vallée du canton de Berne. Elle débouche non loin du lac de Thun, au château de Wimmis; l'ouverture en est fort étroite et pittoresque; elle s'étend, entre les chaînes du Niesen et du Stockhorn, sur une ligne de 13 lieues de longueur, jusqu'aux hautes montagnes qui séparent le Valais du canton de Berne. La hauteur absolue des cimes des chaînes du Niesen et du Stockhorn est de 6 à 8,000 pieds; quant aux montagnes du fond

de la vallée, elles s'élèvent à 9 ou 10,000 pieds au-dessus de la mer. Dans la plupart des endroits le Simmenthal n'a pas au-delà d'un quart de lieue de largeur. La Simmen ou Sieben (V. des détails sur la source de cette rivière et sur les superbes cascades qu'elle forme, à l'art. *Leuck*), qui va se jeter dans la Kander, parcourt cette vallée dans toute sa longueur. Cette belle contrée est très-fertile, populeuse, et remplie d'excellens pâturages alpins. On trouve de bonnes auberges dans la plupart des villages du Simmenthal. On y élève une quantité de bêtes à cornes, de chevaux, de moutons et de chèvres; on y cultive beaucoup de lin, de chanvre et de cerisiers; des fruits desquels on distille de l'eau de cerises, et l'on y fabrique des étoffes de laine connues sous le nom de draps d'Oberland. — Les habitans sont du nombre des peuples les plus riches des Alpes de la Suisse. La race des bêtes à cornes de cette vallée, ainsi que celle du Gessenai et de la Gruyères passe pour la plus grande et la plus belle de toute la Suisse. — Un chemin praticable pour des chariots à ridelle, attelés d'un seul cheval, traverse toute la vallée, mène à Zweysimmen, et de là dans le pays de Sanen et dans le canton de Fribourg. Cependant cette vallée intéressante est peu fréquentée par les voyageurs. (Voyez *Erlenbach*, *Leuk*, *Weissenburg*, *Wimmis* et *Zvveysimmen.*)

Simplon ou *Cimplon* (en italien *Sempione*, en latin *Mons Cæpionis*, *Scipionis mons*), montagne située dans la chaîne des Hautes-Alpes, entre le Valais et le Piémont; on y trouve un grand passage pour entrer en Italie. Au pied du revers septentrional est situé le bourg de Brieg, et du côté du sud la ville de Domo d'Ossola. Le passage de cette montagne est du nombre des plus intéressans qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Le revers méridional surtout offre une multitude de sites sauvages, et porte partout les traces des plus affreuses dévastations. (V. *Tableaux de route*, page 32.

Description du chemin. — On compte 14 lieues de Brieg à Domo d'Ossola en passant par le Simplon. L'ancienne route, ainsi que tous les autres passages des Alpes de la Suisse, ne pouvait être fréquentée que par les voyageurs à pied ou à cheval. Elle subsiste encore depuis Brieg jusqu'au col de la montagne, que l'on passe un peu avant d'arriver à l'hospice, et elle est de 2 lieues plus courte que la nouvelle.

L'ancienne route. — On commence à monter immédiate-

ment en sortant de Brieg, d'où l'on gagne le mont de la Kanter en 1 heure 1/2. De là aux Tavernettes, (en allemand im Grund), 1 lieue 3/4. Au pont de la Kanter on trouve un sentier pour aller dans la vallée de même nom, laquelle est fort peu connue des étrangers. Entre le pont et les Tavernettes, le chemin est borné à gauche par des parois de rochers, et à droite par d'affreux précipices au fond desquels coule la Saltine. A peu de distance au-dessus du pont on arrive à une place qui fut autrefois le théâtre d'une épouvantable chute de montagne. Là, le chemin n'avait qu'un pied de largeur, et il était composé de sable et d'ardoises en décomposition, dont les parties les plus voisines des bords se détachaient sans cesse sous les pas du voyageur, pour aller rouler au fond de l'abîme. Au reste, ce mauvais pas était bientôt franchi. De là jusqu'aux Tavernettes, on trouve plusieurs endroits d'où l'œil plonge au travers du défilé de la Saltine sur le clocher de Brieg et sur une partie de la vallée, dans laquelle on découvre le Rhône. Avant d'arriver aux Tavernettes, on passe un pont construit sur la Saltine, laquelle descend du glacier de même nom que l'on laisse sur la gauche. Les Tavernettes sont à la hauteur de 3,890 pieds au-dessus de la mer ; de là jusqu'au col il y a 3/4 de lieue ou 1 lieue de distance ; on passe d'abord au travers d'une forêt où la montée est très-raide, et ensuite sur des surfaces sphéroïdes d'un granit nu et poli. La hauteur absolue du col est de 6,174 pieds au-dessus de la mer ; on y jouit d'un coup d'œil magnifique sur les montagnes et sur les glaciers dont on est environné de toutes parts, et notamment sur la chaîne des Alpes qui séparent le Valais du canton de Berne ; quand le temps est clair, on y distingue les glaciers de la vallée de Lœtsch. Depuis le col jusqu'à l'ancien hospice fondé par le baron Stockalper, de Brieg, et desservi par des ecclésiastiques, un quart de lieue. Ensuite on traverse une contrée couverte de marais et de bois, dont la pente est presque insensible, et après avoir passé le Kron et Senkelbach, on arrive au village de Simpeln, 2 lieues.

Particularités du village de Simpeln et de ses environs. — Ce village est situé à 4,548 pieds au-dessus de la mer : l'hiver y dure 8 mois, et jamais le chemin n'est plus fréquenté que pendant cette saison, durant laquelle il y passe environ deux cents chevaux par semaine. La poste à cheval fait la route deux fois tous les huit jours. Les cimes du Simplon sont chargées de 6 glaciers : le premier, nommé glacier de Rosboden, n'est qu'à 1 lieue du village, et à 1/2 lieue du chemin du côté de Brieg. On va d'abord jusqu'à une maison isolée qu'on ap-

pelle am Senk, et l'on passe le ruisseau de Senkelbach, au bout d'une 1/2 heure de marche. Alors on se détourne à gauche, et l'on arrive aussi en une demi-heure au bord du glacier qui descend du Fletschberg, au sud-ouest duquel s'étend la vallée de Sass, du côté du Monté-Moro. Il faut prendre un guide à Simpeln, de peur de tomber dans quelque fente; car le glacier est tellement couvert de débris, que l'on n'aperçoit pas les dangers qu'on y court. Les moraines (Gouffrelines) parallèles qu'on trouve à l'ouest, sur le sommet du glacier, méritent l'attention de l'observateur ; il en est de même de la belle glace d'un vert bleuâtre qu'on voit sous le tas de décombres, et qui ressemble à une énorme masse de cristal (V. *Glaciers*).

La nouvelle route. — Dès l'an 1801, l'empereur Napoléon a fait travailler à la construction d'une chaussée magnifique qui va de Glis à Domo d'Ossola, en passant le Simplon, et qui fut terminée au mois d'octobre 1805. Cette route, qui rappelle les plus beaux ouvrages des Romains, a été construite aux dépens des gouvernemens de France et du royaume d'Italie. Sa largeur est de 25 pieds, et elle n'offre nulle part plus de 2 pouces 1/2 de pente par toise : toutefois en descendant le Simplon de l'un et de l'autre côté de la montagne, il est utile d'enrayer les voitures. Les travaux ont été exécutés du côté du Valais par des ingénieurs français, et ceux du revers méridional par des ingénieurs italiens ; ces derniers ont eu plus de difficultés à vaincre, obligés comme ils l'étaient de travailler sans cesse sur les espèces de roches les plus dures et les plus réfractaires, au lieu que le revers septentrional est assez généralement composé de schistes et d'ardoises, qui en plusieurs endroits sont dans un état de décomposition. Cette magnifique chaussée, ses ponts, ses nombreuses galeries percées dans le roc vif, sont du nombre des constructions les plus remarquables de ce genre, et doivent, indépendamment des beautés que la nature déploie dans ces contrées, y attirer de toutes parts les voyageurs. De tous les chemins frayés dans les Alpes, entre la Suisse et l'Italie, c'est le seul que puissent franchir l'artillerie et les chariots les plus grands et les plus lourds. La nouvelle route commence à Glis, et laisse Brieg à la distance de 1/4 de lieue. Les voyageurs qui ont passé la nuit à Brieg n'ont pas besoin de retourner à Glis pour prendre la route du Simplon ; car on a établi un chemin de traverse qui va la rejoindre à une hauteur, et qui est également praticable pour les voitures. On passe d'abord la

Saltine sur un pont couvert, d'une hauteur et d'une beauté peu communes; puis on se rend au hameau de Ried, 1 lieue 1/2; on traverse une forêt de mélèzes dont la longueur est d'une demi-lieue, et après avoir côtoyé d'épouvantables précipices, on atteint la première galerie, dont la longueur est de 1,000 pas, 1 lieue; ensuite on passe la Kanter sur un pont de 80 pieds de hauteur, et au bout d'une demi-heure de marche, on arrive auprès de quelques maisons isolées que l'on appelle Persal; dans celle de l'inspecteur de la route, on trouve quelques particuliers du canton de Vaud qui reçoivent amicalement les voyageurs et leur fournissent des rafraîchissemens.

Au-delà de Persal, le chemin, toujours suspendu sur le bord de l'abîme, serpente en longues sinuosités jusqu'au pont de l'Oesbach, 1/2 lieue, et de là à celui de la Saltine, qui tous deux sont situés dans la contrée la plus exposée aux lavanges, après quoi l'on entre dans la seconde galerie, dont la longueur est de 30 pas. On laisse à gauche le glacier de Kaltwasser, duquel on voit descendre quatre cascades dont les eaux traversent la route dans des aquéducs d'une fort belle construction, et vont se précipiter dans l'abîme. Vient ensuite la troisième galerie, longue de 50 pas, au sortir de laquelle on ne tarde pas d'atteindre le point le plus élevé du passage, lequel est indiqué par une espèce de pierre miliaire. On compte 1 lieue 3/4 depuis Persal jusqu'à ce col, d'où l'on voit au-dessous de soi, sur la droite, l'ancien hospice, et à gauche les fondemens du nouveau couvent. Après avoir passé le pont du Senkelbach au lieu nommé am Senk, on arrive au village de Simpeln, distant de 1 lieue et 1/2 du col, et de 8 lieues de Glis et de Brieg. De Simpeln on en compte 6 jusqu'à Domo d'Ossola. Dans cette partie de la route l'ancien chemin, dans lequel on observait aussi des galeries, n'existe plus; ainsi, nous nous contenterons de donner la description de la nouvelle route, qui est généralement beaucoup plus remarquable sur le revers méridional que du côté du Valais. Au sortir de Simpeln, on passe successivement les ponts du Lowibach et du Kronbach, et l'on arrive à Gsteig (ou *Im Gutz*), 1/2 lieue, où la réunion du Kronbach et de la Quirna, qui descend du glacier de Lavin, le long d'une gorge creusée dans les rochers de la droite, forme la Vériola (autrement nommée *Védrio* ou *Divério*), dont on suit les bords jusqu'à 1 lieue en avant de Domo. Du Gsteig à Gunt ou Gondo ou Ruden, auberge isolée, construite par la fa-

mille Stokalper, de Brieg, 1 lieue 1/2. On y voit une tour qui a sept étages. De là on entre dans une gorge très-étroite où le chemin serpente de l'une à l'autre rive de la Vériola, au moyen de plusieurs ponts. On y passe la quatrième galerie, dont la longueur est de 80 pas; ensuite on rencontre la magnifique cascade du Frissinone, ou Alpirnbach, à côté de laquelle on entre dans la cinquième galerie, qui est la plus longue de toutes: elle a 202 pas de long. Cette superbe voûte offre trois grandes ouvertures sur la rivière, de sorte qu'elle est fort bien éclairée. Toutes ces galeries, taillées dans le roc vif, ont plus de 30 pieds d'élévation, et une largeur au moins égale à celle de la chaussée.

On observe près de Gondo une belle cascade formée par le torrent qui sort de la gorge de Zwischbergen, dans laquelle on trouve une mine d'or appartenant à M. le baron Stockalper, de Brieg, et que suit un sentier qui aboutit à la vallée de Saas, l'une des deux principales ramifications de la grande vallée de Viso, laquelle débouche près du bourg de même nom, à 3 lieues au-dessus de Brieg. Le torrent de Zwischbergen charrie des paillettes d'or.

A 1/4 de lieue au-dessous de Gondo, on trouve une petite chapelle bâtie sur les confins du Valais et de l'Italie. Le premier village italien se nomme San-Marco: vient ensuite Isella, ou le Dazio, où l'on visite les voyageurs. Le hameau de Trasquéras est situé sur la hauteur. — On entre bientôt dans l'effroyable gorge des Yéselles, qui va aboutir à Divédro, lieu situé à 2 lieues de Gondo, à 1,782 pieds au-dessus de la mer: on y trouve une auberge passable, et, malgré les tristes rochers dont il est environné de toutes parts, ce village occupe un petit district agréable et fertile. Ensuite on longe une vallée étroite et sauvage (Val-Divédro), où l'on rencontre deux ponts, ainsi que la sixième et dernière galerie, qui a 80 pas de longueur, et l'on arrive à Crévola au bout de deux heures de marche. On laisse de côté les hameaux de Varzo et de Murcantino. A Crévola, on passe la Vériola sur un pont qui est un chef-d'œuvre d'architecture, et dont la longueur est de 60 pas. De là à Domo d'Ossola, 1 lieue.—Rien de plus nu et de plus affreux, rien qui porte l'empreinte de la destruction d'une manière plus effrayante que les gorges qui mènent de Crévola jusqu'à Divédro, et de Divédro jusqu'au Gsteig; il est impossible d'en tracer la plus faible esquisse. Quand il survient quelque orage à la suite de plusieurs jours de pluie, il faut rester à Domo d'Ossola, si l'on

ne veut s'exposer au danger d'être assommé par les pierres qui se précipitent du haut des montagnes. La vallée est étroite, les rochers sont pour la plupart brisés, et les blocs des hauteurs, rendus glissans par les pluies, et détachés par les coups de vent, tombent le long de la paroi comme une grêle de pierres. Il y a aussi, au printemps et en hiver, des semaines entières pendant lesquelles ce chemin est excessivement dangereux, à cause des lavanges qui y tombent fréquemment dans cette saison.

Histoire militaire des derniers temps. — Pendant que l'armée de réserve française passait le Grand-St.-Bernard, sous les ordres du premier consul, le 27 mai 1800, on envoya le général Béthencourt à la tête d'une colonne de 1,000 hommes, tant Français qu'Helvétiens, avec ordre de passer le Simplon et d'occuper les pas de Yéselles et de Domo d'Ossola. Des chutes de neiges et des rochers avaient emporté un pont, de sorte que le chemin se trouvait interrompu par un abîme épouvantable de 60 pieds de largeur. Un volontaire plein d'intrépidité s'offrit de tenter l'entreprise la plus hasardeuse: il entra dans les trous de la paroi latérale, lesquels servaient auparavant à recevoir les poutres du pont, et, en passant ainsi ses pieds d'un trou dans l'autre, il arriva heureusement sur l'autre bord du précipice. Une corde dont il avait apporté le bout fut fixée à hauteur d'appui des deux côtés du rocher. Le général Béthencourt passa le second après lui; suspendu à la corde, au-dessus de l'abîme, et cherchant à appuyer ses pieds dans les trous de la paroi; après quoi les 1,000 soldats qu'il commandait le suivirent tous, chargés comme ils l'étaient de leurs armes et de leurs havresacs. En mémoire de cette action hardie, on a gravé dans le roc les noms des officiers français et helvétiens. Il se trouvait cinq chiens à la suite des bataillons : lorsque le dernier homme eut franchi le pas, ces pauvres animaux se précipitèrent tous à la fois dans l'abime. Trois d'entre eux furent entraînés à l'instant par les eaux impétueuses du torrent du glacier; les autres eurent assez de force pour lutter avec succès contre le courant, et, parvenus sur la rive opposée, ils grimpèrent jusqu'au haut de la paroi, où ils arrivèrent tout écorchés aux pieds de leurs maîtres.

Sion (en allemand *Sitten*), capitale du canton du Valais et résidence de l'évêque. C'est une jolie ville, gaie, animée et peuplée de 3,000 habitans.

Auberges : le Lion-d'Or, avec la poste aux chevaux, située sur la place; la Croix-Blanche. Deux établissemens recommandables.

Situation. — Sion s'élève au-dessus d'une plaine vaste et fertile, où les champs, les prairies, les vergers et les jardins offrent le tableau le plus agréablement varié. Cette plaine est bornée au N. et au S. par des montagnes dont les bases sont couvertes de magnifiques vignobles. Les maisons s'appuient à l'E contre une petite montagne, dont les deux parties, nommées Tourbillon et Valéria, offrent d'âpres rochers couronnés de châteaux et d'autres habitations, dont les bases sont ornées de vignes.

Rues. La ville est entourée d'un fossé profond, avec des remparts de hautes murailles. Les rues sont en pentes étroites, et les maisons inégales, enfermées et construites comme si l'on s'était proposé d'intercepter les rayons du soleil, ce qui pendant les chaleurs de l'été donne lieu à des exhalaisons désagréables et malsaines. Cependant la partie de la ville qui a été reconstruite à neuf est bâtie sur un meilleur plan, les rues étant fort larges et à peu près tirées au cordeau.

Curiosités. — L'église cathédrale dédiée à la Sainte-Vierge, avec un riche chapitre de chanoines; cette église, d'architecture gothique, est très-vieille; elle contient quinze autels, plusieurs monumens funèbres et des tombeaux de familles: on voit un ossuaire sur les galeries, et en dehors plusieurs anciennes inscriptions romaines: l'église bâtie par le cardinal Mathieu Schinner, en l'honneur de Saint-Théodule, ancien évêque de Sion; le collége, dont la situation est belle et qui est aux Jésuites; l'hôtel-de-ville, où l'on remarque aussi des inscriptions romaines, et celui de la chancellerie, entièrement neuf. Du haut des rochers des deux collines on découvre de fort belles vues: celle de Tourbillon, située au N., est la plus haute et la plus escarpée. Valéria, qui est au S., forme une masse plus considérable, et présente un plus grand nombre de bâtimens. On monte sur la première par un chemin taillé dans le roc. Le château de Tourbillon, bâti en 1492, a été long-temps la résidence de l'évêque; mais il tombe en ruines depuis l'incendie de 1788. Valéria est couronnée de tours et de hautes murailles; on y voit plusieurs maisons et une grande église fort ancienne où l'on a enseveli le corps d'un saint personnage nommé VVill, qui y attire encore aujourd'hui des pèlerins, et qui opère des guérisons miraculeuses. Cette église possède aussi des inscriptions romaines. Le château de Majorie, bâti au pied des deux collines, a été la résidence de l'évêque jusqu'en 1788, qu'il devint la proie des flammes: on en voit encore les ruines. Hors de la ville on remarque un couvent de Capucins admirable

ment situé, l'hospice desservi par des Sœurs blanches et la maison des tireurs.

Instruction. — Les établissemens relatifs à l'instruction publique sont sur un assez bon pied, depuis que la direction supérieure a été confiée aux Jésuites. Les habitans mènent une vie retirée. L'agriculture, les tanneries, le commerce de détail et le passage des marchandises, forment leurs moyens d'existence.

Environs. — Les environs offrent quantité de promenades magnifiques; une végétation d'une beauté surprenante attire les regards du voyageur. Le sol rapporte d'excellens vins, des fruits pleins de saveur, de bon safran, des figuiers, des mûriers et des amandiers d'une grandeur remarquable.

Vues, etc. — On découvre des vues magnifiques près des trois châteaux de la ville; il y a d'agréables promenades entre ses murs et le Rhône, ainsi que de l'autre côté du fleuve, sur les superbes coteaux qui s'étendent en face de Sion, et où l'on voit quantité d'habitations d'été et de sites pittoresques. Vis-à-vis de la ville, à 1/2 lieue, on remarque un ermitage curieux, à Lonseborgne ou Long-le-Borgne, composé d'une église, d'un cloître et de plusieurs cellules, le tout taillé dans le roc vif. La situation est pittoresque.

On prépare un bouillon aromatique, excellent pour la poitrine.

Promenades à faire. — Près de Sion est le champ de bataille nommé Planta, où le peuple du Haut-Valais défit, en 1475, une armée nombreuse de Savoyards.

Leuck. — On se rend aisément de Sion aux bains de Leuck par un bon chemin, fort pittoresque. M. Muston, propriétaire du Lion-d'Or, a de bons chevaux, d'excellentes voitures.

A Leuck se trouvent des médecins de Sion : MM. Bonvin et Gay.

SISSACH, grand village du canton de Bâle, dans l'Ergel-Thal ou Sisgovie. La ville de Bâle l'acheta en 1465. Des chemins pour traverser la vallée de Honberg et se rendre à Olten par l'Unterhauenstein, et par la Schafmatt à Aarau, passent dans ce village.

SOGLIO, village de la vallée de Brégel. (V. cet art.)

SOLEURE (le canton de), le dixième en rang dans la confédération, est située entre l'Aar et le mont Jura, et s'étend dans l'intérieur de cette chaîne de montagne jusque près de la forteresse de Landscron, du côté du ci-devant évêché de Bâle, qui fait aujourd'hui partie du département du Haut-Rhin. Ce canton contient 12 à 13,000 milles géographiques en

carré, et compte 60,000 h., qui, à l'exception d'un petit nombre de communes réformées, professent tous la religion catholique. La capitale et Olten sont les seules villes du pays. Les curieux trouvent dans ce canton les restes d'un grand nombre d'anciens châteaux, manoirs de tout autant de familles illustres des temps passés, tels que ceux des comtes de Thierstein, de Falkenstein, de Froburg, etc. Les montagnes de la partie du Jura qui s'étend dans le territoire de Soleure ont environ 2,000 pieds au-dessus de l'Aar, ce qui porte leur hauteur absolue à près de 3,500 pieds. Les soins des bestiaux et de l'agriculture sont les principales occupations des habitans ; il n'y a aucun autre canton en Suisse dans lequel la culture des champs occupe un aussi grand nombre de bras, proportion gardée, que dans celui-ci. Celle de la vigne, au contraire, y est peu considérable. On y plante quantité d'arbres fruitiers. Les habitans excellent dans l'art d'arroser et de fumer les prairies. Les pâturages du Jura sont fertiles, et on y voit de bons chalets. Ce canton possède une race particulière de bœufs, remarquables par l'épaisseur de leur queue. La filature et les manufactures en étoffes de fil, de laine et de coton, forment pour ce pays une ressource assez importante.

SOLEURE, en allemand *Solothurn*, jolie ville.

Hôtel. — La Couronne, à côté de la cathédrale, bons et beaux appartemens, chevaux, etc., pour monter le Weissenstein. C'est un hôtel que nous ne saurions assez recommander.

Bains. — A Kriegstetten, site charmant, bon et bel établissement.

Librairie de M. Walser, vis-à-vis la Couronne, avec un magasin d'objets d'art.

Curiosités. — L'église de St-Ours, construite depuis l'année 1762 jusqu'en 1772, par l'architecte Pisoni de Locarno, a coûté 800,000 florins, ou 1,920,000 livres de France. La façade est un des plus beaux morceaux d'architecture qu'il y ait en Suisse. On y voit plusieurs morceaux de Dominique Corvi. En démolissant l'ancienne église, on a trouvé beaucoup d'antiquités romaines. Le vieux clocher qu'on voit au milieu de la ville est, dit-on, l'ouvrage des Romains. — Les prisons publiques, dont les excellentes dispositions méritent de servir de modèle. Ce bâtiment, dont le plan a été donné par M. le conseiller Suri, n'a d'autre défaut que celui de n'être pas fort bien aéré. L'hôpital est aussi sur un excellent pied. — L'hôpital des orphelins et celui des en-

fans trouvés. — La maison de force. — Le gymnase, qui a remplacé l'ancien collége des Jésuites. — L'hôtel qu'occupaient autrefois les ambassadeurs de France. — Le chapitre de St-Ours. — L'arsenal renferme la collection la plus complète de cuirasses, 2,000 environ. — L'Hôtel-de-Ville, qui a de bons tableaux. — L'hôtel du gouvernement, où l'on remarque divers morceaux du célèbre sculpteur Eggenschwyler, qui, en 1804, remporta le premier prix à Paris. — La bibliothèque de la ville possède 10,000 volumes : elle a été fondée par feu M. le chanoine Hermann. — Le cabinet d'histoire naturelle, très-riche en pétrifications.

Points de vue, *promenades*. — Sur les remparts du haut de la cathédrale. Hors de la ville, entre les jardins. Au château de Waldeck, une demi-lieue, où l'on voit une superbe forêt, des sites admirables et des bains d'eaux soufrées. Au château de Rhinberg, 1 lieue. La situation des campagnes de Rittenberg et de Bleikenberg est aussi fort belle. — A l'ermitage de Ste-Vérène, une demi-lieue, remarquable par sa situation pittoresque; pour s'y rendre, on passe par le chemin de M. de Bréteuil, et l'on suit au retour le vieux chemin. Cet ermitage fut fondé vers la fin du 17e siècle, par un anachorète égyptien.

Weissenstein, ou *Wyssenstein*. — Cette montagne, l'une des cimes du Jura, offre un point de vue des plus remarquables de la Suisse, et peut-être de toute l'Europe.

Depuis la publication du Panorama de Weissenstein, le nombre des étrangers qui vont le visiter s'est accru d'année en année. On se détermine d'autant plus aisément à faire cette petite excursion, que l'on parvient commodément en voiture jusqu'au sommet de la montagne. De la plaine, on distingue l'auberge, bel établissement, avec 30 chambres, 2 salons, table d'hôte, etc.; les bains de petit-lait qu'on y a établis ont de la réputation. Cet hôtel appartient à madame veuve Brunnet et à ses fils, propriétaire de la Couronne, à Soleure. Si l'on est pressé, on peut, de Soleure, s'y rendre facilement en deux heures; mais on y met trois heures par la route ordinaire : celle-ci offre toute la commodité désirable. On prend ordinairement à Soleure un char-à-banc, attelé de deux ou trois chevaux, qui vous conduisent au sommet, ou bien que l'on change à Oberdof, village situé à une lieue de la ville.

Lorsqu'on a dépassé ce village, on jouit déjà de quelques échappées de vues intéressantes : on voit à ses pieds la ville de Soleure et ses rians environs; vers la droite, les lacs de

Morat, de Neuchâtel et de Bienne (sur ce dernier, l'île de St-Pierre), et sur la gauche, les nombreuses sinuosités de l'Aar, que l'on peut suivre jusqu'à Aarberg. L'horizon s'agrandit à mesure qu'on s'élève : la longue chaîne des Alpes s'étend graduellement, les cantons de Berne et de Fribourg se développent, la vue se porte jusqu'au canton de Lucerne, le long des flancs du mont Pilate et du fameux Rigi. On découvre peu à peu les cimes des montagnes situées entre les cantons d'Uri et de Glaris. Mais c'est au sommet même du Weissenstein que l'on jouit d'un des plus beaux spectacles que puisse offrir un pays tel que la Suisse. De là on embrasse le majestueux développement de la chaîne entière des Alpes ; sur une étendue de 130 à 140 lieues, c'est-à-dire depuis les confins du Tyrol jusqu'au delà du Mont-Blanc en Savoie, et sur une profondeur de plus de 20 lieues du nord au sud. C'est surtout au lever et au coucher du soleil que ce spectacle s'offre dans toute sa pompe : rien n'est plus intéressant que d'observer les gradations de lumière qui distinguent entre elles ces montagnes de divers ordres d'élévation, à partir des premières collines voisines de l'Aar, jusqu'à ces sommités qui brillent des premiers ou des derniers feux du soleil, tandis que toutes les autres sont plongées dans l'ombre.

Le Panorama du Weissenstein a été dessiné sur place par M. Keller, avec beaucoup de soin et de fidélité : on y retrouve les noms de 140 montagnes appartenant à la Savoie et à 16 des cantons de la Suisse, 7 lacs, 3 rivières, 12 villes, 40 bourgs et villages, etc., que l'on peut apercevoir par un temps serein. Si l'on s'élève sur le Rothiflüe, sommet éloigné du Weissenstein de demi-lieue, et plus élevé de 365 pieds, on ajoute à la vue que nous venons de décrire celle des vallées du Jura, d'une partie de la Suisse septentrionale, de la Forêt-Noire, et des montagnes des Vosges et de la Côte-d'Or. Il en est de même de Hasenmatt, autre sommet situé à une lieue de l'autre côté du Weissenstein, et plus haut de 510 pieds.

Carrières. — A un quart de lieue au nord de la ville, et sur une colline derrière laquelle est située la délicieuse retraite appelée l'Ermitage, se trouve les onze carrières de pierre calcaire qui fournissent à la ville et aux environs de si beaux matériaux de construction. La méthode employée pour bourrer les mines, au moyen desquelles s'opère l'exploitation de ces carrières, est celle de Jessop, où l'on superpose simplement à la charge de poudre, du sable grossier non tassé,

On doit l'introduction de cette méthode, dans l'exploitation des carrières de Soleure, à M. Pfleuger, pharmacien et savant distingué de cette ville.

Le canton de Soleure renferme également des carrières de marbre de différentes espèces. On tire de celles qui sont en exploitation près de la ville un marbre extrêmement curieux par les pétrifications et incrustations dont il est rempli. Les amateurs d'histoire naturelle éprouveront une véritable satisfaction en visitant le beau cabinet des fossiles du Jura, formé par H. l'abbé Huggi, et dont la ville de Soleure a fait l'acquisition. Cette collection, d'un grand prix, renferme un grand nombre de pétrifications très-remarquables par leurs dimensions et leurs espèces ; telles sont des dents de crocodiles, et d'autres dont la nature n'a pu encore être déterminée. On trouve dans le même cabinet un fort bon choix d'animaux du pays, empaillés, quadrupèdes et oiseaux.

Chemins.—De Soleure à Berne, 6 lieues. A Bienne, 5 lieues; on passe par Lengnau. (V. cet article). A Bâle, 12 lieues, par Witlisbach et Ballstall. (V. ces articles). A Arau, par Olten, 8 lieues. (V. *Olten*). A Motiers, dans la vallée de Grandval, 6-7 lieues, par un sentier qui traverse le mont Weissenstein. Büren, Anberg et Morat sont situés sur le grand chemin de Bâle et Soleure à Lausanne et à Genève.

SOLIS, dans les Grisons. (V. *Scharans.*)

SONCEBOS, village de l'Erguel, dans les bailliages du Jura, au canton de Berne, sur la Suze. — *Auberge* : la Couronne.

SONDRIO, gros bourg de la Valteline, dont il est le chef-lieu. — *Auberge* : à la Poste. — Ce lieu jouit d'une très-belle situation, à l'entrée de la vallée de Malenca, d'où l'on voit sortir le Maller. Cette vallée romantique, qui fait partie de la Valteline, s'étend dans l'intérieur du Bernina. Chiésa en est le chef-lieu; c'est là (à 3 lieues de Sondrio) qu'elle se subdivise en deux bras, dont l'un, qui court à droite du côté de Poschiavo, se nomme valle di Lanzada ; l'autre est le Val Malenjo qui s'étend vers le Muretto et le mont de l'Oro, où le Maller prend sa source dans un lac. Ces deux vallons latéraux ont 4 lieues, et sont environnés de superbes glaciers (V. *Bernina*). Le Val Malengo est fort peuplé; ses habitans, qui sont de race italienne, se distinguent très-avantageusement de tous ceux du reste de la Valteline, par leur genre de vie, leur industrie et leur activité. Quoique petites, les vaches de cette vallée sont fort recherchées, parce qu'elles sont fortes et d'un bon rapport. On remarque dans cette vallée des carrières de talc et de pierre ollaire dont on fait toutes sortes de vases, comme à Chiavenna.

Artistes. — Pierre-Ligario, né à Sondrio en 1686, est le meilleur peintre qu'ait produit la Valteline. On voit quelques beaux morceaux de son ouvrage dans la cathédrale ; son plus beau devant d'autel, le dernier de ceux qu'il a peints, orne l'église du couvent des religieuses. On en trouve aussi dans les églises d'Ardenn, de Cidrasco et de Morbégno. Le superbe tableau à fresque de la voute et deux devans d'autel de la cathédrale de Morbégno sont de Ligario ; l'un de ces derniers est une descente de la croix, et l'autre une descente du St.-Esprit. Cet artiste avait un génie des plus vastes; il mourut en 1748, et laissa deux fils qui tous deux se vouèrent à la peinture.

Chemins. — En descendant la vallée, à Morbégno, 6 lieues : (Voyez cet article.) En la remontant, à Tirano, 6 lieues; on passe par le grand et beau bourg de Ponté, au-dessus duquel est situé Schiuro : c'est là que débouche la Val-Pontesca, fertile en pâturages alpestres ; puis par Trésenda et Boalsco, lieu situé au-dessous de Tiglio ; ce dernier village est bâti sur une colline gracieuse, dans le voisinage de laquelle sont situées les ruines d'un château, d'où l'on découvre une vue magnifique sur toute la Valteline jusqu'à Morbégno. (V. *Tirano.*) De Boalsco on se rend à Villa, après quoi on passe le Poschiavo et l'Adda (*Tirano*). Un chemin qui remonte la vallée de Malenca, passe le mont Muretto, et mène à Casaggia, dans la vallée de Brégell, et à Séglio, dans la Haute-Engadine ; mais il n'est praticable qu'au cœur de l'été.

Plantes. — Les habitans de Téglio cultivent le pois chiche (*Cicer arietinum*) dans leurs champs ; il croît aussi d'excellent vin dans les environs.

Soumiswald, beau village du canton de Berne, situé sur une colline d'où l'on a une belle vue ; l'église qui date de 1512, est digne de l'attention du voyageur ; ses vitraux sont fort beaux. A l'auberge de l'Ours on trouve une foule d'objets d'art à acheter, produit des artistes de la contrée. Popul. 1,300 h.

Distance, de Berne 6 lieues ; de Thun 7. De Lucerne, en partant à 6 heures du matin, on couche à 6 heures du soir à Soumiswald, et le lendemain on arrive à Thun ou à Berne à midi.

Speicher, joli village du canton d'Appenzell, situé sur le grand chemin de Saint-Gall à Trogen. — *Auberge* : la Couronne.

Points de vue. — La Vœgliseck est célèbre à cause de la beauté de la vue qu'on y découvre sur la Thurgovie et sur le

lac de Constance jusqu'à la ville de même nom. On y trouve une auberge, des fenêtres de laquelle on peut jouir de cet aspect magnifique, tout en se régalant de l'excellent miel du pays.

A un petit nombre de lieues de Speicher sont situés les villages de Rèhetobel et de Haiden, qui offrent aussi de superbes vues sur tout le bassin du lac de Constance. Les positions les plus avantageuses pour en jouir pleinement, sont celles d'un lieu nommé Kræhenhalde, près du Rèhetobel, et du presbytère du village de Haiden.

Spietz, village et château situés sur la rive méridionale du lac de Thun, au canton de Berne, dans une position magnifique.

Particularités. — La grosse tour de Spietz a été construite par Rodolphe de Strætlingen, qui en 888, se fit roi de la Haute-Bourgogne. On lui attribue aussi la fondation de l'église de St.-Michel qu'on voit au village de Strætlingen, situé à peu de distance de Spietz, sur le chemin de Thun; on prétend que c'était le séjour favori du Roi Rodolphe 1er.

Splugen (en rhétien Splüja, c'est-à-dire sans épis), village de la vallée du Rhinwald, au canton des Grisons. — *Auberge*: la Croix-Blanche. Sa hauteur absolue est d'environ 3,000 pieds., et sa situation sur deux grandes routes très-fréquentées le rend extrêmement vivant. Ces deux chemins sont ceux qui mènent en Italie par le Splügen et par le Bernardin; il y passe toutes les semaines 4 ou 500 chevaux de somme.

Quelques-uns des habitans mettent en œuvre le marbre blanc qui se trouve dans les environs, et ils en font toutes sortes de jolis ouvrages. Quant aux autres particularités de la vallée. (V. l'art. *Rhinvvald.*)

Chemins. — Au village de Hinter-Rhein, sur le Bernardin, et dans la vallée de Schams, par les Roffles. (V. *Rhinvvald*). Quant au passage du Splügen pour aller à Chiavenna, consultez l'art. suivant. Un sentier de montagne mène de Splügen par le Calendari, dans la vallée de Saffien, et par le Lœchliberg, ou montagne de Walisch, dans la vallée de Tomil, qui forment un bras dépendant de celle de Vals. Au nord-est de Splügen, on trouve un chemin qui va sur la montagne de Vals (*Cuolm de Val*), 2 lieues jusqu'au haut du col, et de là redescend au chef-lieu de la vallée de Vals, lequel s'appelle Platz (la Place) 2 lieues. On peut faire ces chemins à cheval; mais ils ne sont fréquentés que pendant la belle saison.

Chemin du Splügen en venant de Coire. — A partir d'Isola jusqu'à l'hospice du Splügen, on rencontre diverses stations construites pour la commodité des voyageurs, mais

les plafonds sont si hauts, qu'il est difficile d'échauffer les chambres. — Les familles établies dans ces maisons, reçoivent du gouvernement Lombard-Vénitien une gratification pécuniaire en récompense de leur dévouement. — En été, ils font le métier d'aubergiste.

Dans le passage d'Isola à l'hospice, la chaussée coupe divers passages d'avalanches; on a élevé des voûtes en pierre sous lesquelles passe la route. Ces galeries font l'admiration des voyageurs. — A l'hospice est une hôtellerie où loge une escouade de douaniers. — Hauteur, 5,850 p.

A peu de distance du bain de Pignol, on a gravé l'inscription suivante, à l'occasion de l'établissement de la route du Bernardin :

Jam via patet
Hostibus et amicis.
Cavete Rhæti!
Simplicitas morum
Et unio
Servabunt avitam
Libertatem

Splügen (*Speluga*, *Ursus*, *Colmen del Orso*), haute montagne du pays des Grisons, située dans la chaîne centrale et sur les confins des climats septentrional et méridional. — Hôtel de la Poste, tenu par M. Risel, bonne maison.

Passage du Splügen. — Cette montagne offre la route la plus fréquentée qu'il y ait dans les Grisons pour aller de l'Allemagne en Italie. — En suivant ce chemin on va en 18 heures de Coire à Chiavenna; il en faut compter 21 quand on passe par le Septimer. Depuis le village de Splügen on suit toujours le cours du ruisseau de Hausle jusqu'à l'anberge qu'on trouve un peu au-dessous du col de la montagne du côté de l'Italie, 3 lieues. La hauteur du col est d'environ 6,170 pieds au-dessus de la mer. On y remarque une cloche que l'on sonne pendant les tourmentes, mêlées de neige, afin d'indiquer aux voyageurs la direction du chemin. On se sert aussi pour cet effet de longues perches plantées en terre, et connues sous le nom de Stazas. La partie du passage véritablement dangereuse pendant les tourmentes, est celle que l'on nomme le Kardinell, gorge affreuse, dans laquelle la nature ne déploie guère moins d'horreurs que dans les Schœllenen du St.-Gothard. On suit le cours impétueux de la Lira, et on ar-

rive en 2 heures à Isola. Ensuite on descend encore pendant 2 heures en suivant la vallée de St-Jacques, et, après avoir passé par Campo-Dolcino, où se trouve le bureau des douanes, et où l'on visite les voyageurs, on arrive à Creston et à Ste-Marie, d'où l'on n'a plus qu'une lieue jusqu'à Chiavenna. Il existe un petit lac sur l'Emmet-Alpe. Au bout du Splügen, on trouve un sentier qui mène dans les vallées d'Avers et de Ferréra, par le vallon d'Emmet. — La seconde armée de réserve, commandée par le général de Macdonald, passa le Splügen en 1800, depuis le 27 novembre jusqu'au premier du mois suivant; elle perdit beaucoup d'hommes et de chevaux par les lavanges. La route de Splügen, entreprise et achevée par l'empereur d'Autriche, est magnifique : elle est comparable à celle du Simplon.

Staefa, village situé sur la rive orientale du lac de Zurich, et l'un des plus beaux et des plus riches de toute la Suisse. *Hôtels* : le Lion-d'Or, le Cheval-Blanc, le Soleil, la Couronne sur la grande route est bien monté, a des bains fréquentés, le Wannebad, bureau de poste, etc. — On trouve au bout d'une espèce de môle qui forme le port une station d'une beauté unique; on y a placé des bancs. Stæfa possède une filature à la vapeur avec une manufacture de coton, de belles maisons, un hôpital, une douane et 4,500 h. — Points de vue, au cimetière, au Mole, au Luttenberg.

Stanz, chef-lieu du canton d'Unterwald (V. cet article) et de la partie de ce canton qu'on nomme le Nidwalden. — *Auberges* : la Couronne, l'Aigle. — Ce bourg est situé dans une belle et riante vallée, couverte de prairies fertiles, entre la montagne de même nom et le Bürgenstock (2,316 pieds), à égale distance des golfes de Buochs et de Stanzstad, c'est-à-dire à une lieue de l'un et de l'autre.

Curiosités. — L'hôtel-de-Ville, où l'on voit un grand nombre de portraits représentant les chefs de la république; l'arsenal : on y conservait ci-devant la cotte de mailles que portait Winkelried à la bataille de Sempach; l'église, qui est ornée de colonnes de marbre. Près de cette église, on voit sur une colonne la statue du magnanime Arnold de Winkelried; sa maison, située près du bourg, subsiste encore et appartient à la famille Trachsler; dans une petite chapelle derrière l'église, un monument élevé aux Suisses qui moururent en 1798, en défendant la patrie.

Promenades et points de vue. — Le château de Wolfens-

chiess. — Stanz est environné de riantes prairies couvertes d'une multitude de noyers et autres arbres fruitiers, à l'ombre desquels on trouve les plus jolies promenades. Pendant la soirée, le chemin de Stanzstad est surtout intéressant. On découvre des vues charmantes au Knyri et au couvent des capucins. De Stanz on monte en 1 heure sur le fameux Rotzberg, où l'on voit les ruines du château de VVolfenschiees, dont les masures servent de demeure à un ermite. La sommité du Rotzberg a 900 pieds au-dessus du lac de Lucerne. On y découvre une très-belle vue sur ce superbe bassin, sur ses divers golfes, sur les monts Rigi, Pilate, etc. — A un quart de lieue de Stanz, on rencontre sur le chemin de Buochs une place munie de bancs et plantée de grands tilleuls; c'est là que le peuple de Nidwalden se rassemble toutes les années pour tenir ses Landsgemeinden. On trouve une source périodique à mi-côte de Bürgenstock, auquel la vallée de Stanz est redevable de la douceur de son climat, en ce qu'il la défend des vents du nord. Au pied de cette montagne est située une maison connue sous le nom de Bergle, d'où l'on jouit d'une très-belle vue.

Chemins. Curiosités. — Sur une hauteur ombragée par de superbes arbres, d'où l'on découvre une jolie vue sur la vallée. — Non loin de là, on arrive à Wyll sur l'Aa, petite rivière qui prend sa source dans les Alpes Surènes, et arrose la vallée d'Engelberg. (V. *Buochs.*) De Stanz au couvent d'Engelberg dans la vallée de même nom, 4 lieues 3/4. On va d'abord par Thalwyl en 1 heure 3/4 à Wolfenschiess. C'est là qu'était le manoir des barons de même nom; le bailli autrichien qui résidait au Rotzberg, et qui fut tué en 1307 par Conrad Baumgarten, dont il avait voulu séduire la femme, était un VVolfenschiess. Le village de Hümlingen, près de Wolfenschiess, fut détruit en 1375 par un tremblement de terre. Au-delà de Wolfenschiess la gorge devient de plus en plus étroite et sombre jusqn'à Grafenort, 1 lieue. De là on monte la vallée entre le Sélistock et le Wellistock, montagnes de plus de 6,000 pieds de hauteur, en suivant le cours de l'Aa, et au bout de 2 heures on arrive au couvent. (V. *Engelberg.*) — A Sarnen, 3 lieues. On passe d'abord à côté des débris de la chapelle d'Arnold et de Struth de Winkelried. Le premier de ces héros est suffisamment connu (V. *Sempach*); le second passe pour avoir tué (en 1250) au Drachenried (c'est-à-dire marais du dragon) un serpent monstrueux qui désolait le pays d'Unterwald. Ensuite on arrive à Aernenmoos, ou Ennenmoos, où l'on voit une

chapelle dédiée à Saint-Jacques et consacrée dès l'an 1340. On traverse le Drachenried, qu'arrose le Mehlbach; ce ruisseau se fraye un passage au travers de la gorge romantique et pittoresque de Rotzloch pour aller se jeter dans le lac de Lucerne. Du côté droit s'élève le Rotzberg, et sur la gauche la montagne où l'on montre la caverne du Drachenloch, qui servait de repaire à l'affreux serpent dont Struth délivra ses concitoyens. Les personnes qui n'ont pas vu le Rotzloch, feront bien de quitter le chemin pour descendre dans cette gorge; car elle vaut réellement la peine d'être visitée. (V. *Alpnach et Lucerne.*) Au retour on traverse la forêt du Kernwald, qui s'étend au pied de la Blum-Alpe, montagne de 4,392 pieds d'élévation; on rencontre les habitations dispersées du village de Veis-Oehrli, et l'on arrive à Kerns, lieu situé dans l'Obwalden, à 2 lieues de Stanz. Dans l'église de Kerns, on voit cinq beaux tableaux du peintre Würsch (Voyez *Buochs*); ces tableaux, de même que ceux qui ornent l'hôtel-de-ville de Lucerne, et la maison-commune de Sarnen (ce dernier représente un des miracles de Saint-Nicolas de Fiue), sont autant de monumens que cet artiste a élevés à sa gloire au milieu de sa patrie. De Kerns à Sarnen, 1 lieue.

STANZTAD. — Ce village de 800 habitans, magnifiquement situé au bord du lac de Lucerne, fut réduit en cendres le 9 septembre 1798. La tour que l'on y voit sur le rivage a probablement été construite dans l'intervalle de 1260 à 1308. On y jouit d'une vue magnifique depuis le centre du lac jusqu'à Küssnacht, Alpnach et VVinkel. Non loin de Stanztad est située à gauche la gorge du Rotzloch; à droite, au pied du Bürgen, le village de Kirsiten, et vis-à-vis le village de Hergiswyl, et une maison isolée qu'on nomme am Klausen. Ces divers sites sont extrêmement pittoresques, et méritent bien qu'on leur consacre une promenade sur le lac. Il y a des cantines ou caves froides dans les rochers près de Hergiswyl. (V. *Lucerne* et *Alpnach.*)

STAUBBACH (le). (V. *Lauterbrunn.*)

STECKBOREN, petite ville de 1,900 habitans, au C. de Thurgovie, sur la route de Constance à Schaffhouse.

STEIN, petite ville du canton de Schaffhouse. — *Auberges :* le Cygne, la Couronne. — Stein est située dans une belle contrée, sur la rive droite du Rhin, dans le lieu même où le fleuve sort du Zellersée (ou lac inférieur de Constance.)

Le vieux château, connu sous le nom de Steiner-Klinge, est situé tout à côté de la ville, sur la rive droite du Rhin;

c'était la résidence des sires de Klingenberg : on y jouit d'une vue magnifique. Non loin de Stein s'élève la colline de Hohentwiel (V. cet article); la carrière d'ardoise d'Oeningen, si connue par ses superbes empreintes de poissons et par ses autres pétrifications des règnes végétal et animal, n'est qu'à une lieue de cette ville : on en trouvera la description, ainsi que celle du lac inférieur de Constance, à l'article *Zellersée.*

Chemins.—De Stein à Schaffhouse, 4 lieues : bateaux publics qui passent sous les murs de Diessenhofen et du couvent de Paradis (V. *Diessenhofen* et *Schaffhouse*).—Les belles vues que l'on trouve sur la route de Stein à Constance, le long des bords du Zellersée, en font un chemin très-agréable.

Steinen, village du canton de Schwytz, situé à une lieue du chef-lieu, et non loin de Lowerz.

Stockhorn (le), montagne que l'on voit de fort loin, et dont la cime est d'une forme singulière et frappante. Il s'élève au sud de la ville et du lac de Thun, et au nord du Simmenthal, de l'ouverture duquel il est à 1 ou 2 lieues de distance. Sa hauteur est de 4,987 pieds au-dessus du lac de Thun, et de 6,767 pieds au-dessus de la mer. La vue qu'on découvre du haut de cette montagne est d'une grande beauté, et offre les plus grands rapports avec celle du Niésen; cependant on y voit mieux que sur ce dernier les diverses montagnes situées à l'ouest du Stockorn, au lieu que sur le Niésen on jouit plus pleinement de l'aspect des Hautes-Alpes. Ceux qui partent de Thun pour se rendre sur le Stockorn, passent par Stoch, village situé au pied de la montagne ; ensuite on monte le long de la vallée d'Elpi, et on rencontre, au bout de 2 ou 3 heures de marche, un chalet, d'où il n'y a plus que 1 lieue jusqu'au sommet. Le chemin est en divers endroits fort rude et fatigant. Le Stockhorn offre au contraire un accès facile et exempt de tout danger du côté d'Erlenbach, dans le Simmenthal; on trouve deux lacs sur le revers méridional de cette montagne, qui produit beaucoup de plantes alpines.

Subingen, village du canton de Soleure. Population, 330 habitans.

Sumvix (en rhétien *Sumvic*), grand village de la vallée du Rhin antérieur, au canton des Grisons; il fait partie de la haute-juridiction de Disentis et se trouve sur le grand chemin qui va de Disentis à Trons. Le froment qui y croît passe aussi pour le meilleur des Grisons. Vis-à-vis de Sumvix débouche la vallée de même nom, à l'entrée de laquelle est situé le village de Surhein. (V. l'article suivant.)

Sumvix (la vallée de). Les habitans du village de Sumvix l'appellent simplement Val ; ceux des contrées voisines la nomment Val-Sumvic, et ceux de Lugnetz lui donnent le nom de Val-Ténij.

Particularités. Cette vallée débouche à Surhein village. Elle est longue de 5 lieues, et riche en pâturage de montagnes, en prairies et en forêts, s'étend entre de hautes montagnes couvertes de glaciers. Elle court d'abord au sud, et se subdivise, à l'extrémité de l'Alpe de Ténija, en deux bras, dont l'un, situé à l'ouest, porte le nom de Val-Vijlots ; l'autre, qui descend vers le sud, est le Val-Greina. Le torrent qui parcourt cette vallée a ses principales sources dans ce vaste glacier ; on lui donne le nom de Rhein-Val, et il se jette à Surhein dans le Rhin antérieur. La vallée de Sumvix est bornée par celles de Médels, de Blégno et de Lugnetz; elle est beaucoup plus fertile que la vallée de Médels, et pourrait nourrir tout autant d'habitans que celle-ci. Cependant on n'y trouve que quelques maisons habitables et deux chapelles ; en revanche, elle est remplie d'une quantité de chamois, de marmottes et de volatiles sauvages. A 1 demi-lieue au-dessus de Surhein, on rencontre des bains et une chapelle appartenant à la famille Kigar de Sumvix. Cette vallée possède plusieurs cascades, dont la plus belle est celle que forme le ruisseau de Greina, en tombant de gradin en gradin dans un fond nommé la Fronca ; on y voit aussi de trois côtés plusieurs magnifiques glaciers. Entre les vallons de Vijlots et de Greina, s'élève le Piz-Val, que les habitans du village de Sumvix appellent Piz-Miedsdi, parce qu'il leur indique l'heure de midi. C'est une aiguille pointue et très-élevée qui part du sein d'un vaste glacier, lequel forme la partie orientale des immenses glaciers de Médels ; l'on pourrait gravir le sommet de ce pic, en l'attaquant du côté du sud par le Val-Greina. Il faudrait passer la nuit dans les chalets de Monterag.

Surénes (*les Alpes*), chaînes de hautes montagnes situées entre les cantons d'Uri et de l'Unterwald. Il y passe un chemin qui va d'Engelberg à Altorf. Le profil du Titlis, vu du haut du col de ce passage, est très-remarquable ; d'ailleurs on y jouit d'une vue très-étendue et très-variée sur les montagnes pour la plupart couvertes de glaciers qui s'étendent au-delà de la vallée de la Reuss, entre les cantons d'Uri, de Glaris et des Grisons. (V. *Engelberg.*)

Sursée, petite ville du canton de Lucerne. — *Anberge* : le Soleil, bonne maison.

Curiosités. — Cette petite ville est située à l'extrémité septentrionale du lac de Sempach, dans une contrée fort agréable (V. *Sempach*). On y trouve de très-beaux points de vue sur les monts Rigi et Pilate, ainsi que sur les hautes montagnes des cantons d'Uri et d'Unterwald, dont les formes majestueuses se réfléchissent sur la surface du lac. On jouit surtout d'une vue singulièrement intéressante près de la chapelle de Mariazell, située à un petit quart de lieue de la ville, dans l'endroit où la Sur sort du lac. Cette rivière, qui nourrit les plus grandes écrevisses qu'il y ait en Suisse, traverse la fertile vallée qui porte son nom, et va tomber dans l'Aar, non loin d'Arau. A 1 lieue de Sursée, du côté du sud-ouest, est situé le village de Büttisholz, près duquel on remarque la colline des Anglais, ainsi nommée, parce qu'elle renferme les ossemens d'une division de 3,000 hommes faisant partie de l'armée anglaise du sire Enguerrand de Couci, qui, en 1376, fut battu dans ce lieu par les habitans de l'Entlibuch. (V *Fraubrunn.*) — Non loin de Sursée, on voit à l'ouest le petit lac de Mauen, au milieu duquel s'élève le château de même nom. Le ruisseau qui en sort va se jeter dans le lac d'Egolzwyl. A 1 l. de Sursée on trouve au nord-ouest les bains de Knutwyl, les plus fréquentés qu'il y ait dans le canton de Lucerne. Les hôtes y sont parfaitement servis.

Les bains de Knutvvyl. — Ces bains ont été célèbres dès l'an 1426. La situation en est agréable. La Sur serpente au milieu de la vallée, qu'entourent plusieurs collines verdoyantes, et au sud-est de laquelle on aperçoit les sommités neigées des Alpes. Les prairies sont couvertes de nombreux troupeaux. Le bâtiment des bains est vaste et commode; une allée de peupliers, qui aboutit à un petit bois de chênes, offre une jolie promenade; on voit dans le voisinage, les villages de Knütwyl, de Büren et de Tringen. Du haut de la montagne de Saint-Erard on découvre une vue très-étendue sur le romantique Mauensée, sur le canton de Lucerne et sur la chaîne des Alpes. — Les eaux sont surtout excellentes contre les rhumatismes invétérés, les maux de reins, l'affaiblissement des membres, les accidens convulsifs, les paralysies provenant de l'âcreté des humeurs, les ulcères, les maladies scrophuleuses, et généralement toutes celles qui procèdent de l'atonie du système lymphatique. On a coutume de boire les eaux et de prendre les bains jusqu'à ce qu'il s'ensuive une éruption cutanée.

Chemins. — De Sursée à Lucerne, 5 lieues. Les grands che-

mins de Lucerne à Zofingen, à Berne et à Arau, passent près de cette ville.

Surselva (**Val-**), autrement nommé l'Oberland; cette vallée est celle qui est parcourue par le Rhin-antérieur, au canton des Grisons. Le mot rhétien Surselva signifie au-dessus de la forêt; les habitans de Panatuz désignent à juste titre sous ce nom la région de l'Oberland; car on observe une grande forêt qui s'étend depuis Wildhaus, près Flims, jusqu'à Versam.

Süss, grand et beau village de la Basse-Engadine. Des murs d'une éclatante blancheur, des contrevents de couleur tranchante, des balcons dorés, de vastes portraits surmontés de casques, et décorant l'entrée d'appartemens, tel est l'extérieur des maisons. Jupe noire, bas rouges, profusion de rubans verts, voilà le costume des femmes. Ici, l'orgueil héraldique se manifeste sous l'influence des glaciers. Les confiseurs, les fabricans de liqueurs, revenus de l'étranger après y avoir fait fortune, affichent beaucoup de luxe, et décorent leurs habitations d'armoiries. Pop. 4,300 h.

Près de Süss débouche la vallée de Fliola (autrement nommée Val-Flœga, Val-Sépia ou Val de Süss); on en voit sortir la Süsasca, qui traverse le village de Süss. Cette vallée a quatre lieues de long. Ses ramifications forment le vallon de Fless, limitrophe de la Val-Ferraina, qui fait partie du Prettigau, et celui de Grielesch, borné par la Val-Disma, au pays de Davos. — Au-dessous du village de Süss débouche le val Sagliaints, et à une demi-lieue de là, près de Lavin, le val Lavinuoz, vis-à-vis duquel on aperçoit le petit vallon de Zeznina, habité par les ours, les loups, les renards, les lynx, les blaireaux et les chamois. A l'ouest de Lavin s'élève le colossal Piz-Linard; à l'est, le Piz da Gonda, et vis-à-vis, le Piz-Mesdi. Le Linard est la plus haute montagne de l'Engadine, et en même temps l'une des plus élevées de tout le canton des Grisons; on l'aperçoit des plaines de la Souabe. — Süss commerce en blé et en sel avec Davos.

Chemins. — En montant l'Engadine, à Cernetz, 1 lieue 1/2. (V. cet article.) En descendant à Ardetz, 2 lieues. On passe d'abord à Lavin, sur le Lavinutzi, qui sort avec fureur du val Laviunotz, et traverse le village de Lavin. — De Lavin à Guarda, lieu avantageusement situé sur une hauteur, 1 lieue. On y trouve une assez bonne auberge. De petites cabanes sont construites sur le chemin de Lavin à Guarda et servent d'asile aux voyageurs contre les lavanges qui, pendant le printemps et l'hiver, tombent du haut du Piz-Gonda. Non

loin de Guarda débouche le val Tuoi, dont la longueur est de 2 lieues, et qui touche à la Val-Sardasca, dans le Prettigau, on y voit descendre un des bras du glacier de Fermunt. Vis-à-vis de là est l'ouverture des vallées de Noana et de Sampuoir. — De Guarda à Boscia, 1/4 de lieue, d'où l'on descend en 3/4 d'heure à Ardetz (V. cet article.) — Au fond de la vallée de Süss s'élève le mont de l'Olymps, que l'on passe pour se rendre dans le val Ferraina, dans le Prettigau. On arrive, au bout de 3 heures, sur le col de la montagne, et l'on en descend en 6 heures à Klosters (V *Ferraina*). Un passage très-fréquenté traverse la vallée de Flœga, et va à Davos par la montagne de Flüela, par le vallon latéral de Grieletsch et par celui de Disma. (Voy. *Davos.*)

Suze, ville du Piémont, située au pied des Alpes Cottiennes.

Particularités. — Près de Suze débouche la vallée de même nom, qui s'étend du côté du mont Genèvre, ainsi que celle de la Novalèse, ou de Rochemelon, laquelle aboutit au Mont-Cenis. Usseau, l'Ocellum des Romains, dont César fait mention dans son histoire de la guerre des Gaules, est située dans la vallée de Suze. — Les vallées des Alpes Cottiennes servirent de refuge aux Albigeois, lorsqu'au XI[e] siecle ils quittèrent le Languedoc et le Dauphiné pour se soustraire aux persécutions des catholiques. Au XIII[e] siècle, ils prirent le nom de Vaudois (Waldenser), de Pierre Vaux (Waldus) de Lyon.

T

Tamina, rivière. (V. *Pfeffers.*)

Tarantaise, vallée et province de la Savoie. Cette contrée est située entre le Val d'Aoste et la Maurienne, et arrosée par l'Isère. — Cette vallée, dans laquelle on trouve beaucoup de vallons latéraux, compte 60,000 habitans, qui font un grand commerce en mulets et autres bestiaux.

Chemins. — Le chemin de Chambéri à Turin par le Petit-Saint-Bernard et la Cité d'Aoste, lequel offre un des passages les plus commodes de toute la chaîne des Alpes, traverse la Tarantaise. Entre Moutiers et le Saint-Bernard, on passe par Ayme et Bellentre (l'Axima et le Bergintrum des Romains.) V. *Bernard* (*Petit-Saint*). Des chemins de traverse mènent par le col du Bonhomme dans la vallée de Chamouny, et par l'Isarn, montagne sur laquelle l'Isère prend sa source, dans la vallée de Ponte, en Piémont.

Taraps, village de la Basse-Engadine, canton des Grisons. Au-dessous de Valperce, qui en est peu éloigné : on remarque, près de l'Inn, une source d'eaux minérales. Pop. 300 h.

Tavanne, joli petit endroit du canton de Berne. *Auberge :* la Couronne, bonne maison, table d'hôte excellente. — Le château de Tavanne fut réduit en cendres l'an 1499 ; il appartenait à une famille dont le nom figure parmi les magistrats auxquels les évêques de Bâle confièrent le gouvernement du petit Bâle, pendant le XIIIe siècle. Du temps des Romains, le territoire des Rauraques s'étendait depuis Bâle jusqu'à Pierre-Pertuis. Le ci-devant couvent de Bénédictins de Bellelay, fondé en 1136, est situé, à une hauteur considérable, sur le Jura et à 2 lieues de Tavanne, dans une contrée solitaire, au milieu des bois. On remarque dans les cours du couvent la source de la Sorne, qui, au-delà du village de Sornetan, se jette dans les précipices de Pichoux, où l'on descend par un sentier ; elle parcourt ensuite la vallée de Délemont, et va tomber dans la Birse à Correndelin. La vallée s'élargit au-delà des précipices de Pichoux, et l'on entre dans une forêt, où l'on voit sortir de terre les sept sources des Belles-fontaines, qui ne sont jamais plus abondantes et plus curieuses qu'au printemps. Entre le village de Villiers-dessous et les forges, on passe à côté de la grotte de Ste.-Colombe, au-dessus de laquelle un ruisseau forme une cascade. Les fromages de Bellelay sont délicieux et très-estimés. Le couvent de Bellelay n'est qu'à 1/2 lieue de distance de la sommité du Jura.

Chemins. — De Tavanne à Bienne, 4 lieues. (V. cet article). — A Court, dans le Val de Moutiers, par Mallerai (où il y a une fort bonne auberge), et Bévillard, 2 lieues. De Court à Moutiers, 1 lieue 1/2. (V. cet article). A Bellelay, 2 lieues, toujours en montant ; de là on trouve des chemins pour entrer dans la vallée de Délemont. Et à Porentruy, 6-7 lieues. Ce dernier, qui passe par les villages de Socay, Glovilliers et Bécour, est fort bon ; on traverse une chaîne de montagnes au bas desquelles on voit la vallée de Délemont; puis une seconde croupe, d'où l'on descend dans la plaine de Sassgau ; et de là on gagne en 2 heures la ville de Porentruy.

Tavetsch (la vallée de) forme la partie supérieure de celle du Rhin antérieur, au canton des Grisons.

Particularités. — Sadrun, village situé à 2 lieues de Disentis, est le chef-lieu de cette vallée. Plus haut, on trouve Ruæras, Selva et Camot, 3 lieues. Les voyageurs qui ne peuvent pas pousser jusqu'à Disentis ou jusqu'à la vallée d'Ursern,

trouveront un refuge chez M. le curé de Selva. Ruæras est le village le plus élevé des Grisons du côté du sud-ouest. L'on n'y moissonne qu'au mois de septembre. — Le Rhin antérieur, qui suit la vallée de Tavetsch jusqu'à Disentis, est formé par trois bras qui se réunissent à Camot. Celui du milieu vient du Badus. Les glaciers suspendus sur le revers oriental de cette montagne, donnent naissance à divers torrens dont les eaux se rassemblent dans deux petits lacs nommés Lac-de-Toma et Lac-Palidulca. L'écoulement de ces lacs, qui descend par le Toma dans la vallée de Tavetsch, prend le nom de Rhin-de Camot. On a 3 lieues 1/2 de montée à faire pour atteindre les bords du Lac-de-Toma, ou Trümli-Sée, qui a tout au plus 300 pas de longueur. Le second bras, qui s'appelle le Rhin-de-Cornæra, sort de la vallée de même nom, où il prend ses sources sur la montagne de la Sceina de la Reveca, dont la plus haute sommité se nomme Pix-Alvo (Pic-Blanc), dans la vallée de Tavetsch, et Ponténéra dans la Val-Lévantine. Le troisième bras vient du Gæmer-Thal, ou Kæmerthal, que les gens du Tavetsch appellent simplement le Val, et il a source au pied du Crispalt. (V. *Disentis*, *Lucmanier* et *Médels*). La hauteur absolue de Badus, qui s'élève au fond de la vallée, est de 9,085 pieds ; autrefois on l'appelait Adus, et il est du nombre des montagnes qui portaient le nom d'Adula. Les habitans de d'Ursern le connaissent sous celui de Sixmadun ou Sexmaduna. On aperçoit de Coire la cime du Badus et son glacier. Cette montagne est accessible des côtés du nord, du sud ou de l'est, on y jouit d'une vue prodigieusement étendue sur les innombrables pics des Alpes : au nord, on découvre, au-dessus de la gorge de Val-Ilauna, le Rigi, et un peu plus à l'est le Crispalt, le Piz-Cœcen, le Rusein, et toute la chaîne des montagnes jusqu'au Sæntis dans l'Appenzell ; à l'est, toute la vallée du Rhin antérieur jusqu'à Coire, etc. De Camot et de Selva on peut gravir le Badus et en redescendre le même jour. La vallée de Tavetsch est exposée à d'affreuses avalanches.

Chemins. — De Sedrun à Disentis, 2 lieues. — A Andermatt, dans la val d'Ursern, 6 lieues 1/2. On a le choix entre deux chemins : l'un passe Ruæras, par les prés des montagnes de Crispausa, à côté du chalet de Tiarms et du lac de l'Ober-Alpe, etc. L'autre y conduit par Ruæras, Selva, Camot, Surpeliks et Muganaras, d'où l'on atteint la croix plantée entre le Calmot et le Nurgallas ; ensuite on descend au lac de l'Ober-Alpe. (V. *Andermatt*). De Sedrun par le Crispalt à Ams-

tæg, dans la vallée de Reuss, 7-8 lieues. (V. *Amsteg*, *Crispalt* et *Disentis*).

TELLS-PLATTE, la chapelle de Guillaume Tell. (V. *Bürglen*, *Küssnacht* et *Lucerne* (lac de).

TERMS, TERMINI (la vallée de). (V. *Lucmanier* et *Médels*).

TESSIN, TESIN, TICINO, la principale rivière du canton de même nom. Le Tessin prend ses sources sur le Saint-Gothard, dans le val Bédretto, dans la Val-Piora, et principalement dans le val Blégno, d'où il sort des vallons de Scaradra et de Camadra, qui en occupent le fond. Ce dernier bras, connu sous le nom de Blégno, est beaucoup plus considérable que celui qui parcourt la Val-Lévantine, et se joint avec ce dernier à Abiasco (V. *Poleggio*) ; de là, le Tessin passe à Bellinzone, et va se jeter dans le lac Majeur; ensuite il tombe dans le Pô à Pavie. (V. *Lago-Maggiore* et *Sesto*.)

TESSIN (le canton de), le dix-huitième en rang dans la confédération, est situé sur le revers méridional de la chaîne des Hautes-Alpes, et contient les ci-devant bailliages italiens, savoir : la Val-Lévantine, qui appartenait au canton d'Uri; Val-Rivièra; la vallée de Polenz, ou Val-Blégno ou Val-Brenna; et Bellinzone, aux cantons d'Uri, Schwytz et Unterwald; et Locarno, Lugano, Mendrisio et Val-Maggia, aux douze premiers cantons. Le canton dont Bellinzone, Lugano et Locarno, sont tour à tour, et chacun pendant 6 ans de suite, les capitales, se divise en dix-huit districts formant 38 cercles. 76 députés représentent le corps de tous les citoyens, exercent le pouvoir suprême, et constituent le grand-conseil présidé par un landammann.

Alpes, glaciers, inondations. — Les pâturages de montagnes et des Alpes de ce canton sont moins fertiles que ceux du revers septentrional, parce qu'ils ne sont point arrosés, comme ces derniers, par les eaux qui s'écoulent sans cesse des glaciers et des vallées de neige. En effet, à l'exception d'un petit nombre de glaciers que l'on trouve vers la frontière septentrionale du canton, sur les monts Saint-Gothard, Lucmanier et Avicula, on ne trouve nulle part dans les montagnes qu'il renferme ni glaces, ni neiges éternelles. Les bêtes à cornes y sont de moitié plus petites que dans la Suisse allemande. Il n'y a que les habitans des vallées de Bellenz, de la Val-Maggia et de la Val-Lévantine supérieure, qui s'occupent exclusivement du soin des bestiaux et de l'économie des Alpes. Le manque de glaciers et de champs de glaces est aussi

cause que les lacs que l'on trouve sur la frontière de ce canton ne grandissent point d'une manière aussi frappante pendant les grandes chaleurs de l'été que ceux du reste de la Suisse ; mais, d'un autre côté, les pluies y sont plus violentes et y causent bien plus de ravages.

Zoologie. — On trouve des chamois dans le canton du Tessin. Ces animaux s'accouplent même quelquefois avec les chèvres domestiques ; on estime beaucoup les petits qui en proviennent, à cause de leur beauté ; mais la race ne s'en conserve point ; et, dès la première génération, les petits dégénèrent et redeviennent de simples chèvres. Il y aussi dans ces cantons des loups, des ours, des lièvres blancs, des blaireaux, des lemmergeyers (grand aigle des Alpes), de grands aigles, des coqs de bruyère, des petits tétras, des gelinottes communes, des gelinottes blanches, des bécasses, des loutres, des vipères et d'autres serpens.

Exportation. — Les principales productions que l'on exporte en Italie sont le fromage, le bois, les charbons, la térébenthine, les veaux, les chèvres, quantité de poissons, le gibier, la soie, les peaux, la pierre ollaire, le marbre, les cristaux, les chapeaux de paille et les truffes. Le transport des marchandises qui passent le Lucmanier et le Saint-Gothard pour aller en Italie, occupe et nourrit un grand nombre des habitans de ce canton.

Botanique. — Ce canton possède une richesse extraordinaire en végétaux rares, propres aux pays chauds, et inconnus dans le reste de la Suisse. Pour parcourir avec fruit les vallées méridionales, il faut avoir soin de faire son voyage avant les chaleurs qui brûlent et dessèchent toutes les plantes de fort bonne heure.

Tête-Noire, montagne du Bas-Valais ; le chemin qui va de Martigny à la Valorsine et à Chamouny passe par la Tête-Noire. Ce trajet présente une multitude de scènes également affreuses et magnifiques. (V. *Valorsine*).

Teuffen (on prononce *Tûfe*), beau village du canton d'Appenzell Ausser-Rhoden (ou réformé), situé entre Hérisau et Trogen, à 1 lieue 1/2 de Saint-Gall, et dans une contrée très-agréable, gracieuse, fertile, et exposée à l'influence salutaire du soleil. Le ruisseau rouge (Roth) forme, près du couvent de Wonnenstein, dans la paroisse de Teuffen, une belle cascade, qu'on appelle le hohe Fall.

Thalwyl, villagé du canton de Zurich, magnifiquement situé sur la rive occidentale du lac de Zurich. V. *Zurich* (lac de).

Thonon, petite ville de Savoie, capitale du ci-devant duché de Chablais; elle est située sur la rive méridionale du lac Léman, et à 6 lieues de Genève. C'est entre Thonon et Rolle que le lac est dans sa plus grande largeur. On compte 3 lieues 1/2 d'une de ces villes à l'autre. La vue dont on jouit de la terrasse de Thonon sur ce magnifique bassin est justement célèbre. (V. lac de *Genève.*) A Marclaz, une demi-lieue de Thonon; on remarque une source minérale et martiale.

Chemins. — De Thonon à Evian, 3 lieues. (V. cet article.) Dans ce trajet on passe la Dranse sur un pont de pierre qui a une trentaine d'arches. Il part aussi un chemin de Thonon, par lequel les voyageurs à pied et à cheval se rendent par Samoëns, Six et Servox à Chamouny, 15 lieues. Les personnes qui sont à cheval peuvent faire toute la traite d'un jour; cependant, en cas de besoin, on peut passer la nuit à Six. (V. *Genève* et *Servoz.*)

Thourgovie (le canton de), le dix-septième en rang dans la confédération. Le grand conseil, formé de 100 membres, exerce le pouvoir souverain. Le pays se subdivise en 8 districts formant 32 cercles. Cette contrée étendue, qui a pris le nom qu'elle porte de celui de la Thur (*Thour*). (V. les détails sur la source de cette rivière à l'art. *Tockenburg*), est séparée de l'Allemagne vers le nord par le lac de Constance, le lac Inférieur (*Zellersée*) et le Rhin. Sa surface est de plus de 16 milles géographiques en carré; indépendamment de la capitale, on y remarque les villes d'Arbon, de Bischefzell, de Dissenhofen et le Steckborn. Pop. 62,000 réformés, 18,000 catholiques.

Particularités. — Ce canton est composé de plaines et de collines qui, du côté de Tockenburg, forment de petites montagnes, lesquelles ne s'élèvent pas au-dessus de 2,500 pieds, à compter de la surface du lac de Constance. Entre ces collines sont situés trois lacs peu considérables, mais fort poissonneux. Le sol de ce pays est tellement productif, que c'est le plus fertile de tous les cantons de la Suisse allemande. On n'y trouve pas de pâturages alpins; mais il est rempli de prairies, de vergers, de vignes et de champs où, indépendamment de toutes sortes de grains, on cultive beaucoup de lin et de chanvre. La Haute-Thourgovie, qui s'étend depuis Arbon jusqu'à Stein, le long du lac de Constance, du lac Inférieur et du Rhin, et à 3 ou 4 lieues au-delà du Stein jusqu'à la Thur, est un pays d'une fertilité extraordinaire. On y fait deux récoltes de lin par un seul et

même champ, et, après la seconde, on sème encore en automne du seigle ou quelque autre espèce de blé. Une forêt de poiriers et de pommiers, la plus magnifique qu'il y ait dans toute la Suisse, couvre ce beau pays sur une étendue de plusieurs lieues. On y trouve des arbres dont chacun rapporte de 60 à 100 boisseaux de fruits par an, et le cidre qu'on en retire peut valoir de trois à cinq louis. Le lin et le chanvre qu'on y recueille se filent et se mettent en œuvre dans le pays même, et les fabriques de toiles, qui commencèrent à s'introduire dans le canton dès la fin du XII[e] siècle, ont fini par s'y établir sur le pied le plus florissant. Les toiles les plus belles et les plus fines que les négocians de St-Gall répandent dans le commerce se fabriquent dans la Thourgovie. Ces fabriques de toiles sont assez florissantes, et il se fait un commerce actif de mouchoirs de poche et de cou en toiles peintes que l'on fabrique à Arbon, à Hauptwyl, à Islikon, etc. En divers endroits du Thurgau, la filature de coton et les fabriques de mousseline occupent un grand nombre de mains.

Thun (prononcez *Thoune*), ville du canton de Berne. V. l'art. *Oberland*, page 443.

Tieffenkasten (en rhétien *Casté*), village du canton des Grisons, situé au confluent de l'Albula et du Landwasser, ou rivière de l'Oberhalbstein. C'est de là que part le grand chemin qui mène au Septimer et au Julier. On cotoie d'abord pendant 1 heure des précipices horribles, en gravissant une pente fort raide, et après avoir passé le Stein, on entre dans l'Oberhalbstein ; depuis l'entrée de cette vallée, on a encore une 1/2 lieue jusqu'à Konters. Dans ce petit trajet, on aperçoit à droite le village de Prasanz et les ruines du château de Rauschenberg situées sur une belle montagne. (V. *Konters.*) — De Casté à Obers Vatz, 1 lieue 1/2, et de là par le Schyn à Scharans, 2 lieues. (V. cet art.) — De Casté par Lenz et Parpan à Coire, 6 lieues. (V. *Coire.*)

Tirano ou **Tiran**, grand et beau bourg situé sur l'Adda, dans la Valteline. On y loge à la poste. Les environs sont très-fertiles. Au nord on remarque une gorge fort resserrée, qui forme le débouché de la vallée de Poschiavo, et d'où sort la rivière de même nom qui se jette dans l'Adda. On découvre une vue superbe près de l'église de la Madonna.

Chemins. — De Tirano à Sondrio, 6 lieues. (V. cet art.) — En remontant la vallée, à Bormio, 7 lieues. Dans ce trajet, on passe l'Adda à Mazzo, lieu situé à 2 lieues de Tiran. On voit dans l'église de Ste.-Marie, à Mazzo, un beau devant

d'autel de Jean-Pierre Malacrida, peintre, natif de ce village : cet artiste vivait vers la fin du 15e siècle, et travaillait dans le goût de son temps. Puis on arrive à Grosotto, village vis-à-vis duquel débouche la vallée de Grossino, d'où l'on voit sortir le Ruasco, torrent qui descend des glaciers du fond de la vallée. Bientôt après, on arrive à Cosio, où l'on passe de nouveau sur la rive gauche de l'Adda ; à Boladore, on laisse de côté la vallée de Rézen, pour se rendre au lieu nommé le Prèse, 7 lieues. Ce village est situé à l'extrémité de la Valteline. De là, on entre dans la Serra, gorge étroite, percée au milieu des rochers, et dans laquelle on aperçoit les restes de la porte et des murs qui fermaient jadis l'entrée de la vallée de Bormio, qu'on appelle aussi le Froid-Pays. On arrive à Bormio au bout de 2 heures de marche. (V. Worms.) Un grand chemin qui traverse le val de Rézen passe le Cavia et le Tonal, et mène dans la Val-Camonica, et dans les vallées de Sole et de Nos, qui font partie du Tyrol italien. Plusieurs passages qui partent de Tirano vont directement dans la Val-Camonica. En suivant la vallée de Poschiavo et le mont Bernina, on passe dans l'Engadine et dans le Tyrol. (V. *Poschiavo et Bernina.*)

Titlis (le mont), au canton d'Unterwald, s'élève à plus de 10,000 pieds au-desssus de la mer. (V. *Engelberg.*)

Toccia ou **Tosa** (la). Cette rivière prend sa source dans les glaciers du revers méridional du mont Griès, sur les confins du Piémont et du Valais. La cataracte qu'elle forme est, après celle du Rhin, la plus magnifique et la plus étonnante qu'il y ait en Suisse. (V. *Pommat* et *Griès.*)

Tockenburg (le) vallée fort étroite, mais de 12 lieues de longueur, fait actuellement partie du canton de St.-Gall, et borde celui d'Appenzell, à l'orient, dans toute la longueur de ce dernier. Le Tockenburg est arrosé par la Thur, rivière souvent très-impétueuse, qui prend sa source sur le revers occidental du Sentis, et qui, après avoir reçu une vingtaine de petites rivières, va se jeter dans le Rhin à Elliken, au canton de Zurich. Ces hautes montagnes, parmi lesquelles le Sentis s'élève à plus de 7,000 pieds de hauteur, forment à l'est et au sud-ouest un rempart autour de cette vallée qu'elles séparent du Rhinthal et du lac de Wallenstadt (V. *Wildhaus.*) Au nord, règne la chaîne de l'Allmann qui forme les limites entre le canton de Zurich et le Tockenburg. Les montagnes dont elle est composée rapportent beaucoup d'herbe ; les plus hautes sont le Strahleck, le Schnabelhorn, le Husseck, le Hulfteck et le Hœrnli; cette dernière a 2,310

pieds au-dessus du lac de Zurich, ou 5,589 pieds au-dessus de la mer. Le Haut-Thurthal (c'est ainsi qu'on appelle la partie supérieure de la vallée) comprend à peu près les deux tiers du Tockenburg; c'est un pays rempli de prairies et de pâturages alpins. Quant au Bas-Thurthal, qui s'ouvre au nord, on y trouve quantité de collines basses et propres à l'agriculture. Le Sentis est chargé d'un glacier. Le Haut-Thurthal est un très beau pays, couvert des plus magnifiques prairies, de groupes d'habitations isolées et d'arbres fruitiers. La plupart des habitans du Tockenburg, dont la population totale s'élève à 45,000 âmes, professent la religion réformée. Ils cultivent beaucoup de lin et de chanvre; ils filent quantité de coton pour leurs fabriques. La capitale de ce pays est la petite ville de Lichtensteig; on y remarque en outre 4 couvens, 2 prévôtés et 3 châteaux; le Tockenburg en comptait 19. Le grand chemin par lequel St.-Gall et le canton d'Appenzell communiquent avec celui de Glaris, ainsi qu'avec les bords des lacs de Zurich et de Waldstætte, traverse cette vallée. (V. *Bildhaus*, *Lichtensteig*, *Péterzell*, *Wattvvyl* et *Wildhaus.*)

TOMILS (en rhétien *Tomil* ou *Domil*), village situé sur une colline de la vallée de Domleschg; au canton des Grisons. Près de l'église, on jouit d'une vue superbe. Non loin de là, on observe entre Paspels et Ortenstein l'église de Saint-Laurent, située sur le sommet d'une colline très-pittoresque qui porte le nom de Saint-Victor. Le château d'Ortenstein, qui existait déjà au XIIIe siècle, est situé dans une contrée extrêmement romantique; on y découvre de très-beaux points de vue. On trouve près de Tomils, à la ferme de Moos, une source minérale, et, dans un lieu plus écarté, les bains de Rothenbrunn; les eaux de ces bains sont sulfureuses et teignent en rouge tous les corps qu'on y plonge. Pendant l'été, on observe aux environs de ces bains quantité de superbes papillons, tels que l'Apollon, l'Antiope, l'Egérie, etc. Au-dessus de Rothenbrunn, on voit sur des rochers les restes d'un château extrêmement ancien, connu sous le nom de Nieder-Juvalta. — On trouve dans les montagnes au-dessus de Tomils les villages de Feldis, de Scheidt et de Purz ainsi qu'un petit lac tres-poissonneux qui porte le nom de Canovner-Sée.

Chemins. — A Reichenau par Rothenbrunn, par le ravin de Feldis, 1 lieue. A Scharans, 1 lieue. On passe par Almens, Rotels et Fürstenau, et l'on traverse en route les ravins de Tomils et de Dusch, et le redoutable torrent du Rietbach.

Les habitans d'Almens sont fort sujets au goitre. On trouve des fontaines intermittentes ou périodiques à Rotels, dans la maison Battaglia. — On observe dans la prairie de Pardatsch une autre source dont les eaux couvrent de tuf en peu de jours tous les corps qu'on y plonge.

TORNANCHE (VAL-), ou val de Cervin, contrée du Piémont. Cette vallée s'étend jusqu'au Matterhorn, ou mont Silvio, qui, du côté du nord, ferme la vallée de Vispach ou de St.-Nicolas. (V. *Matterhorn*, *Aoste* et *Visp.*)

TOURTEMAGNE, paroisse du canton du Valais; le bourg de ce nom est agréable ; il est peuplé de 500 h. On y trouve un bon hôtel, la poste, où l'on sert d'excellent vin. La cascade de Tourtemagne, qu'il ne faut pas négliger de visiter, tombe de 80 pieds de haut. Elle est bien encadrée.

TRAVAGLIA (VAL). Cette vallée est située au royaume d'Italie, entre le lac Majeur et celui de Lugano : elle est parcourue par la Margorabbia qui tombe dans la Trésa en avant de Luino. Le chemin de cette ville à Varèse passe par le Val-Travaglia. (V. *Gana* et *Varèse.*)

Particularités. — On trouve entre Grantola, qui est dans la vallée, et Cunardo, lieu situé sur la hauteur, un certain nombre de collines arrondies, presque nues et d'une couleur rougeâtre, qui sont autant de volcans éteints.

TRAVERS (le Val-), situé dans la principauté de Neuchâtel, s'étend vers l'ouest au-delà des Roches des Cluzettes, sur une ligne de 3 lieues de longueur. La Reuze parcourt cette vallée. — De Noirègue (village dont le nom vient de celui du ruisseau qui y passe, et où il y a beaucoup de forges et de charbonnières) à Rosières, 1/2 lieue; à Travers, 1/2 lieue; à Couvet (grand et beau village situé dans une contrée riante), 1/2 lieue; à Motiers, 1/4 de lieue. Il y a parmi les habitans de cette vallée un grand nombre d'ouvriers en fer et en acier, d'horlogers, et de faiseuses de dentelles, comme aussi des maçons et des charpentiers qui vont travailler en été dans le canton de Vaud et aux environs de Genève. (V. *Motiers.*)

TRIENT, hameau du Bas-Valais, situé sur le torrent du Trient, lequel sort du glacier de même nom. On passe par ce hameau pour aller de Martigny à Chamouny. Il y a une auberge.

Chemins. — De Trient à Chamouny, 7-8 lieues en passant par la Tête-Noire et Valorsine, ou bien par le Col de Balme (V. cet article). A Martigny, 2 ou 3 lieues. On a d'abord une 1/2 lieue de montée à faire par une pente fort raide jus-

qu'à la Forclaz, dont la hauteur est de 4,668 pieds au-dessus de la mer. On descend jusqu'à Martigny en traversant un pays couvert de superbes prairies plantées de sapins, d'aunes, de poiriers, de châtaigniers et de noyers d'une grandeur prodigieuse. En divers endroits de la route, on voit s'ouvrir des vues superbes sur la vallée du Rhône jusqu'à Sion.

Trogen, l'un des chefs-lieux de l'Appenzell réformé. — *Auberges :* le Cerf, le Lion. — Ce bourg est situé au pied du mont Cæbris, dans un lieu assez bas. C'est là que l'on trouve les plus grandes maisons de commerce du canton d'Appenzell. La Landsgemeinde de l'Appenzell Aussér-Rhoden se tient au commencement du printemps, une année à Trogen, et la suivante à Hundwyl ; elle est composée de 9 à 10,000 personnes. — Sur le clocher et à quelque distance du bourg, on voit s'ouvrir comme par enchantement, le long du cours du Goldbach, de petites échappées de vue sur le lac de Constance et sur la Souabe.

Curiosités. — L'habitation Zellveger et surtout la salle de la bibliothèque ; le cabinet de M. Honnerlag, celui du médecin Schlæpfer. — L'église paroissiale. — Pop. 2,200 h.

Chemins — De Trogen sur le mont Gæbris, 1 lieue, où l'on jouit d'une vue étendue et d'une grande beauté. (V. *Gais.*) A Saint-Gall, 2 lieues 1/2. On peut faire la route en voiture. A Gais, 2 lieues.

Trons (en rhétien *Tron*), village du canton des Grisons.

Particularités. — Trons est situé à une 1/2 lieue du Rhin, dans une contrée pittoresque, d'où l'on découvre les plus beaux points de vue qu'il y ait dans cette longue vallée ; c'est le lieu le plus agréable et le plus fertile de toute la haute juridiction de Disentis. Ce village était autrefois entouré de cinq châteaux, savoir : ceux de Bardejlun, de Grotta, de Tyrraun, de Zijnau et de Krastaca : les trois derniers sont encore sur pied ; mais ceux de Zijnau et de Tyrraun ont pris les nom de Rinkenberg et de Freyberg. Au nord de Trons débouche la sauvage vallée de Puntajlas, toute hérissée de glaciers, et d'où l'on voit sortir l'impétueux torrent de Ferræra, qui, à peine échappée au glacier de Puntajlas, forme une cascade remarquable par sa beauté et sa hauteur. Pendant les soirées d'été, il sort de cette vallée un air froid qui modère la chaleur accablante des lieux inférieurs. Au-dessus de Trons s'élève l'âpre et haute montagne de Tumpio, que l'on voit parfaitement à Coire, ainsi que le Grepliun (*Selbstanft*), et le Durgin (*Kistenberg*) ; ces

deux dernières sont situées sur les confins des cantons des Grisons et de Glaris. C'est dans l'enceinte des montagnes de Tumpio que s'étend la vallée de Frisal, que parcourt le torrent de Flum, et où l'on voit un grand nombre de glaciers. En partant de Brigels, il ne faut pas plus d'un jour pour visiter cette vallée. Le Crepgron, qui s'élève entre les vallées de Frisal et de Puntajlas, est tellement exposé aux atteintes des vents de l'ouest, qu'ils y ont creusé plusieurs grottes d'une grandeur considérable. Le Grepliun, ou Selbstanft, est situé au-delà du vallon de Frisal, après le Dœdi et le Rusin; c'est une des plus hautes montagnes de cette chaîne. Le Durgin (*Kistenberg*) domine sur les vallées de Frisal, de Puntajlas, du Sandthal et de Limmern. L'âpreté des vallées de Puntajlas et de Frisal, leurs immenses glaciers et la grande variété d'espèces de roches que l'on y trouve, les rendent l'une et l'autre fort curieuses.

Chemins. — De Trons par Tavénas et Rauvis à Ilanz, 4 lieues. (V. cet article.) — A Sumvic, 1 lieue. De là par Cumpadels et Disentis, 1 lieues. En chemin, on voit l'ouverture de la vallée de Barkuns. (V. *Sumvix* et *Disentis.*)

TURBACH (la vallée du), au canton de Berne, dans le pays de Sanen. Elle est arrosée par le ruisseau dont elle porte le nom, et qui va tomber dans celui de Lauenen, à 1 lieue au-dessus du Gessenai. On trouve une source d'eaux minérales des bains dans la vallée de Turbach. (V. *Lauenen.*)

TURBENTHAL, vallée située dans les montagnes de l'Allmann, à l'est du canton de Zurich, et arrosée par le Tæss.

TUSIS (en rhétien *Tusan* ou *Tossana*, de *Thuscis*), dans la vallée de Domleschg, au canton des Grisons. — *Auberge*: la Croix-Blanche. C'est un des endroits les mieux bâtis qu'il y ait dans tout le pays des Grisons; il est situé entre le Rhin postérieur et la redoutable Nolla, au pied du Heinzenberg (*la Montagna*), si fameux par sa beauté et sa fertilité: cette montagne s'étend en amphithéâtre jusqu'à Rætzuns, sur une ligne de 2 lieues de longueur; il faut 2 heures de marche pour en atteindre le sommet; elle finit par se confondre avec les Alpes du Stella. La fertilité de cette montagne, l'excellente culture de ses prairies, et les six villages qu'on y compte, indépendamment d'une multitude de fermes et de cabanes (*Mayensæsse*) isolées, en rendent l'aspect enchanteur. On y trouve quatre petits lacs, savoir: ceux de Pascomina, de Pischol, de l'Alpetta et de Lüsch. Ce der-

ier, situé droit au-dessus de Tschappina, à 1 lieue de Glass, est très-profond. Quelquefois on entend un grand fracas au fond de ses eaux. Le profond ravin de Purtein coupe le Heinzenberg. La Nolla coule entre cette montagne, qui s'élève au sud, et la colline de Masüg; près de Tschappina est situé le ravin de même nom, au-delà de Masüg; c'est dans ce ravin que se précipitent tous les éboulemens de terre qui ont lieu dans le district de Tschappina, de sorte que c'est du torrent qui en sort que viennent toutes les fanges noires et schisteuses auxquelles il faut attribuer les dévastations de la Nolla. Le Piz-Béverin (ou *Bajrin*, ou *Cornudes*) a 8,385 pieds au-dessus de la mer. On peut en gagner le sommet en partant de Tschappina; mais cette excursion est très-fatigante, et offre même quelque danger en divers endroits. Tous les habitans du Henzenberg sont réformés, et parlent le roman, à l'exception de ceux de Tusis et de Tschappina, chez lesquels l'allemand est généralement en usage. — Les promenades des terrasses du Heinzenberg et les vues que l'on découvre sur toute la vallée de Domleschg offrent une grande variété de beaux sites. La position et les vues du château du Tagstein sont aussi charmantes. Au nord est situé le lieu nommé Tartar. Les habitans du village de Kætzis sont très-sujets au goître. On y remarque un couvent de dominicains fondé dès l'an 750. On y cultive un grand nombre d'arbres fruitiers. Les machines dont on s'y sert pour sécher le fruit sont fort curieuses. — Sur l'autre rive du Rhin est situé le château de Réalta, où l'on trouve la station la plus avantageuse pour contempler toute la vallée. (V. *Sils.*) — Les fontaines de Tusis passent dans le pays pour donner d'excellente eau. La situation de ce bourg sur le grand chemin du Splügen le rend fort vivant. A une demi-lieue de distance, on entre dans la Via-Mala, passage très-remarquable par où l'on se rend à Andeer. (V. *Via-Mala.*) — On trouve quantité de tourbières dans le district de Tschappina. (V. *Domleschg.*)

Chemins. — De Tusis à Coire, 4 lieues. On peut faire la route en voiture. (V. *Reichenau.*) Ou bien, après avoir traversé le Rhin par Sils, Scharans, Tomils et Reichenau, à Coire, un peu plus de 4 lieues. (V. ces articles.) De Tusis dans la vallée de Saffien : on passe par Tschappina, par Glass et par la Stæge, chemin escarpé et taillé dans le roc, d'où l'on descend à l'église d'Im-Platz. Ce trajet peut se faire à cheval. (V. *Saffien.*) Le grand chemin d'Italie, au sortir de Tusis, traverse la fameuse gorge de la Via-Mala, et va en

deux heures à Zilis. (V. à l'art. *Via-Mala* les particularités de ce passage.)

U.

Ueberlingen, petite ville de Souabe, située sur les bords du lac de Constance. On prétend qu'elle a été bâtie par les rois des Francs. Elle est bâtie sur les rocs, et l'on exploite des carrières de grés dans ses fossés. On y trouve aussi une source minérale dont les eaux servent à alimenter des bains.

Chemins. — D'Ueberlingen à Mœrsburg, 2-3 lieues; entre ces deux villes, on rencontre, sur les bords du lac, Unter-Aldingen, Séefelden et Murrach. Au-dessous d'Ueberlingen, on voit sur les rives du lac Goldbach, lieu entouré de rochers, Siplingen et ses deux châteaux ruinés, dans une contrée rocailleuse, où l'on remarque des habitations et des escaliers taillés dans le roc, et connus sous le nom de Heidenlœcher (grottes des païens.) Viennent ensuite Sernattingen et Bodman, bourg avec un château extrêmement ancien, dans lequel les empereurs carlovingiens faisaient leur résidence. C'est à ce bourg que le lac doit les noms de Bodmer-Sée et de Boden-Sée. — Par le lac à l'île de Meineau, un quart à une demi-lieue. (V. *Meineau.*)

Ufnau (l'île d'). V. *Huttens-Grab.*

Unterséen, au canton de Berne, village qui n'est qu'à dix minutes d'Interlacken. (V. *Interlacken.*) — Hôtel de M. Ritter. Les meilleurs guides sont Jacques Michel père, Jonathan Michel fils, et Henri et Gaspar Michel, cousins des premiers. — Cette petite ville est située sur l'Aar, entre les lacs de Thun et de Brienz, dans la proximité de l'Abendberg et du Hardenberg. Unterséen appartient, depuis l'an 1388, à la république de Berne. (V. *Oberland*, page 443.

Chemins. — Voyez l'article Interlacken pour le trajet d'Unterséen à Brienz. D'Unterséen au Grindelwald et à Lauterbrunn, 5 lieues. On passe d'abord à Matten ; d'où l'on voit à droite le Petit-Rügen, les ruines du château d'Unspunnen et le village de Wilderswyl. On y passe le ruisseau de Saxeten, et l'on se rend à Zweylütschinen, 2 lieues. Au sortir de ce lieu on gagne l'Alpe d'Iselten, vers la gauche, après avoir passé un pont d'un aspect pittoresque. De Zweylütschinen à Lauterbrunn, 1 lieue, ou bien au Grindelwald, 2 lieues (V.

les détails aux articles Grindelwald, Lauterbrunn et Interlacken). — Dans la vallée de Habkeren, V. cet article

Unterwald (le canton d'Unterwalden,) l'un des trois premiers cantons lesquels, avant le quatorzième siècle, portaient le nom de Waldstætte ; c'est le sixième en rang dans la confédération suisse. Le canton se divise en deux républiques indépendantes et démocratiques. La première, le Haut-Unterwald, dont la capitale est Sarnen ; la deuxième, le Bas-Unterwald, dont la capitale est Stanz. Ces deux états n'ont qu'une voix dans la diète fédérale. Pendant le onzième siècle, l'Unterwalden était généralement connu sous celui de Sylva ou Forts. La surface de ce canton est d'environ 12 milles géographiques en carré ; on y compte 25,000 habitans et 5 monastères ; mais on n'y trouve aucune ville. Ce pays, situé dans les Alpes, comprend quatre vallées couvertes de prairies et de pâturages, dans lesquelles on rencontre quatre lacs et deux ruisseaux considérables ; savoir : les deux Aa et le Melchbach. Les montagnes qu'on y voit s'élèvent de 2,600 jusqu'à 10,000 pieds au-dessus de la mer ; les Alpes Surènes et le Titlis portent des glaciers considérables, et leurs sommités sont couvertes de neiges éternelles. La partie orientale du canton jouit d'un climat très-doux : les arbres fruitiers et les noyers y réussissent à merveille; il croît même des châtaigniers à Kirsiten, et en divers endroits l'on fauche les prés trois ou quatre fois par an. — Les habitans de l'Unterwald sont du nombre des peuples démocratiques des Alpes de la Suisse allemande ; ils professent la religion catholique, et se sont distingués de tout temps par leur caractère sérieux et porté à la dévotion, ainsi que par la confiance sans bornes qu'ils accordent à leurs prêtres. L'économie alpestre fait leur unique occupation, excepté dans la vallée d'Engelberg, où l'on file de la filoselle. Les bêtes à cornes sont de petite race, et ne pèsent guère plus de quatre quintaux et demi. On dit qu'en été le canton en nourrit 10,000 pièces. Les fromages de l'Unterwald sont aussi estimés que ceux de l'Emmenthal et du Gessenai. Ils deviennent excellens en vieillissant, et comme ils ne sont point fort gras, et qu'ils sont très-durs, on les recherche beaucoup pour des voyages de long cours sur la mer, où ils se conservent parfaitement. La plus grande partie de ces fromages passent en Italie.

Urbain (**Saint-**), abbaye du canton de Lucerne. (V. *Langenthal.*)

Ursern (la vallée d', en rhétien Ursara) est située au canton d'Uri ; elle a 3 lieues de long sur un quart de largeur, et

s'étend depuis l'Urnerloch, ou roche percée du Teufelberg, dans la direction du nord-est au sud-ouest, jusqu'au mont Furca. Elle est arrosée par la Reuss et entourée de toutes parts de montagnes granitiques très-élevées. La seule entrée qui y mène, sans passer par-dessus l'arète de quelque montagne, est celle de l'Urnerloch, galerie percée dans les rochers qui ferme le pays du côté du nord, et au-delà desquels s'étend l'affreuse gorge des Schœllenen, située à la vérité sur le territoire d'Ursern jusqu'au Hæderlisbrücke, qu'on trouve à un quart de lieue en avant de Gestinen. A la vallée principale aboutissent 6 vallons latéraux, savoir : ceux de l'Ober-Alpe, de Unter-Alpe, de Rudunt, de Kæs, d'Enn et de Grossthal. La vallée principale seule est habitée, et contient quatre villages ; c'est un des pays peuplés les plus hauts qu'il y ait en Suisse ; car la partie la plus basse de la vallée a 4,356 pieds au-dessus de la mer, et l'on ne fait pas une demi-lieue de chemin en montant sans se trouver de quelques centaines de pieds plus haut qu'auparavant. L'hiver y dure 7 mois, et pendant la moitié des 5 autres on est ordinairement obligé de chauffer les poëles. Tout le pays est couvert d'excellens pâturages alpins dans lesquels on prépare les fromages d'Ursern qui sont du nombre des plus gras et des meilleurs que l'on fasse en Suisse. Le bois y est très-rare ; cependant il croît beaucoup d'aunes sur les bords de la Reuss, et le pays produit une quantité de tourbe. Les montagnes qui entourent la vallée principale offrent quatre ou cinq glaciers ; savoir ; ceux de Ste.-Anne, de Matt, de Biel et du Weisswasser. Le grand chemin de Suisse en Italie par le St.-Gothard, celui qui mène en Valais par le mont Furca, et par le Cimout dans les Grisons, traversent cette vallée et sont d'une grande ressource pour les habitans qui entretiennent 300 chevaux pour le transport des marchandises. Les horreurs que déploie la nature dans la partie située au-delà de la Roche-percée (l'Unerloch, les Schœllenen, le Pont-du-Diable, et la galerie même, le contraste de toutes ces scènes effrayantes avec les tableaux gracieux et doux qu'offrent les pâturages dont la vallée même est couverte, en font une des contrées les plus curieuses et les plus intéressantes des Alpes helvétiques. (V. quant au chemins et autres particularités de la vallée, les articles Amsteg, Andermatt et Hospital.)

Uri, un des 3 premiers cantons de la confération, a pour chef-lieu Altorf; il compte 14,000 h.

Uznach, bourg et chef-lieu d'un district au canton de St.-Gall, situé dans une plaine couverte de prairies fertiles, à

une demi-lieue de l'endroit où commence le lac supérieur de Zurich. L'église qu'on voit en avant du bourg fut construite en 1505 sur les ruines du château d'Uznaberg, détruit l'an 1267 par les Zuricois sous la conduite de leur capitaine Rodolphe de Habsburg. Cette petite province, où l'on trouve de belles forêts, produit beaucoup de foin et de fruits. On exploite non loin d'Uznach une mine de charbon de terre (Braunkohlen) dont les couches sont interposées entre des bancs d'argile d'un gris bleuâtre ; on y trouve des troncs d'arbres tout-à-fait intacts.

Chemins. — A Schmérikon sur le lac de Zurich, 1 lieue. A Rapperschwyl, 3 lieues. Un très-bon chemin pour les voitures mène dans le Tockenburg en traversant des coteaux couverts de forêts et de prairies ; on monte d'abord par Ermenschwyl, Gauen et Bildhaus au Hummelwald, d'où l'on descend à Wattwyl, 2-3 lieues. Pendant ce petit trajet, on découvre quantité de belles vues (V. *Bildhaus*). A VVésen, 3 lieues ; le chemin passe par Kaltbrunn et par Schennis, en traversant d'agréables prairies plantées d'arbres fruitiers (V. *Schännis* et *VVésen*).

V

VALAIS (le, en allemand Wallis ou Walliserland ; en latin *Vallesia*) : tel est le nom de la plus longue et de la plus considérable de toutes les vallées de la Suisse ; ce pays devrait s'appeler Vallée-du-Rhône ; car ce fleuve le parcourt dans toute sa longueur. C'est une vallée longitudinale qui s'étend du nord-est au sud-ouest depuis le mont Furca jusqu'à Martigny ; ensuite elle se détourne du côté de l'ouest jusqu'au lac de Genève. Depuis le pied du mont Furca et du Galenstock jusqu'à Martigny on compte 28 lieues 1/2 ; il y en a 6-7 de Martigny à St.-Gingoulph ; de sorte que la longueur totale de la vallée est de 35 à 36 lieues sur une largeur le plus souvent moindre d'une lieue. Cependant la largeur entière du pays est de 10 jusqu'à 16 lieues. Car on compte treize vallées latérales habitées (dont quatre ont 10 lieues de long), qui s'étendent dans l'intérieur des Alpes de la chaîne méridionale ; il y en a aussi trois dans celle du nord, sans parler de plusieurs autres vallons latéraux inhabités. L'élévation de la partie la plus haute de la vallée située au pied du Furca, dans le lieu où le Rhône prend sa source, est de 4,366 pieds au-dessus du niveau du lac de Genève. Voyez aux articles *Furca* et *Rhône* quelques détails sur les sources et sur le cours du fleuve. De

tous côtés le Valais est environné de montagnes très-élevées; on n'y peut entrer nulle part de plein-pied, si ce n'est à St.-Maurice ; encore l'entrée en est-elle si étroite que le Rhône trouve à peine l'espace nécessaire pour se frayer un passage entre les parois escarpées de la Dent-de-Morcles et de celle de Midi, et que la porte du pont de St.-Maurice sert tous les soirs à fermer l'entrée du Valais. Les deux chaînes de montagnes qui bordent de part et d'autre la vallée sont les plus élevées qu'il y ait dans les Alpes. Leurs innombrables cimes s'élèvent de 8,000 à 14,500 pieds au-dessus de la mer. Les parties les plus basses de ces montagnes, connues sous le nom de Cols, ont de 6,000 à 10,284 pieds de hauteur. C'est aussi sur ces deux chaines qui bordent le Valais au nord et au sud, que reposent les plus énormes glaciers et les champs de glace les plus vastes qu'il y ait dans toute la Suisse. Le Valais est un des pays les plus remarquables non-seulement de toute la Suisse, mais même de toute l'Europe ; car on ne voit nulle part ailleurs un district aussi resserré réunir les productions et les climats de toutes les latitudes, depuis celles d'Islande jusqu'à celles de la Sicile et de l'Afrique, et offrir une variété aussi inépuisable des objets les plus contraires, un passage aussi rapide des scènes les plus effroyables d'une nature qui annonce partout la mort et la destruction, aux tableaux les plus gracieux d'une végétation brillante et vigoureuse. La Valteline est peut-être de tous les autres pays celui qui a le plus d'analogie avec le Valais ; mais en général ce dernier est beaucoup plus remarquable, soit par la grande diversité des peuples qui l'habitent, soit par la richesse, la singularité et la sublimité de la nature. Il est en Valais des endroits où l'on moissonne au mois de mai ; il en est d'autres où la récolte des blés n'a lieu qu'en octobre. Si dans certains sites les fruits ne sauraient parvenir à la maturité, on voit ailleurs croître l'asperge sauvage et mûrir l'amande, la figue, la grenade, la figue d'inde, etc., presque sans travail et sans soins. Le sol y rapporte de très-bons vins. Les montagnes nourrissent des chamois, des marmottes, des lynx, des loups, quelquefois des ours, des lièvres, des chevreuils et beaucoup d'oiseaux sauvages parmi lesquels il en est un grand nombre d'excellens à manger. On trouve dans les vallées des insectes très-rares.

Botanique. — Il n'y a pas de pays en Suisse où l'on trouve une aussi grande quantité de plantes rares que dans le Valais, où l'on peut cueillir en un jour les végétaux que produisent les régions glacées du pôle, et ceux des contrées les plus mé-

ridionales de l'Europe. La flore du Valais se compose de près de 2,000 espèces de plantes, indépendamment d'environ 1,000 espèces cryptogamiques.

Entomologie. — Le Valais est aussi très-riche en insectes. Entre autres papillons on y remarque le grand et le petit apollon, le valaisan, papillon d'un vert d'olive, l'iris bleu, l'iris gorge de pigeon, etc.

Observation. — L'ami de la nature, le philosophe qui fait de l'homme l'objet principal de ses études, les amateurs de l'histoire naturelle et politique, de la minéralogie, de la géologie et de la botanique, trouveront un vaste champ ouvert à leurs recherches dans ce pays, dont une bonne partie, et notamment les vallées latérales, n'ont jusqu'ici point été visitées par les savans.

Vallengin, chef-lieu du district de même nom qui forme la partie la plus vaste et la plus populeuse du canton de Neuchâtel. Elle est située sur le Seyon, au bas du Val-de-Ruz et à 1 lieue de Neuchâtel. (V. cet article et *Ruz.*) C'est de sa situation au fond d'une vallée fort étroite, que lui vient son nom (*Vallis-Angina.*) — Les vallées de Ruz, du Locle, de Sagne, de la Chaux-de-Fond et des Brenets font partie du district de Vallengin. (V. cet article.)

Vallorbe. V. *Orbe* (*Val-*)

Valorsine (la), vallée de Savoie située entre celle de Chamouni et le Bas-Valais. Cette contrée, très-étroite, peut avoir 3 lieues de longueur. Elle s'étend de l'ouest à l'est: elle est arrosée par le Bérard ou Eau-Noire, torrent sorti des glaciers du revers occidental du Buet. (Cette montagne s'élève à 10,468 pieds au-dessus de la mer. V. *Buet.*) La Valorsine offre une grande variété de scènes romantiques et sauvages, au milieu desquelles une nature plus douce se plaît à former quelques tableaux gracieux ; on y voit de toutes parts des sites pittoresques, des cascades et des rochers d'un aspect affreux. Au milieu de la vallée, à l'entrée d'un vallon latéral, est situé un moulin qui représente une station extraordinairement remarquable ; pour s'y rendre, il faut s'éloigner de 8 ou 10 minutes de la route fréquentée : on y jouit de la vue d'une cascade magnifique, formée par les eaux d'un torrent qui se précipite avec fracas un peu au-delà du moulin. A 3/4 de lieue du village de Valorsine, du côté du nord-ouest, le Bérard forme aussi de superbes chutes que l'on aperçoit du chemin, mais à une grande distance, dans la direction de la Tête-Noire. A l'ouest du village de Valorsine s'élèvent les monts Bérard, Loggia et Buet. Tout

ce vallon, et surtout le village de Tinio, est habité par une belle race d'hommes. L'hiver dure très-long-temps dans cette vallée, et ce n'est qu'au mois de juin que les neiges disparaissent. On n'y compte pas au-delà de 600 habitans, dont la plupart vont pendant l'été travailler dans le Valais ou dans la Tarantaise. On y trouve une auberge près de l'église. Les lavanges y causent d'affreux ravages: elles tombent jusque près de l'église, à côté de laquelle on a élevé un rempart d'une hauteur considérable pour la préserver de ce fléau dévastateur. Un poste de frontière est établi dans ce lieu, où les employés des douanes françaises visitent les étrangers.

Chemins. — De Valorsine à Chamouny, 4 lieues. (V. cet article). A Martigny, dans le Bas-Valais, 5 lieues. Au sortir du village, on descend par une pente fort raide, situé au pied du Gros-Perron, jusqu'au bord du fougueux Bérard; on traverse une gorge romantique, resserrée entre les montagnes, dans le voisinage de Bel-Oiseau, on passe ensuite un pont qui mène sur la rive droite du Bérard: de là, après avoir franchi un escalier pratiqué dans le roc, et un défilé d'un aspect affreux, on arrive à une espèce de porte qui fait les limites de la Valorsine et de la Savoie, du côté du Valais, où l'on entre toute suite. On passe, à un quart de lieue de cette porte, près du moulin dont on a parlé plus haut, après quoi l'on gagne la Tête-Noire, où le chemin est exactement âpre et fatiguant, mais exempt de tout danger, quoique bordé quelquefois de profonds précipices. De l'autre côté de l'abîme, on aperçoit les montagnes du Gros-Perron et du Bel-Oiseau, entre lesquelles descend le torrent de la Valpeline, et le hameau de Finio, entourés de belles prairies. Au bout de 2 heures de marche, on arrive au sommet de la Tête-Noire, où le chemin passe le long d'une espèce d'escalier, connu sous le nom Mâpas (mauvais pas), et dont les marches sont entièrement taillées dans le roc; après quoi l'on descend par une pente très-raide jusqu'au bord du Trient, qui, réuni avec les eaux du Bérard, coule à gauche au milieu des rochers, d'où on le voit ressortir à une demi-lieue de Martigny dans la vallée du Rhône. Arrivé au bord du torrent, on monte le long de ses rives jusqu'au village du Trient. (V. cet article). Un autre qui, de la Valorsine, va dans le Bas-Valais, suit constamment la vallée du Trient, et passe par les villages de Finio et de Salvent. Ce chemin est plus court que celui de Trient et de la Forclaz, surtout pour les voyageurs qui vont à Saint-Maurice et à Bex. Depuis l'endroit où l'Eau-Noire se jette dans le Trient, on monte par une pente raide

du côté gauche de la vallée, et le long d'un chemin pratiqué au milieu des rochers ; à la descente, on continue aussi toujours de suivre le même côté de la vallée. Entre Finio et Salvent, la contrée est sauvage et solitaire ; mais dans ce dernier endroit, elle s'adoucit tout à coup et devient fertile et riante. De là, on descend rapidement entre le torrent de la Pissevache et celui du Trient jusque dans la vallée du Rhône. En divers endroits de ce chemin remarquable on découvre de fort belles vues du côté de Sion et du Haut-Valais. Un chemin qui passe par le col de Bérard mène de la Valorsine à Six et à Thonon sur le lac de Genève. Il y a 9 à 10 lieues de marche depuis le village jusqu'au sommet; on peut faire les deux premières lieues à cheval. Le chemin passe par le hameau de Couteraie, par une gorge étroite et obscure, par-dessus le col du Bérard, et par un bois de mélèzes ; ensuite on trouve une rampe escarpée et couverte de neige, du haut de laquelle on découvre le sommet de Buet ; on passe à côté d'un rocher plat, nommé Pierre à Bérard, au-dessous duquel on a établi un chalet et des écuries pour les vaches. C'est là qu'on est obligé de quitter les mulets. Au bout de 2 heures, on arrive au pied d'un rocher que l'on appelle la Table au Chantre depuis que M. Bourrit y a dîné dans un de ses voyages. Parvenu à ce rocher, il y a encore 5 lieues et 1/2 à faire, en marchant presque toujours sur la neige pour atteindre le sommet de la montagne. Pour le sentier qui mène de la Valorsine sur le col de Balme. (V. cet article).

Valsainte (la, autrefois *Val de tous les Saints*), chartreuse du canton de Fribourg. Ce monastère est situé dans un vallon qui s'étend entre la vallée de Charmey et le lac d'Omeine (Schwarszée) au sud du mont Berra. Elle est habitée aujourd'hui par des Liguoriens.

Valteline (la, en allemand *Veltlin*, en italien *Valle-Tellina*), l'une des plus longues vallées longitudinales des Alpes, est située sur le revers méridional de la chaîne centrale du canton des Grisons. Elle a 20 lieues de long et s'étend du nord-est au sud-ouest depuis la gorge de Serra, jusqu'au lac de Côme. Sa plus grande largeur, savoir : entre le Muretto et le Corno d'Ambria, est de 8 lieues. Le terre-plein de la vallée n'a pas plus d'une 1/2 lieue. Elle est arrosée par l'Adda. La chaîne du Bernina, couverte d'énormes glaciers, forme un rempart vers le nord autour de cette vallée, laquelle est bordée au sud par la chaîne du Legnoné, où l'on n'observe qu'un seul glacier, savoir dans la vallée d'Arigo. Quatre grandes vallées et quelques autres plus pe-

tites s'enfoncent dans la chaîne du Bernina ; on en compte huit dans celle du Legnoné. Deux passages traversent la première de ces chaînes et vont aboutir dans l'Engadine. Les deux côtés de la vallée, et principalement celui du sud sont couverts de grands bois de châtaigniers qui rapportent des fruits de diverses grosseurs. Il y croit des amandiers, des figuiers, des grenadiers, des oliviers, des lauriers et des mûriers blancs. Les chaleurs y sont si fortes que l'on y plante des érables, des peupliers et des arbres fruitiers pour préserver la vigne de l'ardeur du soleil. La partie septentrionale de la vallée est couverte de vignes jusqu'à une hauteur considérable, et le vin est la principale production du pays. Les raisins de la Valteline sont d'un goût si exquis, que l'empereur Auguste en faisait venir pour sa table. Le vin de cette contrée serait des meilleurs qu'il y ait en Europe, si les habitans entendaient mieux l'art de le préparer; mais ils s'attachent tellement à lui donner un rouge très-foncé, que pour y parvenir ils en sacrifient toutes les autres qualités : l'espèce de raisin dont on fait le plus de cas est celle que l'on nomme chiavanasca, c'est-à-dire raisin de Chiavenna. Le sol fournit quatre récoltes, savoir : celles des grains d'hiver, du maïs, du maïs du printemps, nommé quarantino, parce qu'il mûrit en quarante jours, et des navets que l'on plante entre les rangées des ceps de la vigne. Les bêtes à cornes qui paissent sur les Alpes sont de belle race, et l'arrangement des laiteries est excellent. Les fromages d'Alla Costes, dans la vallée de Livrio, et surtout ceux du Val-Bitto, sont presque aussi estimés que le parmesan. L'Adda est très-poissonneuse. La Valteline est une des vallées les plus riches et les plus fertiles de l'Europe; elle offre des productions de la Sicile et des pays du nord, et réunit les beautés des Alpes à celle du climat d'Italie. Mais elle est habitée par une peuplade italienne pauvre, incivilisée et ignorante. La mortalité est grande, principalement parmi les enfans, et les fièvres putrides et malignes enlèvent un grand nombre d'adultes. La race d'hommes n'est pas belle, et les travaux pénibles auxquels les femmes sont condamnées les défigurent horriblement. On remarque beaucoup de goîtreux et des crétins, surtout à Talamona. Les hommes ont l'habitude de parcourir les pays étrangers, où ils font communément le métier de pâtissiers. — L'ours fauve et l'ours noir sont indigènes dans la Valteline, et surtout dans les vallées de Masino et de Malenca. (V. *Morbégno*, *Sondrio* et *Tirano.*) — Pop. 70,000 h.

Varèse, petite ville de la Lombardie, située au pied des Alpes, entre les lacs Majeur, de Lugano et de Côme, et près de la frontière méridionale de la Suisse.

Curiosités. — Cette ville et ses environs sont pendant l'été le séjour favori des riches Milanais, de sorte qu'on y voit quantité de palais et de superbes maisons de campagne. On y distingue, entre autres, la Villa Bossi et la Villa Orrigiani à Biuma, où l'on voit de superbes tableaux à fresque de Morazzoni, de Chisolfi, de Storer, etc. Les environs de cette ville offrent un grand intérêt historique. Castelcéprio, lieu situé sur le chemin de Gallarate, est l'ancien Insubrium, nommé dans la suite Subrium ou Seprium, où les Gaulois ou les Insubriens formèrent leur premier établissement en Italie. C'est là ou à Viséprio, qui n'en est qu'à peu de distance, qu'était le Vicus dont Polybe fait mention. On y a trouvé quantité d'anciens monumens. — Les plus hautes montagnes qui s'élèvent entre Varèse et Lavéna ont 3,187-3,206 pieds au-dessus du lac Majeur. — L'église octogone de Varèse passe pour être du temps des Lombards, c'est-à-dire du 8e siècle : c'est le plus ancien bâtiment de la ville, ainsi que le ci-devant couvent de Cavédra. On découvre de belles vues du haut de la tour de San-Vittore et sur le Sacro-Monte, ou Calvaire. Le chemin qui y mène passe par les villages d'Ambrogio, de Roborello et de Fogliano : en gravissant cette petite montagne, on passe à côté de 15 chapelles, où l'on observe une quantité de tableaux, de bas-reliefs et de statues, ouvrages des meilleurs maîtres: ceux du Marazzone ornent la septième de ces chapelles, et la douzième contient les chefs-d'œuvre de Bianchi, de Panfilo, de Pristiniani et de Légnani. Ensuite on arrive au couvent de la Madonna del Monte, où l'on fait beaucoup de pèlerinages. La hauteur du clocher est de 2,049 pieds au-dessus du lac Majeur. L'église possède de beaux tableaux. La vue de ce Calvaire est célèbre : on y découvre les lacs de Varèse, de Comabbio, de Ternate et de Monate, une partie du lac Majeur et celui de Côme, les plaines de la Lombardie jusqu'au-delà de Milan, du côté des Apennins.

Chemins. — On va de Varèse à Lavéna, sur le lac Majeur, au travers d'un pays superbe et très-fertile (2 postes). On remarque dans ce trajet la maison et les jardins Andréani à Golciago, et de magnifiques points de vue sur les bords du lac Majeur, tant à Coméro qu'à Gavirate. (V. *Lavéna.*) — A Lugano : 1° par Biumo ; après avoir fait une descente fort raide, on passe l'Olona ; puis par Arcisate et Bisuschio, où

l'on voit un palais dans lequel il existe d'anciens tableaux à fresque des disciples de Campi ; de là on gagne le port de Morco sur le Lugano (1 poste), où l'on s'embarque pour la ville du même nom. — 2° De Varèse à Induno, comme ci-dessus. On monte à gauche sur la hauteur qu'occupe la Villa Frescarolo, qui appartenait au pape Pie IV, issue de la famille de Médicis de Mérégnano, lesquels en sont encore possesseurs. De là, en suivant les hauteurs, à Gana, dans la vallée de même nom, et par le Val Marchirolo à Ponte-di-Trésa et à Lugano. Ce chemin, quoique mauvais, est praticable pour les voitures. — 3° De Varese, par Mendrisio et Capo-di-Lago, à Lugano. — De Varèse à Luino, sur le lac Majeur, au-delà de l'embouchure de la Trésa. On passe par Brinzio, où l'on voit un petit lac très-profond ; après avoir franchi le mont Mériccio, on arrive à Rancio, d'où l'on descend à Cassano ; ensuite par la Val-Travaglia à Germinaga. De Varèse à Côme, 2 postes, par un chemin magnifique. On traverse la colline de Belforte, et l'on passe par l'Olona et l'Anza, après quoi l'on monte à Malnate ; de là par Binago, Solbiate, Olgiate, etc. A Milan, 4 postes. Le grand chemin va par Bizozéro et Marcolina, et après avoir passé l'Olona, par Tradate, où il croît d'excellens vins rouges ; par Mozzate, où l'on remarque les superbes plantations d'arbres d'Amérique de M. Castiglioni ; par Saronno, dont l'église, bâtie sur les dessins de Tibaldi, possède les plus beaux tableaux de Bernardino Luino, le meilleur des disciples de Léonard de Vinci. Non loin de là, on remarque la superbe Villa Litta et ses jardins somptueux ornés de belles statues, dont plusieurs sont antiques ; on y voit entre autres un buste de Laocoon dont Winkelmann fait mention dans son Histoire des arts (T. II, p. 194) ; par Carbagnate, où se trouve la fameuse Villa connue sous le nom du Castellozo des Busca, où l'on distingue la statue antique de Pompée, à côté de laquelle César fut poignardé à Rome ; par Garégnano, dont l'église possède de beaux tableaux à fresque de Daniel Crespi. Près de ce lieu est situé Inverna.

Vaud (le canton de, en allemand *Kanton Waat*) : c'est l'un des plus grands de la Suisse, et le dix-neuvième dans la confédération. Il est composé du pays de Vaud, du district d'Aigle et de Bex, du pays d'En-haut-roman (c'est la partie du pays de Sanen où la langue française est en usage) et des ci-devant bailliages d'Orbe et de Grandson. Sa

surface est de 70 milles géographiques, qui font plus de 190 lieues carrées, et l'on y compte 150,000 h.

Particularités. — Les habitans de ce pays parlent le français et un patois composé de diverses langues, dont on compte plusieurs dialectes. Le canton de Vaud contient 112 ci-devant seigneuries, et un nombre à peu près égal de châteaux ; et indépendamment de Lausanne, qui en est la capitale, on y trouve 20 petites villes. Il renferme une partie de la chaîne considérable du Jura, et l'extrémité de l'ouest de la chaîne septentrionale des Alpes ; cependant la plus grande partie du pays est composée de plaines coupées de petites collines cultivées. Les riches coteaux qui s'étendent du pied du mont Jura jusqu'aux bords du Léman, sont du nombre des contrées les plus belles et les plus ravissantes de toute la Suisse, et même de toute l'Europe ; sous ce rapport ils jouissent, à juste titre, d'une célébrité qui engage un grand nombre d'étrangers à s'y fixer ou à y séjourner pendant quelque temps. Les points de vue qu'offrent le lac de Genève et les Hautes-Alpes, qui s'élèvent majestueusement sur l'autre rive, sont d'une beauté sans égale. (V. lac de *Genève.*) La culture des champs et de la vigne forme l'occupation principale des habitans. Tout le Jura et les Alpes du district d'Aigle et de Bex présentent un grand nombre de chalets, et depuis quelques années on a formé dans presque toutes les communes des établissemens où l'on prépare beaucoup de beurre et de fromage. Il s'y fait un assez bon commerce d'expédition et de commission. On y trouve des manufactures assez florissantes. Les villes les plus commerçantes sont Lausanne, Morges et Vevey. Depuis quelques siècles la population du pays de Vaud a beaucoup souffert des émigrations fréquentes de ses habitans, qui vont communément s'établir dans les grandes villes de commerce des pays étrangers, et dont un grand nombre se vouent au service militaire. On y professe généralement la religion protestante ; cependant on y trouve beaucoup de catholiques qui y célèbrent librement leur culte ; il y a aussi deux ou trois communes catholiques dans le ci-devant bailliage d'Orbe et Echallens. — Les salines de Bex sont les seules qu'il y ait en Suisse.

Plantes. — Ce canton possède une grande abondance de végétaux rares, et propres, les uns aux climats chauds, et les autres aux pays les plus froids du monde. (V. *Aigle*, *Bex*, *Lausanne*, *Montreux*, *Yvon*, *Roche*, etc.) Les sommités les plus intéressantes de la partie du Jura qui le sé-

pare de la France, sont la Dole et le Mont-Tendre, outre le Thoiry qui est situé dans le pays de Gex, à 6 ou 7 lieues de Nyon. C'est du côté de la vallée du lac de Joux qu'il est le plus aisé d'atteindre la cime du Mont-Tendre; quant aux deux autres montagnes, on s'y rend commodément de Genève et Nyon. Il existe plusieurs espèces de plantes qui sont particulières aux contrées du canton de Vaud, les plus favorisées sous le rapport du climat, c'est-à-dire celles des bords du lac Léman.

Vaulion (la Dent de), haute sommité de la chaîne du Jura, du canton de Vaud. (V. *Joux* (vallée du lac de).

Vedasca (la Val) est située au royaume d'Italie, sur la frontière du canton du Tessin; elle est arrosée par la Giona. (V. *Luino* et *Lago-Maggiore.*)

Védro (Val di), sur le revers méridional du Simplon. (V. cet article.)

Verrières (la vallée de) est située à l'extrémité occidentale du canton de Neuchâtel, sur les confins de la France; elle est étroite, et en partie couverte de forêts. Cette vallée compte parmi ses habitans un grand nombre d'horlogers, de faiseuses de dentelles, d'ouvriers en fer, etc. On y élève aussi beaucoup de bestiaux. — A l'ouest des Verrières, on voit les maisons éparses qui forment la commune de la Côte-aux-Fées, dans le voisinage de laquelle il y a plusieurs grottes. La plus fameuse, connue sous le nom de Temple-des-Fées, s'ouvre au-delà de la cabane du Crêt; l'entrée en est si étroite qu'on n'y peut pénétrer qu'en se traînant sur le ventre; mais bientôt elle s'élargit, et forme trois galeries, dont celle du milieu a 200 pieds de long sur 6 de largeur; elle aboutit à une ouverture d'où l'on découvre la vallée de Sainte-Croix, situé dans le district d'Yverdun. Cette grotte est incontestablement la plus belle qu'il y ait en Suisse. On prépare dans les pâturages des montagnes voisines des fromages qui valent ceux de Gruyère, et se vendent communément sous ce nom en France. A une demi-lieue du village des Verrières, du côté de l'ouest, s'élève le château de Joux, qu'habitaient autrefois les nobles de même nom. (V. *Orbe.*) Ce château offre un aspect pittoresque; non loin de là coule le Doubs, qui n'est encore qu'un petit ruisseau. Le défilé de la Cluse, que l'on observe aussi à peu de distance, est si étroit qu'il est facile de défendre l'entrée de la Suisse de ce côté-là; ce défilé est situé sur la frontière de la France, à un quart de lieue de Pontarlier. Le grand chemin de Neuchâtel à Pontarlier traverse la vallée ainsi que le pas de la Cluse; il en est

de même de la route qui de Bâle va en France par les vallées de Saint-Imer, de la Chaux-de-Fond, du Locle et de la Brévine. — On trouve dans les rochers calcaires du voisinage un grand nombre de pétrifications, telles que des coraux, des ostracites, des turbulites, des nautilites, des buccardites, des pectinites, etc.

Chemins. — A Motiers. (V. cet article.) On peut aller à la Brévine en passant par les Bayards. (V. *Brévine.*)

VERZASCA (la vallée de), située au canton du Tessin, débouche non loin de Locarno, et au-dessus de Ténéro; elle s'étend dans la direction du nord-nord-ouest, sur une ligne de 8 lieues de longueur, entre la Val-Maggia et la Val-Lévantine. Elle est fermée par le mont Lavertezzo, au pied duquel elle se subdivise en deux petits vallons. Cette contrée, à proprement parler, n'est point une vallée; c'est plutôt une lacune profonde causée par le retirement des rochers dont les parois sont tellement escarpées, que le voyageur ne peut suivre les sentiers qui règnent au bord des précipices de la Verzasca et des autres ruisseaux de cette contrée, sans s'exposer à un danger manifeste, et que les habitans ne peuvent bâtir leurs maisons autrement que les unes au-dessus des autres. La Verzasca coule à une profondeur considérable au pied des deux parois, le long desquelles les pêcheurs sont obligés de grimper comme des chamois. Cette vallée, excessivement singulière, n'est point connue des voyageurs: elle est couverte des pâturages alpestres, de châtaigniers et de noyers; les habitans cultivent aussi la vigne, le maïs et le chanvre.

Chemins pour entrer dans la vallée. — En venant de Locarno, après avoir passé par Gordola, le chemin qui conduit dans cette vallée aboutit tout à coup à un escalier pratiqué dans le roc, et connu sous le nom des Scaletté. Les premières maisons que l'on voit suspendues à l'entrée du vallon s'appellent Mergoscia; celles que l'on rencontre sur le chemin même font partie de la commune de Vogogno, dont l'église paroissiale est située à San-Bartholomeo. Bientôt après, on aperçoit le mont Lavertezzo, qui forme deux pics. Ensuite on passe le Ponte-Roër, et l'on voit de l'autre côté de la rivière le village de Corripio, où les deux rives communiquent au moyen d'un pont. A Val-della-Porta, le chemin passe sur un second pont situé au milieu d'une contrée affreuse. Le nom de ce lieu vient, dit-on, d'une porte que l'on tenait fermée, sous les ducs de Visconti, lorsque la peste exerçait ses ravages, et qui servait à empê-

cher l'entrée de la partie supérieure de la vallée. A une 1/2 lieue de là, le chemin arrive au bord de la Verzasca, dans un lieu où la vallée est large, plane, fertile et d'un aspect agréable. Au pied du mont Lavertezzo est situé le village de même nom. C'est là que la vallée se divise en deux branches : celle qui s'étend au nord est couverte de pâturages, et n'est point habitée : la seconde court au nord-ouest, et renferme les villages de Brioné et de Sanogno. On trouve des sentiers à Lavertezzo pour aller à Giornico, dans la Val-Lévantine, et à Prato, dans la vallée de Lavizzara.

Habitans du val Verzasca. — Ils s'occupent des soins de l'économie alpestre ; leurs bestiaux sont très-petits. Ils filent aussi du chanvre, et fabriquent aussi des toiles légères : du reste, ils ne connaissent aucune autre branche d'industrie. Les hommes font dans l'étranger le métier de ramoneurs. Il règne chez ce peuple une pauvreté extraordinaire, et les habitations sont excessivement chétives et misérables. Les hommes sont très-jaloux, et vindicatifs à l'excès. Ils sont tous armés d'un couteau très-acéré et d'un pied de longueur, recourbé à la pointe en forme de serpe ; ils laissent pendre à la partie postérieure de leur ceinture cet instrument meurtrier, auquel ils donnent le nom de falce, et dont ils se servent pour assouvir leurs passions féroces. Il n'y a aucune partie dans le canton du Tessin où les assassinats soient aussi communs que dans cette vallée. Ce sont les femmes qui sont chargées de tous les travaux de la maison et de la campagne.

VEVEY. — *Hôtels* : les Trois-Couronnes, la ville de *Londres*, la Croix.

Situation. Histoire. — Vevey, situé sur les 40° 25' 32" de latitude, et les 24° 31' de longitude, est le chef-lieu du district et la seconde ville du canton par son étendue et sa population. Elle était connue des Romains sous le nom de Vibiscum, ayant été fondée déjà par les Celtes ou Gaulois ; ce qui est prouvé par le grand nombre d'antiquités qu'on y a trouvées. En 1476, elle fut saccagée et en partie brûlée par les montagnards de l'Oberland, lors de la guerre de Bourgogne. En 1536, elle passa sous la domination bernoise, et resta enfin attachée au canton de Vaud, lorsqu'il acquit son indépendance.

Fontaine Perdonnet. — Les principaux édifices publics qui décorent cette ville sont ; le temple de Ste-Claire, l'Hôpital, l'Hôtel-de-Ville, la Grenette ou Halle au Blé, ornée de dix-

huit colonnes en marbre ; le pont construit en 1808 sur la Veveyse, plusieurs fontaines publiques dont l'une est ornée d'un obélisque portant une inscription latine qui apprend que cette fontaine a été consacrée par *un citoyen à l'utilité de ses concitoyens.* Elle est due à M. Perdonnet, riche banquier de Paris, à qui appartient Monrepos près de Lausanne. La place du marché auprès de laquelle est cette fontaine, a 600 pieds de long sur 400 de large. Trois de ses côtés présentent de beaux bâtimens, tandis que le quatrième, ombragé de plusieurs rangées d'arbres, est baigné par le lac, ainsi que l'agréable promenade dite derrière l'Aile, d'où l'on jouit d'une vue délicieuse.

St.-Martin. Tombeaux. — A quelques cents pas au-dessus de la ville, on trouve l'église de Saint-Martin, environnée d'une terrasse plantée d'arbres, d'où l'on a une des vues les plus imposantes et les plus riches qu'on puisse imaginer. A gauche, on voit dans le lointain les montagnes du Valais et les glaciers du St-Bernard : plus près, les montagnes d'Aigle, la Dent de Jaman et de belles Alpes rapprochées et semées de chalets : à droite se présentent des monts et de fertiles coteaux ; enfin, on a devant soi ce magnifique Léman, ces rochers de Meillerie, toutes ces Alpes majestueuses du Chablais et le long rideau du Jura. L'église de St-Martin est un vaste édifice peu élégant, avec une tour carrée terminée par une galerie et par quatre petites tourelles rondes à ses angles : on lit sur son portail la date de 1490. Parmi plusieurs inscriptions, on y remarque celle du général Edmond Ludlow, l'un des juges de Charles Ier, roi d'Angleterre, et celle d'André Broughthon qui lut la sentence de mort à ce prince infortuné.

L'église de St.-Martin renferme de plus la tombe du voyageur Matte qui se retira à Vevey, après avoir parcouru l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. On aime aussi à y trouver celle de J. Martin Couvreu, mort en 1738 à l'âge de 93 ans. Il avait comblé la ville de ses bienfaits, et ses concitoyens reconnaissans élevèrent ce monument à sa mémoire. C'est en été seulement que l'on célèbre le culte dans l'église de St.-Martin, en hiver, il a lieu dans l'église Ste-Claire située dans la ville même.

Hôtel-de-Ville. — On remarque à l'Hôtel-de-Ville, rebâti en 1755, la rampe en fer du grand escalier, et dans l'un des angles de la salle des Pas-Perdus, un fragment d'autel en marbre blanc, qu'on a trouvé en 1777, en creusant dans la cour du Collége. Ce monument, dont l'inscription apprend qu'il était consacré au Dieu Sylvain, a été déposé à

l'Hôtel-de-Ville par M. le docteur Levade, savant naturaliste et antiquaire qui possède à Vevey un très-beau cabinet, riche surtout en minéraux de la Suisse et en médailles antiques et modernes, trouvées à Vevey même, ainsi que beaucoup d'autres antiquités découvertes dans le reste du canton.

Hôpital. — L'hôpital construit en 1734, renferme la bibliothèque publique fondée en 1806, au moyen de souscriptions particulières.

Hommes célèbres. — Vevey s'honore d'avoir produit plusieurs hommes remarquables tels que Charles Labelye, célèbre architecte qui a construit le pont de Westminster à Londres, et Brandouin, peintre célèbre en aquarelle, qui séjourna en Hollande et en Angleterre. La plupart des fontaines de Vevey ont été exécutées d'après les dessins de ce dernier.

Commerce. — On fait ici des affaires en vins estimés, en vins mousseux et en planches qui viennent du canton de Fribourg, pour être dirigées sur Genève et la France, en commission, en banque et en fromage de Gruyère, dont il y a des dépôts considerables. Les foires de Vevey et son marché du mardi sont très-fréquentés.

Société de Bienfaisance. — Vevey a un collége et une société de bienfaisance qui fournit des secours aux pauvres et préserve leurs enfans des maux de la mendicité en leur faisant apprendre à travailler.

Coutume. — Il existe à Vevey une société connue sous le nom d'Abbaye des Vignerons qui surveille, depuis les temps les plus anciens, les travaux de la vigne, et qui a pour devise ORA ET LABORA, *prie et travaille.* Elle a donné en 1833 une fête qui a attiré un grand concours d'étrangers : cette fête, connue sous le nom de fête de l'Abbaye des Vignerons, est fort ancienne. (Voir la description chez M. Michod libraire.)

Libraires. — Lœrtscher, Michod et cabinet de lecture, près de la Croix ; *cafés* sur et près la place ; *bains* au bout de la promenade, sur les bords du lac.

Points de vue. Promenades. — Les environs de Vevey offrent une variété inépuisable des plus belles et des plus ravissantes vues, de paysages romantiques et pittoresques et de scènes naturelles, tantôt sauvages et tantôt gracieuses. Les souvenirs de la Nouvelle *Héloïse* donnent encore un charme particulier à toute cette contrée aux yeux des personnes sensibles. 1°. La promenade derrière l'Aile, située

au bord du lac, dont le vaste bassin, bordé par l'amphithéâtre des Alpes, présente un spectacle magnifique, soit lorsque le temps est calme et serein, soit au milieu de la plus violente tempête. Sur la rive opposée on voit vis-à-vis de soi les sombres rochers de Meillerie descendre jusque dans les ondes, et les hautes montagnes de la Savoie, du Valais et du district d'Aigle et de Bex, s'accumuler en demi-cercle autour du lac jusqu'au nord-est, où la Dent de Jaman, qui s'élève au-dessus de Montreux, se fait remarquer par sa forme particulière. On aperçoit à gauche la petite ville de la Tour-de-Peil, située à quelques pas de Vevey au bord du lac; le hameau de Clarens, le château du Châtelard, le village de Montreux, l'antique Chillen et Villeneuve. Sur la rive opposée, on reconnaît Saint-Gingeulph et Meillerie. A l'ouest, les regards errent sur la surface du lac jusqu'à la distance de 11 à 12 lieues, et se reposent sur les terrasses délicieuses qui forment les rives du pays de Vaud jusqu'à Nyon. 2°. La terrasse du ci-devant château baillival, où l'on découvre une superbe vue. 3°. Sur la terrasse et sur le clocher de l'église de Sainte-Martin. 4° A la maison de campagne de Chemini. 5° Au pavillon de Richevue, dans les vignes. 6° Sur la terrasse du château de la Tour-de-Peil. 7° A Clarens et près du Châtelard, édifice construit en 1441, par Jean de Gingins, qui avait eu cette terrasse de son épouse, née de Lassara. 8° La terrasse du château de Blonay, d'où l'on découvre une des plus belles vues de tout le pays de Vaud. 9° A la Tour de Gourze. 10° Au Pèlerin, à 2-3 lieues de Vevey: on y découvre le lac tout entier, et du côté du nord, les contrées sauvages que parcourt la Veveyse depuis le Molesson: le chemin le plus commode pour s'y rendre, passe par les villages de Chardonne et de Corsier. Avant d'arriver sur la hauteur, on traverse un petit vallon dans lequel il y a un chalet. 11° Au village de Montreux. 12° Dans tout le trajet de Vevey à Villeneuve. 13° Au château de Chillon (V. cet article.). C'est une promenade des plus intéressantes que le petit trajet de Vevey à Montreux: on passe au-dessus de la ville et au-dessous du château de Blonay; par le Basset, à côté du Châtelard. Au-dessus du village de Bren on voit sur la montagne de Thomay une caverne remarquable, connue sous le nom de Séquepliau, et remplie de stalactites. L'eau qui découle sans cesse de ces voûtes forme sur la terre ces espèces de concrétions qu'on appelle des confitures de Tivoli.

Chemins. — A Villeneuve, 2 lieues. On traverse d'abord

la petite ville de Tour-de-Peil; puis on rencontre le torrent de la Baie de Clarens, qui descend de la montagne de Thomay, dont les glaciers occupent une grande étendue de terrain, et qui cause quelquefois de terribles inondations : on laisse de côté les villages de Clarens et de Montreux, et l'on passe sous les murs du château de Chillon, une demi-heure avant d'arriver à Villeneuve. De Vevey à Bulle, au canton de Fribourg, 5-6 lieues. Le grand chemin qui y mène va d'abord en montant pendant l'espace de 2 l. le long de la Veveyse, et, en suivant de profonds précipices, on passe par Bossonens et Châtel, Saint-Denis, où la plaine commence. Ce trajet offre une grande variété de sites sauvages et romantiques et de points de vue superbes. De Vevey à Moudon (par où passe la grande route de Vevey à Berne), par une hauteur à 1 lieue de Vevey d'où l'on découvre une vue superbe : à côté du lac de Bré, bassin très-poissonneux d'environ 1 lieue de tour: on y pêche des écrevisses d'une grosseur extraordinaire près du ruisseau de Grenet. Sur les rives de ce lac était situé le Bromagus des Romains, dont il n'existe plus de traces. Par Essertes et Mézières, où l'on aperçoit à l'est, ou sur la droite, les châteaux d'Oron et de Rue. De Vevey par le col de Jaman à Montbovon, au canton de Fribourg, et de là au château d'Oex et à Sanen : on ne peut faire cette route autrement qu'à pied ou à cheval. On passe d'abord par Clarens, à côté du Châtelard, puis à Charney, où l'on prend à gauche pour aller passer la Baie de Montreux. On arrive sur le col de Jaman au bout de 6 heures de marche : de là on descend en 2 heures à Montbovon.

Via-Mala, tel est le nom du chemin qui de Tusis mène à la vallée de Schams à travers une des gorges les plus remarquables et les plus affreuses qu'il y ait en Suisse. La longueur de ce défilé, aux extrémités duquel sont situés Tusis et Zilis, est de 2 lieues. Cette longue gorge, qui s'étend entre les rochers des monts Béverin et Mütterhorn, n'a souvent pas plus de quelques toises de largeur. A une profondeur effrayante, on voit couler, avec la vitesse d'un trait, le Rhin postérieur, que l'on distingue à la blancheur de son écume, sans pouvoir entendre le fracas de ses ondes. Les parois de rochers surplombent, et sont couvertes de sapins qui ajoutent à l'horreur et à l'obscurité de la gorge. Le grand chemin taillé en corniche dans le roc, a 3 ou 4 pieds de largeur, suit tantôt la droite et tantôt la gauche de la rivière, qu'on voit le plus souvent à 200 et même 400 pieds au-dessous de soi, et que

l'on passe en trois endroits (1). Pour construire les trois ponts il a fallu, du haut des parois du défilé, descendre avec des cordes, des sapins hauts comme des mâts de vaisseau, dont on fixait l'un des bouts d'un des côtés de la rivière, avant d'établir l'autre sur la rive opposée. Le chemin est bien entretenu, et assez prémuni contre toute espèce d'accidens : en été on n'y a aucun danger à craindre, ce n'est qu'en hiver et au printemps, lorsqu'il y a beaucoup de neige, qu'on y est exposé aux lavanges. Aussi n'est-ce plus à juste titre qu'on lui donne le nom de Via-Mala. Au sortir de Tusis, on passe la Nolla, et après une demi-heure de montée, on arrive à la ferme de Rongella (en rhétien Ronkejda). Dans ce trajet on voit à droite les débris du château d'Obertagstein situés sur le bord d'un rocher, et plus haut les Mayens de Saiss, au-dessus desquels s'élève la Jomser-Alpe; à gauche s'étend le Grabsteig, dont le sommet est couronné de forêts de sapins. Du côté du nord on jouit de l'aspect délicieux du Heinzenberg et d'une partie de la vallée de Domleschg. Un peu en avant de Rongella, on aperçoit au-delà du Rhin, qui est caché au fond de la vallée, quelques-unes des maisons du village d'Obermatten, bâti sur une hauteur. En quittant Rongella, on commence la descente qui aboutit au Via-Mala. Bientôt après on franchit le Rhin sur un pont de pierre d'une construction hardie; après quoi le chemin passe au travers d'une roche percée; à quelques centaines de pas plus loin, un second pont, non moins hardi que le premier, reconduit les voyageurs sur la rive gauche. Ce pont, formé d'une seule arche, a 40 pieds de long, et s'élève au-dessus d'un abîme de 480 pieds de profondeur, au fond duquel les eaux impétueuses du Rhin se déchaînent avec fureur, quoiqu'on ait de la peine à en entendre le fracas du haut du pont. A quelque distance de là, le Rhin forme une chute où l'on voit une fort bel iris lorsque le soleil donne dans la gorge. Au bout d'une demi-lieue le chemin repasse, au moyen d'un troisième pont, sur la rive droite, et bientôt après on atteint l'église de St.-Ambroise, et l'on quitte la gorge pour entrer dans la riante et gracieuse vallée de Schams. Le premier village qu'on y rencontre est celui de Zilis (V. *Zilis*). Le lieu qui dans tout ce trajet, offre les tableaux les plus romantiques, les plus remplis d'horreurs, c'est l'espace qui sépare les deux premiers ponts.

(1) On a percé artificiellement le roc dans une longueur de 200 pas : c'est le *Trou perdu*.

Viege, (V. *Visp*).

Vigezza (**Val-**). Cette vallée est située entre celle d'Oscella, qui fait partie du royaume d'Italie, et le canton du Tessin ; elle est parcourue par le plus court chemin de Locarno à Domo-d'Ossola. (10-11 lieues.)

Chemins. — V. préalablement l'article Centovalli, où l'on a décrit le chemin jusqu'à Borgnone; de là on descend à Comédo, et l'on y passe à Ribellasca, rivière qui fait les limites entre le canton du Tessin et l'Italie. On monte à la chapelle et au village d'Olgia, d'où l'on découvre tout le Centovalli, et où débouche la Val-Vigezza ; le mont Finaro s'y présente magnifiquement. D'Olgia on se rend à Malesco, lieu situé sur une colline romantique. C'est là qu'il convient de passer la nuit en venant de Locarno. Sur les coteaux qu'on a en face, on aperçoit Santa-Maria-Maggiore, chef-lieu de la vallée, et St.-Silvestro, qui est séparé du premier par une gorge. Au-dessus de Malesco on aperçoit un vallon très-resserré, par où l'on peut se rendre en 5 heures à Canobbio sur le lac Majeur. Au-delà de Malesco, le chemin passe par Crana, Riva (où la Mélezza forme de belles cascades), et jusqu'au bout du terre-plein de la vallée. Ensuite on s'élève au travers de la gorge de Trontano, qui porte l'empreinte de la destruction, et, après avoir passé à Bajesco, on descend par une pente très-raide et couverte de cailloux roulés, à la petite ville de Maséra, à gauche de laquelle on voit le village de Trontano, et d'où l'on se rend en 1 heure à Domo.

Particularités. — La Val-Vigezza est divisée en deux parties par une hauteur près de Riva, de laquelle découlent les deux Mélezza, dont l'une se dirige à l'est et l'autre à l'ouest. Dans le bras oriental, on voit s'élever au nord de Crana la haute arète qui porte le nom de Piodina di Crana, et d'où l'on flotte une grande quantité de bois que l'on mène jusqu'au lac Majeur : à cet effet, on fait enfler les eaux des torrens opération que les habitans appellent serra ; et qui les rend capables de porter les bois que l'on flotte. La vallée est fort belle, quoiqu'il n'y croisse autre chose que du seigle et de l'herbe. On y trouve plusieurs riches marchands qui ont des comptoirs dans les principales villes commerçantes de l'Europe. — A 4 lieues de Craveggio, et au-dessus de Malesco, on observe sur les montagnes deux sources d'eau soufrée.

Villeneuve (*Pennilucus* du temps des Romains), petite ville du canton de Vaud, située sur le chemin d'Aigle à Vévey. C'est entre Villeneuve et le Boveret que le Rhône se jette dans le lac de Genève. — L'auberge est bonne; l'on y mange

des truites excellentes, et des carpes qui valent mieux que celles que l'on prend dans les autres parties du lac. Pop. 500 h.

Chemins. — De Villeneuve à Roche, 1 lieue. (V. cet article.) A Vevey, 2 lieues. De Villeneuve on voit s'étendre magnifiquement le beau bassin du lac et ses rives enchantées; plus on avance du côté de Chillon et de Montreux, et mieux ce tableau superbe se déploie aux yeux du spectateur. On découvre toutes les rives du lac jusqu'à Rolle; la ville de Lausanne, les terrasses de la Vaux, la montagne et la tour de Gourze, la Tour-de-Peil, Vévey, les châteaux de Chatelard, de Blonay, de Hauteville, etc. (V. *Vévey* et *Montreux.*) Il est question dans le premier de ces articles du château Chillon.

Villemergen. Ce village, situé au canton d'Argovie, dans les ci-devant bailliages-libres, est devenu célèbre dans l'histoire des Suisses, par les deux batailles qui s'y sont livrées pendant leurs guerres civiles. V. *Hallwyl* (lac de). Pop. 300 h.

Viso (le mont), que les Romains nommaient mont Vesulus, forme le pic le plus élevé des Alpes Cottiennes qui sont renfermées dans le Dauphiné. Le Pô, auquel les poètes romains appliquaient quelquefois le nom du fabuleux Eridan, le roi des fleuves, prend sa source en deux bras sur le revers oriental de cette montagne, d'où trois vallées descendent jusque dans les plaines du Piémont. C'est dans le voisinage du mont Viso que les armées de Bellovèse, d'Annibal, de César, d'Auguste et des rois de France, franchirent les Alpes pour entrer en Italie et dans les Gaules. (V. *Alpes, Suze* et *Saint-Bernard.*)

Visp, ou **Vispach** (en français, Viège), gros bourg du Haut-Valais, situé sur la Visp, à l'entrée de la vallée de même nom, et à peu de distance du Rhône. La hauteur de ce bourg au-dessus de la mer est de 2,004 pieds. C'est le chef-lieu d'un des dizains; il possède deux belles églises: on y tient les assemblées de ce district, ainsi qu'un grand nombre de foires ou marchés. La Visp, qui sort dans ce lieu de la longue vallée à laquelle elle donne son nom, est tout aussi considérable que le Rhône lui-même. De dessus le pont, on voit au fond de la vallée le sommet du mont Rose. (V. l'article suivant.)

Chemins. — De Visp à Sierre, 6 lieues et demie. (Voy. *Siders.*) A Brieg, 2 lieues. On passe d'abord par Gamsen; bientôt après, à côté de l'entrée de la vallée de Nanz, et au milieu des débris d'une muraille qui s'étendait autrefois depuis les montagnes jusqu'aux bords du Rhône; par Glüs, village dans l'église duquel on voit le tombeau de George Supersax (*von*

der Flüe) et de ses vingt-trois enfans. Enfin, après avoir passé le ruisseau de Saltinen, on arrive à Brieg. (V. cet article.)

Visp, ou **Vispach** (la vallée de), débouche près de Visp, dans le Haut-Valais; elle a 9 ou 10 lieues de longueur, et s'étend, dans la direction du sud et de l'est, au milieu des énormes montagnes qui séparent le Valais du Piémont. La Visp, ou Vispach, traverse cette vallée, au fond de laquelle s'élèvent le mont Rose (ou *Mittagshorn*), le mont Cervin (ou *Matterhorn*), et le mont Moro (ou *Montémor*). La vallée de Visp offre une nature sauvage, romantique et sublime; on y trouve une grande variété d'espèce de plantes et de pierres des plus rares et des plus curieuses : la peuplade alpine qui l'habite retrace l'antique simplicité des mœurs de l'âge des patriarches.

Description des vallées de Saas et de Saint-Nicolas. — A une lieue trois quarts de Visp, la vallée se divise en deux branches. Celle qui monte à l'est, sur la gauche, prend le nom de vallée de Sass ou de Val-Rosa, parce qu'elle est fermée par le mont Rose. Le chef-lieu de ce vallon est Sass, village situé à 4 lieues et demie de Stalden. La branche orientale de la rivière de Visp sort du lac de Sass, et reçoit les eaux qui s'écoulent de plusieurs glaciers des environs. Les énormes glaciers du Montémor s'étendent au-dessus du hameau d'Allmogbell (*Sta Barara.*) Sur le col du Montémor, on découvre au nord-ouest une vue ravissante sur tout le profil oriental du mont Rose, qui se montre depuis sa base jusqu'en ses sommités. Au sud-est s'étendent les plaines de la Lombardie, où l'on reconnaît des groupes d'habitations à la blancheur des édifices. Au nord s'élèvent les magnifiques cimes neigées du canton de Berne, que l'on aperçoit au travers de la vallée de Sass. Avant d'atteindre le haut du passage, on a près d'une lieue de marche à faire sur le revers méridional, par une pente escarpée entièrement couverte de neige; et, en redescendant du nord, on trouve un trajet encore plus long sur les neiges ou glaciers recouverts de neige, dont la pente est aussi fort raide. Cependant, aux mois d'août et de septembre, ce passage n'offre aucun danger quand le temps est beau. Au bout de 2 heures de descente, on arrive sur les bords du lac de Sass, ou Mat-Mar, qui a environ 1 lieue de circuit. Il est formé par les torrens qui descendent de trois des glaciers du mont Rose, lesquels s'abaissent jusque dans le petit vallon qui forme le bassin du lac, et dont les *moraines* offrent de superbes terrasses sur la rive occidentale. Une longue cascade qu'on aperçoit sur ces

moraines se réfléchit avec la plus grande netteté dans les eaux du lac, et présente une partie très-pittoresque. Au bout du lac, un quatrième glacier plus grand que les autres descend jusqu'au fond de la vallée, et s'appuie contre la montagne qui la borne à l'est, de sorte que les eaux du lac n'ont d'autre issue que celle qu'elles s'ouvrent au travers du glacier même sous lequel elles demeurent long-temps cachées. Le glacier offre deux voûtes très-remarquables, tant à l'entrée qu'à la sortie de la Visp. Du lac à Allmoghell, 2 lieues. D'Allmoghell à Sass, 2 lieues. Dans ce trajet, on voit une fort jolie cascade. Le mont Rose, est situé sur les confins du Valais et du Piémont, et sépare la vallée de Sass de celle d'Anzasca (Voy. des détails sur le mont Rose à l'art. *Anzasca.*) — La seconde vallée latérale s'étend du côté droit vers le sud, porte indistinctement les noms de vallée de Saint-Nicolas ou de Matterthal; le second de ces noms est emprunté de celui de Matt, ou Zermatt, que l'on donne au village situé à l'extrémité supérieure de cette vallée, à 4 lieues trois quarts de Saint-Nicolas. Ce dernier endroit est à 2 lieues 1/2 de Stalden.

Saint-Nicolas est un grand village situé à 3,396 pieds au-dessus de la mer. Celui de Zermatt (Matt, Zur Matt, en français Praborgne), le dernier de la vallée, est du nombre des plus élevés qu'il y ait en Suisse. Grenchen, ou Græchen, hameau qu'on laisse à gauche sur les hauteurs, en allant de Stalden à Saint-Nicolas, est le lieu natal de Thomas Platter, zélé réformateur, professeur et médecin célèbre de Bâle. L'on montre encore à Græchen la maison dans laquelle naquit cet homme célèbre.

Le mont Cervin.—Au-dessus de Zermatt, s'élève un des obélisques les plus superbes et les plus prodigieux de toute la chaîne des Alpes, savoir, le mont Cervin ou Silvio, ainsi nommé par les Piémontais. Les Valaisans l'appellent Matterhorn. Au pied de cette aiguille passe un chemin qui va aboutir en Italie sur le revers méridional des Alpes. Ce passage est remarquable en ce que c'est la route de montagne la plus élevée qu'on trouve dans toute l'Europe; car la hauteur du col est de 10,284 pieds au-dessus de la mer.

L'aiguille du Cervin s'élève à 3,570 pieds au-dessus du col, de sorte que sa hauteur au-dessus de la mer est de 13,854 pieds. Au haut du col le baromètre indique 19° 3' 0''. L'aspect de l'obélisque triangulaire que forme l'aiguille est d'une grande magnificence. On aperçoit les Cimes blanches au sud-ouest, et le Breithorn au sud-est. Cette dernière montagne, dont M. Saussure gravit le sommet le 13 août de la même

année, a 12,012 pieds d'élévation au-dessus de la mer. La chaîne du Breithorn s'étend d'abord vers le sud-est et ensuite vers le sud. Elle est séparée du mont Rose par un glacier qui se réunit à celui de l'aiguille de Cervin sur le revers septentrional du côté de Zermatt. L'aiguille et le col du Cervin sont sur le territoire du Piémont. D'énormes glaciers reposent au nord et au sud sur les flancs de ces montagnes, d'où ils se prolongent de toutes parts jusque dans les vallées. Le long du revers méridional du Matterhorn s'étendent le val de Cervin ou de Tornanche, dont la longueur est de 8 lieues, et celui d'Ayas ou de Challant qui en a 7. Ces deux vallées débouchent dans le val d'Aoste, la première à Châtillon, et la seconde à Verrex.

Chemins. — On ne peut passer le col du mont Cervin non plus que celui du mont Moro dans aucune autre saison que pendant le fort de l'été. On a 4 lieues pour se rendre depuis le dernier village de la vallée (*Zermatt*) jusqu'au commencement du glacier. Ensuite on marche pendant 2 heures sur le glacier même jusqu'au haut du col, lequel par conséquent est à 15 lieues du bourg de Visp, situé à l'entrée de la vallée. Au point le plus élevé du passage, on rencontre une petite place entièrement dégarnie de neige et couverte de blocs de rochers. Là végètent tristement quelques chétifs pieds de la renoncule glaciale au milieu des immenses champs de glace dont cette espèce d'île est environnée de toutes parts. On y remarque les restes de la redoute de St-Théodule, construite il y a deux ou trois siècles par les habitans de la Val-d'Aoste, et la cabane qu'habita pendant quelques jours M. de Saussure, en 1792. On continue à marcher sur le glacier pendant une heure en descendant le long du revers méridional, après quoi, au bout de 3 heures, on arrive au Breuil, village d'été, situé dans le Val-Cervin, à 6,162 pieds au-dessus de la mer. De là on se rend en 8 heures à Châtillon, ou bien on traverse un glacier d'une lieue et demie de largeur pour entrer dans la vallée d'Ayas; ensuite on gagne au bout d'une heure le col des Cimes-Blanches, ou Fenêtre-d'Avantine. De là à St-Jacques, 3 ou 4 lieues; enfin, à Verrex, à l'entrée de la vallée d'Ayas, 7 lieues. En partant de St-Jacques on peut aussi se rendre par la Furca di Betta à Gressoney, dans le val de Lys, 7-8 lieues. Cette vallée, qui débouche près de St-Martin, dans la Val-d'Aoste, est habitée par des Allemands. (V. *Anzasca.*) Le passage du col de Cervin est praticable pour les mulets et les chevaux de montagne; cependant la

rareté de l'air incommode tellement ces animaux à cette grande hauteur, qu'en y passant ils font entendre une sorte de gémissement plaintif. — De Zermatt par l'Arète-Blanche à Macugnaga, dans la Val-Anzasca, 11 lieues. Ce chemin est excessivement dangereux; il faut monter d'environ un millier de pieds plus haut que sur le col de Cervin, et cheminer pendant 4 heures sur des glaciers dont la pente est très-raide. De Visp à Sass par le mont Moro à Macugnaga, dans la vallée d'Anzasca, 8 lieues. (V. *Anzasca* et *Moro.*) — Les botanistes qui. de la vallée de Sass veulent passer dans celle de St-Nicolas, prendront un guide à Sass pour s'y rendre par la forêt et le village de Græchen. Tout ce trajet est extrêmement intéressant, et l'on y découvre quantité de points de vue d'une beauté peu commune.

Vogliseck. V. *Speicher.*

W

Waasen, village du canton d'Uri, situé sur le chemin qui mène dans la vallée d'Ursern et dans le Mayenthal. — *Auberges* : le Cerf, le Péage. Pop. 600 habitans. (V. *Amsteg* et *Mayenthal.*)

Wædenschwyl, grand et beau village du C. de Zurich; on y compte 3,350 h. — *Auberges* : la Couronne, l'Ange.

Ce village, délicieusement situé, offre l'apparence d'une ville. Il s'élève en pente douce sur la rive occidentale du lac, lequel, ainsi que toutes les contrées voisines, présente un point de vue magnifique. On y voit plusieurs bâtimens de belle apparence, et les habitans se distinguent par leur habileté dans le commerce, et par la diversité de leurs lumières. Indépendamment des écoles, qui sont très-bien organisées, on y remarque un institut où un grand nombre de jeunes gens vont recevoir leur première éducation. Il y a aussi plusieurs bibliothèques de louage, et pendant l'hiver les amateurs donnent des bals et des concerts. Une grande machine de filature, des tanneries et plusieurs fabriques contribuent à la prospérité des habitans. Non loin de Wædenschwyl on trouve des pâturages de montagne avec des chalets.

Wæggis, village du canton de Lucerne, situé au pied sud-ouest du Rigi, sur le lac de Lucerne; le climat en est extrêmement doux, le sol fertile et la position admirable. Les

vents du nord n'y ont aucun accès, de sorte qu'on y voit mûrir les châtaignes, les amandes et les figues.

Torrent de fange. — Une partie de ce beau village a été inondée et entraînée dans le lac par un torrent de fange qui descendit du Rigi au mois de juillet de l'an 1795. La nuit du 15 juillet, le torrent s'annonça par un bruit dont on ignorait la cause; il fut arrêté quelque temps dans son cours par une espèce de ravin. Au point du jour, les habitans virent avancer contre le village un fleuve de fange rouge et épaisse, de plusieurs toises de hauteur, et dont la largeur occupait un quart de lieue de terrain. Ce torrent charia pendant quinze jours ses flots bourbeux jusqu'au lac; sa marche était si lente, qu'on eut le temps de sauver tous les biens-meubles des habitans; mais une quantité de maisons et d'excellens fonds de terre furent ensevelis sous les fanges et sous les débris de la montagne. Au-dessus de Fitznau sont situées les cavernes de Bruderbalm, de Waldisbalm et de Dreckbalm.

Chemins. — Celui qui de Wæggis va sur le mont Rigi, 3 lieues, en passant à côté du Schwesterborn, est bon. (Voyez *Rigi.*) De Wæggis on peut se rendre en bateau dans tous les endroits situés au bord du lac. Voyez *Lucerne* (lac de).

Wæggithal ou **Wæggisthal** (prononcez *Wegghithal*). Cette vallée du canton de Schwytz débouche non loin de Lachen, sur le lac de Zurich; elle est arrosée par l'Aa, et s'étend entre de hautes montagnes vers le canton de Glaris, sur une ligne de 4 lieues de longueur. Il y a deux communes dans cette vallée, qui est couverte de pâturages alpins. On y remarque plusieurs montagnes connues sous le nom de Weggi-Stœke, qui sont coupées presque à pic du côté du nord, et qu'on distingue très-aisément dans la Suisse septentrionale. Le Wæggi, ou Wiggis, montagne de 6,985 pieds de hauteur au-dessus de la mer, située dans le voisinage du Glærnisch, ferme cette vallée. Du chalet de Satteleck, que l'on trouve au Lang-Rainbach, sur le petit Aubrig, on aperçoit de l'est au sud le Kœpfiberg, le grand Aubrig, le Niesseck, les Zindeln, le Néderten et le Scharten.

Chemins. — On sort de cette vallée par des sentiers qui mènent à Nœfels, au canton de Glaris, et par le petit Aubrig et Schœnenbühl à Notre-Dame-des-Ermites, dans le Silhthal. Un autre chemin de montagnes, qui part de l'extrémité de la vallée, va aboutir à celle de Klœnthal. Du point le plus élevé

passage, on jouit d'une vue remarquable sur le Glærnisch et sur les sommités voisines.

Wallenburg, petite ville du canton de Bâle, située au pied de l'Oberhauestein, sur la Frenke, à 1,290 pieds au-dessus de la ville de Bâle, ou 2,230 pieds au-dessus de la mer. — Au sortir de la ville, du côté de Langenbruck, les parois des rochers forment, par leur rapprochement sous un angle aigu, un défilé très-étroit au fond duquel coule la Frenke. Il est facile de se convaincre que la rivière s'est frayée un passage au travers de ces rochers. Pop. 550 hab.

Chemins. — De Wallenburg au village de Langenbruk, sur l'Oberhauenstein, 1 lieue. Le chemin est fort commode, et l'on trouve une bonne auberge dans le village. (V. *Langenbruck*).Dans ce trajet on voit les belles montagnes couvertes d'excellens pâturages; leurs sommités offrent de superbes points de vue. De Wallenburg à Liestall (V. cet article.)

Wallenstadt (en langue romanique *a la Riva*), petite ville du canton de Saint-Gall, bâtie au pied des monts Sichelkalmm et Ocksenkamm. — *Auberges* : la Grande-Maison (*Grosshaus*). Wallenstadt est situé à un petit quart de lieue du lac du même nom, dans une contrée marécageuse, mais qui l'est beaucoup moins depuis la canalisation de la Linth. (Voy. l'art. *Wésen*). — Les cimes du Sichelkamm et de l'Ochsenkamm sont connues sous les noms des VII Kuhfirsten. — On voit au sud le château de Grepplang (*Grappa Longa*), situé sur le haut d'un rocher. Les habitans de Wallenstadt vivent des produits de leurs alpes et de la pêche ; ils font en outre le métier de bateliers, et retirent de grands profits du passage des marchandises que l'on transporte en grande quantité dans les diverses parties de l'Italie par le pays des Grisons, de l'Allemagne et du nord de la Suisse. Un bâtiment situé sur le rivage sert de dépôt pour les marchandises; la navigation du lac de Wallenstadt est sous l'inspection d'un employé nommé à cet effet par les cantons de Glaris et de Saint-Gall. — Pop. 800 habitans.

Chemins. — De Wallenstadt à Sargans, 3 lieues. (V. cet article.) Par eau à Wésen, ville située à l'extrémité occidentale du lac, 4 heures, lorsque le vent n'est pas contraire. De Wésen à Terzen, avec deux rameurs, 3 fr. de France ; à Mühlihorn, 1 fr. 50 c.; à Schmerikon, 15 à 18 fr.; à Zurich, 25 à 30 fr. Un chemin ombragé par de superbes noyers et de beaux bois de hêtres, d'où l'on découvre maints sites pittoresques, va de Wallenstadt par le Riedfeld, plaine située au sud-ouest du lac, par Mels, Terz, Quart et Murg, à Mülli-

horn, au canton de Glaris, 2 lieues, où l'on trouve toujours des bateaux et des bateliers. De Müllihorn par le lac à Wésen, 2 lieues. Lorsque le temps est orageux et le vent contraire, on se rend en 2 ou 3 heures de Müllihorn par Kérenzen à Mollis, et de là à Glaris, etc. Un sentier solitaire s'élève au sortir de Wallenstadt par une pente fort raide à côté du Sichelkamm jusque sur les montagnes qui forment la chaîne des VII Kuhfirsten (dans la Suisse orientale on les nomme aussi les VII Churfüsten), et du haut de laquelle on descend à Wildhaus dans le Tockenburg. Un autre sentier mène au sud dans le Sernfthal, au canton de Glaris.

WALLENSTADT (le lac de) en latin, *lacus Ripanus*: en langue romanique, *lac de Riva*) a 4 lieues de longueur sur 1 de largeur au plus, et presque partout 4 ou 500 pieds de profondeur. Il est situé dans la direction de l'ouest à l'est. Ce n'est qu'aux deux extrémités que ses rives sont garnies de montagnes: au sud et au nord, on voit s'élever du sein des ondes des parois de rochers nus et coupés à pic, d'environ 6,000 pieds de hauteur au-dessus de sa surface; ces montagnes ne s'adoucissent que sur la rive méridionale, savoir, dans la partie qui s'étend de Wallenstadt à Müllihorn, et où l'on voit des prairies et des forêts. Une quantité de ruisseaux, parmi lesquels celui de Séetz, qui sort de la vallée de Weisstannen, est le plus considérable, amènent à ce lac le tribut des eaux d'une enceinte de montagnes de 12 lieues de longueur sur 4 à 5 pieds de largeur. La rivière qui en sort à l'ouest se nomme le Mag.

Navigation de ce lac. — Elle passe pour être extrêmement périlleuse; mais cette opinion est tout aussi mal fondée que celle que l'on a des dangers du lac de Lucerne. Il est vrai qu'à l'exception de Wallenstadt, de Wésen et de Müllihorn, on ne voit qu'un petit nombre d'endroits sur la rive méridionale où l'on puisse aborder, et que sur la rive opposée il n'y a que le seul village de Quinten où la chose soit praticable. On ne peut donc pas nier que l'on ne soit exposé à un danger extrême lorqu'on est surpris par une violente tempête dans le voisinage des affreux rochers dont les parois descendent à pic dans les ondes. Mais sur ce lac, de même que sur tous ceux que l'on trouve dans les vallées transversales situées au nord et au sud des Alpes, les vents observent une certaine régularité, dont les voyageurs peuvent tirer parti; car pendant la belle saison, lorsque les tempêtes et les vents du nord ne dérangent pas la marche ordinaire, il souffle avant et

après le lever du soleil des vents qui descendent du haut des montagnes, et forment un vent d'est sur le lac de Wallenstadt. Depuis 9 heures jusqu'à midi, le temps est calme. Après midi il s'élève un léger vent d'ouest; enfin, avant et après le coucher du soleil, le vent se remet à l'est, comme le matin, et par les mêmes causes. Ordinairement c'est dans l'après-midi que les orages surviennent, et cela le plus souvent du côté de l'ouest. Ainsi, avant de partir de Wésen, il faut avoir soin d'observer l'aspect du ciel au-dessus des montagnes du canton de Glaris, et se décider en conséquence à s'embarquer sur-le-champ ou à retarder son départ : en s'y prenant ainsi, on ne sera pas exposé à être troublé dans le plaisir que l'on peut se promettre d'un voyage sur ce superbe lac. Lorsque l'on part de Wallenstadt, il faut s'arranger à partir dès le bon matin ; au reste, si l'on veut faire le trajet dans l'après-midi, on est encore plus à portée à Wallenstadt qu'à Wésen d'observer la partie occidentale du ciel, afin de retarder ou d'accélérer le moment du départ selon l'apparence du temps. Le plus dangereux des vents qui règnent sur ce lac, est celui que les bateliers nomment le Blætliser. Ce vent impétueux vient du nord, par-dessus la croupe de la montagne dont on lui a donné le nom ; repoussé par les parois escarpées des rochers du rivage, il tombe presqu'à plomb sur la surface du lac, et y excite des vagues courtes, irrégulières et d'une hauteur effrayante. Les bateliers sont soumis à une police sévère : ils ont ordre, lorsque le temps est douteux, de rester toujours dans le voisinage de la rive méridionale, de ne jamais partir pendant l'orage, et de ne pas se servir d'un bateau pendant plus de 3 ans.

Rochers et cascades du lac de Wallenstadt. — Une nature extrêmement pittoresque et romantique qui se plaît à réunir sur ses rives une multitude de scènes sauvages, hardies et pleines d'horreurs, fait de ce lac un des plus curieux qu'il y ait en Suisse. Pour en connaître toutes les beautés, il faudrait s'arrêter plusieurs jours à Wésen et à Müllihorn, parcourir de là les rives méridionales, cotoyer en bateau celles du nord, et débarquer en divers endroits. Au nord on voit s'élever au-delà de Wésen, les monts Oberspitz, au pied duquel cette petite ville est située, Blætliser, Wattstock, Ammon, Speerkamm, Quintenberg, Gaach, Joosen, Schwalbiskamm ou Sichelkamm et Ochsenkamm, dont les aiguilles chenues portent le nom des Sept-Kuhfirsten. On aperçoit sur le rivage de Wésen Fley et Betlis. Au bord des parois rougeâtres, desquelles descend le ruisseau de l'Ammon, sont

suspendues les ruines du château de Strahleck, et dans la région des nuages on voit se déployer au soleil les croupes verdoyantes et peuplées du superbe Ammon, dont l'aspect est singulièrement gracieux lorsque l'on vient de la rive méridionale. Depuis Betlis, endroit situé à un quart de lieue de Wésen, jusqu'à Wallenstadt, on ne trouve sur la rive septentrionale que le hameau de Quinten et quelques habitations dispersées, soit dans les lacunes des rochers, où le dépôt des torrens a formé quelques collines de terre, soit sur des saillies des montagnes, et sur la pente de quelque coteau fertile couvert de prairies, de treilles et de noyers, dont l'ensemble forme des tableaux très-romantiques. En avant de Quinten, le ruisseau de Sèren descend de la montagne de même nom, qui peut avoir 12 à 1600 pieds de hauteur, et il y forme plusieurs cascades les unes au-dessus des autres. Mais ce ruisseau est à sec lorsqu'il n'a pas plu de long-temps. Tout près de là, le superbe Baierbach précipite avec un grand fracas ses eaux écumantes du haut d'une paroi très-élevée et tapissée de lierre et de buissons. Pour voir de près ces cascades, il faut quitter le bateau et pénétrer au travers d'une gorge étroite, encombrée de quartiers de rocs, au fond de la baie où ces deux ruisseaux vont se réunir. On y arrive sans beaucoup de peine et sans courir le moindre danger. Du fond de la baie on aperçoit, au travers de la gorge, le village de Müllibach, situé sur la rive opposée. Les revers des hautes montagnes, dont les escarpemens chenus hérissent la rive du nord, forment les riches pâturages alpins du Tockenburg, lesquels s'étendent jusque sur leurs cimes. (V. *Wildhaus.*) Sur la rive méridionale du lac s'élèvent, près de Wésen, les monts Wallenberg, Gofelstalden et la verdoyante montagne de Kérenzen; plus haut on aperçoit les sommités chauves du Mürtschenstock. Sur le rivage on observe une gorge qui s'ouvre dans les rochers du Gofelstalden, le hameau de Müllihorn, situé au bord du lac, et le Rothbach aux eaux rougeâtres, qui charrient des pierres rouges du haut des montagnes. Au-delà de Müllihorn, les rives prennent un caractère plus gracieux : elles sont couvertes de prairies verdoyantes qu'arrosent quantité de sources et de petites cascades, et dans lesquelles on se promène à l'ombre des érables et des plus beaux noyers; c'est là qu'on voit les villages de Murg, de Quarten et de Terzen. A 4 lieues au-dessus de Murg est situé, sur l'Alpe de même nom, un petit lac nommé le Murgsée inférieur. Il est entouré de rochers et de forêts, et présente au milieu de sa surface une

petite île couverte d'arbres. On voit une cascade au-delà de ce lac, et plus haut un vallon d'une demi-lieue de longueur, où l'on trouve des chalets et deux petits lacs remplis de truites, quoique couverts de glace jusqu'au mois de juillet. Un sentier qui part de cette vallée mène par les montagnes dans le Sernfthal au canton de Glaris. Une des cimes du Mürtschenstock est percée d'un trou d'une grandeur considérable, au travers duquel le soleil se montre quelquefois sur le lac. Au pied de cette cime on trouve une Alpe qui renferme deux petits lacs poissonneux, connue sous les noms de Thalsée et de Spanecksée. Le Sponbach, qui prend sa source dans les Alpes du Mürtschen, va se jeter dans le ruisseau de Murg. Un chemin fréquenté qui traverse le Kérenzenberg va de Müllihorn à Mollis et à Glaris. Cette contrée a été le théâtre de plusieurs combats entre les Autrichiens et les Français pendant les années 1799 et 1800.

WATTWYL, grand et beau village du Tockenburg, au canton de St.-Gall, situé sur la Thur, au pied du mont Hemberg. — *Auberges* : le Petit-Cheval, le Lion. — Vis-à-vis de Wattwyl est situé le couvent des religieuses de Ste-Marie, et plus haut le château d'Yberg, le seul qui subsiste encore dans le Tockenburg, où il y en avait autrefois dix-neuf.

Chemins. — A Wildhaus, 6 lieues, au travers d'un beau pays de montagnes, couvert de prairies et de pâturages. (V. *Wildhaus.*) A Lichtensteig, 1 lieue. A Utznach et à Wésen, 4-6 lieues. Le chemin qui y mène est large et commode : on passe par le Hummelwald, et à côté de l'auberge de Bildhaus. (V. cet article.) Il y a des sentiers plus courts pour aller au travers des montagnes à Ammon, et de là descendre à Wésen. Un autre sentier, aussi plus court, mène de Wattwyl par le Hemberg à Péterzell, 3 lieues, et de là au canton d'Appenzell, en traversant les plus fertiles pâturages, des hauteurs desquels on découvre des vues très-étendues. Celle de Schwellbrunn, par exemple, est fort belle.

WEISSENBURG (les bains de), sont situés à une demi-lieue du village de même nom, du côté de l'ouest, et à 5 lieues de Thun, dans le Bas-Simmenthal, au canton de Berne. Le chemin qui y mène pénètre au travers des montagnes jusque dans la gorge romantique où l'on trouve des bains. Il est trop étroit pour que les voitures puissent arriver jusqu'au bâtiment, lequel a été construit vers la fin du XVIIe siècle. La source des eaux thermales sort à un quart de lieue de la maison des bains, dans une horrible fente de rocher dont le ruisseau de Buntschi occupe toute la largeur. Lorsque ce

ruisseau n'est pas grossi par les pluies, on peut aller sans danger jusqu'à la source; mais il faut pour cela passer sur des blocs de rochers, sur des troncs d'arbres, sur des échelles, et même quelquefois sur le dos des maîtres des bains (Badewæscher), dont la taille de cyclope et le pas ferme et assuré au milieu des eaux bruyantes du torrent, suffisent pour dissiper les mouvemens d'inquiétude dont on pourrait être atteint. L'originalité de ce passage rend cette petite excursion fort piquante.

On fait beaucoup d'usage de ces bains contre les maladies de la poitrine et des poumons. Il y a 32 baignoires pour les malades, et l'on paye 1 batz pour chaque bain que l'on prend. Le dîner et le souper reviennent à 20 batz par tête, sans y comprendre le vin : quant aux chambres, elles coûtent 10, 12, 15 ou 20 batz par jour.

Chemins. — Les voyageurs qui se proposent de poursuivre leur route dans la partie supérieure du Simmenthal, n'ont pas besoin de retourner au village. A quelques minutes de la maison des bains, on descend au fond du ravin qu'occupe le ruisseau de Buntschi; on passe le pont, et l'on suit un sentier qui va joindre le grand chemin à Oberwyl. De là on se rend par Wüstenbach, Boltingen, Wyssenbach, Garstadt et Laubeck, à Zweysimmen, 4-5 lieues. On trouve de bonnes auberges à Boltingen et à Wyssenbach. Arrivé à Boltingen, on peut, quand on est à pied, aller à Wyssenbach en traversant les prairies par un sentier plus court que le chemin ordinaire. On voit à droite, du côté de l'ouest, les Cimes-du-Midi (die Mittagshærner), remarquables par la singularité de leurs formes; le Schwarz-See (Lac-Noir), duquel sort la rivière de la Sense, est situé au pied des Cimes-du-Midi, du côté de l'ouest. (V. *Guggisberg.*) Un sentier, qu'il ne faut pas prendre sans un guide, passe au milieu des Cimes-du-Midi et par la vallée de Bellegarde, d'où il mène à Bulle et à Gruyères. Au-delà de Laubeck, on se trouve sur les confins du haut et du Bas-Simmenthal. Le Laubach, ruisseau qui descend du Hundsruck, à l'ouest, forme les limites entre ces deux contrées. La vallée, resserrée entre le Hundsruck à droite, et le Boldern à gauche, est fort sauvage dans cette partie. Sur la rive opposée de la Simme, on aperçoit les villages de Grudsenwald et d'Oberried, et les ruines du château de Mannenberg. A l'ouest du Hundsruck est située la vallée de l'Yonne (Vaunthal). Muntig, Kini-Galens et le Diemtenthal, occupent le revers oriental du Bolderhorn. (V. *Zvveysimmen.*) De Weissenburg, en descendant le long du Simmenthal, à Er-

lenbach, voyez cet article. — De Weissenburg, par l'Alpe de Morgeten et le Ganterisch, aux bains de Gurnigel, 5 lieues.

Weissenstein (le), montagne du canton de Soleure. (V. *Soleure.*)

Weisstannen (la vallée de) est située dans le pays de Sargans, au canton de St.-Gall. Elle s'ouvre à Mels, vis-à-vis de la ville de Sargans; sa longueur est de 3 ou 4 lieues; elle s'étend dans la direction du sud vers les Cimes-Grises (*die grauen Hœrner*), du haut desquelles il y descend des glaciers; elle est riche en pâturages alpins et en forêts. On n'y voit presque jamais d'étrangers. A 2 lieues au-dessus de Mels, lieu situé à l'entrée de la vallée, on trouve le village de Weisstannen, où l'on se rend par un chemin remarquable à cause des belles cascades et des belles perspectives de montagnes qu'on y découvre. Un sentier qui part de ce village traverse une haute arête de montagnes, et va aboutir dans la vallée de Kalfeuser (*Kalfeuserthal*), et de là à Pfeffers, ou bien en passant le Kunkelsberg à Reichenau. Un second sentier conduit au fond de la vallée, d'où l'on peut se rendre en 3 heures de marche dans le Krauchthal, vallée du canton de Glaris, laquelle débouche dans celle de Sernft. Au sortir de la vallée de Weisstannen, on se trouve dans la formation de Grauwaze schisteuse rouge (*Grauvvakeschiefer*). Sur l'arête qui sépare cette vallée de celle du Kraucthal, on voit commencer la formation des schistes argileux qui s'étendent sans interruption, quoique avec quelques modifications, le long du Krauckthal. Du haut de cette arête on aperçoit de très-beaux points de vue sur les montagnes de Glaris et de Sargans, dont quelques-unes supportent des glaciers. (V. *Sargans.*)

Werdenberg, jolie petite ville située au canton de St.-Gall. — *Auberge* : l'Ours. — En 1798 ce petit district fut incorporé au canton de la Linth; et dès-lors en 1803 à celui de St.-Gall. Les habitans sont réformés; ils vivent des produits de leurs Alpes, de leur agriculture et de leurs arbres fruitiers; ils élèvent en outre quantité de chevaux et filent du coton pour les fabriques d'Appenzell et de St.-Gall. — Le village de Buchs est situé tout près de Werdenberg, au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers; un peu plus vers la droite on voit s'élever la belle montagne de Grabs.

Chemins. — A Wildhaus, le plus élevé des villages du Tockenburg, 1 lieue 1/2. Ce chemin très-pierreux peut se faire à pied et à cheval. A Sennwald, 3 lieues. (V. cet article.) A Sargans, 4 lieues par Séveln, où il y a une auberge passa-

ble : au-dessus de ce lieu sont situés les bains d'eau soufrée de Raus ; on entre en montant dans le pays de Wartau ; on passe à côté des ruines du château de ce nom, que l'on voit assises sur des rochers d'une hauteur considérable ; par Trübbach et par la Hohe-Wand au pied du Scholberg. (V. *Sargans.*) En chemin on aperçoit sur la rive droite du Rhin, laquelle dans cette contrée appartient à l'Autriche, le château de Lichtenstein, la petite ville de Vadutz, et les restes de son château sur une avance formée par les rochers, le hameau de Balzers, les ruines du château de Guttenberg, et droit vis-à-vis de la Hohe-Wand le défilé du Luceinsteig, par lequel on entre dans les Grisons. Toute cette partie de la Suisse a beaucoup souffert de la guerre en 1799 et 1800. — Les personnes qui veulent aller en droiture à Ragatz n'ont pas besoin de passer par Sargans ; on peut à cet effet prendre un sentier plus court que l'on trouve à 1/4 de lieue en avant de la ville, et qui va rejoindre le grand chemin au travers des prairies. (V. *Sargans.*)

WÉSEN, bourg du pays de Gaster, au canton de St-Gall. — *Auberge* : l'Épée, bonne maison. — Ce lieu est situé à l'extrémité inférieure ou occidentale du lac de Wallenstadt, et au pied du mont Oberspitz. Derrière l'auberge du Petit-Cheval on voit une jolie cascade ; on trouve aussi de beaux points de vue au-dessus de Wésen et le long du rivage du côté de Betlis et de Fley. Il ne faut pas plus d'une heure pour se rendre sur la belle, fertile et populeuse montagne d'Ammon. Non loin de Wésen on rencontre au pied du Betliser une caverne remarquable (*ein Wind-und Wetterloch*). Wésen est le port où le canton de Glaris reçoit ses approvisionnemens de vin, de grains et de coton ; c'est aussi l'unique endroit où l'on puisse aborder sur toute la rive occidentale du lac de Wallenstadt. On trouvera des détails sur les particularités et la navigation de ce lac aux articles de Wallenstadt et Wallenstadt (lac de).

Canalisation des marais. — La Linth charrie continuellement une grande quantité de débris, dont l'accumulation rend son lit peu élevé, sa pente moins forte et son cours plus lent. Autrefois elle ne tombait pas dans le lac de Wallenstadt, mais dans la Maag, rivière qui servait d'écoulement au lac de Wallenstadt, après quoi elle prenait le nom composé de Linth-Maag. Le sable dont elle encombrait la Maag faisait refluer cette dernière. Toute la contrée voisine était remplie de marais : comme le lit de la Linth était rempli de pierres jusqu'au lac de Zurich, les eaux se

répandaient sur toute la vallée jusqu'à Schemerikon. Des milliers d'arpens de terre avaient été envahis par les eaux, et l'on allait en bateaux par les rues de Wallenstadt et de Wésen. Les fièvres intermittentes étaient déja regardées comme un mal inévitable du pays. En 1807, la diète adopta les plans du célèbre Conrad Escher (1823), d'après lesquels la Linth depuis Mollis fut dirigée par un grand canal dans le lac de Wallenstadt, où elle dépose ses débris, et jette les eaux de ce lac par un canal rapide de 4 lieues de longueur, presque tout droit et assez profond et spacieux qui coule entre Wésen et Grynau dans le lac de Zurich. Ces travaux ont été terminés en 1822. L'ancien lit de la Linth sert à l'écoulement des ruisseaux de Næfels, et tout le terrain desséché est regagné pour l'agriculture : le canton de Glaris a établi sur une partie de l'ancien lit de la Linth et de ses environs un établissement pour l'éducation des pauvres garçons du canton, avec une excellente école. L'occupation principale des écoliers est l'agriculture. Des particuliers de la Suisse, l'empereur Alexandre de Russie, ont accordé des sommes considérables à cet établissement.

Chemins. — De Wésen à Mollis et à Næfels, au canton de Glaris, 2 lieues. On s'y rend par un grand chemin pratiqué au milieu des marais. Par le Ziegelbruck, ou la Linth et la Mag se réunissent, par Urnen et Bilten à Lachen, 4 l. A Schennis, 1 lieue et 1/2. (V. ces articles). On monte par un sentier le long d'une paroi de rochers escarpés jusqu'au village d'Ammon, et de là par des prairies en pente douce jusqu'à Starkenbach, en Tockenburg, 4-5 lieues. Les vues dont on jouit en route sont très-belles et fort variées. Au-dessus d'Ammon on aperçoit, à une grande profondeur, le bassin du lac de Wallenstadt et la magnifique chaîne des montagnes qui en forment l'enceinte au sud. Du côté du Tockenburg, on découvre au-delà du vallon de la Thur la chaîne des Alpes du Sentis. Les vues dont on jouit en allant au Ziegelbruck, sur le canton de Glaris et sur les montagnes colossales entre lesquelles il s'étend, sont magnifiques. Près du Ziegelbruck, la montagne de Schennis forme une avance très-saillante; le chemin tourne autour de cette montagne dont il suit la base occidentale. Là on aperçoit tout à coup une perspective à perte de vue le long de la vallée du côté du nord-ouest. Sur une colline, à droite, s'élèvent les ruines du château d'Unter-Windeck, et droit vis-à-vis, sur une hauteur qui fait partie de la montagne d'Urnen, celles du château d'Ober-Windeck. Depuis le Zie

gelbruck jusqu'à Schennis, le chemin passe au pied de la montagne de même nom; on aperçoit dans ce trajet la chaîne occidentale des montagnes de Bilten, dont l'aspect offre un lointain d'une grande beauté. Le chemin qui mène du Ziegelbruck à Bilten suit la base du Rothenberg. (V. *Lachen.*)

VVILDHAUS, village situé à l'extrémité supérieure du Tockenburg, au canton de Saint-Gall. La Thur prend sa source en deux bras par un terrain marécageux, peu éloigné de ce village, et connu sous le nom de Münsterried; elle ne tarde pas à devenir très-impétueuse. (V. sur cette rivière les articles *Tockenburg* et *Thourgovie.*) Le Sentis, qui est la plus haute des montagnes de l'Appenzell, est accessible du côté de VVildhaus. A l'ouest de VVildhaus sont situées les meilleures alpes du Tockenburg; les pâturages s'étendent jusqu'au Speer et sur les croupes des rocs chenus dont la rive septentrionale du lac de VVallenstadt est hérissée. Au-dessus de ces pâturages s'élèvent sept aiguilles, savoir: celles d'Astakæferück, de Wilchhauserrüch, de Schafrück, de Zustol, de Briseberg, de Schibenstol et de Lünerrûck ou Selunerrück. Ces aiguilles forment les sommités des montagnes de l'Ochsenkam et du Sichelkamm, que l'on voit s'élever du côté de VVallenstadt, d'où l'on en distingue fort bien les cimes, ainsi que diverses autres parties de la Suisse septentrionale. Elles sont connues dans le pays sous le nom collectif des VII Kuhfirsten (*Cimes-des-Vaches*), ou plus communément des VII Electeurs (*die VII Kurfürsten*). — On observe une caverne profonde sur le Selunerrüch; il y en a près de VVildhaus une autre qu'on nomme le Rauchloch. Le Speer, la plus haute montagne du Tockenburg, se laisse facilement gravir du côté d'Alt-Saint-Jean, et la vue y présente plus de charmes que celles de Sentis. La quantité des parois de rochers du Speer causent un écho si fort, qu'un coup de pistolet y résonne comme le fracas du tonnerre.

Chemins. — De VVildhaus à VVerdenberg, 1 lieue 1/2. A Waltwyl, 6 lieues (V. cet article). Un sentier fort fatigant mène en 6 heures de VVildhaus par les Kuhfirsten à VVallenstadt. Le chemin qui mène sur le Sentis part du Vieux-Saint-Jean, d'où l'on continue à remonter la vallée pendant quelque temps; on passe à côté d'une maison près de laquelle on voit un éboulis de terre; on traverse une prairie nommée Nessel-VVeide et les pâturages du Kuhbôden, de Dickete et de Lauwer. De là, après avoir passé le pont, on cotoie la Thur jusqu'à l'Aelpi, où la montée commence à devenir plus raide, et aux Alpes de Gamplent et de Fliess. C'est là que la Thur prend ses sources en divers bras qui for-

ment d'abord plusieurs cascades fort considérables. Ensuite on gagne l'Alpe d'Im Loch, et par une pente plus escarpée, le Schafboden, qu'on trouve à 3 lieues de Saint-Jean. On longe une horrible paroi de rochers qu'on appelle la Weisse-Wand, et après avoir traversé des places couvertes de quartiers de roc et de neige, on arrive au Kælber-Sentis, et on rencontre une arête de rochers d'où l'on jouit d'une vue magnifique ; alors il faut encore passer la place connue de Grandes-Neiges (*der grosse Schnee*), laquelle est bordée de profonds precipices. Enfin, après avoir gravi une rampe extrêmement escarpée, on se trouve sur le sommet du Sentis. — Au reste, le chemin qui part d'Appenzell est beaucoup moins dangereux. (V. *Appenzell.*) — A Appenzell, 7-8 lieues (V. cet article.) A Gambs, dans la vallée du Rhin, 1 lieue. — A Wésen, par les montagnes et par Ammon, 3-4 lieues.

Willisau, jolie petite ville de 115 maisons, au canton de Lucerne. Elle est située dans un vallon fertile, arrosé par la Wigger et rempli de coteaux. L'église occupe un monticule, et le château est habité par un préfet. Les foires de ce lieu sont très-fréquentées. M. Hecht, peintre, est domicilié à Willisau.

Wimmis, village et château situés à l'entrée du Simmenthal, au canton de Berne, à 2 lieues de Thun. La position de ce lieu est très-romantique, et l'on y découvre des vues superbes. (V. *Simmenthal* et *Niesen.*) De Wimmis à Erlenbach, 1 l. 1/2. (V. cet art.)

Windisch, village du canton d'Argovie. Il est situé sur une colline qui domine le confluent de la Reuss, de la Limmat, de l'Aar, sur le grand chemin de Bâle à Zurich. La maison du pasteur jouit d'une fort belle vue sur toute la contrée voisine.

Antiquités romaines. — Windisch est situé sur le sol qu'occupait le Vindonissa des Romains. Cette grande et célèbre ville avait été élevée par Drusus, Germanicus et Tibère ; elle fut embellie par Vespasien : c'était la principale des places d'armes destinées à défendre cette frontière contre les Allemani et les Germains. Vindonissa s'étendait sur toute la contrée où l'on voit aujourd'hui les villages de Gæbisdorf, am Fahr, Windisch, Kœnigsfelden, Altenburg, Husen, Lindhof et la ville de Bruck. Altenburg était entouré de hautes murailles, et formait peut-être la partie la plus importante de tout le camp. Le château de Bade (qu'on appela dans la suite *Stein*) et le camp de Coblentz (*Confluentia Rheni*), où

l'Aar tombe dans le Rhin, étaient les ouvrages les plus avancés des immenses fortifications de Vindonissa. La XXIe légion, qui faisait l'élite des troupes que les Romains entretenaient sur le Haut-Rhin, était constamment stationnée à Vindonissa. La XIe y a aussi séjourné quelque temps. — On a trouvé souvent jusqu'à nos jours, à VVindisch, à Kœnisfeden, à Gæbisdorf et à Altenburg, toutes sortes d'antiquités. Les restes de l'amphithéâtre se trouvent dans un lieu nommé la Bærlisgrude, situé à peu de distance de VVindisch. Dans ces derniers temps on a découvert à Gæbisdorf une inscription qui prouve que le médecin de la XXIe légion y faisait sa résidence. On trouve à Vogelsang, hameau situé au confluent de l'Aar et de la Limmat, des inscriptions, des restes d'une voie militaire, etc. Un cippe très-endommagé, représentant Mercure, Castor et Pollux, figure dans une des murailles de l'église de VVindisch. Une des inscriptions observées dans les ruines de Vindonissa, et décrites par Gundelfinger, s'était perdue; l'an 1779 on l'a retrouvée à Bruck au Hallwylerhof. Elle fait partie du cadre d'une des fenètres du rez-de-chaussée du grenier à blé de cette maison; mais les ouvriers en ont détruit deux lignes. L'inscription porte que les habitans de Vindonissa ont fait ériger des arcs ou portiques en l'honneur de Mars, Apollon et de Minerve, sous le règne de l'empereur Tite-Vespasien, et sous la direction de T.-V. Matto, de T.-V. Albanus, de L.-V. Mellocotius, de Rufus, de Quintus et de Sextus. — Le siége épiscopal, érigé à Vindonissa, fut, en 597, transféré à Constance.

Chemins. — A un quart de lieue de VVindisch est situé Kœnigsfelden. (V. cet art.) De Windisch aux bains de Schinznach, 1 lieue; aux bains de Baden, 2 lieues; à Bruck, une demi-lieue.

WINTERTHUR, l'une des plus jolies villes de la Suisse, au canton de Zurich. On y compte 3,500 habitans. — *Auberges* : l'Ours, bonne maison. Les bains du Lœhrlibad ont leur source à peu de distance.

Les environs sont ornés de maisons de campagne du meilleur goût, de riches prairies et de vignes qui rapportent les vins les plus estimés du canton. La ville est composée de deux grandes et larges rues parallèles qui sont bâties dans la direction du levant au couchant, et coupées à angles droits par six rues latérales.

Édifices publics. — L'église, qui a deux clochers; l'hôtel-de-ville, l'hôpital.

Établissemens d'utilité publique. — Le collége ou gymnase,

où l'on enseigne les langues anciennes, les mathématiques, l'histoire et la géographie; les écoles où les enfans des bourgeois et les jeunes filles reçoivent gratuitement l'instruction qui leur convient; les établissemens pour le soulagement des pauvres (*Armenæmter*), l'hôtel des orphelins; l'hôpital, dont les revenus, très-considérables, proviennent d'anciennes donations, et des épargnes d'une sage économie.

Collections. — La bibliothèque de la ville, où l'on conserve une belle collection de médailles, pour la plupart recueillies dans les environs. Le cabinet de M. Ziegler possède entre autres une suite d'oiseaux très-proprement empaillés. Plusieurs cabinets de tableaux et de gravures, qui chaque année deviennent plus intéressans. Tels sont ceux de MM. Kuster, Hegner, frères Sulzer, etc.

Artistes, ateliers, magasins d'estampes. — Dès le temps de Félix Meyer, le plus ancien peintre paysagiste qu'ait eu la Suisse, VVinterthur a toujours produit des artistes distingués. Du nombre de ceux qui vivent encore, nous nommerons MM. Biedermann, domicilié à Constance; Sulzer, peintre en portraits, et Aberli, graveur de poinçons et tailleur de pierres précieuses: cet artiste, avantageusement connu dans l'étranger, est le plus habile que possède la Suisse dans ces genres.

Fabriques, commerce. — Il y a peu de petites villes dont l'industrie et les relations commerciales aient été poussées aussi loin qu'à VVintherthur. Les principales de ses manufactures sont celles de mousseline; du reste, on y remarque de grandes imprimeries de toiles peintes, une fabrique d'acide sulfurique, d'alun, de sel de Glauber, etc., une fabrique d'eaux minérales artificielles, plusieurs ateliers de teinture, et une machine de filature hors de ville. Les négocians forment une association particulière; deux courtiers (*Sensalen*) facilitent les opérations du commerce, qui pour la plupart ont pour objet les cotons tant filés qu'en tissus.

Promenades, points de vue. — Les environs de la ville offrent plusieurs jolies promenades, et l'on trouve de beaux points de vue sur les hauteurs du voisinage. Le château de Kyburg, Mœrsburg et la filature de coton im Hard, où l'on va par un sentier qui passe à VVülflingen, sont autant de buts d'excursions intéressantes.

Divertissemens. — Le ton qui règne dans les sociétés de

Winterthur est plein de cordialité et de politesse. On donne en hiver des concerts d'amateurs.

Witlisbach, petite ville du canton de Berne, située au pied du mont Jura, sur le grand chemin de Soleure à Ballstal. A peu de distance de là, on aperçoit, à une hauteur considérable sur la montagne, le château de Bipp, ainsi appelé du nom de Pepin, maire du palais, et dans la suite roi de France. Ce prince, qui l'avait fait bâtir, y séjournait souvent pour jouir du plaisir de la chasse.

Chemins. — De Witlisbach à Soleure, 4 lieues; on passe par le Flumenthal, district qui portait autrefois le nom de seigneurie de Balm; ci-devant on y voyait les débris du château d'où sortit le baron Rodolphe de Balm pour aller assassiner l'empereur Albert, de concert avec le duc Jean de Souabe. (V. *Kœnigsfelden.*) La ville de Soleure acheta la seigneurie de Balm en 1411.

Wolfsbeeg. En quittant Schaffouse, les voyageurs qui se rendent à Constance, feront bien, dans leur intérêt, de prendre la route Suisse; si agréable et si variée par la vue du petit lac qui commence à la ville de Stein, et par un coteau richement orné de beaux vergers, qu'on rencontre sur sa route depuis Stecborn, et qui se prolonge jusqu'à Constance. A la hauteur du bourg de Berlingen, la vue du spectateur se portera sur le château appartenant à madame la duchesse de Dino : il est dans une situation on ne peut plus pittoresque. Non loin de là, à la hauteur du village de Manneback, on aperçoit le château d'Arrenneberg, qui est le séjour habituel de la reine Hortense et du prince Napoléon son fils. Enfin, arrivé au bourg d'Ermatingen, les amateurs d'une riante nature et d'une vue prodigieusement belle, quitteront la route de Constance pour dix minutes, et se rendront par une belle route au château du Wolfsberg, appartenant au colonel Parquin. On y découvre un horizon immense de beautés naturelles : la vue domine les deux lacs, l'île de Reicheneau, les villes de Constance, de Mursbourg, Freidrichs-Hauffen, de Lindeau et de Brégentz et se termine par les montagnes du Tyrol et des Appenzell. C'est un spectacle qui surprend et qui charme toutes les personnes qui viennent admirer la position du Wolfsberg et la beauté de son établissement.

C'est ici le cas de recommander d'une manière particulière le bel établissement du Wolfsberg, tenu par M. Bénézil qui est le seul et unique établissement dans son genre en Suisse, et qui date de 1825. Depuis cette époque, il jouit d'une répu-

tation bien méritée. On y reçoit en pension, à des prix modérés, les étrangers qui visitent la Suisse, et spécialement les familles qui désirent passer la belle saison dans un lieu où rien n'a été omis pour procurer la vue d'un château des plus agréables. On peut se faire servir de l'établissement dans son appartement ; ou y vivre à la table de la pension. On y est admis pour un jour, pour une semaine, pour un mois, et pour toute la saison, qui commence le 1er avril et finit le 1er novembre.

Il existe au Wolfsberg une source d'eaux minérales et ferrugineuses qui possèdent les mêmes vertus que les eaux de Pyrmont et de Spa. Un docteur en médecine est attaché à l'établissement. MM. les pensionnaires du VVolfsberg peuvent y faire l'usage de bains, de petit lait, comme on en prend à Gais et à Baden en Suisse.

Un prospectus détaillé des établissemens du Wolfsberg, se délivre gratis chez M. Engelman, Cité-Bergère, n° 6, chez lequel on vend un album contenant les vues de Wolfsberg et de ses environs.

VVorms (en italien Bormio; VVorms est le nom allemand), chef-lieu du pays de Bormio, lequel est entouré de toutes parts des deux chaînes de montagnes de la Valteline, avec laquelle il ne communique qu'au moyen de l'étroit défilé de la Serra. Toute cette contrée est composée de 4 ou 5 vallées alpines, dans lesquelles l'hiver dure 9 mois de l'année ; elle peut avoir 10 lieues de longueur et autant en largeur ; les montagnes sont couvertes de glaciers. Non loin de là s'élève dans le Tyrol, le mont Orteler, l'une des plus hautes sommités de toute la chaîne des Alpes.

Curiosisés, sources de l'Adda, bains. — On remarque dans l'église de Bormio de beaux tableaux d'Antoine Canélino, peintre natif du lieu, où il vivait vers le milieu du dix-septième siècle. — Le bourg est situé au pied de l'Umbrail (autrement nommé Braulio, VVormser-Joch ou Monte-Juga), et sur le ruisseau de Frédolfo, qui sort de la vallée de Furba. — L'Adda prend sa source à l'ouest du mont Umbrail ; ses ondes limpides comme du cristal s'élancent d'un trou circulaire, percé au milieu d'une paroi de rochers, et forment une chute de 50 pieds de hauteur. Il est probable que cette rivière forme l'écoulement d'un lac situé sur le mont Umbrail, à peu de distance de sa source, près de laquelle on se rend en 3 heures depuis Bormio, en remontant l'étroite et âpre vallée d'Umbrail. — A une demi-lieue au-dessus de Molina, lieu situé près de VVorms, on trouve les bains de St.-Martin.

La température des eaux thermales est de plus de 30° Réaumur. Elles n'ont ni goût ni odeur, et contiennent des sels neutres. La source sort d'un banc de pierre puante et d'un gris foncé. Les bains sont divisés en trois grands compartimens, dans lesquels les malades se baignent ensemble. Tous les étés il s'y rend un grand nombre de personnes du pays des Grisons, du Tyrol, de la Souabe et de l'Italie.

Glacier de nouvelle formation. — Depuis l'an 1774 il existe un glacier sur la montagne de Valazetta.

Les vallées de Bormio. — La vallée de Furba, qui se divise en deux branches, s'étend à l'est de Bormio, dans l'intérieur des montagnes. On y observe une source d'eaux minérales dans un sol composé d'ardoises, près de l'église de Sainte-Catherine, à 3 lieues de Worms. Ces eaux minérales perdent leur vertu par le transport. La vallée de Furba est environnée par le Gavia, le Fornio, et autres montagnes très-élevées, qui sont couvertes de glaciers, et dans le voisinage desquelles on trouve le colossal Orteler. — On trouve, au nord de Bormio, la vallée de Pédenoss ou de Fuori, d'où sort le Valbiola, qui va se jeter dans l'Adda. On voit près de Terripiano, à l'entrée de cette vallée, un sentier taillé dans le roc, et connu sous le nom de Scaletta di Fréel, qui mène dans celle de Fréel (Vallis ferrea). San Giacomo est situé à l'extrémité de cette dernière vallée, qui se subdivise en deux bras, dont l'un court à l'ouest, et l'autre, nommé Val-d'Entrelaghi, à cause des deux lacs poissonneux qu'il renferme, s'étend au sud-est. — Le val de Pédenoss forme une contrée agréable et peuplée, couverte de pâturages alpins; elle est fermée par la belle colline de Trépall. On y remarque près de San Carlo, village situé dans la partie la plus élevée du pays, l'étroit vallon latéral de Valbiola, qui s'étend au sud-ouest. Au-delà du coteau de Trépall est située la riante vallée de Luvino (V. cet article).

Le mont Orteler. — Cette énorme montagne, située sur les confins du Tyrol et du pays du Bormio, s'élève entre les vallées de Dorfni et de Sulden. L'espace qui sépare l'Orteler du Gavia forme une ligne de 10 lieues, le long de laquelle partent plusieurs chaînes latérales qui parcourent le Tyrol méridional, et forment les vallées de Péjo, del Ténaci, de Rabbi, de Sole et de Non.

Chemins. — De Bormio à Tirano dans la Valteline, 7 lieues (V. *Tirano*). — A Livino, 6 lieues: on passe d'abord par Pegmalio et à côté de l'église de la Madonna di Pietà; de là on peut aller, 1° par la Scaletta di Fréel et par Pédenoss à l'Isol-

lacia, ou bien, 2° en droiture à l'Isollacia, d'où l'on se rend à Samavo et à San Carlo 6 lieues et demie de Bormio : c'est le dernier village que l'on rencontre. Ensuite on gravit au nord-est le mont de Foscagno, du haut duquel on découvre toute la vallée de Pédenoss : puis par l'Alpe de Trépall, au village de même nom (2 lieues de San Carlo), et d'où l'on descend par le col de la petite montagne d'Eira en une demi-heure de marche à Livino. On voit au-dessus des Dassi, sur la montagne de Foscagna, deux petits lacs qui s'écoulent au sud dans le Valbiola. Vis-à-vis de Trépall débouche le vallon d'Apetin, dont le torrent s'échappe au travers des plus affreuses gorges pour aller se jeter dans celui de Livino. — Un chemin qui part de San Carlo, et passe à gauche dans l'étroite vallée de Valbiola, mène en 3 heures par Pisciadell à Poschiavo ; l'énorme glacier qu'on laisse de côté porte le nom de Valaccia. En allant à Poschiavo on rencontre, à 1 lieue de San Carlo, un sentier qui part de Livino et traverse la haute vallée delle Mine, ainsi que la Valbiola, et aboutit à la vallée de Grossino. On peut aussi se rendre à Livino par le val de Fréel, en suivant le vallon latéral qui s'étend à l'ouest, d'où, après avoir passé l'Alpiscell, on arrive à Trépell. — On va à Sainte-Marie : dans le Münsterthal, ou par le val de Fréel, ou en droiture par l'étroite et sauvage vallée d'Umbrail ; dans ce trajet, on passe à côté de la source de l'Adda, et l'on franchit le col de l'Umbrail ; de Sainte-Marie on va à Taufers et à Glurns (12 lieues de Bormio). Dans le vallon latéral de la vallée de Furba, lequel s'étend au sud-ouest, on trouve un chemin qui mène par les monts Gavia et Tonal dans la vallée de Camonica, le vallon oriental, nommé Val de Ténaci, mène à Trente par un chemin fatigant qui traverse le glacier de Gavia, la Cluse de Sforzelle et les vallées de Péjo, de Rabbi et de Sole.

Y

Yverdun, (en allemand *Iferten*), jolie petite ville du canton de Vaud, très-agréablement située au bord du lac de Neuchâtel : elle est environnée par les rivières de l'Orbe et de la Thièle. *Hôtels*: de Londres, la Maison Rouge, deux maisons bien tenues et estimées.

Curiosités. Le château bâti au douzième siècle. Ce bâtiment qui appartient à la ville, est occupé par une branche de l'ins-

titut du célèbre Pestalozzi, dirigé par MM. Rauck et Kreis. L'on y a établi en 1832 un oratoire catholique.

On y trouve plusieurs maisons d'éducation qui, dans leur ensemble offrent toutes les ressources désirables pour les deux sexes. Le gouvernement vient d'élever l'institut des sourds et muets au rang d'une institution cantonale. L'institut Niederer est connu par la réputation bien méritée de sa direction. M. Niederer s'est dévoué au développement du système pédagogique de Pestalozzi. La bibliothèque de la ville contient une collection d'antiquités. L'on voit aussi à l'entrée de la promenade des monumens, plusieurs pierres trouvées sous les fondemens de l'ancienne église d'Yverdun, et sur lesquelles existent des inscriptions romaines assez bien conservées. Les habitans se distinguent par leur goût pour les sciences, par leur urbanité et leurs mœurs sociales qui attirent beaucoup d'étrangers dans leurs murs. La ville est assez commerçante, l'industrie de ses habitans a été une source de prospérité pour eux, son beau port offre souvent une grande activité par l'expédition des vins du pays pour la Suisse allemande, ainsi que par le transit des marchandises de Bâle à Genève, le Piémont et le midi de la France. A dix minutes de la ville on trouve des bains d'eaux sulfureuses estimées.

Bateau à vapeur, faisant journellement le trajet d'Yverdun à Neuchâtel et Nidau.

Route nouvelle. — Jusqu'à la frontière de France, passant par Ste.-Croix.

Points de vue ; promenades. — On trouve entre la ville et le lac une superbe promenade, située sur un sol qu'on a gagné sur les eaux; elle est plantée d'arbres, et l'on y découvre le lac de Neuchâtel dans toute sa longueur. (V. *Neuchâtel*, *lac de*). Un jardin public, plusieurs maisons de campagne magnifiquement situées, et une grande variété de promenades et de superbes points de vue, d'où l'on découvre les Hautes-Alpes. Les plus belles positions se trouvent au-dessus d'Yverdun, et du côté de Grandson, au pied du mont Jura. Au-dessus de Valeires, on découvre une fort belle vue sur une partie du canton de Vaud. La contrée, qui s'étend au pied du Jura, dans le voisinage de Valeires, jouit d'un climat si doux, qu'on y trouve des fleurs jusqu'au mois de décembre. Valeires, Lesclées, Ligneroles, Montcharand, Rance, Saint-Christophe, Champvent, les environs d'Orbe, et le délicieux vallon de Valorbe, offrent partout des paysages extraordinairement romantiques, et

rappellent sans cesse les chants d'Ossian et de Gessner. Les formes hardies et bizarres des montagnes, les teintes variées de leurs rochers, couverts de bouquets d'arbres et de tapis de lierre. les plus riches forêts, les effets divers de la lumière et des ombres, y déploient de toutes parts les beautés les plus touchantes d'une nature pittoresque. La partie du Jura qui s'élève au-dessus du commencement du lac porte le nom de Chasseron ; elle a, selon les mesures de M. Tralles, 3,625 pieds et demi au-dessus du niveau du lac. — La vue la plus renommée des environs d'Yverdun est celle de l'aiguille de Baume, d'où l'on découvre les lacs de Bienne, de Morat, de Neuchâtel et de Genève; les cantons de Vaud, de Fribourg et de Berne; la Savoie et la chaîne des Alpes, depuis le Saint-Gothard jusqu'au Mont-Blanc. Il y a aussi de belles maisons de campagne fort bien situées, sur la partie méridionale du lac jusqu'à Estavayer. (V. sur les curiosités de Grandson, d'Orbe et de Vallorbe, les articles relatifs à ces divers endroits situés à peu de distance d'Yverdun.)

Chemins. — D'Yverdun à Neuchâtel. (Voy. cet art.) A Morges par Orbe, Lassara et Cossonez. (Voy. ces art.) Par Moudon à Payerne et à Berne. Le grand chemin de France mène à Pontarlier et à Besançon par Lesclées, Balaigue (bellæ aquæ), Joigne, à 5 lieues d'Yverdun, et où se trouve la frontière du canton de Vaud. A Motiers, dans le Val-Travers, 4 lieues ; on peut faire la route en char-à-bancs. A Valorbe, par Treycovagnes, Sussève, Mathoud, Valeires, Liguerolles et Balaigue, 3 l. 1/2. On peut aller en voiture jusqu'à ce dernier village, qui n'est guère qu'à une 1/2 lieue de Valorbe; mais il faut faire le reste du chemin à pied. (Voy. les détails des objets dignes de l'attention des voyageurs qui parcourent cette vallée, à l'article Orbe *Val.*)

Z

ZELLERSÉE (ou *Untersée, lac inférieur*). C'est ainsi qu'on nomme la partie du lac de Constance qui est située sur la frontière septentrionale de la Suisse, entre le canton de Thurgovie et la Souabe. Le Zellersée commence à 1/2 lieue de Constance, et s'étend jusqu'à Stein, du côté du nord-ouest, et jusqu'à Zell, vers le nord. C'est de cette dernière

ville que vient le nom qu'on lui donne. La rive suisse est très-belle et fort vivante ; mais celle d'Allemagne est déserte. Du côté de la Souabe, on trouve, entre Constance et Zell, VVollmatingen, Hegnen et Allerspach, et au bord du lac Moos, VVeiler, Gundelzen et Horn, les châteaux de Geienhofen et de Marbach les villages de Kattenhorn et VVangen, le couvent d'Oeningen, fondé en 975 par Cuno d'Oeningen, et Stiegen, lieu situé à l'extrémité inférieure du Zellersée. Sur la rive suisse, en partant de Stein : Eschenz, le village et le château de Mammern, le couvent de Feldbach, la petite ville de Stecborn, Berlingen, l'antique château de Sandeck, Mannebach, Salenstein, Arénenberg, deux châteaux, Ermattingen, Triboltingen, et Gottlieben, bourg situé à l'endroit où le Rhin tombe dans le Zellersée.

L'île de Reichenau, qui fait l'ornement de ce lac, était connue sous le nom de Sintlesau du temps des rois francs. L'empereur Charles-le-Gros est enseveli dans cette abbaye, où il se retira après avoir perdu tous les vastes Etats de Charlemagne : il y mourut en 888, au bout d'un séjour de quelques semaines qu'il passa dans la solitude et dans l'indigence. L'île a 3/4 de lieue de long, sur 1/2 de largeur ; on y compte 2,000 habitans, et trois villages, savoir : Saint-Jean, Oberzell et Niederzell. Les ruines du château de Schopflen s'élèvent à l'extrémité orientale de l'île. Pendant l'automne, les eaux sont si basses, qu'on peut passer à pied sec de Schopflen à VVollmattingen. Presque tout le sol de l'île est couvert de vignes, c'est le meilleur vin qui croisse sur les bords du lac de Constance; du côté de l'Allemagne , est celui de Schleitheim, vignoble qui fait partie de cette île. On voit une croix sur le sommet de la colline la plus élevée de l'île, et l'on y jouit d'une vue magnifique. L'abbaye, depuis 1802, appartient au grand duc de Bade ; ainsi que l'île et la partie de la Souabe qui avoisine le Zellersée.

Pétrifications remarquables. Les carrières d'Oeningen. — Les carrières de Zell et de Berlingen contiennent de belles pétrifications de coquillages de rivière, de limaçons terrestres et aquatiques, de troncs et de branches d'arbres, de feuilles et de fruits des contrées voisines. Mais la plus curieuse de ces carrières est celle d'Oeningen, située entre VVangen et Oeningen, à 3/4 de lieue de ce dernier village, à 1 lieue du lac , sur le revers méridional du Schienerberg, et à la hauteur de 5 ou 6 pieds au-dessus du Zeller-

sée. On en retire des pierres calcaires dont on se sert pour les pavés et pour des ouvrages de maçonnerie et de sculpture. Des statues de ces pierres se trouvent dans l'église du chapitre de Pétershausen. Les plus belles collections qu'on ait des pétrifications de cette carrière, sont celles du feu chanoine Gessner (qui aujourd'hui fait partie du cabinet de la société de physique à Zurich).

1° La carrière supérieure, ou carrière de Bühl, a 31 pieds de profondeur; elle est couverte d'une couche de terreau noir de 7 pieds; vient ensuite une couche de terre argileuse et de marne de 2 pieds; puis un banc composé de pierre puante schisteuse et d'empreintes de feuilles, de 8 pieds. Les bancs horizontaux, qui abondent en pétrifications, reposent sur le grès d'un gris bleuâtre, dont les couches règnent dans toutes les contrées voisines.

2° La carrière de Wangen, située à 1/4 de lieue au sud de la première, sur la pente d'une colline fort élevée qui s'élève au-dessus du village de Wangen, par où l'on passe pour s'y rendre.

Pétrifications de la carrière d'Oeningen. — On y a trouvé des quadrupèdes, entre autres un putois, un cerf, des souris, etc., des parties d'oiseaux, des amphibies. La plupart des petrifications qu'on trouve dans cette carrière ont à la vérité leurs types dans les contrées voisines; on y voit entre autres une dizaine de carpes différentes, et 10 autres espèces de poissons qui habitent le lac de Constance et les rivières qui s'y jettent. Cependant on en remarque aussi d'autres qui n'ont point encore été déterminées, telles que des poissons munis d'une corne, et d'autres espèces dont la tête est grande et le corps très-effilé. On y a aussi reconnu des fragmens de poissons et de cancres marins, comme aussi des dents du mammouth de l'Ohio. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les 18 ou 20 couches de cette carrière offrent une répétition des mêmes corps organisés : on y voit les couches de pétrifications alterner par six fois avec la pierre schisteuse, dans laquelle on ne trouve presque aucune trace de corps pétrifiés.

ZILIS, village de la vallée de Schams, au canton des Grisons, situé sur le grand chemin du Splügen. — *Auberges* : l'Aigle, le Lion (*bym Leuen*); on en trouve de meilleures à Ander. L'église de Zilis, que le roi Otton donna à l'évêque de Coire, est la plus ancienne de toute la vallée de Schams. (V. *Ander* et *Schams* (vallée de).

ZOFINGEN (*Zofingue*), petite ville du canton d'Argovie,

compte 378 bâtimens, du nombre desquels sont 315 maisons, et environ 1,700 habitans. *Auberge :* le Petit-Cheval.

La situation de cette ville est fort belle ; elle s'étend au pied de plusieurs petites montagnes couronnées de belles forêts, et dans une plaine extrêmement fertile, très-bien cultivée et arrosée par la VVigger. On y voit plusieurs jolies maisons et quelques bâtimens remarquables, tels que l'église de St.-Maurice, bâtie avant la révolution, mais dont le clocher est plus moderne : l'hôtel-de-ville achevé en 1795, et la maison des tireurs, absolument neuve, et dont la façade en pierre de taille est fort élégante ; cette maison sert aussi de casino.

La bibliothèque de la ville occupe deux salles vastes et bien éclairées ; elle contient une riche collection d'anciens ouvrages. Du nombre des manuscrits sont plusieurs lettres des réformateurs suisses. Elle possède aussi un cabinet de médailles, et l'on y voit le livre des peintres, contenant les souvenirs des artistes suisses qui se rassemblent toutes les années à Zofingue. — On y a récemment découvert des antiquités.

Le passage des marchandises qui vont à Lucerne est considérable ; mais c'est la moindre ressource des industrieux habitans de cette petite ville. On ne fabrique nulle part des tissus de coton aussi élégans et plus forts que ceux qui sortent de leurs manufactures. Celles de velours, de toiles, de rubans en soie, et de cuirs sont aussi fort considérables. Parmi les artisans les chaudronniers et les couteliers se font remarquer par leur habileté. L'organisation des établissemens relatifs à l'instruction publique est excellente.

Les environs sont ornés de beaux jardins et de promenades agréables. Au Schürzenplatz on remarque deux vieux tilleuls dont les rameaux, singulièrement entrelacés, forment deux salles de verdure. Les hauteurs voisines offrent des vues charmantes, parmi lesquelles on distingue celle dont on jouit dans une place découverte qui s'étend au-dessus d'une maison où il y a des bains très-fréquentés.

Chemins. — Un sentier agréable mène à travers les bois à St.-Urbain et à Langenthal.

Zug (le canton de), le plus petit et le septième en rang dans la confédération. Il est situé dans la Suisse centrale, et borné au N.-O. par les territoires de Zurich et de Schwytz, au S. par celui de ce dernier canton, et à l'O. par ceux de Lucerne et d'Argovie. Il forme une espèce d'ovale dont le plus grand diamètre est de 6 à 7 lieues ; il en a 4 ou 5 dans sa

plus grande largeur, et sa surface se compose d'un peu plus de 5 milles géographiques carrés. D'après la nature du sol, on peut diviser ce pays en deux parties : la première, située au S.-E. s'étend depuis les hauteurs du Rossberg, du Sattel et du Hœh-Rohne jusqu'à la ville de Zug et aux plaines de Baar ; c'est un pays de montagnes ; cependant les plus hautes sommités ne s'élèvent pas à 5,000 pieds au-dessus de la mer, et elles s'abaissent généralement en pente douce. La partie du N.-O. est composée de plaines fertiles. Tout le pays est fort bien arrosé. Indépendamment des lacs de Zug et d'Egeri qui en occupent une grande partie, on y remarque la Reuss qui sert de limite au N. du côté de l'Argovie, la Sihl à l'E. qui sépare aussi le territoire de Zug d'avec celui de Zurich, et la Loretz qui parcourt le canton en différens sens.

Le nombre des habitans s'élève à environ 15,000 âmes. Ils sont tous catholiques et de race allemande ; leur caractère est vif, franc et gai ; ils vivent dans l'aisance, ne manquent pas d'activité, et sont bien moins superstitieux que leurs voisins de Schwitz ; ils ont d'ailleurs moins d'analogie dans leurs mœurs avec ces derniers qu'avec les habitans des autres cantons septentrionaux. Le pays de Zug fournit des prêtres à une grande partie de la Suisse catholique. Le climat est doux ; la vigne et le châtaignier réussissent fort bien ; cependant les principales productions du pays consistent dans le fourrage et dans les fruits. Les habitans élèvent des bestiaux d'une belle et grande race. En avril 1817, on en compta 8,639 pièces. Ils préparent moins de fromages gras que de beurre ; ce dernier article, ainsi que les jeunes bestiaux, les fruits secs et l'eau de cerises distillée forment une branche d'exportation considérable. La pêche et les abeilles sont aussi d'un bon rapport. Quant aux fabriques, on remarque des filatures de filoselle, des tanneries et des papeteries considérables à Cham et à Baar.

Ce canton, dont Zug est le chef-lieu, se divise en bailliage intérieur et bailliage extérieur.

Zug (la ville de), chef-lieu du canton de même nom, est située sur la rive orientale du lac de Zug, et au pied du Zouzerberg. On y compte 2,500 habitans. — *Hôtel :* le Cerf, bel établissement avec belvéder, d'où l'on a une vue magnifique. On y trouve les guides dont les noms suivent : Sidler, Lutiger, Bucher, Schweizmann, qui parlent plusieurs langues.

La situation de Zug est du nombre des plus agréables de la Suisse. On y voit les montagnes du canton se confondre

doucement avec les coteaux des bords du lac. De toutes parts on découvre des prés fleuris, des vergers, de petites vignes et de belles maisons de campagne. Le charmant bassin du lac est encadré, du côté du sud, par les vertes rampes du Rigi, au-dessus duquel dominent les sombres rochers du Pilate. Dans le lointain s'élèvent les sommités neigées des Alpes de l'Oberland bernois, et l'on aperçoit à l'ouest la chaîne bleuâtre du Jura. On ne sait pas précisément si ce lieu était habité dès le temps des Romains; mais la ville de Zug entra de bonne heure dans la ligue des Suisses et enrichit leurs annales des noms de plusieurs hommes distingués qu'elle s'honore d'avoir produits. Elle a été exposée à divers malheurs: en 1455, deux de ses rues s'abîmèrent dans le lac à la suite d'une détonation effrayante; en 1594, quelques maisons éprouvèrent le même sort, et en 1795, un grand incendie détruisit une partie considérable de la ville. — Il paraît à Zug un écrit périodique intitulé *Feuille des IV Waldstettes.*

Avec des ressources fort bornées, les habitans de Zug se distinguent honorablement entre tous ceux des villes catholiques de la Suisse; ils ne manquent ni de génie, ni d'activité: cependant ils ne s'attachent particulièrement à la culture d'aucune branche d'industrie. Le passage des marchandises par la route du St-Gothard occupe quelques négocians. En général, la ville est bien bâtie et ses rues sont larges. La landsgemeinde s'y rassemble le premier dimanche de mai.

Édifices publics. — L'église paroissiale, dédiée à Saint-Michel, située hors de ville; on y voit des tableaux de J. Brandenberg, artiste de Zug. Le cimetière est remarquable par ses tombes, sur lesquelles on cultive des fleurs qui sont entretenues avec le plus grand soin. Un ossuaire renferme des crânes qui portent le nom des individus auxquels ils appartenaient jadis. L'église de St-Oswald et des Capucins renferme des tableaux du Carache. L'hôtel-de-ville, où l'on voit une excellente carte du canton, et des vitraux peints par Michel Müller de Zug; l'arsenal; la maison des tireurs et l'hôpital.

Instruction publique. — Le gymnase, où cinq professeurs enseignent la rhétorique, l'histoire, la géographie et les langues savantes; l'école des jeunes bourgeois; celle des jeunes filles, dirigée par des religieuses: l'organisation en est admirable.

Collections. — La bibliothèque de la ville, fondée dès le XV[e] siècle; celle des R. P. capucins.

Commerce, industrie — Indépendamment du commerce d'expédition et de celui des productions du sol, on remarque à Zug des filatures de soie, des tanneries considérables et une fonderie de cloches. On fabrique des tissus de paille.

Promenades, points de vue. — Belle vue du clocher de l'église de St.-Oswald et des Capucins. Les bords du lac offrent des promenades charmantes, où l'art ne gêne en rien la nature ; on distingue surtout celles qu'on trouve du côté d'Oberwyl et près de la maison de campagne qui appartenait au général Zurlauben. Les amateurs des vues étendues ne sauraient mieux faire que de gravir le Zougerberg. Rien de plus délicieux qu'une promenade sur le lac, soit à Cham, soit au château de Buonas qui est extrêmement ancien.

Divertissemens. Les habitans se font remarquer par leur amabilité. Les deux sexes se rassemblent fréquemment en société. En hiver, les amateurs donnent des concerts et jouent la comédie. La plupart des bals ont lieu pendant le carnaval: en été le tir au blanc donne lieu à divers amusemens.

Chemins. A Lucerne, 4 lieues pour ceux qui vont à pied; ils se rendent d'abord par eau à Buonas et après avoir gagné la Gislikerbrüke, ils suivent la grande route. A Art, 3 l. soit en bateau, soit par terre : c'est un très-joli petit voyage. A Egeri par Allewinde, 3 l.

Rectification. Notre carte manque d'un tracé de route de Lucerne par Küssnacht, Art à Zug, 4 l. 5/6[e].

VVürzburgthal	25 m.	Merlischachen	25
Seeburg, ruine.	10	Küssnacht	35
Hauteur	20	Chapelle de Tell	15
Meggen		Immensée	15
Capelle	10	Par le lac jusqu'à Zug 2 h.	
Meggen	15		

Dans l'Itinéraire des Routes nous n'avons pas parlé de la route de Zug à Baar, et de Cham, directement dans la route de Lucerne, sans passer par St.-VVolfgang.

Zug (le lac de) est situé en plus grande partie dans le canton de même nom; le reste dépend du territoire de Schwitz. L'élévation de son niveau au-dessus de celui de la mer est de 1,301 p. Sa plus grande longueur du N. au S. est de 4 l. sur une l. de largeur. Sa profondeur près de Zug est de 180 p. ; l'on

prétend qu'elle est de 200 toises aux environs de la chapelle de St.-Adrien au pied du Rouffi. Les nombreux ruisseaux qui y tombent n'ont d'autre écoulement que par la Lortze qui en sort à peu de distance du lieu où elle s'y jette. Les bords du lac sont délicieux, et offrent une grande variété de sites; ils sont assez escarpés du côté du S., où le Rigi s'élève presqu'à pic au-dessus de ses eaux. La partie septentrionale est d'un aspect plus riant et offre un tableau composé de champs, de prairies, d'arbres fruitiers qui forment de véritables forêts, de vignes et de bosquets de châtaigniers. Du côté de Lucerne les rives du lac sont couvertes de bois. L'on va beaucoup en bateau sur le lac de Zug; mais les bateliers ne sont pas des plus habiles. Le Fœhn ou vent du sud et celui du nord-ouest qu'on appelle ici l'Arbiss, sont les plus dangereux. La partie qui dépend du canton de Schwitz est moins sujette à se geler que l'autre. Le lac de Zug nourrit quantité d'espèces de poissons dont les meilleurs sont la truite, la carpe, le brochet et la rœtèle ou *salmo salvelinus*, dont on fait grand cas. En général, ce lac est du nombre des plus poissonneux de la Suisse. Autrefois la ville de Zug donnait aux comtes de Habsbourg 1,600 balchen (autre espèce de poisson) et 6,000 rœtèles, à titre de dîme annuelle de sa pêche; Art leur fournissait 340 balchen. Les couvens d'Engelberg et de Muri et les seigneurs de Cham, Hünenber, Buonas, etc. recevaient aussi de semblables tributs.

Zugen, passage remarquable, pratiqué dans les rochers, au canton des Grisons. (V. *Alveneu.*)

Zura, *Zuor* ou *Campo* (la vallée de), est située sur le revers méridional du Lucmanier. (V. *Olivone.*)

Zurich (la ville de). — *Auberges* : l'Epée, le Corbeau, la Cigogne; ces trois hôtels sont les mieux situés qu'il y ait en Suisse, surtout le premier. Les vues des appartemens qui donnent vers le lac ou la Limath, sont magnifiques.

L'observatoire de Zurich, qui occupe une des tours de la cathédrale, est situé par les 47° 22' 43" de latitude, et par les 26° 12' 24" de longitude. Sa hauteur est de 1,279 p. au-dessus du niveau de la mer. Zurich s'étend sur les deux rives de la limpide Limath, qui sort du lac dans l'intérieur de la ville, et y reçoit le ruisseau du Wolfbach, et un bras de la Sihl, auquel on donne le nom de Zham-Sihl. Les remparts qui entourent la ville vont être aplanis en faveur de l'industrie. La vallée (bassin de la Linth ou Limath), dans laquelle Zurich est situé, court du sud-sud-est au nord-

nord-ouest; sa largeur, depuis le Zurichberg jusqu'au pied de l'Utliberg, est d'une lieue; mais le terre-plain n'a pas plus d'un quart de lieue de large. Cette vallée est bordée par des chaînes de montagnes qui ont de 12 à 1500 pieds d'élévation au-dessus du lac. La partie de la ville qui occupe la rive droite se nomme la Grande-Ville; elle s'étend au pied du Zurichberg, et renferme un grand nombre de rues qui vont en montant; il en est de même de la petite ville bâtie autour des collines du Lindenhof et de St-Pierre.

Il n'y a guère que les beaux faubourgs de Thalacker et de Stadelhofen dont les rues soient parfaitement horizontales. Trois ponts établissent la communication entre les deux parties de la ville : celui du milieu est le seul que les voitures puissent traverser.

Un beau canal, achevé en 1827, nommé Frœschengraben, traverse la petite; il sort du lac et se réunit à la Zahm-Sihl; un autre canal plus large (Schazengraben) entoure les fortifications de cette partie de la ville.

Histoire de nos temps. — Pendant la guerre de 1799, la ville de Zurich a été toujours exposée aux dangers les plus éminens. Il n'est aucune autre partie de la Suisse qui ait constamment été, comme elle, le centre des armées ennemies et le théâtre des batailles les plus sanglantes. — Les Français, entrés en Suisse au commencement de mars 1798, occupèrent Zurich le 27 avril. Lorsque la guerre eut éclaté pour la seconde fois, les Autrichiens passèrent le Rhin à Stein et à Paradies le 22 mars 1799, et obligèrent les Français de se replier sur tous les points. Le 2 juin, on se bat avec acharnement sur les hauteurs de Wytikon, près de Zurich; le 3 juin à Zollickon et Riesbach; le 4, engagement général : les Français sont forcés de quitter la rive droite de la Limath, et d'évacuer la ville, où les Autrichiens entrent le 6. Combat de peu d'importance au Sihlfeld le 8 et le 15. Le 18 août, l'armée russe arriva à Zurich pour remplacer l'autrichienne, sous le commandement du général Korsakow. Le 25 septembre, Masséna, général en chef français, passa la Limath à Dietickon, coupa la ligne des Russes, et pénétra le 25 dans la ville, autour de laquelle il remporta une des plus fameuses victoires de nos temps. En 1802, la ville fut bombardée par le général helvétique Andermatt, parce qu'elle avait refusé de laisser entrer les troupes du gouvernement central; mais le feu ne prit nulle part : contre cette troupe, les remparts se sont trouvés assez forts : mais ils ne valent

rien contre une bonne artillerie, la ville étant dominée par plusieurs collines.

Industrie, commerce. — A l'époque de la réformation, les citoyens de Zurich déployèrent une nouvelle activité. Les métiers et l'agriculture se perfectionnèrent; l'industrie et le goût des sciences firent les progrès les plus rapides. Dès le XIII[e] siècle, il existait, à la vérité, dans cette ville, des fabriques d'étoffes de laine et de soie, de toile et de cuir; mais ce ne fut que depuis le commencement de la réformation, que ces manufactures s'étendirent au point de pouvoir envoyer leurs produits jusque dans les pays les plus éloignés. Les fabriques d'étoffes de soie de Tours et de Lyon commencèrent à fleurir vers le milieu du XVI[e] siècle, au grand préjudice des Zurickois; mais l'activité de ces derniers leur offrit bientôt un ample dédommagement dans les manufactures de coton, qui finirent par occuper une grande partie des habitans de leur territoire. Cette branche d'industrie atteignit, en 1790, le plus haut degré de splendeur, et fit de Zurich une des places les plus commerçantes de la Suisse; mais depuis la révolution politique, qui était très-nécessaire à ce canton, à cause des grands priviléges de la capitale, tout s'est changé d'une manière incroyable. Les habitans de la campagne, surtout des bords du lac, rivalisent avec ceux de la capitale dans plusieurs branches d'industrie. Au bord de chaque ruisseau, il y a des machines, des filatures et d'autres établissemens importans.

Curiosités. — 1° La bibliothèque de la ville fondée en 1628. Elle contient actuellement environ 60,000 volumes. Divers savans tels que MM. Leu, Simler et Steinbrükel, lui ont légué leurs nombreuses collections; elle est placée à la Wasserkirche bâtiment situé sur la Limath, à l'extrémité du pont supérieur: on y remarque le manuscrit original de Quintilien; une partie du Codex vaticanus, écrite sur du parchemin violet; des lettres latines de la célèbre Jeanne Gray à Bullinger; une collection des lettres originales de plusieurs savans Zurickois; plusieurs manuscrits de Zwingli; 700 manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse; le meilleur portrait qui existe de Zwingli et de son épouse; un grand nombre de dessins représentant les chefs de la république, de l'an 1336 jusqu'à nos jours; plusieurs antiquites romaines trouvées dans le canton et aux environs, et un cabinet composé de 4,000 médailles. Cette bibliothèque est ouverte, en tout temps, aux étrangers. On remarque à côté du bâtiment où elle est renfermée, une source froide d'eau souffrée, dont les moines savaient

autrefois, dit-on, tirer parti pour maintenir le peuple dans la superstition. Cette source, dont on avait fermé l'accès en 1556, pour prévenir le retour des anciens abus, a été retrouvée vers la fin du dix-huitième siècle. 2° La bibliothèque et le magnifique cabinet d'histoire naturelle de la société économique et physique, qui possède l'herbier du naturaliste Jean Gessner. Cet herbier, composé de 36 volumes, renferme 7,000 espèces de plantes de la Suisse, de la Russie, du cap de Bonne-Espérance, de Ceylan, etc. En 1806 M. le chanoine Rahn ayant pris la résolution de vendre son beau cabinet d'histoire naturelle, auquel il avait joint les précieuses et riches collections de Jean Gessner son prédécesseur, l'esprit public des citoyens de Zurich eut bientôt recueilli la somme de 15,000 florins pour en faire l'acquisition, et le joindre à celui de la société de physique. 3° La collection d'histoire naturelle est au Hinteramt : elle est fort curieuse.

4° L'Hôtel-de-Ville bâti de 1697 à 1699. Dans la première antichambre on voit des tableaux représentant toutes les espèces de poissons du lac et de la Limath, selon leur grandeur naturelle; 5° l'Observatoire; 6° l'hôtel des orphelins, bâti en 1765; 7° l'église cathédrale fondée à une époque très-reculée, de manière que l'on croit que Charlemagne ne fit qu'ajouter aux richesses qu'elle possédait dejà. 8 La Tour du Wellenberg bâtie au milieu de la Limath: c'est dans cette prison que fut renfermé pendant deux ans le comte Hans de Habsbourg-Rapperschwyl, au milieu du quatorzième siècle, ainsi que le bourgmestre J. Waldmann, en 1488, et le fameux ministre Waser, pendant la seconde moitié du siècle passé: ces deux derniers n'en sortirent que pour monter sur l'échafaud; 9° les arsenaux; 10° la maison des aliénés, bâtie en 1816; 11° le Casino; 12° la vaste maison de correction.

Ecoles et institutions pour l'avancement des sciences. 1° L'Université où un grand nombre de fameux professeurs enseignent la théologie, la philosophie, la médecine et toutes les autres branches de sciences; l'école cantonale, qui se divise en deux sections, le gymnase inférieur et supérieur, et l'école inférieure et supérieure d'industrie, dans laquelle 34 professeurs donnent des leçons de langues anciennes et modernes; d'histoire, de mathématiques, de géographie, etc.

Il y a des écoles publiques à Zurich pour l'un et l'autre sexe, plusieurs instituts particuliers et sociétés, entre autres l'institut des aveugles, des sourds et muets, des pauvres enfans; 2° la société militaire existe depuis 1777; 3° la

société du salon des arts, fondé en 1775 par S. Gessner ; 4° la société destinée à perfectionner l'exercice des fonctions pastorales, instituée en 1768; 5° la société de physique, d'économie et d'histoire naturelle, formée en 1745 sous les auspices du bourgmestre Heidegger et du célèbre naturaliste Gessner; 6° la société des médecins et chirurgiens de toute la Suisse, fondée en 1788 par M. le docteur et chanoine Rahn; 7° la société charitable instituée le 31 octobre 1799, par douze citoyens respectables de la ville, avec un fonds qui s'élevait à 4 louis. On comptait alors dans le canton 6,549 pauvres hors d'état de travailler et 21,678 individus sans occupation. Pendant l'espace de huit ans, c'est-à-dire jusqu'en 1807, cette société avait recueilli 5,146 louis pour ses œuvres de bienfaisance. En 1800 on commença à distribuer des soupes à la Rumfort, puis on établit une fabrique pour occuper les pauvres, et en 1805, une caisse d'épargnes, dans laquelle tous les habitans du canton peuvent placer à intérêt, les fruits de leur économies ; 8° la société suisse d'utilité publique ; 9° celle de l'histoire de la patrie : 10° les deux sociétés pour modérer les frais et le luxe des enterremens ; 11° la société générale de musique ; 12° les deux sociétés de chant. — Librairies et imprimeries de grande importance, MM. Orell Füssli et compagnie, Schulthess, Ziegler, Messof.

Les magasins d'estampes de Keller et Füssli près l'Epée, de Füssli et compagnie. Dans le premier on trouve une infinité de vues, costumes, cartes, itinéraires, plans, etc., 4 panoramas suisses de Berne, de Zurich, de Lucerne, de Constance et du Righi, dessinés par F. Schmid, éditeur des panoramas de Paris, Vienne et Constantinople. Comme ces panoramas sont uniques dans toute la Suisse, aucun voyageur ne devrait négliger d'aller les voir, surtout puisqu'on est admis gratuitement comme amateur.

Journaux. — 3 gazettes Zuricoises occupent la curiosité des habitans ; celle de Burkli tous les vendredis ; le Républicain et la Neue-Zurcherzeitung, chacune deux fois par semaine.

Bateaux. — Pour Stæffa, tous les jours, de même pour Meilen, Richterschweil, Wædenschweil, Horgen et Thalweil. Sociétés d'amusemens ; presque tous les jours les hommes et les dames se rassemblent en sociétés séparées ; les deux sexes se trouvent rarement réunis. Les étrangers sont aisément admis dans les compagnies d'hommes. En hiver on donne toutes les semaines de grands concerts ; il n'y a pas de

ville en Suisse où le goût de la musique soit aussi général, et où l'on trouve autant d'amateurs qu'à Zurich. Une société d'hommes se réunit tous les jours en hiver à la tribune de la Waag; en été au Baugarten, d'autres sociétés plus mêlées, aux cafés Safran, Rothenthurm et Schneidern. Depuis quelque temps, les zélés démocrates se trouvent en été ordinairement à la Blatte, hors de la ville, dans la même maison où avant la révolution le fameux Pestalozzi a écrit une partie de ses ouvrages; où après la restauration madame Krudener a fait un séjour pour prêcher à la populace des environs. Quel contraste!

Bains. — On trouve des bains chauds à Drahtschmidli, et dans la Neustadt, et près du pont de la Silh : il y a plusieurs endroits où l'on peut se baigner commodément; entre autres, au bord du lac, près de la colonne de Saint-Nicolas (San-Niclas Stude) et dans la Sihl, non loin de l'Engi. Quelques-uns des meilleurs guides que les étrangers puissent choisir pour parcourir la Suisse avec fruit, demeurent à Zurich.

Plans et Panoramas. Plan de la ville de Zurich par Breitinquer, Zurich, 1817. Un autre sur une plus petite échelle, par Keller. Les Panoramas de Zurich, celui de F. Schmid, pris à la tour de la cathédrale, grand format; un autre plus petit, publié par Keller et Füssli.

Beaux points de vue, promenades dans l'intérieur de la ville. 1° à la haute promenade; 2° sur les remparts près de la porte de la Couronne et de celle du Niederdorf; 3° sur le Lindenhof; terrasse plantée de tilleuls, et élevée de 115 pieds au-dessus de la Limath. C'est là qu'était, du temps des Romains, une citadelle. Pendant le neuvième et le dixième siècle, les tribunaux y tenaient leurs séances publiques; 4° sur le rempart qu'on nomme die Katze; 5° sur la terrasse et dans les appartemens de derrière l'hôtel des orphelins; 6° aux tours de la cathédrale et au Bauschanze.

Hors de la ville. La place d'armes (promenade de Gessner), l'une des plus belles promenades de la Suisse : elle se termine au confluent de la Sihl et de la Limath : on y a élevé un monument à la mémoire de Gessner. Dès les 5 heures du soir, cette promenade est très-fréquentée les dimanches et les jeudis. 2° Sihlhæzli, ou bosquet de la Sihl. On trouve en général de tous les côtés de la ville, des chemins et des sentiers qui présentent les promenades les plus agréables et les plus variées sur le lac, sur les montagnes et sur les Alpes, ainsi que sur la belle plaine qui s'étend du côté de Bade. 3° Une des vues les plus riantes, les plus riches et les plus

magnifiques, est celle dont on jouit au Bürgli, maison vieille, située à un quart de lieue de la ville ; principalement dans la chambre du troisième étage, le matin et le soir. On y découvre toute la rive droite ou orientale jusqu'à la campagne de la Schipf, et sur la rive opposée jusqu'à la presque île de l'Au. Le sauvage Uetliberg offre un contraste délicieux avec les tableaux rians qui forment le reste du paysage ; 4° non loin de là, on jouit à peu près de la même vue des collines où sont situés le Lavaterguelli, le pavillon du Steiner-Fisch et la campagne de Frundenberg. 5° Hœckler. Tel est le nom d'une maison située sur une hauteur, au pied du mont Uetliberg, et à une lieue de la ville : on y découvre une très-belle vue, et on y trouve des rafraîchissemens. 6° Un peu plus haut on voit encore les ruines du château de Manneck, rendez-vous favori des troubadours allemands, à l'époque où le brave et spirituel Roger Manesse en était possesseur, un simple monument entretient la mémoire de ce chevalier héroïque. La vue est ravissante. 7° Au sortir de la porte de la Couronne on rencontre plusieurs auberges joliment situées, savoir : la Blatten, le Halmenguelli, et en suivant le chemin de Winterthur plusieurs points de vue magnifiques. Après avoir marché pendant une demi-lieue le long de la grande route, on peut descendre à gauche par des sentiers qui traversent des prairies et des vergers, et offrent le chemin le plus agréable pour retourner en ville. 8° Celui qui mène de Wip-Kingen à Hœng et à Weiningen, présente aussi quantité de beaux points de vue ; à 3/4 de lieue on arrive à la Weid, le plus beau point de vue aux environs de Zurich, avec une bonne auberge. La vallée de la Limath, la ville, le lac de Zurich, une infinité de villages, les Alpes des cantons de Glaris, de Schwytz, des Grisons, d'Uri et autres, s'offrent au spectateur. 9° Du côté de la porte de Stadelhofen on trouve entre autres l'auberge de Sonnenberg, sur une colline avec une très-belle vue ; au Seefeld, celle de M. Engelhard, au bord du lac, avec des bains. 10° Le Burghœltzli offre aussi une promenade charmante : c'est bien dommage qu'une partie de ce bosquet délicieux ait été détruite pendant la guerre de 1799 ; le chemin le plus agréable de ceux qui y mènent prend à droite au sortir de la porte de Stadelhofen. A côté du moulin, au bout de dix minutes, on rentre dans le grand chemin à gauche : on passe ensuite un pont couvert, puis on se dirige de nouveau du côté gauche, et après avoir rencontré des maisons isolées, on monte le long d'un chemin ombragé, qui va aboutir au bosquet du Bur-

ghœltzli, d'où l'on découvre une vue magnifique. En 1832, on y a découvert plusieurs tombeaux très-antiques, vraisemblablement d'individus d'une des nations barbares, qui au moyen âge, se sont répandues sur l'Europe occidentale.

11°. On va de Zurich à Küssnacht en une heure. Cette promenade, le long des bords du lac, offre infiniment de variété. Des appartemens d'en haut de l'auberge du Soleil, à Küssnacht, on découvre une superbe vue sur le lac, au bord duquel elle est bâtie. — Les diverses stations dont je viens de faire l'énumération sont les plus avantageuses pour contempler les superbes scènes que déploie la nature du côté de la partie supérieure du lac et la chaîne des Alpes, surtout quand l'éclat en est rehaussé par l'illumination du soir.

Promenades plus éloignées. — Sur la rive orientale ou droite du lac : 1° à la Forche, 2 lieues. On y trouve une auberge sur le point le plus élevé du chemin qui traverse cette montagne. De là on voit s'ouvrir à l'est une vaste perspective sur une des plus riches vallées du canton de Zurich ; on y découvre une quantité de villages et de châteaux, ainsi qu'une partie du lac supérieur de Zurich et celui de Greifensée en entier ; la chaîne de l'Allmann, dans laquelle est situé le Hœrnli, élevé de 8,536 pieds au-dessus de la mer, et les plus hautes montagnes du canton : celles du Tockenburg, et la chaîne des Alpes depuis le Sentis jusqu'aux sommités de l'Unterwald. Le revers du nord-est du mont Rigi, vu de cette station, se présente admirablement : on y voit aussi le mont Pilate. De l'auberge on descend en une 1/2 heure au bord du lac de Greifensée. La contrée où le ruisseau d'Uster va se jeter dans ce petit lac est peut-être une des plus romantiques qu'il y ait dans toute la Suisse. En se rendant à la Forche on rencontre plusieurs sites d'un aspect enchanteur ; dans ce petit trajet, il faut traverser d'épaisses forêts de sapins, au milieu desquelles on aperçoit de temps en temps des échappées de vue d'un effet fort pittoresque.

A l'ouest de la ville : 2° le mont Uetliberg, Uto, Hütli ; c'est la plus haute montagne des environs de Zurich : elle a 1,523 pieds au-dessus du lac, et 2,802 pieds au-dessus de la mer. Plusieurs chemins y conduisent : l'un par Albisrieden, en 3 heures à pied ou à cheval ; le second par Hœckler (V. plus haut), en 2 heures 1/2 : le troisième, qui est le plus court, mène en une heure 1/2 de marche jusqu'au sommet de la montagne. Ce dernier traverse la Sihl à l'Enghi, passe à côté des fermes de Gishübel et de Kolbenhof, s'élève sur le penchant d'un coteau fertile, situé au pied de l'Uetliberg,

et suit le chemin des chariots jusqu'à l'endroit où l'on rencontre un sentier sur la droite. On prend ce sentier, dont la pente, véritablement assez rapide, est adoucie au moyen d'une espèce d'escalier. Arrivé sur la croupe de la montagne, on retrouve le chemin des chariots que l'on suit pendant 1/4 de lieue; après quoi on entre dans un sentier sur la droite, et l'on gagne le sommet de l'Uetliberg. On y jouit d'une vue analogue à celle du Signal de l'Albis, quoiqu'un peu modifiée par le changement de station; mais, à tout prendre, celle de l'Uetliberg est encore plus étendue et peut-être plus magnifique. Le voisinage de la ville et de ses délicieux environs, ainsi que l'aspect des vallées de la Limath et de la Reuss, embellissent singulièrement la vue de l'Uetliberg, et sont des parties qui manquent à l'Albis. La différence en est pourtant que l'on ne peut pas voir au Hütliberg le lac de Zug, qui a l'Albis au pied du spectateur. Il sera question à l'article *Zurich* (canton de) des plantes et des particularités géologiques qu'offre cette montagne. De cette sommité, on peut se rendre en 2 heures sur celle de l'Albis, et cela en suivant toujours l'arète de la montagne.

3°. Aux bains de Nydelbad, 1/2 lieue. On y va en voiture; les personnes qui sont à pied ont l'avantage de suivre les bords du lac, ou de s'y rendre par des sentiers pratiqués au travers des vallons et des collines. Pendant la belle saison, les bains réunissent dans ce lieu plusieurs personnes de la ville et des campagnes. A peu de distance des bains, il y a un grand pavillon, d'où l'on voit le lac dans toute son étendue, et dont les vues sont de la plus grande beauté. Les environs de Nydelbad sont remplis de promenades solitaires, infiniment agréables. On trouve près de ces bains des couches de tourbe qui renferment de grands troncs de sapins avec leurs branches; au-dessus de ces troncs s'étend un banc de moules et de coquillages d'un demi-pied d'épaisseur.

4°. Sur le mont Albis, 3 lieues 1/2, par une grande route. Ceux qui ne vont pas sur cette montagne uniquement dans le dessein de se rendre à Zug ou à Lucerne, doivent s'arranger à y passer une nuit par un temps bien serein, afin de s'y trouver au coucher et au lever du soleil. V. à l'article *Albis* quelques détails sur la magnifique vue qu'on y découvre. M. Keller, dessinateur, dont on a déjà parlé, a publié une gravure représentant une partie de la chaîne des Alpes, telle qu'on la découvre du Signal de l'Albis, dans le genre de l'excellente estampe de M. Studer. On a aussi de lui un cyclorama de l'Uetliberg.

5°. A la Bocke, 3 lieues 1/2, par un grand chemin. C'était une maison de campagne dont on a fait une auberge avec des bains. La vue du lac et des rives est d'une beauté inexprimable; elle est même plus étendue que celle du Nydelbad. La contrée voisine offre aussi de très-agréables promenades. — Au sud-est de la Bocke s'élève le Rossberg ou Hohe-Rohne, sur les confins des cantons de Zurich, de Zug et de Schwytz : c'est le point le plus élevé de la chaîne des collines de grès du canton de Zurich; on y voit des pâturages alpins et de belles laiteries. La vue y est très-étendue et étonnante par sa variété. Plus bas d'une lieue et demie, à Hütten et surtout aux environs élevés de ce village, on en a seulement une partie ainsi qu'à Schindellegi.

6°. A Regensberg et sur le Lægerberg, 3 lieues. Le grand chemin passe par Affoltern, à côté du Katzensée et des ruines du château d'Alt-Regensberg, et par Adliken; à 1/2 liene au-delà de ce village, on prend à gauche, après avoir passé une colline. (V. l'article *Regensberg* sur les particularités du *Lægerberg.*) Il sera question dans l'article suivant des promenades agréables que l'on peut faire sur le lac de Zurich, le long de ses rives.

Chemins. — Grandes routes: à Zug, 5 lieues. A Lucerne, 10 lieues. Ces deux chemins passent par le mont Albis. (V. cet article.) On peut aussi aller en voiture à Zug sans traverser cette montagne: dans ce dessein, on se rend à la Bocke, d'où, après avoir passé le pont de la Sihl, on arrive à Baar, et de là à Zug même, 6 lieues. Les voyageurs à pied trouvent à Bocke un sentier charmant et plus court que la grande route, pour se rendre au pont de la Sihl. (V. *Sihlbrück:* on passe à côté de la ferme de Wydenbach.) A Bade, 4 lieues. Par Bade, Mellingen et Lenzburg à Berne, 24 lieues. Par Bade, Windisch, Bruck et le Bœtzberg, à Bâle 17 lieues; ou bien par Mellingen, Lenzburg, Arau, Olten et le Hauenstein, 18 l. Un autre chemin, praticable pour les voitures depuis quelques années, et très-fréquenté, passe par Albisrieden, Hedingen, Melmenstetten, Knonau, en tout 6 lieues 1/2. Par Eglisau à Schaffhouse, 8 lieues, ou bien 9 à 10 lieues en passant par Andelfingen et Laufen. (V. *Schaffhouse.*) A Zurzach, par Bade, 7 à 8 lieues. A Winterthur, 4 lieues. A Frauenfeld, 7 lieues. Par Winterthur, Frauenfeld et Pfyn à Constance, 12 lieues. Par Winterthur, Egeri et Wyl à St.-Gall 15 lieues. Par St.-Gall à Hérisau, au canton d'Appenzell, 17 lieues, ou bien 15 à 16 lieues, en passant par Rapperschwyl, Uznach, Bildhaus et par le Tockenburg, ou par le

chemin plus court et plus bas qui mène de Rapperschwyl à Joonen, Waagen, Eschenbach et Ricken par le Tockenburg; mais le chemin le plus court, praticable seulement pour ceux qui sont à pied, passe par Dübendorf, Pfeffikon, Bauma, à côté du mont Hœrnli, par Fischingen, Kilchberg, Batzenhaid. Mühlau, Flowyl, Oberglatt et Gossau. A Wésen, au bord du lac de Wallenstadt, 12 lieues. On peut, pour s'y rendre, passer le long de la rive droite du lac par Stæfa, Rapperschwyl, Uznach et Schennis, ou bien sur la rive gauche, par Richterschwyl, Lachen, Bilten et le Ziegelbrück. On se rend aussi à Glaris, en passant par la rive occidentale en 14 heures, et par l'orientale, en 15 heures. Ce dernier chemin est le meilleur pour les voitures. Les voyageurs qui vont à Wésen et à Glaris peuvent se rendre en bateau depuis Zurich jusqu'à Lachen, 8 à 9 lieues. On y trouve toujours des voitures couvertes pour aller plus loin. Par Richterschwyl à Einsiedeln, 8 lieues. Par Richterschwyl et Sattel à Schwytz, 12 lieues. Le plus court chemin, exclusivement à l'usage des voyageurs à pied, passe par la Bocke, par le Silbrück, Egeri, Sattel et Steinen, 10 lieues, ou bien par Ritchterschwyl, Hütten, Egeri, etc. Ceux qui veulent faire un de ces voyages consulteront tous les articles indiqués. Il part presque tous les jours pour Horgen, Wædenschwyl, Richterschwyl et Lachen, des bateaux qui visitent les marchés de Zurich, et dans lesquels chaque passager ne paie que fort peu de chose pour le trajet. Toutes les semaines, il part aussi plusieurs fois des bateaux de poste pour Lachen et Richterschwyl. Chaque jour une diligence va à Bâle, à Schaffhouse, à St.-Gall, à Wintherthur, à Berne, à Richterschwyl, etc. En été, un grand nombre de voitures commodes vont à Baden, et reviennent le même jour. Les prix sont très-modérés. Plusieurs bateaux descendent aussi toutes les semaines, en été, de Zurich à Bade, sur la Limmat. Il n'en coûte qu'une bagatelle à chaque passager pour ce petit trajet, qu'on fait très-agréablement, et en 2 heures de temps. A 1 l. de Bade, on trouve un endroit, nommé le Kessel, où le cours de la rivière est fort impétueux, et dont les alentours offrent un coup d'œil pittoresque.

Zurich (le lac de), a 2 lieues de long depuis la ville jusqu'à Schmerikon, et 1 lieue et 1/2 de large entre Stæfa et Richterschwyl. Sa profondeur est de 100 toises aux environs de la presqu'île nommée die Au. Son niveau est de 1,279 pieds plus haut que celui de la mer. Il s'y jette un grand nombre de ruisseaux, mais la Linth est la principale rivière qui ali-

mente incessamment ses réservoirs. Elle prend sa source sur les glaciers du mont Tœdi et du Kistenberg, que l'on distingue fort bien sur le bastion de la Katze, à Zurich : elle se dirige au nord-est, et parcourt le canton de Glaris, dont elle amène toutes les eaux ; elle se jette dans le lac de Wallenstade, dont elle sort à Wésen , et à 4 lieues de là elle tombe dans le lac de Zurich, près du château de Grynau. Le nom de la Linth rappelle la plus belle entreprise de la confédération Suisse. (V. *Wésen.*) A un quart de lieue en avant des palissades de Zurich, on voit s'élever, non loin du bord du lac, une colonne de pierre (*die S.-Nicolaus-Stude*) dans l'endroit même où les eaux commencent à couler et à former le cours de la Limmath. Cette rivière se grossit des eaux de la Sihl à un petit quart de lieue au-dessous de la ville, dans l'endroit où se termine la superbe promenade de la Place. (V. à l'article précédent, *Beaux points de vue,* etc.) Elle se jette dans l'Aar près de Bruck, au-dessous de Bade. Après avoir coulé pendant 2 lieues ensemble, les deux rivières réunies tombent dans le Rhin à Coblentz. — La Linth est navigable depuis le lac de Wallenstadt et de Zurich, il passe souvent des bâteaux longs à Laufenbourg et plus loin, rarement à Bâle et à Strasbourg.

Promenades sur le lac. — Les rives du lac de Zurich forment une des contrées les plus belles et les plus intéressantes de la Suisse. Nulle part la nature ne se montre sous des formes aussi gracieuses et aussi douces, jointes à une culture et à une population aussi florissante que sur ces bords enchantés. On comptait autrefois sur ses rives 21 châteaux, dont seulement 3 ou 4 sont encore sur pied; il n'existe plus aucune trace des autres. Dix-huit villages paroissiaux entourés d'une multitude de maisons isolées, nourrissent plus de 40,000 habitans. Aussi les voyageurs qui naviguent sur ce lac, ou qui parcourent ses rives, jouissent d'une variété inépuisable de points de vue, de paysages charmans et de scènes pittoresques. Comme le lac de Zurich forme une espèce de croissant dans la direction de l'ouest à l'est, on ne découvre guère, de la ville et de ses environs, qu'un bassin de 2 ou 3 trois lieues de longueur. Mais, quand on a fait 1 ou 2 lieues de surface, ce bassin s'agrandit, et les regards se promènent sur une nappe d'eau de 5 ou 6 lieues d'étendue. Les stations les plus avantageuses pour jouir de l'aspect de la ville et des contrées supérieures du côté de Rapperschwyl, se trouvent entre les villages de Thalwyl et de Herliberg, et entre Oberrieden et Meilen, au

milieu du lac. C'est là qu'on admire dans toute sa beauté l'ensemble magnifique de ces rives délicieuses, ainsi que des collines, des montagnes et des Alpes qui en forment le cadre. Plus on s'éloigne de la ville, et plus le paysage devient riant. Le second bassin, qui s'étend entre Stæfa, Richterschwyl et Rapperschwyl, et forme la partie la plus large du lac, est d'une magnificence inexprimable. Les sommités neigées du Glærnisch, qui s'élève au-dessus des montagnes boisées, y produisent un effet extraordinaire. Le lac se trouve tout à coup très-resserré entre deux langues de terre opposées, sur l'une desquelles est située la ville de Rapperschwyl, tandis que l'autre, beaucoup plus longue et très-étroite, est occupée en son extrémité par le hameau de Hurden. La largeur du lac dans ce lieu n'est que de 1,800 pas, et les deux langues de terre sont jointes par un pont. (V. *Rapperschwyl.*) Plus loin, le lac forme un nouveau bassin assez large, et de 2 à 3 lieues de longueur; les rives un peu solitaires de ce lac supérieur se distinguent par un caractère simple et champêtre qui ne manque pas de majesté. Au sud brille le village de Lachen; à l'est, celui de Schmérikon. Dans l'intervalle, on voit s'étendre les forêts qui couvrent le mont Buchberg. Au sud-ouest s'élève le mont Etzel, au pied duquel on aperçoit plusieurs villages. Avant d'arriver au pont de Rapperschwyl, on rencontre les îles de Lutzelau et d'Ufenau. (V. les détails sur les particularités de cette dernière, et sur la superbe vue qu'on y découvre, à l'article *Huttens-Grab.*) La rive du sud-ouest du Lac-Supérieur fait partie du canton de Schwytz, depuis Richterschwyl jusqu'au château de Grynau, non loin de Schmérikon, et la rive opposée appartient au canton de Saint-Gall, depuis Schmérikon jusqu'à Rapperschwyl.

Voyages sur les rives du lac. — Ce voyage est un des plus délicieux que l'étranger trouve à faire en Suisse. Mais pour en bien goûter toutes les beautés, il ne faut se mettre en marche que par un temps parfaitement serein. On partira de la ville dans l'après-midi, et on se rendra, par Wollishofen, Kilchberg et Rüschlikon, à Thalwyl, 2 lieues. On y trouve fort bon gîte à l'auberge de l'Aigle. On découvre une très-belle vue du cimetière de ce village; mais c'est surtout près de l'église d'Oberrieden, située à quart de lieue plus loin, que l'on aperçoit le lac dans toute sa magnificence; le tableau que la nature a tracé dans ces lieux est ravissant et au-dessus de toute description, surtout lorsqu'il est bien éclairé par les derniers rayons du soleil. — C'est dans le presbytère

d'Oberrieden que le célèbre Lavater a commencé et terminé son grand ouvrage sur la physiognomonie. — Le lendemain on partira de bonne heure de Thalwyl, afin de voir le même paysage à la faveur de l'illumination matinale. On passe par Oberrieden, Horgen Kæpfnach à côté de la presqu'île de l'Au, riche en beaux points de vue, et célébrée par Klopstock dans une de ses plus belles odes ; par Wædenschwyl, au travers d'une jolie forêt de sapins, au sortir de laquelle on découvre une vue superbe sur le bassin circulaire du lac, sur les pays de Gaster, d'Uznach et de la March, ainsi que sur les montagnes du Tockenburg, de l'Appenzell, etc.; de là à Richterschwyl, 3 lieues. (V. cet article). Après y avoir dîné, on se rend par Bæch et Freyenbach à Hurden, et l'on passe le lac sur le pont pour aller à Rapperschwyl, 2 lieues. (V. cet article). S'il n'est pas trop tard, on suit la rive doite du lac, et l'on va par Kempraten, Feldbach (le premier endroit que l'on trouve en rentrant dans le canton de Zurich), Schirmensée et Urikon à Stæfa, 2 lieues. (V. *Stæfa*). Le lendemain on se remet de bonne heure en marche pour jouir de l'aspect de la rive opposée, tandis qu'elle est éclairée par les premiers rayons du soleil, et l'on retourne par Mænnidorf, Uetikon, Meilen, Herrliberg, Erlibach, Küssnacht, Golbach, Zollikon et Riesbach à Zurich, 4 lieues. On peut faire ce voyage en voiture; mais dans ce cas, on est obligé de passer à pied le pont de Rapperschwyl : ce pont est d'une mauvaise construction et n'a point de garde-fou. Les voitures pourtant y passent quand le temps est calme. Pour faire le tour du lac supérieur par Lachen et Schmérikon, il faut ajouter une demi-journée. Ce tour n'est pourtant pas aussi intéressant autour du lac. Ceux qui ne veulent pas faire le tour entier feront bien de choisir la rive gauche ou occidentale, sur laquelle est situé Thalwyl ; c'est celle qui offre la plus grande variété de sites ; cependant la droite a des charmes qui lui sont particuliers, tels que sa fertilité, la richesse de sa culture, la magnificence de ses villages, et l'aspect des baies superbes du bord opposé. Des sentiers extrêmement propres s'étendent tout à côté du lac, et offrent un chemin délicieux aux voyageurs qui sont à pied. A une demi-lieue de la ville, du côté de l'ouest, on trouve un de ces sentiers qui se détache de la grande route sur la gauche, et suit le rivage jusqu'à Horgen, où l'on reprend le grand chemin. Lorsqu'on a dépassé la presqu'île de l'Au, on rencontre à gauche un nouveau sentier qui va le long des bords du lac jusqu'à Richterschwyl, et d'où l'on

découvre quantité de vues magnifiques. Cependant je conseillerai aux personnes qui ne peuvent faire ce voyage qu'une seule fois, de ne point prendre les sentiers, mais de passer par la grande route, laquelle court la plupart du temps à mi-côte des collines, et présente par là même des points de vue plus étendus et plus variés. Sur la rive droite, on trouve immédiatement au sortir de la ville un sentier qui quitte la grande route à droite, près du moulin, et suit le rivage jusqu'à Küssnacht. Là on reprend la grande route jusqu'à un quart de lieue au-delà d'Erlibach, où l'on retrouve bientôt à droite un sentier délicieux qui, toujours au bord du lac, passe à côté de deux campagnes (Maria-Halden et Schipf), ce sentier sera changé en grande route en peu d'années, et mène jusqu'à Herrliberg, où l'on rentre dans le grand chemin. Ce dernier est très-agréable dès qu'on a dépassé ce village, et partout où il s'éloigne trop du lac, ou bien où il devient mauvais et fatiguant, on est sûr de trouver les plus jolis sentiers.

Zurich (le canton de) est l'un des plus grands et des plus peuplés de la Suisse. Il est le premier en rang dans la confédération. Le canton se divise en 11 districts formant 56 tribus électorales : le pouvoir souverain réside dans le peuple, représenté par un grand conseil composé de 212 membres. Sa surface, que l'on calculait autrefois à 45 milles géographiques en carré, n'est effectivement que de 32 milles; mais sa population monte à 221,000 âmes, ce qui fait plus de 7000 âmes sur la lieue carrée géographique, population énorme! On a donné, à l'article de la ville de Zurich, un précis de l'histoire de ce canton. On y remarque trois lacs considérables, savoir : ceux de Zurich, de Greifensée et de Pfeffikon, et plusieurs autres qui le sont moins, tels que le Dülersée, le Katzensée, le Widensée et le Haarsée; le sol qu'occupe ce dernier reste souvent à sec pendant fort long-temps; on y cultive alors de l'orge ou de l'avoine, après quoi il se remplit d'eau en une seule nuit; le Widensée nourrit des tortues. La plus haute montagne de tout le canton, savoir : le mont Hœrnli, n'a pas plus de 2,310 pieds au-dessus du lac de Zurich, ou de 3,589 pieds au-dessus de la mer; la plupart des autres sommités sont beaucoup plus basses, de sorte qu'on y trouve fort peu de pâturages alpins, si ce n'est à l'est sur la chaîne de l'Allmann, et au sud au-dessus de Wædenschwyl et de Richterschwyl, où l'on voit un petit nombre de chalets. Les districts de Horgen et de Mettmenstetten fournissent les plus belles bêtes à

cornes de tout le canton. Le croisement des vaches du premier de ces districts avec celles du pays de Schwytz y a produit une race d'une grandeur ramarquable. L'espèce des environs d'Uster, de Grüningen et de Fehraltorf, est aussi fort belle. La culture des champs, des prairies, des arbres fruitiers et de la vigne y est sur un excellent pied, et l'on y élève un grand nombre de bestiaux. Il n'y a aucune autre partie de la Suisse où l'on entende aussi bien l'art des engrais, et où l'on sache en tirer autant de parti pour fertiliser les prairies, les vergers, les jardins et les vignes, que dans ce canton, et surtout sur les bords du lac de Zurich, où l'on nourrit généralement les bestiaux dans leurs étables. On a aussi poussé l'irrigation des prairies naturelles et artificielles et le mélange des terres au plus haut degré de perfection dans différentes contrées de ce canton, entre autres près de Winterthur et de Marthalen, dans le Wenthal, etc. On y cultive une immensité d'arbres fruitiers, surtout près du lac de Zurich, et dans les ci-devant baillages de Knonau et de Kyburg, où la plus grande partie des pommes et des poires servent à faire du cidre, et où l'on distille une grande quantité d'eau-de-vie de cerises. Cependant la culture de la vigne est encore plus considérable. Il y avait une vigne à Zollikon dès l'an 1145. — Le meilleur vin du canton croit aux environs Winterthur, entre la Thur et le Rhin, et sur la rive droite du lac de Zurich, surtout près de Meilen. Les vignes de la vigne opposée rapportent un vin faible et aigre, mais en si grande quantité que, dans une année extrêmement fertile, un arpent de 36,000 pieds carrés rend jusqu'à 250 florins. Le prix de l'arpent s'élève de 80 à jusqu'à 200 louis. — Le canton de Zurich se distingue encore davantage sous le rapport du commerce. Cependant toutes les richesses de la nature ne sont pas d'une aussi grande ressource pour le canton, que l'industrie manufacturière. On y compte des centaines de machines de filature et de teinturerie, dont quelques-unes sont extrêmement étendues ; plusieurs imprimeries de toiles peintes, etc. Les manufactures de soie tiennent le second rang après celles de coton, et il y a des entrepreneurs qui occupent plus de mille ouvriers, qui pourtant ne sont pas réunis, mais qui travaillent séparément dans leurs villages et cabanes, et qui s'occupent en même temps de l'agriculture.

Les habitans de ce canton sont réformés ; jusqu'en 1798 ils ont été soumis au gouvernement de la ville, qui y exerçait

les droits de la souveraineté par le ministère de 32 baillis; depuis cette époque, plus d'une révolution a eu lieu dans ce canton comme dans toute la Suisse. Actuellement la capitale donne 1/3 des représentans dans le grand conseil; le corps législatif est présidé par un de ses membres, qui n'est éligible que pour un an. Le conseil exécutif (*Regierungratro*) consiste en 19 membres sous la présidence de deux bourgmestres qui alternent d'année en année. Ce corps et les 15 membres du tribunal d'appel, qui exerce le pouvoir judiciaire en dernière instance, sont élus par le grand conseil, ainsi que le tribunal criminel de première instance, consistant en 5 membres. Outre ces tribunaux, chaque district, et même chaque tribu, a un propre tribunal pour juger en première instance sur les propriétés. Selon la nouvelle constitution, les autorités législative, administrative et judiciaire sont distinctes.

Zurzach, petite ville du canton d'Argovie, située près du Rhin, entre Koblenz et Kaiserstuhl. On y a trouvé des antiquités romaines; quelques savans croient que Zurzach est le Forum Tiberii des Romains. D'autres pensent que c'est plutôt l'ancien Certiacum. Ce lieu est remarquable, comme étant la seule ville de la Suisse où il se tienne de grandes foires. Celles de Zurzach durent six semaines, et ont lieu deux fois par année; savoir, au printemps et au mois d'août. Au-dessus de Zurzach s'élèvent les immenses ruines du château de Küssenberg, ancien manoir des comtes de Sulz, qui souvent inquiétaient beaucoup les confédérés au XVe siècle. *Hôtels*: le Cep de vigne, Fribourg.

Zutz (*Tutium* en latin), dans la Haute-Engadine, au canton des Grisons. La situation en est fort agréable, et c'est un des plus grands et des plus beaux villages de toute la Suisse. On y remarque la tour de Planta, berceau de l'illustre famille de même nom, qui, l'an 1139, prit possession de la seigneurie de l'Engadine. Cette maison, qui subsiste encore aujourd'hui, a joué de tout temps un grand rôle dans l'histoire de la république des Grisons. — Jean de Travers, homme d'état, militaire, ami des sciences et fauteur de la réformation, était natif de Zutz. C'est lui qui le premier a écrit en ladin, et introduit l'usage de cette langue en chaire. — On remarque aussi à Zutz la bibliothèque de feu M. le major Pult.

Chemins. — De Zutz en montant à Punt, une demi-lieue, et en descendant à Scamfs, une demi-lieue. (V. ces deux articles.)

Zweysimmen, village de Simmenthal, au canton de Berne. *Auberge* : l'Ours. — Zweysimmen est situé à 2,832 pieds au-dessus de la mer, dans la partie la plus large et la plus découverte de tout le Simmenthal, et au confluent de la grande et de la petite Simme. De là le nom de Zweysimmen, qui signifie Deux-Simmes. La petite Simme prend sa source sur les monts Honeckschlundi et Hornberg, non loin du village. Il a été question des sources de la Grande-Simme aux articles Ander Lenk et Simmenthal.

Chemins. — A Lenk, au fond du Simmenthal; on passe à côté du château de Blankenburg, ancienne résidence de baillis, et on laisse à gauche les montagnes du Dürrberg et de Rhinderberg; puis par les villages de Krodatz, de Moss et de Matten, à Lenk, après avoir passé le ruisseau de Fermel, ou Matten, qui sort de la vallée de Fermel. Vis-à-vis de Krodatz est situé St-Stéphan (V. *St-Étienne.*) (V. *Lenk.*) A Saanen. 3 lieues (V. cet art.), en descendant le Simmenthal. (V. *Weissenburg.*)

SAVOIE.

—

De Genève à Chambéry.

1re route, par Rumilly, 18 l. 1/6.

Les Philosophes,		10 m.
Carouge,		15
Baret,		10
Pesay,		10
Plan-des-Ouates,		20
Arare,		15
St-Julien,		40
Eluiset,	1 h.	15
Vignette,		50
Jonsier,		15
Nessery,		20
Saint-Jean-de-Chaumont,		35
Collonge,		15
Frangy,		15
Clermont,	1	15
Bonneguette,		45
Mionnaz,		
Versonnex,		35 m.
Valieres,		35
Pont de Copet,		20
Bumilly,		25
Bloye,		45
Albins,		45
La Biolle,		45
Grésy,		25
St-Simond,		25
Aix,		25
Marlioz,		25
Le Vivier,		35
Ragé,		20
Sonnaz,		10
Pugnet,		40
Chambéry,		20

2e route, par Annecy, 18 l.

Les Philosophes,		10
Carouge,		10
Grange-Colomb,		16
Pont de Dérise,		15
Dérise,		5
Evordes,		30
Limite,		25
Moisin,		45
La Chable,		35
St-Blaise,		40
Siouberg,		30
Cruseilles,		25
Pont de la Caille,		45
Alonzier,		10
Villy-le-Pilloux,		15
Cuval,		25
Prigny,	1 h.	25
Pont de Brogny,		25
Annecy,		50
Vieugy,	1	10
Balmont,		50
Alby,		45
St-Félix,	1	
Albins,		45
D'Albins à Chambéry,	4	30
Voy. première route.		

Les deux routes n'ont rien de fort remarquable. La chaussée est en général assez belle et bien entretenue. A Saint-Julien, on visite les passeports. Il faut se mettre en règle; car on pourrait éprouver quelques difficultés sans cette précaution. Quelques-uns des villages où l'on passe sont assez jolis. La campagne en général est bien cultivée.

Annecy est une petite ville assez commerçante, qui a de bons marchés. La ville a des arcades comme à Berne; il y a une fort belle promenade, formée de deux lignes parallèles d'arbres, et qui conduit au lac. Elle est très-fréquentée en été. A l'extrémité est un bel et bon hôtel.

Le petit lac d'Annecy est charmant. On y fait des promenades délicieuses. De légères montagnes s'élèvent sur la rive droite, et offrent de beaux points de vue. La navigation est sans aucun danger.

Dans la ville, on trouve quelques bons cafés; un hôtel, où on est fort bien traité, chez madame ****.

Il y a quatre libraires.

Rumilly est une ancienne ville située au confluent du Seran et de la Nèphe. Elle avait des fortifications, que Louis XIII fit raser en 1630. Il y a de jolis environs, qu'on ne négligera pas de visiter.

Aix est une fort jolie petite ville, surtout en été. Elle est très-fréquentée du temps des bains. Les prix pour le logement et la nourriture sont très-modérés; car pour 6 ou 8 francs par jour on est défrayé de tout. Les plus délicieux poissons couvrent toutes les tables; ce sont les lavarets et les ombres chevaliers, qui sont pêchés dans le beau lac du Bourget, qui avoisine la ville d'Aix.

Une fois arrivé, on ne doit plus s'occuper que de sa santé et de ses plaisirs. La santé, on la retrouve promptement par l'efficacité des eaux sulfureuses, et par celles que l'on nomme improprement d'alun. Les plaisirs se trouvent partout. Dans la ville, les plus beaux salons de réunion, le grand salon public surtout, élevé aux frais des habitans, qui réunit à la fois une salle de spectacle et un salon de musique où la mélodie se fait entendre chaque soir : des musiciens alsaciens viennent tous les ans passer la saison des eaux à Aix.

Hors de la ville, le pays le plus pittoresque, environné de hautes montagnes, on est en plaine; une admirable allée de peupliers vous conduit au lac du Bourget, qui a 8 lieues de long sur 3 ou 4 de large : là, on peut faire les plus agréables promenades sur l'eau, on peut visiter les anciens manoirs qui bordent le lac, Bon-Port, Haute-Combe, résidence royale,

et plusieurs autres lieux enchantés. Des chars, disponibles à toutes les heures, vous transportent, à vil prix, dans tous les environs. On doit visiter la cascade de Grésy, qui fut si fatale à la baronne de Broc. Un monument élevé par la reine Hortense, son amie, rappelle que cette belle personne périt le 10 juin 1813, à l'âge de vingt-cinq ans, en traversant le torrent sur une planche mal assurée : elle périt sous les yeux de la reine, qui fut inconsolable de cette perte.

Des parties s'arrangent tous les jours pour aller aux Charmettes voir la maison de madame de Warens, la maison où Rousseau partageait avec Anet les bonnes grâces de cette dame. Chaque semaine, de petites caravanes se mettent en route pour aller visiter la vallée de Chamouni et le Mont-Blanc : d'autres partent pour Genève, et vont admirer les brillantes montagnes qui environnent le lac.

Renseignemens. — 1°. A trois minutes de la ville d'Aix, sur la route de Chambéry, est une fort jolie maison de campagne entourée de jardins et de promenades très-agréables. Les personnes qui se rendent aux eaux, et qui désireraient jouir des agrémens de la campagne, y trouveront un appartement fort commode, avec écurie, remise, et autres dépendances. Sa proximité de la ville, et surtout du cercle de réunion, où le jardin vient aboutir, fait que, tant pour l'usage des eaux que pour la nourriture et toutes les relations de société, l'on y jouit des mêmes facilités qu'au centre de la ville, sans aucune augmentation de prix.

S'adresser, pour la location, au propriétaire, M. Bertier.

2°. M. Jacques Dardel, propriétaire de l'hôtel des Trois-Rois, à l'entrée de la ville d'Aix-les-Bains, par la route de Genève, offre à messieurs les voyageurs une vaste maison, remises et écuries, tient pension pour la saison des eaux, et par les soins de sa nombreuse famille, surveille le service de sa maison.

3°. M. Joseph Domenget, à Aix-les-Bains, offre à messieurs les voyageurs une vaste maison, ayant vue sur la place, à l'angle gauche de la rue conduisant aux bains, composée de divers appartemens qu'il loue pour la saison des eaux ; il procure à juste prix un traiteur pour servir les personnes qui logent chez lui. Il fait un peu de banque ; il a magasin assorti en draperie, toilerie et autres articles.

La plus jolie maison, par sa distribution, sa situation au-dessus des bains, dominant la ville et le lac du Bour-

get est celle de madame Chevaley, placée entre cour et un très-beau jaqdin.

Un bon *hôtel* est celui de M. Guillaume, maître de poste, propriétaire de trois belles maisons ; on y trouve tout ce qui est à désirer pour la commodité et l'agrément: tables très-bien servies, salons de réunion, jardins, voitures pour les promenades, etc. Le prix des loyers et pensions y est très-modéré.

CHAMBÉRY, ville agréablement située sur les petites rivières de l'Aisse et de l'Albane, dont les environs offrent les sites les plus variés et les plus pittoresques, et excitent l'admiration de tous les étrangers qui ont le loisir de les parcourir. La plupart des maisons sont élevées de trois étages, élégamment couvertes en ardoises. La rue de Boigne, nouvellement construite, dont une partie est en beaux portiques, est digne d'une grande cité. Le théâtre peut rivaliser avec ceux de plusieurs grandes villes. On y remarque la place du marché, avec sa belle fontaine, et la grande place de Saint-Léger. Les cafés sont nombreux, élégans et parfaitement servis. L'église métropolitaine est un beau vase gothique à trois nefs. L'église de Notre-Dame, dont le maître-autel et le chœur sont en marbre, est d'une solide et riche construction. La Sainte-Chapelle, ou chapelle du château, qui a un beau portail, est une espèce de rotonde gothique, d'une construction remarquable: son autel, de marbres précieux, et ses vitraux sont admirés des connaisseurs. Le plus ancien monument religieux est l'église de Lémeuc, sur une hauteur, au nord de la ville. Les autres principaux édifices sont la caserne de l'infanterie, celle de la cavalerie, l'Hôtel-Dieu, l'hôtel de Boigne, le collége, etc. Les établissemens de bienfaisance sont, l'Hôtel-Dieu, la Charité, les Incurables, l'hospice de St-Benoît, celui des orphelines, le dépôt de mendicité. Il y a une bibliothèque publique et un musée. Au-dehors de la ville sont les promenades agréables du Verney, où est le tir de l'arquebuse, du Champ-de-Mars, du château, des boulevards, et les deux belles routes de Genève et de Lyon.

Libraires. — Puthod, Bergoin, Mme veuve Puthod, etc.

Nombreux et beaux magasins assortis en tout genre. Fabriques de draps de toutes qualités, de gazes, de rubans, de bas et de bonnets, de chapeaux, de papiers peints et indiennes, de liqueurs, de chandelles; filatures de coton, tanneries, mégisseries, passementerie, fonderies, tissage de toiles, orfèvrerie, quincaillerie, horlogerie, etc.; sculp-

teurs, doreurs, ébénistes, fabricans de meubles, etc.; pépinières, et notamment le bel établissement en ce genre de M. Charles Martin-Burdin.

Hôtel de la Poste, meublé avec goût, où les voyageurs reçoivent tous les soins qu'ils peuvent désirer.

Outre la poste aux chevaux, on y trouve des voitures pour les promenades et les courses extérieures.

Pop., 13 à 14,000 âmes.

Excursions. — Les hauteurs qui environnent Chambéry, composées de coteaux, de collines et de montagnes couvertes de vignobles, de vergers et de châtaigniers, de pâturages, de forêts de sapins et de rochers vers les cimes, offrent des formes et des points de vue aussi multipliés qu'extraordinaires. La plus remarquable de toutes, quoiqu'elle ne soit pas la plus élevée, est la Dent de Nivolet; elle fait partie de la chaîne des Beauges, qui sépare le bassin de Chambéry de celui d'Annecy. C'est une excursion et un objet de curiosité pour tous les voyageurs. La montée est de quatre heures, et si escarpée à la fin, qu'il faut gravir des pieds et des mains pour arriver au sommet, qui offre un plateau uniforme, élevé de 1,400 mètres au-dessus de la Méditerranée, et une vue admirable sur la ville, le bassin de Chambéry, sur les montagnes des environs et sur les Alpes, dont on découvre les principales cimes.

A une demi-lieue à l'ouest de Chambéry sont les eaux sulfureuses de Boisse, bonnes aux estomacs débiles. Plus loin, à l'est, il faut voir le site appelé Bout-du-Monde, qui plaît au voyageur ami de la nature sauvage. C'est une gorge resserrée entre deux montagnes coupées à pic, et fermée à son extrémité supérieure par une masse énorme de rochers, du haut desquels se précipitent, en cascades, des ruisseaux, qui forment, par leur confluent, une partie de la rivière de l'Aisse; on y trouve une belle papeterie. A une lieue vers le sud, on découvre les abîmes du Myans, au pied de la montagne de Grenier, où fut engloutie, en 1249, une ville du nom de Saint-André, avec 16 villages. Les irrégularités du sol attestent la fidélité de l'historien. Mais, de tous les sites voisins de Chambéry, le plus intéressant, tant par lui-même que par les souvenirs qu'il rappelle, c'est celui de Charmettes, maison isolée à un quart de lieue de la ville, célèbre par le séjour de J.-J. Rousseau et de madame Warens.

En sortant de Chambéry, on trouve à droite le parc de Buisson-Rond, appartenant à M. le comte Charles de Boigne,

fils du célèbre général de ce nom: on parcourt, jusqu'à Montmélian, une plaine fraîche, variée et bien cultivée, qui ressemble à une vallée par sa position entre les montagnes de Grenier, qu'on voit à une demi-lieue de distance, et celles de Beauges et de Montmélian, dont on longe à gauche le pied couvert de vignes. Cette plaine sépare le bassin de Chambéry de celui d'Isère. Les deux chaînes de Beauges et de Grenier diffèrent, dans leur conformation, des Alpes, dont on voit se déployer, au-delà de l'Isère, une première chaîne. Elles offrent des terrasses bordées de corniches qui, séparées les unes des autres par de profondes anfractuosités, sont tantôt horizontales, et tantôt plus ou moins inclinées. En approchant de Montmélian, on voit la citadelle sur une éminence découverte ; c'était autrefois une place importante.

AUTRES PROMENADES.

Au couchant de la ville, à une demi-heure de chemin, le beau point de vue dont on jouit au château de Montgex ; et plus loin, en tirant au nord, le château et la chapelle gothique de M. le marquis de Costa de Beauregard. Au nord de Chambéry, le lac du Bourget et les ruines de l'ancien château de ce nom, jadis habité par les comtes de Savoie ; Aix, les antiquités de cette ville, les bains romains et les édifices modernes. Au nord d'Aix, l'ancienne tour de Grésy et les cascades où a péri la comtesse de Broc, dame d'honneur de la reine Hortense. Sur le bord occidental du lac du Bourget, la basilique royale d'Haute-Combe, restaurée par le roi Charles-Félix, qui y a fait rétablir tous les tombeaux des princes de Savoie qui y ont été ensevelis ; la fontaine intermittente, dite de *Merveilles*, au nord-ouest du monastère ; à 1/2 lieue de là, au nord, le canal de Sassière qui sert de dégorgement au lac du Bourget dans le Rhône, ouvrage de Sextus Savanius. Au nord-est de Chambéry, à environ 3 quarts d'heure, le défilé pittoresque de Saint-Saturnin, voie romaine.

A deux lieues au sud-est de Chambéry, le château des Marches, le château de Bayard en face, et plus loin, le fort de Barreau.

Au midi de la ville, le point de vue remarquable de la fontaine de Saint-Martin. En tirant au sud-ouest, les cascades de Jacob. Sur la route de Lyon, la haute cascade de Couz, décrite par J.-J. Rousseau ; le beau percé de la

Grotte, au-dessus des Échelies, sur une longueur de 103 toises; et l'ancieune route taillée à pic dans la montagne, par le roi Charles-Emmanuel II. Enfin, la route des Échelles à la Grande-Chartreuse, chemin le plus court pour aller de Chambéry à cette Chartreuse.

Voir pour plus amples détails la *Statistique de la Savoie*, par M. Bekremin ancien sous-préfet.

La grande Chartreuse. — On passe aux Échelles, il faut 7 heures de Chambéry pour faire ce beau voyage. On va en voiture jusqu'au pied de la montagne. A St-Laurent on prend des mulets. On trouvera à l'hôtel de la poste tout ce qu'on peut désirer pour aller à la Grande-Chartreuse.

D'Aix à La Motte, 4 h. 1/4.

Tresserve,	20 m.	Bourget,	5 m.
Bon Port,	10	Servolex,	45
Sur le lac, au Port du Bourget.	35	La Motte,	20

FIN.


LIBRARY OF CONGRESS
0 010 033 591 8